

X III

Bayer

✓



Bacia  
n<sup>o</sup> 1473=





VOYAGES  
FAITS PRINCIPALEMENT  
EN ASIE  
DANS LES XII, XIII, XIV, ET XV SIECLES,

PAR

BENJAMIN DE TUDELE, JEAN DU PLAN-CARPIN, N. ASCELIN, GUILLAUME DE RUBRUQUIS, MARC PAUL VENITIEN, HAITON, JEAN DE MANDEVILLE, ET AMBROISE CONTARINI:

ACCOMPAGNES DE

L'HISTOIRE  
DES SARASINS ET DES TARTARES,  
ET PRECEDEZ D'UNE  
INTRODUCTION

CONCERNANT

LES VOYAGES ET LES NOUVELLES DECOUVERTES  
DES PRINCIPAUX VOYAGEURS,

PAR

PIERRE BERGERON.  
TOME PREMIER.



A LA HAYE,  
Chez JEAN NEAUME,  
M. DCC. XXXV.





# AVERTISSEMENT

## CONCERNANT

### CE RECUEIL.



LA Lecture des VOYAGES est toujours agréable & utile. Ceux, qui composent ce Recueil, sont d'autant plus intéressans, que ce sont les plus anciens qui nous restent de tous ceux qui ont été faits depuis la Destruction de l'Empire Romain, & l'Etablissement des nouvelles Dominations qui gouvernent aujourd'hui l'Europe. Et on les a d'autant plus volontiers recueillis ici, qu'ils étoient devenus extrêmement rares, que quantité de Curieux les demandoient avec beaucoup d'Empressement, & qu'il y a tout lieu de croire que le Public ne les recevra pas avec moins de Plaisir.

I. Le *Traité de la Navigation & des Découvertes*, qui les précède, est une espece d'*Introduction* à tout le Recueil, & contient une *Notice Historique des Voyages tant anciens que modernes*, & un Etat instructif de l'Etablissement des diverses Nations de l'Europe, tant en Asie & en Afrique, qu'en Amerique ou dans le Nouveau Monde. Il est de la façon de PIERRE BERGERON, Ecrivain du milieu du Siècle précédent, & Homme parfaitement entendu dans ces sortes de Compositions.

II. La seconde Pièce de ce Recueil est le fameux *Voyage de BENJAMIN DE TUDELE*. C'étoit un Juif Espagnol, ainsi nommé du Lieu de sa Naissance situé dans la Navarre, & qui se transporta dans tous les Lieux du Monde où ses Confreres avoient des Etablissements vers la fin du XII. Siècle. Cet Ouvrage, extrêmement vanté pour la Bonne-Foi parmi les Juifs, mais assez décrié parmi les Chrétiens à cause des Fables dont ils l'accusent d'être rempli, ne laisse pas d'avoir son Utilité, tant par rapport aux Lieux que décrit son Auteur, que par rapport à la Connoissance du Nombre & de l'Etat des Juifs en ce Temps-là. Il avoit été imprimé quantité de fois, en Hébreu; en Latin, de la Traduction & avec les Notes de *Benoit Arias Montanus* & de *Constantin l'Empereur*; en Allemand; & en toutes sortes de Langues, dit l'Auteur de la Traduction dont il s'agit ici: mais, il ne l'avoit point encore été en François; & l'on en doit savoir d'autant plus de gré à cet Auteur. Il a suivi la Version Latine d'*Arias Montanus*, sans négliger pourtant celle de *l'Empereur*; & il l'a accompagnée par-ci par-là de quelques Remarques.

On trouve en-suite, III. les *Voyages de JEAN DU PLAN-CARPIN Cordelier*, & de N. ASCELIN Jacobin, *Légats Apostoliques & Ambassadeurs du Pape Innocent IV. vers les Tartares & d'autres Peuples de l'Orient*, l'An 1246: IV. le *Voyage de GUILLAUME DE RUBRUQUIS Cordelier*, Envoyé de St. Louis à la

# A V E R T I S S E M E N T.

la Chine, en Tartarie, &c. en 1253: V. un *Traité des Mœurs &c. des Tartares*, par PIERRE BERGERON: & VI. un *Abrégé de l'Histoire des Sarusins*, par LE MEME. Ces quatre Pièces avoient autrefois été imprimées, à Paris, chez Joffe, en 1634, in 8; & c'est sur cette Edition, qu'on les redonne ici, augmentées de quelques Cartes. Les *Voyageurs* avoient été trouvez dans les *Recueils d'Hakluit & de Purchas* par Betgéron, qui les avoit traduits, dit-il, d'un Latin assez grossier: & cela est assez vraisemblable, vu le Temps au quel ils ont été composez.

VII. Ces Pièces sont suivies de quelques *Observations du Moine BACON* touchant les *Parties Septentrionales de l'Asie*, & de quelques *Relations* touchant les *Tartares* tirées de R. WENDOVER & de MATTHIEU PARIS; les unes & les autres traduites en François pour ce Recueil.

VIII. La huitieme Pièce est plus considérable & plus intéressante. C'est une Traduction Française des fameux *Voyages* de MARC PAUL l'émilien, par toute l'Asie, dans le XIII. Siècle. Elle a été faite d'après la belle Edition Latine de ces Voyages donnée par ANDRÉ MULLER; & même on y a ajouté la Préface curieuse de cet Auteur, dans laquelle il n'est pas toujours d'accord avec le Docteur Kempfer touchant la Personne & les Voyages de Marc Paul.

IX. La neuvieme n'est pas moins importante. C'est une Traduction Française de l'*Histoire Orientale, ou des Tartares & autres Peuples d'Orient, vers l'An 1300*, écrite en Latin, sur le Récit de HAITON, par NICOLAS SALCON. Cet Original Latin se trouve à la fin de l'Edition précédente d'André Muller.

X. La dixieme n'est qu'un *Abrégé des Voyages* de JEAN DE MANDEVILLE en divers Endroits du Monde vers le milieu du XIV. Siècle: Ouvrage curieux, imprimé diverses fois en Latin, en François, & en Italien, dès le XV. Siècle, & qui mériteroit bien qu'on en fit de nouvelles Editions.

XI. La dernière Pièce, enfin, est un *Voyage fait en Perse* par AMBROISE CONTARINI, Ambassadeur de Venise en ce Royaume, commencé en 1473. & fini en 1477, traduit en François pour être ajouté aux précédens.

Chacune de ces Pièces est accompagnée de quelques Cartes, & suivie de sa Table particulière.

Tels sont les *Voyages*, qui composent ce Recueil, qu'on peut se semble assez légitimement regarder comme une Introduction nécessaire à la Lecture de cette prodigieuse Quantité d'Ecrits de même Espèce, que nous a procuré la Découverte des deux Indes.

Ce Recueil étoit imprimé depuis 4 Ans; mais, à peine a-t-il vu le jour, à cause de la Mort de P. van der Aa son Imprimeur, ce qui en a empêché le Débit jusqu'à présent: & c'est de ses Héritiers, que le Libraire, qui le publie aujourd'hui, vient d'en acheter la Copie & les Exemplaires.



# ORDRE DE CE RECUEIL.

## TOME PREMIER.

**T**raité de la Navigation, & des Voies de Découverte & Conquête Modernes, & principalement des François; Avec une exacte Particulière Description de toutes les Isles Canaries, les preuves du tems de la conquête d'icelles, & la Genealogie des Bethencourts & Braquemons. Le tout recueilli de divers Auteurs, observations, titres & enseignemens.

*Voyage du celebre Benjamin, au Tour du Monde, commencé l'an 1173. Contenant une exacte & succincte Description de ce qu'il a vû de plus remarquable, dans presque toutes les parties de la Terre; aussi bien que de ce qu'il en a pris de plusieurs de ses Contemporains dignes de Foi, avec un détail, jusques ici inconnu, de la Conduite, des Sinagogues, de la Demeure & du Nombre des Juifs & de leurs Rabins, dans tous les endroits où il a été, &c. dont on apprend en même tems l'état où se trouvoient alors différentes Nations avant l'agrandissement des Turcs. Ecrit premierement en Hebreu par l'Auteur de ce Voyage; traduit ensuite en Latin, Par Benoit Arian Montan; & Nouvellement du Latin en François. Le tout enrichi de Notes, pour l'explication de plusieurs passages.*

*Voyages très curieux, faits & Ecrits, par les RR. PP. Jean du Plan Carpin, Cordelier, & N. Ascelin, Jacobin: envoiez en qualité de Légats Apostoliques & d'Ambassadeurs de la part du Pape Innocent IV. Vers les Tartares, & autres peuples Orientaux: Avec ordre exprès de décrire de bonne foi ce qui regarde les Tartares, comme la Situation, tant de leur*

*Païs que de leurs Affaires, leur Vêtement, Boire, & Manger; leur Gouvernement Politique & Civil, culte de Religion, Discipline Militaire; Enterremens, & autres points les plus remarquables dont l'observation étoit le sujet de leur Ambassade. Le tout rapporté fidèlement par ces Religieux. Avec des Notes, Tables, Observations, une Carte très-exacte de ces Voyages & de très-belles figures pour l'explication des choses.*

*Voyage remarquable, de Guillaume de Rubruquis, envoyé en Ambassade par le Roi Louis IX. En différentes Parties de l'Orient: Singulierement, en Tartarie & à la Chine, l'an de nôtre Seigneur, 1253. Contenant des Recits très surprenans & particuliers. Ecrit par l'Ambassadeur même. Le tout orné d'une Carte du Voyage, de Tailles douces; & accompagné de Tables. Traduit de l'Anglois par le Sr. de Bergeron, Et Nouvellement Revû & Corrigé.*

*Traité des Tartares, de leur Origine, Païs, Peuples, Mœurs, Religion, Guerres, Conquêtes, Empire, & son Etendue; de la suite de leurs Chams & Empereurs; Etats & Hordes diverses jusqu'à aujourd'hui. Le tout recueilli de divers Auteurs, Mémoires, & Relations antiques & modernes. Par Pierre Bergeron, Parisien.*

## TOME SECOND.

*Abregé de l'Histoire des Sarasins & Mahometans. Où il est traité de leur Origine, Peuples, Mœurs, Religion, Guerres, Conquêtes, Califes, Rois, Soudans, Chérifs, Empires: & de leurs divers Empires & Etats établis par le Monde. Par Pierre Bergeron, Parisien.*

## ORDRE DE CE RECUEIL.

*Quelques Observations du Moine Bacon touchant les Parties Septentrionales du Monde, avec les Relations touchant les Tartares, tirées de l'Histoire de R. Hénodover & de Mit. Paris, avec quelques Lettres sur le même sujet : où l'on fait voir, l'inhumanité, les mœurs sauvages, la rage, & la cruauté des Tartares; leurs invasions par lesquelles ils menacent de détruire la Chrétienté, avec une lettre de l'Empereur pour demander du secours au Roi d'Angleterre contre les Tartares, dont on fait voir les rapines, les cruautés & les meurtres; mais ils y sont courageusement reponssés: l'on y fait aussi une très curieuse description de leurs mœurs.*

*Les Voyages très-curieux & fort remarquables, Achevez par toute L'Asie, Tartarie, Mangi, Japon, Indes Orientales, Isles adjacentes, & l'Afrique, Commencez l'An 1252. Par Marc Paul, Vénitien, Historien recommandable pour sa fidélité. Qui contiennent une Relation très-exacte des Païs Orientaux: dans laquelle il décrit très exactement plusieurs Païs & Villes, lesquelles lui même a Voyagées & vues la plupart: & où il nous enseigne brièvement les Mœurs & Coutumes de ces Peuples, avant ce tems là inconnues aux Européens; comme aussi l'origine de la puissance des Tartares, quand à leurs Conquêtes de plusieurs Etats ou*

*Païs dans la Chine; ici clairement proposée & expliquée. Le tout divisé en III. Livres, conféré avec un Manuscrit de la Bibliothèque de S. A. E. de Brandebourg, & enrichi de plusieurs Notes & Additions tirées du dit Manuscrit, de l'édition de Ramuzio, de celle de Purchas, & de celle de Vittiare.*

*Histoire Orientale ou des Tartares, de Haïton, Parent du Roi d'Arménie: qui comprend, Premièrement, une succincte & agreable Description de plusieurs Roïaumes, ou Païs Orientaux, selon l'Etat dans lequel ils se trouvoient environ l'an 1300. Secondement, une Relation de beaucoup de choses remarquables, qui sont arrivées aux peuples de ces Païs & Nations. Le tout décrit par la main de Salcon, & traduit suivant l'Édition Latine de André Müller Greiffenbag.*

*Recueil ou Abregé des Voyages & Observations, du Sr. Jean de Mandeville, Chevalier & Professeur en Médecine, faites dans l'Asie, l'Afrique, &c. Commencées en l'An 1332. Dans lesquelles sont compris grand nombre des choses inconnues. Par Monsieur Bale.*

*Voyage de Perse par Ambroise Contareni, Ambassadeur de la République de Venise, en ce Roïaume là, en l'Année 1473. Décrit par lui même.*



T R A I T É  
DE LA  
NAVIGATION,

Et des Voiages de Découverte & Conquête Modernes, & principalement des François.

*Avec une exakte & Particuliere Description de toutes les*

I L E S C A N A R I E S,

Les preuves du tems de la conquête d'icelles,  
& la Genealogie des

B E T H E N C O U R T S

ET

B R A Q U E M O N S.

*Le tout recueilli de divers Auteurs, observations,  
titres & enseignemens.*

# T A B L E D E S C H A P I T R E S.

## CHAPITRE I.

*Peuplades du monde. Choses nouvellement  
trouvées, & anciennes perduës. Lunettes  
d'approche.* Pag. 1

## CHAP. II.

*De la Navigation. D'Ophir & Tharûs.  
Pbeniciens; premiers Navigateurs. Flotes de  
Salomon.* 3

## CHAP. III.

*Des Navigations anciennes. Cynofurë, He-  
lice, Canope. De l'Aiguille marine ou Bouf-  
sole, & son invention. Marinete de nos  
vieux Poëtes François. Pierre Hercalée  
ou Heracleenne. Des longitudes. Premiers  
qui se servirent de la Bouffole. Scotto, &  
ses longitudes.* 4

## CHAP. IV.

*Commerce, fruit de la Navigation. Epice-  
ries, & leurs routes diverses, & passages  
de tems anciens. Etats enrichis par le Com-  
merce. Trafic d'Orient sous l'Empire Ro-  
main.* 9

## CHAP. V.

*Découvertes nouvelles ou renouvelles. Han-  
no, & son Voiage. Jardint & les He-  
sperides: Gorgones, îles. Atlantique de  
Platon: si c'est l'Amérique. Ile de Jam-  
bole. Américains, d'où venus; Améri-  
que, depuis quand connue. Circoncision au  
nouveau monde.* 10

## CHAP. VI.

*Des Îles Fortunées ou Canaries; quand con-  
nues premierement. Ima, Île de S. Ma-  
clou. Seconde connoissance des Canaries.  
Genois y navigent. De Loil de la Cerde  
Roi des Canaries.* 14

## CHAP. VII.

*Canaries conquises par Messire Jean de Be-  
thencourt & les François. François pre-  
miers Navigateurs entre les modernes, avants  
les Portugais, Castillans, & tous autres. De-  
faits & vertus des François & Espagnols.  
France, & ses commoditez. Voies &  
commerces à quoi nécessaires. Remontran-  
ces en France là-dessus.* 17

## CHAP. VIII.

*Navigations des Portugais, quand & com-  
ment. Don Henri Prince de Portugal. Ma-  
dère découverte. Valco de Gama; Cap  
de Bonne-esperance. Rois de Portugal  
issus de ceux de France. Voies des Portu-  
gais par terre en Ethiopie vers le Prêtre-  
Jan.* 10

## CHAP. IX.

*Castillans, leurs Navigations & découvertes.  
Christophe Colon. Prédications du Poëte  
Seneque. Henri VII. Roi d'Angleterre  
perd l'occasion de Colon. Ferdinand Roi  
d'Espagne. Richesses venues des Indes de  
l'Amérique. Americ Vesputce. Conque-  
reurs du nouveau monde. En quoi Por-  
tugais & Castillans semblables ou diffé-  
rens.* 12

## CHAP. X.

*Navigations Angloises. D'Artus, Alfred,  
Sighelme, Linna. Eutripes sous le Pöte.  
Groenland, si perdue. Spitzberg, Nieu-  
land. Voies d'Anglois au Nord. De  
Sebastien Gavot. Passage pour le Cathai.  
De Humfrei Gilbert, Goropius Becanus,  
Poitel. Voies de Willoughbi, Chan-  
celier, Gavot, Bourrou, Peet, Forbisher,  
Davis, Hudson, Weimout, Draak, Can-  
disch, Raleg, &c. Ambassadeur Mosco-  
vite en Angleterre. Petzors, Obi, Wai-  
gatz, Russie. Nouvelle Bretagne. Re-  
cueils de Navigations de Hakluit & Pur-  
chas Anglois. Utilité des Voies Anglois.  
Compagnies de trafic en Angleterre: Tra-  
fic de Russie: Lond passage: Anglois en  
Mogor, & autres endroits d'Orient. Let-  
tres du Roi de Sumatra à celui d'Angle-  
terre.* 24

## CHAP. XI.

*Voies des Hollandois. Société d'Amster-  
dam. Flotes Hollandoises en Orient, Sep-  
trion, & Occident. Ceux qui ont fait le  
circuit du monde par mer, Olivier de Nord,  
le Maire, Spilberg, l'Hermite, Pierre  
Heins. Hollandois au Nord pour le Ca-  
thai.*



# TABLE DES CHAPITRES.

thai. *Fleur de Ohi. Merveille du Soleil vers Nova Zembla. Scotto, & son opinion. Passage du Nord pour le Cathai si impossible. Groenland, glaces du Nord. Si l'air plus doux sous le Pole. Aiguille, & ses poles & mouvement. Isaac le Maire, & sa proposition. Terres sous le Pole, quelles. Compagnie du Nord, & Spitzberg. Détroit du Maire. Terres Australes de Queiros. Jean More. Commodité du nouveau détroit. Mueffons. Magellan détroit. Pêche de Walrusses, & différent entre les Anglois & Hollandois sur cela. Pais de Spitzberg, & Groenland. Compagnies diverses en Hollande, Forces & places des Hollandois en Orient, & ailleurs. Nouveau Pais-bas en l'Amérique. Autre différent entre les Anglois & Hollandois pour le commerce d'Orient.* 32

## CHAP. XII.

*Voies des Danois & Suédois. Voie ancienne des Bretons au Nord d'Islande. Voyages des Moscovites. De Sibirie, Samoiede, Tingocles. S'il y a passage pour le Cathai. Voie de Moscovie au Cathai par terre. Des Mugalles, Cathai, Tibet, Sopo. Grande muraille au Cathai, ou Chine. De Mangi, Cambalu, Mongal, &c.* 44

## CHAP. XIII.

*Voies & Navigations des anciens Gaulois & François. Franki. Flottes de Charlemagne. Roland Admiral. Voyages en Tartarie; De Mare Pole, Rubrugus Cordelier François envoié vers le Grand Cham par S. Louis, Haiton d'Armenie, Mandeville, Olerie, Benjamin Juif. Prêtre-Jean d'Afrique & d'Ethiopie. Relations Tartares; qu'on Empire des Tartares, quel.* 47

## CHAP. XIV.

*Voie & conquête du Sr. de Bethencourt. Normands conquérans. Voyages modernes des François depuis cent ou six vint ans. Pêche des Molus aux François, depuis quand; Bacaleos. Bâques à la pêche des Balanes, & leur destination. Intention justifiée des François en leurs voyages. Jugemens de Dieu impreterutables.* 53

## CHAP. XV.

*Voie du Baron de Leri & terres Neuves & Canada. De Jean Verrazan, Jacques Cartier, Roberval, Jean Alfonse Xaintongeais: de Canada, Hochelaga, Saguenai. Nouvelle France: Saut de la grande rivière. Cap Breton.* 55

## CHAP. XVI.

*Voie de Villegagnon au Brésil. Des Taurinabous & Margajars. Mauvais succès des François; mal-traités par les Portugais. De Capral, Vespuc. Trois les plus grands fleuves du monde, Fort de Coligni, Ganabara, Baia de todos los Santos* 57

## CHAP. XVII.

*Voie des François en la Floride. Par qui découverte. Gavot, Ponce de Leon, Soto. Jean Ribaut en la Floride. Albert. Famine prouvée. Laudonniere. François cruellement traités par les Espagnols en la Floride. Gourgues, & son entreprise généreuse. Utile emploi des Voyages. Ferdinand Roi d'Espagne, & sa prudence. Relations Françaises dans Hakluit Anglois* 59

## CHAP. XVIII.

*Voie de Monluc à Madere, & de son mauvais succès. Du Capitaine Teillu à Nombre de Dios. Strozze comme traité par les Espagnols à la Terceere. Dessin au Perou.* 62

## CHAP. XIX.

*Entreprise de Jaunaie Chaton, & Jacques Noël. De Court-pré. Morses aux grands dents. Voie du Marquis de la Roche en Canada. Dessin pieux de nos Rois. Labrador & Eitoriland, quand découverts. Cortereal, Verrazan, Zeni, Rio Nevado: Ile de Sable. Providence admirable.* 65

## CHAP. XX.

*Voies en Canada des Sieurs de Mons, Pourtrineourt, Pont-gravé, Champlain, FÉscarbot. Recolets en Canada. Peuples Canadans. Jésuites en la nouvelle France, & Relation du Père l'Alemand. Polygamie des Canadans. De Norombegue, Quebec, grand rivière, & ses sauts. Sagamos Membertou: Tadoussac, &c.* 67

## CHAP. XXI.

*Entreprise des Anglois en la nouvelle France au prejudice des François. Les nouvelles Angleterre & Ecosse. Compagnies Angloises pour Canada. Pais découverts par eux. Nouvelles Compagnies en France pour Canada. Articles de Morbihan. Nouvelle France jusqu'où s'étend. Son trafic, en quoi* 71

## CHAP. XXII.

*Dernier Voie des François au Brésil, par les Sieurs de Ravardiere & Rafili. Can-* 72

# TABLE DES CHAPITRES.

*pacius au Brefil: Toupinabaus: Caie-  
té: Riviere des Amazones: Maragnon.  
François comme traitez par Portugais.  
Voiege du Sieur de la Planque au Brefil;  
Des peuples d'icelui. Excellence de ces pays  
en leur air, terre, eau, fruits, animaux, &c.  
Exhortation aux François d'y aller.* 74

## CHAP. XXIII.

*Espagnols comme possédent les Indes. Leurs  
guerres en Arauco. Leurs raisons pour  
cette possession, & réponses à icelles. Mer  
commune à tous. Donation du Pape, &  
ses conditions. Traitement des Indiens par  
les Espagnols quel, selon leurs auteurs mê-  
mes. Justice ou injustice des Conquistes.  
La Foi ne doit être contrainte.* 79

## CHAP. XXIV.

*Raisons du Docteur Victoria Theologien Es-  
pagnol contre l'usurpation & possession des  
Indes par les Espagnols, & du droit légi-  
time de posséder, guerroyer, & commercer.  
Indiens comment à traiter.* 83

## CHAP. XXV.

*Raisons du Docteur Freytas Portugais pour  
la possession des Indes pour les Castillans &  
Portugais, & les Réponses. Titres presen-  
tus par Espagnols. Pouvoir du Pape, &  
sa donation, comment. Propositions étran-  
ges de Freytas. Mer libre, & commune  
à tous. Protection sur mer. Objections, &  
réponses. Cabots, & leurs voies. Navi-  
gations Françoises aux Indes. Titres de  
Vaucelles. Prescription interrompue. Bul-  
le du Pape pour les missions, & ses condi-  
tions. Des lieux occupez, & non. Astro-  
labe, & son invention & usage. Cruzero  
remarqué par Dante. Espagnols lèvent  
leurs nouvelles découvertes & voies. En  
quoi bien ou mal fondez. Secours de Fran-  
ce combien leur est nécessaire. Meridiennes  
Ecossois, déjà & de là les lignes.* 86

## CHAP. XXVI.

*Navigations de commerce. François en la  
Jave. Compagnies du commerce en France  
Avis là dessus. Dessin des Espagnols  
en leur nouvelle Compagnie de Seville. Pro-  
position de Compagnie de commerce à Henri  
le Grand. Naturel des François. Dessin  
de commerce en Perse. Ormus. Trafic  
des François & autres en Russie.* 96

## CHAP. XXVII.

*Voies pour le commerce spirituel & les  
missions. Jésuites & leurs lointains voia-  
ges. Gocz, & son grand voiage. De*

*la Chine, Cathai, Tibet. Netherianisme  
d'Orient. Prêtre-Jean d'Agie: Sopo  
Empire. Eutyebianisme des Abissins.  
Voies de devotion & enroist. 101*

## CHAP. XXVIII.

*Grands Voies de particuliers; de Pirard, Mo-  
quet, Martin, Linscott, Texere, Panto,  
Ordogne, Feynes, Malherbo, Vin-  
cent Blanc, &c. 103*

## CHAP. XXIX.

*Description des Canaries, situation, nom-  
bre, noms anciens & modernes; Mœurs des  
peuples; singularitez. Pic de Tenerife.  
Arbre d'eau. Madere, par qui & quand  
découverte: Sucres. Etat spirituel & tem-  
porel des Canaries. 106*

## CHAP. XXX.

*Description des Canaries de l'an 1596, par un nommé Thomas  
Nicols, ou Midnal, Esclier Anglois.*

*Description particulière des Canaries; par l'An-  
glois Nicols ou Midnal. De la maniere  
de faire les sucres. Du Pic de Tenerife.  
Trafic des Canaries, en quoi. Oursole;  
Sang de dragon; Madere; Borrondon.  
De la grande Canarie, Tenerife, Gom-  
mere, Palme, le Fer, Lancerote, Fort-  
aventure, &c. 116*

## CHAP. XXXI.

*Extrait des Observations, Du Sieur EDMOND SCORY Cheva-  
lier Anglois, touchant le Pic de Tenerife, & autres singu-  
laritez par lui remarquées en cette Ile.*

*Description particulière de Tenerife, par Ed-  
mond Scory Chevalier Anglois. Monta-  
gne merveilleuse. Des singularitez de cette  
Ile: Mœurs des habitants; Gouvernement  
ancien: Idolatrie; Fertilité: Vins excel-  
lens. Ville de Laguna; Guanches, Be-  
thencourt premier découvreur. Opinions  
en la Religion. Etrange vol d'oiseau. 125*

## CHAP. XXXII.

*De Messire Jean de Bethencourt premier  
Conquereur, & de la difference entre les  
Historiens Espagnols, Italiens, François  
& autres, avec cette Histoire, sur le sems  
de la conquête. Des Bethencourts des Ca-  
naries, Açores, Castille & Portugal. 135*

## CHAP. XXXIII.

*Preuves pour la vérité de cette Histoire. De  
Robert de Braquemont Amiral de Fran-  
ce. Seigneurs Bethencourts aux Canaries,  
& lettres d'iceux. 142*

## CHAP. XXXIV.

*Genealogie des Bethencourts. 147*

## CHAP. XXXV.

*Genealogie des Braquemonts. 152*

TRAJ.

# T R A I T É D E L A N A V I G A T I O N.

E T

## Des Voiages de Découverte & Conquête Modernes.

### C H A P. I.

*Peuplades du monde. Choses nouvellement  
trouvées, & anciennes perdues. Lunettes  
d'approche.*

**L**A providence est admirable en toutes ses œuvres : Mais elle ne l'est pas moins en la découverte nouvelle de terres inconnues, qu'aux diverses peuplades & habitations sur la face de la terre, faites de proche en proche, & de tems en tems par les enfans de *Nos*, selon leurs langues & humeurs différentes : Aussi sembleroit-il que l'un soit arrivé plutôt par nécessité & occasion, que de propos délibéré, ainsi que les peuples se pouvoient les uns les autres, & que divers accidens les porteroient qui çà qui là ; où l'autre montre un dessein formé par connoissance & discours de raison, comme l'effort nous le fait reconnoître : Mais ce qui est le plus à considérer est comme il a plu à Dieu par un haut secret de sa sagesse, que les choses cachées par tant de siècles se découvrirent enfin, & d'autres autrefois connus, puis comme perdus par un long-tems, se soient derechef trouvés ; tout cela comme dit le Sage <sup>1)</sup> *Eccl.* 19. 15. *ge* <sup>2)</sup>, s'en que chaque chose fût cherchée en son tems, & se trouvât plus belle en sa saison.

*Peuplades  
du monde.*

<sup>1)</sup> *Eccl.*  
19. 15.

*Choses  
nouvelles  
trouvées.*

Ainsi par le même secret tant de choses admirables & utiles, dont les anciens ne

s'étoient jamais avisés, ont été heureusement trouvées depuis quelques siècles, comme les horloges, l'aiguille aimantée, l'artillerie, l'imprimerie, les longs Voiages, tant de sciences renouvelées & perfectionnées, tant d'arts & d'artifices inventez ou augmentez, tant de langues mortes resuscitées, tant d'autres rudes & barbares, polies, adoucies, embellies. Nous voions aujourd'hui la guerre comme reduite en art, & sa discipline réglée par des moïens qui surpassent de bien loin tous ceux de l'antiquité.

Mais aussi combien d'autres choses qui étoient jadis en usage, sont maintenant, ou <sup>Anciennes</sup> peu connues, ou du tout perdues ? Ainsi la verre malleable, la teinture du vrai pourpre, la taille du porphyre, la preparation de l'hellebore, les subtiles inventions & machines d'*Archimede*, & tant d'autres qui toutesfois doivent céder aux gentiles inventions de notre tems, & sur tout à celle du Telescope ou lunettes de perspective <sup>Anciennes</sup> & d'approche. <sup>La même</sup> qui nous avoient du Ciel & des Astres, & nous font reconnoître là haut, non seulement de nouveaux Planetes & des Etoiles fixes innombrables ; mais mêmes une infinité d'autres secrets où les anciens n'ont sù penetrer.

648

X

CHAP.

## CHAP. II.

De la Navigation. D'Ophir & Tharsis.  
Phéniciens premiers Navigateurs. Flotes de Salomon.

Navigation.

En cela l'on peut dire que nôtre dernier siècle a excellé sur toutes precedens, & qu'il ne doit rien aux si celebres & tant chantez de Salomon, d'Alexandre & d'Auguste. Mais s'il a sujet de se priser & d'avantager en quelque chose, c'est principalement en la Navigation, que l'on a mis à tel point de hautesse & perfection, par le moi de la Boussole, que le grand & vaste Ocean, dont la vuë & le nom seulement faisoient jadis peur aux hommes, leur est aujourd'hui un passage ordinaire, & comme un Voiage de plaisir.

Car de dire, comme veulent quelques uns<sup>1)</sup>, que Salomon ait eu connoissance de nôtre aiguille marine, il n'y a ni raison ni apparence; & la longueur du Voiage de ses flottes en Ophir & Tharsis, de trois années, le montre allez: puis que soit que cela s'entende de Sofala & Cuâma en Afrique, où est la plus riche mine d'or du monde; ou de la Cherfonse d'or d'Indie, qui est la Malague des Portugais, ou bien de la Chine, voire même du Perou des Castillans, comme d'autres veulent<sup>2)</sup>: Aujourd'hui ces Navigations là, les plus éloignées, se font en beaucoup moins de tems. Il y a bien plus d'apparence que les Voies de mer se faisoient lors terre à terre, sans s'éloigner gueres des côtes, sous la seule guide du Soleil, & de quelques Etoiles proches de nôtre Pole: Et ce Sage Roi même, ne se seroit pas de ses sujets ni de ses vaisseaux pour cela, mais des Phéniciens les plus experts marins d'alors, qui commencèrent les premiers à naviger toute la mer Méditerranée, où en ses côtes ils bâtirent plusieurs villes, comme Carthage, Utique, les Gades, & autres; coururent la mer rouge & une bonne partie de l'Afrique & de l'Asie, & tout cela pour le commerce: Si bien que Salomon étant maître de l'Isthme du Golfe Arabique, & de ces côtes-là, leur commit sa flotte, pour ces voies; afin d'en rapporter or, argent, pierres, parfums, ivoire, bois exquis, animaux, & autres marchan-

1) Pline en Salomon, Jullien l. 4. d'Hist. r. c. 1. Ophir & Tharsis.

2) Ciceron, de Div. 1. c. 2. 1. c. 2.

Phéniciens premiers Navigateurs.

Flotes de Salomon.

dises pretieuses: Ce qui ne se pouvoit apporter que d'Asie ou d'Afrique, & non des Indes d'Occident. Car il est à croire que ce Roi envoioit chaque année une flotte qui ne retournoit qu'à trois années au, & partant du port d'Asongaber (dit depuis Berenice & aujourd'hui Akacer) sur la mer rouge, & arrivée au détroit de Babel-mandel se separoit en deux, dont l'une tiroit vers Orient jusques en Malaca, Sumatra, & les Javes, voire plus loin; l'autre vers Sofale, qui après côtoiant tout le reste d'Afrique, retournoit par les Gades, & la Méditerranée jusqu'au port de Joppe: Ce que quelques-uns disent se pouvoir recueillir de divers passages de l'écriture.

1) Vitis. in R. 1. 1. 1.

## CHAP. III.

Des Navigations anciennes. Cynosure, Helice, Canope. De l'Aiguille marine ou Boussole, & son invention. Marinette de nos vieux Poëtes François. Pierre Hercule ou Heracleenne. Des longitudes. Premiers qui se servirent de la Boussole. Scotto, & ses longitudes.

Or laissant les Navigations un peu fa-  
buleuses des fameux Argonautes pour les mines d'or de Colobus, & de quelques anciens Grecs & Troiens en suite, bien que les Tyriens, Carthaginois & Egyptiens aient fait plusieurs voies en divers tems, tant sur la mer Méditerranée, que sur la rouge, & sur l'Océan même, comme il se lit d'un Eudoxe<sup>1)</sup> sous les Ptolomées, & de quelques autres, qui par hazard, & portez par les vents & les tourmentes, firent le tour de l'Afrique: Toutesfois il est bien certain que c'étoit sans aucun usage de l'aiguille, inconnu non seulement alors, mais bien depuis encore au tems des longs voies d'Alexandre, des Rois de Sirie & d'Egypte, & des Romains qui ne les faisoient qu'avec grande peine, longueur, & danger, & encore en suivant les rivages seulement, observans les saisons & les vents, se guidans de jour par le Soleil, de nuit par la Lune & les Etoiles, à favoir par la Cynosure ou petite Ourse, comme les Phéniciens; par l'Helice ou grand Chariot, comme les Grecs; & par le Canope, comme les Arabes: tout cela avec incertitude & peril: Ce qu'aujourd'hui l'on

Navigation ancienne.

1) Pline l. 2. c. 17.

Cynosure ou Helice.

1) Marin.

l'on

Aiguille.  
1) Boudin.

l'on fait en toute assurance, promptitude & facilité, durant la tempête même, en toute saison, soit de jour, soit de nuit claire ou obscure, d'un bout de la terre à l'autre, & tout par le moiende l'aiguille aimantée, que l'on dit avoir été trouvée à *Messe*, il y a pres de 400. ans, par un nommé *Flavins*, que d'autres appellent *Jean Gira* ou *Goya*. Nos Poëtes de ce tems-là appellent à cette occasion *Marinette*, la pierre d'aimant qui sert aux voiaiges de mer, à cause des Poles qu'elle tourne vers ceux du monde, selon sa situation en la roine. Ainsi la nomme *Hugues de Berci* du tems de *S. Louis* en l'an 1260. quand il souhaita que le Pape ressemble à l'Etoile du North.

2) Etoile de Berci.  
3) Etoile de Berci.  
4) Etoile de Berci.  
5) Etoile de Berci.  
6) Etoile de Berci.  
7) Etoile de Berci.  
8) Etoile de Berci.  
9) Etoile de Berci.  
10) Etoile de Berci.  
11) Etoile de Berci.  
12) Etoile de Berci.  
13) Etoile de Berci.  
14) Etoile de Berci.  
15) Etoile de Berci.  
16) Etoile de Berci.  
17) Etoile de Berci.  
18) Etoile de Berci.  
19) Etoile de Berci.  
20) Etoile de Berci.  
21) Etoile de Berci.  
22) Etoile de Berci.  
23) Etoile de Berci.  
24) Etoile de Berci.  
25) Etoile de Berci.  
26) Etoile de Berci.  
27) Etoile de Berci.  
28) Etoile de Berci.  
29) Etoile de Berci.  
30) Etoile de Berci.  
31) Etoile de Berci.  
32) Etoile de Berci.  
33) Etoile de Berci.  
34) Etoile de Berci.  
35) Etoile de Berci.  
36) Etoile de Berci.  
37) Etoile de Berci.  
38) Etoile de Berci.  
39) Etoile de Berci.  
40) Etoile de Berci.  
41) Etoile de Berci.  
42) Etoile de Berci.  
43) Etoile de Berci.  
44) Etoile de Berci.  
45) Etoile de Berci.  
46) Etoile de Berci.  
47) Etoile de Berci.  
48) Etoile de Berci.  
49) Etoile de Berci.  
50) Etoile de Berci.  
51) Etoile de Berci.  
52) Etoile de Berci.  
53) Etoile de Berci.  
54) Etoile de Berci.  
55) Etoile de Berci.  
56) Etoile de Berci.  
57) Etoile de Berci.  
58) Etoile de Berci.  
59) Etoile de Berci.  
60) Etoile de Berci.  
61) Etoile de Berci.  
62) Etoile de Berci.  
63) Etoile de Berci.  
64) Etoile de Berci.  
65) Etoile de Berci.  
66) Etoile de Berci.  
67) Etoile de Berci.  
68) Etoile de Berci.  
69) Etoile de Berci.  
70) Etoile de Berci.  
71) Etoile de Berci.  
72) Etoile de Berci.  
73) Etoile de Berci.  
74) Etoile de Berci.  
75) Etoile de Berci.  
76) Etoile de Berci.  
77) Etoile de Berci.  
78) Etoile de Berci.  
79) Etoile de Berci.  
80) Etoile de Berci.  
81) Etoile de Berci.  
82) Etoile de Berci.  
83) Etoile de Berci.  
84) Etoile de Berci.  
85) Etoile de Berci.  
86) Etoile de Berci.  
87) Etoile de Berci.  
88) Etoile de Berci.  
89) Etoile de Berci.  
90) Etoile de Berci.  
91) Etoile de Berci.  
92) Etoile de Berci.  
93) Etoile de Berci.  
94) Etoile de Berci.  
95) Etoile de Berci.  
96) Etoile de Berci.  
97) Etoile de Berci.  
98) Etoile de Berci.  
99) Etoile de Berci.  
100) Etoile de Berci.

De nostre Pere l'Apeſtoille  
Voulſſiſſe qu'il ſembloit l'Eſtoille  
Qui ne ſe muet, meult bienle voyent  
Les Maronniers qui l'y avoient,  
Par celle Eſtoille vont & viennent,  
Et ſer ſens & ſor voye tiennent,  
Celle eſt attachée & certaine,  
Ils l'appellent la Tramontaine,  
Toutes les autres ſe remuent,  
Et ſor lieux redbangent & muent,  
Mais ceſte Eſtoille ne ſe muet,  
Un art ſont qui memir ne puet,  
Par vertu de la mariniere,  
Une pierre laide & noierre  
Où li ſers volontiers ſe joint,  
Et ſi regardent le droit point,  
Puis que l'aiguille l'a touché  
Et en un ſeſu l'ons ſubié,  
En l'iau le mettent ſans plus  
Et li ſeſus li tient deſſus,  
Puis ſe tourne la pointe toute  
Contre l'Eſtoille, ſi ſans doute  
Que ja per riens n'y ſauſſera  
Ne maronniers n'en doutera,  
Quand la nuit eſt obscure, & brune  
Qu'en ne voit Eſtoille ne Lune,  
Lors ſont à l'aiguille alumer,  
Puis ne puevent ils l'eſgarer,  
Contre l'Eſtoille va la pointe  
Per ce ſont li maronniers cointe  
De la droite voye tenir.  
Ceſt un art qui ne puet mentir,  
La preuvent la ſerme & le molle  
Que ceſte Eſtoille ne ſe crolle,

1) Marinette  
Noire.

Mout eſt l'Eſtoille belle & claire,  
Tel devoit eſre le ſainſt Pere, &c.

Là il enſeigne que l'aiguille frocée d'aimant tourne toujours tant qu'elle s'arrête au North; & qu'en la nuit plus obscure, les mariniers allument de la chandelle pour voir le *Cadran*; mais alors on mettoit quelques ſétus en l'eau, & ſur iceux on aſſoit l'aiguille, qui ne demouroit en repos tant qu'elle eût atteint ſon point polaire: maintenant on la met dans la bouſſole ſur une petite pointe de leton.

L'on void en nos Hiſtoires ſaintes que l'uſage en étoit déjà aſſez ordinaire pour la navigation dès l'an 1213. Et cependant on n'en attribué l'invention aux *Amſſitains* que depuis l'an 1260. ou environ. Quelques-uns mêmes veulent que *Marc Pele* Venitien en ait apporté l'invention de la *Chine*, mais avant lui elle étoit déjà aſſés connuë, comme ces paſſages montrent. Car de ce que d'autres veulent que les anciens *Tyriens* en aient eu l'uſage, & que cette pierre ait été pour cela nommée *l'herculienne*, à cauſe d'*Hercule* adoré par eux ſous le nom de guide des chemins & voiaiges, auquel ils ſacrifioient ſous ce titre avant que d'entreprendre quelque navigation, il n'y a pas grande apparence à cela, tant pour ce que cette pierre peut avoir eu ce nom, ou à cauſe de ſa force prodigieuſe à tirer le fer, ou pour ſon inventeur, ou plutôt pour le lieu où elle a été premièrement trouvée avoir cette vertu: Qu'auffi auroit-il été mal-aifé, ſi les *Tyriens* en avoient eu connoiſſance, qu'ils l'euffent pû cacher aux autres nations, & mêmes à leurs vainqueurs *Aſſiriens*, *Perſes*, *Grecs* & *Romains*, qui l'ont du tout ignorcé, & ſ'en fuſſent bien ſervis en leurs grandes navigations. Que ſi cette invention eſt venue des Orientaux, comme il y a beaucoup d'apparence, puisque nos premiers navigateurs en ont remarqué l'uſage en ces quartiers-là, & que les meilleures pierres d'aimant ſe trouvent aux mines de *Bengale* & de *Chine*; il ſaut que cela ait été avant les voiaiges de *Marc Pele*, par le moiende des *Mores* & *Arabes* voiaigeans & traficans de tout tems en ces païs là. Quoi que c'en ſoit on tient que les *Meſſitains* ſ'en ſervirent

λ 2

des

des premiers sur la mer Méditerranée. Ce fut assez grossièrement au commencement, mais de tems en tems l'art s'en est accru, si bien que depuis quelques années on l'a réduit à tel point que les longitudes, chose si difficile à trouver en la navigation, en ont reçu beaucoup de lumière. Ce qui a fait si hardiment & heureusement entreprendre tant de grands voages à tous nos Européens; à quoi ils ont été bien aidés par la direction des doctes Mathématiciens & Cosmographes de ce tems, qui sur les fréquentes observations marines des pilotes ont formé leur science, pour trouver plus assurément les ports, & tous autres endroits de terre ou de mer en leurs vraies hauteurs & longitudes, selon les diverses directions, déclinaisons & variations de la boussole. Cela facilite grandement la navigation, & rend les routes plus certaines, suivant les rhombes & lignes de vent. On se servoit auparavant assez utilement des éclipses, & du mouvement de la lune même, ou de quelque étoile fixe, selon le méridien d'un lieu certain, accommodé après à tout autre, par une différence proportionnelle de 24. heures. Mais la difficulté se trouvant au manque de telles rencontres d'observations faites exactement & par experts, on a été contraint de chercher une autre voie par le pôle d'aimant que l'on suppose, soit au Ciel, soit en la terre, & qui toutefois n'est encores trouvé, assurément & sans aucune variation, comme il le faudroit pour rectifier ces longitudes. Et non obstant cela on n'a pas laissé de remarquer par les divers rapports des pilotes, qu'il y a certains endroits de la terre, où l'aiguille n'a aucune variation, comme est l'île *Cuervo* aux *Apores*, les Caps de *Saint Augustin* & de las *Agullas*, les bouches du *Canton* & autres: & de ces points fixes on observe les variations en Orient & Occident, surquoi on tâche de régler tout le reste. Mais toutes ces diversitez ont été réduites en tables par notre grand Mathématicien François, le feu Sr. *Aleume*, qui en a trouvé le secret, en laissant l'aiguille librement suspendue en sa boulette: estimant à bon droit, que les variations, & les points plus ou moins directs

en certains endroits, ne procedoient que de la liberté ou contrainte de l'aiguille aux boussoles, toutes horizontales, qui ne se trouvent libres que sous l'Equinoctial, & par tout ailleurs contraintes plus ou moins selon qu'elles s'en éloignent. Mais la plus grande perfection de cela depend des diverses & exactes observations des pilotes, dont le tems donnera plus de connoissance.

Depuis quelques années un *Benedetto Scotto* Genois a proposé quelques moyens de connoître les vraies terminaisons de ces longitudes, par son globe Maritime, & par certains instrumens polaires, quadrans, & quelques tables Astronomiques de son invention; & que selon cela on pourroit avoir une façon universelle & non limitée (comme elle est d'ordinaire) de naviger par toutes les mers en tous lieux, sans observation de tems, ni de vents, aller, retourner, à droit, à gauche, se remettre en la route perduë, soit par un vent ou par un autre, sans alonger ni retarder son voiage, découvrir tous lieux cachez, & que l'on cherche; & ainsi corriger toutes cartes Geographiques & Hydrographiques, mal notées en leurs longitudes; outre plusieurs autres grandes utilitez pour la navigation vers le Pole, connoissance des heures du jour & de la nuit, des hautes & basses marées, des vents en tous lieux & en toutes saisons de l'année, hauteur du pôle, rhombes de navigation, quantité de jours, & autres remarques Cosmographiques & Astronomiques: mais le feu Sr. *Aleume* trouvoit beaucoup à redire en ce fait des longitudes; encores que pour le passage du Nord vers le Pole, il ne soit pas du tout sans raison, comme nous montrerons ci-après.

Ainsi donc les Italiens, & principalement les *Venitiens*, *Genois* & *Pisans*, & les *Catalans* aussi, ont été des premiers à se servir de l'aiguille en leurs navigations; puis furent suivis par les Français, Portugais, Castillans, Anglois, Danois & Hollandois, qui, bien que les derniers, s'en sont utilement aidés pour discourir par toutes les mers du monde, & découvrir les terres plus lointaines au Midi & Septentrion, jusques

1) Mécanisme, Montre, Gilbert, Plancher, Servin & autres.

2) Comme par Gilbert, L'abbé de la Roche.

3) Et la découverte que des Savants ont faite.

Tableau du Sr. Aleume.

Scotto. 1) En son traité du Globe maritime & des longitudes.

Premiers qui se servent de l'aiguille.

ques presque tous les Poles mêmes. Ce qui donne espérance que dans peu d'années, il ne restera rien sur la terre, qui ne soit non seulement manifeste & decouvert à la louable curiosité des hommes, mais même rendu plus facile, & plus sûr, de sorte que l'on peut aujourd'hui plus assurément naviger par toute l'étendue des mers de *Nord* & du *Sud*, *Est* & *Ouest*, que l'on ne faisoit jadis sur la Méditerranée, voire même sur le simple Golfe *Adriatique*.

# CHAP. IV.

*Commerce, fruit de la Navigation. Especeries, & leurs routes diverses, & passages de tems en tems. Etats enrichis par le Commerce. Trafic d'Orient sous l'Empire Romain.*

O r l'un des premiers fruits que l'on tire de cette navigation, outre ce qui est de la connoissance des divers païs du monde pour la propagation de la foi, & l'entretien de la société entre les hommes, c'est le commerce & debit de toutes sortes de marchandises, riches métaux, pierreries & drogues, qui étans éparlés çà & là en lieux fort éloignez l'un de l'autre, selon les diverses faveurs du ciel & de la nature, sont par ce moi en communiqués par tout comme en une foire universelle. Mais ce trafic est principalement pour les especeries & autres denrées qui nous viennent de l'Orient, & dont le passage a varié plusieurs fois, selon les tems. Sous les *Ptolomées* il se faisoit par la mer Rouge en *Alexandrie*, où les *Romains* le continuèrent: car *Philadelphus* fut le premier qui ouvrit ce chemin qui se faisoit le long du *Nil* jusqu'à *Coptos* ou *Cana*, puis par terre avec chameaux jusqu'à *Berenice* ou *Cosair*, & de là le long du golfe, & par delà jusqu'aux *Indes* & en la *Tarabane*. Puis il fut changé par terre depuis le fleuve *Indus*, par la *Bactriane*, riviere d'*Oxus*, mer *Caspie*, *Asracan*, *Volga*, la *Tane*, & mer *Majour*, où les *Peritiens* au commencement alloient querir ces especeries pour en fournir toute l'*Europe*. Puis voians que cette voie étoit trop longue & incommode, ils reprirent l'ancienne par *Alexandrie* & *Baruth*, sous les *Soudans* d'*Egypte*. Mais depuis le dernier siècle les *Portugais* se

servans de leurs voies d'Orient, ont transporté ce trafic par leur grand chemin à l'entour del' *Afrique* jusqu'à *Lisbonne*, & de là à *Anvers*, où il a été tant que les *Hollandais* courans sur leurs brisées l'ont réduit à *Amsterdam*, où il est aujourd'hui principalement; car *Seylle*, *Lisbonne*, *Londres* & autres lieux en ont aussi leur part. Mais on remarque qu'un si long chemin par mer empire les especeries, qui ne sont pas si entieres & si fraîches que celles qui venoient par *Alexandrie* & *Venise*.

La commodité que l'on tire de ce trafic est telle, que cela a autrefois accru & enrichi grandement les Etats qui s'en font mêlez, comme jadis les *Phéniciens*, *Rhodius*, *Siracusains*, *Marfaillais*, *Alexandrins*, *Carthaginois* & autres. *Strabon* parlant des richesses d'*Alexandrie* par dessus toutes les villes du monde, dit que cela lui venoit par le trafic tant de mer, que du *Nil*, & par terre. Le grand revenu des *Ptolomées* qui montoit à plus de huit millions d'or, étoit principalement delà. Depuis les *Romains* en tiraient bien d'avantage, continuant ce trafic, & l'accroissant de la *Troglodytique* & des *Indes*. Car auparavant peu de vaisseaux osoient s'aventurer de penetrer le Golfe & passer ses bouches; mais eux envoient de grandes flotes aux *Indes*, & en la dernière *Ethiopie*, d'où ils rapportoient beaucoup de riches denrées; & de la vint la multiplication des daces & gabelles pour les especeries, drogues, étoffes, teintures, animaux & autres singularitez, la plus part peu connus aujourd'hui, comme l'on en voit le denombrement dans le droit *Civil*. Ce trafic demeura sous la fleur de l'Empire, mais après l'inondation des *Goths* & autres barbares il se perdit presque du tout, si ce n'est depuis il a été assez bien renouvelé & augmenté par tous les peuples Occidentaux depuis un ou deux siècles.

# CHAP. V.

*Decouvertes nouvelles ou renouvelles. Hanno, & son Poinge. Jardins & Iles Hesperides: Gorgones, Iles. Atlantique de Platon: si c'est l'Amérique. Ile de Jambole. Americains, d'où venus; Americains.*

X 3

Le trafic est par le commerce.

177.

Commerce fruit de la navigation.

Especeries & leurs sources diverses.

177.

Ce trafic est par le commerce.

que, depuis quand connu. *Circumcision au nouveau monde.*

**D**e toutes ces découvertes donc, les unes ont été renouvelées seulement, comme celles de la haute *Aste*, de la plus part de l'*Inde Orientale*, & de nos *Canaries*: les autres ont été faites de nouveau, comme tout le nouveau monde Occidental, & beaucoup de terres en Orient; Midi & Septentrion, vers les extremités d'*Aste*, *Afrique* & *Europe*.

Ce n'est pas que quelques-uns de ce tems, avec raisons apparentes, ne tâchent de montrer que les *Indes* d'Occident aient déjà été connus autrefois; & que de cela fait preuve la grande île *Atlantide* de *Platon*, & le fameux Voiage du Carthaginois *Hanno*, qui durant la fleur de *Carthage* entreprit son Voiage vers Occident & Midi, avec une flotte de 60. vaisseaux, où il y avoit 30. mille personnes hommes & femmes: Les uns disent que partant des *Gades*, & niant doublé le cap, dit *Corne d'Esperie*, il pénétra jusqu'à la mer rouge, niant fait le tour d'*Afrique*, & que cinq ans après il revint en *Espagne*, d'où il étoit parti; de sorte qu'à ce compte-là, cette *Corne d'Esperie* seroit le *Cap de Bonne-espérance*; mais il y a peu d'apparence à cela; & il est plus certain ou vrai-semblable, qu'il n'approche point de l'Equinoctial plus près d'un degré. Il bâtit plusieurs villes le long de la côte d'*Afrique*, & dit-on que là il vit le palais d'*Anibée*, & les renommez jardins *Hesperides*. Il passa les

Islands Hesperides.

Iles Hesperides.

Promontoires qu'aujourd'hui l'on appelle Caps du *Guer*, de *Non*, de *Bojador* & *Cap blanc*, jusqu'à l'île de *Cerné* qui doit être *Arguin*; puis vint aux îles *Hesperides* ou du *Cap verd*; de la passant le *Chor des Dieux*, qui est *Serrelyonne*, parvint enfin jusqu'à la *Corne d'Oïro*, à un degré de la ligne vers le *Cap des Palmes* & *Fernandopo*: De sorte que la *Corne d'Esperie* seroit plutôt le *Cap verd* que celui de *Bonne-espérance*. Et il y a apparence, qu'ayant trouvé que l'*Ethiopie* Occidentale s'étendoit depuis le détroit vers le Midi, jusqu'à cinq degrez, puis tournoit au Levant, & de là se crechef au Midi, il pensa que la *Lybie*, ou *Afrique*, fût terminée là par l'Océan, comme il voulut faire croire par gloire & vanité: mais quoi que

ce soit il fut empêché de passer outre: Les uns disent non tant par la difficulté des mers & de le *Zone torride*, que par faute de vivres: bien que d'autres pensent qu'il ne passa point les îles *Fortunées* ou celles du *Cap verd*, à cause de la petitesse & foiblesse de ses vaisseaux non capables d'une si haute & forte mer. Passant par les îles *Gorgones* ou *Hesperides*, il y trouva des femmes velues, dont il rapporta des peaux qu'il appendit au Temple de *Junon*, où elles demeurèrent jusqu'à la destruction de *Carthage*. Il fit son *Periple* ou commentaires de sa navigation, qu'il dedia & mit au Temple de *Saturne*. Somme que c'est un des plus anciens & memorables Voies que nous aions. A cela se rapporte ce que dit *Aristote*<sup>1)</sup>, que les Carthaginois navigeant au delà des Colomnes d'*Hercule*, trouverent une île fertile & abondante en tous biens, éloignée de plusieurs jours de la terre ferme, & que comme nombre de personnes commençoient à s'y habituer, les Magistrats défendirent sur peine de la vie, qu'aucun n'eût à s'y arrêter, craignant qu'enfin croissans en nombre ils ne vinssent à se rebeller contre *Carthage*; savoir si cela se doit entendre du Voiage de *Hanno*, il y a de la difficulté. Car si c'est celui qui fut envoyé en *Sicile* vers *Agathocles*, comme quelques-uns veulent, il fut depuis le grand *Aristotele* qui n'en peut avoir fait mention; si ce n'est que ce soit l'*Aristote Pontique* qui ait rapporté cela.

Quant à *Platon*, il fait son île *Atlantique* aussi grande que toute l'*Aste* & l'*Afri-*<sup>1) En fin Timée & Cratylus.</sup> que connus de son tems. Qu'elle étoit vers Occident au delà des Colomnes par plusieurs journées de chemin; étoit fertile en tous fruits, riche en or, argent, baumes odorans, bois exquises, & autres choses de prix & de delices; étoit environnée d'îles, & qu'elle perit enfin, & fut submergée en une nuit, laissant ces endroits-là pleins de rochers innavigables, dont les restes furent les *Fortunées* & autres îles; avec plusieurs autres remarques qui conviennent en quelque sorte à l'*Amerique*, qui n'est éloignée en ses premieres îles que de 25. journées d'*Espagne*, & *Colum* ne mit pas plus de tems en son second Voiage pour arriver en la *Dessenda* l'une des *Antilles*. Mais cette

Amerique.



cette Ile *Platonique* ne peut être le nouveau monde, puis qu'elle fut submergée du tout. Pour les autres terres inconnues d'*Afrique*, ils disent <sup>1)</sup> que *Nechus* ou *Neco* Roi d'*Egypte*, fit circuire en trois ans toute cette partie du monde depuis la *Mer rouge* jusqu'à la Méditerranée par le détroit, & qu'un *Eudorus* <sup>2)</sup> fuisant la cholere du Roi *Ptolomée* <sup>3)</sup> *Latyrus*, sortit par le Golfe *Arabique*, & revint par les *Gades*: mais tout cela est assez incertain: & si quelques uns ont fait ce tour, c'a été par hazard, & d'autres n'ont pas osé l'entreprendre depuis pour le danger.

Pour ce qui est de l'*Asie*, que les *Phéniciens* & *Carthaginois* avoient passé plusieurs fois sous l'*Equateur*, & eu connoissance de la *Taprobane*, & que c'est l'Ile découverte par *Jambolo Marchand Grec*, long-tems avant *Platon*, au rapport de *Diodore*: cette antique *Taprobane* est par la plus part avec tres-bonnes raisons prise pour *Zeilan*, bien que sa grandeur & sa situation sous la ligne, d'où nôtre Pole ne se peut voir, suivant tous les anciens, conviendrait mieux à *Sumatra*; ce qui est un curieux & digne exercice pour les Geographes, avec la situation du vrai *Gange* qui en depend. Puis on rapporte de quelques *Indiens* portez par tempête aux côtes de *Suede* & *Germanie*, & preientez au Proconsul *Motellus Celer*; & ces autres long-tems depuis qui arriverent à *Lubeck*, du tems de *Friederich Barberouffe*.

Quelques-uns pensent que ces *Indiens* venoient de l'*Amerique*, mais plus vrai semblablement d'*Orient* & de la *Tartarie* ou *Chine*; les *Sines* ou *Chinois* étans lors maîtres du commerce & de la navigation de l'une & l'autre *Indie*. Aussi tient-on que les peuples *Americains* en peuvent être sortis, & la couleur & forme du visage n'y contredisent pas; bien que la plupart veulent <sup>4)</sup> que ce soient des dix tribus *Israélites* chassées & releguées vers *Ararat* <sup>5)</sup>, d'où l'on dit que les *Tartares* sont sortis: puisque l'on a trouvé encore des Circoncis en *Jucatan*, *Oraba*, *Dariem*, & autres lieux <sup>6)</sup>; ce qui a été toutefois refusé par d'autres <sup>7)</sup>; & y en a qui aiment mieux les tirer de la grande *Scandie* qui a jetté tant de peuplades par le reste de l'*Europe*, & ailleurs. Mais l'*Ame-*

rique n'étant gueres éloignée de la *Chine* & *Tartarie* vers le Nord, il est à croire que delà on y peut avoir passé autrefois par le détroit d'*Anian*. Enfin on rapporte beaucoup d'autres exemples & témoignages à ce propos pour montrer la connoissance ancienne que l'on avoit des *Indes Occidentales*, & autres pais découverts depuis peu de siècles. Surquoi il y auroit bien à discourir & contredire à un besoin; mais il vaut mieux pour le present fe tenir à la creance commune que ces terres de l'*Amerique* n'ont été connues au vieil monde de deçà, que depuis les Voies de *Colou*, de *Vespuce*, & des *Espagnols*: & les côtes Meridionales & extremitez d'*Afrique* & d'*Asie* seulement depuis la découverte faite par les *Portugais*, en suite de celle des *Canaries* par nos *François*, comme le Septentrion par les *Anglois* & *Hollandois*. Car quoi que l'on rapporte de l'antiquité, cela a été tant déguisé & mêlé de fables, & la memoire s'en est tellement perdue par l'éloignement de tant de siècles, que l'on en peut rapporter la vraie gloire à nos derniers tems, sans faire tort aux anciens. Car pour ce qui est de la haute *Asie* & des *Indes d'Orient*, laissant les fables de *Bacchus*, *Persee*, *Hercule*, & autres, il s'en faut tenir à ce que nous avons par écrit des Voies, ou plutôt conquêtes de *Ninus*, *Semiramis*, *Sesostriis*, *Alexandre*, des *Antioques*, *Ptolomées*, & des *Romains*.

## CHAP. VI.

Des Iles Fortunées ou Canaries, quand connues premierement. Ima, Ile de S. Michel. Seconde connoissance des Canaries. Gens y navigent. De Lois de la Cerde Roi des Canaries.

Mais pour nos *Canaries*, il est bien certain que de toute ancienneté il y en a eu memoire sous le nom d'Iles *Fortunées*, tant chantées par les Poëtes & Historiens. Quelques-uns mêmes veulent que *Homer* <sup>8)</sup> en ait fait mention en parlant des champs *Elysées*, que *Plutarque* dit <sup>9)</sup> être deux Iles en la mer *Atlantique*, dont il loué la bonté & felicité du terroir, & l'amenité de l'air telle, que cela donna sujet à *Sertorius* de s'y vouloir retirer, pour passer douce-

*Amerique*  
depuis  
quand con-  
nut.

*Canaries*  
ou Iles For-  
tunées,  
quand con-  
nues.

<sup>10)</sup> *Odyss.*  
<sup>11)</sup> *Strabon.* l.  
2. c. 3.  
<sup>12)</sup> En la  
ville de *Ser-  
tarius*.

ment le reste de sa vie, de même que nôtre *Ronsard* convioit les beaux esprits du tems ses amis à un si agreable séjour qu'il décriit si bien <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> En fit  
Pauvres  
le, & de la  
guerre des  
lois 6. 12.

Et de fait, tous les anciens ont mis ces Iles bien-heureuses, le séjour des amis des gens de bien, au delà de l'Océan Occidental, où les *Efféens* même colloquoient leur Paradis, comme *Joseph* rapporte, en un pais de tres-douce & agreable temperature, où il n'y a ni pluies, ni neiges, ni chaud, ni froid, mais où un doux *Zephyre* souffle gratuitement de la mer.

<sup>2</sup> Synops.  
Mela, Ph.  
Ptolémée.

Depuis elles ont été celebrées par tous les Geographes *Gress* & *Latius* <sup>2</sup>, mais après elles demeurèrent tellement inconnues, qu'il n'en fut plus de memoire par deçà, julsques à ce premier Voiage de nos *François*, ou bien peu de tems auparavant. Si ce n'est que l'on vueille rapporter à cela, ce qui se lit en nos Legendes <sup>3</sup> d'un *S. Macleu* ou *S. Mulo Ecoffois* ou *Irlandois*, qui florissoit en France du tems de *Clotaire* I. environ l'an 560.

<sup>3</sup> Mela,  
S. Simeon,  
S. N.  
vieux B.  
Grecque  
Fierat,  
Gén.  
la Clon.  
que de St.  
l'Anglais.

Car ils disent que ce bon Religieux aiant ouï de quelques Iles qu'on estimoit être le Paradis Terrestre, pour la douce & heureuse vie de ses habitans, desirieux de ce séjour Angelique, & de planter la foi en ces quartiers-là, il s'embarqua avec *S. Brandan* son maitre, & autres de son pais, & aiant demeuré sur mer l'espace de sept ans avec maintes fortunes, qu'enfin il surgit en une Ile nommée *Ima* qu'il jugea pour sa beaulté être une de ces Iles bien-heureuses, Que là il refuscita & bâtit le Geant *Mildun*, & fit autres conversions & miracles en ces Iles, où depuis il a été reconnu pour patron, puis revint par deçà en Bretagne où il fut fait Evêque. Mais tout cela est assez douteux, & s'il est vrai de cette Ile *Ima*, elle semble devoir être plutôt en nos mers du Nord de deçà, qu'ailleurs. Si bien que ces *Iles Fortunées* sont demeurées cachées jusque environ l'an 1290. ou 1300. que les *Génois* courans alors pour leur trafic toutes les mers du Levant, furent les premiers qui se hazardans en cet Ocean en voulurent faire la découverte, mais sans autre succès pour lors. Leurs histoires <sup>4</sup> remarquent seulement que l'an 1291. un *Tor-*

<sup>4</sup> Voyez  
l'Anglais.

*disio Doria*, *Ugolino di Fiesoldo*, & autres, <sup>Genois vers les Canaries</sup> tenterent le premier Voiage vers Ponent, avec deux galeres, menaus avec eux deux Religieux de *S. François*, mais qu'étans sortis du détroit de *Gibraltar*, ils prirent la route de ce côté là, & depuis on n'en eut aucunes nouvelles. Peu après environ l'an 1344. la memoire en fut renouvelée <sup>5</sup>.

par un jeune Prince Cathilan *Don Louis de Perceval la Cerde*, Comre de *Clermont*, petit fils de *Don Alouce de la Cerde*, qui nommè le *Desherité*, pour ce que son pere *Fernand de la Cerde*, fils aîné d'*Alphonse*, le Sage Roi de *Castille*, avoit été privé de la succession de cette Couronne-là, par la violence de son second frere *Sanche* IV. qui l'usurpa sur son pere même, & sur lui, qui avoit épousé *Blanche de France*, fille du Roi *saint Louis*, qui en faveur de ce mariage avoit quitté le droit d'ainesse de *Blanche* sa mere, à qui la jeune sœur *Berengere* avoit été preferée contre tout droit & raison. Ce *Don Louis* donc, comme jeune Prince desirieux d'honneur, sur le bruit que quelques *Génois* & *Catalans* avoient été en ces Iles, en voulut faire à bon escient l'entreprise pour les découvrir & conquerir. Et de fait, il en eut le don du Pape *Clement* VI. qui l'en couronna Roi à *Avignon* en grande pompe, condition de faire prêcher la foi parmi ces Idolatres, mais ce Prince, qui à cause de cette entreprise fut surnommé *l'Infant de la Fortune*, s'apprent avec armes pour cela, en fut empêché par les grandes guerres de France contre l'*Anglois*, où il fut employé au service de nos Rois, auxquels il appartenoit. Il y en a qui rapportent <sup>6</sup> que dès l'an 1334 il avoit avec la permission de *Don Pierre* IV. Roi d'*Aragon*, équipé deux vaisseaux, & été attacher la *Gomere*, mais qu'il en fut repoussé avec grande perte; & qu'en l'an 1393. les *Espagnols* firent de grandes pilleries en cette Ile, entr'autres les *Biscains* & *Andalous* coururent ces Iles pour les butiner, & firent quelques prises à *Lancerote* 7. Ce qui donna alors quelque envie aux Rois d'*Espagne* de les conquerir: mais aians d'autres affaires, ils mirent cette entreprise à non chaloir. Tant est que ces Iles demeurèrent dès lors plus connues des *Espagnols*; combien que

<sup>5</sup> Voyez  
l'Anglais,  
de Perceval  
la Cerde  
S. Louis  
Gardiens  
de la  
M.  
d'Ar.  
ma.

<sup>6</sup> Voyez la  
Cerde Roi  
des Cana-  
ries.

<sup>7</sup> Voyez  
l'Anglais,  
de Canaris.

<sup>8</sup> Voyez  
l'Anglais,  
de Canaris.

que l'on peut assez juger qu'ils y hantoient & trafiquoient dès auparavant, tant par les noms de toutes ces Iles que par beaucoup de conformité de la langue des ces insulaires avec l'*Espagnol*, comme cette histoire fait voir en plusieurs endroits <sup>1</sup>.

## C H A P. VII.

Canaries conquises par Messire Jean de Bethencourt & les François. François premiers Navigateurs entre les modernes, avant les Portugais, Castillans, & tous autres. Des faits & vertus des François & Espagnols. France, & ses commoditez. Voyages & commerces à quoi nécessaires. Remontrances en France là-dessus.

<sup>1</sup> Jean de Bethencourt, & son épouse.

Mais la divine providence en reservoit la premiere conquête, & l'entiere découverte, & conversion à nos François. Car environ l'an 1402. Messire Jean de Bethencourt, Gentil-homme Normand d'après Diepe, ennuié, comme il est aisé à croire, des querelles & divisions qui étoient lors en France entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, qui tant y causerent de maux, & furent la source des longues & cruelles guerres du depuis entre celles de France & d'Autriche: Il se resolut d'aller chercher ses aventures en quelque lieu éloigné pour y vivre avec plus de repos: & sur ce qu'il avoit assez ouï renommer ces Iles, fit dessein de les aller conquérir à ses propres coûts & dépens, non pour desir de gagner & butiner, comme les autres avant lui, mais seulement pour la gloire de pouvoir reduire ces peuples-là à la connoissance du vrai Dieu, comme il fit heureusement, ainsi que cette histoire nous apprend. Ce qui est confirmé par tous les autres Historiens Italiens, Espagnols, & François, encores que ce soit avec quelque difference des années & autres circonstances, comme nous ferons voir ci-après: mais toujours s'accordent-ils en substance à cette histoire, d'autant plus vraie, qu'elle est écrite du tems même, & par ceux qui avoient accompagné ce Seigneur en toute cette entreprise. Ce qui sert à rabâre d'autant la vanité des Portugais & Castillans, qui se vantent d'être les premiers découvreurs & conquesseurs de nouvelles terres, depuis

<sup>2</sup> Jean de Bethencourt.

<sup>3</sup> En la Préface.

près de 200. ans ou environ: vû que nos François les ont précédé en cela, & leur ont rompu la glace & montré le chemin qu'ils ont fort bien suivi, & leur a plus heureusement & utilement réussi qu'à nous, pour y avoir apporté plus d'ordre, de patience, de resolution, & autres qualitez, dont avec raison ils s'avantagent sur nous. Car on peut voir en cette histoire <sup>1</sup>, comme les querelles & envies qui survindrent entre les nôtres, furent cause de retarder cette conquête, & même dene la rendre pas si grande qu'elle eût pû être; la lagesse & douceur du Chef ne pouvant venir à bout, ni ranger que difficilement à la raison les esprits hargneux & mutins de quelquesuns des siens, qui exciterent mille troubles en cette entreprise, & pensèrent perdre tout. Il est à croire que cela fut cause en partie que le Seigneur de Bethencourt ne pût faire dès le commencement plus grands progresz suivant son pieux & genereux dessein; & que même il fut contraint d'aller mendier secours du Roi de Castille <sup>2</sup>, & se soumettre à lui en la conquête, comme au plus proche; aussi qu'alors la France étoit si broüillée, qu'elle avoit assez à faire à se maintenir au dedans, sans songer au dehors. Ce n'est pas que les Espagnols aient été plus avisez au commencement de leurs nouvelles entreprises, témoin les mutineries contre Colon, & les guerres Civiles entre les Pizarres & Almagres au Pérou, & entre Cortez & Narvaez au Mexique, qui les cuderent ruiner tous: Mais il devindrent sages de bonne heure à leurs dépens, par la prudente conduite de leurs chefs. Ce qui n'arrive pas si aisément entre nous, qui ne faisons pas gueres profit de nos fautes, que nous laissons venir à tel comble, que tout remède après y est inutile & même dangereux. Ce qui vient ordinairement du peu d'ordre qui est parmi les nôtres, & que la plus part sont plus touchez de leur particulier intérêt que de celui du public, & de la gloire de la nation & de l'Empire François: qui est au contraire ce qui pique principalement les Espagnols, & qui leur a acquis ce tres-grand éat qu'ils possèdent aujourd'hui. A la ve-  
noire autant ou plus qu'autre qui soit, si

<sup>1</sup> François premiers navigateurs.

<sup>2</sup> Du 6. 16.

<sup>3</sup> Mathurin, des Espagnols, aux Indes.

<sup>4</sup> gloire des Espagnols.

elle étoit conduite & menée comme il faut, suivant le témoignage même du feu Prince d'Orange, bon juge de cela; Et que ne seroit-elle avec les forces & commoditez qu'elle a, & qui manquent à la plus part des autres? Car on sait assez que la nature a doité la France d'une excellente situation, tant pour son climat doux & temperé, que pour être comme le centre & milieu de l'Europe; pour avoir les deux bras à commandement, nombre d'hommes de courage & de service, abondance de tous vivres, & commoditez nécessaires pour faire équiper & fournir armées & flottes pour la guerre & le commerce. Ce qui seroit un bon emploi de ce qu'elle a de trop, & un salutaire remède aux maux qui l'accablent, comme est la faimantise, la mendicité, les duels, les procès, le nombre excessif d'officiers de justice & de finances, la multiplication non nécessaire de gens qui étudient, & qui pourroient plus utilement être employez au trafic, peuplades, arts & agriculture, ainsi qu'il y a été lagement pourvu en Espagne par la Pragmatique de l'an 1623<sup>1</sup>. Et lors la marchandie & le labourage, qui sont les vraies richesses & forces de l'Etat, seroient remises en l'honneur qui leur est dû, ainsi que déjà il s'en est fait de tres-bons reglemens par les ordonnances de nos Rois, & sur tout la dernière de 1628.

Pour tout cela on peut voir la remontrance des Etats de Provence, pour l'entretenement de quelquel bon nombre de galeres en la mer de Levant (où le grand Roi François & Henri deuxième son fils en tenoient jusqu'au nombre de 55.) & de la grande utilité qui en proviendrait, comme le touche fortement feu Monfr. le Cardinal d'Ofat en ses Lettres.<sup>2</sup> Aussi ce qu'en l'Assemblée des Notables de l'an 1626. remontra tres-bien Monfr. le Garde des Seaux Marillat, contre les nouvelles entreprises de nos alliez sur la mer de Ponent.

Enfin donc il faut que les étrangers, veuillent ou non, nous cedent en ce point des premieres conquêtes de terres nouvelles. Car si bien ils peuvent avoir découvert les premiers, la gloire d'avoir conquis emporte toujours le dessus; puis que

Christophe Colon, bien que instruit par ce pilote inconnu qui avoit déjà découvert les Indes d'Occident, ne laissa pas de remporter à bon droit tout l'honneur de cette entreprise. Ainsi peut on dire que *Bethencourt* & les Français ont été cette étoile matiniere qui par son lever a ouvert la porte à la lumiere du Soleil, par laquelle le monde en ces derniers jours a été rempli de la vûe & de la connoissance de soi-même.

## CHAP. VIII.

*Navigation des Portugais, quand & comment. Don Henri Prince de Portugal. Madère découverte. Valco de Gama; Cap de Bonne-esperance. Rois de Portugal issus de ceux de France. Voyages des Portugais par terre en Ethiopie vers le Pétre-Jan.*

Il est donc bien certain que dès l'an 1402. notre *Bethencourt* entreprit sa conquête, qu'il acheva en cinq ou six ans; où les Portugais ne commencerent les leurs que quelques années après, & les *Castillians* bien plus tard encores. Car environ l'an 1402. le Prince don Henri troisième fils de Jean I. Roi de Portugal, aiant par l'étude de la Cosmographie & l'Astronomie appris qu'en l'étendue du grand Ocean se pourroit trouver un passage pour découvrir des païs inconnus le long de la côte d'Afrique, & plus loin vers les Indes d'Orient, à l'exemple de nos Français qui le révélerent, il envoya quelques vaisseaux par delà le Cap de Non, terme dernier des Navigations precedentes, jusqu'au Cap de *Bojador*, se servant pour cela des renommez pilotes *Antoniot Usedenier* Genoïs, & *Louis Cadamoste* Venitien. Puis par *Jean Gonçalves* & *Trifan de Paz* fit découvrir l'île de *Madère*, qui reçut lors son nom des grandes toîets qu'ils y trouverent; elle avoit été déjà reconnue par les Anglois dès l'an 1344. Et ainsi ensuite toute la côte de *Guinée* par un *Alvaro Fernandez*. Ce *Galisteo* qui ouvrit le chemin aux Rois de Portugal de poursuivre le reste. Car tous Jean II. en 1493<sup>3</sup>. *Bartholomé Diaz* découvrit le premier le fameux Cap de *Bonne-esperance*, & l'aient doublé arriva jusqu'en la côte de l'Ethiopie Orientale. Mais en l'an 1497. le grand *Vasco de Gama* doubla derechef

France & ses colonies.

Voyage de composites à qu'il ne cessait.

1) Voir le 1623.  
Nouvelles en son temps de la monarchie de Monarque de 1628.

2) A. 1626.  
Et. 1626.  
7. 87.

Navigation des Portugais, quand.

Don Henri.

Cap de Non.

Madère découverte.

3) Barthelemy Diaz découvrit le 1. 1. 1497.

Vasco de Gama.

CC

ce Promontoire, & passant plus outre parvint heureusement jusqu'en l'Inde Orientale; ce qui fut suivi par les autres qui arriverent ensui par ce nouveau sentier aux mers & côtes d'Inde, jusqu'aux *Molques*, *Japon*, & *Cbine*, au grand honneur & profit de la nation *Portugaise*, sous la sage conduite des *Zoares*, *Almeides*, *Albuquerque*, *Menezes*, *Pascheques*, & autres Capitaines renommés qui en ont rapporté tant de gloire & de richesses en *Europe*. Mais nos *François* pourroient encores à juste titre prétendre part en quelque sorte à la gloire de ces conquêtes, puisque les Rois de *Portugal* sont illus de la dernière race de nos Rois, comme il a été heréusement trouvé & très-bien prouvé de ce tems. Mais sur ce qui est à considérer la grande prudence dont usèrent ces Princes pour faciliter de si hautes & périlleuses entreprises. Car avant que de tenter le hazard de ces routes marines, ils envoient par terre, par *Alexandrie*, le *Caire*, la mer rouge, *Aden* jusqu'en *Ethiopie*, pour en apprendre plus certaines nouvelles; & *Jean II.* étant mu à ces découvertes des côtes d'*Ethiopie*, *Arabie*, & *Indes* par la lecture du livre de *Marc Pole*, dépêcha en 1486. deux *Portugais* qui savoient l'*Arabic*, l'un nommé *Alphonse de Payoa* sous couleur d'Ambassadeur vers le grand Roi des *Abissins*, l'autre *Pierre Conillan* avec charge de découvrir ces côtes-là: ils avoient été très-bien instruits sur la carte avant que de partir; & s'embarquerent à *Barcelone*, delà par *Naples* & *Sicile*, à *Rhodes*, *Alexandrie*, & sous nom de marchands, à l'or *Smacben*, & *Ethiopie*, où *Alphonse*, s'arrêta, & *Pierre* poursuivit jusqu'aux *Indes*, par *Ormus*, à *Cananor*, *Calicut*, *Goa*, & retourna vers *Safala*, où il apprit que cette côte se pouvoit naviger sans fin vers le Ponent; & de là par *Zeila*, *Aden*, le *Tor* vint au *Caire*: si bien que les *Portugais* furent par ce moien rendus plus certains & assurés en leurs entreprises de mer: Et ce fut quant & quant un moien d'avoir plus de connoissance de l'Empire du *Prêtre-Jan*, si peu sù jusqu'alors, & que depuis on a heureusement continué. Car après cela le Roi *Emmanuel* y envoya pour Ambassadeur un *Edouard Gaiwan*, qui me-

na avec lui *François Alvarez* qui nous en a laissé une si bonne relation.

### CHAP. IX.

*Castillans, leurs Navigations & découvertes.* *Christophe Colon.* *Predilions du Poëte Senèque.* *Henri VII. Roi d'Angleterre perit l'occasion de Colon.* *Ferdinand Roi d'Espagne.* *Richesses venues des Indes de l'Amérique.* *Americ Vesputec.* *Conqueurs du nouveau monde.* *En quoi Portugais & Castillans semblaient ou différens.*

Pour les *Castillans*, ils ne commencèrent leurs Voies & découvertes qu'en l'an 1492. sous la conduite & adresse du grand *Colon*, qui aux frais des Rois *Ferdinand & Isabelle*, aiant passé les *Canaries*, découvrit le premier les *Iles* auparavant inconnues des *Antilles*, *Lucayes*, *Cuba*, *Haiti*, *Jamaïque*, & autres, puis la grande contenance & terro-ferme d'*Amérique* vers *Paria*, *Cubago*, *Cumana*, *Veragua*, *Honduras*, & autres lieux en quatre Voies qu'il y fit jusques en l'an 1502. Il avoit été excité & instruit par un pilote inconnu, mais les *Espagnols* le nomment *Alonso Sanchez de Huelva*, bien que d'autres le fissent d'autre nation. Ce pilote trafiquant de sucres & de conserves aux *Canaries* & *Madrère* fut dès l'an 1484. jetté par tempête de 29. jours durant en une Ile inconnue, qu'on étoit avoir été celle qui depuis fut appelée *San Domingue*, & de 17. des siens n'en resta que cinq avec lui, qui arriverent à la *Terrere*, autres disent à *Madrère*, où *Colon* demuroit, s'adjoignant à faire des cartes marines. Ce pilote mourut chez lui, auquel il laissa tous ses memoires & instructions, dont l'autre se servit bien: Aussi qu'il fut instruit par *Martin de Bobeme* grand Geographe *Portugais*, & conférant à cela le rapport de ce pilote inconnu, fit diverses considérations là dessus qui lui firent insérer qu'avant ce tems là on avoit découvert quelques terres qu'on prenoit pour des Iles, & qui sans doute étoient terre ferme vers Nord-Ouest, dont il prit assurance que tout ce qui regardoit l'Ouest d'*Europe* & d'*Afrique* n'étoit pas mer, se souvenant aussi de l'*Atlantique* de *Platon* & des predilions du Poëte *Senèque*: mais le

Voyage des  
Castillans.

Colon.

1) Carri-  
l'ajout de la  
l'ajout de la  
l'ajout de la  
l'ajout de la

1) Faut le  
de l'Inde  
ou crainte de  
l'origine des  
Rois de Por-  
tugal.

2) Voyages des  
Portugais  
par terre en  
l'Ethiopie.

Prêtre-Jan  
d'Ethiopie

1) En la  
traduction de  
Mela.

fondant principalement sur la nature des marées, des vents & autres conjectures, il forma son dessein, & s'adressa premièrement à Jean II. Roi de Portugal, qui ne voulant ou ne pouvant tout à la fois embrasser l'Orient avec l'Occident, le rebuta. Sur ce refus il envoya son frère *Barthelemy Colon* vers *Henri VII. Roi d'Angleterre*: mais ce *Barthelemy* niant été de fortune pris sur mer par des pirates, cet accident l'empêcha de voir ce Prince que long tems après, si bien que pendant cela *Christophe* fit son fait avec le Roi de *Castille*, avant que son frère peut entrer en capitulation avec l'Anglais, la Providence relevant cette bonne fortune pour l'Espagne: Ainsi pour dix-sept mille écus que coûta à *Ferdinand* l'équipage de cette première flotte, il y gagna en peu d'années plus de soixante millions d'or, & depuis les successeurs plusieurs centaines de millions. Car ils disent que depuis l'an 1519. jusqu'en 1617. les *Indes de Seville* portèrent qu'il est arrivé des *Indes d'Occident* en *Espagne* 1536. millions d'or: somme prodigieuse & presque incroyable, mais qui n'a causé que trop de sensibles effets en toute noire Europe. A l'exemple de *Colon*, *Americ Vesputse* grand pilote *Florentin*, cherchant en 1497. pour le Roi de Portugal *Emanuel*, le passage des *Molucques* au delà de l'Équinoctial, toucha cette terre d'*Amerique*, à laquelle il donna son nom, & fut à *Paria* & au *Bresil*, jusqu'au *fleuve d'Argent*, sans passer outre. Il y fit quelques autres Voies depuis où il découvrit d'avantage. Quant à *Colon* il fut bien-tôt suivi par *Vincent & Arias Pinsons*, *Orellane*, *Magellan*, *Cortez*, les *Pizarres*, *Almagres*, *Niquesa*, *Valvoa*, *Salis*, *Ponce de Leon*, *Vasquez*, *Garay*, *Nummes*, & autres qui acheverent de découvrir tout le reste de l'*Amerique Australe* & *Septentrionale*, où les *Espagnols* vont encores tous les jours étendant & continuant leurs conquêtes & domination. *Fernand Cortes* découvrit & conquit le *Mexique* ou nouvelle *Espagne* en 1519. les *Pizarres*, le *Perou* en 1526. & ainsi des autres, comme l'on peut voir en leurs histoires.

Ces deux peuples *Portugais* & *Castillans*, poussés principalement de mêmes passions

de gain & de domination, mais par bien differens moïens, parvinrent à leur dessein. Ceux là par la douceur du trafic, par amicitie & conversation familière avec des peuples assez civilisez & policez. Ceux-ci par violence. & si rude procédure envers des pauvres barbares, simples & naturels, qu'au rapport des *Espagnols* même<sup>1)</sup>, ils ont presque défermé cette quatrième partie du monde; bien au contraire de notre *Beibencourt*, qui poussé d'un zeletres-ardent à la conversion de ces pauvres idolâtres *Canariens*, les attiroit à la foi par toutes sortes de moïens doux & industrieux, sans faire des folitudes, mais multipliant tant qu'il pouvoit les habitations par nouvelles colonies Chrétiennes<sup>2)</sup>.

## CHAP. X.

*Navigations Angloises. D'Artus, Alfred, Sigheime, Linna. Euripes sous le Pole. Groenland, sperdne. Spitzberg, Nieu-land. Voies d'Anglois au Nord. De Seballien Gavot. Passage pour le Cathai. De Humfrei Gilbert, Goropius Becanus, Postel. Voies de Willoughbi, Chan-celier, Gavot, Bourrou, Peet, Forbisher, Davis, Hudlon, Weimout, Draak, Candisch, Raleg, &c. Ambassadeur Moscovite en Angleterre. Peizora, Obi, Waigatz, Russie. Nouvelle Bretagne. Recueils de Navigations de Hakluit & Purchas Anglois. Utilité des Voies Anglois. Compagnies de trafic en Angleterre: Trafic de Russie: Lond passage: Anglois en Mogor, & autres endroits d'Orient. Lettres du Roi de Sumatra à celui d'Angleterre.*

Quant aux Anglois, Hollandois, *Danois* & autres *Septentrionaux*, ils ont été des derniers à ces Voies loingtains. Car bien que ces premiers mettent en avant les découvertes & conquêtes de leur Roi *Artus* en l'an 517.<sup>3)</sup> par toutes les îles & Terre-ferme du *Septentrion* jusqu'en *Russie*, si est-ce que cela tient trop des contes de la table ronde; comme aussi n'est gueres plus certain ce qu'ils rapportent qu'en l'an 885. un *Sigheime* Evêque de *Sirburne* envioï à Rome par le Roi *Alfred* de *Sirburne* envoï à *Indes* de *S. Thomas*, d'où il

<sup>1)</sup> Voy. BACON  
en la vie  
de *Hall*.  
VII.

<sup>2)</sup> Navar.  
1519-1520

<sup>3)</sup> Americ  
Vesputse en  
1497.

<sup>4)</sup> Americ.

<sup>5)</sup> Bardi de  
les Ca. de  
Martyr.  
Bardi de  
Martyr.

<sup>6)</sup> P. C. 146.  
à la 12.  
71. 82. 85.  
86. 87.

<sup>7)</sup> Naviga-  
tions An-  
gloises.

<sup>8)</sup> Galfrid.  
Mann.

<sup>9)</sup> Galfrid.  
Mann. l. 2.

<sup>10)</sup> Ocide.  
Gimara.  
Martyr.  
Bardi de  
Martyr.  
Ocide.  
Gimara.

il rapporta des pierreries, especeries, odeurs, & autres singularitez. Ils disent aussi<sup>1</sup> que dès l'an 1360. un Cordelier Anglois nommé *Nicolas de Linna* grand Mathematicien navigea jusques vers le dernier Septentrion, où il découvrit sous le Pole quatre grands Euripes ou gouffres d'eau qui emportoient dans leurs abîmes les vaisseaux avec tant de violence, que l'effort contraire des vents, & toute l'industrie humaine ne les en pouvoit garantir: Ce qui peut-être a donné sujet aux contes fabuleux des montagnes d'aimant sous le Pole, qui attirent les vaisseaux où il y a du fer, bien que *Ptolomé* même rapporte<sup>2</sup>, quelque chose de semblable aux îles *Manilles* proches de celles des *Satires* en la mer *Indique*: mais tout cela est aussi suspect<sup>3</sup>, encores que le grand Geographe *Mercator* le rapporte d'un *Jacques Knoot* de *Boisla due*, & que *Poffel* même & autres l'aient marqué dans leurs Mappes universelles. Mais on remarque que ce qu'en a dit ce *Knoot* avoir été tiré des contes faits autrefois par un Prêtre au Roi de *Norvegue* l'an 1364. Car les *Hollandois* qui ont navigé assez avant en ces quartiers là en l'an 1594. f. &c. & découvert depuis le 76. degré jusqu'à l'octante & trois, n'ont rien trouvé de cela; mais seulement une grand'mer, avec quelques terres, îles, baies & rochers couverts de neige & de glaces: De sorte que ne voyans là que des montagnes aiguës, ils donnerent à ce pais le nom de *Spitzberg* & *Nienland*, que les Anglois appellent *Greenland*. Car pour l'ancienne *Greenland* plusieurs tiennent qu'aujourd'hui la route & la rencontre s'en sont perduës. Mais les grands Voies des Anglois tant au Nord, qu'à l'Orient & Midi, n'ont commencé qu'environ l'an 1550. Il est vrai que dès l'an 1496. & 97. le grand Pilote & Cosmographe *Sebastien Cavoto* ou *Caboto* Vénitien découvrit vers le Nord pour *Henri VII.* mais cela n'eut pas grand succès. Car ce Roi piqué de ce que l'entreprise de *Colon* ne lui étoit échue, par la fortune que nous avons dit, il donna diverses commissions en divers tems pour découvertes inconnues. Entr'autres ce *Cavoto* demeurant à *Brissol* fit entendre à ce Prince, qu'avec son assistant ce l'esperoit trouver des terres fournies de

toutes richesses & commoditez; & aiant obtenu un vaisseau bien équipé d'hommes & de vivres, avec trois autres petits appartenans à des Marchands de *Londres*, se mirent à l'aventure. Ils étoient chargés de marchandises grossières & de peu de valeur, propres pour Barbares. Avec cela il fit voile bien avant vers l'Oest un quart du Nord en la partie Septentrionale *Labrador*, jusqu'à venir à 97. & demi, trouvant rouloirs la mer ouverte. Il fit une carte de son Voiage, dont il ne réussit autre chose pour lors. Ce fut sous ce même Prince & par son commandement, & à ses frais qu'un *Hanfrei* *Wursey* *Gilbert* fit quelques Voies par terre aux *Indes* & *Catbai*, dont il dressa des memoires<sup>4</sup>. Son fils *Henri VIII.* avoit aussi dessein, s'il n'eût été prevenu de mort, de le faire découvrir tout l'intérieur de la grande *Asie* jusqu'aux derniers fins de l'Orient, par la faveur du Grand Seigneur & du Roi de *Perse*, comme le témoigne *Goropius Becanus*<sup>5</sup>, qui avoit été choisi & retenu par lui pour cette entreprise, mais que notre grand Roi *François* avoit déjà dépêché en Levant pour le même sujet *Guillaume Perrot*, *Bel*, qui en rapporta la connaissance de tant de langues, livres & sciences qu'il en fut comme un prodige de son tems, & se voyoit de pouvoir aller par terre jusqu'à la *Chine* sans avoir besoin d'interprète.

Depuis en 1553. un autre *Seb. Gaxot* expert Pilote, fils ou petit fils de ce premier, étant aux gages du Roi *Edouard VI.* lui persuada le Voiage vers le Nord, en espérance de pénétrer par ce chemin plus court jusqu'au *Catbai*. Trois vaisseaux lui furent bailliez sous la charge du Chevalier *Hughes Willoughby*; mais ils furent écartez par la force du vent au dessus de *Norwege*, & depuis ne se purent plus rassembler. L'un de ces navires retourna en arriere par l'apprehension des dangers: l'autre où étoit *Willoughby* fut porté en une terre déserte & inconnue sous la hauteur de 74. & là aiant été contraint d'hiverner, enfin lui & les siens y perirent tous de froid. Ceux qui depuis y furent, trouvèrent encore son vaisseau, & dans un cofret ses memoires & journaux, avec son testament. Le troisième vaisseau conduit par un *Richard Chancelier*, après

Amiral-  
lieux de  
Moscovie  
en Angle-  
terre.

1) Dans le  
Remarque  
3. vol.

Voyage de  
Carot.

Fourreau,  
Obi B.

Passage au  
Cathai.

Forbisher.

avoit eouru un grand espace de mer, & plusieurs fortunes & traverses, alla aborder heureusement en *Russie* & *Moscovie* par *Nieanox*, la *Dume*, & *Wologda*, jusqu'à *Moscou*, & en retourna sain & sauf en *Angleterre*. Depuis il fit un second Voiage en 1577. du tems de la Reine *Marie*, & en ramenot avec lui un *Ossep Napea* Ambassadeur du Grand Due de *Moscovie* *Basile*, pour faire amitié & perpetuelle alliance avec l'*Angleterre*, mais ils firent naufrage aux côtes d'*Ecosse*, où se perdirent les riches presens & marchandises qu'ils portoient, & y perit le grand Pilote *Chauvelier* qui avoit ouvert ce chemin là : l'Ambassadeur ne laissa d'achever son voyage & sa legation, ayant été magnifiquement reçu à *Londres*, puis renvoyé avec presens. Ainsi fut lors montré aux *Anglois* le chemin pour le trafic de *Moscovie*, qu'ils ont fort bien continué depuis, en suivant la même route que leur montra premierement ce *Seb. Garet*, qui par sa relation, montre qu'ils étoient la *Norway* ou *Norvege*, puis à *Coutenisse* à 63. de là à *Caninoz* 68. à *Zsuatoynoz* 69. & à 70. vers *Nova Zembla*, où est la plus haute montagne du monde, voire plus que le *Camenbolichoy* de *Petsera*, & de là au fleuve *Obi*, aux îles de *Waigats*, *Colmogro*, golfe *S. Nicolas*, & autres lieux. Après cela il y eut un *Bourron* & *Peet* qui furent vers *Lapie*, *Nova Zembla*, *Colgeyeva* & *Waygarz* jusqu'à *Obi*. Depuis ils ont continué de pénétrer par *Russie*, puis par *Caspie*, la *Perse*, *Beghar*, *Moger*, *Tartarie*, Et mêmes ont donné plus avant dans le Nord inconnu sous *Forbisher*, *Davis*, *Weymouth*, & *Hudson*, cherchant par quelque détroit nouveau le plus court passage pour le *Cathai*, mais les glaces & froidures les en ont toujours empêchez. Car l'an 1777. *Martin Forbisher* avec deux vaisseaux alla découvrir le Septentrion vers Occident au dessus des *Orcaides*, *Frisland*, Ile de la Reine, qu'on estime jointe à l'*Amerique*, & une autre île étroite qu'on pense tenir d'autre-part à l'*Asie*, y ayant un détroit entre-deux qui fut nommé de *Forbisher* à 62. d. Il y trouva quelques sauvages idolâtres, & ne pût passer outre pour le froid. Il fut en un troisième Voiage jusqu'à un endroit fort

renommé qu'ils appellent *Mets incognita*, <sup>Mets incognita.</sup> qui leur est un plus outre défendu jusqu'à-ci. Puis en 1585. 6. & 7. *Jan Davis* y fit trois Voies où il découvrit son nouveau détroit *Davis* près le cercle *Arctique*. Ensuite en 1602. *George Weymouth* fut à la hauteur de 61. d. par un golfe dit *Lumlez Inlet*, & tourna de l'Occident au Midi: mais les terres l'empêchant de passer outre, il fut contraint de retourner, passant d'autres golfes où il y avoit grand flux & reflux entre cette & celle de *Bacallao*. *Henri Hudson* <sup>Hudson.</sup> son après en trois Voies en 1607. 8. & 9. voulut encores se mettre en quête de ce chemin tant désiré, & bien que le docteur *Geographe Plancius* ait assuré par bonnes raisons & observations, que c'étoit la route continente sans aucun passage, il ne laissa toutefois de tenter encores le gué, & passant par le détroit *Davis* au 61. d. & suivant la route de *Weymouth*, à 63. & de là au Midi à 54. puis en Occident à 60. trouva une grande mer qu'il jugea n'être pas éloignée du *Mexique*. Il fut jusqu'à 80 & 81. au Nord, où il trouva une ferme côte de glaces: mais voulant découvrir plus outre, il fut abandonné par ses compagnons qui s'en retournerent, & lui laissa dans une batque on n'en a eue nouvelles depuis. Il trouva le détroit *Hudson* à 63. au dessus du pays qu'ils ont appelé *nouvelle Bretagne* <sup>Nouvelle Bretagne.</sup> qui est au Nord de *Canada* & de la grande riviere. En ces dernières années de 1623. & 1624. ils ont encores tenté le passage du Nord sous un *Thomas Edgely* & *Guillaume Basin*, & ont pénétré jusques par delà le 80. degré, où ils ont trouvé quelques îles nouvelles, dont ils en ont nommé une de *Bonne-esperance*; mais tout cela sans autre meilleur succès. Ils ont été plus heureux vers les *Indes Orientales* sous les fameux chefs *Draak* & *Candisib*, qui à l'exemple de *Magellan* & de ses compagnons, ont fait en 1577. & 1585. tout le circuit du monde. Le Milord *Raig* fit la découverte de la *Guiane* & *Virginie* en 1585. & 1595. *Draak* aussi durant son grand Voiage de trois ans trouva la nouvelle *Albion* en la partie Septentrionale de l'*Amerique*, & depuis fut trouvée la nouvelle *Ecosse*. Somme que les *Anglois* ont eu de bons chefs & experimen- <sup>Draak, Candisib, Raig.</sup>

tez



si l'on n'avoit  
volonté.  
2) En cinq  
volumes.

Ville de  
Volages  
Anglois.

Compagnies  
Angloises  
pour le trafic.  
Voies Cana-  
den en la  
vie d'Al-  
laban.

tez pilotes de tems en tems, comme les *Caboti, Willoughby, Chancellor, Bourron, Pees, Jekinson, Horley, Hawkins, Draak, Candiich, Raleg, Forbisher, Middleton, Saris, Davis, Weymouth, Hudson*, & plusieurs autres, dont les voiajes se peuvent voir bien, au long dans le grand *Recueil des Navigations Angloises*, commencé par le docteur & laborieux *Richard Hakluyt* qui a suivi la piste du *Ramusius*, & continué par le curieux *Samuel Purchas*, qui en l'an 1625. & 1626. a fait imprimer en langue Angloise un extrait de toutes les Navigations faites depuis le tems du deluge, dont on ait memoire jusqu'à aujourd'hui, avec diverses considerations & remarques naturelles, Theologiques, Morales, & Politiques là dessus. Ces deux ont inseré dans leurs *Recueils* les voiajes de toutes les autres nations de l'Europe aussi bien que de la leur. Tous ces Voiajes des Anglois depuis 70. ans ou environ, sont d'autant plus remarquables, qu'ils ont non seulement couru par mer toutes les îles & côtes de l'Inde Orientale, & Occidentale, de l'Afrique & du Nord plus éloigné, mais encore ont pénétré par Voiajes de terre bien avant dans la *Moscovie, Perse, Mogor, Tartarie, Chine*; puis en *Ethiopie, Maroc*, & autres lieux, & enfin en la *Guiane, Virginie*, nouvelles *Albion, Angleterre & Ecosse*, comme sont soi les relations qui s'en voient en leurs livres. Ce qu'ils ont exécuté avec autant plus de facilité, qu'outre les terres nouvelles par eux découvertes & conquises: ils tiennent encore des Ambassadeurs, Agens & Facteurs dans les principaux États du monde, comme vers le *Turc*, le *Sopbi*, le *Moscovite*, le *Tartare*, le *Mogol*, & les Rois de la *Chine, Japon, Golconde, Abissins, Fez*, &c. par le moien de quoi ils peuvent avoir certaines nouvelles de beaucoup de choses inconnues aux autres qui ne voient guerres que les côtes sans pénétrer plus avant. Quoi que c'en soit, ils ont si bien fait par leur industrie qu'aujourd'hui ils ont six ou sept societez ou compagnies diverses de trafic, qui les enrichissent merveilleusement; leur principal trafic de chez eux est plomb, étain, & draps, & voians que le transport de leurs laines n'étoit plus tel en France, Espagne & Italie qu'autrefois, tant pour le frequent usage des soies, que pour y avoir aujourd'hui en Espagne de fort fines laines & en abondance, depuis que *Philippe II.* à la faveur de son mariage avec *Marie Reine d'Angleterre*, fit passer en *Castille* dix mille moutons du pais, ils chercherent nouveaux pais au Septentrion pour le debit de leurs marchandises, & ouvrirent ainsi le passage en *Russie, Tartarie & Indes*; & où ils avoient accoutumé d'aller en *Moscovie* par la mer Baltique & les *Narves*, depuis, tant pour les guerres de *Suede*, qu'à l'occasion des grands daces qu'il falloit paier au détroit du *Zond*, ils trouverent ce nouveau pas que nous avons dit, au dessus de *Norwege, Lapie, Zembla & Waigatz*, & de *Moscovie* ils passent par terre jusqu'au *Volga, Astracan, Perse, Boghar*, & ailleurs.

Pour s'assurer en tous ces commerces ils ont fait des amitez & confederations avec la plus part des Princes sùdits, dont y a lettres de part & d'autre, comme il se void bien particulierement dans *Hakluyt & Purchas*, comme en 1608. le Roi Jacques avoit envoyé un *Guillaume Harakini* en Ambassade vers le grand *Mogol Mahomet Ekebar*, puis en 1615. y envoia *Thomas Roe*, avec lettres adressées à son Fils le grand Empereur de *Mogol Selim*, Seigneur de l'Inde Orientale, Roi de *Candabar, Corazan, &c.* pour procurer alliance & commerce en les pais, & ce Roi lui fit réponse avec ces titres, *Seba Selim grand Mogol, Monarque des Indes, Seigneur & Roi de tout l'Orient, à Jacques Roi descendu legitimelement de Rois ses progeniteurs, magnanime Heros, orné de vertu & justice, le plus digne des Rois, & défenseur de la Foi que le grand Promoteur Jesus Christ a enseignée.* Là il lui témoigne toute amitié & bien-vueillance, avec promesse de faveur & protection envers les Anglois traficans en ses pais. Puis y a une lettre du Roi de *Sumatra* à celui d'Angleterre, qu'il ne sera hors de propos d'insérer ici tout du long, pour reconnoître le stile de ses Orientaux.

#### LETTRE DU ROI DE SUMATRA, AU ROI D'ANGLETERRE.

**PEDUKA** Siru Sultan, Roi des Rois, renommé pour ses guerres, un seul Roi d'un pays de

de Sumatra, un Roi plus fameux que ses devanciers, craint dans son Roïanme, & honoré de toutes les nations, auquel est la vraie image d'un Roi, & auquel regne la vraie maniere du gouvernement, fermé par maniere de dire, du plus pur metal, & orné des plus fines couleurs; auquel le siege est haut, & le plus accompli, ressemblant à une riviere de cristal, & plus clair que la glace & le verre; de qui decoule la pure source de bonté & justice, de qui la presence est comme l'or le plus fin. Roi de Priaman & des montagnes de l'or, Seigneur de neuf sortes de pierres, & des deux ouvrages d'or batn, ayant pour ses fides des messes d'or: l'équipage de ses chevaux & armes étant pareillement d'or pur, son Elephant à dents d'or, & toutes les provisions & appartenances, les lances moitié d'or moitié d'argent, sa selle pour un autre Elephant de même, une tente d'argent, & toutes les cabots & seaux moitié d'or & moitié d'argent: les vaisseaux à se baigner de pur or, son sepulchre d'or, au lieu que ses devanciers eurent tout cela moitié d'or & moitié d'argent seulement; son service complet d'or & d'argent. Roi sans lequel y a plusieurs Rois, ayant pris le Roi d'Arrow, & toutes les contrées de Priaman, Tecoo, Baroufe, étans assujetties par lui, & à cet heure sans son commandement septante Elephants, avec force provisions, porté par mer pour faire ses guerres, à qui Dieu a donné plus de victoires qu'à aucun des predecesseurs.

Ce grand Roi envoie cette lettre de salutation à Jacques Roi de la Grand Bretagne, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande &c. pour signifier le grand contentement qu'il a reçu par la lettre de son Altesse delivrée par les mains de Avannia Pulo, Thomas Bess, Ambassadeur de sa Majesté, à la reception de laquelle ses yeux étoient épris d'une céleste splendeur, & ses esprits ravis d'une joie divine, l'ouverture desquelles devoit une senteur plus odorante que les fleurs plus odoriferantes, ou les plus doux parfums du monde. Pour l'amour de quoi, moi le grand Roi de Sumatra, declare d'être d'un même cœur, d'un même sentiment, d'une même chair avec le tres-puissant Prince Jacques Roi d'Angleterre, & desire seriemment que sa confederation commende puisse être continuée à toute la posterité. Et en cela je prend un très grand contentement, n'y

ayant chose au monde qui me soit plus plaisante & jeuse. Et pour témoignage de mon desir, afin que sa confederation & amitié continué à toujours entre nous: J'ai récité cette lettre à V. M. faisant aussi mes prieres au grand Dieu pour la continuation de la même: Et ce me sera un très-grand bonheur de recevoir memoire d'un si grand Prince & si éloigné de pais, Pour plege de mon amour & bonneur, & continuation de notre alliance, j'envoie à V. M. cet ouvrage d'or batn, un anneau, une azagaie, une coupe d'or, huit porcelaines, des tables peites & grandes de campbre &c. Ce que V. M. recevra comme d'un frere, & j'en demurerai fort satisfait & honoré: Et moi j'adresse mes prieres au grand Dieu Createur du Ciel & de la terre, pour la longueur de V. M. avec victoire sur vos ennemis, & prospérité en votre pais. Donnée en notre Palais d'Acben l'an 1022. de Mahomet, selonc le

1612.

## CHAP. XI.

Voies des Hollandois. Société d'Amsterdam. Flotes Hollandoises en Orient, Septentrion, & Occident. Ceux qui ont fait le circuit du monde par mer, Olivier de Nord, le Maire, Spilberg, l'Hermite, Pierre Heins. Hollandois au Nord pour le Cathai. Fleuve Obi. Merveille du Soleil vers Nova Zembla. Scotto, & son opinion. Passage du Nord pour le Cathai impossible. Groenland, glaces du Nord. Si l'air plus doux sous le Pole. Aiguille, & ses poles & mouvement. Isaac le Maire, & sa proposition. Terres sous le Pole, quilles. Compagnie du Nord, & Spitzberg. Déroit du Maire. Terres Australes de Queiros. Jean More. Commodité du nouveau déroit. Mueffons. Magellan déroit. Pébs de Walrusse, & différent entre les Anglois & Hollandois sur cela. Pais de Spitzberg, & Groenland. Compagnies diverses en Hollande; Forces & places des Hollandois en Orient, & ailleurs. Nouveau Pais-bas en l'Amerique. Autre différent entre les Anglois & Hollandois pour le commerce d'Orient.

A l'imitation des Anglois, & pour le même dessein de Cathai, les Hollandois se

1) Somme-  
bouteilles.  
c'est à dire  
chapeaux en  
panache.

se font aussi mis en avant, & ont été découvrir vers le Nord par delà le détroit de *Wayats* ou de *Nassau*, vers les côtes de *Russie* & *Tartarie*, par la mer *Blanche*, cherchant le détroit d'*Anian*, & plus haut encore que *Neva Zembla* à *Niculané* & *Spitzberg* jusques par delà les 80. degrez, aux années 1594. 95. 96. sous la conduite des experts Pilotes & chefs, *Barentson*, *Rip*, & de l'Amiral *Hermikerk*: Mais ils y ont trouvé les mêmes obstacles de glaces & froidures excessives que les *Anglois*. Puis

Olivier van Noort

Société d'Amsterdam,

Edits en Espagne contre les Hollandais

*Olivier van Noort* en 1598. jusqu'en 1601. à l'exemple de *Magellan*, *Draak* & *Candisch*, & presque sur leurs mêmes brisées, fit le circuit de la terre & mer par le détroit *Magellan*. En ce même tems ils entreprirent leurs grandes navigations plus aisées & profitables en Orient, où ils ont établi un très-bon commerce, dont le siège de la Société est à *Amsterdam*, où durant même qu'*Anvers* étoit en sa plus grande vogue, y avoit un grand trafic pour les *Pais-bas*, *France*, *Espagne*, *Angleterre*, *Allemagne*, *Pologne*, *Livonie*, *Danemarck*, aux ports de *Danisk*, *Riga*, *Reval*, & *Narva*; Et mêmes s'étendoient jusqu'en *Italie* & au *Levant*, *Alexandrie* & *Barbarie*. Mais depuis que *Anvers* vint à dechoir, les marchands de la *Hanse* & de tout le reste de l'*Europe* s'y sont arrêtés; Ce qui leur a apporté de grandes richesses, mais principalement depuis que l'an 1594. & 95. ils se sont ouverts le pas par les armes aux *Indes d'Orient* & au *Septentrion*; Ce qui leur arriva par occasion: Car quelque guerre qu'il y eût entre-eux & les *Espagnols*, ils ne laissoient par leur connivence ou autrement de trafiquer en *Espagne*. Mais le Roi *Philippe II.* étant conseillé de les empêcher pour en venir plus aisément à bout, il commença à le leur défendre du tout par rigoureux Edits, jusques à en faire mettre en galere tant qu'on en pouvoit attrapper, & confiscant leurs marchandises & vaisseaux. Cette rigueur les réveilla, & leur fit penser aux moïens d'entreprendre eux-mêmes le voyage des *Indes*: Surquise presenta l'occasion de deux pilotes *Portugais* qui avoient fait souvent ce chemin, & qui aians été pris par les *Anglois*, & negligez d'être ra-

ehétez par les leurs, le furent enfin par les *Hollandais*, auxquels ils donnerent l'instruction & l'adresse pour ces voïages. Ils equipèrent donc deux flottes, l'une pour l'Orient, l'autre pour le Nord en 1595. aux dépens de la nouvelle Société d'*Amsterdam*. Celle-là avec quatre vaisseaux alla doubler le Cap de *Bonne Esperance*, delà par *S. Laurens* à *Sumatre*, *Java*, *Banda*, &c. où non-obstant les traverses des *Portugais* ils traitèrent alliance avec les Rois du pais, & retournerent chargés d'épiceries & autres marchandises; Et l'an 1598. ils y en envoient davantage, & depuis ont assez bien continué ce chemin toujours plus avant. Cette Navigation leur est demeurée libre, non-obstant la trêve avec le Roi d'*Espagne*, où il ne fut rien excepté pour ces voïages, que depuis ils ont aussi hardiment tourné vers Occident par les détroits de *Magellan* & du *Maire* trouvés par eux: Si bien que *Olivier van Noort* entreprit en 1599. (comme avoit déjà fait en 1598. un *Jaques Mabu*) de faire le tour du monde par la mer *Pacifique*, les *Indes d'Orient*, & l'*Afrique*, dont il remporta plus de gloire & de réputation que de gain. Ce qui fut depuis non moins heureusement imité par les Capitaines, *le Maire*, & *Spilbergen*, de 1615. jusqu'en 1617. Et de fraîche memoire par *Jaques l'Hermite*, *Pierre Heins* & autres. *Jaques l'Hermite* partit de *Hollande* en 1621. avec neuf vaisseaux, delà côtoiant l'*Afrique* vers l'*Ile S. Vincent*, *Serre Lyonne*, *S. Antoine*, *San Thome*, *Amboin*, la terre *Australe* ou *Del Fuogo*, de là par le détroit en la mer *Pacifique*, aux côtes de *Chili*, du *Perou*, *Lima*, où l'*Hermite* mourut de maladie en 1624. & lui fut substitué pour Amiral un *Hugues Schapenham*, qui continua sa route vers la nouvelle *Espagne*, & *Aquapulco*: Et après y avoir fait plusieurs prises, reprit le chemin vers Orient par l'*Ile des Larrons*, *Gilolo*, *Molouques*, *Amboine*, & de là par le Cap *Bonne Esperance* à *Texel* en 1625.

*Pierre Heins* partit depuis pour l'Occident, où il fit la memorable prise de la flotte de la nouvelle *Espagne* vers le Cap de *Matanzas* en l'*Ile de Cuba*, non loin de la *Havane* en 1628. & depuis en 1629. il eut mort

flottes d'Occident du Nord.

voïage en Occident.

Circumnavigation du monde.

l'Hermite.

Pierre Heins.



rangs où il n'y avoit aucune verdure, mais un tres-grand froid, & à 75. plus grand encore, & plus de glaces entre-deux terres en plein été, où leur vaisseau demeura échoué. De sorte que par l'erreur de côtoier toujours la terre, ils trouverent toujours les mêmes difficultez, la glace étant plus forte & frequente d'ordinaire proche de terre, qu'en pleine mer, d'autant que les eaux du rivage sont toujours basses, & les fleuves y coulant en abondance; plus sûjettes à se glacer: mais la mer éloignée de terre est plus profonde, partant plus chaude au fonds, un contraire pousant l'autre, & ainsi là moins de froid; outre que la grande agitation l'empêche de geler: Mais par terre ce ne sont que glaces y portées par les vents, comme dans un sac, que les manniens *Levantiens* appellent *Refaca*. Ainsi quand ils retournent avec le Levant, Grec & Midi, les glaces se retiennent un peu de terre, & leur donnoient passage: mais le Ponent, Maeftral & Tramontane les repoussoit en telle quantité vers terre, qu'ils ne pouvoient passer. Ce qui montre ce passage par là impénétrable pour la froideur & les glaces agitées perpétuellement: Et puis l'inegalité des vents est toujours plus grande proche de terre. De tout cela il infere que l'on évitera tous ces empêchemens tenant la haute mer en court, vers le Pole où l'air est plus doux, moins vapoureux & humide, pour le peu de mouvement du Ciel en ces endroits là, pour la longue demeure du Soleil de six mois entiers, & les autres fix de peu d'obscurité, & de la lumiere lunaire la plus part durtens, mêmes il veut que le Soleil baissant sa partie supérieure vers la terre, l'échauffe d'avantage par une vertu particuliere qu'il attribue à cette partie là, & autres raisons ensuite pour montrer l'habitation sous le Pole, selon l'opinion que les anciens ont eu des *hyperborees*, & des *Euripes* de *Mercator* & *Poffel*. Mais à la difficulté de l'aiguille qui perd sa fonction vers le Pole, demeurant immobile & attachée aux vitres du compas, comme les *Hollandois* en leur Voiage de 1615. & 1614. jusqu'à 83. ont remarqué que l'aiguille ne servoit de rien là, il n'y apporte pas une assez bonne

solution, pour dire que l'aiguille ne regarde l'étoile Polaire, & n'a point de Pole fixe; qui seroit une question de plus longue halaine, & la raison en est plus vraisemblable à ce que nous en avons rapporté ci-dessus du sieur *Aleanne*. Mais enfin le *Scotto* veut que le mouvement de l'aiguille aimantée ne vient que de l'esprit de cette pierre qui tourne toujours vers les parties originaires de la terre, qui lui sont naturelles & propres, qui est à peu près l'opinion du *Gilbert* qui met les Poles de cette pierre en la terre même. Il conclut donc que le droit chemin pour le *Cathai* est vers le Pole, plus aisé, & court, n'étant que de 450. lieues seulement de mer inconnu, où par la voie ordinaire du Midi il en faut plus de 4500. & que ce n'est qu'un Voiage de 30. jours au plus, pourvu qu'en fasson propre, & partant de *Nieuwand* à la fin de Mai: Si bien qu'outre les terres qu'on découvrirait de ce côté-là, on en pourroit par la même raison & moiens trouver beaucoup plus vers le Pole *Antarctique*. Ce qui n'est point tant hors de raison & d'apparence, puisque celui qui proposoit au feu Roi en 1609. ce même Voiage du Nord pour la *Chine* & *Cathai*, qui se pouvoit faire en six mois, au lieu de deux & trois ans par la voie ordinaire; se fondeoit sur les mêmes raisons, qu'il appuioit puissamment du rapport d'un pilote *Anglois*, qui avoit représenté cela à la *Compagnie Orientale* d'*Amsterdam*, & qu'il falloit prendre le haut jusqu'à 82. & 83. & plus si besoin étoit, où il avoit pénétré & trouvé là une mer profonde non glacée, un air plus doux, des terres vertes & des animaux; où plus bas à 76. 77. & 78. ce n'étoit que glaces. Ce que le docte *Cosmographe Plancius* confirmoit, & trouvoit ce passage plus à propos que celui de *Waigats*. Cela fut si bien remontré au defunct Roi qu'il y prit goût, & se resolut d'y envoyer secrètement, jusques là qu'il fit delivrer une bonne somme d'argent à un Capitaine de mer, qui avec un bon vaisseau partit de *Hollande* pour cet effet, sans dire, par qui envoié. Mais la mort de ce grand Prince si desastreusement arrivée l'an d'après, fit perdre tout cela, avec tant d'autres grans & nobles desseins

X 10 qui

Glaces du Nord d'ou

Refaca  
c'est à dire  
cabarmens  
de fins le  
long du  
rivage.  
Passage  
impenetrable.Si l'air plus  
doux sous  
le Pole.1) Plin  
l. 4. c. 12  
dein. a. 11.Algerie, &  
des Poles.  
c. 12.1) les de  
Algerie.1) Non la  
Algerie, mais  
Algerie  
du Presidant  
Algerie.Terres-les  
de peu le  
Pole, qu'on.



fer le jugement au tems, qui en découvrira la verité.

Pêche des  
Walrusse.  
ont continué d'y aller pour la pêche des  
Walrusse ou vaches de mer, & des Bale-  
nes: & en l'an 1612. un Guillaume Muzen  
y fut envoyé d'Amsterdam jusqu'à l'île Bee-  
ren-Eyland ou des Ours: il y avoit avec eux  
quelques barques de S. Jean de Luz, de  
Bordeaux & de la Rochelle, à cause que  
les Basques sont fort experts en cette pêche:

différence  
des Anglois  
& Hollan-  
dois pour  
la pêche de  
Nord.

Mais en même tems les Anglois avec quel-  
ques navires armés y allerent sous leur Ad-  
miral Benjamin Joseph pour empêcher tous  
les autres de cette pêche vers Spitzberg,  
comme ils ont fait en 1613. se fondans sur  
ce qu'ils ont été les premiers à trouver ce  
païs sous la conduite du Chevalier Willough-  
by en l'an 1553. & que c'est la Groenland  
qui jadis souloit dépendre de Norwege,  
dont pour ce ils font quelque reconnoissan-  
ce au Roi de Danemark. Mais les Hollan-  
dois répondirent fort bien à cela, que Willough-  
by ne découvrit lors la grande Ile de  
Spitzberg, qui est de 75. à 82. degrez est  
quart de Nord: d'où l'autre n'approche de  
plus de six ou sept vint lieues, & que quand  
même il l'auroit vûe seulement, cela n'en  
infère la propriété. Si bien qu'ils montrent  
que ce pays de Spitzberg a été inconnu jus-  
qu'en l'an 1596. que l'Admiral Heem-  
skerck & les siens le découvrirent, & qu'il y  
a plus de distance de ce pays en Groenland  
que d'Ecosse en Norwege: & toutefois les  
Anglois le veulent prendre pour une même  
chose, & pour ce lui ont donné le nom de  
Groenland, Groenland, comme ils marquent en leurs  
cartes: car pour la vraie Groenland on dit  
qu'elle ne se rencontre plus.

Spitzberg  
quart com-  
pas.

Groenland.

Compagnies di-  
verses éta-  
blies en  
Hollande.

Or outre les deux Compagnies établies  
à Amsterdam pour l'Orient & Occident, il  
y en a plusieurs autres libres & non com-  
prises sous aucun octroi, comme pour le  
trafic de Moscovie, de Spitzbergen, Levant,  
& ailleurs. Tel étoit le trafic des Indes  
Orientales avant 1601. qui depuis ce tems  
là a été mis sous l'octroi: & après l'expira-  
tion de la trêve on a compris sous un autre  
octroi le trafic aux deux côtes de l'Ameri-  
que, aux terres Australes & Guinée. De  
ces deux Compagnies le Capital de chacune

Capital de  
ces Com-  
pagnies.

est de quelque 60. tonnes d'or ou six mil-  
lion de Florins. Elles ont une Chambre  
d'administration à Amsterdam, qui en a la  
moitié, une autre à Rotterdam, une en  
Nord-Hollande à Enckbuse, & une en Ze-  
lande à Middelbourg & Fleissingue qui ont le  
reste. La Compagnie d'Orient n'étoit que  
pour 21. ans, mais ce terme expiré, elle  
a été continuée, & entretient pour cela  
quarante-cinq vaisseaux de guerre, avec  
plus de dix mille hommes, tant sur mer que  
sur terre, en plus de 17. places qu'ils ont  
fortifiées en divers endroits. Car aujourd'hui  
ils ont des forts avec garnison aux Iles de  
Ternate, Barbian & Macbian des Molucques,  
puis en celles de Banda, Amboine, Gilolo &  
Selor: ils ont une forteresse à Jacatra, dite la  
nouvelle Batavie en la Java; & là est la re-  
sidence de leur Lieutenant General, du  
Conseil & la Cour souveraine pour la justi-  
ce aux Indes Orientales. Outre cela, ils  
ont un Fort en l'île de Baben ou Taïvan près  
la Chine, & quelques autres en la côte de  
Coromandel, trafiquans par tout le reste des  
Iles & terre ferme de Sumatra, Bornes,  
Jor, Patane, & ailleurs, aians particu-  
lièrement des comptoirs & magasins, au Ja-  
pon, en la Chine, à Zeilan, en Meger, Ca-  
licut, Cochin, Balagote, jusques mêmes à  
Ispahan en Perse: & en Afrique ils ont un  
Fort en Guinée, à trois lieues du Castel de  
Mina des Portugais.

Forces de  
la Compag-  
nie d'O.  
Ism.

Où est-  
que les  
Hollan-  
dois.

Au Bresil ils ont quelques petits Forts sur  
la riviere des Amazones: mais là leur prin-  
cipal trafic sont les prises qu'ils font, &  
les intelligences secretes avec les particu-  
liers Portugais, au delà des Gouverneurs.  
Depuis l'an 1624. ils se sont accommodés  
en un endroit de pais sur les confins de Vir-  
ginie & Floride, entre le Canal de Bahama  
& la Bermude, & là ils ont fait un Fort du  
nom de Nassau, en une île qui est environ  
au 42. degré. Ils ont donné à ce pays le  
nom de Nieu-nederland, ou nouveau Pais-  
bas, & il y a une riviere qu'ils disent être de  
la grandeur de la Tamise, dite la riviere de  
la Montagne, & l'appellent le fleuve Mau-  
rice, son embouchure étant environ au  
40. degré. C'est notre riviere de Mai, com-  
me nos François l'appellerent en leur con-  
quête de la Floride, mais que nous dirons

Nouveau  
Pays bas-  
des Indes  
occidentales.

ci-après: ils y trafiquent de Castors, fourrures, pêche, & bois qu'ils tirent de ce pays-là.

Compagnie  
d'Assurance  
de

Outre ces diverses Compagnies d'Orient & d'Occident, ils en projettent une autre dite d'*Assurance* de quelque soixante ou tant de vaisseaux de guerre, pour tenir la mer assurée contre Pirates & ennemis.

Différence  
entre An-  
glois &  
Hollan-  
dois, pour  
le com-  
merce d'Oslo-

Or pour ce qui est des conquêtes en Orient, ils ont quelque contestation avec les *Anglois* pour les lieux dont ils font en grande possession, disant avec assez bonne raison, qu'ils ont acquis cela par leur sang, frais, peines & longs travaux, & partant qu'il n'est raisonnable que d'autres y viennent trafiquer à leur prejudice, & contre les traités faits avec les naturels du pays pour la vente des épiceries à eux seuls; Que leur general *Hennikerk* en a le premier pris possession, contre ce que les *Anglois* alléguent de *Drank*, *Candiseli*, & autres qui y ont bien été & trafiqué des premiers, mais que ce n'a été qu'en passant, & sans s'y arrêter. Ces lieux particuliers sont les *Molucques*, *Banda*, *Amboine*, &c. ailleurs non, le trafic y étant libre à tous. Sur ces différences il y a eu plusieurs Assemblées & Conférences tant en *Angleterre* qu'en *Hollande* entre leurs Deputés & Commissaires de part & d'autre, depuis l'an 1612. jusques en 1615. & là les raisons de tous les deux ont été amplement déduites & débattues. Mais enfin quelques offres assez raisonnables que les *Hollandois* aient fait aux *Anglois* de les recevoir en part du profit de ce commerce, pourvu qu'ils voulussent aussi porter leur part des frais pour la défense des *Indiens* contre les *Espagnols* & *Portugais*, ils n'y ont jamais voulu entendre, ainsi ont opiniâtement persisté en leurs demandes d'un trafic libre à tous & sans participer à aucuns frais, aimant mieux exercer la piraterie, & se soumettre à tous risques en trafiquant où ils pourrout, que d'établir là en commun un bon solide commerce, comme veulent faire les *Hollandois*, si bien qu'ils en sont demeurés à cela, ceux-ci se maintenant par leur force & puissance aux lieux où ils ont confédération & contracté avec ceux du pays.

Au reste tous ces exploits maritimes des

*Hollandois*, tant en Orient, qu'Occident, Midi & Septentrion se peuvent voir bien au long aux curieuses & exactes relations *Flamandes de Waffenaar* jusqu'en l'an 1628.<sup>1)</sup> En 13 volumes. ou sont comprises aussi les Navigations des *Danois*, *Suedois*, villes *Anstiques*, & autres Septentrionaux. Il y a aussi un *Jeau de Laet* qui en parle en la description des *Indes Occidentales*.<sup>2)</sup> La West-Inde en 1616.

## CHAP. XII.

*Voies des Danois & Suedois. Voie ancienne des Bretons au Nord d'Islande. Voies des Moscovites. De Siberie, Samouede, Tingoels. S'il y a passage pour le Cathai. Voie de Moscovie au Cathai par terre. Des Mugailes, Cathai, Tibet, Soppo. Grande muraille au Cathai, ou Chine. De Mangi, Cambalu, Mongal, &c.*

Les *Danois*, *Suedois* & *Moscovites* se sont voulu aussi mêler de ces voyages, & y a peu d'années qu'on avoit donné avis par deça que quelques vaisseaux avec une pinnale étoient partis de *Danemarck* pour le passage du *Cathai* par *Wagatz*, mais il ne s'en est eu nouvelles depuis. Ces *Danois* depuis seize ou dix-sept ans, ont commencé aussi les voyages de commerce avec une Compagnie pour l'*Inde Orientale* vers *Coccomandel* & *Zeilan*. Ils ont de tout tems eu le trafic vers le Nord, à cause du voisinage, & de leurs îles d'*Island*, *Groenland*, & autres qui sont de la Couronne de *Noruegue*. Les *Annales d'Islande* disent qu'en l'an 900. du tems d'*Aidebrand* Evêque de *Breme*, quelques Gentils-hommes *Bretons* eurent dessein de découvrir vers le Nord, & que sortans de la *Weser* & passans les *Orcaades*, ils trouverent l'*Islande*, puis la *Groenlande*, & de là à travers de grandes glaces, gouffres de mer, & épaisses tenebres, la plus part périrent, & ne resta qu'un vaisseau, qui après infinis travaux, dangers & mesaises par la mer *Tartarique*, parvint en un pays fort chaud, bien habité, & riche en or, argent & autres choses précieuses, sans garde aucune: car les habitants pour le grand chaud étoient cachés sous terre: mais qu'eux éans chasser par de grands chiens qui en devoreroient quelques-uns, ils le retirèrent, & après un long circuit arrivèrent

en

1) Voy. les différences de cette conférence à la Haye.

2) Voy. Description de la West-Inde en 1616.

Voie de Bretons en l'an 900.



en *Moscovie*, & de là par la mer *Baltique* à *Breme*. Ils disent encore qu'en l'an 1564. le Gouverneur ou Viceroy d'*Islande* envoya par curiosité un grand vaisseau *Danois* qui passa par *Greenland*, *Nova-Zimbria*, & la mer *Blanche* pour trouver passage au *Cathai*, mais qu'à cause des glaces ils ne purent passer le détroit, & s'en retournerent en *Islande*.

Voilages des  
Suedois.

Pour les *Suedois*, ils ont aussi depuis quelques ans leur Navigation en Orient, & leur Roi *Gustave II.* parmi ses conquêtes en *Livonie* & *Prusse* sur le *Polonois*, a de nouveau établi en son port de *Gottenbourg* sur l'Océan *Cimbrique*, une Compagnie pour le commerce des *Indes Orientales*, mais avec expresse condition & défense de n'aller point aux lieux déjà occupés par les *Espagnols* & *Portugais*, si ce n'est de leur bonne volonté & consentement.

Voilages des  
Moscovites.

Quant aux *Moscovites*, ils ont voulu avoir part, bien que des derniers, en ces Voilages, du tems de leur Empereur *Feder Ivanovitch* ou *Theodori*. Car les *Anicovs* riches marchands du pays, découvrirent par terre de là le fleuve *Ob*, en *Siberie* & *Samoïede*, plus de 200. lieues vers le Nord & Orient, jusqu'aux grands fleuves *Jeniseïa* & *Pisida*, où sont les peuples *Tingoussis*, & autres approchant de la haute *Tartarie*. Ce qui donne espérance que de là on pourroit par terre pénétrer au *Cathai*. Et à la vérité les *Moscovites* & *Russes* pourroient plus aisément que tous autres, soit par mer, ou par terre, faire ces découvertes, pour en être plus proches; & pouvoir observer les saisons propres à tels Voilages, s'ils avoient autant de curiosité que ceux de deçà. L'on n'a point de nouvelles toutefois qu'ils aient continué, & peut être que les longues guerres & troubles de cet Etat les en ont empêché. Il est donc bien certain que ces Voilages seroient plus aisé par là pour le passage du *Cathai*, que ceux qui ont été tant de fois & si vainement entrepris par le *Waygati*, sur la persuasion qu'on avoit par les fausses Cartes, d'un passage au delà de ce détroit, qui conduisoit dans la grand' mer Orientale de *Tartarie*, vers *Obi*, mais les difficultés de vents, tempêtes & glaces y trouvées, montrent bien qu'il n'y en a

point là entre la nouvelle *Zimbrie* & le promontoire *Takin* ou *Scythique*, mais seulement un golfe qui n'a aucune issue vers la mer *Tartarique*; & de fait, *Barentzen* l'a vu assez quand il n'y a remarqué aucun flux & reflux, contre l'ordinaire de toutes les côtes de mer; & mêmes quelques-uns ont voulu attribuer cette merveilleuse inégalité du lever & coucher du Soleil, que nous avons rapporté ci-dessus, à l'étroitesse de ces golfes, dont la superficie s'élève ou s'abaisse, selon que les fleuves rapides glacent ou fondent leurs neiges; mais cela étant assez difficile à comprendre, il y a plus d'apparence de se tenir à la raison d'Optique que nous avons alléguée. Quoi que c'en soit, toujours ce passage est impenetrable, à cause des glaces & de la rapidité des fleuves de *Moscovie* & *Tartarie*, *Petsera*, *Obi*, & *Giliff* qui se déchargent puissamment en ce golfe ou bras de mer; ou quelque saison d'été favorable que l'on peut choisir, le danger en est toujours inévitable; & sembleroit plus à propos de prendre la haute mer comme nous avons dit. Les *Russiens* disent bien, qu'ils ont passé le fleuve *Obi* dans ce golfe, ils viennent à un certain Empor & port dit *Ughaisa*, sur le fleuve *Giliff*, où ils trafiquent avec les *Tartares*; & que à quelque cinq journées au delà de *Waygati* on trouve une pointe qui doit être la *Scythique*, & de là on entre en une grande mer qui est l'Orientale vers *Anian*; mais tout cela est fort douteux: si bien que toujours le Voiage est plus assuré & aisé par terre; & de fait, nous avons la relation d'un Voiage fait en *Tartarie* & *Cathai* en 1619. & 1620. par un *Moscovite* nommé *Evoiko Pestin*, qui y fut envoyé par le *Beïere* ou *Hanisside Kerevan Simenonvick Retochin*, pour chercher ce chemin du *Cathai*, qu'il appelle *Chine*. Il mit 16. journées depuis le château de *Tomo* d'où il partit pour venir jusqu'à la rivière de *Bakana*, & de là en 12. jours jusqu'à un grand Lac de 12. ou 15. journées de circuit, puis en 15. autres jours vers le Roi *Alirines*, & de là en 15. à *Selduffa* vers le Roi *Chacafatu*; puis en 30. vers un autre Roi *Bakibuta*, & de là au pays des *Mugalles*, qui fait partie du *Cathai*, qu'il décrit assez semblable à

Passage im-  
pénetrable.

Fleuve de  
Tartarie.

Vergilia.

Voyage au  
Cathai.  
l'An 1619.  
Temps des  
Indes Or.  
L. 2. c. 13.

S'il y a pas-  
sage pour le  
Cathai.

Alirine  
Roi.

Mugallien.

la *Chine*, où il remarqua plusieurs Idoles, Temples, Religieux & Prêtres appelez *Loises*. Que là y a abondance de toutes sortes de grains, fruits excellens, & autres delices. Il parle encore du Roiaume de *Bugbar*, & de la grand' muraille qui dure deux mois de chemin vers terre, mais

Grand' muraille.

devers la mer de plus de quatre mois, & separe les *Mugalles*, du *Catbai*. De ces *Mugalles* il en fait les uns jaunes ou blonds, qui est la Tartarie Septentrionale, & les autres noirs, qui doit être ce qu'on appelle *Cara-kibsi* ou noire *Catbaies*, il prend le *Catbai* pour la *Chine*, dont il appelle le Roi *Tambur*; & que son païs est bien garni d'artillerie, qui toutefois est courte; Qu'ils ont force draps de soie, épicerie & autres riches marchandises, avec bon nombre de tres-grandes villes, comme l'on remarque de la *Chine*. Il fait *Catbai* être le nom de la ville capitale & de tout le païs; Ce qui s'accorde assez avec la dernière relation des païs de *Tibet* du Pere *Andrado* en l'an 1626. Car là il dit que le *Catbai* est la ville Metropolitaine d'un païs voisin de la *Chine*, & qui est de la Seigneurie du grand Monarque de *Sepbor* ou *Sepo*, qui doit être le grand *Cham* de Tartarie; Et par conséquent ce *Catbai* n'est point la *Chine*, comme quelques autres pensent, mais la *Chine* en a seulement fait partie autrefois, le *Catbai* étant plus Septentrional, & la *Chine* que *Marc Pole* appelle *Mangi* <sup>1</sup> & *Oderic* <sup>2</sup>

Nigra Catbaies.

Catbaiville & païs.

Relation de Tibet.

S. po.

1) l. 1. c. 11.

2) l. 1. c. 10.

Cambala.

3) l. 1. c. 15.

4) l. 1. c. 16.

5) l. 1. c. 17.

par presque toute la grande *Asie*. Ce *Moscovite* donc conte plusieurs choses merveilles de ces païs-là, dont il faudra attendre d'autres relations pour en être plus assurez.

### CHAP. XIII.

*Voyages & Navigations des anciens Gaulois & François. Francs. Flotes de Charlemagne;*

*Roland Admiral. Voyages en Tartarie; De Marc Pole, Rubruquis Cordelier François enuoyé vers le Grand Cham par S. Loüis, Haiton d'Armenie, Mandeville, Oderic, Benjamin juif. Prêtre-Jean d'Asie & d'Ethiopie. Relations Tartares; que: Empire des Tatars, quel.*

Par tout ce que dessus on void clairement que nos François ont precedé toutes les Navigations & Voyages de conquête modernes des *Européens*. Et sans remonter plus haut aux premiers Voyages, ou plutôt expéditions guerrieres de nos vieux *Gaulois*, en *Italie*, *Espagne*, *Allemagne*, *Hongrie*, *Grece*, *Asie* mineur, où ils ont laissé leurs noms avec tant de gloire, ni à ceux de nos premiers François par toute l'*Europe*, sous la première & seconde race de nos Rois; il est certain que sous la dernière & plus illustre des *Capets*, ils ont fait plusieurs memorables passages au Levant & Midi, & ont porté leurs armes à telle réputation, qu'encores aujourd'hui jusqu'aux extremités de l'Orient le nom de *Francs* <sup>1</sup> est resté pour tous les peuples de deçà. Car outre les voyages de conquête des *Normands* François aux deux *Siciles*, *Grece*, *Sirie*, *Affrique*, & les passages en la terre *Sainte*, *Egypte* & *Barbarie*, du tems de *Philippe I.* puis sous *Loüis le Jeune*, *Philippe Auguste* & *S. Loüis*, qui y furent en personne; On lit encores que la conquête de l'Empire Grec en l'an 1204. se fit principalement par les François & par leurs Princes, qui s'en firent Empereurs. Ils se servoient alors de vaisseaux & Pilotes *Vénitiens*, *Genois* & *Pisans*, comme plus experts sur la mer: quelquefois mêmes ils ont eu des Amiraux & Capitaines *Genois* en leurs expéditions de mer. Ce n'est pas que la Navigation n'ait été autrefois en plus grande vogue parmi nous, témoins les flottes & vaisseaux *Gaulois* de ceux de *Vannes* & de *Marseille*, dont *Cesar* fait tant de cas <sup>2</sup>. Et pour nos premiers François, avant même qu'il eussent passé le *Rhin* pour venir en *Gaulle*, je n'en voi point un plus illustre exemple <sup>3</sup>, que de ce petit nombre, qui aient été transportez de leurs païs en la *Torace* par l'Empereur *Probus*, ne pouvant luy porter, ni le joug de la servitude, ni un air étranger, se

Voyages des anciens Gaulois & François.

Navigations des Gaulois & François.

4) l. 2. de Bell. Civ. c. 1. de Bell. Civ. c. 1.

5) l. 1. de Bell. Civ. c. 1. de Bell. Civ. c. 1.

sailli-

faïsirent de quelques vaisseaux sur la mer Major, & avec oela coururent & ravagerent toutes les côtes de la Thrace, du Bosphore, de l'Asie mineur, Grece, Lybie, Skile: prirent & pillerent Siracuse, & de là charger de gloire & de dépouilles passerent le détroit, & par le grand Ocean s'en retournerent victorieux & libres en leur pais. Sous la premiere race de nos Rois ils ne s'adonnaient pas guerres à la marine, mais sous la seconde, nôtre grand Charlemagne en prit plus de soin, paisque lui-même tenoit des flottes en divers endroits, comme à Boulogne, où il rebâtît l'ancien Phare; puis à Gand, & autres lieux sur l'Escoit, le Rhin, l'Elb, le Rhône & la Seine; & lui-même venoit par fois là visiter ses vaisseaux; & Roland ou Rutland son neveu étoit Amiral & Gouverneur de Bretagne. Depuis cela fut negligé, si bien que là dessus les Normands prirent cœur de venir courir les côtes de France, & enfin de s'y arrêter. Sous la 3. race la Navigation fut reprise en quelque sorte sur le sujet des guerres Saintes, mais par laps de tems on n'en fit plus si grand compte, les esprits des François s'adonnant à toute autre chose; & se fians en la bonté & félicité du pais, sans vouloir rien commettre au hazard des vents & de la mer; jusques à ce que nôtre Bethencourt les réveilla, & depuis plusieurs autres encore, comme nous dirons ci-après.

fut par la Tartarie grande & petite, en Tan-  
guth, Tibet, Mongal, Catbai, Sericane, &c.  
pais du Prêtre-Jan d'Asie. Peu d'années après, à savoir en 1248. S. Louis étant à S. Louis  
Nicosis de Cypre, aiant eu quelques Ambassadeurs du Prince Ercalbai, qui commandoit en Perse pour le grand Cham, avec lettres écrites en langue Persique & caractères Arabiques, il se resolut, suivant la naturelle pieté & dévotion, d'envoyer vers cet Ercalbai & vers le grand Empereur des Tartares même, qui pour lors étoit Gino Cham, le troisième depuis Gingis ou Grakhs, & auquel succéda incontinent après son frere Mangou Cham, & à lui le troisième frere Cobila ou Cablai, du tems de Marc Pole. Pour cet effet étant lors en Sirie il choisit un frere André de Loucimel Jacobin, qui déjà avoit été en Tartarie de la part du Pape Innocent. IV. & qui entendoit bien le langage Sarazinois, & l'envoia en ce Voyage avec deux autres Religieux Cordeliers, Jeux Clercs, & deux Sergens du Roi, avec presens pour le Cham, qui s'étoit fait Chrétien auparavant aussi bien que Ercalbai. Ils partirent en l'an 1253. & l'un de ces Religieux nommé Guillaume de Rubrouis François (les Allemans l'appellent Ruysbroek) en fit la Relation Latine & a son retour vers S. Louis, & dit qu'ils passerent par la mer Major, Gazarie, Iberie, Georgie, Cherson, Soldaia, Palus Meotides, Zicbie, Palachie, Bulgarie, chez le Prince Vofacijs, puis par Germanie, Turcimanie, vers le Prince Scacatbai Tartare par la Russie, Tane, Estilia ou Volga, vers un autre Prince Tartare Saratich, puis par Kergis vers Baatu autre Prince, par Musibes (Muleta) ou Affassins, Gangles, Lefges, de là vers la Cour du grand Cham Mangou, qui avoit succédé à son frere Gino ou Cyné; par le fleuve Jagou, à Caracatbai, Organon, Contomans, Tugures, Moal, Tangut, Tibet, Langues & Solangues, Mus, Sericane, Manchurie, Nymzans, Cherubis, Orangev: puis à la Cour de Mangou à Caracorum, où il trouva force Chrétiens Nestoriens, avec les Prêtres desquels il eut de celebres conférences & disputes. Puis de là passa au Catbai, & niant euses dépêches du grand Cham, retourna vers Baatu en la ville de Sarai sur le Volga; & de là à Samer-  
chant

Chailom-  
pore & des  
floues, Vol.  
Eghans.

Voyages en  
Tartarie.

Mai. Pole.

2) S. Tom.

a) Vincent  
de Beauvais.

Ercalbai.

1) Mangou  
il de Tartarie.

Voyage de  
Guillaume  
de Rubrouis.

a) Vol. extra  
relation.

perit en  
étudiant.

2) S. L.

3) Pouchan.

4) S. L.

5) S. L.

6) S. L.

7) S. L.

8) S. L.

9) S. L.

10) S. L.

11) S. L.

12) S. L.

13) S. L.

14) S. L.

15) S. L.

16) S. L.

17) S. L.

18) S. L.

19) S. L.

20) S. L.

21) S. L.

22) S. L.

23) S. L.

24) S. L.

25) S. L.

ebant ou Africain, puis par les *Alans*, *Derbents*, *Samachie*, *Araxes*, *Cur*, *Tipblis*, *Gange* *Cité*, *Curgie*, *Bacbu*, *Perse*, *Arménie*, *Sabennes*, *Turquie*, *Tigrit*, *Euphrate*, *Camaib*, *Arsengan*, *Sebaste*, *Césarée* de *Capadoce*, *Conre*, *Giazo*, *Cypr*, *Antioche* & *Tripoli* de *Sirie*, d'où il écrivit au Roi *S. Louis*, lui envoie une Relation bien ample de tout son voyage; bien que d'autres disent qu'il trouva *S. Louis* à *Césarée* de *Palestine*. Ils furent deux ans à faire tout ce chemin, presque toujours par les terres du *Cham*. Ce Religieux entr'autres choses raconte qu'étant à la Cour de *Sartach* à *Ettilia* par delà la *Tane*, comme ils s'enqueroient qui étoit le plus grand Seigneur entre les *Frans* & *Chrétiens Européens*, aiant répondu que c'étoit l'Empereur, ils repliquèrent que c'étoit plutôt le Roi de *France*, dont ils avoient ouï parler à cause des guerres de *Sirie*. Ce voyage donna sujet peuqu'au même tems à celui de *Haiten* Roi d' *Arménie* vers le même grand *Cham Mangi*; & sur les memoires qu'il en laissa, son neveu *Haiten* Religieux de l'Ordre de *Premonstré*, en composa son *Histoire Tartareque* l'an 1307. car étant venu en *France*, il la fit traduire de langue *Arménienne* en *François*, & depuis elle fut mise en *Latin* par le commandement du Pape *Clement V*.

Après cela *Jean de Mandeville* Gentilhomme *Anglois* fit un voyage en l'an 1322. & employa 33. ans à voir tout le *Levant*, *Sirie*, *Tartarie*, *Inde*, *Catbat*, *Egypte*, *Libie*, *Ethiopie*, & autres pais, comme on peut voir en sa Relation qu'il écrivit en langue *Latine*, *Françoise* & *Angloise*. Incontinent après en 1327. un frere *Oderic d'Uden* Cordelier, mû de devotion voyagea en *Tartarie* & autres lieux d'Orient pour y prêcher la foi, du tems du Pape *Jean XXII*. Il en a laissé aussi des memoires, mais la relation, comme celle de *Mandeville*, est remplie de beaucoup de choses fabuleuses, n'aïans pas assez bien distingué ce qu'ils avoient ouï dire d'avec ce qu'ils avoient vu eux-mêmes; qu'est la faute ordinaire de tous ceux de ce siècle-là. Ainsî qu'entre autres est le Voyage d'un Religieux de *S. François* mentionné en cette histoire des *Canaries*, dont nous parlerons en son lieu; puis celui d'un

Prêtre d' *Utrecht*, nommé *Jean de Hesse*, <sup>Jean de Hesse.</sup> qui en l'an 1480. fut en *Afrique* & *Ethiopie*, où il rapporte plusieurs fables & contes faits à plaisir, outre les absurditez & erreurs qu'il commet en *Geographie*. Car entr'autres, comme la plupart des autres écrivains de ce tems là, il confond les pais du Prêtre-Jean d' *Afrique*, avec ceux de celui d' *Ethiopie* ou des *Abissins*. <sup>Prêtre-Jean d' *Afrique* & d' *Ethiopie* différens.</sup>

Mais le plus ancien voyage particulier que nous aïons & avant tous ceux-là, est celui du Juif *Benjamin* Navarrois, qui en l'an 1173. vit curieusement la plus part de l' *Europe*, *Afrique* & *Asie*, où il mer plusieurs choses remarquables des Princes de ce tems-là, comme des *Califes* de *Baldac* ou *Bagdad*, des Empereurs de *Perse* *Sarrazins*, des Rois *Turcs* qui commençoient alors, des *Soudans* d' *Egypte* & autres. Il fait mention là dedans des pais de *Tubot* en *Indie* (qui doit être le *Tibet* ou *Tibet* de notre tems) de *Semarchis* ou *Samarand*, du pais de *Sin* qui est la *Chine*, de plusieurs îles de l' *Inde Orientale*, & de la terre des *Abissins* ou *Abissins*. <sup>Voyage de Benjamin de Tudela Juif en 1171-1172. Tubot, Tibet.</sup>

Tous ces Voyages de *Tartarie* pourroient être joints ensemble, pour être presque en même tems, & seroit à désirer que quelque curieux en suivant le dessein du feu Sr. de *Bongars* en son recueil des histoires de la terre Sainte, voulût continuer ce digne travail, en nous donnant un second volume des *Historiens* qui ont parlé des *Tartares* depuis leurs premières conquêtes jusqu'à *Tamerlan* & ses successeurs. Car outre que l'on pourroit tirer de là une entière connoissance des pais d'Orient en l'état qu'ils étoient de ce tems-là, cela en confirmeroit & éclairciroit encore plus les relations modernes, ne me pouvant assez étonner comment nous avons eu si peu de connoissance de cet Empire des *Tartares*, qui a été l'un des plus grands du monde en étendue & continuité de pais, les meilleurs, tant en terre ferme qu'îles, dont les bornes ont été les grands mers *Septentrionale*, *Orientale* & *Méridionale* de la grande *Asie* jusqu'en *Arménie*, voire jusqu'au *Nil*, à la *Vistule* & au *Danube* par leurs courses & ravages. Et il n'y en a point de meilleure preuve, que de ce que les grands Rois d'aujourd'hui <sup>Empire des Tartares quel jour.</sup>

Haiten voyage en Tartarie.

Mandeville & Gas. voyage.

Oderic.

Depuis le ch. 11. Jusq' au 13.

1) Geste d'el per Tartares.

Relations Tartaresques.

Empire des Tartares quel jour.

jourd'hui du grand *Cham*, *Chine*, *Mogol*, *Indostan*, îles de l'*Inde Orientale*, *Perse*, *Molécine*, & bonne partie des terres du grand Seigneur, ne sont que les restes de ce grand Empire, & comme les pieces de cet enorme Colosse. Cene seroit donc pas une petite louange pour nos *François* qui ont eu bonne part en ces voiajes d'*Asie*, si à l'imitation de *Ramusius*, *Hakluis*, *Purchas*, & de quelques *Allemands* & *Hollandois*, on faisoit un recueil de toutes les Navigations & voiajes des *François* seulement, selon qu'ils ont été faits & écrits de tems en tems depuis *S. Louis* jusqu'à maintenant.

#### CHAP. XIV.

*Voiaje & conquête du Sr. de Bethencourt. Normands conquérans. Voiajes modernes des François depuis cent ou six vingt ans. Pêche des Moluës aux François, depuis quand; Basques à la pêche des Baleines, & leur dexterité. Intention juste des François en leurs voiajes. Jugemens de Dieu impénétrables.*

**D**epuis ces voiajes de terre & de mer, les *François* délaisserent pour quelque tems cela, à cause des grandes guerres civiles & étrangères, dont la *France* fut alors agitée & piequel abbatuë: Ce qui n'empêcha pas toutesfois l'entreprise de notre *Bethencourt* & de ses *Normands*, suivant la valeur & generosité naturelle de leur nation, & leur adresse & expertise sur la mer: Ce qu'il sembleroit avoir herité des anciens *Normands* & *Danois* si belliqueux & conquérans par mer & par terre, comme ils firent bien sentir à toutes les côtes de nos *Gaules*, & depuis à l'*Angleterre*, aux *Siciles*, & *terre Sainte*, où ils planterent leurs trophées & leur domination.

A l'exemple de *Bethencourt*, les *Portugais* & *Espagnols* aians plus au loing & plus heureusement étendu leurs découvertes & conquêtes, cela réveilla depuis l'esprit de nos *François* à vouloir reprendre ces premieres erres, pouffez principalement du desir de Chrétienner & civiliser les peuples sauvages & idolâtres, ainsi que le témoignent les Rois *François*. En la commission donnée à *Jacques Cartier* l'an 1540. *Henri* le grand en celle du *Marquis de la Roche* en

1598. & *Louis XIII.* en les dernieres pour le *Bresil*, *Canada*, & ailleurs; comme aussi pour établir le commerce avec un honnête gain sous la douceur & franchise de leur Seigneurie. Et toutefois il ne leur a pas si bien succédé qu'à d'autres qui en ont usé autrement, & cela pour des raisons que Dieu a voulu cacher dans l'abyrne de ses justes jugemens. Ce qui montre qu'il ne faut pas toujours juger de la justice ou injustice des entreprises par les evenemens, dont Dieu se veut réserver à lui seul la gloire, pour faire voir que tout depend de la providence, & non de la prudence des plus sages, ni de la puissance des plus forts. Combien que l'on en puisse humainement rapporter la cause à l'inconstance & peu d'ordre des nôtres, ainsi que souvent il a été bien remontré par nos écrivains<sup>1</sup>, qui tâchent tant qu'ils peuvent d'exciter la generosité *Françoise* à choses dignes de leur ancienne gloire & reputation.

Il est donc bien certain que dès l'an 1504. les *Basques*, *Normands* & *Bretons* alloient à la côte des *Moluës*, dit le grand *Banc des Moluës*, à quelque 800. lieues de *France* vers *Cap-bretou*; & le pais même en semble avoir pris le nom de *Bacaleos* ou *Bacallou*, à cause que les *Basques* appellent ainsi ce poisson, & ceux du pais *Apegé*. Ce qui fait foi indubitable que nos *Basques* y habitoient long tems auparavant; & cette pêche à toujours continué depuis à nos *François* qui en fournissent toute l'*Europe*; & de fait ils y ont laissé plusieurs noms, comme *Cap-Breton*, *Bressil*, *Rochebail*, & autres. De sorte que plusieurs pensent qu'il en faille reprendre l'origine de plus haut, & que depuis plusieurs siecles nos *Basques*, *Diapois*, *Malouins*, *Rochebailois*, & autres faisoient des voiajes ordinaires aux terres Neuves pour ce sujet; & que delors ils y imposèrent des noms qui y sont demeurez. Mêmes on void dans une lettre écrite par *Sebastien Cabot* à *Henri VII.* en l'an 1497.<sup>2</sup> qu'il appelle ces terres du nom d'île de *Bacaleos*, comme un nom déjà assez connu. Mais quoi que c'en soit, il est toujours sans contredit que cette pêche est à nous en propre depuis plus de 120. ans. Les *Basques*, entre autres y sont fort experts, & même

Jugemens  
de Dieu  
impénétrables

1) Popell.  
tient l. des  
leur mon-  
des.  
2) Vocabul.  
en la nou-  
velle France  
de nos  
voiajes des  
François à  
la pêche  
des moluës.  
Bacallou.

Normands  
conquérans

Navigation  
des  
Francois.  
leur inten-  
tion.

3) Val. Ha.  
4) Val. Ha.

même en celle des *Walrusses* & *Balcines* vers *Greenland*, &c de fait les *Anglois* & *Hollandois* se servent d'eux à cela, à cause que sur toutes les autres nations ils savent mieux & plus vite ment couper les *Balcines*, & en faire bouillir & cuire les graisses.

# CHAP. XV.

*Voiege du Baron de Leri en terres Neuves & Canada.* De Jean Verrazan, Jacques Cartier, Roberval, Jean Alfonse Xaintongeois: de Canada, Hochelaga, Saguenai. Nouvelle France: Saut de la grande rivière. Cap. Breton.

Après cette decouverte de 1504. ou auparavant, l'un des premiers qui alla en ces quartiers-là vers l'Île de *Sable* & *Campseau* en *Canada*, fut le Baron de *Leri*, qui en l'an 1518. entreprit ce Voiege, en intention de donner là commencement à une habitation de *François*; mais aiant trop long-tems demeuré sur mer, il fut contraint, faute d'eaux douces & de fourage de retourner sans rien faire, après avoir déchargé en cette Île son bétail, vaches & pourceaux, qui depuis y multiplient tellement, que cela servit grandement à nourrir les gens du Marquis de la *Roche*, qui environ 80 ans après demeurèrent là sans secours cinq ans entiers, ne vivans que de poisson & du laitage des vaches qu'ils y trouverent; singulier exemple de la providence qui avoit préparé de si long tems ce moien pour conserver ces pauvres gens.

L'an 1524. le Roi *François I.* plein de pieux & genereux desir, envoia *Jean Verrazan* renommé Pilote *Florentin*, qui en son nom decouvrit en plusieurs Voieges toute la côte depuis *Cap-Breton* jusqu'à la *Floride* & *Virginie*, qui font environ 700. lieues; & avoit intention d'y faire des peuplades *Françoises*, & reconnoître toute cette grande continence des *Indes*, jusques vers le *Pole*; mais en son dernier voiege il fut pris & mangé par les *Sauvages*. Il côtoia depuis le 34. degré jusqu'au 41. decouvrant les plus beaux & capables ports du monde, en terroir fertile & air temperé. Tout cela fut depuis appellé *Terres neuves* & *Nouvelle France*, qui doit comprendre tout ce

qui est au deçà de nôtre *Tropique*, & qui de droit appartient à la *France*, pour avoir été premierement decouvert au nom & frais du Roi *François*, par ce Capitaine *Verrazan*, qui en fit sa relation bien ample.

L'an 1534. le même Roi y envoia le Capitaine *Jacques Cartier* *Malouin*, à la decouverte de la terre Neuve des *moluis*, & du fleuve de *Canada*, dit par lui *Hochelaga*. *Philippe Chabot* Amiral de *France* lui fit bailler deux vaisseaux, avec quoi il alla decouvrir tous les ports & havres de la côte de *Canada*, & mêmes jusqu'au premier saut de la grande rivière. Il y fit deux voieges: Au premier, il donna nom à plusieurs Caps, & trouva le grand golfe de *chaleur*, large de quinze lieues, avec *Saguenai*, où depuis *Champlain* a été. Il fut bien reçu des *Sauvages*, & de leur grand *Saumage* ou Roi, & fut jusqu'au saut de ce fleuve, qui dure une bonne lieue par precipices & rochers impossibles à remonter par bateaux: c'est à environ 41. degrez. Il fit sa relation de tout cela, qu'il presenta au Roi.

L'an 1540. *Jean François* de la *Rogue* Sr. de *Roberval*, Gentil-homme *Picard*, eut commission pour y retourner avec *Cartier*, & fut fait Lieutenant general pour le Roi aux terres Neuves de *Canada*, *Hochelaga* & *Saguenai*, pour y bâtir Ports, & y mener Colonies *Françoises*. On fit de pence de plus de quarante cinq mille livres pour cet effet, mais avec peu de fruit. Ils y furent & se fortifierent au *Cap-Breton*, mais les grandes affaires du Roi pardeçà, firent rappeller *Roberval*, & toute cette entreprise de si grands frais alla à neant, n'y aiant moien de les rafraichir de gens & de vivres.

Ce *Roberval* y fut encores en 1543. & *Jean Alfonse* *Saintongeois* son maître Pilote fit la Relation de ce Voiege aux *Terres Neuves*, à *Beville*, *Carpons*, *Grand-baie*, *Haquina*, *riviere de Canada*, & autres lieux. Le même fit depuis un routier & livre de ses voieges de mer, dit les *Voieges avantureux*, où il donne des noms assez étranges & corrompus à la plupart des pais du monde; comme quand il appelle la *Taprobane*, *Trophonne*, *Diin*, *l'Île-Dieu*, *Ormus*, *Hermousse*;

Baron de Leri en Canada en 1518. 1) Vol. P. E. Cartier l. 1. n. 3.

Providence admirable.

Jean Verrazan en 1524. 1) Vol. 2. Cartier l. 1. n. 4.

Terres neuves, &c. Nouvelle France.

Jacques Cartier en 1534. Vol. 1. l'écrit. l. 3.

Saut de la grande rivière.

Roberval en 1540. l'écrit l. 1. n. 30.

Jean Alfonse Saintonge. 1) Vol. 1. l'écrit. l. 3.

*moufè ; S. Thomas, Saintomer, les Açores, les Exoires ; le grand Temurbez pour le Moger ; le Tammoras Cherif, pour Tammars Roi de Perse ; l'Alcanir, pour le Guadalupe, & ainsi des autres ; comme aussi quand il nomme Barval & Arifual, les Poles Arctique & Antarctique, Clenétique, la ligne Écliptique ; & en faide mêmes des dimensions & mesures de la Terre, des Cieux & des Astres.*

## CHAP. XVI.

*Voiage de Villegagnon au Brésil. Des Toupinambous & Margajats. Mauvais succès des François ; mal-traités par les Portugais. De Capral, Vespucce. Trois les plus grands du monde, Fort de Coligni, Ganabara, Baia de todos los Santos.*

L'an 1555. Nicolas Durand, dit Fillegagnon, Chevalier de Malthe & Vic'admiral de Bretagne entreprit le Voiage du Brésil en l'Amérique<sup>1)</sup>, & ce sous la faveur de l'Admiral de Castillon, auquel il donnoit à entendre d'y faire des habitations Françaises, & d'y planter la religion Protestante ; Surquoi l'Amiral lui fit equiper deux vaisseaux. Ce pais avoit déjà été découvert dès l'an 1500. par Pedro Alvarez Capral/Capitaine de Don Emanuel Roi de Portugal, lors que voulant doubler le Cap de Bonne-esperance, il fut jetté par tempête sur cette côte qu'il découvrit toute, donnant le nom à Porto Seguro, & autres lieux. L'an suivant Americ Vespuce (qui dès l'an 1497. avoit découvert & donné nom à la terre terme d'Amérique) y alla encore pour le même Roi, au nom duquel il en prit possession, donnant nom au Cap de S. Augustin ; puis en un autre Voiage en 1504. découvrit la Baie de Todos los Santos. Toutefois nos Normands & Bretons maintiennent avoir les premiers trouvé ces terres-là, & que de toute ancienneté ils ont trafiqué avec les Sauvages du Brésil, contre la rivière de S. François, au lieu dit depuis *Perréal*, mais faute d'avoir gardé par écrit la memoire de cela, tout s'est mis en oubli. Ce pais fut appelé par les Portugais de *Sainte Croix*, à cause d'une croix que Capral y fit solennellement arborer. Mais nos François lui ont donné le nom de *Brésil*, pour

ce que ce bois y croit en abondance en certains endroits. Ce pais porte les trois plus grands fleuves du monde, à savoir celui d'Orellana, ou des *Amajones*, le *Maraggon* & celui de la *Plate*, bien que quelques-uns ne fassent qu'un des deux premiers. *Villegagnon* donc y alla & se plaça en un endroit où les *Portugais* n'avoient encore mis le pied ; sur un rocher à l'embouchure d'un bras de mer, dit par les Sauvages *Ganabara* à 23. degrez du Sud ; les *Portugais* le nomment *Janeiro*, & les François *Genevre*. Là fut bâti le Fort de *Coligni* ; & au commencement tout se passoit assez doucement entre-eux avec esperance d'y faire avec le tems une bonne Colonie Française, pour avec la faveur des *Toupinambous* peuples du pais, faire tête aux *Portugais* voisins assés des *Margajats*, autres peuples ennemis. Mais étant survenu différent sur quelques points de la Religion, *Villegagnon* qui ne s'étoit montré Protestant qu'en apparence, & pour mieux acheminer son dessein par le support de l'Admiral, renvoya les autres, qui avant que pouvoir arriver en France, souffrirent mille incommoditez sur mer, avec une extreme famine<sup>2)</sup>.

Mais quelque tems après en 1558. *Fillegagnon* ne recevant aucun secours & rafraichissement de deçà, & les *Portugais* commençans à lui muguier son Fort, il fut contraint d'abandonner tout, & retourner en France, ayant laissé quelques Soldats au Fort, qui furent bientôt attaqués & surpris par les *Portugais*, qui non-obstant la foi promise, en tuèrent la plupart, faisant les autres esclaves, & le reste le sauva parmi les Sauvages. Voilà quelle fut l'issue de cette entreprise, dont l'histoire a été écrite par *Leri*, *Thover*, & autres, qui ne s'accordent pas entièrement<sup>3)</sup>. Les *Portugais* demeurèrent depuis paisibles possesseurs de toute cette grande Province, jusqu'à ce qu'en l'an 1624. les *Hollandois* les furent réveiller un peu, en leur enlevant la ville de *San Salvador* en la Baie de *Todes los Santos*, que depuis les autres ont reprise.

## CHAP. XVII.

*Voïage des François en la Floride. Par qui découverte. Gavor, Ponce de Leon, Soto. Jean Ribaut en la Floride. Albert. Famine prodigieuse. Laudonniere. François cruellement traitez par les Espagnols en la Floride. Gourgues, & son entreprise genereuse. Utile emploi des Voïages. Ferdinand Roi d'Espagne, & sa prudence. Relations Françoises dans Hakluit Anglois.*

Ces Voïages aians été délaissez sur de si mauvais succez, depuis, comme les affaires de France ne vont que par boutades, l'Admiral assez curieux de cela, persuada au jeune Roi Charles IX. d'envoyer vers la Floride, alors pas encore habitée d'aucuns Chrétiens, & déjà découverte par le Capitaine Ferraz en au nom du Roi François. Les Espagnols toutçois s'en attribuent la gloire, mais à tort, puis que comme nous avons déjà touché, *Schastien Gavor* fut le premier qui découvrit cette partie de l'Amérique Septentrionale, lors qu'excité par l'entreprise de *Colon*, il s'imagina par les raisons de la Sphere, & par des conjectures plus solides, que l'autre n'avoit eu d'abord qu'en tournant sa route droit au Nord-Ouest, il trouveroit l'accourcissement d'un chemin nouveau pour le *Catbai*, plutôt que par l'Ouest; si bien qu'aux frans & sous le nom de *Henri VII*. Roi d'Angleterre il partit de *Londres* l'an 1496. mais il fut deçu en sa route, & ne trouvant point de golfe & de passage comme il pensoit, suivant son chemin, il rencontra ce pais. Depuis il fut employé en 1525. par le Roi d'Espagne à découvrir vers la rivière d'Argente. Après lui le premier qui y alla fut *Jean Ponce de Leon Adelantado de Borriquem*, qui en 1512. cherchant nouvelles terres aborda en cette côte-ci qu'il nomma *Floride*, pource qu'il la rencontra le jour de *Pâques Fleuries*; mais y retournant en un second Voïage il fut tué par les Sauvages: & son successeur *Fernand de Soto*, qui y fut après lui en 1534. n'y eut pas meilleure fortune; car au bout de cinq ans il mourut avec tous les siens. Puis en 1549. on y envoya quelques Religieux *Dominicains*

pour les prêcher, mais les Sauvages les mangerent tous: De sorte que les *Espagnols* abandonnerent cette conquête, que nos *François* entreprirent comme chose délaissée, & non possédée par d'autres, pour la peupler & Chrétienner par des moïens plus doux. L'Admiral donc en 1562. y envoya *Jean Ribaut* Diepois, grand Capitaine & marinier, qui aiant pris terre là, donna nom au *Cap-François*, à la rivière de *Mai* & à plusieurs autres fleuves, qu'il nomma du nom de ceux de France, que les *Espagnols* ont changé depuis, ainsi que par envie ils ont supprimé tant qu'ils ont pu tous les noms que nos *François* avoient mis là & ailleurs, pour en ôter du tout la memoire aussi bien que la Seigneurie. *Ribaut* y bâtit un Fort, où aiant laissé le Capitaine *Albert*, il retourna en France; Mais cet *Albert* aiant été tué par sedition de Soldats, ils élurent un autre chef, & ne demeurèrent gueres là, mais revinrent par deçà, souffrans par le chemin une si extreme famine, qu'ils en vindrent jusqu'à ce point prodigieux de jeter au fort sur un d'entr'eux, dont ils se repurent & se garantirent ainsi: & ce qui est grandement à considérer, est que le fort tomba sur celui qui avoit été cause de mutinerie contre le Capitaine *Albert*. Nos guerres civiles aiant fait quitter le soin de ces Voïages, enfin la paix faite on les reprit, & l'an 1564. y fut envoyé le Capitaine *Laudonniere*, qui fit amitié avec les *Parasouits* & chefs des Sauvages, bâtissant là le Fort de la *Caroline* sur la rivière de *Mai*. Ce fut là qu'ils virent un vieillard qui se disoit âgé de 300. ans, & pere de cinq generations, comme il se lit d'un *Bengalois* en Orient, qui en l'an 1557. se vantoit d'avoir 335. ans. Mais nos gens n'eurent gueres demeuré là que leur insolence se fit bientôt reconnoître par plusieurs conspirations contre leur Capitaine. Ils y eurent de grandes necessitez, & comme ils étoient sur le point d'en partir pour s'en retourner, le Capitaine *Ribaut* y arriva derechef en 1565. Mais peu après ne se doutant point des *Espagnols*, avec qui ils n'avoient aucune guerre, mais s'en promettoient toute amitié & assistance, y même que le Roi leur avoit expressement com-

Voïage en la Floride.

Gavor découvre la Floride en 1496.

Rio de la Plata.

Jean Ponce de Leon.

Fernand de Soto.

Jean Ribaut la Floride.  
1) Voïage  
1) Cap-François.  
1) Mai  
1) Ribaut

Famine prodigieuse.

Laudonniere a la Floride.  
Caroline  
Fort.

2) Magin

11.



commandé de n'entreprendre rien sur les conquêtes du Roi d'Espagne son bon frere, & de ne faire aucun tort à ses sujets, comme ils observerent très bien: Non obstant cela les Espagnols conduits par un *Pere Adolandez* aborderent là avec cinq vaisseaux, à dessein d'en chasser les François qu'ils surprisent en leur Fort, où ils tuèrent tout, hommes, femmes, & les enfans mêmes, qu'ils portèrent à la pointe de leurs halebardes; quelques-uns se sauverent qui çà qui là entre les Sauvages. *Ribaut* fut caue de cela; Car contre l'advis de tous les autres il avoit emmené les meilleurs hommes pour quelque entreprise: mais il en porta bien la peine lui-même, d'autant qu'ayant fait naufrage, comme il se pensoit sauver en terre avec les siens, surpris par les Espagnols, il fut contraint de se rendre à un Capitaine *Valemande*, qui apres lui avoir promis la vie, le fit poignarder avec tous les autres; Et pour couronner cela d'une inhumanité du tout inouïe, fit arracher le peau du visage de *Ribaut* avec sa longue barbe, yeux, nez & oreilles, & envoya ce masque ainsi défiguré au *Pereau*, & delà en Europe pour en faire montre<sup>1</sup>. Notre Roi fit bien quelque plainte de cela au Roi d'Espagne, qui se contenta de desavouer le fait, & n'y en eut autre chose. Cela demeura ainsi, jusqu'à ce que le Capitaine *Gourgues* Gentil-homme *Bourdelois*, mû d'un juste & genereux desir de venger cet affront fait au nom François, équipa à ses dépens trois vaisseaux en l'an 1567<sup>2</sup>. & tira droit à la Floride, où ayant contracté amitié & confederation avec *Saturiana* l'un des principaux Roitelets du pais, assisté des Sauvages, il alla attaquer les Espagnols dans leurs trois Forts, & les ayant emportez de vive force, les fit tous brancher aux mêmes arbres où ils avoient pendu les François, & fit demolir les Forts: puis en 1568. retourne en France, & fit onze cent lieues en dix-sept jours. Le Roi d'Espagne ne manqua pas d'en faire les plaintes, dont *Gourgues* mal reçu en Cour fut contraint de se cacher un tems, tant que l'an 1582. ayant été choisi par *Don Antonio* pour conduire la flotte en titre d'Admiral contre les Espagnols, comme il se preparoit à cela, il mou-

rut de maladie; le Roi d'Espagne avoit ordonné une grande somme à celui qui lui en apporteroit la tête.

Ces trois Voies de *Ribaut*, *Laudonniers* & *Gourgues* sont rapportez assez au long par la *Popeliniera* & l'*Es-carbot*, suivant les relations imprimées du tems même, mais depuis comme suprimées ou mises en oubli par plus de 20. ans, tant que par la diligence louable du docteur Anglois *Ribard Hakluis*, qui étoit lors à la suite du Villord *Stafford* Ambassadeur d'Angleterre à Paris, elles furent derechef mises en lumière en 1587. à la grande honte des nôtres, qui en avoient tenu si peu de compte: aussi un grand Magistrat qui vivoit alors, voyant ces livres, avec quelques autres sur le même sujet, demandoit avec raison, qui avoit fait ce tort à la France d'avoir si long tems caché cela, & que nos Rois eussent bien pû éviter les guerres civiles en continuant ces Voies, qui servoient d'un très-bon divertissement aux esprits remuans des François, & d'une utile décharge des mauvaises humeurs dont cet Etat étoit si souvent troublé. *Ferdinand* Roi d'Espagne fut plus sage, qui après les guerres de *Grenade*, ne sût trouver un plus beau moien d'employer les gens de guerre, que de les envoyer aux Indes, faisant ainsi d'une pierre deux coups, à savoir de préserver le dedans & gagner au dehors. Je dirai aussi en passant que ce même Anglois *Hakluis* a été si curieux depuis; que de recouvrer & traduire en sa langue toutes les Relations entieres de *Verrazani*, *Cartier*, *Roberval*, *Jean Alphonse*, *Ribaut*, *Laudonniers*, *Gourgues*, la *Court*, *Ravillon*, *Jacques Noël*, & autres dont nous avions été si peu soigneux qu'il ne nous en restoit quasi rien, si ce n'est ce que les sieurs *Popeliniera* & l'*Es-carbot* nous en ont conservé dans leurs Livres.

## CHAP. XVIII.

*Voie de Monluc à Madere, & de son mauvais succès. Du Capitaine Testu à Nombre de Dios. Strozze comme traité par les Espagnols à la Tercere. Dessein au Perou.*

En cette même année de 1568. se fit le Voie de *Pierre de Monluc*, dit le Ca-

Voies.  
utile aux  
plus.

Extrait de  
son Pe. de  
Nand.

Relations  
Francoises  
d'une Hs.  
de la Cour.

Voies de  
Nau. des  
à Madere.

pitaine *Peyrot*, fils aîné du Maréchal de *Monluc*, qui desireroit de gloire & d'honneur équipa trois vaisseaux<sup>1)</sup>, où y avoit force noblesse *Françoise*, & entr'autres *Fabian* de *Monluc* son frere, le sieur de *Pompadour*, & autres, au nombre de 700. hommes en tout, & partit de *Bordeaux* en dessein de visiter les côtes de *Guinée*, *Manicongo*, *Mosambique*, *Quiloa* & *Melinde*, contracter amitié avec quelqu'un de ces Rois *Mores*, & obtenir par amour ou par force quelque place pour y bâtir une forteresse, qui servit de retraite assurée aux marchands *François*, trafiquans en *Afrique* & *Orient*, à ce qu'ils ne pussent être molestés par les *Portugais*, au commerce qui doit être libre à tous, mais sans intention toutefois de leur faire déplaisir, mais de se défendre seulement s'il étoit attaqué. Il aborda donc par tempête à *Madere* appartenant aux *Portugais*, & aians fait descente pour se rafraîchir d'eaux douces, pensant que ce fût une terre amie, il y fut reçu à belles arquebuses, dont quelques-uns des siens furent tués: de quoi irrité il les attaque si bien, qu'après en avoir tué bon nombre, pris leur ville de force & saccagée, comme il vouloit forcer le reste qui s'étoit retiré dans une Eglise, fut blessé d'une balle à la cuisse, dont peu d'heures après il mourut, il fut enterré avec pompe aux *Cordeliers* du lieu, & les siens se voians avoir perdu leur chef, sans s'arrêter là d'avantage, ni pour suivre leur dessein, s'en retournerent en *France*. Le Roi de *Portugal* se plaignit de cela au Roi par son Ambassadeur, & l'affaire étant agité au Conseil, l'Admiral de *Castillon* descendit le fait, disant que les nôtres n'avoient en cela fait aucun tort aux *Portugais*, auxquels ils n'avoient fait que rendre la pareille du mauvais traitement qu'ils avoient reçu d'eux au *Bresil*, de sorte que tous ceux de cette entreprise furent absous.

Siccoze.

Quelque tems après le Sieur *Philippe Strozze*, comme il étoit né à choses grandes, & d'un courage magnanime & entreprenant, envoya<sup>1)</sup> à ses dépens un vaisseau sous la charge du Capitaine *Tesla* grand Pilote, vers *Nombré de Dios*, avec charge seulement de reconnoître les avenues &

havres de cette côte. *Tesla* aiant mouillé l'ancre en une petite Baie, & trouvé là quelques Sauvages fuians la domination

*Espagnole*, prit occasion d'outrage-passer la commission, fut l'avis que ces *Indiens* lui donnerent de surprendre quelques lingots & monnoie d'argent qu'on transportoit de *Panama* à *Nombré de Dios*, pour delà les passer en *Espagne*: si bien qu'à l'aide de ces gens-là, il en prit une bonne partie: mais aiant été tué en sa retraite, les siens retournerent sains & saufs en *France* avec leur proie, dont leur *Strozze* ne fut pas mari pour la haine, qu'il portoit aux *Espagnols*, entre autres à cause de l'inhumanité dont ils avoient usé envers le corps du sieur *Leon Strozze* Prieur de *Capous* son oncle, le plus grand & aventureux homme de mer de son tems, qui aiant été tué à *Scarline* au *Siepois*, les

*Espagnols* aians trouvé son corps à la prise de *Potterold*, le tirèrent du cercueil & le jetterent en la mer. Il ne tint pas au Sieur *Strozze* de persuader alors au Roi *Charles* cette entreprise à bon escient, à quoi il offroit sa personne, comme étant une chose glorieuse & profitable à la *France*: ce que le Roi sembla approuver, mais il n'y voulut entendre toutefois. Quelques années après en 1582. la Reine mere du Roi *Henri III.* aiant accordé quelque secours à *Don Antonio* pour le rétablir au Roiaume de *Portugal*, & pour l'intérêt des prétensions qu'elle y avoit elle même, le Maréchal *Strozze* fut fait Général d'une armée de mer qu'il mena aux *Azores*<sup>2)</sup>, avec bon nombre de Seigneurs & Noblesse *François*, & aiant eu quelque heureux succès au commencement en l'île de *S. Michel*, comme il poursuivoit son entreprise, il fut attaqué par la flotte *Espagnole* conduite par *Don Alvaro de Bassan*, Marquis de *Sainte Croix*, contre laquelle combattant courageusement avec de l'avantage, la trahison inopinée de quelques principaux des siens gaignez par l'*Espagnol*<sup>3)</sup>, fut cause que les nôtres perdirent la bataille, où *Strozze* fut blessé à mort, pris, & à ce qu'on dit<sup>4)</sup>, achevé de tuer en la présence du Marquis. Le reste des *François* après s'être rendu, aussi égorgé contre la foi donnée; Tous les Gentils-hommes eurent les têtes coupées,

Voilage de Tesla.

Leon Strozze mal traité par les Espagnols.

Entreprise de la Terre.

1) Le Sieur de Tison.

2) Fuite de Don Antonio.

3) Fuite de Don Antonio.

4) Fuite de Don Antonio.

1) Thuan. l. 44.

Dessein de Monluc.

Sa mort.

1) Fuite de Don Antonio.

pées, les autres pendus, quelque peu reserve pour la cadene. Cette cruauté fut representée bien au long au Pape Gregoire XIII. par Monsieur de Foix, Ambassadeur à Rome, de la part du Roi Henri III. qui en faisoit faire plainte à sa Sainteté.

En l'an 1572. Il y eut quelque dessein de Voyage au Perou, & le Roi Charles sur ce que l'Admiral l'en pressoit, consentit que le Comte Ludovic de Nassau envoiât quelques vaisseaux de ce côté-là, avec six ou sept mille hommes de guerre commandez par Strozze, le Baron de la Garde, Sanjac, & autres étans en Brouage; mais sans aucun effet: & semble que cela ne se faisoit que pour couvrir quelque autre dessein que l'on avoit alors, comme il parut depuis.

### CHAP. XIX.

*Entreprise de Jaunaie Chaton, & Jacques Noël. De Court-pré. Morfes aux grands dents. Voyage du Marquis de la Roche en Canada. Dessein pieux de nos Rois. Labrador & Estotiland, quand découverts. Cortereal, Verrazan, Zeni, Rio Nevado: Ile de Sable. Providence admirable.*

Long tems après cela, environ l'an 1588. on reprit le dessein des Voyages de découverte, & de commerce: Car les Sieurs de la Jaunaie Chaton, & Jacques Noël, comme neveux & heritiers du Capitaine Jadonnesques Cartier, voulurent à leurs dépens continuer ce que leur oncle avoit commencé en Canada, & obtindrent du Roi Henri III. commission pour le trafic de ce pays à eux seulement: Mais l'envie des Malouins empêcha cela, & firent tant que cette commission fut revokee, au grand dommage du commerce & de la religion Chrétienne.

L'an 1591. il y eut un autre Voyage entrepris par le Sieur de la Court Pré Ravillon en Canada avec le vaisseau nommé Bonaventure, pour le trafic des bêtes appelées Morfes aux grandes dents. Il découvrit l'île Ramet, & passa par celles de S. Pierre, Aponas, Dupron, de Bain, des Cormorants & autres.

Les longues guerres de la Ligue survenus alors, firent perdre pour un tems la

trace & la memoire de ces voiajes: mais la paix nous étant rendue enfin par la sage & heureuse valeur du Grand Henri, on commença d'en reprendre le chemin, lorsqu'en l'an 1598. le Marquis de la Roche

Breton poussé du même desir de nos premiers découvreurs obtint du Roi Henri IV. (ainsi qu'il avoit déjà fait de Henri III.) la Lieutenance generale, avec commission & lettres pour la conquête des terres de Canada, Hochelaga, Ile de Sable, la grand Baie, Labrador, Norombegue & pays adjacens, pourvû qu'ils ne fussent déjà occupez par aucun autre Prince Chrétien; & ce pour l'établissement de la foi Catholique, avec tout pouvoir & disposition d'embarquemens, levées de gens, trafic, mettre en l'obeissance de la France les pays conquis, distribuer terres, faire peuplades, bâtir villes, établir loix, & autres choses ensuite portées par cette commission. Car

outre la pieté de ce Prince, telle étoit sa Justice & sa Foi, qu'il faisoit toujours cette exception, de ne point toucher aux terres appartenantes aux autres Rois & Etats Chrétiens, ainsi que son digne fils & heritier de ses vertus Louis XIII. a fort bien imité, quand en son Ordonnance de 1629. il enjoint expressément, entr'autres choses, aux siens entreprenans voiajes de long cours, de ne rien entreprendre sur les Rois, Etats, biens, & sujets, Princes & Communez, amis & allies de cette Couronne, conformément aux traites faits avec eux &c.

Au reste ces terres Septentrionales, dont Labrador & Estotiland sont les premieres à quelque 50. ou 60. lieues d'Island & Groenland, furent découvertes par François, Espagnols & Anglois, environ 200. lieues de côte jusqu'à Rio Nevado. Et toutefois dès l'an 1390. Zichin Roi de Frisland en aiant eu avis par quelques pêcheurs y jettez par tempête, les fit reconnoître par leszei. Zeni, deux freres Venitiens; & depuis en 1476. quelques Polonois venans de Norvegue & Groenland y furent portez, mais enfin la vraie découverte s'en fit l'an 1500. par le Portugais Gaspard Cortereal, cherchant de ce côté là un chemin plus court pour les Moluques, & vint jusqu'à 60. degrez, où il trouva un fleuve plain de nei-

X 17 ges,

Rio Nevada. ges, que pource il nomma *Rio Nevada*; & aiant couru toute cette côte jusqu'au Cap de *Malvas*, l'ansuivant il y voulut retourner & y perit. Son nom en est demeuré à ce pais-là, dit de *Cortereal*. L'an 1502. son frere *Michel* y alla aussi, & s'y perdit encores par les froidures. Depuis en 1507. comme quelques-uns disent, (mais plutôt en 1497.) *Sebastien Garco* découvrant pour *Henri VII.* y fut jusqu'au 67. degré, mais le froid le contraignit de retourner sans passer plus avant. Ensuite l'an 1524. *Verraz* découvrit & prit possession de toute cette partie Septentrionale au nom du Roi *François*, auquel il persuada de faire peupler & cultiver tous ces pais-là.

Le Marquis de la Roche donc étant allé, suivant sa premiere commission, des le tems de *Henri III.* en l'Isle de *Sable*, & voulant découvrir d'avantage, il fut rejeté par la violence du vent en moins de douze jours jusqu'en *Bretagne*, où il fut retenu prisonnier cinq ans durant par le Duc de *Mercur*. Cependant les gens qu'il avoit laissez en l'Isle de *Sable*, ne vécurent tout ce tems-là que de pêche, & de quelques vaches & autres bêtes provenus de celles que dès l'an 1518. le Baron de *Lery* y avoit laissées, comme nous avons dit ci-dessus. Enfin le Marquis étant delivré de prison, comme il eût conté au Roi son adventure, le Pilote *Chef d'Hotel* eut commandement allant aux terres neuves, de recueillir ces pauvres gens: ce qu'il fit, & n'en trouva que douze de reste qu'il ramena en France: Mais le Marquis aiant obtenu la seconde commission, ne peut continuer ces voiajes, prevenu de mort bien-tôt après.

### CHAP. XX.

*Voiajes en Canada des Sieurs de Mons, Pontreincourt, Pont-gravé, Champlain, l'Es-carbot. Rois en Canada. Peuples Canadiens. Jesuites en la nouvelle France, & Relation du Pere l'Alemand. Polygamie des Canadiens. De Norombegue, Quebec, grand riviere, & ses sauts. Sagamos Membertou: Tadoussac, &c.*

Volage du Sr. de Mons en 1605. Vol. l'Es-carbot l. 4. *Enfin* tout demeura là, jusqu'en 1603. que *Sr. de Mons* Gentil-homme Sain-tingois propofa au Roi un expedient de fai-

re une habitation folide en ces terres Neuves, sans charger les finances. Ce que le Roi aiant trouvé bon, lui fit expedier commission de Lieutenant generale aux terres de la Nouvelle France: & pour l'habitation en la *Cadie*, *Canada*, & autres endroits, en la même forme & conditions qu'au *Sr. de la Roche*, & ce depuis le 40. degré jusqu'au 46. Avec ce pouvoir le *Sr. de Mons* partit du Havre en 1605. accompagné du *Sr. Pontreincourt*, Gentil-homme *Picard*, & du *Sr. de Champlain*. Ils arriverent au port du Mouton en la Baie *Françoise*, puis au Port-*roial*, où *Pontreincourt* se logea en aiant eu don du *Sr. de Mons*, ce qui lui fut depuis confirmé par le Roi même, pour s'y retirer avec toute sa famille, & y établir le nom Chrétien & *François* à son pouvoir. De là ils firent voile vers les mines de cuivre, de diamans & de Turquoises, puis à la riviere de *S. Jean*, Ile de *S. Croix* & Baie de *S. Marie*. Ils se fortifierent à *S. Croix*, où ils endurent de grandes incommoditez de maladies inconnues. Après ils allerent découvrir vers le fleuve *Kinibeki*, & le pais de *Norombega*, où ils ne trouverent point la riviere & ville fabuleuse de *Norombegue* mentionné par les *Espagnols* & autres. Ensuite ils virent les peuples *Etechemins* & *Armouchicois*. Puis arriva là de *Honfleur* le *Sr. de Pontgravé*, avec quelques autres. Le *Sr. de Mons* aiant laissé là *Pontgravé* pour son Lieutenant revint en France.

L'an 1606. le *Sr. de Pontreincourt* y retourna, en son partage, menant avec lui quelques Prêtres, & le *Sr. de l'Es-carbot* qui en a curieusement & doctement écrit toute l'histoire: mais *Pontreincourt* aiant été adverti par le *Sr. de Mons*, que la Société avoit été rompuë par les *Hollandois*, qui avoient enlevé tous les *Castors* & pelletteries de la grande riviere, & que tous leurs privileges octroiez pour dix ans pour la traite des *Castors* avoient été revoquez, voiant toute esperance de secours lui manquer, il se resolut au retour en France, comme il fit en 1608. Après cela *Mons* aiant obtenu du Roi prorogation de son privilege pour un an, dressa un nouvel equipage pour bätir un fort à *Kebeke* sur la grande riviere, suivant

Sr. de Pontreincourt en Canada.

Mines de Canada.

Norombegue.

Pontgravé.

Le Sr. PEG-carbot en Canada en 1606. Vol. l. 4. &c. 1.

vant le dessein qu'il avoit de penetrer dans les terres jusqu'en la mer Occidentale, & de là parvenir à la Chine: Champlain prit la charge de cette nouvelle Colonie, & l'an 1609. alla decouvrir les *Iroquois*. Puis retourné en France, *Mont* le renvoie avec *Pontgravé* en Canada en 1610. où après quelques guerres contre les *Iroquois*, sur les nouvelles de la mort du feu Roi, il revint en France. Depuis aux années 1611. 1613. 1615. 1618. &c. il y fit encore des voiajes qu'il a mis par écrit & fait imprimer. Il decouvrit quelques Lacs par delà le Saut de la grande riviere, dont l'un est de quinze journées de long; un autre de 400. lieues de long & 15. de large. Il trouva des terres habitées de Sauvages armez de massues, arcs & flèches; des villes fermées de pallisades; le pais très-beau & bon à 44. degrez; là bleds, vignes & arbres fruitiers. L'an 1615. il y mena quatre peres *Recollets*, qui en revindrent en 1618. Il aprit là que la grande riviere au bout de 400. lieues, est aussi large que les plus grands fleuves du monde, & remplie d'Isles & rochers innumérables; & qu'elle prend son origine de l'un des Lacs qui se rencontrent au fil de son cours, qui est double, l'un en Orient vers la *Nouvelle France*, l'autre en Occident vers la mer du Sud; ainsi que l'on dit du *Nil* qui vient d'un Lac d'où procedent d'autres rivieres qui se déchargent au grand Ocean *Ethiopique*. En ces voiajes depuis 1615. jusqu'en 1618. il visita les peuples *Atigouavants*, au delà des *Algonnequins*, qui ont guerre avec les *Iroquois*; puis les *Otagovemint*, *Entonbonoront*, les *Cheveux relevez*, les *Atigouavants*, *Astisaguerocons*, *Pisferenis*, *Montagnais*, & autres qu'il décrit en sa dernière Relation imprimée en 1620: Il fut principalement assisté par un *Estienne Brulé* qui a fort visité ces pais & conversé long-tems avec ces peuples; il y est encore retourné depuis 1627.

Quant à *Poutrincourt*, il y fit quelques decouvertes en 1610. & fit bâtir plusieurs Sauvages, avec leur grand *Samagos Membertou* âgé lors de plus de cent ans. En 1611. les Peres Jesuites voulurent avoir part en cette association, & après plusieurs difficultez & contestations, ils firent, si bien

qu'avec l'assistance de quelques personnes devotes ils eurent moien de rembourser les marchands, & se mettre en leur place, & ce par contract passé entre même an.

Le jeune *Poutrincourt* fit le voiage avec quelques-uns d'eux; Mais érans arrivés là, il n'y eut pas si bonne intelligence entr'eux; ce qui commença à ruiner l'affaire de cette habitation. Cependant ils ne haïssent pour cela de vaguer aux conversions des Sauvages, mais avec grandes difficultez, principalement à cause de la pluralité des femmes, que ces gens-là ne pouvoient se refoudre de quitter. Depuis ces Peres furent administrateurs de toute l'association; Et y aians fait un nouvel embarquement, & pris possession de la *Nouvelle France* au nom de la Dame de *Guiercheville* qui avoit eu cession des droits du Sieur de *Mont*, ils y furent fort mal traités, pris & emmenés en Europe. Cependant en 1614. *Poutrincourt* fit sa plainte & Remontrance contre eux devant les Juges de l'Admirauté, & le Pere *Biard* qui avoit été là, fit en 1616. une Apologie pour y répondre.

Non obstant tous ces mauvais suceez, on n'a pas laissé de continuer ce voiage, & les Peres Jesuites & autres Religieux y sont allez derechef; de sorte que l'an 1627. on a vû lettres écrites de *Quebec* par le Pere *Charles l'Alemand* Supérieur de cette Mission, qui mande plusieurs notables particularitez de ces pais-là; comme de leur étendue de plus de 1200. lieues, & ses bornes l'un & l'autre Ocean, du Nord de deçà, & de celui de la Chine de là; qu'il y a plus de 40. sortes de peuples qui l'habitent sans les autres inconnus: Que *Quebec* est à 46. degrez & demi sur le grand fleuve *S. Laurent*, à 200. lieues de son embouchure; & toutes fois que son flot remonte encores plus haut; Que là il a plus d'un quart de lieue de large: Que l'hiver y est fort long & neigeux, le vent de *Nordouest* y est froid & perçant à merveilles, le *Nordest* pluvieux, allez different de deçà: Qu'à 40. lieues plus haut en remontant la riviere, le trouvent des nations qui ont de grands villages bien bâtis, mais de mœurs fort sauvages, & sans aucune vergogne; Qu'on n'y peut que difficilement aller à cause des divers sauts & precipices d'eau

Champlain, & ses voiajes & decouvertes.

Decouvertes par Champlain, Lacs.

Recolles en Canada.

Peuples de Canada.

Poutrincourt & ses decouvertes. Membres.

Perrin, l'ancien Canadien.

Vol. I. p. 26. Cartes 1. 20.

Polygamie des Canadiens.

Officiers en Canada en 1627.

Decouvertes de ce pais.

Quebec. S. Laurent. S. Lawrence.

Vents.

Sauts de la riviere.

Recollets.

d'eau sur ce fleuve; & faut passer les bateaux par terre sur les épaules: Que les Peres Recollets y sont allez quelquetois: Qu'il se fait quelque progres de la Foi en ce lieu de *Quebec* & à *Tadoussac* qui en est à 40. lieues: Que ces peuples se vêtent de peaux d'Orignac & de Castors coulés ensemble, leurs Canoes d'écorce de bouleau, à trois ou quatre hommes chacune au moins: Que les femmes y font tous les travaux & fatigues, & les hommes ne s'addonnent qu'à la chasse, à la guerre & au commerce des Castors; Que l'on a vû quelquefois jusqu'à vingt navires au port de *Tadoussac* pour ce trafic; mais que maintenant, à cause du nouveau parti de l'Association, il y en a fort peu, la traite peut être de 15. à 20. mille Castors tous les ans: Qu'aux travaillent là conjointement avec les Peres Recollets pour la propagation de la Foi: Que ces peuples font fort grossiers, libertins & faineans, & pour ce leur conversion & instruction assez laborieuse & longue: aussi que quelques-uns d'entre-eux communiquent avec les Demons: Qu'ils ont envoyé un de leurs Peres vers une nation à 300. lieues de là; Qu'ils travaillent à la conversion des peuples appelez *Hurons*, & plusieurs autres choses en suite que cette lettre rapporte.

Commerce à Tadoussac.

Voyage des Canadiens.

Hurons.

## C H A P. XXI.

*Entreprise des Anglois en la nouvelle France au prejudice des François. Les nouvelles Angleterre & Ecosse. Compagnies Angloises pour Canada. Pais decouverts par eux. Nouvelles Compagnies en France pour Canada. Articles de Morbihan. Nouvelle France jusqu'où s'étend. Son trafic, en quoi.*

Entreprise des Anglois en la nouvelle Etablis.

Voy. Par chauxm. 4. livre 20. chap. 6. 7. 8. 9.

Voilà quel est l'état de ce pais à present, où y à une chose grandement à considérer, c'est que les Anglois de *Virginie* non loin de là, commencent à nous vouloir tirer des mains le trafic, la pêche & la domination même de ces pais, qui sont toutefois de nôtre conquête, travail, frais, & possession paisible de si long tems. Et de fait nos Cartes de cette nouvelle France comprennent non seulement l'île des terres *Neuves*, mais aussi les pais de *Terre ferme* qui sont deçà & delà la grande riviere; &

du côté du Midi depuis le Cap de *Sable*, par la Baie de *S. Marie* & la riviere de *S. Croix*, jusqu'à celle de *Canada*, & le long d'icelle jusqu'à son embouchure, & delà au port de *Gnacquet*, îles de *Cap-bretton*, & derechef retournant au Cap de *Sable*, comme le tout aian: été premierement decouvert & hanté par les *François*. Et néanmoins les *Anglois* tant en leurs Cartes nouvelles, qu'en leurs Relations, se sont approprié depuis quelques années les dites îles & pais, auxquels ils ont donné le nom de *nouvelle Angleterre*, *nouvelle Ecosse*, & *Neufondland*, ou *terre Neuve*. Et mêmes le feu Roi d'Angleterre en 1611. établit une Compagnie pour le trafic de cette île de *Neufondland*, qu'il nomma la Compagnie des *Avanturiers & planteurs de villes de Londres & Bristol*, pour les Colonies de ces terres nouvelles, & lui fit cession & transport sons certaines conditions de la dite île, côtes, rivages & de la pêche, qu'il defend à tous autres. Le Comte *Northumbertland*, & autres, tant Gentils-hommes que marchands furent de cette Compagnie. Depuis le même Roi en 1621. fit don du pays de la *nouvelle Ecosse*, ses côtes, rivages, & de la mer à six lieues loing, à un *Guillaume Alexandre* Seigneur *Ecossois*, avec pouvoir de partager les terres, & leur donner tels noms qu'il aviserait bon.

L'embouchure de la nouvelle France.

Nouvelle Angleterre &amp; Ecosse. Neufondland.

Compagnie des Avanturiers &amp; Planteurs.

Par ce moyen le Roi de la grand' Bretagne tient les avenues des deux côtez de la grand' riviere de *Canada*, & est en son pouvoir de nous empêcher d'y venir, ainsi qu'ils ont fait depuis peu en prenant nos vaisseaux allans à *Quebec*; & nous ôtent ainsi le trafic des pelleteries & de la pêche des moliés & baleines, que nos *Bretons & Basques* font il y a plus de 120. ans en tous ces quartiers là; si bien qu'ils se font impatroniser de toute cette partie Meridionale au deçà de la grand' riviere, & y ont donné leurs noms aux fleuves, Caps, Baies & terres, comme la contrée d'*Alexandrie*, la *Baie Argali*, *Cap Sandi*, riviere de *Tuede*, & autres semblables; & ne nous ont laissé en leurs Cartes que la partie Septentrionale du fleuve de *Canada*, avec le nom de *nouvelle France*, mais bien petite. Ce qu'ils appellent *nouvelle Angleterre* est depuis le 43. jusqu'au

Noms Anglois en Canada.

45. aux pais des *Armonchieois* & *Etechemins* au degé de *Virginie*: là ils font mention d'un nouveau pais trouvé par eux en 1602. dit *Manooshen*, où sont les fleuves *Quibiquesson*, *Penaquid*, *Ramassoc*, *Aponey*, *Sagadabor*, & d'autres; & d'un *Sagamos* ou Roi, nommé *Asticon*. Enfin voila comme les *Anglois* nous traitent en ces quartiers là; à quoi doivent prendre garde ceux qui ont la direction de ces voiajes. Surquoi on peut voir la plainte & remontrance faite par Monfr. le Garde des Seaux de *Marillac*, en l'assemblée des Notables de l'an 1626. Mais il y a apparence que les deux Roiaumes étoient maintenant en bonne intelligence, le tout sera remis en son premier ordre. En

Articles de  
Morbihan  
en 1616.

Composée  
de la nou-  
velle Fran-  
ce.

ce même an de 1626. on commença à dresser quelques articles pour l'établissement d'une Compagnie de cent associez, pour le Commerce tant par mer que par terre au Ponent, Levant & voiajes de long cours, avec fonds de seize cens mille livres, & le siege & demeure de la Compagnie établie à *Morbihan* en *Bretagne*; & là entr'autres est dit, que les associez doivent jouir de la nouvelle *France* & *Canada* tant continent qu'Isles, pour les peuplades. Mais depuis en 1627. & 28. on a commencé d'y pourvoir à bon écient, par l'établissement effectif de cette Compagnie, dite de la nouvelle *France*, en revoquant ce qui avoit été accordé auparavant à *Guillaume de Caen* & ses associez, à cause de la negligence dont ils y avoient usé. Si bien que Mr. le Cardinal de *Richelieu*, comme grand Maître, Chef & Surintendant general de la Navigation & Commerce de *France*, a donné pouvoir aux Sieurs de *Roquemont*, *Hovel* & autres associez de lier une forte Compagnie, pour établir Colonies puissantes contre toute force étrangere. Et s'est fait une association de cent personnes pour 15. ans, dans lesquels ils s'obligent de faire passer jusqu'à 4000. personnes de l'un & l'autre sexe en ces pais là, mais tous *François* & Catholiques; à la charge aussi de fournir toutes choses nécessaires pour habitations & missions, le Roi leur donnant en toute propriété, Justice & Seigneurie l'habitation de *Quebec*, avec tout le pais dit nouvelle *France* ou *Canada*, tant le long des

côtes depuis la *Floride*, que les Rois ses predecesseurs ont fait habiter, en rangeant la côte de mer jusqu'au Cercle Arctique pour latitude & de longitude, depuis l'île de *Terre Neuve* tirant à l'Oest, jusqu'au grand Lac dit la *Mer douce*, & au de là, qu'aussi dedans les terres & le long des rivières qui y passent, & se déchargent dans le grand fleuve *S. Laurens* ou *Canada*, avec toutes les Terres, Mines, Fleuves, Ports, Etangs, Isles, & generalement toute l'étendue dudit pais au long & au large, & par delà, tant & si avant qu'ils pourront étendre & faire connoître le nom du Roi, qui ne se reserve que le ressort, la Foi & hommage, & autres choses portées par les lettres d'établissement. Quant au trafic il est de tous cuirs, peaux & pelleterie, à la reserve de la pêche des baleines & moluës que sa Majesté veut être libre à tous ses sujets; aussi pour cela donne-t'il deux vaisseaux de garde pour les défendre; le fonds de la Compagnie est de 30000. livres, y aiant douze Directeurs ou Administrateurs, & un Intendant, dont le Conseil est établi à *Paris*. Ce qui fait bien espérer de ces établissemens pour la propagation de la Foi Chrétienne, & l'exaltation du nom *François*, que les étrangers ont trop injustement tâché de rabaisser.

Trafic de  
Canada.

## CHAP. XXII.

*Dernier Voiage des François au Bresil, par les Sieurs de Ravardiere & Rafilli. Capucins au Bresil: Toupinanbous: Caiceté: Riviere des Amazones: Maragnon François comme traités par Portugais. Voiage du Sieur de la Planque au Bresil, Des peuples d'icelui. Excellence de ces pais en leur air, terre, eaux, fruits, animaux, &c. Exhortation aux François d'y aller.*

Pour le regard du *Bresil*, le Voiage s'en remit sus en 1612. & dès l'an 1594. on reprit les vieilles erres de l'an 1557. Car le Capitaine *Risauty* fut avec trois vaisseaux, mais la division survenue entre les siens le fit retourner sans autre effet; sinon qu'un nommé de *Vaux*, *Tourangeau* resta au pais, le reconnut, puis en vint faire son rapport au feu Roi, qui commanda au Sieur de

Derniers  
voiajes au  
Bresil en  
1612. &c.

Nouvelle  
France jus-  
qu'au dé-  
troit.

X 19 Ravar-

Ravardiere  
au Brésil.

1) Vingt  
Voies de  
Mogues li-  
vres de

2) Vingt  
Voies de  
Mogues li-  
vres de

Toupinam-  
bourg où  
maître-  
naite.

Côte  
du

Fort S.  
Louis.

Ile de Ma-  
ragon.

Très à  
Mogues.

Ravardiere d'aller avec de *Paux à Maragon*. Ce qu'il exécuta & en donna avis au Roi; Il avoit fait déjà un autre Voiage là dès l'an 1604. & le Sieur *Jean Moquet* fut avec lui vers la riviere des *Amazones*<sup>1)</sup>, & les pais d'*Tapoco*, des *Caripous*, *Caribes*, & autres peuples *Bresiliens*. Depuis en l'an 1611. les Sieurs de *Ravardiere* & *Rasilly* s'associerent avec Monsieur de *Sancy* pour ce Voiage par la permission de la Reine Regente, & y menerent quatre Peres *Capucins*. Ils partirent de *Cancala* en Mars 1612. avec trois vaisseaux en qualité de Lieutenant Generaux pour le Roi; & arriverent en Juillet au *Bresil*, à l'Ance de *Moucourou*, au Cap de la *Tortue*, & aux Iles de *Sainte Anne* & de *Maragon*, où est le grand Port de *Jesurte*. Là habitent maintenant les *Toupinambous*, qui auparavant du tems de nos premiers Voies faisoient leur demeure au pais de *Caieté* proche du *Tropique Meridional*. Mais les *Portugais* qu'ils appellent les *Perots*, s'étans rendus maîtres du pais, ces peuples libres se retirerent plus pres de la ligne & s'habituerent vers la riviere des *Amazones*, les uns le long de la mer, autres vers la grand' montagne, & les autres à *Maragon* & sur d'autres rivieres, retenans tous leur premier nom de *Toupinamba*. Nos *François* donc arrivez là y bâtirent le Fort *St. Louis* sur une montagne inaccessible entre deux grandes rivieres; Le havre peut recevoir à l'abri des vaisseaux de 1200. tonneaux. Les *Capucins* y bâtirent une Chapelle de bois, & firent force conversions par le pais. Le sieur de *Rasilly* y planta la banniere de *France*, & prit possession de cette Ile au nom du Roi, auquel le pais se donna. L'Ile de *Maragon* a quarante-cinq lieues de tour, à 2. degrez &  $\frac{1}{2}$  vers le Sud. C'est une Baie qu'on a pris pour fleuve, & a 25. lieues en son embouchure de Cap à Cap, située entre *Baia de Tortuga* & la grand' riviere d'*Orellana* ou des *Amazones*, distans l'un de l'autre de plus de 200. lieues: Tout le pais est de plus de 400. lieues de côte, & peu accessible. Le trafic s'y fait de bois de *Bresil*, casse, poivre, baume, petun, sucres, coton, *Roucou* ou teinture rouge. Ils appellent leur Roi le grand *Borrouche*, &

vivent huit & neuf vints ans, tant l'air y est bon. Mais comme les nôtres commençoient à s'y habituer, & y faire fruit pour la conversion de ces Idolâtres, s'eleva la bourrasque ordinaire du côté des *Portugais* voisins delà, demeurans à *Pernambouc* & ailleurs; qui envieux de ce progrès vindrent sous beau semblant & par surprise attaquer les *François*, dont ils en tuèrent les uns, prirent les autres, & le reste se sauva comme il pût: Delors qu'ils se rendirent ainsi maîtres du Fort & du pais qu'ils tiennent encores aujourd'hui.

Durant que nos *François* étoient encores là, il se fit un autre embarquement du capitaine *Pra*, qui partit du Havre en 1613. avec un vaisseau, dit le *Regent*, de 300. tonneaux, portant environ autant d'hommes, entre lesquels y avoit six *Capucins*; un Gentil-homme *Picard*, nommé le Sieur de la *Planque*, fit aussi ce Voiage, dont il a fait quelque Relation de bouche seulement. Ils aborderent à *Moucourou* où étoit le Sieur de *Ravardiere*, & furent envioiez à diverses fois avec quelques Sauvages en des Canots pour la pêche des vaches marines, aux rivieres de *Miarri*, *Pinaré*, & *Maracou*, d'où ils ramenerent quelques esclaves. Puis allerent vers la grand riviere de *Para* ou des *Amazones*, dont ils trouverent l'embouchure être de cent lieues ou environ: & esperoient par le rapport des Sauvages découvrir une mine d'or en une montagne qui paroïssoit de loin; mais enfin ils trouverent que ce n'étoit qu'un grand arbre le plus beau du monde, qui avoit plusieurs brasses de tour, & plus de cent pieds de haut, & environ soixante sans aucunes branches, puis au delà fort épandu. Ils virent force tortués & crocodiles sur le rivage: delà ils passerent par un grande village dit *Vuacouffon*, c'est à dire le grand Ciel, à 40. lieues de *Para*, & virent les peuples *Pacajares* & *Camajapy*, contre qui ils eurent quelques combats. La riviere des *Pacajares* fait là un saut de plus de 25. toises. Puis trouverent d'autres peuples dits *Caravoc* fort éloignez de *Maragon*. Le Sieur de *Ravardiere* avoit fait guerre à tous ces peuples, qui sont *Anthropophages*, mangent la chair de leurs ennemis qu'ils

François  
certaines  
maîtres par  
les Portugais.

Voies de la  
Sieur de la  
Planque en  
1611.

Pêche de  
vaches mar-  
dites.

1) Para  
nom de  
Riviere & du  
Fort des  
Espagnols à  
son embou-  
chure.

Arbre mer-  
veilleux en  
grandeur.

Pacajares.

Anthropo-  
phages.



Tapies.

qu'ils appellent *Tapies*; & ont tous une même langue, bien que différente d'accens. Ils furent neuf mois en ce Voiage, & voulans retourner à *Maragou*, ils eurent nouvelles comme les *Portugais* en avoient chassé les *François*, & envioï *Ravardiere* & de *Vaux* prisonniers à *Lisbonne*. Ce qui donna sujet à la *Planque* & à ses compagnons de se retirer avec les Sauvages, où ils demeurèrent près de quatre ans. Puis la nécessité les contraignant, ils se mirent avec un Capitaine *Portugais*, qui les mena en Voiage vers les côtes de *Taperoufon*, *Miarri* & *Pinarri*, où ils remontèrent le long du fleuve par plus de 300. lieux, cherchans la pêche des perles, qu'ils ne purent trouver. Ils employoient quelque 14. mois en ce Voiage, où ils combattirent souvent contre les Sauvages, & en ramenerent force *Eslaves*. Depuis la *Planque* fit un autre Voiage avec un autre Capitaine *Portugais*, vers les *Apoitinovam* & la riviere de *Toury*, à quelque 200. lieux de *Maragou*. Après cela ils s'embarquerent en un vaisseau *Portugais* allant au *Perou*, & arriverent à *San Domingue* en l'île *Espagnole* à 600. lieux delà; puis à la *Havane* de *Cuba*, où la *Planque* s'arrêta au service d'un Seigneur *Espagnol* nommé *Dou Fernand Gonçale* neveu du Vieu Roi de la Province. Là il acheta deux *Eslaves* pour 200. écus, qui lui rendoient deux pistoles par jour pour les louer à travailler aux mines. Aiant demeuré là quelque tems il prit l'occasion de la flotte du *Perou*, qui s'en retournoit en *Espagne*, mais aiant été écartée par la tempête, il se trouva en un vaisseau séparé des autres, qui fit rencontre d'un *Forban Anglois* qui les pillâ entièrement. Puis ils vindrent en l'île de *S. Vincent* du *Cap Verd*, où s'étans chargés de poisson, de sel & d'eau, au lieu de l'or qu'ils avoient, passerent à la *Tercere*, aux *Canaries*, & delà à *Lisbonne*, où ils trouvèrent de *Vaux*, mort en prison, & *Ravardiere* enfin delivré avec beaucoup de peine. La *Planque* aiant séjourné là sept mois, retourna en France, & arriva à *Quillebeuf* en 1620. Il promet une Relation fort ample de tout ce qu'il a vû & remarqué en

Pêche du peche.

Havane.

Retour de la Planque.

8. ou 9. ans qu'il a demeuré en tous ces pais-là.

Cependant c'est une merveille de ce que tous racontent de la beauté, bonté & température de ces pais, situez au meilleur, plus doux & agreable climat du monde, un peu au delà de la ligne Equinoctiale, sous une admirable pureté, serenité, salubrité & moderation d'air; sans nulles extremittez de froid & de chaud, de sec ou d'humide, sans aucuns frimaz, brouillards, neiges, glaces, ni vents impetueux; mais une continuelle égalité des saisons aussi bien que de jours & de nuits; peu d'animaux farouches: Les bêtes venimeuses ailleurs, là sans voisin & y servans mêmes de bonne nourriture. Le pais rempli d'infinité de belles & bonnes fontaines, rivières, & fleuves de longue & large course. Le Soleil là si doux & benin qu'il ne hâle ni ne noireit. Ils ne reconnoissent que les vents Orientaux, les plus sains & temperez de tous, & qui n'alterent point subitement l'air en des extremittez facheuses comme par deçà; bref une Zone si temperée, contre l'opinion des anciens, que les nôtres de deçà meritent le nom d'interperées & excellives en froid ou chaud, au prix de celle-là. Aussi en toutes les saisons & mois de l'an, les arbres y sont chargés de fueilles, fleurs & fruits, qui rendent une si bonne odeur que toutes les campagnes en sont remplies: L'on ne fait là que c'est de maladies, mais il y a toujours une bonne & aigre disposition des habitans, avec une fort longue vie, causée tant par la bonté de l'air que l'on y respire, que par les excellens vivres, soit de fruits, chair & poisson qui s'y trouvent en abondance & de toutes sortes. Car c'est une chose prodigieuse de la fertilité de la terre, qui y produit au centuple & par delà, voire sans travail de culture, mais en jetant ou sèchant simplement le grain sur la terre non labourée, plusieurs sortes de fruits & d'animaux qui ne sont par deçà & ceux de deçà, qui s'y multiplient, & y viennent comme par dépit. La terre couverte d'animaux, fôtés, herbages & fruits: la mer & les fleuves remplis de poissons savoureux & delicieux. Ce qui y apporte une facilité

Excellence du pais du Brésil. 11. Parle de l'histoire du Pays Capivara 6. 11. 31. On a que l'accord des Mers. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Vents Orientaux en la Touche (foils).

Bonité d'air.

Fertilité de la terre.

Estate in-  
corrupti-  
ble au  
Métal,

de vivre pour la pêche & la chasse, du tout admirable. La bonté & salubrité des eaux telle que jamais elles ne se gâtent, ni même portées bien loin sur la mer, au contraire de toutes celles de deçà qui se corrompent aussi-tôt qu'elles sentent les premières chaleurs vers les *Canaries*. Aussi boivent-ils de celles-là pour se soulager & décharger l'estomac, comme les *Indiens* Orientaux rapportent de celle du *Gange*, & les *Africains* de leur *Nil*. Bref là ne manquent ni les mines riches, ni la pêche des perles, ni les autres richesses du *Perau*, qui leur est en même elevation: outre les grandes commoditez qu'il y a pour bâtir, soit de grandes forêts, soit de carrières de pierre, bonne terre à faire briques, chaux, sable & autres matieres.

Qui a-t'il de semblable au tainc des *Antilles* & aux *Castors* & *Orignacs* de *Canada*, qui nous coûtent tant, à tout cela? Que si l'on considère bien la sèlicité de ces lieux-là, en comparaison de nos climats de deçà si brûléz de chaleurs excessives, ou gâté de froidures insupportables, & de pluies; où rien ne croit qu'avec peines & travaux incroyables, & où là plus part du monde vit en continuelle indigence & misère: Qui ne s'étonnera de notre stupidité, de ne faire cas de si bons païs, & de n'être curieux, de les aller chercher, s'y habituer, & les mieux garder que nous n'avons fait jusqu'ici? puis que l'occasion en est si belle, & la facilité si grande, & que tous les peuples Sauvages de delà ne desirant autre chose; outre la riche moisson pour le Christianisme, en quoi les nôtres avoient déjà si bien commencé, & eussent fait un plus grand fruit s'ils n'eussent été empêchez?

#### CHAP. XXIII.

Espagnols comme possèdent les Indes. Leurs guerres en Arauco. Leurs raisons pour cette possession, & réponses à icelles. Mer commune à tous. Donation du Pape, & ses conditions. Traitement des Indiens par les Espagnols quel, selon leurs auteurs mêmes. Justice ou injustice des Conquêtes. La Foi ne doit être contrainte.

Espagnols  
comme  
possèdent  
les Indes.

Par tout ce que dessus on voit comment les *Espagnols* nous ont traité en tous ces

quartiers des *Indes*, & comme ils se sont accommodés de nos conquêtes aussi aisément quelles nous avoient coûté & cher. Et pourquoy envient-ils aux autres ce que seuls ils ne peuvent, ni gagner, ni garder? puis qu'un seul petit coin du païs de *Chili* nommé *Arauco*, qui n'a pas plus de 20. lieues de long & 7. de large a été baillant d'arrêter si long tems leurs armes victorieuses en tout le reste, & de meriter le glorieux surnom d'*Indompté*? Car ils ont trouvé là un peuple si vaillant & si résolu de défendre sa liberté, que les longues & dangereuses guerres qu'ils ont eu contre ces *Araucans*, leur ont donné sujet d'en faire des Poëmes heroïques & des Romans.

Cependant ils n'ont autre fondement en tout cela, que quelque droit qu'ils prétendent pour eux seuls de naviger aux *Indes*, & en alleguent ces raisons apparentes; comme de les avoir premierement découvertes; d'en avoir eu donation du Pape *Alexandre VI.* & de les avoir conquises, cultivées, peuplées & converties avec grand peine, frais, tems, & au prix de leur sang; & partant que c'est contre toute raison que d'autres viennent mettre la saulx en leur moisson.

A cela il est aisé de répondre; premierement: Qu'ils ne sont pas les premiers découvreurs, comme nous avons fait voir ci-dessus; & que quand bien cela seroit, cette quatrième partie du monde est assez grande pour y recevoir les autres en part, eux n'étant capables de peupler & cultiver tout; ce qui les a réduits à plusieurs mauvais moyens pour s'en assurer.

Ce n'est rien aussi d'avoir les premiers découvert un païs, si quand & quand ils ne l'ont occupé, habité, & en somme en aient plus réelle & actuelle possession, ainsi qu'eux-mêmes, sur le différent qu'ils eurent du tems de l'Empereur *Charles V.* avec les *Portugais* pour les *Molucques*, répondirent fort bien à aux autres allegans cette raison: Que cela n'étoit à considérer s'ils n'avoient pris possession & habité ces îles, ainsi qu'eux avoient fait: Qui est aussi la même réponse que leur fit la Reine *Elizabeth*, lors que l'Ambassadeur *Mendoza* se plaignant de ce que les *Anglois* al-

Arauco in-  
dompté.

1) Histoire  
de Chile  
en son A-  
rauco.

Raison des  
Espagnols  
à ce la  
réponse.

I.

Différent  
entre Ca-  
rles V.  
Portugais  
pour les  
Molucques.  
2) Herrera  
livre 30.  
c. 1.

3) Camden  
en sa vie  
en 1580.

Sur la do-  
nation du  
Pape.

2.  
Mer con-  
sue.

Roi de  
France, &  
gratification  
sur tous les  
autres.  
Voyez le  
Sicet Go-  
detti au  
général de la  
justice.

Donation  
des Indes  
d'Orient  
aux Por-  
tugais, con-  
tinue.

loient aux *Indes* & faisoient plusieurs dom-  
mages aux *Espagnols*, elle lui dit, Qu'eux-  
mêmes étoient cause de cela, qui vou-  
loient empêcher aux autres le commerce  
en des lieux où tout le droit qu'ils y pou-  
voient prétendre, étoit d'y être abordez  
les premiers, y avoir dressé quelques hu-  
tes, & donné nom à quelque Cap, côte  
ou rivière; mais que cela ne leur pouvoit  
acquiescer telle propriété, qu'ils en dûssent  
défendre l'entrée & le commerce aux au-  
tres Chrétiens, ni empêcher de faire des  
habitations aux autres endroits où eux ne  
s'étoient point ariétés. Que cela étoit  
du droit des gens, & ne seroit d'alle-  
guer prescription où il n'y avoit aucune  
possession. Que la mer aussi bien que  
l'air, étoit chose libre & commune à  
tous, & une nation particulière n'y pou-  
voit prétendre droit à l'exclusion des au-  
tres, sans violer les droits de la nature &  
de l'usage public. Autant en répondirent  
depuis les *Hollandais* aux *Anglois* mêmes  
qui se vouloient approprier le païs de *Spitz-  
berg*, comme nous avons déjà remarqué.

Pour la seconde raison, sans entrer en la  
question si le Pape peut ou doit donner ce-  
la, ou non; on peut dire: Qu'il faut bien  
considérer l'intention du Pape, qui n'a été  
que comme d'un arbitre choisi pour ce qui  
étoit en débat entre les Rois d'*Espagne* &  
de *Portugal*, qu'il voulût ôter du différent  
où ils étoient, par cet expédient, qui ne  
pouvoit préjudicier aux autres Princes, qui  
n'y étoient appelez, y avoient autant de  
droit, & ne disputoient rien encores; &  
moins à nôtre Roi, comme fils aîné de l'E-  
glise, reconnû toujours pour tel avec la  
présence sur tous les autres Rois Chré-  
tiens. Ainsi le Pape en donnant aux uns,  
n'a pas entendu priver les autres de leur  
droit, non plus que quand *Martin V.* fit  
don au Prince *Henri de Portugal* de toutes  
les terres à découvrir depuis le Cap *Bejador*  
jusqu'aux *Indes d'Orient*, ainsi qu'il fut  
confirmé depuis par *Engens IV. Nicolas V. &  
Sixte IV.* à tous les Rois de *Portugal*; Cela  
n'a pu n'y dû faire préjudice à tant d'au-  
tres Princes qui depuis y ont envoyé, &  
envoient encores tous les jours.

Outre que pour valider ce don, il n'a

paroit point que le consentement & agré-  
ment des peuples donnez y soit intervenu;  
ni que ces donataires aient bien accompli la  
condition appolée en la Bulle de Donation,  
qui étoit à la charge d'y faire prêcher la Foi,  
par tout. Car on fait assez combien ils s'en  
sont mal acquitez, aians fait fort peu de  
Chrétiens en trois ou quatre mille lieues  
d'étendue, où ils ont mieux aimé laisser  
perir plusieurs millions de pauvres idolâtres  
à travailler aux mines, à la pêche des per-  
les à la merci des cruels *Tiburons*, & à tant  
d'autres rigoureux services, que de les amè-  
ner plus doucement à la connoissance de  
*JESUS-CHRIST*, comme leurs historiens mê-  
mes témoignent, & tous les gens de bien  
d'entr'eux déplorent.

On peut dire encore de plus, qu'une con-  
quête ne peut être légitime, si la cause de  
la guerre ne l'est; C'est plutôt invasion &  
usurpation que juste acquisition. C'est aussi  
une chose non moins inique de conquérir  
des païs libres sous prétexte de religion, &  
priver de leurs Etats des Princes, qui tant  
s'en faut qu'ils s'opposassent à la lumière  
de l'Evangile, que plutôt ils étoient tres-  
disposés à la recevoir si on y eût procédé  
comme il falloit; Et quand mêmes ils eus-  
sent refusé d'y prêter l'oreille, on ne les  
y pouvoit pas contraindre de droit, suivant  
les préceptes Evangeliques & la pratique  
de l'Eglise en tous siècles; ainsi qu'il fut  
tres-bien représenté à *Charles Quint* & au  
Roi *Philippes* son fils, par *Barthelemi de las  
Casas* Evêque de *Chiappa*, qui montre  
bonnes & fortes raisons contre le docteur  
*Sepulveda*, *Cervillos* & autres qui défendoient  
cela, que cette procédure étoit du tout in-  
juste & tyrannique; & les écrits qu'il pu-  
blia sur ce sujet furent approuvez par le  
College de *S. Gregoire de Valladolid* & par  
les Universitez de *Salamanque* & d'*Alcala*.  
Somme qu'il plaïda si bien la cause des  
*Indiens* au Conseil de l'Empereur, que non-  
obstant l'opposition de plusieurs, il fut con-  
clu pour lui; & l'Empereur même vive-  
ment touchée de ses remontrances, fit ex-  
pedier lettres & publier aux *Indes* de res-  
bonnes ordonnances en faveur de la liberté  
de ces peuples, & pour leur plus doux trai-  
tement, avec grandes peines proposées aux

Condition  
de la Do-  
nation.

1) Orisge,  
Gomara,  
Becove,  
Martyr,  
Herrera,  
& Casas.

Justice ou  
injustice  
des Con-  
quêtes.

La Foi ne  
d-it être  
pas con-  
sue.

2) En son  
livre de la  
destruction  
des Indes  
imprimé à  
1512.

contrevénans, mais cela fut mal observé; & peut être que les grands affaires que ce Prince avoit par deçà, outre la persuasion de quelques flatteurs, & les importunes instances de ceux qui y avoient intérêt, ne lui permirent d'y donner l'ordre que ce bon Prelat avoit si ardemment désiré.

Tout cela se voit deduit bien ample-  
1) En son histoire de l'Amérique.  
2) ibid. p. 102.  
 ment par l'Archevêque *Augustin d'Avila Padilla*, & par *Fra Michele Pio* Dominicain *Bolognois* en la *Chronique de son ordre*, qui celebrent l'Evêque *Casas* comme un savant Jurisconsulte & Theologien & un grand Saint, & ne celent pas les cruautés exercées par les *Espagnols* aux *Indes*, quoi que leur lûssent remonter les bons Religieux qui y étoient jusques là que ce *Michele Pio* exagere cela à ce point de dire qu'ils dépeuploient le pais d'*Indiens*, pour peupler l'Enfer des leurs mêmes.

3. Quant à leur troisième & dernière raison, il est certain que les autres nations Chrétiennes ont autant de droit aux pais qu'elles ont elles mêmes découvert, conquis, cultivé & converti à leurs dépens & au peril de leurs vies, que les *Castillans* & *Portugais* en sauroient pretendre aux leurs. Toutes ces raisons peuvent aussi bien & valablement être employées contre les *Anglois*, *Hollandois* & tous autres qui prétendroient le même que les *Espagnols*, en ce qu'ils avoient découvert de la sorte.

#### CHAP. XXIV.

*Raisons du Docteur Victoria Theologien Espagnol contre l'usurpation & possession des Indes par les Espagnols, & du droit légitime de posséder, guerroyer, & commercer. Indiens comment à traiter.*

Mais contre la procedure des *Espagnols* aux *Indes*, parle encore en plus forts termes que l'Evêque de *Chiappa*, un autre religieux Dominicain des plus celebres de son tems en l'Université de *Salamance*, *François Vitoria*, qui traite cette matiere à plein fonds, & avec grande hardiesse & liberté, montre par plusieurs raisons & autoritez.

1. Que l'infidelité & le peché mortel n'empêchent point la vraie Seigneurie, & que pour cela les *Espagnols* n'ont eu aucun

juste titre, & sujet de spolier de leurs biens les *Indiens*, qui ne leur avoient fait aucun tort.

2. Que l'Empereur, ni le Pape même, n'ont eu, ni droit, ni pouvoir de donner ces pais aux *Castillans*.

3. \* Que si le Pape a quelque puissance sur eux, elle ne peut être que spirituelle, qui ne se peut étendre sur les choses temporelles qu'indirectement & subordonnément, en ce qui touche le spirituel; & quand bien ils ne voudroient reconnoître son autorité, que pour cela il ne les peut donner à d'autres pour leur faire guerre & occuper leurs biens.

4. Que ce n'est titre légitime de dire, qu'ils ont les premiers trouvé ces terres desertes, qui par le droit commun & des gens sont au premier occupant; puisque ces pais là, ou la plus part, avoient de vrais maîtres & Seigneurs de tout tems & ancienneté.

5. † Que pour ne vouloir recevoir la Foi, on ne doit pas pour cela leur faire la guerre, ni les priver de leurs biens; mais seulement les persuader doucement, & par bons & raisonnables moiens, puisque la Foi doit être non forcée, mais volontaire.

6. Que l'exemple qu'on allégué des *Israelites* qui ont occupé les terres des *Canaanéens* Idolâtres, ne sert à cela, puisque c'étoit par un expres commandement de Dieu, & pour ce que les autres leur avoient empêché le passage, ou fait quelque autre notable injure; mais que les *Espagnols* ne peuvent rien montrer de tout cela; & aucun Prophete ne leur a révélé que Dieu leur ait donné ces terres; & n'en ont fait apparaitre aucun signe miraculeux pour le faire croire aux autres.

7. Moins encore de ce qu'ils disent, que ces peuples les ont reçus pour maîtres; car quand cela seroit, il faudroit voir que toute crainte & ignorance en eût été hors, qui est ce qui rend une élection valable; & ces pauvres *Indiens* simples & sans experience, ne connoissoient pas les mauvais desseins des autres. Outre qu'ainsi déjà de vrais Seigneurs ils n'en pouvoient choisir d'autres sans des causes très-nécessaires & plus que raisonnables. Aussi qu'en effet ne

\* Cette opinion est suivie par quelques uns, mais considérée par plusieurs auteurs, sous alleges par le docteur Frey, ci-après.

† Selon St. Gregoire, S. Thomas, Sorb, Bellarmine, Becanus, Acosta, Covarruvias, Azylis, & autres de Sepulveda, Salazar, & autres. Exemple des Israelites.

1) En la 1. é. Theolog. qua. 1. c. 10. p. 102.

Raisons pour les Indiens contre les Espagnols.

se trouve-t'il point qu'en aucun endroit on les ait choisis pour Maîtres.

Droits legiti-  
mes.

1.

C'est ainsi que le savant Religieux rejette tous les titres dont les *Espagnols* se targuent, & leurs flateurs les veulent armer. Mais après cela il montre que des vrais & légitimes ils n'en ont aucun, comme est le droit de Voïager, trafiquer & s'habituer en quel que lieu, qui est un droit commun à tous les peuples du monde, & dont on ne peut être raisonnablement empêché, pourvu que ce soit sans dol ni fraude, & sans aucun dommage ou incommodité des habitants, qui en fait la condition inséparable. Et sur cela il remarque, que les *Indiens* étans assez simples & stupides de leur naturel, ont eu sujet d'apprehender tout, d'étrangers inconnus, & plus encore depuis qu'ils les ont reconnus.

2.

Propaga-  
tion de la  
Foi.

Pour ce qui est de la propagation de la Foi qu'ils disent leur être enjoïnte par le Pape: Qu'il faut toujours presupposer que ce soit par bons moïens & sans contrainte. Et que soit que ces peuples se veuillent convertir ou non, on n'a pas droit de les subjurer pourtant; & qu'en cas de juste guerre défensive contre'eux, il faut toujours que ce soit sans considération d'intérêt mondain, comme de gain, vengeance, ambition ou autres semblables; mais en évitant tant que faire se peut tous grands inconveniens & extremitez. Que si les *Espagnols* ont été appellez au secours des uns contre les autres, comme par les *Salcedans* contre les *Mexicains*, en ce cas qu'ils se peuvent licitement rendre maîtres des païs ennemis subjugués, par droit de guerre. Qu'ainsi les *Romains* en défendant leurs allies étendirent leur Empire; Mais que toutefois ce titre est encore disputable, & en tout cas que les *Espagnols* n'y ont apporté les mêmes moïens raisonnables que les *Romains* faisoient au commencement.

Droits des  
Romains  
appelés au  
secours.

3.

Indiens  
barbares  
comme à  
maîtres.

Qu'aussi douteux est le titre qu'ils ajoutent, que les *Indiens* étans grossiers & barbares ont besoin d'être conduits & civilisez pour leur bien; puis que cela ne doit être que par charité Chrétienne, & non pour l'avance & l'ambition, & par les mauvais moïens dont les *Espagnols* se sont servis, pour les perdre au lieu de les policer.

Enfin que tous ces justes titres cessans, si les *Indiens* ne veulent avoir les *Espagnols* pour Maîtres, on ne les y peut justement contraindre. Car pour le commerce on ne laisse pas de l'établir fort bien, sans subjurer ni conquérir les païs, comme ont fait les *Portugais* en Orient. De sorte qu'on peut recueillir de ce Docteur que toutes les causes que prétendent les *Espagnols* pour cette conquête sont injustes, & que la seule juste d'injure reçue & pour la défensive leur manque; Et encore qu'ils l'eussent qu'ils n'y ont apporté les reïgles & limitations nécessaires en toute guerre légitime: A sçavoir de ne chercher occasion de noise, mais pacifier tant qu'on peut; Ne guerrier pour détruire, mais pour son droit, pour se défendre & avoir paix; Et enfin user de toute modération en la victoire.

4.  
Droit de  
Conscience.

Cause in-  
digne de  
guerre, &c.  
sans justes  
causes.

1.

2.

3.

## CHAP. XXV.

*Raisons du Docteur Freytas Portugais pour la possession des Indes pour les Castillans & Portugais, & les Réponses. Titres prétendus par Espagnols. Pourvoir du Pape, & sa donation, communs. Propositions étrangères de Freytas. Mer libre, & commune à tous. Protection sur mer. Objections, & réponses. Cabots, & leurs voïages. Navigations Françaises aux Indes. Trêves de Vaucelles. Prescription interrompue. Bulle du Pape pour les missions, & ses conditions. Des lieux occupés, & non. Astro-labe, & son invention & usage. Cruzero remarqué par Dante. Espagnols loiez en leurs nouvelles découvertes & voïages. En quoi bien ou mal fondez. Secours de France combien leur est nécessaire. Meridien des Ecoïsois, deça & delà les lignes.*

Mais depuis peu d'années il y a eu un *Scraphin* de Freytas Canoniste Portugais en l'Université de Valladolid, qui écrivant contre le Livre intitulé *Mare liberum*, tâche de justifier par un long discours, l'Empire des Indes Orientales & Occidentales des Portugais & Castillans, à l'exclusion de tous les autres peuples. Mais il ne rapporte pas de meilleures raisons que celles qui avoient été déjà bien contredites par celui qu'il pretend refuter, & qu'il appelle Auteur inconnu, & qui toutefois ne l'est point telle-

1) Lit. de  
legitima  
superiora  
Lectura  
sive asse-  
rta in  
1611.

X 22

ment,

ment, qu'il ne soit pour sa singulière doctrine & vertus en l'estime de tous les bons esprits du tems, & qu'il ne puisse quand il voudra pertinacement répondre à ce nouvel Apologuiste. Car les principaux titres qu'il met en avant ce sont la *Preoccupation*, *Prescription*, & *possession* que l'autre avoit assez refusée. Mais le plus fort & où ils'arête d'avantage est celui de la donation prétendue du Pape, auquel le *Vittoria* satisfait assez, & lui même l'avoué aussi avec *Salmeron*, *Soto*, *Ledesma*, & autres. Et à cela même est assez à propos ce qu'il rapporte d'*Atahualpa* Roi de *Perou*<sup>1)</sup>, qui tout barbare qu'il étoit, comme le Dominicain *Vaquerda* le menagoit de mort par feu ou par ser, s'il ne le rendoit vassal du Roi d'*Espagne*, à qui le Pape avoit donné tous ces pais là, répondit assez nuïvement, *Qu'il ne vouloit ni reconnaître pour maître, ni qu'il ne connoissoit point, ni obéir à celui qui donnoit ce qui n'étoit pas à lui.*

Il impute aussi lui-même l'opinion du Jurisconsulte *Borellus*, qui veut inférer que la Navigation de tout l'Océan appartient aux *Espagnols*, de ce que le Patriarche *Née* ayant reçu de Dieu l'investiture réelle de la mer, par le commandement qui lui fut fait de bâtir une Arche, & cette Arche étant figure de l'Eglise, comme *Née* l'est de *JESUS-CHRIST*, tous deux aians sauvé le monde l'un par l'Arche, l'autre par la Croix; Que *CHRIST*, comme maître de la mer & des vents<sup>2)</sup>, aiant établi *S. Pierre* & les successeurs pour ses Vicaires, leur a quant & quant conféré toute sa puissance temporelle & spirituelle sur la terre & les eaux; & qu'ainsi le Pape aiant ce pouvoir en a pu faire don aux *Espagnols*: Ce que *Freitas* nie, & dit que l'on ne sauroit prouver que *CHRIST* ait donné telle puissance au Pape; & que quand bien il l'auroit fait, le Pape ne s'en pourroit dépeñtir pour en investir un autre, sans faire un notable préjudice à la dignité Pontificale. Il ajoute de plus, que le Pape n'a pu donner les pais des Barbares pour les convertir, n'aiant aucun pouvoir ni Jurisdiction sur eux, comme il le prouve par *Casas*, *Soto*, *Salmeron*, *Acosta*, & autres, contre *Sepulveda*, *Cervallus* & *Paramus*. Que la guerre n'est pas un

moien propre à convertir, mais à détruire. Que seulement il a pu permettre de voier aux *Indes* pour la propagation de la Foi, à quoi la navigation est un moien fort propre; mais non pour guerroyer, ni occuper les pais, & autres semblables raisons tirées de *Casas*, *Soto*, *Bagnez*, *Bellarmin*, *Salas*, *Acosta*, & *Becanus*: & tout cela fondé sur le vrai pouvoir du Pape au temporel pour le salut des ames seulement, & comme l'on dit *in ordinis ad bonum spirituale*. Mais ce Docteur veut parmi cela défendre une assez étrange proposition, quand il dit, que bien que les *Espagnols* aient commis beaucoup de violences & cruautés en leur conquête des *Indes*, cela étant contre l'intention du Pape & du Roi d'*Espagne*, ils ne laissent d'avoir un titre legitime, & que la possession n'en est pas moins equitable & salulaire; & que les Etats occupez par injustice, se justifient par laps de tems, & se peuvent ainsi précrire par la force de la possession; ce qu'il tâche de prouver par l'autorité de quelques autres; mais le bon Docteur *Casas* n'est de cet avis, quand il montre l'injustice qui est en cela, tant de ceux qui le commettent, que de ceux qu'ils défendent, & par leurs hâteries trompent les Princes en les rendant coupables avec eux.

Sur ce que l'Auteur du livre de la *Mer libre*, montre par bonnes & fortes raisons que la mer est commune à tous pour y naviger, selon le droit des gens; & que de vouloir empêcher l'usage d'une chose ainsi commune, lors que pour cela elle ne déperit en rien pour les autres, c'est une extrême envie & ingratitude; *Freitas* répond assez mal, que bien que la mer ne soit à aucun en propriété, qu'elle le devient toutefois par *protection* & *jurisdiction*: Car cela pourroit bien avoir lieu aux moindres mers, mais non au vaste Océan, dont l'immensité repugne à toute preoccupation, protection, & autres semblables titres, puis que l'occupation ne peut être que d'une partie & non du total: & tout ce qu'il allegue de raisons & d'exemples ne va qu'à cela. Car la *Protection* n'est que pour empêcher la piraterie, & non pour ôter la liberté du navigage pour le Commerce legitime; & lui même accorde que les *Espagnols*

Titres pré-  
sentés par  
les Espa-  
gnols au  
Portugal.

1) *Voi. de  
Mara. O.  
Esp. ou  
I. 1. 2. 3.*

*Atahualpa*  
à la Roy.  
co.

2) *S. Luc*  
2. 8.

Porteur du  
Pape, com-  
ment.

Proposition  
étrange de  
*Freitas*.

1) *Voi. Ath.*  
Livre 1.<sup>er</sup>  
sur la Ciro-  
nographie de *S.*  
*Dominique*,  
l. 1. part. 2.

Mer com-  
mune à  
tous.

Protection  
sur mer.

*gnols & Portugais* ne prétendent empêcher les autres de naviger simplement, mais seulement aux endroits de leur conquête & habitation; & que par tout ailleurs ils le consentent où ils pourrout, soit en découvrant nouvelles terres ou autrement.

Il dit aussi, que ce que les *Espagnols & Portugais*, suivant la Concession du Pape, ont entrepris à l'exclusion des autres, qu'a été sans aucune plainte des autres Rois & Princes, mais à leur vû, à leur lû & de leur consentement tacite, y aians été conviez par le Pape, à quoi ils n'auroient voulu entendre; Que le Roi *Emanuel* même par une ambassade au Pape *Jules II.* avoit prié les autres Princes Chrétiens d'assister contre les infideles *Mabometians*, mais en vain; Que *François I.* l'avoit non seulement refusé, mais même défendu aux siens d'aller aux *Indes*; & qu'*Edouard VI.* fit la même défense aux *Anglois* d'aller en *Guinée*; & qu'en la paix de 1555. entre *Charles V. Philippe II. & Henri II.* y eut un article particulier, *Que les François ne pourroient aller chercher nouvelles terres aux Indes sans la permission des Rois d'Espagne.* Mais à tout cela on peut répondre, que le silence de ces Princes qu'on prend pour un tacite consentement, n'a pu faire prejudice à leurs droits, & ne l'ont ainsentendu, comme ils ont bien montré depuis, par toutes les expéditions par eux faites aux *Indes*. Car pour ce qui est des découvertes, en ces premiers tems là, les *Anglois & François* furent si travailliez de continuelles guerres, ou domestiques, ou étrangères, qu'ils n'eurent loisir de songer à cela; & *Henri VII.* ne laissa pour la découverte de *Colon* & des *Espagnols*, de donner diverses commissions à *Gavot* & autres pour découvrir de terres inconnues comme il a été dit ci-dessus. Entr'autres il se voit par les lettres patentes de ce Roi, données l'an 1498.<sup>1</sup> peu après le Voiage de

"découvrir toutes terres d'Infideles, en quelque endroit du monde que ce fût, où les autres Chrétiens n'eussent point encore été, &c." Et en 1497. ce *Jean Cabot & Sébastien* son fils commencerent leurs découvertes vers Occident, cherchant un chemin pour le *Caribak*, & furent jusqu'au 67. degré. Sous *Henri VIII.* le même *Sébastien* continua les voiajes en Occident, avec un *Thomas Seir* en 1516. vers le *Bresil*, *San Domingue*, & *Sanjuan de Puerto Rico*, &c. Depuis en 1553. *Edouard VI.* à la persuasion d'un autre *Sébastien Cabot* descendu de ceux-là, envoya découvrir vers le Nord, comme nous avons dit. Mais sous la Reine *Elizabeth* ce fut par tout l'Orient, Occident, Midi & Septentrion.

Pour nos *François*, nous avons vû comme ils en ont fait de même de tems en tems, depuis le Roi *François I.* jusqu'aujourd'hui. Et de ce que *Freytas* allégué de *Sandoval*, il n'en est touché un seul mot aux traités de paix de 1525. 1529. 1559. & 1598. chacun demeurant en les droits & prétentions comme auparavant. Car pour les traités de 1555. à *Vaucelles* qui ne durèrent gueres, *Sandoval* dit bien<sup>2</sup>, qu'il y eut un article entr'autres portant: *Que les François ne pourroient passer aux Indes avec marchandise, ni y conquerir & découvrir terres sans le consentement de l'Empereur & du Roi son fils.* Mais cela a été alteré par ce Croniqueur, étant porté par les vrais actes de cette trêve: *Que les François ne pourroient naviger, trafiquer & negocier aux Indes appartenans aux dits Seigneurs, sans leur congé expres & licence; autrement seroit licite user contr'eux d'hostilité, moiennans aussi que rien ne se fit au prejudice des sujets du Roi Très-Christien qui se trouveroient voiajer par mer ailleurs à leurs commoditez, & où bon leur sembleroit comme du passé.*

Par là on voit que *Freytas & Sandoval* avancent plus qu'il ne faut; & qu'il ne fut point arrêté alors, que les *François* ne pussent découvrir & conquerir de nouveaux terres aux *Indes*, mais seulement qu'ils ne pourroient trafiquer es lieux appartenans aux *Espagnols* sans leur lû & congé: Le reste ne leur étant défendu, comme aussi de droit ne pouvoit il être. Il est bien vrai

X 23

qu'en

Objection  
du tacite  
consentement  
des autres

Réponse à  
cela.

1) *Hakluyt*  
tom. 3.

*Cabots ou*  
*Gavots, &*  
*leurs vola-*  
*ges.*

Navigation  
des Français

2) *Lib. 11.*  
parag. 17.

Trêve de  
*Vaucelles.*

qu'en la secrete assemblée à *Jeinville* avec les ministres d'*Espagne* en 1585. il fut convenu <sup>a) Tiquar.</sup> entr'autres quelque chose de cette prohibition d'aller aux *Indes*, mais tout cela étoit de gens sans pouvoir & sans avdû.

Ainsi donc ces Princes par leur silence n'ont nullement consenti à ce que dit *Freytas*, mais ont depuis poursuivi le droit commun à tous de naviger & trafiquer partout, mais toujours avec la condition de ne toucher à ce que les autres auroient déjà découvert, & posséderoient de fait. Aussi que leur prétendu prescription a été assez de fois interrompue. Et sur ce qu'il dit que *Emanuel* convioit les autres Rois à l'aider contre les Infideles, soit que cela soit, ou non, il est bien certain qu'aujourd'hui ils n'en voudroient pas faire autant, puis qu'ils veulent demeurer seuls en leurs conquêtes & découvertes, & aiment mieux se soumettre à toutes sortes d'incommoditez, de dangers & de pertes que d'y appeller les autres en part.

Mais pour ce qui est des Bulles du Pape, *Freytas* avoué lui même que ce n'est principalement que pour les missions, & que par là le Pape n'entend empêcher aux autres le droit commun de naviger & commencer, qu'en tant que cela pourroit troubler ce qui est de la propagation de la Foi, qui est la condition seule apposée en la Bulle; & que ainsi les *Espagnols* & *Portugais* ne pretendent donner empêchement à personne en ce droit commun. Mais tant s'en faut aussi qu'aucun Prince Chrétien les veuille troubler en une si sainte entreprise, qu'au contraire ils les y aideroient volontiers, ainsi que nos *François* témoignent assez en toutes lieux où ils ont porté leurs armes & leur Seigneurie. De sorte que cette Donation du Pape fait contre les *Espagnols* mêmes qui ne veulent être aidez de personne en une si plantureuse moisson où leur petit nombre ne peut pas faire grand fruit. En quoi ils montrent que ce sont plutôt les riches métaux du *Perou* qui touchent la plupart d'entr'eux, que la propagation de la Foi, dont sans cela ils ne seroient pas peut-être si curieux. D'avantage il y a une autre condition en la Bulle, à savoir, <sup>a) Voyez l'histoire de la Confédération.</sup> que le Pape par cette Donation

n'entend prejudice à aucun autre Prince Chrétien qui auroit déjà pris possession <sup>Poncif, & Charubin. in Bullago.</sup> actuelle de ces terres nouvelles. Ce qu'il doit étendre de droit à ceux qui depuis même ont les premiers découvert & pris possession des lieux que les *Espagnols* ont, ou négligé, ou n'ont point connu du tout. Et toutefois en la *Floride*, au *Bresil* & ailleurs on a vu ci-dessus comment ils nous y ont traité. Mais en tout cas, c'est toujours revenir à la question, si les peuples infideles peuvent être ainsi occupez & assujettis par les uns au prejudice du Commerce des autres : Ce qui a été assez résolu par leurs plus grands Docteurs, comme il a été dit.

Mais quand toutes leurs raisons seroient valables & sans contredit, il faut enfin se rendre à la premiere raison naturelle, que c'est une trop grande rigueur de vouloir interdire aux autres, ce que seuls ils ne peuvent occuper, vu que l'on ne demande seulement que de se pouvoir accommoder aux lieux où ils n'ont encores mis le pied, comme témoignent assez les Lettres & Commissions de nos Rois *Henri IV.* & *Louis XIII.* Et puis que les *Espagnols* ne peuvent pas suffire à peupler & cultiver leur vieille *Espagne* même, qu'ils vont continuellement épuisans pour fournir à tant d'armades, flottes, & colonies *Indiennes*; moins doivent-ils envier aux autres le passage en ces vastes solitudes dont à peine savent-ils le nom, ni l'endroit où elles sont.

Mais je ne me puis assez étonner de *Freytas* qui pour honorer sa nation *Portugaise*, dit que toute l'*Europe* doit reconnoître l'usage de l'Astrolabe des *Portugais*, vu que son antiquité est assez reconnue dès les tems de *Ptolomée* & auparavant même : & depuis les *Arabes* s'en sont servis, ainsi qu'il se voit en tant de noms *Arabes* qui sont restés principales pieces de cet instrument, comme *Azimuths*, *Almicantaratz*, *Alidades*, & autres. Et *Masée*, même qu'il allegue pour son auteur, ne dit pas cela, mais bien que les *Portugais* furent les premiers qui s'en servirent sur la marine, & le transférerent de la terre au grand Océan. Et toutefois les *Sarazins* en avoient usé long- <sup>Raison naturelle pour les lieux non occupés.</sup> <sup>Astrolabe, & son invention de usage ancien.</sup> <sup>1) Lib. 1.</sup>



long-tems auparavant sur la grand' mer Indique pour les elevations du Soleil & des autres Astres: Et même dès l'an 1300. le Dante<sup>1)</sup> fait mention des qu' res étroites du *Crusero* vers le pole Antarctique.

*I mi voli' aman destra, & pos mente  
A l'altro polo, & vidi quattro stelle  
Non viste mai fuor ch'à la prima gente.*

Ce qui ne se pouvoit observer que par l'Astrolabe, & en navigant dans l'Océan Indique au delà de l'Equinoctial, puis que le *Crusero* s'étend jusqu'au 60. degré de la latitude Australe, entre les jambes du *Centaure*. Et cela rabat assez le dire de *Freytas*, & de *Mafée* même.

Mais non obstant toutes nos raisons, si ne fust-il pas frauder ces deux peuples les *Castillans* & *Portugais* de l'honneur & louange qui leur est justement dû. Car bien que comme hommes ils aient apporté beaucoup de défauts, & usé de grands excès en la plupart de leurs découvertes & conquêtes, si est-ce que le bien qu'ils ont causé au monde est tel, qu'ils ont donné la premiere connoissance à nos *Européens* de tant de choses inconnues, rares & singulieres, & ont planté la Foi en des lieux si éloignez, ains servi de tres-utiles instrumens à la divine providence, lors qu'il lui a plu en ces derniers siècles, faire paroître plus manifestement sa gloire & son nom d'un bout de la terre à l'autre. Si bien que la posterité aura sujet d'admirer & haut-louer la prudence, dextérité, courage, resolution, patience, perseverance, & autres vertueuses qualitez de ces premiers decouvreur, qui au milieu des tenebres d'un siècle assez barbare, ont eu l'esprit & l'audace d'entreprendre de si grandes choses que l'antiquité avoit ignorées ou negligées, & l'industrie & le bon-heur encores d'en venir à bout. Et qui ne s'étonnera que deux petites poignées d'hommes, avec de si foibles commencemens & moiens, tant de contradiction des hommes & des elements, soient parvenus à la connoissance voire possession des deux extremités du monde, & non obstant tant de difficultez & dangers, s'y soient si bien maintenus jusqu'à present? Cela surpasse d'autant toutes les conquêtes d'*A-*

lexandre & des Romains, qu'elles se faisoient par terre, de proche en proche, & par une grande puissance d'hommes & de richesses; Où ceux-ci ont pénétré les mers effroyables & les Zones inaccessibles; & ce qui n'étoit point encoire arrivé, joint l'Orient à l'Occident, & les deux bouts de la terre l'un avec l'autre. Car on a vu d'un côté les *Portugais* avoir passé le Palais des *Gorgones*, les *Jardins Hesperides*, le *Char des Dieux*, les *Cymbales* & sons étranges, & les feux étincelans de *Serre-Lionne* & des *Melagotes*, & la *Corne d'Ostro* que l'ancien *Hanno* ne pût outrepasser, & de là doubler le Cap de *Bonne-Esperance*, circuir l'*Afrique*, & arriver jusqu'aux dernieres fins d'Orient où ils ont établi bon nombre de demeures & de peuplades. On a vu d'autre part les *Castillans* traverser la grand mer Atlantique & decouvrir des Mondes nouveaux, qui ont été en admiration à celui de deçà, & les uns & les autres remplir nôtre Europe des richesses & curiositez de tout le reste de la terre, comme d'autant de dépouilles & de trophées de leur valeur & generosité. Ce qui a fait chanter à leur honneur à nôtre Poëte<sup>2)</sup>.

*Mais avant que partir je me veux transformer*

*Et mon corps fantastiq' de plumes enfermer,*

*Un oeil sous chaque plume, & veulz arvir en bouche*

*Cent langues en parlant, puis d'où le jour se couche*

*Et d'où l'Aurore naist, Déesse aux belles mains,*

*Devenu renommé, annoncer aux humains,*

*Que l'honneur de ce siecle aux astres ne s'envole,*

*Pour avoir veu sous lui la navire Espagnole*

*Decouvrir l'Amerique, & fait naistre des cours*

*Mafes, cours de rocher, dont les nobles labours.*

*Ont veu l'autre Neptune inconnu de nos voiles,*

*Et son pole marqué de quatre grands estoilles,*

1) En fin  
Portugais.  
c. 1.

Ordeco

Louange  
des Castil-  
lans & Por-  
tugais en  
leur nou-  
velles dé-  
couvertes.

Qualites  
louables  
des Espa-  
gnols.

Volagres des  
Poussins.

Volagres des  
Castillans.

2) En fin  
poëte ou  
Sour de  
Volant.

*Ont vu diverses gens, & par mille dangers  
Sont retournéz chargez de lingots estrangers*

Deſoit que ces deux peuples peuvent legitiment preiendre de poſſeder en paix ce qu'ils ont decouvert & gagné avec tant de tems, de peine, de frais & de ſang, & qu'ils maintiennent & gardent encore avec les memes diſſicultez & depences; & ne ſeroit pas juſte de les y troubler en quelque forte que ce peut être.

Eſpagnoles  
en quel  
font le mal  
fondes.

Mais auſſi ne ſont-ils pas bien fondez de vouloir empêcher les autres d'en faire autant ſans courir ſur leurs brulées, puis que le tout retourne à la gloire de Dieu & à l'utilité de toutes les nations Chrétiennes. Et qui ne fait auſſi qu'ils nous doivent moins envier cela qu'à tous les autres, puis qu'outre que nous leur avions les premiers montré le chemin, ils reconnoiſſent encore aſſez, qu'ils ne ſauroient ſuffire à équiper tant de flottes neceſſaires pour tels Voies, ſans le ſecours de la France, qui comme une bonne voiſine & amie, leur fournit la meilleure & plus grand part de ce qu'ils ont beſoin, tant pour l'équipage & armement que pour les vivres, & autres neceſſitez.

Secours de  
France leur  
est neceſſaire.

Mais je finirai ce point par la teneur d'une lettre écrite en l'an 1613. par la Reine mere Regente au Roi de la grand' Bretagne ſur le ſujét de quelques vaiſſeaux François ancréz en Angleterre, pour avoir pris des navires Eſpagnoles dont ils avoient été attaquez au deçà des lignes. Car là il eſt  
„ dit en termes exprés, que le Roi d'Eſpagne  
„ pour Roi & Seigneur des Indes & de l'A-  
„ merique, pour y avoir autant de droit que  
„ lui, comme y ont tous les autres Princes,  
„ qui ne reconnoiſſent tous aucun traité de  
„ paix au delà du Meridien ds Eſſores pour  
„ l'Oueſt, & du Tropique de Cancer pour  
„ le Sud; comme il ſe void par tous les trai-  
„ tez faits depuis le Roi François I. & la  
„ pratique ordinaire depuis ce tems-là. Eu de  
„ fait, bien qu'entre les Mathematiciens, on ne ſoit pas encores bien d'accord de ce  
„ vrai premier Meridien; les uns le met-  
„ tant aux Canaries ſuivant tous les an-  
„ ciens; les autres depuis, entre les Canaries  
„ & les lies du Cap-verd; & enſin les mo-

Meridien  
des Iſlotes

dernes en l'île del Cuervo des Eſſores, où l'on ne trouve aucune variation du compas; ſi eſt-ce que l'on s'eſt principalement arriété en fait de marine, & de priſes bonnes ou mauvaiſes à ces derniers; & memes les Eſpagnoles ne denient pas le trafic libre à tous, aux Eſſores, Canaries & Madere; encores qu'il y ait été aſſez de fois contrevenu par eux: mais nos François maintiennent toujours que les autres n'ont aucune ſupériorité, en la côte de Barbarie, Cap blanc, Cap verd, riviere de Senega, Gambre, côte de Guinée, & autres lieux appartenans à divers Rois Negres, & où les François peuvent aller & venir en loiale traite; & cependant les Eſpagnoles ne laiſſent de les y mal traiter quand ils les rencontrent à leur avantage: mais il faut eſperer qu'il ſera mieux pourvû à tous ces deſordres-là de part & d'autre par leurs Majeſtez, étans en bonne paix & intelligence comme ils ſont.

## CHAP. XXVI.

*Navigations de commerce. François en la Jave. Compagnies du commerce en France. Advois là deſſus. Deſſein des Eſpagnoles en leur nouvelle Compagnie de Seville. Propoſition de Compagnie de commerce à Henri le Grand. Naturel des François. Deſſein de commerce en Perſe. Ormus. Trafic des François & autres en Ruſſie.*

Mais pour reprendre notre premier diſcours des Navigations, outre celles de decouverte & de conquête, que nous avons dit, ſi'en eſt fait encore entre nous de tems en tems pour le commerce ſeulement, par des compagnies particulieres de Malouins, Diepois & autres Terrenouviens, pour les Voies de long cours, à l'exemple des Hollandois qui commencerent les leurs en Orient dès l'an 1594. & ſc. ſur les avis qu'un Pierre Houman delivré des priſons Portugaiſes aux Indes, leur en avoit donné; comme ils ont fait depuis en Occident ſur les memoires d'un Jean de Fleſſingue, qui fit imprimer un diſcours du profit que l'on y pourroit faire, & de l'ordre & chemin qu'il y falloit tenir.

Navigations pour le commerce.

Aux années 1616. & 17. s'entreprit un grand Voiage des nôtres pour l'Orient, à l'aveu de trois vaiſſeaux partis de Diepe, qui

qui approcherent du *Bresil* & de la terre d'*Ethiopie*, mouillèrent au Cap de *Bonne-Espérance*, passèrent à celui de *las Aguilas* & sur l'île de *S. Laurens*, tant qu'enfin ils arriverent à *Sumatra*, puis à la *Jave*, & non obstant la contradiction des *Anglois* & *Hollandois* y trafiquans, ils furent bien reçus du Roi de *Bantam*, qui leur promit toute faveur & protection pour le commerce. Depuis se firent ensuite d'autres Voies sur la même route.

Compagnies du commerce en France.

En 1621. au même tems que se fit la société nouvelle des Etats pour l'*Amerique*, on établit en France la Compagnie du commerce pour les Voies de long cours en Occident, pour la pêche du corail en *Barbarie*, pour celle des molluscs & balenes, & pour l'établissement des colonies en la nouvelle France. Cela fut ordonné par Arrêt du conseil d'Etat sur les remontrances & mémoires de du Noier *S. Martin*.

Etablissement pour ces colonies.

En 1626. 27. & 28. à l'imitation de la case d'*Inde d'Amsterdam*, & de celle de la Contraction de *Seville* le sont faits les nouveaux & plus solides établissemens, pour la Navigation par tout le monde, & spécialement en Occident vers *Canada* & les terres Neuves, & aux Iles de *Sau-Cristoval*, la *Barbade* & autres des *Antilles*, chose tant de fois désirée & demandée comme un des plus grands ornemens à cet Etat, & une gloire immortelle pour ceux qui sont les auteurs & promoteurs d'un si louable dessein, que Dieu par sa grace veuille faire réussir aux fins comme nous avons déjà touché ci-dessus, de remédier aux maux & inconveniens qui sont causez par la faimantise & le mauvais emploi de la plus part de nos hommes. Ce sera le moi en par lequel on pourra parvenir insensiblement & comme de soi-même à ce grand effet de reformation qui tant de fois a été proposé & demandé aux Assemblées notables à *Roüen* en 1597. & 1617. & en celle de *Paris* en 1616. mais enfin très-bien ordonné par le Roi en cette année de 1629.

Advis nécessaires pour ces entreprises.

Il faut bien adviser toutefois que ce n'est pas assez d'entreprendre & de commencer telles choses, à quoi toute nation est toujours assez prompt & délibérée, mais il est encore nécessaire d'y avoir bon ordre &

conduite avec patience & persévérance, afin de ne tomber plus aux inconveniens de mauvais succès qui jusqu'ici ont toujours accompagné nos Voies de mer.

De cela on en peut prendre de très-bons avis du Sieur *Pirard* sur la fin de son livre des *Indes Orientales*, où il donne une bien particulière instruction pour tous ceux qui voudront entreprendre tels Voies, & entre autres il remarque les défauts très-grands de nos *François*, tant pour leur desobeissance aux Chefs, & pour leurs querelles entr'eux, que pour beaucoup d'autres fautes & delordres, à quoi toutes les autres nations savent mieux pourvoir. On a remarqué encore combien il est important, de tenir l'une & l'autre mer nette des pirates & corsaires de *Barbarie* qui ruinent aujourd'hui tout le trafic de la Chrétienté: Et tout cela doit être puissamment appuyé de l'autorité Royale & publique, comme déjà on a bien commencé d'y pourvoir par les ordonnances nouvelles, sur le fait de toute la marine de France.

Picardie d'Arger.

17 en 1629. depuis l'an 1616. 410. 460.

Mais outre cela, il y a une autre chose plus considérable & importante à notre Roi & à la plus part des autres Princes Chrétiens, de ce que le Roi d'*Espagne*, pour attirer à soi le principal trafic de l'*Europe*, a en 1624. établi à *Madrid* un souverain Conseil du commerce, & à *Seville* une Amirauté ou Compagnie pour le commerce de ses pais d'*Andalousie* & *Grenade*, avec les pais de *Flandres* qui lui sont obéissans: comme aussi avec les provinces Septentrionales. Cette Amirauté est obligée d'entretenir vingt quatre navires de guerre. Et pour acheminer plus aisément ce negoce, il a fait que l'Empereur s'est joint à lui à même dessein: si bien qu'en l'an 1627. ils ont conjointement envoyé une Ambassade aux villes de *Lubeck*, la principale des *Anseatiques*, & *Danzik*, la plus grande de trafic du Roisume de *Pologne*, pour les inviter avec les autres villes de la *Hanse* d'entrer en la dite Compagnie, avec offres de protection, privilèges, franchises & libertez, qui eût un grand moi en pour attirer en *Espagne* tout le Commerce de la Chrétienté, à l'exclusion de tous les autres Princes & Etats qui y ont un notable

Nouvelle compagnie de Seville en 1624.

ble intérêt; & de fait l'Empereur s'est déjà puissamment établi à *Ryfook*, *Weymar*, & autres ports de la basse *Saxe*, pour delà se rendre maître peu à peu de tout le trafic de la mer *Baltique*, & du passage du *Zond*.

Sur quoi est à remarquer que dès l'an 1608<sup>1</sup> fut faite une proposition au Conseil du feu Roi par un nommé *L'auc le Maigne* Tournaïen, pour établir une Compagnie & Société du commerce en France, à l'exemple de celle d'*Amsterdam*, dont il en donnoit les moïens fort faciles, tant pour le bon nombre d'experts pilotes & matelots tirez de France, que pour plusieurs bons ports commodes à entrer & sortir en toute saison; aussi par l'estime que tous les Orientaux faisoient de la France, dont ils esperoient tout secours contre leurs ennemis. Cette entreprise fut jugée très-utile, commode & aisée, par la plus part: mais d'autres plus puissans ne pouvans goûter cela, alleguoient plusieurs difficultés, comme de ce que c'étoit un Voïage lointain, qui requeroit beaucoup de tems, un grand loïn, & autres conditions assez disproportionnées au naturel des François; qui n'ont ni la perleurance ni la conduite & la prevoyance requise à telles choses, & qui ordinairement ne portent leur esprit, vigueur & courage, qu'à ce qui leur est proche, prompt & présent. Et ces raisons eurent lors tant de force, que quoi que fussent alleguer de meilleur à l'encontre les plus prudens & expérimentez, tout cet affaire s'en alla à néant. Mais il en fut mieux espérer aujourd'hui sous la conduite & direction des plus sages & mieux informez par l'expérience des choses passées, & l'Etat des présentes.

Et nous voïons comme nôtre Roïen son Ordonnance de 1629. exhorte & convie ses sujets de former de bonnes & fortes Compagnies pour le commerce, à quoi il promet toute assistance & écoute de ses vasseaux de guerre, soit pour la droquerie, harangaison & pêche des moulus & balanes, que pour tous autres Voïages. Pour ce qui est du commerce de Levant par terre, le Sieur des *Hauts Cour mesmin*, qui avoit déjà fait quelques Voïages en Levant, fut dépêché par le Roi en 1626<sup>2</sup>.

pour avec la permission du grand Seigneur aller établir le commerce de France en *Perse*, & là avec la licence de ce Roi faire une résidence à *Hispahan*, pour le trafic des soies & autres marchandises venans là de plus loïn, dont la correspondance seroit à *Marsaille*; c'étoit aussi pour la propagation de la Foi, le Roi ayant intention d'envoyer là des Capucins, les autres Religieux qui y étoient auparavant ne s'y étant pas si bien portez. Pour cela on représentoit deux voies pour faire venir les marchandises l'une par *Alep*, *Alexandrie* & *Smirne*; l'autre, que le *Perjan* par Caravanes les fit rendre de *Babylone* à *Alep*, où les François les iroient querir sans crainte des Corsaires en y allant forts: & tout cela avec la bonne grace du grand Seigneur, & non autrement. Mais le Sieur des *Hauts* ne trouvant à *Constantinople* telle disposition qu'il desiroit, fut contraint de revenir sans passer outre. Mais depuis peu il y a été renvoyé par un autre chemin, à savoir par *Danemarck*, *Suede* & *Moscovie*, pour avec la faveur de ces Princes passer delà par *Africain* & la Mer *Caspie* en *Perse*, pour y établir le commerce par cette voie là: mais il seroit bien meilleur & sans mendier la grace de tant de Princes étrangers, d'aller tout droit à *Ormus*, qui est maintenant remis sous la couronne de *Perse*, & à l'exemple des Anglois & Hollandois qui y trafiquent, faire ce Voïage par mer assez aisé aujourd'hui, & sans dependre de personne.

Pour le trafic de *Russie*, où nous avons dit que les Anglois & Allemands vont, il y a long tems, il est certain que nos François y ont eu aussi part autrefois, avec ceux de la *Hanse* & autres nations Septentrionales: car nous voïons que dès l'an 1498. & auparavant ces Antiques trafiquoient à *Novogrod* de *Moscovie*, & que lors à cause des tyrannies du grand Duc *Jean Basile*, ils cessèrent d'y aller, & se contentèrent de négocier à *Revel* de *Livonie*, où le negoce fut transporté, & où les Russes venoient librement faire échange de leurs marchandises avec les Allemands: mais ceux de *Revel* voulans par un nouveau monopole attirer à soideuls tout ce trafic, & que les marchandises des uns & des autres ne pussent passer que

1) *France*,  
Mémoires  
du feu Roi.  
2) *France*,  
Mémoires  
du feu Roi.

Difficultés  
prop. dres  
sur le na-  
turel des  
Francois.

Art. 429.  
et 431.

Dessin de  
commerce  
en Perse.  
3) *France*,  
Mémoires  
du feu Roi.

Ormus.

Voies  
Chyren  
Saxons  
ad an.  
1774.



lors en étoit, C'est celui qui est appelé *Unc* bien particuliere des Iles *Maldives*, qui n'é-  
*1) Man-Po ou Utam & Uncam*, autrement *David*, toient presque connus que de nom aupara-  
*2) Li-ti-ti (12)* vant. *Mogues* a écrit les liens en la côte d'*A-*  
*3) Balingui* *frisque*, riviere des *Amazones*, *Indes* d'Orient,  
*4) 13.* *Maroc & terre Sainte*.  
*Matouci. 16.*

Sopo Em-  
 pire.

a) Des peres  
 Andralte  
 & Almeida  
 de 1616. &  
 1617.

Eucytha-  
 sime des  
 Abissins.

b) Du pere  
 Bellandier  
 en 1616.

Voies de  
 de-voyen  
 occident.

Grands  
 voies des  
 Européens,  
 de desfranc-  
 çois entré-  
 autres.

dernieres<sup>a</sup> de l'état d'*Ethiopie* ou des *Abis-*  
*des Pinto*, & du grand progrès que les Peres Je-  
*des Pintos*, & *Pedro Ordoñez de Cevallos*,  
 suites y font, pour purger le Christianisme  
 de delà, des erreurs d'*Eusycbe* & *Diocle-*  
*des Pintos*, qui y ont passé autrefois d'*Alexandrie*,  
 d'où les Patriarches ou *Abunas* leur étoient  
 envoie; & maintenant leur en est venu un  
 autre de *Rome*. Depuis peu on voit aussi  
 la Relation de la découverte nouvelle<sup>b</sup> du  
 Royaume de *Tanquin* au dessus de *Chine* &  
*Cauchinchine*.

L'on pourroit joindre à ceci les voiajes  
 tant de dévotion que de curiosité de plusieurs  
 particuliers en Levant, *terre Sainte*, *Ara-*  
*Arabes*, *Egypte*, & ailleurs, dont nous avons  
 bon nombre de nos Français depuis cent ans  
 seulement, comme de *Salignac*, *Pierre*  
*Gilles*, *Belon*, *Nicolas*, *Villamont*, *Boucher*, &  
 autres que l'on voit imprimer.

## C H A P. XXVIII.

Grands voiajes de particuliers; de *Pirard*,  
*Moquet*, *Martin*, *Linscot*, *Texere*, *Pinto*,  
*Ordoñez*, *Feynes*, *Malherbe*, *Vin-*  
*cent Blanc*, &c.

Pour le regard des grands voiajes de quel-  
 ques particuliers aux *Indes* depuis que  
 le pas en a été ouvert par les *Portugais* &  
*Castillans*; les autres nations, entr'autres  
 nos Français, en ont été assez soigneux, soit  
 pour le trafic, soit par simple curiosité de  
 voir & d'apprendre, comme sont ceux de  
*Pirard*, *Moquet*, *Martin*, & autres mis en  
 lumière. Quant à *Pirard*, outre la descrip-  
 tion assez exacte des côtes de l'*Inde* Orienta-  
 le, d'*Afrique* & du *Bresil*, il en fait une

bien particuliere des Iles *Maldives*, qui n'é-  
 toient presque connus que de nom aupara-  
 vant. *Mogues* a écrit les liens en la côte d'*A-*  
*frisque*, riviere des *Amazones*, *Indes* d'Orient,  
*Maroc & terre Sainte*.

A la verité les Flamans ont sujet de van-  
 ter leur *Linschoten* pour l'Orient, & les *E-*  
*spagnols* leur *Martin Ignace Cordelier*, qui  
 en l'an 1584. fut aux *Indes* d'Occident, &  
 de là par la *Chine* & *Indes* Orientales revint  
 en *Espagne*. Les *Portugais* ont le *Texere*,  
 qui en 1601. fit presque le tour du monde.  
 Mais ces deux peuples n'ont rien de si ad-  
 mirable & prodigieux que leurs *Fernan Men-*  
*des Pinto*, & *Pedro Ordoñez de Cevallos*,  
 comme les deux plus grands & aventureux  
 voiajeurs par mer & par terre, qui aient  
 jamais été parmi eux. Car ce *Pinto* *Por-*  
*tugais* dès l'an 1537. vit en 19. ans toutes  
 les côtes d'*Afrique* & des *Indes* Orientales,  
 avec leurs Iles, jusqu'au *Japon*; Toutes les  
 terres fermes & intérieures d'*Ethiopie*, *Inde*,  
*Chine*, *Tartarie*, *Pegu*, *Siam*, *Cauchinchine*,  
*Siamon*, *Calaminan*, *Bramas*, & autres  
 pays où il souffrit mille traverses, naufrages  
 & esclavages.

*Pedro Ordoñez* Castillan, employa 34  
 ans entiers en les voiajes depuis l'âge de 9.  
 ans, & vit les quatre parties du monde.  
 aiant fait un tour & demi à l'entour de la  
 terre & de la mer, où il a cheminé trente-  
 trois mille lieues. Il a vu toutes les parties  
 de l'*Europe* jusqu'en *Island*: En *Afrique*,  
*Tunis*, *Maroc*, *Fez*, *Congo*, *Ethiopie*, *Monomo-*  
*tapa*, *Cefala*, &c. En *Asie*, la *Sirie*, *terre-*  
*Sainte*, *Perse*, *Cambaie*, *Malabar*, *Narvingue*,  
*Beugale*, *Malaque*, *Pegu*, *Siam*, *Cambaie*,  
*Champas*, *Cauchinchine*, *Chine*, *Japon*, *Phi-*  
*lipines*, *Moliques*, & autres Iles; toute l'*A-*  
*merique* Méridionale & Septentrionale: Il  
 voiaja quelque tems en soldat, puis en Ca-  
 pitaine, & enfin en Prêtre.

À ces deux insignes voiajeurs nous en  
 pourrions opposer, deux de nos Français,  
 à savoir le Breton *Malherbe*, & le Marsei-  
 lois *Vincent le Blanc*. On y pourroit ad-  
 joûter le Sr. de *Feimes* Provençal, qui en  
 l'an 1606. alla en Levant, vit *Alep*, les des-  
 serts d'*Arabie*, la *Chaldee*, *Babylone*, *Perse*,  
*Ormus*: de là en l'*Inde* Orientale à *Goa*,  
 &

& ailleurs, comme il dit en sa Relation.

Malherbe. Quand à Malherbe de Vitre, il a employé plus de 27. ans en voyages par le Levant, l'Asie, l'Afrique & l'Amerique, depuis l'an 1581. jusqu'en 1608. Il fut premierement dès l'âge de 15. ans en Espagne, puis aux Indes Occidentales, par toutes les Iles & terre ferme, aux mers de Nord & de Sud, jusqu'au détroit de Magellan, où il vit & combattit contre les Patagons Geans: puis au Mexique & Perou, où il fut employé aux riches mines de Potosi: de là il passa par la mer Pacifique en Orient, par toute l'Inde, la Chine, Tartarie, Mogor, l'Inde Stan, Perse, Arabies, Babylone, Terre-Sainte, Alep, &c. Il demeura plusieurs années en la Cour du grand Roi de Mogor, Mahomet Ekebar, bien vu & caressé de ce Prince; de la Cour duquel, forces, richesses, puissance & magnificence, il conçoit merveilles. Il fut aussi

long-tems en celle du grand Xa Abaz, Roi de Perse si renommé en nos jours pour ses victoires & conquêtes, tant sur le Turc que sur l'Uzbek, le Mogor & autres voisins, & qui a régné près de cinquante ans. Or ce

Malherbe étant de retour de ses voyages à Paris en 1608. proposa au défunt Roi de grands & faciles moiens de voyages très-utiles à la France; A quoi ce grand Prince, suivant son naturel curieux, & son courage magnanime, eût volontiers prêté l'oreille à bon escient, sans quelques uns qui par ignorance du dehors, aimans mieux tirer les moiens plus proches, que de les aller chercher au loin, empêchèrent un si bon effet, qui eût pu garantir cet Etat de tant de troubles & de malheurs qu'il a soufferts depuis. Ce fut en ce même tems qu'ils en firent autant sur les propositions d'Isaac le Maire, comme nous avons dit ci-dessus. Mais Malherbe se voyant rebuté se retira en Espagne, où il a toujours demeuré jusqu'à ce que depuis peu de tems il en a été rappelé sur le sujet de l'emploi aux mines où il eût très-étendu, mais enfin il est retourné en Espagne sans autre effet. Il n'a laissé aucuns écrits & memoires de ses longs voyages, dont il ne reste que ce qu'il en a dit autrui de bouche à quelques curieux de ses amis.

Pour ce qui est de Vincent le Blanc, c'est encore une plus grande merveille, de ce que dès l'âge d'onze ou douze ans, il commença à voyager environ l'an 1570. & depuis n'a cessé presque jusqu'à maintenant de continuer de tems en tems, & par reprises. Il a fait neuf ou dix voyages célèbres en divers tems par presque toutes les parties de la terre habitable. Il a bien vu entr'autres l'Inde Orientale & l'intérieur de Perse, Pegu, Ramat, Tazalay, Transiane, Sighian, Quibi, & tout le dedans de l'Afrique depuis le Cap de Bonne-esperance jusqu'en Alexandria le long du Nil, depuis les sources, par les terres du Monomotapa, du Pretre-Jan & de l'Egypte: puis tout le Royaume de Fez & Maroc, la Guinée, &c. Toute l'Inde Occidentale & ses Iles: Tout le Levant depuis Constantinople jusqu'en Sirie, Egypte, & Arabies: les Iles de la Méditerranée; plusieurs fois par les Espagnes & l'Italie. Bref il a employé plus de cinquante ans en si diverses peregrinations. Son premier voyage de sept ou huit ans est en lumière. C'est par toute l'Asie & l'Afrique, depuis la Sirie, Arabies, Perse & l'Inde, jusqu'en la Chine, puis à travers toute l'Afrique par Cefala, Ethiopies & Egypte. Il promet ensuite celui des Indes Occidentales.

Ces celebres Voyageurs suffiront pour beaucoup d'autres qui ne sont venus à notre connoissance, mais ils surpassent de bien loin tous ceux que l'antiquité nous vante d'un Apollonius & d'autres. Et la postérité même s'en étonnera, & sera excitée par là à en faire d'avantage, puisque suivant le témoignage de la divine parole, il faut que toutes les choses cachées soient enfin révélées, & que le reste des pais du monde qui nous sont encore inconnus vers le Midi & Septentrion, soit découvert, afin que la lumière de l'Evangile y parvienne, & le nom de Dieu soit répandu d'un bout de la terre à l'autre avant le second avènement de son fils.

## CHAP. XXIX.

Description des Canaries, situation, nombrés, noms anciens & modernes; Mœurs des peuples; singularitez. Pic de Tenerife.

X 27

Ar-

*Arbre d'eau. Mudete, par qui & quand découverte: Sucres. Etat spirituel & temporel des Canaries.*

Definition  
des Cana-  
ries.

Indice &  
des Hesperides.

1) Prole  
dispon.  
Ammon.

2) Soli  
dispon.  
Pape.  
Ammon.

3) Plu  
dispon.  
Pape.  
Ammon.

4) Mar-  
dispon.  
Pape.  
Ammon.

Mais il est désormais tems de reprendre le discours des *Canaries*, qui a donné sujet à toute cette digression des Navigations. Ces Iles sont estimées par quelques uns être les *Hesperides*, dont les anciens ont tant conté de fables. Car pour les Jardins *Hesperides*, où ils disent que *Hercule* fut cueillir les pommes d'or, la plus part les logent en la *Mauritanie Tingitane* au Royaume de *Maroc* sur le fleuve *Lix*, qu'on dit être la rivière de *Sus*, où le Carthagénois *Hanno* passa, encorques que d'autres les mettent vers la grande *Syrie* en la *Cyrenaïque*, où quelques anciens ont mis la ville d'*Euseperie*: mais les Iles *Hesperides* qui est autre chose, conviendroient mieux, ce semble à celles de l'*Amerique*, puisque les anciens fusaient mention du voiage d'un *Statius Sebasus*, disent qu'il employa 40. jours de Navigation depuis les *Gorgones*, qui sont les Iles du *Cap Verd*, jusqu'aux *Hesperides*, ce qui fait environ 800. lieues, qui est à peu près la distance qu'y trouva *Colum*. Là où des *Canaries* au *Cap Verd* n'y a pas plus de 200. lieues, ou huit jours de chemin: bien qu'il ne faille mesurer les voies de ce tems-là à ceux d'aujourd'hui, & que les anciens aient parlé assez diversement & incertainement de toutes ces choses qui leur étoient si peu connues, & dont ils ne savoient que par ouï dire tel quel. Car si les *Gorgades* sont différentes des *Hesperides*, selon tous les anciens, & que celles-ci soient plus au Midi que les autres, & ces *Gorgades* soient vis à vis de la *Corne d'Hesperie*, à environ une journée de navigation seulement; Il faudroit que ce fussent les Iles du *Cap Verd* assez proches de ce Cap même, plutôt que de celui des *Palmes*, près lequel ne se trouvent aucunes Iles: Et en ce cas la conjecture de ceux qui prennent les *Hesperides* pour le nouveau monde éloigné du *Cap Verd* de 40. jours, ne seroit pas hors d'apparence: mais il y a tant d'autres raisons plus fortes à l'encontre, qu'on a plus de sujet de prendre les *Gorgones* & *Hesperides* pour une même chose, si ce n'est que ces *Hesperides* au de là des

*Gorgones*, fussent les *Agaves* qui toutefois sont beaucoup plus Septentrionales & Occidentales, & partant ne peuvent convenir en aucune sorte à ces situations des anciens. Mais quoi qu'il en soit les *Canaries* ou *Fortunées* furent assez connues des anciens, & les *Lucifanians* y alloient d'ordinaire, ce qui en peut donner des nouvelles à *Serrius* comme nous avons dit.

Ces Iles se trouvent après la sortie du détroit en la mer *Atlantique* ou du Nord, à la main droite, & assez proches d'*Afrigue*, à environ 250. lieues d'*Espagne*, y ayant entre-deux le grand golfe de *las Yeguas*, dit jadis *Oceanus Gadus*. *Ptolémée* les met de 10. à 16. degrez de l'*Equinoctial*, si ce n'est que les nombres aient été corrompus, car elles sont depuis le 24. jusqu'au 27. 6. tendues de Levant à Ponent par la longueur de 50. ou 60. lieues: mais cette situation de *Ptolémée* conviendrait mieux aux *Hesperides* ou du *Cap Verd*.

Ce qui a fait penser à quelques-uns sans raison, que ces *Fortunées* des anciens ne sont les *Canaries* d'aujourd'hui, & que celles là étoient plus Meridionales: mais en chose si douteuse il vaut mieux se tenir à la plus commune opinion: Les anciens les ont appellées *Fortunées* à cause de la bonté de la terre & température de l'air, & *Canaries* pour l'abondance de chiens qu'il y a en la grande *Canarie*, ou pour les cannes de sucre, ou pour autre raison inconnue: car il semble que ce nom leur est plus ancien que la langue *Latine* n'y a été connue, puisqu'il *Plin* l'avoit déjà pris de *Juba* historien *Africain*.

Quelques-uns les ont mises au nombre de *Sébasus* separe les *Canaries* des *Fortunées*, dont il ne fait que deux à part, à savoir *Ora Solis* ou *Solis*, & *Planofia*, qui à ce compte sembleroient être *Madera* & *Porto Santo*, assez éloignées des 7. *Canaries*: ce sont celles où *Serrius* se vouloit retirer. Mais tous les autres sont les *Canaries* & *Fortunées* une même chose, sous les noms d'*Ombria*, *Janonia major* & *minor*, *Capraria*, *Nisibis*, *Canaria*, *Canaria*. Les autres? *Aprophis*, *Hesperia*, *Palatia*, ou *Pluvialis*, *Cesperia*, *Canaria*, *Centuria*. *Ombria* est prise pour *Porto*

Situation  
des Cana-  
ries.

1) 4. c. 4.

2) nombre de  
ces Iles.

3) *Plin*,  
4) *Solis*, *Ca-*  
5) *pluv*,  
6) *Ptolémée*.

lati-



*sants*, qui est l'*Apreste* de *Ptoleme*, ou selon d'autres, pour celle du *Fer*. *Jannia* ou *Heros*, pour *Madere*: *Capraria* ou *Capseria*, pour *Fortaventure*: *Nivaria*, pour *Tenerife* ou *Gomere*: *Plutalis*, pour *Lance-ro*, ou le *Fer*. Aujourd'hui les uns en font sept, & les autres jusqu'à dix, & plus: à savoir la *Graciosa*, *Lancrota*, *Forteventura*, *Palma*, *Ferro* ou *Hiere*, *Tenerifa*, *Algran-*  
*ça*, *Gran Canaria*, qui a donné le nom à tout le reste. *Cadamo* s'en fait 7. d'habitées & trois desertes. Noire histoire y ad-joute celle de *Loupes* ou *Lebo*, & appelle

a) 108. de la  
 du monde.

a) 10. 11. de  
 ces histoires.

Moyens an-  
 ciens de  
 modernes  
 des Cana-  
 riens.

s) 1. 71.

Polymonie  
 est. Cana-  
 riens en  
 nom. 1.  
 1. 1.

Erreurs  
 communes.

*Lancelote* pour *Lancrota*, à cause d'un *Lan-*  
*celet Malcey* qui autrefois y avoit bâti un  
 Château. Pour *Fortaventure*, elle l'appel-  
 le *Erbanic*, *Tenerife*, *Enfer*, comme aussi  
 font les *Espagnols*, à cause d'un *Volcan* ou  
*Montibel* qui y est: Puis y a *Roca*, *Santa*  
*Clara*, & autres desertes & Sauvages: *Ma-*  
*dere* & *Porto Santo* en sont séparées, étans  
 de la couronne de *Portugal*, comme les *Ca-*  
*narries* sont de celle de *Castille*.

Ce que les anciens racontent de leur  
 beauté, fertilité, température, mœurs des  
 Insulaires & choses semblables, s'accor-  
 dent assez à ce que l'on en a trouvé depuis.  
 Comme du grand nombre de chèvres, qui  
 ont donné nom à *Capraria* ou *Fortaventure*,  
 & de cela on fait force marroquins, suits,  
 fromages, &c. Des peuples grands sauteurs  
 & coureurs, agiles & d'hins comme nos  
*Basques*, fort adroits à tirer des pierres,  
 & en assener où ils veulent: ils s'en servent  
 à la guerre, comme aussi de flèches & de  
 dards, & n'avoient point d'autres armes  
 quand nos *François* y arrivèrent. Les ha-  
 bitans étoient tous idolâtres, adorant le So-  
 leil & les Astres: Ils avoient la pluralité de  
 femmes, & même cette sale coutume de  
 tenir à honneur & faveur que leurs Sei-  
 gneurs couchassent la première nuit avec  
 les nouvelles mariées; ce qui s'est trouvé  
 autrefois entre quelques peuples plus civi-  
 lisez. Quand aussi quelq'un prenoit pos-  
 session de la Seigneurie, il y en avoit qui  
 pour honorer la tête, s'offroient volonta-  
 irement à la mort, se précipitans avec beau-  
 coup de ceremonies du haut d'un rocher:  
 c'étoit en l'île de *Tenerife*, où quand le  
 Roi étoit mort, les principaux le portoit

sur leurs épaules, & le mettrons dans le  
 tombeau disoient. *Depars toi en paix, &*  
*ame bienheureuse*. On dit encore qu'en  
 la grand' *Canarie* y avoit un Temple nom-  
 mé *Tyrma*, bâti sur un haut rocher, d'où  
 par religion en chantant & dansant, ils se  
 précipitoient, persuadés par leurs Prêtres,  
 que leurs âmes deviendroient ainsi bien-  
 heureuses après leur mort, tant l'opinion  
 de Religion bonne ou mauvaise a de force  
 sur les esprits; & que de notre siècle cette  
 coutume étoit encore; & le rocher même  
 en a retenu le nom.

Quelques uns disent que ces peuples é-  
 toient si grossiers avant qu'ils fussent dé-  
 couverts, qu'ils ne reconnoissoient point  
 l'usage du feu, & qu'à cause de cela ils man-  
 geoient leurs chairs crues, mais aussi les  
 pouvoient ils faire rôti au Soleil, comme  
 beaucoup d'autres. Pour leur créance  
 qu'elle étoit d'un Dieu punisseur des mé-  
 chans & guerdonneur des gens de bien. Ce  
 que tous reconnoissoient en general, mais  
 ils différoient en beaucoup d'autres points:  
 Qu'ils faisoient leurs têtes avec pierres si-  
 gnées comme cailloux à fusil: Ne faisoient  
 aucun cas de l'or & de l'argent: Que les  
 femmes ne nourrissoient point leurs enfans  
 elles-mêmes, mais ordinairement les fai-  
 soient allaiter par des chèvres: Qu'ils é-  
 toient grands sauteurs & danseurs, labou-  
 roient les terres avec des cornes de bœufs  
 & de chèvres. Pour leur gouvernement,  
 qu'ils étoient regis par 190. hommes, qui  
 avoient aussi la superintendance sur la Re-  
 ligion, prescrivaient au peuple ce qui étoit  
 du service divin: Ils avoient aussi des Rois ou  
 Ducs souverains. Ils estimoient aussi que tuer  
 une bête, c'étoit la chose du monde la plus  
 basse & vile; & pour cela ils faisoient faire  
 cet office à leurs prisonniers, & celui à qui  
 étoit échû de ce faire, étoit séparé de tout  
 le reste du peuple: C'est aussi qu'ils vivoient  
 en la grand' *Canarie*.

En la *Gomere*, ils tenoient à grand fa-  
 veur & signe d'hospitalité de mettre leurs  
 amis coucher avec leurs femmes, (comme  
*Marc Pale* raconte du pays de *Camal* en  
*Tartarie* & de recevoir les leurs en pareil-  
 le courtoisie; & à cette occasion les on-  
 fans des securs, non les leurs, étoient héritiers

riets, ainsi qu'à *Calicut*, & autres endroits d'Orient.

Mémoires des  
Cavaliers  
à l'arrivée  
des Fran-  
çois.

Avant la venue de *Betbencourt* & des *François*, l'idolatrie regnoit partout; les peuples qui étoient fort barbares, & toujours en guerre les uns contre les autres, se tuant & assommans comme bêtes, & le plus fort étoit celui qui emportoit la Seigneurie.

Vol. 1. 71.

Ils alloient presque nus, étoient peu accoutumés, ne laissent les étrangers approcher de leurs îles. Les *Espagnols* & autres y faisoient des courses & pirateries, pour les attraper, & les mener vendre en *Espagne* comme des chevaux. Pour eux ils ne tuoient point leurs prisonniers, mais s'en servoient aux choses les plus viles, tant qu'ils eussent moiende se racheter. C'est de ceux là que l'on apprit la situation de ces îles, leurs coutumes & façons, ce qui excita l'envie de les aller conquérir. Nos *François* les éprouverent assez bonnes gens en les traitant doucement. Ceux de la grande *Cantirie* étoient fort belliqueux, mais cruels & traitres: & en cette île seule y avoit plus de six mille gentils-hommes, comme nôtre histoire les appelle, & mal-menerent quelquefois nos *François* qui y étoient allez en petit nombre.

c. 40. 62.  
61. 82.

Choses sing-  
ulières de  
ces îles.

Or entre les choses remarquables de ces îles, il y en a deux entr'autres: l'une, qu'au milieu de *Tenerife* y a une montagne très-haute en pointe de diamant, qui jette le feu comme le *Mont-gibul* de *Sicile*, & il y a bien quinze lieues à monter, ce qu'on ne peut faire qu'en trois jours. Ce mont s'appelle *Pic de Tenerife* ou de *Terreira*; & de là on découvre plus de 50. ou 60. lieues loin, & on en remarque aisément toutes les autres îles. On ne peut aller au plus haut que depuis la mi-Mai jusqu'à la mi-Août, à cause de l'excessive froidure & des neiges, bien que ce ne soit qu'au 27. degré; mais la montagne tient lieu de Septentrion, ainsi qu'il arrive en assez d'autres lieux montagneux de la *Zone Torride*, comme aux monts d'*Atlas* & de la *Lune* en *Afrique*, aux *Andes* du *Perou*, & en ceux du *Japon*; Quelques-uns ont pensé que ce mont étoit l'*Atlas* si célèbre des anciens, & qui a donné nom à tout ce grand Océan de delà; mais il est plus certain que l'*Atlas* est cette suite

Atlas.

de montagnes d'*Afrique*, que l'on appelle aujourd'hui *Montes Claros*, & que cette histoire appelle *montes de Clero*. Sur ce mont de *Tenerife*, on trouve encore des neiges au mois de Mai, ce qui a donné sujet aux anciens d'appeler cette île *Nivaria* ou neigeuse; mais ci-après nous verrons une plus particulière description de cette montagne & de tout le reste de l'île.

L'autre merveille est en l'île de *Fer*, où il n'y a aucune source d'eau de rivière ou de fontaine, ni de pluies même, mais seulement ce qui distille perpétuellement d'un seul arbre toujours couvert d'un nuage & brouillans épais, qui l'en fournit abondamment. Cet arbre est toujours verdoyant, & au dessous y a une citerne qui sert pour l'usage tant des hommes que des bêtes de toute l'île. *Louis Jackson* Anglois, dit avoir vu & considéré curieusement cet arbre en 1618. Qu'il est gros comme un chêne, l'écorce semblable à une pièce de bois durcie, ayant six ou sept brasses de haut, les branches étendues & entr'ouvertes, la feuille de même que celle du laurier, blanche par le dedans & verte par dehors. Il ne porte ni fleurs ni fruit, & est situé sur le penchant d'une montagne, sechant & séchant de jour, & distillant toute la nuit: car lors la nuée est suspendue sur icelui. Cette eau tombe dans un étang ou réservoir fait de brique, & pavé de pierres fort épaisses, où l'eau est conduite par des canaux de plomb depuis le pied de l'arbre; & de là est divisée en plusieurs autres réservoirs qui sont par toute l'île; le grand réservoir peut contenir environ vingt mille tonneaux, & est peuplée de quelque huit mille âmes, & de plus de cent mille bêtes.

On conte une même merveille de l'île de *S. Thomas* sous la ligne, où au milieu d'icelle y a une montagne toute couverte d'arbres, toujours ombragée d'une nuée épaisse, qui les mouille en sorte, que l'eau en distille suffisamment pour arroser leurs champs pleins de cannes de sucre; & il y a 70. engins ou maisons de manufactures de sucres, chacune desquelles à deux & trois cents esclaves qui en dependent & y travaillent.

Ces arbres distillent continuellement, ou

Vol. 2. 20.  
21. 22.  
23. 24.  
25. 26.

27. 28.  
29. 30.

Arbres  
d'eau  
de S.  
Thomas.  
Vol. 2.  
20. 21.  
22. 23.

ou celui de l'île de *Ferne* coule que depuis midi étant couvert de cette nuée qui continué jusqu'à deux heures devant jour: Et lors le corps, les branches & les feuilles suent & jettent cette liqueur, jusqu'à deux heures après soleil levé. *Vincent le Blanc* en ses voyages, conte le semblable de certains arbres qui sont en une vallée profonde au Royaume de *Narisingue*. On peut adjoûter une autre singularité de ces îles que cette histoire remarque<sup>1</sup>, qu'il ne s'y trouve aucunes bêtes venimeuses, comme au *Bresil*, ainsi que nous avons représenté ci-dessus.

1) ch. 11.  
Concils en  
alouant.

En la grand' *Canarie* le sol est très-fertile pour pâturages & pour labour, & il y a si grand nombre de concils qui y ont multiplié de ceux qu'on y a portez de terre *ferne*, qu'ils garent les bleds & les vignes. On en dit de même de *Porto Santo* pres *Madere*, où les habitans ont été quelquefois reduit à ne se pouvoir plus défendre du dommage que leur faisoient ces petits animaux, & il y a une petite île proche qui ne produit autre chose; inconvenient qui a autrefois fait quitter la demeure à plusieurs peuples.

2) Pline  
l. 6. c. 19.

*Madere* est la plus grande de toutes ces îles ayant 140. miles de tour, & une ville nommée *Faubal*, qui est un Evêché dépendant du Metropolitain de *Libonne*. Les forêts qui lui ont donné le nom de *Madera*, furent une fois si furieusement embrasées, que les habitans furent contraints pour un tems de se jeter dans la mer, pour se sauver de la violence du feu & de la chaleur, qui causa après une telle graisse à la terre, qu'au commencement elle rendoit soixante pour un, & depuis encore la moitié. Les grappes de raisins y sont longues de deux & trois pans. Il y avoit des pigeons qui se laissoient prendre d'eux-mêmes, ne connoissans pas, & pource ne craignans pas les hommes. Ils y font quantité de sucres, & ils meulent & écrasent les Canes, dont après ils font bouillir le jus. Le sucre qui se fait là est plus blanc que celui de *S. Thomas*, mais la grand' abondance en vient du *Bresil*, que l'on prend par deçà pour sucre de *Madere*. A ces sucres ils donnent plusieurs cuissions,

Sucres.

& plus il est cuit & purgé de ses faïsses & écume, plus il est pur, & monte ainsi à divers degrez de bonté: la troisième cuisson le rend blanc & dur; la quatre & cinquième, candit & comme de l'alun.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que ces îles sont abondantes en sucres, puis que les anciens l'ont déjà remarqué de leur tems, mément *Solin*<sup>2</sup>, quand il dit, que la croûte sent certaines tiges & Canes blanches de la grandeur d'un arbre, qui rendent un suc & une liqueur fort agreable à boire, ce que le Sieur de *Saumaise* interprète fort bien des Canes du sucre.

Quant à la premiere découverte de *Madere*, les Relations *Angloises* portent, qu'en l'an 1344. un *Anglois* nommé *Macban*, ayant enlevé une femme qu'il aimoit s'en fuit d'*Angleterre* avec elle en un vaisseau, & pensant se sauver en *Espagne*, fut porté par la tempête en cette île, où il ancrâ en un port appelé depuis *Macbico* de son nom: Et cette femme se trouvant mal, pour la fatigue de la mer & du long chemin, il descendit en terre avec elle & quelques uns des siens: mais sur cela le vaisseau ayant trouvé le vent à propos fit voile sans les attendre. Cependâ la femme étant morte de maladie & de regret, le pauvre & desolé *Macban* se consola au mieux qu'il peur, & fâisant de nécessité vertu, bâtit la une petite chapelle en forme d'hermitage du nom de *Jesus*, où il enterra sa femme, & lui mit une tombe, sur laquelle il grava son nom, celui de sa femme, & toute la pitoyable histoire: puis du mieux qu'il peut se fit un petit bateau du bois qu'il trouva là, & s'embarquant avec les siens, sans voile ni mast, fut porté en la côte d'*Afrique*, où il fut rencontré par quelques *Mores*, qui tenans cela à miracle le presentèrent au Roi du pays, qui l'envia par merveille au Roi de *Castille*. Et sur le recit que fit alors cet homme de son Voiage aventureux, plusieurs furent excitez du desir d'aller découvrir cette île: ce qui toutefois n'arriva que quelques 80. ans après, par *Jean Gonsalves & Trifan de Vaz* Portugais, en l'an 1420.

A quarante miles de *Madere* est *Porto*  
X 29 *San-*

Madere  
quand dé-  
couvrit,  
Macban &  
son alve-  
ron.  
Voies Ma-  
chab l.  
10. page 11.

*Santo*, Ile découverte en 1428. Elle fut prise & pillée en 1496. par l'Anglois *Amias* *Preslon*.

Fertilité des  
Canaries.

Enfin ces Iles sont fertiles en tout, en bleds, vins excellens, sucres, cires, miel, fruits, & animaux, comme témoignent tous les historiens *Espagnols*. Le trafic principal du tems de nos *François* étoit de cuirs, suif, sang de dragon, & *Ours* pour les teintures.

Oursole.  
1) Virez  
sur ch. 36.  
40, 70.

Nôtre *Berbecourt* travailla beaucoup pour leur conversion, & y usa d'une grande douceur, & de beaucoup d'industrie, comme l'on peut voir par toute cette histoire. Il ne put conquérir & convertir

Quatre de  
ces Iles  
conquises  
par les  
Fran-  
çois.

que quatre de ces Iles, à savoir *Lancerote*, *Fortaventure*, *Gomere*, & *le Fer*; le reste fut conquis depuis par d'autres, comme nous dirons. Aujourd'hui les habitans de ces Iles sont melez d'*Espagnols* & de naturels du pays qu'ils appellent *Guanabos*, qui sont tâçonnez aux mœurs d'*Espagne*. Ce qui empêcha que la grande *Canarie*, *Tenerife*, & la *Palme* ne furent si tôt conquises par les Chrétiens, ce fut la grande vaillance & cruauté de leurs habitans, les ports & advenués peu commodés, les côtes dangereuses, & les hautes & difficiles montagnes; & eut-on bien de la peine à venir à bout de tout cela. Ces Iles ont un Evêque, & le fut au dernier siècle un *Melchior Canus* grand Theologien. La grande *Canarie* est la Capitale, & le siege de l'Evêque, de l'Inquisition, & de l'Audience, ou Parlement de toutes ces Iles: il y a plusieurs Monasteres de l'Ordre de *S. François*. L'Evêché dépend du Metropolitain de *Seville* en *Andalousie*. La ville principale de *Tenerife* est *Laguna*, fortifiée de trois bons châteaux, dont l'un qui defend le port est appelé *Gracia*. Cette ville avec ses fortesses furent en l'an 1599. prises & pillées par les *Hollandois*, qui en firent après de même à *Gomere*, mais ils quitterent tout ne les pouvant garder.

Grande  
Canarie  
quelque.

Evêché des  
Canaries.

Laguna en  
Tenerife.

Ces Iles sont à environ douze lieues au plus près de la terre ferme d'*Afrique* vers le Cap *Bojador* proche de *Fortaventure*, & à environ 60. lieues au plus loin des autres. *Lancerote* est la premiere qui se rencontre en venant d'*Espagne*, & il y en a quelques moins

Canaries  
proches  
d'*Afrique*.

dres à l'entour comme *Santa Chiefa*, *Algrança*, *Lobos*, *Gracia*, *Roca*: *Fortaventure* est la plus grande, *Tenerife* la plus peuplée. La grande *Canarie* a de circuit 40. lieues, & environ neuf mille habitans: On met jusqu'à 13. de ces Iles, dont il n'y en a que sept d'habitées.

Mais pour une plus particuliere connoissance de ces Iles, je me contenterai de rapporter ce qui a été tiré des Navigations Angloises de *Hakluyt* & *Purchas*. A savoir une relation de certains marchans Anglois traquans aux *Canaries* en l'an 1526. & une autre d'un Chevalier Anglois de l'île de *Tenerife* en particulier.

# DESCRIPTION DES CANARIES de l'an 1526. par un nommé Thomas Nicols, ou Midnal, Fauteur Anglois.

1) Virez  
Machin 2.  
perris du 2.  
cours.

## CHAP. XXX.

Description particuliere des Canaries par l'Anglois Nicols ou Midnal. De la maniere de faire les sucres. Du Pic de Tenerife. Trafic des Canaries, en quoi. Oursole; Sang de dragon; Madere; Borrondon. De la grande Canarie, Tenerife, Gomere, Palme, le Fer, Lancerote, Fortaventure, &c.

L'île de *Canarie* est presque égale en longueur & en largeur, & contient environ douze lieues de longueur. Les *Espagnols* croient l'avoir découverte, navigans vers l'*Amerique*: Les *Portugais* soutiennent que c'est eux faisant leurs Voyages vers l'*Ethiopie* & *Indes Orientales*.

Canarie Ile.

Mais la verité est que c'ont été les *Espagnols*, assistez de plusieurs Gentilhommes Anglois, dont les descendants la possèdent jusqu'à present. Aucuns estiment qu'elle a été appelée *Canarie* à raison de la quantité de chiens qui furent trouvez en icelle: mais j'ai souvent ouï dire aux anciens habitans qu'elle a été ainsi nommée à cause d'une espece de Canne ou roseau à quatre carres qui croit en abondance en ces Iles-là, de laquelle sort un lait qui est une tresdangereuse poison, & que plusieurs de ceux qui premierement la conquerirent en furent

Canaries  
par qui de  
couvertes.  
Mais  
plûs par  
les Fran-  
çois.

cm-

**Nom d'où.** empoisonnez, même que beaucoup d'années depuis la conquête de cette Ile, l'on a commencé à y planter vignes & cannes de sucre: de sorte que la dite Ile ne peut avoir pris son nom des dites cannes de sucre.

**Italiens & demeurés.** Les naturels des dites Iles furent nommés *Canariens* par les conquérans, leur habit étoit de peaux de chevres en façon de longues cazaques, leur habitation aux rochers, vivans au reste en grande amitié & concorde; leur langage étoit uniforme

**Langue.** en tout & par tout: leur pitance ordinaire étoit de chiens châtrez & de lait de chevres: leur pain d'orge, pétri en lait de chevre, qu'ils appelloient *Gesha*, & en usent encore à présent, dont j'ai moi-même mangé, car il est fort sain.

**Origine.** Aucuns estiment que ce peuple est originaire d'*Afrique*, & que delà ils furent relégués par les *Romains* en ces Iles-ci, qui leur couperent premièrement la langue pour avoir blasphémé contre leurs Dieux.

**Notice.** L'Ile de *Canarie* est la principale de toutes, non pas tant à cause de sa fertilité & abondance, que d'autant que là est le siège du gouvernement de toutes les autres: elle a son Gouverneur particulier, toutes fois y a aussi en icelle certains Officiers appelez Auditeurs, qui jugent souverainement avec la même Jurisdiction que les Chanceliers ou Parlemens font ailleurs.

La ville où ils ont leur séance s'appelle Cité des *Palmes*, & là viennent par appel toutes les autres Iles.

**Echevins.** Là sont aussi résidens certains Echevins ou Consuls qui ont très-grande autorité au maniement des affaires publiques, & ont leur Jurisdiction à part. La ville est belle, & les habitans propres & curieux en leurs habits: & quelque pluie qu'il aie fait, on s'y peut promener sans incommodité, d'autant que les rues ne sont que sable, & que l'air y est fort tempéré.

Ils recueillent leur froment en Février, & d'erechef en Mai; il est excellent, & le pain en est très-blanc. En cette Ile de

*Canarie* sont encore trois villes, à savoir *Tel-de*, *Gaidier* & *Guisa*, & il y a aussi douze mar-

sons où se fait le sucre, lesquelles ils appellent *Ingenios* ou *Engins*.

Le sucre croit comme je vous vai dire. Secre.

Un bon fonds de sucre y porte neuf foisen dix-huit ans. Le premier fruit est appelé *Planta*. Ils couchent la plante le long d'un raion assez profond, en sorte toutefois que les racines étant couvertes de terre puissent commodément être arroisées tant de la pluie qu'autrement; chaque racine produit plusieurs cannes. Cette plante est deux ans sans faire profit à son maître.

L'on coupe ces cannes entre deux terres, & après les avoir étectées & effeuillées on en fait des fagots; & ainsi les porte l'on où se fait le sucre pour y être pressées en un moulin: ce qui en decoule est reçu dans un grand vaisseau fait exprès, où ils le font bœuillir jusques à ce qu'il s'épaississe, puis le mettent dans un fourneau fait de pots de terre, en forme de pains, puis il est porté en un autre lieu où ils le nettoient & purifient avec une espee de terre glaite qu'ils étendent dessus. De ce qui demeure dans le chauderon ils en font une autre manière de sucre, qu'ils appellent *Escumas*, & de ce qui sort du sucre blanc ils en font une troisième espee, & ce qui en reste est appelé *Panela* ou *Netas*. Finalement le rebut de toutes ces sortes de purifications & affinemens est appelé *Remié* ou *Malasses*, dont ils font une autre sorte de sucre qu'ils appellent *Rafinado* ou raffiné.

Quand ce premier fruit nommé *Planta*, a été cueilli de la façon que nous avons dit, ils brûlent le lieu où il a crû, avec paille de cannes jusques aux fouches des premières cannes; Et ainsi le labourant & cultivent soigneusement, tant qu'au bout de deux autres années ils jettent un second fruit qu'ils nomment *Zoca*; & ainsi continuellement de deux ans en deux ans, jusques à ce que la plante étant trop vieille, il la faut replanter ailleurs.

Cette Ile de *Canarie* produit de très-bons & excellens vins sur tout en la ville des *Teldes*, elle abonde en plusieurs sortes de bons fruits comme *Batatas*, Melons, poires, pommes, oranges, citrons, grenades, figues, pêches; mais sur tout en

X 30

Plan-

Tel-de dont  
est parlé au  
ch. 11. &  
69.

2) Contre ce  
que Thureau  
écrit qu'il  
ne lui faut  
pas de sucre.

Sucre com-  
ment le  
faire.

Zoca

Vins &  
fruit.

<sup>1)</sup> *Platanus* *Platanus* <sup>1)</sup>. C'est un arbre qui aime les rives des eaux; il ne croit pas gros, s'élève droit, & a ses feuilles grandement épaissies, longues quelquefois, sur tout vers le sommet de deux aunes, & presque demiaune de large. Il ne porte jamais de fruit qu'une fois, puis on le coupe, & ses racines en poussent un autre. Chaque arbre à trois ou quatre branches qui portent plus ou moins de fruit, comme trente ou quarante pommes qui ressemblent bien fort au concombres; étant meur il tire sur le noir, & est plus délicieux à manger qu'aucune confiture qu'on sauroit faire.

Cette Ile abonde en bœufs, vaches, chameaux, chèvres, brebis, chappons, pigeons, perdrix rouges: le bois est la chose dont ils manquent le plus, son elevation est de vint sept degrez.

#### Tenerife.

L'elevation de cette Ile est de vint sept degrez & demi. Elle est distante de la precedente de douze lieues vers le Nord, & contient dix-sept lieues de long. La terre y est relevée en forme de côaux, & au milieu d'icelle se voit une montagne grandement droite & ronde qu'ils appellent *Pico de Teibe*, dont la situation est telle; la pointe est fort droite & contient en hauteur quinze grandes lieues, qui reviennent à plus de quarante cinq miles *Angloises*: Elle jette souvent feu & foudre julques à près de demi lieue à l'entour, & est en forme de chaudiere: deux miles aux environs vous n'y voyez que cendres, & pierres poncees: deux miles plus bas vous y trouvez un pais qui toute l'année est couvert de neige, & plus bas s'y rencontrent quantité de grands & puiffans arbres qu'ils appellent *Vinatico*, dont le bois est grandement pesant & solide, qui même ne pourroit point dans l'eau, y demeurant des milliers d'années. Ils ont une autre espece de bois qu'ils appellent *Barbuzano*, qui a les mêmes proprietés, outre plusieurs pins & sapins. Au dessous des dits arbres vous trouvez grande quantité de lauriers qui contiennent dix ou douze miles de pais, choses très-délectables aux Voisageurs: Car outre leur perpétuelle & gaie verdure, s'y nourrissent infinis oisillons qui chantent très-

doucement, & entr'autres vous y en voyez un qui ne ressemble pas mal à un moineau, <sup>Senia</sup> sinon qu'il porte en la poitrine une petite tâche fort noire de la grandeur d'un denier: son chant est plus agreable que d'aucun autre; mais il ne peut vivre enfermé. Cette Ile porte plusieurs sortes de fruits comme la precedente, & produit ainsi que toutes les autres certains arbrisseaux desquels sort une liqueur blanche semblable à du lait, qui finalement s'épaissit tellement qu'ils en font une glus excellente qu'ils appellent *Taybayba*. <sup>Taybayba glus</sup> Cette Ile donne aussi un autre arbre nommé *Drago* qui croit sur des hauts rochers, & si vous l'incisez au pied vous en tirez une liqueur rouge comme sang, qui est une drogue fort commune chez les Apoticares: le bois de cet arbre est bon à faire des targes ou bouchers grandement estimez, d'autant que l'arme qui les frappe y demeure si bien attachée que difficilement la peut-on arracher.

Cette Ile abonde plus en bleds que toutes les autres, & est souvent leur mere nourrice. Là croit aussi sur des hauts rochers une certaine espece de mousse propre à faire teintures, qu'ils appellent *Orchel*. Vous <sup>Orchels</sup> avez en cette Ile douze engins à faire sucres, qui en sont grande quantité, vous y trouvez aussi une espace de terre entre deux villes *Larotau* & *Rialejo*, contenant une lieue de pais, dont la paille ne se rencontre pas peut être en tout le monde: la raison est qu'elle produit eaux de roche en abondance, grains de toutes sortes, soie, lin, cere, miel & fruits, avec quantité de sucres, & de bons vins, & bois à brûler; Et delà se prennent les vins pour les *Indes Occidentales*, le meilleur desquels croit sur une côte nommée *Rambie*.

Cette Ile est embellie d'une belle ville à trois lieues de la mer, proche d'un lac, nommée *Laguna*. Elle contient deux paroisses, & est la demeure du Gouverneur de l'Ile. Là sont aussi certains officiers établis au maniere de la police qui achètent leurs offices du Roi. La plupart des habitants sont Gentilhommes, marchands ou laboureurs. Vous y avez aussi quatre autres villes, savoir *Santa Cruz*, *Larotau*, *Rialejo*, & *Garachibo*.

Avant

Tout de  
n) Terc  
e. 66.

Mém de  
feu.

Vinatico.

lauriers.

Sang de  
Dragon.

Orchels.

Terre ad-  
mirable.

Vins.

Laguna.

Rois

Avant la conquête de cette île elle étoit gouvernée par sept Rois qui habitoient en des caves aussi que le reste du peuple; leurs habits étoient de peaux de chevres, comme ceux de *Canarie*. Ils se nourrissoient de même. Leurs sépultures étoient en des caves où ils dressaient leurs corps debout contre les murailles, & aux plus honorables donnoient un bâton en la main, & un vaisseau plein de lait près d'eux: J'ai quelques fois vu trois cens de ces corps en une même cave, dont la chair s'étoit tellement desséchée qu'ils ressembloient à du pain-chemin.<sup>1</sup>

1) *Parche*  
des os  
des corps  
de  
Londres,  
tom. 14-15,  
p. 2.

Langues di-  
verses, vol.  
ch. 41-467.

Ce peuple étoit appelé *Guanches*, dont le langage étoit totalement dissemblable à celui des *Canariens*, comme aussi chacune de ces îles là avoit son langage particulier. Cependant le Lecteur remarquera que l'île de *Canarie*, de *Tenerife*, & de la *Palme*, sont sous la domination du Roi d'*Espagne*, & lui paient chacun un cinquante mille ducats: elles n'ont qu'un Evêché qui vaut douze mille ducats de rente à son Evêque.

#### Gomere.

Gomere.

L'île de *Gomere* tirant vers l'Ouest est distante de six lieues de la précédente, & ne contient que huit lieues de longueur. C'est un Comté qui a sa Jurisdiction particulière qui en cas d'appel ressortit au Parlement de *Canarie*. La principale ville porte le nom de l'île. C'est un très-bon port où la Flotte des *Indes* va prendre rafraichissement. Elle fournit assez de grain & de fruits pour ses habitants. Il y a un engin à sucre avec quantité de vins & sucres, semblables à ceux de *Canarie* & de *Tenerife*. Il y étoit de l'Orchel: son éleveur est de vingt-sept degrez.

#### Palme.

Le Comté  
de *Palme*  
est de la  
maison de  
Bourbourg  
& de *Porto-  
mauro*.

Cette Ile est loin de la précédente d'environ douze lieues vers Nord-ouest; elle abonde en vin & en sucre; vous y avez une ville du nom de l'île où il y a grand abord de vins qu'on charge pour les *Indes Occidentales* & autres lieux. En cette ville il y a une belle Eglise, & elle a son Gouverneur & autres Officiers qui rendent la justice; & aussi une autre ville nommée *S. André*, &

quatre engins où se fait de très-bon sucre, deux desquels sont appelés *Zauzes*, & les deux autres *Taffacri*: elle ne fournit pas beaucoup de bleds, qui y sont plutôt apportés de *Tenerife* & autres lieux.

Leurs meilleurs vins croissent en un lieu appelé *Brenia*, où s'en recueille chacun au plus de douze mille pipes, semblables à *Malpoisie*: elle est ronde, & contient en circuit près de vingt-cinq lieues: elle abonde en toutes sortes de fruits comme les deux précédentes, & est distante de l'Equateur de vingt-sept degrez & demi.

#### L'île de Hiero, ou de Fer.

Elle n'est distante de la précédente que de dix lieues, ne contient que six lieues de circuit, & ainsi est de fort peu d'étendue, elle appartient au Comté de *Gomere*.<sup>1</sup> Sa principale marchandise est de chevres & d'orchel, elle n'a aucunes vignes, sinon celles qu'y a jadis planté parmi des rochers par un Anglois nommé *Jan Hill*: vous n'y trouvez aucune eau douce, excepté qu'au milieu de l'île, croit un certain arbre qui a les feuilles semblables à l'olivier, au pied duquel y a une citerne. Cer arbre est continuellement couvert de nuées, & de ses feuilles degoute perpétuellement de très-bonnes eaux dans la dite citerne, qui luffit tant aux habitants qu'au bestial de l'île: son élevation est de vingt-sept degrez.

1) Comté de  
*Gomere* de  
la maison  
d'*Ayala*.

Est d'ar-  
bre, vol. ch.  
41-467.

#### Lanzarote.

Cette Ile est distante de *Canarie* vers le Sud de dix huit lieues. Elle ne fournit aucune marchandise sinon des chairs de chevres & orchel: c'est un Comté qui appartient à *Don Augustin de Herrera*, avec titre de Comte de *Fortaventure* & *Lanzarote*. Il a sa Jurisdiction particulière, néanmoins les subjéts peuvent en appeler au Parlement de *Canarie*, d'autant que combien que le Roi d'*Espagne* ait retenu pour soies trois plus fertiles de ces îles là, comme nous avons dit, si s'est il aussi réservé la souveraineté sur toutes les autres.

De cette Ile par chacune semaine arrive à *Canarie*, *Tenerife* & *Palme* des chars de chevres séchés, qu'ils appellent *Tuffineta*, qui leur sert de lard, & est un fort bon

A 31

man-

manger: son élévation est de vingt six degrez, & contient douze lieues de longueur.

#### Fort-Aventure.

Cap d'A- Cette Ile est distante de cinquante lieues  
guet. du Cap de Guer, qui est de la terre ferme  
d'Afrique, & vingt quatre de l'Ile de Ca-  
narie vers le Nord. Elle appartient à un  
Seigneur qui en porte le nom. Elle est af-  
sez fertile en froment, orge, vaches, che-  
vres, & Orchel, & contient quinze lieues  
de long & dix de large, & à côté d'icelle  
vous en avez une autre petite appelée *Gracia*,  
Giaciofa. distante d'une lieue de la grande.

Ce que j'ai dit des îles sùdites est de ma  
propre science & experience, comme ayant  
demeuré en icelles par l'espace de sept ans,  
employé aux negoces & affaires des Sei-  
gneurs *Antoine Flukman* & *Edouard Castelin*,  
en leur tems gens d'autorité & de credit  
parmi les marchands de *Londres*.

#### Madere.

L'élévation de cette ile est de trente deux  
degrez, & est distante de soixante & dix  
lieues de l'île de *Tenerife* vers le Nord, &  
autant vers le Sud du détroit de *Gibraltar*.  
Elle fut premierement découverte par un  
*Anglois* nommé *Macbam*, & depuis conquise  
& habitée par les *Portugais*. Elle fut  
premierement appelée *Madere* à raison de  
la grande quantité & diversité de bois qui  
y croit, comme cedres, cypres, *Vinatico*,  
*Barbuzano*, pins, &c. ce qui lui continué  
encore le même nom. Combien  
qu'il y en ait qui estiment qu'entre la dite  
île de *Madere* & celle de *Palme*, s'en trouve  
une autre non encore découverte, qui  
est la vraie île de *Madere*, appelée *S. Brandon*.  
Cette île de *Madere* fournit annuelle-  
ment au Roi de *Portugal* grandes finances:  
elle a une belle ville nommée *Fouchal*,  
laquelle est accommodée d'un beau com-  
mode havre, fortifiée d'un fort bastion.  
Elle est aussi ornée d'une belle Eglise Ca-  
thédrale, qui a son Evêque, Chapitre &  
Chanoines; La Justice & le Gouvernement  
s'y exercent à la mode de *Portugal*, dont  
les appellations en ressemblent au Parle-  
ment de *Lisbonne*. Vous y avez une autre

ville nommé *Macbica*, accommodé d'une  
assez bonne rade pour les navires, & tant  
la ville que le havre retiennent le nom du-  
dit *Macbam* Anglois. Il se trouve en la  
dite île de *Madere* seize engins à faire sucre  
qui le font bon par excellence.

Outre le bois ci-dessus mentionné, s'y  
trouve abondance de bons fruits de toutes  
sortes, poires, pommes, prunes, dattes  
sauvages, pêches, melons, oranges, citrons,  
grenades, & herbes potageres.

Il y a aussi quantité d'arbres appellez  
dragons: mais surtout d'excellens vins qui  
se transportent en infinis lieux. A l'un  
des côtes d'icelle vers le Nord vous y trou-  
vez un autre petite île qu'ils appellent *Per-  
to-Santo*, à trois lieues de la grande, les  
habitans y vivent de ménage; car cette  
île de *Madere* ne fournit que peu de grains,  
& tire sa principale provision de *France* &  
de *Tenerife*. A l'autre côté se trouve une  
autre petite île appelée *le Desert*, laquel-  
le ne produit que de l'*Orchel* & nourriture  
pour des chevres, qui sont pour la pro-  
vision de la grande île, qui a de circuit tren-  
te lieues: le lieu où croissent les grands ar-  
bres, dont nous avons parlé, est de situa-  
tion fort haute, & ce que j'y ai remarqué  
d'admirable, ce sont des conduits, qui à  
travers des montagnes portent les eaux aux  
engins à sucre.

À demi chemin, entre l'île de *Tenerife*  
& celle de *Madere*, se rencontre une autre  
petite île inhabitée qui peut avoir une lieue  
de tour, qui ne produit rien que pâture  
pour des chevres.

Cet Auteur Anglois, par envie ou plutôt par  
ignorance tait le nom des Français, quand il dit que  
les premiers découvreurs & conquereurs des *Cana-  
ries* furent les *Portugais* ou *Castillans* accompagnés  
des Anglois: car cela est convaincu de faux, tant  
par cette histoire que par tous ceux qui en ont é-  
crit depuis cent ou six vingts ans, & même par un  
autre Anglois plus qualifié & plus erodible, le Sire  
*Edmond Sorey*, que nous rapportons en suite, & qui  
avoue assez franchement que notre *Bushenours* fut  
le premier des Chrétiens qui découvrit ces îles. Il  
est bien vrai que pour *Madere* l'honneur en est dû à  
ce *Macbam* Anglois, dont nous avons parlé, & la  
premiere conquête depuis aux *Portugais*.

Quand à ce qu'il dit que ces peuples insulaires  
sont originaires d'Afrique, il y a bien de l'apparen-  
ce pour la proximité, n'y ayant pas plus de douze  
ou quinze lieues passage du Cap de *Badier* à l'île

S. Brandon,  
lieu in-  
visibile.

Fouchal.

Fruits.

Porto San-  
to.

Grains de  
France.

Le desert.

NOTA.



- 1) ch. 70.  
2) s. 1. 1. 1.  
3) ch. 12.
- de *Rep. Aventur.*, comme cette histoire dit, (1.) Et même *Plin.* (2.) remarque qu'en la *Mauritanie* vers le mont *Atlas* & le fleuve *Niger* habitoient certains peuples appelez *Canariens*, qui vivoient de chaires crues & d'entrailles de bêtes sauvages & de serpens comme des chiens, dont le nom leur en étoit venu. Il y en a encore aujourd'hui certains peuples noirs vers *Gambia* si bestiaux qu'ils ne savent presque parler, & mangent ainsi les entrailles des bêtes toutes sales & pleines d'ordure comme les chiens, sans presque aucun usage de raison, ainsi qu'a remarqué *Vincent le Blanc* en ses voiajes d'*Afrique*. (3.)

**EXTRAIT DES OBSERVATIONS,**  
**Du Sire EDMOND SCORY Chevalier**  
**Anglois, touchant le Pic de Tenerife, &**  
**autres singularitez par lui remarquées en**  
**cette Ile.**

### CHAP. XXXI.

*Description particulière de Tenerife, par Edmond Scory Chevalier Anglois. Montagne merveilleuse. Des singularitez de cette Ile : Mœurs des habitants : Gouvernement ancien : Idolatrie : Fertilité : Vins excellents. Ville de Laguna : Guanches. Bethencourt premier découvreur. Opinions en la Religion. Etrange vol d'oiseau.*

- De Pancha  
sem. (s. 1. 1.)  
5. 1.
- Nom de  
Tenerife  
d'où.
- Teyda, N. coli l'appelle  
le Teyda, & les Espagnols Teyda.  
Garachico.  
vol. Nicolai.  
5. 10.
- Tenerife** est la plus plaisante de toutes les Iles des *Canaries* : elle a été appelée *Nivaria* ou *Neigreuse*, à raison de la neige, laquelle comme un collier environne le col du *Pic de Taïda* : le nom de *Tenerife* lui a été imposé par les habitants de l'île de la *Palme* : car *Tener* en langage *Palmeisien* signifie de la neige, & *Ifse* une montagne : elle est située en l'Océan *Atlantique* à quatre vingt lieux loin de la côte d'*Afrique*. Elle est de forme triangulaire, s'étendant en trois promontoires ou caps. Sa situation est dans les vingt huit degrez del'Equinoctial. Quand à la grande montagne de *Teyda*, communément appelée le *Pic de Tenerife*, je ne sais si elle donne plus grand admiration quand vous en approchez, ou quand vous la regardez de loin, mais en l'une & l'autre façon elle est beaucoup à admirer. Le pied de la montagne commence à la ville & port de *Garachico*, de là il y a deux journées & demi de chemin jusques au haut d'icelle : encore que le haut semble être aussi pointu qu'un pain de sucre, à quoi elle ressemble plus qu'à toute autre forme : il ne laisse pas d'y avoir une

platte forme au sommet, de la largeur d'un acre de terre, & au milieu de cette plaine un gouffre duquel souventes fois sont jettées hors des grosses pierres avec grand bruit, feu & fumée : on peut faire sept lieues de chemin sur des ânes ou des mules ; le reste il le faut faire à pied avec grande difficulté. Toutes les contrées qui sont autour de la pente de cette montagne à dix miles en amont, sont toutes couvertes, ou pour mieux dire, embellies des plus beaux arbres de toutes sortes que l'on puisse trouver au reste du monde, à cause du grand nombre de fontaines qui s'entre-mêlent les unes avec les autres, & accrues des pluies violentes de l'hiver, descendent en gros torrens dans la mer. Au milieu de cette montagne il y a un froid intolérable, au haut il y fait chaud, & pareillement aussi au pied d'icelle. Par toute la région froide il faut que vous preniez votre chemin pour voiajer du côté du Sud, & durant le jour, & par la région chaude, qui est deux lieues près du sommet, il faut marcher du côté du Nord, & durant la nuit : chacun porte sa provision de vivre, & ses *Borraches*, ou flacons de vin. Pour approcher au haut de la montagne, il faut descendre, en prendre le tems du milieu de l'été, pour éviter les torrens causés par les neiges, & environ les deux heures du matin : Et lors vous y pouvez demeurer jusques au lever du Soleil, mais non pas plus long-tems.

Le Soleil étant élevé par dessus l'horizon de l'Océan y paroît beaucoup plus petit que quand vous êtes sur la plus basse terre, & semble se contourner en soi-même en façon d'une boule. La seconde lueur, qui comme un torrent de flammes sort de l'Orient peu avant le lever du Soleil, ne peut en rien mieux être comparé qu'à la respiration & chaleur sortant de la bouche d'un tour embrasé : Et ainsi il s'élève, avançant sa course par le milieu du Ciel, dont la couleur est claire, pure, bleue & cristalline, sans y avoir la moindre tâche ou nœud. Lors que vous êtes au haut de cette montagne toutes les îles paroissent au dessous de vous comme une plaine & platte forme de terre unie : encores qu'en toutes ces îles il n'y ait gueres moins de vingt

1) Les Espagnols appellent cette Volcanes, comme il y en a au Mexique.

Donchas, flacons de cuir, en Espagne.

Observation merveilleuse du Soleil, & nouvelle nouveauté.

mille roches rudes, difformes, mal polies & inégales. Toutes les extremités de cette plaine de terre semblent bordées & frangées de neiges, qui en effet ne font autre chose que des nuées blanches, qui sont de plusieurs étades beaucoup plus basses que vous; Proche le sommet de cette montagne il ne pleut jamais, & n'y a jamais aussi aucun vent qui souffle sur icelui: On recite le même du mont *Olympe* en la *Thebsalie*.

Milles  
Phœsie,  
Olympe  
mont.

Toute la partie haute de cette montagne est affligée de sterilité, & privée du bénéfice de la vertu generative de la blus basse & moienne region de l'air, car il n'y a aucune forte d'arbres, arbrisseaux ni feuilles qui honorent sa tête, laquelle en demeure étrangement difformée: Derechef du côté du Sud sortent des veines de souffre, qui descendent en bas sur la nuque de son col où est la region des neiges, parmi lesquelles le souffre se fait voir par ses veines en divers endroits. Souvent en tems d'été les feux sortent hors de ce trou qui est au faîte de la montagne, dans lequel si vous faites rouler quelque grosse pierre, elle resonance comme si quelque pesant fardeau tomboit sur un grand nombre de vaisseaux d'airain creux: Les *Espagnols* appellent par raillerie ce trou le *chaudron du Diable*, dans lequel bouît toute la provision de l'Enfer. Et les *Guanches* mêmes, naturels habitans du país, assurent que c'est là l'Enfer, & que les âmes de leurs predecesseurs, qui ont été méchans, sont reduites en ce lieu là: mais que celles de ceux qui ont été gens de bien & vaillans, vont en bas en la plaisante vallée, en laquelle est à prent située la grande Cité de *Laguna*, au prix de laquelle, & des bourgades voisines d'icelle, je ne eroi pas qu'il y ait aucune autre place en tout le monde de plus plaisante & agreable temperature d'air, ni d'un plus bel objet à la vue, étant posée au centre de cette plaine, d'où l'on peut contempler comment la nature s'est pluë à diversifier la beauté de cette grande montagne. Du côté du Nord de cette Ile, il y a plusieurs chutes d'eaux fraiches, qui tombans de tres-hautes montagnes, servent de rafraichissement à la plaine & à la Cité de *Laguna*, & delà portées par la for-

souffle &  
fec.

Caléza.

Guanches.

Laguna  
ville.

Plusieurs  
ex. chutes.

ee de leurs torrens se jettent dans l'Océan. L'Ile est divisée par une rangée de montagnes qui ressemblent le comble d'une Eglise, aiant au milieu d'icelle le Pic de *Teyda*, *Teyda*, comme si c'étoit le clocher. Si vous divisez toute la terre de l'Ile en douze parts, il s'en trouvera dix d'icelles occupées de rochers inaccessibles, de bois, & de vignes: Et encore en si peu qui reste de terres labourables, on y a recueilli, comme j'ai vû selon le compte qu'ils en faisoient en l'an 1582. jusques à plus de deux cens mille ha-  
Fertilité  
negues \* de bled (la quarte *Angloise* en fait  
grande.  
quatre & demi) outre une infinie quantité  
L'araga  
modere en  
de ris & d'orge: La terre y est de fort de-  
hégare:  
licieuse temperature & propre pour pro-  
qui est sobre  
duire toutes les plus excellentes choses qu'au-  
belleuse &  
cune autre puisse porter, si les *Espagnols*  
demi.  
vouloient prendre la peine de la cultiver. Les  
vignobles plus recommandables sont en la  
*Bonavisia*, *Danti*, *Oratani*, *Tiqueste*, &  
au lieu appellé *Rambé*, lequel produit le  
plus excellent vin de tous les autres. Il  
Vine exci-  
croit deux sortes de vins en cette Ile, l'un  
ou vin de  
appellé *Pidonia*, l'autre *Malvoisie*. Le *Pi-*  
Nielle.  
*donia* est tiré d'une grappe longue qui pro-  
duit un vin plat & sans pointe. La *Mal-*  
Malvoisie  
voisie vient d'une grosse grappe ronde, &  
ou vin de  
est le seul vin qui peut passer les mers au-  
Caurie.  
tour du monde & d'un pole à l'autre, sans  
s'agrir ou aliter, au lieu que tous les au-  
tres vins se tournent en vinaigre, ou se con-  
gèlent en glace quand ils approchent des  
poles du Sud ou du Nord. On ne peut  
pas trouver ailleurs que là de plus beaux &  
meilleurs melons, grenades, citrons, fi-  
gues, oranges, limons, amandes, dattes,  
& miel, & par conséquent aussi de la cir-  
Fruits ex-  
que,  
& de la soie, quoi que non en grande quan-  
tité; néanmoins elle est excellemment bon-  
ne, & s'ils y vouloient planter des meuriers  
en abondance, le fonds égaleroit, si même  
il n'excedoit en bonté & quantité de telles  
commoditez, le terroir de *Florence* & de  
*Naples*. Le côté du Nord de cette Ile a  
Arbres.  
bonde aussi bien en bois qu'en eaux; là croi-  
sent le cedre, le cyprès, le laurier, l'oli-  
vier sauvage, le lentisque, le laviner, la  
palmie & le pin. Au passage d'entre *Ora-*  
Larvava.  
*tane* & *Garabico*, vous voiagez par le mi-  
lieu d'une forêt de tels arbres, dont la for-

te

te & plaisante odeur parfume tout l'air des environs. Il y a telle abondance de ces arbres en cette Ile, que tous leurs vaisseaux pour le vin, & autres utensiles de bois en font faits. Il y a là deux sortes de pins, l'une qui est menue, & l'autre qui croit de la façon de nos chênes en Angleterre, en s'épandant çà & là; les Habitans du lieu appellent ce bois l'arbre immortel, par ce qu'il ne se pourrit ni dessus ni dessous terre, ni dedans l'eau; il est presque aussi rouge que le Brésil & est aussi dur, mais non si unctueux que l'autre sorte de pin. De cette sorte ils en ont quelques arbres si grands que les Espagnols recient & afferment pour chole digne de foi, que du bois d'un seul

Pin.

Arbre immortel.

Arbres nouveaux en grandeur. Pines du même genre l'arbre.

Dragonier.

de ces pins là, on en a couvert l'Eglise de Loz Remedios de la Cité de Laguna, qui est de quatre vingt pieds de long & de quarante huit de large, & que d'un autre pin on en a couvert l'Eglise de Saint Benoit en la même Cité, qui est de cent pieds de long & de trente-cinq de large. Le plus excellent & étrange arbre qui soit en cette Ile, est celui qu'ils appellent Dragon, le tronc & corps d'icelui s'élève d'une excessive hauteur & grandeur, l'écorce est semblable aux écailles d'un dragon, & je pense que delà il a pris son nom. Du haut sommet de l'arbre routes les branches sortent, qui se jettent & s'entrecroissent l'une avec l'autre deux à deux comme les Mandragores. Elles sont de forme presque semblables au bras d'un homme, rondes & polies, & comme de l'extrémité de ses doigts, sort la feuille environ de deux pieds de long, & qui ressemble assez à notre glaive de maré. Cet arbre n'a point de bois au dedans de son écorce, mais seulement une espèce de poix claire & spongieuse, & communément ils font des ruches à miel des troncs de ces arbres: vers le plein de la Lune ces arbres suent une gomme claire & vermeille, qu'ils appellent sang de Dragon, qui est beaucoup plus excellente & altérative que le sang des Dragons, que nous avons de God & des autres parties des Indes Orientales, parce que les Juifs, qui sont les seuls droguistes de ces lieux là, pour y gagner, le falsifient & multiplient avec d'autres ingrédients quatre livres pesant pour une.

Les premiers qui ont habité cette Ile étoient appelez Guanabos. Mais il est bien difficile de savoir d'où ils étoient venus en ce lieu-là, pour ce que c'étoit, comme il est encore, un peuple entièrement barbare, & sans lettres. Le langage des vieux Guanabos, qui demeurent encore entre eux jusques à ce jourd'hui en cette Ile, eu leur ville appellée Candelaria, approche fort de celui des Mores de Barbarie. Quand Benbecour le premier des Chrétiens qui a découvert ces parties là, y arriva: il les trouva tous Gentils & Idolâtres. Neantmoins je ne trouve point qu'en aucune façon ils aient eu commerce avec le Diable, chose toutefois assez ordinaire entre les Indiens Gentils. Ils tenoient qu'il y avoit un souverain pouvoir & puissance, qu'ils appelloient de divers noms, *Atubaranaban*, *Atubucanan*, *Atibayayaxeran*, signifians le tres-grand, le tres-haut, & conservateur de toutes choses. S'ils manquoient de pluies, ou qu'ils en eussent trop, ou si quelque autre mal leur advenoit, ils conduisoient leurs brebis & chevres en un certain lieu, & se paroient les petits d'avec les meres, estimans que par le beccement que ces bêtes faisoient de côté & d'autre, le courroux de ce souverain pouvoir étoit apaisé, & qu'il les pourvoiroit de ce qu'il leur manquoit: ils avoient quelque connoissance de l'immortalité & punition des ames: Car ils estoient qu'il y avoit un Enfer, & qu'il étoit au Pic de Tryda, & appelloient l'Enfer *Ecbeide*, & le Diable *Guayota*. En leurs affaires civiles ils avoient quelques Police, reconnoissans un Roi auquel ils rendoient subjection & vassellage, contractans mariages, rejettans les bâtarde, admettans les Rois par succession, faisoient des loix & assujettissans eux-mêmes à icelles. Quand un enfant étoit né ils appelloient quelques femmes qui avec certaines paroles jettoient de l'eau dessus la tête de l'enfant, & dès lors en avant cette femme étoit reçue au nombre de cette famille, & n'étoit loisible à aucun de la race de contracter jamais mariage avec elle, ou d'avoir la connoissance. Les exercices dont usaient leurs gens étoient de sauter, courir, lancer le dard, jeter des pierres, & danser, en

Guanabos.

Noms de Dieu. Noms de Dieu. Noms de Dieu.

Noms de Dieu.

Noms de Dieu.

Noms de Dieu.

Noms de Dieu.

Noms de Dieu.

Noms de Dieu.

Noms de Dieu.

Venus.

Genus.

Chère in-  
quable.

Vivens.

Tomacco.

Giffo. Ni-  
cala l'appel-  
le Giffo.

quoi jufques à cette heure ils fe plaifent ex-  
tremement. Ces Barbares étoient fi rem-  
plis de vertus naturelles & d'honnête fim-  
plicité, que c'étoit une loi inviolable en-  
tr'eux, que fi un de leurs Soldats, en quel-  
que place publique ou privée, s'étoit com-  
porté licencieufement ou injurieufement à  
l'endroit de quelque femme, il étoit fans  
remiffion mis à mort. Le peuple de cette  
contrée étoit d'une belle stature, bien for-  
mé & de bonne complexion. Il y a eu au-  
trefois entr'eux des Geans d'une incroyable  
grandeur : le tête de l'un d'eux le void en-  
core en être, auquel il y avoit quatre-vingts  
dents, & la grandeur de fon corps, qui fut  
trouvée inhumé au fepulchre du Roi de *Gai-  
mar*, de la race duquel il étoit, revenoit à  
la mefure de quinze pieds. Le peuple qui  
habite du côté du Sud de l'île eft de cou-  
leur olivâtre : mais ceux qui demeurent du  
côté du Nord font beaux, fpecialement  
les femmes, qui ont les cheveux lufans &  
doux : leur plus commun ornement é-  
toit un certain vêtement fait de peaux d'ai-  
gneaux comme un petit furcot, fans plis,  
ni collet, ni manches, attachez enfemble  
avec des courroies de même cuir. Le plus  
ordinaire accoutrement des hommes & fem-  
mes d'entre le commun étoit appellé *Tomar-  
co*, feulemment les femmes par modellie a-  
voient une autre couverture par dessus leur  
*Tomacco*, qui étoit leur cotte feparée, al-  
lant jufques aux genoux, & cette-ci qui  
étoit auffi faite de peaux, s'étendoit en bas  
jufques à terre : car ils eftimoient chofe  
mal feante à une femme d'avoir les mam-  
melles ou les pieds découverts : ils vivoient  
en cette habit, en icelui ils mouraient, &  
au même étoient ils le plus fouverain em-  
ierrez. Pour leur vivre ordinaire ils fement de l'or-  
ge & des fèves : quand au bled, il leur é-  
toit ci-devant inconnu. Ils fèchent leur or-  
ge au feu, puis l'égrugent en certains mou-  
lins à bras, tels qu'il y en a maintenant en  
*Efpagne* : ils appellent la farine ainfi faite  
*Giffo*, la détrempans d'eau, de miel, & de  
beurre, elle leur fert de pain, & étoit leur  
plus grande & generale nourriture. Ils  
mangeoient auffi de la chair de brebis, de  
chevres & de pores, mais non communé-  
ment : Car ils avoient certaines aflemblées

telles que font en *Angleterre* les fêtes de vil-  
les, auquel tems le Roi en perfonne don-  
noit de fes propres mains à chaque vingtaine  
d'eux, trois chevres, & à proportion de  
leur *Giffo*, après cette fête chaque compa-  
gnie venoit devant le Roi, montrant leur  
agilité à fauter, courir, luitier, darder,  
dancer & autres paffe-tems : ils ont une cer-  
taine efpece de miel fait d'un fruit appellé  
*Mezan*, de la grandeur & groffeur d'un *Mezan*.  
pois. Avant que ces fruits foient meurs,  
ils font verts en couleur : quand ils com-  
mencent à meurir, ils font rouges, & é-  
tant entierement meurs, ils deviennent  
noirs, n'étans en rien diffeinblables à nos  
meures noires : finon en leur goût, qui eft  
extremement plaifant. Ils n'en mangent  
que le jus, qu'ils appellent *Xoya*, & le miel  
qu'ils en font *Chacerquem* : ils allaient ces  
*Mezans* lors qu'ils font bien meurs, & les  
explotent au Soleil l'efpace d'une femaine,  
puis ils les caffent en pieces, & les mettent  
bouillir en l'eau tant qu'ils deviennent ca-  
firop : cela leur fert de medecine pour les medecines,  
fluxions & douleurs de reins & du dos, &  
pour l'une & l'autre de ces maladies, ils ti-  
rent du fang des bras, de la tête & du front  
avec un caillou à fufil. Au tems de leurs  
femelles, le Roi avant partagé à chaque  
homme la portion de terre qu'il doit ferner,  
ils font des trous en terre avec des cornes  
de chevres, & dilans certaines paroles, ils  
jettent leurs femences en la terre. Tous  
autres ouvrages concernant la culture des  
terres font parfoinées par leurs femmes : le  
Roi faisoit fon habitation en des grottes ou  
roches creufées naturellement, defquelles  
il y en a une grande quantité qui refte en-  
core en être jufqu'aujourd'hui. Lors que  
l'on faisoit quelque fête en leur contrée, il  
y avoit ce privilege, que tous les hommes  
pouvoient en toute fèreté aller & paffer  
ça & là parmi le païs des ennemis, mêmes  
fouventes fois les ennemis fe fèfoient les  
uns les autres. En leurs mariages, ils a-  
voient cette coutume que les hommes de-  
mandoient le confentement des parens, des  
veuves & des filles, lequel étant accordé,  
ils étoient lors mariés fans autre ceremonie  
que j'ai pu apprendre. Comme leurs ma-  
riages étoient fi tôt faits ils étoient auffi ai-  
fément

Temps d'af-  
fèmbles.

Mariages.

Divorce.

Roi épouse  
sa femme  
en  
Paris jud.Embau-  
ment.Enferme-  
ment. Voir Ni-  
col. 9. 10.

Santa Cruz.

Situation  
excellente  
de ville.

fément rompus : car si le mari ou la femme étoient disposés à se séparer ils le pouvoient faire incontinent, & chacun d'eux se remarier derechef avec d'autres à leur volonté. Néanmoins tous les enfans nez de personnes ainsi séparées étoient par après estimés comme bâtards. Le Roi seulement, à cause de la succession, étoit exempt de cette coutume, & à lui seul, pour cette même raison, étoit loisible de se marier avec sa propre sœur. Par plusieurs années cette Ile fut sujette à un seul Roi, lequel ils appellent *Adeu*, qui étant devenu vieux, ses fils qui étoient neuf en nombre conspirèrent contre lui, & divisèrent l'Ile en neuf divers Roiaumes. Toutes leurs guerres étoient pour dérober les bestiaux les uns des autres, spécialement les chevres bigarées, qui entr'eux étoient en grande & religieuse estime : il y a bien peu de différence de corsage, de couleur, & autres qualitez entre nos Dains d'*Angleterre* & leurs chevres. Les anciens *Guanes*, de cette Ile avoient un officier ou embaumeur destiné, homme ou femme selon le sexe, qui lavoit les corps morts, puis mettoit dedans ces corps certaines confectons faites de beurre de chevre, fondu avec des poudres de *Furzes*, espèce de pierre rude, d'écorces de pins & d'autres herbes, & accommodoient ainsi ce corps pendant l'espace de quinze jours : l'exposant au Soleil, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, jusques à ce qu'il fût tout roide & tout sec. Durant ce tems-là, les amis pleuroient & lamentoient sa mort. A la fin des quinze jours, ils enveloppoient ce corps en des peaux de chevres si industrieusement cousues l'une avec l'autre, que c'est chose admirable, & ainsi le portoient en une caverne fort profonde, où personne ne pouvoit avoir accés. Il se trouve encore de ces corps qui ont été ensevelis de cette façon depuis mille ans en cà, à ce qu'ils disent. La ville de *Santa Cruz* est le plus proche port de la Cité de *Laguna* : delà vous montez de fort roides montagnes pour aller à la dite Cité, que l'on trouve la mieux & quasi miraculeusement située au milieu d'une plaine de dix miles de circuit, comme si la nature avoit préparé cette place à l'homme pour y bâtir une ville. Elle est

environnée tout autour de côtons d'une émerveillable hauteur, comme d'une muraille, sinon du côté du *Nord-Ouest*, par où passe un chemin de terre unie qui conduit jusques au bord de la mer, distante de sept lieues. Là aussi se leve continuellement une vapeur de la mer, qui étant contournée parmi tant de diverses entrelasfures de montagnes se convertit finalement en vent, & prenant son passage parmi les conduits de ces monts comme par des canaux jusques à la Cité, lui sert d'un grand rafraichissement, & s'amortit dedans cette grande plaine par faute de trouver aucune opposition de choses qui lui soient contraires : Et encore que le vent de *Sud-Est* souffle vivement sur la mer, on ne laisse pas toujours d'avoir en ce lieu-là le vent plein de *Nord-Ouest*, qui comme un vrai ami favorise cette Cité lors qu'elle en a plus de besoin, qui est depuis les douze heures du jour, jusques à la nuit ; l'extremement grande ro-  
Roies.  
sée qui tombe, refroidit assez suffisamment la nuit. Leurs bâtimens sont d'une pierre  
Bâtimens  
rude & mal polie, qui n'est nullement belle : ils sont fort simples en leurs bâtimens, qu'ils élèvent de deux ou trois étages, & non plus : & communément aux lieux plus écartez de la ville, ils ne les bâtissent que d'un étage : la ville n'est point murée : ils n'ont point aussi de cheminées, non pas même pour leur cuisine : ils sont seulement un âtre & foier à plat contre une muraille, & là y havisent ou brûlent leur viande, plutôt qu'ils ne la rôsissent : la disposition de leurs ruës est fort belle. Et étant au milieu de la Cité, on peut jeter sa vûe par toutes les extremités d'icelle : ils ne manquent point aussi d'eau, & la ville prend son nom d'un grand Lac ou étang  
Lac.  
qui est au bout d'icelle, qui tire à l'Ouest, sur lequel on trouve ordinairement grande foison d'oiseaux de riviere de diverses sortes, les faucons hargars voient tous les soirs par dessus le Lac : & les *Negres* avec des fondes bătant ces oiseaux les font lever : C'est lors le plus agreable passe-tems que l'on en voit une grande quantité qui se baif-  
Passe-  
sent tous en même instant pour se jeter sur ces oiseaux : aussi sont ce les faucons & é-  
perviers les plus forts & mieux attaquans la proie

Arrangé vers  
d'un édifice

proie que l'on pût trouver ailleurs, & sont d'une plus grande race que les faucons de *Barbarie*. Le Vice-Roi étant un soir à regarder le passe-tems de cette chasse naturelle & sans artifice, me demandoit ce qu'il m'en sembloit, & moi lui louant avec raison la force & attaque de ces éperviers, il m'assura pour chose vraie, qu'un faucon né en cette Ile, qu'il avoit envoyé au Duc de *Lerre*, avoit d'un vol (si non qu'il eût reposé en chemin sur quelque navire) repassé depuis l'*Andalousie* jusques à *Tenriffe*, qui sont deux cens cinquante lieues d'*Espagne*, & avoit été repris la, demi-mort, portant les verrelles du Duc attachées, & le tems depuis son départ jusques à ce qu'il fut repris, ne passoit pas seize heures.

### CHAP. XXXII.

De Messire Jean de Bethencourt premier Conquêteur, & de la différence entre les Historiens Espagnols, Italiens, François & autres, avec cette Histoire, sur le tems de la conquête. Des Bethencourts des Canaries, Açores, Castille & Portugal.

Après  
quand d'  
autres.

Mais pour revenir à la conquête de Messire Jean de Bethencourt, quelques-uns ont pensé que cela se devoit plutôt entendre des *Azores* que des Canaries mais ils sont contredits par cette histoire, & par tous les autres historiens, & puis les *Azores* ne furent découvertes que long-tems après par les *Flamans* ou les *Portugais* en l'an 1505. Mais il y a apparence que ce qui a causé cet erreur, est qu'on a trouvé en l'histoire de la conquête de Portugal, que le Roi d'*Espagne* fust en guerre à la *Tercere* contre *Don Antonio*, il se trouva un des principaux de cette Ile nommé *Jean de Bethencourt* qui y tint le parti des *Espagnols*. Et il est vrai semblable que depuis que les *Bethencourts* eurent vendu aux *Castillans* leur conquête des *Canaries*, quelqu'un d'eux le retira aux *Azores*.

Bethencourt Roi  
des Canaries

Or ce Sieur de Bethencourt aiant, comme j'ai dit, en l'an 1402. commencé cette conquête à ses dépens, il fut contraint d'aller demander secours à *Henri III. Roi de Castille*, pour achever le reste, ce qu'il obtint avec le titre & qualité de Roi, mais relevant de la Couronne de *Castille* & aiant

conquis quelques-unes de ces Iles, ne pouvant achever le reste pour le peu de forces qu'il avoit, se contenta d'établir la son neveu *Maciot de Bethencourt*, & de s'en aller en France, en intention de retourner aux Iles: mais les diverses affaires domestiques qu'il trouva par-deçà avec les grandes guerres qui étoient lors en ce Royaume contre les *Anglois* & *Bourguignons*, l'en empêchèrent, outre son grand âge: car il passoit 66. ans quand il mourut, qui fut en l'an 1427. & là-haut cette histoire, & son neveu *Maciot* lui succéda aux *Canaries*. Il avoit bâti le château de *Rubicon* à *Lancarote*, & celui de *Risberaque*, & le Fort de *Baltarrou* à *Fort-Chèreux* blés aux *Canaries*.

Tous les autres historiens François, Espagnols & Italiens, depuis 60. ans, qui ne pouvoient avoir si grande connoissance de cela, se sont trouvés différens, & avec cette histoire, & entr'eux mêmes. Car presquièrement ils ne sont pas bien d'accord du nom, les uns le nomment *Guillaume*, les autres *Jean de Bethencourt*, comme étoit son vrai nom. Nos François l'appellent *Bethencourt*: les historiens Latins *Betancurinus*, *Bontacurinus*, *Pentacurinus*, les Italiens, *Portugais* & *Castillans*, *Betancor*, *Bentacor*, *Pentacor*; quelquesuns par corruption *Letancor* ou *Letancor*. Pour son pais les uns le font *Picard*, les autres *Normand*, comme il étoit, car sa demeure est assez remarquée près *Diepe* au pais de *Caux*.

Quant à ce qui est du tems, les uns mettent cette conquête en l'an 1405. autres en 1417. comme la plupart, ou en 1414. Et toutelois ce fut dès l'an 1402. comme nous prouverons ci-après. Les *Espagnols* disent que le Sieur de Bethencourt aiant conquis quatre de ces Iles avec la permission du Roi de France & le secours de celui de *Castille*, dont il étoit vassal & feudataire, choisit sa demeure à *Lancarote*, où il fit bâtir un château de pierre, & que par la permission du Pape *Martin V.* il y établit un Evêque nommé *Mende* (que cette histoire appelle *Albert de las Casas*). *Garibay* ajoute qu'en l'an 1417. la Reine *Catherine* veuve de *Henri III. Roi de Castille*, comme tutrice de son fils *Jean II.* encore jeune alors donna ces Iles à *Jean de Bentacor* Fran-

Marion de  
Bethencourt.

) Nebell,  
Compara.

) Loyfel de  
Tescouet.

Temo de la  
conquête.

) Cathal,  
Martiana,  
&c.

) no. 88.  
1166.19

François, à la priere & recommandation de *Rubin de Bragmement* Amiral de France son parent. Mais qu'avant cela les Rois de *Castille* tenoient ces Iles être de leur Seigneurie; Et toutefois cette histoire montre qu'ils n'y prétendoient rien alors, & qu'à peine en avoient-ils connoissance.

1) ch. 16.

2) l. 16. c. 16.

*Mariano* dit que *Jean Beutenourt* François, entreprit ce voyage avec la permission de *Henri III.* sous condition que ces Iles demeureroient à la protection & hommage de la Couronne de *Castille*: Qu'il en conquiert cinq des plus petites, & ne peut venir à bout des autres, pour la multitude & valeur des habitants. Puis fait mention de l'Evêque *Mendo* y envoioit par *Martin V.* Et peut-être que ce Pape y envoia depuis ce *Mendo* qui doit être un autre qu'*Albert de las Casas* que *Beutenourt* y établit sous *Innocent VII.* comme nous montrerons.

3) Hist. des

Indes l. 6.

c. 17.

*Gomara* en parle de même, & ajoute que les *Mailloquins* furent les premiers qui allerent attaquer ces Iles pour butiner, mais qu'ils en furent repoussés avec grand carnage: Que depuis en 1393. les *Sevillans* & *Biscains* furent à *Lancerote* où ils firent un grand butin, jusqu'à emmener le Roi & la Reine de cette Ile, avec plusieurs autres prisonniers en *Espagne*, mais qu'en suite de cela notre *Beutenourt* en fut le premier conquéreur. en 1417. & que pour faire ce voyage, il avoit vendu tout son bien en France, pour équiper quelques vaisseaux, avec quoi il fit l'entreprise à l'aide des *Espagnols*; & qu'il y établit un Moine nommé *Mendo* pour convertir ces peuples, par le commandement du Pape *Martin V.* Qu'il se fit Roi de quatre de ces Iles, & de là envoioit en France force esclaves, cire, cuirs, Gulf, oursile, sang de dragon, figues, & autres choses de trafic: Que son neveu *Menant* lui succéda, mais que ne s'accordant pas bien avec l'Evêque *Mendo*, le Roi de *Castille* y envoia un *Pierre Barbe*, à qui *Menant* vendit ces Iles: & ce *Pierre* les vendit à *Fernan Peraça*, puis elles vindrent à un *Diego de Herrera*, de qui le Roi *Ferdinand* les acquit. Mais enfin cet auteur conclut, qu'avant *Beutenourt* aucuns Chrétiens ne les étoient allés voir, que pour butiner.

Le *Surita* dit presque les mêmes choses, au rapport d'un *Pere Lopes de Ayala* en son histoire, & qu'un *Louis de la Cerda* Comte de *Clermont* dès l'an 1345. fut couronné Roi des *Canaries* par le Pape *Clement V.* à la charge de les aller conquérir & y faire prêcher la Foi, mais il n'y eut autre effet de cela pour lors: Que depuis en 1395. les *Andalousiens* & *Guiposcois* furent pour découvrir ces Iles proches d'*Afrique* en la côte du Roiaume de *Benmarin* (que nos historiens appellent *Belle marine* qui est *Maroc*) & qu'ils pillèrent *Lancerote* & quelques autres, mais que ne trouvant les richesses d'or & d'argent qu'ils prétendoient, ils s'en retournèrent chargés d'esclaves seulement, de cuirs de chevres, & de cire: Tant qu'enfin le Roi de *Castille Henri III.* donna cette conquête à faire à *Rubin de Bragmement* Amiral de France qui avoit bien servi le Roi

1) Benmarin, famille de race des Rois de Maroc.

2) Rubin de Bragmement.

*Don Jean* son pere, & lui même aux guerres contre *Portugal*, & que ce *Rubin* donna cette commission à un sien parent *Jean de Beutenourt*, auquel depuis la Reine *Catherine* sa veuve le confirma: Que ce Chevalier François en eut titre de Roi, conquêta l'Ile de *Fer*, attaquâ la grand' *Camarie* qu'il ne peut conquérir à cause de la résistance des naturels du pais, & qu'il fit bâtir un château à *Lancerote*. Il ajoute, au rapport d'un *Garcia de Santa Maria*, en son histoire, que *Benot XIII.* (Annapape siegeant en *Avignon*, puis en *Dragon*) fit Evêque de ces Iles un *Alphonse de Sanlucar* Religieux de Saint François, qui fut appelé Evêque de *Rubicon*, Suffragant de *Seville*, & qu'icelui tardant trop à y aller, ce Pape en pourvut un autre de même Ordre, nommé *Mendo*: Que *Beutenourt* étant mort, lui succéda *Menant*, qui aiant dispute avec l'Evêque *Mendo*, la Reine *Catherine* y envoia un *Pedro Barba de Campos*, pour y donner ordre, & que *Menant* enfin vendit ces Iles à ce *Barba*, qui après les revendit à *Fernan Peraça* Cavalier *Sevillan*: Et que bien que ces Iles fussent de la couronne de *Castille*, toutefois un *Hernan de Castro* Portugais passa en 1425. avec une armée contre la grand' *Camarie* qu'il ne put prendre: Et que *Henri* Infant de *Portugal* de

X 33 manda

Mendo Evêque des Canaries.

Trafic des Canaries en quel.

Evêque de Rubicon.

manda au Roi de *Castille* la conquête de ces îles, à la charge de lui en faire hommage, ce dont l'autre s'excusa: Que l'an 1430. le Roi *Jean II.* permit à un *Guzman Comte de Niebla*, qui avoit droit en ces îles, de le vendre à *Don Guillem de las Casas*; Et que de là il passa à *Diego de Herrera*; Que cependant le Prince *Don Henri de Portugal* reconnoissant de plus en plus l'importance de ces îles pour la navigation de *Guinée*, sur le refus que le Roi de *Castille* lui en avoit fait, envoya en 1450. une flotte à *Lancerote* & *Gomere*, qui y fit guerre aux *Castillans* jusqu'en 1454. que *Henri IV.* Roi de *Castille* permit la conquête du reste des *Canaries* aux Comtes de *Atouguia* & *Villareal* Portugais, puis en 1460. revoqua cela, pour le prejudice que c'étoit à *Diego de Herrera* à qui cela appartenoit: Qu'ensin en 1461. un *Pedro de Vera* fut envoyé conquérir la grand' *Canarie*, où il fit une forte guerre, prit le Fort de *Gaytel*, contraignit les habitants à se convertir, puis s'étant revoltés, furent derechef vaincus & subjugués entièrement par un *Miguel de Monoya*, qui prit leur dernier Fort tenu inaccessible, dit *Fatega*. Ensuite furent conquises la *Palme* & *Tenarife*, Et en 1487. le Roi *Ferdinand* acquit de *Dona Innez Peraza* tout le droit qu'elle avoit sur les *Canaries*.

C'est-à-dire Canaries conquises.

<sup>1)</sup> En fin de l'hist. de ce royaume. *Benzoni* fait aussi *Bethencourt* le premier conquêteur de ces îles, & qu'abordant en la grand' *Canarie* (il veut dire *Lancerote*) le Roi de l'île nommé *Bojanor* l'en voulut empêcher, mais qu'il le surmonta, & ce Roi vint ensin à accord avec nos Français, qui y bâtirent un Fort, puis acheverent leur conquête: Que trois de ces îles furent par lui (il veut dire par son neveu *Masciot*) vendues au Comte de *Niebla*.

<sup>2)</sup> En fin de l'hist. *Paul Jove* donne aussi l'honneur à notre *Bethencourt* d'avoir été le premier avant les Portugais & Espagnols à découvrir ces îles, & qu'à son exemple les uns & les autres se hâtardent plus avant.

<sup>3)</sup> En fin de l'hist. *Gonzale de Illescas* dit, que la connoissance & la navigation des îles *Fortunées* étant perdue par longtems, fut ensin retrouvée en l'an 1405. par le François *Bethencourt*, au tems de *Jean II.* Roi de *Castille* (il

veut dire *Henri III.*) avec la permission de la Reine *Catherine* sa mere & de l'Infant *Don Fernand* Gouverneur d'*Espagne*: Que ce *Bethencourt* les conquist & convertit, puis par achat vindrent au pouvoir des *Espagnols*. Mais entr'autres choses il remarque que l'importance de cette conquête, pour avoir depuis grandement aidé à celle du Nouveau Monde, ces îles servant d'escale très-commode & opportune pour une si longue Navigation.

Canaries de leur importance.

*Gonzale de Molina* s'entend autant, & que <sup>4)</sup> En fin de l'hist. de la Nav. de l'Andalous. notre *Bethencourt* obtint permission, avec titre de Roi pour cette conquête, de *Jean d'Alphonse* 11. Roi de *Castille* l'an 1417. & ce à la priere & recommandation de *Rubin de Bracquemont* Amiral de France son parent. Puis ajoute, que ce *Bethencourt* étoit grand Chambellan du Duc de *Bourgoigne*, mais il se trompe, comme nous montrerons ci-après. Ce fut son frere *Renand de Bethencourt*, qui fut grand maître d'hôtel de ce Duc, & lui fut Chambellan du Roi *Charles VI.* Ce même Auteur dit encore, qu'à ce *Jean de Bethencourt* succéda son Cousin *Masciot*, dont descendirent Madame *Constance de Herrera*, *Royas* & *Bethencourt* Comtesse de *Lancerote*, & tous ceux de ce même nom qui se trouvent en *Portugal* & *Castille*, & que leurs armes sont d'argent à un lion de gueules; mais c'est un lion de sable armé de gueules.

Armes des Bethencours.

*Barros* & *Ramusius*, disent que *Bethencourt* alla en *Espagne* à dessein de conquérir ces îles, dont il avoit eu connoissance par un vaisseau Anglois ou François que la tempeste y avoit jetté: Qu'il partit de France avec gens & vaisseaux, & en *Espagne* s'en pourvut encore d'avantage, & conquist *Lancerote*, *Fortaventure*, & le *Fer* à ses dépens, & que depuis retournant en France, il y laissa un sien neveu nommé *Masciot*, qui conquist la *Gomere* à l'aide des *Castillans*, puis les vendit toutes à *Henri* Infant de *Portugal*, & lui se retira à *Madere*, qui commençoit à se peupler, aiant eu en paiement quelques gabelles & autres revenus en cette île: Qu'après il maria sa fille *Maria* de *Bethencourt* à un *Ruy Gonzalo de la Camera* Capitaine de l'île de *S. Michel* aux *Azores*: Que les

En fin de l'hist. de la Nav. de l'Andalous.

Armes des Bethencours.



les héritiers furent *Henri & Gaspard de Beisbecourt* ses neveux, dont la race dure encore aujourd'hui; Que ces îles font un nombre de douze, & qu'il y reittoit encore à conquérir la grande *Canarie, Palme, la Gracieuse, l'Esuf, l'Aguarane, S. Cleve, la Roque, & les Loups*: Que le Prince *Henri* le refolut de les conquérir & convertir en l'an 1444. & y envoya *Fernande Caffre* avec 2700. piétons & 1200. chevaux, qui en reduisit une partie: Que depuis le Roi de *Castille* pretendait que ces îles étoient sienues, ce Prince les lui laissa, d'autant que *Jean de Beisbecourt* premier conquereur étoit parti de *Castille* pour y aller, & avoit été assisté par les *Castillans*, comme aussi l'avoit été son neveu: Que même la *Gomerre* avoit été conquise par leur moyen, & les reconnoissoit: Et que ce que *Maciot* y avoit veodu, étoit seulement ce qu'il y avoit conquis par son industrie, & non la Seigneurie qui déjà leur appartenoit. Depuis par la paix faite entre *Alphonse V. Roi de Portugal & Ferdinand Roi de Castille*, la Seigneurie de toutes ces îles demeura aux *Castillans*, comme aux *Portugais* celle de *Madera, de Guinée* & autres lieux. Voila ce que *Barros* en dit, mais les *Espagnols* & nos *François* ne s'y accordent pas, mais que *Mennaus* ou *Maciot* les vendit à *Peraço*: d'Autres disent à *Arias de Soyavedra*, la *Gomerre*, & le *Fer*, & *Lauzerote* à *Peraço*: & qu'ensin *Ferdinand* le Catholique en acquit les unes & acheva de conquérir les autres, par un *Pedro de Vera* de *Xerez*, & un *Moxica*, qui gagnèrent la grande *Canarie*, & un *Alphonse de Lugo*, la *Palme* & *Tenerife*: Que cette conquête dura trois ans, puis furent toutes incorporées à la Couronne de *Castille*.

*Le Campans* dit qu'en l'an 1493. ce Roi les acquit toutes, & eut par argent le droit de *Don Diego d'Eredia* par la femme fille de *ce Fernan Perea*, & lui donna titre de Comte de la *Gemera* & du *Fer*: Et que le Pape *Eugene IV.* dès l'an 1437. avoit déclaré l'acquisition de ces îles appartenir à *Jean II Roi de Castille*.

Pour la première conquête par notre *Beaubien-art*, nos Historiens *François* s'accordent avec les *Espagnols*, & *Vignier* la

met en l'an 1409. ou 1417. *André Favin* <sup>Amir. d'An-  
vers. dou-  
ce. 13.</sup> prouve par bonnes raisons que les *Fraugois* <sup>Frans. l. 3.  
Favens l. 3.  
c. 69.</sup> ont été les premiers découvreurs du Nou-  
veau Monde, & que l'honneur n'en eût dû  
à *Colom*, que les *Espagnols* disent avoir été  
le premier *Adelantado* ou grand Amiral des  
*Indes*, mais que cela appartient à *Jean de*  
*Betencourt*, à *Girard de Maulon*, & à un  
*Etielpe de la Salle*, Gentils-hommes *Fran-*  
*çois*. Cet *Etielpe de la Salle* est le *Gadifer*  
(ou *Gayer*, comme *Monfieur* l'appelle) <sup>(1). vol.  
Cron. c. 166.  
Casilien de  
la Salle.</sup> tant mentionné en cette histoire  
& qui étoit lors à la *Rochele*, attendant  
son aventure à la manière des anciens  
*Fraus* & Chevaliers errans : & depuis qu'il  
fut retourné des *Camaris*, il fut à la guer-  
re au pais de *Genes* en 1409. On pense qu'il  
étoit aussi du pais de *Caux*, où y a encore  
quelques lieux portans ce nom de la *Salle*.

## CHAPTER XXXIII.

*Preuves pour la verité de cette Hiftoire. De Robert de Braquemont Amiral de France. Seigneurs Bethencouris aux Canaries, & lettres d'iceux.*

V oila ce que tous les historiens en con-  
teot assez differemment de nôtre hi-  
stoire, mais quand on considere que tous  
ceux-là n'ont écrit qu'environ un ou deux  
siècles après, on jugera avec assez de vrais-  
semblance qu'elle est beaucoup plus crois-  
sible, puis qu'elle a été compilée par ceux,  
qui non seulement étoient du même tems,  
mais en conquête même, & des domestiques  
du Sieur de *Baisencourt*, l'un étant Re-  
ligieux de *S. François*, & l'autre Amou-  
rier de ce Seigneur, qu'ils accompagnoient  
en tout son voiage, & qui de se pou-  
voient tromper, tant en la chose qui leur  
étoit présente, qu'au tems & en l'année  
qu'ils écrivoient: car ils disent assez clai-  
rement en leur préface, qu'ils n'ont écrit  
cette conquête, que depuis l'an 1402. qu'elle  
fut commencée, jusqu'en l'an 1406. & la  
suite de ces années le prouve assez par la  
deduction de l'histoire, d'autant qu'au  
chapitre i. ils content 1402. au chap. 35. 1403.  
au 46. & 62. 1404. au 79. 1405. au ch. p. 86.  
ils font que le Sieur de *Baisencourt* part de  
ces lies pour retourner en *France* en De-  
cembre 1407. de là au chap. 88. il vient en

 $\chi^2$ 

Sept

3) Mariano  
L. 10, Geri-  
son L. 16,  
Maurice, L. 3.

2) En la vie  
de Philippe  
II.

g) Ein für die  
Abrechnung zu  
verwenden.

Preuve pour  
la coupe  
en 1901  
S.C.

sept jours en *Espagne*, & faut que cela soit au commencement de 1406. puis n'ayant demeuré qu'environ 15. jours en la cour de *Castille*, il va à *Rome*, où il ne séjourna que trois semaines, chap. 89. & de là revient en *France* & en sa maison, ch. 93. & ne retourna plus en ces îles. Cela fut donc au commencement de 1406. auquel tems siégeoit à *Rome Innocent VII.* qui ne mourut qu'en Novembre au même an; & lui succéda *Gregoire XII.* élu le dernier de Novembre, auquel tems siégeoit en *Avignon* l'Antipape *Benoît XIII.* Ce qui refuse assez tous les autres historiens qui veulent que ce soit *Martin V.* qui fut seulement fait Pape au Concile de *Constance*, où les autres furent déposés, en l'an 1417. & n'alla à *Rome* qu'en 1411. ce qui est trop éloigné de notre histoire. Puis au chap. 84. est fait mention de *Don Henrique Roi de Castille* & de sa femme *Catherine* (fille du Duc de *Lancastre*) qui reçurent fort bien notre *Beithencourt* & lui octroierent le titre de *Roi des Canaries*. Or ce *Roi Henri* qui fut le III. du nom commença à regner en l'an 1390. & mourut en 1406. comme tous les historiens sont d'accord. Ce ne peut donc être, comme les autres veulent *Jean II.* son fils qui lui succéda fort jeune sous la tutelle de la Reine *Catherine* sa mere: Aussi *Mariana & Surita* advoient que ce fut *Henri III.* Outre que *Robert de Braquemont* oncle ou cousin de notre Conquerant, mentionné au chapitre 80. n'est encore qualifié à *Amiral de France*, comme il fut depuis en 1418. Et cependant c'étoit lors le quatrième an de la conquête; Que si elle n'eût été commencée qu'en 1417. seulement, ce *Robert* eût déjà été *Amiral*. A quoi l'on peut ajouter que lors que le *Sieur de Beithencourt* retourna en sa maison de *Grainville* en 1406. son frere *Regnaud* qui l'y vint voir, est dit venir alors de l'*Hôtel de Jean Duc de Bourgogne*, dont il étoit grand maître d'*Hôtel*. Cela fut le 5. ou sixième an de la conquête; & si elle n'eût commencé qu'en 1417. ceci lui arrivé en 1422. & il est certain que ce *Duc de Bourgogne* fut tué à *Montreuil* en l'an 1419. Mais de plus il se trouve un adveu de *Meistre Jean de Beithencourt* passé en *Normandie* le 18. Juin

1417. qui est le même an que les autres le font aller conquérir, où notre histoire le fait partir de la *Rochele* pour ce voyage, le 1. jour de Mai en 1402.

Et même en un extrait du thesor des *Chartres*, en l'instruction donnée de la part du *Roi Charles VI.* à l'Evêque de *Chartres*, & autres pour traiter avec les Deputés du *Roi d'Angleterre* l'an 1402. au mois de Juillet, il est dit là entr'autres choses: Item, si de la dite partie d'Angleterre est demandé réparation des attentats pieux faits en la mer par le *Sieur de Beithencourt*, dont ils ont autrefois fait demande, répondront que ledit *Sieur de Beithencourt* & *Meistre Gadifer de la Salle*, vendirent pieux tent ce qu'ils avoient au Roiaume, & disoient qu'ils alloient conquérir les Iles de *Canarie* & d'*Enfer*, & là sont demeurés, & l'en ne fait qu'ils s'en soient devenus.

Tout ce que dessus prouve assez le dire des auteurs de cette histoire, & refuse celui de tous les autres. Combien que l'on les peut accorder en quelque sorte, en ce que ceux là ont parlé de la premiere conquête du *Sieur de Beithencourt*, & ceux-ci de ce qu'y fit depuis *Maciot* son neveu du tems de la Reine *Catherine*, & du Pape *Martin V.* Ce qui convient aucunement à l'an 1417. & plus tard encore.

De ce *Maciot de Beithencourt* doivent être descendus tous ceux qui se trouvent encore aujourd'hui de ce nom, tant en *Espagne*, & que qu'aux Iles d'en haut, ou *Azores*, & d'en bas, ou *Canaries*. Car en *Espagne* il s'est trouvé un *Lorenzo de Herrera Bentesor*, qui du tems de *Philippe III.* fut employé en la Court du *Roi de Maroc*, & fut un de ceux qui donnerent avis de l'intelligence qu'avoient les *Moriques d'Espagne* avec ce *Roi*. Et dans les *Canaries* mêmes, au rapport de *Pierre Martyr*, y reste des Seigneurs de cette race, qui y gardoient encore de son temps la langue & les mœurs *Françoises*. Car il est bien vrai que le *Sieur de Beithencourt* porta en ces Iles avec la religion chrétienne, la langue & les figures de *France*, à la maniere de tous les conquerans. Mais les *Espagnols* en ont fait perdre la memoire tant qu'ils ont pû. Si n'ont ils toutesfois sù étendre du tout la race de *Beithencourt* qui

1406.  
Innocent  
VII. & non  
Martin V.

Henri III.  
Roi de Ca-  
stille.

Robert de  
Braque-  
mont oncle  
ou cousin  
de Fran-  
ce, quand

3) Ch. lxxv.  
de cette his-  
toire.

En la  
chartre d'An-  
toine.

1) Entre  
1402 & 1406.

Accord des  
historiens  
différents.

Beithen-  
court d'E-  
spagne, &  
des Iles,  
d'en haut,  
d'en bas.

4) Mele f.  
de la capul-  
sin de los  
Morisques.

5) Ch. lxxv.  
de cette his-  
toire.

1) Duval.

Lettres de  
Seigneurs  
Canariens  
du nom de  
Betben-  
court.

Traité des  
aux lies des  
Betben-  
court.

y dure encore, comme l'on peut verifiez par les lettres de quelques Cavaliers restez de ce nom en l'île de *Tenerife*; dont l'une est d'un *Don Mattheu de Betbencourt*, écrite de *Londres* où il étoit pour lors l'an 1605. à Monfr. *Don Louis de Betbencourt* à *Rouen*. L'autre est d'un *Don Lucas de Betbencourt*, écrite de la ville de *Laguna* en *Tenerife*. Et il y en a deux autres ou même lieu, l'une de la même personne en l'an 1613. & l'autre en 1580. d'un autre de la même maison. Ces lettres écrites en *Espagnol* rendent témoignage, comme ils le tiennent tous de la race & maison de *Messire Jean de Betbencourt*, & de *Maciot* son neveu, & partant parens de tous ceux de deçà, qui portent ce nom. Qu'ils avoient gardé de pere en fils force memoires de cette conquête, & de la Noblesse & ancienneté de leur maison, & iceux même très-bien verifiez au Parlement de *Paris*; mais que tout cela leur a été depuis pillé & enlevé, par les courtes de *Mores* de *Barbarie*, qui maintes fois sont venus ravager leurs Iles de *Lanceroite* & *Fortaventures*. Que ce qui leur en est resté par tradition est que le Seigneur de *Betbencourt* conquiert à ses courtes & dépens quattres de ces Iles dont il se fit Stigneur: puis que s'en retournant en *France* il en laissa le gouvernement à son neveu *Maciot*, qui quelques années après s'en alla à *Seville*, où il vendit ces Iles au Comte de *Niebla*, maintenant le Duc de *Medina Sidonia*. Qu'entre les gens de guerre que le Sieur de *Betbencourt* avoit amenez avec lui en cette conquête, y avoit plusieurs *François* qui s'habituèrent là, & y ont multiplié en sorte que les noms & familles y durent encore. Ce *Don Lucas de Betbencourt* se dit là des principaux du Conseil Roial & du Gouvernement de ces Iles; & use de plusieurs compliments & honnêtetés, avec offres de service & d'amitié, comme de bons parens & amis de tous les *Betbencourts* de deçà.

L'autre lettre de *Tenerife* l'an 1580. est d'un Cavalier de cette maison nommé *Marcos Perdomo Bimentel Betancor*, qui écrit au tres Illustré Seigneur *Jean de Betbencourt* Visiteur à *Rouen*, & là après

plusieurs compliments, se dit descendu de *Maciot* de *Betbencourt* qui eut deux filles, dont l'une appelée *Marie*, fut mariée en l'île de *Madere*, dont descendent les *Betbencourts* des Iles d'en bas & ceux de *Portugal*; l'autre nommée *Leonor*, épousa *Ariste Perdomo* (c'est Preud'homme) Gentil-homme *François*, qui fut à la conquête de ces Iles. Que de ce mariage vindrent plusieurs enfans, & entr'autres un *Jean Perdomo de Betbencourt*, dont ce lui qui écrit cette lettre se dit descendu de par sa mere *Marie*, qui épousa un Gentil-homme *Espagnol*. Il dit là que le Roi d'*Espagne* par grand faveur lui a donné permission de passer aux *Indes* d'Occident avec toute sa famille, & ce avec plusieurs graces & avantages, &c.

Ainsi donc, furent premierement conquises ces Iles *Canaries*, aux frais & avec la peine & le sang de nos *François*, dont les *Espagnols* jouissent bien doucement aujourd'hui. Elles se trouvent sur le chemin des *Indes* d'Orient & d'Occident, & tous ceux qui prennent l'une ou l'autre route les vont toucher, ou s'y rafraichir, ce furent les premieres ou *Colon* aborda en sa nouvelle découverte.

Pource que est de cette histoire écrite selon l'ignorance & la simplicité du tems: On a trouvé plus à propos de la laisser en son langage rude & naïf, mais assez intelligible, que de la mettre en un plus elegant; aussi que cela fait plus de foi de la verité, que tout ce que l'on en a voulu dire depuis. Elle a été tiré d'un ancien manuscrit fait du tems même, bien peint & enluminé, qui est gardé en la Bibliothèque de Montieur de *Betbencourt*, Conseiller au Parlement de *Rouen*, issu de cette même race des *Betbencourts*. Il en a voulu faire liberalement part au public, dont il merite qu'un chacun lui en sache bon gré, pour l'intérêt que la *France* y peut avoir. C'est de lui aussi que nous avons eu communication de plusieurs memoires concernans cette histoire, & la Genealogie des *Betbencourts*; & aussi des originaux des lettres de ces *Betbencourts* des *Canaries*.

Au reste, cette histoire fait mention du voyage d'un Religieux *Espagnol* de l'Ordre

Perdomo  
ou Perdomo.

Canaries  
sur le che-  
min des  
Indes.

Langage de  
cette his-  
toire.

En 1590,  
après lequel  
il y a eu un  
dix-huit.

dre de *S. François*, en plusieurs endroits d'*Afrique* & d'*Afrique*, mais c'est avec tant d'impertinences & d'absurditez, selon l'ignorance du tems, que l'on y peut aisément remarquer, le peu de connoissance qu'ils avoient alors de la vraie Geographie, & comme parmi quelques veritez, ils y entreméloient beaucoup de choses fabuleuses, ne sachans faire difference des choses vûës, d'avec celles dont ils avoient ouï parler seulement, qui étoit le défaut ordinaire de tous ces tems-là, comme nous avons déjà fait voir ci-dessus aux Voyages de *Mandeville* & d'autres. A propos dequoi est grandement à remarquer ce que *François Alvarez* dit 'en protestant de la foi & verité de son histoire d'*Ethiopie*, *Qu'il donne peur* <sup>1)</sup> *ce qu'il a vu, Et ce qu'il a ouï pour chose entendue seulement*; sachant tres-bien distinguer l'un d'avec l'autre. Or ce Religieux avoit mis par écrit son Voyage, que les auteurs de cette histoire avoient vû, & fait quelque extrait d'icelui, mais ce livre doit être perdu.

Mais il semble à propos de finir ce discours par la Genealogie de la maison des *Bethencours*, dont étoit nôtre Conquerreur, & qui reste encore aujourd'hui; & y ajouter celle des *Braquemonts*, à cause de Messire *Robert de Braquemont* Admiral de France, proche parent de Messire *Jean de Bethencours*, & qui en quelque forte eut part à cette conquête, comme nous avons montré ci-dessus.

#### CHAP. XXXIV.

##### Genealogie des Bethencours.

**L**A maison des *Bethencours* est très-noble & ancienne, & appert assez par cette histoire que ce premier Conquerreur des *Canaries* tenoit rang de Seigneur de qualité en son pais, comme le montre bien cette entreprise faite à ses dépens. Aussi se qualifia-il *Roi & Seigneur des Canaries*, comme témoigne une certification en Latin donnée en faveur de *Renaud de Bethencours* son frere par le Prevôt des Marchands & Echevins de *Paris* en 1434. où il est nommé Seigneur des Iles de *Quenare* ou *Canarre*. Le certificat est daté du regne de *Henri*, qui est *Henri VI. Roi d'Angleterre*,

qui detenoit lors la ville de *Paris* sur son vrai Roi *Charles VII.* Cela se voit encores par un adveu fait de quelques terres audit *Jean de Bethencours* l'an 1417. où il est nommé Seigneur des Iles de *Canare*. Son frere & heritier *Renaud de Bethencours* prit aussi la même qualité, comme il se voit en deux adveus à lui faits en 1426.

Il se troÿve aussi qu'un Seigneur de la maison d'*Oiron* équippa quelques vaisseaux, avec lesquels il navigea aux *Indes Occidentales*, & conquit le Roiaume de *Canarie*, dont il porta le titre toute sa vie. Mais on ne peut conjecturer autre chose de cela, dont le tems n'est coté, sinon que long tems depuis nôtre *Jean de Bethencours*, il alla gagner à force d'armes quelqu'une de ces Iles, dont il se fit maitre, & l'on n'en a autre memoire & assurance, non plus que de ce qu'on rapporte d'une *Anne de Mortimer* femme de *Ansel de la Trimouille*, à laquelle appartenoit, à ce qu'ils disent le Roiaume de *Canarre*.

Ce Messire *Jean de Bethencours* Chevalier est qualifié du titre de Baron, nom de dignité féodale eminente, plus grande que celle de *Chastellain*, & au dessous de celle de Comte. Sa Baronnie étoit celle de *S. Baron de Martin* le *Gaillard* en la Comté d'*Eu*, où il avoit un Chateau fort, qui fut pris & repris diverses fois aux guerres entre les *François* & *Anglois*, comme le rapporte *Monstrelet* <sup>2)</sup> qui parle du dernier siège & ruine d'icelui en 1419. Il avoit hérité de cette terre de par sa grand'mere *Isabeau de S. Martin* qui en étoit Dame, comme il appert par un titre de l'an 1363. Cette maison de *S. Martin* tiroit son origine du Chevalier *Gautier* de *S. Martin* frere de *Guillaume Martel*, enfant de *Guillaume de Baquerulle*, & de la seconde fille de *Herfaud*, frere de la Duchesse *Gonner*, qui fut femme de *Richard I. Duc de Normandie*, & mere du Duc *Richard II.* dit sans peur, qui pour cela est appelé *Gonneride*, c'est à dire, fils de *Gonner*. Cette *Gonner* est dite en l'histoire, sœur d'une très-noble race des *Danuis*.

Ce Sieur de *Bethencours* étoit aussi Seigneur de *Grainville* la Teinturiere en *Caux*, qui est une Chastellenie dependante du Duché de *Longueville*, qui passa depuis en la

1) En la Preface de son livre.

Archives de l'Etat.

Rois & Seigneurs des Canaries.

le Seigneur d'Oiron aux Canaries.

Roiaume de Canarre.

S. Baron de Martin.

2) l. vol. de cet ouvrage.

Duchesse Gonner.

3) Orderic Vital, l. 1. ch. 10.

maison de *Braquemont*, & de la en celle de *Rouville*: il fut Chambellan du Roi *Charles VI.* & de *Philippe Duc de Bourgogne*, comme il appert par une lettre de ce Roi de l'an 1400. Le Château de *Grainville* aiant été démoli, le même Roi lui permit de le remettre & fortifier en l'an 1388. comme il se voit au trésor des *Chartres*: Et là même se trouve que son aïeul & son pere étoient morts aux guerres pour le service du Roi, & que lui étoit homme noble, de bonne vie & renommée, & avoit bien servi le Roi en ses guerres, & qu'il vendit la terre de *Bethencourt* & *Grainville* à *Robert de Braquemont* en 1425. Il est bien dit en

Il engagea  
ses terres  
pour faire  
son Voyage  
des Cana-  
ries.

cette histoire qu'il avoit engagé ces deux terres à ce *Robert de Braquemont* son parent, & y a apparence que ce fut pour faire ce Voyage, puis que tous les historiens *Espagnols* & *François* disent, qu'il le fit à les propres coûts & dépens, & que pour cela il vendit ses terres, c'est à dire, qu'il les engagea lors, & après il les peut vendre du tout. Et toutefois il y eut depuis contestation pour cela entre ceux de *Bethencourt* & de *Rouville*; car on voit une transaction de l'an 1426. entre *Messire Pierre de Rouville* avec *Aldouce de Braquemont* la femme (qui avoit eu la terre de *Grainville* en mariage de son pere *Robert*) & *Messire Regnaud de Bethencourt* dit *Moreau* ou *Morelet* heritier de *Jean* son frere; sur ce qu'y aiant proces entre-eux pour les terres de *Grainville* & *Bethencourt*, ils s'accordent que la possession de la dite terre de *Grainville* demeureroit audit de *Rouville*, & celle de *Bethencourt* audit *Regnaud*; Mais non obstant, depuis en 1470. y eût encores contestation sur cela, entre *Jean de Bethencourt* fils de *Regnaud*, & les heritiers du dit Sieur de *Rouville*, comme il appert par plusieurs actes de ce tems-là; & toutefois la terre de *Grainville* est demeurée jusqu'aujourd'hui à ceux de *Rouville*. Quand à la terre de *Bethencourt* en *Brai*, qui est le Chef & manoir principal des Seigneurs de cette maison, elle est assise au Baillage de *Caux*, Viconté de *Neuf-châtel* en la Paroisse de *Sigi*, & est possédée aujourd'hui par les filles d'un *Louis de Bethencourt* issu de *Regnaud*. Il y en a un autre de même nom si-

tuée au même Baillage en la Viconté d'*Arques* qui appartient à Monsieur de *Bethencourt* Consciller à *Rouen*.

Pourcequiest d'ancienneté & Noblesse Ancien  
des Be-  
thencourt.  
de la maison de *Bethencourt*, on voit dès l'an 1067. un *Batticourt* qui vrai semblablement est *Bethencourt*, qui fut l'un des Gentilhommes *Normands* qui accompagnoient *Guillaume Bastard Duc de Normandie*, en sa conquête d'*Angleterre*.

Depuis on trouve memoire d'un *Philippe de Bethencourt*, du tems du Roi *Louis VIII.* enterré en l'Eglise du Prieuré de *Sigi*, où sa tombe a été vûe de plusieurs encores vivans, & y en avoit encores d'autres de cette maison enterrés là de plus grande ancienneté: mais tout a été démoli durant les guerres civiles.

Ce *Philippe* est dit *Chevalier*, Seigneur de *Bethencourt* & de *S. Vincent de Rouvray*, & eut son fils *Messire Regnaud de Bethencourt* Chevalier, Seigneur des dits lieux, comme appert par une chartre *Latine* de l'an 1282.

Ce *Regnaud* fut Pere de *Jean I.* mentionné en une chartre d'échange, faite en l'an 1346. Ce *Jean* épousa *Dame Isabelle* de *S. Martin* le *Gaillard* au Comté d'*Eu*, dont vint un autre *Jean II.* de *Bethencourt*, comme appert par autres lettres d'échange de l'an 1358. Ce *Jean* premier, eut aussi deux filles, dont l'aînée fut femme de *Messire Pierre de Neuville*, puis de *Messire Enslache d'Erneville*, dont elle eut *Philippote d'Erneville* femme du Sieur de *Maurepas*, qui en eut une fille mariée au Sieur de *Bonteviller*; l'autre fille fut mariée en *Auge*, dont sont venus la *Damoiselle d'Espreville*, les Sieurs de *Vipars* & *Maillet*, & la femme du Sieur des *Angles*.

Ce *Jean* premier étant mort à *Honnefleux*, en la compagnie du *Marschal de Clermont* environ l'an 1357. *Isabeau* de *S. Martin* la veuve se remaria à un *Mattien de Braquemont*.

*Jean* deuxième, épousa *Madame Marie de Braquemont* fille de *Messire Regnaud de Braquemont* Chevalier Seigneur de *Trarvaisin* en *Normandie*, comme il appert par contrat de Mariage passé en la Viconté de *Longueville* en 1358. Il mourut en la jour-

X 38

née

Terre de  
Bethen-  
court en  
Brai.

1500.

née de *Gisberel* en 1364. en la compagnie de *Messire Bertrand du Guesclin*.

De ce mariage vindrent *Messire Jean III. de Betbenecourt* nôtre Conquerant, & *Messire Regnaud de Betbenecourt* dit *Morelet* ou *M. rean*. *Jean* fut Seigneur de *Grainville* la Teinturiere & d'autres terres mentionnées en cette hïstoire : car là il est dit Seigneur de *Betbenecourt*, *Grainville*, *S. Sire*, *Lincomt*, *Riville*, du grand *Quesnai*, & *Haquelen*, de *S. Martin* &c. Il époula une femme de la maison du *Faielen Champagne* (comme dit cette hïstoire) dont il n'eut enfans, & étoit mort en 1425. comme il appert par plusieurs actes, son frere *Regnaud* lui succéda en toutes biens, & de lui sont descendus tous les *Betbenecours* de Normandie d'aujourd'hui.

Ce *Regnaud*, dit *Chevalier*, grand maître d'Hôtel de *Jean Duc de Bourgogne*, & Chevalier du *Gues* à *Paris*, du tems que les *Anglois* la tenoient, il époula en premières nôces *Marie de Breant* Dame de *Rouvrai* près *Perneuil*, & en seconde nôces *Philippote de Troits* native de *Paris*, qui de son premier mari avoit eu trois filles mariées en *Angleterre*, dont sont venus les *Sieurs de Gallet*, de *Hondetot*, & *Sommerci*, & autres, tant en *Angleterre*, que *Flandres* & *France*.

*Regnaud*, de cette *Philippote* eut *Jean IV. de Betbenecourt*, quide la femme *Jeanne de Noyon* fille de *Crespin de Noyon*, Seigneur de *Cabengnes*, eut quatre fils & deux filles.

Les fils furent *Louis*, *Jaques*, *Jean* & *Antoine*: Les deux filles mariées l'une au *Sieur de Belleville*, l'autre au *Sieur de Gaucourt* dit *Passart*.

*Louis de Betbenecourt* de l'ainé, de *François Baignard* sa femme, fille de *Guillaume Baignard* *Sieur de Folleville*, eut *Jean V.* & *Jaques*, *Jean V. de Marie de Brville* sa femme eut *Matthieu de Betbenecourt*, mari de *Bonne d'Espinal* fille du *Sieur de S. Luc*, & n'eut enfans. *Jaques*, de *Marguerite Regnaud* la femme, eut *Louis II.* & *Richard*. *Louis II. de Marie du Fai* sa femme, eut deux filles, dont l'ainée fut mariée à *Jean de Biville* *Sieur de Berengueville*, & l'autre à *Matthieu Boquet* *Sieur de Saumont*; elles possèdent aujourd'hui la terre de

*Betbenecourt* en *Brai*, qui est l'ancien manoir des *Betbenecours*.

*Richard de Betbenecourt* eut *Edouard* de *Richard. Betbenecourt* *Sieur de la Chapelle*. *Jaques de Betbenecourt* second fils de *Louis* deuxième, eut *Jean VI.* *Escuyer* Seigneur de *Mangueschi*, *Randillon*, *S. Pierre*, le *Quesnai*, *Glasi*, *Haquelen* & *Quenorville*, de la femme de *Marie le Clerc*, il a eu *Galien de Betbenecourt* *Escuyer* Seigneur desdits lieux & *Conseiller* en la Cour de *Parlement* de *Rouen*, qui de *Damoiselle Marie Igou* sa femme, a eu *Galien II.* & *Jaques de Betbenecourt* *Escuyers*.

*Jean VII.* troisième fils de *Louis I.* est pere de *Jean VIII de Betbenecourt*, *Visiteur* à *Rouen*.

*Antoine IV.* fils de *Louis I.* fut d'Eglise.

*Jean V. de Betbenecourt* bailla en 1540. cette Genealogie des *Betbenecours*, par devant les *Elus de Gisors* *Commissaires* du *Roi*, dont collation fut faite sur les copies des Originaux en l'an 1556.

Tout ce que dessus de la Genealogie des *Betbenecours* paroît par bons titres, chartes & enseignemens qui nous ont été communiqués par *Monsr. de Betbenecourt*, *Conseiller* à *Rouen*.

Les armes des *Betbenecours* sont à un écu d'argent, un Lion rampant de sable, armé de gueules.

## CHAP. XXXV.

### Genealogie des Braquemons.

Pour ce que *Messire Jean III. de Betbenecourt* & *Regnaud* son frere étoient fils de *Marie de Braquemont*, il semble à propos de dire quelque chose des *Braquemonts*, qui est une maison fort noble, ancienne & qualifiée.

Nous n'en trouvons point de memoire plus haut qu'environ l'an 1358. *Regnaud de Braquemont* Seigneur de *Traversain*, eut *Regnaud II.* de *Braquemont* *Sieur de Traversain*, & *Marie de Braquemont* qui fut mariée à *Jean II. de Betbenecourt*.

Ce *Regnaud II.* eut plusieurs enfans, à savoir *Guillaume*, dit *Braquet* de *Braquemont*, *Robert*, *Jean* & *Lionnet*.

*Guillaume* est dit Seigneur de *Braquemont*, *monsr. de Braquemont* est dit Seigneur de *Braquemont*.

1) Tiré des  
matrices  
des Sieurs  
autres & du  
Chêne.

Guillaume  
de Braque-  
mont  
Seigneur de  
Braquemont.

ment, du Pont traucart, de Sedan & de Florenville en Ardenne, & Gouverneur de Mousson, comme il se void en plusieurs actes de 1385. 1396. 1411. & 1414.

L'on ne sait pas bien si cette Seigneurie étoit avenue audit Guillaume par mariage, achât ou autrement; mais on trouve qu'elle avoit été possédée auparavant par ceux de la maison de Jausse, puis par celle de Barbançon des Pays-bas, & de là étoit tombée en celle de Braquemont.

Par un contract de mariage en 1396. de Marie de Braquemont fille de Guillaume de Braquemont avec Jean d'Argies Sieur de Betbencourt Sieur de Framerville, fils de Messire Jean d'Argies Chevalier Sieur de Betbencourt sur Somme, & de Dame Clemence de Ruiffville, se void que Guillaume de Braquemont & Robert son frere étoient fils de Regnaud. Aupres, ce Jean d'Argies Sieur de Betbencourt est autre que nôtre Jean II. de Betbencourt, mari d'une autre Marie de Braquemont, qui devoit être tante de cette Marie dernière, & aussi cette terre de Betbencourt sur Somme, autre que celle de Normandie.

Ce Guillaume I. de Braquemont Sieur de Sedan &c. eut à femme Marie de Camremi dont il eut Louis, Guillaume, Marie, Marguerite & Robine de Braquemont, Guillaume II. mariée en 1404. à Jeanne de Harcourt fille de Messire Philippe de Harcourt Seigneur de Bonnefable.

Louis de Braquemont Seigneur de Sedan & Florenville, vendit en l'an 1424. les terres & Seigneuries de Sedan & Florenville à Damouille Eural de la Mark, Seigneur d'Arenberg & du Neuf-chastel, & est qualifié en ce contract de vente, du titre de noble & puissant Seigneur, Louis Seigneur de Braquemont fils de Messire Guillaume de Braquemont.

Cet Eural de la Mark épousa Marie de Braquemont fille de Guillaume I. qui avoit épousé en premières nôces Jean d'Argies Sieur de Framerville. Il eut Jean de la Mark Hautvoine de Hasbaing, Seigneur d'Arenberg, du Neuf-chastel, de Sedan, d'Assen, de Lumen, d'Aigremont; Et les terres de Lumen, d'Aigremont, de Sedan, &c. dont il eut à lui dévolues & venues à cause de sa mere, par la mort de Messire Louis &

Guillaume II. dit Braquet de Braquemont les oncles & freres de sa dite mere: cela se void en une lettre de main levée de l'an 1438. De sorte que par là on voit que ces terres de Sedan & autres, vindrent à ceux de la Mark partie par achât, & partie par succession.

Les autres filles de Guillaume I. de Braquemont, à savoir Marguerite & Robine furent mariées, l'une à Jean Tirel Sieur de Prin & de Mareuil, l'autre à Jean Seigneur de Baiguecourt, comme il se void en une lettre de procuration de l'an 1466.

Pour Robert de Braquemont fils de Regnaud II. & frere de Guillaume I. il est appelé diversement par nos historiens François, & par les Espagnols, Robert, Rupert, Robin, Rubin & Robinet. Ce Robert est fort renommé aux histoires de France & d'Espagne, & fut fait Amiral de France en 1418. fit plusieurs voyages en Espagne pour assister les Rois de Castille en leur guerres contre les Mores, & s'y maria même, & y mourut.

Il est appelé proche parent de Jean troisième de Betbencourt nôtre conquérant, & étoit son cousin germain: & bien que nôtre histoire l'appelle son oncle, toutesfois selon la façon de parler de ce tems-là, cela quelquesfois ne vouloit dire que cousin germain, ou autre proche parent.

Toutes nos histoires enseignent comme ce Robert servit très bien nos Rois en toutes leurs besoignes contre les Anglois & Bourguignons comme entr'autres au pont de l'Arde & à Neuf-chastel assiégé par l'Anglois: il fut envoyé par le Roi Charles VI. en Espagne où il fit de grands exploits: Et toutesfois nos histoires n'en parlent pas beaucoup à cause des factions de Bourgoigne, la plupart des Historiens d'alors étant partisans de Bourgoigne, & lui étoit Orleanois. Et après la mort du Duc d'Orléans il fut envoyé par Charles VI. au secours du Roi de Castille contre les Mores, qu'il défit sur mer en titre d'Amiral de France. Montfret partisan de Bourgoigne ne le qualifie de ce nom.

Le continuateur de l'histoire de l'Abbé d'Ursperg dit, que l'an 1415. Alfonso Roi défit le Roi de Grenade & les Mores, & là

Betbencourt fut Somme.

Guillaume I.

Louis.

Eural de la Mark.

a) Adroca-eux, Hautvoine ou Anvoine, de Hasbaing, Hasbaing, c'est le puis-son de Tongres au Liège.

Robert de Braquemont Amiral de France.

Robert en Espagne.

en marge est noté que ce fut par le moien de Robert de Braquemont François.

Les Espagnols aussi n'en parlent pas beaucoup, par envie, & suppriment en cette victoire, comme en toutes les autres où il eut part, le nom de Braquemont.

Et toutesfois Gonzale Argos de Molina en son histoire de la Noblesse d'Andalousie, dit qu'il étoit Amiral de France, & qu'il se trouva en Espagne avec Bertrand du Guesclin pour Messire Henri, contre le Roi Don Pierre & les Anglois. Il faut que cela ait été en l'an 1366. en la premiere bataille de Navas (Naiera) ou en la seconde de Montiel en 1368. & devoit être alors fort jeune: Il se maria en Espagne environ en 1400. avec Donna Innez de Mendoza, fille de Don Pedro Gonzales de Mendoza, & de Dona Aldonça de Ayala, d'où est venue la maison del Infantado, & d'iceux est descendu la maison de Pennaranda. Somme que les Braquemonts d'Espagne sont issus en titres de Comtes, & sont de ceux qu'ils appellent Titulados, & aux guerres des pais-bas sous le Due d'Albe est fait souvent mention d'un Gonzalus de Bracamonte Maître de Camp du Tercio de Sardagne.

Ce Robert de Braquemont entr'autres enfans eut sa fille Aldonce de Braquemont du même nom que sa grand' mere Aldonce

de Ayala, & la Maria à Messire Pierre de Rouville dit Moradas. Cette maison de Rouville est fort ancienne, & dès le tems des Ducs de Normandie s'appelloient de Gougoul: Aussi leurs armes sont un Escusson d'azur à deux gougeuls ou gougeons d'or adossés, semé de billetes d'or: depuis ils prirent le nom de Rouville à cause de la terre de Rouville qui leur fut donnée par un Due de Normandie.

Sous Philippe Auguste, il y eut un Robert de Gougoul Seigneur de Rouville: de ce Pierre de Rouville & d'Aldonce de Braquemont sont descendus les Seigneurs de Rouville d'aujourd'hui. Cette Aldonce de Braquemont avoit été accordée auparavant à Jean de Breaud fils de Roger, Sieur de Breaud.

De Jean de Braquemont frere de Robert, parle Froissard<sup>1)</sup>, quand il dit, que Robert & Jean de Braquemont son frere furent en 1388. en Espagne, pour secourir Jean II. Roi de Castille contre celui de Portugal. De ce Jean ou de Lionnet son frere, dont parle Monstrelet<sup>2)</sup> en l'an 1406. sont sortis les Braquemonts de France d'aujourd'hui: car la posterité de Robert demeura en Espagne.

Loué soit Dieu.

## F I N.





## I N D I C E

## Des choses les plus remarquables.

<b>A.</b>	<i>Argonautiques</i> , peuples.	69	<i>Cambalu</i> , & <i>Catbai</i> , la même ville.	47
<i>Accord</i> des Historiens différens.	<i>Argonauts</i> , peuples de Canada.	69	<i>Camenholkoi</i> de Petzora haute montagne.	71
<i>Achubaraban</i> , <i>Achbucanan</i> , <i>Achguiazara</i> Noms de Dieu auprès les Guanches.	<i>Atlantide</i> , Ile de Platon.	11	<i>Candamari</i> , leur Naturel.	27
<i>Agaves</i> , quand decouvertes.	<i>Avanturiers</i> Anglois, leur Compagnie.	72	<i>Canarie</i> abonde en vins & fruits.	113
<i>Affinité</i> spirituelle.			— son importance.	140
<i>Aguille</i> aimantée, son invention.	<b>B.</b>		— quelle.	115
— aimantée, où elle n'a aucune variation.	<i>Baia</i> ou Baldo, Prince.	50	— son Eveché.	ibid.
— aimantée, où & par qui trouvée?	<i>Bacallas</i> , ce que c'est.	54	<i>Canariens</i> autrefois sans usage de feu.	110
— aimantée, ou marine, son usage long tems inconnu.	<i>Baia</i> de Todos Santos.	58	— leurs mœurs anciennes & modernes.	109
— & ses Poles où?	<i>Bekana</i> , rivière.	46	— leurs habits & demeure.	117
<i>Air</i> plus doux sous le Pole.	<i>Baltarais</i> , Fort.	136	<i>Canaris</i> , conquises par Bethencourt.	17
<i>Alemane</i> , Mathematicien, ce qu'il a trouvé?	<i>Barbuzano</i> une espèce de bois.	119	— Illes.	107
<i>Alfred</i> , Roi, s'il a pénétré jusques aux Indes de S. Thomas.	<i>Barthelemi</i> Colon, vers Henri VII. Roi d'Angleterre.	23	— leur situation.	108
<i>Algonquins</i> , peuples.	<i>Basques</i> fort experts en la pêche des Walrusses & Balenes.	41	— Illes, leur nombre.	ibid.
<i>Alonso Sanchez</i> de Huelva, pilote.	<i>Batime</i> des Canariens.	130	— leur fertilité.	115
<i>Alvares</i> , Roi.	<i>Benedetto Scotto</i> , sa proposition.	8	— leurs habitants melez des Espagnols & de Guanches.	ibid.
<i>Americ</i> Vesputce, Pilote Florentin, ce qu'il decouvrit par mer.	<i>Benjamin de Tudela</i> , Juif, écrit un Voyage.	32	— leurs mœurs à l'arrivée de François.	111
— donne nom au Cap de S. Augustin & decouvrit la Baie de Todos Santos.	<i>Bernardin</i> famille & race du Roi de Maroc.	138	— ou Illes Fortunées quand connues.	14
<i>Ames</i> immortelles en l'Enfer.	<i>Beren-island</i> , c'est à dire Ile des Ours.	36	— par qui decouvertes.	116
<i>Anicetes</i> , riches marchands.	<i>Bethencours</i> attiroit les <i>Canariens</i> à la fol.	24	— proches de l'Afrique.	115
<i>Antropophages</i> .	— est contraint de mendier secours.		— sur le chemin des Indes.	149
<i>Arauco</i> , petit coin du païs de Chili, indompté.	— & les François ont ouvert la porte à la lumière du Soleil.	20	<i>Canarie</i> , Royaume.	148
<i>Arbre</i> d'eau en l'Ile de Fer.	— sa decouverte & conquête.	130	<i>Candelaria</i> , ville.	130
— immortel, qui ne se pourrit.	— sa Genealogie.	147	<i>Canope</i> , guide sur Mer pour les Arabes.	4
— merveilleux en grandeur.	<i>Bekibeta</i> , Roi.	46	<i>Carra kibai</i> .	47
<i>Arbres</i> d'eau en l'Ile de S. Thomas.	<i>Bonsile</i> (la) moien de perfectionner la Navigation.	3	<i>Carambie</i> , estimé l'Ohi.	35
— merveilleux en grandeur.	<i>Bresil</i> , un païs excellent.	78	<i>Cap</i> de Bonne Esperance; quand & par qui decouvert.	20
<i>Armes</i> des Bethencours.	<i>Bugbar</i> , Royaume.	47	<i>Castillans</i> , leurs decouvertes par navigations.	22
<i>Armouchois</i> , peuples.	<i>Balles</i> des Papes & leur condition.	91	<i>Catbai</i> , son passage cherché.	27
<i>Artillerie</i> , son invention.			— ville & païs.	47
<i>Atau</i> , Roi, ses conquêtes sont douteuses.	<b>C.</b>		<i>Causas</i> justes de guerres & leurs imitations.	86
<i>Affliguarcovins</i> , peuples.	<i>Cabots</i> ou <i>Gavots</i> , & leurs Volages.	89	<i>Chacasan</i> , Roi.	46
<i>Africa</i> , Roi.	<i>Cacete</i> , païs.	75	<i>Chacerguen</i> , ce que c'est.	132
<i>Africain</i> , son invention & usage ancien.	<i>Cadran</i> ancien.	6	<i>Cham</i> , qui s'étoit fait Chrétien.	50
<i>Atahualpa</i> Roi de Perou, sa sige & raisonnable repence au Dominicain brutal Valverde.	<i>Caldera</i> , le Chaudron du Diable, dans lequel bout toute la Provision de l'Enfer.	117	— ses decouvertes.	ibid.
			<i>Charlemagne</i> & ses flottes.	42
			<i>Chermin</i> du Nord si impossible?	36

- Choses anciennes perduës, quelles?* 2  
 — nouvellement trouvées admirables & utiles. 1  
*Christophe Colon*, fit son fait avec le Roi de Castille. 23  
*Circumnavigateurs* du Monde, qui? 23  
*Coligni*, Fort. 34  
*Colon*, decouvert des Isles paravant inconnues aux frâis des Rois Ferdinand & Isabelle. 22  
*Commerce* fruit de la Navigation. 9  
*Compagnie* d'Assurance. 43  
 — de la nouvelle France établie à Morbihan. 73  
*Compagnies* Angloises pour le trafic. 29  
 — diverses en Hollande. 41  
 — du commerce en France. 97  
*Concils* en grande abondance en la grande Canarie qui gâtent les bleds & les vignes. 113  
*Contes* diversés de la conquête des Canaries. 137, 138  
*Corno d'Ostro*. 11  
*Court* Pré Ravillon decouvrit l'île Ramée. 65  
*Contance* étrange en l'île de Tenetise. 109  
*Crauté* étrange contre un Ribaut. 61  
*Crauté* très grande. 64, 65  
*Cynure* ou petite Ours guide sur Mer pour les Pheniciens. 4
- D.
- Decouvertes* nouvelles ou renouvellées. 51  
*Dessin* au Perou. 65  
 — de Bethencourt à la gloire de Dieu. 17  
 — pieux des Rois François. 66  
*Detroit* du Maite ou de S. Vincent. 39  
*Differens* des Anglois & Hollandois pour la pêche du Nord. 41  
*Differens* entre les Castillans & Portugais pour les Moluques. 80  
 — entre les Anglois & Hollandois pour le commerce de l'Orient, & leurs raisonnemens là dessus. 43  
*Donation* des Indes d'Orient aux Portugais, comment? 81  
*Drak*, Candisch, & Ralleg ont fait le circuit du Monde. 28  
*Dragonier*, un arbre. 129  
 E.
- Eaux* incorruptibles au Bresil. 79  
*Edits* en Espagne contre les Hollandois. 33  
*Ekehar* Roi de Mogor. 105  
*Election* valide ou non, comment? 84  
*Emanuel* Roi de Portugal envola un Ambassadeur en Ethiopie avec François Alvarez. 21, 22  
*Embrassement* des Forêts dans l'île Madera. 113  
*Empire* des Tartares quel jadis? 52  
*Encheide*, Nom de l'Enfer. 130  
*Entanbourens*, peuples. 69  
*Entreprise* de grands voies sur mer d'où? 7  
 — des Anglois en la nouvelle France. 71  
*Equipage* qui codra dix sept mille écus gaigns en peu d'années plus de soixante millions d'or. 23  
*Espagnols* comme ils possèdent les Indes. 79  
 — comme ils traitent les François à la Floride. 61  
 — en quoi bien & mal fondez. 95  
*Estotiland* quand & par qui decouvert. 66  
*Espiceries* & leurs routes diversés. 9  
*Etablissements* nouveaux pour la Navigation par tout le Monde. 97  
*Etats* enrichis par le commerce. 10  
*Etechemins*, peuples. 68  
*Escudue* de la nouvelle France. 73  
 — des Terres de la nouvelle France. 71  
*Evêque* de Rubicon, suffragant de Seville. 138  
*Euripides* sous le Pole. 25
- F.
- Famine* prodigieuse. 80  
*Fernand Cortes* conquît le Mexique &c. 23  
 — de Soto à Floride. 85  
*Foi* (la) ne doit pas être contrainte. 81  
*Flottes* du Nord pour le Cathai. 35
- de Salomon, ce qu'elles apportoient. 3  
*Forces* de la Compagnie d'Orient. 42  
*Fort-aventure* Ile. 123  
*Fouchal*, ville de Madere. 113, 123  
*France*, douée d'une excellente situation. 10  
*François* comme traitiez par les Portugais? 58, 76  
 — premiers navigateurs, savoir avant les Portugais & Castillans. 13  
 — volagent à la pêche des mollusques. 54  
*Frank* ou Francien, en reputation auprès les Orientaux. 48
- G.
- Gaspard* Cortereal Portugais. 66  
*Genabara*, Golfe. 58  
*Genos* decouvre la Floride. 59  
*Genovais* vers les Canaries. 16  
*Gilishi*, fleuve rapide. 46  
*Glaces* du Nord, d'où? 37  
*Gloire* des Espagnols en quoi elle? 18  
*Gomer*, Ile, sa description. 112  
*Gommor*, Duchesse. 148  
*Gorgones*, Iles. 107  
 — ou Gorgades, Iles. 12  
*Gougent* (Robert) Seigneur de Rouville. 150  
*Gougnies* & son entreprise contre les Espagnols. 61  
*Graunville*. 148  
*Grande Canarie* conquise par Pedro de Veta. 139  
 — Mirailie. 47  
*Grappes* des raiilins longues de deux & trois épan. 113  
*Greenland*, tellement appelé par les Anglois. 25  
*Greenland*, pourquoi tellement appelée? 36  
*Guaite*, Nom du Diable. 130  
*Guanches*, leur vieux langage approche fort de celui des Mores de Barbarie. 130  
*Guaia*, ville de Canarie. 117  
*Gaillanne* de Braquemont Seigneur de Sedan. 152  
 — de Rubruquis, ce qu'il raconte. 50  
*Hauquins* en Ambassade vers Mahomet Ekehar. 30  
*Guimur*, Roi de quinze pieds. 121  
*Guaite*, côte, par qui & quand decouverte. 20  
 Ha-

# INDICE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

159

## H.

- Havana** de Cuba. 77  
**Hansu**, son fameux Voiage. 11  
**Haisan** Voiage en Tartarie. 51  
**Hélic** ou grand Chariot, guide sur Mer pour les Grecs. 4  
**Henri** troisième fils de Jean I. Roi de Portugal envoia quelques vaisseaux jusqu'au Cap de *Bajador*. 20  
 — VIII. son dessein de faire decouvrir tout l'intérieur de la gran de Asie &c. 26  
**Hierro** (d') ou *Fer*, Ile. 122  
**Hollandois** donnerent l'instruction à deux Pilotes pour les Indes. 34  
 — traitèrent alliance avec les Rois des Indes, non obstant les traverses des Portugais. *ibid.*  
 — ont une Compagnie pour le Nord. 39  
 — où ils trafiquent dans les Indes Orientales, Occidentales, Africaine. 42  
**Holrige**, son invention. 11  
**Hunjer** *Gilbert*, fit quelques voiajes aux Indes. 26  
**Hurons**, peuples. 71

## I.

- Iagag**, fleuve. 50  
**Jacques Cartier** Malouin est envoié en Canada &c. 56  
**Jardini** *Hesperides*. 11  
**Jannai** *Chaban* & *Jacques Noël*, leur Entreprise. 65  
**Jean Alphonse**, Santongeois maitre Pilote. 56  
 — II. Portugais dépêcha deux Portugais vers le grand Roi des Arabifins. 21  
 — *Mora*, Capitaine avec deux vaisseaux envoié par le Roi d'Espagne. 40  
 — *Ponce* de *Leon* aborda à Floride. 59  
 — *Ribaud* à la Floride. 60  
**Jenesta**, grand fleuve. 45  
**Jesuites** & leurs voiajes lointains. 101  
 — leur attentat en Ethiopie. 103  
**Ile Atlantique** de *Platon*. 12  
 — — ne peut être le nouveau monde. 13  
 — de *Sable*. 67

- des bienheureuses, ce que les anciens en disent. 15  
 — Fortunés long tems demeuré cachées. *ibid.*  
 — *Hesperides*. 11  
*Imprimerie*, son invention. 2  
*Indiens* barbares comme à traiter. 85  
*Infidèles* & péché mortel n'empêchent point la vraie Seigneurie. 83  
*Jugemens* de Dieu imperferutables. 54  
*Justice* ou injustice des conquêtes. 82

## K.

- Kebes** sur le grand fleuve *S. Laurens*. 70  
*Kimbeki*, fleuve. 68  
*Koyen* (*Jacques*) fabuleux. 25

## L.

- Labrador**, quand & par qui decouvert. 66  
*Laguna*, lac. 120  
*Laguna* ou *Tenerife*. 115  
 — ville. 127  
*Lambes* ou *Lamas* prêtres païens. 102  
*Langues* diverses en Canarie. 121  
*Lanzarote*, Ile. 122  
*Langues* mortes resuscitées. 2  
*Laudoniere*, Capitaine, à la Floride. 60  
*Leon Strozze* mal traitée par les Espagnols. 64  
*Leri* (de) *Baron* alla vers l'Ile de *Sable* & *Campseu* en Canada. 55  
*Lettre* du Roi de *Sumatra* à celui d'Angleterre. 30, 31, 32  
*Lettres* de Seigneurs Canariens du nom de *Bethencourt*. 145  
*Longitudes* (les) reçurent beaucoup de lumiere depuis quelques années. 7  
*Lobis* de la Cerde Roi des Canaries. 16  
 — s'envoie en Tartarie & vers *Ercahal*. 50  
*Lunetz* *Islet*, golfe. 23  
*Lunetz* d'approche nous avoient du Ciel. 2

## M.

- Macban** Anglois son aventure remarquable. 114

- Macios* de *Bethencourt*. 136  
*Maclos* (S.) & *S. Brandon*, dans une Ile *Ima*, selon les Legendes. 15  
*Madere*, Ile. 123  
 — Ile de cent quarante milles de tour. 113  
 — par qui & quand decouverte. 20  
*Magellan*, detroit, comment connu. 47  
*Mailloquins* quelles Iles ils enquirent. 137  
*Maldives* de *Pirard*. 103  
*Malherbe* de *Vitré* a voingé plus de 27. ans. 105  
*Malvoisie* ou vin de Canarie. 125  
*Mandeville*, gentilhomme Anglois voingea 33. ans. 53  
*Maragon* (de) Ile. 75  
 — trafic à *Maragon*. *ibid.*  
 — grand fleuve. 58  
*Marchandises* & labourage, vraies richesses & forces d'Etat. 19  
*Margajati*, peuples. 58  
*Martin* de *Bohème*, Geographe Portugais. 22  
 — Fortifier avec deux vaisseaux. 27  
*Mathematiciens* & *Cosmographes* ont formé leur science sur les fréquentes observations marines des pilotes. 7  
*Mauvoisen*, pais trouvé par les Anglois. 73  
*Melchior Canus* Evêque de *Canaries*. 115  
*Melftains*, se servirent les premiers de l'aiguille aimantée. 6, 7  
*Memberton*, grand *Santiago*. 69  
*Mende* Evêque des *Canaries* par ordre du *Martin V.* 137  
*Mer* est commune à tous. 81, 88  
*Meridien* des *Eslores*. 95  
*Mesa* incognita, ce que c'est? 27, 28  
*Miney* de *Canada*. 68  
*Moluc* (*Pierre*), son voiage à *Madere*. 62, 63  
 — fut reçu à harquebuzades par les Portugais. 63  
*Monsi*, Gentilhomme Santongeois, son voiage. 68  
*Montagnais*, peuples. 69  
*Montagne* de *Tenerife* très haute qui jette du feu. 111  
*Morts* comme enterrez en Canarie. 121  
*Mouvements* de l'Aiguille aimantée d'où? 38  
*Mozan*, un fruit dont on fait du miel. 132

X 41

Ma-

*Mugalles* de deux sortes, Jaunes & Noirs. 47

## N.

*Naturel* des François. 99  
*Navigations* des Portugais, quand elle commença. 20  
 — des François. 90  
 — en Ophir & Tharbis sans aiguille marine. 3  
*Navigations* Angloises. 24  
 — des Gaulois & François. 48  
 — modernes des François & leur intention. 53  
*Nephrumie* en Orient. 102  
*Néstorien* Chrétiens, où il y a grand nombre. 50  
*Newfoundland* ou Terre-Neuve. 72  
*Nicolas de Linna*, s'il a navigé vers le Septentrion? 125  
*Normands* conquérans. 53  
 — (les) prirent cœur de venir courir les côtes de France & de s'y arrêter. 49  
*Norumbega*, pais. 68  
*Nouveaux Pais* - bas des Hollandois. 42  
*Nouvelle Angleterre* & Ecosse. 72  
 — Bretagne au Nord de Canada. 28  
 — Compagnie de Seville. 98

## O.

*O*, fleuve en Sibérie & Samolode. 45  
*Ohi*, fleuve rapide. 46  
*Olerie d'Uden*, voyages en Tartarie. 51  
*Oiron* (d') aux Canaries. 148  
*Olivier van der North* par le détroit de Magellan. 33  
*Ordaguez* Pedro Castillan employa 34. ans en ses Voies depuis l'âge de 9. ans. 104  
*Orellana*, grand fleuve. 58  
*Osep Napca*, Ambassadeur de Moscovie en Angleterre. 27  
*Otagovemins*, peuples. 69

## P.

*Pacafares*, peuples. 76  
 — *Pais* trouvez par les Anglois en la nouvelle Angleterre. 73  
*Palme*, Ile. 121  
*Passage* impénétrable. 37  
 — où? 45  
 — pour le Cathai. 45

*Patagons*, hommes Geans. 105  
*Passements* d'oiseaux. 134  
*Pêche* de Perles. 77  
 — de Vaches marines. 76  
*Pedro Alvarez Capral* donne le nom à Porto Seguro. 57  
*Periple* de Hanno dédié & mis au Temple de Saturne. 12  
*Petora*, fleuve rapide. 46  
*Peuplades* du Monde par les Enfants de Noé. 1  
*Phéniciens* premiers Navigateurs. 3  
*Philippe Chabot*, Amiral de France. 56  
 — de *Bethencourt*. 150  
 — *Sirozze* envoia un vaisseau vers Nombre de Dios. 63  
*Philadelphie* fut le premier qui ouvrit le chemin, qui se faisoit le long du Nil jusqu'à Coptos ou Cana. 9  
*Pic de Teida*, comment placé. 128  
 — de *Tenerife*, nom d'une montagne qui jette du feu. 11  
*Pico de Tereira* ou Teitine, montagne. 119  
*Pierre Heins* fit la prise de la flotte de la nouvelle Espagne. 34  
*Pierres* d'aimant, les meilleures se trouvent aux mines de Bengale & de Chine. 6  
*Pirard* (Sieur) son introduction. 98  
*Pirates* d'Arges. *ibid.*  
*Pijerenis*, peuples. 69  
*Pisida*, grand fleuve. 45  
*Plantano*, arbre qui aime les rives des eaux. 119  
*Plate*, grand fleuve. 58  
*Pole* d'aimant supposé. 7  
*Poligamie* des Canadiens. 70  
*Porto-Santo* à quarante milles de Madere. 115  
 — petite Ile. 124  
*Portugais* & Castillans comment ils parvinrent à leur dessein. 23, 24  
 — (les) ont transporté le trafic à l'entour de l'Afrique jusqu'à Lisbonne &c. 9, 10  
 — par quel moien rendus plus certains en leurs entreprises de mer. 68  
*Petrincourt* en Canada. 68  
*Premiers*, qui se servirent de l'aiguille. 68  
*Prêtre-Jean* d'Afrique & d'Ethiopie différent. 52  
 — — — ou Unc. 102  
 — d'Ethiopie. 21  
*Providence* admirable. 55

## Q.

*Qualitez* louables des Espagnols. 93  
*Querrelles* & envies, cause de retarder. 18  
*Quibekesson*, Penaquid, Ramassoc, Apouci, Sagadahoc fleuves dans le pais Mauoosechen. 73

## R.

*Raisonnemens* des Espagnols refutés. 80  
*Ravardiere*, au Brésil. 74  
*Rejaca*, ce que c'est? 37  
*Revenu* très-grand des Ptolomées d'où venu? 10  
*Richard* Chancelier, où il aborda? 26, 27  
*Richebourg*, Chateau. 136  
*Richelieu* d'Amsterdam, d'où. 33  
*Rio Nevada*, fleuve plein de neige. 66, 67  
 — de la Plata. 59  
*Robert*, Gentilhomme Picard. 56  
*Robert de Braquemont* Amiral de France. 54  
*Roi* de France a preference sur tous les autres. 81  
*Rois* & Seigneur de Canarien. 147  
 — de Portugal, de quelle race ils sont issus? 21  
 — qui epousoient leurs Sœurs. 133  
*Ronille* Maison. 156  
*Rubicon* de Linceroite, Chateau. 136  
*Rubin* de Braquemont, Amiral de France. 138

## S.

*Sagesse* du Roi Ferdinand. 62  
*Sainte Croix*, pais tellement appellé par les Portugais, à cause d'une croix ici arborée. 57  
*Salomon* n'a en connoissance de notre aiguille marine. 3  
*Samogis*, Roi des Sauvages. 56  
*Samuelson*, terre. 35  
*Sang* de Dragon. 120, 129  
*San Christoval*, Ile. 97  
*Santa-Cruz*, ville. 133  
*Sant* de la grande riviere. 56  
*Sebastien Garay*, ce qu'il persuada au Roi Edouard VI. 24  
*Séba* Selin temoigne toute amitié envers les Anglois. 30  
*Sensiments* divers des historiens. 142  
 — *Sen-*

<i>Sentiment</i> sur la conquête des Canaries. 139, 140	<i>Titres</i> prétendus par les Espagnols & Portugais. 87	<i>Voisins</i> Anglois au Nord. 29
<i>Serres</i> ou le char des Dieux. 11	<i>Tamaris</i> , forte de royaume. 131	— sont très-utiles. 29
<i>Société</i> d'Amsterdam. 33	<i>Tampinambaux</i> , où maintenant? 75	— de mer comment se faisoient autrefois. 3
<i>Salin</i> , merveilleuse de cet autre à 77 degrés. 35	<i>Tragie</i> de Canada. 74	— des anciens Gaulois & François. 48
— merveilleuse observation au regard de lui. 126	— de Russie. 30	— des Danois, leur commerce & compagnie pour l'Inde Orientale. 44
<i>Sapo</i> , Empire aiant cent Rois tributaires. 103	— des Canariens en quoi consisté. 137	— (longs) leur invention. 2
<i>Spitzberg</i> , d'où ce nom. 25	— sous la fleur de l'Empire. 10	— des Moscovites. 45
— quand connu. 41	<i>Trees</i> de Vauclaves. 90	— des Portugais & des Castillans. 64
<i>Sacre</i> comment se fait. 118	<i>Tyras</i> , autrefois temple en la grande Caurie. 110	— des Portugais par terre en Ethiopie. 21
<i>Superstition</i> étrange. 130		— des Suedois. 45
	V.	— par toute l'Asie, Tartarie, Mangi, Japon &c. 49
T.	<i>Vanité</i> des Portugais & Castillans. 17	<i>Voisins</i> François, qui renommés. 104
<i>Tabin</i> , Promontoire. 46	<i>Vasilius</i> ou <i>Vasach</i> Prince. 50	<i>Vol</i> étranger d'un oiseau. 135
<i>Tadonjac</i> , port, son commerce. 71	<i>Veniciens</i> , où ils alloient au commencement querir les especeries pour en fournir toute l'Europe. 9	
<i>Taibaiha</i> une forte de gl. 130	<i>Vents</i> orientaux en la Torride seuls. 78	W.
<i>Taprobane</i> prise pour Zeilan ou Sumatra. 13	<i>Verrazan</i> (Jean) Pilote decouvert. 55	<i>Wagins</i> detroit decouvert par les Hollandois. 32, 33
<i>Teida</i> , montagne. 125	— une longue côte. 67	<i>Walrusse</i> , leur pêche. 41
<i>Telde</i> , ville de Canarie. 117	— sa decouverte. 67	
<i>Tenerife</i> , sa description. 119	<i>Ugolisa</i> , port sur le fleuve Gilisil. 46	T.
— son nom d'où. 125	<i>Vallegagnon</i> , Chevalier de Malte entreprit le Voiage du Bresil. 57	<i>Yalder</i> ou <i>Galder</i> , ville de Canarie. 117
<i>Terre</i> Australe, sa decouverte par Queiros. 39	<i>Villingby</i> & son Voiage. 26	<i>Yya</i> , quelque jus. 132
— sa bonté & félicité. <i>ibid.</i>	<i>Vinatico</i> , une forte d'arbre. 119	
<i>Terres</i> neuves & nouvelle France. 55	<i>Vincent</i> Blanc, ses divers Voies. 106	Z.
— sous & près le Pole, quelles? 38	<i>Voie</i> des Bremois en l'an 900. 44	<i>Zebib</i> , Roi de Frisland. 66
— d'Amérique n'ont été connues au vieil monde. 14	— des François en la Jave. 96	<i>Zoca</i> , certain fruit. 118
<i>Tein</i> , son voiage. 64	— du Marquis de la Roche. 65, 66	<i>Zond</i> , detroit au dessus de Norvegue. 30
<i>Thomas</i> Edgei & Guillaume Basin, ce qu'ils ont tenté & trouvé. 28	— & commerce nécessaires pour beaucoup de raisons. 19	
<i>Tibes</i> , Roisame. 102	— en Occident. 34	
<i>Tingistes</i> , peuples. 45	— par Asie & Afrique. 106	

F I N.



*Mugalles* de deux sortes, Jaunes & Noirs, 47

## N.

*Naturel* des François, 99  
*Navigations* des Portugais, quand elle commença, 20  
 — des François, 90  
 — en Ophir & Tharsis sans aiguille marine, 3  
*Navigations* Angloises, 24  
 — des Gaulois & François, 48  
 — modernes des François & leur intention, 53  
*Nestorianisme* en Orient, 102  
*Nestoriens* Chrétiens, où il y a grand nombre, 50  
*Newfoundland* ou Terre-Neuve, 72  
*Nicolas de Linna*, s'il a navigé vers le Septentrion, 125  
*Normands* conquérans, 53  
 — (les) prirent cœur de venir courir les côtes de France & de s'y arrêter, 68  
*Norombega*, pais, 68  
*Norvican* Pais-bas des Hollandois, 42  
*Nouvelle* Angleterre & Ecoffe, 72  
 — Bretagne au Nord de Canada, 18  
 — Compagnie de Seville, 98

## O.

*O*, fleuve en Sibérie & Samoïede, 45  
*Oli*, fleuve rapide, 46  
*Orica d'Udene*, voïages en Tartarie, 51  
*Oiron* (d') aux Canaries, 148  
*Olivier van der Norb* par le détroit de Magellan, 33  
*Ordre* Pedro Castillan employa 34 ans en ses Voïages depuis l'âge de 9. ans, 104  
*Orellana*, grand fleuve, 56  
*Osep Napea*, Ambassadeur de Moscovie en Angleterre, 27  
*Otagotzemius*, peuples, 69

## P.

*Pacafares*, peuples, 76  
 — Pais trouvez par les Anglois en la nouvelle Angleterre, 73  
*Palm*, Ile, 121  
*Passage* impenetrable, 37  
 — où ? 46  
 — pour le Cathai, 45

*Petragons*, hommes Geans, 105  
*Pescicins* d'oiseaux, 134  
*Pêche* de Perles, 77  
 — de Vaches marines, 76  
*Pedro Alvarez Capral* donne le nom à Porto Segaro, 57  
*Periple* de Hanno dédié & mis au Temple de Saturne, 12  
*Pezura*, fleuve rapide, 46  
*Peuplades* du Monde par les Enfants de Noé, 1  
*Pheniciens* premiers Navigateurs, 3  
*Philippe Chabot*, Amiral de France, 56  
 — de *Beinecourt*, 150  
 — *Srozze* envoya un vaisseau vers Nombre de Dios, 62  
*Philadelphie* fut le premier qui ouvrit le chemin, qui se faisoit le long du Nil jusqu'à Copros ou Cana, 9  
*Pic* de Teida, comment placé, 128  
 — de Tenenife, nom d'une montagne qui jette du feu, 111  
*Pico* de Tereira ou Teintne, montagne, 119  
*Pierre Heins* fit la prise de la flotte de la nouvelle Espagne, 34  
*Pierres* d'aimant, les meilleures se trouvent aux mines de Bengale & de Chine, 98  
*Pirard* (Sieur) son instruction, 98  
*Pirates* d'Argier, *ibid.*  
*Piferenis*, peuples, 69  
*Pisida*, grand fleuve, 45  
*Plantano*, arbre qui aime les rives des eaux, 119  
*Plate*, grand fleuve, 56  
*Pole* d'aimant supposé, 70  
*Polygamie* des Canadans, 70  
*Porto-Santo* à quarantemiles de Madere, 115  
 — petite Ile, 124  
*Portugais* & Castillans comment ils parvinrent à leur dessein, 23, 24  
 — (les) ont transporté le trafic à l'entour de l'Afrique jusqu'à Lisbonne &c., 9, 10  
 — par quel moien rendus plus certains en leurs entreprises de mer, 10  
*Potrinicourt* en Canada, 68  
*Premiers*, qui se servirent de l'aiguille, 8  
*Prière-Jean* d'Asie & d'Ethiopie différent, 102  
 — — ou Unc, 102  
 — d'Ethiopie, 21  
*Providence* admirable, 55

## Q.

*Qualitez* louables des Espagnols, 93  
*Querelles* & envies, cause de retarder, 18  
*Quikeeffow*, Penaquid, Ramassoc, Aponei, Sagadahoc fleuves dans le pais Mauooschen, 73

## R.

*Raisonnemens* des Espagnols refutés, 80  
*Ravardiere*, au Bresil, 74  
*Rejaca*, ce que c'est ? 37  
*Revenn* très-grand des Ptolomées d'où vena ? 10  
*Richard* Chancelier, où il aborda ? 16, 27  
*Richersque*, Chateau, 136  
*Richelieu* d'Amsterdam, d'où, 33  
*Rio Nevada*, fleuve plein de neige, 66, 67  
 — de la Plata, 69  
*Robert*, Gentilhomme Picard, 56  
*Robert* de Braquemont Amiral de France, 154  
*Roi* de France a preference sur tous les autres, 81  
*Rois* & Seigneur de Canarien, 147  
 — de Portugal, de laquelle race ils sont issus ? 21  
 — qui epousoient leurs Sœurs, 133  
*Rouille* Maison, 156  
*Rubicon* à Lancerote, Chateau, 136  
*Rubin* de Braquemont, Amiral de France, 138

## S.

*Sageste* du Roi Ferdinand, 62  
*Sainte Croix*, pais tellement appellé par les Portugais, à cause d'une croix ici arborée, 57  
*Salomon* n'a eu connoissance de notre aiguille marine, 3  
*Samango*, Roi des Sauvages, 56  
*Samarcande*, terre, 35  
*Sang* de Dragon, 120, 129  
*San Christoval*, Ile, 97  
*Santa-Cruz*, ville, 133  
*Sant* de la grande riviere, 56  
*Sebastien Gavor*, ce qu'il persuada au Roi Edouard VI, 24  
*Seba* Selin temoigne toute amitié envers les Anglois, 30  
*Sentimens* divers des historiens, 142  
 — 569

<i>Sentimens</i> sur la conquête des Canariens. 130, 140	<i>Titres</i> pretendus par les Espagnols & Portugais. 87	<i>Voies</i> Anglois au Nord. 39
<i>Terre</i> neuve, ou le char des Dieux. 11	<i>Tomacac</i> , forte de vetement. 131	— font très-utiles. 39
<i>Société</i> d'Amsterdam. 33	<i>Toupinambaux</i> , où maintenant? 75	— de mer comment se faisoient autrefois. 3
<i>Soleil</i> , merveilleuse de cet astre 77	<i>Trafic</i> de Canada. 74	— des anciens Gaulois & François. 48
— degrez. 35	— de Russie. 30	— des Danois, leur commerce & compagnie pour l'Inde Orientale. 44
— merveilleuse observation au regard de lui. 126	— des Canariens en quoi consiste. 137	— (longs) leur invention. 2
<i>Sopé</i> , Empire aiant cent Rois tributaires. 103	<i>Treves</i> de Vaucelles. 90	— des Moscovites. 45
<i>Spitzberg</i> , d'où ce nom. 25	<i>Tyma</i> , autrefois temple en la grande Canarie. 110	— des Portugais & des Castillans. 94
— quand connu. 41		— des Portugais par terre en Ethiopie. 21
<i>Sacré</i> comment se fait. 118		— des Suedois. 45
<i>Superstition</i> étrange. 130		— par toute l'Asie, Tartarie, Mangi, Japon &c. 49
		<i>Voyagers</i> François, qui renommer. 104
		<i>Vol</i> étrange d'un oiseau. 135
<i>T.</i>	<i>V.</i>	<i>W.</i>
<i>Tabin</i> , Promontoire. 46	<i>Vanité</i> des Portugais & Castillans. 17	<i>Waigats</i> detroit decouvert par les Hollandois. 32, 33
<i>Tadonissac</i> , port, son commerce. 71	<i>Vasclacis</i> ou <i>Vasach</i> Prince. 50	<i>Walrusjes</i> , leur pêche. 41
<i>Taibaiba</i> une forte de glu. 120	<i>Ventenis</i> , où ils alloient au commencement querir les especeries pour en fournir toute l'Europe. 9	
<i>Taprobane</i> prise pour Zeilan ou Sumatra. 13	<i>Vents</i> orientaux en la Torride seuls. 78	
<i>Teida</i> , montagne. 125	<i>Verrazan</i> (Jean) Pilote decouvert une longue côte. 55	
<i>Telde</i> ville de Canarie. 117	— sa decouverte. 67	
<i>Tenerife</i> , sa description. 119	<i>Ugolisa</i> , port sur le fleuve Gilisili. 46	
— son nom d'où. 125	<i>Villagragnon</i> , Chevalier de Malte entreprit le Voiage du Bresil. 57	
<i>Terre</i> Australe, sa decouverte par Queiros. 39	<i>Villongo</i> & son Voiage. 26	
— sa bonté & sèlicité. <i>ibid.</i>	<i>Vinasco</i> , une forte d'arbre. 119	
<i>Terres</i> neuves & nouvelle France. 55	<i>Vincent Blanc</i> , ses divers Voies. 106	
— sous & près le Pole, quelles? 38	<i>Voie</i> des Bremales en l'an 900. 44	
— d'Amérique n'ont été connues au vieil monde. 14	— des François en la Jave. 56	
<i>Thesin</i> , son voiage. 64	— du Marquis de la Roche. 66	
<i>Thomas Edger</i> & Guillaume Bafin, ce qu'ils ont tenté & trouvé. 28	— & commerce necessaires pour beaucoup de raisons. 19	
<i>Tibet</i> , Roiaume. 102	— en Occident. 34	
<i>Tingsefer</i> , peuples. 45	— par Asie & Afrique. 108	
		<i>Z.</i>
		<i>Zachin</i> , Roi de Frisland. 66
		<i>Zoca</i> , certain fruit. 218
		<i>Zond</i> , detroit au dessus de Norwege. 30

**F I N.**







V O Y A G E  
DU C E L E B R E  
B E N J A M I N,  
*Au*  
T O U R D U M O N D E,  
*Commencé L'AN M C L X X I I I.*

Contenant

*Une exacte & succincte Description de ce qu'il a vu de plus remarquable,  
dans presque toutes les parties de la Terre ; aussi bien que de ce  
qu'il en a appris de plusieurs de ses Contemporains dignes de Foi.*

A V E C

Un détail, jusques ici inconnu, de la Conduite, des Sinagogues, de la De-  
meure & du Nombre des *Juifs* & de leurs *Rabins*, dans tous les en-  
droits où il a été, &c. dont on apprend en même tems l'état où se  
trouvoient alors différentes Nations avant l'agrandissement  
des *Turcs*.

*Ecrit premierement en Hebreu par l'Auteur de ce Voyage, traduit ensuite en Latin,*

Par B E N O I T A R I A N M O N T A N ;

&

*Nouvellement du Latin en François.*

Le tout enrichi de Notes, pour l'explication de plusieurs passages.

W. A. Y. C. V.

DECEMBER 1891

THE AMERICAN

W.

THE AMERICAN

THE AMERICAN

THE AMERICAN

THE AMERICAN

THE AMERICAN

THE AMERICAN

THE AMERICAN

# P R E F A C E

## DU DOCTE BENOIT ARIAN MONTAN,

### S U R L E V O Y A G E

#### D E B E N J A M I N.

**I**l semble que ce soit un Privilege acordé de Dieu aux Espagnols, que de parcourir tout le Globe Terrestre, au travers des Mers & des Terres les plus éloignées, dont ils s'ouvrent le chemin avec plus de résolution & de bonheur que tous les autres Mortels. Leur Caractère particulier est de poursuivre toujours, malgré les périls ou les difficultés des lieux & des tems, l'entreprise qu'ils ont une fois commencée, dont ils ne se déssistent jamais, qu'ils n'aient ou exécuté leur dessein, ou fini le cours de leur vie. Ces Peuples, qu'on estime habiter au bout du Monde, se croient eux memes être au milieu de la Terre, & se considérant comme les Citoiens de tout l'Univers, il n'y a point de lieu qui ne leur soit ouvert, point d'endroit où ils ne trouvent un domicile, point de commerce qu'ils n'aient avec les autres Hommes.

En effet ne voions nous pas de notre tems, que presque toute l'Europe est remplie de ceux de notre Nation, tant parmi les gens de Guerre & de Commerce, qu'entre les Courtisans & les Ministres des Princes, sans oublier les autres qui se distinguent dans les belles Lettres, pendant qu'un grand nombre, répandu en Asie, & encore plus en Afrique, y est employé à d'autres affaires? C'étoit de même du tems des Grecs, des Carthaginois, & des Romains, où il est certain qu'il ne se faisoit aucune Expedition d'importance, qu'on n'y employât des Troupes d'Espagne. Par ce qu'on a toujours été persuadé, que les Hommes de cette Nation ont plus de courage que les autres pour supporter les travaux, affronter les dangers, & plus de disposition à faire réussir une entreprise, qu'étant d'un Naturel & d'un Esprit plus temperé, ils se conforment aux Coutumes des étrangers qu'ils suivent aisément, s'ils les trouvent raisonnables, & qu'ils subissent avec patience, quand elles sont trop rigoureuses: Ajoutez à cela qu'une forte inclination de voir & de connoître tout, les domine plus que tous les autres Peuples du monde. Ce sont toutes ces qualitez ensemble, qui les rendent si propres & si infatigables dans les Voyages qu'ils entreprennent. De là vient, que comme les différentes Courses, que divers Particuliers de cette Nation font dans les Pais étrangers, sont accompagnées de differens evenemens, les Espagnols, qui en sont instruits, retournent de leurs Voyages plus parfaits que les autres Hommes. Cela est si vrai, que ceux d'entre eux, qui n'ont point sorti du lieu de leur naissance, sont de bons gens qu'ils soient d'ailleurs, ont moins d'expérience & de capacité pour les Emplois. Il est vrai que la Lecture, ou la Conversation des autres qui ont beaucoup vu, est d'un grand avantage aux Premiers, mais il est presque impossible de dire la différence qu'il y a entre un Savant sédentaire & un Savant voyageur.

Sur quoi, j'estime que nous avons une preuve bien évidente de la Providence divine, que je ne saurois trop admirer, dans le bonheur que les Rois d'Espagne ont eu en ce siècle, d'avoir, par le moien de leurs Sujets, trouvé une entrée dans ces Provinces d'A-

## PREFACE DU DOCTE BENOIT ARIAN MONTAN.

merique qu'on appelle le Pérou & la nouvelle Espagne, Pais si éloignés & inconnus dans les Ages passés, tant chez les Grecs que chez les Latins. De plus, d'avoir formé à une vie raisonnable, aussi bien qu'à nos Loix & Coutumes, mais ce qui est encore plus estimable, à la Religion Chrétienne, les Habitans de ces Lieux reculés: Ouvrage si considérable, que tout ce qu'on eût pu entreprendre de plus pénible, pour en venir à bout, n'est rien en comparaison du fruit qu'on en a visiblement recueilli après le bonheur qu'on a eu de l'accomplir.

Quand je parle des Espagnols, j'y comprends les Portugais, aussi zélés Observateurs de la Religion que grands Amateurs du Bienpublic. Toute la Terre sait qu'ils ont eu une grande part à la gloire de cet Ouvrage. N'est il pas manifeste, qu'après avoir, par une longue & ennuyeuse Navigation, appris la manière de traverser cette vaste étendue de l'Océan tant l'Atlantique que l'Ethiopien & l'Indien; après avoir heureusement fait la guerre aux ennemis de la Religion Chrétienne, ils ont, par la force de leurs armes, subjugué une partie des Côtes de tout le Continent Oriental jusques à la Chine, avec toutes les Isles qui se trouvent dans cette espace de Mers; & pour l'autre, ils l'ont engagée dans leur amitié, par le moiën du commerce qu'ils y ont établi, aussi bien que par les biens dont ils l'ont comblée, & dont non seulement eux, mais encore tous les Chrétiens qui habitent les Régions les plus Occidentales, ont ressenti tout l'avantage. Nous avons amplement fait voir, dans le Traité que nous avons donné de la Géographie Sacrée, le grand bien que les Terres nouvellement découvertes ont procuré au Genre humain. Mais que cette Passion de découvrir ainsi & de trouver diverses Parties du Monde soit naturelle aux Espagnols, le Savant Pomponius Mela, qui étoit de cette Partie d'Espagne, nommée Bétique, \* nous en a donné de fortes preuves dans son Livre intitulé, de situ Orbis. Que si on a égard au tour élégant des Descriptions qu'il y faites d'une manière nette & succinte, aussi bien qu'à la nouveauté & l'abondance des choses qu'il rapporte, je croi qu'il n'y a aucun Auteurs quelque disert ou copieux qu'il soit, à qui il doive céder.

Mais ce qui prouve d'avantage, que ce penchant de parcourir le Monde, avec le don de le savoir faire avec succès, est comme attaché à la Nation Espagnole, est que les Juifs mêmes se sont rendu en cela recommandables. Encore que cette Race d'Hommes rejetée de Dieu & devenue, pour ainsi dire, Captive de tous les Habitans de la Terre, ait une nonchalance & une timidité qui repugne aux travaux qu'il faut subir en ces occasions, il y en a cependant, qui nés ou élevés en Espagne s'y sont distingués par le courage & l'ardeur qu'ils y ont fait paroître, aussi bien que par le succès de leurs entreprises, qui n'apas été peu considérable. Au nombre des quels, outre Moïse de Gironne Fils de Natham, Homme très savant, on met aussi Abraham de Tolède Fils d'Esdras, grand Philosophe, habile Medecin, & illustre par les beaux Commentaires qu'il a faits, en sa Langue, sur les Livres sacrés. avec cette précaution, qu'il a marqué en quelles Régions de la Terre, on en quelle Isle de la Mer, chacun des Livres, qu'il a mis au jour, a été écrit. Mais de tous les Juifs qui ont laissé après eux quelque Ouvrage sur cette matière, le Livre composé par le Juif Benjamin natif de Tudelle Ville de l'ancienne Cantabrie, à présent la Navarre, fait clairement connoître, que non seulement c'est un Auteurs d'un grand mérite, mais encore un Témoin bien digne de soi, & qu'entre les Grecs ou les Latins, il n'y eut jamais de Geographe, à qui le desir de voir ait fait entreprendre tant de chemin, & épuiser tant de travaux pour l'achever. La Fortune a été

\* Elle comprendoit l'Andalousie & la Grenade.

## PREFACE DU DOCTE BENOIT ARIAN MONTAN.

*fi favorable à cet Homme qu'il est venu à bout de faire le tour de la Terre dont il a visitée toutes les parties, (si on en excepte les Provinces d'Amérique nouvellement découvertes,) ou au moins de parcourir tout notre Hémisphère, & de décrire lui même ce qu'il y avoit reconnu de plus remarquable. Car dans le desir d'aller voir tous les Juifs qui sont dispersés dans presque tous les Pais du Monde, il partit, il y a quatre cens & un an, d'Espagne, & passa, par la France, l'Italie, la Grece & la Macedoine, visita les Isles de la Mer Egée ou de l'Archipel, la Phrigie, la Pamphylie, l'Armenie, toute l'Asie mineure, les diferentes Contrées de la Syrie tant celle de Palestine que de Damas, se rendit en Chaldée, en Arabie, en Perse, & pénétra jusques à la Chine; de là il passa aux Isles Meridionales de l'Asie, d'où il aborda en Ethiopie avant de venir en Egypte, & d'Egypte il traversa les Deserts d'Arabie, se transporta en Sicile, en Allemagne, en Bohême & en Prusse, aiant observé exactement la véritable distance des Lieux par où il passoit. La Description qu'il en a faite est si claire & si concise qu'aucun des Anciens n'a jamais fait paroître plus, d'art ni plus d'exactitude. A quoi, il a ajouté tout ce qui méritoit le plus d'être su, tant à l'égard des Lieux que des Habitans, & pour distinguer le Fabuleux d'avec le Vrai de l'Histoire, il a expliqué fort doctement, & très à propos, selon les Observations qu'il a faites dans les lieux où il en a eu la commodité, plusieurs termes de l'Antiquité qui se lisent différemment, tant à l'égard des personnes que des villes, ce qui ne peut être que d'une très grande utilité pour l'explication des Livres & singulièrement des Saintes Ecritures.*

*Que si tout l'Ouvrage étoit venu jusques à nous, comme il a été composé par l'Auteur, nous aurions appris beaucoup plus de choses, qui contribueroient à la connoissance des merveilles du Monde & d'une manière bien plus ample & plus parfaite qu'elles ne sont décrites dans cet Epitome, ce qui ne peut causer que des regrets infinis à ceux qui ne laissent pas d'en trouver, assez, dans cet abrégé, pour le rendre très considérable. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que de pareilles pertes se sont ressentir: n'en avons nous pas des exemples à l'égard des Ouvrages de quelques Historiens & autres Auteurs, dont on a fait de ces Epitomes au grand préjudice de la Postérité. C'est ainsi que Justin & Florus, l'un en voulant abréger tous les Livres de Trogus Pompeius, l'autre une grande partie de Tite Live, nous ont comme arraché des mains leurs Ouvrages. D'où il est arrivé que ceux, qui ont fait ces sortes d'Abrezés avec tant de soin, ont plus irrité que satisfait le desir des Lecteurs qui ont de l'ardeur pour connoître la vérité. J'apprends cependant que les Juifs qui demeurent à Alexandrie ont conservé l'Ouvrage tout entier de Benjamin, dont je souhaiterois en pouvoir obtenir un Copie, soit que cela se fit par les Libéralitez de quelque Prince, ou par les soins de quelque Curieux. Je ne n'ésiterois pas à prendre la peine de le traduire, s'il étoit en mon pouvoir d'en venir à bout; sinon, il ne manque pas d'esprits capables & nez pour rendre service aux autres, qui s'en acquiteroient beaucoup mieux que moi. Quoi qu'il ensoit, tant que Dieu nous laissera jouir du bien fait de la vie, nous avons résolu de nous appliquer, dans toutes les heures propres que nous pourrons trouver, à tout ce qui peut contribuer à la connoissance des belles Lettres, mais sur tout à ce qui est capable de perfectionner celle des Lettres Sacrées, ce que nous ferons autant que la petitesse de notre esprit pourra le permettre & que Dieu par sa Grace secondera nos desirs.*

# AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR DE CETTE EDITION.



**A** PRES qu'un Livre a été donné ou reçu en présent, par des Savans, & dès qu'ils se sont fait un honneur de le traduire, que faut il d'avantage pour croire qu'il l'ont trouvé à leur goût & qu'il sera lu des autres avec plaisir? C'est pour cette raison, que dans le dessein qu'on a de donner au Public un Recueil des Voyages les plus curieux qui aient été faits dans le Monde, on a choisi, pour y mettre à la tête, celui de *Benjamin*, qui n'avoit point encore paru en *François*. Le bon goût de ceux qui en ont fait estime fust pour le recommander. Le Savant *Benoit Arian Montan* fut le premier, qui connut la valeur du présent qu'un Amateur des belles Lettres lui en fit, & qui à la sollicitation de plusieurs autres de ce caractère, le tourna de l'*Hebreu* en *Latin*. L'autre Savant, qui la traduit en la même Langue, est Mr. *Constantin l'Empereur*, qui marque assez le cas qu'on en doit faire, par la reconnaissance qu'il témoigne au très Illustre Mr. *Heinsius* de lui en avoir donné une Edition de *Constantinople*, aussi bien que par ce qu'il nous dit de la générosité de l'incomparable *Jean Buxtorf* qui en envoya autrefois une de *Brisgaw* au Docteur *Scaliger*. Après l'approbation, de ces grands Hommes, je n'ai plus besoin de dire pour faire valoir cet Ouvrage, qu'il a été traduit en toutes sortes de Langues, & que s'auroit été priver les Curieux d'une entière satisfaction que de différer plus long temps de le mettre en *François*. J'avertirai seulement le Lecteur, qu'il trouvera en ce Voyage l'explication de quelques Termes *Arabes* & *Chaldéens* fort utile pour l'intelligence de l'Antiquité, aussi bien que de plusieurs endroits de l'Ecriture. Pour les noms de Villes, de Contrées & de Rivières, comme Mr. l'*Empereur* semble les avoir mieux déchiffrés qu'aucun, on s'est conformé dans cette traduction à la sienne; laissant, comme il a fait, ceux qu'il n'a peu découvrir, tels qu'ils ont été mis par l'Auteur, qui n'a peut-être pas bien observé l'Orthographe dans les Noms qu'il a entendu prononcer, ou qui peut-être les a écrits en quelque jargon propre aux *Juifs* de ce tems là. Je finirai cet avertissement par dire, que les Lieux, dont il est parlé, doivent être prisés, (pour concilier *Benjamin* avec les autres Auteurs,) sur le pié de Parasanges: Chaque Parasange devant être de 4. Miles, chaque Mile de 2000. Coudées, chaque Coudée de dix Empans ou de 40. Doigts. Et qu'à l'égard des Journées Itinéraires, ce Voyageur ne s'est pas tant réglé sur la juste distance des lieux que sur le tems qu'il a employé pour aller de l'un à l'autre. Mais enfin il va vous dire en *François* comme s'il ne faisoit que d'arriver de son Voyage, ce qu'il a vu il y a près de 500. ans, afin de donner à ceux qui n'ont pas entendu les Relations en d'autres Langues, le plaisir de l'Antiquité joint à celui de la nouveauté.



VOYAGE

# VOYAGE

DE

## BENJAMIN, FILS DE JONAS.

### INTRODUCTION.

*C'est ici un Abrégé des Relations de Benjamin Fils de Jonas de Tudelle, du Royaume de Navarre, qui aiant entrepris un long Voyage, dans une grande quantité de Pais fort éloignez; eut le courage de l'achever & le soin de décrire ce qu'il avoit vu lui même, ou appris sur le témoignage de Gens\* dignes de foi, & dont la renommée étoit parvenue jusques en Espagne. Non content de rapporter cela, il a encore fait mention de la plus grande partie des Principaux & des plus Fameux (d'entre les Juifs) qui demeuroient dans tous les différens endroits par où il avoit passé: jusques à ce qu'en fin de retour qu'il fut en Castille, il en fit le raport à ceux de sa Nation l'an de la Création 4933. & de notre Seigneur 1173.*



oici de quelle maniere Benjamin Fils de Jonas, dont la memoire est en vénération, commença ses Relations.

Après être parti de la Ville de *Saragoffe*, je vins, en suivant l'*Ebre*, à *Tortose*. De là je me rendis en deux jours à *Tarragone* Ville ancienne, qui ayant été bâtie tant par les Enfans d'*Enoch*, que par les *Grecs* est restée comme un Monument d'antiquité. Elle n'a point en toute l'*Espagne* la pareille, dans la belle structure de ses Edifices; outre que le rivage de la Mer, qui la borde, rend sa situation très agréable. Une autre traite de deux jours me mena à *Barcelone*, où il y a une Si<sup>re</sup> réc *Sinagogue* que les *Sages* (\*) frequenter. Ceux qui y president, sont les tres dignes, Ra-

bins *Seseth*, *Sealthiel*, *Schelomoh* Fils du R. *Abraham*, F. d'*Ilhazzidai* d'heureuse mémoire. *Barcelone* est, une petite Ville mais très belle, située sur le bord de la Mer, où le Commerce attire une grande quantité de Marchands qui y viennent en affluence de toutes les parties du monde. Il y en vient de *Grèce*, du *Pisan*, de *Genes*, de *Sicile*, d'*Alexandrie*, d'*Egypte* & de tous les Confins de la Terre d'*Israel*. Au départ de là je me rendis en un jour & demi à *Girone*. La *Sinagogue* que les *Juifs* y ont n'est pas grande. Apres avoir quitté cette Ville, j'arrivai en trois jours à *Narbonne*, ville qui est le siège de la Loi, dont elle fait part à toutes les autres. Les Docteurs qui y sont meritent d'être considerés & respectés pour leur favior: singulierement *Kalonimos* Fils du grand & venerable Rabin *Theodore* de bien heu-

An de  
J. Chr.  
1173.

\* C'est à dire des *Juifs* dont les choses qu'il en a écrites sont fort suspectes; ce qui n'empêche pas, que ce ne soit un tres bon Auteur à l'égard de celles qu'il a vues: il y a peu de Voyageurs qui aient plus vu que lui. Pour les Universitaires dont il fait mention ici, entendons que des *Sinagogues* ou Ecoles de *Juifs*, dont il qualifie les Principaux, de *Sagessemen*, mais que dans le fond ne peuvent avoir en que quelques peus commandement sur leurs Gens, qu'ils peu-

vant s'être procuré avec de l'argent. Le Lecteur doit aussi observer que ce qui le surprendra peut être vrai: parce que depuis les Voyages de Benjamin le Monde a bien changé de Face en Europe & en *Asie*, sous la Domination des *Turcs* aussi bien que des *Tartares*.

(\*) *Epietre*, dont les *Juifs* se servent en parlant de leurs Rabbins & des Docteurs que ceux-ci imitent dans leurs traditions.

heureuse memoire, estimé descendu en ligne directe du sang de *David*. (b) Il jouit tranquillement des Héritages & des biens en fonds qu'il tient des Princes du Pais, sans crainte que personne puisse les lui ravir. Entre les Principaux, il faut aussi compter le R. *Abraham*, Chef de cette même Assemblée, comme aussi les R. *Maïbir* & *Juda*, avec plusieurs autres de leur mérite, tous disciples de la Sagesse. Cette Assemblée pouvoit être en ce tems là de trois cens Juifs.

*Bidraïsch*,  
qu'un  
etroit  
être  
Bor  
fors en  
Langue  
du.

La Ville de *Bidraïsch* n'en est éloignée que de 4 lieues: On y voit une Université (c) que les Disciples des Sages qui la Gouvernent rendent célèbre, dont les Chefs sont *Selemoh*, *Libaïsch*, & *Joseph* Fils de *Nathanaël* d'heureuse mémoire. Après deux lieues de Chemin je gagnai le Mont *Trémulus*, qui s'appelloit autrefois *Pessulannus*, mais qu'on nomme aujourd'hui *Montpellier*. Lieu fort commode pour la trafic. La Ville n'est éloignée que de deux Lieues de la Mer. On y vient de tous côtez pour y trafiquer. Les Chrétiens & les autres s'y rendent d'*Algarve*, de *Lombardie*, du Roiaume de la Grande *Rome*, de toute la Terre d'*Egypte* & d'*Israël*, de toutes les Provinces de France d'*Espagne* & d'*Angleterre*; en sorte qu'il s'y trouve des Peuples de toutes sortes de Langues; sur tout ceux de *Genes* & de *Pise*. Il y a en cet endroit des disciples de la sagesse les plus célèbres de ce siècle, principalement *Ruben F. de Theodore*, & *Nathan F. de Zacharie*, & *Sebelemia*, mais par dessus tous, *Samuel* & *Sebelemia* avec *Mardochee*, décédé depuis peu. Quelques uns d'entre eux sont très riches, fort libéraux envers les Pauvres, & prêts à servir ceux qui ont recours à eux.

La Ville  
de Lu  
nel est  
entre  
Noghe  
& d'au  
prière.

A quatre lieux de là, on trouve *Lunel*, avec une fameuse Université où les *Israélites* s'appliquent continuellement à l'étude de la Loi. C'étoit en ce lieu que vivoit ce grand Maître *Mesbulam*, qui est apresent départi de cette vie, dont les cinq fils, qu'il a laissés en ce lieu, sont les riches & très sages Rabins, *Isaac*, *Jacob*, *Aaron* & *Ascher* le Pharisien, qui séparé des occupa-

tions mondaines s'atache quelquefois nuit & jour au livre de la Loi; & qui pour se mortifier, ne mange point de viande. Il est fort versé dans les Traditions & opinions des Anciens. Deplus ce grand R. *Moïse Griffo* & le vieux *Samuel*, enfin le Prêtre *Sélamo*, avec le Medecin *Juda* fils de l'*Espagnol Theben*. Ce sont ceux là qui enseignent tous ceux qui viennent des Pais étrangers pour apprendre la Loi. Ils leur donnent, aux dépens de l'Université, de quoi vivre & se vêtir, pendant qu'ils y restent pour étudier. Enverité ils observent bien la Loi, ils méritent le nom de sages, secourant le Frere qui est du pais comme celui qui vient de loin. La Synagogue de cet endroit est d'environ trois cens Personnes, & elle est éloignée d'un autre lieu de la Mer. Deux lieues au de là on trouve *Beaucaire* Ville tres grande. Les Juifs y sont au nombre de quarante, & ont une Célébre Académie, dont le Docteur *Abraham* fils du R. *David* d'heureuse memoire est le Professeur, Homme célèbre par ses actions aussi bien que par sa sagesse & sa connoissance tant dans l'écriture que la tradition. C'est pourquoi ceux des Pais éloignés le viennent trouver, pour apprendre de lui la Loi, les quels il reçoit avec beaucoup d'humanité. Que si quelcun n'a pas le moien de s'entretenir, il le lui fournit fort libéralement de sa bourse, car il est très riche. Il y a encore dans le même endroit d'autres Hommes savans, comme *Joseph* fils de *Ménubben* & *Benbeni*, *Benjamin*, *Abraham* & *Isaac* fils de *Moïse* d'h. m. Quatre lieues par de là on rencontre la petite Ville de *Noghettes*, avec une Université composée de cent Professeurs de la sagesse, dont voici les Principaux *Isaac* fils de *Jacob*, *Abraham* fils de *Juda*, *Eliezzer*, *Isaac*, *Moïse* & *Jacob* fils du Grand R. *Levi* d'h. m. Cette petite Ville est à trois milles de la Mer & située sur le *Rhône* qui traverse toute la Provence. Le Principal du lieu est le très noble & très honorable *Abba* fils de *Isaac* d'h. m. qui en a reçu le Gouvernement du premier Gouverneur. (d) Apres avoir encore fait quatre lieues, j'ar-

Noghe-  
tes, sur  
tremont  
dans le  
des Lau-  
guedoc.

rivai

(b) Bien des Savans nient que les Juifs aient aucune Géologie certaine tant Royale que Sacerdotale.

(c) Synagogue, ou Ecole, avec les R. sages & leurs Disciples.

(d) Province du Portugal.

(d) Quelque Chef des Juifs, dont le Gouvernement, à leur manière de parler, étoit le Roi. M. Coëst. l'Empereur à Rome, Ville du Méridien, en étoit dans le Royaume de Sicile entre la Ville de *Arret* & celle de *Bayes*.



rivai à la Ville d'*Artelate* communément appellée *Artes*, où je trouvai de *Juifs* au nombre de 200. dont les plus considérables sont *Moïse*, *Tobie*, *Ijaï*, *Sélémb* & l'illustre *Nathan* avec le célèbre R. *Abba-Meri*. D'où, en trois jours, je vins à *Marseille*, Ville fameuse par les Sages & excellens Hommes qui y demeurent, aussi bien que par les deux Collèges qui y sont de près de 300. *Juifs*, l'un est plus bas sur le bord de la Mer, au-dessus duquel, l'autre paroît élevé, comme une haute tour sur une éminence où il est scitué. Ils y ont un grand Con-

(a) Pour les alar-  
ses de  
leur Si-  
ngo-  
gues, &  
les loix  
de leur  
Gouver-  
nement.

p/le Vil-  
le du D.  
de Tafa-  
ne.

Lucques,  
Ville de  
la Re-

sistoire (\*) composé des Disciples de la Sage-  
tesse, entre les quels, *Simon* fils d'*Antolius*  
& *Jacob* son Frere avec *Lébanus*, tiennent  
les premiers rangs dans le Collège le plus ex-  
haussé, & dans le plus bas c'est le riche *Ja-*  
*cob Pirpienus*, avec *Abraham*, & *Mair* son  
Gendre & un autre *Mair*. Cette Ville qui  
est sur le rivage de la Mer se rend confidé-  
rable à cause de son Commerce. De là on  
est en quatre jours transporté à *Genes*, Ville  
maritime dans la quelle demeurent deux hon-  
nêtes *Juifs*, *Samuel* fils de *Calaam* & son  
Frere de *Septa*, Ville d'*Afrique*. *Genes* est  
ceinte de Murailles, elle n'est soumise à au-  
cun Roi, mais elle a les Magistrats choisis  
par le suffrage des Bourgeois, pour la gou-  
verner. Chacun a chez soi une Tour, d'où  
il se defend en cas de tumulte. Les *Genois*  
sont puissans sur la Mer, par le moien de  
leurs Galères, dont ils se servent pour faire  
des courses sur leurs ennemis & en rapporter  
chez eux les depouilles. Ils font la Guerre  
à ceux de *Pise*, Grande Ville qui en est éloi-  
gnée de deux jours de Chemin. On y com-  
te près de dix mille Tours. Chaque maison  
a la sienne pour se defendre dans les diffé-  
rens qui peuvent arriver. Ses Citoyens sont  
Braves, ils n'ont ni Roi ni Prince, à qui  
ils obéissent, obéissant seulement aux Sena-  
teurs qu'ils établissent eux mêmes. L'Assem-  
blée des *Juifs* est de 20 Personnes, dont  
*Moïse*, *Habaim* & *Joseph* sont les premiers.  
Au reste, la Ville est sans murailles, à qua-  
tre miles de la Mer, où les Vaisseaux ne  
laissent pas d'entrer & d'enfortir par une  
Riviere qui coule au travers du Pais & passe  
dans la Ville. Quatre lieues plus loin est la  
grande Ville de *Lucques*, j'y trouvai près de  
40. *Juifs* & entre les Principaux, *David*,

*Samuel*, & *Jacob*, trois savans Rabbins. En-  
six jours je fus jusqu'à *Rome*, Ville autre-  
fois tres grande & la Maitresse des Nations.  
J'y rencontraï près de deux cens *Juifs*, tous  
de fort honnêtes gens, & exemts de tout  
tribut; dont quelques uns étoient au servi-  
ce du Pape *Alexandre*, (b) le plus grand Pon-  
tife de toute la Religion Chrétienne. Entre  
les plus Savans que j'y connois, il y a en-  
premier lieu le Grand *David*, & *Jabiel*, jeune  
homme d'un rare mérite & d'une grande  
Prudence qui étoit à la Cour du Pape, qui  
lui avoit donné la charge de sa Maison &  
l'avoit établi comme le Directeur de toutes  
les affaires domestiques. C'est le Neveu de  
*Nathan* qui a composé le Livre *Aruch* avec  
des Commentaires. *Joab* aussi fils du Grand  
*Solomon* y est, aussi bien que *Menabem* Chef  
de la Sinagogue & *Benjamin* fils de *Sabbî*  
d'h. m. *Rome* est divisée par le Tibre en  
deux parties. Dans la première il y a un  
fort grand Temple, (c) apelé le Capito-  
le, (d) avec le Palais de *Jules Cesar*, &  
plusieurs autres édifices d'une grandeur &  
d'une structure si admirable qu'il surpasse-  
nt les autres qui sont dans le reste du Monde.  
La Capacité de cette Ville est de 24. Miles.  
On y compte 80. Palais de Rois, depuis  
le regne de *Tarquain*, jusques à celui de *Pi-*  
*pin* Pere de ce *Charles*, qui le premier con-  
quit l'*Espagne* possédée par les *Ismaélites*.  
Hors la Ville on voit le Palais de *Titus* qui  
n'eut point l'honneur (e) d'être reçu par les  
300. Sénateurs, par ce qu'il avoit employé  
trois ans au Siège de *Jerusalem*, c'est à dire  
un de plus qu'ils ne lui avoient preferit.  
Deplus, il est resté une partie du Palais de  
*Vespasien* bati à la maniere d'un Temple,  
qui est un tres grand & solide Edifice. Ou-  
tre cela, le Palais du Roi *Malgalbinus* (f) est  
remarquable, qui contient trois cens soixan-  
te petites Maisons Royales, selon le nom-  
bre des jours dont l'année est composée;  
desorte que leur circuit, autant qu'on en  
peut juger par les ruines, est de trois Miles.  
On assure qu'autrefois il se livra un Combat  
dans le meme Palais, où plus de cent mille  
Hommes furent tuez, dont on voit encore  
aujourd'hui les Ossements élevez en un mon-  
ceau. L'Empereur fit représenter ce Combat,  
en Sculpture de Marbre, sur tous les cotés de  
ces petits Palais, où une Armée étoit opo-

(b) M.  
Archi-  
viseux  
cédé en  
1713. à  
Adrien  
IV. Mar-  
ti II. ne  
gaut  
sices en  
Anglo-  
terre.

(c) Au-  
trefois  
dedié à  
Jupiter.  
(d) Du  
nom de  
la forte-  
resse ba-  
tie sur la  
même  
Monta-  
gne.

(e) Ces-  
te res-  
pon-  
sion  
sur Titus  
célé-  
bre  
Orbis,  
pourroit  
bien é-  
tre l'au-  
tentifi-  
ment de  
l'Au-  
teur.  
(f) J'ai-  
teut à  
peut é-  
tre écrit  
Gallien  
ou Gal-  
linus.

Monument d'un Combustible de 100, mille Hontmes fusent sur la place. (6) Mr. Caylen, l'Empereur dit qu'elles sont dans une go-rine Chapelle de la Basilique de St. Etienne, où, mois de juillet.

Capsus.

Pouzol  
Ville  
dans  
la Ro-  
manne de  
Naples.

sée à l'autre avec une infinité de figures d'Hommes, de Chevaux, d'Armes & autres instrumens de guerre : afin d'en laisser à la Posterité un Monument éternel. Il s'est trouvé au même lieu, dans une Voute souterraine un Empereur & sa Femme assis sur leur Trône & près de cent Officiers de l'Empire, dont les Corps, qui avoient été embaumés, ont été conservés jusques aujourd'hui.

Il paroît encore deux Colonnes (\*) de Cuivre qui ont été trouvées dans un Temple, faites par le Roi Salomon, avec cette Inscription qui a été gravée, sur l'une & l'autre, en lettres Hébraïques, *Salomon Fils de David*, & les Juifs de Rome m'ont assuré qu'il en distille tous les ans, le 9. du Mois d'*Ab* une sorte de sueur qui ressemble à des gouttes d'eau. Il ne faut pas que j'oublie de faire mention d'un lieu sous Terre, où l'on dit que *Titus* avoit caché les Vaisseaux du Sanctuaire, qu'il emporta de *Jerusalem*; & d'une Voute vers le bord du *Tibre*, qui sert de sépulture à 10. Justes, d'heureuse mémoire, mis à mort acause de leur zèle pour le Gouvernement (*Juif*.) Davantage je vis dans un certain endroit des Ouvrages de pierre représentant *Samsou* portant en la main un Globe, & *Absalon* fils de *David* comme aussi *Constantin* le Grand, qui bâtit *Constantine* qu'on a apelée depuis *Constantinople*. Enfin les beaux Ouvrages, les somptueux Edifices, & les Monumens y sont en si grand nombre qu'il est impossible de les comprendre ici. Apres avoir quitté *Rome* je pris le chemin de *Capsus* où je me rendis en deux jours. C'est une grande Ville, qu'on dit avoir été autre fois bâtie par le Roi *Capsus*. Elle est belle, mais les eaux en sont malaines singulièrement pour les Enfans. Le nombre des *Juifs*, qui y étoient se peut monter à trois cens, dont quelques uns sont estimés a cause de leur grande Sagesse. Les plus Considérez sont les deux Freres *Koupassus* & *Samuel*, outre le grand Rabin *Zaken*, & *David*, Homme si considérable que quelques uns l'appellent notre Prince. Je fus ensuite à *Pouzol* qui est une grande Ville, dont *Sinsan Hadar-Gbezer* jetta les Fondemens, apres avoir évité par la fuite la Colere de *David*, mais il avint une inondation qui submergea les deux tiers de la Ville avec tout le Peuple qui les habitoit; ensorte que

les Tours aussi bien que les Tribunaux de Justice qui étoient au milieu de la Ville se voient aujourd'hui dans la Mer. Ce qu'il a de curieux, dans le même lieu, est une Fontaine, qui y s'ourd où se trouve, à la superficie de l'eau, du Vitriol que l'on a soin de recueillir pour l'usage de la Medecine. Les Bains y sont excellens, a cause de la vertu de leurs eaux, qu'on estime fort salutaires pour toutes sortes de Maladies, ce qui fait qu'elles sont beaucoup fréquentées singulièrement par les *Lombards* qui y vont chercher en été leur guerison. Au partir de la, on fait quinze miles par un Chemin pratiqué sous les Montagnes. *Romulus* le premier Roi des Romains le fit faire dans l'appréhension qu'il avoit de *David* (\*) & de son Général d'Armée *Joab*. Il fit faire d'autres semblables ouvrages sous les Montagnes où est à présent la fameuse Ville de *Naples*, très bien fortifiée, qui a sa scituation près de la Mer & qui fut bâtie par les Grecs. C'est la demeure d'environ 500. *Juifs*, qui y ont entre leurs plus Celebres Rabbins, *Ezechias*, *Salum* & le Prêtre *Elie* avec *Isaac* de la Montagne *Hor*. De là je passai en un jour à *Salerno*, illustre Ecole des Medecins. Prés de 600. *Juifs* demeurent en cette Ville, & les plus distinguez en érudition sont *Judas* fils d'*Isaac*, le grand Personnage *Melchisedek*, de *Siponte*, le Prêtre *Salomon*, *Elias* de *Gré-Signeur* étoit successeur dans la Ville de *Capsus*, & *Provincier* du Royaume de *Naples*, le Medecin *Abnanzel*, *Eliée*, & le Venerable *Abuel*, sont les plus renommez. Les Habitans de ce lieu, ne s'occupent qu'au Négoce, ils ne favent ce que c'est que d'ensemencer des terres, & ne vivent que des Provisions qu'ils achètent; parce que leur demeure est sur de hautes Montagnes & au sommet des Rochers, qui les rend invincibles par la force des armes. Ils ne laissent pas d'avoir des Vignobles, des Jardins, avec des Vergers d'Oliviers & autres Arbres, qui leur fournissent des Fruits en abondance. La Ville de *Benevent* n'en est éloignée que d'une journée de chemin. Elle est grande

## BENJAMIN, FILS DE JONAS.

Et située en partie sur le rivage de la mer, & en partie sur la Montagne. Les Juifs y ont une Assemblée de près de 200. Personnes ; leurs Principaux sont *Colenyms*, *Zerab*, & *Abraham*, Hommes illustres. La route de là à *Malchi* est de deux jours. Ville d'une Contrée du Roiaume de *Naples* nommée la *Penille*, Nom qui dérive de *Peni*, c'est à dire des Fèves qui y abondent. Des 200. Juifs, ou environ, qui y demeurent *Abhimagbati*, *Nathan*, & *Saddog* en sont les Chefs. La traite à *Ascoli di Satriano* se fait en un jour, j'y trouvai quelque 40. Juifs conduits par les R. *Contilum*, & *Simabb* son Gendre, & *Jeseph*. Je continuai mon chemin à *Trani* autre Ville éloignée de deux Journées de la précédente, & placée sur le rivage de la Mer. C'est un Port, où ceux qui vont par un motif de Religion à *Jerusalem*, ont coutume de s'assembler, à cause de la situation très propre à s'embarquer pour ce Voyage. Deux cens Juifs y forment une Assemblée sous les très dignes R. *Elie*, le Prédicateur *Nathan* & *Jacob*. Pour la Ville, elle est belle & grande. On ferend, en un jour à *Michaël devar*, qui fut autre fois une grande Ville, mais qui a été détruite par *Guillaume* Roi de Sicile ; ce qui fait, que non seulement elle est sans Juifs, mais encore dépeuplée de toutes sortes d'habitans. Je ne mis après qu'un demi-jour à venir à *Tarente*, \* de là où commence la Jurisdiction de la Calabre habitée par des Grecs. *Tarente* est une grande Ville ; on y conte jusques à 300. Juifs, qui ne manquent pas de gens sçavans, entre autres, *Maqil*, *Nathan*, & *Israel*. Après une autre journée de chemin je trouvai *Barnedis* au bord de la Mer, avec dix Juifs qui sont Teinturiers en laine. *Otrante* qui en est distante de deux journées, est aussi voisine de la Mer, elle depend des Grecs, & sert de demeure à près de 500. Juifs qui ont entre leurs Principaux *Ménabem Caleb*, *Mair* & *Maali*. M'étant embarqué à *Orante* je passai en deux jours à *Corfu* où je ne vis qu'un Juif nommé *Jeseph* jusqu'ici, cette

Ille a fait partie du Roiaume de Sicile, & après une navigation de deux jours, à *Lep-  
tan*, qui est le commencement de l'Empire d'Emanuel l'Empereur des Grecs. Le nombre des Juifs, qui y étoient, pouvoit monter à cent, au dessus des quels *Selabbias* & *Ercules* avoient la supériorité. Je ne fus pas plus de tems à arriver à *Aschion*, ou le premier de dix Juifs qui y habitent, s'appelle *Sabthi*, mais en moins d'un jour, je vins à *Natolicon* qui est sur un bras de mer : d'où je fus porté à *Patras*, qui appartient à *Antipater* un des 4. Rois des Grecs, entre les quels le Roiaume d'*Alexandre* fut divisé après sa mort. On y voit encore de très grands & anciens Edifices, & il peut y avoir cinquante Juifs sous *Isaac*, *Jacob*, & *Samuel* leurs Chefs. Il n'y a qu'un demi-jour de traversée de là à l'*Epante* \*. Cent Juifs ou à peu près y demeurent proche de la Mer sur les quels, *Gazaras*, *Salum*, & *Abraham* président. Le chemin ne fut qu'un demi-jour à *Crissa*, où demeurent environ 200. Juifs qui possèdent sur le Mont *Pernasse*, & des Terres qu'ils cultivent. *Séliomab*, *Habaum* & *Jadaia* y ont la primauté. Aiant de plus été deux jours en chemin, je parvins à *Corinthe*, & y rencontraï 300. Juifs, ceux qui prirent parmi eux sont *Léon*, *Jacob*, & *Ezéchias*. De là je fus en trois jour à *Thebes* Ville autrefois très grande, où les Juifs sont au nombre de 2000. mile, les plus excellens Ouvriers en Soie & en Pourpre qu'il y ait en toute la Grèce. Ils ont aussi les plus sçavans & les plus habiles Maîtres de ce Siècle, entre les quels, excellent ce grand R. *Aaron Curéus*, son Frere *Moïse*, *Habaïab*, *Elie* de *Thiatiere*, & *Jectan*, aux quels personne d'entre les Grecs ne peut être comparé si ce n'est à *Constantinople*. J'allai ensuite, tout d'une traite à *Egrifon*, l'Assiète de cette Ville est sur le bord de la mer qui lui attire un grand nombre de Marchands, qui y abordent de toutes sortes de pais. Le Nombre des Juifs, qui y sont, se réduit à cent dont *Elias* le Chantre, *Emanuel* & *Caté* sont le plus en réputation. Il y a la même distance de cette dernière

B 2 Pla-

\* Elle a donné le nom aux *Tarrentes* qui sont une espèce d'Arignée dont la morsure dérange tellement les humeurs qu'en peu de tems on le patient, pleure, danse, vomit, tremble, pâlisse, &c. si plume de meurt bien tôt, le grand & unique remède de ce mal est la Musique. *Adin* voyage d'Italie.

1 Qui étoit alors Empereur de *Constantinople*.

\* L'*Epante* Capitale de la *Lyedie* en Grèce, célèbre par la grande bataille remportée, à son Voisinage, par *Dionysius d'Antioche*, Général de la Flotte Chrétienne, sur celle des Turcs ; l'an 1572.

2 Qui a des Juifs, font fameux confesseurs au treizième l'an 1200, & aux *Adels* & l'autre à *Bachon*.

Jasbuth-  
risfa.

Robina.

Simon,  
ou com-  
mence  
la Vala-  
chie.Gardé-  
gin.Armi-  
lon.

Bisfine.

Place à *Jasbuthrisfa* Ville Maritime, avec le même nombre de *Juifs*, qui avoient au dessus d'eux *Joseph*, *Samuel* & *Nathania* le Principal de tous. Il n'y a pas plus de chemin à *Robina*, ni plus de *Juifs*, qui sont sous la conduite de *Joseph d'Eliezer*, & d'*Isaac*. La traite suivante pour venir à *Simon* fut d'une journée entière, les *Juifs* étoient quarante en tout avec leurs *R. Salomo*, & *Jacob*. C'est à cette dernière place que commence la *Valachie*, dont les Habitans demeurent dans les Montagnes. Les *Valaques*, qui égalent les *Cerhs* en légèreté, descendent de leurs Montagnes pour enlever aux *Grecs* quelque butin. On n'a pu, jusques ici, s'en rendre maîtres, a cause de la difficulté des Lieux inaccessibles où ils se retirent, dont eux seuls connoissent les routes. Ils ne sont ni *Chrétiens* ni *Juifs* quoi qu'il y en ait beaucoup entre eux qui prennent les mêmes noms que les derniers & qui se vantent d'avoir été autrefois *Juifs* qu'ils appellent leurs Freres. Que si par occasion ils les rencontrent, ils se contentent de leurs dépouilles sans les tuer comme ils font les *Grecs*. Je n'ai remarqué en eux aucune forme de Religion. Après avoir quitté ce Pais j'arrivai en deux jours à *Gardégin*, Ville ruinée n'ayant pour tout habitans que peu de *Grecs* avec quelques *Juifs*. La courbe n'est pas plus longue à *Arnilon*, grande Ville Maritime, qui tient lieu de Foire aux *Vénitiens*, aux *Pisans*, aux *Genois* en un mot à toutes les Nations. C'est une Contrée spacieuse, dans la quelle je trouvai bien 500. *Juifs*, *Silob* est un des Premiers, *Joseph* en est le Gouverneur & *Salomon* le Chef. De cette Ville à *Bisfine* il faut employer une journée entière, il y a à peu près une centaine de *Juifs* & ceux qui précèdent sur les autres sont le grand *Sabthai*, *Silémob*, & *Jacob*. Aiant été deux jours sur la mer j'abordai à *Silencie* \* bâtie par *Sileucus*, un des quatre Rois, qui s'établirent après *Alexandre*. C'est une très grande Ville, qui n'a guère moins de 500. *Juifs*. Le premier de tous est *Samuel* avec ses Fils atachez à l'étude la Sagesse. Il a été fait † commandant de la

Nation par le Roi de la Ville; il faut y ajouter aussi son Gendre *Sabthai*, *Elias* & *Michel*. Ces *Juifs* ne s'occupent que des Arts mécaniques, dont ils tirent leur subsistance. De cette place on vient en deux jours à *Misricin*, où ils ne font pas plus de vingt conduits par *Isaac*, *Macbi*, & *Eliab*. Dans le même espace de chemin, on arrive à *Darman*, où ils peuvent être 140. sous les *R. Michel* & *Joseph*; mais à *Canisbol* qui n'en est éloigné que d'un jour, je n'y en trouvai qu'environ une vingtaine. De là le chemin à *Avidom* situé sur la Mer est de trois jours & il en faut cinq pour gagner *Constantinople* à travers des montagnes. C'est un très grande Ville, la Capitale de tout le Roiaume de *Javan* habitée par les *Grecs*, & où est la Cour de l'Empereur *Emanuel* qui commande à douze Rois, qui y ont chacun des Tours, & des Quartiers, avec le commandement sur tout le Pais qui leur est soumis. Le plus considérable de tous s'appelle le grand *Aphrippas*, le second *Migadmasfocos*, le troisième *Rominos*, le quatrième *Makdacos*, le cinquième *Alcasom Magli*; & les autres sont distingués par de semblables noms. La Ville de *Constantinople*, contient dans son enceinte 18. miles, entelle sorte que la Mer en baigne la moitié & que l'autre tient au Continent, & qu'elle est placée entre deux grands bras de mer: l'un du côté de la *Russie* & le second du côté de l'*Espagne*. C'est un lieu fort fréquenté par toutes sortes de Marchands tant des Provinces & Régions de *Babylone*, de *Mésopotamie*, de *Médie*, de *Perse* que des Roiaumes & contrées d'*Egypte*, de *Canaan*, de *Russie d'Hongrie*, autibien que de *Phanki*, de *Burie*, de *Lombardie*, & d'*Espagne*. Cette Ville est commune à tout le monde sans distinction. Les Marchands qui s'y rendent de toutes parts. Il n'y en a point sur la Terre qui puisse s'égalier à elle, si on en excepte *Bagdet* la plus puissante Place des *Ismaélites*. On y voit le fameux Temple de *S. Sophie*, où réside le Patriarche des *Grecs*, dont la Doctrine est différente de celle du Pape de *Rome*. Le nombre des Temples y est

Misricin.

Canisbol.  
Avidom.  
Constantinople.

C'est à dire entre les Mers de la Méditerranée &amp; du Pont-Euxin, où la Mer noire.

De Pais ou de Asie-gion.

\* Il y a trois villes de ce nom l'une qui étoit autre fois dans l'*Asie mineure* & est a présent dans la *Caramanie*, l'autre, dans la *Syrie* à trois lieues d'*Antioche*, & la 3. à quatre lieues de la dernière Ville.

† Les Rois de ce tems là avoient coutume de vendre aux *Juifs* le commandement sur ceux de leur Nation, en sorte qu'ils ne dépendoient point du Souverain sur les affaires de la Sinagoge.

est pareil à celui des jours de l'année, Mais le Trésor du premier est d'une valeur incalculable, les présents & les richesses qu'on y apporte de différentes Isles, Portresses, & Régions le rendent si considérable qu'il n'a point dans le monde son pareil. Il y a dans le milieu du Temple des Colonnes d'or & d'argent de grands Chandeliers, des Lampes, & autres riches décorations dont le nombre est presque infini.

Tout joignant les murs du Temple, est la Place qu'on appelle *Hippodromus* destinée pour le divertissement du Roi, où l'on donne, tous les ans, de grands spectacles le jour de la naissance de *Jésus de Nazareth*. On y fait voir devant le Roi & la Reine les diverses figures de tous les Hommes du Monde, avec leurs différents habits. Il y paroît aussi des Lions, des Ours, des Léopards aussi bien que des Anes sauvages, qu'on lâche les uns contre les autres, d'où il s'ensuit un terrible combat. Il y a aussi un pareil spectacle d'Oiseaux : Et je ne croi point qu'il y ait sur la terre des Jeux de cette magnificence. Outre le palais que les Ancêtres du Roi *Emanuel* lui ont laissé, il en a fait bâtir sur le bord de la mer, un autre qui se nomme *Bilherne*, dont les Colonnes aussi bien que les Murailles sont couvertes d'or & d'argent, sur quoi il a fait graver tant ses propres Guerres que celle de ses Ayeuls. Il s'est fait faire dans ce Palais, un Trône d'Or, enrichi de Pierre précieuses, & qui est orné d'une Couronne d'Or aussi, suspendue de Chaines qui en font pareillement. Le tour de cette Couronne répond au Trône qui en est environné, & est semé de Perles aussi bien que de Diamants dont personne ne peut dire le prix & qui jettent un éclat si resplendissant qu'on en est presque éclairé la nuit sans le secours d'aucune autre lumière. Il y a là une infinité d'autres choses qui paroîtroient incroyables si on en faisoit le récit. C'est dans ce Palais qu'on porte les Tributs annuels tant en Or qu'en Vêtements de Pourpre & d'Ecarlate, dont les Tours sont toutes remplies, de sorte que pour l'opulence des richesses & la beauté de la structure, il surpasse tous les autres de la Terre. Le seul revenu de la Ville, qui consiste aux Droits qu'on paie dans les Marchés, & le Port, avec le Tri-

but des Marchands, est estimé à vingt mille Ecu d'or par jour. Pour ce qui regarde les Grecs qui habitent ce lieu, ils abondent en Or & en Pierres ; d'où vient qu'ils sont d'une magnificence extraordinaire dans leur habits faits d'étofes cramoisies, mêlées d'Or, avec une broderie travaillée à l'aiguille. Et Lors qu'ils sont sur leurs chevaux richement enharnachés on ne peut les distinguer des Princes. Leur Pais est fort étendu, abondant en toutes sortes de fruits, où il y a une grande quantité de Blé, de Vin & de Viande, enfin le meilleur du monde. Les Grecs sont très habiles dans les sciences où ils sont élevez, mais aussi ils s'adonnent beaucoup au plaisir ; Ils boivent & mangent chacun sous la Vigne & à l'ombre de son Figuier. Ils prennent de toutes les Nations, qu'ils appellent barbares, des Troupes à leur solde pour faire la guerre au Sultan, Roi des *Tergamans* qui portent le nom de *Turcs* ; parce que les délices & l'oisiveté les ont rendu eux mêmes éfeminez & incapables pour le combat, & il paroît en eux une certaine impuissance contractée dans la mollesse qui les fait plus ressembler à des Femmes qu'à des Hommes. Il n'y a dans l'enceinte de la Ville aucun Juif, ils en sont séparés par un courant d'eau & renfermez entre celui-là, & un bras de la Mer de *Sophie*, ils ne peuvent s'y rendre que par bateau & seulement pour affaires de commerce. Ceux-ci y sont approchant de mille, qui s'assemblent avec les Disciples de la Sagesse, leurs Maîtres, au nombre des quels tiennent le premier rang le grand *Abtalien*, *Abdias*, *Aaron Cuspus*, *Joseph Sebarginus*, *Eliakim* le Gouverneur de tous. Une partie d'eux sont des Ouvriers en habits de soie & la plus part de riches Marchands. Il n'est permis à aucun Juif d'aller à Cheval si ce n'est à *Salomon d'Egypte* le Médecin du Roi, dont les Juifs reçoivent de grands services & beaucoup de consolation dans leur Captivité qui est fort rude. Les Grecs ont en aversion sans avoir égard aux bons non plus qu'aux mauvais. Sur tout les Tanneurs qui jettent devant leurs Portes les eaux sales qui ont servi à préparer leur Peaux, & animent contre eux le Peuple, qui les pour- suit dans les rues, en les maltraitant & leur faisant sentir les effets d'un rigoureux Es-

**Leurs klages.** Ce qui n'empêche pas que les *Juifs*, comme j'ai dit, ne soient riches, & gens de bien, Charitables, & Observateurs de la Loi, qui souffrent avec patience la misère de leur servitude. L'endroit de leur demeure se nomme *Pétra*.

**Doro-As.** A deux journées de *Constantinople*, on trouve *Dorofo*, où les *Juifs* ont une Assemblée d'environ cent Personnes dont *Moisé*, *Abias*, & *Jacob* sont les Rabbins qui y président; autant de chemin par de là est *Galipoli* avec près de 200. *Juifs*, leurs Princes sont *Elie Capbid*, *Sabibai Zura* & *Jaac Migas*, nom qui en la langue naturelle des Grecs signifie une Tour. Il y a la même distance à *Calas*, avec 50. *Juifs* qui ont pour leurs Maîtres *Judas*, *Jacob*, & *Sémaïas*.

**Calas.** En aussi peu de tems on vient à *Mitylen*, une des Îles de la Mer; dans la quelle je trouvi en différens lieux dix Universitez d'*Israélites*. Après avoir été trois jours en chemin j'arrivai à *Hichan*, où il y a quelque cinq cens *Juifs*, dont les Chefs s'appellent *Elie*, *Thimian*, & *Sabthai*. C'est un lieu qui produit la Plante \* dont on prend la Resine qu'on appelle Mastice: D'où je me rendis en deux jours à *Isnos*, la demeure de 300. *Juifs* gouvernez par *Sémarie*, *Gibadias*, & *Joel*. Là se rendent plusieurs Congregations, d'*Israélites*. Aiant employé trois autres jours sur la mer je débarquai à

**Rhodes** & j'y rencontraï près de 500. *Juifs* sur les quels *Abas*, *Hananuel*, & *Elie* ont la préminence. *Dophros* en est éloigné de quatre journées, les *Juifs* y ont aussi une Assemblée avec leurs Maîtres. Cependant il s'y rencontre quelques *Juifs* Héretiques, appelez *Cipriens* & *Epicuriens*, que les *Israélites* excommunient, en tous lieux; parce qu'ils profanent le soir du *Sabat* & qu'ils observent celui du premier jour.

Après une traite de deux jours on gagne *Corkos*. C'est là que commence la Terre d'*Edon* qui est ce qu'on appelle l'*Arménie* aussi bien que le Roiaume du Roi *Turus*, dont la Souveraineté s'étend jusques à *Hbadochie* la Métropole & au Pais des *Thogarmans* qui portent le nom de *Tures*. La distance est égale à *Malmisfrans*, autrefois nommée *Tharjis*, & qui a sa situation près de la Mer. Jusqu'ici elle a dépendu du

Roiaume des *Javonais* qui sont les Grecs. C'est encore la même distance entre cette place & la grande Ville d'*Antioche* scituée dans la Vallée de *Jabog* sur le Fleuve *Pir*, qui descend du Mont *Liban* dans le Pais d'*Emath*. *Antiochus* batit cette Ville, dont les Murailles contiennent dans leur enceinte une fort haute Montagne, sur le sommet de la quelle, il y a une Fontaine & un Homme qui a la charge de distribuer l'eau, par des Canaux faits de gros troncs d'Arbres cachez sous terre, dans les Maisons des plus considérables de la Ville, que le Fleuve environne du côté de cette Montagne. C'est la Place la mieux fortifiée de toutes celles qui appartiennent à ceux qui ont une Religion différente de la notre. Les *Israélites* y sont en quelque nombre, aiant à leur tête *Mardocheé*, *Haim* & *Ismael*. Au départ de là, ma traite fut de deux journées à *Liga* ou autrement *Laodicee*; Deux cent *Juifs* y demeurent dont *Hbaï* & *Joseph* sont les Conducteurs. Je ne mis pas de plus à aller à *Gebal* ou *Bagdad* qui est au dessous du Mont *Liban*. Cette Ville touche aux limites des Peuples, qu'on appelle *Hbaïssins* qui ne suivent point la doctrine des *Ismaélites*, mais d'un certain Vieillard qu'ils reconnoissent pour leur Prophète dont ils exécutent, à la vie & à la mort, les commandemens. Ils le nommient *Hbaïchal* *Hbaïssin*, & ce n'est que selon son bon plaisir que tous les Habitans des Montagnes y entrent & en sortent. Sa résidence est dans la Ville *Karmos*, d'où commençoit autrefois la Contrée de *Sébon*. Les Montagnards n'ont point d'autre Religion que celle qui consiste dans la Doctrine de leur vieux Prophete. Tout le monde redoute en tous lieux leur fureur, parce qu'ils n'épargnent pas même les Rois dont ils fient le corps. L'Etendue de leur Pais est de huit journées de chemin. Ils font la guerre aux *Chrétiens*, qui sont de ceux qu'on distingue du nom de *Frans* aussi bien qu'au Roi de *Tripoli*, la même Ville que *Trabelas* dans la Syrie. Il n'y a pas longtems que par de grands tremblemens de terre, qui arrivèrent dans la Contrée de *Tripoli*, un grand nombre tant de Gentils que de *Juifs* furent abimez & ensevelis sous les ruines des Maisons & des Murailles, & que dans le même tems

\* Il y a quatre Villes de ce nom. 1. à 2. lieux d'*Antioche* au midi, la 3. au septentrion de celle dernière place. 4. dans la grande Contrée de *Phrygie*, & dans le *Jean* se prend le nom d'*Ephe*se. Grand.

plus

plus de vingt mille hommes périrent dans toute la Terre d'*Israël*. De là on est, en une journée, à une autre *Gabal*, où se terminent les limites des Enfants d'*Amon* & sert de demeure à 120 *Juifs*. Cette Ville appartient aux *Ginotint*, dont le Prince s'appelle *Giliannus*.

On y a découvert le Lieu d'un ancien Temple construit par les *Amonites* avec leur Idole sur un Siège qui est estimé son Trône, la Figure est de pierre, couverte d'Or, & accompagnée de deux autres Statues de Femmes assises à chaque côté de la première; au devant de la quelle il y a un Autel, sur quoi les *Amonites* offroient des Sacrifices & des Parfums. *Mair*, *Jacob*, & *Lemba*, sont les premiers entre les *Juifs* habitans de cette Ville qui est située sur le rivage de la même Mer du Pais d'*Israël*. De ce lieu à *Biroi* il y a une journée de chemin & environ 40 *Juifs*, entre les quels *Salomon*, *Ghobadia* & *Joseph* ont la préséance. Le chemin à *Sitadam* autrefois *Sidon*, est d'un jour; c'est une grande Ville, qui peut avoir une vingtaine de *Juifs*. A près de dix milles de là on trouve des Peuples qui font la guerre aux *Sidoniens*, ils s'appellent, en leur langue *Dogzün*, quelques autres leur donnent le nom de *Paens*. Ils ne font d'aucune Religion, habitent sur de hautes Montagnes dans des Cavernes profondes, n'obéissent à aucun Prince, mais ils vivent en sauvages entre des Rochers & des lieux escarpés, Leur Pais a trois journées d'étendue jusques à la Montagne d'*Hermion*. Abominables par leurs incestes, les Peres se marient à leurs Filles. Ils célèbrent tous les ans une Fête où tant les Hommes que les Femmes assistent à un Banquet commun, où ils changent entre eux de Femmes. Leur sentiment est que, lorsque l'ame d'un homme de bien est séparée de son corps, elle entre dans celui de quelque Enfant qui est, dans le même moment, engendré; que si c'est un méchant homme la sienne passe dans le corps d'un Chien, ou d'une autre Bête. C'est ainsi qu'ils raisonnent de la même manière qu'ils vivent. Aucun *Juif* ne demeure parmi eux, mais il ne laisse pas d'y avoir des Ouvriers & des Teinturiers qui les vont trouver pour y exercer leur Art, ou y faire quelque trafic, ils en sont reçus avec humanité; après quoi ils se retirent. Ces

Peuples sont d'une très grande légèreté, fort dispos à parcourir les Montagnes & les Colines, & avec ces dispositions, il n'y a point de Mortels qui les puissent subjuguier.

De *Sidon* on vient à la nouvelle *Tyr*, Ville d'une grande beauté, ayant au dedans un Port fort commode, où les navires abordent entre deux Tours construites de chaque côté. Desorteque les Publicains, qui ont soin du Port, étendent toutes les nuits une chaîne d'airain d'une de ces Tours à l'autre, qui empêche la sortie aussi bien que l'entrée des navires & que personne n'y apporte rien. Je ne croi pas que dans tout le monde on puisse trouver un semblable Port. Il y a dans cette belle Ville approchant de 500 *Juifs*, dont quelques uns sont très entendus dans les Constitutions Judaïques, où excellent entre autres le Juge *Ephraïm d'Egypte*, *Mair de Carcesbone*, & *Abraham* Chef de l'Université. Plusieurs ont des Navires qu'ils envoient en Mer pour faire fortune. D'autres y font le beau Verre de *Tyr* le plus curieux & le plus estimé du monde. On y trouve aussi de très bon Sucre, dont on fait beaucoup de cas. Que si on monte sur les Murailles de la Ville on voit l'ancienne *Tyr*, ensevelie sous les eaux de la Mer qui la couvre, à un jet de pierre de la nouvelle. Et pour en découvrir, les Tours, les Places publiques, & les Palais qui sont au fond, on n'a qu'à s'y transporter dans une Chaloupe. Ce qui rend encore la nouvelle *Tyr* fameuse est qu'elle est comme la Place publique où les Marchands se rendent de toutes les parties du Monde.

Je pourfuis ma route à *Skadi* qui portoit autrefois le nom de *Gbasco*, où j'arrivai en un jour. Cette place borne la Région de la Tribu *Asher* & est le commencement du Pais d'*Israël*. Comme elle est située sur l'Océan, son Port la rend célèbre, pour la commodité que tous les Chrétiens, qui vont à *Jérusalem*, ont de s'y embarquer. La rivière *Cadumim*, qui coule au travers de la Ville, ne contribue pas peu à la rendre belle. Les *Juifs*, qui y demeurent, sont au nombre de cent, avec *Sado*, *Japheth*, & *Jona*, qui les conduisent. Trois lieus plus loin est *Niphas*, qu'on nomme aussi *Gad Gad* la propre. Le Mer borne cette Ville d'un côté, & le Mont *Carmel* la domine de l'autre.

Autre  
Gabal.

Gir.

Tr.

« Sidon,

sur la

côte de

Phénicie,

en Syrie

à dix

lieus

de Da-

ma. On

attribue

à ses ha-

bitans

l'inven-

tion du

Ventre

aussi

bien que

de la

Naviga-

tion.

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

« girat

Déscip-  
tion de  
la Ville  
de Tyr.

Publi-  
cains, &  
Sec-  
miers  
de la  
Doua-  
ne.

Le Ver-  
re de  
Tyr.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

« An-  
di.

tre. On trouve les sépulcres de plusieurs *Israélites*, aux piés de cette Montagne, dans la quelle on voit l'Autel du Prophète *Elie* & tout au près une Chapelle que les Chrétiens ont bâtié sur la croupe, il reste encore des marques de l'Autel qui fut détruit & brûlé du tems d'*Achab* dont il est fait mention dans un passage fort remarquable de l'Histoire d'*Elie*. Le lieu, où étoit posé cet Autel, est en ligne circulaire aiant presque quatre coudées de Diamètre, & à côté de la même montagne, il y a le Torrent *Chifon* qui en descendant *Capbar-Nabhinum* en est distante de quatre lieues; cette Ville qui a retenu son ancien nom est sur un lieu fort exhaussé, d'un aspect encore plus grand que celui du *Carmel*.

Après une traite de six lieus, je vins à *Césarée*, que les habitans du lieu nomment *Sitirie*, qui s'appeloit autrefois *Gad de Palestine*. Il y demouroit 10. Juifs & deux cens *Cuthai*, c'est à dire Juifs de *Samarie* proprement appelez *Samaritains*. C'est une tres belle & tres bonne Ville, placée sur le bord de la Mer, la même qui fut rebatie & augmentée par *César*, dont elle a depuis retenu le nom. Parti de là, je me rendis en un demi-jour à *Cacoz* ou *Kegbila*, qui est sans *Juifs*, & en aussi peu de tems à *Spargoreg*, que les Anciens nommoient *Luz*, où je ne trouvai qu'un seul *Juif* qui étoit Teinturier. Pour la route à *Sébasie* elle est d'un jour entier. C'est la *Samarie* où étoit le Palais d'*Achab* Roi d'*Israël*, dont on peut encore discernar quelques vestiges. Ça été une forte Ville située sur une Montagne, délicieuse tant pour les Fontaines & les ruisseaux qui l'arrosent, que pour les Jardins, & les Vergers plantez d'oliviers avec d'autres arbres fruitiers qui en rendent le séjour fort agréable, mais il n'y a pas un seul *Juif* qui y habite. Il ne s'en trouve point non plus à *Neapolis* appellée autrefois *Sichem* qu'on rencontre à deux lieus de là sur la Montagne d'*Ephraïm*. La Ville est au fond d'une Vallée entre les Montagnes *Gérisin* & *Ebal*, & sert de demeure à environ cent *Cuthai* qui n'observent que la Loi de *Moïse* & qu'on appelle comme je l'ai dit *Samaritains*. Ils ont des Prêtres de la Race du Pretre *Aaron* (qui jouit apreset de son repos.) Ceux là

ne s'allient qu'aux hommes ou aux femmes de leur Famille, afin que leur Posterité se conserve sans mélange: d'où vient qu'on les appelle en ce lieu *Aaronites*. Ils ne laissent cependant pas d'être les Ministres & les Prêtres des Loix propres aux Samaritains; car ils sont des sacrifices & offrent des Holocaustes dans une Sinagogue qu'ils ont sur le Mont *Garizin*, selon ce qu'il est écrit dans le livre de la Loi, *vous présenterez l'Offrande sur la Montagne Garizin*; c'est pourquoi ils assurent qu'ils y ont un véritable sanctuaire. Le jour de Pâques, ou autres Fêtes, ils offrent l'Holocauste sur l'Autel construit, à la Montagne *Garizin*, de pierres prises du *Jourdain* par les Enfants d'Israël. D'ailleurs, ils se vantent d'être de la Tribu d'*Ephraïm*: & c'est chez eux que se trouve le sépulchre du Juste *Joseph* fils de notre Père *Jacob* (qui repose en paix.) En effet il est écrit, les *Os* <sup>Joël. 24. 12.</sup> de *Joseph*, que les Enfants d'Israël apportèrent d'Égypte furent enterrés en Sichem. Mais ils ne se servent point de ces trois Lettres, y n, IIE dans le nom de notre Père *Abraham*, *Ilbet*, dans celui d'*Jishabab*, *Ghain* en *Jaghabar* au lieu des quelles ils emploient la Lettre *u*. C'est un signe évident qu'ils ne sont point de la Posterité ni de la Semence d'Israël, puisqu'ils ignorent ces trois caractères de la Loi de *Moyse*, qu'ils disent savoir sans cela. Cependant pour ne pas se souiller par l'atouchement des Morts, des Offenseurs ou des Sépulchres, c'est à quoi ils prennent bien garde. Leur coutume est aussi de se dépouiller, quand ils doivent aller à la Sinagogue, de leurs habits ordinaires & après s'être lavés le corps avec de l'eau, d'en prendre d'autres destinés à cet usage; ce qu'ils pratiquent tous les jours. La montagne *Garizin* est pleine de fontaines & de Jardins qui la rendent fort agreable, au lieu que celle de *Gébal* est aride & pierreuse: c'est entre les deux que la Ville de *Naplouse* est placée, comme je l'ai déjà remarqué. A quatre lieues de là est le Mont *Gilboah* que les Chrétiens appellent *Gilboé*. Son terrain est fort sec & stérile. D'où après quatre autres lieues on descend dans la Vallée d'*Ajalon*, appelée par les Chrétiens du lieu d'*Alal* de *Luaa*. Le Mont *Moria* n'en est distant que d'une lieue. C'est où est *Gara* qu'on nomme la Ville de *David* & qui s'a-<sup>Vallée d'Ajalon, d'Alal, de Lusa, de Mora.</sup> Gara.

Carlson  
1998.

Civetta

Carol.  
Sparto-  
per.

Schulte.

Napoli  
aujourd'hui  
Naples  
à dix  
lieues  
de Jérusalem.  
Différence  
des Lom-  
bardes  
d'avec  
les au-  
tres  
Jusq.

non- Les  
c de Monta-  
lieu gues  
use : Garifun  
& Gagn-  
ant.

ter-Filber

lieu Vallée  
di- d'Aja-  
ara Le Mont  
s'a Maria,  
Gaz



*Salom.* peloit autrefois *Gabaon*. Je n'y vis point de *Juifs*. Je fis encore trois lieues & j'entrai dans *Jérusalem*, la Ville est petite, ceinte d'une triple muraille, où il y a de toutes sortes de Peuples; des *Jacobites*, des *Arméniens*, des *Grecs*, des *Georgiens*, des *Francs*, en un mot de toutes les Nations du Monde. Il y a là une Maison commode pour la teinture des Laines & des Draps, dont les *Juifs* paient tous les ans la rente au Roi, à condition qu'eux seuls aient la liberté d'exercer cet Art. Leur demeure est en un coin de la Ville audessous de la Tour de *David*, dans la quelle les Murailles des vieux Edifices que nos Ancêtres avoient bâtis, restent encore de la hauteur de dix coudées. Les autres bâtimens sont de la façon des *Ismaélites*, c'est pourquoi il n'y en a aucun dans la Ville, dont la solidité soit comparable à celle de la Tour de *David*. Les deux Maisons pour l'hospitalité y sont remarquables. Les Chrétiens appellent ceux qui en ont soin les *Hospitaliers*. Ce sont des Chevaliers, qui envoient d'une de leurs maisons près de 500 Hommes bien armés pour le combat; dans l'autre, on y reçoit tous les Malades qui viennent s'y rendre; dont on prend soin & à qui on fournit toutes les choses nécessaires dans le tems de leur maladie, ou de leur convalescence, & quand ils meurent on pourvoit à leur Funérailles. C'est dans la première de ces Maisons, appelée l'Hôpital de *Salomon*, (à cause qu'il est dans le Lieu du Palais que *Salomon* y avoit) c'est là, disje, que les Chevaliers demeurent, entre les quels il y en a tous les jours cinq cens disposez pour l'action, C'est à quoi tous les confrères de cette Société se sont engagez par le veu qu'ils en ont fait: sans compter un grand nombre de *François* & d'*Italiens* qui y viennent à près avoir voïé le même engagement, dont ils s'aquittent pendant un ou deux ans qu'ils y demeurent. Ce qu'il y a de plus à *Jérusalem* est un très grand Temple nommé le Sepulcre, du lieu de la Sépulture de *Jesus* de *Nazaret*. La Ville de *Jérusalem* a quatre portes qui ont chacune leur nom. L'une est celle du sommeil d'*Abraham*, l'autre est la porte de *David*, la Troisième de *Sion* & la dernière de *Josaphat*. Celle-ci est vis à vis la Maison sainte, qui étoit autrefois dans le même lieu,

où est une Eglise qu'on appelle le Temple du Seigneur placée dans le même endroit de l'Ancien Sanctuaire. Ce Temple est une très belle & très grande Voute construite par *Chémar Ben Abschab*. Il est à présent bien fréquenté par les Chrétiens qui n'y ont aucune image où tableaux mais qui n'y viennent que pour y faire leurs prières. A l'opposite de ce lieu, on voit une des Murailles du Sanctuaire, qu'on nomme aujourd'hui la Porte de Misericorde, & c'est à l'entrée de cette porte que les *Juifs* viennent faire leurs dévotions devant la muraille. Il se voit encore à *Jérusalem*, dans le Palais de *Salomon* de belles Ecuries que ce Roi fit faire de son tems. C'est un édifice très solidement bâti de grandes Pierres de taille & d'une structure qui surpasse celle de tous les autres bâtimens du monde. L'Ancienne Piscine où l'on égorgeoit autrefois les Victimes s'est conservée jusques à présent, & les *Juifs* écrivent, chacun leur nom, sur la muraille du lieu. De la Porte *Josaphat* on va dans le Désert nommé le *Désert des Peuples*, où il se trouve un Monument qui porte le nom de la main d'*Abraham*, avec le Sepulcre du Roi *Uzias* & une grande Fontaine dont les eaux coulent dans le Torrent *Kédron*, auprès de la quelle il y a un superbe Batiment qui fut l'ouvrage de nos Ancêtres. Il y a fort peu d'eau de fontaine à *Jérusalem*; c'est pourquoi la plus-part des Habitans ne boivent que de l'eau de pluie qu'on conserve dans des Cisternes. Pour aller de la Vallée de *Josaphat* au Mont des Olives, il faut tous jours monter, car entre la Ville & cette Montagne, il n'y a rien que cette Vallée. Du Mont des Olives on découvre la Mer de *Sodome*, & à deux lieues de la même Mer, on trouve la statue de Sel, en la quelle la Femme de *Lot* fut changée. Il est vrai qu'elle diminué à force d'être léchée par les Animaux, mais elle reprend aussitôt la première grosseur. Quand on est sur la même montagne, on voit à découvrir toute cette grande Plaine que la rivière *Sittim* traverse jusqu'à la montagne de *Nébo*. Celle de *Sion* est vis à vis de *Jérusalem* & l'on n'y voit aucun autre édifice entier, qu'une Eglise de Chrétiens. On remarque, de même devant *Jérusalem*, trois endroits, qui ont l'apparence de Cimetières, où l'on enterroit

*Jérusalem* avec ce qu'il y a de plus particulier. C'est ainsi qu'on appelle ces Ruines d'Oci. d'ici. d'au.

Origine des Chevaliers de Malte.

Le Sepulcre de J. C. Portes de Jérusalem.

Ecuries de Salomon.

L'Allee de Josaphat. Mont d'Olives. Lieu où la Femme de Lot fut changée en statue de sel. Rivière de Sittim. Montagne de Nébo. Cimetière de Sion.

Lieu de  
la sépul-  
ture de  
David  
in com-  
mu.  
Recit de  
deux  
Hom-  
mes qui  
l'ont  
vu.

autrefois les *Israélites*. Les tombeaux son-  
t encore en un état décent, & il est facile  
d'en discerner la forme, mais elle se perd  
tous les jours a cause que les Chrétiens en-  
trent des Pierres pour servir à bâtir leur  
maisons particulières. Toute l'étendue de  
*Jérusalem* est environnée de hautes Monta-  
gnes, mais c'est sur celle de *Sion* que doit-  
vent être les sépultures de la famille de *Da-  
vid* dont on ignore le lieu. En effet il y a  
quinze ans qu'un des murs du Temple, que  
j'ai dit être sur la Montagne de *Sion*, crou-  
la. La dessus le Patriarche donna ordre à  
un Prêtre de le réparer des pierres qui se  
trouvoient dans les fondemens des Murail-  
les de l'Ancienne *Sion*. Pour cet effet celui-  
ci fit marcher avec environ vingt Ouvriers:  
entre les quels il se trouva deux hommes, amis  
& de bonne intelligence. L'un d'eux mena  
un jour l'autre en sa maison pour lui donner  
à déjeuner. Etant revenus après avoir man-  
gé ensemble, l'Inspecteur de l'ouvrage leur  
demanda la raison pourquoi ils étoient ven-  
nus si tard; au quel ils répondirent qu'ils  
récompenseroient cette heure de travail par  
une autre. Pendant donc que le reste des  
Ouvriers furent à diner, & que ceux-ci fai-  
soient le travail qu'ils avoient promis, ils  
levèrent une pierre qui bouchoit l'ouverture  
d'une Ancre, & se dirent l'un à l'autre,  
voions s'il n'y a pas là dessous quelque tre-  
sor caché. Après y être entrez, ils avan-  
cèrent jusques à un Palais soutenu par des  
Colonnes de marbre & couvert de feuilles  
d'or & d'argent. Au devant il y avoit une  
Table avec un sceptre & une Couronne  
dessus. C'étoit là le Sépulture de *David* Roi  
d'*Israël*. Celui de *Salomon* avec les mêmes  
ornemens étoit à la gauche, aussi bien que  
plusieurs autres des Rois de *Juda* de la fa-  
mille de *David*, qui avoient été enterrez  
dans ce Lieu. Il s'y trouva aussi des Coffres  
fermez, mais on ignore encore ce qu'ils  
contenoient. Les deux Ouvriers, aiant  
voulu pénétrer dans le Palais, il s'éleva un  
tourbillon de vent, qui entrant par l'ouver-  
ture de l'Ancre, les renversa par terre, où  
ils demeurèrent, comme s'ils eussent été  
morts jusques au soir. Un autre souffle de  
vent les reveilla, & ils entendirent une voix  
semblable à celle d'un Homme qui leur dit,  
*Levez vous & sortez de ce lieu.* La frayeur

dont ils étoient saisis les fit retirer en di-  
ligence, & ils rapportèrent tout ce qui leur  
étoit arrivé au Patriarche, qui le leur fit  
répéter en présence d'*Abraham* de *Constan-  
tinople*, le Pharisien & surnommé le Pieux,  
qui demouroit alors à *Jérusalem*. Il l'avoit  
envoïé chercher pour lui demander quel é-  
toit son sentiment là dessus; à quoi il re-  
pondit, que c'étoit le lieu de la Sépulture de  
la maison de *David*, destiné pour les Rois  
de *Juda*. Le lendemain on trouva ces deux  
hommes couchez dans leur lit, & fort ma-  
lades de la peur qu'ils avoient eue. Ils refu-  
sèrent de retourner dans le même lieu à  
quelque prix que ce fût, assurant qu'il n'é-  
toit pas permis à aucun mortel de pénétrer  
dans un lieu, dont Dieu défendoit l'entrée.  
De sorte qu'elle a été bouchée par le com-  
mandement du Patriarche, & la vue en a été  
ainsi cachée jusques aujourd'hui. C'est le  
Pieux *Abraham* même, dont j'ai parlé, qui  
m'a fait ce récit.

*Bethleem* de *Juda* est à deux lieus de *Jérusalem*, & à un demi-mile du Tom-  
beau de *Rachel* construit, dans un car-  
four, de douze pierres, selon le nombre  
des Enfans de *Jacob*, & couvert d'un  
Dome porté sur quatre Colonnes. Sur les  
pierres de ce Tombeau on lit les noms des  
*Juifs* qui ont passé par là. Auresse, il  
peut y en avoir au nombre de douze qui  
demeurent à *Bethleem*, situé dans une  
Campagne arrosée de fontaines & de ruis-  
seaux.

Après six lieus de Chemin je vins à *Hébron*  
*Hébron* qui a son assise dans une Plaine. Pour  
l'Ancienne *Hébron* qui étoit la Metropole,  
elle avoit la sienne sur une Montagne, mais  
elle est à présent déserte. La Vallée où est  
située la Ville d'*Hébron* est double, c'est  
à dire que le lieu de sa situation est parta-  
gé en deux, où se trouve aussi le grand  
Temple qui porte le nom de *St. Abraham*.  
Les *Juifs* y avoient autrefois leur Sinago-  
gue, dans le tems que les *Israélites* étoient  
maîtres du Pais: les Chrétiens, qui en ont  
depuis pris possession, y ont bati six Sépul-  
cres sous les noms d'*Abraham*, de *Sara*,  
d'*Isaac*, de *Rebecca*, de *Jacob*, & de *Lia*.  
Sur quoi, les Habitans font croire aux Voi-  
ageurs, que ce sont les Monumens des Pa-  
triarches, ce qui fait qu'on y apporte en

offrande de grandes sommes d'argent. Mais il est certain que, lorsque quelque *Juif* y vient & donne au Portiers une recompense, on lui fait voir la Caverne avec une Porte de Fer qui est encore un reste d'antiquité. Il descend, à la faveur d'une Lampe allumée, dans la première Voute, où il ne trouve rien, non plus que dans la seconde, jusques à ce qu'il soit dans la troisième. C'est en celle là que sont les Monumens d'*Abraham*, d'*Isaac*, de *Jacob*, de *Sara*, de *Rebecca* & de *Lia*, placés vis à vis l'un de l'autre; chacun des quels est distingué par le nom & les Caractères differens qui y sont gravez en cette manière, SEPVLCRVM ABRAHAM PATRIS NOSTRI, SVPER QVEM PAX SIT; Les autres Inscriptions suivent la teneur de celle-ci. Une lampe est ardente nuit & jour en ce lieu souterrain, que les Ministres du Temple ont soin d'entretenir. On voit dans le même endroit de Ossements d'Anciens *Israëliques*, qui sont dans des tonnes que les différentes familles d'*Israel* y ont apportez & qui y ont resté jusques ici. Il est facile d'observer dans la double Vallée les Monumens de l'ancienne maison de notre Père *Abraham*. Il s'ourd auprès une Fontaine, & il n'est permis à personne d'y bâtir une Maison par le grand respect qu'on porte à *Abraham*.

De là ma route fut de deux lieux à *Beth-Gébarin*, qu'on appelloit autrefois *Mareffa*, où il n'y avoit que trois *Juifs*. Aiant avancé eïng lieux, je me rendis à *Torandolos-Gabrielis*, autrefois *Sinam*, où j'en trouvai trente. Trois autres lieux après je vins à *St. Samuel de Silo*. *Silo* est une petite Ville à deux lieus de *Jérusalem*. Mais après que les Chrétiens eurent chassé les *Ismaëliques* de *Ramatba*, la même que *Rama*, où les *Juifs* confervoient dans leur Sinagogue le corps de *Samuel* qui y avoit sa sepulture, ils l'en retirèrent pour le transporter à *St. Samuel de Silo*, où ils bâtirent la grande Eglise de ce nom, laquelle y est restée jusques à present. Aiant pris le chemin de la Montagne *Moria*, je gagnai, après une traite de trois lieux, *Pejpusa* dans la contrée de *Gilyba* qui étoit celle de *Saul* & autrefois la Contrée de *Benjamin*, où il ne se trouve point de *Juifs*. A une distance de trois lieux se trouve *Beth-Nobi*, la même qu'on appelle *Nob*.

C'est une Ville sacerdotale à moitié chemin avant que d'y arriver, on aperçoit deux Roches que la mémoire de *Jonathas* a rendu célèbres, dont l'une s'appelle *Basen* & l'autre *Sina*. De cette Ville, où je ne vis que deux *Juifs* Teinturiers de profession, je vins, après avoir fait trois lieux, à *Ramatmas* ou *Harama*, dont une partie des murailles aussi bien que des édifices est un Ouvrage des siècles passés, comme on en peut être assuré par les Inscriptions qui sont restées dans les Pierres. On y voit de plus les vestiges, aussi bien que les ruines & la situation d'un très grande Ville: le nombre des *Juifs* qui y sont se réduit à trois. Le Cimetière que les *Israëliques*, ont en ce lieu, & qui se montre encore, avec beaucoup de tombeaux, dont il est rempli, a bien deux miles de long. Il y a de la cinq lieux à *Gapha*, autrefois *Japho*, & que quelques uns appellent *Jope*. Il ne demeure dans cette Ville, voisine de la Mer, qu'un seul *Juif* qui exerce l'art de teindre en laine. Il n'y en a aucun à *Ebalin* où l'on arrive après trois lieux de chemin. On voit encore dans cette Ville, autrefois nommée *Jebma*, la place d'une ancienne Ecole. La Tribu *Benjamin* ne s'étend pas plus loin que là. On compte trois lieux à *Palmin*, les Anciens l'appelloient *Aslod* ou *Asot*. C'étoit une Ville de *Palestine* fort célèbre, mais elle est à present ruinée & sans *Juifs*. La Ville d'*Ascalon* en est éloignée de deux lieux. C'est la nouvelle *Ascalon*, bâtie par *Esdra* sur le bord de la mer & qui fut au commencement appellé *Benitéra*. Il y a une distance de quatre lieux entre cette *Ascalon* & l'ancienne détruite depuis long tems. Mais pour la nouvelle, c'est une grande & belle ville, bien remplie de peuples, qui y abondent de tous côtez pour y negocier, a cause qu'elle est sur les confins d'*Egypte*. C'est aussi la demeure de près de 200 lavans *Juifs* dont les plus sublimes sont *Tsamabb*, *Aaron* & *Salomo*: outre 40. de ceux \* qui ne s'étudient qu'à la seule signification du Texte des Livres Sacrez, avec trois cens autres qui suivent la doctrine des *Samaritains*. Il se voit au milieu de la Ville un Puits que les Habitans appellent en langue *Ismaëlitique*, *Bir Abraham Alchidi*, c'est à dire le Puits du grand *Abraham*, qui le creusa du tems

Monument d'Abraham.

Maison d'Abraham.

Beth-Gébarin.

Torandolos.

St. Samuel de Silo.

Pejpusa.

Beth-Nobi.

\* Appelés les Catecheses, ils se reconnoissent par l'écriture, &amp; la tradition.

*Figure.* des *Palestins*. De là je passai par *Ségura* qui avoit autrefois le nom de *Lud*, d'où en un demi-jour j'arrivai à *Zarézin*, ou *Jezrebel*, où il y a une certaine grande Eglise, & un seul *Juif* qui travaille à la teinture. Quatre lieues ensuite on trouve *Sipuria*, autrefois *Tisport*, où sont les sepulchres de ce grand Maître appelé *Hakades* & de *Havab* qui revenoient de *Babilone*, avec celui de *Jonas* fils d'*Amitbai* le Prophète; outre ces tombeaux il s'y en voit encore d'autres fort anciens. *Tiberiade* en est distante de trois lieues, située sur le *Jourdain*, près du Lac appelé la Mer de *Genezareth*, au travers duquel le *Jourdain* coulant avec impetuosité va se répandre vers la Mer du *Sel*, dans une raze Campagne, qui est le lieu nommé *Afadab bapisa*, d'où étant sorti, il tombe dans cette Mer de *Sel* qui est la Mer de *Sodome*. Il demeure à *Tiberiade* a peu près cinquante *Juifs* qui ont pour leurs Princesaux *Abraham* le Prophète, *Muchtar* & *Isaac*. Il sort aussi de la terre de ce lieu des eaux chaudes qu'on appelle les Bains de *Tiberiade*. Tout près de ces Bains, est la Synagogue de *Calab* fils de *Jephonne*. Ce lieu est aussi la sepulture d'une quantité d'*Israélites*, qui y ont leur tombeaux & entre autres *Jean* fils de *Zabée* & *Jonas* fils de *Lévi*. Tout ceci est dans la basse *Galilée*. En deux jours de Chemin je fus à *Timin* dite, dans le tems passé, *Tamnatha*, illustre par le Sepulchre de *Samuel* le juste, aussi bien que d'autres *Israélites*; & en un jour à *Gbasb*, que les Anciens nommoient *Gus Haleb* où environ 20. *Juifs* font leur demeure. Après avoir fait cinq lieues je me transportai à *Maran*, ou *Maron*. En ce lieu sont les Sepulchres d'*Hillel* & de *Samai* sous une Voute avec vingt autres de leurs Disciples. *Benjamin* fils de *Jephté* & *Juda* fils de *Bathire* y ont aussi leur aussi bien que plusieurs autres. Aiant continué six lieues, je trouvai *Gbal-mal* avec 50. *Juifs*, Lieu fameux par la quantité des tombeaux qu'on y a faits pour les *Israélites*. *Kadis* qui est la même que *Nephtalim* n'en est séparée que d'un jour. Elle est sur le rivage du *Jourdain*. C'est là que sont les anciens Sepulchres d'*Eleazar* fils de *Gharob*, d'*Eleazar* fils d'*Azarie*, d'*Hinn* surnommé *Rotundus*, de *Robac* & de *Joseph* de *Galilée*; avec un monument qui reste en-

core de *Barak* fils d'*Abinogham*. Je ne restai qu'un jour en chemin pour venir à *Bélinos* connue autrefois sous le nom de *Dan*. Près de cette Ville, le *Jourdain* fort d'un Autre, & après avoir couru trois miles, il se joint à un courant qui descend des extrémités de *Moab*. On montre au devant de cet Autre l'Autel d'une Idole, qu'un certain *Miché* érigea & qui fut adoré en ce tems là par ceux de *Dan*; Il n'y a pas loin de là à l'endroit où *Jérobam* fils de *Nabar* éleva un Autel, sur le quel il plaça le Veau d'Or. Jusques ici s'étendent les limites d'*Israël* du côté de la Mer la plus éloignée.

Après avoir quitté *Bélinos*, deux jours de chemin me menèrent à *Damas* qui fait le commencement du Roiaume de *Noraldin* Roi des *Togarmans* qu'on appelle communément *Tarses*. C'est une très grande & très belle Ville ceinte de murailles; le Pais qui en depend est rempli de Jardins avec d'autres lieux de délices, jusques à 15. miles aux environs, qui est l'étendue qu'on lui donne. Il est impossible de trouver sur la Terre de Ville plus abondante en toutes sortes de Fruits que *Damas*, que les deux rivières *Amna*, & *Pharphar*, qui descendent du mont *Hermon*, récréent de leurs eaux. Car elle est située audessous de cette Montagne, & l'*Amna* coule dedans la Ville, dont l'eau est distribuée par des Canaux dans les Maisons des Grands, aussi bien que dans les Marchez & Places publiques. La contrée d'elle même y attire ceux de toutes les autres Contrées du monde à cause des affaires qu'on y fait. De plus le *Pharphar* traversant toute la Ville va arroser les Jardins d'alentour. Les *Ismaélites* y ont une Synagogue qu'ils appellent *Gmagb Dumesq*, c'est à dire Synagogue de *Damas*. Jamais on ne vit en toute la terre un pareil Edifice. Les habitans assurent que c'étoit le Palais Roial de *Ben Hadad*. La Muraille de Verre qui y a été faite par Art magique est surprenante; elle est percée de trous, dont le nombre est par ordre & répond aux jours de l'année solaire, en sorte que le Soleil entrant chaque jour dans chacun de ses trous, parcourt les douze degrés qui sont les heures du jour, & ainsi il montre à quel tems du jour & de l'année on est. Au dedans du Palais, il y a des Loges d'or & d'Argent.

Bélinos,

Où le Veau d'Or fut élevé;

Damas;

Pais origininaire des Tarses, avant l'établissement de l'Empire qu'il faut distinguer des Ma-hométans dont l'Auteur par le copiste a écrit endessous le nom d'Ismaélites. Il appelle aussi les Chrétiens Juda-mens Description de Damas &amp; de ses particularités.

Muralle de Verre,

Une  
Côte de  
Geant.

gent propres à prendre le Bain. Le Siège est de même & assez grand pour contenir quatre personnes. Je vis la côte d'un Geant suspendu dans le même Palais, longue de neuf palmes, & large de deux. On prétend que c'est celle d'un Roi de l'ancienne Race des Geants, nommé *Abchamas*, comme il est écrit sur la pierre de son Tombeau; où il est aussi marqué que son Règne s'étoit étendu par tout le Monde. On compte à *Damas* jusques à 3000. *Juifs*, entre les quels il y en a plusieurs qui s'appliquent à l'étude de la Sagesse & d'autres qui sont fort riches. *Esdras* est le Chef de toute l'Assemblée de la Terre d'*Israël*, *Sar-salom* son frere, le principal Juge, *Matliabb* préside à l'ordre des Lecteurs, *Mair* est la gloire des Sages, & *Sadik* le Médecin. Les *Caraites* qui s'attachent à la seule Ecriture sont près de deux cens, & les *Samaritains* cinq cens. La paix & la concorde règne parmi tous, sans que pour cela ces differens Partis s'unissent ensemble par le mariage. A mon départ de *Damas* je pris le chemin de *Galaad* qui n'est que d'une journée. C'est l'ancienne *Gilead*, Contrée d'une grande étendue arrosée de rivières & de fontaines & diversifiée de jardins & de vergers où les *Israélites* habitent au nombre de soixante. A une demi-journée de là est *Saisatba* autrefois *Saisca*. Dans une pareille distance on trouve *Bagbal-Brik* qui se nommoit anciennement *Bagbala*, dans une Vallée qui est au dessous du Mont *Liban*. *Salomon* fit bâtir cette Ville en faveur de la Fille de *Pharaon*. Il reste encore une partie du Palais, dont les pierres ont vingt Palmes de long & douze de large & elles sont construites d'une manière qu'on n'y a rien employé pour en faire la liaison. C'est une opinion commune que ce n'est point l'ouvrage des hommes mais d'*Asmodée*. Une Fontaine qui a sa source au commencement de la Ville l'embellit de ses eaux qui coulent au milieu. Il se voit aussi dans le Désert une autre Ville qui est *Thadmur* que *Salomon* fit construire sur le même modèle, & de pierres de pareille grandeur. Elle est environnée de Murailles sans aucune habitation au de hors & à quatre lieux de *Bagbala*. Il y a 4000 *Juifs* à *Thadmur*, Gens courageux & bien instruits au combat; ils font la guerre au *Chrétien*

Caraites,  
quelle  
sorte de  
*Juifs*.

*Galaad*.

*Saisca*.

*Bagbal-Brik*.

*Thadmur*.

tiens aussi bien qu'aux *Arabes* qui sont sous la Domination du Roi *Noraldin*, & vont au secours des *Ismaélites* leurs Voisins. Les premiers d'entre eux sont *Isaac* sur nommé le Grec, *Natham*, & *Uziel*. Je vins en un demi-jour à *Kiriathbin*, qui est la *Kiriathbin* du tems passé, Je n'y vis aucun *Juif*, à la réserve d'un Teinturier. Le chemin est d'une journée toute entière à *Hamath* qui a retenu son ancien nom: sa situation est au dessous du *Liban*, le long de la rivière *Jabok*. Dans ce tems là, il y périt en un jour quinze mille Hommes par un tremblement de terre qui arriva, dont il ne resta que 70. habitans; entre autres, les plus considérables, *Ghola* le Prêtre, le vieux Père *Caleb*, & *Muchtar* eurent ce bonheur. C'est une demi-journée à *Siba*, ou si vous voulez à *Hbatfor*: d'où la traite est de trois lieux à *Lambin*, & de deux à *Hbaleb*, dont le nom aussi bien que de la Contrée étoit autrefois *Aram Tseba*, où le Roi *Noraldin* a un Palais entouré d'une haute Muraille. Il n'y a dans toute la Ville ni puis, ni fontaine, ni rivière; c'est pourquoi on n'y boit que de l'eau du ciel conservée dans des Citerne, qu'on appelle en langue *Ismaélitique*, *Alkub*. On y conte quelque 1500 *Ismaélites*, dont les Chefs sont *Moisé* de *Constantinople*, *Israël*, & *Setb*. Deux lieux plus loin, j'arrivai à *Baalits*, au tems passé *Péboran*, voisine de l'*Euphrate*. Là se voit encore la Tour de *Balaam* fils de *Bébor* (le nom des impies puisse-il être a boli) la quelle est d'une figure qui répond aux heures du jour. Le nombre des *Juifs* qui sont dans la Ville est peu considérable. En un demi-jour on est à *Kelagh Geber*, appelée des Anciens *Silagb*, & des Latins *Petra deserti*. C'est l'unique Place que les *Arabes* ont retenu depuis, qu'après avoir été chassés par les *Turcs* de leurs habitations & de leurs Villes; ils ont fui dans les Déserts. Les *Juifs* y sont près de deux mille, leurs Illustres, s'appellent *Sédébias*, *Tharva* & *Salomon*. Une journée fait tout le chemin à *Dakia*, qui se disoit autrefois *Ghale*, & est le commencement de la terre *Senaar*, ou de la *Méopotamie* qu'elle sépare du Roiaume des *Turcs*. C'est la résidence de près de 700. *Juifs*, sous la conduite de *Zachée* de *Nadib* autrement nommé *Sagi-Nebor* & de *Joseph*. Ils

*Kiriathbin*.

*Hamath*.

*Siba*.

*Lambin*.

*Hbaleb*.

*Aram Tseba*.

*Alkub*.

*Baalits*.

*Kelagh Geber*.

*Petra deserti*.

*Dakia*.

*Horan*,  
en *Adi-*  
*pram*  
qui por-  
te au-  
jour-  
d'hui le  
nom de  
*Charlec-*  
*ke*.  
Source  
de la  
Rivière  
*Adar*.  
  
*Nisfiss*.  
  
*Genir*  
*Ben Gamar*,  
ou  
l'île du  
Fils  
d'*Gamar*.

*Assur*,  
sur la  
côte de  
l'Asie-  
mine.  
qu'*He-*  
todote le  
grand  
qui Pa-  
grandit  
et nom-  
mer *Au-*  
*spatide*,  
du nom  
d'*Anti-*  
*patre*  
son pé-  
re.

ont en ce lieu la Sinagogue qu'*Esdra*s le scribe bâtit à son retour de *Babilone* à *Jérusalem*. Une autre Sinagogue de même façon faite par les soins du même *Edras* se trouve, à l'ancienne *Hbaran* qui est à deux journées de là. Il n'est resté en ce lieu, où notre Pere *Abraham* avoit une Maison, aucun edifice; il ne laisse pas d'être en vénération aux *Ismaélites* qui le fréquent pour y faire leurs prières. A deux journées de cet endroit, on vient en un lieu d'où sort la rivière que les habitans apellent *Achabor*, dont le nom étoit autrefois *Habor*, qui, après avoir parcouru la *Medie*, va se rendre à la Montagne *Gozen*, où il y a environ 2000. *Juifs*. Deux autres journées après, on rencontre *Netfbin* autrement *Nisibis*, qui est une grande Ville qui a des rivières en abondance & une assemblée de mille *Juifs*. Avec autant de chemin on arrive à *Genir Ben Gamar*, environnée du *Tigre*, aux pieds de la Montagne *Ararat*, ou du Mont *Taurus*, à la distance d'environ quatre miles du lieu où l'Arche de *Nôé* se reposa. Mais *Gamar Ben Achetab* transporta cette Arche du haut de la Montagne, dont il se servit pour construire le Temple ou la Sinagogue des *Ismaélites*; auprès de laquelle celle, qu'*Esdra*s fit, se voit encore aujourd'hui, où les *Juifs* qui sortent de la Ville les jours de Fêtes, s'assemblent pour y prier; dans cette Metropole de *Gezir ben Gamar* habitent environ 4000. *Juifs* que *Mahbar*, *Joseph*, & *Hialis* conduisent. La suivante route, à *Al-Mutsal*, qui avoit autrefois le nom de la grande *Assur*, n'est pas plus longue que la précédente: Mais le nombre des *Juifs* monte à sept mille, gouvernez par *Zaché*, Prince du Sang du Roi *David*, & par *Joseph l'Astrologue*, Conciller du Roi *Zinaldin* Frère de *Noraldin* Roi de *Damas*. Cette Ville qui fait le commencement du Royaume de *Perse*, a conservé toute son ancienne grandeur. Elle est sur le bord du *Tigre* & n'est séparée que d'un pont de l'ancienne *Ninive*; qui étoit pres du même fleuve & est ruinée de fond en comble. Il est cependant resté quelques Villages & plusieurs Châteaux dans l'espace de la première enceinte, d'où l'on ne compte qu'une lieue à la Ville *Adnael*. La Ville d'*Assur* à trois Sinagogues de trois différens Prophetes, *Ab-*

*dias*, *Jonas* fils d'*Amitbai*, & *Nahum* fils d'*Eleussens*. Aiant été trois journées plus avant j'atteignis *Rabahan* dite dans les Siecles passée *Rebboboth*, située sur les bords de l'*Euphrates*. Deux mille *Juifs* en sont habitans, entre les quels priment *Zébias*, *Abud* & *Isaac*. C'est une Ville considérable tant pour sa grandeur que pour sa beauté, bien munie de Murailles qui l'entourent de tous côtez avec de bonnes fortifications, sans parler des Jardins & des lieux pleins de delices qu'elle a dans ses Faux-bourgs. Sur le rivage du même Fleuve, on rencontre *Karkéha*, autrement *Charchamis*, qui n'est séparée que d'une journée de *Rabbaba*, aiant environ 5000. *Juifs* qui y habitent avec *Isaac* & *Elbbana* qui ont la préminence. En deux jours on va à *Al-Jobar*, dont l'ancien nom étoit *Pombéditha* dans la Contrée *Nabardagba*, en la quelle Ville il se trouve environ 2000. *Juifs* avec un assez grand nombre de Sectateurs de la Sagesse dont les plus élevez sont le grand *Hen*, *Moïse*, & *Elia-kin*. On y voit les deux celebres Tombeaux de ces fameux Maîtres *Juda*, & *Samuel*, & les deux Sinagogues qu'ils firent bâtir avant leur mort paroissent chacune devant l'un & l'autre sépulcre. Deplus, ceux du Prince *Bessenai* qui fut le Conducteur de ceux qui étoient en Captivité, de *Nathan*, & de *Nébeinan* fils de *Papka*. A la sortie de ce lieu je fus cinq jours en chemin pour arriver à *Hardan*, où il y a jusques à 15000. *Juifs* dont *Zachen*, *Joseph* & *Nathanael* sont les plus éminens. De cette Ville là, la traite à *Gubkérân* la Capitale, est de deux journées. Cette Ville, qui fut batié par *Jechonias* Roi de *Juda* contient près de 10000. *Israélites* entre les quels *Josué*, & *Nathan* tiennent le premier rang. *Bagdad* est éloignée de deux journées. C'est une grande Ville, où commence l'Empire du Calife *Abajidas* Chef des Croians qui est de la Famille de leur Prophete, & sous ce nom il est en vénération à tous les Rois *Ismaélites*, car il en est comme le souverain Pontife. Il a au dedans de la Ville un Palais bâti sur un terrain uni qui contient dans sa circonférence trois miles, où il y a une multitude de toutes sortes d'Arbres non seulement fruitiers, mais encore d'autres, avec toutes sortes d'espèces d'Animaux. Au milieu de cette forêt d'Arbres,

*Rabahan*  
dite.

*Karkéha*  
dite  
*Rabbaba*  
dite.

*Al-Jobar*  
dite.

*Morad*  
dite.

*Bagdad*,  
avec un  
détail  
de ce  
qu'il y a  
de plus  
remar-  
quable.

bres, les eaux du *Tigre* qui y sont conduites, y forment un grand Etang. Lors que le Calife va en ce lieu soit pour s'y récréer, soit pour s'y promener où pour y manger, ses Officiers lui donnent le divertissement de la Chasse & de la Pêche. Il y est toujours accompagné d'une grande suite, tant de ceux de son Conseil que des Princes de la Cour. Le nom propre de ce grand Roi est *Abasidas Ahmed*. Il aime extrêmement les *Israélites*, est savant dans les langues, s'applique fort à la Lecture de la Loi *Mosaique*, fait très bien l'*Hébreu* qu'il lit & qu'il écrit en perfection. Il s'est fait cette religieuse loi, de ne se servir, pour son boire, son manger & son vetir que de ce qui provient du travail de ses mains. L'Art où il s'exerce est de faire des Nates d'une manière très curieuse, qu'il donne à ses Officiers marquées de son cachet pour être vendues au marché. Les grands du Pais ne manquent pas de les acheter, & il vit du revenu de cet argent. C'est un homme de probité, gardant sa foi, attaché au culte de sa Religion, d'un abord affable & parlant aisément à tout le monde. Les *Israélites* n'ont pas la liberté de le voir. Mais les Pèlerins, qui se rendent des pais les plus reculés au fameux Temple de la Mecque dans la Contrée d'*Eliman* ou d'*Arabie*, passent par *Bagdad* pour saluer le Calife. Lors qu'ils sont entrés dans le palais ils s'écrient, *Daignez notre Seigneur, la Lumière des Israélites, le Raïon éclatant de notre Loi, daignez nous montrer la Splendeur de votre Face*, à quoi il n'a point d'égard. Alors ses plus grands Faveurs lui font encore cette prière, *Repondez, Seigneur, votre paix sur ces gens qu'un merveilleux desir de venir à l'ombre de votre gloire, a attirés des extrémités de la Terre*, Dans le même moment, il laisse tomber de la fenêtre un des côtés de sa Robe, que les Pèlerins baissent avec beaucoup de devotion. Après qu'un des Princes le plus en faveur leur a dit, *allez en paix, puis que notre Seigneur, le Flambeau des Israélites, vous a reçus & donné la paix*: ceux-ci, qui ont pour lui le même respect que pour leur Prophète, s'en retournent avec joie chacun en sa Patrie, contents de la manière que ce Prince les a congédiés de sa part. Et à leur retour chez eux, leurs Frères, leurs Parens

& Amis baissent par respect leurs Vêtemens. Chacun des Seigneurs, qui sont les Officiers du Calife, ont leur Palais renfermé dans le sien. Ils ne vont cependant point sans les chaînes dont ils sont liez. Des sentinelles veillent continuellement chez eux pour remarquer si quelqu'un ne trame rien contre la personne de ce grand Roi. Parce qu'il étoit arrivé une fois, que ses Frères conspirèrent contre lui & avoient choisi un d'entre eux pour régner. De là vient qu'il fit un décret, portant que tous ceux de sa Race & de sa Famille seroient liez de chaînes de fer, de peur qu'ils ne fissent un pareil attentat sur le puissant Roi. Chacun d'eux ne laisse pas d'avoir leur Cour particulière où on leur rend de grands honneurs, & d'avoir des Villes, des Bourgs & des Terres dont ils reçoivent, par les mains de leurs Trésoriers, les Droits & les Tributs; faisant souvent des Festins & s'abandonnant au plaisir pendant tout le cours de leur vie. Il y a au Palais de ce grand Roi, des batimens d'une prodigieuse grandeur dont les Colonnes sont d'or & d'argent avec les appartemens du dedans qui en sont tout revetus, outre qu'ils font enrichis de toutes sortes de Perles & de Pierres précieuses qui servent à les rendre plus magnifiques. Il ne sort de ce Palais qu'une fois par an, à la fête de Pâque, qu'ils appellent *Ramadan*. Il y a un grand concours de peuples de toutes les nations qui viennent ce jour pour avoir le bonheur de le voir. Une Mule le porte revêtu de ses habits roiaux d'étoffe d'or & d'argent, ayant à la tête une Tiare éclatante de pierres d'un prix inestimable. Mais il a sur sa Tiare un voile noir, qui est une marque de la Modestie dont il fait profession; comme s'il disoit, cette somptueuse magnificence, que vous admirez, sera couverte de ténèbres au jour de la mort. De plus il a à sa suite tous les Princes *Israélites* habillez magnifiquement & montez à cheval, tant ceux d'*Arabie*, & de *Médie*, que de *Perse* & du Pais *Tuboth* disant d'*Arabie*, de trois mois de chemin. De la Cour il va à un temple qu'on appelle la grande Maison de prière qui est près de la Porte *Bosra*. Cette Maison de prière passe chez eux pour la plus considérable. Tous ceux qui célèbrent ce jour de fête, soit hommes, ou femmes, pos-

portent des habillemens de Pourpre & de Soie. Vous trouvez par les chemins & les places, toutes sortes d'Instrumens de musique qui jouent, à son passage, pendant que d'autres chantent & dancent. Le salut que tout le monde fait au *Calife* est la Paix soit sur vous notre Seigneur & notre Roi. Pour lui, il baise son propre Vêtement; avec lequel, & quelque fois avec la main, qu'il étend, il leur fait entendre qu'il leur rend le même salut. De cette manière il continue jusques à l'entrée du lieu de prière, où après être monté sur une Tour de bois, il interprète d'en haut la Loi en manière de Sermon. Ceci fait, les Sages d'entre les *Ismaélites* se levant lui souhaitent les plus précieuses bénédictions & le félicitent sur la grandeur de sa Majesté, aussi bien que de son extraordinaire Piété, dont il vient de donner de si beaux témoignages, ce qu'ils desireront pouvoir lui être conservé de longues années. Ce que les autres soutiennent de leurs acclamations, en répondant Amen. Ensuite après les avoir tous benis il égorge un Chameau. C'est pour eux le Festin Pascual, car il en fait distribuer la chair à ses principaux Officiers qui doivent goûter de la Bête tuée par le St. Roi, de quoi ils sont chez eux de grandes réjouissances. Cette cérémonie achevée chacun se retire, & le Roi retourne lui seul par le rivage du *Tigre*; pendant que ses Officiers & les Seigneurs de la Cour prennent les devans sur la Rivière, pour l'attendre jusques à ce qu'il entre dans son Palais. On pose des Gardes sur le chemin pendant toute l'année, qui ont soin que personne ne marche dans la route par où il a passé & qui devient sacrée par les vestiges de ses pas. Il se renferme dans sa Cour tout le reste de l'année, sans en plus sortir. Pieux & Equitable dans la Loi, il mène une vie fort pure. Il a fait bâtir un Palais au de là du *Tigre* sur le rivage d'un certain bras de l'*Euphrate*, qui coule de l'autre côté de la Ville, avec de grandes Maisons, des Marchez & des Hopitaux propres pour l'entretien des Pauvres malades. On y compte plus de soixante *Apoticiaries*, bien pourvues, de medicamens & de drogues qu'on y apporte de la maison du Roi. Ainsi donc tout ce qu'on croit nécessaire tant pour la nourriture que pour la

guérison des Malades leur est donné aux dépens du Prince, jusques à ce qu'on ne doute plus de leur parfaite convalescence. Il y a outre cela dans le même lieu un Palais qu'on nomme *Daralmaraphan*, c'est à dire La Maison de Miséricorde, destiné pour renfermer, & traiter les Fous, qu'on retient enchaînez tant qu'ils n'ont pas recouvré leur bon sens. Mais aussi tôt que la raison leur est revenue, ceux, qui sont gagez du Roi pour les examiner, tous les mois, ont soin de les renvoyer chacun chez soi. Le Roi a fait tout ceci, dans le dessein d'exercer la miséricorde généralement à tous ceux qui se trouveroient à *Bagdad* attequez de quelque maladie tant en leur corps qu'en leur esprit. Ce qui prouve, ce que nous avons dit, qu'il est plein d'humanité & de bonne intention. Il se trouve dans cette Ville environ mille *Juifs*, qui mènent une vie tranquille & douce sous le traitement benin de ce grand Roi. Quelques uns d'entre eux sont fort savans, president dans les assemblées, & s'étudient fortement à la Loi Mosaique. Il y a dix de ces Assemblées, & *Samuel* fils d'*Eli* est chef de la plus grande. Les autres ont pour Chefs *Gaon Sagan*, le *Lévite* qui l'est de la seconde, *Daniel Sod* de la troisième, *Eliézer Habbaber* de la quatrième, *Eliézer Ben Tjamabb* de la cinquième, celui-ci, qui tire son Origine du Prophète *Samuel*, veille à l'ordre, & fait jouer avec ses freres parfaitement bien de la Harpe avec la même methode, qui étoit en usage du tems que la Maison du Sanctuaire subsistoit encore. *Habadias*, la Fleur de ses Compagnons, est Chef de la sixième. *Hag-gée* préside à la septième, *Esdra* à la huitième, *Abraham*, surnommé le St. Père, à la neuvième & *Zacabé*, fils de *Basathneus*, à la dernière. Tous ceux-ci portent le nom de *Vacans*, par ce qu'ils n'ont d'autre soin que de gouverner la Société. Leur fonction est de juger des affaires, de rendre la justice aux *Juifs* du pais, tous les jours de la semaine, excepté le second jour, qu'ils viennent tous ensemble devant le grand *Samuel*, premier en Chef, qui, avec ces dix *Vacans* & Chefs d'assemblées satisfait à qui conque demande son Droit. Cependant ils ont encore audeffus deux *Daniel* fils *Hesdai*, appelé le Conducteur de la Captivité, qui

dis-As-semblees de Juifs à Bagdad.

Lours Chefs.

Leur fonction. En matière de Religion, comme le Patriarche des Grecs se présente, à l'égard de la circoncision, Daniel, Chef de la Captivité son maître.



qui a un Livre de sa Généalogie qui fait voir qu'elle descend de David. Les Juifs l'appellent, *notre Seigneur & le Conducteur des Capitifs*. De même les *Ismaélites* disent quand ils parlent de lui *Notre Seigneur fils de David*. Son autorité est grande dans toutes les Assemblées des *Israélites*, sous la protection du Prince des Croians, ou Seigneur des *Ismaélites*. Ce Seigneur a fait un Decret muni de son sceau, par le quel il lui donne aussi bien qu'à sa Poitèrité, tout pouvoir sur toutes les Assemblées des *Israélites* en tout ce qui regarderoit la Jurisdiction de sa Loi. Il a ordonné aussi tant aux Juifs qu'aux *Ismaélites* de se lever par respect devant lui & de le saluer. Le même commandement est fait à tous les autres Peuples de quelque croiance qu'ils soient. Qui feroit le contraire doit être puni de cent coups de bâton. Lorsque ce *Daniël* sort pour aller voir le Roi, il est accompagné d'un grand nombre de Cavaliers tant Juifs que *Gentils*, qui ont à leur tête, un Homme qui crie, *Préparez le chemin au Seigneur le Fils de David, comme il est juste*. Pour lui, il paroît à cheval revêtu de Vêtemens de soie relevez en broderie à la *Périsienne*. Sa tête est ornée d'une grande Tiare, qu'un Voile blanc couvre & autour du Voile, il porte une riche Chaine. C'est de lui que dependent toutes les Colleges ou Assemblées que les *Israélites* ont dans le pais de *Babilone*, en *Persie*, à *Charfân* & à *Leba* nommée aujourd'hui *Aliman*; comme aussi à *Diarbeich*, dans toute la *Mésopotamie*, dans la Province de *Rat* dont les Habitans demeurent sur la Montagne d'*Ararat*; aussi bien que dans le Pais des *Alains* renfermé de hautes Montagnes, où on ne sauroit entrer, & dont on ne peut sortir, que par des portes de Fer qu'*Alexandre* y plaça: outre encore les autres Sinagogues qui sont en *Syrie*, parmi les *Thogarmans* ou les Turcs, jusques aux montagnes d'*Assia*: de même que chez les *Gergéniens*, & ceux qui sont voisins de la Rivière *Gibbon*. Les *Gergéniens* sont les mêmes que les *Georgiens*, Peuples qui ont quelque teinture de Christianisme; enfin toutes celles qui se trouvent aux extrémités des Régions les plus excellentes, jusques même dans l'*Inde*. C'est de l'autorité & par le pouvoir reçu de ce Prince des Capifs, que les assemblées

& Sinagogues de toutes les Nations du monde, s'éleisent chacune un Chef & un Prédicateur. Le quel après avoir été élu doit venir recevoir l'imposition de ses mains, pour être confirmé dans sa charge. De la vient que ceux qui ont été choisis lui apportent des présents de toutes les parties de la Terre. Ses Revenus sont très considérables; outre ceux qu'il retire des Terres, des Jardins & des Vergers qu'il possède en grand nombre en *Babilone* par droit d'héritage, il a encore des maisons qu'il loue au Public avec d'autres qui servent au negoce des Juifs qui lui en paient la rente; & son pouvoir est si bien apuïé que personne n'oseroit lui faire de tort ni de violence. De plus, il y a un certain droit qu'il tire tous les ans des Marchez aussi bien que de tous les marchands du pais; sans compter le tribut qu'il recoit de toutes les différentes régions du Monde. C'est un Homme fort versé dans les Livres sacrés aussi bien que dans les autres sciences, & il nourrit tous les jours un grand nombre d'*Israélites*. Quand il arrive que quelqu'un de sa Famille est établi Chef de la Captivité, il fait présent d'une grande somme d'argent au Roi, aussi bien qu'aux Grands, & aux Magistrats. Au jour que le Roi lui impose les mains pour marque de l'autorité & du Commandement qu'il lui accorde, on lui prépare le second Chariot du Roi, avec tous les ornemens qui en dependent; sur le quel il monte, & est reconduit du Palais chez lui en grande Pompe, au son des Tambours & des Flutes. Apres quoi, il fait lui même l'imposition des mains sur ceux de l'Assemblée. Les Juifs, qui habitent cette Capitale, font profession de la Sagesse dont ils sont les Disciples \* & ont de grandes richesses. On comte 28. Sinagogues, tant dans *Bagdad*, que dans le Fauxbourg qui est au de la du *Tigre*, qui a son cours au travers de la Ville. Mais la grande Sinagogue qui appartient à ce Chef de la Captivité est construite de Marbre, marqué de toutes les plus belles couleurs, & enrichi d'or & d'argent. Et sur les Colonnes on y a gravé en lettres d'or plusieurs versets des *Psaumes*. Il y a devant l'Arche, qui contient les Livres sacrés, dix rangs de sièges, dont les marches sont de Marbre; le plus élevé est pour le Chef de la Captivité avec

l'Étendue de la jurisdiction de *Daniël*.

Les *Alains*.

Ceremonie d'imposer les mains.

\* C'est ainsi, que des Juifs appellent ceux qui étudient sous les Rabbins, & qui apprennent à *Talmoud*.

avec les plus éminens de la Famille de *David*. *Bagdat* est une grande Ville, où il y a une Forteresse défendue d'une muraille, qui a trois mille de tour. Pour ce qui regarde la Contrée, c'est la plus abondante de toute la Terre de *Senaar*, en beaux Jardins aussi bien qu'en arbres fruitiers de toutes les espèces les plus excellentes; elle est le rendez-vous de tous les Négocians du monde, & comme une Pépinière d'hommes doctes, de Philosophes & de gens sçavans non seulement dans les Mathématiques, mais encore dans les sciences de l'Astrologie & de la Cabale.

Après être parti de là je vins en deux jours à *Gébiaga* connu autrefois sous le nom de *Réfen* & qui étoit de ce tems là très considérable. Les *Juifs* qui y sont à peu près 3000. y ont une grande Sinagogue avec un Cimetière qui la joint, où il y a une Voute, que les Sépulchres de plusieurs anciens Docteurs rendent fort célèbre. En un jour je me rendis à l'Ancienne *Babel* qui avoit trente mille de circuit, mais qui est entièrement ruinée. Il y reste encore des ruines du Palais de *Nabuchodonosor*, qui sont inaccessibles, à cause que c'est un repaire de Dragons & de toutes sortes de Bêtes venimeuses. Il n'y a pas plus de vingt mille pas de là, au lieu où habitoient 20000. *Juifs*, qui y ont des Sinagogues pour y prier; ce qu'ils font aussi dans le plus haut appartement que *Daniel* fit bâtir de Pierre de taille aussi bien que de Brique; ainsi que l'étoit le Temple & le Palais de *Nabuchodonosor* avec la Fournaise ardente où *Ananias*, *Misael*, & *Azarias* furent jettez. Toutes ces choses sont vuës dans la Vallée connue de tout le monde. De ce lieu on fait 15. milles pour arriver à *Hbilan*. Dix mille *Israélites* y sont divisez en quatre Sinagogues, dont une est celle de *Mair* qui y est enterré; auprès de la quelle on voit les Sépulchres du grand *Zéphiri* fils d'*Ilama* & du Grand *Maar*. Les *Juifs* s'y assemblent tous les jours pour y prier. Le chemin est de quatre milles, pour aller à la Tour qu'on avoit commencé à bâtir au tems de la division des langues & qui étoit construite de cette sorte de Brique\*, qu'on appelle en *Arabe* *Lagzar*. Le fondement avoit deux mille de long; les Murailles étoient larges de deux cens quarante cou-

dées, & vers le centre de cent longueurs de *Roséau*. Il y avoit des Chemins de dix cou-dées de large qui s'élevoient d'une manière spirale tout au haut de l'Edifice; où étant monté, on découvroit vingt mille à la ronde; d'autant plus que le pais est fort étendu & très uni. Mais ce Batiment a été consumé du Feu du Ciel & est détruit jusque à la partie la plus basse. A une demie journée delà, on trouve *Naphabb*, avec deux cens *Juifs* & une Sinagogue de ce grand *Isaac* surnommé *Naphbens* qui a sa sépulture vis à vis. Trois lieux par delà, est la Sinagogue du Prophète *Ezéchiel* pres de l'*Euphrate*. De l'autre côté dans le même lieu, il y a soixante Tours & entre chaque tour une Sinagogue. A l'entrée de la première on voit la représentation de l'Arche où sont les Livres sacrés & derrière la Sinagogue est le Monument d'*Ezéchiel* fils de *Buz* le Prêtre, sous une grande & belle voute, que *Jechonias* fit faire dans le tems qu'il fut suivi de trente cinq mille Hommes après avoir été délivré de Prison par le Roi *Ezra* *Mérodak*. On trouve ce lieu entre la rivière *Co-bar* & l'*Euphrate*. *Jechonias* aussi bien que ceux qui l'accompagnèrent y sont représentés sur les murailles, *Jechonias* à la tête & *Ezéchiel* le dernier. C'est un endroit, pour lequel on a eu jusqu'ici beaucoup de respect. On s'y assemble en un certain tems pour y prier depuis le commencement de l'année jusques à la Fête des expiations, qu'on célèbre avec beaucoup de joie. Le même Prince qu'on appelle le Chef de la Capitivité y vient de *Bagdat* avec les Chefs respectifs des autres Assemblées. Ils demeurent sous des Tentes qui sont dressées en plusieurs endroits de la campagne, jusques à vingt deux milles à l'entour. Deplus les Marchands *Arabes* s'y rendent, & on y tient une grande Foire qui est fort pleine de monde. On expose en ce tems là ce grand Livre si fameux tant pour son autorité, que pour son antiquité, écrit par le Prophète *Ezéchiel*, dont on fait la lecture au jour des Expiations. Une Lampe brûle nuit & jour sur le Tombeau d'*Ezéchiel*, depuis le tems qu'elle fut allumée par le même Prophète, & qu'on a soin d'entretenir d'Huile & de Mèche. On voit aussi dans le même endroit un certain Edifice sacré par les Livres dont

Verre  
de Sali-  
sue, ou  
l'an-  
cienne  
Caldée.

Chinaga.

Babil.

Tous  
de prier.

\* Des  
pouces  
de lar-  
ge, 6.  
d'épais-  
seur, &  
12 de  
long.

Naphabb.

Monu-  
ment  
d'Ezéchiel.

dont il est rempli, & qui ont été conservés depuis le tems de la première Maison aussi bien que de la seconde; car c'est la Coutume & ce l'a toujours été, que tous ceux qui n'ont point d'Enfans y consacrent tous leurs Livres. D'ailleurs les *Juifs* qui viennent de *Médie* & de *Perse*, pour y offrir leurs Prières, le font dans la Sinagogue du Prophète *Ezéchiél* tant pour eux que pour ceux de leur Païs. Les plus grands d'entre les *Ismaélites* font aussi la même chose, ayant beaucoup de vénération pour *Ezéchiél* & de respect pour sa mémoire. Le nom qu'ils donnent à ce lieu est en leur langue *Darmélihba* c'est à dire Congrégation. Il n'y a pas jusqu'aux *Arabes* qui fréquentent cet endroit avec la même dévotion. A un demi-mille de ce lieu sont les Sepulchres d'*Ananias*, de *Mizael* & d'*Azarias*, couverts chacun de belles & grandes Arcades. Quelque guerre qui arrive en ces lieux, il n'y a point de Mortel qui ose y toucher ni profaner la sainteté du lieu, qui est reveré tant par les *Juifs* que par les *Ismaélites*, à cause du Prophète *Ezéchiél*. On fait trois milles pour le rendre à *Alkotsonab* où habitent près de 300. *Juifs*. Le grand *Papba*, *Huna*, le Docteur *Joseph de Sis* & *Joseph* fils d'*Elbana* y ont leurs sépultures, & chacun une Sinagogue qui est à l'opposite, où l'on va prier. *Gbein Sapiba* est distante de trois lieues, lieu consacré par le sepulchre de *Nabum* fils du Prophète *Ektuseus*. Une journée de chemin conduit à *Capharke-Paras* que les sepulchres d'*Hibsidai*, de *Gbakiba*, & de *Dusa*, rendent célèbres. Une demi-journée de plus, on arrive à *Capharmébamidhar*, où les Docteurs *David*, *Juda*, *Kubéria*, *Sibora* & *Alba* sont enterrez. Une journée par delà on trouve la rivière *Liga* avec le Sepulchre du Roi *Sedécias* dessous une grande Arcade. Encore une journée on vient à *Rupha*, Ville illustre par le Monument du Roi *Técho-nias* d'une belle construction; de l'autre côté il y a une Sinagogue avec 7000. *Juifs*. *Surie* que les Anciens nommoient *Mathafsa* est à une demi-journée. C'est où les Chefs de la Captivité & les Principaux des Assemblées étoient au commencement. C'est aussi la Sinagogue du Grand Docteur *Sarica*, d'*Alaison* son fils, de *Sandias* l'Orateur, du Prêtre *Samuel* fils d'*Elbophinus*, du

Prophète *Séphanias* fils de *Chuffus* fils de *Godolias*, & de plusieurs autres de la Famille de *David*, Principaux Chefs de la Captivité & des Assemblées, qui demeuroient en ce lieu avant sa destruction. On est en deux jours à *Séphibib*, Ville située en *Nahardagha*; & en un demi-jour à *Elnachar*, autrement *Pumbéditha* sur le bord de l'*Euphrate*; là on voit la Sinagogue de celui qu'on apelloit le *Rabin*, par excellence, & celui de *Samuel* avec leurs Sépultures auprès. De là on va par des déserts au Païs de *Séba*, qui est appelée à présent la Terre d'*Aliman*, qui borne du côté du Septentrion la Contrée de *Senaar*, dont l'étendue toute déserte est de vingt journées de chemin. Je vins jusques au lieu habité par les *Juifs*, qui sont nommez *Réabites*, ou les gens de *Théma*. *Théma* est le commencement de leur Jurisdiction, & ils ont *Anna* pour leur Gouverneur. La Ville de *Théma* est grande & bien fréquentée. Leur Païs, qui est entre les Montagnes Septentrionales est de 15. journées d'étendue. Il y a de belles Villes & bien fortifiées qui ne reconnoissent aucune autorité étrangère; d'où les Habitans font des incursions au près & au loin, pillant tous ceux qu'il rencontrent dans les païs qu'ils traversent jusques à celui des *Arabes* qui sont ligués avec eux. Ces mêmes *Arabes* demeurent dans des tentes, changent d'habitations dans leurs déserts, & font des invasions sur toutes les Terres d'*Aliman* pour y attraper quelque butin. Pour les *Juifs*, dont nous parlons, ils cultivent les Champs, entretiennent des paturages, ont des Troupeaux & du Bétail, possèdent une Contrée vaste & spacieuse, & de leur provenu ils en donnent les Décimes à l'usage des Disciples de la Sagesse, continuellement appliquez à l'étude & à l'exhortation; pleurant tous jours sur *Sion* & sur *Jérusalem*, dans une perpétuelle abstinence de vin & de viande; leurs habits sont pauvres & déchirez, leur demeure est dans des antres, & sous des chaumines; ils n'interrompent leurs jeûnes qu'aujourd'hui du Sabat & implorent sans cesse la miséricorde de Dieu pour la délivrance d'*Israël*. C'est aussi la prière de tous les *Juifs* habitans de *Théma* & de *Elitinaar*, où ils sont près de cent mille Hommes \*. Entrez ceux-ci, *Salomon Hanaïss*, c'est à dire, *Juif*.

Il faut  
faire  
grande  
différence  
entre  
ce que  
voyage  
m'a  
vu, &  
ce qu'il  
a conté  
du  
Théni.

audessus des autres, avec son Frère *Hanan Hanassi*, est de la postérité du Roi *David*, comme le Livre, qui en prouve la Généalogie de siècle en siècle, le fait voir clairement. Ils ne vont qu'avec des Vêtements déchirez & jeunent tous les ans en considération de tous les *Juifs* qui sont détenus en Captivité. Il y a dans cette Province environ 40. Villes, 200. Bourgs, & 100. Châteaux. *Théni* est la principale Ville, & le nombre des *Juifs* qui habitent dans les Villes & autres lieux de cette contrée se peut monter à trois cens mille. D'ailleurs la Capitale est ceinte de larges murailles & d'un long circuit, ensortque qu'elles renferment des champs où on a la commodité de semer du blé, & d'en recueillir en abondance: outre les vergers, les Jardins qui en rendent la demeure fort délicieuse. *Salomon Hanassi* y a un Palais. *Tilmaas* n'est ni moins grande ni moins belle, située entre deux hautes montagnes, avec de bonnes Fortifications & 100. mille *Juifs* qui y demeurent entre lesquels il y en a de très sçavans & de très riches. *Chabar* est éloigné de *Tilmaas* de trois journées. On raporte que ce sont ceux de *Ruben*, de *Gad* & de la Demi-Tribu de *Manasses* prise par *Salmanasar* Roi des Assyriens & envoyés par lui en ce lieu, qui bati rent ces Villes si peuplées & si bien munies, d'où ils ont fait & font encore la guerre à tous les Roiaumes voisins, mais qu'aucune Nation ne peut approcher à cause des vastes Déserts qu'une étendue de dix huit journées rendent impénétrables. *Chibar* est une autre grande Ville de cinquante mille habitans *Juifs*, du nombre desquels il y en a quantité de très sçavans & fort braves, qui viennent quelquefois aux mains tant avec les *Babyloniens*, que les Peuples des parties septentrionales & les *Elimanites* leurs voisins. Cet endroit est où commence l'*Inde* ou l'*Indostan*, & de cette Ville des *Juifs* il faut faire 25. journées de chemin pour gagner la rivière *Vira* qui coule au travers de la Contrée d'*Eliman* & qui est la demeure des 3000. *Juifs*. Après sept autres journées on rencontre *Nitajai* avec 7000. *Israélites*, parmi les quels *Nédanjan* a la réputation d'un grand homme. Delà à *Bostan* on emploie cinq journées. C'est une Ville près du *Tigre* où il y a mille *Juifs*, dont plusieurs s'é-

Il faut  
faire  
grande  
différence  
entre  
ce que  
voyage  
m'a  
vu, &  
ce qu'il  
a conté  
du  
Théni.

Tilmaas.

Chabar.

Chibar.

Nitajai.

Bostan.

tudient à la sagesse & possèdent de grandes richesses. La rivière de *Samura* en est éloignée de deux journées; une Ville de même nom fait le commencement de la *Perse* & sert de demeure à 1500. *Israélites*. Celieu est célèbre à cause du Sépulture d'*Esdra*, Scribe & Prêtre, qui allant en Ambassade à *Jerusalem* auprès du Roi *Artaxerxes*, mourut en cet endroit. Les Anciens ont édifié devant son Sépulture une grande Sinagogue; & les *Israélites* ont aussi bâti de l'autre côté une maison de Prière par la grande Vénération qu'ils ont pour sa Mémoire: ce qui est cause que les *Juifs* sont fort aimez des *Israélites* qui y viennent pour prier. La traite est de quatre milles à *Cbuzétham* dans la Contrée dite autrefois *Elam* Pais des *Elamites*. C'étoit une grande Ville, mais dont la plus grande partie est détruite & déserte. On ne laisse pas de remarquer encore dans ses ruines *Susan habita* qui est un très grand Palais du Roi *Affusius* d'une très belle Architecture, dont il reste d'excellents morceaux qui en sont comme les échantillons. Il demeure dans cette Ville 7000. *Juifs* qui s'assemblent dans 14. Sinagogues qu'ils y ont, devant une desquelles on voit le Sépulture de *Daniel*. Le *Tigre* traverse la Ville aussi bien que le lieu habité par les *Juifs*. Ceux qui demeurent de ce côté du Fleuve sont les plus riches, ils ont des marchés toujours de toutes sortes de Marchandises & pleins de négoce. Mais de l'autre les moindres & les plus pauvres y demeurent, ils n'ont ni marchés, ni commerce, ni jardins. Piqués par là de Jalousie, de voir prospérer les autres, ils ont cru que le voisinage du Sépulture de *Daniel* étoit la cause de leur opulence. C'est pourquoi ils leur ont fait la proposition, qu'il leur fut permis de le transporter de l'autre côté; laquelle aiant été rejetée, on en vint à la dispute & après à la bataille. Ce différend, qui couloit toujours la vie à quelcun de part & d'autre, dura long tems, jusques à ce que qu'enfin les uns & les autres en étant las, firent cet accommodement que la Tombe de *Daniel* seroit alternativement portée tous les ans à l'un & à l'autre côté: Ce qui a été fait & réitéré pendant quelque tems. Entre ces entre faites, *Senigara*, fils de *Saa*, fut en cette Ville. *Saa* est Empereur de *Juifs*, tout-

Chuzétham.

Palais  
du Roi  
Affusius.

Sépulture  
de  
Daniel.

Départ  
des  
Juifs  
au  
loisir  
du  
Sépulture  
de  
Danaël.

L'Empereur  
Saa.  
Comment  
son fils  
accommoda le  
différend  
des  
Juifs.

toute la *Perse*, & commande à quarante cinq Roiaumes. On l'appelle en *Arabe*, *Sultan Alparasc* c'est-à-dire grand Roi de *Perse*. Son Empire s'étend depuis l'embouchure du fleuve *Samur* jusques à la Ville de *Semarcheth*, attein jusques à la rivière *Gozen*, pénétre dans le Pais *Gibior*, comprend les Villes de *Medie*, les montagnes d'*Hbapton*, & parvient aux excellentes contrées où les Animaux paissent parmi les Bois dont les Arbres distillent la Mirre. En un mot l'étendue de tout son Empire demande quatre mois & quatre jours pour le traverser. Lors donc que ce Prince qui demeura quelque tems dans la Ville, s'aperçut un jour qu'on transportoit, d'un côté à l'autre, la Tombe de *Daniel*, & qu'il vit une multitude de *Juifs* aussi bien que d'*Ismaélites* l'accompagner, il en demanda le sujet, & l'ayant connu, il jugea qu'il étoit indigne de souffrir une pareille irréverence envers *Daniel*. Mais après avoir bien mesuré l'intervalle de part & d'autre, il fit renfermer la Tombe dans une grande Chasse de Verre, suspendue justement au milieu par des Chaines d'airain, qui étoient attachées à une grosse Poutre. De plus il fit bâtir un grand temple consacré à l'usage d'une Sinagogue ouverte à tous les habitants de la Terre, dont l'entrée n'est refusée à aucun Homme soit *Juif*, ou autre qui y veut faire sa prière. Cette même Chasse se voit encore suspendue aujourd'hui de la même manière. L'Empereur non content de cela publia, un édit par le quel il étoit défendu de pécher à un mille plus bas ou plus haut du lieu où la Chasse pendoit, & cela par un respect religieux pour *Daniel*. A mon départ de là, je pris la route de *Robard-Bar* distante de trois journées, où je trouvai près de 2000. *Juifs* avec un grand nombre de Professeurs de la Sagesse, aussi bien que de Gens très riches. Mais ils y sont réduits en Captivité sous la domination d'un Prince étranger. Je mis encore deux journées pour me rendre à la rivière *Paanab*, en un lieu qui est la demeure de quatre mille *Juifs*; & quatre autres, pour arriver dans le pais de *Molbaasb*, dont les Habitans ne suivent point la Doctrine des *Ismaélites*. Ils habitent de très grandes Montagnes, soumis à un Vieillard, qui a sa résidence dans la contrée *Alchiffin*. Les

*Israélites* ont parmi eux deux Colleges, & ils se joignent ensemble pour faire la guerre. Les hautes montagnes où ils se retirent les mettent à couvert du joug de la *Perse*. S'ils descendent de leurs Montagnes, c'est pour courir sur les Terres de leurs Voisins, & ils y retournent après les avoir pillées, vivant sans craindre d'être ataqez ni forcez par aucune puissance. Les *Juifs* qui demeurent parmi eux, sont du nombre des Sages, & obéissent au Chef de la Captivité de *Babilone*. Le chemin à *Gharian* est de cinq journées, il y a 25000. *Juifs* en ce lieu, où est la première de toutes les Universitez que les Habitans des Montagnes *Hbapthibon* ont au nombre de plus de cent. La *Medie* y prend son commencement; & les *Juifs* qui l'habitent sont de la première Captivité que le Roi *Salmanasar* y conduisit. Leur langage est *Chaldéen* & on voit parmi eux plusieurs Amateurs de la Sagesse. Ils sont voisins de la Capitale, nommée *Ghamaria* qui est du Roiaume de *Perse*, distante seulement d'une journée. Ceux de ce Pais sont sous la domination du Roi de *Perse*, à qui ils paient le tribut. La loi qui régle le tribut dans tout le Roiaume des *Ismaélites*, est que chaque mâle au dessus de 15. ans est obligé de donner chaque année une pièce d'Or qu'ils appellent *Amre* de la valeur d'une *Morabetine* & demie, Pièce d'Or d'*Espagne*. Il y eut il y a douze ans, un certain nommé *David Elroi* de la Ville de *Ghamarie*, qui avoit été disciple, à *Bagdad* d'*Hafidai* Chef de cette Captivité & du Venerable *Jacob* Chef de l'assemblée de *Lévi*: Cet Homme après être devenu fort savant dans la Loi *Mosaïque* aussi bien que dans les autres connoissances du *Talmud* & très versé dans la langue des *Ismaélites*, dans l'Ecriture & la Cabale, se mit dans l'Esprit de prendre les armes contre le Roi de *Perse*, d'amasser les *Juifs* habitants des Montagnes *Hbapthibon* pour faire la guerre à toutes les Nations, & d'aller ensuite prendre d'assaut *Jerusalem*. Afin de mieux exécuter son dessein, il fit quelques faux miracles pour persuader les *Juifs*, qu'il étoit envoyé de Dieu pour prendre *Jerusalem*, & les délivrer de la servitude, ensuite que plusieurs ajoutèrent foi à ses paroles & lui donnèrent le nom de *Messie*. La renommée de ceci

vint jusques aux oreilles du Roi de Perse qui l'envoia chercher pour discourir avec lui. Il l'alla trouver, avec un courage intrépide, & interrogé s'il étoit le Roi des Juifs, il l'assura avec beaucoup de fermeté. Sur quoi le Roi le fit prendre incontinent & jeter en une Prison, où ceux qui y sont envoyez par l'ordre du Roi sont retenus toute leur vie. Cette Ville est en *Dabshan* proche du grand Fleuve *Gozen*. Trois jours après, le Roi tint conseil avec les Princes de la Cour & ses Ministres d'Etat, pour délibérer sur ce nouveau remuement des Juifs, voici que ce *David* parut tout à coup en leur présence, sans que personne eut contribué à le délivrer de sa prison: Ce que le Roi voyant avec admiration, lui demanda, qui l'avoit amené là, ou l'avoit mis en liberté? *Ma Sagesse*, lui répondit il & mon *Savoir*, je ne crains ni Vous ni les Votres. Le Roi s'écria, faîtes cet Homme: mais les Princes & les Ministres répondirent qu'ils entendoient bien tous sa voix, mais qu'aucun d'eux ne pouvoit voir sa personne. Le Roi fut si surpris de cet effet de sa Sagesse, qu'il se tint d'étonnement; aulieu que *David*, dit parlant au Roi, Voici la voie par où je commence & il se mit à marcher devant le Roi qui alla après lui avec tous les Grands qui le suivirent. Lorsqu'ils furent venus au bord du Fleuve, *David* étendit sur les eaux son mouchoir & passa dessus, à la vue de tout le monde, étonné d'un tel prodige. Ce fut en vain qu'on essaya d'aller après dans de petits bateaux pour le prendre, & il n'y eut personne qui ne publiât qu'il ne se pouvoit trouver un pareil Enchanteur dans tous les lieux de la Terre. Mais pour *David* aiant fait en un jour le Chemin de dix journées, par la vertu du Nom inexplicable, il arriva à *Elghamaraisa*, où il rapporta aux Juifs tout ce qui lui étoit arrivé, qui ne pouvoient trop admirer les merveilles de sa Sagesse. La dessus, le Roi de Perse envoya à *Bagdat* des Messagers à *Almir Almunad* souverain Calife des *Ismaélites* pour lui donner avis de cela & le prier de faire ensorte que le souverain Chef de la Captivité aussi bien que les Principaux des Assemblées détournassent *David Elroi* d'une entreprise si hardie; autrement, si on n'y prenoit point garde, il menaçoit sous les Juifs, qui étoient dans son

Royaume, d'une totale destruction. Toutes les Universitez de Perse frappées de la terreur de ces Menaces, écrivirent sur le même sujet des lettres, au grand Chef de la Captivité, & aux plus Confidables des assemblées qui fussent à *Bagdat*; en voici la teneur, *Pourquoi nous verrez vous mourir à vos yeux nous & toutes les Universitez sujettes de ce Royaume? Reprimés, nous vous en conjurons, cet Homme, de peur que le sang innocent ne soit répandu.* Sur quoi le Chef de la Captivité & les autres Chefs d'Assemblées écrivirent à *David* en ces termes, *Nous voulons que vous sachiez que le tems de notre Délivrance n'est pas encore venu, les Signes que nous en attendons ne paroissent pas encore. Un Homme enlé du vent de ses propres desseins, n'est pas l'Homme sorti que nous espérons. C'est pourquoy vous en avertissant, nous vous enjoinsons de vous désister de la temerité de vos desseins & de vos entreprises, sans quoi soiez rejeté de tous Israël.* Ils dépêchèrent aussi des Couriers à *Zachée Hanassi* qui étoit dans la Contrée d'*Assur*, à *Joseph* surnommé le *Foiant*, à *Butba Alpelech* qui y demouroit, pour les avertir d'écrire fortement à *David* qu'il eût à se tenir en repos: cequ'ils eurent soin de faire en diligence. Leurs remontrances furent inutiles. Il ne voulut point quitter la méchante voie où il avoit commencé à cheminer, jusques à ce qu'un certain Roi des *Torgmans*, nommé *Zinaldin*, relevant du Royaume de Perse, eut persuadé le Beau-père de *David Elroi*, par le moien de dix mille Pièces d'Or qu'il lui envoya, de tuer son Gendre & de mettre ainsi fin à la vie d'un si méchant Homme. Celui là résolu de faire le coup, le perca de son Epée chez lui dans le tems qu'il étoit couché: & telle fut le succès de ses desseins & de sa vaine Sagesse. Sa mort n'apaisa point encore la colère où étoit le Roi de Perse contre les Montagnards aussi bien que les autres Juifs ses Sujets. Il falut qu'ils implorassent, par des Deputez, l'assistance du Chef de la Captivité, qui alla lui même trouver le Roi, qu'il pacifia par la douceur & la sagesse de ses discours. Il fût si bien le contraindre, par un grand nombre de Talens d'Or qu'il lui donna, dans son ancienne debonnaireté, que toute la Region fut retablie dans une repos universel.

*Zinaldin*  
Roi des  
Torgmans

La mort  
de David  
le rebelle.

De

## 48 BENJAMIN, FILS DE JONAS. 49

De ces Montagnes, dont nous venons de faire mention, il y a dix journées de chemin à la grande & principale Ville de toute la *Médie*, qui est *Hbandan* dans la quelle sont environ 70000. *Israélites*, & vis à vis dans une Sinagoge qu'ils y ont, on voit les Sépultures de *Mardochée* aussi bien que d'*Ester*. Quatre journées plus outre, on trouve *Tabaribân*, où les *Juifs* au nombre de quatre mille habitent le long de la rivière *Gozen*. Sept autres journées plus loin est *Asbabam*, Ville très spacieuse, & la Capitale du Roiaume contenant dans son enceinte dix mille pas d'étendue. Le nombre des *Israélites* qui y demeure est environ de 15000. aiant à leur tête le grand *Salomon*, qui a été établi par le Chef de la Captivité, leur Gouverneur, tant dans l'université de cette Ville que dans toutes les autres Places qui dependent de la *Perse*. Delà au bout de quatre journées de chemin j'arrivai à *Siaphas*, Capitale de cette partie de la *Perse*, dont le Roiaume a tiré son nom. Il y a à *Siaphas* environ dix mille *Juifs*. *Ginab* en est à une distance de sept journées. La Ville est d'une grande étendue, le long de la Rivière *Gozen*, dans un Pais vaste & uni. Le commerce l'a rendu fort célèbre par le concours de toutes les Nations qui y abondent. Il peut y avoir quelque 8000. *Juifs*, à l'extrémité du Roiaume est située la grande & fameuse Ville *Samarcant* cinq journées de chemin plus loin que *Ginab*: le nombre des *Israélites* qui y sont est de 70000. entre lesquels *Abdias Hanassi* préside, & plusieurs sont considérables pour leur Sagesse, aussi bien que pour leur opulence. On va en quatre journées à *Tubot* Ville Capitale, & c'est dans les Forêts d'alentour qu'on trouve l'Animal qui fournit aux Hommes le Mufc. Après avoir cheminé 28. jours de suite, je gagnai les Montagnes de *Nisbon* penchantes de toute leur hauteur sur le Fleuve *Gozen* qui coule au bas. Ces Montagnes, qui appartiennent au Roiaume de *Perse*, ont entre autres Habitans beaucoup de *Juifs*. On rapporte qu'il y a quatre Tribus d'*Israël* qui habitent dans les Villes de *Nisbon*; savoir *Dan*, *Zabulon*, *Affer* & *Neptbali*; lesquelles furent amenées du tems de la première Captivité par le Roi *Salmanasar*, selon qu'il est écrit, Et il les amena

en *Labblabb* & *Habor* les Montagnes de *Gozen*, Montagnes de *Médie*. Leur Région Montagneuse mais pleine de Villes & de Forteresses, comprend 20. journées de chemin, & le long de l'un de ces côtes, la rivière *Gozen* a son cours. Les Habitans de ces lieux ne portent le joug d'aucune Nation, mais il ont un Gouverneur qui les conduit, dont le nom est *Joseph Amata*, le *Lévite*. Ils ont parmi eux des Sectateurs de la Sagesse; ils cultivent leurs Champs, font la guerre d'intelligence avec ceux de *Chus*, & traversant les Deserts, ils vont faire des expéditions jusques en *Ethiopie*: mais ils sont en amitié avec ces *Paiens* de *Turquie* qui adorent les Vents & qui vivent dans des lieux deserts. Ces Barbares ne mangent point de pain & ne boivent point de vin, mais se repaissent de la Chair crüe des Animaux, lorsqu'elle est encore toute rouge de leur sang fumant, ou que le tems la desséchée; quelques fois même ils devorent sans autre façon les membres qu'ils ont arachez d'une Bête. Leur visage est sans nez & ont en la place, deux trous par où ils respirent: Ces mêmes Peuples sont amis des *Israélites*. Mais il arriva il y a 15. ans, qu'ils firent irruption avec une puissante Armée où ils se rendirent maîtres de *Rai* qu'ils passèrent au fil de l'épée, & après avoir pillé les maisons & la campagne, ils en rapportèrent un grand butin dans leurs Deserts. Le ravage qu'ils firent fut si grand que depuis plusieurs siècles on n'en avoit jamais vû ni entendu un pareil exemple. C'est pourquoi le Roi de *Perse* extrêmement irrité de la hardiesse de ces Barbares qui avoient osé faire de son tems, ce qu'ils n'avoient pas eu l'insolence d'entreprendre du tems de ses Ancêtres, résolut de les détruire entièrement. Là dessus, il fit lever toutes les troupes nécessaires à cette expédition; & aiant cherché quelque Guide qui fût les lieux retirez de cette Nation, il s'en présenta un, qui assura être du même pais & en connoître toutes les demeures: de plus, comme à la demande qu'on lui fit de ce qu'il y avoit à faire pour cette expédition, il répondit, qu'il étoit seulement nécessaire de faire provision de pain & d'eau pour quinze journées de chemin, qu'il faisoit passer dans les Deserts, on suivit son

*Siaphas*, ou *Médus*, dont la Tour est peinte le nom. Tombes de *Mardochée* & d'*Ester*. *Tabaribân*, Ville de *Mede* au pied de *Elbor*.

*Siaphas*.

*Ginab*.

*Samarcant*.

*Tubot*.

l'expédition du Roi de *Perse* contre les *Tarces*.

conseil. Mais quinzejours après tant les Hommes que les Bêtes vinrent à manquer de nourriture, sans connoître en quel lieu aller, ni decouvrir aucune apparence de demeure. Le Roi fit appeller le Guide, à qui il reprocha de ne pas tenir la parole qu'il lui avoit donnée de lui montrer le Chemin, & sur ce qu'il s'excusa de l'avoir manqué, il fut par ordre du Roi mis à mort. Cependant une partie de l'Armée étoit déjà périe de faim. C'est pourquoi il fut ordonné que chacun seroit part à son Camarade des provisions qu'il avoit, & qu'on partageroit à toutes les Troupes ce qu'il y avoit de Bêtes. De cette manière après avoir erré treize autres jours par les Déserts, on arriva enfin dans les montagnes de *Nisbon*, où les *Juifs* demeurent. L'Armée de *Perse* se rafraichit dans les Jardins & les Vergers qui sont en grand nombre dans ce lieu là, aussi bien qu'auprès des Fontaines qui y sont. C'étoit dans la saison que les fruits étoient mûrs. Ils mangeoient donc & vivoient de ce qu'ils trouvoient dans le pais, sans voir aucun homme qui se présentât à eux. Ils ne laissèrent pas de voir sur les Montagnes quantité de Villes & de Tours. Ce qui obligea le Roi d'envoyer deux Officiers pour s'informer, quelle sorte de Nation habitoit sur ces Montagnes & tacher d'y passer en traversant la rivière soit à la nage, ou en bateau. Ceux-ci trouvèrent un grand Pont défendu de Tours en bon état, dont l'entrée étoit fermée, & au de là du Pont il y avoit une grande Ville. Ces Deux hommes qu'on avoit envoyez à la découverte n'eurent pas plutôt crié devant le Pont, qu'il parut un Homme, qui leur demanda cequ'ils cherchoient & de quel part ils venoient; mais ils ne s'entendirent point, qu'un interprete, qui favoit la Langue *Perfienne*, ne fût venu. Alors ils firent connoître qu'ils étoient Officiers du Roi de *Perse*, qui les avoit envoyez pour apprendre qui ils étoient & à quel Prince ils obéissoient. L'Interprete répondit, nous sommes *Juifs*, & ne sommes soumis à aucun Roi, ni à aucun Prince du Monde, mais seulement à un certain qui a le principal commandement entre les *Juifs*. Sur les questions qu'on leur fit touchant les Adorateurs des Yeux qui sont des Barbares de *Turquie*, ils

répondirent, C'est une Nation avec laquelle nous sommes en alliance. Quiconque à intention de leur nuire sache qu'il s'attaque à nous. De retour que ces deux Officiers furent auprès du Roi, ils lui firent le récit de tout ceci, dont il fut fort épouvanté. Or le lendemain ils envoièrent offrir le combat au Roi de *Perse*, qui dit qu'il n'étoit pas venu pour leur faire la guerre, mais aux Idolâtres ses ennemis. Que s'ils vouloient combattre avec lui, il se vangeroit de cette insulte, en faisant tuer tous les *Juifs* qui habitoient dans son Roiaume: qu'il savoit que la situation du lieu les rendoit les plus forts, mais qu'il les prioit de ne point le molester, de souffrir qu'il vint à une bataille avec ses ennemis *Copher Altorech*; & de fournir des Vivres à son Armée. Sur cela les *Juifs* tinrent conseil, où il fut résolu selon le bon plaisir des *Israélites* d'acquiescer aux demandes du Roi de *Perse* à la considération des *Juifs* qui étoient dans son Roiaume. Le Roi donc fut reçu chez eux & entretenu 15. jours avec son Armée très honorablement. Mais pendant ce tems là, ils firent savoir ceci par des Expres qu'ils envoièrent à leurs Aïeux *Copher Altorech*. Aussitôt qu'ils en eurent avis, ils assemblèrent leur Troupes pour aller attendre l'ennemi aux passages des Montagnes. Favorisez par l'avantage du lieu ils firent un si grand carnage des *Perfes* qui vinrent les attaquer, qu'avec une poignée de monde ils furent défaites & obligez de s'en retourner dans leur Pais. Il se trouva dans cette occasion un *Juif* de cette Province, qui, aiant, sur les belles promesses d'un certain Cavalier de *Perse*, suivi le Roi dans son Royaume, tomba dans la servitude sous ce même Cavalier qui s'en rendit le Maître. Mais un jour que ceux, qui favoient le mieux tirer de l'arc, s'exercoient en présence du Roi, on lui montra *Moïse*, comme le seul qui les surpassoit tous en adresse: ce qui donna lieu au Roi de lui faire quelques demandes sur le sujet de son esclavage, dont il lui dit ouvertement la cause. La liberté lui fut sur le champ rendue; on le revêtit de vêtements d'Ecarlate & le Roi le combla de bienfaits. Mais sollicité d'embrasser sa Religion sous promesse de grandes richesses, & du Gouvernement de la maison du Roi, qu'on lui pro-

Avanture d'un Juif



# BENJAMIN, FILS DE JONAS. 53

proposâ, il refusa humblement de le faire. Le Roi ne laissa pas de lui procurer une Place chez le grand *Salem* Prince de l'Université d'*Apoban*, dont il épousa la Fille avec le consentement du Père. C'est ce même *Moisé* qui m'a raconté toute cette Histoire.

Ayant quitté ces Régions, je changeai ma route pour venir à *Chovatbaan*, par où coule le *Tigre*, qui descendant de là va se rendre dans la Mer de l'*Inde* après avoir formé dans son embouchure l'Île de *Nekrokin*, qui comprend une étendue de six journées, il n'y a qu'une Fontaine: outre ses eaux il ne s'en boit point d'autre que de celle de pluie qu'on a soin de conserver au défaut des rivières qui y manquent. Quoi qu'on ne cultive point la Terre de cette Île, elle ne laisse pas d'être fort considérable, par le commerce des *Indiens* & de tous le Insulaires de cette Mer, aussi bien que des Marchands de *Senaar*, d'*Eliman* & de *Perse* qui y apportent de toutes sortes d'habits de Soie & de Pourpre, avec du Chanvre, du Lin, du Coton, des Indiennes, du Froment, de l'Orge, du Mill, de l'Avoine, & de tout en abondance. Il n'y a pas jusques aux légumes & autre nourriture qu'ils n'échangent entre eux & dont ils ne fassent trafic. Les Marchands *Indiens* y transportent une grande quantité d'épiceries. Pour ceux de l'Île, ils servent aux autres de Facteurs aussi bien que d'Interprètes; c'est l'unique moyen qu'ils ont pour vivre. J'ai trouvé en cet endroit quelque cinq-cens *Juifs*. Une heureuse navigation de dix jours me porta de là à *Kathiphan*, où demeurent 5000. *Juifs*. C'est en ce lieu que se trouve le *Bellinn*, qui est un ouvrage merveilleux de la Nature, fait de cette manière: le 24. du mois *Nisan*, il tombe sur la Superficie des eaux une Rosée que les Habitans recueillent: après l'avoir renfermée, ils la jettent dans la Mer, afin qu'elle aille au fond, mais au milieu du mois *Tisri*, deux Hommes descendent au fond de la mer, attachés à des cordes, qu'on retire après qu'ils ont ramassé de certains Reptiles\*, qu'on ouvre, ou qu'on fond pour en tirer la Pierre précieuse qui y est renfermée. Je continuai ma route qui fut de sept journées à *Haalan*; c'est par où on entre dans le Royaume de ceux qui adorent le Soleil pour leur Dieu, Peuples

de la Postérité de *Chus*, fort adonnés à l'Astrologie. Ils sont de couleur noire, fiers, d'une grande exactitude à garder leur foi, tant à l'égard des Promesses que des Dépôts. C'est la coutume chez eux qu'après avoir reçu dans leurs Ports tous ceux qui y viennent des Pais étrangers, on fait écrire par trois Commis, leurs noms qui sont portez au Roi: cela fait, on les conduit eux mêmes devant lui, qui leur promet sa Protection pour toutes leurs marchandises, qu'il ordonne de débarquer dans la Campagne, sans qu'il soit besoin de personne pour les garder. D'ailleurs, il a un Gouverneur qui a son siège de Justice, à qui on dénonce tout ce qui se trouve de perdu dans le Pais & par ion moien il est facile à celui qui en est le maître de le recouvrer, lorsqu'il donne des marques certaines pour reconnoître ce qui lui appartient. Cette fidélité est observée universellement dans tout le Royaume. Toute la Région est sujette depuis *Pâques* jusques au commencement de l'année, c'est à dire dans le Printemps & l'Été, à des Chaleurs excessives. C'est pourquoi depuis la troisième heure du jour jusques au soir, tout le monde demeure renfermé dans sa maison. Mais après, chacun exerce sa Profession & vaque à ses affaires pendant toute la nuit à la faveur des Lanternes & des Lampes qui sont allumées dans toutes les rues & places publiques: car il est impossible de le faire de jour à cause de l'extrême chaleur. Le Poivre croit dans cette Contrée aux Arbres que les Habitans plantent aux environs de toutes les Villes. Chacun a ses propres jardins assignez & marquez de leurs bornes. Le Poivre provient d'un Arbrisseau fort petit, qui porte une semence blanche. Après l'avoir cueillie on la met dans des Bassins, où on l'arrose d'eau chaude, & on l'expose au soleil, afin qu'étant desséchée & endurcie, elle se puisse mieux conserver: c'est ce qui la rend noire. On trouve dans le même endroit de la Cannelle, du Gingembre & quantité d'autres sortes d'Aromates. Ils n'enterrent point leurs Morts, mais les aiant embaumés de diverses Drogues & d'Épiceries ils les mettent sur des sièges couverts de Rets faits avec une certaine distinction qu'on observe selon le rang des Familles. En cet

E état,

Chovatbaan.

Kathiphan, Bellinn, une espèce de Poisson, Nisan, mois de Mars.

Tisri, Septembre.

\* Plusieurs ont écrit les Poies.

Haalan, Adorateurs du Soleil.

devenus depuis Mahométans. Le bon ordre de leur Gouvernement.

l'Arbrisseau d'où vient le Poivre.

état, la Chair avec les Os se sèche & de vient si froide qu'ils conservent la même ressemblance qu'ils avoient étant vivans, & que chacun de ceux qui sont en vie reconnoissent les Aneêtres dont ils descendent en une ligne de plusieurs siècles. Le Soleil est le Dieu qu'ils adorent, sur des Autels fort grands, qui sont en quantité hors de la Ville, dressez par tout à une demi-mille à la ronde. Ceux de la Ville sortent de bon matin, & vont pour assister au lever du Soleil, auquel il y a, sur des autels, des Images consacrées d'une figure ronde, à la ressemblance de cet Astre, qui tournent par art magique, à mesure qu'il se leve, avec beaucoup de bruit & de lumière comme s'ils étoient en feu. Ils portent tous à la main, les hommes aussi bien que les Femmes, des Encensoirs pour offrir leur Encens au Soleil, & de cette manière ils font voir leur extravagance. On trouve en tous les lieux de cette Région des Juifs au nombre de mille Familles d'une couleur aussi noire que les habitans mêmes. Ce sont gens candides & de probité, attachés à l'observation des Commandemens & de la Loi de Moïse, lisant les Prophètes & assez entendus dans la connoissance du *Talmud*, aussi bien que des Costumes. Après avoir laissé ce Païs & une navigation de 21. jours, je descendis dans les Isles *Chifnéray* dont les Habitans apelles *Dugbün* adorent le Feu. Les Juifs qui habitent parmi eux sont estimés 23000. Ces *Dugbün* ont, en chaque lieu, leurs Prêtres consacrez aux superstitions de leurs Temples. Ces mêmes Prêtres sont les plus habiles du monde en fait d'enchantemens & de sortilèges. Devant chaque Temple il y a un Champ spacieux où brûle tous les jours un grand Feu qu'ils nomment *Eikatha*, & au travers du quel ils ont coutume de faire passer leurs Enfans pour les y purifier. C'est aussi au milieu de ce Bucher qu'ils jettent les Corps morts qui y sont consumez. Il arrive même que des Nobles du Païs s'y dévoient tout en vie, par un sacrifice qu'ils font de leur Personne en grande solennité. Aussitôt que quelqu'un d'eux a signifié à ses Parens & Amis qu'il a la dévotion de l'entreprendre, il en est félicité avec beaucoup d'aplaudissement & tout le monde le salue de ces paroles, *Que vous êtes heureux & que vous vous rendez-*

*vous bien de cette bonne action.* Le jour donc qu'il doit accomplir son vœu, il est d'abord régalé d'un grand festin, & ensuite conduit à cheval, s'il est riche: que s'il est pauvre il est accompagné à pied de ses proches ou autres, au bord du Champ, d'où niant pris sa course il saute dans le Feu. C'est alors que ses Amis & ceux de sa famille commencent à dancier avec de grands transports de joie, & à se divertir au son des Tambours jusques à ce que le Feu soit entièrement consumé. Deux jours après, deux des principaux Prêtres vont en la Maison du Defunt, où ils commandent à ceux de sa Famille de préparer la maison pour y recevoir leur Pere, qui doit y venir ce même jour, & leur declarer ce qu'ils ont à faire. La dessus, on fait venir de la Ville quelques Témoin & voila que *Satan* s'apparoit sous sa Figure, à qui la Femme & les Enfans demandent, comment il se trouve en l'autre Monde. J'ai été, dit il, à mes Compagnons, qui n'ont point voulu me recevoir jusques à ce que j'aie païé à mes Parens & Amis ce que je leur dois. En même tems il partage les biens à ses Enfans, & leur commande non seulement de satisfaire aux dettes de ses Créanciers, mais encore de se faire païer de ses Débiteurs. Après que les Témoin ont couché par écrit ses ordres, il s'évanouit de leur présence. Par le moien de cet artifice & la magie de leurs Prêtres, qui savent ainsi autoriser leurs mensonges, ces Peuples soutiennent fermement & croient leurs superstitions comme des Vérités, s'estimant les plus heureux Peuples de la Terre. Pour aller de ces Isles à *Siu* dans la *Chine* aux extremités de l'Orient, il faut être quarante jours sur la Mer. Quelques uns assurent que cette Mer est un Déroit sujet à de violentes tempêtes, que la Planète *Orion* y excite avec tant de furie, qu'il est impossible à aucun Navigateur de les surmonter, ou d'en échaper, par ce qu'elles entraînent les Navires dans les cordons les plus resserrez de cette Mer, d'où il est impossible de les retirer, & les Vaisseaux y demeurent si long tems, que les Hommes, ayant consumé leurs Viesres, y perdissent le danger auquel on est souvent exposé. Cependant l'industrie des Hommes a pourvu à cet inconvénient. On a trouvé un moien de l'éviter qui pourra faire plaisir à ceux qui

les  
ch  
ra.  
Ador-  
teurs du  
Feu.

Avec  
quelles  
acremo-  
nie ces  
Peuples  
se ject-  
tent dans le  
feu.

pour  
échapper  
à la  
de peuh

## 56 BENJAMIN, FILS DE JONAS. 57

auront la curiosité de le savoir. Voici de quelle manière on s'y prend. On a la précaution d'apporter dans le vaisseau des Peaux de Veau, en aussi grand nombre qu'il y a d'hommes; qui dans le tems que le vent les jette dans les endroits les plus dangereux de cette mer, se renferment avec leur épée chacun dans une de ces Peaux qu'ils coulent d'une manière que l'eau n'y puisse entrer; après quoi ils se roulent dans la mer. Les Aigles, qui sont fort fréquens en cette Région, & qu'on appelle des Grifons, ne les ont pas plutôt aperçus, que les prenant pour quelque bête le jancent dessus & les transportent à terre, soit dans quelque Vallée ou sur quelque Montagne. Mais lorsqu'ils sont prêts à arracher & manger leur proie, l'Homme renfermé dedans la Peau, tué sans tarder le Grifon de son épée. C'est de cette façon qu'une grande quantité se sauve. De là après un chemin de trois jours, on se met sur mer, où l'on est 15. jours pour arriver à *Gingalan*, qui est lademeure de 1000. *Juifs*; mais il n'y en a point à *Cholan* qui en est éloignée de sept jours de Navigation. En 12. jours, je vins à *Zébid* où il y en a fort peu. J'entrai en huit jours de chemin au milieu de l'Inde, qu'on nomme *Bagdaan*, ou *Géiden* qui depend de la Région de *Tobassur*. C'est une contrée remplie de très hautes montagnes, habitées par un grand nombre de *Juifs* qui ne sont sujets à aucune Nation. Ils ont des Villes & des Tours bâties sur le sommet des Montagnes, d'où descendant avec leurs Forces, ils ravagent la Contrée d'*Hamagshan* autrement la *Libye* qui est de la Domination d'*Edom*, & dont les Habitans sont appelées *Libyens*. C'est contre ceux là que les *Juifs* font la guerre, & chargez des dépouilles de leur pays qu'ils ruinent souvent, ils s'en retournent sur leur Montagnes, où aucun Mortel n'oseroit les aller attaquer. Il y a beaucoup de ces *Israélites* habitans de ces Lieux, qui vont trafiquer en *Perse* aussi bien qu'en *Egypte*. Delà à *Azzuan*, on fait un chemin de 20. journées par les Déserts de *Sabien* le long du Fleuve *Piffon* qui descend des Montagnes d'*Ethiopie*. Les *Azzuanites* ont un Roi qui l'appelle en Langue *Israélitique* Sultan *Albbabas*. Une partie de ces Peuples vivent en bêtes, paissant les herbes qu'ils trouvent sur les bords du Fleuve

*Piffon*. Leur manière d'aller nuds & errans feroit croire qu'ils sont privez de la raison qui conduit les autres Hommes. Ils n'observent pour l'acte de la génération, aucune différence de personnes, se servant pour cela de la première qu'ils trouvent, sans considérer l'âge, la qualité, le respect, ou la proximité du sang. La Région qu'ils habitent est très chaude. Lorsque les autres *Azzuanites* tombent sur eux pour faire quelque Proie, ils le sont en exposant dans la Campagne du Palm de Froment, des Raisins & des Figues sèches; car y accourant, ils les prennent aisément & les amènent avec eux pour les vendre en *Egypte*, ou dans les Roiaumes voisins. Et ce sont là ces Esclaves noirs que tout le monde fait être de la Postérité de *Cham*. Du pays d'*Azzuan* il y a 12. journées de chemin à *Hbalevan*, où l'on compte 1300. *Juifs*. Mais de là on fait en compagnie de marchands, une traite de 60. jours, au travers du Désert appelé *Tjabbara*, jusques à *Zévilan*, qui est la même Région qu'on appelle *Hbavila* sur les Côtes de *Guinée*. Souvent il se trouve dans ce désert des Montagnes de Sable, que le vent enlève & disperse avec tant de violence qu'elles accablent & font périr des troupes entières de Voyageurs. Mais ceux, qui peuvent échapper ces dangers reviennent chargez de richesses; car outre le fer, l'airain, toutes sortes de fruits & de légumes, avec le sel qu'ils apportent, ils font encore bien fournis d'Or & de Pierres précieuses. C'est une Province d'*Ethiopie*, qui porte le nom de *Albbabas*, & est au Couchant. D'*Albbabas* on vient en 15. jours à *Kits*, Ville Capitale du Royaume d'*Egypte*, dans laquelle il y a environ 30000. *Juifs*. Il ne s'en trouve que 20. à *Pium* distante de cinq journées. Cette Ville étoit autrefois appelée *Pithon*. Il se voit encore quelques monumens des Ouvrages d'Architecture faits par nos Ancêtres dans la Construction des batimens de cette Ville. En quatre jours on fait le chemin à *Mispaïm*. C'est une grande Ville située près du Nil, & qui a donné son nom à toute la Région, où sont 2000. *Juifs* distribués en deux Synagogues, la première, dite *Saamin*, qui est fréquentée par les uns sous le nom d'*Israélites*, la seconde, nommée *Gbirbakom*,

E 2 par

La lecture de la Loi reglée différemment entre les Juifs.

par les autres sous celui de *Babyloniens*. Ils sont distingués entre eux par l'ordre de la lecture qu'ils divisent différemment dans chaque Sinagogue. Car les *Babyloniens* ont coutume de lire toutes les semaines les Sections de la Loi, selon l'ordre que l'on suit en *Espagne*, en sorte que chaque année ils achevent de lire toute la Loi: au lieu que les *Israélites* divisent chaque section en trois parties, & ne parcourent la Loi que tous les trois ans. Les uns & les autres cependant, assemblés solennellement deux fois l'année, offrent ensemble leurs prières, savoir à la fête de la Réjouissance de la Loi aussi bien qu'à celle de la Publication. Le plus grand entre les Principaux & qui tient le plus haut rang, c'est *Nathanaël* Chef de l'Assemblée. Il préside à toutes les Universités d'*Egypte* & est lui qui établit les Maîtres aussi bien que les Administrateurs des Biens des Sinagogues. Il est encore un des premiers Ministres du Grand Roi & des plus chéris qu'il ait à sa Cour, qu'il tient dans le beau Palais de *Soan* qui est à *Misraïm*, Ville Capitale de tous les *Arabes*. Le nom du Roi est *Amir Almuhammad Eli* fils d'*Nitaleb*, & les Habitans sont appelés *Mordim* c'est à dire des Rebelles; d'autant qu'ils se sont soustraits à l'obéissance de l'Empereur des Fidéles *Abasidas* qui réside à *Bagdad*: De là vient qu'il y a une perpétuelle dissension entre ces deux Rois. Le premier a établi sa Cour dans le Palais de *Soan* qui lui revenoit le plus, à cause de la situation du lieu. Il fort deux fois l'année de son Palais l'une au jour de leur Pâque, & l'autre au tems que le Nil sort de son lit: Quoique la place de *Soan* soit fortifiée de bonnes murailles, *Misraïm* n'en a point du tout, mais d'un côté elle est environnée du Nil. C'est une grande Ville bien pourvue de marchez aussi bien que d'auberges, & on se trouve quantité de Juifs très riches. Pour ce qui regarde le Pais, on n'y vit jamais de pluie, de gelée, ni de néges, mais il y fait une chaleur excessive. Le Nil qui s'ensuit tous les ans dans le mois *Elul* se rend sur toute la surface de la terre, qu'il couvre jusques à quinze journées de chemin, pendant deux mois de suite *Elul*, & *Tisri*, la rendant par ce moyen très féconde. Les Anciens ont eu cette précaution d'élever, dans l'Isle que

Le Nil avec plusieurs parties latérales, *Elul*, *Julien*.

*Tisri*, *Avant*.

le Nil forme, une Colonne plus haute de 12. coudées, que les eaux n'ont coutume de monter. Que si ce Fleuve croît à une hauteur qu'elle soit couverte, c'est un signe très certain que toute la Région sera à 17. journées de chemin inondée; mais s'il ne vient qu'à la moitié, il n'y aura que la moitié du Pais arrosé. Celui qui a la charge d'examiner cet accroissement le mesure tous les jours & va au Palais de *Soan* crier Dieu soit loué, le Fleuve est baissé à telle hauteur. L'accroissement se fait pendant 15. jours, & quand l'eau couvre entièrement la Colonne on est assuré d'une grande abondance. Tous ceux qui ont des Champs dans ce Pais sont creuser de grandes fosses qui restent remplies de Poissons, le Nil venant à diminuer, dont les Habitans se nourrissent, ou qu'ils valent pour vendre aux Marchands qui les transportent autre part. Les Poissons de ce Fleuve sont si gras qu'on en fait de l'huile pour l'entretien des Lampes. Quiconque mange des poissons ou boit des eaux du Nil ne s'en trouve jamais mal, quelque excès qu'ils en fassent: Car ces eaux ne servent pas seulement de breuvage, mais encore de médecine pour une trop grande réplétion. Les sentimens sur l'inondation du Nil ont été de tout tems partagés; mais l'opinion des *Egyptiens* est, que toutes les fois que cela arrive, il tombe de grandes Pluies dans les Régions qui sont au dessus de l'*Ethiopie*, c'est à dire dans la Terre d'*Habab* que nous avons dit s'appeler aussi *Habavila*. Lorsque il n'arrive point d'inondation en *Egypte*, on n'y sème rien, d'où vient la stérilité & la famine. On enseme les Terres au mois de *Maribessane*, après que le Nil s'est retiré: Mais on sème l'Orge au mois *Adar* 1, & le Froment dans le mois suivant nommé *Nisan*: Dans le même mois les Cerises sont mûres, & il y a abondance d'Amandes, de Concombres, de Citrouilles, de Pois, de Fèves, de Lentilles, de toutes sortes d'herbages comme Persil, Asperges, Létués, Coriandre, Chicorée, Choux, & beaucoup de Raisin. Enfin c'est une terre très fertile, & abondante en toutes choses, où les jardins & les Vergers sont arrosés de Lacs, & de Canaux remplis des eaux du Nil. En effet ce Fleuve, s'étendant jusques à la Ville de *Misraïm*, se divise en

Accroissement du Nil.

Opinion des Egyptiens sur l'inondation du Nil.

Le Nil s'élève dans l'Ethiopie.

Le Nil s'élève dans l'Ethiopie.

quatre principales branches, dont la première continuant son-cours au travers de *Damiette*, appellée autrefois *Caphtar*, se rend à peu de distance de là à la Mer. La seconde y entre de même, après avoir arrosé de ses eaux la Ville de *Rafis* voisine d'*Aléxandrie*. L'autre prend son cours vers le chemin qui conduit à la grande Ville d'*Asinou* dans les confins d'*Egypte*. On rencontre, sur l'une & l'autre rive de chacune de ces Branches du Fleuve, un grand nombre de Villes, de Forteresses, & de Bourgades, où les Voyageurs peuvent aller tant par terre que par eau. Il est impossible de trouver dans tout le monde un pays plus habité que l'est cette Région, qui d'ailleurs consiste en de grandes plaines couvertes de tous les biens que la terre peut produire. La nouvelle *Misraïm* est éloignée de deux lieues de l'ancienne *Misraïm* qui n'est plus qu'un désert. Il y reste cependant encore plusieurs vestiges d'anciennes murailles, aussi bien que de maisons, avec beaucoup de Monumens, des greniers batis par *Joséph*, qui sont encore sur pied. Il paroît aussi dans le même lieu une Pyramide si artificieusement travaillée qu'il n'y a rien dans le monde de semblable à cet ouvrage qu'on dit être un merveilleux effet de la Magie. Pour ce qui est de ces Greniers, ils furent batis d'une espèce de Pierre & de Ciment qui en a rendu la Construction d'une solidité inébranlable. Hors des enceintes de la Ville, il y a une ancienne Sinagogue qui porte le nom de notre bien heureux Docteur *Moisé*, déservie encore aujourd'hui par un Vieil disciple de la Sagesse qui en est le Ministre, qu'on appelle *Alsché Almetzer*, ce qui signifie le vieux Pere Gardien. Le Diamètre de cette Ville ruinée est de trois milles, d'où on compte huit lieues à la Contée de *Gessen*. C'est la même que *Babazar Zelbazar*, où il y a une grande Ville de soixant mille près de mille *Juifs*. A une demi-journée de là, j'arrivai à *Ghizkal le Gherin al Zamar* ou autrement *Ragbussen*. On découvre dans les ruines de cette Ville quelques restes des Edifices de nos Bienheureux Pères, qui ont l'apparence de Tours faites de briques. La traite est d'un jour entier à *Al Babug*. Les *Juifs* y sont deux cens en nombre; il y en a autant à *Mourziptin* distante d'une demi-journée.

De cette Ville on fait quatre lieues pour venir à celle de *Ramira*, en laquelle il y a 700. *Juifs*. De celle-ci on est cinq jours à se rendre à *Lambbela* qui n'a que 500. *Juifs*. Après deux journées de chemin on gagne *Alexandrie* qui a reçu son nom d'*Alexandre* <sup>Alexandrie</sup> <sup>Macédoine</sup> qui la rendit aussi considérable que nous lions, par la force des murailles, dont il l'a ceigné & la beauté des maisons & des palais dont il l'orna. On voit hors de la Ville l'Académie d'*Aristote*, Précepteur d'*Alexandre*: Edifice d'une structure qui a une belle apparence, contenant 20. Colléges, où l'on venoit de toutes les parties du monde pour apprendre la Philosophie d'*Aristote*. Des Colonnes de Marble distinguent un Collège de l'autre. Outre que la Ville est pleine au dessus de très beaux Edifices, comme je l'ai dit, il y a encore au dessous des Arcades, sur les quelles ils sont batis, des Places solitaires d'où l'on peut venir sans être vu, dans celles qui sont à découvert. Une de ces Places cachées sous terre s'étend l'espace d'un mille, depuis la porte *Réfid* jusqu'à celle du Port, d'où on a fait une Chaussée, qui avance une Mille dans la Mer, & sur la Chaussée un Tour fort haute, que les Habitans du lieu appellent *Magraab*, & les Arabes *Magar Alexandria*; c'est à dire le Phare d'*Alexandrie*. On assure qu'*Alexandre* avoit placé sur le haut de cette Tour une sorte de Miroir dans lequel on pouvoit voir, à la distance de plus de 500. lieues, tous les Vaisseaux de Guerre qui venoient tant de la Grèce que des Parties Occidentales dans le dessein d'insulter l'*Egypte*. Avec cette précaution elle fut long tems défendue, jusques à ce que beaucoup après la mort d'*Alexandre* il arriva un Navire, dont le Capitaine s'appelloit *Sodarns*, Grec de nation, & homme aussi fin qu'intelligent. C'étoit du tems que les Grecs étoient assujétis aux *Egyptiens*. Ce Grec qui, selon le rapport qu'on en fait, avoit apporté avec soi un présent considérable tant en Or & en Argent, qu'en une Robe d'Ecarlate, jeta l'Ancre devant cette Tour, ainsi que tous les Marchands, qui abordoient en ce lieu, avoient coutume de faire. Après avoir souvent invité & regalé le Garde de la Tour aussi bien que tous ceux qui servoient sous lui, il le fit un jour boire avec

ceux de sa fuite, plus que les autres fois; en sorte qu'étant tous enlevés dans un profond sommeil, *Sodorus* profita de cette occasion. Il mit en pièces le Miroir, & s'enfuit en Grèce avant que personne en eût connoissance. Depuis ce tems là, les affaires des Egyptiens commencèrent à déchoir; parce que ceux d'*Edom* mirent en mer une flotte de grands & de petits Vaisseaux, avec les quels ils attaquèrent d'abord l'Isle de Crète & ensuite celle de Chypre qui sont restées jusques aujourd'hui en la possession des Grecs: Tout ce que les Egyptiens ont pu depuis tenter contre eux a été inutile. Quoi qu'il en soit, il est constant que cette Tour a été jusques à présent d'un grand usage aux gens de mer, pour leur indiquer la route qu'ils doivent tenir; car de jour elle se fait voir jusques à 100. milles de loin, & de nuit le Feu qu'on y tient allumé sert comme d'un grand Flambeau à la faveur du quel les Navigateurs sont sûrement conduits au Port. Sur tout, *Alexandrie* s'est rendu très-célèbre par le concours de toutes les Nations que le commerce y attire. On y voit des Peuples de tous les Roiaumes de la Chrétienté. Il y en a qui viennent de *Valence*, de *Toscane*, de *Lombardie*, de l'*Asie*, de *Malchis* & de *Sicile*, d'autres de *Cracovie*, de *Cordoue*, d'*Espagne*, de *Russie*, d'*Allemagne*, de *Suisse*, de *Danemarck*, de *Gelats* & de *Flandres*; quelques uns d'*Ishtar*, de *Normandie*, de *France*, du *Poitou*, d'*Angers*, de *Gascogne*, d'*Arragon* & de *Navarre*. Il y en arrive aussi de la partie Occidentale des *Ismaélites*, comme l'*Andalousie*, *Algarve*, l'*Afrique*, & même l'*Arabie*; outre ceux qui sont du côté de l'*Océan Indien* vers *Hasila*, la Région des *Abissins*, & le reste de l'*Ethiopie*; sans oublier les Grecs aussi bien que les *Turcs*. Il y a dans cette Ville un grand trafic d'Epiceries qu'on y apporte de l'*Inde* & que les Marchands Chrétiens achètent. Chaque Nation a dans cette grande Ville de commerce ses Magasins, ses marchez, & ses boutiques distinguées selon les marchandises qui sont de son négoce. Il se voit à *Alexandrie* près du rivage de la Mer un Sépulcre très-ancien, orné de toutes sortes de Figures d'Animaux & d'Oiseaux, qui y sont représentés avec des Caractères qu'aucun Homme ne sauroit ni lire

Thieroglyphe.

ni déchiffrer, à cause de leur antiquité. Quelques uns croient que c'est la Sépulture d'un Roi qui regnoit avant le déluge. La longueur du Sépulcre est selon la manière de mesurer des *Espagnols* de cinq Empanes, qui est la distance du pouce au petit doigt quand on les étend; & sa largeur est de six de ces mesures. Les *Israélites* qui demeurent dans cette Ville font au nombre d'environ trois mille. D'*Alexandrie* à *Damiette*, le chemin est de deux journées entières & il n'y a pas plus de 200. *Juifs*. On rencontre à une demi-journée delà *Soubas*, dont le Lin que les Habitans sèment est très-beau; ils en font des Toiles qu'ils transportent dans tous les Pais du Monde. En quatre journées on se rend à *Atla*, autrefois *Elim* que les Arabes, qui habitent dans le desert, ont à présent en leur possession. Deux journées de plus, on vient à *Raphidia* habitée par des Arabes sans qu'il y ait aucun *Juif*; & encore une journée on est à la Montagne de *Sinai*, au sommet de la quelle il y a un Monastère dont les Moines s'appellent *Syriens*: Mais aux pieds de la Montagne on voit une grande Forteresse nommée le Mont *Sinai* dont les Habitans parlent *Gbaldeen*. Ils sont sous la Domination des Egyptiens, la Montagne n'étant éloignée de l'*Egypte* que de cinq journées. Il n'y en a qu'une, du Mont *Sinai*, à la Mer rouge qu'on nommoit anciennement *Suph*. Cette Mer est une Baie de l'*Océan Indien* qui regarde du côté de *Damiette*. On va par cette Baie en un jour à *Tanis* qui s'appelloit autrefois *Ibanai*, où 40. *Israélites* demeurent. C'est là que se termine le Roiaume d'*Egypte*. Après une navigation de 20. jours, je fus porté à *Messine* qui est l'entrée de la *Sicile*. *Messine* est située sur un Détroit qui sépare l'Isle de *Sicile* de la *Catalagne*. J'y trouvai environ 20. *Juifs*. Le terroir de cette Isle est d'une grande fertilité qui la fait abonder en toutes sortes de fruits, qui croissent dans les Jardins & les Vergers dont elle est remplie. C'est le rendez-vous de tous les Pélerins qui font le Voyage de *Jérusalem*, à cause que le passage de là en *Syrie* est fort commode. Je fis en deux jours le chemin à *Palerm*, grande Ville qui comprend deux milles de long aussi bien que de large. Il se voit dans cette Ville un Palais Royal, qui

Damie

Atla.

Raphidia

Tanis

Messine

tut

## 64 BENJAMIN, FILS DE JONAS. 65

fut bati par le Roi Guillaume. Pris de 1500. Juifs demeurent en cette Ville, avec un grand nombre tant de Chrétiens que d'Ismaélites. La Contrée est arrosée de quantité de fontaines & de ruisseaux, produit beaucoup d'Orge & de Froment, a un grand nombre de Jardins: en sorte qu'il n'y en a point dans toute l'Isle de mieux cultivée: C'est pour quoi le Roi y a toujours sa demeure. Il s'ourd au milieu de la Ville une grande Fontaine, qui forme un Vivier, ou une Piscine comme les Arabes l'appellent, ceinte de murailles & remplie de Poissons de toutes les espèces. On voit sur ce Vivier de petites Nasses peintes & embellies d'or & d'argent qui appartiennent au Roi, dont il se sert souvent pour s'y divertir avec les Dames de la Cour. Le Roi a aussi dans ces Jardins un grand Palais, dont les murailles reluisent par tout de l'or & de l'argent dont elles sont couvertes. Le pavé en est de toutes sortes de Marbre, ou la représentation de tout ce qui se voit dans le monde a été tracée en Vermillon. Il ne se trouve en aucun endroit de la terre des Edifices qui approchent de ceux de cette Ville. Messine, comme je l'ai dit, est à l'entrée de l'Isle, où tous les Peuples du monde abondent pour passer à Siracuse, à Catane, à Mazara, à Patalorian, & à Trapani. Toute l'étendue de l'Isle est de six journées. C'est aux environs de Trapani qu'on trouve le Corail que les Arabes appellent en leur langue *Al-margau*. De Trapani, on passe en trois jours à Rome; & en cinq, on va par terre de Rome à Lucques. D'où aiant pris ma route par l'Apennin, Maurienne & les Alpes, j'arrivai en 12. jours à St. Bernardin, qui est le commencement de l'Allemagne. Les Assemblées que les Israélites ont en Allemagne sont toutes sur le Rhin, depuis Cologne, la première Ville de l'Empire, jusques à Sinsbourg qui est dans le Pais qu'on appelloit autrefois *Ascham*, à 15. journées de la première Ville. Voici les Villes d'Allemagne, où il se trouve aux environs de la Moselle des Sinagogues toutes composées d'habiles gens; savoir, *Coblenz, Andernach, Caub, Creutznach, Bingen, Germersheim, & Munsler*. C'est ainsi que les Israélites sont dispersés par toute la Terre. Mais quiconque empêchera que les Israélites ne se rassemblent ne verra

jamais le signe qui paroitra de leur félicité & n'aura point de part au bonheur d'Israel. Le tems viendra que Dieu nous visitera en notre Captivité & qu'il exaltera la Corne de son Christ; alors chacun dira *Je verrai la main aux Juifs pour les ramasser ensemble*. Aureste il y a dans toutes ces Villes des Colleges avec des Disciples de la Sagesse, qui aiment leurs Freres, & ne parlent que de paix à ceux qui sont auprès d'eux aussi bien qu'aux autres qui viennent de loin. C'est avec joie qu'ils exercent envers les derniers, l'hospitalité par la bonne chère qu'il leur font & cette douce consolation qu'ils leur donnent en disant, *réjouissez vous, mes Freres; car le jour du Salut arrivera en un clin d'oeil: Que si nous n'aurions pas douté de son prompt avènement, nous serions déjà rassemblés*. Cependant nous ne le pouvons avant que le tems d'agresse ne soit arrivé, qu'on n'ait entendu la voix de la Tourterelle, aussi bien que des Ambassadeurs qui disent incessamment, que Dieu soit toujours magnifié. D'ailleurs ils ont coutume de s'écrire des Lettres par lesquelles ils se confirment mutuellement dans la Doctrine de Moïse: ne cessant jamais de pleurer sur *Slav* & de lamenter *Jérusalem*, d'implorer la miséricorde de Dieu, & de vaquer à la prière, revêtus d'habits lugubres, & obervant une continuelle abstinence. Outre ces principales Villes d'Allema-  
Villes d'Allema-  
gne dont plu-  
sieurs sont en  
coeur ou in-  
central-  
nes sous le nom  
que leur don-  
ne l'Au-  
teur.  
Sinsbourg, la pro-  
vince de  
Alsace

mes. l'Air y est si froid en hiver, que les Habitans ne peuvent en cette saison sortir de leurs maisons. C'est tout ce que nous avons à dire de la *Russie*. A mon retour de là je me rendis en *France*, que les Anciens appelloient *Sarpath*, &c de la Ville *Alfodo* j'arrivai en six jours à *Paris* la Capitale de tout le Roiaume où le Roi *Louis* à son Palais. C'est là aussi qu'on voit des Disciples de la Sagesse les plus sçavans qu'il y ait dans

tout le monde, qui s'appliquent nuit & jour à étudier la Loi, d'une grande asabilité envers les Etrangers & d'une agréable société avec tous les Juifs leurs Freres. Que le Dieu de Misericorde aie compassion d'eux aussi bien que de nous, & qu'il accomplisse à l'égard des uns & des autres ce qui est écrit; *Et si tu te convertis le Seigneur ton Dieu te rassemblera du milieu de tous les Peuples où il t'a dispersé.*

## F I N.

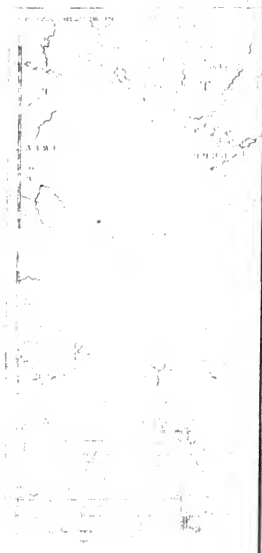
## T A B L E

Des Matières contenues dans le Voyage de BENJAMIN.

A.	Arabes, de qui ils sont les ennemis.	C.
<i>Aaronites</i> , 18	— chassés par les Turcs, ce qu'ils ont retenu. 29	<i>Cadamin</i> Rivière. 17
<i>Abasfas</i> Calife, son palais, sa manière de vivre. 31, 32	— leur Capitale. 38	<i>Calife</i> Roi & grand Prêtre des Juifs, sa Religion, son travail, ses mœurs, son erudition, ses Principes portant des Chânes de fer. 31,
<i>Abraham</i> , un des plus anciens Rois. 28	<i>Ararat</i> ou Mont <i>Taurus</i> . 30	32, 33
— son puits. 25	Arche transportée. <i>ibid.</i>	
— sepulchre & temple. 23	<i>Aristote</i> , son Collège. 61	
<i>Abylon</i> , Monument de sa main. 21	<i>Arles</i> . 4	<i>Capitole</i> Romain. 5
<i>Achab</i> , son palais. 18	<i>Armilon</i> , son commerce universel. 10	<i>Capote</i> , qui l'a bâtie, ses eaux. 6
<i>Achabur</i> , Rivière & son cours. 30	<i>Araban</i> ou <i>Isphahen</i> , 15000. Juifs. 45	<i>Caristes</i> sortes de Juifs. 28
<i>Achibon</i> . 9	<i>Arsian</i> , bâtie par <i>Esdra</i> sur les confins d' <i>Egypte</i> . 25	<i>Carmel</i> , montagne. 17
Adorateurs des Vents, leurs manières, leurs guerres. 49	Assemblée des Juifs à <i>Bagdad</i> . 35	<i>Cislarie</i> . 18
Adorateurs du Feu, leur prêtres, se sacrifient au feu, la Cérémonie de le faire, ce qui se fait après leur mort. 54, 55	<i>Affens</i> , son palais. 43	Chef de la Captivité. 35
	Anel du tems d' <i>Achab</i> . 18	— honneurs qui lui sont rendus, la Jurisdiction. 36
	<i>Agzanistes</i> , leur manière de vivre. 56	— ses revenus. 37
Adorateurs du Soleil, leur gouvernement & cérémonies. 53		Chiefs de Sinagoge recevant leur autorité du premier. 37
<i>Ahad</i> , commencement du Pais d' <i>Israël</i> . 17	B.	<i>Chevaliers</i> de l'hôpital de <i>Jérusalem</i> , leurs maisons; leur vocu. 20
<i>Alexandre</i> , borne les <i>Alains</i> par des chaînes de fer. 36	<i>Babel</i> (Ancienne) 38	<i>Chibar</i> ville des Juifs, leur nombre. 42
<i>Alexandrie</i> , particularitez de cette Ville. 61	<i>Bagdad</i> , commencement de l'Empire du Calife. 31	<i>Colonnes</i> remarquables. 6
— peuples qui y abondent. 62	— nombre des Sinagogues. 37	<i>Combat</i> extraordinaire, représenté en marbre. 5
<i>Allemagne</i> , Sinagogues que les Juifs y ont & les villes où ils sont. 64, 65	<i>Bagdadan</i> , contrée où les Juifs ont des Villes. 56	<i>Confiance</i> d'un Juif. 52
<i>Al-Musfal</i> , commencement de l'Empire de Perse. 30	<i>Barcelone</i> , son grand commerce. 1	<i>Constantinople</i> , la description. 11, 12, 13
<i>Amir Almansour</i> Eli Roi d' <i>Egypte</i> . 58	reçus. 3	<i>Corinthe</i> . 8
<i>Antioche</i> , par qui bâtie, son emplacement, sa situation, sa force. 15	<i>Babellum</i> . Perse, manière de la pecher. 51	<i>Cité de Gœm</i> . 28
<i>Antipater</i> , un des Successeurs d' <i>Allexandre</i> . 9	<i>Benfont</i> . 17	<i>Cerkes</i> , commencement de la terre d' <i>Idem</i> . 14
	<i>Bethlehem</i> . 23	<i>Cuthai</i> sorte de Juifs <i>Samaritains</i> , leurs Prêtres. 18
	<i>Bidrafeh</i> ou <i>Beziens</i> la Sinagoge. 2	— leurs colounes. 19







# VOYAGES

TRES CURIEUX,

Faits & Ecrits,

*Par les RR. PP.*

JEAN DU PLAN CARPIN,  
CORDELIER,

&

N. ASCELIN, JACOBIN:

*Envoyez en qualité de Légats Apostoliques & d'Ambassadeurs de la part  
du Pape INNOCENT IV.*

Vers les

TARTARES,

*Et autres*

PEUPLES ORIENTAUX:

Avec ordre exprès de décrire de bonne foi ce qui regarde les *Tartares*, comme la  
Situation, tant de leur Pais que de leurs Affaires, leur Vêtement, Boire, & Manger,  
leur Gouvernement Politique & Civil, culte de Religion, Discipline Militaire,  
Enterremens, & autres points les plus remarquables dont  
l'observation étoit le sujet de leur Ambassade.

*Le tout rapporté fidèlement par ces Religieux.*

Avec

Des Notes, Tables, Observations, une Carte très-exacte de ces Voyages & de très-  
belles figures pour l'explication des choses.

# AVERTISSEMENT

Du Sr.

## PIERRE BERGERON,

Sur ces

### V O Y A G E S.



POUR une plus parfaite intelligence de ces Voyages, il est bon de sçavoir que le Pape Innocent IV. touché des grands ravages que les Tartares faisoient dans la Chrétienté, se résolut d'envoyer deux sortes de Religieux vers ces Barbares, pour les prier de se dispenser de tant de maux qu'ils y faisoient par leurs incuries, & les exhorter à recevoir la Foi-Christienne.

Les premiers qu'il y envoya en 1246. de l'Ordre de St. François, furent le Frère Jean du Plan Carpin, & le Frère Benoît Polonais, & les autres de l'Ordre des Frères Prêcheurs, s'appellèrent F. Albert, F. Simon de St. Quentin,

Alexandre & Albert. Les deux Religieux de St. François donneroient la Relation de leur Voyage, que F. Vincent de Beauvais, Jacobin, qui vivoit en ce temps-là, a extraite & insérée dans son Miroir Historique, où il a ajouté ce qu'il avoit appris de l'écuyer du Frère Simon de St. Quentin, pour l'applanir à ce qui pouvoit y manquer.

Ces extraits du Livre de Jean du Plan Carpin se voient au 32<sup>e</sup>. Livre du Miroir Historique du F. Vincent, & en a été tiré par Reinerius Reineccius qui l'a couché dans son grand Recueil de l'Histoire Orientale l'an 1553. Nous avons consulté le tout avec un Manuscrit encre de la Bibliothèque de son Mr. Petrus & l'avons trouvé assez conforme à l'Original.

# P R E F A C E

De

## JEAN DU PLAN CARPIN.



Tous les fidèles Chrétiens entre les mains de qui ce présent écrit parviendra, Frère Jean du Plan Carpin, de l'Ordre des Frères Mineurs, Legat du Saint Siège Apostolique, envoie Ambassadeur aux Tartares, & autres peuples d'Orient, leur desire la grace de Dieu en cette vie, & la gloire en l'autre, avec la victoire sur tous leurs ennemis.

Ayant reçu commandement du Saint Siège Apostolique, pour aller vers les Tartares, & autres nations Orientales, suivant la volonté de notre Saint Père le Pape, & du sacré Collège des Cardinaux, nous fîmes dessein d'aller premièrement vers les Tartares. Car nous craignions de leur part quelque grand & imminent danger, dont toute l'Eglise de Dieu étoit menacée.

Et bien que nous eussions assez de sujet d'appréhender pour nous-mêmes, d'être massacrez par ces Tartares, & autres peuples farouches, ou pour le moins d'être re-

duits en une rude servitude, & d'endurer toutes les incommodités de la faim, de la soif, du froid, & du chaud, outre les injures, & opprobres, que nous avons depuis assez éprouvés, avec tout ce qu'on peut souffrir de peines, hors la mort & l'esclavage; tout cela ne nous a point reboutez, & nous ne nous sommes aucunement épargnez, mais nous nous sommes résolus d'accomplir en toutes manières la volonté de notre bon Dieu, suivant le commandement du Saint Père; afin de profiter en quelque chose aux Chrétiens, & leur déclarer au moins la bonne volonté & intention de ceux qui nous avoient envoyez, de peur que les ennemis se jetant subitement en leurs pais, ne les surprissent au dépourvu; ainsi qu'il est arrivé déjà une autre fois, lorsque par les péchés des hommes ils ont fait tant de carnages & de maux parmi les peuples Chrétiens. De sorte qu'à tout ce que nous avons mis ici par écrit pour votre profit, & vous garder, vous devez ajouter d'autant plus de foi, que nous ne vous disons rien que nous ne facions, ou vu nous-mêmes en l'espace de

jeze-

## PREFACE DE JEAN DU PLAN CARPIN.

seize mois qu'a duré notre voyage parmi ces gens-là, ou que nous ne l'aions appris de Chrétiens dignes de foi, qui sont sous leur servitude. Aussi avions-nous ordre express du Saint Pere de nous informer & de voir soigneusement tout ce qui se passoit là, ainsi que nous avons fait

le mieux qu'il nous a été possible, le Frere Benoit Polowski de notre Ordre & moi, qui l'ai eu toujours pour compagnon inséparable en nos tribulations, aussi bien que pour notre interprète.

## ORDRE DES CHAPITRES, ET ARTICLES QUI COMPRENNENT LE DETAIL DE CES VOYAGES.

### 1°. DE CARPIN.

**CHAPITRE I.** *Frere Jean du Plan Carpin part d'Italie avec ses Compagnons, & arrive en Russie où commence le Pais des Tartares.*

II. *De quelle manière ils furent reçus par les Tartares.*

III. *De leur réception par le Prince Bathy.*

IV. *Après avoir quitté Bathy, ils passent par le pais des Comans & des Congites.*

V. *Ils arrivent à la première Horde de celui qui devoit être l'Empereur.*

VI. *Leur arrivée à la Cour de Cuyne désigné Empereur.*

VII. *Quelle fut la réception que Cuyne fit aux Religieux.*

VIII. *Comme Cuyne fut élu solennellement Empereur.*

IX. *De la solennité observée à son Couronnement.*

X. *Des divers noms du Cham; de ses Princes & de ses Armées.*

XI. *De l'âge, des moeurs de Cuyne & de son Jean Imperial.*

XII. *De l'accès que les Religieux Ambassadeurs eurent auprès de Cuyne.*

XIII. *Comme l'Empereur & sa Mere se séparèrent en divers lieux, & de la mort de Jeroslaus Duc de Russie.*

XIV. *Les Religieux presentent leurs lettres à l'Empereur & en ont réponse.*

XV. *Comment ces Religieux furent congédiés.*

XVI. *Du retour des Religieux.*

**ARTICLE I.** *Du Pais des Tartares, où il est sié, sous quel Climat, & quel air on y respire.*

II. *Qualitez des Tartares, de leur mariages, vêtements & habitations.*

III. *De leur Religion, Cérémonies, de ce qu'ils estiment péché, de leurs Divinations, superstitions & purification.*

IV. *De leurs Coutumes bonnes & mauvaises & des viandes dont ils mangent.*

V. *De l'Empire & de la Domination des Tartares.*

VI. *De la conduite des Tartares dans leurs Guerres.*

VII. *Des Pais & Nations qu'ils ont soumis à leur Domination.*

VIII. *Le moyen de leur résister & de leur faire la Guerre.*

### 2°. D'ASCELIN.

**CHAPITRE I.** *Comme les Freres Prêcheurs furent vers Bajothnoy, Prince des Tartares & de leur réception.*

II. *Les Religieux refusent d'adorer Bajothnoy.*

III. *Les Tartares tiennent conseil sur ce qu'ils doivent faire des Religieux, s'ils les feront mourir ou non.*

IV. *Des différens qu'il y eut entre eux sur la manière d'adorer.*

V. *Les Lettres du Pape furent traduites en langue Tartare & presentées à Bajothnoy.*

VI. *Les Religieux sont contraints d'attendre l'arrivée d'Asguts de la Cour du Grand Cham.*

VII. *Des Lettres du Prince des Tartares au Pape.*



# RELATION Du VOYAGE De JEAN DU PLAN CARPIN, En TARTARIE.

## CHAP. I.

*Frere Jean du Plan Carpin part d'Italie avec ses Compagnons & arrive en Russie, où commence le Pais des Tartares.*

Au de  
J. C.  
1246.

Premier  
dessein  
de leur  
Ambas-  
sade.  
Arri-  
vent en  
Boulogne.



Nous partîmes par le commandement du Pape en l'an 1246. pour aller vers les *Tartares*, afin de pouvoir détourner l'orage prêt à tomber sur l'Eglise de Dieu. Nous arrivâmes premièrement en *Bobême*, dont le Roi nous conseilla de prendre nôtre chemin par la *Pologne* & la *Russie*, d'autant qu'il avoit des parens assez proches en *Pologne*, qui nous donneroient moien d'entrer en *Russie*; & pour cela il nous donna des lettres avec des gens, pour nous conduire & défraier par tous les Etats, jusqu'à ce que nous fussions venus auprès de son Neveu *Boleslaus Duc de Silésie*, que nous connoissions bien, & qui étoit de nos amis. Il nous fit recevoir avec la même bonté que son oncle, par tout son pais; & de là nous fîmes vers *Conrad, Duc de Lantiscie* (en *Massovie*) où de bonne fortune pour nous, nous rencontrâmes le Seigneur *Vasilie (Basile) Duc de Russie*, qui nous instruisit au sujet des *Tartares*, vers lesquels il avoit envoyé des Ambassadeurs, qui n'étoient pas encore de retour.

Aiant donc sù là qu'il nous falloit porter des présens à ces *Tartares*, pour en être bien reçus, nous fîmes acheter quelques peaux

de castor, & d'autres animaux, sur les at-  
mônes qui nous avoient été faites pour nô-  
tre voyage. Ce qu'étant sù par le Duc *Conrad de Cracovie* & sa femme, par l'Evêque  
du lieu, & quelques Seigneurs & Gentils-  
hommes du pais, ils nous firent donner for-  
ce autre pelletterie. Le Duc *Basile*, à la  
prière du Duc de *Cracovie*, de l'Evêque  
& des Barons du pais, nous mena chez lui,  
où il nous fit reposer quelques jours, nous  
défraiant de tout ce que nous pouvions a-  
voir besoin. Nous le priâmes de faire ven-  
ir ses Evêques, aux quels nous fîmes la lec-  
ture des lettres de la Sainteté, qui les ex-  
hortoit de retourner à l'union de la sainte  
Eglise Catholique; & nous nous employâ-  
mes à les y convier, & leur Duc aussi. Mais  
d'autant que le Duc *Daniel*, frere de *Basile*,  
n'étoit pas là, mais qu'il étoit allé vers  
*Batby*, ils ne peuvent nous faire aucune  
réponse là dessus.

Après cela ce *Basile*, nous fit conduire par  
un des siens jusqu'à *Kiovie*, Capitale de *Russie*,  
mais ce ne fut pas sans peril de la vie, à cause  
des *Lituanien*, qui faisoient d'ordinaire des  
coursées dans la *Russie*, & principalement  
aux endroits par où nous avions à passer;  
Car pour les *Ruthenes*, ou *Ruthens* nous n'a-  
vions rien à craindre à cause du guide que  
nous avions, & aussi que la plus-part d'eux  
avoient été tuez ou enmenez par les *Tarta-  
res*. Etant arrivés à *Danilow*, nous y tom-  
bâmes malades à l'extremité, après quoi  
étans un peu mieux, nous ne laissâmes pas

Au de  
J. C.  
1246.

Les  
nouveaux  
faits du  
Duc de  
Cracovie,  
&c.  
d'au-  
tres  
lives,  
poursu-  
ivant  
le Duc de  
Russie de  
l'union.  
quel-  
que.

La dis-  
tance de  
passer  
de Kio-  
vie en  
Russie.  
L'ame-  
ner les  
Russes  
avec  
eux.  
1246.

Ma arri-  
vée à  
Danilow.  
de

# VOYAGE DE CARPIN EN TARTARIE. CHAP. I.

An de  
J.C.  
1246.

de nous mettre en chariot, par des neiges & de grandes froidures & enfin d'arriver à *Kievie*. Là nous eûmes avis que si nous nous servions des chevaux que nous avions amenés pour ce voyage de *Tartarie*, ils pourroient bien mourir tous de faim par les neiges, à cause qu'ils n'avoient pas l'adresse de chercher l'herbe dessous comme font les chevaux *Tartares*; & que là il ne se trouvoit, ni foin, ni paille, ou autre fourrage. Sur quoi nous résolûmes de laisser là nos chevaux, avec deux garçons, pour en avoir le foin, & les pailer, & primes des chevaux de louage, avec des guides. Le second jour après la Chandelie nous partîmes en cet équipage, & arrivâmes au premier village de *Tartarie*, nommé *Canove*, dont le Gouverneur nous fit donner d'autres chevaux & guides, jusqu'à un autre village, où nous trouvâmes un Capitaine nommé *Micbeas*, homme très-méchante, & grand trompeur: mais nous l'adoucîmes tellement à force de présents, qu'il nous fit conduire jusqu'au premier logement des *Tartares*.

Il s'arrê-  
vent au  
premier  
village  
de Tar-  
tarie.  
En Fe-  
vrier  
1246.

Europe.

Adou-  
cissent  
un Ca-  
pitaine  
qui étoit  
un mé-  
chant  
homme.

## CHAP. II.

De quelle manière ils furent reçus par les Tartares.

Arrivée  
chez les  
Tartares.

On les  
reçoit  
avec qui  
ils font.

Leur ré-  
pon-  
se.

Lettre  
du Pape  
aux Tar-  
tars.

ÉTANS arrivés là le premier Vendredi de Carême sur le soir, les *Tartares* tous armés se vinrent jeter furieusement en notre logement, demandant quelles gens nous étions, & leur ayant répondu que nous étions Ambassadeurs du Pape, après avoir reçu quelques vivres de nous, ils se retirèrent. Étant partis le matin, les principaux d'entre eux coururent après nous, s'enquérant pourquoi nous venions vers eux, & quelle affaire nous avions; nous leur répondîmes, "Que nous venions de la part du Pape, qui est le Père & Seigneur de tous les Chrétiens, qui nous avoit envoyé vers les *Tartares*, & de leurs Princes, pour faire la paix entre eux, & les Chrétiens; & les prioit par ses lettres de vouloir recevoir la foi de *Jesu-Christ*, qui étoit le seul moyen de se sauver; qu'il s'étonnoit fort du grand massacre qu'ils faisoient des Chrétiens, & principalement des *Hongrois* & *Polonois*, qui lui sont sujets, vu qu'ils ne les avoient

"offensés en rien; & qu'ainsi il les prioit & exhortoit de s'abstenir dorénavant de ces excès de cruauté, & de faire pénitence du passé: qu'ils voulussent aussi l'avertir de leur intention en cela, & en toute autre chose qu'ils voudroient faire.

Aians entendu tout cela de nous, ils nous dirent qu'ils nous vouloient donner des chevaux & des guides pour nous mener vers *Corrensa*, puis nous demandèrent quelques présents, que nous leur donnâmes. Aians donc monté sur leurs chevaux, nous nous mimés en chemin; mais eux allant plus vite que nous, ils envoient un de leurs devant avertir leur Chef de notre venue, & de ce que nous leur avions dit. Ce Chef ou Duc commande à tous ceux qui sont établis en garde contre tous les peuples d'Occident, pour empêcher qu'ils ne viennent les surprendre à l'improviste; on dit qu'il a bien soixante mille hommes de guerre sous son commandement.

Étant arrivés en cette Cour, *Corrensa* nous fit donner logement un peu loin de lui, puis nous envoya demander avec quels présents nous voulions lui faire la révérence; nous leur répondîmes que sa Sainteté n'en envoioit aucuns, par ce qu'il n'avoit pas cru que nous pussions arriver jusques à lui; que nous avions en édit passé par des lieux fort périlleux; que toutefois de ce peu que nous avions pour vivre, par la grace de Dieu, & du Pape notre Maître, nous lui en ferions volontiers un présent d'honneur. Ce qu'ayant reçu, ils nous conduisirent en la *Harde* ou tente de *Corrensa*, & nous fûmes avertis de nous incliner par trois fois sur le genou gauche devant la porte de la tente, & de nous garder bien de toucher du pied le seuil de la porte en entrant.

Étant entrés, il nous salut, les genoux en terre, dire en la présence de *Corrensa*, & des principaux de la Cour, les mêmes choses que nous avions déjà dites auparavant. Nous lui présentâmes aussi les lettres de sa Sainteté, mais notre truchement, que nous avions amené de *Kievie*, n'étoit pas assez capable pour interpréter tout, & il n'y en avoit point là d'autre qui le fût faire. Après cela, on nous fit donner des chevaux, avec trois *Tartares*, pour nous conduire vers le Prince *Batby*, qui est le plus puissant en-

An de  
J.C.  
1246.

On leur  
offre des  
chevaux,  
& des  
guides,  
des pour  
aller  
vers  
Corren-  
sa.

Amba-  
sadeurs  
recus de  
la part  
de Cor-  
rensa.

Leur ré-  
pon-  
se.

On leur  
mène à  
Corrensa.

De  
quelle  
manière  
il se fa-  
isoit.

On leur  
donne  
des che-  
vaux,  
vers le  
Prince  
Batby.

An de  
J. C.  
1246.

tr'eux après l'Empereur, & auquel tous les autres obéissent.

Leur  
Route,  
par le  
Pais des  
Comans,  
Néper,  
au Br-  
v, Nemo.  
Depar-  
temens  
des Prin-  
ceps  
Chiefs  
des Tar-  
tars,  
Dix, ou  
Trente,  
Volga.

Nous partîmes le premier Lundi de Carême, & allâmes à grandes journées, tant de jour que de nuit, au grand trot, car nous changions de chevaux trois & quatre fois le jour, tant que nous arrivâmes vers *Bathy* le Mercredi saint. Nous traversâmes tout le pais des *Comans*, qui est en une plaine, par où passent quatre grandes rivières. La première, *Niéper*, le long de laquelle, du côté de *Russie* se tenoient *Correnja* & *Montii*, qui est une autre Chef plus grand, de l'autre côté de la campagne. La seconde, *Don*, où étoit un autre Prince nommé *Tibon*, qui avoit épousé une sœur de *Bathy*. La troisième, *Volga*, fort grande, là où campe *Bathy*. La quatrième *Jaac*, là où de part & d'autre sont deux autres Colonels. Tous ces Chefs, en Hiver descendent vers la mer, & en Été le long de ces rivières, retournent aux montagnes. Cette mer est la grande Mer d'où sort le bras de *Saint Georges*, qui est vers *Constantinople*; Quant à ces rivières, elles font toutes fort poissonneuses, & principalement le *Volga*, & les trois premières entrent en la mer de *Grèce*, dite la grande mer. Or nous cheminâmes plusieurs jours sur le *Niéper*, qui étoit glacé; & de même le long des rivages glacés de la mer de *Grèce*, avec assez de danger. Car elle gèle le long des bords plus de trois lieues avant; mais avant que nous arrivâssions vers *Bathy* il avoit eu déjà avis par deux *Tartares* de nos guides, de tout ce que nous avions dit à *Correnja*.

### CHAP. III.

#### De leur réception par le Prince *Bathy*.

Leur  
arrivée  
aupres  
du Prince  
de Bathy.  
Avec  
quelle  
excursion  
nietly  
sirent  
introduits.

Raisons  
des deux  
Faux  
qu'il  
l'ait  
pallé.

**E**TANT venus vers *Bathy* aux confins du pais des *Comans*, nous fûmes logez bien une lieue loin de ses tentes & de sa Cour; & comme on nous menoit vers lui, on nous avertit qu'il nous falloit passer entre deux feux, ce que nous ne voulions faire en aucune façon: mais ils nous dirent que nous ne devions faire aucune difficulté de cela, car ce n'étoit qu'afin que si par hazard nous avions quelque mauvais dessein contre leur Maître & Seigneur, ou si nous portions quelque venin, le feu pût emporter

tout cela; ce que nous leur accordâmes pour ce sujet-là, & pour ôter tout soupçon de nous. Etant arrivés à sa bord ou tente, un de ses Officiers & Intendant, nommé *Kldgy*, nous demanda de quels présents nous le voulions regaler; nous lui répondîmes le même qu'à *Correnja*. Et ains reçû nos présents, & entendu les motifs de notre voyage, ils nous firent entrer dans la tente du Prince, avec la révérence accoutumée, & l'avis de ne toucher le suciel de la porte; puis nous proposâmes ce que nous avions à dire, & lui présentâmes nos lettres, le priant que quelque Interprète nous fût donné pour les faire entendre. Ce qui fut fait le jour de la *Parasceve*, ou du *S'endredi* pont. *Saint*, & nos lettres furent traduites en langue *Eslavonne*, *Arabique*, & *Tartare*. Ce qui fut présenté à *Bathy*, qui lût & remarqua tout fort attentivement. Puis nous fûmes ramenez à uôtre logement, mais ils ne nous donnèrent pour tout manger qu'une petite écuelle de millet pour une fois, & cela ne fut que la première nuit que nous arrivâmes.

Ce Prince *Bathy* tient une grande & magnifique Cour, & a tous ses Officiers, ainsi que l'Empereur même. Il est assis en un lieu élevé comme un trône, avec une de ses femmes; & tous ses freres, enfans, & autres grands Seigneurs sont assis sur un banc au milieu, & le reste est assis par terre derrière eux, les hommes à droit, & les femmes à gauche. Ses tentes sont de fine toile de lin, & fort grandes, elles avoient été autrefois au Roi de *Hongrie*. Personne n'a la hardiesse d'entrer en sa tente, excepté sa famille, s'il n'y est appelé, quelque grand & puissant qu'il soit, a moins qu'on sçache qu'il le vueille. Nous fûmes assis à la gauche, comme font tous les Ambassadeurs, en allant; mais quand nous retournâmes de la Cour de leur Empereur, on nous mit toujours à la droite.

On met au milieu une table proche la porte de la tente, & on pose dessus le boire dans des coupes d'or & d'argent. Et jamais *Bathy*, ou autre Seigneur *Tartare* ne boit principalement en public, qu'il n'y ait quelqu'un qui chante & joue de quelque instrument. Et quand il va à cheval, on lui porte toujours un parasol sur la tête au bout d'une

An de  
J. C.  
1246.

Il ex-  
ploient  
le ju-  
et de  
leur  
voyage.  
Kldgy.  
l'Ar-  
rille-  
ment  
qu'on  
leur  
donne  
de ne  
point  
s'en fû-  
cher  
le suciel  
de la

Lang-  
ues en-  
troduits  
des Tar-  
tari.

Cour de  
Bathy.

La place  
qu'on  
donne  
aux  
Ambas-  
sadeurs.

Bathy ne  
boit  
qu'au  
fond des  
instru-  
mens.



7. CARPIN ENTARTARIE. CHAP. III. 8

An de J.C. 1246.  
Les mar-  
ginales à l'égard des livres, & la copulatio-  
ne dans la qua-  
re.

d'une lance. Et le même se fait à tous les autres grands Princes & Seigneurs Tartares, & à leurs femmes aussi. Ce Prince Bathy est assez assable aux siens, qui ne laissent pas pour cela de le craindre fort. Il est fort cruel en les guerres, & plein de ruses & de stratagèmes; car ayant fait la guerre depuis long-temps, il y est assez expérimenté.

CHAP. IV.

Après avoir quitté Bathy ils passent par le pais des Comans & des Cangites.

On G-  
ganise  
son  
Ambas-  
sade  
d'aller  
à l'Empe-  
reur  
Carai.  
Il se cou-  
vent au  
Pape par  
quel-  
ques uns  
des leurs  
qu'ils  
furent  
obligés  
de quit-  
ter.

**L**e Samedi Saint nous fumes apellés à la Cour, où l'Intendant des affaires de Bathy nous fit entendre de sa part qu'il falloit que nous allissions vers l'Empereur Carai, mais que quelques-uns des nôtres demeurassent, disant que c'étoit pour les renvoyer vers le Pape, auquel nous écrivîmes par eux, lui rendant raison de tout notre voyage. Mais comme ils retournoient par les terres du Duc Alontli, ils y furent arrêtés jusqu'à notre retour.

Leur té-  
le se-  
para-  
tion.

Le jour de Pâques étant dit notre Office, & mangé tellement qu'illement, nous partîmes avec les deux Tartares que Correnla nous avoit fait donner pour Guides; Cette séparation d'avec les nôtres ne fut pas sans beaucoup de larmes de part & d'autre, ne sachant quelle bonne ou mauvaise issue auroit ce Voyage que nous allions faire, & si nous allions à la vie ou à la mort. Cependant nous étions si foibles, que nous ne pouvions presque nous tenir à cheval, car tout ce Carème là nous n'avions vécu que de millet, avec de l'eau & du sel, & de même, en tous les autres jours de jeûne, & notre boisson n'avoit été que de la neige fondue sur le feu. Nous passions donc par la Comanie à cheval, fort vite, d'autant que nous avions des chevaux frais cinq à six fois le jour, si ce n'est lors que nous traversons les déserts; car alors on nous donnoit des chevaux plus forts, & qui pussent durer au continué travail. Et cela, depuis le commencement du Carème, jusqu'à huit jours après Pâques.

L'espé-  
rance  
de la com-  
man-  
de-  
dure,  
Bretes,

Ce pais de Comanie a immédiatement au Nord après la Russie, les Morduns, & Bileves, c'est à dire, la grande Bulgarie; les Bajarsques, qui est la grande Hongrie, puis

les Parafites, & les Saimogades; qu'on dit avoir la face de chien; qui sont sur les rivages deserts de l'Océan. Au Midi il a les A-lains, les Circassies, les Gazares, la Grece, & Constantinople, & les terres des Iberins, des Caibes, & des Braiaques, qu'on tient être Juifs, & qui portent la tête toute rase: Puis le pais des Bythes, Georgian, Armeniens, & Turcs. A l'Occident est la Hongrie, & Russie. Mais ce pais de Comanie est grand, & de longue étendue; dont les peuples ont été la plus-part exterminés par les Tartares, les autres s'en sont fuis, & le reste est demeuré en servitude sous eux; & même plusieurs qui étoient échappés se sont depuis venus remettre sous leur joug. De là nous passâmes au pais des Cangites, qui a disette d'eaux en beaucoup d'endroits, ce qui est cause qu'il y a peu d'habitans. De sorte que les gens de Jerusalem, Duc de Russie, passant par là pour aller en Tartarie, moururent la plus-part de soif dans ces déserts. Car en ce pais, & en celui de Comanie, nous trouvâmes encore plusieurs restes & ossimens de morts épilés & la comme des ordures.

An de J.C. 1246.  
Les mar-  
ginales à l'égard des livres, & la copulatio-  
ne dans la qua-  
re.

Nous fumes environ depuis l'Octave de Pâques jusques à l'Ascension à traverser ce pais. Tous les habitans étoient passés, & eux non plus que les Comans, ne s'addonnent point au labourage des terres, mais vivent de leurs bestiaux seulement. Ils n'ont point de maisons bâties, mais ils n'habitent que sous des tentes. Les Tartares y ont tous détruits & ruinés, & tiennent tout ce pais, & ceux qui y sont restés sous leur servitude.

Les pas-  
sages de  
sens de  
l'Occident  
à l'Orient  
sont  
traversés  
par  
les  
Tartares.  
Le tem-  
ps où il y  
rent à la  
traversée  
est  
le plus  
ma-  
lheureux  
de ces  
païs.

CHAP. V.

Ils arrivent à la premiere Horde de celui qui devoit être élu Empereur.

**D**es Cangites nous entrâmes en la terre des Bisermins, qui parlent Coman, mais tiennent la loi des Sarajins. Nous y trouvâmes grand nombre de villes & de châteaux tous ruinés, & force villages desolés. Le Seigneur de ce pais étoit appelé l'Ats-feldan; (le grand Soudan) qui fut exterminé avec toute sa race par les Tartares. Ce pais a de très-grandes monagnes; & du côté du Midi les villes de Jerusalem, & de Ba-

Il en-  
trent  
dans le  
pais des  
Biser-  
mins.  
La de-  
solation  
de ces  
païs.  
Ats-fel-  
dan  
avec  
toute sa  
race ra-  
ce de  
Ba-

À la de  
J. C.  
1246.

Buri &  
Cadan,  
Buri  
Cathains.

Leur ar-  
rivée au  
Cathay  
en.

Vents terribles  
proce-  
dant du  
trou  
d'une  
monta-  
gne.

Région  
où habi-  
te le  
plus an-  
cien Duc  
des Tar-  
tars.

Ordre  
des Tar-  
tars  
pour  
recevoir  
la suite  
de leur  
résiden-  
ce.

Pour  
quoi ils  
se fu-  
rent  
appelés  
en Cour.

*Baldach*, & toute la terre des *Sarajins*. Et un peu par de là sur les confins habitent deux Princes *Tartares Buri & Cadan*, fils de *Thiadai*, qui fut fils de *Gingis-Chan*. Du côté du Nord est le pays des *Noirs Cathains*, & l'Océan: & là demeure *Siban*, frère de *Batby*.

Nous cheminâmes par ce pays depuis l'Ascension jusqu'à l'Oberve de *S. Jean*, puis nous entrâmes en la *Nigra Cathaya*, où l'Empereur a bâti un Palais, & la nous fumes conviez à boire; & celui qui y commandoit pour l'Empereur fit danser devant nous deux de ses fils, avec les principaux du lieu. Au sortir de là nous trouvâmes une petite mer, ou un grand lac, sur le bord duquel il y avoit une petite montagne, où l'on dit qu'est un certain trou par où il sort l'hiver de telles tempêtes & bourasques de vents, qu'il y a grand danger d'y passer alors. Et l'été même on y entend un grand bruit de vents, mais il en sort bien peu dehors. Nous cheminâmes plusieurs jours le long de cette mer, qui bien que petite, a toutefois bon nombre d'Isles; & nous la laissâmes à main droite.

En ce pays là habite *Ordu*, que nous avons dit être le plus ancien Capitaine & Duc des *Tartares*, & est fils de la Cour ou *Horde*, que son père avoit, & son Palais est celui de l'une de ses femmes. Car la coutume des *Tartares* est que les lieux où les Princes & Seigneurs tiennent leur Cour ne se ruinent jamais, mais l'ordre entr'eux est que quelqu'une de leurs femmes les gouverne, & on leur fait des présents, comme aux Seigneurs mêmes. Nous arrivâmes donc à cette première Cour de l'Empereur, où il y avoit une de ses femmes.

#### CHAP. VI.

*Leur arrivée à la Cour de Cuynd, désigné Empereur.*

**E**TANS arrivés là, nous ne fumes point appelés à la Cour, parce que nous n'avions pas vu encore l'Empereur; mais ils nous laissèrent en notre tente, selon leur coutume, où nous fumes bien servis de tout, & nous firent reposer là un jour tout entier, sans sortir. De là passant outre, la veille de *S. Pierre & S. Paul*, nous entrâ-

mes en la terre des *Naimans*, qui sont *An de* *Païens*: & le jour de la Fête il y tomba *J. C.* *1246.* grande abondance de neige, & il y faisoit un très-grand froid. Le pays y est montagneux, & excessivement froid; avec peu de campagnes. Ces deux nations sùdites ne labourent, ni ne cultivent point la terre, mais à la mode des *Tartares* ils habitent sous des tentes, qu'eux-mêmes avoient aussi abatus. Nous fumes plusieurs journées à traverser ce pays-là, tant que nous entrâmes en celui des *Mongales*, qui sont les vrais *Tartares*. Nous employâmes trois semaines entières & plus à le passer, allant bien vite, & le jour de la *Magdeleine* nous parvînâmes au lieu où étoit *Cuynd*, désigné Empereur. Nous fîmes ce chemin en grande diligence, car nos guides avoient eu commandement de nous y faire arriver bien tôt, à cause que la Cour y avoit été publiée solennellement plusieurs années auparavant, pour l'élection de l'Empereur. Si bien que chaque jour nous nous levions de grand matin, & allions sans nous arrêter & sans rien manger jusqu'à la nuit, & quelquefois nous arrivions si tard que nous ne mangions rien le soir; mais ce qui devoit être pour notre souper, on nous le donnoit le matin: & nous changions souvent de chevaux, que nous faisions aller au grand trot, sans aucun relâche.

#### CHAP. VII.

*Quelle fut la réception que Cuynd fit aux Religieux.*

**E**TANS arrivés en la Cour de *Cuynd*, il nous fit donner une tente, & défrayer, comme ils font aux *Tartares* mêmes, mais beaucoup mieux qu'à tous les autres Ambassadeurs. Nous ne fumes point appelés devant lui, à cause qu'il n'avoit pas encore été élu Empereur, & qu'il ne se méloit de rien. Et toutefois *Batby* n'avoit pas laissé de lui envoyer par écrit tout ce que nous lui avions dit, & tout ce que nos lettres contenoient. Comme nous eûmes donc demeuré là cinq ou six jours, il nous envoya vers sa mère, là où se faisoit l'assemblée générale & solennelle. Nous trouvâmes là une tente de pourpre blanc si grande, qu'à notre avis, elle étoit capable de tenir plus de

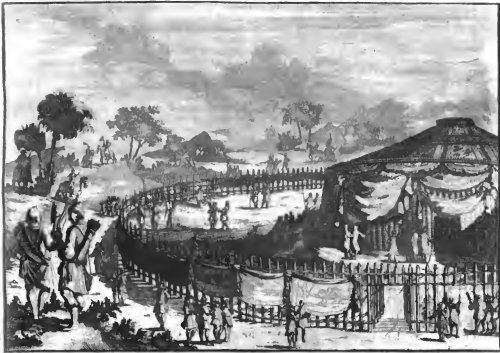
Ille vien-  
nant en  
la terre  
des *Man-  
chous*.  
Où il  
sort de  
Païe.

Leur ar-  
rivée à  
la Cour  
de *Cuy-  
nd*.

Leurs dis-  
cours  
pour y  
arriver.

Leur ré-  
ception  
à la  
Cour  
de *Cuy-  
nd*.

Tente  
impe-  
riale.



An de  
J.-C.  
1246.

Affirm-  
bice des  
Princes  
& Ducs  
Tartar-  
es.

Les  
quatre  
pre-  
miers  
jours  
des Sei-  
gneurs  
d'hab-  
bits.  
Une  
poutre  
à la Ten-  
te pour  
l'Empe-  
reur  
seul.

de deux mille personnes. Et au tour on avoit fait élever un échafaut ou une palissade de bois, remplie de diverses figures & peintures.

Etant donc là avec les *Tartares*, qui nous conduisoient, nous vîmes une grande assemblée de Ducs & Princes qui y étoient venus de tous côtés, avec leurs gens, & chacun étoit à cheval aux environs par les campagnes & collines. Le premier jour ils se vêtirent tous de pourpre blanc, au second de rouge, & ce fut alors que *Chyné* vint en cette tente; le troisième jour ils s'habillèrent de pourpre violet, & le quatrième de très fine écarlate, ou cramoisi. En cette palissade proche de la tente il y avoit deux grandes portes, par l'une desquelles devoit entrer l'Empereur seulement; il n'y avoit point de gardes, encore qu'elle demeurât toute ouverte, d'autant

que personne entrant ou sortant n'osoit passer par là; mais on entroit par l'autre, où il y avoit des gardes portant épées, arcs & flèches. De sorte que si quelqu'un s'approchoit de la tente au delà des bornes qui avoient été posées, si on le pouvoit attraper, il étoit battu, sinon on le tiroit à coups de flèches. Il y avoit là plusieurs Seigneurs, qui aux harnois de leurs chevaux portoient à notre jugement plus de vingt marcs d'argent.

Ainsi les Chefs & Ducs étoient au dessous de la tente, où ils parloient ensemble, & traitoient de l'élection de l'Empereur. Tout le reste du peuple étoit au dehors de la palissade, attendant ce qui seroit résolu. Après ils se mirent à boire du lait de jument, ce qui dura jusqu'au soir, nous étonnant comment ils pouvoient tant boire. Puis ils

Plas Carpin. b nous

An de  
J.-C.  
1246.

Alors de  
l'Empe-  
reur.  
C'est-à-  
dire de  
boire  
qu'ils  
buvant  
en por-  
tant en  
ce tems

As de  
J. C.  
1246.

Les Re-  
ligieux  
furent  
pris de  
boire,  
mais ils  
s'en ex-  
cu-  
sèrent.  
Au de-  
hors de  
la Ten-  
te, il y  
avoit  
plus de  
quatre  
Ambas-  
sadeurs.  
Jérusalem  
de l'In-  
dal.

Les  
Ambas-  
sadeurs  
Reli-  
gieux  
dis-  
tingués  
des  
autres.

Nous firent entrer au dedans, & nous don-  
nerent de la cervoise, parce que nous ne  
pouvions boire de ce lait. Ils pensoient nous  
faire ainsi beaucoup d'honneur, & nous  
convioient fortement à boire, ce que nous  
ne pouvions, pour n'y être pas accoutumés.  
Nous leur donnâmes à entendre que cela  
nous étoit importun & contraire, surquoi  
ils cessèrent de nous en presser. Au dehors  
étoient le Duc *Jerusalem de Susdal en Russie*,  
& plusieurs autres Seigneurs *Kirays*, & *So-  
langues*; puis deux fils du Roi de *Georgie*,  
un Ambassadeur du *Calife de Baldac*, qui  
étoit *Soudan*, & plusieurs autres *Soudans* &  
Amiraux des *Sarajins*, & selon qu'on nous  
disoit, il y avoit plus de quatre mille de ces  
sortes d'Ambassadeurs & Deputés, tant de  
ceux qui portoit des tributs & des pres-  
ens, que des *Soudans*, Ducs, & autres Sei-  
gneurs, qui venoient, ou se rendre eux-  
mêmes aux *Tartares*, ou leur prêter obéis-  
sance pour leurs maîtres. Ils étoient tous  
au dehors de la palissade, & de la tente, &  
on leur donnoit aussi à boire. Ils nous don-  
noient toujours le haut bout à nous, & au  
Duc *Jerusalem*, quand nous étions tous en-  
semble en ce même lieu.

#### CHAP. VIII.

*Comment Cuyne fut élu solennellement  
Empereur.*

Nous demeurâmes là environ un mois;  
nous pensions bien que durant ce tems  
l'élection se feroit en cette assemblée, mais  
qu'elle n'y seroit pas publiée. Il y en avoit  
apparence, sur ce que *Cuyne*, lointant de  
sa tente on chantoit devant lui, & quand  
il sortoit dehors on lui faisoit la révéren-  
ce, avec de belles baguettes, aiant au bout  
une touffe de laine d'écarlate, ce qui ne  
se faisoit à autre Duc ou Prince quel qu'il  
fût. Cette Cour solennelle est par eux  
appelée *Syra Orda*. Au partir de là, nous  
allâmes tous à cheval à 3 ou 4 lieues de  
là, en un autre lieu où en une belle  
plaine le long d'un ruisseau courant entre  
des montagnes, il y avoit une autre tente  
préparée, qu'ils appelloient la *Horde dorée*.  
Car c'est là que *Cuyne* devoit être établi sur  
son trône, au jour de l'*Assomption*; mais à  
cause de la grande gresle & neige qui tom-

ba ce jour là, la cérémonie fut différée.  
Cette tente étoit fort riche, & appuyée  
sur des colonnes couvertes de lames d'or,  
attachées avec des clous d'or. Le haut étoit  
couvert & tapissé d'écarlate par dedans,  
mais par le dehors d'autres étoffes.

Nous fûmes en ce lieu-là jusqu'à la St.  
*Barthélemi*, auquel tems il y eut une gran-  
de assemblée de toutes parts, & chacun de-  
meura à la face tournée vers le Midi. Quel-  
ques-uns d'eux demeuroient éloignés à un  
jet de pierre des autres, & faisoient inces-  
samment des prières & s'agenouilloient vers  
le Midi, toujours en s'éloignant d'avanta-  
gé. Mais nous, qui ne savions si ce qu'ils  
faisoient étoient des charmes, ou si c'étoit  
des Adorations à Dieu, ou à quelqu'autre  
chose, nous ne voulûmes pas nous agenouil-  
ler comme eux. Après qu'ils eurent été as-  
sez long tems à faire ces cérémonies, ils  
retournèrent vers les tentes, & placèrent  
*Cuyne* sur son siège Imperial, & les Ducs  
fléchirent les genoux devant lui, & en suite  
tout le reste du peuple en fit autant, si-  
non nous, qui ne lui devions rien. & n'é-  
tions pas ses sujets.

Ces deux chapitres sont tirez de *Simon*  
de St. Quentin.

#### CHAP. IX.

*De la solennité observée à son couronne-  
ment.*

Ce fut dont l'an 1246. que de *Cuyne*,  
dit *Gogebam*, c'est à dire Roi ou Em-  
pereur, se fit ainsi. Tous les Seigneurs &  
Barons assemblez en ce lieu-là, mirent un  
siège doré au milieu d'eux, sur lequel ils le  
firent seoir, disant, „ Nous voulons, vous  
„ prions, & commandons que vous aiez puis-  
„ sance & domination sur nous tous: & lui leur  
„ répondit: Si vous voulez que je sois votre  
„ Roi, n'êtes-vous pas résolu & disposez un  
„ chacun de vous à faire tout ce que je vous  
„ commanderai, de venir quand je vous ap-  
„ pellerai, & mander il, d'aller où je vous vou-  
„ drai envoyer, & de mettre à mort tous ceux  
„ que je vous dirai? Ils répondirent tous  
„ qu'oui: „ Donc, leur dit-il, d'orénavant  
„ ma simple parole ne servira de gloire: à.  
„ quoi ils consentirent tous.

Ce.



An de  
J. C.  
1246.

Avis re-  
mar-  
quable  
des Sci-  
ences à  
l'Empe-  
reur.

Cele fait, ils posèrent un feutre en terre, sur lequel ils le firent asseoir, lui disant, *Regarde en haut, & reconnois Dieu, & considère en bas le siège de feutre où tu es assis; Si tu gouvernes bien ton Etat, si tu es liberal, & bien faisant, si tu fais régner la Justice, si tu honores tes Princes & Barons, chacun selon sa dignité & son rang, tu dominera en toute magnificence & splendeur, toute la terre sera soumise à ta Puissance, & Dieu te donnera tout ce que ton cœur désirera; mais si tu fais le contraire de tout cela, tu seras misérable, vil & contemptible, & si pauvre, que tu n'aura pas même en ta puissance le feutre sur lequel tu es assis.* Après cela, ces Barons firent asseoir la femme de Gog sur le même feutre auprès de lui, puis les élevèrent tous deux en l'air, & les proclamèrent hautement, & à grands cris,

Empereur & Imperatrice de tous les Tartares. En suite de cela, ils firent apporter devant l'Empereur nouveau un nombre infini d'or & d'argent, de pierres, & autres richesses que *Chagadacan* avoit laissées après sa mort, & lui donnerent plein pouvoir & Seigneurie sur tout cela. Mais lui aussi tôt en fit comme il lui plut, divers présents à tous les Princes & Seigneurs qui étoient là, & le reste il le fit garder pour soi. Puis ils se mirent à boire, selon leur coutume, & continuèrent ainsi jusqu'au soir. Après on porta force viande cuite sans sel en des chariots, & tout cela fut distribué par les officiers à un chacun son morceau; Au dessous de la tente du *Cham* on fit donner de la chair & du potage, avec du sel, & cela dura tout le temps de la fête.

An de  
J. C.  
1246.

L'Em-  
pereur  
& l'Im-  
peratrice  
pro-  
clament  
ils font  
avis en  
possession  
d'un  
côté  
d'Or &  
d'ar-  
gent.  
Chaga-  
dacan,  
ou Gog,  
den,  
Libra-  
ires de  
l'Empe-  
reur.  
Les of-  
ficiers  
sont

An de  
J. C.  
1246.

## CHAP. X.

Des divers noms du Cham, & de ses Princes & armées.

Cham,  
ou Empe-  
reux.  
Noms  
de  
l'Empe-  
reux.  
La ve-  
nuë de  
Gog &  
de Ma-  
gog ou  
Mange  
Empe-  
reux des Tar-  
tars  
prédit.  
Nan-  
gis Cer.  
c. 14.  
l. 19.  
Mogol.  
Les Tar-  
ces &  
les Gé-  
neraux  
de (M-  
gog, & les  
conquê-  
tes.  
14. Roy-  
aumes  
gagnés  
Garrons.

Tuifan-  
ce de  
Kerly,  
ou Sam  
de son  
équar-  
se.

Armées  
des Tar-  
tars.

Le nom de Cham est appellatif, & veut dire Roi, ou Empereur, ou Magnifique: & les Tartares ne donnent ce nom particulier qu'à leur Prince, taisant son nom propre. Il prend aussi à gloire de se dire fils de Dieu, & d'être ainsi nommé par les hommes. Son nom *Cuyné* & *Gog* est la même chose en leur langue; *Gog* est son nom propre, & *Magog* celui de son frere. Car le Seigneur par son Prophete *Ezechiel* prédit la venue de *Gog* & *Magog*, & nous menace de ruine & de solation par eux. Aussi les Tartares s'appellent d'un nom propre *Mongles*, ou *Mongol*. L'Esprit de ce *Gog Cham* est tout enflammé pour la ruine des hommes, & est comme un four ardent, propre à consumer. Il a tousjours cinq armées prêtes à subjuguier tous ceux qui ne lui voudroient obéir de leur bon gré. Sur les limites de la *Perse* il a le Prince *Baithnoy*, qui a conquis toutes les terres des Chrétiens & des *Sarajins*, jusques à la mer Méditerranée, & a deux journées par delà *Antioche*. De sorte que depuis la *Perse* jusques là il lui a gagné quatorze Roiaumes. *Baith* est son nom propre, & *Noy* est un nom de dignité. Il y a un autre Duc, nommé *Corrensfa*, du côté des Chrétiens Occidentaux, qui a une armée de soixante mille hommes, qui sont toujours en garde, de peur que les Chrétiens & autres ne le viennent surprendre au dépourvu.

*Baithy* est le plus grand Prince des Tartares, & est assez doux & benin aux siens, qui ne laissent pas de le craindre fort. Il est aussi très-cruel. Son armée est de six cens mille hommes, à sçavoir cent soixante mille Tartares, & quatre cens cinquante mille, tant Chrétiens, qu'Infidèles. On dit qu'il a sept fois plus de gens de guerre que n'a pas *Baithnoy*. Le Cham vient donc tousjours cinq armées, dont le nombre ne se peut compter. *Baith*, ce dit-on, a dix-huit freres, non de même pere & mere, un chacun desquels a au moins dix mille hommes sous soi. Il n'y en a eu que deux qui soient entrez dans la *Hongrie*: & on dit qu'ils de-

voient pendant trente ans pousser toujours en avant leurs Conquêtes. Mais depuis que leur Empereur dernier fut empoisonné, ils sont demeurez en repos. Maintenant qu'ils en ont un autre, ils se préparent derechef à la guerre, comme devant.

## CHAP. XI.

De l'age, & mœurs de Cuyné, & de son sein Imperial.

Lorsque l'Empereur *Cuyné* fut élu & sacré il avoit environ 40. ou 45. ans au plus: il étoit d'une stature moienne, fort sage, avisé, sérieux, & plein de gravité en son air & ses manières. Personne ne le voioit guères rire, ou faire autre action de gaieté, ainsi que nous disoient les Chrétiens, qui demeuroient d'ordinaire en sa Cour. Les Chrétiens de sa suite, & ses domestiques nous assuroient qu'il avoit volonté de se faire Chrétien; & ils le fondoient en cette créance, sur ce qu'ils lui voioient tenir auprès de soi des Prêtres Chrétiens, auxquels il donnoit appointement. Il avoit tousjours aussi une Chapelle ou Oratoire devant sa grande tente, où des gens d'Eglise se psalmodioient publiquement, & faisoient le Service aux heures, comme les Chrétiens Grecs, encore que là même fût une multitude infinie de Tartares, & autres nations. Mais les autres Ducs & Princes Tartares n'en permettent pas autant.

La coutume de cet Empereur est de ne parler jamais lui-même à aucun étranger, quelque grand & qualifié qu'il puisse être, mais il les entend seulement, & leur répond par truchemens: & toutes les fois qu'on lui propose quelque affaire, ou qu'on en reçoit la réponse, il faut tousjours être à genoux, & depuis qu'il a une fois ordonné d'une affaire, il n'est permis à qui que ce soit de lui en parler davantage. Cet Empereur a un Procureur, ou Intendant, & des Secrétaires & Officiers pour les affaires, tant publiques que particulières; mais point de gens de plaidoirie & de chicane; car là tout se fait selon la volonté de l'Empereur, sans procès, ou autres formalitez. Les autres Princes Tartares en font de même en leurs Cours & affaires.

Dans le tems que nous avons été en cette Cour,

An de  
J. C.  
1246.  
Ce qui a  
apporté  
quelque  
tema les  
conquê-  
tes des  
Tartars.  
L'Es-  
prit  
nouvel-  
l'Es-  
pion.

Age de  
Cuyné,  
avec son  
pouvoir.  
Son in-  
dulgence  
ce pour  
les Pré-  
tres  
Chré-  
tiens  
faisoit  
croire  
qu'il  
voulait  
se faire  
Chrétien.  
Ouvroir  
de  
Cuyné.

De quel-  
le man-  
iere.  
C'est  
avec les  
Etran-  
gers.  
Ses Offi-  
ciers.

Les af-  
faires  
font ja-  
sans  
procès.

AN de  
J. C.  
1146.

Reſolu-  
tion de  
Cayné,  
contre  
l'Egliſe,  
&c.

Les Tar-  
tariſe  
prépa-  
rent à la  
Guerre.

Leſſen-  
ſement  
d'affai-  
res  
tout le  
monde  
à leſſer  
obeiſ-  
ſance.  
Les qua-  
lité que  
Cayné ſe  
donne  
en ſes  
Lettres.

Cour, nous avons reconnu, que cet Empe-  
reur depuis ſon élection, a avec tous ſes  
Princes élevé ſon Etendard contre l'Egliſe  
de Dieu, & l'Empire Romain, en un mot  
contre tous les Rois & Princes Chrétiens,  
& tous les peuples de l'Occident, ſi ce  
n'eſt, ce qu'à Dieu ne plaiſe, que l'on  
vuille faire tout ce qu'il mande au Saint  
Pere, & à tous les Rois & nations de la  
Chrétienté, à ſavoir de lui rendre obeſ-  
ſſance d'autant qu'horſmis la Chétienté il  
n'y apoint de païs au monde, qu'ils ne tien-  
nent ſoumis à eux. C'eſt pourquoi ils ſe pré-  
parent puiſſamment à la guerre contre nous.  
Car Ocday, pere de cet Empereur a été  
empoisonné, & avoit été quelque temps  
en repos, ſans faire la guerre. Ils n'ont  
donc autre deſſein, comme j'ai déjà dit,  
que de s'aſſuettir tout le monde, ſuivant le  
commandement que leur en a laſſé leur  
premier Empereur Cingis.

De forte que les Titres que cet Empereur  
ſe donne toujours en toutes ſes lettres ſont  
La force de Dieu, & l'Empereur de tout le  
monde. & à l'entour de ſon ſeau ſont gra-  
vez ces mots, Un Dieu au Ciel, & Cuyne  
Gham ſur la terre, la force de Dieu, & le  
ſeau de l'Empereur de tous les hommes.

#### CHAP. XII.

*L'Accès que les Religieux Ambaſſadeurs entrent  
auprès l'Empereur.*

EN ce lieu même où l'Empereur Cayné  
fut mis ſur ſon trône, nous fumes ap-  
pelez vers lui. & comme Chingay ſon premier  
Secrétaire eut pris nos noms par écrit, auffi  
bien que les noms de ceux par qui nous é-  
tions envoiez, avec celui du Duc des So-  
langues, & d'autres encore. Il cria à hau-  
te voix, les recitant tous l'un après l'autre  
devant l'Empereur, ſes Princes & Seigneurs.  
Cela fait, chacun de nous ſéchit par qua-  
tre fois le genou gauche, & fumes aver-  
tis de ne pas toucher le ſucil de la porte:  
puis nous aiant ſoigneuſement ſouillez pour  
voir ſi nous ne portons point de couteaux,  
& n'en trouvant point, nous entrâmes de-  
dans la tente par la porte du côté d'Orient;  
car par la porte d'Occident nul n'y oſe en-  
trer que l'Empereur. Tous les autres grands  
Ducs en font de même en leurs tentes

Forme-  
lité de  
ne point  
toucher  
le ſucil,  
& de  
ſouiller.  
Côte-  
aux  
obes-  
ſes.

Mais les autres moindres n'y regardent pas  
de ſi près.

Nous eumes ainſi accez près de l'Empe-  
reur la premiere fois depuis ſon avènement au  
Trône, & tous les autres Ambaſſadeurs fu-  
rent auffi reçus par lui, mais il y en eut peu  
qui entrèrent en ſa tente. Ces Ambaſſa-  
deurs lui firent une infinité de preſens, com-  
me de pièces de ſatin, pourpre, écarlates,  
cramoiſis, avec des ceintures & baudriers  
de ſoie, tiſſus d'or, des ſourtrus très ri-  
ches, & choſes ſemblables. On lui préſen-  
ta auffi un paraſol pour porter ſur la tête,  
qui étoit tout ſemé de pierreries. Un Gou-  
verneur de Province lui amena des cha-  
meaux caparazonnez d'écarlate; d'autres  
lui préſenterent des ſelles de chevaux faites  
avec certains reſſorts, par le moien deſquels  
on ſe pouvoit aſſément ſcior dedans; puis  
force de chevaux & mulets richement enhar-  
nichés, & armés, les uns de cuir, les au-  
tres de fer. On nous demanda ſi nous n'a-  
vions auffi rien à lui donner, mais il n'a-  
voit pas moyen, car nous avions déjà em-  
ploié tout ce que nous avions apporté. Là  
même, un peu loin des tentes, on avoit mis  
ſur une colline plus de cinq cens chariots,  
remplis d'or, d'argent, & d'habits de ſoie,  
& tout cela fut partagé entre l'Empereur,  
& ſes Princes & Ducs, qui après en firent  
des preſens aux leurs, comme il leur pleût.

AN de  
J. C.  
1146.

Divers  
preſens  
faits à  
Cayné.

Riches-  
ſes des  
Tarta-  
res.

#### CHAP. XIII.

*Comment l'Empereur & ſa Mere ſe ſéparèrent  
en divers lieux, & de la mort de Jero-  
ſlaus Duc de Ruſſie.*

APRES cela, nous fumes en un autre  
endroit, où il y avoit une très riche  
tente toute de pourpre, dont les Kitays a-  
voient fait preſent. On nous ſit entrer là  
dedans, & à chaque fois que nous entrions  
on nous faiſoit boire de la cervoiſe, ou du  
vin, & on nous donnoit auffi de la chair  
cuite à manger, ſi nous voulions. Là de-  
dans il y avoit un lieu plus relevé & bien  
accommodé, où étoit le trône de l'Empe-  
reur, tout fait d'ivoire, à diverses figures,  
& enrichi d'or, & de pierres précieufes. On  
y montoit par degréz, & étoit rond par en  
haut. Tout à l'entrée il y avoit des bancs,  
où les Dames ſ'aſſoient, du côté gauche, &  
3 &c

Autre  
Tente  
ſon ri-  
che.

Avec un  
Trône  
très-  
ſol.





An de  
J. C.  
1149.

Ceux-ci  
tachaient  
à l'enfer-  
mer.

Les rail-  
lons  
qu'ils en  
avoient.

Tartar-  
es inter-  
conver-  
sables  
au sujet  
de leurs  
Ambas-  
sades.

On leur  
expédia  
leur  
congé,  
le 15.  
Novem-  
bre.  
Précis  
de l'ins-  
cription  
sur  
Ambas-  
sades.

conseilloit ; mais nous ne le trouvions pas à propos. C'est pour quoi , nous lui fîmes dire , que ce n'étoit pas à nous à demander cela , mais que si la volonté de l'Empereur étoit d'en envoyer , que très volontiers nous les recevions & conduirions , Dieu aidant , en toute assurance.

Rusieurs raisons nous firent croire , qu'il n'étoit pas expedient qu'il en envoiât avec nous. La première , par ce que nous craignons que venant à voir les guerres & dissensions qui étoient parmi nous , cela ne les excitât davantage à nous venir attaquer. La seconde , que ce seroit autant d'Espions entre nous. La troisième , nous craignons qu'on ne leur fit du déplaisir , ou qu'on ne les tuât , à cause que les nôtres étoient un peu fiers & turbulens , ainsi qu'ils se montrent à quelques-uns de nos serviteurs , qui aiant été , à la priere du Cardinal Legat d'Allemagne , envoyez vers lui en habit de Tartares , furent en danger d'être assommés des Allemands par le chemin , & contraints pour fe garantir de quitter ces habillemens là. La coutume des Tartares est , de ne faire jamais paix ni trêve avec ceux qui ont tué ou mal traité leurs Ambassadeurs , & n'ont point de repos qu'ils ne s'en soient vengés. La quatrième raison est , que nous apprehendions qu'on ne nous les enlevât de force : & la cinquième & dernière , que nous ne pensions pas que leur venue fût d'une grande utilité , puis qu'ils n'avoient autre charge & pouvoir que de porter des lettres au Pape , & aux autres Princes , qui n'étoient en substance que les mêmes que nous portions : sans ce qui pouvoit arriver de pis comme nous le craignons. Trois jours après , à sçavoir la tête de S. Brice , il nous donnèrent congé , avec des lettres de l'Empereur , cachetées de son sceau ; & de là nous fumes envoyez vers sa Mere , qui nous fit present à chacun d'un vêtement de peaux de Renard qui avoit le poil en dehors , & un autre d'écarlate. Mais nos Tartares en déroberent quelques pieces de chacune , & en prirent plus de la moitié de celui qui avoit été donné à notre garçon , ce que nous fumes bien , mais nous n'en voulumes pas faire semblant.

## CHAP. XVI.

## Du retour des Religieux.

An de  
J. C.  
1149.

Revue  
des Am-  
bassa-  
des  
que les  
doctes.

Leur ar-  
rivée à  
la Cour  
de Ba-  
bylone,  
en  
1149.  
Ils leur  
donne-  
rent des  
let-  
tres de  
recom-  
menda-  
tion.  
Ils re-  
joins-  
sents  
compa-  
gnons  
du loge-  
ment de  
Mour.  
Tartar-  
es qui  
condui-  
rent à Ka-  
vie.

Ceux de  
Kiev se  
virent  
venir au  
devant  
d'eux.  
Civili-  
sés  
Daniel  
de Rus-  
sie.

ETANT donc sur notre retour , nous Echeminâmes , tout le long de l'Hiver , dans les Deserts où nous couchions souvent sur la neige , amoins qu'avec le pié nous ne fissions une place ou un gîte sur la terre. Car il n'y avoit que de rases campagnes , sans aucun arbre. Et souvent le matin nous nous trouvions tous couverts de la neige , que le vent avoit chassée. Tout notre chemin fut comme cela jusqu'à la fête de l'Ascension , que nous arrivâmes à la Cour de *Bathy*. Là nous lui demandâmes quelle réponse il vouloit faire au Pape ; mais il nous dit , qu'il ne vouloit mander autre chose que ce que son Empereur avoit fait par ses lettres. Nous aiant donné des lettres de recommandation & de passe-port , nous partîmes de là ; & le Samedi d'après l'Octave de la Pentecôte nous parvinmes jusqu'au logement de *Montii* , où étoient nos compagnons , & nos serviteurs , qu'ils y avoient retenus : & nous les aians fait rendre , nous primes tous le chemin vers *Corrensa* , qui nous demanda encore des presents , mais nous n'avions rien à lui donner. Il nous donna deux *Cemans* de leurs sujets pour nous conduire jusqu'en *Kiovie* Capitale de *Russie*. Notre Tartare toutefois ne voulut jamais nous abandonner , jusqu'à ce que nous eussions passé la dernière garde & demeure des Tartares. Mais ceux que *Corrensa* nous avoit donnez , nous menèrent de là en six jours jusqu'à *Kiovie* , où nous arrivâmes quinze jours avant la Saint Jean.

Ceux de *Kiovie* sachant notre retour , viennent au devant de nous , & nous reçurent à grande joie , comme des gens retournez de la mort à la vie. On nous en fit de même par toute la *Russie* , la *Pologne* & la *Bohème* , où le Prince *Daniel* , & *Basilique* son frere , nous firent grande fête , & nous retinrent près de huit jours auprès d'eux contre notre volonté. Et cependant s'étant assemblés en conseil avec leurs Evêques , Prélats , & autres gens de bien , sur les choses que nous leur avions raportées des Tartares , & de ce que nous y avions dit & fait , ils nous dirent d'un commun avis , que leur résolution étoit de reconnoître le Pape pour leur

As de  
J. C.  
1549.  
Les E-  
vêques  
de Rus-  
sie, &c.  
recou-  
noissent  
le Tsar.

leur particulier Seigneur & Maître, & la sainte Eglise Romaine pour leur Mere & Dame; confirmant & ratifiant ce qu'ils en avoient déjà mandé par un Abbé qu'ils avoient envoyé sur cette affaire: & de plus, il envoient avec nous leurs Ambassadeurs avec des lettres à sa Sainteté.

*Afin de faire entendre plus clairement aux Lecteurs tout ce qui concerne les Tartares, nous divisons ce traité en huit Articles, au premier nous parlerons du pais, au II. des hommes, au III. & IV. de leurs mœurs & manières d'agir, au V. de leur Empire, au VI. de leurs guerres, au VII. des pais qu'ils ont subjugués, & au VIII. comment on peut leur résister, & leur faire la guerre.*

### ARTICLE I.

*Du Pais des Tartares, où il est situé, sous quel Climat, & quel Air on y respire.*

Situa-  
tion du  
Pais des  
Tarta-  
res.

LEUR pais est situé en cette partie d'Orient, qui selon nôtre avis se joint au Septentrion; à l'Orient ils ont le Cathay, & les Solangues, au Midi les Sarrafins, entre l'Occident & le Midi les Huns; à l'Occident les Naymans, & au Nord l'Océan, qui les environne de ce côté là.

Du Ter-  
rain.

Le pais est en quelques endroits fort plein de montagnes, & en d'autres de campagnes, mais presque par tout sablonneux avec peu de terre grasse; en des endroits quelques forêts, & en d'autres point de bois du tout.

Du Chauf-  
de.

Ils n'ont point d'autre feu, tant pour se chauffer, que pour cuire leurs viandes, que de la bouë de vache, & de la fiente de chevaux; sans excepter leur Empereur même, & tous leurs Princes. La centième partie de cette terre n'est pas de raport, & ne peut porter de fruits si elle n'est arrosée de quelques rivières, qui s'y trouvent en petit nombre: il y a peu de villages & d'habitations, avec une seule Ville que l'on dit être assez bonne: nous n'y avons pas été, mais nous en approchâmes de demi-journée, lors que nous fumes au lieu qu'ils appellent *Syrabarda*, qui est la grande Cour de leur Empereur. Et bien que ce pais soit si stérile, il ne laisse pas d'être assez bon pour les pâturages & la nourriture de troupeaux.

Du Fi-  
carage.

Pour l'Air, il y est extraordinairement inégal. Car en Été lors qu'àilleurs le So-

leil est le plus fort & le plus chaud, ce la ne sont que tonnerres accompagnez de foudres, qui tuent force gens. Il y regne aussi des vents si froids, si forts, & orageux, qu'on a bien de la peine à se tenir à cheval en voiageant. De sorte que comme nous étions en leur *Horde*, (ainsi qu'ils appellent les Campemens & Logemens de leur Empereur & de leurs Princes) nous étions contraints par la violence du vent de nous jeter contre terre, où nous ne voions rien du tout pour la grande poudre qu'il faisoit; l'Hiver il n'y pleut jamais, mais en Été seulement, & encore si peu que cela ne peut pas à peine humecter la poudre, & faire pousser l'herbe. Il y fait de grandes grêles, si bien qu'au tems qu'ils firent l'élection de leur Empereur, & qu'ils le vouloient installer sur le trône, pendant que nous étions à la Cour, il y en tomba de si forte, que venant à se fondre, il y eût, comme nous fumes, plus de cent quarante personnes de la Cour submergées, & plusieurs maisons, meubles, & autres choses emportées. Souvent en Été il y fera un très-grand chaud, & tout subitement un froid extrême. L'Hiver il neige extrêmement en certains endroits, & en d'autres fort peu. Enfin le pais, selon que nous en avons pu voir en cinq mois & demi que nous l'avons parcouru, est de fort grande étendue, mais plus pauvre & miserable qu'on ne sauroit dire.

La ri-  
vière  
du vent  
& de  
l'hiver.  
Horde,  
ou Lo-  
gement.

Ravage  
causé  
par la  
grêle.

l'extré-  
mité de  
cette  
Region.

### ARTICLE II.

*Qualitez des Tartares, de leurs mariages, vêtements, & habitations.*

POUR parler des Tartares de leur mariage, vêtements, habitations, meubles & biens, je dirai premierement que leurs villages sont assez différens de tous les autres du monde. Car ils ont une grande largeur entre les yeux & les jouës, & leurs jouës s'élèvent fort en dehors; ils sont fort grêles & menus de ceinture, pour la plus-part de stature médiocre, avec peu de barbe: quelques uns toute fois ont quelques poils à la lèvre de dessous & au menton, qu'ils laissent croître, sans jamais les couper. Au sommet de la tête ils ont des couronnes comme nos Prêtres, & depuis une oreille jusqu'à l'autre ils se rasent tous à la largeur de

Pour les  
des Tar-  
tari.

De leur  
Cheve-  
lure.



As de  
J. C.  
1247.

de trois doigts; ce qui se vient joindre à cette couronne. Ils se rasant tous sur le front le large de trois doigts: & pour les cheveux qui sont entre leur couronne & cette raïure, ils les laissent croître jusques sur les fourcils; & de part & d'autre du front ils ont leurs cheveux à demi coupez, & du reste ils les laissent croître aussi longs que les femmes; & de cela ils en font deux cordons qu'ils lient & nouent au derrière de l'oreille. Ils ont les pieds assez petits. Au reste, chacun peut avoir autant de femmes qu'il en peut nourrir; les uns en ont cent, autres cinquante, vingt, dix, plus ou moins. Ils épousent indifféremment leurs proches parentes, excepté leurs meres, filles, & tous de pere ou de mere: & mêmes ils peuvent épouser leurs belles meres après la mort de leur pere. Les jeunes freres sont

tenus aussi d'épouser la femme de leur frere aîné mort, ou quelqu'autre de la parenté.

Pour les autres femmes, ils les peuvent prendre comme il leur plaît, sans en faire aucune difference. Ils les achètent fort chèrement de leurs peres & meres. Les femmes, après la mort de leurs maris, ne convolent pas aisément en secondes nœces, si ce n'est que quelqu'un vueille épouser sa belle mere.

Les habillemens des hommes & des femmes sont faits de même sorte: ils n'usent point de manteaux, ni de capes, ni de capuchons, ni de peaux. Ils portent des tuniques de bougran, de pourpre, ou d'écarlate, faites de cette manière: elles sont fendues & ouvertes depuis le haut jusqu'en bas, & les rendoubtent dessus l'estomac, & les lient d'un ruban au côté gauche, & de

Plus Carpin. c trois

Le nombre  
de leurs  
Femmes.

De leur  
mariage.

As de  
J. C.  
1247.

ils achètent  
leurs  
Femmes.  
Peu de  
seconde  
des nœces.

De leurs  
habillemens.

An de  
J. C.  
1247.

Parut  
des  
Fem-  
mes na-  
ées.

De l'ha-  
bille-  
ment  
des Fū-  
les &  
des jeū-  
nes  
Fem-  
mes.  
Loge-  
ment.

Leurs  
maï-  
sons  
pou-  
raient  
être.

Abon-  
dance  
de bē-  
suis.

trois au droit; & elles sont fendues au côté gauche jusqu'au bras. Toutes leurs sortes de fourrures sont faites de la même façon; toutefois celle de dessus a le poil par dehors; mais par derrière cela est ouvert, & ont une petite queue qui leur va jusqu'aux jarrets. Les femmes mariées portent une tunique fort large, qui leur traîne jusqu'à terre, & fendue par devant. Sur la tête elles portent je ne sçai quoi de rond, fait d'osier, ou d'écorce, qui s'étend plus d'une aune de long, se termine au haut en quarré, & va depuis le bas jusqu'au haut toujours en élargissant; il y a au bout une petite verge longue & menue d'or ou d'argent, ou de bois, ou bien une plume: & cela est attaché sur un bonnet, qui s'étend jusques sur les épaules. Cette sorte de coiffure est couverte de bougrau, ou de pourpre & d'écarlate; & sans cet ornement, elles ne se montrent jamais devant les hommes, & par cela on les reconnoît d'avec les autres femmes. Les filles & jeunes femmes mariées se peuvent difficilement discerner & reconnoître par leurs maris mêmes, parce qu'elles sont vêtues tout de même que les hommes. Les bonnets qu'ils portent sont de toute autre sorte que ceux des autres nations; & très difficile à décrire. Leurs logements sont ronds, en forme de tentes, & faits avec des verges & bâtons fort déliés; & au dessus, droit au milieu, il y a une fenêtre ronde, par où la lumière entre, & la fumée sort; car ils sont toujours leur feu au milieu: les parois & toits de ces logis sont couverts de feutres, avec des portes faites de la même étoffe. Ces maisons sont grandes, ou petites, selon la qualité & dignité de ceux qui les habitent. Quelques-unes sont fort aisées à défaire & refaire, & à être chargées sur des bêtes de somme. Il y en a d'autres qu'on ne peut défaire de la sorte; mais qui sont portées en cet état sur des chariots; les plus petites sont tirées par un bœuf seulement; les autres plus grandes par trois ou quatre, & même plus, s'il est besoin. En quelque part qu'ils marchent, soit à la guerre, ou ailleurs, ils les traînent toujours avec eux. Ils sont fort riches en troupeaux de bêtes, comme chameaux, bœufs, brebis, chèvres, & chevaux. Je croi qu'ils ont eux seuls plus de bêtes de

monture, que tout le reste du monde ensemble ils n'ont point de pourceaux, ni d'autres animaux.

### ARTICLE III.

*De leur Religion, Cereémonies, de ce qu'ils pensent être péché, de leurs divinations, funeraillies, & purifications.*

Pour ce qui est de leur Religion, ils croient un Dieu Createur de toutes choses, tant visibles qu'invisibles, qui donne les récompenses & les peines aux hommes, selon leurs merites. Cependant ne l'honorent pas par aucunes prières & louanges, ni par aucun service ou cérémonie: ils ne laissent pas d'avoir des Idoles de feutre faites à la ressemblance des hommes, qu'ils placent de chaque côté de la porte de leur logis; au dessous il y a je ne sçai quoi de même étoffe, en forme de mammelles, & ils croient que c'est ce qui garde leurs troupeaux, & qui leur donne du lait, & des petits. Ils font d'autres Idoles d'étoiles de soie, à qui ils rendent de grands honneurs. Quelques-uns mêmes les mettent sur de beaux chariots couverts devant la porte de leurs logements, & quiconque se trouve avoir dérobé quelque chose de ces chariots-là, est mis à mort, sans aucune remission. Les Chefs de mille hommes & de cent hommes ont toujours une de ces Idoles au milieu de leur logis, auxquelles ils offrent le premier lait de leurs brebis, & jumens: & lors qu'ils commencent à boire & à manger quelque chose, ils en offrent premièrement à leurs Idoles. Quand ils égorgent quelque bête, ils en offrent le cœur à l'Idole, qui est sur le chariot, dans un plat, qu'ils laissent ainsi jusqu'au lendemain matin, qu'ils l'otent de là pour le faire cuire, & le manger. Ils mettent une de ces Idoles fort honorablement devant le logement de leur Empereur, comme nous en avons vu devant le Palais de celui qui regne à présent, & lui sont force présents. Ils lui offrent aussi des chevaux, que personne après cela n'ose plus monter. Ils lui présentent aussi d'autres animaux. De ceux qu'ils tuent pour manger, ils n'en rompent jamais les os, mais ils les brûlent au feu. Ils adorent le côté du Midi, comme si c'étoit une divinité, & contraignent

An de  
J. C.  
1247.

Leur  
Reli-  
gion.

Leurs  
Idoles.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

Leur  
logis.

TOUS

## 31 CARPINENTARTARIE. ART. III. 33

31 tous les Grands qui se rendent à eux, d'en faire de même. De sorte qu'il n'y a pas long-tems qu'un certain Duc de *Russie*, nommé

*Michel*, s'étant venu rendre à l'obéissance de *Bathy*, ils le firent premièrement passer entre deux feux, puis lui commandèrent de faire l'adoration vers le Midi à *Gingis-Chan*; mais il répondit qu'il s'inclinerait volontiers devant *Bathy*, & les siens, mais jamais devant l'image d'un homme mort, cela n'étant pas permis aux Chrétiens: comme

ils le pressoient toujours à cette adoration, & qu'il n'en vouloit rien faire, *Bathy* envoya dire par le fils de *Jerofhaus*, qu'il fût aussi tôt mis à mort, s'il ne vouloit adorer, ce qu'il refusa encore disant qu'il mourrait plutôt; mais l'autre envoya un de ses gardes, qui lui donna tant de coups de pieds à l'estomac, & au ventre, qu'il en mourut

bien tôt après: Un des siens qui se trouva présent à cela, l'encourageoit, en lui disant, qu'il eut bon courage, que ce martire ne durerait pas long tems, & que cela lui apporteroit une joie éternelle: après quoi on coupa la tête au maître & au serviteur tout ensemble. Ils adorent donc le soleil, la lumière, & le feu, comme aussi

l'eau & la terre, leur offrant les prémices de leur manger, & de boire, principalement le matin avant que de rien manger sans avoir aucune cérémonie pour le service du vrai Dieu. Ils ne contraignent personne à changer de religion.

Il arriva toutefois, comme nous étions en ce pais-là, qu'un certain *André*, Duc de *Sarvogie* en *Russie*, étant accusé devant *Bathy* de tirer des chevaux de *Tartarie*, pour les vendre ailleurs, bien qu'on ne peut le prouver contre lui, ne laissa pas d'être mis à mort. Son jeune frere, aiant appris cela, vint avec la veuve du mort vers ce *Bathy*, pour le supplier de ne leur ôter point leurs terres & seigneuries; mais l'autre dit, qu'il étoit raisonnable que ce frere prit en mariage la femme de son frere, il commanda en même tems à la veuve de le prendre pour son mari, suivant la coutume des *Tartares*. Mais ce frere protesta qu'il aimait mieux mourir que de faire rien contre la loi; toutesfois *Bathy* l'a lui fit prendre par force, quoi qu'il pût faire pour s'en empêcher, & les firent coucher tous deux en

un lit, avec un enfant qui pleuroit & criait, les forçant ainsi tous deux de se mêler ensemble.

Quoi qu'ils n'aient aucune loi pour ce qui est de la justice, ou pour se garder du péché; ils ont toutefois je ne sçai quelles traditions de choses qu'ils tiennent pour péché, selon qu'eux-mêmes & leurs ancêtres se sont imaginez. Comme de mettre un couteau dans le feu, ou en toucher le feu, si peu que ce soit; ou tirer la chair du pot bouillant, avec le couteau, & de fendre du bois près du feu, avec une coignée; car ils croient qu'on doit faire sacrifice au feu de telles gens: Comme aussi de s'appuyer contre un foïet, dont on fait aller les chevaux; car ils n'usent point d'éperons.

De plus, de toucher des flèches avec ces fouets-là. Prendre ou tuer de jeunes oiseaux, & de leurs petits. Battre un cheval avec sa bride. Rompre un os avec un autre. Epancher du lait, ou autre boisson & viande sur la terre. Faire son eau dans l'enclos de son logement: Que si cela se fait de propos délibéré, on est mis à mort: si c'est sans y penser, on est condamné à payer quelque argent au divin, qui les purifie; & fait passer leur logement, & tout ce qui est dedans entre deux feux. Avant qu'il soit ainsi purifié, personne n'ose y entrer, ou en emporter quoi que ce soit. Aussi si quelqu'un voulant avaler quelque morceau, ne le peut, & est contraint de le rejeter, ils sont un trou en son logement, le tirent là, le tuent sans merci: Si aussi quelqu'un marche sur le fucil de la porte du Palais Imperial, ou de quelque autre des Chefs, il est incontinent mis à mort: Et plusieurs autres semblables superstitions, qui seroient trop longues à raconter.

Mais de tuer les hommes, d'envahir les pais d'autrui, de faire injure & tort aux autres, en un mot de contrevenir aux Commandemens de Dieu, ils n'en font aucune conscience, & ne le tiennent pas pour péché. Ils ne sçavent ce que c'est de la vie ou de la damnation éternelle. Ils ont toutefois quelque créance qu'après la mort ils jouiront d'une autre vie, où ils auront des troupeaux, boiront, mangeront, & feront toutes les autres actions, qu'ils font en celle-ci. Ils s'adonnent fort aux prédications,

33

de la justice, ou pour se garder du péché; ils ont toutefois je ne sçai quelles traditions de choses qu'ils tiennent pour péché, selon qu'eux-mêmes & leurs ancêtres se sont imaginez.

Comme de mettre un couteau dans le feu, ou en toucher le feu, si peu que ce soit; ou tirer la chair du pot bouillant, avec le couteau, & de fendre du bois près du feu, avec une coignée; car ils croient qu'on doit faire sacrifice au feu de telles gens: Comme aussi de s'appuyer contre un foïet, dont on fait aller les chevaux; car ils n'usent point d'éperons.

de la justice, ou pour se garder du péché; ils ont toutefois je ne sçai quelles traditions de choses qu'ils tiennent pour péché, selon qu'eux-mêmes & leurs ancêtres se sont imaginez.

Comme de mettre un couteau dans le feu, ou en toucher le feu, si peu que ce soit; ou tirer la chair du pot bouillant, avec le couteau, & de fendre du bois près du feu, avec une coignée; car ils croient qu'on doit faire sacrifice au feu de telles gens: Comme aussi de s'appuyer contre un foïet, dont on fait aller les chevaux; car ils n'usent point d'éperons.

Mais de tuer les hommes, d'envahir les pais d'autrui, de faire injure & tort aux autres, en un mot de contrevenir aux Commandemens de Dieu, ils n'en font aucune conscience, & ne le tiennent pas pour péché. Ils ne sçavent ce que c'est de la vie ou de la damnation éternelle. Ils ont toutefois quelque créance qu'après la mort ils jouiront d'une autre vie, où ils auront des troupeaux, boiront, mangeront, & feront toutes les autres actions, qu'ils font en celle-ci. Ils s'adonnent fort aux prédications,

de la justice, ou pour se garder du péché; ils ont toutefois je ne sçai quelles traditions de choses qu'ils tiennent pour péché, selon qu'eux-mêmes & leurs ancêtres se sont imaginez.

As de  
J. C.  
1247.

Il pre-  
nent la  
repose  
du Dia-  
ble pour  
celui de  
Dieu.

Il ob-  
servent  
de s'oc-  
cuper les  
Lunes.

Crainte  
du feu.

Ce  
qu'ils  
crain-  
tent sou-  
vent.

Leur  
appre-  
nt à l'a-  
gard des  
Malin-  
des.  
Des A-  
giles  
sont.

Des  
morts,  
& de  
leurs  
morts.

augures, vols des oiseaux, sorcelleries, & enchantemens. Lors que le diable leur fait quelque réponse, ils croient que cela vient de Dieu même, & le nomment *Hogs*, & les *Comans*, *Cham*, c'est à dire, Empereur. Ils le révèrent, & le craignent extrêmement, lui faisant plusieurs offrandes, entre autres des prémices de leur boire & manger. Ils ne manquent jamais de faire tout selon les réponses qu'ils en reçoivent. Tout ce qu'ils ont à faire de nouveau, ils le commencent toujours à la nouvelle Lune, ou à la pleine: aussi l'appellent-ils la grande Reine, Imperatrice, la prie, & l'adorent les genoux en terre.

Pour le dire en un mot, ils croient que le feu purifie toutes choses, de sorte que quand quelques Ambassadeurs, Princes, ou autres, viennent vers eux, ils les font passer avec leurs présents entre deux feux, pour les purger. Si aussi le tonnerre tombe sur leurs troupeaux, ou sur les hommes, comme il arrive fort souvent, ou si autre semblable accident leur survient, de quoi ils pensent être pollus & prophane, il faut qu'ils se fassent purifier par leurs devins, & mettent toute leur espérance & félicité en ces choses là.

Quand quelqu'un d'entr'eux devient malade, on met une lance en son logement, environnée d'un feutre noir, & à ce signal aucun étranger n'ose plus entrer dedans. Lors qu'il commence à agoniser, & qu'il est aux traits de la mort, tous les autres le quittent; d'autant qu'aucun de ceux qui ont été présents à la mort de quelcun, ne peut entrer à la horde ou logement du Capitaine, ou de l'Empereur avant la nouvelle Lune.

Quand celui-là est mort, s'il est des principaux, on l'enterre secrètement à la campagne, avec sa loge, ou il est assis au milieu avec une table devant lui, un bassin plein de chair, & une tasse de lait de jument; On enterre aussi avec lui une jument, & son poulain, un cheval sellé & bridé: ils mangent un autre cheval, dont ils remplissent la peau de paille, puis l'élevèrent en haut sur quatre bâtons, afin que le mort ait en l'autre monde où loger, & une jument dont il puisse tirer du lait, & de quoi multiplier des chevaux, pour s'en servir. Ils enterrent

encore de même avec lui son or & son argent. Ils rompent le chariot qui le portoit, & sa maison est abattue; & personne n'ose proférer son nom jusqu'à la troisième génération. Ils ont une autre façon d'enterrer les Grands, c'est qu'ils vont secrètement à la campagne, où ils ôtent toutes les herbes jusqu'aux racines, puis ils font une grande fosse, & à côté une autre, comme une cave sous terre; puis le serviteur qui a été le plus cher du mort, est mis sous le corps, où ils le laissent gisant tant qu'il n'en peut presque plus, puis ils le retirent pour le faire respirer un peu, & en font ainsi par trois fois, que s'il en échappe, il devient libre, fait tout ce qu'il lui plaît, & est tenu un des principaux de la horde, & du logement.

Pour le mort, ils le mettent dans cette fosse, qui est à côté, avec toutes les autres choses que nous avons dites ci-dessus, puis remplissent cette autre fosse, qui est devant celle-là, & mettent de l'herbe par dessus, comme elle étoit auparavant, afin qu'on ne puisse après reconnoître l'endroit où elle est.

En leur pays ils ont deux lieux de sépulture, l'un dans le quel ils enterrent les Empereurs, Princes, Capitaines, & autres de la Noblesse seulement: & en quelcun lieu qu'ils viennent à mourir, on les apporte là tant qu'il est possible; & l'on enterre avec eux force or & argent. L'autre lieu est pour l'enterrement de ceux qui sont morts en *Hongrie*, car il y en eût la force des leurs qui y furent tuez. Personne n'ose approcher de ces cimetières là, sinon ceux qui en ont la charge, & qui font établis pour les garder; si quelcun autre en approche, il est aussi tôt pris, battu, fouetté, & fort mal traité. De sorte que nous autres qui ne savions pas cela, comme nous entrâmes, sans y penser, dans les bornes de ce lieu-là, ils commencèrent à nous tirer des flèches, mais d'autant que nous étions des Ambassadeurs étrangers, qui ne savions pas la coutume du pays, ils nous laissèrent aller sans nous faire autre mal. Il faut que les parens du mort, & même tous ceux qui demeurent en leurs logements, soient purifiés par le feu; ce qui se fait en cette sorte: ils allument deux feux, & met-

As de  
J. C.  
1247.

Suppli-  
cations de  
morts.  
Encre-  
ment des  
Grands.

Nouvel-  
le ma-  
nière  
d'afrai-  
cher.

Sépul-  
ture des  
Grands  
incor-  
mat.

Leurs  
diffé-  
rentes  
Sépul-  
tures.

Pour les  
Empe-  
reurs  
&c.

Pour  
ceux  
morts  
en Hong-  
rie.  
L'ap-  
proche des  
Cime-  
tières  
defen-  
dus.

Ce qui  
arriva  
aux Re-  
gnieux  
sur ce  
sujet.

Les Ri-  
ches des  
morts  
purifiés  
par le  
feu.

ten-  
tent

An de  
J.C.  
1247.

tent deux lances auprès, & une corde, qui les joint par le haut, où ils attachent quelques piéces de bougran, & sous cette corde entre ces feux, & ces lances, ils font passer les hommes, les animaux, & logemens qu'il faut purifier; pendant que deux femmes, l'une de çà, l'autre de là, leur jettent de l'eau, & récitent quelques paroles. Que si quelques chariots viennent à se rompre en passant, ou que quelque chose en tombe, les devins prennent aussi tôt cela pour eux.

Auili  
bien que  
ceux qui  
font  
tous par  
le four  
des.

Si quelqu'un a été tué par le foudre, il faut que tous ceux qui demeurent en ce logement passent par le feu, aussi bien que la maison, le lit, les feutres, chariots, & vêtements; tout ce qui a appartenu à ces morts n'est plus touché de personne, mais on rejette cela comme choses immondes, & pollués.

ARTICLE IV.

De leurs coutumes bonnes & mauvaises, & des viandes dont ils mangent.

Leur  
Cari-  
ères.

Et  
qu'ils  
ont de  
loua-  
ble.

Point  
de Lu-  
cra  
civile.  
civile.

LES Tartares sont les plus obéissans du monde à leurs Seigneurs, plus même que quelque Religieux que ce soit à ses supérieurs. Ils les révèrent infiniment, & ne leur disent jamais une menterie. Ils n'ont guères ou point du tout de contestations de paroles, mais fur tout ils n'en viennent jamais aux effets. Il n'y a point de différens, de batteries, ni de meurtres parmi eux. Pour le larcin, il ne s'y en commet pas de chose d'importance: de sorte que les loges où ils serrent leurs trésors, ne sont point fermées par des serrures & des verroux. Si on a perdu quelques bêtes, quiconque les trouve, ou il les laisse là sans les prendre, ou il les remène à ceux qui sont destinez à cela. Ceux à qui elles appartiennent les allant redemander, on les leur rend aussi tôt sans difficulté. Ils s'honorent fort entr'eux, & usent de grandes familiaritez les uns envers les autres. Et bien qu'ils aient peu de vivres, ils se les communiquent toutefois fort libéralement. Ils sont fort patiens à tout supporter: de sorte que quand ils jeunent, ne mangent rien durant un ou deux jours, on ne les voit pas porter cela avec impatience, mais ils jouent, chantent &

Chai-  
de l'an-  
1247.

Leur  
passance  
dans  
leurs  
loges.

passent le tems aussi gaïement que s'ils avoient fait bonne chere. Quand ils sont à cheval, ils endurent d'une manière surprenante l'excès du chaud & du froid; ils ne sont delicats en aucune forte. Ils ne se portent point d'envie les uns aux autres. Point de procez ni de différends entr'eux; ils ne se méprisent point l'un l'autre, mais plutôt s'aident & avancent mutuellement tant qu'ils peuvent. Leurs femmes sont fort chastes, on ne dit point qu'aucune se gouverne mal, elles n'usent d'aucunes paroles honteuses ni impudiques, même quand elles se divertissent. De seditions & mutineries entr'eux il n'en fut jamais. Bien qu'ils soient fort sujets à s'enyvrer, toutefois ils n'en viennent jamais aux disputes, de fait ou de paroles.

An de  
J.C.  
1247.

Dans  
leurs  
loges.  
Né-  
proce-  
des  
fem-  
mes.

Chas-  
té des  
fem-  
mes.

Mais aussi d'un autre côté, ils ont de très mauvaises qualitez, comme d'être les plus superbes & orgueilleuses gens du monde, de mépriser tous les autres, les estimer moins que rien, quelques Grands & Nobles qu'ils puissent être. Car nous avons vu en la Cour de l'Empereur, un *Jeroslaus*, grand Duc de *Russie*, & le fils du *Roi de Georgiane*, & autres Chefs & Seigneurs de remarque, être tous fort peu honorez entr'eux; Les Tartares qu'on leur donne pour les conduire, quelque petits qu'ils fussent, les precedoient en tout, & prenoient toujours la première & la plus honorable place, faisant seoir le plus souvent les autres bien au dessous d'eux. Ils sont fort sujets à la colère & à l'indignation; grands menteurs envers tous les autres hommes, ne se trouvant jamais presque un mot de vérité en leur bouche. Ils semblent fort doux & affables au commencement, mais à la fin ils piquent comme le scorpion; ils sont fins & rusez, & tant qu'ils peuvent tâchent de tromper & de surprendre les autres. Ils sont fort sales & vilains en leur boire & manger, & en tout le reste de leurs actions.

Leur  
moe-  
urs  
ban-  
nières  
quas-  
sées.  
Mep-  
des Sei-  
gneurs  
étran-  
gers.  
Jeroslaus  
Duc de  
Russie.

Tromper  
& l'im-  
portance.  
Mente-  
ments.  
Tartar.

Mal  
propre-  
tés.

Quand ils veulent faire mal à quelqu'un, ils s'y prennent avec tant de subtilité, qu'il est bien mal-aisé de s'en douter, de le prévoir, & y donner ordre.

Ruiss.

L'yvrongnerie est honorable parmi eux, & quand à force de boire ils sont contrainsts de rejeter & de vomir tout, ils ne laissent pour cela de reboire mieux qu'auparavant. Ils sont fort avarés, & convoiteux, grands

L'yvrong-  
nerie  
ou l'ivro-  
nerie.

Au de  
J. C.  
1747.  
Mour-  
rués.  
Leur  
viandes.  
Ambro-  
Paphi-  
ges.  
Ils se  
man-  
gent en  
cas de  
nécési-  
té.  
Sans  
linge  
pour  
manger.  
Leur  
manière  
de ser-  
vir.  
Né-  
cessi-  
té pour  
leur  
vaissel-  
le.  
Ne net-  
toient  
point  
leurs  
habits.

demandeurs & exacteurs, qui retiennent opiniâtement tout, & ne donnent presque jamais rien. Ils ne font point scrupule de tuer les autres hommes; en fin ils ont tant & de si mauvaises qualités & manières d'agir, qu'il seroit difficile de les coucher toutes par écrit.

Leurs viandes sont tout ce qui se peut manger: comme Chiens, Loups, Renards, & Chevaux, & même en cas de nécessité ne font ils point difficulté de manger de la chair humaine. De sorte que quand ils assiègent une certaine ville des *Kitsjens*, où étoit enfermé le Prince, ils continuèrent le siège tant que les vivres manquèrent aux assiégés mêmes; si bien que n'ayant plus à nianger, ils vinrent à se decimer eux-mêmes pour s'en repaître. Ils mangent aussi toutes les ordures que leurs juments jettent dehors, avec leurs poulains, nous les avons vus même manger des poux, des rats, & des souris.

Ils ne se servent point de napes, ni de serviettes en leur manger; ils n'ont, ni pain, ni herbes, ni légumes, ni autres choses semblables, mais des chairs seulement, & encore en si petite quantité, qu'à peine les autres nations en pourroient-elles se sustenter. Ils ont toujours leurs mains toutes pleines de graisse; & quand ils ont achevé de manger, ils les essuient, à leurs botes, ou à de l'herbe, ou à la première chose qu'ils ont en main. Les plus honêtes ont seulement comme de petits mouchoirs, qui leur servent à cela après avoir mangé de la viande. L'un d'eux tranche les viandes, & l'autre prend les morceaux avec la pointe du couteau, dont il en donne aux uns & aux autres, plus ou moins, selon qu'ils les veulent honorer. Ils ne lavent jamais les écuelles, & s'ils les lavent, c'est avec le potage même, puis reversent le tout dans la marmite, avec la viande. Pour leurs pots, marmites, & chaudières, s'ils les lavent, c'est de la même façon. C'est un grand péché entr'eux de laisser perdre en mangeant aucun morceau de viande, ou quelque goutte de boisson: de sorte qu'ils ne donnent jamais les os à ronger aux chiens qu'après qu'ils en ont tiré la moëlle.

Pour leurs habillemens, ils ne les lavent & ne les nettoient jamais, ni ne permet-

tent que l'on le fasse, & principalement quand il tonne. Ils boivent force lait de jument quand ils en ont, aussi bien que de celui de brebis, de chèvre, de vache, & de chameau. Ils n'ont point de vin, de cervoise, ni d'hydromel, atmoins qu'on ne leur en apporte des autres pays.

L'Hiver, ils ne peuvent avoir de ce lait d'hiver, de jument, qu'ils ne soient riches & à leur aise. Ils font cuire du millet avec de l'eau; ils en font un manger si délié, qu'il semble plutôt qu'on boive cela que l'on le mange; chacun en boit un verre ou deux le matin, & ne mangent rien plus du tout le jour. Le soir on leur donne un peu de viande, avec du potage ou du bouillon qu'ils hument; mais en Été qu'ils ont abondance de lait de jument, ils mangent peu de chair, si ce n'est qu'on leur en fasse présent, ou qu'ils prennent quelques bêtes, ou oiseaux à la chasse. Leurs loix leur permettent de tuer tout l'adultère homme & toute femme qu'ils auront surpris en un adultère manifeste; ils en font de même d'un homme & d'une fille trouvez en fornication.

Si parmi eux il se trouve quelque voleur & larron découvre en son larcin, ils le mettent à mort, sans merci. Que si quelqu'un découvre leurs entreprises, principalement quand ils veulent aller à la guerre, ils lui font donner des coups de bâton sur le dos par un homme robuste, de toute sa force. Quand aussi un inférieur offense un plus grand que soi, il est grièvement battu. Ils ne mettent point de différence entre le fils d'un concubine & celui d'une femme légitime, mais le pere peut donner à l'un ou à l'autre ce qu'il lui plaît. Si c'est entre les Princes ou Ducs d'entr'eux, le fils de la concubine sera aussi bien Duc que l'autre. Quand un *Tartare* a plusieurs femmes, chacune a son logement, & sa famille à part; le mari mange & couche un jour avec l'une, & un autre jour avec l'autre; mais entre ces femmes il y en a toujours une plus grande & la principale, avec laquelle il demeure plus souvent. Encore qu'elles soient plusieurs, elles vivent toutefois fort doucement & paisiblement ensemble.

Les hommes ne s'attachent à aucun travail, sinon à faire des flèches, & à prendre garde un peu à leurs troupeaux: ils ne s'ad-

Au de  
J. C.  
1747.  
Leur  
boisson.

Leur  
boisson.

L'adultère pu-  
ni de mort  
parmi eux.

Leur  
justice pour le  
larcin.

Pour  
l'offense  
d'un In-  
férieur à  
l'égard  
d'un  
plus  
grand.  
Ils n'ont  
point de  
haciards.  
Leur  
coudoi-  
ment en-  
tre eux.  
Leurs  
femmes.

Office  
de  
hommes &  
des  
femmes.



A de  
J. C.  
1247.

donnent guère qu'à la chasse, & à tirer de l'arc: Ils sont tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, bons archers, accoutumant leurs enfans dès l'âge de deux & trois ans à aller à cheval. Ils leur font mener leurs chevaux & leurs chariots, & leur donnent des arcs proportionnez à leur âge, & leur apprennent à en tirer. Ils sont fort agiles, adroits & hardis. Les filles & les femmes savent aussi monter à cheval, & les font courir & galoper aussi vite que les hommes. Nous en avons vu avec des arcs & des carquois: Et tant les hommes que les femmes, ils se tiennent tous long tems à cheval. Leurs étrivières sont fort courtes; ils ont un grand soin de leurs chevaux, comme aussi de toutes autres choses qui sont à eux. Les femmes font tout le travail & les ouvrages, comme les fourrures, habillemens, souliers, botes, & toutes autres choses faites de cuir. Elles mènent aussi les chariots, les rajustent, chargent les chameaux, & sont fort diligentes & habiles à tout ce qu'elles font; Elles portent toutes des calçons; & il y en a qui tirent aussi bien de l'arc que des hommes.

Les  
Femmes  
montent  
à che-  
val.Ouvra-  
ge des  
Fem-  
mes.

## ARTICLE V.

De l'Empire &amp; Seigneurie des Tartares.

Origine  
des Tar-  
tars.  
Mongol.

**V**ERS l'Orient il y a, comme nous avons déjà remarqué, un pays appelé *Mongol*, qui avoit autrefois quatre sortes de peuples; l'un dit, *Jeka Mongol*, c'est à dire les grands *Mongales*. L'autre, *Su Mongol*, ou *Mongales* aquatiques, qui furent aussi appeliez *Tartares*, à cause d'un fleuve nommé *Tartar*, qui passe par leur terre. Le troisième s'appelle *Merkit*, & le dernier *Metrit*. Ces quatre peuples étoient semblables en figure, mœurs & langage; encore qu'entr'eux ils fussent distinguez par Princes ou Chefs, & par Provinces. En la terre de *Jeka Mongol*, il y eut un certain homme nommé *Cingis*, qui commença à surpasser en ses courtes le Seigneur; il prit à ceux de son pays à dérober, & à vivre de brigandage. Il fut par les autres pays, & tant qu'il pouvoit attirer d'hommes à soi, il les emmenoit: & pour ceux de sa nation, il les fit si bien gagner, qu'ils le suivirent comme leur Chef pour faire toute sorte de mal. Son

Avec  
leur pri-  
mier  
Empe-  
reur.

commencement fut de faire la guerre à ceux de *Su Mongol*, qui sont les *Tartares*, & fit si bien qu'avec ce peu d'hommes qu'il avoit, il tua le Chef des ennemis, & subjuga ces *Tartares*: & avec tous ensemble, il marcha contre ceux de *Merkit*, voisins des *Tartares*, les assujettit aussi, & ensuite en fit autant de ceux de *Metrit*.

Les *Naymans* entendans comme *Cingis* s'élevoit de la sorte, ils en furent indignez: car ils avoient eu un Roi ou Empereur fort vaillant & grand Guerrier auquel tous ces peuples-là paioient tribut. Ce Roi étant mort; ses enfans lui avoient succédé, fort jeunes & peu capables de bien gouverner leurs peuples, outre qu'ils étoient divisez entr'eux; si bien que sur cela ils faisoient quelques courses parmi ces *Tartares*, où ils tuoient, ravageoient & emmenaient tout.

*Cingis* voyant cela, assembla tous les siens pour les reconstruire. D'un autre côté les *Naymans*, & les *Karakitains*, ou *Nairs-Cathayans*, avec une armée vinrent en une vallée étroite entre deux montagnes, par où nous passâmes en allant vers l'Empereur des *Tartares*; là se donna une sanglante bataille, où les *Naymans* & *Karakitains* furent vaincus par les *Mongales*, qui en tuèrent la plus grande partie, les autres s'enfuirent, & le reste qui ne se peut sauver, fut réduit en servitude.

Depuis en cette même contrée de *Karakitay*, *Occaday Chan* fils de *Cingis*, après qu'il fut élu Empereur, bâtit une ville, qu'il appella *Omit*, près laquelle, en tirant au Midi, est un desert, où on dit qu'il y a des hommes sauvages, qui ne parlent point, n'ont point de jointures aux jambes, & quand ils viennent à tomber, ils ne peuvent relever sans l'aide des autres, n'ayant, à ce qu'on dit que peu d'usage de raison.

Les *Mongales* donc victorieux marchèrent contre les *Kitaïens*, dont l'Empereur avoit ramassé de grandes forces, le combat s'étant donné, les *Mongales* furent vaincus; & les principaux d'entr'eux tuez, hors sept; *Cingis* avec le reste s'enfuit en son pays. Mais quelque tems après s'étant remis en état, il alla attaquer les *Huïres*, qui étoient Chrétiens *Nestoriens*, qu'il vainquit: & les *Tartares* prirent leurs lettres & caractères, car

A de  
J. C.  
1247.Son  
commen-  
cement.  
Tartares  
vaincus  
par  
Cingis.  
Les  
Naymans  
vaincus  
par  
Cingis.  
Les  
Kara-  
kitains  
vaincus  
par  
Cingis.Cingis  
de l'est  
des  
Nay-  
mans,  
de  
les  
Kara-  
kitains.Lieu de  
la ba-  
taille.La ville  
d'Omit  
ou Chan  
ou Chan  
en ce  
pays qui  
est de  
Cingis.Vaincus  
d'un  
ne com-  
pulsion  
extraor-  
dinaire.  
Les  
Mong-  
les avec  
Cingis  
vaincus.Cingis  
vainquit  
les Huï-  
res.

au-

AN de  
J.C.  
1247.

LEURS  
des Tar-  
tars. Ceux de  
Savir, les Chi-  
nois, ceux de  
Yarva-  
Dés les  
Chinois.  
Dés les  
Kha-  
tiens.  
Alleg-  
rent  
leur Vil-  
le capi-  
tale.  
Dés les  
eux qui  
devoi-  
ent ser-  
vir aux  
autres  
de souve-  
rains.  
Par quel  
moyen  
ils s'en  
furent  
fais.

et qu'il  
est Em-  
pereur.  
Le pais  
de Kay-  
Cachy  
de la  
Cout de  
Libre.  
C'est  
une  
ville  
très-  
grande.

La reli-  
gion des  
Chinois.

Leur vi-  
sage.

auparavant cela ils ne sçavoient ce que c'é-  
toit que d'écrire; & aujourd'hui on appelle  
ces lettres-là, lettres des *Mongales*. De là  
il marcha contre ceux de *Savir*, des *Ca-  
ranites*, de *Yairat*, & contre les *Comani*,  
& subjuga tous leurs pais: puis retourna dans  
le sien, où s'étant repolé quelque tems,  
il assembla tous les peuples, alla contre les  
*Katans*, les défit, gagna une partie de leurs  
terres, & assiéga leur ville capitale, où é-  
toit enfermé leur Empereur: ce siège dura  
si long tems que les vivres manquèrent aux  
*Tartares*, en sorte que *Cingis* fut contraint  
de les faire decimer pour vivre de leur chair.  
Ceux de la ville se defendoient si bien, que  
les armes & pierres mêmes leur manquant,  
ils se servirent de lingots d'argent pour jet-  
ter, & principalement de l'argent fondu;  
car cette ville étoit pleine de grandes ri-  
chesses: Les *Tartares* voyant qu'ils n'en pou-  
voient venir à bout par la force & la long-  
ueur du siège, s'aviserent de faire une mi-  
ne qui les conduisit sous terre jusqu'au mi-  
lieu de la ville, dont ils se rendirent ainsi  
maîtres après un grand & long combat, où  
l'Empereur fut tué, avec la plupart des  
siens, & les *Tartares* y gagnèrent de gran-  
des richesses: aians établi là de bonnes gar-  
nisons des leurs, ils s'en retournèrent en  
leur pais, & *Cingis* fut élu Empereur. Une  
partie de ce pais de *Kitay*, qui étoit vers la  
mer, ne pût être subjuguée par eux, & de-  
meure encores aujourd'hui en sa liberté.  
Les *Kitayens* sulsidits sont demi-idolâtres, &  
ont des lettres particulières. Ils ont aussi le  
vieux & nouveau Testament, la vie des Pé-  
res, & des Hermites, & des lieux faits com-  
me des Eglises, où ils prient Dieu à certains  
tems & heures. Ils se disent avoir quelques  
Saints particuliers.

Ils adorent un seul Dieu, honorent *Jesu-  
Christ* nôtre Seigneur, & croient la vie é-  
ternelle. Mais ils n'ont point le Baptême:  
ils portent de l'honneur & de la révérence à  
nos Ecritures; aiment les Chrétiens, ont  
plusieurs Eglises; & semblent être gens af-  
sez doux & humains: Ils ne portent point  
de barbe; & ressemblent assez de visage aux  
*Mongales*: mais ils n'ont pas tout à fait le  
visage si large. Ils ont une langue à part;  
& il ne se trouve point au reste du monde  
de meilleurs artisans en toutes sortes d'ou-

vragés. Leurs pais est abondant en bleds,  
de vin, or, argent, & soies, & en tout ce  
qui se peut désirer pour la vie.

Les *Tartares* s'étant un peu reposés, ils  
remirent leurs armées en campagne, qu'ils  
séparèrent en divers endroits. *Cingis* envoya  
un de ses fils nommé *Toschek*, & surnommé  
*Chan*, c'est à dire Empereur, avec une ar-  
mée contre les *Comani*, qu'après plusieurs  
combats, enfin il subjuga, puis retourna  
au pais. Il envoya un autre de ses fils avec  
une armée contre les *Indiens*, qui se fit maî-  
tre de la petite *Inde*, où sont les *Saragins*,  
*noirs*, que l'on appelle *Ethiopiens*. Cette  
armée marcha aussi contre les Chrétiens de  
la grande *Inde*. Le Roi de ce pais-là, qu'on  
appelle le *Prestre-Jean*, en aiant été averti,  
vint à leur rencontre avec ses forces, &  
aiant fait faire des figures d'hommes de  
bronze, les fit attacher sur les selles des che-  
vaux, & mettre du feu par dedans, avec  
un homme en croupe sur le cheval & der-  
rière la figure, avec un soufflet. Il en fit  
faire quantité de cette sorte, puis étant ve-  
nu pour livrer bataille aux *Tartares*, il fit  
marcher ses chevaux ainsi accommodez les  
premiers, & les hommes qui étoient der-  
rière jetterent je ne sai quoi dans le feu qui  
étoit dans chaque figure, & le soufflant bien  
fort, cela fit élever une telle fumée que les  
*Tartares* en furent tous couverts; alors les  
autres les attaquèrent à coups de fleches:  
de sorte qu'il y en eut beaucoup de tuez, &  
le reste fut chassé & mis en fuite; je n'ai  
point su que depuis ils soient revenus.  
Comme les *Tartares* se retiroient par les de-  
serts, ils vinrent, à ce qu'on dit, en un  
certain pais, où ils trouvèrent des Mon-  
stres aiant la ressemblance de femme; &  
comme ils leur demandèrent par divers inter-  
prètes, où étoient les hommes de cette ter-  
re là, elles répondoient que toutes les fem-  
mes qui naissoient en ce pais là avoient for-  
me humaine, mais les hommes figures de  
chien. Les *Tartares* donc s'étans arrêtés  
quelques tems en ce pais, tous les chiens  
s'assemblerent en un lieu, & durant l'Hi-  
ver, qui étoit alors fort aspre, ils se jette-  
rent tous en l'eau, puis se changeoient en  
poudre, & cette poudre mêlée avec l'eau  
devenoit glace, dont ils étoient tous cou-  
verts: de sorte qu'ils vinrent ainsi avec

Bouté  
de leur  
pas. Cingis  
rencontra  
la Gout-  
te. Il en-  
voia de  
dans de  
son fils,  
Toschek  
contre  
les Chi-  
nois & de  
l'autre  
dans la  
pente de  
grande  
Inde.  
Il fou-  
ment la  
pente.  
Le Pre-  
stre-Jean  
fut de  
strange-  
ment.

Les Tar-  
tars, mais  
c'est une  
crainte.

ils re-  
connerent  
dans les  
deserts  
des Mon-  
stres  
avec la  
forme  
de fem-  
me, les  
peuples  
mon-  
strueux.

De quel-  
le ma-  
nière  
ils fu-  
rent  
chassés  
de là.

grand

An de  
J. C.  
1247.

Ils se  
pendent  
maîtres  
du Pais  
de Tar-  
tare où  
les Tar-  
tars  
font  
leurs  
déserts.

grande impétuosité fe jetter sur les *Tartares*, qui se défendoient, & les tiroient à coups de flèches, qui frappant comme sur des pierres, retournoient en arrière; & ainsi ces chiens en blefferent les uns à coups de dent, tuèrent les autres, & chassèrent le reste hors de leurs terres. Le reste de l'armée se retirant de là, vint au pais de *Burutabeth*, qu'ils gagnèrent. C'étoit des Païens qui avoient une étrange, mais plutôt malheureuse coutume de manger leurs peres & meres; car quand quelqu'un y étoit mort, ils assembloient toute la parenté, & en faisoient un bon repas entr'eux. Ces gens là n'ont point de poil à la barbe, mais ils portent toujours un fer à la main, dont ils s'arrachent tous les poils qui y croissent de nouveau. Ils sont aussi fort laids & difformes. De là cette armée de *Tartares* retourna en son pais.

Kergis,  
d'où  
Caspens  
Rochers  
d'Al-  
mant.

*Cingis Cham* au même tems qu'il detachoit ainsi les armées ça & là, il en envoya entr'autres une vers l'Orient, en la Contrée de *Kergis*, qu'elle ne put subjuguier; & de là elle alla jusqu'au monts *Caspens*, que l'on dit être de pierres & rochers d'aimant, de sorte qu'ils attiroient le fer de leurs flèches, & de leurs armes. Ils virent certains Peuples enfermés dans l'enclos de ces Montagnes. Ils rompirent bien ces barrières pour passer, mais une nuée se mettoit devant eux, qui les empêchoit d'approcher plus près, & ceux qui le vouloient essayer, mouraient aussi tôt. Avant que d'arriver à ces montagnes, ils furent plus d'un mois à passer de grands déserts: & de là retournant contre l'Orient, ils emploierent encore plus d'un autre mois dans le désert, tant qu'enfin ils parvinrent à de certains chemins frâices, mais sans trouver personne, qu'un homme & une femme, qu'ils amenèrent à leur Prince *Cingis*. Et comme on leur eut demandé où étoient tous les hommes de ce pais-là, ils répondirent qu'ils s'étoient retirés aux creux des montagnes, où étoit leur habitation. Alors *Cingis* ayant retenu la femme, envoya l'homme avec quelques-uns des siens, pour signifier à ces gens-là qu'ils eussent à le venir trouver aussi tôt; ce qu'ainsi entendu, ils firent réponse qu'ils ne manqueraient point de venir à un tel jour, pour recevoir ses commandemens: en

Déserts  
d'O-  
rient.

Hom-  
mes vi-  
vans  
sous ter-  
res.

An de  
J. C.  
1247.

Les Tar-  
tars sui-  
voient  
des  
déserts.

même tems ils s'assembloient, & par des chemins secrets sous terre, ils vinrent fe jeter tout d'un coup sur les gens de *Cingis*, dont ils en tuèrent plusieurs, & le reste fe sauva à la fuite, emmenant l'homme avec eux, qui avec la femme ne sortit depuis du pais des *Tartares*. On leur demanda pourquoy ces peuples habitoient ainsi sous terre; ils dirent que c'étoit par ce qu'en un certain tems de l'année, au lever du Soleil, il se faisoit un bruit si grand, & un son si violent, qu'ils ne pouvoient le supporter en aucune manière; si bien qu'alors ils étoient contrainsts de battre des tambours, & autres instrumens de grand bruit, pour n'entendre point cet autre son.

Récour  
des  
gens  
à la di-  
scipline  
des gens.

Lorsque *Cingis* s'en retournoit de ce pais-là, les vivres commencèrent à lui manquer; & ses gens mouraient de faim. Ils trouvèrent par hasard les entrailles toutes fraîches d'une bête, & en aiant oté les ordures ils les firent cuire, & les apportèrent au *Cham Cingis*, qui en mangea de bon appetit avec les siens. Là dessus il fit une loi; que dorénavant on ne jetteroit plus le sang, ni les entrailles, ni autre chose de la bête qui se pourroit manger, après en avoir oté l'ordure. De là il revint en son pais, où il fit de bonnes loix & ordonnances, que les *Tartares* gardent encore aujourd'hui inviolablement; & deux entr'autres sont à remarquer: l'une, que quiconque par vanité & ambition se voudroit faire Empereur de sa propre autorité, & non par élection des Princes & Seigneurs, fut mis à mort sans remission: car devant l'élection de *Cingis*, un de ses Neveux qui avoit voulu l'attenter, fut aussi tôt puni de mort. L'autre, qu'ils devoient subjuguier tous les peuples du monde, & ne faire jamais paix avec aucun qui ne fe fut soumis à eux, jusqu'à ce que le tems fut venu de les exterminer. Leur avoit été prophétisé qu'ils devoient tuer tout, & ceux qui en pourroient échaper, devoient, comme ils disent, observer cette loi-là même que tiennent ceux qui les ont vaincus.

Loix de  
Cingis  
sur les  
entrail-  
les.

Son ar-  
mée en  
son pais,  
où il fit  
des loix  
gardees  
autour  
d'un in-  
violable-  
ment.

Prophé-  
tie aux  
Tartar-  
es.

De plus, il ordonna que leurs armées fussent divisées par mille, cent, & dix hommes; ce qui aiant été fait, il fut tué d'un coup de foudre: & laissa quatre fils, à savoir *Occaday*, *Tassich Cham*, *Thanday*, & un autre dont je ne sçai pas le nom. Ces

C'est-à-  
dire de la  
foudre.  
Ses En-  
fants.

Plan Carpin. d en-

An de  
J. C.  
1147.

Election  
du fils  
aîné,  
souve-  
rain.

Chiefs &  
Ducs  
des Tar-  
tars.

\* Cailay.

Baran-  
ja.

Tourvoiz  
du  
Cham.

Colo-  
nelle,  
& capi-  
tains, fu-  
bailles-  
sant.

Cham  
minist-  
re des  
affaires.

Distribu-  
tion des  
Fils-  
des.

enfants avec les autres principaux Seigneurs de l'Etat assemblez, élurent pour Empereur le fils aîné *Occoday*, qui a eu trois fils, *Cuynt*, qui est maintenant Empereur, *Coben*, & *Cyrenen*. Les fils de *Tossich Cham* sont *Barby*, le plus puissant & le plus riche de tous après l'Empereur; *Ordu*, le plus ancien de tous, les Princes; *Sibam*, *Bora*, *Bercutbantib*, & autres.

Ceux de *Thaaday* sont *Burin*, *Chaanan*, & autres. Les fils de cet autre fils de *Cingis*, dont le nom n'est inconnu sont *Mangu*, dont la mere s'appelle *Serosten*, qui est la principale & la plus honorée entre les *Tartares* après la mere de l'Empereur: ce *Mangu* est aussi le plus puissant Prince après *Barby*; de plus il y a *Becas*, & autres, dont j'ignore les noms.

Les Chefs & Ducs des *Tartares* sont *Ordu*, qui a été en Pologne & Hongrie; *Barby*, *Caitan*, *Sibam*, & *Burchi*, qui ont été aussi en Hongrie. *Cyropodan*, qui est encore de là la mer contre le *Soudan de Damas*. Ceux qui sont demeurez dans le pais sont *Mangu*, *Cutben*, *Cyrenen*, *Hybilay*, *Seremon*, *Sinocur*, *Tumataman*, *Cyracay*, *Sibeden*, qui est des vicux gend'armes d'entr'eux; puis *Bora*, *Berta*, *Manci*, *Chorança*, qui est le moindre de tous. Il y en a encore plusieurs autres, dont je ne sai pas les noms.

L'Empereur de ces *Tartares* a un extraordinaire pouvoir sur eux tous; personne n'oseroit arrêter son habitation en quelque lieu, s'il ne le lui assigne lui-même: car il ordonne les lieux où ils ont à se placer, tant Ducs qu'Officiers de mille, de cent, & de dix hommes, chacun en son ordre. Ils lui obéissent sans aucune contradiction en tout ce qu'il leur commande, en quelque tems & lieu que ce soit, soit pour la paix, la guerre, la mort, ou la vie. S'il demande la fille ou la sœur de quelcun, elle lui est donnée sans délai. Tous les ans, & quelquefois de deux en deux, ou de trois en trois ans, il fait assembler toutes les filles du pais, & de la Domination des *Tartares*, pour en choisir celles qu'il lui plaît, & les autres il les donne à ceux de sa Cour, selon qu'il juge à propos. Il envoie des Ambassadeurs par tout, autant & ceux qu'il lui plaît. On lui fournit de chevaux, & autres choses, dont il a besoin, & de quelque endroit que

l'on lui apporte des tributs, ou qu'il lui vient des Ambassadeurs, ils sont tenus aussi de leur donner des chevaux, des chariots, & des vivres.

Les Ambassadeurs qui viennent de dehors sont là en grande misère & disette de vivres, & de vêtements, parce que ce que l'on leur doit fournir est fort peu de chose, & bien pauvre, principalement quand ces Ambassadeurs viennent vers les autres Princes & Chefs, & qu'ils sont contrainsts d'y séjourner longtems: car en ce cas on ne donne pas à dix personnes, ce qui à peine ne suffiroit pas pour en nourrir deux comme il faut. Et dans les Cours de Seigneurs, & par les chemins mêmes, on ne leur donne à manger qu'une fois le jour, & bien peu. Davantage, si on leur fait quelque tort ou injure, ils n'ont pas le plus souvent moyen de s'en plaindre, & il faut qu'ils souffrent cela avec patience.

D'ailleurs les Princes, & les autres, jusqu'aux moindres, exigent d'eux le plus qu'ils peuvent, & s'ils ne leur donne, ils ne font aucune cas d'eux. Que s'ils font envoier par de grands Princes, ils n'en veulent pas de petits présents, mais en demandent de proportionnez à celui qui les envoie, ne daignant prendre les moindres. Et si les Ambassadeurs veulent bien faire leurs affaires, il leur en faut donner encore de plus grands. De forte que suivant cela nous sommes souvent contrainsts de leur donner la plupart de ce que nous avions eu en don des Chrétiens.

Il est à remarquer aussi, que tout appartient tellement à cet Empereur, qu'il n'y a personne qui puisse ou ose dire ceci ou cela être à soi; mais tout est à l'Empereur, biens, meubles, troupeaux & hommes. Et depuis peu même on en a fait & publié une ordonnance bien expresse. Les autres Princes & Ducs ont la même puissance & autorité sur tous ceux de leur Cour & dépendance; Car les *Tartares* sont ainsi divisez sous certaines Seigneuries de Princes & de Chefs principaux; quelques Ambassadeurs & autres qu'ils envoient çà & là, on est obligé de leur fournir à eux, & à leur suite, de chevaux, de vivres, & autres choses nécessaires aussi bien qu'à ceux de l'Empereur. Ces Ducs aussi, & tous au-

An de  
J. C.  
1147.

Ambas-  
sadeurs  
des Princes  
mais mal ca-  
treve-  
nus.

De quel-  
le ma-  
niere on  
en agit  
à leur  
égard.

L'Ex-  
pion  
qu'on  
exerce  
eux.

Les  
présens  
doivent  
être  
propor-  
tionnez  
à la  
gran-  
deur de  
leur  
Matrice.

Cham  
minist-  
re des  
affaires  
comme  
le Turc.

Autorité  
des  
Princes  
& Ducs  
sur ceux  
de leur  
Cour ou  
hors.

An de  
J. C.  
1247.

Obliga-  
tion des  
Ser-  
gents  
murs  
l'Empe-  
reur de  
des an-  
tres an-  
vers les  
Sei-  
gneurs.  
Servitu-  
de des  
Tarta-  
res.

Bahy  
cavoy  
par Oc-  
ceday.

Il subis-  
sant les  
Bis-  
mou.  
Pitt  
Après.

La Ville  
de Ta-  
had se  
reut de  
ville-  
meuse.

Ville  
tres-  
che.  
Pitt.

Des  
fleur  
ou Ta-  
ma.

Les Tar-  
tarses  
rent la  
Ville par  
occidation.

Reco-  
ment  
Après.

tres, sont tenus de fournir par forme de tribut & de redevance à l'Empereur, des juments, pour lui rendre du lait pour un, deux & trois ans, selon qu'il lui plaît, & les autres sujets sont obligés d'en faire de même à leurs Seigneurs: Il n'y a personne de libre entr'eux; & pour dire en un mot, l'Empereur & les Princes prennent tout ce qu'il leur plaît sur eux, & tant qu'ils en veulent, disposant à leur plaisir d'eux, & de leurs biens.

Quand donc l'Empereur *Cingis* mourut, les Ducs & Princes s'assemblerent, & élurent son fils *Occeday* Empereur, qui incontinent après son élection, envoya des armées avec leurs Chefs en divers endroits, comme *Bahy*, qui étoit le premier après lui, contre le grand *Soudan*, & contre les *Bisermis*, qui étoient *Sarajins*, & parloient le langage *Coman*. Ces peuples là furent vaincus & subjugués par lui. Il y eut une ville nommée *Barthara*, qui lui résista longtemps, car ils avoient fait de grandes fosses à l'entour, puis recouvrent cela de terre, & les *Tartares* y tomboient; mais enfin s'en donnant de garde, & remplissant ces fosses, ils prirent cette ville.

Ceux de la ville de *Jakint* entendant cela, vinrent au devant des *Tartares* se rendre à eux, si bien que leur ville ne fut point détruite: mais ils en mirent à mort les uns, & transporterent les autres ailleurs, & aiant pillé toute cette ville, ils y mirent d'autres hommes pour l'habiter. Après cela ils vinrent devant la Ville d'*Orna*, qui étoit fort peuplée, où il y avoit plusieurs Chrétiens *Gazaras*, *Russiens*, *Alains*, & autres, & quelques *Sarajins*. La ville étoit en leur puissance, fort remplie de richesses & de biens, située sur la rivière de *Don*, qui près de là s'embouche dans la mer, de sorte que c'étoit un port célèbre, d'un grand abord & commerce de *Sarajins*, & d'autres. Les *Tartares* voyant qu'il étoit difficile de la prendre de force, s'aviserent d'arrêter la rivière qui passe par cette ville, & ainsi la submergerent avec tout ce qui étoit dedans. De là ils entrèrent dans le pais de *Russie*, où ils firent de grands ravages, détruisant villes & châteaux, & mettans à mort tous les hommes; ils aliégèrent aussi *Kievie*, qui étoit la métropole de *Russie*, & après un

long siège la prirent, où ils tuèrent tout.

De là ils passèrent en *Hongrie* & *Pologne*, où ils perdirent plusieurs de leurs, & si les *Hongrois* eussent eu plus de courage à leur résister, les *Tartares* s'en fussent retournés sans rien faire, étant sur le point même de s'enfuir, tant ils avoient de peur; mais *Bahy* voyant cela, tira son épée, & se mit au devant d'eux pour les arrêter, leur disant que s'ils vouloient tourner visage, personne n'échapperoit de leurs mains, comme avoit prédit *Cingis*, mais que s'ils avoient à y mourir, il valoit mieux que ce fut courageusement, si bien qu'ayant repris courage, ils firent les *Hongrois*, & détruisirent tout le pais: puis s'en retournant de là, ils passèrent par le pais des *Morduans*, qui sont Païens, qu'ils vainquirent aussi: & de là contre les *Bilires*, qui est la grande *Bulgarie*, où ils mirent tout à feu & à sang. Puis tournant au Septentrion, vinrent contre *Baschbart*, ou *Pascatir*, qui est la grande *Hongrie*, qu'ils subjuguèrent, & de là plus au Nord vers les *Parossites*, qui ont la bouche & l'estomac fort petit, qui ne mangent point de chair, mais la font cuire seulement, puis en prennent la fumée, & ne vivent que de cela. Que s'ils en mangent; c'est fort peu.

Plus avant ils vinrent au pais des *Samoyedes*, qui ne vivent que de chasse, & n'ont pour tout habits que des peaux de bêtes, & des fourrures. De là ils parvinrent jusqu'à la mer Océane, où ils trouvèrent des monstres, qui en tout le reste avoient forme d'hommes, mais des pieds de bœuf, & le visage fait comme un chien. Ils proféroient peu de paroles comme des hommes, mais le reste n'étoit que comme un aboi de chien, entremêlans ainsi l'un & l'autre pour se faire entendre. De là ils retournerent par la *Comanie*, où quelques-uns d'entr'eux s'arrêtèrent, & y sont encore aujourd'hui.

En même tems *Occeday* Chah envoya *Cyrpocadan* avec une armée vers le pais du Midi contre ceux de *Kergis*, qu'il surmonta. Cens là sont Païens, & n'ont point de barbe, ils ont une assez étrange façon de témoigner leur duel, quand leurs Peres meurent, ils se tirent une courroie de la peau du visage, entre l'une & l'autre oreille. De là il passa au Midi vers l'*Arménie*, & comme il traversoit les déserts, ils y trouverent

An de  
J. C.  
1247.

passent  
tous au  
de  
l'epen.  
Les Tar-  
tarses  
prêts à  
s'arrêter.  
Récit  
tion de  
Bahy  
ta Hong-  
rie.

Vaincre  
des Tar-  
tarses &  
leurs ra-  
vages.  
Ils vain-  
quirent  
les Russes  
& les  
Morduans.  
Sourme-  
rent.  
Les Pa-  
rassites  
vivaient  
d'oc-  
cides.  
Samoyede  
deu.  
Peuples  
mon-  
strueux.

Cyrpocadan  
surmonta  
le chef  
de Kergis.

De là  
il passa  
vers  
l'Arménie.

As de  
J. C.  
1147.

Peuples  
avec un  
bras, &  
un pied.  
Mon-  
sires  
d'hom-  
mes fa-  
bulux.

Les Tatars  
sont  
vénus  
nous en  
Armenie.

Soumettre le dossier à l'avis de la Commission.

Arri-  
vent au  
païs de  
Souda  
de Haï-  
ti.  
Une ar-  
mée vi-  
contre  
le Cali-  
de l'ai-  
mar.  
\* Les fan-  
ces d'au-  
tisme,  
pièces  
d'or,  
valant  
un du-  
cat.

Voici  
M. Pelt  
L. C. C.

On-  
sient  
d'armé  
p'armé  
les Tar-  
santa. -

**Yamaki,**

aussi quelques monstres en forme humaine. Car ils n'avoient qu'un bras au milieu de l'ellomac, & un pied seulement, ils étoient deux à tirer de l'arc, & courroient si légèrement, que le plus vite cheval ne les pouvoit atteindre. Ils courroient en sautant sur ce pied, & quand ils étoient las, ils alloient sur une main & un pied en sautoir de roué, rechangeant ainsi de l'un à l'autre, selon qu'ils le trouvoient las. Les *Tartares* en tuèrent quelques-uns, & de là passant plus avant, ils arrivèrent en *Arménie*, qu'ils subjuguèrent, avec une partie de la *Georgiane*, & car l'autre de tribou bon gré se rendit à eux, & leur païa de tribut tous les ans quarante mille *Tperperis*, ou *Befans*, comme ils font encore maintenant. Ils descendirent en la terre du *Soudan d'Extrem*, qui étoit un puissant Prince; mais ils le combattirent & vainquirent, & passant outre combattant & lurrmoient toujours, ils vinrent jusqu'au païs du *Soudan de Hapsie*, où ils font encore en guerre, fans être retourné depuis ce tems-là chez eux.

Une autre armée fut envoyée contre le *Calife de Baldach*, qu'ils ont aussi assujéti, prenant de lui chaque jour pour tribut quatre cens *Befans*\*, quelques pièces d'écari-  
late, & autres présents; & envoient tous les ans des Ambassadeurs vers ce *Calife* pour le faire venir à eux, & lui leur envoi le tribut, avec force présents, & les prie de l'excuser; Toutefois l'Empereur *Tartari* ne laisse pas de prendre les présents, & de lui mander toujours au viéjgne.

## ARTICLE VI.

*De la Conduite des Tartares dans leurs guerres.*

Nous parlerons en cet Article de leurs guerres, armes, ruses, stratagèmes, & de leurs cruautés envers les prisonniers, sièges, prises de villes, de leurs camps, & perditions en l'endroit de ceux qui se rendent à eux. En premier lieu, l'ordre de leurs batailles, selon que *Cingis Cham* l'ordonna, est qu'un bas Officier commande dix hommes, dix de ces Officiers obéissent à un centenaire, & dix centeniers à un Colonel de mille hommes, & ces dix Colonels à un Chef, ou General, & Maître de Camp, ce nombre est appelé par eux *Tenabits*, sur

toute l'armée il y a deux ou trois Ducs, An Re  
J. C.  
1747.  
ou Generaux; de telle forte toute fois  
qu'ils obéissent à un seul. Quand il ar-  
rive que de ces dix, un deux, ou trois  
viennent à fuir, on les met à mort aussi-tôt,  
& si ee n'est que toute l'armée soit mise en  
deroute, tous ceux qui s'enfuient ou tour-  
nent le dos font tuez. Si aussi un, deux,  
ou plusieurs fe comportent hardiment au  
combat, & que le reste de la dizaine ne les  
suive pas, on les met à mort. Si de même  
quelques-uns font pris, & que leurs compa-  
gnons ne les reprennent ou délivrent pas,  
ils font sujets à la même peine. Chaque  
homme de guerre doit avoir toujours deux  
ou trois arcs, ou au moins un, qui soit bon  
& fort, avec trois grands carquois pleins de  
flèches, une hache, & des cordages pour  
tirer les machines de guerre. Les riches  
portent des épées fort pointues, qui ne  
tranchent que d'un côté, & nullement  
courbées; ils menent un cheval armé & bar-  
dé. Quelques-uns ont des casques, & des  
halecrets de cuir en cette forme; il y a cer-  
tains courroies ou bandes de cuir de bœuf,  
larges comme la main, qu'ils collent trois  
& quatre les unes contre les autres, puis  
lient bien cela avec de plus petites cou-  
roies, ou des cordes. En la bande d'enhaut  
ils attachent des cordes par le bout; & en  
celle de bas ils les attachent au milieu, &  
font ainsi de toutes les autres. De forte que  
quand ils viennent à fe baïsser vers celles  
d'en bas, celles d'en haut se haussent, & se  
rendent obliques ou tirant ainsi sur le corps.  
Le harnois du cheval est de cinq parties; d'un  
côté il y en a une, & de l'autre une  
autre, qu'ils font aller depuis la queue jus-  
qu'à la tête, & attachent cela à la selle, puis  
au dos & au col même du cheval. Ils met-  
tent une autre partie sur la croupe, où les  
cordes des deux parties se viennent joindre;  
& en cette endroit ils font un trou, par où  
ils font passer la queue; devant le portral il  
y en a une quatrième, & toutes s'étendent  
jusqu'aux jointures des jambes. Sur le front,  
ils lui mettent une lame de fer, ou chan-  
frein, qui est attaché de l'un & l'autre côté  
du col, aux sùdes parties du harnois.  
Leurs halecrets ont aussi quatre parties, l'une  
étendue depuis les cuisses jusqu'au col,  
mais faite selon la forme & disposition du  
corps.

9 An 8c  
15 J. C.  
1147.

**Discipline.**

C Arrestes  
des Tat-  
berei-

5. *Clonazepam*  
e. *Phenol*

de Che-  
ville.  
de leur  
happoite.

Forme  
de jour  
Cuir  
1 se.

## 51 CARPIN EN TARTARIE. ART. VI. 52

An de  
J. C.  
1147.

corps: car cela est étroit sur l'estomac, & va en rond à l'entour du corps, depuis les bras en bas: Ils en ont une autre pièce sur les épaules, qui leur décend jusques sur les reins, & se joint depuis le col jusqu'à l'autre, qui environne le corps, de sorte que ces deux de devant & derrière sont attachées avec des agrafes, ou crochets. En l'un & l'autre bras ils ont encore une autre pièce, qui les couvre depuis l'épaule jusqu'à la main, & de même sur l'une & l'autre, & toutes ces diverses pièces sont attachées avec des agrafes: le casque qu'ils portent en tête est de fer par dessus, mais le gorgerin est de cuir. Toutes ces pièces sont de cuir, accommodé de la sorte que nous avons dit ci-dessus. Il y en a toutefois qui ont tout cela de fer, car ils ont une lame de fer, large d'un doigt, & d'une paume de long, & en ont plusieurs de cette sorte, avec huit trous en chacune, mettant les uns sur les autres, comme par degré en montant, & les attachent avec des courroies ou éguillettes qu'ils font passer par ces trous, & au haut ils attachent une courroie, afin que cela tienne bien fort ensemble: Ils accommodent le tout par pièces par tout le corps comme nous avons dit; ils font de ces armures-là, tant pour les chevaux, que pour les hommes, & les rendent si claires & luisantes qu'on s'y pourroit mirer. Quelques uns portent des lances, dont le fer est crochu par le bout, pour tirer à eux un homme de la selle, s'ils peuvent; leurs flèches sont de deux pieds, une paume & deux doigts de long: Cela s'entend selon les mesures Geométriques, douze grains d'orge, faisant le pouce en travers, & seize pouces le pied. Les Fers de leurs flèches sont fort pointus, & trencans de part & d'autre, comme une épée, ils portent toujours une lime en leur carquois, pour les limer & aiguïser. Tous ces fers ont une pointe ou queue de la longueur d'un doigt, qu'ils appliquent sur un bois; leurs Bouchers sont faits d'osier & de clisse. Ils se servent d'autres flèches pour tirer aux oiseaux, aux bêtes, & aux hommes de fermez, & le fer en est large de trois doigts, mais il y en a de beaucoup d'autres sortes pour la chasse seulement.

L'air  
manière

Quand ils veulent marcher à la guerre,

ils envoient devant eux leurs coureurs, qui ne portent que leurs cabanes & leurs armes à cheval. Ces gens-là ne pillent rien, ne brûlent point les maisons, ni ne tuent point les animaux; mais ils blessent & estropient les hommes; s'ils ne peuvent, ils les mettent en fuite, ou les tuent plus volontiers. Après ceux-là l'armée suit, qui ravage & tue tout ce qui se rencontre. Quand ils arrivent à quelque rivière, quelque grande qu'elle soit, ils la passent ainsi; les plus grands ont un cuir rond, & léger, à l'entour duquel ils mettent plusieurs attaches, & avec des cordes qu'ils y passent serrent cela de sorte que ce cuir devient comme une valise, qu'ils remplissent d'habillemens, & autres choses; au milieu ils y mettent leurs selles, & ce qu'ils ont de plus dur, puis ils s'assieient dessus, attachent cette sorte de vaisseau à la queue d'un cheval, qui est conduit par un homme qui nage devant; ou bien ils ont par fols deux avirons avec quoi ils rament, & passent ainsi: ils chassent leurs chevaux dans l'eau, un homme nageant devant qui en conduit un, & tous les autres le suivent. Les plus pauvres, qui n'ont pas le moien d'avoir de ces grands cuirs, sont obligés chacun d'avoir une bourse de cuir bien cousue, où ils mettent leur petit bagage, & lient cela comme un sac à la queue de leur cheval, & passent comme nous avons dit.

Sitôt qu'ils découvrent l'ennemi, ils vont à la charge, & chacun décoche trois ou quatre flèches; s'ils voient qu'ils ne le puissent rompre, ils se retirent vers les leurs: mais c'est pour le faire suivre, & attirer ainsi l'ennemi dans l'ambûche qu'ils ont préparée. S'ils reconnoissent que l'armée ennemie soit plus grande & forte que la leur, ils s'en éloignent d'une journée ou deux, & se jettent en d'autres endroits, qu'ils ravagent & détruisent; quand cela ne leur réussit pas, ils se retirent à dix & douze journées loin, & quelquefois ils se campent en un lieu fort, & attendent que l'armée des ennemis commence à défilier, alors ils viennent à l'improviste, & ravagent tout le pays.

En toutes leurs guerres ils usent de très grandes ruses; car il y a bien 40. ans & plus qu'ils font la Guerre aux autres Nations. Quand ils sont prêts à donner bataille, ils

An de  
J. C.  
1147.  
de faire  
la GuerreDe pas-  
ser les  
Rivie-  
res.Voyez la  
figure a  
la page  
suivante.d'Ar-  
mes.Rues de  
Guerre.L'air  
Guerre  
depuis  
en. 1000  
environ  
l'an  
1147.



Au de  
J. C.  
1247.

Ordre  
de la  
taille.

Serava-  
Sémea.

Enfants  
peut-être.

C'est la  
maison  
des  
Tartares  
d'un  
jour  
d'été.

rangent toutes leurs troupes en bonne ordre; les Chefs & Princes de l'armée n'entrent pas au combat, mais ils se tiennent un peu éloignés, pour observer l'armée des ennemis, & ont près d'eux leurs serviteurs, leurs femmes & leurs chevaux. Ils sont quelquefois des figures d'hommes, qu'ils attachent sur des chevaux, afin que de loin on les croie être en plus grand nombre qu'ils ne sont. Au premier choc de la cavalerie ils opposent un front de prisonniers, & autres étrangers, qui sont parmi eux, & il y a quelquefois des Tartares qui s'y mêlent: mais les autres gros de leurs plus vaillants hommes se placent à droite & à gauche, afin que les ennemis ne les voient pas, & qu'ils les puissent ainsi environner de tous côtés pour les combattre; si bien que quelquel petit nombre qu'ils soient, il semble

aux ennemis qu'il y en ait bien d'avantage; Au de la fuite des Chefs, & Généraux de l'armée, qu'ils voient avec leurs valets, femmes & chevaux, & ces hommes feints, que nous avons dit, cause de la frayeur & de la confusion. Que s'ils voient que leurs adversaires se défendent bien, ils s'ouvrent pour leur donner passage à s'enfuir, & comme ils les aperçoivent en cet état, ils les poursuivent vivement, & en tuent tant qu'ils peuvent.

Mais il faut savoir qu'ils ne viennent à la mêlée que le moins qu'ils peuvent, mais tâchent seulement de blesser, & tuer hommes & chevaux. Pour les forteresses qu'ils ont à attaquer, ils les investissent de toutes parts, s'il est possible, que personne n'en puisse plus sortir, ni entrer. Ils les battent aussi furieusement, avec des machines & des flèches,

Au de  
J. C.  
1247.

Yantq.

Yantq.  
Yantq.  
Yantq.



An de  
J. G.  
1247.

Mercet  
les affi-  
ges en  
mour-  
vement.  
l'usage  
qu'ils  
font de  
la Grèce  
d'hom-  
mes.

Il sub-  
merge  
les pla-  
ces.  
Usent de  
la Sage.

Enga-  
gent les  
affi-  
gez par  
de douces  
paroles.

Traite-  
ment  
qu'ils  
font  
souvent  
de per-  
des Tar-  
tari.

ches, & ne cessent jour & nuit de les haras-  
ser, afin que ceux qui sont dedans ne puis-  
sent avoir de repos. Mais eux ils prennent  
tems & lieu de se reposer: Ils séparent leurs  
troupes, qui se succèdent les unes aux au-  
tres, pour l'attaque & le combat. Ils ont  
coutume aussi de se servir de la gresse des  
hommes qu'ils ont tué, pour en faire des  
compositions de feux Grégeois, dont ils  
embrasent les maisons, & il n'y a aucun  
moien d'éteindre ce feu.

Que si tout cela ne leur sert de rien, &  
qu'il y ait une rivière qui passe par cette for-  
teresse qu'ils attaquent; ils arrêtent le  
cours de l'eau, pour après la faite déborder,  
& submerger la place s'ils peuvent; &  
quand cela leur manque, ils usent de la sa-  
pe, & des mines; quand ils sont dedans,  
une partie y met le feu, & l'autre combat.

Que s'ils n'en peuvent venir à bout par  
toutes ces manières, ils se campent là avec  
des retranchemens, pour n'être attaquez  
ni incommodés des ennemis, si ce n'est que  
le secours leur vienne si puissant, qu'il les  
contraigne d'en déloger.

Pendant qu'ils sont en ces longs sièges,  
ils parlementent avec les ennemis, & leur  
disent les plus belles & douces paroles qu'il  
est possible, leur promettant tout, afin de  
les induire à se donner à eux, & les attirer  
s'ils peuvent, sous couleur de leur faire des  
présens, & les ayant ainsi attrapez, ils gar-  
dent ceux qui sont bons artisans & ouvriers  
entr'eux, rendent les autres esclaves, &  
tiennent tout le reste; ne pardonnant jamais  
aux Nobles, & aux honnêtes gens qu'ils ex-  
terminent tous. Que si par hazard quel-  
qu'un d'eux échappe la mort, il demeure é-  
clave, sans jamais se pouvoir racheter. Ils  
tiennent tous ceux qu'ils prennent en guerre,  
si non ceux qu'ils réservent pour l'esclavage,  
& partagent ceux qu'ils veulent tuer par  
centaines, puis avec une hache les assom-  
ment tous l'un après l'autre, & après font  
le partage des prisonniers, selon qu'il plaît  
à leurs Chefs.

ARTICLE VII.

Des Paix & Nations qu'ils ont soumises à leur  
Domination.

Condi-  
tion  
pour

IL est à savoir premierement, que ja-  
mais ils ne font paix avec personne qu'il

ne se soit soumis à eux, suivant le comman-  
dement que *Cingis Cham* leur a laissé, de  
subjuguer toutes les nations du monde.  
C'est tout ce qu'ils requièrent des autres,  
qu'ils aillent avec eux en leurs armées con-  
tre toutes sortes de gens, ainsi qu'il leur  
plaît, & qu'ils leur donnent le dixième de  
tout, tant des hommes que des choses: Car  
ils prennent le dixième de tout, & des si-  
cles mêmes, qu'ils tiennent pour servantes.  
Mais à ceux qu'ils ont ainsi entièrement as-  
sujettis, ils ne gardent jamais leurs promes-  
ses, mais ils cherchent toutes les occasions  
qu'ils peuvent de les enfreindre, & de faire  
du mal. Comme nous étions en *Russie*,  
un homme fut envoyé de la part de *Cayné  
Cham*, & de *Batby*, comme il donnoit à en-  
tendre, qui avoit ordre de prendre un en-  
fant de trois qu'un homme avoit: il emme-  
noit aussi les hommes qui n'avoient point  
de femmes, & les femmes qui n'avoient  
point de maris, & de même des pauvres  
gens qui n'avoient de quoi vivre.

Puis il faisoit un dénombrement exact de  
tout le reste, afin qu'un chacun, petit ou  
grand, pauvre ou riche, jeune ou vieux,  
eût à paier tant de tribut, à savoir une  
peau d'ours blanc, un castor noir, une mar-  
tre, & une peau noire d'un certain animal  
qui se cache dans la terre, lequel les Alle-  
mans appellent *Illie*, & les *Polonois* & *Rus-  
ses* *Dobon*, & outre cela encore une peau  
de renards noirs. Quiconque ne peut don-  
ner cela, ils le font esclave. Ils envoient  
aussi dénoncer aux Princes & Seigneurs des  
autres païs qu'ils aient à les venir trouver  
sans délai; & quand ils y viennent, on ne  
leur fait aucun honneur, mais on les tient  
comme gens vils, & méprisables, encore  
faut il qu'ils leur apportent de riches pré-  
sens, qu'ils donnent aux Princes *Tartares*,  
& à leurs femmes, officiers, colonels, &  
centeniers: tous les *Tartares* en general,  
jusqu'à leurs serviteurs & valets sont impor-  
tuns à demander aussi leurs présens, ainsi  
qu'ils font à leurs Ambassadeurs. Quelque  
fois même ils sont si méchans, qu'ils cher-  
chent des occasions pour les tuer, comme  
ils en usèrent envers un *Michel Duc de Rus-  
sie*, & autres. Ils en amadouent quelques  
autres, à qui ils permettent de s'en retour-  
ner, & en font mourir d'autres par poisons  
&c

Ande  
J. G.  
1247.

voila  
à voir  
Tartares,  
ils pre-  
nent le  
dixième  
de tout.

Tribu  
de per-  
sonnes,  
comme  
entre les  
Tartari.

Et d'u-  
n certain  
cha-  
teau.

Ilis ou  
Dobon,  
animaux.

De quel-  
la ma-  
nière ils  
font  
les Prés-  
ens & tri-  
but.

Michèle  
enven-  
imé  
Duc de  
Rus-  
sie.

An de  
J. C.  
1247.

Leur  
vue par-  
veul-  
re.

Yerolau  
Duc de  
Rusie.

S'empara  
de l'héritage  
de  
eux  
qu'ils  
rencon-  
trèrent  
en  
eux.  
S'achet  
mors  
Ture-  
d'au  
Tartare.

L'ont  
princes  
pour  
détruire  
les Val-  
les.

Com-  
me ils se  
font  
obéir  
par tout.

Les pre-  
sents  
qu'il  
leur  
faut  
faire  
pour  
se ren-  
dant un  
dise-  
ment.  
Exem-  
ple des  
deux  
Princes  
Grecs.

& brevages. Leur dessein n'est autre que d'être les seuls maîtres de la terre, c'est pour cela qu'ils cherchent tout le sujet qu'ils peuvent pour exterminer la Noblesse des autres nations. Pour ceux à qui ils permettent de s'en retourner, ils les obligent à leur envoyer leurs enfans, ou leurs frères, qu'ils ne laissent jamais après retourner, ainsi qu'ils ont fait au fils de *Yerolau*, à un Prince des *Alans*, & à plusieurs autres. Quoi que le père, le frère ou autre proche parent de ceux qui sont auprès d'eux vienne à mourir sans autres héritiers, pour cela ils ne leur permettent jamais d'aller recevoir la succession; eux-mêmes se font maîtres de tout l'héritage ou principauté, ainsi que nous leur avons vu pratiquer envers un du pais des *Solanges*.

Ils envoient des *Baschats* \* ou Gouverneurs en ces pais là, auxquels il faut qu'obéissent au doigt & à l'oeil, tant les principaux, que tout le reste du peuple. Quand quelques uns ne font ce qu'ils veulent, ils leur font accroire aussi tôt qu'ils sont infidèles & traitres aux *Tartares*, & ainsi ils détruisent la ville ou le pais, & mettent tous les hommes à mort, avec l'assistance du Lieutenant general de la Province, qui vient les surprendre lors qu'ils n'y pensent pas, ainsi que durant que nous étions-là, il arriva en une certaine ville de ces contrées; & comme ils ont fait aux *Russiens* en la terre des *Comans*: si bien que non seulement les Princes & Chefs, mais le moindre *Tartare* même, quand il passe par une ville s'y fait obéir, comme s'il en étoit le Maître & le Seigneur. Aussi quand on va à la Cour de l'Empereur pour prendre la loi & le règlement sur quelques différends, il leur faut porter tout l'or, l'argent, & autres choses qu'ils demandent; comme il est arrivé depuis peu aux deux fils du Roi des *Georgiens*, dont l'un étoit légitime, nommé *Nichel*, & l'autre bâtard, appelé *David*. Car le pere en mourant avoit laissé au bâtard une partie de sa terre; mais l'autre plus jeune vint avec sa mere vers le *Cham*, où l'autre étoit aussi arrivé; cette mere du légitime, qui avoit Succédé au Royaume de *Georgie*, qui venoit d'elle, d'autant que les femmes y succèdent, vint à mourir par les chemins; ces deux freres firent de grands presens, & sur tout le lé-

gitime, qui demandoit la restitution de ce que le pere avoit laissé au bâtard; comme ne lui appartenant pas pour être né en adultère; mais l'autre n'alléguoit autre raison, sinon qu'on lui fit justice, selon la loi des *Tartares*, qui ne font nulle distinction entre bâtards & les légitimes. Si bien qu'il fut jugé au profit du bâtard, qui étoit l'aîné, & fut confirmé en sa possession, & l'autre perdit ainsi sa cause, & tous les beaux presens qu'il avoit faits.

Pour les nations un peu éloignées, & qui sont voisines de celles qu'ils redoutent, & qui ne les reconnoissent en rien, ils se contentent de les traiter plus doucement, & d'en tirer seulement le tribut, sans les menacer de leur faire guerre pour n'effrayer pas les autres de se rendre à eux, ainsi qu'ils en ont fait aux *Obises* & *Georgiens*, dont ils tirent quarante ou cinquante mille *Hyperperes*, ou *Besans* de tribut: & toutefois nous avons depuis oui dire, qu'ils sont sur le point de se revolter. Les noms des pais qu'ils ont subjugués sont ceux-ci, *Les Kytays*, *Naymans*, *Solanges*, *Carakites*, ou *Noirs Ca-lan*, *thayns*, *Comans*, *Timar*, *Voirat*, *Caranites*, *Huirs*, *Sobaal*, *Mokites*, *Menites*, *Baribryur*, *Gosmit*, *Sarafins*, *Bisfermins*, *Turcomans*, *Bilérés*, la grande *Bulgarie*, les *Baschares*, grande *Hongrie*, *Kergis*, *Colono*, *Tborati*, *Buristabeth*, *Parossites*, *Saffet*, *Jacobites*, *Alains*, ou *Affes*, *Obises*, ou *Georgiens*, *Nestoriens*, *Armeniens*, *Cangites*, *Comans Brutaches*, qui sont *Juifs*, *Morduins*, *Torces*, *Gazares*, *Samoyedes*, *Ruthènes*, ou *Russiens*, *Baldach*, *Sartbi*, & plusieurs autres, dont j'ignore les noms. Nous avons vu chez eux des hommes & des femmes de la plupart de ces pais-là.

Mais les nations qui leur ont vaillamment résisté & résistent encore, sans avoir peu être assujetties par eux sont, la grande *Inde*, *Mangie*, partie des *Alains*, & des *Cathayns*, les *Sayes*; ils assiègent une ville de ces *Sayes*, & tacherent de la subjuguier, mais les autres se défendirent si bien, opposant la force à la force, & les machines aux machines, qu'ils démontèrent & rompirent toutes celles des *Tartares*; si bien que les *Tartares* n'en pouvant venir à bout par voie ouverte, se mirent à la faim, & par une mine entrèrent dans la ville, où les uns se

An de  
J. C.  
1247.

Bâtards  
comme  
legiti-  
mes.

Un ba-  
tard  
l'em-  
porte sur  
un légi-  
time.

Condui-  
se en-  
vers les  
Peuples  
étroi-  
gnez.

Hyper-  
peres, ou  
Besans.  
Peuples  
conquies  
1246.

Nations  
qui leur  
ont ré-  
sisté.

Vigou-  
reux de  
désir  
des  
Sartbi,  
qui  
chassè-  
rent les  
Tartar-  
es.

Ande  
J.C.  
1247.

Comme  
ils en  
usent  
contre  
les Sar-  
sins.

Dispo-  
sition de  
leurs  
villes.

De leurs  
person-  
nes.

En font  
leurs en-  
fants  
prison-  
niers.

Ri-  
gours  
pour le  
travail  
de l'hu-  
manité.

Cruel-  
té des  
morts.

mirent à embraser les maisons, & les autres à combattre, il y eût un rude & sanglant choc, où plusieurs furent tués de part & d'autre; enfin ceux de la ville se défendirent si courageusement, que les autres après grande perte furent contraints de se retirer sans rien gagner. Du pais des *Sarsins*, où ils sont les maîtres, ils prennent & enlèvent tous les meilleurs artisans, dont ils se servent en tous leurs ouvrages; & les autres qu'ils laissent leur paient tribut de leur métier. Ils résistent tous les bleds en des greniers, & en donnent tous les jours à chacun une bien petite mesure, avec peu de chair trois jours la semaine seulement, & encore n'est-ce qu'àux artisans qui demeurent dans les villes.

Quand il leur plaît ils prennent aussi tous les jeunes gens, dont ils se servent, & qui sont plutôt au rang des esclaves, que des libres, encore qu'ils les content entre les *Tartares*; mais ils se servent d'eux à tout, & les exposent à tous les dangers, comme ils sont les autres prisonniers. Car en la guerre ils s'en servent comme d'enfants perdus, & s'il faut passer un marais, ou une rivière, c'est à eux à qui ils font les premiers tenter le gué: en un mot, ils sont à tout faire.

Que s'ils manquent en la moindre chose, ils sont battus cruellement. Ils leur donnent peu à manger & à boire, & les habillent mal; si ce n'est qu'ils puissent épargner quelque chose de leur travail, comme sont les Orfèvres, & autres bons ouvriers. Il y a de si mauvais maîtres, qu'ils les emploient continuellement, sans leur laisser aucun repos ni moien de travailler pour eux mêmes, & gagner quelque petite chose, s'ils ne déroberont ce temps-là sur leur dormir, & encore n'est-ce qu'à ceux qui sont mariés, & à qui ils permettent de loger en maison à part; mais ceux qui demeurent en la maison même sont très-misérables. Car souvent je les ai vu aller en calçons seulement, & presque tous nus, au plus grand chaud & froid; & en ai vu d'autres perdre les doigts des pieds & des mains du grand froid; autres morts, ou estropiez de tous leurs membres pour le froid excessif.

## ARTICLE VIII.

*Le moien de leur résister, & de leur faire la guerre.*

Ande  
J.C.  
1247.

Ande  
des Tar-  
tars.  
Ande  
des Tar-  
tars.

Le grand dessein de tous les *Tartares* est de subjuguier tout le monde, s'ils peuvent, comme le *Gingis Cham* leur a laissé par commandement & ordre exprès. Aussi leur Empereur ou *Cham* s'appelle en ses lettres, *La force de Dieu, Empereur du monde, &c.* Et en la signature de ses lettres, il met ordinairement ces mots, *Un Dieu au Ciel, & Cuynd Cham sur la terre; la force de Dieu, & le feu de l'Empereur de tous les hommes.* A cause de cela, ils ne font jamais paix avec personne qui ne se rende à eux, & d'autant qu'horimis la Chrétienté, ils ne craignent aucune personne au reste du monde; ils font toutes sortes de préparatifs pour nous venir faire la guerre. C'est pour cela, que lorsque nous étions en leur pais il y eut une Cour solennelle convoquée plusieurs années auparavant, où ils firent élection devant nous en grande cérémonie, de *Cuynd* pour leur Empereur, qu'ils appellent *Cham* en leur langue: & ce *Cham* des lors avec tous les Princes & Seigneurs, éleva l'étendard contre l'Eglise de Dieu, contre l'Empire Romain, & contre tous les Rois & mes Chrétiens & peuples d'Occident, à moins qu'ils ne veuillent faire ce qu'il a mandé au saint Père, & à tous les peuples Chrétiens; ce dont toutefois il se faut bien garder en quelque sorte que ce soit, tant pour la cruelle & intolérable servitude en laquelle, comme nous avons vu de nos propres yeux, ils réduisent tous ceux qui se soumettent à eux; qu'aussi parce qu'en eux il n'y a aucune foi: & que personne ne se doit assurer en leurs paroles & promesses, dont ils n'observent jamais rien quand ils voient leur bon: car ils sont trompeurs en tout, & par tout, & leur intention n'est autre que d'exterminer toute la Noblesse, & les gens de guerre des autres nations; en quoi ils agissent finement, & avec beaucoup d'artifice.

Outre, que c'est une chose trop honteuse & indigne que les Chrétiens se soumettent à un peuple si plein d'abominations comme ils sont, qui tachent d'abolir tout

*Plan Carpin.*

de  
J. G.  
1247.

Leur  
douceur  
au com-  
mence-  
ment.

Leur ré-  
solu-  
tion.

La mort  
de leur  
Empereur  
rompt  
leurs  
affaires.  
Leurs  
sou-  
venirs  
déliés.

La né-  
cessité  
aux  
Chrétiens  
de s'unir  
les uns  
aux au-  
tres.

Pro-  
cesses  
tromp-  
peuses  
des Tar-  
tars.

service de Dieu, perdre les ames, & accablant les corps de toutes sortes d'afflictions insupportables.

Ils se montrent au commencement doux & gracieux, mais à la fin ils piquent comme de cruels & venimeux scorpions. Il faut considérer aussi qu'ils sont en plus petit nombre, & plus foibles de corps que tous les peuples Chrétiens. Ils ont donné rendez-vous en cette Cour à tous leurs Princes, Chefs, & gens de guerre. De dix hommes de toute leur Domination ils en prennent trois, avec leurs familles. Ils doivent envoyer l'une de leurs armées en Hongrie, & l'autre en Pologne, & viennent pour faire la guerre dix huit ans durant, & ont assigné leur départ au mois de Mars de l'an 1247. & demeureront trois ou quatre ans à venir jusqu'en Comanie, & de là ils doivent attaquer les pays sus-dits. Tout cela a été fermement résolu entr'eux, si Dieu par sa grace n'y fait survenir quelque obstacle, comme il lui a plu déjà faire, lors qu'ils vinrent en Hongrie & Pologne, car ils devoient alors, selon leur dessein, aller toujours en avant & continuer la guerre trente ans durant. Mais il arriva que leur Empereur fut empoisonné, ce qui les arrêta tout court, & ils sont demeurés en repos jusqu'à maintenant, qu'ayant un nouvel Empereur, ils commencent à se préparer pour de nouvelles entreprises. Deplus leur Empereur ou Cham a dit lui-même qu'il vouloit envoyer une armée en Livonie & en Prusse. Puis donc que leur dessein est de détruire toute la terre, ou la réduire en leur servitude, qui seroit chose tout à fait insupportable à ceux de nos contrées, il est nécessaire de les prévenir, & aller au devant d'eux par une bonne & forte guerre.

Mais si quelque peuple des nôtres ne veut donner secours à l'autre, celui qui sera attaqué par eux sera infailliblement perdu & détruit; ils le serviront de ceux qu'ils prendront en guerre contre les autres nations, & les feront aller des premiers au combat, afin que s'ils font mal, ils y meurent, & s'ils font bien, ils leur donnent de belles paroles, & des promesses de les rendre tous riches & grands, afin de les engager à eux: & quand ils en seront assurés, les réduire en une misérable & dure servitude. Ils en

font autant des femmes, dont ils prennent celles qu'il leur plaît pour concubines, ou servantes. C'est ainsi qu'ils se servent d'une nation pour détruire l'autre.

Il n'y a point de pais qui tout seul leur puisse résister, pour leur grande multitude lors qu'ils sont assembles de tous côtés: de sorte que si les Chrétiens veulent se conserver, eux & leur religion, il faut que tous les Rois, Princes, Seigneurs & Barons, d'un mutuel consentement & avis, envoient de bonnes armées pour les combattre avant qu'ils puissent entrer, & s'étendre dans nos Provinces. Car depuis qu'une fois ils mettent le pied en quelque lieu, ils vont à la chasse des hommes par tout, & les mettent à mort, avant qu'ils se puissent secourir l'un l'autre. Ils assiègent les places avec trois ou quatre mille hommes, & le reste s'étend par la campagne, tuant & massacrant tout.

Ceux qui ont à combattre contre eux doivent être armez de bons & forts arcs, d'arbalestes, qu'ils redoutent fort, avec quantité de flèches, de fortes haches de fer fin, ou d'acier, puis des écus & boucliers, avec de longues courroies. Les fers des flèches d'arcs ou d'arbalestes doivent être, comme celles des Tartares, trempées toutes chaudes dans l'eau, mêlée avec du sel, afin qu'elles pénètrent mieux les armes. Les glaives & lances doivent avoir un croc pour les pouvoir tirer de dessus la selle de leurs chevaux, dont ils tombent aisément: puis des poignards & des cuirasses doubles, ou plastrons, afin que leurs flèches ne les puissent percer. Avec cela un casque, & le reste de l'armure assez bon pour se couvrir le corps & celui du cheval contre leurs flèches. Que si par hazard quelques-uns des nôtres ne se trouvent si bien armez, comme j'ai dit, il faut qu'ils suivent les autres, comme font les Tartares, & les endommagent tant qu'ils pourront avec leurs flèches, & autres armes. On ne doit en cela épargner or ni argent pour acheter des armes, afin de pouvoir défendre & maintenir la liberté du corps & de l'ame, & conserver aussi tout le reste.

Il faut ordonner comme eux les armées par Generaux, Colonels, Centeniers, & moindres Officiers: les Generaux ne doivent

An de  
J. G.  
1247.

Necessité d'une Ligue nouvelle contre les Tartares.

Leur manière de faire la Guerre.

Armes nécessaires pour les Tartares.

Ordre qu'il faut garder, jamais

## 63 CARPIN EN TARTARIE. ART. VIII.

64

An de  
J. C.  
1247.Difci-  
pline à  
obfer-  
ver.Lieu  
qu'il  
faut  
choifir  
pour  
une ba-  
taille.Pla-  
ceaux  
écar-  
drés.Prendre  
garde de  
ne point  
rombre  
en em-  
buſches.Corps  
de réfer-  
ves.Avis aux  
Géné-  
raux.

jamais fe mêler dans le Choc, ainſi que les *Tartares* obſervent très-bien, mais ſeulement ils doivent voir & pourvoir à tout, ordonner les batailles, & faire que tout marche en bon ordre, avec de bonnes loix & ordonnances, que ſi quelqu'un abandonne ſon compagnon au combat, ou s'enfuit, ſi ce n'eſt que la deroute ſoit générale, qu'il ſoit grièvement puni, car alors les uns ſuivent l'exemple des fuiars, & ſont tuez des flèches des ennemis, pendant que les autres combattent encore, ainſi tout va en conſuſion, & tant les uns que les autres y periffent. On doit auſſi punir ceux qui ſe jettent au pillage, avant que les ennemis ſoient entièrement deſſaïs. Car les *Tartares* ne pardonnent jamais à telle ſorte de gens.

Pour le champ de bataille, il le faut choiſir, ſi faire fe peut, en campagne ouverte, afin de pouvoir découvrir de tous côtes; & ſ'il y a moiſen d'avoir un grand bois à dos ou à côté, ce ſera le meilleur; mais faire en forte toutefois que les ennemis ne puiſſent ſe mettre entre deux. Toutes les troupes ne doivent pas être enſemble en un gros, mais en divers bataillons & éſcadrons ſéparés un peu les uns des autres. Il faut envoyer un bataillon contre ceux qui ſuivent l'armée ennemie, afin de les prévenir. Et ſi l'on voit que les *Tartares* ſemblent fuir ou ſe retirer, ne ſe hâter pas fort d'aller après les chaffant; Il eſt néceſſaire d'avoir pour cela bon pied, bon œil, pour ne tomber en leurs embûches, où ils ſont fort experts. Enſuite, qu'il y ait un autre bataillon tout prêt pour ſecourir celui-là, ſ'il eſt de beſoin; & qu'il y ait des eſpions de tous côtes pour découvrir quelles troupes de *Tartares* ſuivent à droit ou à gauche; car il faut toujours opofer éſcadron à éſcadron, & leur aller au devant; d'autant qu'ils tâchent toujours d'enfermer leurs ennemis; à quoi il faut bien prendre garde de ne ſe laiſſer ſurprendre, car ſi viennent ainſi bien aſſément à bout des plus grandes armées. Il faut auſſi bien ſe donner garde de les ſuivre trop, de peur de tomber en leurs embûches, d'autant qu'ils uſent plus de fraude & de fineſſe aux combats, que de force & de valeur. Les Généraux d'armée doivent être toujours préparés à envoyer du ſecours où il eſt beſoin; & il ne faut courir trop après eux,

pour ne fatiguer les chevaux, car les *Tartares* en ont en plus grand nombre, & de plus frais; parce que celui qu'il aura monté un jour, ils ne ſ'en ſerviront de trois ou quatre jours après, & ainſi ils les ont toujours frais. Que ſi l'on les voit reculer, il faut demeurer fermes, ſans ſe ſéparer; ils ſeignent quelquefois de fuir pour ſéparer les autres, & ainſi après ravager le pais à leur aïſe. Sur tout il faut prendre garde de ne faire trop grandes dépenſes de vivres, & autres munitions, de peur d'en avoir beſoin après, & être contraints de ſe retirer, & donner ainſi moiſen aux *Tartares* de ruiner & détruire tout. Il faut auſſi faire bonne garde nuit & jour, à cauſe que les *Tartares* ſont des attaques ſubites, & à l'improvviſe, & ſont de vrais démons incarnés à inventer des rufes & des ſtratagèmes pour endommager leurs adverſaires. Il faut être pour cela toujours prêt à combattre, & ne ſe laiſſer ſurprendre par eux, qui ſont toujours aux aguets, & ne dorment guères. Ceux du pais, ſi les *Tartares* doivent attaquer, & Crieſſe où on a crainte de leur venue, doivent faire de grandes folles cochées dans terre, & là y ſerrer force armes de toutes ſortes, tant pour ôter aux *Tartares* le moiſen de les avoir, que pour ſ'en ſervir à propos contr'eux au beſoin. Il faut fourrager & faire le dégât de paille, de foin, & autre fourrage au devant d'eux, afin que leurs chevaux ne trouvent de quoi manger. Les villes & fortereſſes, & les camps mêmes doivent être fortifiés tant par la ſituation, que par l'art, enforte que leurs machines n'y puiſſent porter beaucoup de dommage; ſe garder de manquer d'eau, & avoir toujours l'entrée & la ſortie la plus libre qu'on pourra; enſin faire bon guet contre les ſurpriſes, avec de bonnes provisions de vivres pour long tems, & qui ſoient ſagement ménagés; car d'avis que ces gens-là attaquent une place ils ſ'y opiniâtrent long tems. Comme j'ai oui dire d'une certaine montagne en la terre des *Alains*, qu'ils tiennent aliégée depuis plus de douze ans; ceux de dedans en ont déjà tué beaucoup, & ſe défendent vaillamment.

Les autres places qui n'ont pas la ſituation ſi avantageuſe doivent être bien fortifiées, retranchées, & munies d'armes, comme d'arcs & flèches, de pierres & de frondes,

An de  
J. C.  
1247.Se dé-  
ſer de  
leur ſu-  
te.Men-  
ger les  
prou-  
vins.Faire  
bonne  
garde.Crieſſe  
des fol-  
les.Enlever  
les four-  
rages.Tenir  
les Pla-  
ces for-  
tifiées.Opiniâ-  
treté des  
Tartar-  
es, dans  
leurs  
guéres.Places  
bien  
munies  
d'Ar-  
mes.

As de  
J. C.  
1147.

Prévenir  
l'incon-  
duccion.

Témis la  
Campag-  
ne phé-  
rion que  
de se  
scen-  
finez  
d'une les  
Villes.

Tartares  
allés à  
connoi-  
tre.

Se de fin  
de ces  
gens.

Prin-  
cipal-  
person-  
nes que  
Prés  
J. Carpi-  
a vu  
en son  
voyage.

Le Roi  
Daniel.

Mong.  
n. thy.

des, & sur tout empêcher que les *Tartares* ne puissent appliquer & pointer leurs machines contre; ou bien les abattre, démonter, & rompre tant que faire se pourra; & user contr'eux de frondes, arbalèstes, & toutes sortes de machines pour les empêcher d'approcher; mais sur tout aux lieux où il y a des rivières, donner ordre qu'ils ne puissent détourner les eaux pour inonder & submerger la place assiégée. Il faut sçavoir aussi que les *Tartares* aiment bien mieux que leurs ennemis se renferment dans les places, que de les attendre en pleine campagne pour combattre, car alors ils ont coutume de dire, que ce sont leurs cochons qu'ils tiennent enfermés en l'étable, dont ils les garderont bien de sortir. Quand aussi on a fait tomber les *Tartares* de dessus leurs chevaux en combattant, il se faut aussitôt saisir de leurs personnes, car étans à terre, ils sont fort experts à blesser & tuer hommes & chevaux à coups de flèches. Quand on les a pris, il peut arriver que de là on peut avoir paix avec eux, ou de très-bonnes rançons, car ils se rachètent bientôt. Ils sont assez aises à connoître, suivant la description que nous en avons faite au commencement de ce traité. Il se trouve parmi eux plusieurs autres sortes de nations qui sont aisées à distinguer d'avec eux: & il est à remarquer, qu'il y en a plusieurs parmi eux, que s'ils étoient assurés qu'on leur fit bonne guerre, & qu'ils visent leur tems, comme souvent plusieurs m'ont dit, ils ne manqueraient de se tourner contr'eux, & leur porteroient ainsi plus de dommage que leurs ennemis déclarez.

*Témoignages de Carpin, pour confirmer la vérité de son Voyage.*

**F**RÈRE Jean Carpin sur la fin de son voyage adjointe, (selon qu'il est inséré au manuscrit) Qu'ainsi que personne n'ait à douter de tout ce qu'il écrit avoir vu, & lui être arrivé en ce voyage de *Tartarie*, Il fait mention des noms de tous ceux qu'il a trouvés ou rencontrés là, ou par les chemins. Comme le Roi *Daniel de Russie*, avec toute sa suite étant près de *Bathy*, & de *Carbon* qui avoit épousé une sœur de *Bathy*. Puis *Mongrat* Capitaine de *Kievie*, avec

tous les siens au pais de *Corrensa*; & qui les avoient conduits une partie du chemin jusqu'à *Bathy*. Qu'auprès de *Bathy* ils avoient trouvé le fils du Duc *Jeroslaus*, avec un Seigneur *Caman*, nommé *Sanger*, qui n'étoit pas Chrétien; & un autre *Rusien de Susdal*, qui étoit leur Interprete. Près du *Grand Cham* ils trouverent le Duc *Jonellus*, qui mourut là, & un de ces Gentils hommes, nommé *Temer*, qui fut leur Interprete vers l'Empereur *Cyné*, tant pour la traduction des lettres du *Cham* au Pape, que pour tout ce qu'il leur falloit dire & répondre. Qu'il étoit aussi un *Dubarlaus* Clerc, ou Aumonier de ce Duc, & plusieurs autres de ses serviteurs & domestiques. Qu'au retour par le pais des *Bisfermins*, ils avoient trouvé en la ville de *Lemfiuc*, des gens qui par la permission de *Bathy*, avoient été envoyés là par la femme de *Jeroslaus* vers son mari, qui tous étoient retournez en *Russie*.

Quant arrivés près de *Mancy*, ils y retrouvèrent leurs compagnons, qui y étoient demeurez, avec plusieurs autres pour les attendre. Au sortir de *Cumanie*, ils avoient rencontré le Duc *Romain*, qui alloit vers les *Tartares*, avec une grande suite; Puis le Duc *Alova*, & l'Ambassadeur du Duc de *Glogovie*, qui partit de *Cumanie* avec eux, & les accompagna un assez long chemin par la *Russie*. Tous ces Ducs là étoient *Russiens*; il prend tous ces gens-là à témoin de ce qu'il dit en son traité; comme aussi il fait toute la ville de *Kievie*, qui lui avoit donné des guides & des chevaux jusqu'à la première garde des *Tartares*, & au retour l'avoit bien reçu; deplus, d'autres personnes de *Russie* par où ils avoient passé en retournant, & auxquels *Bathy* avoit envoyé des lettres scellées de son sceau, pour leur faire fournir des chevaux; & de tous ces qu'ils avoient besoin pour leur nourriture; & s'ils y manquoient, qu'il les seroit tous mettre à mort. Plusieurs marchands encore de *Breslau*, de *Pologne*, & d'*Autriche*, qui sachant leur voyage en *Tartarie*, étoient allés avec eux: d'autres marchands de *Constantinople*, qui étoient venus de *Tartarie* par la *Russie*; de plusieurs des quels il dit les noms, tant *Genevois*, que *Venitiens*, *Pisans*, d'*Acre*, & d'ailleurs.

Qu'il peut recevoir le témoignage & l'aveu

## 67 CARPIN EN TARTARIE. ART. VIII. 68

veu de tous ces gens là.

Puis à la fin il donne un avertissement en forme de prière & supplication à tous ceux qui lironr son écrit, de n'y rien ôter, ni ajouter, & proteste de n'avoir rien écrit que ce qu'il a vû lui-même, ou appris de gens qu'il a cru dignes de foi. Que plusieurs personnes de Pologne, Bohême, Allemagne, Liège, Champagne, & autres lieux par où il avoit passé, avoient pris plai-

sir à lire son voyage, & l'avoir par écrit avant qu'il fut tout à fait achevé & corrigé, & qu'il y eût apporté la dernière main, comme il avoit fait depuis qu'il s'étoit trouvé en repos, & de loisir: & pour-cela, il les prioit tous de ne trouver pas étrange s'il y avoit plusieurs choses en ce dernier écrit plus correctes & autrement qu'au premier, qui n'en étoit qu'une simple ébauche.

À la fin  
J. C.  
1247.  
Desir  
de plu-  
sieurs  
person-  
nes pour  
avoir ce  
Voyage  
par é-  
crit.

*Fin du Voyage de Frere Jean du Plan Carpin.*

# VOYAGE

DE

## FRERE ASCELIN,

ET SES COMPAGNONS VERS LES

## TARTARES.

Tiré des Memoires de Frere SIMON de St QUENTIN dans VINCENT de BEAUVAIS.

### CHAP. I.

*Comme les Freres Prêcheurs furent vers Bajothnoy, Prince des Tartares en Perse, & de leur réception.*



L'AN 1247. le jour de la Translation de Saint Dominique, Frere Ascelin envoié par le Pape vers les Tartares, vint avec ses compagnons en leur armée, qui étoit lors en Perse sous leur Prince & Chef Bajothnoy, lequel étant assis en sa tente dorée avec ses Barons, tous vêtus d'or & de soie, envoia vers ces Religieux quelques uns des siens avec son Egypte, c'est à dire son principal Conseiller, & les truchemens. Ils leurs demandèrent qui ils étoient. Frere Ascelin

répondit, qu'il étoit Ambassadeur du Pape, qui étoit le plus grand en dignité entre les Chrétiens, qui l'honoreroient tous comme leur Pere; Sur quoi ils furent fort indignez de cette réponse superbe, que le Pape fût le plus grand de tous les hommes, & demandant s'ils ne sçavoient pas bien que le Cham étoit Fils de Dieu, & que les noms de Bajothnoy & Bathy étoient célèbres & renommés par toute la terre, Frere Ascelin répondit, *Que le Pape leur maître ne sçavoit qui étoit le Cham, ni Bajothnoy, & Bathy, & n'avoit jamais oui parler d'eux, Qu'il avoit bien oui parler d'une nation étrangère & barbare, appelée Tartares, sortie des extremitez de l'Orient, & qui avoit subjugué plusieurs pais, & faisoit de grands ravages par tout, sans pardonner à personne. Que s'il eût oui parler des noms du Cham & de ses Princes,*

Repon-  
se d'As-  
celin.

Cham le  
dit Fils  
de Dieu.

An de  
J. C.  
1247.

Proce-  
dations  
de la  
bonne-  
foi de  
Carpin.

Ascelin  
envoie  
du Pape  
Jean  
IV. arri-  
ve à  
l'armée  
des Tar-  
tars,  
en Août  
1247.

Le Ge-  
néral  
Bajo-  
thnoy,  
envoie  
à l'infan-  
terie  
d'ous,  
qui l'a-  
ccepte.

An de  
J. C.  
1247.

il n'étoit pas oublié d'en faire mention dans les lettres dont ils étoient chargés de la part.

Qu'ayant seen le grand carnage qu'ils faisoient des hommes, & principalement des Chrétiens, il en avoit été touché d'une douleur très-amère en son cœur, & sur cela par le conseil de ses frères les Cardinaux, il les avoit envoyés vers la première armée des Tartares qu'ils pourroient rencontrer, pour les exhorter de s'abstenir d'ôrenavant de pareils ravages, & de ne plus détruire le peuple de Dieu, & de se repentir du passé, ainsi que ses lettres faisoient plus de foi, s'ils vouloient prendre la peine de les lire. Qu'ils les supplioient donc de les vouloir recevoir, & après d'y répondre, ou par écrit, ou par Ambassadeurs exprès, ou de bouche simplement.

Les Religieux  
s'accusent de  
faute des  
pères.

Les Seigneurs Tartares aiant entendu cela, retournerent faire rapport de tout à leur maître; puis aiant changé d'habits, revinrent avec leurs truchemens trouver les Religieux, & leur demanderent s'ils apportoient quelques présents de la part du Pape à leur Seigneur. Ils répondirent que non, & que ce n'étoit pas la coutume du Pape d'envoyer aucuns présents, & moins encore à des Infidèles & inconnus, que plutôt les fidèles Chrétiens, & d'autres même avoient coutume de lui en envoyer. Sur cela ils allèrent trouver d'erechef leur maître Bajothnoy, pour lui rapporter le tout; & peu de tems après, aiant encore rechangé d'habits, ils revinrent vers les Religieux leur dire, Comment ils osoient sans honte & confusion se vouloir présenter devant leur maître, sans lui apporter quelque chose, comme tous les autres faisoient? A quoi Alcelin répondit, Que c'étoit une coutume universelle, & principalement entre les Chrétiens, que sous Messagers ou Ambassadeurs portant lettres de leurs maîtres, les présentoient sans autre chose à celui à qui elles s'adressoient; & que pour eux s'il ne leur étoit point permis de la faire sans donner quelque chose, ils étoient prêts de leur remettre en main leurs lettres, pour les présenter eux-mêmes à leur Seigneur.

Les Tartares  
s'accusent  
d'indigne  
ment.

Après cela, ils leurs demanderent particulièrement, mais avec adresse, si les Français étoient encore passés en Syrie, car les marchands qui trafiquoient parmi eux, les en avoient déjà avertis; & sur cela ils pensoient à plusieurs moïens pour empêcher ce

dessein, soit en faisant semblant de se vouloir rendre Chrétiens, ou par quelqu'autre fincille & tromperie, les détourner de l'entrée des lieux de leur Domination, à savoir de Turquie, & de Halape: en un mot de faire mine pour un tems, de vouloir être bons amis des Français, qu'ils redoutoient plus que tout le reste du monde, au rapport des Georgiens & Arméniens.

## CHAP. II.

### Les Religieux refusent d'adorer Bajothnoy.

Cela fait & dit de part & d'autre, ces Barons Tartares retournerent vers leur maître, puis aiant encore changé d'habilemens, revinrent aux Religieux, les avertir que s'ils vouloient se présenter devant leur Seigneur, & lui rendre les lettres du Pape, il falloit se résoudre de l'adorer comme le Fils de Dieu regnant sur la terre, & lui faire trois révérences le genou en terre. Car le Cham leur Souverain l'avoit ordonné comme un arrêt irrévocable, que les Princes Bajothnoy & Bathy fussent adorez d'un chacun, en la même sorte que sa personne propre. Sur quoi les Religieux étant en doute ce que vouloit dire une telle adoration, & si c'étoit de Latrie, ou autrement il y eut un Frere Gukhard de Crémone, qui

An de  
J. C.  
1247.

Courtoisie  
de  
change  
d'habits.

Propo-  
sition  
faite  
aux Re-  
ligieux  
d'ado-  
rer le  
Cham,  
Rap-  
porté  
par un  
Frere  
adroit.

Tripbel.

savoit les façons des Tartares, parmi lesquels il avoit demeuré sept ans en une de leurs villes, nommée Tripbel, en un Convent de leur Ordre, le quel lui dit, qu'il ne falloit point prendre cela comme une idolatrie, mais seulement comme un témoignage de soumission de la part du Pape, & de toute l'Eglise Romaine envers le Cham, qui se faisoit rendre ce devoir par tous ceux qui lui étoient envoyez de quelque part que ce fût. Ce qu'entendant les Religieux, après avoir consulté entr'eux, ils se résolurent de souffrir plutôt tout jusqu'à la mort même, que de rendre une telle sorte d'obéissance, tant pour l'honneur de l'Eglise, que pour ne donner scandale aux Georgiens, Arméniens, Perses, Grecs, Thars, & autres nations Orientales, qui penseroient que cette sorte de reverence porteroit quelque manière de tribut & de vasselage des Chrétiens, ce qui donneroit sujet à leurs ennemis dans les parties d'Orient, de les mépriser & maltraiter

ter



An de  
J. C.  
1247.

Leur  
déclara-  
tion.

ter d'avantage : & qu'aussi ce seroit un témoignage de lacheté & peu de résolution à souffrir toutes choses, & la mort même plutôt que de commettre une action aussi honteuse que celle là. Si bien que Frere *Ascelin* obligea tous ses compagnons à demeurer fermes en cette résolution, & à en faire protestation devant tous, signifiant aux *Tartars*, qu'à fin qu'ils ne prissent point sujet là dessus de les calomnier & accuser d'arrogance & d'opiniâtreté, ils étoient tous prêts de rendre toute sorte de soumission & révérence à leur Prince, telle que l'on peut requérir de Prêtres de Dieu, de Religieux, & d'envoyer de la part du Pape, sans déroger à la dignité de la Religion Chrétienne, & à la liberté de l'Eglise. Qu'ils étoient donc prêts de rendre la même révérence qu'ils avoient coutume de faire à leurs Supérieurs, Rois & Princes, pour le bien de la paix, union & concorde; mais qu'ils rejetoient entièrement celle qu'ils demandoient d'eux, comme honteuse & ignominieuse à la Religion Chrétienne, & se soumettroient plutôt à souffrir la mort, qu'à faire telle chose. Que si leur maître *Bajothney* vouloit se faire Chrétien, qui étoit ce que le Pape & tous les Chrétiens souhaitoient le plus, en ce cas là ils étoient tous prêts, non seulement de fléchir les genoux devant lui, mais même devant eux tous, & de leur baiser à tous la plante des pieds, même aux plus petits d'entr'eux en toute humilité, pour l'honneur de Dieu.

Indi-  
gnation  
des Tar-  
tars &  
leur in-  
solence.

Injure  
des Tar-  
tars  
contre  
les Chré-  
tiens.

Eux aiant ouï cette réponse & résolution, en furent grandement indignez, & troublez, & dirent aux Religieux en grande colère & rage, Qu'ils n'avoient que faire de les exhorter à se rendre Chrétiens, & chiens, comme ils étoient; Que le Pape étoit un chien, & eux tous aussi de vrais chiens. Frere *Ascelin* vouloit répondre à cela; mais il ne pût, à cause du grand bruit, des menaces, cris, & rugissemens qu'ils faisoient; ensuite ils retournerent vers leur maître, auquel ils firent rapport de tout.

## CHAP. III.

Comme les Tartars tinrent conseil sur ce qu'ils devoient faire des Religieux, de les faire mourir, ou non.

An de  
J. C.  
1247.

**B**AJOTHNEY aiant entendu tout cela de son *Egypt*, Barons, & truchemens, fut fort courroucé, & en entra en une telle rage contre ces Religieux, qu'il commanda par trois fois qu'ils fussent mis à mort sans merci, sans fe foucier d'épandre le sang innocent, & de violer le droit des gens observé par tout pour les Ambassadeurs qui doivent aller & venir en toute liberté & franchise. Mais de ses Conseillers, les uns disoient qu'il en falloit tuer deux seulement, & renvoyer les deux autres au Pape leur maître.

Colère  
de Bajoth-  
ney.

Diffé-  
rence sur  
la mort  
des Re-  
ligieux.

D'autres étoient d'avis de faire écorcher le principal d'entr'eux, puis remplir la peau de foin, & l'envoyer ainsi au Pape; Autres, qu'il en falloit faire fôuetter deux par toute l'armée, puis les faire mourir; & garder les autres tant que les Français fussent venus en leur pais. Il y en avoit qui vouloient qu'on en menât deux par toute l'armée, & qu'on les gardât jusqu'à la venue de quelques ennemis, puis qu'on les exposât à leurs machines, afin qu'ils fussent tués par les leurs mêmes. Mais la sentence de *Bajothney*, *Rajothney* est devenu ne de son dessein de une de ses femmes, & l'une des six femmes de *Bajothney*, la plus ancienne, & ceux qui avoient la charge des Ambassadeurs, s'oposèrent tant qu'ils purent à cet arrêt de mort. Car cette Dame lui representa entr'autres choses, que s'il faisoit mourir ces Ambassadeurs, il seroit en haine & horreur tres-grande à tous ceux qui en entendoient parler, & perdrait ainsi tous les dons & presens qu'on avoit coutume de lui envoyer des pais les plus éloignez; que l'on en feroit aussi de même à tous ceux qu'il enverroient Ambassadeurs vers les autres Princes.

Les autres adjutoient, qu'il se devoit ressouvenir combien le *Cham* avoit été ennemi contre lui, pour avoir fait mourir un Ambassadeur de son propre mouvement.

lui

An de  
J. C.  
1247.

lui aiant fait arracher le cœur du ventre pour donner terreur aux autres qui viendroient, ou qui oiroient cela, puis l'ayant attaché à la queue de son cheval, en avoir ainsi fait montre par toute l'armée. Que s'il commandoit d'en faire autant à ceux-ci, ils ne lui obéiroient pas, mais s'enfuioient plutôt vers le *Cham*, pour lui rendre témoignage de leur innocence, & l'accuser lui comme un cruel & perfide. *Bajotbney* ému & adouci de ces remontrances, changea d'avis, & s'appaia tout a fait.

Re-  
pon-  
sant  
après.

#### CHAP. IV.

*Des différends qu'il y eut entr'eux sur la manière d'adoration.*

Confe-  
rences  
sur la  
manière  
que les  
Reli-  
gieux  
faiso-  
ient le  
Général  
Bajotb-  
ney.

QUELQUES tems après ces Barons allèrent vers les Religieux, & dissimulant la colère & indignation de leur maître, leur déclarèrent que puis qu'ils ne se pouvoient résoudre à adorer le Prince les genoux en terre, ils seroient bien aises de savoir d'eux quelle étoit leur façon d'honorer leurs Supérieurs; & quelle révérence ils vouloient rendre à leur maître, s'ils les faisoit venir en sa présence. A quoi Frere *Afcelin* découvrant un peu son capuchon, & baissant la tesse, répondit que telle étoit leur façon d'honorer leurs Supérieurs, & qu'ils étoient contens d'en faire volontairement, & sans aucune contrainte, autant envers leur Prince *Bajotbney*.

Repon-  
se con-  
sége  
des Re-  
ligieux.

Après cela, ils s'enquirent en quelle sorte les Chrétiens adoroient Dieu; ils répondirent qu'en plusieurs manières, les uns prosternez en terre, les autres à genoux seulement, les autres d'autre sorte. Que pour leur Prince, plusieurs venant de loin l'adoroient par terreur & crainte, comme ses esclaves; mais que le Pape & les Chrétiens n'aprehendoient point la tyrannie & la force, & que l'on ne pouvoit exiger d'eux une telle adoration; que ni le *Cham* même n'avoit pas le pouvoir de la leur faire rendre, puis qu'ils n'étoient en aucune sorte ses sujets & vassaux. Mais à cela ces Barons reprochèrent aux Religieux, que puis que les Chrétiens adoroient bien du bois & des pierres, c'est à dire, la Croix gravée en bois; ou en pierre, qu'ils ne devoient pas dédaigner d'en faire autant envers *Bajotbney*, que le *Cham*

Influence  
des Tar-  
tars sur  
l'adoration  
de la Croix.

avoit commandé d'être adoré comme soi-même: mais Frere *Afcelin* répondit à ces deux points & instances, que les Chrétiens n'adoroient point le bois, ni les pierres, mais seulement ce qui étoit représenté par ce signe, Jésus-Christ, qui avoit été mis sur la Croix, & l'avoit arrosée & consacrée de son précieux sang, par lequel il nous avoit acquis le salut; mais que leur maître ne pouvoit prétendre rien de semblable, pour cette raison ils étoient résolus de n'en rien faire; quelque danger de mort & de tourmens qui leur fut proposé.

On fi-  
gure  
aux Re-  
ligieux  
d'aller  
trouver  
le Grand  
Cra.

La dessus, ces Barons l'allerent rapporter à leur Seigneur, qui quelque tems après les envoya vers les Religieux leur signifier qu'il falloit qu'ils allassent trouver le Grand *Cham*, Souverain Seigneur & Empereur de tous les Tartares: & qu'alors ils verroient quelle est sa magnificence & sa gloire, qui leur étoit inconnue. Qu'ils pourroient lui présenter eux-mêmes les lettres du Pape, & aiant reconnu sa grandeur & puissance, en faire après un vrai rapport à leur maître. Mais Frere *Afcelin* reconnoissant la malice de *Bajotbney*, dont il avoit été déjà assez averti par plusieurs Chrétiens, & par les Infidèles mêmes, répondit aux Barons que puis que le Pape son maître, comme il avoit déjà représenté, n'avoit jamais oui d'aller parler du nom du *Cham*, ni ne lui avoit commandé de l'aller trouver, mais seulement d'aller à la première armée des Tartares qu'il pourroit trouver, qu'il ne vouloit, ni ne devoit s'acheminer vers le *Cham*, se contentant d'avoir rencontré *Bajotbney* & son armée, ce qui lui étoit une très suffisante décharge de la commission qui lui avoit été donnée. Qu'il étoit prêt de mettre les lettres du Pape entre les mains de leur maître, s'il lui plaïoit les recevoir & les voir: sinon qu'il s'en retourneroit rendre compte à son maître de ce qu'il avoit fait.

Les Tar-  
tars of-  
fensés  
de la di-  
gnité  
que les  
Reli-  
gieux at-  
tribuoient  
au  
Pape.

Après cela, ils lui demandèrent encore, avec quel front eux Chrétiens osoient appeler le Pape le plus grand de tous les hommes en dignité? Qui avoit jamais oui parler que le Pape eût conquis tant & de si grands Roiaumes & Principautés que leur *Cham* Fils de Dieu, avoit fait? ou que le nom du Pape fût épandu, & renommé par toute la terre, comme celui de leur

Sci-

## 75 FRERE ASCELIN EN TARTARIE. CHAP. IV. 76

An de  
J. C.  
1247.Empire  
du Cham  
de son  
étendue.Explication  
de la di-  
gnité de  
pape.

Seigneur, puis qu'il étoit assez manifeste que la domination s'étendoit des dernières parties du Levant jusques aux Mers de la Méditerranée & du Pont Euxin, où il étoit redouté & révéré par tout. Que donc le Cham étoit plus grand que le Pape en puissance, gloire, dignité, & autres grandeurs que Dieu lui avoit conférées.

A cela Frere Ascelin répondit, qu'il avoit dit que le Pape étoit plus grand que tous les autres hommes en dignité, d'autant qu'il étoit Successeur de S. Pierre; auquel, & à ses Successeurs, la puissance avoit été donnée de Dieu sur toute l'Eglise universelle, & que cela durerait jusqu'à la consommation des siècles. Et comme il leur vouloit expliquer & prouver cela par plusieurs raisons & exemples, il n'y eût aucun moien de faire bien comprendre cela à ces hommes barbares & brutaux, si bien qu'il ne peut continuer de répondre aux autres instances, pour le bruit & les cris dont ils l'éourdissaient, avec une extrême insolence.

## CHAP. V.

Les Lettres du Pape furent traduites en langue Tartare, & présentées à Bajothnoy.

LES Barons Tartares aiant fait leur rapport de tout cela à Bajothnoy, il envoya peu de tems après dire aux Religieux, qu'ils lui envoiaient les Lettres du Pape pour le voir. Ce que Frere Ascelin fit encore que ce fût contre la coutume ordinaire des Ambassadeurs qui présentent eux-mêmes leurs Lettres: mais il le falloit faire ainsi par force. Ces Lettres furent donc apportées à Bajothnoy, qui les renvoia aussi tôt, afin que les Religieux les fissent traduire par leurs Interprètes en langue Persanne, pour après être mises en Tartare, afin qu'il les pût mieux entendre. Alors Frere Ascelin, trois de ses Freres, & autant d'Interprètes, avec les Secrétaires de Bajothnoy, firent faire cette traduction en Persan par des truchemens Turcs & Grecs, & après que les Interprètes eurent traduit le tout en Tartare, ils l'envoierent à Bajothnoy qui leur fit dire qu'il falloit que deux d'entr'eux allaient vers le Cham avec un des siens, qu'il leur donneroit pour les y conduire, afin de lui présenter eux-mêmes leurs Lettres, & en recevoir la réponse,

& de faire rapport à leur Maître de la puissance & gloire du Cham; mais Frere Ascelin répondit à cela, qu'il avoit protesté dès le commencement qu'il n'avoit aucun ordre d'aller trouver le Cham; qu'on les y pouvoit bien mener de force, mais non de leur bonne volonté, & qu'ils étoient résolus de ne se separer point les uns des autres. Un des Secrétaires reprit Ascelin de ces paroles un peu trop hardies, & avec des paroles pleines de ruse & de flatterie tâchoit de le porter à l'adoration de Bajothnoy; mais Ascelin se plaignoit qu'il ne trouvoit pas ce qu'on lui avoit dit, que les Tartares écoutaient volontiers la vérité; mais qu'il voioit bien qu'ils n'en faisoient aucun compte, & qu'elles étoient entièrement bannies de chez eux. Que pour avoir dit seulement que le Pape étoit le plus grand en dignité entre les Chrétiens, & qu'il ne savoit qui étoit le Cham, ni Bajothnoy; il avoit remarqué que cela les avoit beaucoup offencés; dont il s'étonnoit. Que pour lui, il étoit venu pour maintenir la liberté de la foi & de la vérité, & ne craignoit homme du monde.

Comme vers le soir les Religieux devoient avoir leur congé de la Cour, le Secrétaire, qui devoit partir le lendemain avec eux, fit appeler les Religieux, & leur lut publiquement les Lettres que le Cham avoit envoyées à Bajothnoy, pour être publiées par tout, avertissant les Religieux de retenir & considérer bien ce qu'elles portoient. Tout cela se passa en ce jour-là. Mais sur le soir on promit aux Religieux de leur donner copie de ces Lettres, & eux s'en retournerent à jeun en leur Tente, éloigné de plus de mille pas de celle de Bajothnoy.

Quatre jours après Freres Ascelin & Gualchard se présenterent devant la Tente de Bajothnoy, auquel ils firent savoir s'il ne lui plaisoit pas de faire réponse aux Lettres du Pape, & de leur donner des Sauvegardes & des Conducteurs par ses terres pour leur retour. Mais les Barons Tartares sachant la mauvaise intention de Bajothnoy contre les Religieux, & ne faisant semblant de rien, leur dirent finement, qu'ils croioient avoir compris par leur discours qu'ils étoient venus en intention de voir l'Armée des Tartares; & d'autant qu'elle n'étoit pas encore toute complète, ils n'avoient pas eu enco-

Plan Carpin. f 76

An de  
J. C.  
1247.Les Re-  
ligieux  
s'en de-  
fendent.Plaine  
d'Asce-  
lin.Lettres  
du Cham  
à Ba-  
jothnoy.Les Re-  
ligieux  
demau-  
dent  
leurs  
dépê-  
ches.Infir-  
mité  
de Ba-  
jothnoy.

An de  
J. C.  
1249.

Répon-  
se d'As-  
celin.

re le plaisir de la voir, qu'ainsi ils ne pou-  
voient pas avoir si promptement leur congé.  
*Ascelin* leur répondit, que plusieurs  
fois il leur avoit déjà fait savoir, qu'ils n'é-  
toient pas venus principalement pour voir  
leur Armée, mais seulement pour leur pré-  
senter les Lettres du Pape, & en rapporter  
la réponse, & du reste voir aussi leur Armée  
par occasion. Les *Tartares* promirent aux  
Religieux de rapporter tout cela à leur Mai-  
tre, & leur en rendre réponse; ce qu'ils  
attendent durant la grande chaleur du jour  
depuis le matin jusqu'au soir, & voient que  
personne ne revenoit, ils s'en retournèrent en  
leur Logement sans aucune réponse. Ils furent  
ainsi traitez plusieurs fois des *Tartares* qui  
se mocquoient d'eux, & les estimoient com-  
me de chetifs Valets, indignes de leur ré-  
ponse, les tenant même comme des Chiens.  
Ils passèrent ainsi tous les jours des Mois de  
Juin & de Juillet aux plus grandes ardeurs  
du Soleil, du matin jusqu'au soir, attendant  
& demandant instamment leur congé & ré-  
ponse à la porte de la Cour, d'où ils retour-  
noient le plus souvent à jeun, & bien affa-  
mez; sans avoir pu rien obtenir. C'est  
ainsi que *Bajotbney* les traitoit de la colere  
où il étoit contr'eux, & pour mieux cou-  
vrir sa malice, il leur reprochoit la rudesse  
de leurs réponses, & fut par trois fois sur le  
point de les faire mourir. Il les tint de la  
façon neuf semaines en son Camp, sans leur  
daigner répondre, tant il les méprisoit, mais  
eux supportoient tout cela avec patience &  
humilité, & faisoient tres sagement, com-  
me l'on dit, de nécessité vertu.

#### CHAP. VI.

*Disent contraints d'attendre l'arrivée d'Augu-  
ta de la Cour du Grand Cham.*

Irrefo-  
lution  
des Tar-  
tars  
pour  
renvoyer  
les Re-  
ligieux.

**I**ls furent encore cinq semaines à atten-  
dre pendant que *Bajotbney* étoit en su-  
spens pour l'exécution de sa sentence con-  
tr'eux. Enfin aiant écrit au Pape, & desin-  
né ses Ambassadeurs pour aller avec les Re-  
ligieux, il se resolut de leur donner congé,  
qui fut à la *Saint Jean*; mais trois jours  
après il changea d'avis, & ne voulut point  
qu'ils partissent avant la venue d'un certain  
personnage, nommé *Auguta*, de grande  
qualité, qui devoit arriver de la part du  
*Cham*, pour aller commander en tout le

Le Ge-  
neral-  
venez as-  
sistez  
l'arrivée  
d'Augu-  
ta.

Pais de *Georgiane*. Cet *Auguta* étoit un des  
principaux du Conseil, & savoit le stile dont  
le *Cham* écrivoit au Pape, & avoit une nou-  
velle commission du *Cham* pour faire savoir  
sa volonté par toutes les terres de son Em-  
pire, ainsi que *Bajotbney* assuroit; disant  
qu'il desiroit le déclarer aux Religieux, &  
envoyer copie de ce Mandement au Pape  
même par eux & par ses Envoyez.

*Bajotbney* donc avec tous ses Barons at-  
tendant cet *Auguta*, lui preparoient gran-  
de quantité de Lait de Jument pour le mieux  
recevoir. Il vouloit que les Religieux fus-  
sent aussi presens, & cela, d'autant plus vo-  
lontiers qu'il croioit que peut-être le com-  
mandement du *Cham* porteroit entr'autres  
choses la mort de ces pauvres gens, qu'il a-  
voit différée jusqu'alors, pour prendre avis  
d'*Auguta* & se refoudre sur son Conseil. Ils  
furent donc contraints d'attendre, sans fai-  
re aucune autre démarche, cette arrivée  
plus de trois semaines durant, dans une souf-  
rance continuelle. On ne leur donnoit ce-  
pendant que du pain noir, & bien peu d'eau  
pour leur nourriture, & souvent au défaut  
de pain, on les faisoit jeûner jusqu'au soir,  
qu'on ne leur donnoit pour tout que du Lait  
de Chevre ou de Vache, & par fois de celui  
de Jument. Leur boire n'étoit que de l'eau  
pure, & quelquefois pour grand regale, un  
peu de vinaigre mêlé parmi; car de Vin il  
n'en attendoient point parler. Sur cette  
longue attente Frere *Ascelin* craignant de  
perdre l'occasion d'un bon passage, à cause  
de l'Hiver qui s'approchoit, s'avisâ d'aller  
trouver un des principaux Conseillers de  
cette Cour-là, pour le prier d'interposer sa  
faveur envers *Bajotbney*, afin d'obtenir leur  
congé. Pour y recueillir plus aisément, &  
prevénir ainsi la mauvaise saison, il promit  
à cet Homme quelques presens, s'il leur ai-  
doit en cette affaire. Celui-là donc en alla  
prier *Bajotbney*, si bien qu'il le lui persuada,  
& prit la charge lui-même de faire écri-  
re les Lettres qu'on devoit envoyer au Pape,  
suivant la premiere resolution; & fit aussi  
préparer les Ambassadeurs pour être les por-  
teurs de ces lettres, tant de *Bajotbney* que  
du *Cham* même; ainsi les Religieux eurent  
permission de s'en aller. Comme ils étoient  
tout prêts de partir, ce jour-là même qu'ils  
s'en devoient aller, arriva cet *Auguta* avec

An de  
J. C.  
1249.

Les sou-  
ffrances  
des Re-  
ligieux  
en at-  
tendant  
l'arrivée  
d'Augu-  
ta.

Ascelin  
sans ob-  
tenir  
leur  
congé  
par un  
seigneur.

Arrivée  
d'Augu-  
ta.

## 79 FRERE ASCELIN EN TARTARIE. CHAP. VI. 80

An de  
1. C.  
1347.  
Moful,  
Ninive,  
Maus,  
R. rejouif-  
fance  
des Tar-  
tars  
pour  
l'arrivée  
d'Auguta,  
d'Auguta,  
64.

l'Oncle du Soudan de Halape, & le Frere du Soudan de Mofoul, qui étoit autrefois appelée Ninive. Ces deux-là étoient venus d'après le Cham avec Auguta, & lui avoient été rendre hommage pour leurs Neveux, avec force Dons & Présens, & promesse de Tributs.

Eux étans donc venus devant Bajothnoy, lui firent aussi beaucoup de Présens, & l'adorerent en s'agenouillant par trois fois, & frappant de leur tête contre terre, selon que le Cham leur avoit commandé. De sorte que Bajothnoy & tous ceux de son Conseil sachant cette arrivée d'Auguta, & de ces deux Seigneurs, ils en furent grandement réjouis, & en firent fête à leur mode, avec grandes débauches de Lait de Jument, chantant, ou plutôt hurlant. Pour rendre la fête & la réjouissance plus grande, ils y appelèrent tous les autres Tartares leurs Voisins, sans plus se soucier de la depeche des Religieux, & de leurs Messagers. Ils employèrent sept jours entiers à ces Débauches, yvrongneries, danses, & crieries; & le huitième, qui étoit le jour de Saint Jacques, ils accorderent enfin aux Religieux la permission de s'en aller avec les leurs, les Lettres de Bajothnoy & celles du Cham, qu'ils appelloient Lettres de Dieu. Ils furent un an entier dans le pais de leur Domination, tant à y aller qu'à demeurer parmi eux, & s'en retourner. Pour Frere Ascelin, il demeura en tout ce voyage-là trois ans & sept mois avant que de pouvoir retourner vers le Pape. Frere Albert & Frere Alexandre demeurèrent avec lui trois ans, & plus: Frere Simon deux ans & six semaines; & Frere Guichard, qu'ils trouverent à Tripolis environ cinq mois seulement. Or depuis la ville d'Acre en Syrie jusqu'à cette armée des Tartares en Perse il y a quelque soixante journées.

## CHAP. VII.

Des Lettres du Prince des Tartares au Pape.

Or la teneur des Lettres que Bajothnoy écrivit & envoya au Pape étoit telle.

Par la divine disposition du Grand Cham, la parole de Bajothnoy est envoyée, Vous Pape, sachez que vos messagers sont venus vers nous, & nous ont apporté vos Lettres, ils nous ont fait étrange discours, & ne savons pas

si vous leur avez donné charge de parler de la sorte, ou si d'eux-mêmes ils en ont usé ainsi. Vos Lettres portoiens ces mots: *autres, Vous tuez & perdez beaucoup d'hommes; mais le Commandement de Dieu ferme & stable, & qui s'étend sur toute la face de la terre, nous est tel, Quiconque entendra cette Ordonnance, qu'il demeure assis en sa propre terre, & son héritage, & mette toute sa force & puissance entre les mains de celui qui contient toute la face de la terre. Et quiconque n'entendra ce Commandement, & sera autrement qu'il ne porte, que celui-là soit perdu & exterminé. Nous vous envoions donc ce même commandement & ordonnance; qui est que si vous voulez vous tenir assis sur votre terre, & son héritage, il faut que vous Pape, vous vous transportiez en propre personne auprès de nous, & veniez trouver celui qui contient toute la face de la terre. Et si vous n'écoutez le commandement ferme & stable de Dieu, & de celui qui tient toute la terre en sa main, nous ne savons ce qui en adviendra, Dieu le sait. Or avant que de vous disposer à venir, il faut que vous envoyiez vos Ambassadeurs, pour nous signifier si vous viendrez ou non, si vous desirez vous accommoder avec nous, en nous être contraire; & ne manquez de nous envoie promptement réponse sur ce commandement, lequel nous vous envoions par les mains de Aybeg & Sargis. Fait le vingtième de la Lune du mois de Juillet, aux environs du château de Sitens. Pour ce qui est des lettres du Cham à Bajothnoy, que les Tartares appellent Lettres de Dieu, la teneur en étoit telle.*

Par le commandement du Dieu vivant <sup>Levier</sup> <sup>du Dieu</sup> Cingis-Cham fils de Dieu, <sup>à l'usage</sup> <sup>des Tartars</sup> deux & vénéralle, dit ainsi: D'autant que Dieu est grand & élevé par dessus toutes choses, & est immortel, & Cingis-Cham est le seul Seigneur sur la terre; Nous voulons que ces paroles parviennent aux oreilles de tous, & en tous lieux, tant aux pais qui nous obéissent, qu'en ceux qui nous sont rebelles. Il faut que vous Bajothnoy, les avertissiez, & sachiez savoir que tel est le commandement du Dieu vivant & immortel; & que sans cesse vous leur donniez à entendre, & sachiez, par tout où Messagers peuvent aller, proclamer cette mienne ordonnance. Et quiconque y contredira, soit aussi tôt tué, & sa terre détruite. Je vous certifie aussi que celui-là sera bien sours, & perclus

# 81 VOYAGE DE FRERE ASCELIN EN TARTARIE. CHAP. VII. 82

AN de  
J. C.  
1247.

entièrement de Pouë, qui n'entendra ce commandement, & bien aveugle qui le verra, & n'y obéira; & bien boiteux & étroncé qui le verra, & le connoitra, & ne le fera pas. Que cette mienne ordonnance parvienne à la connoissance de tous ignorans & savans: & quiconque l'entendra, & negligera de l'obser-

ver, qu'il soit aussi exterminé & perdu. Faites donc savoir cela par tout, & à tous. Et quiconque désirera le bien & le repos de sa maison, & le cherchera, & voudra nous obéir & servir, il sera sauvé & honoré; mais quiconque n'en voudra rien faire, faites le châtier, ainsi que vous aviserez bon être.

Fin du Voyage de Frere Ascelin, & ses compagnons vers les Tartares.

## T A B L E

Des Matières contenues dans le Voyage de PLAN CARPIN & FRERE ASCELIN.

<p><b>A.</b>  <b>A</b>dorations vers le Midi. 14  <i>Ambassadeurs</i>, le mauvais traitement qu'ils ont chez les <i>Tartares</i>. 46  <i>Ascelin</i>, son Voyage en <i>Tartarie</i>. 68  — sa réponse à <i>Bajothway</i>. <i>ibid.</i>  — sa résolution de ne se pas adorer <i>Bajothway</i>. 70  — Il justifie l'adoration de la Croix. 74  — Refuse d'aller trouver le <i>Cham</i>. <i>ibid.</i>  — <i>Bajothway</i> veut le retenir sous de vains prétextes. 76  — Réponse d'<i>Ascelin</i>. 77  — Il est encore retenu pour attendre <i>Angusa</i>. <i>ibid.</i>  — emploie un des Seigneurs de la Cour. 78  — le tems qu'<i>Ascelin</i> fut en son voyage. 79</p>	<p><b>C.</b>  <b>C</b>angis, Peuples dont le <i>Pais</i> man- que d'eau. 8  <i>Carpin</i>, son Voyage en <i>Tartarie</i>, pour quel dessein. 1  — Il est conduit en <i>Kiovie</i> avec difficulté. 2  — son départ pour aller trouver le <i>Cham</i>. 7  — Distinction qu'on faisoit de lui à la Cour. 13  — De quelle manière il fut admis à l'audience de <i>Cayul</i>. 18  — Il fut conduit en une autre Tent. 20  — Raison pour quoi il fut renvoyé à la Mere de <i>Cayul</i>. 21  — son retour par les déserts. 24  — les témoignages qu'il donne de la vérité de son Voyage. 65  <i>Cham</i>, ce que ce nom signifie. 17  — Dessein du <i>Cham</i> pour envoyer des <i>Ambassadeurs</i> avec <i>Carpin</i>. 22  — Pour quelles raisons il en fut détourné par <i>Carpin</i>. 23  — Prétextes qu'il faut faire pour en obtenir quelque chose. 27  — son grand pouvoir. 45, 46  <i>Cingis</i>, premier Empereur des <i>Tartares</i>. 41  — son origine, ses brigandages. 39, 40  — ses victoires &amp; son Election à l'Empire. 41  — les loix qu'il établit, &amp; les ordonnances qu'il a laissées pour l'armée 44  — sa Postérité. 45  <i>Comanie</i> la situation de ce Pais. 7, 8  <i>Conrad</i> Duc de <i>Loanische</i>. 41  <i>Correnja</i> un grand Duc des <i>Tartares</i>. 41</p>	<p><i>Côme</i> Officier aimé de <i>Cayul</i>. 11  <i>Cayul</i>, la réception qu'il fit à <i>Carpin</i>. 10  — De son Election, ou elle fit. 13  — Tente où étoit son Trône. <i>ibid.</i>  — Solemnité observée à son Couronnement, ses promesses. 14, 15  — ses Titres, son Nom. 17  — son Portrait, ses regards pour les Prêtres Chrétiens, sa manière de parler. 18  — ses desseins contre les Chrétiens. 19  — Qualitez qu'il s'attribue dans ses lettres. <i>ibid.</i>  <i>Cypodan</i>, ses exploits. 48  <b>D.</b>  <b>D</b>eu, Rivière dans la <i>Comanie</i>. 5  <b>E.</b>  <b>E</b>nterremens des <i>Tartares</i>. 33, 34  <b>G.</b>  <b>G</b>orgiens, le Tribut qu'ils paient aux <i>Tartares</i>. 57  <i>Gog</i> qui est le même que <i>Cayul</i> prédé par <i>Ezechiel</i>. 17  <i>Les Grands</i> d'entre les <i>Tartares</i> assemblés pour élire un Empereur. 12  — ne boivent point sans qu'on leur chante. 6  <i>Grêle</i>, ravage qu'elle fit à la Cour du <i>Cham</i>. 36  <b>I.</b>  <b>I</b>asar, Rivière dans la <i>Comanie</i>. 5  <i>Iskles</i> des <i>Tartares</i>. 39  <i>Jérusalem</i>, Duc de <i>Soldal</i>, empoisonné. 21  <b>K.</b>  <b>K</b>atains, deslits par <i>Cingis</i>, la défense qu'il firent dans leur Capitale le qui fut pris. 41  — <i>Quich</i></p>
<p><b>B.</b>  <b>B</b>ajothway, surnom à 14 Rois. 12  — Il veut faire mourir <i>Ascelin</i> &amp; ses Compagnons. 72  — Par quel moien il fut apaisé. 73  — sa malice découverte par <i>Ascelin</i>. 74  — ses Lettres au Pape. 79, 80  <i>Bathy</i> le plus puissant après l'Empereur. 45  — Cérémonies pour être introduit en sa présence. 5  — sa Cour magnifique. 6  — sa puissance, ses forces, son caractère. 12  — Prend la ville de <i>Bartha</i>. 47  — défilé des <i>Hogvrit</i>. 48  <i>Bijerans</i>, Peuples conquis par les <i>Tartares</i>. 12, 13, 8</p>		







## TABLE DES MATIERES.

<b>D.</b>	<i>Histoire des sepulchres de David &amp; de Salomon.</i>	22	— sa division.	60
<b>Damas</b> , ou commence le Roiaume des <i>Turcs</i> , la beauté du Pais, Sinagogue des <i>Ismaélites</i> , résidence du Chef de tout <i>Israël</i> .	— du <i>Calife</i> .	31, 32, 33	<i>Neghetes</i> ou <i>St. Gilles</i> , Université, sa situation.	33
Décret du <i>Calife</i> pour autoriser le Chef de la Captivité, & le respecter.	— de <i>David Elroi</i> .	47	O.	
<i>Daniel</i> , son sepulchre.	— de la manière de se sauver du naufrage.	55	<b>O</b> trante, lieu de l'embarquement de <i>Benjamin</i> .	8
<i>Désert d'Abbara</i> , 50. jours à traverser. Peril des <i>Sables</i> .	<i>Hiblan</i> ou sont 10000. <i>Juifs</i> .	38	P.	
<i>Dogziens</i> , sans Religion, leur Vie sauvage, Incestes, Changemens de Femmes, Opinions de l'Âme, Ennemis des <i>Sidonniens</i> .	<i>Hiblan</i> , où croit le Maïs.	14	<b>P</b> icine, pour les <i>Victimes</i> .	21
<i>Dophres</i> , <i>Juifs</i> hérétiques.	<i>Hôpital de Salomon</i> .	20	<i>Ponza</i> , qui en jette les fondemens, les deux tiers submergés.	6
<i>Dorofoa</i> .	— du Sepulchre de <i>Daniel</i> .	43	— Fontaine de <i>l'Isriel</i> , Bains salutaires.	7
<b>E.</b>	<i>Hôpital de Bagdad</i> .	34	<i>Puis d'Abraham</i> .	25
<b>E</b> lamites, leur Pais.	I.		R.	
<b>E</b> manuel Empereur des Grecs, son Palais.	<b>I</b> dole des Enfans d' <i>Amon</i> .	16	<b>R</b> ahabon, sur l' <i>Emprate</i> .	31
<i>Egrifon</i> .	<i>Yechonias</i> , Ville qu'il fit bâtir, où sont 10000. <i>Juifs</i> .	31	<i>R</i> éabités, <i>Juifs</i> habitans de <i>Thema</i> , leurs Villes leurs Allies, leurs Rabbins 30000. <i>Juifs</i> , &c.	40, 42
<i>Epicuriens</i> hâits des <i>Juifs</i> .	<i>Jérusalem</i> , ses Murailles, habitans, demeure des <i>Juifs</i> , Portes de la Ville.	20, 21	<i>Roche de Jonathan</i> .	25
<i>Esfra</i> batit <i>Afcalon</i> .	<i>Jourdain</i> , sa sortie d'un Antre.	27	<i>Reme</i> , description de la Ville.	5
— une Sinagogue à <i>Dakia</i> .	<i>Joseph</i> , Momumens de ses Greniers.	60	<i>Romulus</i> , les Chemins qu'il fit faire sous terre.	7
— une autre à <i>Elbaran</i> .	<i>l'Indulgent</i> , ou il commence.	41	<i>Russie</i> , d'où <i>Benjamin</i> se rendit en France.	
son Sepulchre.	<i>Ismaélites</i> , leurs sinagogues suite de l' <i>Arche de Noé</i> .	30	S.	
<i>Ezechiel</i> , sa Sinagogue.	— leur tribut.	45	<b>S</b> aa, Empereur de toute la <i>Perse</i> , son Empire.	43
— la devotion à son Sepulchre.	<i>Juifs</i> exemts de tribut.	5	<i>Selerus</i> .	7
— concours de peuple assemblés.	— odieux aux Grecs.	13	<i>Salomon d'Egypte</i> <i>Juif</i> , Médecin d' <i>Emanuel</i> .	13
<b>F.</b>	— où au nombre de 10000.	38	<i>Salomon</i> , quelle Ville il fit bâtir pour la Ville de <i>Pharao</i> , restes d'un Palais.	18
<b>F</b> ournaise ardente d' <i>Ananias</i> &c.	K.		— quelle autre dans le Désert.	ibid.
<i>France</i> , appelée autre fois <i>Sarphat</i> .	<b>K</b> its, commencement du Roiaume d' <i>Egypte</i> . 30000. <i>Juifs</i> .	57	<i>Samaritans</i> , 50000. <i>Juifs</i> .	48
<b>G.</b>	L.		<i>St. Samuel de Sile</i> , petite Ville.	24
<b>G</b> alaad, beau Pais.	<b>L</b> adicté.	15	<i>Saragoffe</i> , lieu du départ de <i>Benjamin</i> .	1
<i>Galipol</i> .	<i>L</i> épane.	9	<i>Saül</i> , sa Patrie.	24
<i>Gurifon</i> , ou les <i>Aaronites</i> sont des <i>Sacrifices</i> .	<i>Lepton</i> , où commence l'Empire d' <i>Emanuel</i> .	9	<i>Selenas</i> , qui batit <i>Silencie</i> , un des Successeurs d' <i>Alexandre</i> .	10
<i>Gébal</i> .	Lucques.	9	<i>Sépulchre</i> de la famille de <i>David</i> .	22
— Autre <i>Gébal</i> sur les limites des enfans d' <i>Amon</i> .	<i>Lucnel</i> , Sinagogue.	2	— de <i>Rachel</i> .	23
<i>Gébet</i> , qui la gouverne, sa défense.	M.		— d' <i>Abraham</i> , de <i>Sara</i> , d' <i>Isaac</i> , <i>Rebecca</i> , <i>Jacob</i> , <i>Lia</i> .	23
<i>Gendzars</i> mer où passe le <i>Jourdain</i> .	<b>M</b> aifon pour les fous à <i>Bagdad</i> .	35	— de <i>Samuel</i> .	24
<i>Georgiens</i> , quels peuples.	<i>Malchi</i> , d'où son nom est dérivé.	8	— d' <i>Ananias</i> , de <i>Misael</i> & d' <i>Azarai</i> .	40
<i>Ghomaria</i> Capitale de <i>Perse</i> .	<i>Malé</i> , lieu de négoce.	7	— de <i>Nabon</i> .	ibid.
<i>Ghorian</i> ou il y a 25000. <i>Juifs</i> , commencement de la <i>Médie</i> .	<i>Marfelle</i> , deux Collèges, premiers du Consistoire.	4	— du Roi <i>Séleucias</i> .	ibid.
<i>La montagne Gildod</i> .	<i>Messine</i> , rendez-vous des <i>Pellerins</i> de <i>Jérusalem</i> .	63	<i>Yechonias</i> .	ibid.
<i>Girone</i> .	<i>Miror</i> d'un usage incroyable, & l'histoire qu'on en fait.	61, 62	d' <i>Esfra</i> .	43
<i>Grecs</i> , leurs Richesses, leur Pais, leur Caractère.	<i>Misraim</i> , distinction de <i>Juifs</i> .	57, 58	— de <i>Daniel</i> .	ibid.
— appellent <i>Javanais</i> .	<i>Molbach</i> , ses habitans, à qui s'adressent les <i>Montagnes de Nibon</i> , demeure de 4. tribus indépendantes.	48, 50	<i>Mardochée</i> & <i>Esfher</i> .	48
<i>Guerre</i> du Roi de <i>Perse</i> .	<i>Mont des Olives</i> .	21	<i>Sépulchres</i> , de <i>Magabianus</i> .	ibid.
<i>Guillaume</i> , qui détruisit <i>Michael-de-sar</i> .	<i>Montpellier</i> , Nations qui y trafiquent.	2	— de dix <i>Juifs</i> .	ibid.
— le Palais qu'il a fait bâtir.	<i>Moria</i> , Montagne.	19	— de <i>Joseph</i> .	19
<b>H.</b>	<i>Muraille</i> de verre, son usage.	27	— de <i>Jesai</i> de <i>Nazaret</i> .	20
<b>H</b> amath, tremblement de terre qui y arriva.	N.		— du Roi <i>Ufai</i> .	21
<i>Hébreux</i> , leur Doctrine, attachement à leur Prophète.	<i>Nabuchodonosor</i> , restes de son Palais ruiné.	38	<i>Seile</i> , ses principales Villes.	63, 64
<i>Hébalé</i> , ou le Roi des <i>Turcs</i> à un Palais.	<i>Narbonne</i> , origine de <i>Kalamus</i> .	18	<i>Siden</i> .	10
<i>Hibondan</i> , 50000. <i>Juifs</i> .	<i>Neapolis</i> , sa situation.	18	<i>La montagne Simai</i> .	63
<i>Hibardan</i> , 15000. <i>Juifs</i> .	<i>Nebrokin</i> , Île formée par le Nil.	52	<i>Sinai</i> <i>Putamus</i> , commencement de la <i>Valachie</i> .	9
	— son commerce.	ibid.	<i>Mer de Sodome</i> .	26
	<i>Nil</i> , particularitez sur son inondation.	59	<i>Benjamin</i> .	F

# TABLE DES MATIERES

<i>Sr. Sophie le plus beau Temple du Monde.</i>	11	<i>Tibhai, Ville des Juifs.</i>	42	Royaume.	14
<i>Spéctacle de Constantinople à Noël.</i>	12	<i>Tibériade.</i>	26	<i>Tyr, son Port gardé par des Publi- quains.</i>	17
<i>Statue de Sel.</i>	21	<i>Tilmaas aux memes.</i>	42	<i>L'Ancienne Tyr sous les eaux.</i>	<i>ibid.</i>
T.		<i>Titus, son Palais.</i>	5	V.	
<i>Tarente.</i>	8	— ou il cache les Vases du Tem- ple.	6		
<i>Tarragone, par qui bâtie, ses E- disces, la situation.</i>	1	<i>Tortose.</i>	1	<i>Valaquez legers à la course, sans Re- ligion, de leur Pais.</i>	10
<i>Temple des Amonites.</i>	16	<i>Les Tours, de David.</i>	20	<i>Vallée d'Ajalon.</i>	19
— du Seigneur au lieu du Sanctuai- re.	21	— de Balaam.	29	<i>Vallée de Josophas.</i>	21
— de Sammel.	24	— de Babel.	<i>ibid.</i>	<i>Vespasien, restes de son Palais.</i>	5
— d'Abraham.	23	<i>Tripoli en Syrie, ennemie des Hefsi- fous; assigé de tremblemens de Ter- re.</i>	15	Z.	
<i>Theodore, dont les Juifs font la guer- re aux Chrétiens.</i>	28	<i>Tunis, où se termine le Royaume d'E- gypte.</i>	43	<i>Zibeline, espèce de martres dans les Montagnes de Russie.</i>	65
<i>Thébes, Ouvriers en soie.</i>	9	<i>Tures, à la solde des Grecs.</i>	13		
<i>Théba Ville des Juifs, sa grandeur.</i>	40	<i>Turus Roi des Tures, l'étendüe de son</i>			

F I N.



V O Y A G E  
 R E M A R Q U A B L E,  
 D E  
 GUILLAUME DE RUBRUQUIS,  
*Envoïé en Ambassade par le Roi Louis IX.*  
 En différentes Parties de l'Orient: Principalement,  
 E N  
 TARTARIE ET A LA CHINE,

*L'An de nôtre Seigneur, M.CC.LIII.*

Contenant des Recits très singuliers & surprenans.

*Ecrit par l'Ambassadeur même.*

Le tout

*Orné d'une Carte du Voyage, de Tailles douces, & accompagné de Tables.*

Traduit de l'Anglois par le

S<sup>r</sup>. D E B E R G E R O N;

*Et Nouvellement Revû & Corrigé.*

# AVERTISSEMENT.

**L** est nécessaire de savoir, que Louis IX. Roi de France, étant encore en Syrie, où il faisoit la Guerre aux Sarrasins, envoya en Tartarie, Frere Guillaume de Rubruquis Cordelier, avec quelques Compagnons l'an 1253. Son Voyage qu'on donne ici au Public a été fidèlement traduit de l'Anglois par les soins & le travail du Sr. Bergeron, après avoir conféré le tout avec deux Manuscrits Latins, outre que cette Edition a été considérablement augmentée pour donner l'ouvrage dans toute sa perfection.

## ORDRE DES CHAPITRES OBSERVÉ PAR RUBRUQUIS DANS LA RELATION DE SON VOYAGE.

- C**HAPITRE I. Notre Départ de Constantinople & Notre arrivée à Soldana, première ville de Tartarie.
- II. De la Demeure des Tartares.
- III. De leurs Liés, de leurs Idoles & Cérémonies avant de boire.
- IV. De leur Boisson & de la manière qu'ils invitent & excitent les autres à boire.
- V. De leur nourriture & manière de manger.
- VI. Comme ils font leur boisson de Cosein.
- VII. Des Animaux dont ils se nourrissent, de leurs habillemens & de leurs chasses.
- VIII. De la façon que les hommes se rasant, & de l'ornement des femmes.
- IX. A quoi les femmes s'emploient; De leurs Ouvrages, Noces, & Mariages.
- X. De leur Justice, Jugemens; leur Mort & Sépulture.
- XI. Rubruquis reprend ici la suite de son Voyage en disant, De notre Entrée sur les Terres des Tartares, de leur Incivilité & Ingratitude.
- XII. De la Cour de Scatatz; difficulté que les Chrétiens font de boire du Cosein.
- XIII. Comment les Alains vinrent devers nous la veille de la Pentecôte.
- XIV. D'un Sarrasin qui disoit se vouloir faire baptiser, & de certains hommes qui sembloient être Lépreux.
- XV. Des souffrances & incommodités que les notres endurent en ce voyage, & de la sepulture des Camaux.
- XVI. Du Pais où étoit Sartach & des Peuples qui lui obéissent.
- XVII. De la Cour de Sartach, de sa gloire & magnificence.
- XVIII. Nous reçûmes ordre d'aller trouver Baatu, pere de Sartach.
- XIX. L'Hommeur que Sartach, Mangi Cham & Ken-Cham font aux Chrétiens. L'Origine de Ciguis & des Tartares.
- XX. De Sartach, des Russiens, Hongrois & Alains & de la mer Caspienne.
- XXI. De la Cour de Baatu, & comment il nous reçut.
- XXII. De notre voyage à la Cour de Mangi Cham.
- XXIII. Du seigneur Jagag & de divers Pais & Nations de ce côté là.
- XXIV. De la salin, de la soif & autres misères que nous souffrîmes en ce voyage.
- XXV. De la mort de Bau & de l'habitation des Almans en ces Pais là.
- XXVI. Du mélange des Nestoriens, Sarrasins & Idolâtres.
- XXVII. De leurs Temples, & Idoles, & comme ils se comportent au service de leurs Dieux.
- XXVIII. Des divers Nations de ces endroits là, & de ceux qui avoient la coutume de manger leurs peres & meres.
- XXIX. De ce qui nous arriva au partir de Caïlar en allant au Pais des Naimans.
- XXX. Du Pais des Naimans, de la mort de Ken-Cham, de sa Femme & de son Fils aîné.
- XXXI. De notre arrivée à la Cour de Mangi Cham.
- XXXII. D'une Chapelle Chrétienne & de la rencontre d'un faux moine Nestorien nommé Sergius.
- XXXIII. Description du lieu de l'Audience & de ce qui s'y passa.
- XXXIV. D'un femme de Lorraine & d'un Orfèvre Parisien que nous trouvâmes en ce Pais là.
- XXXV. De Throdolus, Clerc d'Acre & autres.
- XXXVI. De la fête de Mangi Cham, comme sa principale femme & son Fils aîné se trouvèrent aux Cérémonies des Nestoriens.
- XXXVII. Du jeûne des Nestoriens, d'une Procession que nous fîmes au Palais de Mangi, & de plusieurs villes.
- XXXVIII. Comme la Dame Cista fut guérie par le fust même de Serpîns.
- XXXIX. Description des Pais qui sont aux environs du Cham, de leurs Mœurs, Monnoies & Ecriture.
- XL. Du second Jeûne des Peuples d'Orient en Carême.
- XLI. De l'ouvrage de Guillaume l'Orfèvre & du Palais du Cham à Caracorum.
- XLII. De la façon que les Nestoriens font leur pain Sacramental & comme les Chrétiens se confessèrent à Rubruquis & communifèrent.
- XLIII. De la maladie de Guillaume l'Orfèvre & du Prêtre Jonas.
- XLIV. Description de la Ville de Caracorum & comme

## ORDRE DES CHAPITRES.

*Mangu Cham* envoya ses frères contre diverses Nations.

XLV. Comme *Rubruquis* fut examiné plusieurs fois & de les connoissances & disputés avec les Idolâtres.

XLVI. Comme il fut appelé devant le *Cham* à la *Præsentation*, de la Confession de foi des *Tartares* & comme il fut parlé de son retour.

XLVII. Des Sorciers & Devins qui sont parmi les *Tartares*, & de leur moeurs & mauvaise vie.

XLVIII. Des lettres que le *Cham* envoya au Roi de France *St. Louis* & comme le Compagnon de *Rubruquis* demeura avec les *Tartares*.

XLIX. De son départ de *Caracorum* pour aller vers *Batu* & de là à la ville de *Saray*.

L. Suite du Chemin depuis *Saray* par les Montagnes d'*Alanie*, des *Leiges*, de *Derbent* & autres Lieux.

LI. Suite du Voyage le long de la rivière d'*Araux*; de la Ville de *Vaxenau*, du Pais de *Sabotina*, & autres.

LII. Passage de l'*Euphrate*, du Chateau de *Conat*, & arrivée en *Cypr*, *Antioche* & *Tripoli*.

LIII. Comme *Rubruquis* écrivit de *Tripoli* au Roi *St. Louis* pour lui donner avis de son Voyage, & d'envoyer des Ambassadeurs vers les *Tartares*.

Fin du Voyage de *Rubruquis*.

*Additions tirées du Miroir Historique de Vincent de Beauvais, & de l'Histoire de Guillaume de Nançis pour l'éclaircissement des Voyages précédents.*

LIV. De l'Ambassade & des Lettres des *Tartares* au Roi *St. Louis*.

LV. Des Questions que le Roi *St. Louis* fit aux Ambassadeurs d'*Elcatbay*.

LVI. Des Ambassadeurs envoyés par le Roi *St. Louis* vers les *Tartares*.

# E P Î T R E

## DE

# GUILLAUME DE RUBRUQUIS,

## A

# LOUIS IX. ROI DE FRANCE.

A très-excellent & très-Chrétien Seigneur, LOUIS, par la grace de DIEU, Roi de France, Frere Guillaume de Rubruquis, de l'Ordre des Freres Mineurs, lui desire salut, & qu'il triomphe toujours en JESUS-CHRIST.



*L* est écrit en l'*Ecclesiastique*, Que le sage passera en la terre des nations étrangères, & qu'il essaiera en toutes choses le bien & le mal. *J'ai fait la même chose, SIRE, mais plaise à Dieu que j'ai été comme le sage, & non comme le fol: Car plusieurs sont bien ce que fait le sage, mais non pas sagement, & je crains d'être de ce nombre. Toutefois en quelque sorte que c'ai été, d'autant qu'il vous a plu me commander en partant d'auprès de vous, que je vous écrivisse tout ce que je verrois & remarquerois parmi les Tartares, & même de ne craindre point de vous faire de longues lettres. Je sais maintenant ce qu'il a plu à votre Majesté de m'enjoindre, ce n'est pas sans crainte & confusion toutesfois, d'autant que mes paroles ne sont pas dignes d'une si haute & souveraine Majesté.*

[a] 2

L E

# LE VOYAGE

## DE GUILLAUME DE RUBRUQUIS,

*En Diverses parties de l'Orient, & Principalement en*

## TARTARIE ET A LA CHINE,

Ecrit par lui-même.

### CHAP. I.

*Nôtre Départ de Constantinople, & Nôtre arrivée à Soldaia, première ville des Tartares.*

An de J. C. 1253.  
Jours de l'Année de départ de Rubruquis.  
Etendue de la Mer du Pont ou de la Mer Noire, avec sa division par rapport aux régions qui l'environnent.  
Sinople au milieu de la Casaria orientale.  
Son Cap, avec la distance de Sinople à la Casaria.  
Mer Noire.  
Région que traverse dans la Province de



**V**ous saurez, s'il vous plaît, SIRE, qu'étant parti de Constantinople le 7. de May de l'an 1253. nous entrâmes en la mer du Pont, que les Bulgares appellent la grande Mer, laquelle, selon que j'ai appris des Marchands qui y trafiquent, a environ mille milles, ou 250. lieux d'étendue en sa longueur de l'Orient à l'Occident, & est comme séparée en deux. Vers le milieu il y a deux Provinces, l'une vers le Midi nommée Sinople, d'une forteresse de ce nom qui est un port du Soudan de Turquie; l'autre vers le Nord, que les Chrétiens Latins appellent Gazaria, comme qui diroit Césarie. Elle a deux promontoires, ou caps, qui s'étendent en mer, vers le Midi, & le pais de Sinople; il y a bien 100. milles entre Sinople & Casaria; de sorte que de ces pointes jusqu'à Constantinople, on compte 700. milles, tant vers le Midi que vers l'Orient, où est l'Iberie, qui est une Province de la Georgiane. Nous vîmes donc au pais de Gazaria, qui est en forme de triangle, aiant à l'Occident une ville appellée Kerfonsa, où saint Clément Evêque d'Ancyre fut martirisé, & passant à la veuë de la ville, nous aperçûmes une Ise, où est une Eglise, qu'ils disent avoir été bâtie de la main des Anges.

Après d'Ancyre fut martirisé, & passant à la veuë de la ville, nous aperçûmes une Ise, où est une Eglise, qu'ils disent avoir été bâtie de la main des Anges.

Au milieu & comme à la pointe vers le Midi est la ville de Soldaia, qui regarde de côté celle de Sinople: C'est là où abordent tous les Marchands venant de Turquie pour passer vers les pais Septentrionaux: Ceux aussi qui viennent de Russie, & veulent passer en Turquie. Les uns y portent de l'Hermine, & autres fourrures précieuses; les autres des toiles de coton, des draps de soie, & des épiceries. Vers l'Orient de ce pais-là est une ville appellée Matriga, où s'embouche le fleuve Tanais en la Mer du Pont, & a en son embouchure plus de 12. milles de large: car ce fleuve avant qu'il entre en cette Mer, fait comme une autre Mer vers le Nord, qui s'étend en long: & en large quelque 700. milles, & sa plus grande profondeur ne va pas à six pas, de sorte, que les grands vaisseaux n'y peuvent aller. Mais les Marchands venant de Constantinople à Matriga, envoient de là leurs barques jusqu'au fleuve Tanais, pour acheter des poissons secs, comme Eurgeons, Tholtes, Barbotes, & une infinité d'autres sortes.

Cette Province de Gazaria est environnée de mer de trois côtes, à savoir à l'Occident, où est la ville de Kerfonsa; au Midi où est Soldaia, où nous abordâmes, & où est

An de J. C. 1253.  
Gazaria, à la veuë de Kerfonsa, Soldaia, Sinople au milieu.  
Les Russes y portent des fourrures.  
Matriga, l'embouchure du fleuve Tanais.  
D'où se forme la Mer Noire.  
Sinople de 100. milles de l'Occident.

## 3 VOYAGE DE RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. I. 4

est la pointe du païs ; & à l'Orient, où est *Materta*, ou *Matriga*, & l'embouchure du *Tanaïs*. Au delà est la *Zichie*, qui n'obéit pas aux *Tartares*, & les *Surves* & *Iberiens* à l'Orient, qui ne les reconnoissent pas aussi. Après vers le Midi est *Trébizonde*, qui a un Seigneur particulier, nommé *Guion*, qui est de la race des Empereurs de *Constantinople*, & obéit aux *Tartares* : puis *Sinople*, qui est au *Soudan de Turquie*, qui leur obéit aussi ; de plus la terre de *Vasanius*, ou *Vasace*, dont le fils s'appelle *Astar*, du nom de son ayeul maternel, ne reconnoît point les *Tartares*. Depuis l'embouchure du *Tanaïs*, tirant vers l'Occident jusqu'au *Danube*, tout est sujet aux *Tartares*, & même au delà du *Danube* vers *Constantinople*. La *Valachie*, qui est le païs d'*Affon*, & toute la *Bulgarie* jusqu'à *Selinia*, leur paient tribut. Ces années passées, outre le tribut ordinaire, ils ont pris de chaque feu une hache, & tout le bled qu'ils ont peu trouver. Nous arrivâmes donc à *Soldoia* le 21. de Mai, où étoient venus avant nous certains Marchands de *Constantinople*, qui avoient fait courir le bruit que des Ambassadeurs de la Terre sainte, qui alloient vers le *Tartare Sartach* y devoient bientôt venir : & toutesfois j'avois dit publiquement à *Constantinople*, prêchant dans l'Eglise de sainte *Sophie*, que je n'étois envoyé, ni par votre Majesté, ni par aucun autre Prince, mais que seulement je m'en allois de moi-même prêcher la foi à ces Infidèles, suivant les statuts de notre Ordre.

Quand je fus donc arrivé là, ces Marchands m'advertirent de parler discrètement, parce qu'ils avoient dit que j'étois envoyé vers eux, & que je me gardasse bien de me desavouer pour tel, car autrement on ne me laisseroit pas passer. Je dis donc à ceux qui y commandoient en l'absence des Chefs, (qui étoient allez porter le tribut à *Baatu*, dont ils n'étoient pas de retour) Que nous avions entendu dire en la Terre sainte de *Sartach* leur Seigneur, qu'il étoit Chrétien, dont tous les Chrétiens de delà s'étoient grandement réjouis, & sur tous le très-Christien Roi de France, qui étoit en pèlerinage en ces païs-là, & combattoit contre les *Sarajins* & infidèles, pour leur ôter les Saints lieux d'entre les mains. Que pour moi, mon intention étoit d'aller vers *Sar-*

*tach*, & lui porter des lettres du Roi mon Seigneur, par lesquelles il lui donnoit avis de tout ce qui concernoit le bien du Christianisme. Ils nous reçurent fort honnêtement, & nous donnerent logement en l'Eglise Episcopale. L'Evêque du lieu, qui avoit été vers *Sartach*, nous en dit beaucoup de bien, que depuis nous ne trouvâmes guères véritable. Alors ils nous donnerent le choix de prendre des charrettes à bœufs, pour porter nos hardes, ou bien des chevaux de somme ; Les Marchands de *Constantinople* me conseilloyent de ne point prendre de leurs charrettes, mais que j'en achetasse moi-même en particulier de couvertes, comme celles sur quoi les *Russiens* portent les pelleteries, & que je serrasse dedans tout ce que nous aurions besoin de tirer tous les jours ; d'autant que si je prenois des chevaux, je serois sujet de les faire décharger en chaque hôtellerie pour en prendre d'autres, & d'aller lentement à cheval, en suivant le train des bœufs. Je crus leur conseil, qui ne se trouva pas toutefois si bon, d'autant que nous fûmes deux mois entiers à aller vers *Sartach*, ce que nous eussions peu faire en un mois avec des chevaux.

J'avois fait provision à *Constantinople* de fruits secs, de vin muscat, & de bifeuit fort délicat, par le conseil de ces Marchands, pour faire présent aux premiers Capitaines *Tartares* que nous trouverions, afin d'avoir le passage plus libre : Car ces gens-là ne regardent pas de bon œil ceux qui ne leur portent rien. Je mis donc tout cela en un chariot, & n'ayant point trouvé là aucun des Capitaines de la ville, ils me dirent tous que si je pouvois faire porter le tout jusqu'à *Sartach*, il en seroit fort aisé. Nous commençâmes à prendre notre chemin le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux autres qu'ils nous donnerent pour porter nos lits & matelats à reposer la nuit, outre cinq chevaux de selle pour nous, car nous étions autant de compagnie, à savoir mon compagnon Frère *Barthelemy de Cremené*, *Gezai* porteur des présents, un bon homme *Turcoman*, ou *Interprete*, un garçon nommé *Nicolas*, que j'avois acheté de nos aumônes à *Constantinople*, & moi. Ils nous avoient aussi donné deux hommes pour mener les chariots, & avoir soin des bœufs

[A] 3 &amp;c

Au de  
J.C.  
1259.Zichie,  
ou Cir-  
cassie.

Gion.

Etats de  
Vasace  
ou leon  
Dmau.Domini-  
cation des  
Tartares  
de-  
puis l'em-  
bouchu-  
re du  
Tanaïs,  
jusques  
au Da-  
nube.  
Rever-  
sion  
vient à  
Soldoia  
Sartach.Fin du  
voyage  
de Ru-  
bruquis.Avant que  
l'on fut  
donné  
par  
quel-  
ques  
mar-  
chands,  
sa de-  
clara-  
tion aux  
Chefs  
du païs  
de Sol-  
doia.St. Loui-  
sies en  
la Terre  
Sainte.Au de  
J.C.  
1259.Circas-  
sien  
recut  
le  
Rever-  
sion.Il prend  
des  
che-  
vaux.Rever-  
sion.Il leur  
mon-  
tra  
des  
présents  
des  
Che-  
vaux.Il leur  
des  
présents  
aux  
Tartares.Avec  
quel-  
ques  
équipa-  
ges &  
cinq  
che-  
vaux  
pour  
nous.Avec  
quel-  
ques  
équipa-  
ges &  
cinq  
che-  
vaux  
pour  
nous.Avec  
quel-  
ques  
équipa-  
ges &  
cinq  
che-  
vaux  
pour  
nous.Avec  
quel-  
ques  
équipa-  
ges &  
cinq  
che-  
vaux  
pour  
nous.Avec  
quel-  
ques  
équipa-  
ges &  
cinq  
che-  
vaux  
pour  
nous.Avec  
quel-  
ques  
équipa-  
ges &  
cinq  
che-  
vaux  
pour  
nous.Avec  
quel-  
ques  
équipa-  
ges &  
cinq  
che-  
vaux  
pour  
nous.







As de  
J. C.  
1213.

Chap.  
meaux  
des Tar-  
tars.

La figure  
don de  
l'ou de-  
souches.

ysserent toutes leurs utensiles, leurs tre-  
sors & richesses, puis les lient fortement sur  
des rouës & des espèces de Chariots ou de  
Traineaux, qu'ils font tirer par des Cham-  
meaux, afin de traverser les plus grandes ri-  
vières. Ils n'ont jamais ces coffres ou mai-  
sonnettes de dessus leurs traineaux. Quand  
ils posent leurs maisons roulantes en quel-  
que endroit, ils tournent toujours la porte  
vers le Midi, & à côté deçà, ou delà, à  
environ demi-jet de pierre ils mettent aussi  
ces grands coffres, de sorte que leur mai-  
son est située entre deux rangs de ces Cha-  
riots & coffres, comme entre deux murail-  
les. Leurs femmes font-elles mêmes de ces  
Chariots très-bien construits. (dont on peut  
avoir une plus claire idée dans la figure re-  
présentée ci-dessus.) Il se trouve de riches  
Maals, ou Tartares qui ont bien cent &

deux cens de ces Chariots & Cabanes. As de  
Baatu a seize femmes, dont chacune a  
une grande maison accompagnée de plu-  
sieurs de ces petites, qui sont comme  
des Pavillons séparés où demeurent les  
filles & les servantes, de sorte que cha-  
cune de ces grandes a plus de 200. de ces  
petites qui en dependent. Et quand ils  
viennent à asseoir ces maisons pour s'ar-  
rêter en quelque lieu, la première des fem-  
mes fait poser sa petite Cour vers l'Oc-  
cident, puis toutes les autres en font de  
même chacune en son rang : si bien que  
la dernière se trouve à l'Orient, & l'espa-  
ce d'entr'elles est environ un jet de pier-  
re : de sorte que la Cour d'un de ces ri-  
ches Tartares semble un gros bourg, où il  
y aura toutefois bien peu d'hommes. La-  
moindre de leurs femmes aura vingt & tren-  
te

As de  
J. C.  
1213.

Cent  
Chari-  
ots ou  
son.  
aparte-  
ment à  
un seul  
Tartare.  
Nom-  
bre des  
femmes  
de Ba-  
tu, & de  
leurs  
mai-  
sons.  
Ordre  
de la dis-  
posi-  
tion.

An de  
J. C.  
1255.

En leu-  
teur de  
la mai-  
son des  
J. Aris  
Pri.

te de ces chariots & cabanes à la suite: ce qui leur est aisé à transporter, tout le païs étant plein & uni. Ils lient ces chariots avec leurs boeufs ou chameaux, les uns à la queue des autres, avec une femme au devant qui conduit les boeufs, & toutes les autres la suivent. S'ils se trouvent en quelque païs un peu fâcheux à traverser, ils délient ces chariots, & les font passer séparément, car leur marche est aussi lente que le pas d'un boeuf ou d'un mouton.

### CHAP. III.

*De leurs Lits, de leurs Idoles & Cérémonies avant de boire.*

Situ-  
tion de  
le lit.

Qu'ils  
placent  
leurs  
Idoles  
en  
l'inter-  
ieur.

Dispo-  
sition de  
ces idoles.

Office  
des  
hom-  
mes &  
des fem-  
mes  
plaisant  
ment  
distin-  
gué.

Super-  
stitutions  
avant de  
boire.

**A**PRÈS qu'ils ont posé leurs maisons la porte au Midi, ils mettent le lit du maître vers le Septentrion; l'habitation des femmes est toujours à l'Orient, c'est à dire au côté gauche du maître, qui est dans son lit, le village tourné vers le Midi: mais le lieu des hommes est de l'autre côté droit à l'Occident. Quand ils entrent dans ces maisons ils ne pendient jamais leurs arcs & carquois du côté des femmes. Au dessus de la tête du maître il y a toujours une petite image comme une poupée faite de feutre, qu'ils appellent le frere du Seigneur de la maison, & une autre de même sur la tête de la femme, qu'ils appellent aussi frere de la maîtresse, & cela attaché à la muraille. Entre ces deux un peu plus haut, il y en a une autre petite fort maigre, qu'ils tiennent comme la gardienne de la maison. La maîtresse du logis a coutume de mettre à son côté droit aux pieds du lit, en lieu assez éminent, une peau de chèvre pleine de laine, ou autre matière, & auprès d'icelle une petite image qui regarde les femmes & servantes. Près de la porte, & du même côté de la femme, est une autre image avec un pis de vache, pour les femmes qui ont la charge de traire les vaches, car cet office leur appartient. De l'autre côté de la porte vers les hommes, est une autre petite idole, avec un pis de jument pour les hommes qui traient ces bêtes là. Lors qu'ils s'assemblent pour boire & se divertir, la première chose qu'ils font c'est d'asperger de leur boisson cette image qui est sur la tête du maître, & en font de même à toutes les autres par ordre, il vient ensuite un garçon qui sort de

la maison, avec une tasse pleine, & en répand trois fois vers le Midi, en ploiant le genou à chaque fois, & cela à l'honneur du feu, puis il en fait autant vers l'Orient pour l'air, vers l'Occident pour l'eau; & enfin vers le Nord pour les morts. Quand le maître tient la tasse, avant que de boire, il en épand une portion à terre, que s'il boit étant à cheval, il en jette avant que de boire sur le col ou les crins du cheval. Après que le garçon a ainsi fait son effusion vers les quatre parties du monde, il retourne au logis, & deux garçons avec deux tasses, & leurs soucoupes, présentent à boire au maître & à sa femme assise sur le lit au dessus de lui, quand il a plusieurs femmes, celle avec qui il doit coucher cette nuit là est assise de jour auprès de lui, & il faut que toutes les autres viennent ce jour-là boire avec eux, comme à un festin & une assemblée qui se tient alors, & tous les présents qui s'y apportent sont sur le banc ou buffet de la femme: Là est un banc ou buffet, chargé d'un vase plein de lait, ou autre boisson, avec des tasses.

### CHAP. IV.

*De leur Boisson & de la manière qu'ils invitent & excitent les autres à boire.*

**E**N Hiver ils composent une très-bonne boisson de ris, de mil, & de miel, qui est claire comme du vin, car pour le vin, on le leur apporte d'assez loin. Mais l'Été ils ne se soucient que de boire du *Cosmos*, dont il y en a toujours de prêt à l'entrée de la porte; & près de là il y a un joueur d'instrumens avec sa guitarre. Je n'y ai point vu de nos cistres & violes, mais ils ont beaucoup d'autres sortes d'instrumens de Musique, que nous n'avons point. Quand ils commencent à boire, un des serveurs crie tout haut ce mot, *Ha*; & aussi tôt le joueur d'instrumens commence: mais quand c'est en une grande fête, ils frappent tous des mains, & dansent au son de la guitarre, les hommes devant le maître, & les femmes devant la maîtresse. Après que le maître a bu, l'Echanfon s'écrie comme auparavant, & le joueur se tait, alors tous les hommes & les femmes boivent par tour, quelquefois à qui mieux mieux, mais fort sagement & vainement. Quand ils veulent inviter quel-  
qu'un

An de  
J. C.  
1255.

Pré-  
sente  
des  
fem-  
mes de  
chaque  
maison.

Boisson  
des Tan-  
tars.

Leur in-  
stru-  
mens de  
musi-  
que.

Leur  
manière  
de boi-  
re.

# RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. IV.

13

AN de  
J. C.  
1213.

De quel-  
le façon  
ils s'in-  
vient à  
boire.

Leur  
moyen  
de mon-  
ter les  
gens de  
bonne  
humeur.

qu'un à boire, ils le prennent par les oreilles, qu'ils tirent bien fort pour lui faire ouvrir la bouche & le gosier, puis battent des mains, & dansent avec lui. Quand ils veulent faire une grande fête, & témoigner une grande joie, en prend la coupe pleine, & deux autres se mettent à ses côtés, & vont ainsi tous trois en chantant, jusqu'à celui à qui ils doivent présenter le gobelet; puis chantent & dansent devant lui; & si tôt qu'il a étendu la main pour prendre la tasse, les autres la retirent, puis incontinent la repésentent, ce qu'ils font trois ou quatre fois par galanterie, lui donnant & ôtant la coupe, tant qu'il soit de bonne & gaie humeur, & qu'il ait grande envie de boire, enfin ils lui laissent la coupe, en dansant, chantant, & trépigant tant qu'il ait bu.

## CHAP. V.

*De leur nourriture, & manière de manger.*

Leur  
nourri-  
ture.

Comme  
ils seichent  
la chair.

Bouteil-  
les fa-  
it de  
cuir de  
Bœuf.  
Un  
Mouton  
à cent  
person-  
nes.

ILS mangent indifféremment de toutes sortes de chairs mortes ou tuées: car entre tant de troupeaux de bêtes qu'ils ont, il n'est pas possible qu'il n'en meure beaucoup d'olles-mêmes: toutefois en Esté tant que leur *Cosmos* ou Lait de jument dure, ils ne se soucient pas d'autre nourriture, de sorte que si alors il arrive que quelque bœuf ou cheval meure ils le seichent, coupé par petites tranches, le pendant au Soleil & au Vent, ainsi la chair se sèche sans sel, ni sans aucune mauvaise senteur. Ils font des andouilles de boiaux de cheval, meilleures que celles qui se font de porc, & mangent cela tout fraîchement, gardant le reste des chairs pour l'Hiver. Des peaux de bœufs ils en font de grande bouteilles, qu'ils seichent bien à la fumée, & du derrière de la peau du cheval ils en font de tres-belles chausses. De la chair d'un mouton ils en donnent à manger à cinquante, jusques à cent personnes: ils la coupent fort menue en une écuelle, avec du sel & de l'eau, qui est toute leur sauce, puis avec la pointe du couteau, ou de la fourchette, qu'ils font exprès pour cela, & avec quoi ils mangent des poires & pommes cuits au vin, ils en présentent à chacun des assistants une bouchée, ou deux, selon le nombre des conviez: Pour le maitre, comme on lui a servi la chair du mouton, il en prend le premier ce que bon

lui semble: s'il en veut donner à quelqu'un un morceau, il faut que celui là le mange tout seul, & aucun autre ne lui en oseroit présenter. Que s'il ne le peut achever tout seul, il faut qu'il emporte le reste, ou le donne à son valet, pour le lui garder, ou bien qu'il le ferre en son *Saptargat*, c'est à dire en son escarcelle, ou bourse quarrée, qu'ils portent sur eux pour mettre de telles choses: ils y ferment aussi les os quand ils n'ont pas eu le tems de les bien ronger & curer, afin de les achever après tout à leur aise, de peur que rien ne s'en perde.

## CHAP. VI.

*Comme ils font leur boisson de Cosmos.*

LEUR *Cosmos*, ou Lait de Jument se fait de cette sorte; ils étendent sur la terre une longue corde tendue à deux bâtons, à la quelle ils attachent environ trois heures durant trois jeunes Poulains des Juments qu'ils veulent traire, les quelles demeurant ainsi près de leurs Poulains se laissent traire fort paisiblement; que s'il s'en rencontre quelque une plus farouche que les autres, ils lui approchent son Poulain, afin qu'il la puisse tetter un peu, puis le retirent promptement, & lui font venir celui qui a charge de la traire. Quand ils ont amassé ainsi une grande quantité de ce lait, qui est doux comme celui de vache, lors qu'il est fraîchement tiré, ils le versent dans une bouteille de cuir ou autre vaisseau, où ils le battent & remuent très-bien, avec un bois propre à cela, qui est gros par en bas, comme la tête d'un homme, & concave par dessous: L'ayant ainsi bien remué, il commence à bouillir comme du vin nouveau, & à s'agrir comme du levain, & le battent tant qu'ils en aient tiré le beurre: Cela fait, ils en tâtent, & quand ils le trouvent assez piquant, ils en boivent; car cela pique la langue comme fait du vin rapé quand on le boit. Lorsque l'on a achevé de boire, cela laisse sur la langue un goût d'Amande, & réjouit beaucoup le cœur, & même enyure par fois ceux qui n'ont pas la tête bien forte, & fait uriner extrêmement. Ils en font d'une autre sorte qui est noire, & qu'ils appellent *Cara Cosmos*, pour l'usage des Grands, & le font de cette manière; le Lait de Jument ne se caille point, & la raison est, que l'on ne voit point

AN de  
J. C.  
1213.

ils em-  
portent  
ce qu'ils  
ne peu-  
vent  
manger  
dans  
leur  
saptar-  
gat.

Comme  
ils trai-  
ent le  
lait de  
Jument  
doux il  
est fait.

Comme  
ils font  
le Cos-  
mos.

autre  
Cosmos  
pour les  
grands,  
appelle  
Cara  
Cosmos.

Rubruquis. [b] cail-

An de  
J. C.  
1719.

cailler le lait d'aucunes bêtes sinon de celles qui sont pleines. Ils remuent ce lait tant que le plus épais va droit au fonds du vaisseau, comme fait la lie de vin, & le plus pur & subtil demeure dessus comme du lait clair, ou comme du mout blanc, car le *Fées* en est fort blanc, ils le donnent à leurs serviteurs, ce qui les fait fort dormir. Mais pour le clarifier, il n'y a que les maîtres qui en boivent, & certainement c'est une boisson fort agréable, & qui a de grandes vertus.

Droit  
de Rasse  
sur le  
lait de  
Jumeau.

Lait de  
Beurre  
de chè-  
vre.  
De quel-  
le façon  
ils le  
conser-  
vent.

Usage  
du lait  
de beur-  
re, voir  
M. Pél.  
L. 7. c. 49.

\* Gri-  
et, le  
cours  
du  
que de  
son  
tems les  
Tartares  
Prenez  
rapel-  
lent  
Tamer,  
c. 7.

*Baats* a trente métairies en son quartier, qui s'étend environ une journée, & tire tous les jours de chacune le lait de cent Jumeaux, ce qui revient à trois mille; excepté une autre sorte de lait blanc, que les autres prennent: Car demême qu'en *Syrie* les païsans apportent & rendent à leurs maîtres la troisième partie de leurs fruits: aussi ceux-ci rendent le lait du troisième jour. Quand au lait de Chèvre, ils en tirent premièrement le beurre, puis le font bouillir jusqu'à une parfaite cuisson, & après ils le serrent dans des peaux de Chèvres, pour le conserver: ils ne salent point leurs beurres, & toutefois ils ne se gâtent point à cause de cette grande cuisson: ils gardent cela pour l'Hiver, & pour le reste du lait demeuré après le beurre, ils le laissent aigrir tant qu'il peut s'aigrir, puis le font bouillir, d'où vient du caillé, qu'ils desseichent au Soleil, qui le fait devenir aussi dur que de l'écume de fer, ce qu'ils gardent en des sacs pour l'Hiver: & quand en cette saison le lait leur manque, ils prennent de ce caillé si dur & aigre, qu'ils appellent \* *Gri-et*, le mettent dans une bouteille de cuir, jettent par dessus de l'eau chaude, & battent le tout en sorte que tout devient en eau, qui est aigre, & dont ils usent en leur boire au lieu de lait, car ils se gardent bien de boire de l'eau toute pure.

#### CHAP. VII.

*Des Animaux dont ils se nourrissent, de leurs Habillemens, & de leurs Chasses.*

Mé-  
tairies d'où  
les  
grands  
Seigneurs  
leurs  
provi-  
sions.

Les grands Seigneurs *Tartares* ont des métairies & lieux pour leur Provision vers le Midi, qui leur fournissent de millet & de farines durant l'Hiver: les pauvres s'en pourvoient, par échange de mou-

tons & de peaux: pour ce qui est de leurs esclaves, ils se contentent de boire de l'eau fort épaisse & fort vilaine. De tous les animaux dont ils se nourrissent ils ne mangent d'aucune sorte de Rats à longue ou courte queue. Ils ont beaucoup de petits animaux qu'ils appellent *Sagar*, qui s'assemblent 20. ou 30. ensemble en une grande fosse l'Hiver, où ils dorment six mois durant: Ils en prennent une grande quantité. Ils ont aussi des Lapins à longue queue, qui ont au bout des poils noirs & blancs, & plusieurs autres sortes de petites bêtes bonnes à manger. Je n'y ai point vu de Cerfs, peu de Lièvres, mais force Gazeles: j'y ai vu grand nombre d'Anes sauvages, qui font comme des Mulets, & une autre sorte d'animal, qu'ils appellent *Ariak*, qui a le corps justement comme un Béliet, & les cornes torfes, mais de telle grandeur, qu'à peine d'une main en pouvois-je lever deux. De ces cornes ils en font de grandes tasses. Ils ont aussi des Faucons, des Gerfaux, & des Cigognes en quantité. Ils portent ces oiseaux de proie sur la main droite, & mettent au Faucon une petite longe sur le col, qui lui pend jusqu'à la moitié de l'estomac, & quand ils le lâchent à la proie, ils baissent avec la main gauche la tête & l'estomac de l'oiseau, de peur qu'il ne soit battu du vent, & emporté en haut. La plus grande part de leurs vivres vient de chasse.

Abon-  
dances  
des Lièvres,  
spécies  
d'ogres.

Gazelles,  
Anes  
sauva-  
ges.

Oiseaux  
de proie.

Les Tar-  
taires vi-  
vent de  
chasse.

Pour ce qui est de leurs vêtements, Votre Majesté saura que toutes leurs étoffes de soie, d'or & d'argent, & de cotton, dont ils s'habillent en Été, leur viennent du *Cashay*, de la *Perse*, & autres païs d'Orient & du Midi. Mais pour les fourrures précieuses, dont ils se couvrent en Hiver, de plusieurs sortes que je n'ai jamais vues dans notre païs, ils les font venir de *Russie*, de *Moxel*, de la grande *Buigarie*, de *Pascatir*, qui est la grande *Hongrie*, de *Kerfis*, & autres païs pleins de forêts, qui sont tous au Nord, ou à côté, & qui leur obéissent. L'Hiver ils se font toujours deux pelissans au moins, l'un dont le poil est contre la chair, & l'autre dont le poil est en dehors contre le vent & la neige; celles-ci sont ordinairement de peaux de Loup, ou de Renard: & quand ils demeurent au logis, ils en ont d'une autre sorte plus délicate en-  
core.

## 15 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. VII. 16

corce. Les pauvres se servent de peaux de Chiens & de Chèvres pour le dessus.

Quand ils veulent chasser, ils s'assemblent en grand nombre aux environs d'un pais ou quartier où ils sçavent qu'il y a des bêtes, & s'approchent ainsi peu à peu tant qu'ils les enferment, comme dans des toiles, alors ils les tuent à coups de flèches: Ils se font aussi des chausses & calçons de ces peaux. Les riches fourrent encore leurs habits d'étoüpes de soie ou pluche, qui est fort douce, légère, & chaude, mais les pauvres ne les doublent que de toile, de coton, & de laine la plus délicate qu'ils peuvent tirer: de la grosse ils en font le feutre pour couvrir leurs maisons, leurs coffres, & leurs lits. Ils font leurs cordes de laine, & d'un tiers de crins de cheval. Les feutres leur servent aussi à couvrir des bancs & des chaires, & à faire des capes & cabanes contre la pluie, de sorte qu'ils dépensent fort en laines pour leur usage.

## CHAP. VIII.

*De la façon que les hommes se rasent & des ornemens des femmes.*

Les hommes se rasent un petit carré sur le haut de la tête, & font descendre leurs cheveux du haut jusques sur les temples de part & d'autre. Ils se rasent aussi les temples & le col, puis le front jusqu'à la nuque, & laissent une touffe de cheveux, qui leur descend jusques sur les fourcils, au côté du derrière de la tête ils laissent des cheveux, dont ils font des tresses, qu'ils laissent pendre jusques sur les oreilles.

L'habillement des filles ne diffère gueres de celui des hommes, sinon qu'il est un peu plus long; mais le lendemain qu'une fille est mariée, elle se coupe les cheveux de la moitié de la tête au devant, jusques sur le front, & porte une tunique comme celle de nos Religieuses, mais un peu plus longue & plus large de tout sens, fendue par devant, & attachée sous le côté droit: En cela les Tartares sont differents des Turcs, de ce que ceux-ci attachent leurs vestes du côté gauche, & les Tartares toujours du droit. Les femmes ont un ornement de tête qu'ils appellent *Botta*, fait d'écorce d'arbre, ou autre matiere, la plus légère qu'ils peuvent trouver: cette coiffure est grosse &

ronde, tant que les deux mains peuvent en embrasser, sa longueur est une coudée, & plus, quarrée par haut comme le chapeau d'une colomne. Elles couvrent cette coiffure qui est vuide par dedans d'un taffetas, ou autre étoffe de soie fort riche. Sur ce quarré ou chapeau du milieu ils mettent comme des tuisaux de plumes ou de cannes fort déliées, de la longueur d'une coudée, & plus; elles enrichissent cela par le haut de plumes de Paon, & tout à l'entour de petites plumes de queues de *Malart*, aussi bien que de pierres précieuses. Les grandes Dames mettent cet ornement sur le haut de la tête, qu'elles serrent fort étroitement, avec une certaine coiffe, qui a une ouverture en haut, & là elles ramassent tous leurs cheveux depuis le derrière de la tête jusqu'au sommet, en forme de nœud, puis les mettent sous cette coiffure, qu'ils attachent bien ferré par dessous le menton. Si bien que quand on voit de loin ces femmes allant à cheval en cet habillement de tête, il semble que ce soient des Gens-d'armes, portant le calque & la lance levée. Elles vont à cheval comme les hommes, jambe deçà, jambe delà; elles tiennent leurs robes retroussées sur les reins, avec des rubans de soie de couleur de bleu celeste, & d'une autre bande ou ceinture, les serrent au dessous du sein, attachant une autre pièce blanche au dessous des yeux, qui leur descend jusqu'à la poitrine. Elles sont toutes fort grasses; celles qui ont le plus petit nez font estimées les plus belles: cette graisse les rend difformes, du visage principalement. Quand elles sont accouchées, elles ne demeurent jamais au lit.

## CHAP. IX.

*A quoi les femmes s'emploient, de leurs ouvrages, & de leurs noces & mariages.*

L'EMPLOI des femmes est de conduire leurs chariots, de poser leurs maisons ambulantes dessus, de les décharger aussi, de traire les vaches, de faire le beurre & le *Gri-us*, ou lait sec, d'accommoder les peaux des bêtes, les coudre ensemble avec du fil de cordes, qu'ils separent en petits filets, qu'ils retordent après à long filets. Elles font aussi des souliers des galloches, & toutes autres sortes d'habillemens. Jamais elles ne lavent les robes, disant, que Dieu se

[b] a

An de J. C. 1212.

Coiffure des Dames de qualité.

Colonne des femmes d'aller à cheval.

Peines des châtiments.

Elles ne gardent point le lit, &amp; couchent.

Emploi des Femmes.

An de J. C. 1233. courrouce, & envoie des Tonnerres, quand on les suspend pour les faire sécher ; & quand elles aperçoivent quelqu'une qui les lave, elles leur ôtent de force, & les battent bien fort. Ils craignent tous beaucoup le tonnerre, & quand ils l'entendent, ils chassent de leurs maisons tous les étrangers, & s'enveloppent en des feutres ou draps noirs, où ils demeurent cachés tant que le bruit soit passé. Les femmes ne lavent aussi jamais les écuelles, & quand la chair est cuite, elles lavent la vaisselle où ils la mettent, du bouillon chaud, tiré de la marmite, & le versent dedans.

Feutres. Les femmes aussi s'adonnent à faire des feutres & en couvrent leurs cabanes & maisons.

Office des Hommes. Les hommes s'amusez seulement à faire des arcs, des flèches, des mords, brides, étriers, des selles de chevaux, des chariots & des maisons, pensent les chevaux, traitent les juments, battent le lait pour en faire le *Cosmos* : font aussi des bouteilles & vaisseaux pour l'y mettre ; ont soin des chameaux, les chargent & déchargent quand il est besoin. Pour les brebis & les chèvres, les hommes & les femmes en ont le soin, tantôt les uns, tantôt les autres, comme aussi de les traire. Ils préparent & accommodent leurs peaux du lait de brebis épaissi : Quand ils veulent laver les mains ou la tête, ils remplissent leur bouche d'eau, puis la versent peu à peu dessus, & se lavent ainsi les mains, la tête, & les cheveux.

De leurs mariages. Pour ce qui est de leurs mariages, il faut savoir que personne n'a de femme s'il ne l'a eue ; de sorte que quelquefois les filles demeurent long temps à marier, à cause que leurs pères & mères les gardent jusqu'à ce que quelqu'un les vienne acheter. Ils observent les degrez de consanguinité, à savoir le premier & second seulement ; mais ils ne savent ce que c'est que d'affinité, qu'ils ne gardent en aucune sorte : car ils peuvent avoir ensemble, ou successivement deux sœurs pour femme. Les veuves ne se remariaient jamais entr'eux, d'autant qu'ils ont cette créance que toutes celles qui les ont servi en cette vie, les serviront encore l'autre, & que les veuves par conséquent retourneront toujours à leurs premiers maris ; de là arrive entr'eux cette vilaine cou-

tume, qu'un fils après la mort de son pere épouse toutes ses femmes, excepté celle qui l'a porté ; car la famille du pere & de la mere échet toujours au fils, si bien qu'il est obligé de pourvoir à toutes les femmes que son pere a laissées ; & use d'elles comme de ses femmes, s'il veut, d'autant qu'il ne répute point cela à injure & affront, si après la mort elles retournent à son pere. Quand donc quelqu'un est demeuré d'accord avec un autre d'acheter & prendre sa fille en mariage, le pere de la fille fait un banquet, & la fille s'enfuit se cacher vers ses parens les plus proches ; alors le pere dit à son gendre que sa fille est à lui, qu'il la cherche & la prenne par tout où il la pourra trouver. Ce que l'autre fait, & la cherche diligemment avec tous ses amis, & l'ayant trouvée, la saisit, & la mène ainsi comme par force en sa maison.

## CHAP. X.

De leur justice, jugement, de leur mort & sépultures.

Pour ce qui est de leur manière d'administrer la justice, leur coutume, est que quand deux hommes ont en debat de quelque chose, personne n'ose s'en entremettre, ni même le pere ne peut assister son fils : mais celui qui se sent offensé en appelle à la Cour de Justice du Seigneur ; & si après cela quelqu'un attente quelque chose contre lui, il est mis à mort sans rémission. Mais il faut que cela se fasse promptement, & sans délai, & que celui qui a souffert l'injure, même l'autre comme prisonnier. Ils ne punissent personne de mort, s'il n'a été surpris sur le fait, ou qu'il l'ait confessé lui-même. Mais quand quelqu'un est accusé par d'autres, on ne laisse pas de lui donner la gêne pour le faire confesser. Ils punissent de mort l'homicide, & celui qui a été surpris de mort avec une femme qui n'est pas à lui, c'est à dire, qui n'est ni sa femme, ni sa servante ; car ils se servent de leurs esclaves à tout ce qui leur plaît. Ils châtent aussi de mort le grand & notable larcin, mais pour une moindre chose, comme pour un Mouton, pourvu qu'on n'y ait point été surpris plusieurs fois, ils battent cruellement, & s'ils donnent cent coups, il faut que ce soit avec autant de bâtons divers, & cela par sentence

An de J. C. 1233.

Le fils épouse toutes les femmes de son pere, à la réserve de sa mere. Les Femmes s'achètent & courent on a un mari.

De l'administration de la justice.

Homicide puni de mort. Adultère de mort.

Punition du larcin.

## 19 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. X.

20

An de  
J. C.  
1211.Fait  
Envoies  
& Sor-  
ciers mis  
à mort.  
Morts  
pleurent.  
Ces  
qui ont  
assisté à  
la mort  
de quel-  
ens car-  
cles de  
la Cour.Sepul-  
ture des  
grands.Tom-  
beaux  
des Co-  
mans.Signal  
pour les  
malade.  
des.

ce du Juge. Ils font mourir aussi ceux qui se disent Messagers, & envioiez par quelque Prince, & ne le sont pas comme aussi les sacrilèges, c'est à dire forciers ou forcières.

Quand quelqu'un vient à mourir entr'eux, ils le pleurent fort, avec de grands cris & hurlemens, alors ils sont exemts de paier tribut pour toute cette année là. Que si quelqu'un se trouve present à la mort d'un autre déjà grand, & homme fait, il demeure un an entier sans oser mettre le pied dans le Palais du grand *Cham*. Que si ce n'est qu'un enfant mort, il n'y peut entrer qu'une lunaison passée. Ils ont coutume de laisser auprès de la sépulture du défunt, une de ses maisons, ou cabanes. Que s'il est de race Seigneurielle, (comme est celle de *Gingis*, qui fut le premier Seigneur & Roi entr'eux) on ne fait pas bien l'endroit de la sépulture: mais il y a toujours aux environs du lieu où ils enterrent leurs Nobles, une loge pour retirer ceux qui la gardent. Je n'ai pas sù s'ils enterrent les trefors avec les morts. Pour les *Comans*, ils ont coutume d'élever une motte de terre sur la sépulture du mort, & lui dressent une statue la face tournée à l'Orient, & tenant une tasse en la main vers le nombril. Aux riches & Grands ils dressent des pyramides, ou petites maisons pointues, & j'ai vu en des endroits de grandes tours de brique, & en d'autres, des maisons bâties de pierres, encore qu'en ces quartiers-là on n'y en trouve point. J'y ai vu aussi une sépulture, où ils avoient suspendu seize peaux de cheval sur de grandes perches, quatre à chaque face du monde, puis ils y avoient laissé du *Cosmos* pour boire, & de la chair pour manger; cependant ils disoient que ce mort-là avoit été bâtié. J'y ai remarqué d'autres sépultures vers l'Orient: c'étoit de grands quarrés bâtis de pierres, les uns ronds, les autres quarrés; puis quatre pierres longues dressées aux quatre coins du monde à l'entour de cet espace. Quand quelqu'un devient malade on met un signal sur la maison pour dire qu'il se trouve mal, & que personne n'aille le voir; car les malades ne sont vus de personne que de celui qui les sert. Quand aussi quelque grand Seigneur est malade, ils posent des gardes bien loin à l'entour de la Cour ou Palais, afin d'em-

pecher qu'aucun ne s'avance pour passer ces bornes là, craignant que quelques Esprits malins, ou le vent n'entre aussi avec eux. Entr'eux les Devins leur servent de Prêtres. Voila ce que je puis alors remarquer de leurs mœurs & façons de faire.

## CHAP. XI.

De notre entrée sur les terres des Tartares, de leur incivilité, & ingratitude.

QUAND nous commençâmes d'entrer parmi ces peuples barbares, il me fut avis, comme je l'ai déjà dit, que je venois en un autre monde. Ils nous environnerent tous à cheval, après qu'ils nous eurent fait attendre long tems, pendant qu'ils étoient assis à l'ombre de leurs chariots noirs. La premiere chose qu'ils nous demandèrent fut si nous n'avions jamais été parmi eux, & aiant sù que non, ils commencèrent à nous demander effrontément de nos vivres: nous leur donnâmes de notre biscuit, & du vin, que nous avions apporté, du lieu d'où nous étions partis, & en aiant vuïdée une bouteille, ils en demandèrent encore une autre, disant par ruse qu'un homme n'entre pas en une maison avec un pied seul; ce que nous leur refusâmes toutefois, nous excusant sur le peu que nous en avions.

Alors ils s'enquirent d'où nous venions, & où nous voulions aller; je leur répondis, comme j'ai dit ci-dessus, que nous avions oui dire du Prince *Sartach*, qu'il étoit Chrétien, que j'avois dessein d'aller le trouver, d'autant que j'avois à lui presenter les lettres de Votre Majesté: surquoi ils me demandèrent fort si j'y allois de mon propre mouvement, ou si j'étois envoyé par quelqu'un, je répondis que personne ne m'avoit contraint d'y aller, & n'y fusse pas venu si je n'eusse voulu; tellement que c'étoit, & de moi-même, & de la volonté & permission de mon Supérieur, car je me gardai bien de dire que je fusse envoyé par Votre Majesté. Après cela ils s'enquirent de ce que nous portions sur nos charrettes, si c'étoit de l'or ou de l'argent, ou de riches habillemens que je portois à *Sartach*. Je répondis que *Sartach* verroit lui-même ce que nous lui portions, quand nous serions parvenus où il étoit, & que ce n'étoit pas à eux à savoir cela, mais que seulement ils

An de  
J. C.  
1211.Les Devins  
servent de  
Prêtres.Entrée  
de Rubruquis  
parmi les  
Tartares.Première  
demande  
des Tartares.Réponse  
de Rubruquis.Seconde  
interrogation.Réponse  
de Rubruquis.Autre  
demande.

[b] 3 me





Ande  
J. C.  
1313.

Seu-  
Lett-  
tres en-  
voies à  
Gideau.

Seu-  
Lett-  
tres en-  
voies à  
Gideau.

Lettres  
du Roi à  
Sartach.

Seu-  
Lett-  
tres en-  
voies à  
Gideau.

Seu-  
Lett-  
tres en-  
voies à  
Gideau.

Religieux, & que nôtre Ordre ne nous permettoit pas de posséder or, argent, ni riches habillemens, dont je ne pouvois lui faire aucun présent, mais qu'il lui plût prendre de nos vivres par manière de benediction. Alors il fit prendre ce que nous lui offrons, & distribua aussi tôt tout à ses gens qui étoient assemblez pour boire. Je lui rendis aussi les lettres de l'Empereur de Grece, (cela fut à l'octave de l'Ascension) lesquelles il envoya à *Soldaia* pour les faire traduire, à cause qu'elles étoient écrites en Grece, & qu'il n'y avoit personne qui sût cette langue. Il nous demanda si nous voulions boire du *Cosmos*, d'autant que les Chrétiens Grecs, *Russiens* & *Alains* qui sont entr'eux, & qui font profession de garder étroitement leur loi, n'en veulent pas goûter, & ne s'estimeront plus Chrétiens s'ils en avoient seulement goûté; de sorte qu'il faut que leurs Prêtres les reconcilient de cela comme s'ils avoient abjuré la foi Chrétienne. Je lui répondis donc que nous avions assez de quoi boire encore, & que quand cela viendrait à nous manquer, nous étions prêts de boire de tout ce qui nous seroit présenté. Il s'informa de ce que contenoient les lettres que V. M. envoioit à *Sartach*; je lui dis qu'elles étoient cachetées, & qu'il n'y devoit avoir que de bonnes & amiables paroles; il nous demanda ce que nous avions à dire à *Sartach*, je répondis que ce n'étoit que des choses concernant de la foi Chrétienne; à quoi il repliqua qu'il seroit bien aisé de les entendre. Alors je lui déclarai au mieux qu'il me fut possible par nôtre Truchement, qui avoit fort peu d'esprit, & d'éloquence, tout ce qui étoit du Simbole de la foi. Ce qu'ayant écouté, il branla la tête sans dire autre chose. Après il nous donna deux hommes pour nous garder, & avoir soin de nos Bœufs & Chevaux, & nous en aller avec lui dans nos chariots, jusques à ce que celui qu'il avoit envoyé pour faire interpreter les lettres de l'Empereur de *Constantinople* fut retourné. Nous fumes toujours avec lui en voyage jusqu'au lendemain de la *Pentecôte*.

## CHAP. XIII.

Comme les *Alains* vinrent devers nous la veille de la *Pentecôte*.

Ande  
J. C.  
1313.

La veille de la *Pentecôte* vinrent vers nous certains *Alains*, qu'ils appellent *Acias*, ou *Akas*, qui sont Chrétiens de la Grece, ont le langage Grec, & des Prêtres Grecs, & cependant ne sont point Schismatiques, comme les Grecs, mais sans que, acception de personne, ils honorent toutes sortes de gens, faisant profession du Christianisme: ils nous présentèrent de la chair cuite, & nous prièrent d'en manger, & de prier pour l'ame d'un des leurs qui étoit defunt; je leur dis qu'étant la veille d'une grande fête, je ne pouvois pas manger de la viande ce jour-là, & leur fis une petite exhortation sur cette solennité, dont ils furent fort contents: car ils ignorent tout ce qui est des cérémonies de la Religion Chrétienne, & ne connoissent rien que le Nom de *CHRIST*. Ils s'enquirent aussi de nous, comme aussi firent plusieurs autres Chrétiens *Russiens* & *Hongrois*, comment ils se pourroient sauver en buvant du *Cosmos*, & mangeant de la chair des bêtes mortes, & tuées par les *Sarazins*, & autres infidèles: ce que les Prêtres Grecs & *Russiens* estiment comme choses polluées, & immolées aux idoles, disant aussi qu'ils ignoraient les tems de jeûne, & que difficilement, ils pourroient les garder quand ils les sauroient. A cela je leur répondis, & les instruisis du mieux que je pus, les confortant en la foi. Quand à la chair qu'ils nous avoient apportée, nous la réservâmes pour le jour de la fête: car là on ne trouvoit rien à acheter pour or, ni pour argent, si ce n'étoit pour des toiles & des draps, dont nous n'avions point. Quand nos serviteurs leur offrirent de la monnoie (*Iperpere*) ils la frotoient entre leurs doigts, & l'approchoient du nez pour sentir si c'étoit du cuivre: ils ne nous donnoient aucune sorte de nourriture si ce n'étoit du lait de vache fort aigre & puant. Le vin nous commençoit déjà à manquer, & les eaux étoient toutes gâtées & troublées par les chevaux, de sorte qu'il n'y avoit pas moyen d'en boire, & sans le biscuit que nous avions, & sur tout la grace du bon Dieu qui nous assistoit, nous fussions tous morts de faim.

CHAP.

## CHAP. XIV.

*D'un Sarazin qui disoit se vouloir faire baptiser, & de certains Hommes qui semblent être Lépreux.*

**L**e jour de Pentecôte, vint vers nous un certain Sarazin, auquel nous donnâmes quelque exposition de la foi ; & lui entendant les grands bien-faits de Dieu envers les Hommes, en l'Incarnation de CHRIST, la Résurrection des morts, & le Jugement final, & que les pécheurs étoient lavés & effacés par le bapême, il nous fit entendre qu'il desiroit être baptisé, & comme nous étions tous prêts à le faire, il monta aussi tôt à cheval, disant qu'il s'en alloit chez lui, & vouloir consulter de cette affaire avec sa femme. Etant retourné le lendemain il nous dit qu'il n'osoit se faire baptiser, parce qu'il ne pourroit plus boire de *Cosmos*, selon l'opinion des Chrétiens de ce pays-là, & que sans un tel breuvage il lui seroit impossible de vivre en ces deserts, & jamais je ne lui pû ôter cette opinion, quoi que je lui fusse remontré. Ce qui fait voir combien ils sont détournés de la foi par cette fantaisie que leur ont donné les *Russiens*, qui sont en grand nombre parmi eux. Ce même jour *Scacatay* nous donna un guide pour nous mener à *Sartach*, & deux autres hommes pour nous conduire jusqu'au plus proche logement, qui étoit à cinq journées de là, selon que nos bêtes pouvoient marcher. Ils nous donnèrent une chèvre pour manger, & plusieurs bouteilles pleines de lait de vache, avec un peu de *Cosmos*, parce qu'il est fort cher & précieux entre eux.

Prenant donc notre chemin vers le Nord, il me sembla que nous passions par une des portes d'Enfer ; & les garçons qui nous menaient commençoient à nous dérober tout ouvertement, parce qu'ils voioient que nous n'y prenions pas fort garde, mais reconnoissant notre perte, nous en eumes un peu plus de soin.

Nous vîmes enfin au bout de cette Province, qui est fermée d'un grand fossé, qui s'étend d'une mer à l'autre. Il y avoit au delà un logement où ceux chez qui nous entrâmes, nous semblerent tous comme des Lâtres ; tant ils étoient hideux, & c'étoit

tous pauvres & misérables gens qu'on y avoit mis pour recevoir le tribut de ceux qui venoient chercher du sel de ces salines, dont nous avons parlé. De là ils disoient que nous avions à cheminer quinze journées entières sans trouver personne. Nous bûmes avec eux du *Cosmos*, & nous leur donnâmes un panier plein de fruits, & du bifeuit. Ils nous donnèrent huit boeufs, une chèvre, & quelques bouteilles pleines de lait de vache, pour un si grand chemin. Ainsi ayant changé de boeufs, nous nous mîmes en chemin, & en dix jours nous arrivâmes en un autre logement, & ne trouvâmes point d'eau en tout ce chemin, sinon en quelques fossés creusés en des lieux bas, & deux petits ruisseaux seulement que nous rencontrâmes. Nous cheminions toujours droit à l'Orient, depuis que nous fumes une fois sortis du pays de *Gazarie*, ayant la mer au Midi, & de grands deserts au Nord, qui durent quelque fois plus de vingt journées d'étendue : & où on ne trouve que des forêts des montagnes, avec des pierres. L'herbe y est très bonne pour le paturage. C'étoit là que vivoient les *Comans* & qu'ils tenoient leurs troupeaux : ils s'appelloient *Capchat* & selon les Allemands, *Valans* & leur pays *Valanie*, *Isidore* l'appelle *Alanie*, depuis le *Tanais* jusqu'aux *Meotides*, & le *Danube*. Tout ce pays en sa longueur, depuis le *Danube* jusqu'au *Tanais*, qui sépare l'*Asie* de l'*Europe*, est de plus de deux mois de chemin pour un homme de cheval allant vite, comme sont les *Tartares*, & tout cela étoit habité par les *Comans Capchat*, & même depuis le *Tanais* jusqu'à l'*Estilia*, ou l'*Volga*, y ayant entre ces deux fleuves environ dix grandes journées. Au Nord de ce pays-là est la *Russie*, toute pleine de bois, qui s'étend depuis la *Pologne* & la *Hongrie* jusqu'au *Tanais*, elle a été toute ravagée par les *Tartares*, qui la ruinent & desolent encore tous les jours, à cause qu'ils préfèrent les *Sarazins* aux *Chrétiens*, tels que sont les *Russiens*. Quand ces pauvres gens ne peuvent plus donner ni or, ni argent, ils les emmènent avec leurs enfans comme des troupeaux de bêtes, pour leur faire garder les leurs. Au delà de la *Russie*, en tirant au Nord, est la *Prusse*, que depuis peu les *Chevaliers Teutoniques* ont subjuguée entièrement : ils

An de  
J. C.  
1113.

com-  
munes des  
Lâtres, Voy-  
age de  
J. C.  
1113.

R. ou-  
l'Occi-  
dent.

Grands  
deserts.

Comans  
ou  
Capchat.

Ex-  
tendu  
de l'E-  
st.

Ce pain  
abrite  
par les  
Comans  
Capchat.

Les  
Tartares  
ont  
tout  
ruiné.

Les  
Tartares  
ont  
tout  
ruiné.  
Les  
Tartares  
ont  
tout  
ruiné.

Pro-  
vin-  
ces de  
l'E-  
st.

Va-  
con-  
sulté  
sa  
femme.

Il s'en  
croyoit  
à cause  
du  
cos-  
mos.

Sa-  
catay  
nous  
donna  
un  
guide  
avec  
quel-  
ques  
provi-  
sions.

Route  
de  
Rus-  
sie  
vers  
le  
Nord.

Il ar-  
riva  
des  
hom-  
mes  
faisa

An de  
J. C.  
1291.

pourroient en faire autant, & bien aisément, de toute la *Russie*, s'ils vouloient s'y employer. Car si les *Tartares* favoient que nôtre grand Pontife, le Pape, fit croiser contre eux, ils s'enfuiraient tous bien vite, & s'iroient cacher dans leurs déserts.

## CHAP. XV.

*Des souffrances & incommoditez que les nôtres endurent en ce voyage, & de la sépulture des Comans.*

Mé-  
téo-  
rides.Sépul-  
tures des  
Comans.

Nous allions donc toujours vers l'Orient, ne trouvant rien en nôtre chemin que Ciel & Terre, & quelquefois la Mer à main droite, qu'ils appellent *Mer de Tanaïs*, & çà & là des sépultures de *Comans*, que nous découvrons de deux lieux loin: car les enterremens de toute une famille & parenté se font en un même endroit. Tant que nous cheminions parmi ces déserts, nous étions assez bien, au prix du mal que nous avions quand nous arrivions en leurs logemens, le quel étoit si grand que je ne le laurois exprimer. Nôtre Guide vouloit

Peine de  
Rubru-  
quis au  
sujet des  
pestes.An soix-  
ante des  
visées.De l'in-  
solence des  
Tar-  
tars.Mépris  
de son  
Truche-  
ment &  
son in-  
digne-  
té.

qu'à chaque Capitaine que nous trouvions nous lui fissions un présent, à quoi nous ne pouvions pas fournir, d'autant que nous étions huit personnes qui vivions tous de nos provisions, sans compter les serviteurs *Tartares* qui vouloient manger comme nous. Nous étions cinq maîtres, puis les trois qui nous conduisoient, deux qui menaient les charrettes, & un qui venoit avec nous jusqu'à *Sartach*. Les viandes qu'ils nous donnoient ne nous suffisoient pas, & nous ne trouvions rien à acheter avec nôtre argent. Lorsque nous étions assis sous nos charrettes à l'ombre, à cause du grand chaud qu'il faisoit alors, ils nous importunoient extrêmement, se venant jeter sur nous, nous tourmentant & pressant pour voir tout ce que nous portions: s'il leur venoit envie de décharger leur ventre, ils ne prenoient pas la peine de s'éloigner beaucoup: souvent ils le faisoient tout contre nous; parlant à nous, ils faisoient leurs ordures, & mille autres saletez, qui nous faisoient grand mal au cœur. Sur tout j'étois fort chagrin de voir que quand je leur voulois dire quelque parole d'édification, nôtre Truchement me disoit, vous ne me ferez pas prêcher aujourd'hui; je n'entends rien de tout ce que

vous dites. Il disoit vrai; car depuis je compris fort bien, lors que je commençai à l'entendre un peu la langue, que quand je lui disois une chose, il en raportoient une autre à sa fantaisie. Voiant donc qu'il ne servoit de rien de lui dire quelque chose pour le répéter, j'aimai mieux me taire. Nous chemioâmes ainsi de logement en logement, avec grande peine & travail, de sorte que peu de jours avant la fête de la Magdelene, nous arrivâmes au grand fleuve de *Tanaïs*, qui fait la borne de l'*Europe* & de l'*Asie*, comme le *Nil* est celle de l'*Asie* & de l'*Afrique*. En ce lieu où nous arrivâmes, *Baatu* & *Sartach* ont fait faire un logement de *Russiens* sur la rive Orientale de ce fleuve, pour faire passer les Ambassadeurs & Marchands avec de petites barques. Ils nous y passèrent les premiers, ensuite nos chariots, mettant une roué en une barque, & une autre roué en une autre, & attachant bien ces barques les unes aux autres, ils nous firent passer cette rivière. Nôtre Guide s'y com-  
passage  
du fleuve  
et.

An de  
J. C.  
1291.22. Juil-  
let.  
Rubru-  
quis par-  
vient au  
fleuve  
Tanaïs.passage  
du fleuve  
et.Infol-  
lerence  
du Gui-  
de.Rece-  
vement  
de Ru-  
bricus.L'usage  
du Ta-  
naïs.Le fleuve  
du Ta-  
naïs.Son  
cours.

porta fort mal, car sur ce qu'il crût que ceux du logement nous dussent fournir de chevaux, il renvoia les bêtes qui nous avoient portez, & comme nous leur en demandions d'autres, ils nous répondoient fort bien, que *Baatu* leur avoit donné un privilège qui les exemptoit de cela, qu'ils n'étoient deltinéz qu'à passer & repasser ceux qui alloient & venoient; & même ils prenoient un gros droit des Marchands pour cela. Nous demeurâmes ainsi trois jours entiers sur le bord de la rivière. Le premier jour ils nous donèrent un grand poisson appelé barbote, tout frais; le second jour du pain de seigle, & quelque peu de chair, qu'un Officier de ce bourg-là avoit été prendre de maison en maison: & le troisième jour des poissons secs, dont ils ont en abondance.

Au reste, ce fleuve étoit large en ce lieu-là, comme est la *Seine* à *Paris*. Avant que d'y arriver, nous avions passé plusieurs autres eaux tres belles & poissonneuses, mais les *Tartares* ne savent pêcher, ni ne le soucient pas du poisson, s'il n'est si grand qu'ils en puisse manger & s'en rassasier, comme on fait du mouton. Ce fleuve est la borne de l'Orientale de la *Russie*, & prend sa source en des marêts qui s'étendent jusqu'à l'Océan Septentrional, mais il a son cours vers le

*Rubruquis.* [c] Mi-

Ande  
J. G.  
1212.

Son em-  
bouchu-  
re dans  
les  
Médus.  
etc.

Travaux  
pe-  
ne  
pour  
trouver  
de  
Bœufs  
ni de  
Che-  
vaux.

Il fait le  
chemin  
à pied.

Habille-  
ment  
des Tar-  
tars qui  
habitent  
ce Pais.

Ayant  
trouvé  
des Che-  
vaux  
qu'on  
a pris  
de Sar-  
tach.

Pris de  
là le Ta-  
naïs.

Midi, & s'emboûche en une grande mer de 700. milles d'étenduë avant que d'arriver à la grande mer : toutes les eaux que nous passions vont de ce côté-là.

Ce fleuve a du côté de l'Occident une grande forêt, & les *Tartares* ne montent jamais au delà vers le Nord, parce qu'en ce tems-là qui est environ vers le commencement du mois d'Août, ils reprennent leur chemin vers le Midi. Si bien qu'ils ont un logement plus bas, par où les Ambassadeurs passent en tems d'Hiver. Nous étions donc là en une grande peine, pour ne pouvoir trouver ni Bœufs, ni Chevaux pour notre argent; à la fin après que je leur eus fait connoître le travail que j'avois entrepris pour le bien commun du Christianisme, ils nous accommodèrent de Bœufs & d'Hommes; mais pour nos personnes, il nous fallut aller à pied. C'étoit au tems qu'ils coupoient les seigles, car le froment n'y vient pas bien, mais ils ont du millet en abondance. Les femmes *Russes* ornent leurs têtes ainsi que les nôtres, & bordent leurs robes depuis le bas jusqu'aux genoux de bandes de Vair & d'Hermine. Les hommes portent des manteaux comme les *Allemands*; mais ils se couvrent la tête de certains bonnets de feutre pointus & fort hauts. Nous cheminâmes trois jours entiers sans trouver aucune habitation, étant fort las, & nos Bœufs aussi, ne sachant où nous pourrions trouver les *Tartares*, il nous arriva deux chevaux qu'on nous avoit envoyez en diligence, dont nous fûmes fort réjouis. Notre guide & notre truchement montèrent dessus pour aller découvrir de quel côté nous pourrions trouver quelque logement. Enfin au quatrième jour nous en trouvâmes avec autant de joie que ceux qui après la tempête arrivent au port. Aiant pris là des Chevaux & des Bœufs, selon que nous avions besoin, nous poursuivîmes notre chemin de logement en logement, tant que nous parvînmes jusqu'à celui de *Sartach*, qui fut le dernier jour de Juillet.

#### CHAP. XVI.

*Du Pais où étoit Sartach, & des Peuples qui lui obéissent.*

**T**OUT ce Pais au delà du *Tanaïs* est très beau, rempli de Forêts & de Fleuves du

côté du Nord. Il y a de grands Bois qui sont habités de deux fortes d'hommes, les uns s'appellent *Moxes*, qui n'ont aucune loi, & sont entièrement Idolâtres. Ils n'ont point de villes ni de villages, mais seulement quelques cabanes çà & là dans les bois. Ceux de cette Nation avec leur Seigneur avoient été tuez la plus-part en Allemagne. Les *Tartares* les y avoient menez : & ils ont conservé de l'estime pour les *Allemands*, & s'attendent bien d'être un jour délivrez par eux de la servitude des *Tartares*. Quand quelque Marchand étranger arrive chez eux, il faut que celui chez qui il descend lui pourvoie de tout ce qu'il aura de besoin, tant qu'il y demeurera. Ils ne font point du tout jaloux, & quand ils sauroient que quelqu'un couchât avec leurs femmes, ils ne s'en soucient pas, & ne le croiroient s'ils ne le voient eux-mêmes. Ils ont quantité de Pourcœurs de miel, de cire, de riches fourrures, & de Faucons. Il y a d'autres peuples proches d'eux qui s'appellent *Merdas*, ou *Merdas*; les Latins les appellent *Mardus*, ou *Mardes*, & sont *Sarajins*. Au delà d'eux est le fleuve *Etilia*, qui est le plus grand que j'aie jamais vu, qui vient de vers le Nord & de la grande *Bulgare*, droit au Midi, & tombe dans un grand Lac ou Mer, qui a plus de quatre mois de circuit, & dont je parlerai ci-après. La distance de ces deux fleuves du *Tanaïs* & d'*Etilia* n'est pas grande par les endroits & pais du Nord, où nous avons passé plus de dix journées, mais vers le Midi ils font bien plus éloignez. Car le *Tanaïs* s'emboûche dans les *Pais Méridiens*, & l'*Etilia*, dans ce grand Lac qu'il fait, avec plusieurs autres fleuves qui s'y rendent de *Perse*. Au Midi nous avions de très-grandes montagnes où habitent les *Kergis*, & les *Alains*, ou *Alas*, qui sont Chrétiens, & combattent encore tous les jours contre les *Tartares*. Après eux vers ce grand lac, ou mer, sont des *Sarajins*, qu'on appelle *Lesges*, qui sont sujets des *Tartares*; & puis on trouve la *Porte de Perse* que le grand *Alexandre* fit faire pour empêcher les *Barbares* d'entrer en *Perse*; j'en parlerai encore ci-après, d'autant que j'y passai à mon retour. En tous ces Pais qui sont entre ces deux Fleuves par où nous avons passé, habitoient autrefois les *Comans* avant que les *Tartares* les eussent occupez.

#### CHAP.



Ad de J. C. 1533. Alors ils commanderent au Clerc & au Truchement de fléchir le genou par trois fois: ce qu'ils ne requirant pas de nous. Puis ils nous avertirent de prendre soigneusement garde en entrant ou sortant de ne toucher pas le suiel de la porte, & que nous chantassions quelques Cantiques de benediction pour leur Seigneur. Nous entrâmes donc entonnant un *Salve Régina*. A l'entrée de la porte il y avoit un banc, sur lequel étoit du *Cosmos*, & des Taffes. Toutes les Femmes y étoient venues: & ces *Maals* ou *Tartares* nous pressoient fort en entrant avec nous. Là *Coyas* prit l'Encensoir en main, & le présenta à *Sartach*, qui le regarda fort en le maniant: il lui fit voir le Psautier, qu'il considéra bien aussi avec la Femme, qui étoit assise auprès de lui; après il lui montra la Bible, & demanda si c'étoit l'Evangile, je lui répondis que ce Livre contenoit toute la Sainte Ecriture; & voyant une image, il s'informa si c'étoit celle de *Jesus-Christ*, & je lui dis qu'oui; car il faut remarquer que les Chrétiens *Nestoriens* & *Arméniens* ne mettent jamais de figure de Crucifix sur leurs Croix, & il semble par là qu'ils ne croient pas bien la Passion du Fils de Dieu, ou qu'ils en aient honte. Après quoi il fit retirer tous ceux qui étoient à l'entour de nous, afin de mieux voir tous nos Paremens. Alors je pris l'occasion de lui présenter les Lettres de Votre Majesté, avec les interprétations en *Arabe*, & en *Syriaque*; car je les avois fait traduire en ces langues & caractères, étant à *Acre*, ou il y avoit des Prêtres *Arméniens*, qui favoient le *Turc* & l'*Arabe*, & le Chevalier Templier entendoit le *Syriaque*, le *Turc*, & l'*Arabe*. Cela fait, nous sortîmes pour laisser nos Ornaments, & nous en dépouiller, & les Interprètes vinrent avec *Coyas*, pour déchiffrer nos Lettres. *Sartach* ayant entendu ce qu'elles portoient, il reçut notre présent de pain, de vin, & de fruits, & nous fit rendre nos Ornaments & nos Livres; tout cela fut le jour de *S. Pierre aux liens*.

## CHAP. XVIII.

Nous reçûmes commandement d'aller trouver Baatu, Pere de *Sartach*.

Le lendemain matin, un certain Prêtre frere de *Coyas*, vint demander un petit Vase où il y avoit du Crème, par ce que *Sar-*

tach le vouloit voir, comme il disoit, & nous le lui donnâmes, & sur le soir *Coyas* nous fit appeler, disant que le Roi notre Maître avoit écrit une Lettre civile & honnête à son Maître, mais qu'il y avoit certaines choses difficiles à faire, à quoi il n'oïoit toucher sans le conseil de son Pere *Baatu*; qu'ainsi qu'il nous le falloit aller trouver, & cependant lui laisser les deux Chariots, avec tous les Ornaments & les Livres, que son Seigneur *Sartach* vouloit voir plus particulièrement, & à loisir. Ce qu'ayant entendu, je soupçonnai aussi tôt qu'il y avoit quelque mauvais dessein caché là dessous; & sur cela je lui dis que nous lui laisserions sous sa garde, non seulement les deux Chariots qu'il demandoit, mais aussi les deux autres que nous avions encore. Il nous répondit qu'il ne demandoit pas ceux-là, que nous en fissions ce que nous voudrions. Je lui dis que cela ne se pouvoit séparer ainsi, mais que nous lui laisserions le tout à sa disposition: alors il nous demanda si nous voulions demeurer en ce Pais là; je lui dis que s'il avoit bien entendu les Lettres du Roi mon Maître, il pouvoit juger que c'étoit notre intention; surquoi il nous avertit que cela étant, nous avions besoin d'être fort humbles & patients, & ainsi nous le quittâmes ce soir-là. Le lendemain il nous envoya un Prêtre *Nestorien* pour les Chariots, & nous les lui fîmes mener tous quatre: Le Frere de *Coyas*, vint au devant de nous & se separa toutes nos hardes d'avec ce que nous avions porté le jour de devant à la Cour, qu'il prit comme étant à soi, à favoriser les Livres & les Vêtements; *Coyas* avoit commandé que nous portassions avec nous tous les Vêtements sacrez dont nous nous étions revêtus devant *Sartach*, afin de nous en vêtir aussi devant *Baatu*, s'il étoit besoin. Cependant le Prêtre nous ôta tout de force, disant que puisque nous avions apporté tout cela à *Sartach*, pourquoi le voulions-nous porter encore à *Baatu*? Comme je lui en voulois rendre raison, il me dit que je n'en parlasse pas d'avantage, & que je m'en allasse mon chemin. Ce qu'il nous fallut souffrir patiemment, n'ayant aucun accès près de *Sartach*, & personne qui nous en fit justice. Je craignois assez de mon Truchement qu'il n'eût rapporté quelque

## 37 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XVIII. 36

chose autrement que je ne l'avois dit; outre que je savois bien qu'il eût bien désiré que nous eussions fait un présent à *Sartach* du tout. Mais je me consolai en une chose, c'est qu'aussi tôt que je reconnus leur désir, je retirai secrètement la Bible, & quelques autres Livres que j'aimois le mieux. Pour le Plautier de la Reine, je ne pus pas en faire de même, d'autant qu'on l'avoit trop remarqué pour les dorures & belles Enluminures. Nous retournâmes donc en notre logement avec nos deux Chariots de reste. Incontinent après cela arriva celui qui nous venoit mener vers *Baatu*, & il vouloit qu'en diligence nous nous missions en chemin. Mais je lui dis que je ne voulois en aucune manière mener nos Chariots; ce qu'ayant rapporté à *Coyat*, il nous envoya dire que nous les lui laissions avec notre garçon, ce que nous fîmes.

Nous prîmes notre route vers l'Orient pour aller trouver *Baatu*, & en trois journées nous vinmes au fleuve *Estilia*, dont voient les grosses eaux, je m'étonnai assez comment il en pouvoit venir du Nord en une si grande abondance. Avant que de partir de la Cour de *Sartach*, je fus averti par *Coyat*, & par plusieurs autres de cette Cour, que je me gardasse bien de dire que *Sartach* fut Chrétien, mais *Moal*, ou *Tartare* seulement: ils croient que le nom de Chrétien & Chrétienté est un nom de Pais, & de Nation; & ces gens-là font monter à une telle arrogance, qu'encore que peut-être ils aient quelque créance de JESUS-CHRIST, ils ne veulent pas toutefois être appelés Chrétiens, mais *Moal* seulement, qui est le nom qu'ils veulent exalter par dessus toutes choses: ils ne veulent pas aussi qu'on les appelle *Tartares*, d'autant que les vrais *Tartares* ont été un autre Peuple, comme je dirai suivant ce que j'en ai appris.

## CHAP. XIX.

*L'honneur que Sartach, Mangu-Cham, & Ken-Cham font aux Chrétiens, l'origine de Gings, & des Tartares.*

Du tems que les Français prirent la ville d'*Antioche*, il y avoit pour Monarque, en ces parties Septentrionales, un Prince nommé *Can-Cham*, ou *Ken-Cham*, *Ken* étoit son nom propre, & *Cham* un titre de digni-

té, qui signifie le même que *Devin*, car ils appellent tous les Devins *Cham*; de là leurs Princes ont pris ce nom, parce que leur charge est de gouverner les peuples par le moien des augures: de forte qu'on lit aux Histoires d'*Assioche*, que les *Turcs* envoient demander secours à *Can-Cham* contre les *Francs*, d'autant que les *Turcs* sont eux mêmes venus de ces Pais-là. Ce *Ken-Cham* étoit aussi appelé *Cara-Catbay*, c'est à dire *Noir Catbay*; *Cara* signifie noir, & *Catbay* est un nom de Pais, pour le distinguer d'un autre *Catbay*, qui est vers l'Orient, le long de la mer, dont je parlerai aussi ci-après. Ce *Catbay* là est au dedans de certaines montagnes par où j'ai passé, avec une grande campagne, où étoit autrefois un grand Prêtre *Nestorien*, qui étoit Seigneur d'un Peuple nommé *Nayman*, tous Chrétiens *Nestoriens*. Ce *Ken-Cham* étant mort, ce Prêtre *Nestorien*, s'éleva & se fit Roi; tous les *Nestoriens* l'appelloient le Roi *Preffre-Jean*, & disoient de lui des choses merveilleuses, mais beaucoup plus qu'il n'y avoit en effet: Car c'est la coutume des *Nestoriens* venant de ces Pais-là de faire un grand bruit de peu de chose, ainsi qu'ils ont fait courir par tout que *Sartach* étoit Chrétien, aussi bien que *Mangu-Cham*, & *Ken-Cham*; à cause seulement qu'ils font plus d'honneur aux Chrétiens qu'à tous les autres; toutefois il est très certain qu'ils ne sont pas Chrétiens.

Ce *Preffre-Jean* étoit fort renommé par tout, quoique, quand je passai par son Pais, personne ne savoit qui il étoit, sinon quelque peu de *Nestoriens*. En ces pâcages habitoit *Ken-Cham*, en la Cour duquel *Frere André* a été & j'y ai passé aussi à mon retour. Ce *Preffre-Jean* avoit un Frere fort puissant, Prêtre comme lui, nommé *Uncou*, ou *Vus*, qui habitoit au delà des montagnes de *Cara-Catbay*; il y avoit entre ces deux Cours environ trois semaines de chemin. Ce Frere étoit Seigneur d'une habitation ou logement, nommé *Caracorum*, & avoit sous sa domination une Nation appelée *Krit-Merkis*, qui étoit de *Nestoriens*. Mais leur Prince ayant abandonné la Foi de CHRIST, devint Idolatre tenant près de soi des Prêtres des Idoles, qui sont tous Sorciers & qui invoquent les Diables. Au delà de ce Pais, à environ

[c] 3 dou-

An de  
J. C.  
1211.

Moal &  
Tartar-  
es.

Com-  
mence-  
ment de  
Cingis  
Mand-  
chal de  
son mé-  
tier.

Fuite  
de Ci-  
ngis.

Ses rai-  
sons pour  
se faire  
chef.

Son a-  
vance-  
ment sur  
l'inc.  
Prend  
une de  
ses Fil-  
les qu'il  
marie  
avec un  
de ses  
Fils  
dont est  
decedé  
Mongu.

Manche-  
ral le  
premier  
Païs où  
les Tar-  
tars s'é-  
tabli-  
rent.

douze ou quinze journées, étoient les pâ-  
turages des *Moals*, pauvres & misérables  
Gens, sans Chef, sans Loi, ni Religion aucu-  
ne, si non celle des Augures & Sortilèges; à  
quoi tous les Peuples de ces quartiers-là sont  
fort adonnés. Proche de ces *Moals* habi-  
toient d'autres Peuples aussi misérables, ap-  
pellez *Tartares*. Ce Roi *Prestre Jean* étant  
mort sans enfans, son frere *Unc* lui succéda,  
& le fit appeler *Cham*, auquel tems il se trou-  
va un certain homme de *Moal*, nommé *Cin-  
gis*, Maréchal de son métier, qui se mit à  
courir sur les terres de *Unc-Cham*, & en en-  
mena force troupeaux de Bêtes; si bien que  
les *Pastres* allerent s'en plaindre à leur maî-  
tre, qui aussitôt assembla une grande armée,  
& entra dans les terres de *Moal* pour attrap-  
per *Cingis*, mais le galand s'enfuit parmi les  
*Tartares*, où il demeura caché quelque tems.  
Mais *Fut* fit un grand butin sur les terres de  
*Moal* & des *Tartares*, puis s'en retourna  
chez soi. En ces entrefaites *Cingis*, hom-  
me adroit, parla souvent à ceux de *Moal* &  
aux *Tartares*, leur remontrant, comme é-  
tant sans Chef, leurs voisins en venoient ai-  
sément à bout, & les opprimoient. Ces  
Peuples considerant cela, & y prenant goût,  
l'éurent pour leur Capitaine, qui amassa  
aussi tôt quelques troupes, & s'alla jeter  
sur les terres de *Fut*, qu'il vainquit en ba-  
taille, & contraignit de se retirer au *Catbay*.  
*Cingis* entre autres prit une de ses Filles, qu'il  
donna pour Femme à un de ses Fils, qui en  
a eu entr'autres le grand *Cham Mangou*, qui  
regne aujourd'hui. Ce *Cingis* donc envoya  
de tous côtes ses *Tartares* pour faire la guer-  
re; ce qui a rendu leur nom si célèbre par  
tout, mais la plus-part enfin y perirent; de  
forte que maintenant ceux de *Moal* veulent  
faire perdre la memoire de ce nom-là, &  
élever le leur au lieu. Le *Païs* où ils par-  
urent premièrement, & où est encor main-  
tenant la principale Cour de *Cingis-Cham*,  
s'appelle *Mancherale*; mais parce que la *Tar-  
tarie* est proprement le *Païs* d'où ils com-  
mencèrent à faire leurs conquêtes par tout  
aux environs, ils tiennent maintenant cette  
Région-là pour la plus considerable de leur  
Domination; & c'est là où ils font l'élection  
de leur grand *Cham*.

## CHAP. XX.

An de  
J. C.  
1219.

De Sartach, des Russiens, Hongrois, &  
Alains, & de la mer Caspienne.

Pour ce qui est de *Sartach*, je ne sau-  
rois bonnement dire s'il est Chrétien ou  
non. Ce que je fai bien est qu'il ne veut  
pas être appellé Chrétien, & il me semble  
bien plutôt qu'il se moque des Chrétiens,  
& qu'il les méprise: Il fait sa demeure en  
un lieu par où les Chrétiens, les *Russiens*,  
*Blaques*, *Bulgaires*, *Soldains*, *Kerkis*, *Alains*,  
& autres passent, quand ils vont porter des  
présens à la Cour de son Pere *Baatu*; c'est  
alors qu'il fait plus de cas d'eux, mais s'il y  
passe des *Sarajins* qui en portent d'avanta-  
ge, il les expédie bien plutôt, & leur fait  
plus de faveurs. Il tient aussi près de soi des  
Prêtres *Nestoriens*, qui chantent leur Office,  
& font autres dévotions à leur mode. Il y a  
un autre Capitaine sous *Baatu*, nommé *Ber-  
ka* ou *Berta*, qui a les pâturages vers la *Porte  
de fer*, où est le grand passage de tous les *Sar-  
ajins* qui viennent de *Perse* & de *Turqui-  
e*, pour aller vers *Baatu*, & lui porter des pré-  
sens; mais il est *Sarajin*, car il ne permet  
pas en toutes ses terres qu'on mange de la  
chair de Pourceau. A notre retour, *Baatu*  
lui avoit commandé de changer de deme-  
ure, & d'aller se mettre au delà d'*Estilia* vers  
l'Orient, ne voulant pas que les Ambassa-  
deurs des *Sarajins* passassent par ses Terres,  
à cause de l'interêt qu'il y avoit.

Les quatre jours que nous demeurâmes  
en la Cour de *Sartach*, nous n'eûmes aucu-  
ne provision de manger & de boire, sihon  
une seule fois, qu'on nous donna un peu de  
*Cosmes*. Comme nous étions en chemin, Le duc  
pour aller vers son Pere, nous fûmes en  
grande apprehension. Les *Russiens*, *Hongrois*,  
& les *Alains* leurs sujets, dont il y a bon  
nombre parmi eux, se mettent ensemble  
par bandes de vingt & trente à la fois; ils  
vont courant de nuit la campagne avec leurs  
arcs & flèches, tuent tous ceux qu'ils ren-  
contrent la nuit, se cachant de jour; &  
quand ils Sentent que leurs Chevaux sont trop  
harassés, ils vont la nuit en prendre d'autres  
qui paissent par la campagne, & en ennè-  
ment chacun un ou deux, afin de s'en ré-  
payer en un besoin s'ils ont faim: Notre  
Guide craignoit la rencontre de cette canail-  
le.



An de  
J. C.  
1253.

le-là, & je croi que nous fussions morts de  
faim en ce voyage, si nous n'eussions porté  
avec nous un peu de bifeuit qui nous servit  
bien.

Gren-  
dour du  
fleuve  
Etilia.

Enfin nous arrivâmes au grand fleuve  
*Etilia*, qui est quatre fois plus grand que la  
*Seine*, très profond, & vient de la grande  
*Bulgarie*, qui est vers le Nord, & se va ren-  
dre en un grand Lac, ou plutôt Mer, qu'ils  
apellent de *Circan*, à cause d'une certaine  
ville ainsi nommée, qui est située sur son  
rivage du côté de la *Perse*. Mais *Isidore* l'a-  
pelle *Mer Caspienne*, d'autant que les monts  
*Caspies* & la *Perse* en sont au Midi, &  
qu'elle à l'Orient les montagnes de *Musibet*,  
ou des *Assafins*, qui sont contigus aux *Cas-  
spies*. Au Nord elle à cette grande solitu-  
de, où sont maintenant les *Tartares*, où ha-  
bitaient auparavant les *Cangles*. C'est de ce  
côté-là qu'elle reçoit l'*Etilia*, qui croit &  
inonde le Pais en Été, comme le *Nil* fait  
l'*Égypte*. Elle a à l'Occident les Montagnes  
des *Alains*, les *Leffes*, les *Portes de fer*, &  
les montagnes des *Georgiens*. Cette Mer est  
donc environnée de montagnes de trois cô-  
tez, mais au Nord elle n'a que de rases cam-  
pagnes. *Frère André* a fait le circuit de ces  
deux côtez, du Midi, & du Levant, &  
moi les deux autres, celui du Nord, en al-  
lant de *Baatu* vers *Mangu-Cham*, & celui  
d'Occident, en retournant de *Baatu* en *Sy-  
rie*. On peut faire le tour de toute cette

Frère  
André.

Don cir-  
cuit de  
4 mois.  
Elle n'a  
mer n'est  
pas vrai,  
car elle  
ne touche  
l'Océan  
en aucun  
endroit,  
mais elle  
est toute  
envi-  
ronnée de  
terre.

CHAP. XXI.

De la Cour de Baatu, & comment il nous  
reçut.

Vais qui  
com-  
prend  
l'Éti-  
lia.

Tout ce Pais-là depuis le côté Océi-  
dental de cette Mer, où est la *Porte de  
fer d'Alexandre*, & les montagnes des *Alains*  
jusqu'à l'Océan Septentrional, & les *Palus*  
*Méotides*, où entre le *Tanaïs*, s'appelloit an-  
ciennement *Albanie*, où au raport d'*Isidore*  
il y avoit des Chiens si grands & si furieux,  
qu'ils résistoient aux *Taureaux*, & tuoient les  
*Lions*. Ce qui se trouve encore véritable au-  
jourd'hui, l'ayant entendu de ceux qui ont  
voyagé, est que vers le Mer Septentrional

Chiens  
d'une  
grande  
en-  
croûte-  
saige.

ils se servent de Chiens comme de Beufs  
pour tirer leurs charrettes, tant ils sont forts  
& puissans. En cet endroit donc, où nous

An de  
J. C.  
1253.

arrivâmes sur la rivière d'*Etilia*, il y a un  
logement tout neuf que les *Tartares* y ont  
fait, où il y a quelques *Russiens* mêlez avec  
eux, afin de servir au passage des Ambassa-  
deurs allant & venant à la Cour de *Baatu*,  
qui est situé au rivage de delà vers Orient.  
Quand il monte l'Été, il ne passe point ce  
lieu-là, mais il commence à descendre. Car  
depuis le mois de Janvier jusqu'en Août il  
commence à remonter, lui & tous les au-  
tres vers les Pais plus froids, & en Août il  
décend vers le Midi.

Nous  
quarier  
ou loge-  
ment  
sur l'*Eti-  
lia*, en  
s'élevant  
des Am-  
bassa-  
deurs,  
d'où  
d'au-  
reux  
commen-  
ce à  
desce-  
dre, &  
quand il  
remon-  
te.

Nous descendîmes dans une barque depuis  
ce logement jusqu'à la Cour, & depuis ce  
lieu-là jusqu'aux bourgs & villages de la  
grande *Bulgarie* vers le Nord il y a cinq jour-  
nées. Je me suis souvent étonné comment  
le Diable y avoit porté la fausse loi de *Ma-  
bomet*, car depuis la *Porte de fer*, qui est  
l'extrémité de la *Perse* il y a plus de trente  
journées de traversie, en montant les deserts  
le long d'*Etilia*, jusqu'en ces Pais de *Bulga-  
rie* la grande, où il ne se trouve aucune vil-  
le, sinon quelques Cabanes & Hameaux, là  
où l'*Etilia* entre dans la mer. Ces *Bulga-  
res* sont de très-méchans *Mabometans*, &  
plus opiniâtres en leur loi que tous les autres.

*Bulgarie*  
grande.

Just-  
qu'ou la  
loi de  
Mabomet  
s'est é-  
levée.

Des Bul-  
gares.

Quand nous arrivâmes à la Cour de *Baatu*,  
je fus surpris de voir sa Maison seule éten-  
due, comme une très-grande ville, & une  
multitude de peuples épanus plus de trois  
ou quatre lieues. Et comme autrefois, le  
peuple d'*Israël* savoit chacun de quel côté il  
devoit dresser ses Tabernacles, aussi ceux-ci  
savoient en quel endroit des environs de la  
Cour ils se devoient poser quand ils arrivoient  
leurs Cabanes & Maisons roulantes. Si bien  
que cette Cour, ou Maison principale du  
Seigneur, s'appelle en leur langue *Curia Or-  
da*, c'est à dire la Cour du milieu, à cause  
qu'elle est toujours au milieu de tous leurs  
Hommes, excepté seulement que person-  
ne n'ose loger à son Midi, qui lui est libre,  
d'autant que les portes s'ouvrent de ce côté-  
là, mais ils s'étendent tous à droit, ou à  
gauche, tant qu'il leur plaît, selon que les  
lieux le permettent, pourveu qu'ils ne se  
mettent point devant, ni à l'opposite de la  
Cour. Nous fûmes conduits vers un certain

Cour de  
*Baatu*,  
comme  
une  
grande  
ville.  
Le bon-  
heur des  
*Tartares*  
d'avoir  
leurs  
campes-  
ments.

Curia  
Orda.  
Le loge-  
ment du  
Chang  
Mabomet.

Si-  
de.



An de  
J. C.  
1711.

Ré-  
tro-  
gradat  
l'au-  
d'avec  
de Ba-  
tu.

*Sarasin*, qui ne nous fit point donner de vivres. Le lendemain nous allâmes à la Cour, & *Baatu* avoit fait élever une grande Tente, parce que la maison n'étoit pas capable de tenir tant d'Hommes & de Femmes qui y étoient assembles. Notre Guide nous avertit de ne dire rien jusqu'à ce que *Baatu* nous le commandât, & qu'alors nous pouvions parler, mais en peu de mots. Il nous demanda si votre Majesté avoit envoyé des Ambassadeurs devers eux, je lui répondis que Vous en aviez envoyé vers *Ken-Cham*, & que Vous n'en eussiez envoyé aucuns, ni vers lui, ni vers *Sartach*, si Vous n'eussiez cru qu'ils étoient Chrétiens. Que si Vous nous y aviez envoyé, ce n'étoit point par crainte d'eux, mais pour les fêlaiser sur ce que Vous aviez entendu qu'ils étoient bons Chrétiens. Alors il nous mena en son Pavillon, & on

nous avertissoit toujours de nous garder bien de toucher les cordes qui tenoient cette Tente attachée, parce qu'ils l'estiment comme le seuil de la maison. Nous demeurâmes la nuds pieds, en notre habit, la tête découverte, & en spectacle, à la vue de tous. *Frere Jean du Plan Carpin* y avoit déjà été avant nous, mais il avoit échangé d'habit, pour n'être pas en mépris, d'autant qu'il étoit envoyé par le Saint Pere. Après nous fûmes introduits jusqu'au milieu de cette Tente, sans exiger de nous que nous fissions aucune révérence, en fléchissant le genou, comme les Ambassadeurs envoyez vers eux ont coutume de faire.

Nous demeurâmes, ainsi en sa presence environ la longueur d'un *Miserere*, & tous gardoient un grand silence. *Baatu* étoit assis sur un haut Siège ou Trône de la grandeur

An de  
J. C.  
1711.

Ré-  
tro-  
gradat  
l'au-  
d'avec  
de Ba-  
tu.

Comme  
ils par-  
rent en  
la per-  
sonne du  
Ba-  
tu.  
Toute  
de Ba-  
tu.

## 43 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXI.

44

An de  
J. C.  
1213.Dispo-  
sition  
de ceux qui  
en ont  
peu.Taille  
de Ba-  
ta.Yen de  
Ba-  
mont.On obli-  
ge Ro-  
bruc  
de de-  
cous les  
deux  
genoux.  
Harangue  
de  
l'Inter-  
prete.Mar-  
c. 16.Ba-  
mont  
solit.Paroles  
du Chou  
à Rubru-  
quis.

deur d'un lit, & tout doré, auquel on mon-  
toit trois degrés, près de lui il y avoit une  
de ses Femmes; les autres Hommes étoient  
assis à droit & à gauche de cette Dame.  
Comme les Femmes n'étoient pas assez pour  
remplir un des côtés, (car il n'y avoit là que  
celles de *Baatu*,) les Hommes remplissoient  
le reste de la place. A l'entrée de la Tente  
étoit un Banc, sur lequel il y avoit du *Cos-  
mos*, & de grandes Tasses d'or & d'argent,  
enrichies de pierres précieuses. *Baatu* nous  
regardoit fort, & nous le considérions aussi  
avec attention, il me parut qu'il étoit de la  
taille de feu M<sup>r</sup>. *Jean de Beaumont*, dont  
l'ame soit en paix. Son visage étoit un peu  
rougêtré. Enfin il me fit commandement  
de parler, alors notre Conducteur nous aver-  
tit de fléchir les genoux, & de lui parler  
ainsi. Je pliai donc un genou en terre,  
comme devant un Homme, mais il me fit  
signe que je les pliasse tous deux : ce que  
je fis, n'osant leur disobéir en cela; sur-  
quoi m'imaginant que je priois Dieu, puis  
que je fléchissois ainsi les deux genoux, je  
commençai ma harangue par ces paroles,  
*Mon Seigneur, nous prions Dieu, de qui tous  
biens procèdent, & qui Vous a donné tous  
ces avantages temporels, qu'après cela il lui  
plaise vous donner aussi les celestes, d'autant  
que les uns sont inutiles & vains sans les au-  
tres; il écoute cela fort attentivement. J'ad-  
joûtai de plus, Vous devez savoir, Mon Sei-  
gneur, lui dis-je, que vous n'aurez jamais ces  
dernières si vous n'êtes Chrétien, car Dieu a  
dit lui-même, que qui croira, & sera bap-  
tisé, sera sauvé, mais qui ne croira sera con-  
damné.* A ces mots il sourit modestement,  
& tous les *Moals* commencèrent à frapper  
des mains, & à se moquer de nous; de quoi  
mon Truchement eut grande crainte, lui  
qui me devoit encourager à n'avoir point de  
peur. Après qu'on eut fait silence, *Je lui  
dis que j'étois venu vers son Fils, parce que nous  
avions ouï dire qu'il étoit Chrétien, & que je  
lui avais apporté des Lettres de la part du Roi de  
France mon Souverain Seigneur, qu'il m'avoit  
envoyé vers lui dont il devoit savoir le sujet.*  
Aiant ouï cela, il me fit lever debout, s'en-  
cint du nom de Votre Majesté, de ceux de  
mes Compagnons, & de moi, & mon In-  
terprete les lui fit mettre par écrit. Il me  
dit encore qu'il avoit entendu que Votre Ma-

jeté étoit sortie de son País avec une armée  
pour faire la guerre. Je lui répondis qu'il  
étoit vrai, mais que c'étoit pour la faire aux  
*Saracins* qui occupoient la Sainte Cité de  
*Jerusalem*, & profanoient la maison de  
Dieu. Il me demanda aussi, si jamais Vous  
lui aviez envoyé des Ambassadeurs, & lui  
dis que non. Alors il nous fit seoir & don-  
ner de leur lait à boire, ce qu'ils réputent à  
grande faveur, quand il fait boire de leur  
*Cosmos* en sa maison avec lui. Comme je  
regardois fixement en terre, il me comman-  
da de lever les yeux, voulant nous mieux  
considérer, & peut être étoit-ce par forti-  
lege & superstition. Car c'est un mauvais  
préjugé pour eux quand quelqu'un assis de-  
vant eux demeure triste, & la tête baissée,  
sur tout quand il apuie la tête sur sa main.  
Après cela, nous sortîmes de là, & peu a-  
près notre Guide vint, qui nous mena en nô-  
tre logement, & nous dit en allant qu'il fa-  
voit que le Roi mon Maître demandoit que  
nous demeurassions en ces País-là, mais que  
*Baatu* n'osoit rien faire de cela, sans le sù  
& la permission de *Mangu-Chan*, de sorte  
qu'il étoit nécessaire que mon Truchement  
& moi l'allassions trouver, & que mon Com-  
pagnon, avec notre garçon, retourneroient  
vers *Sartach* pour attendre notre retour. A-  
lors mon bon homme de Truchement, se  
mit à pleurer, & se plaindre, je tenant com-  
me perdu; D'un autre côté mon Com-  
pagnon protestoit qu'il se laisseroit plutôt tur-  
quer de se séparer de moi; Je dis aussi que je  
ne pouvois pas aller sans lui, & que nous  
avions bien besoin de deux serviteurs avec  
nous; que s'il arrivoit qu'un devint malade,  
je ne pourrais pas demeurer seul. Notre  
Truchement retourna à la Cour, & rapor-  
ta le tout à *Baatu*, qui commanda que les  
deux Prêtres, à savoir mon Compagnon &  
moi allassions ensemble, avec notre In-  
terprete, & que le Clerc retourât vers *Sar-  
tach*. Cela nous étant rapporté, je voulois  
insister pour notre Clerc aussi, afin qu'il vint  
avec nous; mais le Truchement me dit qu'il  
n'en falloit pas parler d'avantage, puis que  
*Baatu* l'avoit ainsi ordonné, & qu'il n'osé-  
roit plus retourner à la Cour pour cela. Pour  
le Clerc nommé *Gofet*, il avoit eu seulement  
vingt & six *Iperseres* de monnaie par au-  
mône, & rien de plus: il en retint dix pour  
lui,

An de  
J. C.  
1213.Hon-  
neur  
rendu à  
Rubru-  
quis.Sicifres  
profères  
cristiens  
Tarta-  
res.Le Oci-  
de mû-  
riss  
de forte  
Rubru-  
quis la  
nécessité  
d'aller trou-  
ver  
Mangu.L'Ordre  
de Ba-  
mont  
pour  
ceux de  
ce Voya-  
ge.C'est  
Cien.

Rubruquis. [d] lui,

lui, & pour son Garçon, & les autres seize nous furent apportez par le Truchement. Nous nous séparâmes de la sorte, avec force larmes de part & d'autre, lui s'en retournant vers *Sartach*, & nous demeurant là pour achever notre voyage.

## CHAP. XXII.

De notre Voyage à la Cour de Mangu-Cham.

NÔTRE Clerc retourna vers la Cour de *Sartach*, où il arriva la veille de l'Assomption, & le lendemain les Prêtres Nestoriens ne manquèrent pas de se revêtir de nos Ornaments Sacerdotaux en la présence de *Sartach*, ainsi que nous fûmes depuis. Pour nous, on nous fit aller en un autre logement, où on devoit nous pourvoir de Vires & de Chevaux; mais d'autant que nous n'avions pas de quoi donner au Maître du logis, il s'en acquittoit fort mal. Nous suivîmes *Baatu* avec nos Chariots le long de l'*Etilia* cinq semaines durant, quelquefois mon Compagnon étoit si pressé de la faim, qu'il me disoit, en pleurant, qu'il pensoit ne trouver jamais de quoi manger. Le marché fut toujours la Cour de *Baatu*, mais il étoit si loin de nous, que nous ne pouvions y aller; car nous étions contraints d'aller à pied faute de Chevaux. Alors nous rencontrâmes certains Hongrois qui avoient été Clercs, & dont l'un d'eux savoit encores beaucoup de chants d'Eglise par cœur, & les autres Hongrois le prenoient pour un Prêtre, & le faisoient venir au service de leurs morts: un autre étoit assez bien instruit en la Grammaire, & entendoit tout ce que nous disions en Latin, mais il ne savoit pas bien répondre. Ces bonnes gens nous furent d'une grande consolation, nous donnant du *Cosmos* à boire, & quelquefois de la Chair à manger. Ils nous demandèrent quelques Livres, mais nous n'en avions point à donner, car il ne nous étoit resté que notre Bible & notre Breviaire; de sorte que je fus fort contristé de ne pouvoir satisfaire à leur désir; je leur dis, que s'ils me vouloient donner du papier, je leur écrirais beaucoup de choses tant que nous serions l'un qu'ils firent, & je leur écrivis tout l'Office de la Vierge, & celui des morts. Un certain jour un *Coman*, le joignit à nous qui nous salua en paroles Latines. Je lui rendis

son salut, m'étonnant fort de cette rencontre, & lui demandai de qui il avoit appris cette langue; il me répondit qu'il avoit été bûcher en Hongrie par un de nos Freres, qui lui avoit appris le Latin. Il nous dit aussi, que *Baatu* s'étoit fort enquis de lui qui nous étions, & qu'il le lui avoit conté au long tout ce qui regardoit notre Ordre, & nos Statuts.

Un jour je vis *Baatu* avec tous ses gens à Cheval, & tous les Seigneurs & principaux aussi à Cheval avec lui; ils n'étoient pas en tout plus de cinq cens Chevaux, selon que j'en pus juger. Enfin environ la Fête de l'Exaltation sainte Croix, un des riches & principaux de *Msal*, vint à nous dont le Pere étoit Chef de mille Hommes, qu'il appelle, Millenaire, qui est beaucoup entre eux; il nous dit qu'il avoit charge de nous conduire vers *Mangu-Cham*, & qu'il y avoit bien quatre mois de chemin à faire, & en un tems que le froid étoit si grand que cela faisoit fendre les arbres & les pierres; qu'ainsi nous considérassions si nous pourrions bien le supporter. Je lui répondis, que j'espérois avec la grace de Dieu, que nous pouvions bien endurer ce que les autres Hommes faisoient. Alors il nous dit que si nous ne pouvions le souffrir, il nous laisseroit par les chemins; à quoi je répondis, que cela ne seroit pas juste, puis que nous n'allions pas là de nous-mêmes, mais c'étoit son Maître qui nous y envoioit; & que partant il ne devoit pas nous abandonner, puis que nous lui étions donnez en charge. La dessus il nous dit, que nous n'eussions point de souci, & que tout iroit bien. Après quoi, il se fit montrer tous nos vêtements, hardes & bagage, & ce qui lui sembla le moins nécessaire, il le fit laisser en garde entre les mains de notre hôte. Le lendemain on nous fit apporter à chacun une grosse casaque fourrée de peaux de mouton, & des chausses de même, avec des bottes à leur mode, des galloches de feutre, & des manteaux de même fourrure, comme ils ont coutume de porter en campagne. Le lendemain de la sainte Trinité nous nous mîmes en chemin tous à Cheval, avec trois Guides, & allâmes tous jours vers l'Orient jusqu'à la Transsylvanie, & par tout ces Pais-là habitoient les *Cangles*, mais on dit être venus des anciens Romains.

A

24.  
-sept,  
1211.

Ondes  
en la fa-  
veur mal  
encon-  
ce.  
Retro-  
qui lui  
doute  
cinq se-  
maines.  
Son  
compa-  
gnon  
général  
de la faim.

Cer-  
tain  
Hongrois  
d'un  
grand  
service  
pour  
eux.

Office  
de la  
Vierge.  
Autre  
spécimen  
de l'un.

As de  
J.C.  
1211.

Coman  
Cham-  
nia.

14. de  
septem-  
bre.  
Un Sei-  
gneur  
Pila  
d'un  
Chef de  
mille  
Hommes  
chargé  
de con-  
duire  
nous.  
Retro-  
qui, il  
fut  
condui-  
te à  
Retro-  
qui.  
qu'il y a  
4. mois  
de  
Mang-  
Cham.

Il leur  
fournit  
des vi-  
tements.

Il leur  
fournit  
le  
11. de  
septem-  
bre.  
Ils  
sont  
des  
Cangles,  
mais  
on  
dit  
qu'ils  
sont  
des  
Romains.

## RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXII.

47.

48

An de  
J.-C.  
1218.

A main gauche vers le Nord, nous avions la grande *Bulgarie*, & au Midi à droit la *Mer Caspienne*.

## CHAP. XXIII.

Du fleuve Jagag, & de divers Pais & Nations de ce côté-là.

Il se trou-  
vent la  
rivière  
Jagag,  
qui  
vient de  
Pascator  
ou grand-  
de l'Occi-  
dent.

Huns  
sortis de  
Pascator.

Letres in-  
usitées  
jusques  
en France.  
Peuples  
qui s'op-  
posent à  
eux.

R. non  
prouver  
de pas  
les Tar-  
tars  
Affan,  
Soudan-  
Tartars  
venant en  
la place  
des  
Huns.  
Tartars  
prédits  
en l'E-  
criture.  
Dm.  
ps. 11.  
Rom.  
10. 12.

AIANT cheminé environ douze journées depuis le fleuve *Etília*, nous trouvâmes une autre grande Rivière, nommée *Jagag*, qui vient du Septentrion, & du Pais de *Pascator*, & s'embouche en cette Mer. Le langage de ceux de *Pascator* & des *Hongrois* est le même; ils font tous Paltres, sans aucunes villes, ni bourgades: du côté de l'Occident ils touchent à la grande *Bulgarie*. Depuis ce Pais-là vers l'Orient, en ce côté Septentrional, on ne trouve plus aucune Ville: De forte que la petite *Bulgarie* est le dernier Pais où il y en ait. C'est de ce Pais de *Pascator* que sortirent autrefois les *Huns*, qui depuis furent apellez *Hongrois*, & cela est proprement la grande *Bulgarie*. *Isidore* dit que ces Peuples-là avec leurs vites Chevaux rompirent ces barrières, qu'*Alexandre* avoit posées dans les rochers du *Caucase*, pour empêcher le passage des Nations Barbares; mais qu'ayant franchi ce pas, ils subjuguèrent tout, desorte que jusqu'au Pais d'*Egypte* on leur païoit tribut, ravageant toutes les terres jufques en *France* même: si bien qu'ils étoient alors plus puissans que ne sont aujourd'hui les *Tartares*. A eux s'opposèrent les *Blaches*, *Bulgares*, & *Vandales*; car ces *Bulgares* sortirent aussi de la grande *Bulgarie*: de même que ceux qui sont au delà du *Danube* près de *Constantinople*, & *Pascator*, qu'on appelle *Slac*, qui est le même que *Blac*, les *Tartares* ne pouvant prononcer la Lettre B. De ceux là sont aussi venus ceux qui sont au Pais du Soudan *Affan*, car en la langue des *Russes*, *Polonois*, *Bohémiens*, & *Silavons*, qui est la même que celle des *Vandales*, ils appellent les uns & les autres du nom d'*Slac*, & tous ensemble eurent à faire avec les *Huns*, comme aujourd'hui c'est pour la plus-part avec les *Tartares*, lesquels Dieu a juscitez en grande multitude de gens, des derniers Pais du monde, suivant ce qui est dit en l'Ecriture, *Je les provoquerai* (dit Dieu de ceux qui ne gardoient point sa Loi) *par celui qui n'est point peuple, & les exciterai à*

*indignation par la folle Nation*. Cette prophétie est accomplie à la lettre sur toutes les Nations qui n'ont pas gardé la Loi de Dieu.

Ce que j'ai dit de cette terre de *Pascator*, je l'ai appris des Freres Prêcheurs, qui ont été en ce pais-là avant que les *Tartares* y vinssent, & des lors ils avoient été subjugués par leurs voisins les *Bulgares* & *Sarajins*; & plusieurs d'entr'eux s'étoient rendus *Mahométans*. Le reste peut être sur par les Histoires, parce qu'il est certain que tous ces Pais-là depuis *Constantinople*, que l'on appelle aujourd'hui *Bulgarie*, *Valachie*, & *Sclavonie*, étoient Provinces de l'Empire de *Grece*, & la *Hongrie* étoit anciennement dite *Pannonie*.

Nous cheminâmes par la terre des *Cantogles*, depuis la sainte Croix jusqu'à la *Touff-saints*, & chaque journée étoit comme depuis *Paris* jusqu'à *Orléans*, selon que j'en puis juger, & quelquefois plus encore, selon la commodité des Chevaux que nous trouvions à changer. Quelquefois nous en changions deux & trois fois par jour: & d'autresfois aussi nous allions deux & trois journées sans en pouvoir trouver de frais, parce qu'il n'y avoit aucune habitation; alors nous allions plus lentement. Mais entre vingt & trente Chevaux, nous avions toujours les pires, d'autant que nous étions étrangers. Car il choissoient les meilleurs, avant nous. Pour moi ils me pourvoient toujours d'un Cheval plus fort que les autres, à cause que j'étois un peu pesant & replet, mais qu'il allât doux ou rude, ils ne s'en mettoient pas en peine autrement. Ce n'étoit pas à moi à me plaindre, si on m'en donnoit un qui trotât, il falloit que chacun se contentât de ce qui lui échoit, de bon ou de mauvais; c'est ce qui nous travailloit beaucoup. Le plus souvent les Chevaux n'en pouvoient plus logement que pouvoir arriver à quelque autre logement; c'étoit alors à nous à fouetter & fraper nos Chevaux, à charger nos harnais d'un Cheval à un autre, à changer nos mêmes de Chevaux, & quelquefois même d'aller deux sur un même.

## CHAP. XXIV.

De la faim, de la soif, & des autres misères que nous souffrîmes en ce Voyage.

IL est impossible de dire combien en tout ce chemin nous endurâmes de faim, de soif,

[d] 2

An de  
J.-C.  
1218.De qui  
Hébreu-  
que  
tient ce  
qu'il dit  
de ces  
Peuples.Route  
par la  
terre de  
Cantog-  
les.  
Traice  
de cha-  
que  
journée.

An de  
J. C.  
1251.

Yusque  
de mi-  
re de  
Rou-  
gers.

Jelons  
de R-  
aragais.

Beau-  
coup de  
bien à  
faire sa-  
vec un  
bon

Treche-  
ment.  
Poussi-  
re de  
Gagis.

Orpelli  
des fan-  
neries de  
voit le  
déta-  
che-  
ment des  
R-  
gieraux.

Leur  
igno-  
rance  
des au-  
rurs.

soif, de froid, & de lassitude : car ils ne donnent à manger que sur le soir, le matin ils donnent un peu à boire, ou de millet à avaler. Le soir ils nous donnoient de la viande, à savoir quelque épaule de mouton, avec des côtes, & du potage par mesure, le boire étoit proportionné à cela. Quand nous avions du potage de chair nôtre seul, nous étions bien traittez, & ce boire-là me sembloit très doux, très agréable, & fort nourrissant.

Les Vendredis je jeunois jusqu'à la nuit sans rien avaler, & lors j'étois contraint de manger en tristesse & douleur des chairs à demi-cuites, & quelquefois presque crus, à cause que le bois manquoit pour faire du feu, lors que nous nous arrêtions à la campagne, & que nous descendions de nuit, d'autant que nous ne pouvions pas bien ramasser les fientes des Chevaux & des Bœufs, & que difficilement nous trouvions d'autres matières propres à faire du feu, sinon par hazard quelques épines deçà ou delà. Il se trouve aussi quelquefois du bois le long des rivières, mais cela est fort rare. Au commencement nôtre Conducateur nous méprisoit tout, & se faisoit de mener de si chetives & misérables personnes. Mais après qu'il nous eut un peu mieux reconnus, il nous menoit par les Cours & Logemens des plus riches *Moalles*, qui nous obligeoient de prier Dieu pour eux. De sorte que si j'eusse eu un bon Truchement, j'avois une belle commodité de faire beaucoup de fruit parmi ces gens-là.

Touchant ce *Cingis*, dont j'ai déjà parlé, & qui fut leur premier *Cham*, ou Roi, il faut savoir qu'il eut quatre Fils, des quels sont sortis plusieurs Princes & Chefs, qui tous ont aujourd'hui de grandes Cours, & se multiplient tous les jours, & étendant leurs habitations par cette vaste solitude, qui est comme une grande Mer.

Nôtre Conducateur nous faisoit donc passer par les Cours de plusieurs de ces Seigneurs qui tous s'étonnoient de ce que nous ne voulions recevoir ni or, ni argent, ni riches vêtements. Ils nous demandoient entr'autres choses de nôtre *Grand Pape*, s'il étoit si vieil que l'on leur disoit, car on leur donnoit à entendre qu'il avoit plus de cinq cens ans. Deplus s'il y avoit beaucoup de Brebis,

Bœufs, & Chevaux dans nôtre Pais. Quand nous leur parlions de la grande Mer Occidentale, ils ne pouvoient comprendre comment elle n'avoit point de bout.

La Veille de la Toussaints nous laissâmes le chemin vers l'Orient, d'autant que ces Peuples étoient fort descendus vers le Midi, & ce chemin nous dura huit jours, & en cette solitude nous vîmes plusieurs Anes, qu'ils appellent *Colan*, & ressembloit plutôt à des Mulets: Nôtre Guide & ses Compagnons en poursuivirent quelques-uns, mais ils n'en purent attraper aucun à cause de leur grande vitesse. Au septième jour nous découvrimmes certaines Montagnes très-hautes vers le Midi, & entrâmes dans une campagne, qui étoit arrosée d'eaux comme un jardin, & y trouvâmes des terres bien cultivées. A l'Oïseau de la Toussaints, nous arrivâmes à un logement & Bourgade de *Sarafins*, nommée *Kenkat*, dont le Capitaine sortit dehors pour venir au devant de nôtre Guide, avec de la cervoise & des tasses: C'est leur coutume que de toutes les Villes & Bourgs sujets du *Chamon* sort au devant des Gens de *Baatu* & *Mangu-Cham*, pour leur présenter à boire & à manger. Ils alloient sur la glace, & auparavant la Feste S. Michel, nous avions vu de la gelée dans le desert. Je demandai à nos Gens le nom de ce Pais-là, mais ce territoire étant bien éloigné du leur, ils ne me firent rien dire, que le nom de la ville seulement, qui étoit fort petite. Là un grand fleuve venant des montagnes, arrouloit tout le Pais, & ils s'en servoient selon qu'ils en avoient besoin, pour en conduire les eaux où ils vouloient, & ce fleuve ne se rendoit en aucune Mer, mais se perdoit en terre, & faisoit force marécages. Je vis là des vignes, & bûs de leur vin.

#### CHAP. XXV.

De la mort de Ban, & de l'habitation des Allemands en ces Pais-là.

Le jour suivant nous arrivâmes à un autre logement plus proche des montagnes, & sus d'eux que c'étoit celles du *Cau-Mon*, qui regne de part & d'autre de la Mer, depuis l'Occident jusqu'en Orient, j'appris aussi qu' alors nous avions passé cette Mer où entre l'*Estilia*. Je m'enquis aussi de la Ville de *Talas*, où il y avoit des Allemands sujets de

An de  
J. C.  
1251.

Châ-  
teaux  
de nous  
le 31.  
d'Octo-  
bre.

Kryp  
bourg.

Gens de  
Baatu,  
de de  
Mangu-  
Cham  
C'est  
bien re-  
connu.

Pais in-  
connu.

Cau-Mon  
des Caup-  
caus.

An de  
J. C.  
1251.Frere  
Andri.  
Alle-  
mans  
en Tar-  
tarie  
dont le  
Sei-  
gneur  
fut tué.  
& con-  
men.Indu-  
guen  
pour les  
Yvro-  
gues.Bolac où  
les Al-  
le-  
mans  
travaill-  
lent aux  
mines  
d'or.Rubru-  
quis  
dout-  
monter  
à l'ouest  
des  
Gens de  
Baatu.Hon-  
neurs  
recipro-  
ques en-  
tre eux.

de *Bury* dont j'avois ouï parler à *Frere Andri*, je m'en étois aussi fort informé aux Cours de *Sartach*, & de *Baatu*, mais je n'en avois peu apprendre autre chose, sinon que leur Seigneur *Ban* avoit été tué à cette occasion. Il n'étoit pas en un trop bon pascage, & un jour étant un peu chargé de boisson, il disoit aux siens, Ne suis-je pas de la race de *Cingis-Cham*, aussi bien que *Baatu*? (dont il étoit le Neveu, ou le Frere) & pourquoi ne puis-je aller aux pascages d'*Estilia* comme lui? Ces paroles rapportées à *Baatu*, il écrivit aussi tôt aux Hommes de *Ban*, qu'ils ne manquaient de lui amener leur maître lié & garrotté, ce qu'ils firent; & *Baatu* le voyant, lui demanda s'il étoit vrai qu'il eut dit cela, ce qu'il confessa, s'en excusant qu'il étoit ivre alors, car leur coutume est de pardonner aisément aux Yvrogues. Mais *Baatu* sans rien considérer, après lui avoir reproché comment il avoit été si hardi de proférer son nom en son ivresse, lui fit couper la tête sur le champ.

A l'égard de ces Allemands, je n'en pus rien apprendre que quand je fus en la Cour de *Mangu-Cham*. Mais en ce logement où nous étions, je fu seulement que cette Ville de *Talas* étoit dans les Montagnes à quelques six journées de là: & quand je vins à la Cour de *Mangu*, j'appris au vrai que le *Cham*, du consentement de *Baatu* les avoit fait passer de *Talas* vers l'Orient bien un mois de chemin, à une Ville nommée *Bolac*, là où ils travaillent aux mines d'or, & forgent des armes; de sorte que je n'eus pas le moyen de les voir en allant, ni retournant. J'avois bien passé en venant à quelques trois journées d'eux, & de leur Ville, mais je n'en avoit rien su, outre que je n'eusse pas pu me détourner de tant.

Du logement sus-dit, nous allâmes vers l'Orient droit à ces Montagnes, & des lors nous commençâmes à entrer parmi les Gens de *Mangu-Cham*, qui par tout où nous passions venoient chanter & battre des mains devant notre Conducteur, d'autant qu'il étoit envoyé par *Baatu*. Ils se rendent cet honneur les uns aux autres, en sorte que les Gens de *Mangu* reçoivent de cette manière ceux qui viennent de *Baatu*, & ceux de *Baatu* en font de même à ceux de *Mangu*: toutesfois ceux de *Baatu* semblent tenir le dessus, &

n'obéissent pas si bien à tout que les autres.

Peu de jours après nous entrâmes dans les Montagnes où habitoient ceux de *Caracathay*, & là nous trouvâmes un grand Fleuve, qu'il nous fallut passer dans une Barque: de là nous descendîmes en une Vallée, où je vis un Château ruiné, les Murs n'étoient que de terre, & le Pais étoit cultivé. Nous trouvâmes une bonne Ville, appelée *Equius*, où étoient des *Sarajins* qui parloient *Perse*, encore qu'ils fussent fort loin de la *Perse*. Le jour suivant, aiant achevé de traverser ces Montagnes, qui étoit une branche des plus grandes vers le Midi, nous entrâmes en une très-belle Plaine, qui avoit de hautes Montagnes à main droite, & comme une Mer ou grand Lac de quinze journées de circuit à gauche. Cette plaine étoit arrosée à plaisir d'eaux descendantes de ces Montagnes, & qui toutes se vont rendre dans ce grand Lac. L'été nous retournâmes par le côté Septentrional de cette Mer, où il y avoit aussi de grandes Montagnes. Il y avoit autrefois en cette campagne plusieurs Villes & Habitations, mais pour la plupart elles avoient été détruites par les *Tartares*, qui y avoient leurs pâturages, qui y sont très-bons, & très gras.

Nous y trouvâmes encore une grande Ville, nommée *Cailac*, où il y avoit un grand marché, & abord de plusieurs Marchands qui y fréquentoient. Nous nous y arrêtâmes environ quinze jours, attendant un certain Secrétaire de *Baatu*, qui devoit être Compagnon de notre Conducteur, pour l'expédition des affaires. Ce Pais-là étoit appelé *Organum* en la Cour de *Mangu*, & a un Language & des Lettres particulieres mais il étoit tout occupé par les *Contomans*. Les *Nestoriens* de ces quartiers se servent de cette langue & de ces caractères pour leur service Ecclesiastique. Le nom d'*Organum* leur a été donné à cause que ceux de ce Pais étoient autrefois de très-bons Organistes & Musiciens, ainsi qu'on nous donnoit à entendre. Ce fut là où premièrement je trouvais des Idolâtres, dont il y a plusieurs & diverses sectes par tout l'Orient.

An de  
J. C.  
1251.de Baan  
& de  
Mangu.  
Route  
passant  
par les  
Monta-  
gnes où  
sont  
ceux de  
Lorcan-  
thay.  
La Ville  
d'Equi-  
us.  
Même  
l'usage de  
l'organum.  
Même  
le langage  
d'Equi-  
us.Cailac  
Ville  
dans le  
Pais Or-  
ganum.Conto-  
mans.D'où le  
nom  
d'Organ-  
um.

AN de  
J. C.  
1218.

## CHAP. XXVI.

De mélange des Nestoriens, Sarasins, & Idolâtres.

Jugures  
Idolâtres.

A Cailac  
1. font  
d'Idolâ-  
tres.

Révé-  
rence dans  
vue de leurs  
affec-  
tions.

LES premiers entre ces Idolâtres sont les *Jugures*, qui sont Voisins & contigus à cette terre d'*Organum*, entre les Montagnes devers l'Orient. En toutes leurs Villes les *Nestoriens* & *Sarasins* sont mêlés. En la Ville de *Cealac*, ou *Cailac*, il y avoit trois fortes d'Idolâtres, j'en traitai en deux de leurs assemblées pour voir leurs sortes cérémonies. En la première je trouvai un Homme qui avoit une Croix peinte avec de l'ancre sur sa main, ce qui me fit présumer qu'il étoit Chrétien, il me répondoit aussi comme un Chrétien à tout ce que je lui demandois. Et m'étant informé pourquoi ils n'avoient pas en la Croix l'Image de *JESUS-CHRIST*, il me répondit que ce n'étoit pas la coutume, ce qui me fit croire qu'ils étoient bien Chrétiens, mais que faute d'instruction ils n'avoient pas cette image. Je vis aussi comme un Coffre qui leur servoit d'Autel, sur lequel ils allument des Cierges, & font des oblations, puis je ne fai quelle figure qui avoit des ailes comme *Saint Michel*, & d'autres qui étendoient les doigts de la main, comme pour faire la benediction; en ce jour là je ne pus apprendre autre chose d'eux, d'autant que les *Sarasins* les fuient tellement, que mêmes ils ne veulent pas parler à eux, & comme je m'enquerois d'eux aux *Sarasins*, touchant leurs cérémonies & Religion, ils s'en scandalisoient beaucoup. Le lendemain qui étoit le premier jour du mois, & la Pâque des *Sarasins*, nous changeâmes de logis, si bien que nous fumes logez auprès d'un autre lieu d'Idolâtres.

Il entre  
dans le  
lieu.

Etant entré dans leur assemblée, j'y trouvais un de leurs Prêtres d'Idoles; car le premier jour du mois ils ont coutume d'ouvrir leurs Temples, les Prêtres se revêtent & offrent les oblations du Peuple, qui sont de pain & de fruits: Je décris premièrement en general à Votre Majesté toutes les cérémonies de ces Idolâtres, ensuite celles de de ces *Jugures* en particulier, qui est une secte comme séparée des autres. Tous adorent vers le Septentrion, en frappant des mains, & se prosternant le genou à terre, & mettant la main sur le front: de sorte que

Secte  
des Ju-  
gures.

les *Nestoriens* de ces Pais-là ne joignent ja-  
mais les mains en priant, mais les étendent sur leur poitrine. Leurs Temples sont étendus de l'Orient à l'Occident, & au côté du Nord il y ont comme une chambre qui sort en dehors, si le Temple est quarré, ils font cette chambre au milieu vers le Septentrion, au lieu du chœur. Là ils posent un grand Coffre en forme de table, & derrière icelle, vers le Midi, ils logent leur principale Idole. J'en ai vu à *Caracarum* une qui étoit aussi grande que nous faisons le *Saint Christofle*. Et un certain Prêtre *Nestorien*, qui étoit venu du *Cathay* me dit, qu'en ce Pais-là il y a une Idole si grande, & si haut élevée, qu'on la peut voir de deux journées loin. Ils ont d'autres Idoles bien dorées, qu'ils mettent à l'entour. Sur cette Table ou Autel ils posent des chandelles & des oblations. Toutes les portes de leurs Temples sont tournées au Midi, au contraire des *Sarasins*, qui les ont au Nord.

Ils ont des Cloches comme nous, & assez grandes, c'est pour cela, je croi que les Chrétiens d'Orient n'en ont point voulu avoir; mais les *Russiens* & les Grecs de *Gazarie* en ont aussi.

## CHAP. XXVII.

De leurs Temples & Idoles, & comme ils se comportent au service de leurs Dieux.

Tous leurs Prêtres ont la tête rase, & la barbe aussi, ils sont vêtus de couleur jaune, gardent la chasteté depuis qu'ils ont été une fois rasez, & se tiennent cent & deux cens ensemble en une même congrégation, les jours qu'ils vont au Temple ils s'assient sur deux bancs vis à vis du chœur, aiant des livres en la main, que quelquesfois ils posent sur ces bancs, & demeurent la tête découverte tant qu'ils sont au Temple, lisant tout bas, & gardant exactement le silence. De sorte qu'étant un jour entré en quelqu'un de leurs Oratoires, & les aiant trouvez assis de la sorte, j'essaiâi plusieurs fois à les faire parler, mais je n'en pus jamais venir à bout. Ils portent toujours par tout où ils vont une certaine corde de cent ou deux cens grains enfilez, de même que nous portons des Chapellets, & disent toujours ces paroles en leur langue, *Ou mam baïtavi* (Seigneur. tu le connois) ainsi qu'un d'en-  
tre eux

AN de  
J. C.  
1217.

Leur  
pri-  
nci-  
pal-  
Idole.  
Cailac-  
rum.

Idole  
d'une  
hauteur  
d'en-  
viron  
cinq  
coudées.

Usage  
des clo-  
ches.

Des  
pri-  
nci-  
pales  
Idoles.

Leur  
con-  
gré-  
gation.  
Congré-  
gation.  
Service.

Silence.

l'usage  
des Chap-  
pelles.



# 55 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXVII. 56

An de  
J. C.  
1233.

Temp-  
ples.

tr'eux me l'interpreta: & autant de fois qu'ils le redifent, ils en attendent une recompense de Dieu.

A l'entour de leurs Temples, ils font toujours un beau Parvis environné d'une bonne muraille, la porte est vers le Midi fort grande, où ils s'assient pour parler & discourir entr'eux. Au dessus de cette porte ils élèvent une longue perche dont le bout peut être vu de toute la Ville; par là on reconnoit que c'est un Temple d'Idoles. Cela est commun à tous les Idolâtres. Quand donc j'entrai, comme j'ai dit, en une de leurs Sinagogues, je trouvai les Prêtres assis à la porte au dehors, & il me sembla voir des Religieux de notre Pais, ayant tous la barbe rase. Ils portoient des Mitres de carte sur la tête. Tous les Prêtres de ces *Jugures* ont cet habit par tout où ils vont, savoir des Tuniques jaunes assez étroites: & ceintes par dessus, comme ceux de France; avec un manteau sur l'épaule gauche, qui descend par plis sur l'estomac, & par derrière au côté droit, comme nos Diacres quand ils portent Chape en Carême.

Stabilité-  
maut.

Leur  
Alphabet  
dont  
les Tar-  
tars  
se ser-  
vent.

Carac-  
tères  
magi-  
ques.

Les *Tartars* ont pris leurs Lettres & leur Alphabet; ils commencent leur écriture par en haut, qui comme une ligne va finir en bas, qu'ils lisent de même façon, & multiplient ainsi leurs lignes du côté gauche au droit. Ils se servent fort de billets & caractères pour des sortilèges; de sorte que leurs Temples sont tous remplis de ces sortes de billets suspendus.

Morts  
brûlés.

Les Lettres que le *Cham Mangu* envoie à Votre Majesté sont écrites en langage *Moal*, mais en caractères *Jugures*. Ils brûlent leurs morts comme les anciens, & en gardent les cendres, qu'ils mettent sur de hautes Pyramides. M'étant assis avec ces Prêtres, après être entré dans leur Temple, & vu leur multitude d'Idoles grandes & petites, je leur demandai quelle créance ils avoient de Dieu; ils me répondirent qu'ils ne eroioient qu'en un seul Dieu, & m'informant s'ils eroioient que Dieu fût un esprit, ou quelque substance ayant corps; ils me dirent qu'ils le croioient être un esprit; & leur aiant demandé s'ils croioient que ce Dieu eût jamais pris nature humaine, ils répondirent que non.

Quelques  
d'un  
Dieu  
esprit.

Pourquoi donc, leur dis-je, si vous croiez que Dieu soit esprit seulement, lui dressiez-

vous des Images corporelles? & puisque vous ne croiez pas qu'il se soit fait Homme, à quel propos le représentez-vous avec des figures d'Hommes, plutôt que d'autres animaux? Alors il me répondirent, qu'ils ne faisoient pas ces Images-là pour représenter Dieu, mais que quand quelque Homme riche & puissant venoit à mourir entr'eux, son Fils ou sa Femme, ou quelqu'autre de ses proches & amis faisoit faire son image & sa figure, & la mettoit en leurs Temples; & qu'eux lui faisoient honneur en la memoire du Défunt: vous ne faites donc cela, leur dis-je, que pour flatter & contenter les Hommes? mais ils ne me répondoient autre chose, sinon qu'ils ne le faisoient que pour honorer leur memoire. Après cela ils me demandèrent comme par manière de moquerie, où étoit Dieu? & leur aiant demandé où étoit leur ame, & eux m'ayant répondu qu'elle étoit dans le corps; n'est-elle pas donc, leur dis-je, par tout le corps, ne l'ame & conduit elle pas, toutefois on ne la voit point? que de même Dieu, étoit par tout, & gouvernoit tout, bien qu'il fut invisible, d'autant qu'il est tout Entendement & Sageste. Mais comme je voulois passer plus avant en discours & raisons avec eux, mon Truchement las de cela ne vouloit plus rapporter nos paroles, & me fit taire.

Deffini-  
des Ido-  
lâtres  
dans  
les Idoles.

De  
demander  
où est  
Dieu,  
Répon-  
se de  
Rubru-  
quis.

Moal  
croient  
un seul  
Dieu &  
adoptent  
des Ido-  
les.

Ces sectes-là ont cela de *Moal* ou *Tartares*, qu'ils ne croient qu'un Dieu seul, & toutefois ils font des Images de feutre de leurs morts, les vêtent de riches habillemens, & les mettent sur un ou deux chariots, que personne n'ose toucher, mais ils sont donnez en garde à leurs Devins, qui sont leurs Prêtres, dont je parlerai d'avantage dans la suite. Ces Devins demeurent toujours devant la Tente de *Mangu-Cham*, & des autres Princes & Seigneurs riches; les pauvres n'en ont point, si ce n'est qu'ils les soient de la race de *Cingis*.

Devins  
toujours  
devant  
de  
Mangu-  
Cham  
& des  
Cingis.

Quand ils doivent marcher par pais, ces Devins vont devant, comme faisoit la colonne de nuée devant les Enfans d'Israël, & considerent bien la place où il faut asséoir le Camp; puis ils posent leurs maisons, & après eux tout le reste de la Cour en fait de même. Quand c'est un jour de Fête, ou le premier du mois, ils tirent dehors ces belles Images, & les mettent par ordre tout

l'Hon-  
neurque  
les Tar-  
tars  
rendent.

Ande  
J. C.  
1211.

à leurs  
idoles  
dans  
leurs  
grandes  
maisons.

Jejars  
anciens.

Leurs  
Villes  
peu.

Corac-  
rum.

Où sont  
leurs pa-  
rourages.

Temples  
de Tan-  
gum.

Sib-  
gues par  
croy-  
De la  
gros-  
seur  
de leurs  
bœufs.

Singula-  
rité des  
Vaches.

Peuples  
de Te-  
bis.  
Leur  
étrange  
accou-  
tume.

à l'entour dans leur maison; & les *Moalles* viennent, entrent dedans, s'inclinent devant ces images; & les adorent: il n'est permis à aucun étranger d'entrer dedans; comme un fois je voulus y entrer, ils me grondèrent, & repoussèrent bien rudement.

### CHAP. XXVIII.

*Des diverses Nations de ces endroits-là, & de ceux qui avoient la coutume de manger leurs Peres & leurs Mères.*

Ces *Jugures*, qui comme j'ai dit, sont mêlez de Chrétiens & de *Sarafins* avoient été réduits, à ce que je croi, par nos fréquentes disputes & conférences, à ce point-là de croire qu'il n'y a qu'un Dieu. Ces Peuples habitoient de tout tems dans des Villes & Cités qui après furent sous l'obéissance de *Cingis-Cham*, qui donna une de ses Filles en Mariage à leur Roi. La Ville de *Caracorum* est peu éloignée de ce Pais-là, environné de toutes les terres du *Prêtre Jean*, & de son Frere *Vut*. Ceux-ci étoient aux campagnes & pâturages vers le Nord, & les *Jugures* aux Montagnes vers le Midi; de là est venu que ceux de *Moal* se sont formez à l'écriture, car ils sont grands écrivains; & presque tous les *Nestoriens* ont pris leurs Lettres & leur Langue. Après eux sont les Peuples de *Tanguth* vers l'Orient, entre les Montagnes: Hommes forts & vaillans, qui prirent *Cingis* en guerre: mais étant delivré, & aiant fait la paix avec eux, il les attaqua après, & les subjuguâ. Ils ont des Bœufs forts puissants, qui ont des queuez pleines de crin, comme les Chevaux; & ont le ventre & le dos couvert de poil; mais aussi sont-ils plus petits de jambes que les autres, & neantmoins très-furieux. Ils tirent les grandes maisons roulantes des *Moalles*, & ont les cornes fort menuës, longues, pointuës, & fort piquantes, si bien qu'il les faut toujours rogner par le bout. Les vaches ne se laissent jamais couvrir si on ne leur chante: Elles sont aussi du naturel du Buffle, quand elles voient quelqu'un vêtu de rouge, elles lui courent sus pour le tuer.

Après ces Peuples-là sont ceux de *Tebeth*, dont l'abominable coutume étoit de manger leurs Pere & leurs Mere morts, & pensoient que ce fut un acte de piété de ne leur donner point d'autre tombeau que leurs propres en-

trailles, mais maintenant ils l'ont quittée, car ils étoient en abomination à toutes les autres Nations. Toutefois ils ne laissent pas de faire encore de belles tasses du Teil de leurs parens, afin qu'en beuvant, cela les fâsse ressouvenir d'eux en leurs réjouissances, cela me fut raconté par un qui l'avoit vu. Leur Pais est abondant en or, si bien que celui qui en a besoin, n'a qu'à fouir en terre, & en prendre tant qu'il veut, puis y recacher le reste. S'ils le serroient en un coffre ou cabinet pour en faire un trésor, ils croiroient que Dieu leur ôteroit l'autre qui est dans la terre. Entre ces Peuples j'y ai vu des personnes extrêmement difformes: ceux de *Tanguth* sont grands, mais un peu bruns & balanez. Les *Jugures* sont d'une taille moyenne, comme ceux de notre Pais.

Parmi les *Jugures* est la source & l'origine du langage *Turc*, & *Coman*. Par delà ceux de *Tebeth* sont les *Langues* & *Solanges*, dont j'ai vu quelques Ambassadeurs à la Cour, qui y avoient amené plus de dix chariots, chacun desquels étoit tiré de six bœufs. Ce sont petits Hommes balanez comme les Espagnols, & ont des Robes comme sont les Tuniques de nos Diacres, sinon que les manches sont un peu plus étroites, & portent sur la tête des Mitres comme celles de nos Evêques, mais la partie de devant est un peu plus basse que celle de derrière, & ne le terminent pas toutes deux en un angle ou pointe, mais sont quarrées par le haut, & faites de paille fort endurcie au grand chaud, & tellement lissées & luisantes, qu'il semble que ce soit un miroir ou casque bien bruni. A l'entour des temples ils portent de longues bandes de même matière, attachées à la mitre, & aisément remuées par le vent, elles paroissent comme deux cornes qui sortent des temples. Quand le vent les agite trop, ils les replient par le milieu du haut de la mitre d'une temple à l'autre, ce qui ressemble, à un cerceau, qui traverse le haut de la tête. Le principal de ces Ambassadeurs que je vis quand il arriva à la Cour, portoit une table de dent d'éléphant, de la largeur d'une paume, & fort unie. Et toutes les fois qu'il parloit au *Cham*, ou à quelque Grand, il regardoit toujours en cette table, comme s'il y devoit trouver ce qu'il avoit à dire, il ne jetoit jamais la veuë de côté

ni

## 59 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXVIII. 60

An de  
J. C.  
1219.

ni d'autre, ni même sur le visage de celui à qui il parloit; arrivant devant le Prince, ou s'en retournant, il ne regardoit jamais que cette table.

Peuples  
de Muc.

Outre tous ces Peuples, il y en a encore d'autres plus loin, à ce que j'ai entendu, que l'on appelle *Muc*, qui ont des Villes, mais ils n'ont point de troupeaux de bêtes en particulier, bien qu'il y en ait en abondance chez eux. Personne ne les garde; mais quand un d'eux a besoin de quelque animal, il ne fait que monter sur un Tertre ou une Colline; il crie, & alors toutes les bêtes à l'environ qui peuvent entendre ce cri, viennent aussi tôt à lui, se laissent toucher & prendre comme si elles étoient domestiques & privées. Que si quelque Ambassadeur ou autre étranger vient en ce Pais-là, ils l'enferment en une maison, & lui fournissent de tout ce qu'il a besoin, tant que l'affaire pour laquelle il est venu soit achevée, d'autant que s'il alloit dehors par pais, ces bêtes le sentant étranger, s'enfuiraient, & deviendroient sauvages. Au delà de ce Pais de *Muc* est le grand *Cathay*, où habitoient anciennement, comme je croi, ceux que l'on appelloit *Seres*: Car de là viennent les bons draps de soie, & le nom de *Seres* vient à cause de leur Ville capitale, ainsi nommée. J'ai bien oui dire qu'en ce Pais-là il y a une Ville, dont les murailles sont d'argent, & les bastions d'or, & beaucoup de Provinces qui n'obéissent pas encore aux *Moalles* & *Tartares*.

Leurs  
animaux  
peux.Ils en-  
ferment  
les Am-  
bassa-  
des &  
pou-  
quoi.Le Pais  
de Ca-  
thay, ou  
la Chou,  
où ha-  
biterent  
ancien-  
nement  
les  
Seres.

[Ce qui suit est aussi les Chapitres XXIX. XXX. XXXI. sont supplées par M<sup>r</sup>. Hacluit sur un Manuscrit de la Bibliothèque du Collège de St. Benoît en l'Université de Cambridge. Comme aussi pour une partie, il l'avoit tirée d'un de M<sup>r</sup>. lord Lumly, qui étoit imparfaite. Le Latin barbare de l'Auteur a donné beaucoup de peine à traduire le tout, qui d'ailleurs est une Pièce d'antiquité fort rare, que M<sup>r</sup>. Bergeron a mis au jour en un état parfait; après l'avoir soigneusement conférée sur le Manuscrit qu'il en avoit & corrigé ce qui manquait en la version Angloise.]

Des Chi-  
nois.Leurs  
Médé-  
cins.

L'*Inde* est entre la grande Mer & eux. Ces *Cathayans* sont de petite stature, & parlent du nez, & communément tous ces Orientaux ont de petits yeux. Ils sont excellents Ouvriers en toutes sortes de métiers, & leurs Mé-

decins fort experts en la connoissance des ver-  
tus & propriétés des simples, & jugent bien  
des maladies par le Pous, mais ils n'ont au-  
cune connoissance des Urines. Ce que je fai

pour avoir vu plusieurs de ces gens-là à *Carsacum*. C'est aussi la coutume que les Peres enseignent toujours à leurs enfans le même métier & office qu'ils ont exercé, c'est pour-  
quoi ils paient autant de tribut l'un que l'autre.

Chaque jour le Pais doit payer aux *Moalles* quinze cens *Cassines*, ou *Jascots* (qui sont de dix marcs d'argent chacun,) si bien que c'est quinze mille marcs par jour, sans compter les foies, les provisions de vivres, & autres services qu'on leur rend. Tous ces Pais sont entre les montagnes du *Caucase*, dont le côté Septentrional s'étend jusques à la Mer Orientale & la *Scythie*, où habitent les Pasteurs de *Moal*, & le Meridional est vers l'*Inde*: toutes ces Nations sont tribulaires, & toutes fort adonnées à l'idolatrie, racontant plusieurs fables de leurs faux Dieux, & quelques-uns mêmes tiennent les Hommes pour Dieux, comme sont nos Poëtes. Les *Nestoriens* & *Sarajins* sont mêlez parmi eux jusqu'au *Cathay*, & sont tenus par eux comme étrangers, & venus d'ailleurs. Ces *Nes-*  
*toriens* habitent en quinze Villes du *Cathay*, où ils ont un Evêché en la Ville de *Segin*, mais plus avant, ce sont de vrais Idolâtres. Les Prêtres des Idoles de ce Pais-là portent de grands Chapeaux ou Coqueluchons jaunes; & il y a entr'eux, ainsi que j'ai oui dire, certains Hermites ou Anachorettes, qui vi-

vent dans les forêts & les montagnes, menant une vie très surprenante & austère. Les *Nestoriens* qui sont là ne savent rien du tout; ils disent bien le Service, & ont les livres sacrez en langue *Syriaque*, mais ils n'y entendent chose quelconque. Ils chantent comme nos Moines ignorans, & qui ne savent pas le Latin, de là vient qu'ils sont tous corrompus & méchans, sur tout fort grands usuriers & yvrognes, quelques-uns d'eux aussi qui vivent parmi les *Tartares* ont plusieurs Femmes comme eux. Quand ils veulent entrer

en l'Eglise, ils lavent leurs parties secrètes, ainsi que les *Sarajins*, & mangent de la chair le Vendredi, auquel jour ils célèbrent leurs Fêtes à la façon des *Mabometans*. Leur Evêque ne vient gueres en ces Pais-là, à peine en cinquante ans une fois, alors ils font

Rubruquis. [c] fai-

An de  
J. C.  
1219.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Hermi-  
tes.Ansté-  
rie des  
PétersIdola-  
tres.igno-  
rantes  
des No-

storiens.

Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.Lettre  
XXIII.

Ande  
J. C.  
1211.

Prêtres  
mariez.  
Leur  
mariage  
& Biga-  
mie.

Re-  
chan-  
sant  
exem-  
ples  
qu'ils  
donnent  
à la No-  
blessé  
qu'ils  
dérivent.

Tuinians  
Idola-  
tres.

faire Prêtres tous leurs enfans mâles, même étant encore au berceau. Si bien que les Hommes sont presque tous Prêtres; ils se marient ensuite & la Bigamie a lieu chez eux: ce qui est directement contre la doctrine des Peres, & les Decrets de l'Eglise. Ils sont aussi tous Simoniaques, car ils ne donnent aucun Sacrement sans argent. Ils prennent un grand soin de leurs Femmes & Enfans, d'où vient qu'ils s'adonnent plus aux moïens de gagner, qu'à la propagation de la foi & de leur créance. De là vient aussi que quelques uns d'entr'eux aiant l'éducation & instruction des enfans de la Noblesse de *Maui*, encore qu'ils leur enseignent l'Evangile, & les articles de la foi, toutefois leur mauvaise vie & leur insatiable avarice, donne plus d'horreur & d'averfion que de reverence de la loi Chrétienne, parce que la vie des *Moïles* & *Tuinians*, bien qu'Idolâtres, est beaucoup plus honnête, & de meilleur exemple, que celle de ces gens-là.

#### CHAP. XXIX.

*De ce qui nous arriva au partir de Caïlac, en allant au Pais des Naymans.*

Départ  
de Caï-  
lac, le  
20. No-  
vembre.

Grand  
Lac  
pres-  
que  
carré.

Ronde  
par une  
grande  
Vallée.

Violence  
du vent.

Nous partîmes de la Ville de *Caïlac* le jour de *S. André* 30. de Novembre; à trois lieus de là nous vinmes à un château ou village des *Nesbriens*. Etant entrez en leur Eglise, nous y chantâmes hautement, & avec joie, un *Salve Regina*, à cause qu'il y avoit fort long tems que nous n'avions vû d'Eglise. Au partir de là nous arrivâmes en trois jours aux confins de cette Province, où est le commencement de cette grande Mer, où Lac, qui nous sembla aussi tempestueux que le grand Ocean; & y vîmes une grande Île au milieu; mon Compagnon s'en aprocha, & y mouilla quelque linge pour en goûter de l'eau, qu'il trouva un peu salée, mais telle toutefois qu'on en pouvoit boire. Il y avoit de l'autre côté vis à vis une grande vallée entre de hautes montagnes vers le Midi & le Levant, & au milieu des montagnes un autre grand Lac. Une rivière passoit par la dite vallée d'une Mer à l'autre. De là il souloit continuellement des vents si fortes & si puissants, que les passants couroient risque, que le vent ne les emportât & précipitât en la Mer. Au sortir de cette vallée, en allant vers le Nord,

on trouve un Pais de montagnes toutes couvertes de neige. De sorte que passant là le jour de *S. Nicolas*, nous y cûmes une très-grande peine, & y souffrîmes fort. Nous ne trouvions par le chemin aucune autre sorte de gens que ceux qu'ils appellent *Jani*, qui sont des Hommes établis de journée en journée, pour recevoir & conduire les Ambassadeurs; d'autant que ce Pais étant montagneux, est aussi fort étroit & difficile, & il s'y rencontre peu de campagnes & de passages.

Entre le jour & la nuit, nous trouvions deux de ces *Jani*, si bien que de deux journées nous n'en fûsions qu'une, & cheminions plus de nuit que de jour; mais dans un froid si extrême, que nous fûmes contraints de nous couvrir de leurs grandes mantes, ou robes de peaux de chèvres, dont le poil étoit en dehors.

Le second Dimanche de l'Avent, qui étoit le 7. de Decembre sur le soir, nous passâmes par un certain endroit, entre d'effroyables rochers, où notre guide nous pria de faire quelques prières pour nous garantir de ce danger, & des Demons qui ont accoutumé d'emporter souvent des passans, dont depuis on n'a plus de nouvelles. Il s'est trouvé qu'une fois ils enlevèrent le Cheval, laissant l'Homme; une autre fois ils tirèrent les entrailles du corps des personnes, & laissèrent les carcasses toutes vuides sur le cheval, avec mille autres étranges & horribles Histoires qu'ils nous contoiient y être arrivées. Nous commençâmes donc à chanter le *Credo in Deum*, &c. & par la grace de Dieu nous passâmes tous sans aucun danger ni inconvenient.

Après cela, ils me prièrent de leur écrire quelques Oraisons, mais je leur dis que je leur apprendrois à dire par cœur des paroles, par lesquelles ils pourroient être garantis de tout danger, tant au corps qu'en l'ame; & comme je n'avois point un assez bon Interprete pour cela, je leur écrivis le *Credo* & le *Pater*, & leur dis tout ce qu'ils devoient croire de la Divinité, & tout ce qu'ils avoient à demander à Dieu de ce qui leur étoit nécessaire, partant qu'ils eussent avec une ferme foi tout ce qui étoit écrit dans ce papier, encore qu'ils ne l'entendissent pas; & qu'ils demandassent à Dieu d'éclaircir tout

cc

Ande  
J. C.  
1211.

6. De-  
cembre.

Jani pe-  
pour  
condui-  
re les  
Ambas-  
sades.

Rouge  
par des  
rochers  
fort pe-  
nibles  
à passer  
p. De-  
cembre.

Rouge  
est  
l'œuvre de  
dangers.

Il est  
dit par  
cœur  
les  
Écritures,  
de l'Es-  
prit  
saint  
dominant  
cœur.

An de  
J. C.  
1213.

ce qui étoit contenu en cette Oraison, d'autant qu'elle étoit émanée de sa propre bouche, l'avoit enseignée à ses amis, & qu'avec cela j'avois ferme espérance que Dieu les sauveroit. Je ne pouvois faire d'avantage que cela, d'autant qu'il étoit inutile de parler de doctrine avec l'Interprete que nous avions, & même impossible à cause qu'il étoit extrêmement ignorant.

## CHAP. XXX.

*Du Païs des Naymans; De la mort de Ken-Cham, de sa Femme & de son Fils aîné.*

Fils des  
Nay-  
mans.

**A**PRES cela, nous entrâmes dans une campagne où étoit la Cour de *Ken-Cham*, qui habitoit ordinairement au Païs des *Naymans*, qui avoient été proprement les sujets du *Prêtre-Jean*.

Je ne vis pas alors cette Cour, mais seulement à mon retour: cependant je ne laisserai pas de dire à Votre Majesté ce qui lui arriva à lui, à ses Femmes, & Enfants. *Ken-Cham* étant venu à mourir, *Baatu* desiroit que *Mangu* fût élu *Cham*; je ne pus rien savoir alors à cause de cette mort, laquelle, à ce que *Frere André* me contoit, étoit arrivée par le moiien d'un certain breuvage que l'on lui donna, & que l'on soupçonnoit & croioit être du Conseil de *Baatu*; mais j'en ai depuis oui parler autrement dans le Païs. *Ken-Cham* avoit envoyé sommer *Baatu* de lui venir rendre hommage comme à son Souverain; *Baatu* avec grands préparatifs, & un beau train, commença à se mettre en devoir de faire ce voyage; mais aiant quelque apprehension, il l'envoia devant un de ses freres, nommé *Stichen*, qui étant arrivé vers *Ken-Cham* comme il étoit pour le servir à table, & lui donner sa coupe, ils entrèrent tous deux en paroles, & de là en telle contestation, qu'ils s'entre-tuèrent l'un l'autre. Depuis la Veüve de ce *Stichen* nous retint un jour entier chez elle, pour lui donner la benediction, & prier Dieu pour elle.

Ken-  
Cham &  
Stichen  
s'entre-  
tuèrent.Mangu  
fut  
Cham.Dessein  
de Sire-  
mon  
contre  
Mangu.

*Ken-Cham* étant mort de la sorte, *Mangu* fût élu en sa place, par le consentement de *Baatu*, & cela arriva au tems que *Frere André* étoit en ces Païs-là. Or *Ken* avoit un Frere nommé *Sirémon*, qui par le conseil de sa Femme, & de ses Vassaux, s'en alla avec grand train vers *Mangu*, comme pour lui rendre hommage, mais en dessein toute-

fois de le mettre à mort, & d'exterminer & détruire toute sa Cour.

Comme il aprochoit de la Cour de *Mangu*, & qu'il n'en étoit plus qu'à une ou deux journées, il avint qu'un de ses Chariots se rompit par le chemin, & pendant que le Charron s'amusoit à le refaire, un des serviteurs de *Mangu* arriva, qui lui aidant à racommoder son chariot s'informa adroitement de lui du sujet du voyage de son Maître, & fût entretenir cet Homme si finement que l'autre lui revela tout ce que son maître *Sirémon* avoit proposé de faire à *Mangu*; surquoi ce serviteur, sans faire semblant de rien, prit un bon Cheval, & se détournant du chemin, s'en alla en diligence droit à *Mangu*, auquel il fit rapport de tout ce qu'il avoit entendu. *Mangu* aussi tôt fit assembler les siens, puis environner la Cour de gens de guerre, afin que personne n'y peut entrer ou en sortir sans son fû & sa permission: il en envoya d'autres au devant de *Sirémon*, qui s'en faisaient, lors qu'il ne pensoit pas que son dessein eût été découvert, & il fut amené devant *Mangu* avec tous les siens, & aussi tôt que *Mangu* lui eût parlé de cette affaire, il confessa tout, & en même tems lui & son Fils aîné *Ken-Cham* furent mis à mort, avec trois cens de leurs Gentils-Hommes. On envoya querir les Femmes, qui furent bien battues pour leur faire confesser le crime; ce qu'aïant fait, elles furent aussi condamnées à mort, & exécutées. Son dernier Fils *Chen*, qui ne pouvoit être coupable de cette conjuration; à cause de sa jeunesse, eût la vie sauve. On lui laissa le Palais de son Pere, avec tous ses biens; & à notre retour nous passâmes par là, & nos Guides ne pouvoient, allant ou revenant, s'empêcher d'y passer, d'autant que la *Maîtresse des Nations* étoit là en duel & tristesse, & n'y avoit personne pour la consoler.

Revé-  
lé par un  
de ses  
servi-  
teurs  
qui le  
décon-  
fessa à  
Mangu,  
Siremon  
arrêta.Mili-  
taires  
mour.Son der-  
nier Fils  
égaré.L'au-  
teur.  
Ter-  
me.

## CHAP. XXXI.

*De notre arrivée à la Cour de Mangu-Cham.*

**N**OUS poursuivîmes notre chemin dans le haut Païs vers le Nord, & enfin le jour de *S. Etienne*: nous entrâmes en une grande plaine, qui sembloit à la voir de loins, comme une grande Mer, car on n'y voyoit pas une seule montagne ni colline: le

Retour-  
ner conti-  
ner son  
chemin  
vers le  
Nord.  
26. Dec.  
27. Dec.

[c] 2 ten-

As de  
J. C.  
1513.

Amie  
près de  
la Cour  
de Man-  
ga.

Décor  
par O-  
nam Cha-  
mole.

Fait  
rapport  
de Sé-  
cretaires  
à l'Empe-  
reur.

Reçoit  
de l'Em-  
pereur.

Reçoit  
qui arri-  
ve à la  
Cour.  
Son  
pauvre  
logement.

Censu-  
re, bou-  
fies.

lendemain, jour de S. Jean l'Evangéliste, nous arrivâmes à la vue de la Cour du grand Cham. Mais comme il n'y avoit pas plus de quatre ou cinq journées à dire que nous n'y fussions, celui, chez qui nous avions logé, nous vouloit faire prendre un plus long chemin & détour, qui eut duré plus de quinze jours. Son dessein étoit, comme je m'apercevois bien, de nous faire passer par *Onam Cherule*, qui est le propre Pais où étoit autrefois la Cour de *Cingis-Cham*. D'autres disoient que c'étoit à fin de nous faire mieux voir la puissance & grandeur de ce Monarque, ayant accoutumé d'user de la sorte envers ceux qui viennent de loin, & qui ne sont pas de leurs sujets. La dessus notre Guide eût bien de la peine à faire que nous pussions tenir le droit chemin, & sur cette contestation, ils nous amusèrent une partie de la journée, qu'ils firent perdre. Le Secrétaire que nous avions attendu à *Cailac* me dit par le chemin que le contenu des Lettres que *Baatu* écrivoit à *Mangu-Cham* étoit entre autres choses, que nous desirions avoir une Armée & du secours de *Sartach* contre les *Sarajins*: de quoi je fus grandement étonné & troublé. Je savois très-bien le contraire, & que les Lettres de V. M. ne faisoient aucune mention de cela; j'y avois vu comme V. M. le convioit seulement d'être ami des Chrétiens, qu'il exaltât la Sainte Croix, & fût ennemi de ses ennemis. Mais d'autant que les Interpretes étoient de la grande *Arménie*, où on haïssoit fort les *Sarajins*, je pensai que peut être ils avoient interprété quelque chose mal à propos, pour rendre les *Sarajins* plus odieux. C'est pourquoi je me tûs, & ne dis rien là dessus, ni pour eux, ni contre eux; car je craignois de dire quelque chose qui ne fût pas conforme aux paroles de *Baatu*, afin qu'il ne pût pas nous accuser avec raison d'avoir manqué en quelque chose en quel endroit.

Enfin nous arrivâmes en cette Cour, où notre Guide eût une grande maison qu'on lui avoit ordonnée pour son logement: Pour nous autres trois que nous étions, nous n'eûmes qu'un petit logis si étroit, qu'à peine y pouvions nous mettre nos hardes, dresser nos lits, & faire un peu de feu. Plusieurs venoient visiter notre Guide, & lui apportoient à boire d'un breuvage fait de ris, qu'ils

mettoient dans de grandes & longues bouteilles; ce breuvage étoit tel, que je ne l'eusse jamais su discerner d'avec le meilleur vin d'*Auxerre*, sinon qu'il n'en avoit pas la couleur. Nous fûmes appelés aussi tôt, & nous examinâmes sur ce qui nous avoit fait venir en ce Pais-là; je répondis que nous avions oui dire que *Sartach* étoit Chrétien, & que sur cela le voulant venir voir, le Roi de France nous avoit chargés d'un paquet de Lettres pour lui, que lui nous avoit renvoyé à son pere *Baatu*, & *Baatu* nous avoit fait venir là. Après, ils nous demandèrent si nous avions envie de faire la paix & une alliance avec eux, à quoi je fis réponse, que le Roi mon Maître avoit écrit à *Sartach*, sur l'assurance qu'il fût Chrétien, que s'il ne l'eût ainsi creu, il n'eût jamais songé à lui écrire. Que pour ce qui étoit de la paix, veu que Votre Majesté ne leur avoit jamais fait aucun tort, ni déplaisir, quel sujet auroit il de la leur demander? & quelle raison auroient-ils de lui faire la guerre, à lui, ou à ses sujets? Qu'à la vérité, comme Homme juste & droit qu'il étoit, il desiroit toujours la paix; mais que s'ils lui faisoient la guerre sans cause, à lui, ou aux siens, j'espérois que la Justice de Dieu l'assisteroit. Sur cela ils me demandoient toujours, pourquoi nous étions venus, si ce n'étoit pour avoir la paix avec eux. Car ils font si fiers & orgueilleux, qu'ils croient que tout le monde doit désirer leur bonne grace. Mais s'il convenoit à ma profession, les connoissant tels qu'ils sont, je conseillerois volontiers de leur faire la guerre sans relâche, & à toute extrémité. Mais enfin je ne leur voulus point dire la cause pour quoi j'étois venu vers eux, de peur de dire quelque chose contre ce que *Baatu* nous avoit chargé, pensant que c'étoit assez de leur faire savoir que tout le sujet de mon voyage étoit de ce qu'il m'avoit renvoyé vers eux.

Le jour suivant on nous mena à la Cour, où je pensai que je pouvois aller nuds pieds, comme j'avois accoutumé en notre Pais; ainsi je laissai mes souliers & sandales. Ceux qui viennent à la Cour, se mettent à pied environ à un trait d'Arbalète loin du Palais du Cham, & les Chevaux demeurent là avec quelqu'un pour les garder. Surquoi comme nous fûmes descendus de Cheval, & que nous

allions

As de  
J. C.  
1513.

Il est  
exami-  
né.  
Il est  
répon-  
du.

Infir-  
mité.

Sartach  
écrivit  
Char-  
tam.

Le tour  
de l'Em-  
pereur  
pour  
son  
dieu  
Sartach.

Où  
il y a  
la Cour.

Am de  
J. C.  
1211.

Errom-  
ment  
des Tar-  
tari de  
le voit  
nuds  
pieds.

Reper  
premier  
Secre-  
taire.

allions droit au Palais avec nôtre Guide, un garçon Hongrois se trouva là, qui nous reconnut à l'habit de nôtre Ordre. Comme le monde nous voioit passer, on nous regardoit avec étonnement, comme si nous eussions été des monstres, & d'autant principalement que nous étions nuds pieds. Ils nous demandoient comment nous pouvions marcher ainsi, & si nous n'avions que faire de nos pieds, puisque nous faisions si peu d'état de les conserver, mais ce garçon Hongrois leur en disoit la raison, en leur faisant entendre que cela étoit selon la Regle & les Statuts de nôtre profession. Le premier Secrétaire, qui étoit Chrétien Nestorien, & par le conseil de qui tout se faisoit en Cour, nous vint voir, & nous regardant attentivement il appella le garçon Hongrois, à qui il fit plusieurs demandes. Cependant on nous fit savoir que nous eussions à nous en retourner en nôtre logement.

## CHAP. XXXII.

D'une Chapelle Chrétienne, & de la rencontre d'un faux Moine Nestorien, nommé Sergius.

Reper-  
qui à  
four-  
rou de  
la Cour  
trouve  
une  
Chapel-  
le de  
Chrétien.

COMME nous retourne de la Cour vers l'Orient, environ à deux traits d'Arbalète du Palais, j'aperceus une maison, sur laquelle il y avoit une petite Croix, dont je fus fort réjoui, supposant par là qu'il y avoit quelque sorte de Christianisme. J'entrai dedans, & trouvai un Autel assez bien paré, où il y avoit en toile d'or les figures en broderie de nôtre Seigneur, & de la bienheureuse Vierge, & de Saint Jean Baptiste, avec deux Anges, & tout cela enrichi de perles. Il y avoit aussi une Croix d'argent, avec des pierres précieuses aux bouts & au milieu, puis autres riches paremens, & une lampe ardente à huit chandeliers, avec de l'huile. Devant l'Autel étoit assis un Moine Arménien, assez noir, & maigre, vêtu d'une robe noire en forme de cilece, fort rude jusqu'à mi-jambes, & d'un manteau par dessus fourré de peaux noires & blanches, & étoit ceint sur cela d'une ceinture de fer. Etant donc ainsi entrez, avant que de saluer le Moine, nous nous mîmes à genoux, chantant *Ave Regina cælorum*, &c. & lui se levant, se mit à prier avec nous. Après l'avoir salué, nous nous assîmes auprès de lui, qui avoit un peu de feu dans un petit chaudron, & lui di-

Avec un  
Moine  
Armé-  
nien.

mes la cause de nôtre voyage & de nôtre arrivée en ce Pais-là, & lui sur cela commença de nous consoler & encourager, disant que nous pouvions parler hardiment, puisque que nous étions les messagers de Dieu, qui étoit plus grand que tous les Hommes, quelques grands & puissants qu'ils soient.

Am de  
J. C.  
1211.  
Discon-  
tente  
nuds.

Après il nous prit comment il étoit venu en ce Pais-là, un mois seulement avant nous, qu'il étoit Hermite de la Terre Sainte de Jérusalem, & que Nôtre Seigneur lui étoit apparu par trois fois, lui commandant toujours d'aller trouver le Prince des Tartares, & comme aux deux premières fois il différoit d'obéir, à la troisième Dieu le menaça de le faire mourir s'il n'y alloit, ce qu'enfin il avoit fait, & avoit dit à Mangucham que s'il se vouloit faire Chrétien, tout le monde lui rendroit obéissance, que les François & le grand Pape même lui obéiroient aussi, & qu'il me conseilloit de lui en dire autant, à quoi je répondis, en l'appellant mon frere, que tres-volontiers je persuaderois le Cham de devenir Chrétien, d'autant que j'étois venu là avec ce dessein, & de prêcher les autres à en faire de mêmes, que je lui promettrai aussi que je ferois bâtifier, les Franks & le Pape s'en réjouiraient grandement, & le reconnoitroient & tiendraient pour frere & ami, mais non pas que pour cela ils devinssent ses sujets, & lui païassent tribut, comme font les autres Nations; car en parlant ainsi, ce seroit contre la verité, ma conscience & ma commission. Cette réponse fit taire le Moine, & nous en allâmes ensemble au logis, que nous trouvâmes fort froid, & mal en ordre. Comme nous n'avions rien mangé de tout ce jour-là, nous fîmes cuire un peu de viande avec du miel pour nôtre souper. Nôtre Guide & son Compagnon faisoient bien peu d'état de nous, ils étoient en Cour, où ils faisoient bonne chère, & buvoient que rien n'y manquait.

Le Moine  
se re-  
sper-  
sion.

son  
conseil  
à l'Ar-  
qui.  
à l'Ar-  
se du  
dévotion.

Il en un  
logis des  
Moines.

En ce même tems les Ambassadeurs de l'Asie, que nous ne connoissions point, étoient logez bien près de nous. Le lendemain ceux de la Cour nous firent lever au point du jour, & je m'en allai nuds pieds avec eux au logis de ces Ambassadeurs, aux quels ils demandèrent s'ils nous connoissoient. Un soldat Grec d'eux eut le ressouvenir de nôtre

[c] 3 Or-





An de  
J. C.  
1111.  
  
Le Cham  
assis sur  
un lit  
avec la  
Femme  
Voyant  
Mang  
Père L.  
c. 10.

d'Epines & de racines d'Absinth, qui croit  
là en abondance: ce feu étoit allumé avec  
de la siente de Boufs. Le grand Cham  
étoit assis sur un petit lit, vêtu d'une riche  
Robe fourrée, & fort lustrée, comme la  
peau d'un Veau marin. C'étoit un Homme  
de moienne stature, d'un nez un peu plat  
& rabattu, âgé d'environ 45. ans. Sa Fem-  
me, qui étoit jeune, & assez belle, étoit  
assise auprès de lui, avec une de ses Filles,  
nommée *Cyrina*, prête à marier, & assez  
laide, avec plusieurs autres petits enfans, qui  
se reposoient sur un autre lit proche de là.  
Ce Palais où ils étoient, apartenoit à une  
Dame Chrétienne, que *Mangu* avoit fort  
aimée, & dont il avoit eu cette grande Fil-  
le, & l'avoit épousée, non obstant qu'il eut  
cette autre jeune Femme: tellement que  
cette Fille étoit Dame & Maîtresse de ce  
Palais, & commandoit à tous ceux de ce  
Palais, qui avoit appartenu à sa Mere. Alors  
le Cham nous fit demander ce que nous vou-  
lions boire, si c'étoit du vin, ou de la *Ce-  
rasine*, qui est un breuvage fait de ris, ou  
du *Caracafinos*, qui est du lait de vache tout  
pur, ou du *Bail*, qui est fait de miel. Car  
ils usent l'Hiver de ces quatre sortes de boi-  
sons. A cela je répondis que nous n'étions  
pas gens qui se pussent beaucoup à boire,  
que toutefois nous nous contenterions de  
tout ce qu'il plairoit à sa Grandeur de nous  
faire donner. Alors il commanda de nous  
donner de cette *Cerasine* faite de ris, qui  
étoit aussi claire & douce que du vin blanc,  
dont je goûtai un peu pour lui obeer: mais  
notre Interprete, à notre grand déplaisir,  
s'étoit accouté du sommelier, qui l'avoit tant  
fait boire, qu'il ne s'avoit ce qu'il faisoit &  
disoit. Après cela le Cham se fit apporter  
plusieurs sortes d'Oiseaux de proie, qu'il mit  
sur le poing, les considerant fort assez long-  
tems. Après il nous commanda de par-  
ler. Il avoit pour son Interprete un *Nes-  
sarien*, que je ne pensois pas être Chrétien  
comme il étoit; nous avions aussi le nôtre  
comme j'ai dit, fort mal accommodé du  
vin.

discours  
de l'In-  
terprete  
au Cham.

Nous étant donc mis à genoux, je lui dis,  
Que nous rendions grâces à Dieu de ce qu'il Lui  
avoit plu nous amener de si loin pour venir voir  
& saluer le grand Mangu-Cham, à qui il a-  
voit donné une grande puissance sur la terre,

An de  
J. C.  
1111.

mais que nous supplions aussi la même bonté de  
notre Seigneur Jesus-Christ, par qui nous vi-  
vions & mourrions tous, qu'il lui plût donner à  
sa Majesté beureuse & longue vie, (car c'est  
leur leur desir que chacun prie pour leur vie.)  
J'adjoutai à cela que nous avions eu dire en  
notre Pais que Sartach étoit Chrétien, dont  
tous les Chrétiens avoient été fort réjouis, &  
specialement le Roi de France, qui sur cela  
nous avoit envoyé vers Lui avec des lettres de  
paix & d'amitié, pour lui rendre témoignage  
quelles gens nous étions, à ce qu'il voulut nous  
permettre de nous arrêter en son Pais, & au-  
tant que nous étions obligés par les Statuts de  
notre Ordre, d'enseigner aux Hommes com-  
ment il faut vivre selon la loi de Dieu. Que  
Sartach sur cela nous avoit envoié vers son  
Pere Baatu, & Baatu vers sa Majesté Impe-  
riale à laquelle puisque Dieu avoit donné un  
grand Roiaume sur la terre, nous le supplions  
aussi bien humblement qu'il plût à sa Grandeur  
de nous permettre la demeure sur les Terres de  
sa Domination: afin d'y faire faire les Com-  
mandemens & le Service de Dieu & prier pour  
Lui, pour ses Femmes & ses Enfants. Que nous  
n'avions ni or, ni argent, ni pierres précieu-  
ses, mais seulement notre service & nos prie-  
res que nous serions continuellement à notre Dieu  
pour Lui; mais qu'au moins nous le supplions de  
nous pouvoir arrêter là tant que la rigueur du  
froid fut passée; & d'autant même que mon Com-  
pagnon étoit si las, & si harassé du long che-  
min que nous avions fait, qu'il lui étoit du tout  
impossible de se remettre si tôt en voyage, sans  
courir fortune de la vie: de sorte que sur cela  
il m'avoit contraint de Lui demander licence de  
demeurer là encore pour quelques jours; car  
nous doutions bien qu'il nous sauroit bien tôt  
retourner vers Baatu, si de sa grace & bonté  
speciale il ne nous permettoit de demeurer là:

Repon-  
se du  
Cham.  
  
Savoir  
mal in-  
terpre-  
ter.

A cela le Cham nous répondit, Que tout  
ainsi que le Soleil épand ses rayons de toutes  
parts, ainsi que sa puissance & celle de Baatu  
s'étendoit par tout. Que pour notre or & nô-  
tre argent il n'en avoit qu'à faire aussi. Jusques  
là j'entendis notre Interprete; mais du reste  
je ne pus rien comprendre autre chose, si-  
non qu'il étoit bien ivre, & selon mon opi-  
nion, que *Mangu-Cham* même étoit un peu  
chargé: Neantmoins il me sembla bien que  
son discours avoit été à peu près, qu'il té-  
moignoit du mécontentement, de ce que  
nous

Am. de  
J. C.  
1731.  
Ecrit de  
Rouen.

nous étions venus trouver *Sartach* plutôt que de venir droit à lui. Alors voyant le manquement de mon Interprète, je jugeai qu'il étoit plus à propos de me taire; seulement je suppliai sa Grandeur de ne prendre en mauvaise part, si j'avois parlé d'or & d'argent; que ce n'étoit pas que je pensasse qu'il le désirât, mais seulement pour témoigner que nous Lui voulions porter & rendre toute sorte d'honneur & de respect, aussi bien dans les choses temporelles que spirituelles.

Fin de  
l'Au-  
dace.

Curiosité  
des  
Tartares  
sur le  
Royaume  
de  
France.

Après cela, il nous fit lever, puis rasseoir, & après quelques paroles de compliment, & de devoir envers lui, nous sortîmes de la présence avec ses Secrétaires; & un de ses Interprètes qui gouvernoit une de ses Filles, s'en vint avec nous, pour la curiosité qu'ils avoient de savoir des nouvelles du Royaume de France, s'enquérant s'il y avoit force Bœufs, Moutons, & Chevaux, comme s'ils eussent déjà été tous prêts d'y venir, & emmener tout. Plusieurs fois je fus contraint de dissimuler ma colère & mon indignation, leur disant qu'il y avoit plusieurs belles & bonnes choses en France qu'ils pourroient voir, si par occasion leur chemin y donnoit. Après cela ils nous laissèrent un Homme pour avoir soin de nous, & nous nous en allâmes vers le Moine. Comme nous étions sur le point de sortir pour aller à notre logis, l'Interprète vint qui nous dit que *Mangu-Cham* avoit pitié de nous, & nous donnoit deux mois de tems pour demeurer là, tandis que le froid se passeroit; & nous mandoit aussi que près de là il y avoit une Ville nommée *Caracorum*, où si nous voulions nous transporter, il nous y feroit fournir tout ce qui nous seroit de besoin; mais que si nous aimions mieux demeurer là où nous étions, il nous feroit aussi donner toutes choses nécessaires; néanmoins que ce nous seroit une très-grande peine & fatigue de suivre la Cour par tout. A cela je répondis,

Réponse  
de  
Rouen  
au Cham.

*Que je priois notre Seigneur de vouloir conserver Mangu-Cham, & lui donner bonne & longue vie. Que nous avions trouvé là un Moine Armenien, lequel nous croions être un Saint Homme, que c'étoit par la volonté & inspiration de Dieu qu'il étoit venu en ces quartiers-là; & pour cela, nous eussions bien désiré de demeurer avec lui, & autant qu'étant Religieux*

*comme lui, nous pourrions prier Dieu ensemble pour la vie & prospérité du Cham. Surquoy l'Interprète ne répondant rien, s'en alla, & nous retournâmes à notre logis, où nous sentîmes un très-grand froid, sans y trouver aucune douceur ni consolation, ni même moien de faire du feu, bien qu'il fut déjà nuit, & que nous fussions encore à jeun. Alors celui à qui nous avions été donné en charge, nous fit faire provision de quelque peu de bois pour faire du feu, & de quelques vivres aussi.*

Pour notre Guide, il étoit tout prêt de s'en retourner vers *Baatu*, & desiroit avoir de nous un certain pain qu'il nous avoit fait laisser en cette Cour-là; ce qu'ayant obtenu de nous, il nous quitta avec civilité, & fort content, nous baisant la main droite, & nous demandant pardon, s'il nous avoit laissé souffrir la faim & la soif par le chemin; nous lui pardonnâmes de bon Cœur, lui en demandant autant à lui, & à toute sa suite, si nous lui avions par-hazard donné aucun mauvais exemple.

#### CHAP. XXXIV.

*D'une Femme de Lorraine, & d'un Orfèvre Parisien, que nous trouvâmes en ce Pais-là.*

Nous rencontrâmes là une certaine Femme de *Mets en Lorraine*, nommée *Pa-*  
*sica*, ou *Paquets*, qui avoit été prise en *Hongrie*, & qui nous fit la meilleure chère qu'elle put. Elle étoit de la Cour de cette Dame Chrétienne, dont j'ai fait mention ci-dessus, & nous conta les étranges & incroyables misères & pauvretés qu'elle avoit souffertes avant que de venir à la Cour, & au service de cette Dame, mais que pour lors grâces à Dieu elle étoit à son aise, & avoit quelques moiens, aiant un jeune mari *Russien*, dont elle avoit trois beaux enfans, & qui s'entendoit fort aux bâtimens, qui est un Art bien estimé & requis entre les *Tartares*. Elle nous donna encore avis qu'à *Caracorum* il y avoit un Orfèvre *Parisien*, nommé *Guillaume Boucher*, dont le Père s'appelloit *Laurens*, & qu'elle croioit qu'il avoit encore un Frère nommé *Roger*, qui demouroit sur le grand Pont à Paris. Elle nous dit de plus, que cet Orfèvre avoit amené avec lui un jeune Garçon qu'il tenoit comme son Fils, & qui étoit un très-bon

Une  
Femme  
de  
Lorraine  
prise  
à  
Hongrie  
la  
Court  
de  
Mong.  
An de  
basile  
en  
l'année  
des  
Tartares.  
Quelques  
jours  
après  
qu'il  
y  
eût  
un  
Orfèvre  
Parisien  
nommé  
Boucher.



As de  
3 C.  
301a

As d'Ar  
ne le  
gno con  
te parti  
entiere  
enrou  
Par  
Mangu  
au Roi  
de Fran  
ce,  
Tandis  
du Cham  
pour le  
Roi Si  
guifier  
sur  
l'Act.

Ambassadeurs vers ce Roi & cet Evêque, il répondit qu'oui, & au Pape aussi, s'il étoit besoin: surquoi *Mangu* le fit apporter un Arc qu'à peine deux Hommes pouvoient bander de toute leur force, avec deux flèches d'argent remplies de trous, qui en les tirant faisoient un bruit comme si c'eût été un sifflet. Il commanda à un *Moal* de s'en aller avec ce *Theodolus*, qui le meneroit vers le Roi de France, auquel il presenteroit de sa part cet Arc, & lui diroit que s'il vouloit faire la paix avec lui, il conquerrait toutes les terres des *Sarajins* jusqu'à son País, & qu'il lui feroit don de tous les autres au de là jusqu'en Occident. Que s'il ne vouloit avoir paix avec lui, que le *Moal* lui rapportât cet Arc & ces flèches, & dit à ce Roi que *Mangu* savoit en tirer de loin, & faire bien du mal. Alors il fit retirer ce *Theodolus* de devant soi, & son Interprete qui étoit le Fils de *Guillaume* l'Orfèvre, en sendit alors, ainsi qu'il nous conta depuis, que *Mangu* dit à ce *Moal*, vous irez avec cet Homme, & remarquerez bien tous les Chemins, Païs, Villes, Châteaux, Hommes, Armes, & Munitions. Sur quoi le jeune Homme Interprete fit à part une bonne réprimande à ce *Theodolus*, lui disant qu'il avoit tort de prendre la conduite de ces Ambassadeurs *Tartares*, qui n'étoient envoiez à autre dessein que pour épier les Païs de deçà. Mais *Theodolus* lui répondit, qu'il mettroit ce *Moal* sur Mer, afin qu'il ne pût reconnoître d'où il étoit venu, & par où il retourneroit. *Mangu* donna aussi à ce *Moal* ses Tablettes d'or, qui est une plaque d'or, large comme la main, & longue de demi-coudée, où son ordre étoit gravé. Celui qui porte cela peut demander & commander tout ce qui lui plaît, & tout est exécuté sans délai.

Moal  
d'Or  
conten  
nant  
l'Ordre  
de Man  
gou.

Remar  
que  
grison  
des Vaf  
saces.

Ainsi *Theodolus* partit, & vint vers *Vassace* voulant aller jusqu'au Pape pour le tromper, comme il avoit fait *Mangu*. Alors *Vassace* lui demanda s'il avoit des Lettres pour le Pape, puis qu'il étoit son Ambassadeur, & qu'il avoit entrepris de conduire les Ambassadeurs des *Tartares* vers lui. Mais lui ne pouvant montrer ces Lettres, fut pris & dépouillé de tout ce qu'il avoit, & de là jetté en une obscure prison: quant au *Moal*, il tomba malade, & mourut, mais *Vassace*

renvoia les tablettes à *Mangu* par les serviteurs du *Moal*, que je rencontra en m'en retournant à *Affaron* sur les confins de la *Turquie*, qui me conterent aussi ce qui étoit arrivé à ce *Theodolus*. De pareils Imposteurs courans par le monde, quand ils sont découverts par les *Tartares*, sont mis à mort sans remission.

As de  
3 C.  
301b

Au reste, l'Epiphanie, ou jour des Rois s'approchant, ce Moine *Armenien*, nommé *Sergius*, me dit qu'il devoit bâtifier *Mangu-Cham* à cette fête-là, je le pria de faire en sorte que j'y pusse être présent, afin de rendre témoignage en tems & lieu de ce que j'aurois vu. Ce qu'il me promit.

Sergius  
vous fai  
re accom  
te à l'Ep  
iphanie  
qu'il de  
voit bâ  
tifier  
Mangu  
Cham.

# CHAP. XXXVI.

De la Fête de *Mangu-Cham*, comme sa principale Femme & son Fils Aîné se trouvoient aux cérémonies des Nestoriens.

Le jour de la fête étant venu, le Moine ne m'appella point, mais on m'envoya querir de la Cour dès six heures du matin, & je le trouvai qu'il en revenoit avec ses Prêtres, l'Encensoir & le Livre des Evangelles. Ce jour-là *Mangu* fit un festin, suivant la coutume, qui est qu'à tels jours de fête, selon que ses Devins, ou les Prêtres *Nestoriens* lui ordonnent, il fait un banquet, & quelquefois les Prêtres Chrétiens s'y trouvent. A ces fêtes-là ils y viennent les premiers avec leurs Ornaments, priant pour le *Cham*, bénissant sa coupe. Après qu'ils s'en sont allez les Prêtres *Sarajins* viennent, qui sont le même, & puis les Prêtres Idolâtres les derniers en font autant. Le Moine me donnoit à entendre que le *Cham* croioit aux Chrétiens seulement, que néanmoins il veut que tous prient pour lui, mais tout cela n'étoit que mensonge: il ne croit à personne de tous ceux-là, comme Votre Majesté pourra reconnoître. Toutefois, tant les uns que les autres suivent sa Cour, comme des Mouches à miel font les fleurs; car il donne à tous, & chacun lui desire toutes sortes de biens & de prospérité, & croient être de ses plus particuliers amis.

Moine  
Cham.

diffé  
rents  
Prêtres  
y vien  
nent  
avec  
leurs  
prières  
pour lui.

Mens  
onge  
des Ma  
ins de  
son  
père.

la suite  
d'un  
croyant  
qui il  
semble  
que l'Em  
pereur  
soit de  
Coutu

Nous nous arrêta mes devant la Cour, mais assez loin toutefois, & là on nous porta de la viande à manger. Mais je leur dis que nous ne mangerions pas là, & que s'ils nous vouloient donner quelque chose, il

fal-

An de  
J. C.  
1515.Servius  
honora  
de ce  
qu'il  
avait  
arrivé.Pauvre  
regal  
fut  
à Ta-  
rtarie.Mère  
des Tar-  
tars.Mange  
envoie  
à Rub-  
ruquis  
des Vi-  
vans  
de Pa-  
pions.Rubru-  
quis re-  
présente  
les in-  
com-  
modi-  
tés.

fallait que ce fut à notre logis. Sur cela ils nous répondirent que nous nous en allâssions donc chez nous; puis que nous n'étions invités pour autre chose que pour manger. C'est pourquoi nous retournâmes avec le Moine qui étoit tout honteux d'avoir inventé cette menterie du bâteme du Cham qu'il m'avoit conté. Ce qui fut cause que je ne lui parlai point de toute cette affaire; cependant quelques *Nestoriens* me jurèrent qu'il avoit été bâtié, mais je leur dis que je ne le croiois pas, ni que jamais je ne le rapporterois ailleurs, puisque je n'en avois rien vu.

Nous revînmes en notre logis, qui étoit d'un grand froid & où tout manquoit: on nous y prépara quelques lits & couvertures, & de quoi faire du feu. On nous apporta aussi quelques quartiers d'un Mouton fort petit & fort maigre, qui nous devoit servir de vivre pour six jours à trois que nous étions, & chaque jour une écuelle de millet pour faire cuire avec notre viande; une quarte de bière, faite de millet, & une chaudière avec son trepied pour cuire la chair. Encore ce peu qu'ils nous donnoient nous eût suffi s'ils nous eussent laissé en paix, & à notre liberté; mais parmi eux il y a tant de pauvres gens qui meurent de faim, & ne trouvent de quoi manger, qu'aussi tôt qu'ils voient apêtrer quelque viande pour nous, ils entrent hardiment, & en vouloient manger leur part; alors je reconnus bien quelle misère & martire c'est de donner en la pauvreté. Comme le froid recommençoit, *Mangu* nous envoya des vêtemens faits de peaux de *Papions*, dont ils mettent le poil en dehors: ce que nous reçûmes avec grands remerciemens, & nous fut aussi demandé de la part comment nous étions pourvus du manger à quoi je répondis que peu de vivres nous suffiroient, pourvu que nous eussions un logis où nous pussions prier en repos pour *Mangu-Cham*: que le nôtre étoit si petit, que nous ne pouvions pas presque y demeurer debout, & aussi tôt que nous y faisons un peu de feu, nous n'y pouvions durer, ni lire dans nos livres, à cause de la fumée. Cela étant rapporté à *Mangu*, il nous envoya savoir du Moine si notre compagnie lui seroit agréable, à quoi il répon-

Depuis cela nous fumes toujours mieux logez, demeurant avec lui proche de la Cour, en un lieu où personne ne logeoit que nous. Les *Devins* avoient leurs logemens plus près, devant le Palais de la plus grande Dame, & nous à côté vers l'Occident, vis à vis du Palais de la dernière Femme. C'étoit le jour de devant l'Octave de l'*Epiphanie*. Sur le matin, le jour même de l'Octave, tous les Prêtres *Nestoriens* s'assemblèrent en leur Chapelle, où ils chantoient solennellement Matines, puis se revêtirent de leurs Ornaments, & préparèrent l'encensoir avec l'Encens. Comme ils attendoient ainsi sur le matin, la principale Femme de *Mangu*, nommée *Colota Caten*, (*Colota* étoit son nom propre, & *Caten*, c'est à dire Dame) vint en la Chapelle avec plusieurs autres Dames, son Fils Aîné, nommé *Baltow*, & plusieurs autres petits enfans nez d'elle. Ils se couchèrent tous en terre, la touchant du front, à la mode des *Nestoriens*, touchoient toutes les images, avec la main droite, qu'ils baïsoient après; ils touchèrent aussi les mains de tous ceux qui étoient présents, ainsi que font les *Nestoriens* quand ils entrent en l'Eglise.

Après cela, les Prêtres chantèrent plusieurs choses, & mirent l'Encens en la main de cette Dame, qui le mit dans le feu de l'Encensoir, & aussi tôt elle en fut encensée par eux. Cela achevé, comme il étoit déjà grand jour, cette Dame s'ôta tous ses Ornaments de teile ou coiffure, qu'ils appellent *Baccha*, & comme je regardois sa tête nue & rase, elle me commanda de sortir de là, & en sortant je vis qu'on lui portoit un Bâsin d'argent, si elle fut alors bâtiée, ou non, je ne saurois le dire, mais je sai qu'ils célèbrent la Messe, non en une Tente ou Chapelle portative, mais en une Eglise ferme & stable. En un jour de *Pâques*, je les vis aller bâtifier, & consacrer les fonds avec de grandes solennitez; ce qu'ils ne firent pas alors. Pendant que nous nous en allions à notre logis, *Mangu-Cham* vint lui-même à cette Eglise, où on lui apporta un lit doré, sur lequel il s'assit avec la Reine sa Femme, vis à vis de l'Autel; alors, on nous envoya querir, ne sachant pas que le *Cham* y fut aller. A l'entrée l'Huissier nous souilla par tout, de peur que nous n'eussions quelque

Aude  
J. C.  
1515.Rubru-  
quis va  
loger  
avec  
Sergius.Solemnité  
des  
Nestoriens  
dans  
l'Octave  
de l'Epiphanie.C'est  
Caten  
vient en  
la Chapelle  
avec  
les en-  
fants.  
Baltow,  
son fils.  
Leurs  
cérémonies  
en entrant.Super-  
stitutions  
des  
Nestoriens.Baccha,  
coiffure.Messe  
des  
Nestoriens.Mangu  
vient  
à l'Eglise  
aussi.Rubru-  
quis &  
les au-  
tres  
souil-  
lés.

Ad  
J. C.  
M. J.

couteau caché: mais je ne portois en mon sein que mon Breviaire, avec une Bible: étant entré dans l'Eglise, je fis premierement la reverence devant l'Autel, puis à *Mangus Cham*. Ainsi passant auprès de lui, nous demeurâmes entre le Moine & l'Autel. Alors il nous fit chanter à notre mode, & entonnâmes cette Prose, *Veni Sancte Spiritus*. Puis *Mangus* le fit apporter nos Livres, à favo-ir la Bible & le Breviaire, & demandant ce que signifioient les images qui y étoient, les *Nestoriens* répondirent ce que bon leur sembla, & que nous n'entendîmes pas, car notre Interprete n'étoit pas entré avec nous.

Le-  
tont  
Fem  
Saville  
Saville

Présens  
de la  
Dame.

W. J. R.  
Staff.

Quand je me trouvai la première fois en la préférence, j'avois aussi ma Bible, qu'il voulut voir & la considéra fort. *Mangus* s'étant allé de là, la Dame y demeura, faisant plusieurs dons à tous les Chrétiens, & ne donna au Moine qu'un *Jascat*, & à l'Archidiacre *Nesforien* autant. Elle fit étendre devant nous un *Nassic*, qui est une pièce de drap de soie large, comme une couverture, avec tin bougran, mais l'aint refusa, elle l'envoia à notre Interprète, qui garda tout pour lui, & porta ce *Nassic* en *Cypr*, où il le vendit 80. *Besans* ou *Sallians* de *Cypr*, mais par le chemin il s'étoit fort gâté. Après on nous porta à boire de la cervoise faite de ris, & du vin clair et semblable à du vin de la Rochelle, avec du *Co/mos*. La Dame prenant la coupe toute pleine en la main, le mit à genoux, en demandant la benediction; pendant que les Prêtres chantoient, elle la but & d'autant que mon Compagnon & moi ne voulumes point boire, on nous fit chanter à haute voix lors que tous les autres étoient à demi-yyres. On nous porta à manger, quelques pièces de mouton, qu'eux devorèrent aussi tôt, avec de grandes Carpes, mais tout cela sans pain & sans sel: dont je mangai bien peu. Cette journée, jusqu'au soir se passa ainsi. Enfin la Dame éant yvre comme les autres, s'en retourna dans son Chariot chez elle, les Prêtres ne cessant toujours de chanter, ou plutôt d'heurler en l'accompagnant.

M. de  
 vance y  
 con-  
 gues.  
 Les Pa  
 sses à  
 demi-  
 vites.  
 Et la  
 Dame  
 confi

Le 1.  
Dum  
che a-  
ppes l'  
pylam

Le Dimanche d'après, qui étoit le jour de l'Evangile des Noces de *Cana en Galilée*, la Fille du *Cham*, dont la mere étoit Chrétienne, vint aussi en l'Eglise, & fit lire cet Evangile, mais non pas avec si grande fo-

lemnité. Elle ne fit point de dons ni de  
presens, mais seulement on fit manger &  
boire les Prêtres jusqu'à les enyvrer, & ils  
mangèrent du millet frit à la poile.

CHAP. XXXVII.

*Du jeûne des Nestoriens, d'une Procession que nous fîmes au Palais de Mangu & de plusieurs visites.*

DEVANT le premier Dimanche de Carême, les *Nefloriens* jeûnent trois jours, & appellent cela le jeûne de *Jonas*, qu'il avoit prêché aux *Ninivites*. Mais les *Arméniens* en jeûnent cinq, qu'ils appellent le jeûne de *S. Sarkis*, qui est un de leurs plus grands *S. Saints*, que les *Grecs* appellent autrement. Les *Nefloriens* commencent le leur le Mardi, & finissent le Jeudi, & ainsi mangent de la chair le Vendredi. Dans ce même tems je vis le Chancelier, qui est le grand Secrétaire d'Etat, nommé *Bulgay*, qui leur fit apporter de la viande pour le Vendredi. Ils font benir les viandes avec grande solennité & cérémonie, comme nous faisons l'Agneau Pâchal. Ce Chancelier ne mange pas avec eux, ainsi que j'appris depuis de *Guillaume le Parisien*, qui étoit son intime ami. Or j'eus le Moine envoia dire à *Mangu* qu'il eût à jeûner cette femme-là, ce qu'il fit, comme on nous rapporta.

- Jeune  
des An-  
2. Perse.

5. S. S. S. S.  
6. S. S. S. S.  
7. S. S. S. S.

E. Bulgar  
Secré-  
taire

r. Joliet  
 du Chem  
 par l'ou  
 dre du  
 Mont.

Environ le Samedi, veille de la *Septuagésime*, qui est le tems de la Pâque des *Arméniens*, nous allâmes en procession, le Moine, les Prêtres & nous au Palais de *Mangu*, où on ne laissa pas de nous fouiller le Moine, mon Compagnon, & moi, pour voir si nous ne portions point quelque couteau; & comme nous entrions, il sortit un serviteur portant des Os d'épaulle de mouton brûlez au feu, & noirs comme du charbon, dont je fus fort étonné; leur aiant demandé depuis ce que cela vouloit dire, ils m'apprent que jamais en ce Pais-là rien ne s'entreprendoit sans avoir premièrement bien consulté ces Os, & ils ne permettent qu'aucun entre dans le Palais avant cela, qui est une manière de sort ou d'augure qui le fait ainsi. Quand le *Cham* vint faire quelque chose, il se fait apporter trois de ces Os, qui n'ont pas

Augura  
tudo  
d'os de  
Mou-  
sco.

## 83 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXVII. 84

An de  
J. C.  
1211.Comme  
le Cham  
cousu-  
ces Os.Les Prê-  
tres en  
général  
du Cham.Le Com-  
pagnon  
de Ru-  
brquis  
toucha  
le seuil  
de la  
porte &  
il est  
assis.Rubru-  
quis  
seul vi-  
sant sa  
Fils aîné  
du  
Cham.  
Réfugié  
de Balton  
pour la  
Croix.

ne après ces Os pour les brûler; Il y a deux  
petits endroits proche le Palais, où le *Cham*  
couche, où on les brûle soigneusement.  
Etant bien passés par le feu, & noircis, on  
les raporte devant lui, qui les regarde fort  
curieusement, pour voir s'ils sont demeurez  
entiers, & que l'ardeur du feu ne les ait  
point rompus ou éclatés: en ce cas ils ju-  
gent que l'affaire ira bien; mais si ces Os se  
trouvent rompus de travers, & que de pe-  
tits éclats en tombent, cela veut dire qu'il  
ne faut pas entreprendre la chose.

Etant donc allés vers le *Cham*, & arrivés  
à sa présence, où on nous avertit de nous  
garder bien de toucher le seuil de la porte,  
les Prêtres *Nestoriens* lui apportèrent l'Encens,  
& lui l'ayant mis dans l'Encensoir, ils l'en-  
censèrent, & firent la benediction sur sa  
coupe; après eux le Moine fit aussi la sienne,  
& nous tous les derniers fûmes obligés  
à en faire autant. Comme il aperçut que  
nous tenions la Bible en notre sein, il se la  
fit porter pour la voir, comme il fit fort at-  
tentivement. Après qu'il eut bu & que le  
premier l'eût servi à lui donner sa Coupe,  
on fit boire tous ces Prêtres. Après cela  
étans sortis, mon Compagnon denieura un  
peu derrière, & se tournant vers *Mangu*  
pour lui faire la révérence, comme il nous  
vouloit suivre promptement, il chopa par  
hasard au seuil de la porte. Comme nous  
nous hâtons d'aller vers le logis de *Balton*,  
Fils aîné du *Cham*, ceux qui prenoient gar-  
de à la porte voyant que mon Compagnon  
avoit ainsi choqué contre le seuil, l'arrête-  
rent, & le firent mener devant *Bulgay*, qui  
est le grand Secrétaire, & Juge criminel,  
ou grand Prévôt de la Cour. Je ne savois  
rien de cela, car bien que je ne le visse  
point nous suivre, je croiois qu'on l'eût ar-  
rêté seulement pour lui donner quelques ha-  
bits un peu plus légers que les siens, qui le  
fatiguoient extrêmement & l'empêchoient  
presque de marcher, à cause de leur pesan-  
teur & incommodité.

Après cela ils firent venir notre Interpre-  
te, qu'ils firent mener avec mon Compa-  
gnon. Cependant nous arrivâmes au logis  
de *Balton*, qui avoit deux Femmes, & lo-  
geoit à la droite du Palais de son Pere. Si-  
tôt qu'il nous aperçut, il sauta de son lit,  
& se jeta en terre, la touchant du front,

en révérence de la Croix, laquelle, après  
s'être relevé, il fit mettre sur une piece de  
drap de soie neuf, & la plaça devant lui en  
un lieu haut élevé. Son Precepteur, nom-  
mé *David*, Prêtre *Nestorien*, qui étoit un  
vrai yvrogne, l'avoit instruit à cela. Ap-  
près quoi il nous fit asseoir, & donner à  
boire aux Prêtres, après avoir aussi bu lui-  
même, en recevant la benediction d'eux.

De là nous allâmes à la Cour de la secon-  
de Femme, nommée *Cotta*, qui étoit Ido-  
latre, que nous trouvâmes malade au lit;  
le Moine l'ayant fait lever, lui fit adorer à  
genoux, & le front contre terre, la Croix  
qu'il tenoit tout debout, lui du côté d'Oc-  
cident, & elle de l'Orient, & soudain après  
ils changerent de place, le Moine à l'O-  
rient, & elle vers l'Occident; il lui com-  
manda encore hardiment, nonobstant qu'il  
le fut si foible qu'elle ne pouvoit presque se  
soutenir, de se jeter une autre fois en ter-  
re, & d'adorer la Croix vers l'Orient, à la  
façon des Chrétiens; ce qu'elle fit, apre-  
nant aussi de lui à faire le signe de la Croix  
sur le front; puis elle se recoucha dans son  
lit, & nous priâmes pour elle. Après cela,  
nous allâmes au troisième Palais, où une  
Dame Chrétienne décedée avoit coutume  
de demeurer, à qui une jeune Femme avoit  
succédé, qui avec la Fille de son Seigneur  
nous reçut avec joie, & avec tous ceux de  
la maison adora la Croix, qui fut posée sur  
une pièce de velours, en un lieu haut élevé;  
elle fit apporter de la chair de mouton, qu'elle  
distribua aux Prêtres. Le Moine & moi  
nous nous abstîmes de manger, ce que ne  
firent pas les autres. De là nous nous en-  
allâmes trouver la Démonioiselle *Serina*, qui  
logeoit derrière le grand Palais de sa Mere;  
sitôt qu'elle aperçut la Croix, elle se jeta  
à terre, & l'adora bien dévotement, ainsi  
qu'elle avoit été instruite, elle la fit aussi  
poser en lieu haut sur un tapis de soie, & il  
faut remarquer que toutes ces Etresses sur les-  
quelles on posoit la Croix revenoient au Moine.

Un certain *Armenien*, qui étoit venu  
de *Hérusalem*, avec le Moine, à ce qu'il  
disoit, avoit apporté cette Croix d'argent  
pesant quatre marcs, & enrichie de quatre  
pierres précieuses aux coins, & une au mi-  
lieu; mais la figure du Crucifix n'y étoit  
pas, d'autant que les *Armeniens* & *Nestoriens*

[F] 3 tien-

Ande  
J. C.  
1831.

Librairie  
du  
Cham  
pour  
cette  
suite  
de  
celui  
qui  
elle  
donne.

Reçu  
par  
la  
logis.

pr-  
vo-  
gour  
ce fait  
point  
de des-  
hon-  
neur.

Le  
Comp-  
gou et  
mis en  
raute.  
libre.

tiennent à deshonneur que la figure de notre Seigneur y soit vûë clouée & attachée. Il avoit fait présenter par le Moine cette Croix à *Mangu-Cham*, qui demanda quelle récompense il en desiroit, & il répondit qu'il étoit Fils d'un Prêtre *Armenien*, l'Eglise duquel avoit été détruite par les *Sarajins*, & supplia sa Majesté de le vouloir aider à faire rebâtir cette Eglise; *Mangu* lui demanda combien cela coûteroit, aiant su de lui qu'il falloit deux cens *Jasuts*, ou environ, il commanda aussitôt de lui faire delivrer des Lettres avec ordre de recevoir cette somme du tribut de *Perse*, & de la grande *Arménie*. Le Moine portoit cette Croix par tout, & les Prêtres voyant le gain qui lui en venoit, commencèrent à lui en porter envie. Comme donc nous étions au Palais de cette Démoniole, on fit bien boire les Prêtres, & de là nous transportâmes au quatrième logis, qui étoit le dernier en nombre & en honneur, où le *Cham* n'avoit pas accoutumé d'aller souvent, le logis étant assez vicieux, & la Maitresse peu agreable, & honnête. Neantmoins après Pâques, le *Cham* lui fit bâtir un autre logis tout neuf, avec des Chariots neufs. Elle savoit fort peu du Christianisme, non plus que la seconde Femme; mais elle suivoit en tout les Devins & Idolâtres. Cependant comme nous fumes entrez chez elle, elle adora la Croix, ainsi que le Moine & les Prêtres lui apprenoient, puis aiant bu là, nous retournâmes en notre Oratoire, qui n'en étoit pas loin, les Prêtres qui étoient yvres nous y accompagnèrent, en chantant avec grand bruit & crierie. Ce n'est pas un vice ni un deshonneur entre les *Tartares* que de s'enivrer. Ce fut alors qu'on nous ramena mon Compagnon, que le Moine tança fort de s'être ainsi mépris à toucher le lueil de la porte du Palais, & le lendemain matin le Juge *Bulgay* vint lui-même s'enquérir de nous si on nous avoit avertis, comme c'étoit entre eux un grand crime & offense de toucher à certaine pièce de bois qui est au lueil de la porte, à l'occasion de quoi mon Compagnon avoit été arrêté; je lui répondis que notre Interprete n'étant pas avec nous alors, nous ne pouvions pas en avoir eu avis; surquoi il pardonna à mon Compagnon cette faute, & depuis à cause de cela, & de peur

d'inconvenient, je ne voulus plus qu'il vint avec nous en aucune des maisons de *Mangu*.  
J. C.  
1831.

# CHAP. XXXVIII.

Comme la Dame Cotta fut guérie par le faux Moine Sergius.

Il arriva après, environ la Septuagésime, <sup>Malade de Cotta.</sup> que cette Dame *Cotta* devint fort malade; & *Mangu* voyant que les Devins & Idolâtres ne savoient rien faire qui lui profitât, il envia vers le Moine lui demander ce qui se pourroit faire pour la guérison; il répondit assez indifféremment qu'il le soumettoit à perdre la tête s'il ne la guériffoit bien tôt, & cela dit, il nous vint trouver, & nous conta cet affaire, avec beaucoup de larmes, nous conjurant de vouloir veiller cette nuit en prières avec lui, ce que nous fimes. Il avoit une certaine Racine qu'on apelloit *Rubarbe*, qu'il coupa par morceaux, puis la mit en poudre dans de l'eau, avec une petite Croix où il y avoit un Crucifix, nous disant que par ce moien il connoissoit si la malade le porteroit bien, ou si elle devoit bien tôt mourir, car mettant cette Croix sur l'estomac de la malade, si elle y demouroit comme collée & attachée, c'étoit signe qu'elle réchaperoit; mais si elle n'y tenoit point du tout, cela monroit qu'elle en devoit mourir. Pour moi, je croiois toujours que cette *Rubarbe* étoit quelque sainte relique qu'il eut apportée de *Jerusalem*. Il donnoit hardiment à boire de cette eau à toutes sortes de malades. Il ne se pouvoit faire qu'on ne fut beaucoup ému par une si amère potion, & le changement que cela faisoit en eux, étoit réputé pour miracle. Je lui dis, qu'il devoit plutôt faire de l'Eau benite, dont on use en l'Eglise *Romaine*, qui a une grande vertu pour chasser les malins esprits. Ce qu'il trouva bon, & à sa requête nous fimes de cette Eau benite, qu'il mêla avec la sienne de *Rubarbe*, où avoit trempé son Crucifix toute la nuit. Je lui dis de plus que s'il étoit Prêtre, l'ordre de Prêtrise avoit grand pouvoir contre les Démon. Il me répondit que vraiment il l'étoit, mais il mentoit; car il n'avoit aucun Ordre. Il ne savoit rien, & n'étoit, comme j'appris depuis, qu'un pauvre *Tisseran* en son Pais, par où je retournai.

Le



## 87 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXXVIII. 88

An de  
J. C.  
1212.La Dame  
prend  
le com-  
de.Général  
de la  
Dame.On he-  
len.Epou-  
rance &  
Mogli-  
gence  
des An-  
Armen.

Le lendemain sur le matin, lui & moi avec deux Prêtres *Nestoriens* allâmes chez cette Dame malade, qui étoit dans un petit logis derrière son grand; y étant entrez, elle le mit en son feant dans son lit, & adora la Croix, qu'elle fit poser honorablement sur une pièce de soie auprès d'elle, & bût de cette Eau benite mêlée de *Rubarbe*, & s'en lava aussi l'estomac. Alors le Moine me pria de vouloir lire sur elle un Evangile; ce que je fis, & lui lus la Passion selon Saint *Jean*; si bien qu'enfin elle se trouva mieux, & se fit apporter quatre *Jascons*, qu'elle mit premièrement aux pieds de la Croix, puis en donna un au Moine, & m'en vouloit donner un autre, que je ne voulus pas prendre, mais le Moine le prit fort bien pour lui; elle en donna à chaque Prêtre autant, le tout se montant à quarante marcs. Outre cela elle fit apporter du vin pour faire boire les Prêtres, & je fus contraint de boire aussi de sa main en l'honneur de la très Sainte *Trinité*. Elle voulut aussi m'apprendre leur langue, me reprochant en riant que j'étois muet, car lors n'ayant point d'Interprete avec moi, j'étois contraint de ne dire mot.

Le Matin du jour suivant, nous retournâmes encore chez elle, & *Mangu* ayant su que nous y étions, il nous fit venir devant lui. Il avoit entendu que la Dame se portoit mieux, nous le trouvâmes mangeant d'une certaine pâte liquide, propre à conforter le cerveau, accompagné de peu de domestiques, & avoit devant soi des Os de mouton brulez; il prit la Croix en sa main, mais je ne vis pas qu'il la baissât ni adorât; la regardant seulement, il fit quelques demandes que je n'entendis pas. Le Moine le supplia de lui permettre de porter cette Croix sur une Lance, comme je lui en avois dit quelque chose auparavant; A quoi *Mangu* répondit qu'il la portât comme il voudroit. Puis prenant congé de lui, nous retournâmes vers cette Dame, que nous trouvâmes saine & gaillarde, buvant toujours de cette Eau benite du Moine: nous lûmes encore la Passion sur elle. Ces pauvres misérables Prêtres ne lui avoient jamais rien appris de notre créance, ni ne lui avoient pas parlé même de se faire baptiser. J'étois en grande peine de ne lui pouvoir rien dire ne sachant point leur langue, qu'elle tâchoit

toutefois de m'apprendre. Ces Prêtres ne la <sup>As de</sup> reprenoient jamais de tous leurs sortilèges. <sup>J. C.</sup> Entr'autres je vis là quatre Epées à demi ti- <sup>1212.</sup> rées de leurs fourreaux, l'une au chevet du <sup>Sorbi-</sup> lit de la Dame, l'autre aux pieds, & les Epées <sup>ge de la</sup> deux autres à chaque côté de la porte. J'y aperçus aussi un Calice d'argent, qui peut-être avoit été pris en quelqu'une de nos Eglises de *Hongrie*; il étoit pendu contre la muraille, & étoit plein de cendres, sur lesquelles il y avoit une grande pierre noire; de quoi jamais ces Prêtres ne l'en avoient repris, comme de chose mauvaise; au contraire, eux-mêmes en font autant, & l'apprennent aux autres.

Nous la vîstâmes trois jours durant depuis sa guérison. Après cela le Moine fit une Bannière toute couverte de Croix, & trouvant une Canne longue comme une Lance, la mit dessus, & la portoit ainsi. Pour moi, j'honorais cet Homme comme un Evêque, & qu'il savoit la langue du Pais, encore que d'ailleurs il fit plusieurs choses qui ne me plaisoient pas. Il se fit faire une chaire qui le ploïto, comme celles de nos Prélats, avec des gands, & un chapeau de plumes de Paon, sur quoi il fit mettre une Croix d'or, ce que je trouvois bon par rapport à la Croix: mais il avoit les pieds tous couverts de gales & d'ulcères qu'il frottoit avec des huiles & des onguents; il étoit aussi fort fier & orgueilleux en paroles. Les <sup>Super-</sup> *Nestoriens* disoient certains versets du Psal- <sup>Armen-</sup> tier (comme ils nous donnoient à entendre) <sup>Nestori-</sup> sur deux verges jointes ensemble, que deux Hommes tenoient, & le Moine étoit présent à plusieurs autres semblables superstitions & folies qui me deplaisoient beaucoup, toutefois nous ne laissions pas de demeurer en sa Compagnie pour l'honneur de la Croix, laquelle nous portions par tout chantant hautement le *Vexilla Regis* produent, &c. de quoi les *Sarajins* étoient étonnez, & n'en étoient pas forts contents.

## CHAP. XXXIX.

Description des Pais qui sont aux environs de la Cour du Cham, de leurs Mœurs, Monnoies & Ecritures.

DEPUIS que nous fûmes arrivés à la Cour de *Mangu-Cham*, il n'alla que deux fois vers les parties du Midi, & après il

An de  
J.C.  
1215.

Remar-  
que de  
l'air-  
qui fut  
le cours  
des Ri-  
viers.

Distin-  
ce du  
campa-  
gnement  
de Mangu-  
Cham  
ou Ca-  
thay.  
A l'Al-  
corant.

Pais  
vers le  
Nord.

Pais  
des Or-  
ange-  
gens.

Peuples  
vers  
l'Occi-  
dent.

Peuples  
incom-  
us.

S'il y a  
des  
Hom-  
mes  
mon-  
strueux  
au  
Nord.

il commença de retourner au Septentrion, à savoir vers *Caracorum*. Je pris bien garde à tout ce chemin, remarquant entr'autres choses ce dont m'avoit autrefois parlé, étant à *Constantinople*, *Mr. Baudouin de Hainaut*, qui y avoit été, c'est qu'en allant en ce Pais-là, on montoit quasi toujours sans jamais descendre. Toutes les Rivières vont de l'Orient à l'Occident, ou directement, ou indirectement, c'est à dire, tournant un peu vers le Midi ou le Septentrion. Je m'enquis de cela aux Prêtres qui venoient du *Cathay*, qui me témoignoit la même chose. De ce lieu où je trouvai *Mangu-Cham* jusque au *Cathay*, il pouvoit y avoir la distance de vingt journées en allant entre le Midi & l'Orient; & jusques à *Maucherule* (ou *Onancherule*) qui est le propre & vrai Pais de *Moal*, où étoit la Cour de *Cingis*, il y a environ dix journées droit à l'Orient. En ces quartiers d'Orient on ne trouve aucune Ville, mais seulement quelques habitations de Peuples fumommez *Su-moall*, c'est à dire *Moals des eaux*: Car *Su* signifie eau en *Tartare*. Ces gens là ne vivent que de poisson & de chaffe, & n'ont point de bestiaux.

Vers le Nord il y a d'autres Pais, qui sont aussi sans Villes & Citez, où n'habitent que de pauvres gens, qui nourrissent des troupeaux, & se nomment *Kerkis*. Il y a aussi les *Orangey*, ou *Orengay*, qui portent de petits Os bien polis, attachez aux pieds, & avec cela ils courent si vite sur la glace & la neige, qu'ils prennent les bêtes à la course, & les oiseaux mêmes. Il y a encore plusieurs autres pauvres Peuples du côté de Nord, qui sont aux confins vers l'Occident des terres de *Pascatir*, qui est la grande *Hongrie*, dont j'ai parlé ci-dessus. Les limites de ce Pais du côté du Septentrion sont inconnus, à cause de l'extrême froid & des grands monceaux de neiges qu'on y trouve. Je fus curieux de m'informer de ces Hommes monstrueux, dont *Solin* & *Isidore* font mention, mais ils me dirent qu'ils ne favoient ce que c'étoit, & n'en avoient jamais oui parler, dont je fus étonné, & en doute s'il étoit ainsi, ou non. Toutes ces Nations, encore que pauvres & chétives, sont toutefois contraint de servir en quelque métier aux *Moalles*, suivant

le commandement de *Cingis*, que nul ne fut exempt de servir en quelque chose, jusqu'à ce que le grand age les empêchât de pouvoir travailler.

Un jour je fus acôsté par un certain Prêtre du *Cathay*, vêtu de rouge, & lui aiant demandé d'où venoit la belle couleur qu'il portoit, il me dit qu'aux parties Orientales du *Cathay*, il y avoit de grands rochers creux, où se retiroient certaines Créatures, qui avoient en toutes choses la forme & les façons des Hommes, sinon qu'elles ne pouvoient plier les genoux, mais elles marchaient çà & là, & alloient je ne sai comment en sautant; qu'ils n'étoient pas plus hauts qu'une coude, & tous couverts de poil, habitant dans des cavernes, dont personne ne pouvoit approcher; Que ceux qui vont pour les prendre portent des boiffons les plus fortes & enivrantes qu'ils peuvent trouver; font des trous dans les rochers en façon de coupes ou bassins, où ils en versent pour les attirer. Car au *Cathay* il ne se trouvoit point encore de vin, mais aujourd'hui ils commencent à y planter des vignes, & font leur ordinaire boiffon de ris.

Ces chasseurs donc demeurant cachez, ces animaux ne voient personne sortoit de leurs trous, & venoient tous ensemble goûter de ce breuvage, en criant *Chin-Chin* (dont on leur a donné le nom de *Chin-Chin*) & en devenoient si ivres, qu'ils s'endormoient; les chasseurs survenant là dessus, les attachoient pieds & mains ensemble, leur tirant trois ou quatre gouttes de sang de dessous la gorge, puis les laissoient aller. C'est de ce sang-là, dont il me dit, qu'ils teignoient cette écarlate, ou pourpre si précieux. Ce même Prêtre m'assuroit aussi une chose, que je ne croiois pas toutefois volontiers, qu'au de là & bien plus avant que le *Cathay*, il y a une Province où les Hommes en quelque age qu'ils soient, demeurent toujours en ce même age qu'ils y entrent jusqu'à ce qu'ils en sortent.

Le *Cathay* aboutit au grand Ocean, & *Guillaume Parisien* me contoit de certains Peuples, nommez \* *Taute*, & *Mause*, qui habitent dans des Îles, & dont la Mer d'alentour est gelée en Hiver, si bien qu'alors les *Tartares* les peuvent aller envahir aisément.

An de  
J.C.  
1215.

D'où vient une fac-  
te d'E-  
cations  
font po-  
coulé à  
la Chac.

Vignes  
au Co-  
thay.

Teinture  
de ce  
pourpre  
d'oh.

Chien  
larmier  
de-  
ble.

Ou-  
bourg le  
Cathay.  
Tartare.  
Mause.

An de  
J. C.  
1451.

ment par le moien des glaces. Qu'ils avoient  
envoie des Ambassadeurs au *Cham* lui offrir  
deux mille \* *Tamen* de Jascots de tribut par

\* Le *Tamen*  
ne vaut  
dix mil-  
le marcs  
d'ar-  
gent.  
L'usage  
en *M.*  
*Fabr.* l. 1.  
c. 69.  
vaut so-  
mille  
Rouins  
d'or.  
Mon-  
noie du  
Caire.  
Diverses  
écritures  
en O-  
rient.  
Mon-  
noie de  
Russe.

an, pour les laisser vivre en paix.  
La monnoie commune de *Cathay* est faite  
de papier de coton, grande comme la  
main, & sur laquelle ils impriment certain-  
s lignes & marques faites comme le seu-  
il du *Cham*. Ils écrivent avec un pinceau fait  
comme celui des Peintres, & dans une figure  
ils font plusieurs Lettres & Caracteres,  
comprenant un mot chacun. Ceux du Pais  
de *Tobetsb* écrivent comme nous, de la gau-  
che à la droite, & usent de caracteres à peu  
pres semblables aux nôtres. Ceux de *Tan-  
guth* écrivent de la droite à la gauche, comme  
les *Arabes*, & en montant en haut multi-  
plient leurs lignes. Les *Jugures* écrivent  
de haut en bas. Pour les *Russiens*, la mon-  
noie qui a cours entr'eux, est de petites pié-  
ces † de cuir, marquées de couleurs.

† De  
peaux de bêtes  
crues.

Comme nous retournâmes vers le Moine,  
il nous avertit charitablement que nous  
nous abstînssions de manger de la chair, &  
que nos serviteurs la mangeroient avec les  
siens, promettant de nous donner de la fa-  
rine, de l'huile, & du beurre. Nous fi-  
mes ainsi qu'il voulut, de quoi mon Com-  
pagnon n'étoit pas fort content, à cause  
qu'il étoit assez foible & débile: Notre pi-  
tance donc étoit du Millet, & du Beurre,  
ou de la pâte cuite dans de l'eau, avec du  
Beurre, ou du Lait un peu aigre, & du pain  
sans levain, cuit dans du feu fait de fiente  
de Chevaux & de Bœufs.

CHAP. XL.

Du second Jeûne des Peuples d'Orient en Ca-  
rême.

Carême  
des O-  
rien-  
taux.

Le *Quinquagesime*, où commence le Ca-  
rême de tous les Orientaux, étant ve-  
nuë, la plus grande Dame *Cotola* avec ses  
Femmes jeûna cette semaine-là, & venoit  
chaque jour à notre Oratoire, donnant à  
manger aux Prêtres, & à tous les autres  
Chrétiens, dont plusieurs viennent là pour  
entendre l'Office de cette semaine. Cette  
Dame nous fit présent à mon Compagnon  
& à moi chacun d'un Pour-point & Haut de  
chaufes de *famit*, doublez de certaine étoffe  
de poil d'étope fort rude. Car mon  
Compagnon s'étoit fort plaint de la pesân-

Présent  
de la  
Dame  
Cotola.

teur de ses habillemens. Je ne voulus pas  
refuser ce présent, pour son soulagement,  
en m'excutant toujours néanmoins que je ne  
desirois pas porter de tels habits; & je don-  
nai ma part à notre Interprete. Les Por-  
tiers & Huissiers de la Cour voient que tous  
les jours il venoit une si grande multitude  
de personnes à l'Eglise, qui étoit dans le  
pourpris & enclos de la Cour, envoierent  
un des leurs vers le Moine, lui dire qu'ils  
ne vouloient plus souffrir que tant de gens  
s'assemblassent ainsi dans cet enclos du Pa-  
lais, à quoi le Moine répondit assez rude-  
ment, qu'il vouloit savoir si c'étoit *Mangu*  
qui l'eût ainsi commandé, y adjoûtant quel-  
ques menaces; comme s'il se vouloit plain-  
dre d'eux au *Cham*, mais eux irrités de ce-  
la, le previnrent, & l'allerent accuser de-  
vant le Prince, disant qu'il étoit trop fier &  
orgueilleux en paroles, & qu'il amassoit tous  
les jours une quantité de monde auprès de  
lui pour l'ouir discourir.

An de  
J. C.  
1451.

Maître  
des  
stud-  
iens de  
la Cour  
contre  
le Moi-  
ne.  
Fiente  
du Moi-  
ne.

Ses me-  
naces.

En suite de quoi, le premier Dimanche  
de Carême nous fûmes tous appelés à la Cour,  
& le Moine entr'autres, qui fut honteuse-  
ment fouillé pour voir s'il ne portoit point  
de couteau; de sorte qu'il fut contraint au-  
si de quitter ses fouliers. Arrivés devant le  
*Cham* nous le trouvâmes tenant de ces Os  
brûlés en la main, selon leur coûtume, &  
les regardoit fort, comme s'il y eût lu quel-  
que chose: se tournant tout d'un coup vers  
le Moine, il le reprit aigrement, de ce qu'il  
aimoit tant à assembler le monde à l'ouir  
parler, puisque sa profession n'étoit que de  
prier Dieu. Pour moi, je demeurais der-  
riere la tête nuë, & le *Cham* continuant lui  
demanda pourquoi il ne se tenoit pas décou-  
vert, comme faisoit le *Frank*, & disant ce-  
la, il me commanda d'approcher de lui: lors  
le Moine bien étonné & honteux, se dé-  
couvrit, élevant son bonnet à la façon des  
*Grecs* & des *Arméniens*. Après que *Mangu*  
lui eût ainsi parlé aigrement, nous nous re-  
tirâmes, & en sortant le Moine me donna  
la Croix à porter en notre Oratoire: il étoit  
encore si transporté de fraieur & de chagrin,  
qu'il n'eût su la soutenir. Peu de tems  
après, il restit sa paix avec le *Cham*, en lui  
promettant d'aller trouver le Pape, & de  
faire venir sous son obéissance toutes les Na-  
tions de l'Occident. Etant de retour à l'O-

Col-  
lège  
cher-  
cher.  
Sort des  
Os.  
Requi-  
manda  
que le  
Cham fit  
au Moi-  
ne.

Comme  
il restit  
sa paix.

Rubruquis. [G] ra-

An de  
J. C.  
1213.

ratoire, après ce discours avec le *Cham*, il commença à s'enquérir curieusement de moi touchant le Pape, & si je ne croiois pas qu'il pût parler à lui, s'il l'alloit trouver de la part de *Mangu*, & s'il lui voudroit fournir de montures pour le voiage de *S. Jacques en Galice*. Alors je l'avertis de bien prendre garde, de ne donner aucune menterie à *Mangu*, qu'en ce cas, la dernière faute seroit pire que la première, & que Dieu n'avoit que faire de nos mensonges.

Dispute  
entre le  
Moine &  
le Prince  
Nestorien

Après tout cela, il survint une grande dispute entre le Moine & un Prêtre *Nestorien* assez savant, nommé *Jonas*, dont le Père étoit Archidiaque, & les autres Prêtres le tenoient comme leur Maître. Le Moine avança que l'Homme avoit été créé avant le Paradis terrestre, & que les *S<sup>tes</sup>* Ecritures le témoignaient ainsi. Sur cela ils m'envoient querir tous deux pour être Juge de cette question; mais moi ne sachant qu'elle étoit l'opinion de l'un ou de l'autre, je dis que le Paradis fut fait le troisième jour, qui fut le Mardi, lors que tous les arbres furent produits dans la nature, & que l'Homme n'avoit été formé que le sixième jour; sur quoi le Moine commença à dire s'il n'étoit pas vrai que le Diable dès le premier jour eût apporté de la terre des quatre parties du monde, & de cette terre en eût fait le corps de l'Homme, auquel après Dieu avoit inspiré l'ame? Alors entendant un si grand blasphème du Moine *Manichéen* & ignorant, & qu'il l'avoit si publiquement soutenu, je le repris aigrement, lui disant qu'il devoit mettre le doigt sur la bouche, puis qu'il ne savoit pas les Ecritures, & qu'il avoit bien à prendre garde de ne dire rien qui pût être repris & taxé de fausseté, comme étoit cela, mais il le moqua de moi, faisant accroire autre chose; à cause que je ne savais pas leur langue. Cela fait, nous nous séparâmes, & m'en retournai au logis. Il arriva après cela que les Prêtres & lui allerent en procession à la Cour, sans m'appeler avec eux;

Blasphème  
du Moine  
Réprimande  
de l'Empereur  
au Moine.

Procession  
des Nesto-  
riens  
sans l'Empe-  
reur.  
Mangu  
en de-  
mande  
la raison.

car le Moine depuis cette réprimande ne voulut plus parler à moi, ni me mener avec lui, comme de coutume. Quand donc ils furent venus devers *Mangu*, il demanda aussitôt, ne me voyant point, où j'étois, & pourquoy je n'étois pas venu avec eux; les Prêtres aiant peur, en firent leurs excuses,

& me rapportèrent à leur retour les paroles de *Mangu*, & murmurèrent contre le Moine sur ce sujet, mais depuis le Moine se reconcilia avec moi, & je reçus ses excuses d'autant plus volontiers que je le priai de m'assister de son langage, & que je l'assisterois des Saintes Ecritures. Car, comme dit le Sage, *un Frere qui est assisté d'un autre Frere est une forte Cité*.

La première semaine du Jeûne étant passée, la Dame ne venoit plus à l'Oratoire, & ne nous donnoit plus aussi à boire & à manger, comme à l'ordinaire. Le Moine ne permettoit pas qu'on en apportât, disant que leur boisson étoit mêlée avec de la gresle de mouton, & elle ne nous donnoit de l'huile que bien peu; ainsi nous n'avions gueres à manger que du pain bis cuit sous la cendre, & de la pâte bouillie dans de l'eau, pour faire du potage, & même toute l'eau que nous avions n'étoit que de neige & de glace fondue, ce qui étoit fort mal sain, & mon Compagnon en étoit fort ennuyé. Je parlai à *David*, le Precepteur du Fils du *Cham*, & lui remontrai notre nécessité, ce qu'il fit entendre au Prince, qui aussitôt commanda de nous apporter du vin, de la farine, & de l'huile. Les *Nestoriens* & *Armeniens* ne mangent point de Poisson en Carême. Ils nous donnerent donc une bouteille de vin, & le Moine nous dit qu'il ne vouloit manger que le Dimanche. La Dame

Le Prince  
Mangu  
lui envoie  
du vin, de  
la farine,  
de l'huile,  
pour leur  
nourriture.

me nous envoia aussi de la pâte cuite, avec du vin-aigre pour notre souper; mais le Moine avoit pour lui un coffre au dessous de l'Autel, qui étoit plein d'amandes, de raisins, pruniaux, & autres fruits secs, dont il mangeoit tous les jours tout seul. Nous autres ne mangions qu'une fois le jour, & encore bien pauvrement. Aussi tôt que ces Prêtres *Nestoriens* sûrent que *Mangu* nous avoit envoyé du vin, ils entroient impudemment comme loups affamés chez nous, & buvoient tout. Ils ne faisoient autre chose tout le long du jour que boire & s'enivrer à la Cour avec les *Moalles*, & les serviteurs du Moine, & le Moine même; quand quelques uns le venoient voir, il envoioit fort bien querir du vin chez nous, & ainsi ce vin nous faisoit plus de mal que de bien, d'autant que nous ne pouvions pas les refuser sans les offenser. Dailleurs en le leur don-

donnant, nous nous en privions nous mêmes, & n'en osions pas demander d'autre à la Cour.

## CHAP. XLI.

*De l'Ouvrage de Guillaume l'Orfèvre, & du Palais du Cham à Caracorum.*

Aven-  
tion des  
Nes-  
tours  
vous  
l'image  
de Jésus  
Christ en  
Croix.

ENVIRON la mi-Carême, le Fils de *Guillaume* l'Orfèvre vint nous voir, apportant une Croix d'argent, avec son Crucifix, à la mode de *France*. Ce que le Moine & les Prêtres *Nestoriens* aiant vu, ils nous la renvoierent, ne voulans la voir d'avantage à cause du Crucifix. Cette Croix avoit été faite pour être présentée de la part de *Guillaume* à *Bulgay* le grand Secrétaire d'Etat; dont je fus fort indigné & scandalisé quand je le fus.

Ce jeune Homme dit aussi à *Mangu-Cham* que l'Ouvrage qu'il avoit commandé de faire, & dont j'ai déjà parlé ci-dessus, étoit

achevé. Il faut savoir que *Mangu* a à *Caracorum* une très-grand terrain près les murailles de la Ville, qui est ceint d'un mur de brique, ainsi qu'un cloître de nos Monastères. En ce lieu il y a un grand Palais, où il régalé solennellement deux fois l'an, & savoir à *Pâques*, quand il passe par là, & l'autre en Été à son retour, & cette seconde fois est la plus grande fête, alors tous les Seigneurs & Gentils-Hommes éloignez de bien deux mois de chemin de la Cour s'y trouvent, & le *Cham* leur fait à tous des presens d'habits, & autres choses, en quoi il montre sa gloire & sa magnificence. Près de ce Palais il y a plusieurs autres Logis spacieux, comme des granges, où l'on garde les vivres, les provisions, & les trefors. Et par ce qu'il n'eût pas été bien seant ni honnête de porter des vases pleins de lait, ou d'autres boissons en ce Palais, ce *Guillaume*

A de  
J. C.  
1311.

Palais  
de Man-  
gu à Ca-  
racorum.



[R] 2

lui

An de  
J. C.  
1253.

Arbre  
artificiel  
de Gui-  
laume.

lui avoit fait un grand arbre d'argent, au pied duquel étoient quatre Lions aussi d'argent, ayant chacun un canal d'où sortoit du Lait de jument. Les quatre pipes étoient cachées dans l'arbre, montant jusqu'au sommet, & de là s'écoulans en bas. Sur chacun de ces muids ou canaux il y avoit des Serpens dorez, dont les queues venoient à environner le corps de l'arbre. De l'une de ces pipes couloit du vin, de l'autre du *Caracamos*, ou Lait de jument purifié, de la troisième du *Ball*, ou boisson fait de miel, & de la dernière de la *Teracine* faite de ris. Au pied de l'arbre, chaque boisson avoit son vase d'argent pour la recevoir. Entre ces quatre canaux tout au haut étoit un Ange d'argent, tenant une trompette; & au dessous de l'arbre il y avoit un grand trou, où un Homme se pouvoit cacher, avec un conduit assez large qui montoit par le milieu de l'arbre jusqu'à l'Ange. Ce *Guillaume* y avoit fait au commencement des soufflets pour faire sonner la trompette, mais cela ne donnoit pas assez de vent.

Au dehors du Palais il y a une grande chambre, où ils mettent leurs boissens, avec des serviteurs tous prêts à les distribuer, si tôt qu'ils entendent l'Ange sonner la Trompette. Les branches de l'arbre étoient d'argent, comme aussi les feuilles & les fruits qui y pendoient. Quand donc ils vouloient boire, le Maître sommelier crioit à l'Ange qu'il sonnât la trompette, & celui qui étoit caché dans l'arbre souffloit bien fort dans ce vaisseau ou conduit allant jusqu'à l'Ange, qui portoit aussi tôt sa trompette à la bouche, & sonnoit hautement; ce qu'entendant les Serviteurs & Officiers, qui étoient dans la chambre du boire, ils faisoient en même instant couler la boisson de leurs tonneaux, qui étoit, recué dans ces vaisseaux d'argent, d'où le sommelier la tiroit pour porter aux Hommes & aux Femmes qui étoient au festin. Pour le Palais du *Cham*, il ressemble à une Eglise, ayant la nef au milieu, & aux deux côtés deux ordres de colonnes ou piliers, & trois grandes portes vers le Midi; vis à vis la porte du milieu étoit planté ce grand arbre: le *Cham* étoit assis au côté du Nord en un

Le Cham  
dans son  
Palais.

lieu haut élevé, pour être vu d'un chacun. Il y a deux escaliers pour monter à lui, par l'un des quels monte celui qui lui apporte sa viande & sa coupe, & il descend par l'autre. L'espace du milieu entre l'arbre & ces escaliers est vuide; car là se tiennent ceux qui lui portent son manger, comme aussi les Ambassadeurs qui apportent des présents au *Cham*, qui est là élevé comme un Dieu. A côté droit, vers l'Occident, sont tous les Hommes, & au gauche à l'Orient les Femmes; car le Palais s'étend en longueur du Septentrion au Midi. Du côté droit proche des piliers il y a des places élevées en forme de théâtre, où se mettent les Fils & Frere du *Cham*, & au gauche il y en a d'autres pour ses Femmes & Filles. Il n'y a qu'une de ses Femmes qui soit assise auprès de lui, mais pas tout affairé si haut qu'il est.

Quand donc le *Cham* fût que cet Ouvrage de l'arbre étoit achevé, il commanda à *Guillaume* de l'accommoder en sa place. Et depuis environ le Dimanche de la *Passion*, le *Cham* s'en alla vers *Caracaram*, avec ses petites maisons ou pavillons, laissant ses grandes derriere. Le Moine & nous le suivimes, & il nous envoya une autre bouteille de vin. En allant il passa par des Pais fort Montagneux, où il faisoit de grands vents, & un froid bien âpre, & il y tomba abondance de neiges. Sur quoi il nous envoya sur la nuit, pour nous demander des prières à Dieu, à ce que le vent & le froid cessassent, d'autant que tous les bestiaux du Pais étoient en grand danger de périr, car alors les mers étoient prêtes de faire leurs petits. Le Moine aussi tôt lui envoya de l'encens, à ce qu'il le mit lui même sur les charbons pour l'offrir à Dieu. Je ne sai s'il le fit ou non, car je n'en vis rien, mais je sai bien que la tempête, qui avoit duré deux jours entiers, cessa aussi tôt.

A la veille du Dimanche des *Rameaux* nous aprochons de *Caracaram*, & ce fut le point du jour nous benimes des *Rameaux* où il n'y avoit point encore de verdure, puis environ sur les neuf heures du matin, nous entrâmes dans la Ville, portant la Croix haute élevée, avec la Bannière, & passant par le milieu de la rue des *Saragins*, où

An de  
J. C.  
1253.

Le Cham  
dans son  
Palais.

Le Cham  
dans son  
Palais.

Le Cham  
dans son  
Palais.

An de  
J. C.  
1212.

Messe &  
commu-  
nion des  
Nestori-  
ens.

ou on tient le marché & la foire, nous allâmes à l'Eglise, & les *Nestoriens* sachant notre venue, vinrent au devant en procession, & étant entrés en l'Eglise, nous les trouvâmes tous prêts à célébrer la Messe, laquelle étant finie, ils communieraient tous, & me demandèrent si je ne voulois pas aussi communier avec eux; je répondis que j'avois déjà bu, & que ce Sacrement ne devoit être reçu qu'à jeun.

Le Service étant ainsi achevé, & le soir s'approchant, *Guillaume* nous emmena en sa maison pour souper, & nous reçut là avec grande joie; sa Femme étoit Fille d'un *Sarasin*, & né en Hongrie, parloit bon Français, & Coman. Nous trouvâmes aussi là un autre Homme, nommé *Basile*, Fils d'un Anglois, né aussi en Hongrie, & parlant les mêmes langues. Après souper on nous remena en notre petit logement, que les *Tartares* nous avoient donné auprès de l'Eglise & de l'Oratoire du Moine. Le lendemain le *Cham* entra dans son Palais, où le Moine, les Prêtres & moi le fûmes visiter; mais ils n'en voulurent jamais permettre l'entrée à mon Compagnon, à cause de l'inconvénient qui lui étoit une fois arrivé de marcher sur le fûcil de la porte. J'avois fort consulté en moi-même si j'y devois aller, ou non, craignant d'un côté d'offenser & scandaliser les Chrétiens, si je les eusse quittez, & aussi le *Cham* y prenant plaisir; j'appréhendois que le bon dessein que j'avois, & dont j'espérois venir à bout, ne fut empêché. Ce qui me fit résoudre d'y aller, encore que d'autre part je ne remarquasse parmi eux qu'actions pleines de forcellerie & d'idolatrie. A cause de quoi je ne faisois autre chose que prier continuellement, & à haute voix, pour l'Eglise Chrétienne, & pour le *Cham* même, qu'il plût à la bonté Divine de le convertir, & amener à la voie du salut.

Nous entrâmes en ce Palais, qui étoit en bon ordre, & bien paré. En Été on y fait venir des eaux par des canaux de tous les côtés, pour l'arroser & rafraîchir. Ce lieu étoit plein d'Hommes & de Femmes, & nous nous présentâmes devant *Mangu-Cham*, aiant derrière nous ce grand Arbre d'argent, avec tous ses vaisseaux & ornemens qui occupoient une bonne partie de sa salle. Les

Prêtres lui apportèrent deux petits pains, & des fruits dans un bassin d'argent, qu'ils benirent en les lui présentant, & le Sommelier les prit, & les bailla au *Cham*, assis en un lieu fort élevé; Il commença à manger de l'un de ces pains, & envoya l'autre à son Fils, & à un de ses Freres le plus jeune, que les *Nestoriens* instruisoient. Ce Frere savoit quelque chose de l'Evangile, & envoya quelquefois querir ma Bible pour la voir. En suite des Prêtres, le Moine fit ses prières aussi, & moi après lui: le *Cham* nous promit alors de venir le lendemain en notre Eglise, qui étoit assez grande & belle, car elle étoit toute tapissée de draps d'or & de soie: mais le lendemain il s'en alla de *Caracorum*, priant les Prêtres de l'excuser s'il n'alloit en leur Eglise, & qu'il n'osoit y entrer, parce qu'il avoit été averti qu'on y avoit porté des corps morts. Pour le Moine, les autres Prêtres & moi, nous ne lâissâmes pas de demeurer à *Caracorum*, afin d'y pouvoir faire la fête de Pâques.

#### CHAP. XLII.

De la façon que les Nestoriens font leur pain Sacramental, & comme les Chrétiens se confessèrent à Rubruquis, & communierent à Pâques.

DURANT la semaine Sainte, le jour de Pâques s'approchant, comme je vis que je n'avois pas mes Ornemens pour célébrer, je me mis à considérer la manière des *Nestoriens* à consacrer leur Pain Sacramental, & j'étois en grande peine de ce que je devois faire, ou de recevoir leur communion, ou de célébrer avec leurs Vêtemens, leur Calice, & autres Ornemens sur leur Autel. De m'abstenir tout à fait de leur Communion, il n'y avoit pas d'apparence, à cause du grand nombre de Chrétiens de toutes Nations qui étoient là, *Hongrois*, *Alains*, *Russiens*, *Georgiens*, & *Arméniens*, qui tous n'avoient pu recevoir la Communion depuis qu'ils avoient été pris & emmenés là, d'autant, comme ils disoient, que les *Nestoriens* n'admettent personne en leurs Eglises avant qu'ils soient baptisés de leur main. Ils ne lâissèrent pas de nous offrir librement la Communion, sans y faire aucune difficulté, & même ils confessoient franchement que l'Eglise Romaine étoit la Mere de toutes

En An  
J. C.  
1212.

Ce qui  
se passa  
entre  
cette  
visite.

Départ  
du Cham  
de Car-  
acorum.

Le jour  
de Pâques  
d'Avril  
en 1212.

Nestoriens  
re-  
cevoient  
l'E-  
glise Ro-  
maine.

An de  
J. C.  
1512.

tes les Eglises, & qu'ils devoient recevoir leur Patriarche du Pape, si les chemins étoient libres.

Pain Sa-  
cramen-  
tal des  
Nes-  
torien.

Ils me firent mettre à la porte du chœur de l'Eglise, pour voir leur manière de consacrer; & la veille de *Pâques* je fus tout auprès de leurs fonds bâtimens, pour considérer leur façon de bâtir. Ils se disoient avoir de l'onguent même, dont la *Magdeleine* avoit orné les pieds de notre Seigneur, ils y en remettent toujours autant qu'ils en ont ôté: & avec cela même ils pétrissent leur Pain Sacramental. Car tous ces Orientaux mêlent ainsi du beurre ou de l'huile, ou de la gresse de cheuë de mouton en leur Pain au lieu de levain. Ils se vantent aussi d'avoir de la farine même, dont fut fait le Pain avec lequel *JESUS-CHRIST* institua le Saint Sacrement, dont ils remettent aussi toujours autant qu'ils en ont pris. En une chambre auprès du chœur de l'Eglise il y a un four, où ils font cuire le Pain pour célébrer, & tout cela avec grande révérence & cérémonies; ce Pain est de la grandeur de la main, & est mêlé avec de cette huile: ils le coupent premièrement en douze parts, en autant d'autres portions qu'il est nécessaire pour la quantité du monde qui s'y trouve. Le Prêtre donne à chacun le Corps de notre Seigneur en la main, & chacun le reçoit en grande révérence & devotion, touchant de la paume de la main qui reçoit, sur le sommet de sa tête.

Manière  
de donner  
à de  
recevoir le  
sacrament.

Red-  
resser  
confesse  
les  
Chré-  
tiens.

Larcin  
excuse  
entre les  
Tatars.

Sou-  
vement de  
Red-  
resser  
qui est  
le vol.

Tous ces Chrétiens, & le Moine même, nous prièrent instamment de vouloir célébrer. Alors acquiesçant à leur prière, j'ouï leurs confessions par le moien d'un Interprete, & leur expliquai le mieux que je pouvois les dix Commandemens de Dieu, parlai des sept pechez mortels, & autres choses nécessaires pour être bien contrits & confessez. Mais pour ce qui est du péché du larcin, ils s'en accusoient tous librement, disant qu'ils n'avoient aucun moien de vivre sans dérober; d'autant que les Maîtres qu'ils servoient ne leur donnoient, ni vivres, ni vêtemens, & n'en avoient que ce qu'ils en pouvoient prendre. Considerant comme ces Maîtres prenoient ainsi les biens de ces pauvres gens injustement, je leur dis qu'ils pouvoient licitement, & en conscience, prendre ce qui leur seroit nécessaire pour vivre

des biens de leurs Maîtres, & que j'étois prêt de soutenir cela en la présence du *Cham* même. Quelques uns d'eux étoient Soldats, qui s'excusoient aussi, qu'il leur faudroit mourir de faim s'ils n'alloient à la guerre; à ceux-là je défendis seulement de porter les armes contre les Chrétiens, ni de leur faire aucun dommage, mais de souffrir plutôt la mort, qu'ainsi ils feroient martyrs; Que si quelqu'un m'accusoit devant *Mangu* de tenir une telle doctrine, j'étois aussi tout prêt & résolu de la soutenir, & prêcher en sa présence, Car les Courtisans *Nestoriens* étoient présents quand je leur disois cela tout haut, & je ne doutois point qu'ils n'en fissent rapport à la Cour.

*Guillaume* l'Orfèvre nous avoit fait un fer pour faire des Hosties, & avoit de certains Ornemens qu'il avoit fait accommoder pour lui; car il avoit quelque connoissance des bonnes Lettres, & faisoit la fonction de Clerc en l'Eglise. Il avoit fait faire aussi une Image de la Vierge en sculpture, à la façon de *France*, & à l'entour toute l'Histoire de l'Evangile, bien & artistement gravée, avec une Boitte d'argent, pour garder le Saint Sacrement, & dans les côtes il y avoit de petites cellules faites avec beaucoup d'art, où il avoit mis des reliques. Il fit faire aussi un Oratoire sur un Chariot très-beau, & bien peint d'Histoires Saintes. Je benis ses Ornemens, & fis faire des Hosties à notre mode; & les *Nestoriens* m'assignèrent, pour célébrer, le lieu de leur baptistère, où il y avoit un Autel. Leur Patriarche leur avoit envoyé de *Baldach* un grand cuir carré en forme d'Autel portatif, qui avoit été fait avec du Chêne, car ils usent de cela au lieu d'une Pierre consacrée. Je célébrai donc le Jeudi Saint avec leur Calice & Platine d'argent, qui étoient deux très-grands vaisseaux. J'en fis autant le jour de *Pâques*, & donnai la communion au Peuple, avec la benediction de Dieu, ainsi que je me promets de sa bonté; & la veille de *Pâques* plus de soixante personnes furent bâties en très-bel ordre & cérémonie, dont il y eût grande réjouissance entre tous les Chrétiens.

An de  
J. C.  
1512.

Défense  
qu'il  
fut aux  
Soldats.

Fer pour  
Hosties.

Red-  
resser  
qui fait  
des Ho-  
sties à la  
mode.

Patriar-  
che des  
Nes-  
torien à  
Baldach.

do. Per-  
sonnes  
bâties.



Ande  
J. C.  
1513.

## CHAP. XLIII.

*De la maladie de Guillaume l'Orfèvre, & du Prêtre Jonas.*

Guil-  
laume  
me  
tombe  
malade  
par une  
portion  
du Mo-  
ine.  
Rabari  
en por-  
tion.  
Moine  
faisant  
le Me-  
decin.

IL arriva que *Guillaume* l'Orfèvre fut fort malade; comme il commençoit à se mieux porter, & à recouvrer peu à peu sa santé, le Moine l'étant venu visiter, lui donna une potion de *Rubarbe*, ce qui le pensa faire mourir. Le voyant changé si subitement, je lui demandai ce qu'il pouvoit avoir mangé, ou bu, qui l'eût mis en si mauvais état; il me dit que c'étoit le Moine qui lui avoit fait prendre deux écuelles pleines de breuvage, qu'il avoit pris pour Eau benite. Je fus trouver le Moine, & lui dis assez nettement, ou qu'il allât comme un Apôtre, faire des miracles par la vertu des prières, & de la grace du Saint Esprit, ou qu'il se comportât en Médecin seulement, & selon la science de la Medecine; lui reprochant d'avoir donné une si forte & dangereuse boisson à un malade sans y être préparé, comme si c'eût été une chose sacrée & benite; que si cela venoit à la connaissance du monde, il en seroit fort blâmé. Depuis cela il fut plus réservé, & se garda plus de moi que jamais.

Repré-  
sente  
de Je-  
sus.

Jonas  
malade  
avec la  
repose  
du De-  
vin.

Environ ce même tems, le Prêtre ou Archidiacre *Jonas* devint aussi fort malade, & ses parens & amis envioient querir un Devin *Sarafin*, qui leur dit qu'un certain Homme maigre, qui ne buvoit, ni ne mangeoit, ni ne couchoit en un lit, étoit fâché contre lui, & que si le malade pouvoit obtenir sa benediction, il recouvreroit sa santé; ils jugèrent aussi tôt que celui-là, que le Devin avoit désigné étoit le Moine; & environ là minuit, la Femme, la Sœur & son Fils le vinrent trouver, le priant & conjurant de venir donner sa benediction au malade: Ils nous éveillèrent aussi, afin que nous le priassions d'y aller, mais le Moine nous pria de le laisser en repos, & de ne nous point mêler de cela, d'autant que ce Prêtre, avec trois autres, avoient de mauvais desseins contre nous, aiant résolu d'aller à la Cour pour obtenir de *Mangu-Cham* que nous fussions tous chassés de ce Pais-là. La cause de cela étoit pour un bruit & différend survenu entr'eux, sur ce que le *Cham* & ses Femmes avoient envoie quatre Ja-

Raison  
du Mo-  
ine fâché  
contre  
Jonas.

scots, & quelques pièces de soie, pour les faire départir au Moine & aux Prêtres à la Fête de Pâques. Le Moine avoit pris un de ces *Jasots* pour sa part, & des trois autres il y en avoit un faux, qui n'étoit que de cuivre; surquoi les Prêtres pensoient que le Moine en avoit eu trop pour lui, & s'en étant peut-être plaint entr'eux, le Moine en avoit été averti. Toutefois aussi tôt qu'il fut jour, je ne laissai pas d'aller voir ce pauvre Prêtre, qui avoit un grand mal de tête, & crachoit le sang, je lui dis que ce devoit être une aposthume, & lui conseillai alors, le voyant en si mauvais état, de reconnoître que le Pape étoit le Pere & Chef de tous les Chrétiens; ce qu'il fit aussi tôt, promettant devant tous que si Dieu lui rendoit la santé, il iroit lui même baiser les pieds du Pape, & seroit de bonne foi tout son pouvoir afin que le St. Pere voulut envoyer la benediction au *Cham*. Je l'avertis aussi que s'il pensoit avoir quelque chose en sa possession, qui apartint à autrui, qu'il la restituât. Il me répondit qu'il ne pensoit pas avoir rien de semblable. Je lui parlai aussi du Sacrement de l'Extreme-onction, mais il me dit que cela n'étoit pas leur coûtume & usage, & que leurs Prêtres ne faisoient pas comment il la falloit faire, & en user, me priant d'en vouloir faire moi-même, ainsi que je l'entendois; de plus, je l'avertis aussi sur la confession, qui n'est pas en usage entr'eux. Alors il dit quelque chose à l'Oreille d'un Prêtre de ses Compagnons, qui étoit là. Après il commença à le trouver un peu mieux, & me pria d'aller querir le Moine, ce que je fis. Le Moine pour la première fois n'y voulut pas venir, mais quand il fut que le malade se portoit un peu mieux, il y alla avec la Croix, & moi je lui portai dans la boîte de *Guillaume* le Corps de notre Seigneur, lequel j'avois réservé depuis le jour de Pâques, à la prière de notre bon Orfèvre. Le Moine étant arrivé, commença de fraper le malade avec ses pieds, & le malade à les embrasser avec grande humilité. Et moi je lui dis que c'étoit la coutume de l'Eglise Romaine que le malade reçut le Saint Sacrement, comme un Viatique, pour se munir contre les efforts & embûches de Satan; qu'il considérât que c'étoit le Corps de JESUS-CHRIST; meut.

Jonas  
reçoit le  
St. Sacre-  
ment.

Ande  
J. C.  
1213.

CHRIST, que j'avois consacré le jour de *Pâques*, qu'il le falloit ainsi croire, & avoir desir & intention de le recevoir; alors il commença à dire, qu'avec une très-ferme foi il le desiroit de tout son Cœur, & comme je le lui découvris, il me dit, avec une très-grande ferveur, qu'il croioit que c'étoit son Créateur & Sauveur, & celui qui lui avoit donné la vie, & la lui rendroit en la resurrection du dernier jour, & ainsi il tocut de mes mains ce Saint Sacrement, à la façon de l'Eglise Romaine. Après le Moine demeura auprès de lui, & en mon absence lui donna je ne sai quelle potion; mais le lendemain il commença à ressentir les tourments de la mort, & durant l'agonie, je pris de leur huile, qu'ils disoient être sacrée, & je l'en frotai selon notre usage, ainsi que lui-même m'en avoit prié; car je n'avois pas pour lors avec moi de nos Saintes Huiles, à cause que les Prêtres de *Sartach* avoient retenu tout par devers eux.

Et l'ex-  
trême  
onction.

Quand  
qu'il  
est  
obligé  
de quit-  
ter le  
mou-  
rant  
pour  
n'être  
pas pri-  
vé d'a-  
ler à la  
Cous.  
Maison  
du Moi-  
ne.

Sonil-  
ège du  
Moult.

Après que nous eûmes chanté & dit sur lui les prières pour les mourans, le Moine me donna avis de nous retirer, à cause que si je me fusse trouvé présent à cette mort, je n'eusse plus pu entrer en la Cour de *Mangu-Cham* par l'espace d'un an entier, & tous les assistans me dirent que cela étoit ainsi, me priant de m'en aller, pour n'être privé d'une telle faveur. Aussi tôt que ce pauvre Homme fut trépassé, le Moine me dit que je ne me misse en peine de rien, & que lui l'avoit fait mourir par ses prières, d'autant qu'il nous étoit contraire, que lui seul étoit savant entr'eux, tout le reste n'étant que des ignorans, que de là en avant *Mangu-Cham*, & tous ses sujets nous obéiroient mieux, & sur cela il me déclara la réponse qu'avoit fait le Devin, à quoi n'adioutant guerres de foi, je m'enquis des Prêtres amis du desunt, si cela étoit ainsi ou non; ce qu'ils m'assurèrent être très-vrai, mais qu'ils ne s'avoient pas s'il avoit été adverti premièrement de cela, ou non. En suite de quoi je remarquai que le Moine fit venir en son Oratoire ce Devin & sa Femme, & leur fit cribler de la poudre pour faire une sorte de sortilège; il avoit aussi avec lui un certain Diacre de *Russie*, qui lui servoit à ces sortilèges-là. Ce qu'ayant aperçu, je fus grandement étonné, & eus horreur de

la méchanceté de cet Homme, & lui dis doucement, en l'appellant mon Frere, & mon Ami, qu'un Homme rempli du S. Esprit, & qui prêchoit les autres, ne devoit pas consulter ainsi les Devins, puis que tout cela étoit défendu, sur peine d'excommunication. Alors il se mit à s'excuser, & qu'il n'avoit jamais usé de ces choses. J'avois grand déplaisir de ne le pouvoir quitter, à cause que j'avois été logé avec lui par le commandement du *Cham*, si bien que sans la licence speciale du Prince; je ne pouvois m'en séparer comme j'eusse désiré.

Chagrin  
de l'Em-  
pereur  
de ne  
pouvoir  
le quit-  
ter.

#### CHAP. XLIV.

*Description de la Ville de Caracorum, & comme Mangu-Cham envoya ses Freres contre diverses Nations.*

POUR ce qui est de la Ville de *Caracorum*, Votre Majesté saura qu'excepté le Palais du *Cham*, elle ne vaut pas la Ville de *S. Denis* en France, dont le Monastere, est dix fois plus considerable, que tout le Palais même de *Mangu*. Il y a deux grandes rues, l'une dite des *Sarajins*, où se tiennent les marchez & la foire; plusieurs marchands étrangers y vont trafiquer à cause de la Cour, qui y est souvent, & du grand nombre d'Ambassadeurs qui y arrivent de toutes parts. L'autre rue s'appelle de *Cathayens*, où se tiennent tous les artisans. Outre ces deux rues il y a d'autres grands lieux ou Palais, où est la demeure des Secrétaires du Prince. Là sont douze temples d'Idolâtres de diverses Nations, & deux Mosquées de *Sarajins*, où ils font profession de la secte de Mahomet, puis une Eglise de Chrétiens au bout de la ville, qui est ceinte de murailles faites de terre, où il y a quatre portes. A celle d'Orient l'on vend le millet, & autres sortes de grains, dont il y en a peu. A la porte d'Occident se vendent les Brebis & les Chèvres. A celle du Midi les Bœufs & les Chariots, & celle du Nord les Chevaux.

n. Toi-  
les éli-  
luta-  
mes.

Or suivant toujours la Cour nous y arrivâmes le Dimanche avant l'Ascension, & le lendemain nous fûmes appelés devant *Bul-gay* le principal Secrétaire, & Juge de la Cour, à savoir le Moine, & toute sa suite, nous & tous les autres Ambassadeurs & étrangers qui frequentoient le logis du Moine.

Quand  
qu'il  
est  
obligé  
de quit-  
ter le  
mou-  
rant  
pour  
n'être  
pas pri-  
vé d'a-  
ler à la  
Cous.  
Maison  
du Moi-  
ne.

Am de  
J. C.  
1213.

Raison  
pour  
quoi on  
les exa-  
mina.

Ils vi-  
rent le  
Palais.

Des Frè-  
res de  
Mangu-  
Cham,  
qu'il  
envoie  
vers di-  
vers  
peuples  
Mongols.  
Fais des  
Asses.  
Voies.  
M. Fels  
l. 1, 621.

Arabu-  
cha.

Evêque  
Ner-  
mond en  
Tartarie.

Où  
Guilla-  
me fut  
fait pri-  
sonnier.

ne. Chacun fut introduit en particulier, & l'un après l'autre, le Moine premièrement; puis nous, qui fûmes exactement interrogés par ce Secrétaire, d'où nous venions, pourquoi, & à quelle fin, en un mot à quoi nous étions propres, & ce que nous desirions d'eux. Cette recherche si curieuse fut faite à cause qu'on avoit rapporté au *Cham* qu'environ quatre cens Assassins ou Meurtriers secrets étoient venus sous divers habits pour le tuer. Environ ce tems-là cette Dame malade, dont nous avons parlé ci-dessus, eut une rechute & envoya querir le Moine, qui n'y voulut pas aller, d'autant qu'elle avoit déjà fait venir des Idolâtres auprès d'elle, disant qu'ils lui rendissent la santé s'ils pouvoient, & que pour lui il n'iroit point du tout. La veille de l'Ascension nous allâmes par tous les Palais du *Cham*, & vis que comme il vouloit boire on versoit du *Cosmos* sur ses idoles de feutre; sur quoi je dis au Moine, quelle affinité pouvoit-il y avoir entre *JESUS-CHRIST* & *Belial*, & quel accord de la Sainte Croix avec ces Idoles?

*Mangu-Cham* a huit Freres, trois uterins, du côté de sa Mere, & cinq de celui de son Pere. Il avoit envoyé l'un de ses Freres uterins au Pais des *Assasins*, que l'on appelle *Mulibet*, lui commandant d'exterminer toute cette race de gens-là. Il en a envoyé un autre vers la *Perse*, où il est entré maintenant, pour de là aller, comme l'on étoit, en *Turquie*, & envoyer une autre Armée contre *Baldach* & *Vastase*. Il en dépêche un autre vers *Cathay*, contre certains rebelles. Le plus jeune du côté maternel, il le retient auprès de soi, & on l'appelle *Arabuchcha*, qui se tient au Palais de sa Mere, qui étoit Chrétienne, & au service de laquelle a été *Guillaume l'Orfèvre*, qui fut pris en *Hongrie* par un des Freres paternels du *Cham*, lors qu'il prit de force la Ville de *Belgrade*, où étoit aussi un Evêque *Normand de Belleville*, fils de *Rouin*, avec un Neveu que j'ai vu à *Caracorum*. Entre les prisonniers se trouva donc cet honnête *Guillaume*, qui fut donné à la Mere de *Mangu*, à cause qu'elle desiroit grandement de l'avoir à son service. Quand cette Dame fut morte, le *St. Guillaume* fut au service d'*Arabuchcha*, avec tout le reste de ce qui étoit de la Cour de

sa Mere, & par le moien de cet *Arabuchcha* An de il vint à la connoissance de *Mangu-Cham* J. C. 1213. qui lui fit faire ce grand Ouvrage d'argent, dont nous avons parlé, & pour lequel il lui avoit donné tant de marcs d'argent.

La veille de l'Ascension, *Mangu-Cham* dit qu'il vouloit aller à la Cour de la Mere, qui étoit assez proche; le Moine s'offrit d'aller avec lui pour lui donner la benediction, dont le *Cham* fut content. Le soir de l'Ascension cette Dame, dont nous avons parlé, fut fort tourmentée de maladie, & le premier de ses Devins fit faire quelque sort en frappant sur une table.

Le lendemain après que *Mangu-Cham* & ses Courtisans se furent retirés, comme nous suivions aussi, étant fur le point de nous loger, le Moine eût commandement de se retirer plus loin de la Cour qu'il n'avoit accoutumé, à quoi il obéit. Alors *Arabuchcha* fut au devant de son Frere le *Cham*: le Moine & moi voiant qu'ils passioient assez près de nous, nous allâmes à la rencontre avec le Crucifix, & lui se ressouvénant de nous à cause qu'il étoit venu quelquefois à notre Oratoire, il nous tendoit la main, faisant le signe de la Croix, à la façon de nos Evêques, quand ils font la benediction. Le Moine aussi tôt montant à Cheval, le suivit, portant quelques fruits. *Arabuchcha* descendit à la Cour de son Frere, qui pour lors étoit à la chasse, le Moine mit aussi pied à terre, & lui fit présent de ces fruits qu'il reçut. Il y avoit auprès de lui deux *Saragins* des principaux de la Cour, mais *Arabuchcha* sachant la contrariété qui est entre les Chrétiens & les *Saragins*, demanda au Moine s'il connoissoit bien ces *Saragins*, lequel

répondit aussi tôt qu'il faisoit fort bien que c'étoient des Chiens, & pourquoi il les tenoit si près de soi, mais les autres repliquèrent pourquoi il les injurioit, vû qu'ils ne lui faisoient aucun tort ni déplaisir: Sur quoi le Moine repartit, qu'il disoit la vérité, & qu'eux & tout le reste des *Mahometans* étoient d'abominables Canailles; ce qui les mit en telle rage, qu'ils commencèrent à proférer mille blasphêmes contre *Jesuchrist*; mais *Arabuchcha* aussi tôt leur imposa silence, & leur defendit de ne plus rien dire contre le Fils de Dieu, qu'il faisoit être le vrai Messie, & Dieu. Sur ces entrefai-

Rubruquis. [h] tes

Am de  
J. C.  
1213.

Comment  
il vint à  
être  
connu  
de Man-  
gu-Cham.  
Mangu-  
Cham vs  
voit sa  
Mere.

Arabu-  
cha  
Chrétien.

Animosité  
entre les  
Chrétiens  
& les  
Saragins.

Injure  
des Chiens  
contre  
les Sara-  
fins.

Arabu-  
cha con-  
tra les Je-  
sus-Christ.

Ab. de  
J. C.  
1253.

Grand  
vent à  
la mort  
de la  
Dame.  
Supersti-  
tion des  
Ar. ar.

tes il se leva un si grand vent par toute la contrée aux environs de la Cour, qu'il sembloit que tous les Démons de l'enfer fussent déchainés, & peu de tems après on fut que cette Dame malade étoit morte.

Le lendemain le *Cham* s'en retourna à son Palais, mais par un autre chemin, selon l'instruction de leurs Devins & Sorciers, qui ne veulent jamais que l'on retourne par la même voie qu'on en est venu. D'avantage, pendant que la Cour étoit là, & après qu'elle se fut retirée, personne n'osoit passer ni à pied, ni à Cheval par où elle avoit demeuré, tant que l'on y apercevoit quelque reste de feu ou de fumée.

Dispute  
entre le  
Moine  
& les  
Javanais.

Le même jour quelques *Sarajins* se trouvèrent avec le Moine, disputant contre lui, & quand il vit qu'il ne pouvoit se bien défendre par raisons contr'eux, & qu'ils se moquoient de lui, il ne peut se tenir de leur décharger quelques coups d'un fouët qu'il tenoit en main; ce qui excita une telle rumeur, que cela vint jusqu'aux oreilles de *Mangu*, qui aussitôt nous fit faire commandement de ne plus demeurer à la Cour, au lieu où nous avions accoutumé d'être.

Pour moi, j'avois toujours espérance de la venue du *Roi d'Arménie*, & environ *Pâques*, quelques-uns arrivèrent là de *Bolac*, où habitent quelques *Flamans* ou *Allemands*, que j'avois grand desir d'aller voir. Ils me dirent qu'un Prêtre Allemand devoit venir à la Cour. C'est pourquoi je n'osai pas demander à *Mangu-Cham* quelle étoit sa volonté sur notre demeure à la Cour où sur notre départ. Au commencement il ne nous avoit donné que le terme de deux mois pour nous y arrêter, mais cinq mois entiers s'étoient passés environ le dernier de Mai, & nous y avions toujours demeuré depuis Janvier jusqu'alors.

Le tems  
que l'Ar-  
menien  
fut à la  
Cour de  
Mangu.

Il fait  
paix  
au Cham  
pour son  
de part.

Mais enfin voyant qu'il n'y avoit aucune nouvelle de ce *Roi d'Arménie*, ni de ce Prêtre *Flamand*, dont on nous avoit parlé, & craignant d'être contraint de retourner en l'Hiver, dont nous avions déjà assez éprouvé les rigueurs excessives en ces Pais-là, je fis demander au *Cham* quelle seroit sa volonté à notre égard; que nous eussions été bien contents de demeurer là si tel étoit son plaisir; mais si nous avions à nous en retourner, ce seroit bien le plus à propos,

& commode pour nous que ce fut en Été, que nous pas en Hiver. Le *Cham* me fit répondre la dessus, que je ne m'éloignasse point de lui, & qu'il avoit envie de me parler le lendemain. Mais je répliquai que si sa volonté étoit telle, que je le suppliois bien humblement d'envoyer querir le Fils de *Guil-laume*, d'autant que notre Interprète n'étoit pas assez capable. Celui qui me vint parler de la part de sa Majesté étoit *Sarajin*, & avoit été Ambassadeur vers *Vassace*, & gagné par argent, il avoit donné conseil à ce *Vassace* d'envoyer des Ambassadeurs vers le *Cham*, afin que le tems & l'occasion se passât que les *Tartares* devoient entrer en ses terres; si bien qu'ayant envoyé les Ambassadeurs, il avoit été averti par eux des forces des *Tartares*, qu'il avoit après mépris, & ne se soucia plus de faire la paix avec eux, qui n'étoient point venus en son Pais selon leur premier dessein. Car il faut remarquer que jamais ces gens-là ne prennent aucun Pais par la force des Armes, mais seulement par ruses & tromperies, si bien qu'ils ont subjugué & détruit la plupart du Monde sous un beau semblant & pretexte de paix & d'amitié.

Ce *Sarajin* qui me parloit de la part du *Cham* se mit après à me faire des demandes du Pape & du Roi de France, & combien de journées de chemin il y avoit pour aller jusqu'à eux; mais le Moine l'aïant oui, me donna avis en secret de n'y rien répondre, afin qu'ils ne prissent là dessus la résolution d'y envoyer des Ambassadeurs. C'est pourquoi je ne dis mot, & lui sur cela me dit quelques paroles injurieuses, & offensantes, de quoi les Prêtres *Nestoriens* le vouloient accuser devant le *Cham*, & sans doute on l'eût mis à mort, ou très-bien battu, mais je ne voulus pas le permettre, & l'empêchai de tout mon pouvoir.

#### CHAP. XLV.

Comme ils furent examinés plusieurs fois, & de leurs conférences & disputes avec les Idolâtres.

Le lendemain, qui fut le Dimanche avant celui de la Pentecôte, je fus appelé & mené à la Cour, où le premier Secrétaire me vint trouver avec un de ceux qui venoient à boire au *Cham*, & plusieurs *Sarajins*.

An de  
J. C.  
1253.

Repon-  
se du  
Cham.

Quit-  
te ce  
qui  
fut  
cha-  
gé de  
cette ré-  
ponse.

Ruses  
des Tar-  
tars.

Que-  
rions  
du Sara-  
jin.

Armenien  
interro-  
gé par  
les  
Sara-  
jins.

## 111 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLV. 112

À la dé  
J. C.  
1113.

*fin*, qui me demandèrent de la part du Cham pourquoi j'étois venu en ce Pais-là, à quoi je fis la même réponse que j'avois toujours faite, à savoir que j'étois venu vers Sartach, &c de Sartach à Baasu, qui m'avoit envoyé là : partant que je n'avois rien à leur dire de la part de qui ce fut, sinon leur prêcher la parole de Dieu, si c'étoit leur plaisir de l'écouter; & qu'ils s'avoient bien ce que Baasu leur en avoit écrit. A ces mots ils me demandèrent quelles paroles de Dieu je leur voulois annoncer, estimant que je leur vouloisse prédire quelques succès heureux, ainsi que plusieurs leur font d'ordinaire. Je leur répondis que s'ils vouloient, je leur dirois quelle est cette parole de Dieu, pourvu qu'ils me fissent venir un bon Interprete. Ils me dirent qu'ils en avoient déjà envoyé querir un; que cependant je ne laissasse pas de dire, le mieux que je pourrois, par celui qui étoit là, & qu'ils m'entendroient bien; & comme ils me pressoient fort là dessus, je leur dis, voici quelle est la parole de Dieu; Celui à qui on a donné plus de choses en charge, c'est celui de qui on en redemande d'avantage; & celui-là est le plus aimé à qui on remet plus de choses. Et sur cela je fais savoir à Mangu-Cham que Dieu lui a donné beaucoup de biens, car de toute la grandeur, puissance & richesses qu'il possède, il n'en a rien resté des Idoles des Tuniens, mais d'un seul Dieu Tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre, qui tient en sa main tous les Roiaumes du monde, & les transporte d'une Nation à l'autre à cause des pechiez. C'est pourquoi s'il aimoit Dieu, rien ne lui manqueroit, mais s'il faisoit autrement, qu'il devoit tenir pour tout assuré que Dieu viendrait à lui redemander compte de tout ce qu'il avoit jusqu'à son dernier denier.

Quel-  
l'un  
d'un Sa-  
rasin.  
Jean. 14.

A cela, un des Sarafins dit, y a il personne au monde qui n'aime Dieu? Je lui répondis que Dieu disoit, que quiconque l'aimoit, gardoit ses Commandemens, & qui ne gardoit ses Commandemens ne l'aimoit pas. Lors ils me demandèrent si j'avois été au Ciel pour savoir quels sont les Commandemens: non pas, dis-je, mais il les a donnés du Ciel aux gens de bien, & lui-même est descendu du Ciel pour les enseigner à tout le monde, & que nous avons toutes les paroles dans les Saintes Ecritures; & nous reconnaissons par les œuvres des

Hommes s'ils les gardent ou non. Mais, me Aude  
repliquèrent-ils, diriez-vous que Mangu-Cham J. C.  
ne garde pas les Commandemens de Dieu? Je 1113.  
répondis que quand leur Interprete seroit venu, <sup>Isaïan-  
ce.</sup> alors en la présence du Cham même je reciterois, s'il lui plaisoit, tous les Commandemens de Dieu, & il jugeroit lui-même s'ils les gardoit ou non. Ainsi je departirais il de moi, & rapporterait au Cham que je disois qu'il étoit Tuniens ou Idolatre, & qu'il ne gardoit pas les Commandemens de Dieu.

Le jour suivant il m'envoia son Secrétaire, qui me dit de sa part, qu'il y avoit chez eux des Chrétiens, des Sarafins, & Tuniens, & que chacun d'eux disoit que sa loi étoit meilleure que celle des autres; & pour cela, il nous commandoit de venir tous ensemble devant lui, & que chacun mit par écrit ce qu'il étoit de sa loi, pour voir la quelle étoit la plus véritable. Je rendis grâces à Dieu de ce qu'il lui avoit plu toucher le cœur du Cham, & le porter à ce bon dessein, & comme il est écrit, *Que le serviteur de Dieu doit être doux & facile envers un cha-* <sup>Caroli-  
té du  
Ciam de  
mettre  
par écrit  
ce qu'un  
chré-  
nroit.  
le Inven-  
Banc du  
Cham.  
Xébro-  
plus jé-  
pond.</sup> cun, & non contentieux & injurieux, je dis que j'étois tout prêt de rendre compte de ma profession de Foi Chrétienne à quiconque me la demanderoit. Le Secrétaire mit tout par écrit, ce qui fut représenté au Cham, & fut commandé au Cham de mettre par écrit ce qu'il en avoit écrit, & de même aux Sarafins & Tuniens aussi.

Le lendemain ce Secrétaire nous fut envoyé derechef pour nous dire que le Cham desiroit fort savoir la cause de notre venue en ce Pais-là, à quoi je répondis qu'il le pouvoir apprendre des Lettres de Baasu, mais ils me dirent que les Lettres de Baasu étoient perduës, & qu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il en avoit écrit: c'est pourquoi il vouloit que nous le lui disions nous-mêmes. Alors je m'enhardis lui faire entendre, *Que c'étoit entr'autres choses le devoir de notre Religion de prêcher l'Evangile à tout le monde, & qu'ayant eue la renommée des peuples de Moall, j'avois en un grand desir de les venir voir, & que durant cette résolution j'avois eue aussi que Sartach étoit Chrétien, Ce qui m'avoit fait prendre mon chemin droit vers lui, & que mon souverain Seigneur le Roi de France lui avoit écrit des Lettres d'* <sup>Moall.  
Nouvel.</sup> *[h] 2 mi-*

An de  
J. C.  
1213.

mitié & avec des paroles obligeantes, par lesquelles aussi il l'assuroit de notre état & profession, le priant qu'il nous voulut permettre de demeurer parmi les peuples de Moall; que sur cela Sartach nous avoit renvoyé à son père Baatu, & Baatu à Mangu-Cham, lequel derechef nous supplia bien humblement de nous permettre la demeure en ses Pais.

Tout cela fut écrit & rapporté au Cham, & le jour suivant il m'envoya dire qu'il faisoit bien que nous n'avions aucun message à lui faire, mais que seulement nous étions venus pour prier Dieu pour lui, ainsi que plusieurs autres Prêtres faisoient; toutefois qu'il desiroit savoir de nous si jamais aucun de nos Ambassadeurs étoit venu vers eux, ou des leurs vers nous. Sur cela je fis rapport de tout ce qui regardoit l'Ambassade de David, & de Frère André. Tout cela fut mis encor en écrit, & rapporté au Cham, qui alors nous fit dire de sa part, que nous demeurions trop long tems en ses Pais, & que sa volonté étoit que nous nous en retournassions au nôtre, & qu'il demandoit si nous voulions mener son Ambassadeur avec nous. Je répondis à cela, que je n'oserois pas me charger de mener son Ambassadeur, d'autant qu'entre son Pais & le nôtre il y avoit de fortes & puissantes Nations, de grandes Mers, & plusieurs fâcheuses Montagnes à passer, & enfin que je n'étois qu'un pauvre Religieux, qui ne pouvois me charger de cela. Ce discours fini, il finit par écrit.

La veille de la Pentecôte, les Nestoriens s'avisèrent de mettre par écrit toute l'histoire depuis la création du monde jusqu'au tems de sa Résurrection & Ascension, touchant même quelque chose du dernier jugement: parmi tout cela il y avoit beaucoup de choses qui meritoient bien de la censure & de la correction, comme je leur fis voir clairement; & nous aussi leur mîmes simplement par écrit le Simbole qui se chante à la Messe, *Credo in unum Deum*, &c. Alors je leur demandai comment ils vouloient procéder en cette conférence & dispute; ils nous répondirent que leur intention étoit de disputer premièrement contre les Sarajins; je leur dis que cela ne seroit pas à propos, d'autant que les Mahome-

tans s'accordoient avec nous, qu'il n'y a point qu'un Dieu, & partant qu'en cela ils se joignent de notre côté contre les *Tuinien*s & Idolâtres; Ce qu'ils trouveront bon. Je leur demandai s'ils savoient bien d'où l'Idolâtrie avoit pris son origine, mais ils ne m'en furent rien dire, & je leur appris ce qui en étoit. Sur quoi ils me dirent qu'il falloit proposer cela aux *Tuinien*s, & le leur dire nous-mêmes. Je leur répondis qu'il falloit voir premièrement comment ils répondroient à ces Idolâtres. Que pour faire essai de cela, je prendrois le parti des *Tuinien*s, & qu'ils supposassent que je fusse de leur secte, qui assureroit n'y avoir point de Dieu, & qu'eux prouveroient le contraire contre moi. Il faut remarquer, qu'entre ces *Tuinien*s il y a une secte particulière qui dit que chaque âme, vertu & perfection en quelque chose que ce soit est leur Dieu, & n'en croient point d'autre. Mais les *Nestoriens* étoient bien empêchés à savoir comment ils pourroient prouver le contraire de cela, sinon par ce que la Sainte Ecriture en enseigne: je leur disois là dessus que leurs adversaires n'ajouteroient pas de foi aux Ecritures, & que comme ils voudroient alléguer une chose, les autres en allégueroient une autre toute différente: si bien que je leur persuadai là dessus de me laisser parler le premier, à cause que si j'étois vaincu par les *Tuinien*s, eux peussent toujours avoir moien de répondre mieux; mais que si eux l'étoient, je ne pourrois jamais trouver moien de me faire écouter des autres; ils furent encore contents de cela.

Nous nous assemblâmes donc ce même jour, veille de la Pentecôte, en notre Oratoire, & Mangu-Cham nous envoya trois de ses Secrétaires pour être juges de nos différens, & à savoir, l'un *Chretien*, l'autre *Sarajin*, & le troisième *Tuinien*. Avant toutes choses, Procès-verbal de la session fut proclamé de la part du Cham, que son commandement étoit, qu'ils devoient recevoir comme le Commandement de Dieu même, à savoir qu'aucun n'est d'faire injure ou déplaisir à l'autre, ni n'excitât aucune rumeur & trouble qui pût en façon quelconque empêcher cette affaire, & cela sur peine de mort. Alors il se fit un très-grand silence, & il y avoit une fort grande assemblée, car chacun des

David  
faux  
Ambas-  
sadeur.  
Le Cham  
veut que  
Nestori-  
en s'en  
retourne.  
On lui  
propose  
de mener  
son Ambas-  
sadeur.  
Nestori-  
en s'oppose.  
se.

De  
quelle  
manière  
les Nes-  
toriens  
se pré-  
sentent à  
moien  
raison  
de leur  
con-

An de  
J. C.  
1213.

Nestori-  
en s'op-  
pose avec  
eux pour  
disputer  
contre  
les Indi-  
dites.

Opinion  
des Nes-  
toriens.

Raison  
pour  
laquelle  
Nestori-  
en s'op-  
pose.

Lien de  
la Con-  
fession  
de Nes-  
tori-  
en.

Procès-  
verbal  
de la  
session.

Assem-  
blée des  
Chus ha-  
bités de  
chaque  
par-  
selle.

## 115 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLV. 116

An de  
J.C.  
1251.

partis y avoit convié les plus habiles & sages de sa secte, outre plusieurs autres encore qui s'y trouverent. Les Chrétiens me placèrent au milieu d'eux, afin de pouvoir mieux parler & être entendu des *Tuinien*. Alors les adversaires, qui étoient en grand nombre, commencerent à murmurer contre *Mangu-Cham*, à cause que jamais aucun *Cham* avant lui n'avoit tant entrepris de découvrir ainsi les secrets mystères de leur religion.

Rubru-  
quis re-  
çut un  
par un  
Tartare.

Après ils firent lever contre moi un des leurs, qui étoit du *Cathay*, & avoit son Interprete, & moi j'avois aussi le mien, qui étoit le Fils de *Guillaume*. Son commencement fut, Mon ami, dit-il, si vous êtes poussé à ne pouvoir répondre, il faudra que vous en cherchiez un plus habile que vous; à cela je ne répondis rien, puis il me demanda de quoi nous disputerions premièrement, si comment le monde avoit été fait, ou ce que devenoient les âmes après la mort.

Que-  
rions à  
disputer.

Je lui répondis que nôtre dispute ne devoit point commencer par là, mais puis que Dieu étoit la source & le commencement de toutes choses, pourquoi ne devions-nous pas prendre le principe de nôtre discours de lui-même, duquel aussi ils avoient une opinion toute autre que nous n'avions? Qu'aussi *Mangu-Cham* desiroit sur tout de savoir qui avoit la meilleure créance en cela.

La pre-  
mière de  
Dieu.

Alors, les arbitres jugerent que ce que je propoisois étoit raisonnable. Il vouloit commencer par les fustidites questions, à cause qu'ils s'y pensoient bien être les plus forts & mieux préparés. Car tous ces gens là tiennent l'hérésie des *Manichéens*, croient que la moitié des choses du monde est bonne, & l'autre mauvaise, & qu'il y a au moins deux principes au monde; & pour les âmes, ils croient qu'elles passent d'un corps en un autre; & un jour un des plus sages Prêtres des *Nestoriens* me demandoit touchant les âmes des bêtes brutes, si elles pouvoient avoir quelque lieu de retraite & de refuge, où elles ne fussent contraintes de servir & travailler après leur mort.

Récit à  
ce sujet.

Pour preuve & confirmation de cette erreur du passage des âmes, un certain enfant, ainsi que j'appris de *Guillaume*, avoit été autrefois amené du *Cathay*, qui n'avoit que trois ans, & néanmoins étoit capable déjà

de jugement, comme une grande personne, & qui plus est assiroit, à ce qu'ils disoient, avoir été par trois diverses fois en un autre corps humain, & savoit fort bien lire & écrire.

An de  
J.C.  
1251.

Je dis donc aux *Tuinien* que nous croions fermement de cœur, & confessions de bouche qu'il y a un Dieu, & un seul Dieu parfait en unité, leur demandant là dessus ce qu'ils en croioient; mais ils répondirent que ceux-là étoient des fous, qui croioient n'y avoir qu'un Dieu, & que les sages en devoient croire plusieurs: n'y a-t'il pas, me disoient-ils, de grands Princes & Seigneurs en votre Pais, & ici un plus grand que tous, qui est *Mangu-Cham*, Qu'il falloit enten-

Confes-  
sion de  
cœur de  
Rubru-  
quis sur  
un Dieu;  
Répon-  
se des  
Tartares  
à cela.

dre le même des Dieux. Je repiquai à cela que la comparaison n'étoit pas bonne des Hommes avec Dieu, & que chaque grand Roi ou Prince en son Pais pouvoit, suivant cela, licitement être appelé Dieu: & comme je voulois refuter leur comparaison, ils me prévirent, me demandant importunément, quel étoit donc ce Dieu que nous

Avec-  
tion de  
Rubru-  
quis.

disons n'y en avoir qu'un; Je répondis qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que celui que nous croions, qui est Tout-puissant, & n'a point besoin de l'aide d'aucun autre, mais que tous avions besoin de son assistance; & qu'il n'étoit pas ainsi des Hommes, dont pas un n'étoit capable de faire tout.

Quel est  
le seul  
Dieu?  
Rubru-  
quis l'a-  
prouve  
sans  
Tartares.

Et pour cela qu'il étoit nécessaire qu'il y eut plusieurs Princes & Seigneurs en terre, d'autant qu'un seul ne pouvoit tout gouverner, & donner ordre à tout. De plus, que ce Dieu savoit toutes choses, & pour cela n'avoit besoin de Conseillers, toute science & sagesse procédant de lui; d'avantage, qu'il étoit tout bon, & n'avoit que faire de nos biens, que nous vivions, mourions, & étiions tout en lui. Que tel étoit nôtre Dieu, & partant qu'ils ne devoient pas croire qu'il y en pût avoir d'autres. Ils dirent tous à cela qu'il n'étoit pas ainsi, qu'ils savoient bien qu'il y a un grand & souverain Dieu au Ciel, la generation duquel nous est inconnue, & qu'il y en avoit dix autres Dieux sous lui & sous ces dix un autre inférieur; mais qu'en la terre il y en avoit une infinité. Ils vouloient ajouter à cela plusieurs autres semblables fables; mais je leur demandai si ce grand Dieu du Ciel étoit Tout-puissant, ou s'il avoit sa puissance d'un au-

Dieu  
souve-  
rain &  
d'autre  
infé-  
rieurs  
selon les  
Tartares.Obje-  
ction de  
Tartares  
à cela.

[h] 3

trc  
qui,

An de  
J. C.  
1239.

Evacé  
par ouc  
déma-  
de.

Propo-  
sitions  
des Tai-  
nins ju-  
gées in-  
justes.

Influence  
de Re-  
surgens  
fut la  
Toute-  
puissance  
de ce  
Dieu.

Dieu  
impui-  
sant se-  
lon les  
Tainins.

Les Tai-  
nins in-  
justes.

Sarafins  
pour les  
Chré-  
tiens.

tre Dieu? A quoi craignant de répondre, ils s'enquirent derechef si mon Dieu étoit tel comme je disois, pourquoi avoit-il fait la moitié des choses mauvaises? Je leur dis que cela étoit faux, & que celui qui avoit fait le mal ne pouvoit être Dieu, car s'il étoit auteur du mal, ce n'étoit plus un Dieu, puis que toute chose bonne venoit de Dieu seulement. Cette réponse étonna tous les *Tainins*, & cela fut mis par écrit, & leurs propositions jugées comme fausses & impossibles.

Ils m'interrogerent derechef d'où venoit donc le mal; je leur répondis que ce n'étoit pas la question qu'il falloit faire, d'abord, mais qu'ils devoient plutôt demander ce que c'est que le mal, avant que dire d'où il procede; mais que je revenois à notre première question, savoir s'ils croient qu'il y eût quelque Dieu Tout-puissant, & qu'après cela je répondrois à toutes leurs autres demandes. La parole leur manquant, les Secrétaires leur firent commandement au nom de *Mangu-Cham* de répondre, & enfin étans pressés, ils dirent ouvertement qu'il n'y avoit point de Dieu Tout-puissant, sur-quoy tous les *Sarafins* se prirent à rire, & le silence étant fait derechef, je leur dis que cela étant, il n'y avoit donc aucun de leurs Dieux qui les peût garantir de tous maux & dangers; car il pouvoit arriver tel accident, qu'ils n'y auroient aucun pou-voir.

D'avantage, qu'un Homme ne pouvoit servir à deux Maîtres, & comment donc pourroient-ils servir tant de Dieux, tant au Ciel, qu'en la Terre? Tous les assistans attendoient qu'ils répondissent à cela, mais ils ne dirent mot sur ce point.

Comme j'étois sur le point de leur faire entendre mes raisons, pour prouver l'Unité de l'Essence Divine, & de la Trinité en personnes, en la présence de tous ceux qui étoient là; les *Nestoriens* du Pais me dirent que cela suffisoit, & que j'avois assez bien répondu, d'autant qu'ils vouloient aussi disputer à leur tour. Alors je me tûs, & comme ils commençoient à se mettre en avant pour disputer contre les *Sarafins*, ils n'eurent d'eux autre réponse, sinon qu'ils tenoient nôtre loi pour véritable, avec tout ce que nôtre Evangile contient, & qu'ils

ne vouloient entrer en aucun point de dispute avec nous, confessant un seul Dieu, le-quel en toutes leurs oraisons, ils prioient de leur faire la grace de mourir comme les Chrétiens.

Il y avoit là un vieil Prêtre de la secte des *Jugues*, qui confessoit aussi un seul Dieu, & neantmoins il adoroit les Idoles. Ils entrèrent fort en discours avec lui, lui con-stant tout ce qui s'étoit passé, & se passeroit jusqu'à la venue de l'Ante-Christ, & au jugement final, & lui declarant à lui & aux *Sarafins* ce qui est de la Sainte Trinité par similitudes & comparaisons. Ce que tous écoutèrent bien, sans aucun murmure, ni contradiction. Neantmoins aucun d'eux ni se voulut faire Chrétien, ni bâtir pour tout cela.

Cette conférence ainsi achevée, les *Nestoriens* & *Sarafins* chantoient ensemble à haute voix, mais les *Tainins* ne disoient rien du tout. Après cela ils burent tous large-ment.

#### CHAP. XLVI.

Comme ils furent appelez devant le Cham à la Pentecôte, de la confession de foi des Tar-tares, & comme il fut parlé de leur retour.

Le jour de la Pentecôte, *Mangu-Cham* me fit appeler devant lui, avec le *Tainien* contre qui j'avois disputé, & avant que d'entrer au Palais, le Fils de Guillaume, mon Interprete m'avertit de la resolution qu'on avoit prise de nous en faire retourner en nôtre Pais, & que je me gardasse bien de dire rien contre. Etant arrivé en sa présence, il me fallut mettre à genoux, & le *Tainien* aussi près de moi, avec leur Inter-pretre. Le Cham se tournant vers moi, Di-tes moi la verité, dit-il, si quand je vous ai en-voisé mes Secrétaires, vous avez dit que j'étois *Tainien*? Monseigneur, lui répondis-je, je n'ai jamais tenu de telles paroles, mais s'il plaît à votre Majesté Imperiale m'écouter, je vous rapporterai les mêmes mots que j'ai proferez: ce que je lui recitai de point en point; & lors il me dit, qu'il croioit bien que je n'avois pas ainsi parlé, ni que je le deusse faire aussi, mais que la faute devoit venir de l'Interprete qui l'avoit mal expliqué; & sur cela il tourna son bâton ou sceptre vers moi, disant que je ne craignisse point :



An de  
J. C.  
1179.

Crainte  
du Cham  
sur un  
Dieu.

Sur la  
diversité  
des  
voies  
pour le  
Paradis.

Repro-  
ches aux  
Chré-  
tiens.

Sur les  
Devins.

Decla-  
ration  
du Cham  
pour le  
retour  
de Ru-  
brquis.

point: & moi en souriant, je dis tout bas, que si j'eusse eu de la crainte, je ne fusse pas venu là; alors il demanda à mon Interprete ce que c'est que je disois, ce qu'il rapporta mot pour mot. Après cela il commença à me faire comme une profession de foi; Nous autres *Moalles*, me dit-il, nous croions qu'il n'y a qu'un Dieu, par lequel nous vivons & mourons, & vers lequel nos cœurs sont entièrement portez. Dieu vous en fasse la grace, Monseigneur, lui dis-je, car sans sa grace cela ne peut être; & il demanda encor ce que j'avois dit, & l'ayant su, il ajouta, que comme Dieu avoit donné aux mains plusieurs doigts, ainsi avoit-il ordonné aux Hommes plusieurs chemins pour aller en Paradis. Que Dieu nous avoit donné l'Ecriture Sainte à nous autres Chrétiens, mais que nous ne la gardions & ne l'observions pas bien; & que nous n'y trouverions pas qu'aucun de nous doive blâmer les autres. Y trouvez-vous cela, dit-il? Non, dis-je, mais je vous ai déclaré dès le commencement que je ne voulois point avoir de contention ni de dispute avec personne. Je ne parle pas, dit-il, pour vous, vous n'y trouvez pas aussi que par argent on doive faire rien contre le droit & la Justice. Non, Sire, répondis-je, & à la vérité je ne suis pas aussi venu en ce Pais pour y gagner or, ni argent, mais plutôt ai-je refusé ce que l'on me presentoit; & là étoit présent un des Secrétaires, qui témoigna comme j'avois refusé un Jalcot, & des piécès de soie, qu'on m'avoit voulu faire prendre. Je ne parle pas, dit-il, de cela aussi; mais je dis que Dieu vous a donné les Ecritures Saintes, & vous ne les gardez pas: mais à nous, il nous a donné des Devins, & nous faisons ce qu'ils nous commandent, & vivons ainsi en paix.

Avant que d'achever ce discours, il but quatre fois, ce me sembla; & comme j'écoutois fort attentivement, attendant toujours qu'il me confessât quelque chose de plus de sa foi, il commença à me parler de mon retour, disant que nous avions demeuré là trop long tems, & que sa volonté étoit que nous nous en retournassions. Et puis que nous disions que nous ne pouvions pas mener les Ambassadeurs avec nous, si nous voulions bien nous charger de ses paroles &

de ses Lettres, depuis ce tems-là je n'eus plus, ni tems, ni lieu, ni moi en de l'instruire en la foi Chrétienne: car personne n'osoit lui dire que ce qui lui plaisoit, si ce n'étoit un Ambassadeur, qui lui pouvoit librement représenter tout ce qu'il vouloit.

On ne me permit donc pas de parler d'avantage, mais seulement d'écouter, & de répondre, s'il me demandoit quelque chose. On demanda si j'avois autre chose à dire. Alors je lui dis que s'il plaisoit à sa Grandeur de me faire savoir sa volonté, & me donner ses Lettres, que je les porterois bien volontiers, selon mon petit pouvoir. Puis il me demanda si je voulois de l'or & de l'argent, ou de riches habillemens; je lui dis que nous ne prenions rien de tout cela, mais que nous avions besoin seulement de quelque peu de chose pour notre dépense, & frais du voyage, & que sans son assistance nous ne pouvions pas sortir des terres de son Empire. Il nous fit réponse à cela, qu'il nous feroit pourvoir de toutes les choses nécessaires, jusques à ce que nous fussions hors des lieux de sa Domination, & si nous voulions encor d'avantage que cela, je lui dis que c'étoit assez pour moi. Il me demanda jusqu'à quel lieu nous voulions être conduits; je lui répondis que sa Seigneurie & Domination s'étendant jusqu'aux terres du Roi d'Arménie, ce seroit assez si nous pouvions aller jusques-là. Il dit qu'il feroit en sorte que nous y serions conduits en toute sûreté, & qu'après nous eussions soin de nous, & fissions ce que nous pourrions. Il ajouta encor ces paroles, Il y a deux yeux en la tête, & bien qu'ils soient deux, ils n'ont toutefois qu'un même regard, & où l'un porte son raion, l'autre y dresse aussi le sien; vous êtes venus de devers *Babai*, & par là faut il aussi que vous vous en retourniez. Sur cela je lui demandai congé de parler encor: parlez, dit-il, Sire, lui dis-je, Nous ne sommes pas gens de guerre, nous désirons que ceux-là aient la Domination ici bas, qui se voudront gouverner avec plus de justice, suivant la volonté du Dieu souverain; notre charge est seulement d'enseigner aux Hommes à vivre selon ses commandemens: c'est le seul sujet qui m'a fait venir ici, où j'eusse volontiers désiré demeurer, s'il vous eût plu: mais

An de  
J. G.  
1219.

puisque votre volonté est que nous nous en retournions, nous sommes prêts d'obéir à V. Majesté, & de porter vos Lettres comme nous pourrions, suivant votre commandement. Mais je supplerois volontiers votre Grandeur & Majesté, que quand j'aurai rendu vos Lettres, il me soit permis de retourner ici avec votre bon plaisir & volonté, & principalement à cause qu'il y a quelques-uns de vos serviteurs & sujets demeurant à *Bolac*, qui parlent notre langue, & ont besoin de quelques Prêtres pour les prêcher, & les administrer, eux & leurs enfants, selon notre religion, & serois bien aisé de me venir retirer avec eux. A cela il me demanda si j'étois bien assuré que le Roi mon Seigneur me renvoyoit vers lui: je lui dis que je ne savois pas quelle seroit sa volonté, mais que j'avois toute permission de lui d'aller où il seroit besoin pour annoncer la parole de Dieu, & qu'il me sembloit bien que cela étoit fort nécessaire en ces Pais-là. C'est pourquoi, soit que le Roi mon Seigneur lui envoyât les Ambassadeurs, ou non, je ne laisserois pas de retourner, s'il lui plaisoit. Il ne me répondit rien à cela, & fut long tems à penser en soi-même sans dire mot, & mon Interprete me défendoit de parler d'avantage: mais desirant d'avoir réponse sur cela, j'attendois toujours en grand souci ce qu'il me voudroit dire. Enfin il me dit, qu'ayant un long voyage à faire, nous devons nous bien pourvoir de tout ce qui nous seroit de besoin pour retourner en notre Pais. Et sur cela il me fit boire, & pris congé de lui, pensant bien que si Dieu m'eût donné le don de faire les miracles que *Moyse* avoit faits, peut être l'aurois-je converti.

#### CHAP. XLVII.

*Des Sorciers & Devins qui sont parmi les Tartares, & de leurs mœurs, & mauvaise vie.*

Devint  
Prêtres  
des Tar-  
tars.

LES Prêtres des Tartares sont leurs Devins, & tout ce que ces gens-là commandent est exécuté, sans délai. Je dirai ici à Votre Majesté quelle est leur charge, selon que je l'ai appris de *Guillaume*, & de plusieurs autres qui m'en ont dit des choses assez vrai semblables. Ils sont plusieurs, & ont un Chef ou Supérieur, qui est comme leur Patriarche, qui est toujours logé de-

Leur  
Chef.

vant le Palais du *Cham*, loin d'environ un jet de pierres. Il a sous sa garde les Chariots, qui portent leurs Idoles, comme j'ai déjà dit: derrière le Palais il y en a d'autres en certains lieux qui leur sont ordonnées; & ceux d'entr'eux qui ont quelque connoissance plus grande en cet art, sont consultés de tous ceux du Pais. Quelques-uns d'eux sont fort experts, & versez en l'Astrologie judiciaire, & principalement leur Supérieur. Ils savent prédire les Eclipses du Soleil & de la Lune, & quand cela arrive, tout le peuple leur fournit de vivres & de provisions en abondance, si bien qu'ils n'ont que faire alors de sortir de leurs maisons pour en chercher: quand l'Eclipse paroît, ils commencent à battre des tambours & bassins, avec grand bruit, criant à haute voix, & lors qu'elle est passée, ils se mettent à faire bonne chère, & à boire en grande réjouissance.

Ils annoncent aussi les jours heureux & malheureux pour toutes sortes d'affaires. C'est pourquoi ils n'ont garde de faire aucune levée de gens de guerre, ni n'entreprennent aucune expédition militaire, sans le conseil & direction de ces gens-là. Il y auroit long tems qu'ils fussent retournés en Hongrie, si leurs Devins le leur eussent permis. Tout ce qui s'envoie à la Cour est premièrement passé au feu par eux, & ils ont leur part & portion de tout. Ils purifient aussi par le feu tous les meubles des defunts. Aussi tôt que quelqu'un est mort, tout ce qui lui appartenoit est séparé des autres meubles, & on ne les mêle point avec ce qui est de la Cour jusqu'à ce que tout soit purgé par le feu. J'en ai vu user de la sorte au logis d'une certaine Dame qui mourut pendant que nous y étions. C'est pour cela que quand ils firent passer *Frère André* par le feu, ils en alleguoient ces deux raisons, l'une à cause qu'il avoit apporté des presens, & l'autre de ce que c'étoient des choses qui avoient appartenu à *Ken-Cham*, qui étoit decédé peu auparavant. Ils ne nous en firent pas de même, d'autant que nous n'avions rien apporté. Si quelque creature vivante tombe à terre tandis qu'ils la passent par le feu, cela appartient à ces Devins.

Leur coutume est aussi au neuvième de la Lune de Mai d'assembler toutes les ju-

An de  
J. G.  
1219.  
Son  
Office.

Quelques-uns  
versez  
en l'A-  
strolo-  
gie ju-  
diciaire,  
prédis-  
sent les  
Eclip-  
ses.

Annou-  
cent les  
jours  
heureux  
ou mal-  
heu-  
reux.  
Dése-  
menc  
qu'en  
pour  
eux.

Purgent  
tout par  
le feu.

Ce qui  
leur ap-  
par-  
tient.

Sacrifi-  
ces de  
jeunes  
bêtes  
mencées.



An de  
J. C.  
1232.

mens blanches qui se trouvent dans leurs haras, & de les consacrer à leurs Dieux. Et à tout cela les Prêtres Chrétiens étoient contrainsts d'assister avec leurs Encensoirs. Ils épandent de leur nouveau *Cosmos* par terre, & font une grande fête quand ils commencent à en boire de frais fait, ainsi qu'en quelques lieux parmi nous, quand on goûte du vin aux fêtes de *Saint Barthelemi* & de *St. Sixte*, & que l'on goûte des fruits le jour de *Saint Jacques*, & de *St. Christophe*.

Prédi-  
sent la  
destinée  
des En-  
fants.  
Char-  
mes sur  
les ma-  
lades.  
Sont con-  
sul-  
sez dans

Ces Devins sont aussi appelez à la nais-  
sance des enfans pour prédire leurs destinées,  
quand quelqu'un tombe en maladie, on les  
envoie querir aussi tôt, afin qu'ils usent de  
leurs charmes sur le malade; ils disent si la  
maladie est naturelle, ou si elle vient de  
sorcellerie. Sur quoi cette Dame de *Mérs*,  
dont j'ai parlé ci-dessus, m'aprit une chose

étrange arrivée de cette sorte; C'est qu'un jour on avoit présenté à sa Maitresse, qui étoit Chrétienne, comme j'ai dit, des four-  
rures fort précieuses, que les Devins pas-  
sèrent aussi tôt par le feu, mais ils en reti-  
rent pour leur part plus qu'il ne leur en falloit : une certaine Femme qui avoit la charge des riches meubles de cette Dame, les en accusa, dont la Dame leur en fit un grand reproche, mais il arriva peu de jours après que cette Dame devint grièvement malade, & souffroit de tres-grandes dou-  
leurs en tous les endroits de sa personne. Surquoi ces Maitres Devins furent appelez, & s'étans assis un peu éloignez de la mala-  
de, ils commandèrent à une de ses Femmes de mettre la main à l'endroit où étoit la plus grande douleur, & si elle y trouvoit quel-  
que chose d'attaché de l'en arracher aussitôt.

An de  
J. C.  
1232.

les ma-  
lades.  
Histoire  
étrange  
à ce sa-  
jet.

Rubruquis. [1] tôt.

An de  
J. C.  
1311.

Sorci-  
ère  
mau-  
vais.

Ven-  
geance  
des De-  
vins.

Autre  
Femme  
accusée  
de for-  
lège.

Mise à  
mort.

tôt. Ce que l'autre fit, & y trouva une petite pièce de drap, ou feutre, ce qu'ils lui firent jeter contre terre, & soudain cela commença à faire bruit, & ramper, comme si c'eût été quelque chose de vivant, puis l'ayant mis dans de l'eau, cela se changea aussi tôt en forme de sang-sucs, sur cela ils prononcèrent hardiment que cette Dame avoit été enforcée, & que cela venoit du fait de cette autre Femme, qui avoit découvert leur larcin, qu'ils accusèrent d'être forcée : de sorte que sur un faux rapport cette pauvre Femme fut menée hors les Tentes, & là sept jours durant battuë & tourmentée en diverses sortes pour lui faire avouer le crime qu'on lui imputoit.

Pendant cela la Dame mourut, & cette Femme l'ayant su, elle supplia qu'on la fit mourir aussi, afin de pouvoir accompagner sa Maîtresse, à qui elle protestoit n'avoir jamais fait ni procuré aucun mal, ni déplaisir, & ne confessa jamais autre chose : Ce que *Mangu-Cham* ayant entendu, il commanda que l'on la laissât vivre. Ces méchants Sorciers voyant qu'ils ne pouvoient venir à bout de leur dessein, accusèrent encore la nourrice de la Fille de cette Dame Chrétienne, dont j'ai parlé, & de qui le Mari étoit un des principaux Prêtres entre les *Nestoriens*. On mena donc cette pauvre Femme avec une de ses servantes au lieu de l'exécution, pour en tirer la vérité ; la servante confessoit bien que sa Maîtresse l'avoit envoyée un jour parler à un Cheval pour avoir réponse de quelque chose, & la Nourrice même avouoit aussi qu'elle avoit donné quelque charme à sa Maîtresse pour gagner les bonnes grâces, mais qu'elle n'avoit rien fait qui lui pût porter dommage ni préjudice. Elle étant aussi interrogée si son Mari ne favoit rien de tout cela, répondit que non, & qu'elle étoit soigneuse de brûler tous les caractères & billets dont elle usoit, afin qu'il n'en pût découvrir rien. Elle fut condamnée à mort, & exécutée : & pour le Prêtre son Mari, le *Cham*, l'envoia vers son Evêque, qui étoit pour lors Résident au *Cathay*, pour être son Juge, combien qu'il ne fut coupable de rien.

Environ ce même tems, il arriva qu'une des principales Femmes de *Mangu-Cham* accoucha d'un Fils, & aussi tôt les Devins

furent appelés pour prédire ce qui arriveroit à l'Enfant ; ils lui promirent tous une fort longue vie, & beaucoup de prospérité, & qu'il seroit un très-grand Monarque ; mais peu de jours après l'Enfant vint à mourir, dont la Mere demi désespérée fit venir les Devins, & leur reprocha leur fausse prédiction, mais ils lui donnèrent à entendre pour excuse, que cela venoit de cette Sorcière la Nourrice de *Chirina*, qui avoit été exécutée à mort peu de jours auparavant, & qu'elle avoit fait mourir cet Enfant par ses sortilèges, & qu'ils avoient fort bien vu, comme cette Magicienne l'emportoit avec elle.

Cette pauvre Femme avoit laissé un Fils & une Fille déjà grands dans les Tentes : lors cette Dame devenue furieuse par ces paroles, commanda aussi tôt, ne se pouvant plus vanger sur la Mere, que le jeune Homme son Fils fut mis à mort par un Homme, & la Fille par une Femme, en vengeance de la mort de son Fils, que les Devins assurent avoir été tué par leur Mere. Un peu de tems après cela, *Mangu-Cham* vint à songer une nuit de ces Enfants de la nourrice qu'on avoit ainsi fait mourir, & le lendemain demanda ce que l'on en avoit fait ; mais ses serviteurs ne lui en osèrent rien dire, dont étant d'avantage ému, & troublé, demanda plus instamment ce qu'ils étoient devenus, d'autant qu'il les avoit vus en songe la nuit d'auparavant. Enfin on lui en dit la vérité, surquoi plein de colere & d'indignation, il fit venir sa Femme, lui reprochant comment, elle étant Femme, avoit eu l'audace de donner sentence de mort sans le consentement & permission de son Mari, & en même tems la fit enfermer en un cachot sept jours durant, sans lui faire donner à boire ni à manger en tout ce tems-là ; & pour celui qui avoit exécuté le jeune Homme, il lui fit couper la tête, ordonnant que cette tête seroit attachée au col de la Femme qui avoit tué la Fille, puis qu'elle fut fouettée & battuë par tous les carrefours avec des tisons de feu, & après mise aussi à mort. Il eût fait faire aussi la même exécution sur sa Femme sans la considération des enfans qu'il avoit eu d'elle ; mais il la fit sortir de la Cour, où elle ne retourna de plus d'un mois après.

Mais

## 127 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLVII. 128

An de  
J. C.  
1219.Eftes  
prodigi-  
eux du  
fortiège  
des De-  
vins.

Mais pour revenir à ces Devins & Sorciers, ils favent quand il leur plaît, troubler l'air avec leurs charmes; & comme le froid est extrêmement violent vers le tems de Noël, quand ils voient qu'ils n'y peuvent apporter de remède avec tous leurs sorts, ils s'avisent d'accuser quelques-uns de la fuite de la Cour, comme étant cause de ces excessives froidures, dont ils sont mis à mort sur le champ.

Peu de jours avant que je partisse de là, une des Concubines du Cham devint fort malade, & étoit en une grande langueur; si bien que les Devins y étant apelés, murmurerent quelques paroles de fort sur une certaine Esclave Allemande qu'elle avoit, dont elle fut endormie l'espace de 3. jours entiers, au bout desquels s'étant réveillée, ils lui demandèrent ce qu'elle avoit vu durant son dormir, elle répondit qu'elle avoit vu plusieurs fortes de personnes, qu'ils jugerent devoir mourir bien tôt, & d'autant qu'elle dit n'y avoir pas vu la Maîtresse parmi ces gens là, ils prononcèrent hardiment qu'elle ne mourroit pas de cette maladie. Je vis depuis cette Filles qui se sentoit encor fort mal à la tête de ce long dormir.

Invoca-  
tion des  
Dé-  
mons.

Quelques-uns d'entr'eux se mêlent aussi d'invoquer les Diables, pour apprendre d'eux ce qu'ils desirerent savoir. Quand ils veulent avoir réponse pour quelque chose, que le Cham leur demande, ils mettent la nuit au milieu de la maison des pièces de chair bouillie, puis celui qui fait l'invocation commence à murmurer ses charmes, & tenant un tabourin en la main, le frappe fort contre terre, & se démeine & agit en forte qu'il devient comme hors de soi, & commence à rêver, après quoi il se fait lier bien serré, alors le Diable vient durant l'obscurité de la nuit, & lui donne à manger de ces chairs, & leur fait la réponse de ce qu'ils demandent.

Un  
Chré-  
tien par  
sa pré-  
sence  
l'empe-  
che de  
venir.

Une fois, comme j'appris de Guillaume, un certain Hongrois s'étoit caché en leur maison pour voir ces horribles mystères, & comme ils faisoient leurs invocations, on entendoit les cris & hurlemens du Demon sur la fuite de la maison, qui se plaignoit de n'y pouvoir entrer, à cause qu'il y avoit un Chrétien parmi eux: Ce que le Hongrois aiant ouï, il s'enfuit vite, car les autres

commençoient déjà à le chercher pour lui faire du mal. Ils sont d'ordinaire toutes ces choses, & plusieurs autres encore, qui seroient trop longues à rapporter.

An de  
J. C.  
1219.

## CHAP. XLVIII.

D'une grande Fête, des Lettres que le Cham envoya au Roi de France S. Louis, & comme le Compagnon de Frère Guillaume demeura avec les Tartares.

Les Fêtes de la Pentecôte étant passées, ils commencèrent à préparer les Lettres qu'ils vouloient envoyer par nous. Cependant le Cham retourna à Caracorum, où il fit une grande fête & solennité environ l'Octave de la Pentecôte, qui étoit le quinzième de Juin; & voulut que tous les Ambassadeurs s'y trouvassent. Le dernier jour il nous envoya quérir aussi, mais j'étois alors allé à l'Eglise pour y bâtifier trois enfans d'un pauvre Homme Allemand, que nous avions trouvé là.

Grande  
Fête à  
Caracorum.15. Juin  
1219.

Au reste, Guillaume fut le premier Echange de ce festin, car il commandoit aux trois astres qui versaient à boire. Toute l'assistance faisoit grande fête & rejoüissance, dansoient & battoient des mains devant le Cham, qui après cela leur fit une harangue, dont la substance étoit, *Qu'il avoit envoyé ses Freres en divers Pais fort éloignez, & parmi de grands dangers & difficultés, que maintenant il falloit faire voir ce qu'eux qui étoient presens voudroient faire quand il les enverroit aussi pour le bien & l'agrandissement de l'Etat.* Tous ces quatre jours que Guillaume dura la fête, ils changeoient d'habits chaque jour, que l'on leur donnoit de même couleur depuis les pieds jusqu'à la tête. Je vis là entr'autres l'Ambassadeur du Calife de Baldach, qui se faisoit porter en Cour dans une litière, portée par deux Mules; quelques-uns disoient qu'il avoit traité la paix avec eux, moiennant de leur fournir dix mille Chevaux pour leur armée. Mais d'autres disoient que le Cham ne vouloit entendre à aucune paix, s'ils ne ruinoient toutes leurs forteresses, & que cet Ambassadeur lui avoit répondu que quand ils auroient ôté la corne du pied de leurs Chevaux, alors ils démoliroient tous leurs forts.

Grand  
Festiu  
du Cham.Haran-  
gue du  
Cham.Changement  
d'habits.  
L'ambas-  
sadeur du  
Calife de  
Baldach.Sa ré-  
ponse à  
la pro-  
posi-  
tion du  
Cham.

Je vis encore là des Ambassadeurs d'un Soudan des Indes, qui avoit amené huit Le-

[1] 2

vriers

As de  
J. C.  
1311.

vicres instruits & faits à se tenir sur la croupe des Chevaux, comme font les Léopards. Quand je leur demandai en quelle partie du monde étoit cette *Inde*, ils me montrèrent le côté de l'Occident, je m'en retournai avec eux, & nous cheminâmes ensemble environ trois semaines toujours vers le Couchant.

Celui  
du Sou-  
dan de  
Turquie.

Je vis aussi l'Ambassadeur du Soudan de *Turquie*, qui apporta encor de riches présents, & dit, à ce que j'appris, qu'ils n'avoient pas faute d'or, ni d'argent, mais seulement d'Hommes, & pour ce supplioit le *Cham* de leur fournir de gens de guerre. La fête de *Saint Jean* étant venue, le *Cham* se mit à tenir grande fête en buvant & faisant bonne chère, faisant traîner après lui cent & cinq Chariots, & quelques 50. Chevaux tous chargés de lait de vache. Et de même en fit-il le jour de *S. Pierre*, & *S. Paul*.

Enfin leurs Lettres pour Votre Majesté étans prêtes, & nous les aiant envoyées, on nous fit interpreter & entendre tout ce qu'elles contenoient, à savoir, *Que les Commandemens du Dieu éternel sont tels, Qu'il n'y a qu'un Dieu éternel au Ciel, & en terre qu'un souverain Seigneur Cingis-Cham, Fils de Dieu, & de Temingu Tingey, ou Gingei, c'est à dire le son du fer, (car ils appellent ainsi Cingis, à cause qu'il étoit Fils d'un Marchal, ou Serrurier, & comme leur orgueil s'est accru, ils l'appellent maintenant Fils de Dieu.) Voici les paroles que l'on vous fait savoir. Nous tous qui sommes en ce Pais, soit Moalles, soit Naymans, soit Mekrit, soit Muiselemans, par tout où orailles peuvent entendre, & où Choroans peuvent aller, vous leur sachiez savoir que quand ils auront entendu & compris mes commandemens, & ne les voudront pas croire ni observer, mais plutôt entreprendront de mettre armées en Campagne contre nous, vous verrez & entendrez qu'ils auront des yeux, & qu'ils ne verront pas, & quand ils voudront manier quelque chose, ils n'auront point de mains, & quand ils désireront marcher, ils ne pourront, n'ayant point de pieds. Et voici les Commandemens du Dieu éternel, & tout cela sera accompli par la puissance de ce Dieu éternel, & du Dieu d'ici bas, Seigneur des Moalles. Ce commandement est fait par Mangu-Cham à Louis Roi de France, & à tous les autres Seigneurs & Prêtres, &*

Subs-  
tant  
des  
Lettres  
du  
Cham à  
St. Louis  
Roi de  
France.

*à tout le grand peuple du Royaume de France, afin qu'ils puissent entendre mes paroles, & les Commandemens du Dieu éternel faits à Cingis-Cham; & depuis lui ce commandement n'est encore parvenu jusqu'à vous. Un certain nommé David vous a été trouver comme Ambassadeur des Moalles, mais c'étoit un menteur, & un imposteur, & vous avez envoyé avec lui vos Ambassadeurs à Ken-Cham, à près la mort duquel ils sont arrivés à la Cour, & sa veuve Charnis vous envoie par eux une pièce de drap de soie de Nabic, avec des Lettres. Mais pour ce qui est des affaires de la guerre, ou de la paix, & du bien de cet Etat, comment est-ce que cette méchante Femme, plus vile & abjecte qu'un Chienna en eut pu savoir quelque chose? (& le Cham me dit lui-même que cette malheureuse Femme avoit par ses sortiliges dérangé tout son royaume.) Ces deux Adresses sont venues de votre port vers Sartach, qui les a envoyées à Bantu, & Bantu ici, à cause que Mangu-Cham est le plus grand Roi & Empereur des Moalles. Mais maintenant afin que tout le monde, tant Prêtres que Moines, & tous autres puissent vivre en paix, & se réjouir que les Commandemens de Dieu s'entendent parmi eux: Nous eussions bien voulu envoyer nos Ambassadeurs vers vous avec vos Prêtres; mais ils nous ont fait entendre qu'en-voie et là il y a plusieurs Paix de guerre, des Nations fort belliqueuses, & des chemins difficiles & dangereux: si bien qu'ils craignoient que nos-dits Ambassadeurs ne peussent aller sûrement jusques-là; mais qu'ils s'offroient de porter nos Lettres, contenant nos commandemens au Roi Louis. Ainsi donc nous vous avons envoyé les Commandemens du Dieu éternel par vos Prêtres, & quand vous les entendrez, & croirez, si vous vous disposez à nous obéir, nous nous enverrons. Vos Ambassadeurs pour nous assurer si vous voulez avoir paix ou guerre avec nous. Et quand par la puissance du Dieu éternel, tout le monde sera uni en paix & en joie, Alors on verra ce que nous ferons. Et si vous méprisez les Commandemens de Dieu, & ne les voulez pas croire, ni les croire, en disant que votre Pais est bien éloigné, vos Montagnes bien hautes & fortes, & vos Mers bien grandes & profondes, & qu'en cette confiance vous veniez faire la guerre contre nous, pour éprouver ce que nous avons fait, celui qui peut rendre les choses difficiles bien aisées,*

&

As de  
J. C.  
1311.

Ken-  
Cham ou  
Cingis,

## 137 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLVIII. 138

An de  
J. C.  
1211.

*Ce qui peut approcher ce qui est éloigné, fait bien ce que nous pourrions faire. Voilà à peu près la substance de leurs Lettres.*

Comme ils nous appelloient au commencement, Vos Ambassadeurs, dans les Lettres qu'ils écrivent à Votre Majesté, je leur dis qu'ils ne le fissent pas ainsi; ce qu'ils rapportent aussi tôt au *Cham*, & depuis ils revinrent nous trouver pour nous dire de sa part qu'ils nous avoient donné ce titre par honneur & respect seulement: mais que toutefois il commandoit que cela fut exprimé en la sorte & manière que nous voudrions, si bien que je leur dis qu'ils otaient ce nom d'Ambassadeurs, & y missent au lieu celui de Religieux & Prêtres. Cependant mon Compagnon aiant su qu'il nous falloit retourner par les déserts de *Batu*, & que l'on nous donneroit un *Mealle* pour Guide, il s'en alla sans m'en rien dire trouver le Secrétaire *Bulgey*, auquel il fit entendre par signes du mieux qu'il peut, qu'il mourroit assurément s'il lui falloit retourner par ce chemin-là.

Le jour étant venu que nous devions prendre congé d'eux, à l'avoir environ quinze jours après la Saint *Jean*, nous fûmes appelés à la Cour, & le Secrétaire dit à mon Compagnon que la volonté de *Mangu-Cham* étoit que pour moi je retournasse vers *Batu*, mais pour lui, qui se disoit être malade, comme il paroissoit assez à son visage, s'il vouloit retourner avec moi qu'il le fit à la bonne heure, mais que peut-être ne trouveroit-il pas par le chemin quelqu'un qui le pourroit de ce qu'il auroit besoin, si par hazard il étoit contraint de s'arrêter en quelque lieu; & partant qu'il avist à demeurer encore s'il vouloit, & qu'il lui seroit pourvu de tout ce qu'il lui seroit nécessaire, jusqu'à ce qu'il se présentât occasion de quelques Ambassadeurs avec qui il s'en peut retourner tout à loisir, à petites journées, & par des Païs de Villes & Villages bien habités. A cela mon Compagnon répondit, qu'il remercioit bien humblement la Majesté du *Cham*, auquel il prioit que Dieu voulût donner un heureux succès à tous ses desseins, qu'il demeureroit donc là, puis qu'il le trouvoit bon. Alors entendant tout cela, je dis à mon Compagnon, Mon Frere, regardez bien ce que vous faites, car je ne

vous quitte pas; vous ne me quittez pas, An de  
répondit-il, mais c'est moi qui suis con-  
J. C.  
1211.  
traint de vous laisser, à cause que si je m'en retourne avec vous, je me voi en danger, & du corps, & de l'ame, & ma mort toute assurée, étant impossible que je puisse plus supporter de si grands travaux & incommoditez, comme celles que j'ai souffertes.

Après cela ils nous firent apporter trois habillemens, nous disant que puis que nous ne voulions prendre ni or, ni argent, & que nous avions fait là force prières pour le *Cham*, qu'au moins nous voulussions recevoir de sa part chacun un habillement, afin de ne partir pas les mains vuides de sa présence. Ce qu'il nous fallut faire, par honneur & respect; car ils trouvent fort mauvais quand on refuse leurs présents, qui est les mépriser. Avant cela ils nous demandèrent fort souvent ce que nous desirions d'eux, & toujours nous avions répondu le même, à savoir que nôtre seul désir étoit que les Chrétiens fussent estimés & plus regardés entr'eux que les autres, qui ne demandent jamais que des dons & des présents, mais ils nous replicoient que nous étions des fous, & que si le *Cham* leur eût voulu donner son Palais, & tous ses trésors, ils l'auroient volontiers accepté, & seroient fageement. Nous reçûmes donc les habits qu'ils nous présentoient, nous priant de faire quelques oraisons & prières pour le *Cham*.

Aiant ainsi pris congé d'eux, nous nous en allâmes à *Caracorum*. Il arriva un jour qu'étant assez éloigné du Palais avec le Moine, & d'autres Ambassadeurs, le Moine fit un si grand bruit en frappant sur une table, que *Mangu* l'entendit, & envoya savoir ce que c'étoit, & comme on le lui eût dit, il demanda pourquoi on l'avoit tant éloigné du Palais; & on lui répondit que c'étoit une trop grande peine & incommodité de lui amener, chaque jour des Chevaux & des Boeufs de service pour aller à la Cour, & qu'il seroit beaucoup plus à propos pour lui de demeurer à *Caracorum*. Sur quoi le *Cham* lui manda que s'il vouloit aller à *Caracorum*, & y demeurer auprès de l'Eglise, il lui seroit donné tout ce qui lui seroit de besoin. Mais le Moine répondit, qu'il étoit venu là de la Terre Sainte de *Jérusalem* par l'express commandement de Dieu,

[1] 3

Dieu,

An de  
J. C.  
1211.

Dieu, & avoit quitté une Ville où il y avoit mille Eglises meilleures, & plus belles que celle de *Caracaram*; Partant que si c'étoit son plaisir qu'il demeurât à la Cour, & priaît là pour lui, comme Dieu lui avoit commandé, il s'y arrêteroit volontiers, sinon qu'il étoit tout prêt de s'en retourner d'où il étoit venu.

Desir  
reue  
qu'on  
ait  
pour lui.

Ainsi donc sur le soir, on ne manqua pas de lui amener des Bœufs, & des Chevaux, avec des Chariots, & le matin on le remena au lieu où il avoit accoutumé d'être, qui étoit devant la Cour. Peu auparavant que nous partissions de là, il y arriva un certain *Nestorien*, que l'on tenoit pour Homme fort sage, & savant, lequel *Bulgay* fit aussi tôt placer devant le Palais du *Cham*, qui lui envoya ses enfans pour leur donner la bénédiction.

#### CHAP. XLIX.

Comme ils partirent de *Caracaram* pour aller vers *Batu*, & de là à la Ville de *Saray*.

Présent  
du Cham  
de six  
Jasots.

Nous retournâmes donc à *Caracaram*, & pendant que nous étions au logis de *St. Guillaume*, mon Guide me vint trouver, apportant dix Jascots de la part du *Cham*, dont il en fit donner cinq, afin de servir aux necessitez du Pere & du Frere de *Guillaume*, s'ils en avoient besoin; les autres cinq pour être donnez au bon Homme mon Interprete, pour les frais & necessitez de notre Voiage, suivant l'ordre que le *St. Guillaume* y avoit donné, sans que nous en fussions rien. Je fis aussi tôt changer un de ces Jascots en monnaie, que je distribuai aux pauvres Chrétiens qui étoient là; & qui n'avoient autre esperance qu'en nous; nous en employâmes un autre pour acheter ce qui nous étoit nécessaire pour le voiage, comme vêtemens, & autres petites commoditez; du troisième, cet Homme en servit pour le pouvoir de certaines choses qui lui profitèrent fort par les chemins; le reste nous le dépensâmes en notre voiage. Car depuis que nous fumes entrez en *Perse*, on ne nous fournissoit plus ce qui nous étoit nécessaire, ni même parmi les *Tartares*, & ne nous ne trouvions que fort rarement quelque chose à vendre.

Les Tar  
taires ne  
vendent  
rien.

Présent  
de Guil  
laume et

Nôtre bon Ami *Guillaume*, qui a été autrefois Bourgeois & habitant de votre Vil-

le de *Paris*, envoie par nous à Votre Majesté une Ceinture, où est une pierre précieuse, dont ils se servent ici contre le tonnerre, & salut V. M. de tout son Cœur & affection, priant tous les jours le bon Dieu pour sa santé & prospérité; Il faut que j'avoue que je ne saurois jamais assez reconnaître le bien & l'honneur que nous avons reçu de lui dont je rends grâces à Dieu. Nous bâtîmes quelques enfans, puis nous primes congé les uns des autres, non sans beaucoup de larmes. Mon Compagnon est demeuré auprès de ce *Guillaume*, & moi je m'en suis retourné avec mon Interprete, un serviteur seulement, & notre Guide, qui avoit charge de nous donner tous les quatre jours un mouton pour le vivre ordinaire de nous quatre. Nous avons employé deux mois & six jours à aller de *Caracaram* jusqu'à *Batu*, & durant tout ce tems-là nous n'avons trouvé, ni Ville, ni Village, ni pas même aucun vestige de maisons ni d'habitations, mais seulement des sépultures & tombeaux, excepté un seul Village fort mauvais, où nous ne pûmes même trouver du pain.

An de  
J. C.  
1211.

Roi de  
Lamie.

Pierre  
premier  
de con  
tre le  
Tonner  
re.

Demier  
congé  
de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

En tout ce chemin de deux mois & plus, nous n'avons pas eu un seul jour de repos, sinon un seulement, que nous ne pûmes trouver des Chevaux; & avons repassé par la plupart des Pais & Peuples que nous avions déjà vus en venant, & par plusieurs autres encore. Nous y avions passé durant l'Hiver, & nous y sommes repassés en Été, suivant toujours les plus hautes & plus éloignées parties des Pais Septentrionaux, excepté ce qu'il nous a fallu aller quinze jours durant en côtoiant le rivage d'une Rivière entre des Montagnes, sans trouver herbe ni fourrage que le long de ce fleuve; Nous demeurâmes quelques fois deux & trois jours sans avoir autre nourriture que du *Cosmos*; une fois entr'autres nous fumes en grand danger de mourir de faim, pour ne trouver personne à nous donner de quoi, & que nos provisions nous manquoient, & nos Chevaux n'en pouvoient plus, faute de nourriture.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Deux  
mois &  
six jours

de Xa  
braque.

Quand nous eumes fait environ vingt journées, nous eumes nouvelles que le Roi d'*Arménie* étoit passé pour aller au devant de *Sarrach*, lequel sur la fin d'Août,

nous



Ande  
J.C.  
1319.Rubru-  
quis en-  
contre  
Sartach.

nous recontraîmes, allant trouver *Mangu-Cham*, avec une partie de sa Cour, les Troupeaux, ses Femmes & Enfants, le reste avec ses grandes maisons, étant demeuré entre les fleuves de *Tanais*, & *Etilia*, ou *Volga*. Je fis mon devoir envers lui, le saluant bien humblement, & lui disant que j'eusse bien désiré demeurer en ces Pais-là, mais que *Mangu-Cham* avoit voulu que je m'en retournasse, & portasse ses Lettres, il ne me répondit autre chose, sinon qu'il falloit contenter *Mangu-Cham*.

Bar.

Après cela, je demandai à *Ciaic* des nouvelles de nos garçons que nous leur avions laissés, & il me dit qu'ils étoient en la Cour de *Baatu*, où il les avoit soigneusement recommandez. Je le priaï aussi de nous faire rendre nos Livres & nos Ornaments, mais il me demanda si nous ne les avions pas apporté pour *Sartach*, je lui répondis que je les avois bien apportez à *Sartach*, mais non pas donné, comme il s'avoit bien, & le lui avois assez dit, lui répétant encore le même: il m'avoua que c'étoit la vérité, à qui rien ne peut résister, & qu'il avoit laissé toutes nos hardes & bagage chez son Pere, qui demouroit près de *Saray*, qui est une Ville que *Baatu* avoit bâtie nouvellement sur l'*Etilia*, du côté du *Levant*, mais que pour nos Ornaments, les Prêtres en avoient une bonne partie, sur quoi je lui dis, que s'il y avoit quelque chose en tout cela qui lui fut agréable, il le pourroit garder pour soi, moiennant qu'il me rendit mes Livres seulement. Il me répondit, qu'il feroit son rapport de tout cela à *Sartach*; Mais je lui dis, qu'il étoit besoin qu'il me baillât des Lettres pour son Pere, afin que tous mes Livres & hardes me fussent restituées. Sur cela, comme il étoit sur le point de monter à Cheval, il me dit que le train des Dames suivoit de près, & que là nous mettrions pied à terre, pour nous reposer un peu, en attendant qu'il m'envoïât par un exprès la réponse de *Sartach*. Je craignois que cela ne fut une échappatoire pour me tromper, & toutefois je n'osai contester d'avantage avec lui. Le soir il ne manqua pas de m'envoier cet Homme, qu'il m'avoit dit, lequel m'apporta deux habits, que je pensois être une pièce de soie toute entière, & me dit, Voici deux habits, que *Sartach*

Saray  
Ville  
bâtie sur  
l'Etilia.

vous donne, si vous le trouvez bon, VOUS en de-  
les pourrez présenter au Roi *Louis* de la part J.C.  
Je lui fis réponse que ce n'étoit pas à moi à 1319.  
porter de tels habillemens, mais que je les  
présenterois tous deux au Roi mon Maître,  
pour l'honneur & le respect de son Seigneur,  
il me dit que j'en fisse comme bon me sem-  
bleroit, & je les envoïai tous deux à V. M.  
par le porteur des présentes. Il m'apporta  
aussi des Lettres de *Ciaic* pour son Pere, afin  
qu'il me rendit toutes mes hardes, disant  
qu'il n'avoit que faire de rien qui m'apar-  
tint.

Après quoi, nous fîmes tant par nos jour-  
nées que nous arrivâmes à la Cour de *Baatu*,  
le même jour que j'en étois parti l'année  
d'auparavant, à l'avis de l'Exaltation *Sainte*  
*Croix*, là je trouvai nos gens en bonne fan-  
té, grâces à Dieu, & neantmoins ils avoient  
été en de grandes necessitez, & souffert  
beaucoup, ainsi que j'appris de *Goffit*, qui  
en étoit un; & sans que le Roi d'*Armenie*  
en passant les avoit soulagez & recomman-  
dez à *Sartach*, ils fussent tous morts misé-  
rablement, d'autant qu'ils croioient tous  
que je le fusse aussi, & déjà les *Tartares* leur  
avoient demandé s'ils faisoient bien garder  
les Troupeaux, & traire les Juments, & sans  
notre retour ils eussent été contrains de de-  
murer en cette dure servitude.

*Baatu* me fit commander de le venir  
trouver, & me fit interpreter les Lettres  
que *Mangu* envoïe à Votre Majesté. *Mangu*  
lui avoit écrit, qu'il eût à y ajouter, ôter,  
ou changer tout ce que bon lui sembleroit;  
alors il me dit, Vous porterez ces Lettres,  
& les ferez interpreter à votre Roi; puis il  
me demanda par quel chemin nous nous en  
irions, par Mer, ou par Terre; je lui ré-  
pondis que la Mer étant déjà fermée, à cau-  
se de l'Hiver, il me falloit aller par Terre;  
aussi que je croïois que Votre Majesté seroit  
encore pour lors en *Syrie*; & si j'eusse su  
qu'elle fût déjà retournée en *France*, j'eusse  
passé par la *Hongrie*, pour y être plutôt, &  
par un chemin plus court & plus aisé que  
par la *Syrie*.

Nous cheminâmes avec *Baatu* & sa Cour  
un mois entier, avant que nous puissions  
avoir un Guide. Enfin ils m'en donnèrent  
un, qui étoit *Jagure* de Nation, & qui aiant  
su que je ne lui pouvois rien donner, & que  
je

Ande  
J. C.  
1251.

Ande  
de l'Estia,  
qu'on

Saray  
sur le  
Volga.  
Trois  
bran-  
ches  
de l'Estia,

Saray  
sur le  
Volga  
qu'on  
croit  
être  
de  
l'Estia.

Les Or-  
nement  
de Ra-  
brins  
recon-  
naître.

Après les  
Calices  
de re-  
gentie,  
etc.

je voulois aller droit en *Armenie*, il se fit don-  
ner des Lettres de recommandation au *Sou-  
dan de Turquie*, sous espérance d'en tirer quel-  
ques présents, & qu'il pourroit gagner d'a-  
vantage par ce chemin-là.

Environ quinze jours avant la *Toussaints*,  
nous commençâmes d'adresser nos journées  
vers *Saray*, allant tout droit au Midi, &  
descendant le long du fleuve *Estia*, qui se  
divise là en trois branches, dont chacune  
est plus grande deux fois que celle du Nil à  
*Damiète*; puis il se separe en quatre autres  
moindres Bras. Nous passâmes cette Rivière  
en sept endroits par bateau. Sur le Bras  
du milieu est située la Ville de *Sumerkent*,  
qui n'a aucune muraille, & quand l'eau est  
grande, elle environne toute cette habita-  
tion, comme une Ile. Les *Tartares* l'avoient  
assiégée huit ans durant avant de la pouvoir  
prendre, & étoit habitée par les *Alains* &  
*Sarajins*. Nous trouvâmes là un *Flamand*  
fort honnête Homme, avec sa Femme; *Gof-  
set* l'un de nos garçons avoit demeuré tout  
l'Hiver avec lui; car *Sartach* l'y avoit en-  
voïé pour décharger d'autant sa Cour. *Ba-  
tu* étoit logé aux environs de ces quartiers-  
là, au de là de la Rivière, & *Sartach* au  
delà, & ne descendent point plus bas tous  
deux. Au tems de Noël cette Rivière fut  
toute gelée, de sorte que l'on passoit aisé-  
ment sur la glace. Tout ce Pais est plein  
d'herbages, pacages, & troupeaux; & il  
y a des endroits pleins de cannes & de ro-  
seaux, où les *Tartares* se tiennent cachez,  
jusqu'à ce que les glaces commencent à se  
fondre.

Le Pere de *Coïac* niant reçu les Lettres  
de *Sartach*, me rendit tous mes Ornement,  
excepté trois Aubes, un Amit broché de  
soie, avec une Etole, une Ceinture, une  
Tavaïole, & un Surplis. Il me rendit aussi  
tous mes Calices, & autre argenterie, hormi  
un Eacensoir, & une boîte, où il y  
avoit du Crème, que les Prêtres de la suite  
de *Sartach* avoient retenu; Puis tous mes  
Livres, excepté le Psautier de la Vierge,  
que je lui donnai, à cause qu'il le desiroit.  
Il me pria fort aussi que si par hazard je re-  
venois jamais en ces Pais-là, je lui amenas-  
se quelqu'un qui sût accommoder des peaux  
de parchemin pour écrire, à cause qu'il  
avoit fait bâtir une grande Eglise sur le cō-

ré Occidental de la Rivière; par le com-  
mandement de *Sartach*, & y avoit aussi fait  
une habitation nouvelle, qu'il y vouloit aussi  
faire écrire des livres sacrez pour l'usage de  
*Sartach*; toutesfois je savois bien que *Sar-  
tach* ne se soucioit pas beaucoup de telles  
choses.

Quant à la Ville de *Saray*, & le Palais où  
*Batu* tient sa Cour, ils sont situés sur le  
côté Oriental de la Rivière, & la vallée dans  
laquelle ces divers Bras viennent à s'étendre  
à plus de sept lieues de large. Ce fleuve est  
fort abondant en poissons. Parmi mes li-  
vres il y avoit une Bible en vers, & un cer-  
tain livre en langue *Arabe*, qui valoit plus  
de trente *Befans*, ou *Satranis*, que je ne  
sû recouvrer & retirer d'eux, outre plu-  
sieurs autres curiositez, qui leur demeurè-  
rent aussi.

#### CHAP. L.

Suite du chemin depuis Saray, par les Mon-  
tagnes d'Alain, des Lefges, Derbent,  
& autres lieux.

A IANS pris congé de *Coïac* environ la de Sa-  
fête de la *Toussaints*, nous cheminâ-  
mes toujours vers le Midi, tant qu'à la Saint  
*Martin* nous parvinmes aux Montagnes des  
*Alains*, entre *Batu* & *Saray*. Durant quin-  
ze jours nous ne trouvâmes personne en tout  
ce chemin-là, sinon un des Fils de *Batu*,  
qui alloit devant lui chassant avec ses Faul-  
cons & ses Fauconniers en grand nombre,  
& nous ne vîmes en tous ces endroits-là  
qu'un méchant petit Village.

En tout ce tems-là depuis la *Toussaints*,  
que nous ne rencontrâmes ame du monde,  
nous étions en grand hazard de mourir de  
soif: car nous demeurâmes plus de 24. heu-  
res sans pouvoir trouver aucune eau, jus-  
qu'à environ les neuf heures du jour d'après.

Les *Alains* habitent en ces Montagnes, Les A-  
& résistent toujours aux *Tartares*; si bien  
que *Sartach* est contraint d'envoyer là de dix  
Hommes d'în, pour garder le passage des  
Montagnes, & empêcher que ces *Alains*  
n'en sortent pour venir dérober leurs be-  
taux. En la plaine qui est entre ces *Alains*  
& eux, est le lieu; dit *Portes de fer*, qui  
n'en est qu'à deux journées; & où la plaine  
commence à s'élever entre la *Mer Caspienne*  
& ces Montagnes, habitent certains Peuples  
les A-

Ande  
J. C.  
1251.

Ande  
de l'Estia,  
qu'on

Saray  
sur le  
Volga  
qu'on  
croit  
être  
de  
l'Estia.

Les Or-  
nement  
de Ra-  
brins  
recon-  
naître.

Après les  
Calices  
de re-  
gentie,  
etc.

Les A-  
lains ré-  
sistent  
aux Tar-  
tars.

An de  
J.-C.  
1833.Les Tar-  
tars  
Par un  
passage  
dange-  
reux.Les Tar-  
tars  
font mu-  
ais de  
peu  
d'Ar-  
mes.Defen-  
sion de  
Dorben  
basée par  
l'Alman-  
dre.Porte de  
fer dont  
la Ville  
a pris  
son nom.

des *Sarajins*, nommez *Lesges*, qui se de-  
fendent encore aussi contre les *Tartares*, si  
bien qu'il fallut que ces *Tartares*, qui de-  
meurent au pied des monts des *Alains*, nous  
donnassent vingt Hommes pour nous écor-  
ter jusqu'au delà des *Portes de fer*, & je fus  
bien aisé de les voir ainsi en armes, car je  
n'avois jamais pu encore les voir en cet é-  
tat de gens de guerre, comme je desirois.

Quand nous fûmes arrivés au passage le  
plus dangereux, entre ces vingt qui nous  
conduisoient il y en avoit deux qui por-  
toient une espèce d'armure, comme nos Ha-  
lecrets ou Cuirasses, & leur aiant demandé  
d'où ils avoient eu ces armes-là, ils me di-  
rent qu'ils les avoient gagnées sur les *Alains*,  
qui sont excellens Artisans à les forger. Sur-  
quoi je jugeai qu'ils avoient peu de sortes  
d'armures entr'eux, sinon des Armes & des  
Flèches, avec quelques Jaques & Hoque-  
tons.

J'en vis d'autres qui portoient des Cas-  
ques, & autres habillemens de fer, qui ve-  
noient de *Perse*; j'en ai vu en la présence  
de *Mangu-Cham*, qui étoient couverts de  
Hoquetons faits de peaux jointes ensemble,  
mais mal faites, & de mauvaise grace.

Avant que d'arriver à la *Porte de fer*, nous  
trouvâmes un château des *Alains*, qui étoit  
au *Cham*; car il a subjugué tous ces Païs là.  
Nous commençâmes à y trouver des vi-  
gnes, & y bûmes du vin. Le lendemain  
nous vinmes à la *Porte de fer*, qui est une  
Ville qu'*Alexandre* le Grand fit bâtir, aiant  
basée par la Mer à l'Orient. Il y a une petite plaine  
entre la Mer & les Montagnes, le long de  
laquelle la Ville s'étend jusqu'aux hautes  
Montagnes, qui la ceignent du côté de  
l'Occident, n'y aiant autre passage que par  
là; car par la Montagne il n'y a pas moi-  
en d'y passer, à cause de sa hauteur inacces-  
sible, ni de l'autre côté aussi, à cause de la  
Mer. De sorte qu'il faut passer tout droit  
par le milieu de cette Ville, où est une *Porte*  
*de fer*, dont la Ville a pris son nom. Elle  
a quelque demi lieu de long, & sur le haut  
de la Montagne il y a un fort Château. Sa  
largeur est d'environ un jet de pierre. Ses  
Murailles sont très fortes, sans aucuns fos-  
sez, mais elle a plusieurs Tours bâties de  
bonne pierre de taille bien polie. Les *Tar-  
tars* ont abattu le haut de ces Tours, & les

Boulevards de la muraille. Le Païs des en-  
virois sembloit autrefois un Paradis terre-  
stre, pour sa beauté & bonté.

A deux journées de là, nous trouvâmes  
une autre Ville, appelée *Samaras*, où il y  
avoit grand nombre de *Juifs*. Et l'aient  
passée, nous vîmes que les Murailles en dé-  
cendoient du haut de la Montagne jusqu'à  
la Mer, & laissant ce chemin de la Mer,  
qui se tournoit un peu vers le Levant, nous  
prîmes celui d'en haut vers le Sud.

Le lendemain nous passâmes par une Vil-  
le, dont les fondemens de murailles pa-  
roissoient encore, & s'étendoient d'une  
Montagne à l'autre, & il n'y avoit aucun  
chemin par le haut. C'étoit les murailles  
& clostures qu'on avoit fait autrefois pour  
empêcher le passage des Nations barbares,  
à savoir des *Nomades*, & Pastres des déserts,  
afin qu'ils ne pussent se venir jeter sur les  
Païs cultivez, & les Villes habitées. Il y  
a un autre Enclos de murailles, où on dit  
que les *Juifs* sont enfermez; mais toutefois je  
n'en pu rien apprendre de bien certain, si-  
non que par toute la *Perse* il se trouve en-  
core un grand nombre de ces gens-là.

Le jour suivant nous arrivâmes à une  
grande Ville, appelée *Samach*; puis de là  
entrâmes en une large campagne, nommée  
*Moan*, par où passe le fleuve *Cur*, qui a don-  
né le nom aux *Curgiens*, ou *Curges*, que  
nous apellons *Georgiens*; & ce fleuve passe  
par le beau milieu de *Tiphlis*, qui est la Vil-  
le capitale de ces *Curgiens*; son cours va  
droit de l'Occident à l'Orient, & il s'em-  
bouche en la Mer *Caspienne*. Il porte d'ex-  
cellens Saumons. En cette campagne nous  
trouvâmes encore des *Tartares*, & il y pas-  
se aussi le fleuve *Atraxes*, qui vient de la  
grande *Arménie*, droit entre le Midi & l'Oc-  
cident, dont elle est nommée terre d'*Ara-  
rat*, qui est l'*Arménie*. C'est pourquoi dans  
le Livre des Rois il est rapporté que les Fils  
de *Sennacherib* aiant mis à mort leur Pere,  
s'enfuirent au Païs d'*Arménie*, ce qu'*Esaïe*  
appelle terre d'*Atrax*.

A l'Occident de cette belle plaine, est  
la *Curgie*, où ont habité autrefois les *Cra-  
sins*, ou *Corasmins*. Et à l'entrée des Monta-  
gnes il y a une grande Ville, nommée *Gan-  
ge*, qui en étoit la Capitale, & empêchoit  
les *Curgiens* de descendre en la campagne.

Rubruquis. [k] Après

An de  
J.-C.  
1833.Rouge  
par les  
barri-  
res fai-  
tes par  
les  
Alains  
contre  
les  
Juifs.Rouge  
par les  
barri-  
res fai-  
tes par  
les  
Alains  
contre  
les  
Juifs.Par Sa-  
maras,  
Par la  
plaine  
Moan où  
est le  
fleuve  
Cur.

Tiphlis.

Le Fleu-  
ve A-  
trax.Esaïe  
6. 16.Esaïe  
6. 17.Esaïe  
6. 18.Esaïe  
6. 19.Esaïe  
6. 20.Esaïe  
6. 21.Esaïe  
6. 22.Esaïe  
6. 23.Esaïe  
6. 24.Esaïe  
6. 25.Esaïe  
6. 26.Esaïe  
6. 27.Esaïe  
6. 28.Esaïe  
6. 29.Esaïe  
6. 30.Esaïe  
6. 31.Esaïe  
6. 32.Esaïe  
6. 33.Esaïe  
6. 34.Esaïe  
6. 35.Esaïe  
6. 36.Esaïe  
6. 37.Esaïe  
6. 38.Esaïe  
6. 39.Esaïe  
6. 40.Esaïe  
6. 41.Esaïe  
6. 42.Esaïe  
6. 43.Esaïe  
6. 44.Esaïe  
6. 45.Esaïe  
6. 46.Esaïe  
6. 47.Esaïe  
6. 48.Esaïe  
6. 49.Esaïe  
6. 50.Esaïe  
6. 51.Esaïe  
6. 52.Esaïe  
6. 53.Esaïe  
6. 54.Esaïe  
6. 55.Esaïe  
6. 56.Esaïe  
6. 57.Esaïe  
6. 58.Esaïe  
6. 59.Esaïe  
6. 60.Esaïe  
6. 61.Esaïe  
6. 62.Esaïe  
6. 63.Esaïe  
6. 64.Esaïe  
6. 65.Esaïe  
6. 66.Esaïe  
6. 67.Esaïe  
6. 68.Esaïe  
6. 69.Esaïe  
6. 70.Esaïe  
6. 71.Esaïe  
6. 72.Esaïe  
6. 73.Esaïe  
6. 74.Esaïe  
6. 75.Esaïe  
6. 76.Esaïe  
6. 77.Esaïe  
6. 78.Esaïe  
6. 79.Esaïe  
6. 80.Esaïe  
6. 81.Esaïe  
6. 82.Esaïe  
6. 83.Esaïe  
6. 84.Esaïe  
6. 85.Esaïe  
6. 86.Esaïe  
6. 87.Esaïe  
6. 88.Esaïe  
6. 89.Esaïe  
6. 90.Esaïe  
6. 91.Esaïe  
6. 92.Esaïe  
6. 93.Esaïe  
6. 94.Esaïe  
6. 95.Esaïe  
6. 96.Esaïe  
6. 97.Esaïe  
6. 98.Esaïe  
6. 99.Esaïe  
6. 100.Esaïe  
6. 101.Esaïe  
6. 102.Esaïe  
6. 103.Esaïe  
6. 104.Esaïe  
6. 105.Esaïe  
6. 106.Esaïe  
6. 107.Esaïe  
6. 108.Esaïe  
6. 109.Esaïe  
6. 110.Esaïe  
6. 111.Esaïe  
6. 112.Esaïe  
6. 113.Esaïe  
6. 114.Esaïe  
6. 115.Esaïe  
6. 116.Esaïe  
6. 117.Esaïe  
6. 118.Esaïe  
6. 119.Esaïe  
6. 120.Esaïe  
6. 121.Esaïe  
6. 122.Esaïe  
6. 123.Esaïe  
6. 124.Esaïe  
6. 125.Esaïe  
6. 126.Esaïe  
6. 127.Esaïe  
6. 128.Esaïe  
6. 129.Esaïe  
6. 130.Esaïe  
6. 131.Esaïe  
6. 132.Esaïe  
6. 133.Esaïe  
6. 134.Esaïe  
6. 135.Esaïe  
6. 136.Esaïe  
6. 137.Esaïe  
6. 138.Esaïe  
6. 139.Esaïe  
6. 140.Esaïe  
6. 141.Esaïe  
6. 142.Esaïe  
6. 143.Esaïe  
6. 144.Esaïe  
6. 145.Esaïe  
6. 146.Esaïe  
6. 147.Esaïe  
6. 148.Esaïe  
6. 149.Esaïe  
6. 150.Esaïe  
6. 151.Esaïe  
6. 152.Esaïe  
6. 153.Esaïe  
6. 154.Esaïe  
6. 155.Esaïe  
6. 156.Esaïe  
6. 157.Esaïe  
6. 158.Esaïe  
6. 159.Esaïe  
6. 160.Esaïe  
6. 161.Esaïe  
6. 162.Esaïe  
6. 163.Esaïe  
6. 164.Esaïe  
6. 165.Esaïe  
6. 166.Esaïe  
6. 167.Esaïe  
6. 168.Esaïe  
6. 169.Esaïe  
6. 170.Esaïe  
6. 171.Esaïe  
6. 172.Esaïe  
6. 173.Esaïe  
6. 174.Esaïe  
6. 175.Esaïe  
6. 176.Esaïe  
6. 177.Esaïe  
6. 178.Esaïe  
6. 179.Esaïe  
6. 180.Esaïe  
6. 181.Esaïe  
6. 182.Esaïe  
6. 183.Esaïe  
6. 184.Esaïe  
6. 185.Esaïe  
6. 186.Esaïe  
6. 187.Esaïe  
6. 188.Esaïe  
6. 189.Esaïe  
6. 190.Esaïe  
6. 191.Esaïe  
6. 192.Esaïe  
6. 193.Esaïe  
6. 194.Esaïe  
6. 195.Esaïe  
6. 196.Esaïe  
6. 197.Esaïe  
6. 198.Esaïe  
6. 199.Esaïe  
6. 200.Esaïe  
6. 201.Esaïe  
6. 202.Esaïe  
6. 203.Esaïe  
6. 204.Esaïe  
6. 205.Esaïe  
6. 206.Esaïe  
6. 207.Esaïe  
6. 208.Esaïe  
6. 209.Esaïe  
6. 210.Esaïe  
6. 211.Esaïe  
6. 212.Esaïe  
6. 213.Esaïe  
6. 214.Esaïe  
6. 215.Esaïe  
6. 216.Esaïe  
6. 217.Esaïe  
6. 218.Esaïe  
6. 219.Esaïe  
6. 220.Esaïe  
6. 221.Esaïe  
6. 222.Esaïe  
6. 223.Esaïe  
6. 224.Esaïe  
6. 225.Esaïe  
6. 226.Esaïe  
6. 227.Esaïe  
6. 228.Esaïe  
6. 229.Esaïe  
6. 230.Esaïe  
6. 231.Esaïe  
6. 232.Esaïe  
6. 233.Esaïe  
6. 234.

An de  
J. C.  
1551.

Village  
d'un  
Pont de  
bateaux,  
où le  
Cur &  
l'Ara-  
xes se  
mélent  
ensem-  
ble.

Rome le  
long du  
rivage  
de l'A-  
raxes,  
à l'Occi-  
dent.  
Toutem-  
ment in-  
connu.  
— Étrus-  
que, par  
les  
Tartares  
de l'Asie.

Le Tâs  
ici est  
l'Hyrcan-  
ne.

En Mars  
1551.  
Régner  
qui atti-  
ve au  
haut du  
fleuve.  
— Ara-  
xes.  
— Ville  
où  
Euxine.  
— Source  
de l'Eux-  
ine.

Origine  
du Tigre.

Après cela nous arrivâmes à un endroit, où est un Pont de bateaux, qu'on avoit attaché l'un à l'autre, avec une grande chaîne de fer, qui traversoit tout le fleuve à l'endroit où le Cur & l'Araxes se mêlent ensemble, mais le Cur y perdes son nom.

# CHAP. LI.

Suite du voyage le long de la Rivière d'Ara-  
xes, de la Ville de Vaxnam, País de  
Sahenna, & autres lieux.

De là montant toujours le long du ri-  
vage de l'Araxes, dont le Poëte dit,  
Araxes tout pont dédaignant; nous laissions  
la Perse à la gauche vers le Midi, & les  
Monts Caspiens à la droite vers l'Occident;  
& allions justement par le milieu entre le  
Midi & l'Occident. En suite nous passâmes  
par les pascages de Bachu, qui est le General  
de cette armée de Tartares, qui est aux  
environs de l'Araxes; & qui a subjugué les  
Curgiens, Turcs, & Perses.

Il y a un autre Gouverneur en Perse à  
Tauris, nommé Argon, qui a charge de re-  
cevoir les tributs. Et Mangu-Cham les a rap-  
pelés tous deux en leurs premières demeures,  
pour y placer un de ses Freres, qui vient  
en ces quartiers-là. Ce País que je vous ai  
décrié n'est pas proprement la Perse, mais  
on l'appelloit anciennement Hyrcanie. Je fus  
au logement de Bachu, qui nous fit donner  
du vin à boire, & lui bût du Casmos, dont  
j'eusse aussi bû volontiers, s'il m'en eût fait  
donner; car encore que ce fut de fort bon  
vin nouveau que nous bûmes, toutefois le  
Casmos est plus sain, même à un Homme  
altéré & affamé comme j'étois. Nous sui-  
vîmes donc toujours la Rivière d'Araxes,  
depuis le jour S. Clement jusqu'à un second  
Dimanche de Carême, tant que nous par-  
vinmes au haut de ce fleuve. Au de là de  
la Montagne d'où il sourd, il y a une fort  
bonne Ville, nommée Arserum, qui ap-  
partient au Soudan de Turquie; aux environs  
de là même l'Esfrate prend sa source vers le  
Nord, au pied des monts de Curgie. J'eusse  
volontiers été voir cette source, mais il y  
avoit tant de neiges par tout, que personne  
n'osoit sortir du grand chemin battu, de  
peur de se perdre; & de l'autre côté de ces  
monts du Caucaze vers le Midi, le Tigre  
prend son origine aussi.

Quand nous nous séparâmes de Bachu, An de  
mon Guide & mon Interprete allèrent jus-  
qu'à Tauris pour parler à Argon. Bachu nous  
fit conduire en une certaine Ville, nommée  
Naxnam, qui autrefois a été la Capitale d'un  
grand Roiaume, fort puissante, & fort bel-  
le, mais les Tartares l'ont entièrement ruinée:  
Il y avoit quelques huit cens Eglises  
d'Armeniens, mais maintenant il n'y en a  
que deux bien petites, & les Sarasins ont  
détruit les autres. En une de ces Eglises je  
fis la fête de Noël avec mon Clerc du mieux  
que je pus; & le lendemain le Curé de cette  
Eglise mourut, & à ses funérailles assista  
un Evêque, avec douze moines de la Mon-  
tagne. Car tous les Evêques des Armeniens  
sont Moines, comme aussi la plupart de  
ceux des Grecs. Cet Evêque me contoit que  
près de cette Eglise il y en avoit une autre,  
où Saint Barthelemy & Saint Judas Thadée  
avoient été martyrisés; mais tous les chemins  
étoient si couverts de neige, qu'on n'y pou-  
voit aller. Il me dit aussi qu'ils avoient deux  
Prophètes, dont le principal étoit Methe-  
dius Martyr, qui étoit de ce País-là, & qui  
avoit prédit assez clairement la venue des  
Machabées, & que la predication avoit été ve-  
rificée en la personne des Sarasins. L'autre  
Prophete nommé Acaron, avoit prophé-  
tisé en mourant de la Nation des Archers, qui  
devoient sortir du Nord: Qu'ils conqueroient  
tous les Pais de l'Orient, & qu'ils épargne-  
roient les Rois de l'Orient, afin qu'ils leur  
aidassent à gagner ceux d'Occident, mais que  
les Francs, qui sont Catholiques, ne leur obé-  
raient pas: Que ces gens-là occuperoient tous  
les Pais depuis le Nord jusqu'au Sud, & vien-  
droient à Constantinople, dont ils prendroient  
le Port; & que le plus sage d'entr'eux entreroit  
dans la Ville, & viroit les Eglises & les bel-  
les cérémonies des François, recevroit le bâte-  
ment, & donneroit conseil aux François com-  
ment ils pourroient faire mourir l'Empereur des  
Tartares, qui lors seroient tous confondus &  
détruits. Que les François, qui seroient al-  
lors au milieu de la Terre Sainte (c'est à dire  
en Jerusalem) entendant cela viendroient aussi  
attaquer les Tartares leurs ennemis, & avec  
l'aide de sa Nation, (à savoir des Armeniens)  
les poursuivroient de telle sorte, que le Roi de  
France viendrait à poser son trône Royal à  
Tauris en Perse; & alors tous les Pais de l'O-  
rient,

An de  
J. C.  
1551.

Rome  
par la  
Ville de  
Naxnam,  
qui est  
Naxnam.

Evêque  
Armenien  
moine.

Methedi-  
us Martyr  
de l'Occi-  
dent.

Acaron  
Prophete.

Prophète  
des Turcs  
de l'Orient.

En Mars  
1551.  
Régner  
qui atti-  
ve au  
haut du  
fleuve.

— Ara-  
xes.  
— Ville  
où  
Euxine.  
— Source  
de l'Eux-  
ine.

Origine  
du Tigre.

Origine  
du Tigre.

Origine  
du Tigre.

Ande  
J. C.  
1251.

vient, & toutes les Nations infidèles seroient converties à la foi Chrétienne, qu'il y auroit une si grande paix par tout le monde, que les vivans pourroient dire aux morts, malheur à vous, misérables, qui n'avez pas été jusqu'en ces tems-ci.

Arrivé  
des  
à l'Archieve.

J'avois déjà lu cette Prophetie à Constantinople, où un Arménien l'avoit apportée, & n'en fis pas grand état alors, mais quand cet Evêque m'en parla, je m'en ressouvins, & y pensai d'avantage; mais par toute l'Arménie ils croient cela comme l'Evangile. Il nous disoit encore, que comme les ames du limbe attendoient autrefois l'avènement de notre Seigneur pour les délivrer, qu'ainsi ils attendoient notre venue, pour être délivrez de cette misérable servitude, où ils vivoient il y avoit si long tems.

\* Ou  
Naxos,  
Montagne  
des  
Mts.

Cemai-  
nne.

Proche de cette Ville de *Naxos* \* sont les Montagnes sur lesquelles, à ce qu'ils disent, s'arrêta l'Arche de Noë. Il y en a deux, l'une plus grande que l'autre; au pied d'icelles coule la Rivière d'*Araxes*. Là est une petite Ville, appellée *Cemaimum*, qui en leur langue signifie huit, à cause des huit personnes qui sortirent de l'Arche, & la bâtirent. Plusieurs ont tâché de monter au haut de cette Montagne, mais ils n'ont jamais pu. Le même Evêque me disoit là dessus, qu'un certain Moine aiant desir d'y monter, fut fort troublé, & en grande peine, voiant qu'il n'en pouvoit venir à bout; mais que sur cela un Ange lui apporta une pièce du bois de cette Arche, lui enoignant de ne s'en tourmenter pas d'avantage; il me dit que cette pièce de bois étoit encore gardée en leur Eglise.

Conte  
plaisant  
sur la  
Monta-  
gne  
Massis.

Pour la Montagne, elle ne semble point si haute à voir, que l'on n'y pût bien monter. Un certain vieillard me disoit une raison assez plaisante, pourquoi on ne le pouvoit; c'est que cette Montagne est appellée *Massis*, qui en leur langue est du genre féminin, & qu'il étoit impossible que personne y pût jamais monter, à cause qu'elle étoit la Mere du monde.

Rebrou-  
qui-  
s'occu-  
pait  
Bernard  
Catalan.

En cette même Ville de *Naxos*, je rencontrai Frere Bernard Catalan, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui avoit demeuré en Georgie, avec un certain Prieur du Sépulchre, qui a de grandes terres en ces Pais-là. Il avoit appris quelque peu de la

langue Tartare, & s'en alloit avec un autre Religieux Hongrois à Tauris, pour avoir un passeport d'Argon, afin aller vers Sarratch; mais quand ils y furent, ils ne purent avoir audience, & le Moine Hongrois retourna à Tiplis avec moi & un serviteur; Frere Bernard s'arrêta à Tauris avec un Frere Lai Allemand, dont il ne sçavoit pas la langue.

Nous partimes de *Naxos* l'Octave de l'Epiphanie; car nous avions été contraints de nous arrêter long tems, à cause des grandes neiges. Quatre jours après nous arrivâmes au Pais de *Sabenna*, qui est un Seigneur Curgien, très-puissant autrefois, mais aujourd'hui sujet & tributaire des Tartares, qui ont ruiné toutes ses Villes & forteresses. Son Pere Zacharie avoit eu tous ces Pais d'Arménie, pour les avoir délivrez des mains des Sarajins. Il y a plusieurs Villes & Villages, & de beaucoup bons Chrétiens, qui ont leurs Eglises semblables à celles de France, & chaque Arménien a en son logis un lieu honorable, où est une main de bois, tenant un Crucifix, & une Lampe ardente au devant, & comme nous usons d'Eau benite pour chasser les mauvais esprits, ils se servent d'Encens: Chaque nuit ils brûlent des senteurs, & en parfument tous les coins de leurs maisons pour les preserver de toutes sortes d'ennemis. J'eus quelque conversation, & mangeai avec ce *Sabenna*, qui me fit beaucoup d'honneur & de caresses, lui, sa Femme, & son Fils Zacharie, qui est un jeune Homme fort honnête, & fort sage. Il me demanda, si au cas qu'il vint trouver Votre Majesté, elle voudroit bien l'entretenir. Car bien qu'il ait souvent vaillamment repoussé l'effort des Tartares, & qu'il ait abondance de toutes commoditez en son Pais, toutefois il aimeroit mieux voyager dans les Pais étrangers, que de souffrir la rude & cruelle Domination de ces Barbares. Deplus ils se disent tous Enfans de l'Eglise Romaine, & si sa Sainteté les vouloit assister un peu, ils pourroient contraindre toutes les Nations circonvoisines à reconnoître l'Eglise Latine, & subjuguier tous ses aversaires.

Etant partis de ce Pais, nous arrivâmes en quinze jours dans les terres du *Soudan de Turquie*, au premier Dimanche de Carême, & le premier château que nous trouvâmes

[k] z fut



Ande  
J. G.  
1511.

tâmes les sépultures des quarante Martyrs; ou il y a aussi une Eglise de *Saint Blaise*, mais je n'y pus aller, d'autant qu'elle est dans le Château sur une hauteur.

Cesarie  
de Capado-  
cie.  
Rubru-  
quis  
vient à  
Icone.

Le Dimanche de *Quasimodo* nous vinmes à *Cesarie de Capadoce*, où est l'Eglise du grand *S. Basile*. Quinze jours après nous sommes venus jusqu'à *Icone* à petites journées: car nous allions un peu plus doucement, & nous reposions en plusieurs lieux par le chemin, à cause que nous ne pouvions pas trouver des Chevaux aisément; & aussi mon Guide étoit cause en partie de cela; car il allongeoit expressément pour faire ses affaires & negoces, en s'arrêtant quelques jours en chaque Ville. Ce qui me déplaçoit fort; mais je n'en oisois dire mot, ni même faire semblant de le trouver mauvais. Il auroit pu faire de nous ce qui lui eût plu, ou nous vendre ou nous tuer, personne n'osant lui contredire en rien. Je trouvai plusieurs François à *Icone*, & un certain marchand Genevois d'*Acre* nommé *Nicolas de Sanfere*, qui avoit un Compagnon Venitien appelé *Boniface Molini*, qui venoient là trafiquer de l'Alum qu'ils transportoient tout de *Turquie*, & avoient si bien fait que le *Soudan* ne le pouvoit vendre qu'à eux deux; & le renchérent de telle sorte par le moyen de ce monopole, que ce qui ne valoit auparavant que quinze *Bejans* on l'achetoit soixante.

Tribes  
d'Alum  
à Icone.

Mon Guide me présenta au *Soudan*, qui me dit qu'il me seroit passer & conduire sûrement jusqu'à la Mer d'*Arménie* ou *Cilicie*. Mais ce marchand dont j'ai parlé, sachant combien les *Sarrafins* faisoient peu de cas de nous, & qu'aussi j'étois grandement incommodé en la Compagnie de mon Guide, (à qui j'étois contraint de donner tous les jours quelque chose) il prit le soin de me faire conduire jusqu'à *Curbe*, qui est un port du Roi d'*Arménie*. J'y arrivai la veille de l'*Ascension* & y sejournai jusques après les fêtes de la *Pentecôte*. Pendant que j'étois là il vint nouvelles du *Fils du Roi d'Arménie* à son Pere, & incontinent je fus vers lui pour savoir ce que son Fils lui mandoit, & le trouvai assis parmi tous ses enfans, hors un nommé *Barum njan*, qui faisoit bâtir un Château. Il me dit que son Fils lui écrivoit comme il étoit sur son retour de *Tarta-*

Rubru-  
quis  
conduit  
à Curbe,  
ou  
Curbe,  
Nouvel-  
les du  
Fils du  
Roi  
d'Ar-  
ménie à  
son Pe-  
re.

rie, & que *Mangu-Chaï* lui avoit cédé & An de  
quitté une grande partie du tribut qu'il 1511.  
paioit, & lui avoit donné le privilège que d'orénavant aucun Ambassadeur de leur Pais ne viendrait plus en ses terres. A cause de ces bonnes nouvelles ce bon Homme de Pere fit un grand festin avec tous ses Enfans; & pour moi il me fit conduire jusqu'à un port de Mer nommé *Layace*; de là je passai en *Cypre*, & vins à *Nicose* où j'ai trouvé notre Provincial qui m'a amené avec lui jusqu'à *Antioche*, que j'ai trouvée en un état pitoiable. Nous y avons passé la fête de *S. Pierre & S. Paul*, & de là nous sommes venus à *Tripoli de Syrie*, où nous avons tenu un Chapitre le jour de l'Assomption.

### CHAP. LIII.

Comme Frere Guillaume écrit de Tripoli au Roi S. Louis pour lui donner avis de son voyage & d'envoyer des Ambassadeurs vers les Tartares.

De là aiant reçu l'obédience de notre Provincial pour aller résider au Convent d'*Acre*, y étant arrivé, il ne m'a jamais voulu permettre d'en partir pour aller saluer V. M. ainsi que je desirois; mais m'a commandé de Vous écrire par le porteur des presentes, à quoi je n'ai osé desobeir. J'ai tâché de Vous rendre comte & raison de tout mon voyage le moins mal qui m'a été possible; suppliant très-humblement Votre incomparable clemence & bonté, de me pardonner si je ne me suis si bien acquité de ma commission que je devois & si j'ai dit quelque chose mal à propos & indiscrètement. V. M. aura égard s'il lui plaît à mon peu d'esprit & d'intelligence qui ne suis accoutumé & stilité à raconter comme il faudroit, tout ce que nous avons vu, & ce qui nous est arrivé en ce voyage. La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence & connoissance des Hommes, veuille éclairer de sa lumière Votre cœur & Votre entendement. J'ai un très grand desir d'avoir l'honneur de voir V. M. aussi bienque quelques-uns de mes amis spirituels, qui sont en Votre Roiaume. C'est pourquoi je l'eusse volontiers suppliée, si cela n'étoit en quelque sorte repugnant à sa dignité Royale, de vouloir écrire à notre Provincial, qu'il me permit d'aller vers Vous, à la charge de

Rubru-  
quis me-  
ne à  
Layace,  
(Quel-  
qu'un en Marc  
Pole.)  
port de  
Mer,  
d'où il  
passa en  
Cypre, à  
Nicose,  
à Antio-  
che, & à  
Tripoli  
de Syrie.

De nou-  
veau  
Rubru-  
quis  
parle  
des  
Pales-  
tins.  
Rubru-  
quis de-  
crit son  
voyage  
au Roi  
S. Louis.

Ande  
J. C.  
1233.  
retourner peu de tems après en la Terre Sainte.

Pour ce qui est de la *Turquie*. V. M. saura que la 10<sup>e</sup>. partie des Hommes qui y sont n'est pas de *Sarajins*, mais quasi sont tous *Arméniens* ou *Grecs*, & n'ont que des enfans qui leur commandent. Quant au *Soudan* qui fut vaincu par les *Tartares*, il n'a eu qu'une Femme légitime *Iberienne*, dont il n'a laissé qu'un Fils assez foible & débile, lequel il a déclaré son successeur. Il en a eu un autre d'une concubine *Grecque*, auquel il a laissé une autre Seigneurie assez grande; & en avoit encore un troisième né d'une *Turque*, avec lequel plusieurs *Tures* & *Turcomans* s'étoient ramassés & liguez, comme par conspiration, pour faire mourir les enfans des Chrétiens. Leur dessein étoit aussi, à ce que j'ai entendu, après en être venus à bout, de détruite toutes les Eglises des Chrétiens, & mettre à mort tous ceux qui ne se voudroient faire *Mahometans*. Mais ce dernier Fils a été vaincu par les autres, & la plupart de ses gens tuez en bataille; & ayant remis son armée sur pié, voulant tenter la fortune une autre fois, il a été défait derechef, & pris, & est encore détenu en prison à présent.

*Pacaster*, le Fils de la concubine *Grecque*, a fait en sorte avec son Frere aîné *Filiaster*, que celui-ci, à cause de son infirmité, l'a laissé être *Soudan*; & a aussi tôt envoyé vers les *Tartares*. Mais tous les parens du côté de la Mere de cet autre, à savoir les *Iberiens*, & *Gurgiens* ont trouvé cela fort mauvais. Si bien qu'un Enfant gouverne aujourd'hui la *Turquie*, sans deniers, avec peu de gens de guerre, & force ennemis de tous côtes.

*Vassau*, Pour le regard du Prince *Vassace*, son Fils est aussi fort jeune, & foible, & a guerre avec le Fils d'*Affan*, qui est aussi un Enfant: son Pais est fort ruiné, & est sous la servitude des *Tartares*. De sorte que si une armée de l'Eglise passoit en la Terre Sainte, il lui seroit bien aisé de venir à bout de tous ces gens-là, & même de passer outre.

Pour ce qui est du Roi de *Hongrie*, il ne

peut pas faire plus de trente mille Hommes de guerre, & de *Cullin* \* à *Constantinople* il n'y a pas plus de soixante journées de chemin en Chariot, & de *Constantinople* au Roiaume d'*Arménie* il n'y en a pas tout à fait tant. Il y a eu autrefois de fort braves Hommes qui ont passé en ces Pais-là, où ils ont eu de grandes victoires & d'heureux succès; toutefois en ce tems là ils y avoient trouvé d'autres tres-vailants Hommes, qui leur faisoient tête; maintenant Dieu a détruit & exterminé tous ces gens-là; & pour y aller, on n'a que faire de se mettre au hasard de la Mer, ni de se soumettre à la merci des mariniers. Les frais qu'il faudroit faire pour la marine, seroient seuls suffisans pour toutes les dépenses de terre. Je dirai aussi, avec toute assurance, que si les seuls païsans & petites gens de nos quartiers (je ne parle point de Princes, Seigneurs, & Gentils-Hommes) vouloient marcher comme font les *Tartares*, & se contenter de leur manière de vivre simple, & sans superfluité, c'est sans doute qu'ils pourroient conquérir tout le monde.

Je pense aussi qu'il n'est plus à propos d'envoyer d'orenavant des Religieux vers les *Tartares*, ainsi qu'on a fait de nous, & des Freres Prêcheurs. Mais si le Pape, qui est le Chef de tous les Chrétiens, vouloit, il y pourroit envoyer honorablement quelque Evêque, ou autre personne qualifiée pour Ambassadeur, afin de pouvoir répondre à toutes leurs folles demandes; ils ont écrit par trois fois aux *Frances*, & peuples de deçà, à savoir une fois au Pape *Innocent* quatrième d'heureuse memoire, & deux fois à Votre Majesté l'une par *David*, qui Vous a trompé, & l'autre par nous maintenant. Une personne revêue de la dignité Episcopale, ou autre semblable, pourroit leur dire ou donner par écrit tout ce qui lui plairoit, d'autant qu'ils écoutent paisiblement tout ce que veut dire un Ambassadeur, & demandent toujours s'il a quelque chose à dire d'avantage; mais sur tout il est besoin d'avoir un bon Interprete, même plusieurs, & n'épargner point la dépense pour tout cela.

Fin du voyage de Rubruquis.

A D.



Tirées du Miroir Historique de

VINCENT DE BEAUVAIS,

Et de l'Histoire de

GUILLAUME DE NANGIS,

Pour l'éclaircissement des precedens Voyages.

CHAP. LIV.

De l'Ambassade & Lettres des Tartares au Roi Saint Louis.

An de  
J. C.  
1251.

8. Lettre  
en Cyre  
l'an  
1249.  
Ambas-  
sades  
des Tar-  
tars vers  
8. Louis.



Le Roi Saint Louis étant en son voyage d'outre-mer, à Nicosie de Cyre, attendant le tems de son passage en Syrie, il lui arriva des Ambassadeurs d'un grand Prince Tartare, nommé Ercalibay, qui lui écrivoit par eux, il se trouva là alors un Frere André de Lantumel, ou Loucimele, Jacobin, qui connoissoit le principal de ces Ambassadeurs, nommé David \* il l'avoit vû en l'armée des Tartares, lors que le Pape Innocent IV. l'avoit envoyé vers eux avec d'autres Religieux. Ces Lettres d'Ercalibay étoient écrites en langue Persanne, mais en caractères Arabiques, & le Roi les fit traduire en latin par ce même Religieux, & en envoya une copie, scellée de son seu à la Reine Blanche sa Mere. Ces Ambassadeurs dirent au Roi, comme depuis environ trois ans le grand Cham ou Empereur de Tartares, s'étoit, par la grace de Dieu, rendu Chrétien, & fait bâtir lui, & les principaux de ses Barons, & de son armée, qui avoient tous fait profession de la foi Catholique. Que Ercalibay lui-même s'étoit aussi fait baptiser depuis quelques jours, & que le grand Cham l'avoit envoyé avec une très-puissante armée en intention de defendre & avancer la Religion Chrétienne, & procurer la delivrance & le bien de tous ceux qui adoroient la Croix, & de combattre & de-

\* Voyez  
dans le  
prece-  
dent  
Voyage  
de l'A-  
rabique.

Tou-  
chant le  
baptême  
du grand  
Cham,  
d'Ercal-  
ibay, Tou-  
chant le  
déli-  
vrance

truire tous ses ennemis. Qu'il desiroit grandement l'amitié & bienveillance du Roi de France, qu'il avoit entendu qu'il devoit venir en Cyre. Ces mêmes Ambassadeurs rapportèrent aussi, que ce Prince Ercalibay devoit à Pâques prochain venir assiéger la Ville de Baldac, où étoit le siège du Calife des Sarafins, qui avoit plusieurs fois donné secours au Soudan de Babylone d'Egypte, & entr'autres durant le siège de Damiette.

Le Roi aiant entendu tout cela, tant par les Ambassadeurs, que par les Lettres, en fut grandement réjoui, reçut fort honorablement ces Ambassadeurs, & les fit très-bien traiter & leur fit fournir abondamment de toutes choses. Entr'autres ils assistèrent le jour de Noël à la Messe avec le Roi, puis furent régalés au Palais. Ils furent encore à l'Eglise le jour des Rois, & se comportèrent, au moins en apparence, en très-bons Chrétiens.

La teneur des Lettres d'Ercalibay au Roi Saint Louis étoit telle.

Par la puissance du grand Dieu, les paroles d'Ercalibay envoié par le Roi de la terre Cham, au grand Roi de plusieurs Pais travaillant, & belliqueux, l'espée du monde, victorieux entre les Chrétiens, défenseur de la foi Apostolique, Fils de la Loi, de l'Evangile, & Roi de France. Que Dieu augmente ses Seigneuriet, le conserve en son Roiaume longues années, & accomplisse ses volontez en la loi & au monde, maintenant & à l'advenir, par la verité divine, conductrice des Hommes, & de tous les Prophètes & Apôtres, Amen. Cent mille saluts & benedictions, que je supplie vou-

An de  
J. C.  
1251.

des Chré-  
tiens, l'ou-  
trageant le  
siège de  
Baldac.

Joie du  
Roi de  
France.

Ambas-  
sades  
bien so-  
ignées.

Tinger  
donner  
par les  
Tartares  
au Roi.

con-  
grat.

loir maintenant recevoir, à ce qu'elles soient grandes envers lui. Dieu me fasse la grace que je puisse voir ce grand Roi magnifique qui est arrivé d'outre-Mer, & que le même Créateur rende voire venue en charité, & nous fasse la grace de nous pouvoir assembler & unir: Et que sa Majesté reconnoisse par cette Lettre que notre intention n'est autre que le bien de la Chrétienté, & la force de la main de tous les Rois Chrétiens, moienmant l'aide de Dieu, lequel je supplie qu'il lui plaise donner victoire à l'armée des Chrétiens, & la fasse triompher de tous les ennemis de la Croix. De la part du grand Roi, je prie Dieu qu'il l'exalte & le magnifie en la présence de Kiocay. Nous sommes venus avec puissance & commandement de délivrer tous les Chrétiens de toute servitude, tributs, & de tous griefs, à ce qu'ils soient en honneur & révérence; que personne ne touche à ce qui leur appartient; Que les Eglises soient rebâties, le service soit rétabli, & que personne d'orenavant n'entreprenne de les empêcher de prier Dieu librement & paisiblement pour l'Etat de Vêtre Majesté. Nous venons encore maintenant pour le bien, garde, & conservation de tous les Chrétiens, moienmant la grace du Tout-puissant: & nous avons envoie vers vous ce nôtre fidelle & venerable personnage Sabeldin Moufat David, avec Marc, pour vous annoncer ces bonnes nouvelles, & vous dire de bouche tout ce qui est de nôtre part: Et vous prions, comme nôtre Fils, d'écouter leurs paroles, & y donner toute créance, & à nos Lettres aussi. Que le Roi de la Terre sois exalté, & sa magnificence & grandeur commande, que selon la loi de Dieu, il n'y ait point de difference entre le Latin, le Grec, l'Armenien, le Nestorien, le Jacobite, & bref entre tous ceux qui adorent la Croix; car tous ceux-là ne sont qu'un entre nous. Nous prions aussi Vêtre Royale Magnificence, qu'elle ne face point de distinction & de difference entr'eux, mais que sa pitié & clemence s'étende sur tous les Chrétiens, & dure à toujours. Donné à Four Mercharram. Et tout ira l'in: Dieu aidant.

As de  
J. C.  
1515.

Cypre.

David  
Ambas-  
sadeur.

De l'Or-  
donnance  
des  
Chrétien-  
s.

O'm  
Legat.

Ces autres Lettres étoient du Connétable d'Arménie au Roi de Cypre, au sujet des Tartares, dont la teneur étoit telle.

As de  
J. C.  
1515.

A l'Excellent & Puissant Prince Henry de Lusignan, par la grace de Dieu Roi de Cypre, à la Reine sa Sœur, & à son Noble Frere T. de Ibelin; le Connétable d'Arménie envoie salut & dilection.

Qui de  
Lusignan  
étoit  
Roi de  
Cypre &  
l'Arche-  
vêque  
de S.  
Léon-  
ville,  
du Com-  
te de  
Cypre &  
de Sam-  
sacpaz.

„Vous devez favoir que comme je me suis mis au hafard de ce voyage pour l'honneur de Dieu, & le bien de tout le Christianisme, ainsi a-t'il plu à JESUS-CHRIST de me conduire jusqu'à la Ville de Sainte-quant. Car aiant passé plusieurs Pais, & laissé l'Inde derrière, nous avons traversé toute la terre de Baudac, à quoi nous avons employé environ deux mois de chemin. J'y ai remarqué plusieurs Villes détruites par les Tartares, dont la grandeur & les richesses avoient été incalculables; j'y en ai vu quelques unes de trois journées de chemin, & plusieurs Montagnes merveilleses, qui n'étoient que des monceaux des ossements de ceux que les Tartares avoient mis à mort. Et nous a bien semblé, que si Dieu en eût disposé autrement, & que les Tartares qui ont ainsi détruit les Pais, ne fussent venus là, tous ces peuples eussent été capables de conquérir & peupler toutes les terres deçà la Mer. Nous avons passé l'un des plus grands fleuves du Paradis terrestre, appelé Gyon dans l'Ecriture, dont le sable s'étend plus d'une journée de part & d'autre. Quant aux Tartares, vous saurez qu'ils sont en si grand nombre qu'on ne les sauroit compter. Ils sont tres-bons Archers, de forme terrible, & de plusieurs sortes de villages; Il seroit bien difficile de vous décrire particulièrement toutes leurs mœurs & façons de faire. Il y a maintenant quelques huit mois que nous ne faisons autre chose nuit & jour que marcher, & l'on nous donne à entendre qu'avec cela nous ne sommes qu'à la mi-chemin de nôtre Pais, & de celui où le Cham leur Empereur fait sa demeure. Nous avons aussi su pour certain qu'il y a déjà cinq ans que le Pere du Cham qui regne aujourd'hui est décédé. Mais les Barons & Seigneurs des Tartares étoient tellement & si loin épar-  
„ par

„Lettre,  
du Com-  
te de  
Cypre &  
de Sam-  
sacpaz.

Mari-  
sant  
d'offen-  
sement.

Le Roy  
de Cypre  
ou Ge-  
nève.

Gen. 2.  
16.

Mari-  
sant  
d'offen-  
sement.

Ordon-  
nance  
du  
Cham.

Ans de  
J. C.  
1211.

Pais des  
trois  
Rois.

Cham  
converti  
secon  
dette  
Lettre.

Chré-  
tiens en  
grand  
nombre  
en Ori-  
ent.

Inde de  
St. Tho-  
mas.

Un Roi  
Chré-  
tien se-  
coure  
par les  
Tartares  
pend  
plus de  
50000.  
Moro-  
mmes.

par tout, qu'à peine durant ces cinq ans  
ont-ils pu s'assembler en un certain lieu,  
pour sacrer & couronner celui-ci. Car  
les uns étoient dans l'Inde, les autres au  
Gathay, autres en Russie, & les autres aux  
Pais de Casrat, & Cangath; qui est la ter-  
re d'où les trois Rois sortirent pour venir  
adorer JESUS-CHRIST; & tous les Peup-  
les de ce Pais-là sont Chrétiens. J'ai moi-  
même entré en leurs Eglises, & y ai vu la  
peinture de *Jesus-Christ*, & des trois Rois,  
lui offrant de l'or, de la myrrhe, & de  
l'encens. C'est par ces Rois que ces Na-  
tions là furent converties, & par elles le  
Cham & les siens ont depuis peu été faits  
Chrétiens. De sorte que devant leurs  
portes ils ont des Eglises, & des cloches,  
qu'ils sonnent, & frappent sur des pièces  
de bois; & qu'allant vers le Cham leur  
Seigneur, il faut qu'ils passent première-  
ment à l'Eglise, & saluent *Jesus-Christ*  
avant que de saluer l'Empereur. Nous  
avons aussi trouvé grand nombre de Chré-  
tiens épandus par tout l'Orient, & plu-  
sieurs Eglises anciennes, hautes, & bien  
bâties, que les *Tartares* avoient détrui-  
tes. Si bien que les Chrétiens de là vin-  
rent trouver le Cham, qui les reçut avec  
grand honneur; les remit en liberté, &  
défendit sur grosses peines que personne  
n'eût à les offenser de fait, ou de paro-  
les. Et d'autant que pour nos pechez per-  
sonne ne se trouvoit là qui pût prêcher  
la foi de *Jesus-Christ*, lui-même y a vou-  
lu se manifester, & s'y manifeste tous les  
jours par beaucoup de miracles; ainsi tous  
ces Peuples-là croient aujourd'hui en lui.  
Mais au Pais de l'Inde, où le bien-heu-  
reux Apôtre *S. Thomas* a prêché, & qu'il  
a converti, il y a encore un certain Roi  
Chrézien, qui étoit fort opprimé par d'au-  
tres Rois *Sarajins* ses voisins, qui lui fai-  
soient une rude & forte guerre, jusqu'à  
ce que les *Tartares* sont venus de ce coté-  
té là, alors il s'est mis sous leur obéis-  
sance, & joignant ses armes aux leurs, il  
a tellement attaqué & battu les *Sarajins*  
ses ennemis, qu'il a gagné une bonne partie  
des Indes, & aujourd'hui tout ce Pais  
là est plein d'esclaves *Mabometans*. J'y en  
ai vu plus de cinq cens mille que ce Roi  
avoit pris, & faisoit vendre à l'encan.

Vous saurez aussi que sa Sainteté a envoyé  
des Ambassadeurs au grand Cham, pour  
savoir de lui s'il étoit Chrézien, ou non,  
& pourquoy il avoit envoyé ses armées  
pour la perte & destruction du monde;  
mais le Cham lui a fait réponse, que Dieu  
avoit fait ce commandement à ses Ancê-  
tres & à lui, d'envoyer ses gens de guerre  
pour exterminer toutes les Nations per-  
verses & méchantes; & sur la demande  
s'il étoit Chrézien, ou non, il a répondu  
que Dieu le savoit, & si le Pape le vou-  
loit savoir, qu'il vint lui-même le voir,  
& l'apprendre.

## CHAP. LV.

Comment le Roi Saint Louis s'informa de plu-  
sieurs choses aux Ambassadeurs d'Ercalbay.

LE Roi Saint Louis s'enquit des Ambas-  
sadeurs, que lui avoit envoyé le Prince  
Ercalbay, de plusieurs choses touchant leurs  
affaires. Premièrement s'il y avoit long-tems  
que ce Prince s'étoit fait bâtifier, & où il  
étoit pour lors, de l'Etat de tous les Tar-  
tars, & pour quel sujet ils étoient venus,  
& comment ils avoient sçu qu'il devoit pas-  
ser outre Mer. A quoi ils répondirent, Que le  
Soudan de Musule (autrefois Ninive) avoit  
écrit au Grand Cham, & lui avoit envoyé  
les Lettres qu'il avoit reçues du Soudan de  
Babylone, qui l'avertissoit de l'arrivée du  
Roi de France, & l'assuroit faussement qu'il  
avoit défait & pris soixante Navires François,  
qu'il avoit emmenez en Egypte; & vouloit  
aussi par là faire considérer au Soudan de  
Musule, qu'en cette occasion de la venue des  
François, il ne devoit pas demeurer les bras  
croisés. Que sur cet avis le Prince Ercal-  
bay lui avoit bien voulu envoyer ses Am-  
bassadeurs, pour l'avertir que le dessein  
des *Tartars* étoit de venir l'été suivant at-  
taquer le Calife; & prioit le Roi qu'en mê-  
me tems il voulut se jeter sur l'Egypte, afin  
d'empêcher que les Egyptiens ne le pussent  
secourir.

Ces Ambassadeurs dirent encore de plus,  
que ceux, qu'on appelloit pour lors *Tartars*,  
étoient sortis il y avoit environ quarante ans  
de leur terre, qui n'a aucune Ville ni Vil-  
lages, mais est abondante en pâturages; ce  
qui faisoit que les habitans ne s'adonnaient  
Rabrugnis. [1] qu'à

An. de  
J. C.  
1219.

D'où les  
Tartares  
font tou-  
jours de dé-  
gâts.

Prêtre-  
Jean  
vint au  
Pays des  
Tartares.

Cour &  
Armée  
du  
Cham.

Ordon.

Mais  
les Evê-  
ques.

Qui é-  
toit Er-  
calthay.

Plainte  
du Roi  
contre  
Bajazet  
1261.

Ordon  
de Ma-  
jeur.  
en  
1261.

qu'à la nourriture des bestiaux : & que ce Pais-là étoit à quelque quarante journées de celui où pour lors le *Cham* faisoit sa demeure, & où il avoit posé le siège de son Empire. Que ce premier Pais s'appelloit *Tartares* : Ils dirent aussi que ces *Tartares* à leur première sortie vainquirent le Fils du Roi *Prêtre Jean*, & le mirent lui même à mort, avec toute son armée. Que leur *Cham* a près de lui tous les Chefs & Capitaines des divers Peuples, avec une innombrable multitude d'Hommes, tant de pied que de Cheval, & d'Animaux, qui toujours habitent sous des Tentés, à cause qu'il n'y a Ville, pour grande qu'elle fut, qui les sût contenir. Que leurs Chevaux & autres Bêtes sont toujours dans les pâturages, parce qu'ils ne pouvoient trouver assez d'orge & de paille pour les nourrir. Que leurs Chefs envoient des gens de guerre pour subjuguier les Nations, & qu'eux demeurent toujours près de leur grand Roi. Ces Princes & Ducs ont le pouvoir, quand il est mort d'en élire & établir un autre de ses Enfants, ou Neveux.

Ils dirent encore, Que le *Cham* qui commandoit pour lors s'appelloit *Kincay*, & que sa Mere étoit Chrétienne, & Fille du Roi *Prêtre-Jean* : & qu'à sa prière, & par l'exhortation d'un Saint Evêque, nommé *Majassas*, il avoit reçu le Saint Sacrement de *Baptême*, avec dix-huit Fils de Rois, & plusieurs autres Chefs ; mais qu'il y en a encore beaucoup parmi eux qui ne l'ont point fait bâtifier. A l'égard d'*Ercalthay*, qui les avoit envoyés, qu'il étoit Chrétien il y avoit déjà plusieurs années ; qu'il n'étoit pas du sang Royal, mais qu'il étoit fort puissant entr'eux. Qu'il étoit pour lors aux confins de *Perse* du côté d'Orient.

S'étant aussi enquis du Duc *Bachin* (*Bajazet*) pourquoi il avoit si mal reçu & traité les Ambassadeurs du Pape, ils répondirent que c'est par ce qu'il étoit Païen, & ceux de son Conseil *Sarafins* : mais que maintenant il n'avoit plus tant d'autorité, parce qu'il étoit sous la charge d'*Ercalthay*. Enquis encor du *Soudan de Mossac*, ou *Musule*, s'il étoit Chrétien, ils dirent qu'il étoit fils de Chrétienne, & qu'en

son cœur il aimoit les Chrétiens, & observoit leurs cérémonies, & ne gardoit en nul le forte la loi de *Mahomet* : Qu'ils croient que si quelque bonne occasion s'offroit, il ne manqueroit à se faire Chrétien ouvertement. Ils dirent aussi que le nom du Souverain Pontife commengoit à être célèbre & renommé entre les *Tartares*, & que le dessein de leur Maître *Ercalthay* étoit de venir assiéger le *Calife* l'été suivant, & venger sur lui l'injure faite au Nom de *Jésus-Christ*.

# CHAP. LVI.

Des Ambassadeurs envoyés par le Roi de France vers les Princes Tartares.

LE Roi aiant là dessus assemblé son Conseil, résolut d'envoyer vers l'Empereur des *Tartares*, & vers *Ercalthay* ses Ambassadeurs, avec Lettres & Présens : en sorte que quelques uns d'eux reviendroient de *Ercalthay* le trouver, & les autres iroient plus outre jusques au *Cham* même. Les Ambassadeurs *Tartares* aiant donné à entendre que le *Cham* auroit extrêmement agréable d'avoir une Tente ou Chapelle d'éclat, le Roi en fit faire une très-belle, avec d'autres piéces d'une riche broderie, où étoit représentée à l'éguille fort artitement toute la Passion de notre Seigneur : tout cela avec plusieurs autres choses de dévotion & d'ornement pour cette Chapelle, fut envoyé par le Roi au *Cham*, pour l'exciter à plus grand amour & affection envers la Religion Chrétienne. Il lui envoya encore à *Ercalthay* aussi du bois de la vraie Croix, avec des Lettres à l'un & l'autre, pour les exhorter à reconnoître & adorer en toute humilité & devoir, celui qui les avoit daigné par sa grace appeler à la connoissance de son Saint Nom ; & qu'ils persévassent toujours fermes en son amour. Outre cela Monsieur le

Legat *Odon* \* écrivit aussi des Lettres au *Grand Cham*, à *Ercalthay*, & à tous leurs Prelats, pour leur faire savoir comment la Sainte Eglise *Romaine* les recevoit pour ses chers & bien aimez Enfants, depuis qu'elle avoit entendu avec joye leur conversion à la foi Catholique, pourvu qu'ils fussent résolus de tenir & conserver inviolablement la croiance Orthodoxe, & reconnoître l'Eglise *Romaine*, Mere de toutes les Eglises, &

An de  
J. C.  
1219.

Résolu-  
tion de  
St. Louis  
d'en-  
voyer des Am-  
bassa-  
deurs aux Tar-  
tars.

Présens  
du Roi  
au Cham,  
Voies  
Jérusalem.

Bois de  
la vraie  
Croix.

\* Odon,  
evêque  
Cardi-  
nal, Lé-  
gal en  
Syrie  
avec  
Saint  
Louis,  
en 1246.

Ande  
J. C.  
1511.

& son Chef le Vicaire de *Jefus-Christ*, auquel tous ceux qui font profession du Christianisme devoient avec raison obéir. Il admettoit aussi particulièrement leurs Prélats d'avoir tous le même sentiment, d'éviter tous schismes & divisions, & de demeurer fermes & immuables en la vérité de la foi professée aux quatre premiers Conciles Occuméniques, & approuvée par le S. Siège Apostolique, Or les Ambassadeurs destinés à ce voyage vers les Princes Tartares de la part du Roi furent le sù-dit *Frere André* avec deux autres Religieux de son Ordre, deux Clercs, & deux Sergens ou Officiers du Roi, qui aint toutes leurs dépêches &

Ambas-  
sadeurs.

instructions, avec ce qui leur étoit nécessaire pour un tel chemin, partirent peu de jours avant la *Purification*, & ensemble avec les Ambassadeurs Tartares, prirent congé de sa Majesté le 25. de Janvier, & trois jours après sortirent de la Ville de *Nicose*. Or peu de jours après *Frere André*, que le Roi avoit fait Chef & Conducteur de toute cette Ambassade, écrivit sur le chemin au Roi, qui envoia en France copie de ses Lettres, & de celles d'*Ercathay* à la Mere la Reine *Blanche*.

Ande  
J. C.  
1511.

Frere  
André  
Chef de  
l'Ambas-  
sade.

Et do-  
nna  
l'Am-  
bas-  
sade.

Con-  
silia-  
no de  
Zubra-  
qui

dont on  
a co-  
pié don-  
né le

Voyage

Ensuite de cela S. Louis y envoia encore depuis *Frere Guillaume de Rubruquis*, dont nous avons donné le voyage ci-dessus.

## F I N.

### RAISONS AU LECTEUR

D E

# M<sup>R</sup>. D E B E R G E R O N,

pourquoi il a publié ces Voyages &c.



PUISQUE l'Histoire apporte, comme chacun fait, tant d'utilitez à la société des Hommes, il est important d'avoir principalement égard à l'exacte situation des lieux, & à la vraie suite des tems, qui en sont comme les deux yeux, sans lesquels ce ne seroit que confusion & desordre dans le recit qu'on en feroit. Les Relations des Voyages anciens & modernes, nous en donnent une assez évidente preuve, quand ils se trouvent conformes à l'une & à l'autre de ces conditions qui en bannissent tout ce qui tient de la Fable & du Roman. Aiant toujours eu la curiosité d'en faire une assez diligente recherche, j'ai heureusement rencontré ces voyages que je fais voir maintenant, & que je n'ai point estimé indignes de paroître aux yeux des curieux, qui prendront, s'il leur plaît, en bonne part le principal but que je me suis proposé, qui est de profiter en quelque sorte à mon País, & de faire voir que nos Français n'ont pas été des derniers en un si louable dessein. Mais faut-il aussi avouer franchement, que nous en avons la premiere obligation aux Italiens, qui outre les belles Lettres & la politesse que nous tenons d'eux, nous ont encore montré le chemin, tant pour entreprendre ces Voyages, que pour les transmettre à la posterité. Ce que tous les autres Peuples de l'Europe ont bien suivi, & les Anglois entr'autres, ainsi qu'il se peut voir dans les amplex Recueils que nous devons au grand travail qu'ils ont bien voulu y employer. De sorte que m'étant tombé en main depuis plusieurs années, un Ouvrage des Navigations Angloises du docte Geographe *Richard Hakluyt*, j'y trouvai une partie des Voyages de ces Religieux en *Tartarie*, & depuis j'ai eu moi-même le plaisir de le compléter par un plus ample Recueil qu'en a fait le curieux *Samuel Purchas*, & enfin d'y mettre la dernière main avec l'aide d'un Manuscrit qui étoit demeuré caché parmi nous jusqu'aujourd'hui. C'est ce que je donne maintenant, tiré d'un Latin assez grossier, où il étoit écrit selon le tems, pour le faire voir en notre Langue, avec un peu plus d'élégance & de clarté. Il me suffit de me donner à entendre par un langage simple & naïf, sans rechercher les fleurs & les délicatesses du stile moderne, que je laisse à ceux qui se plaisent & s'étudient d'avantage à cette nouvelle

[ ] 2

po-

politesse, dont je laisse le jugement au tems & à la postérité. Pour ce qui est du sujet de ces Voyages, l'Histoire du tems nous apprend, que sur ce grand & soudain débord des *Tartares*, qui fut sur le point de couvrir toute la terre de ruine & de défolation, le Pape *Innocent IV.* & notre Roi *Saint Louis*, se mirent en devoir d'arrêter un peu ce torrent, & de tâcher de le détourner de la Chrétienté, y envoiant pour cet effet des Religieux de *S. François* & de *S. Dominique*, dont les Ordres, se rendoient alors des plus célèbres & florissans en doctrine, en zèle & en pitié, ainsi qu'ils ont si bien continué depuis, & à leur exemple d'autres Ordres pour le même dessein de l'avancement de la Foi jusqu'aux Pais les plus éloignez de notre ancien continent, avec le fruit & succès que chacun peut avoir. Certainement, quand je considère ces divers Voyages faits par terre & par mer, tant pour des conquêtes, le commerce & la curiosité, que principalement pour la Religion; si ceux de Mer nous ont depuis quelques siècles ouvert le chemin à beaucoup de lieux, ou inconnus auparavant, ou peu fréquentés, ceux de Terre ne sont pas moins à mépriser; puis que de tout tems on en a été si curieux, ainsi que le montrent clairement tant d'écrits qui en sont venus jusqu'à nous. A la vérité les routes de Mer nous donnent une grande & prompte connoissance des divers Pais de la Terre habitable, mais ce n'est d'ordinaire, & pour le plus, que sur les côtes, sans entrer plus avant; au lieu que ces autres Voyages par terre nous font pénétrer jusqu' dans l'intérieur des plus grands Empires & Etats, avec le contentement & l'utilité que l'on peut juger, dont ceux-ci, & plusieurs autres en suite, nous sont un illustre & mémorable exemple. Que ceci soit dit en passant, pour exciter les Rois & Princes de ce tems à de si louables entreprises, puis qu'il s'est trouvé assez de particuliers qui s'y sont portez par la seule curiosité. Mais ce qui est beaucoup à remarquer dans les Voyages de ces anciens Religieux pour l'honneur & la gloire de notre Nation; c'est de ce que ces *Tartares*, qui se rendoient si formidables à tout le reste de la Terre, ne redoutoient rien tant entre tous les Peuples de dedans, que nos *François*. Et l'on peut voir en plusieurs endroits de ces Relations, l'estime en laquelle ils les avoient, & combien ils faisoient cas de leur discipline militaire qu'ils diloient vouloir apprendre. Ce qui venoit de la réputation qu'avoient les *François* d'être les meilleurs Gens d'armes, & les plus adroits & plus polis Cavaliers du monde; Ainsi que le témoigne même de son tems ce grand Empereur *Frédéric Barberousse* en cette fameuse chanson qu'il composa à la louange de toutes les Nations de l'*Europe*, en langue Provençale, alors en vogue par toutes les Cours de la Chrétienté, quand il commence ainsi,

*Plus mi Cavalier Francez, &c.*

Au reste, pour apporter plus d'éclaircissement à ces Voyages de *Tartarie*, j'ai cru qu'il étoit à propos de les accompagner de quelques considérations & remarques que j'ai tirées de mes plus amples mémoires sur ce sujet, & d'y ajouter aussi un Abrégé de l'Histoire *Sarazine* & *Mahométane*, pour la liaison de Religion, de mœurs, & même d'origine en quelque sorte, qu'il y a entre toutes ces Nations différentes. Ce qui meritoit bien une Histoire complète, comme j'en ai eu quelquefois le dessein; mais laissant cela à de plus jeunes & capables que moi, je me contente d'en faire voir cet échantillon, & de supplier les Lecteurs de recevoir favorablement ce que je leur présente de bon cœur. En considération de quoi, j'espère qu'ils supporteront plus facilement les hautes qui pourroient s'y rencontrer & qu'ils auront la bonté de les corriger.

## F I N.

# T A B L E

Des Nations, Peuples, Villes, Rivières, Princes, & autres sujets qui meritent le plus d'être observés dans ce Voyage.

<p>A. <i>carrou</i>, Prophète <i>Arménien</i>; ses          Prophéties. 142  <i>Alas</i> ou <i>Alcas</i> nom de certains A-</p>	<p>lains, Chrétiens à la <i>Grecque</i> sans &amp;          tre <i>Schismatiques</i>. 24          — Excellens Ouvriers en Armes. 139          — Leur ignorance à l'égard de la Ro-</p>	<p>ligion Chrétienne. <i>ibid.</i>          — Leur fautive créance du <i>Cosmos</i>. <i>ibid.</i>          — Les Montagnes, où ils habitent &amp;          d'où ils résistent aux <i>Tartares</i>. 138  <i>Alains</i></p>
---	--	---

## TABLE DES MATIERES.

- Aini* Ville appartient à *Sobenna*, où il y a 100. Eglises d'*Armeniens*. 145  
*Azes* Sauvages. 14  
*Azais* voyez *Akas*.  
*Albanie*, étendue de ce Pais & des Chiens qui y font d'une grandeur extraordinaire. 39  
*Alexas* l'œuvre, venant de la grande *Armenie*, dont l'*Argile* a parlé, la souace. 140, 141, 146  
*Azerat* Pais ainsi nommé de ce fleuve, ou autrement *Armenie*. 140  
*Avire* d'argent lait avec beaucoup d'art par *Guillaume* l'Orfèvre Parisien, pour distribuer le *Cosmos*, Description de tout l'Ouvrage. 93, 54  
*Armenien* voyez *Sergius*.  
*Armenien*, leurs jours de jeune, leur Pâque. 81  
*Arsak* nom d'un certain animal semblable à un Bêlier avec des cornes d'une grande pesanteur. 14  
*Arsengan*, ou 10. mille personnes périssent par un Tremblement de terre. 146  
*Astrum* Ville appartenant au *Soudan* de *Turquie*. 141  
*Astrac* autrefois *Samarkeit* sur un des Bras de l'*Etila*. 137  
**B** est une Lettre que les *Tartares* ne faurcient prononcer. 47  
*Badan* Père de *Sartak*. 33  
*Bairuguis* reçoit ordre d'aller le trouver. 34  
— jusqu'où il va en Été & d'où il descend en Août. 40  
— sa Cour comme une grande Ville. *ibid.*  
— Bon ordre dans les *Campements*. 44  
— l'audience qu'il donna à *Rairuguis* voyez *Rairuguis*.  
*Beure* de Chèvre consacré sans être sacré. 13  
*Biac*, nom des Peuples près de *Constantinople* & de *Pascair*, nommés *Iac* par les *Tartares* qui ne sauroient prononcer *Biac*. 47  
*Bours* très puissans ainsi des queues pécines de crin comme les Chevaux. 57  
*Boisson* des *Tartares* tant en Hiver qu'en Été. 70  
— Diverses sortes pour l'Hiver. 71  
*Bulgoy* premier Secrétaire de *Mangou*. 67  
**C**ailas, ou *Clalas* Ville des *Tartares* qui y ont des assemblées, des Temples & des Idoles. 53, 54  
*Camast* Chateau, où l'*Euxrate* se tourne au midi. 146  
*Cangis* descendus des anciens *Romains*. 46  
*Cara-Cathay* Nom de *Ken-Cham* & de son Pais distingué par là d'un autre *Cathay*. 36  
— Pais de Montagnes dont les habitants portent le nom. 52  
*Caracorum*, Ville des *Tartares*. 106  
— Description de la Ville. *ibid.*  
*Caracinos* boisson faite de lait de vache tout pur. 71  
*Mer Caspienne*, où elle est située, son Circuit, sans Communication avec l'Océan. 39  
Le grand *Cathay* où habitent autrefois les *Siricani*. 59  
— Où se font les bons draps de soie. *ibid.*  
— Ils s'étend jusques à l'Océan. *ibid.*  
— La monnoie s'y fait de Papiers de coton. On y écrit avec un pinceau, &c. 91  
— Il y a une Ville dont les murailles font d'argent & les bastions d'or. 59  
— La stature des Peuples & habileté en toute sortes de métiers. Leurs Medecins, leur Tribut, & Idolatrie. 59, 60  
— Religion. *ibid.*  
— Distingué du noir *Cathay*. 36  
*Caucase*, Montagnes, leur étendue. 50  
*Caucasian*, Ville qui signifie huit, a cause qu'elle fut bâtie par les huit personnes de l'Arche de Noé. 143  
*Cératine*, boisson de *Tartarie* faite de Ris. 71  
*Cérémonies* des *Tartares* en buvant. 10, 11  
*Cesaire* nommée par les Latins *Gazarie*, par les Grecs *Cassaria*, Région sur la Mer noire. 1  
— situation. 2  
*Cham* voyez *Ken-Cham*.  
*Chasse* des *Tartares*. 15  
*Chariots* ou *Trainaux* dont les *Tartares* se servent pour traîner leurs maisons. 7  
— Leur Femmes font de ces Chariots. *ibid.*  
— Les riches en ont 100 & 200. 8  
*Chévalerie* des *Tartares* comme ils portent les chevaux. 15  
*Chiens* en *Albanie* si forts qu'ils résistent aux Taureaux & tuent les Lions. 39  
*Cingis*, Maréchal de son métier, *Moad* de Nation, commence par taire des courtes. 37  
— Il se fait élire par ceux de son Pais pour Capitaine. *ibid.*  
— Vainquit *Uen-Cham*, donna une de ses Filles en Mariage à un de ses Fils. *ibid.*  
— Est devant l'origine des *Chams* de *Tartarie* & sa Cour étoit à *Mamthernie*. *ibid.*  
*Comant*, habitant autrefois une Campagne de cinq journées, dont ils ont été chassés par les *Tartares*. 5  
— Fuiant vers les Mer ils se mangeoient les uns les autres. *ibid.*  
— nommez *Capchit*, & *Nalans*, & leur Pais *Palavie* & *Alavie*. 25  
— *Eramides*, Statues, Tours, Sépultures des *Comant*. 19  
*Cosmos*, boisson d'été chez les *Tartares*. 10  
— Fait de lait de jument. 21  
— Leur manière de le faire. *ibid.*  
— D'un autre sorte de *Cosmos* pour les Grands. *ibid.*  
— Les Chrétiens de ce Pais font scrupule d'en boire. 23  
— voyez *Cara Cosmos*. 24  
*Cuistane* des Femmes *Tartares*, d'aller à cheval & de ne point demeurer au lit quand elles sont accouchées. 16  
*Croasse* du *Cham* de la Divinité. 119  
*Créatures* monstrueuses en différentes Provinces du *Cathay*. 90  
*Cur*, Fleuve qui a donné le nom aux *Curgien* ou *Georgiens*. 140  
— Paillé au travers de *Tiflis*, porte d'excellent Saumons. *ibid.*  
*Curch*, Coast ou *Corgens*, Port du Roi d'*Arménie*. 147  
*Curgie* Pais ainsi nommé des *Curgien*. 140  
**D**esse de toucher le fucil de la Porte de *Mangou*. 83  
— Le Compagnon de *Rubraguis* est arrêté pour l'avoir touché. 85  
*Derbent*, Ville habitée par *Alexandre*, au milieu de la quelle il y a une porte de fer d'où elle a tiré son nom. 139  
— Description de la Ville. 140, 179  
*Devis* servent de Prêtres aux *Tartares*, sont experts en l'Astrologie judiciaire, prédisent les Eclipses, annoncent les jours heureux ou malheureux. 121, 122  
— Demeurent toujours devant la Tentee de *Mangou*. Précèdent les autres dans leur marche, assignent le lieu où l'on doit s'arrêter. 56  
— sont écoutés comme des Oracles. 119  
— Ont un Chef qui est comme leur Patriarche. 124  
— sont appelés à la naissance des Enfants pour prédire leurs destinées; aussi bien que quand quelqu'un tombe malade pour user de leurs Charms. 123  
— Histoire étrange à ce sujet. 124, 125, 126  
— Consistent les luns blancs à leurs Dieux le neuvième de la Lune de Mai. 123  
*Dispute* de deux Moines sur le Paradis terrestre. 98  
— Extravagante opinion sur ce sujet. *ibid.*  
— Dis

# TABLE DES MATIERES.

- Dispute ordonnée par le *Cham* entre les *Chrétiens*, les *Sarajins*, & les *Tartares*, sur la meilleure Religion. 112
- Ordre qui devoit être observé sous peine de la Vie. 114
- Première Question, sur un seul Dieu tout puissant. 116
- La dispute fut sans succès. 118
- E**carlate précieuse d'où elle vient. 90
- Erlia*, autrement *Volga* grande Rivière. 35
- 4. fois plus grande que la *Seine*, venant de la grande *Bulgare* & se rendant dans la Mer *Caspique*, inonde le Pais comme le Nil l'*Egypte*. 39
- Esfraates*, sa source aux pieds des Monts de *Cargie*. 141
- F**emmes & Filles des *Tartares* voyez *Tartares*.
- Fête & grande Solemnité que célébra le *Cham* où se trouvèrent tous les Ambassadeurs. 125
- Les Grands y échangeant d'habits les quatre jours de la Fête. *ibid.*
- Frodesars* fort grandes en *Tartarie*, mais peu de vent. 69
- G**ange, Capitale autrefois des *Corasmins*. 140
- Gasarie* voyez *Casarte*.
- Georgiens* autres *Cargiens* voyez *Cur*.
- Gien*, ou *Gébon*, un des plus grands fleuves du Paradis terrestre. 154
- H**abille ment des Femmes *Tartares*, & de leur Coufure. 16
- De celles des Dames de qualité. 15
- Hommes* monstrueux dont le sang fait une précieuse Ecarlate. 90
- Homicides* puni de mort parmi les *Tartares*. 18
- Horde* Nom *Tartare* qui signifie logement ou Cour. 40
- La *Horde* du *Cham* se nomme *Curia Ordo*. 40
- Huns* appelez depuis *Hongrois*, & qui sont venus du Pais de *Pestafir*. 47
- Autrefois plus puissans que les *Tartares*. *ibid.*
- J**agor Rivière qui déceud du Pais de *Pestafir*. 47
- Jafous*, ou *Cassines* Pièce de monnoie du *Cashy* valant dix Mars d'argent. 60
- Kenie*, où *Rubruquis* trouva plusieurs Français & deux Marchands qui exercent la monopole sur l'*Alum*. 147
- Il y fut présenté un *Soudan*. 147
- Idolâtres* de diverses sortes en *Tartarie*. 52, 53
- Idole* d'une hauteur démesurée au *Cashy*. 54
- celle de *Caracorum*. *ibid.*
- Idoles* des *Tartares*, leur différence, lieux où ils les placent, Cérémonies qu'ils observent à leur égard en vivant. 9
- Des Prêtres & des Temples qui y sont consacrés. 53, 54
- Dessin des Idolâtres dans les Idoles. 56
- Jeau* Prêtre & Roi des *Naymans*, qui se fit *Cham* après la Mort de *Ken-Cham*. 36
- Il meurt sans enfans. 37
- Jenne* des *Nestoriens*, trois jours devant le premier Dimanche de Carême. 82
- Celui des *Arméniens* est de cinq jours, voyez *Arméniens*. *ibid.*
- Iluc* voyez *Blas*.
- Jugures*, sorte d'Idolâtres voisins de la Terre d'*Orgaum*. 53
- Leur manière d'adorer, leurs Temples, leur Idole. 53, 54
- Leurs Prières, leur Continence, leurs Habillemens. 54, 55
- Les *Tartares*, en ont pris leur Alphabet. Leur créance d'un Dieu, & de leurs Idoles. 55, 56
- Ils sont mêlez de Chrétiens & de *Sarajins*. Leurs Villes ont été prises par *Cingis-Cham*. Habitent aux Montagnes du Nord. 57
- Un Prêtre de leur secte croioit un seul Dieu & adorant les Idoles. 118
- K**en-Cham, Nom & Titre tout ensemble d'un Prince dans les parties septentrionales de la *Tartarie*. 35
- Apelé aussi *Corac-Cashy*. 36
- Après sa mort s'éleva le Prêtre *Jean N. florien*, qui se fit Roi. *ibid.*
- Le Frere de ce Prêtre *Jeau* lui succéda dans la qualité de *Cham*. 37
- Celui-ci est vaincu par *Cingis*, un Maréchal d'entre les *Moali* qui devint *Cham*. *ibid.*
- d'Un de ces Fils *Ken-Cham*, qui & *Stieben* le tuèrent l'un & l'autre, est descendu *Mangou*. 37, 63
- Kerkas* Bourgade des *Sarajins*, dont le nom est inconnu; arrosée d'un grand Fleuve. 50
- Kerjona*, Ville située dans la Province de *Cassaria*. 1, 2
- Kerkis*, Nom de pauvres Peuples au Nord de la *Tartarie*. 89
- L**ait de Beurre, usage qu'en font les *Tartares*. 13
- Les *Langues* & *Solanguis* Peuples d'une petite stature & basané. Leur habille ment, ornement de tête; particularité d'un de leur Ambassadeurs. 58
- Lupins* de *Tartarie* ont de longue queue avec du poil noir & blanc. 14
- Ledger*, sorte de *Sarajins* habitant entre la Mer *Caspique* & les Montagnes des *Alains*. 133, 139
- Ils résistent aux *Tartares*; ce qui rend le chemin qui y conduit fort dangereux. 139
- Lettres de *Mangou-Cham* au Roi *St. Louis*. 139
- d'*Ercalthey* grand Prince des *Tartares* au même. 152
- Du Comte de *Arménie*. 154
- St. Louis* Roi de France à *Nicolas* de *Cypre* l'an 1248. 151
- Recoit des Ambassadeurs d'*Ercalthey* Prince *Tartare* rendu Chretien. 150
- Avec des Lettres de sa part qu'il fit traduire. *ibid.*
- Sa résolution d'envoyer des Ambassadeurs aux *Tartares*. 158
- Ses présens au *Cham*. *ibid.*
- Les demandes qu'il fit aux Ambassadeurs qui étoient venus de sa part. 156, 157
- M**aisons roulantes des *Tartares* voyez *Tartares*.
- Mangou-Cham* Fils de *Ken-Cham*, Fils d'un Maréchal. 37
- Comme il fut élu *Cham*. Dessin de *Sérmon* Fils de *Ken* contre lui. Un de ses serviteurs découvre le complot. *Mangou* le fait mourir. 63, 64
- Il étoit d'une moienne stature, de 45. ans. Représenté sur son lit levant de Trône, avec sa Femme. 71
- Il est trompé par un certain *Theodolus*, Clerc d'*Acre*. 76
- Fessin de *Mangou*, Différens Prêtres viennent prier pour lui, mais ne croit à aucun. 78
- Il envoie des vêtements à *Rubruquis*. 79
- Il jeune par l'ordre de *Sergins*. Ne fait rien sans tirer quelques Augures d'Os de mouton. 82, 83
- Procession des *Arméniens* & *Nestoriens* à la Cour de *Mangou*. 82
- Les Prêtres *Nestoriens* lui apportent de l'Encens qu'il met dans l'Encensoir. 83
- Il fait donner 200. *Jafous* à un *Arménien* au sujet d'une Croix. 85
- Reprimande qu'il fit à *Sergins*. 92
- sa Cour à *Caracorum*, Fête qu'il y celebre. Description du lieu & du Banquet. 95, 96
- Il ordonne une Conférence entre les Chrétiens, les *Sarajins*, & les Idolâtres. 112
- Discours qu'il eut sur sa Créance & autres choses avec *Rubruquis*. 118, 119
- Il offre de l'or & de l'argent à *Rubruquis*. 120
- Autre grande Fête à *Caracorum*, où il appella tous les Ambassadeurs. 128
- Ses



## TABLE DES MATIERES.

— Ses Lettres au Roi St. Louis. 129  
 — Il avoit huit Freres dont il envoya plusieurs à diverses expéditions. 107  
*Mariage des Tartares*, ils achètent leurs Femmes, &c. voyez *Tartares*. 17  
*Matriga* Ville à l'embouchure du *Tamou* dans le *Pont-Euxin*. 2  
*Mer* ou grand Lac de 15. journées de circuit qu'on croit être le Lac *Kishoy*. 52  
*Metobodius* Arménien Prophète & Martyr, sa Prophétie touchant les *Limulites*. 142  
*Moals*, voyez *Tartares*.  
*Monnaie* de Papier de Coton au *Cashoy*. 91  
 — Autre monnaie de cuir parmi les *Russiens*. *ibid.*  
*Montagnes* sur les quelles s'arêta l'Arche de *Noë*. 143  
 — Ce qui arriva à un Moine qui ne put monter sur une, avec une planifierie d'un Vieillard la dessus. 143  
 — Montagnes des offemens de ceux que les *Tartares* avoient fait mourir. 154  
*Muc*, nom de Peuples. Leurs Animaux privés. Enferment leurs Ambassadeurs. 59  
*Naxam*, autrefois Capitale d'un grand Royaume, ruinée par les *Tartares*. 142  
 — Où il y avoit 800. Eglises d'*Arméniens*, réduites à présent au nombre de deux. *ibid.*  
*Naymans*, autrefois les sujets du *Prêtre-Jean*. 63  
 — Tous Chrétiens *Nestoriens*. 56  
*Nestorius*, Grand Prêtre *Nestorien* vanté parmi eux & Roi des *Naymans*. 36  
 — Ils ne mettent point de figure de Crucifix sur leurs Croix qu'ils ont toutes simples. 33  
 — Habitent en 15. Villes du *Cathay* où ils ont un Evêque en la Ville de *Sezia*. 60  
 — Fort ignorans, grands Yvrognes, superstitieux. *ibid.*  
 — Sont vixieux de leur Evêque très rarement qui fait leurs Enfans Prêtres de la berceuse; de leur méchant exemple à la jeunesse qu'ils élèvent. 61  
 — Leur Office & Cérémonies. 80  
 — Leur Jeune. 82  
 — Plusieurs fortillages partagés par eux. 87, 88  
 — De la manière qu'ils font leur Pain sacramental. 101  
 — Reconnoissent l'Eglise *Romaine*. 100

**O**rganum, Nom de Paix sous la Domination des *Tartares*, habité

par les *Centomans*; la raison pour laquelle il est ainsi appelé. 52  
 — Ou servant aux augures chez les *Tartares*. 82, 83  
 — servant de Patins, par le moins des quels on peut prendre les Dées à la course. 89  
*Palais de Mangou à Caracorum*. 95  
 — Description du Palais, de l'arbre d'argent qui y est, des dedans & des dehors. 96, 100  
 — Qui a été présent à la mort d'un Homme ne peut entrer dans le Palais du *Cham*. 19  
*Palatir* ou grande Hongrie & d'où sortirent autrefois les *Huns*, apellés depuis *Hongrois*. 47  
*Pourpre* provenant du sang de Créatures Monstreses. 91  
*Prêtre-Jean* voyez *Jean*.  
*Peltes Nestoriens* voyez *Nestoriens*.  
**R**ivieres fort grande traversant le Païs où est la Bourgade *Kenkut*. 50  
*Rivieres*, leurs Cours de l'Orient en l'occident dans les parties septentrionales où l'on monte toujours. 89  
*Rubruguis*, jour & lieu de son départ pour *Tartarie*. 1  
 — La fin de son voyage, sur la nouvelle qu'il avoit apriée que *Sartach* étoit Chrétien. 3  
 — A trois jours de *Soldaja*, il trouve les *Tartares*. 5  
 — de la manière qu'ils l'aborderent, & comme il répondit à toutes leurs questions. 20  
 — Comment il se débarassa d'eux. 21  
 — Il chemina 2. mois pour arriver jusques à leur Général *Sartach*. *ibid.*  
 — Il rencontre les Chariots de *Seacathoy*, il en a audience. 22  
 — Sa Route pour aller trouver *Sartach*. 15, 16  
 — Il trouve *Sartach* à trois journées de l'*Estilia*, est admis chez *Coyat*, un des principaux de la Cour. 31  
 — Est apellé à la Cour. 32  
 — Est présenté à *Sartach*. 33  
 — a ordre d'aller trouver *Baatn*. 34  
 — Il en a audience, est obligé de s'écarter les genoux, il est envoyé à *Mengou*. 41, 43, 44  
 — Son discours avec les Idolâtres. 55, 56  
 — Il est mené chez les Ambassadeurs de l'*Estile*. 68  
 — Arrive à la Cour de *Mengou*. 65  
 — Est introduit en présence du *Cham*. 70  
 — Son discours. 71, 72  
 — Arrive à *Caracorum* avec la Cour & y est cité devant le *Cham*. 106, 107

— Comme il fut interrogé à la Cour sur sa venue, son exhortation à ce sujet. 111  
 — Sa Dispute avec les *Saragins* & *Idolâtres*. 113  
 — Il paroit une autrefois devant le *Cham* qui lui parle. 118, 119  
 — la Requête qu'il fit de rester en *Tartarie*. 120  
 — On lui donne & explique les Lettres du *Cham* au Roi de France. 130  
 — prend congé. 132  
 — Retourne à *Baatn* en deux mois & six jours. 134  
 — Arrive le 14. Septembre. 136  
 — Voyage un mois avec *Baatn*. *ibid.*  
 — Arrive aux Montagnes des *Alains*. 138  
**S**acrifice de Juments blanches fait par les *Tartares* à leurs Dieux. 122, 123  
*Sabenna*, Seigneur *Curgien* autrefois très puissant & aujourd'hui tributaire des *Tartares*. 144  
 — Civilisé qu'il fit à *Rubruguis*. *ibid.*  
 — Propositions de son Fils. *ibid.*  
 — *Aiut* lui appartient. 145  
*Samarques* voyez *Afracans*.  
*Samaran*, où il y a beaucoup de *Juifs*. 140  
*Sartach* un Grand des *Tartares*, pour qui *Rubruguis* avoit des Lettres de recommandation de la part de *St. Louis* Roi de France. 23  
 — étoit Fils de *Baatn*. 33  
 — Le Païs où il habite. 29, 30  
 — *Rubruguis* lui présente les Lettres de *St. Louis*. 33  
 — Incertain s'il est Chrétien ou non; à toutes sortes de Prêtres à sa Cour. 38  
 — De sa Cour & magnificence. 31  
 — Accepte les presents de *Rubruguis*. 33  
 — Envoie *Rubruguis* à son Pere *Baatn*. 34  
 — Défense de dire que *Sartach* est Chrétien, mais *Mual*. 35  
 — Préfère ceux qui lui donnent d'avantage. 38  
 — Est rencontré par *Rubruguis* allant trouver *Mangou*. 135  
*Seacathoy*, un Seigneur de *Tartarie*, la quantité de maisons qui le suivent, sa Pompe & Magnificence, sa curiosité d'entendre parler du Christianisme ce qu'il écoute en branlant la tête. 22, 23  
*Schaste* Ville en la petite Arménie. 146  
 — On y trouve les sépultures des 40. Martyrs & une Eglise de *St. Blaise*. 141  
*Sergius* Moine Arménien à la Cour de *Mangou*. 32  
 — Ru-

# TABLE DES MATIERES.

- *Rubruquis* se rencontre dans une Chapelle. Le Moine lui rapporte ses visions. 63
- le conseil de perfunder au *Cham* que les *Frangis* & le Pape le reconnoîtront, s'il veut se faire Chrétiens. *ibid.*
- *Rubruquis* demande à demeurer avec lui & pourquoï. 74
- Le Moine lui fait à croire qu'il doit bûcher *Mangou*. 78
- autres menfonges. *ibid.*
- La confession qu'il en a. 79
- Il se foumet à perdre la tête s'il ne guérit une Femme de *Mangou*. 86
- Le remède qu'il lui donna mêlé de superstition. *ibid.*
- Il prie *Rubruquis* de lire sur elle une Evangile. 87
- Sa gent, son orgueil & son contentement à plusieurs superstitions. 88
- Il fait le medecin & fait prendre un breuvage à *Gillaume le Parisien*. 102
- Son ressentiment contre *Jonas* qu'il refusa d'allier voir. *ibid.*
- Il se refolut d'y aller & de quelle manière il en agit avec le malade. 104
- Réprimande que le *Cham* lui fit, & comme il fit la paix. 92
- Son ignorance & ses blasphemies. 93
- Sa malice, ses subtilités. 105
- Séer*, Nom de Ville dont les habitants font apellés *Sérian*, dans le grand *Cachou*. 59
- Serai* de la Porte du *Cham* ne doit pas être touché. 82
- Smitre* préfige parmi les *Tartares* d'avoir la vue baiffée & une contenance triste devant eux. 44
- Simple* nom de Ville & de Province sur le *Pont Euxin*, qui est aux *Turcs*. 2, 3
- Sortilège de 4. Espèces. 88
- Silangues* & *Langues* Peuples en *Tartarie*. 58
- Soldan* Ville sur le *Pont-Euxin*. 2
- D'un grand abord aux Marchands allant de *Turquie*, aux Pais septentrionaux. *ibid.*
- Sources* d'eau salée sur le bord d'un grand Lac. 5
- D'où *Bastu* & *Sartach* tirent de grands revenus. *ibid.*
- T** *Tamou*, Fleuve qui s'embouche dans la Mer noire, de 12. milles de large à son embouchure. 2
- Fait un Mer vers le Nord de 700. milles en long & en large, n'ayant pas plus de six pas de profondeur. 2
- Il sépare *l'Asie* de *l'Europe*. Les Pais qui y conduisent, ou s'en éloignent. 26
- Logement fait par les *Tartares* sur la rive Orientale de ce Fleuve large comme la Seine à *Paris*. 28
- Description du *Tarau*. *ibid.*
- Tangut* nom de Peuples forts & vaillans qui prirent *Cingis*, ils ont des Bœufs fort puiffans. 57
- Tartares*, Nation fort étendue, Peuples qui leurs obéissent. 3
- N'ont point de demeure fixe. Vers l'Hiver ils descendent vers le Midi, l'Esté vers le Nord. 6
- Leurs Maisons roulantes, leurs Chariots ou traineaux leurs Coïres. 4
- Maisons appartenant aux Femmes des Riches en si grand nombre qu'elles semblent un gros Bourg. 8
- Situation de leurs Lits, Lieux où ils placent leurs Idoles, Cérémonies en buvant. 9, 10
- Leur Boudin d'Hiver & d'Esté, leurs Instrumens & Dances. 10
- Leur nourriture, leur manière de Réver la Chair. Peu de viande leur suffit. 11
- Leur *Cosmos*, la manière de le faire, & de traire le lait de jument dont il est fait. 12
- l'Usage qu'ils font du Lait de bœuf, leur Métairies. Animaux qu'ils mangent, Etufs dont ils s'habillent, leur Chasse. 13, 14
- Habillement des Femmes, Coiffure, Costumes, Objets, Noces & Mariages. 15, 16
- Chévelure des Hommes, Emplois, Dégres de consanguinité. 17
- Achètent leurs Femmes, le Fils épouse celles de son Pere. 18
- Administration de la Justice, Homicide puis de Mort & l'Adultere. Punition du Larcin. 18, 19
- Sépulture des Grands, ceux qui ont assisté à la mort d'un Homme exclus de la Cour. 105
- Ils ne sauroient prononcer la Lettre B. 10
- Ont pris leur Alphabet des *Tugures*. Croient un Dieu seul & font des Images de leurs morts. 56
- Leurs Prêtres sont Devins, demeurant devant la Tente du *Cham*, assignent le Campement. 56
- Sont si fiers & si orgueilleux qu'ils croient que tout le monde doit dépendre d'eux. 66
- Superstition de ne jamais retourner par le même chemin qu'ils sont venus. 109
- Le *Sultan* des *Turcs* déstait par les *Tartares*. 146
- Tibet*, Pais dont les Peuples mangeroient leurs Peres & leurs Meres morts, pour leur servir de tombeau. 57
- Costume qu'ils ont laissé se voir en abomination aux autres Nations, mais du Telle de leurs Têtes ils en font des Tasses à boire. 58
- Leur Pais si abondant en Or qu'ils n'ont qu'à fouir en terre pour en trouver, & remettent le surplus de ce qu'ils en ont besoin, Pourquoï. *ibid.*
- Ils écrivent comme nous & leurs Caractères sont presque semblables aux nôtres. 91
- Theodis*, Clerc d'*Acre*, fait accroire au *Cham* qu'il doit être un jour Maître de tout le monde & autres choses, est arrêté par *l'aglace* & mis en prison. 77, 78
- Tigre*, Fleuve prenant sa source au pied du Mont *Caucase*. 141
- Traineaux*, voyez Chariots.
- T'Abisfide* Ville, qui a un Seigneur particulier relevant des *Tartares*. 3
- Tremblement* de terre où 10. mille Personnes de qualité périrent en la Ville d'*Arsegram*. 146
- Tainieu* Idolâtres, secte particulière parmi eux qui reconnoit pour Dieu chaque Ame, chaque Perfection singulière. 114
- Un des leur dispute contre *Rubruquis*. 115
- Traient de fous ceux qui ne croient qu'un Dieu. 116
- Il y a selon eux un grand Dieu, dix autres au dessous de lui au Ciel & une infinité en la Terre. *ibid.*
- Font Dieu impuissant. 117
- Ventes*, des *Tartares* ne se remarquent jamais, pourquoï. 17
- Il les dont les Mursilles sont d'Argent & les Balhons d'Or. 59
- Yéga* ou *Etilia* Fleuve, divisé en trois grande Branches & en quatre autres moindres. 137
- Yerpere*, Monnoie de *Tartarie*. 124
- Yugurcan* n'est point un vice parmi les *Tartares* les Hommes, Femmes, Moines ou Prêtres. 85
- On pardonne aisément aux *Yrugues*. 55

F I N.

147

T R A I T É  
D E S  
T A R T A R E S,

*De leur Origine, País, Peuples, Mœurs, Religion, Guerres,  
Conquêtes, Empire, & son Etendue;*

DE LA SUITE DE LEURS CHAMS ET EMPEREURS;

*Etats & Hordes diverses jusqu'à aujourd'hui.*

Le tout recueilli de divers Auteurs; Memoires, & Relations  
antiques & modernes.

Par PIERRE BERGERON,

*Parisien.*

# T A B L E

## D E S

### C H A P I T R E S.

#### CHAPITRE I.

*Changemens & transmigrations de Peuples. Passages du Nord au Midi, & du Midi au Nord. Peuplades du monde d'où, & où. Des Scythes. Prodiges en la nature d'où, & à quel. Passage des Scythes & Sarmates. Asie, & sa division. Vie des Scythes anciens. Nomades & Hamaxovites. Arabes Scenites. Espace des Scythes. Scythes anciens & modernes quels.* Pag. 1

#### CHAP. II.

*Scythes de Magog. Americains d'où venus. Malgots, & Mogles. Rois Scythes premiers. Tartares d'où & quand. Mongol où, & ses peuples. Tartares si de dix tribus Israélites. Circassien en l'Amérique où, & d'où.* 9

#### CHAP. III.

*Tartares, & leurs premieres forties. Magn ou Mongol où, & quel. Empire du Cathay. Prêtre Jan d'Asie. Moal pau. Du Tartare Cingis, & ses divers noms. Tartares premiers quels. Loix de Cingis, & ses visions ou impostures. Impostures des anciens. Religion des Tartares. Nestorianisme aux Indes.* 11

#### CHAP. IV.

*Asie & son Etat du tems des Tartares. Tures d'où. Perse aux Sarazins. Coman. Alans. Derbent. Empire Grec aux François. Prêtre-Jean du Cathay. Tartares, & leur origine Romancière. Goths & Magots. Cingis comment fait Roi. Ses visions. Barbican Roi quel. Corasmiens ou Grosloins.* 15

#### CHAP. V.

*Tocares. Jagog & Magog. Villoires de*

*Cingis, & ses loix. Carobalu ou Cathai. Hibou, oiseau estimé entre Tartares. Tures d'Asie. Mort de Cingis. Ses successeurs, & leur suite diverse, la plus certaine. Tamerlan & ses successeurs. Suite des Chams selon Schicard. D'où cette diversité.* 18

#### CHAP. VI.

*Successeurs de Cingis. Bathi. Esu. Ocday ou Ocoday Cham. Gbebsagada. Ocday euvait ses fils par le monde. Tharic Royaume. Prêtre-Jan d'Asie autre quel celui d'Ethiopie. Lettres quand apprises par les Tartares. Baatu & ses conquêtes. Goviate Roi des Tures. Empire des Tures à Ieonie, & sa puissance. Franks. Bathi en Occident. Poluques. Comans, & Comanie. Comans convertis, chassés par Tartares se retirent en Hongrie, & leurs insolences. Bathi & Petas, & leurs ravages. Moscovie assuettie aux Tartares. Ravages des Tartares en Hongrie, Pologne, & Silesie. Leurs Ruës. Kiovie. S. Hyacinthe. Journe de Lignits. Petas vainc Baatu & sa puissance. Palscatir. Bulgares d'où. Huns d'où. Gots & Getes. Blagues, Valagues. Asian Soudan.* 22

#### CHAP. VII.

*Vastaciugui. Lascars & Paleologues Empereurs. Empire de Constantinople aux François. Empire de Trebizonde. Tartares & leurs cruautés. S. Louis se vouë contre eux. Hongrie soumise à l'Empire. Corasmins de Perse chassés. S. Louis se croise pour la Terre Sainte. Ravages des Tartares par tout. Leurs mœurs, forme & façons de vie étranges: quels ils étoient, leurs pretextes, loix, origine, si venus des dix lignées; leur crance & religion & superstitions. Cathaiens quels. Tartares enquerrent les Demons. Leurs Dieux & Idoles, leurs enterremens. Méprisent tous les autres. Leur Polygamie.* 30

CHAP.

## TABLE DES CHAPITRES.

## CHAP. VIII.

*Suite des Chams Tartares.* Cuyné Mangu.  
Innocent IV. envoie vers eux. *Voiage de*  
*Jean du Plan Carpin.* De Simon de S.  
Quentia. De Ferre André. *Alliance du*  
*Pape avec Tartares contre Grecs schis-*  
*matiques.* Tartares convertis. *Leurs Amba-*  
*sadeurs vers S. Louis.* Fr. André envoie  
par lui vers eux. Guillaume de Rubru-  
quis Cordelier envoie aussi vers eux par S.  
Louis, & son voiage. *Pieux dessein de ce*  
*Roi.* *Assassins & leur pais.* Caracorum.  
*Roi de France en quelle estime en Orient.*  
Frankuski. François en Syrie. Drusiens.  
Metempsychose des Beduins. Derbent.  
Circassie. *Etat du Cham & son étendue.*  
Roger Bacon Anglois, & son extrait. 40

## CHAP. IX.

*Voiage de Hayton en Tartarie ; Mangu-*  
*Cham lui accorde ses demandes.* Haalon  
Tartare. Hayton l'Histoire. *Genealogie*  
*des Rois d'Arménie.* *Voiage de Marc*  
*Pole en Tartarie.* Guillaume de Tripoli.  
*Description de l'Asie, selon Marc Po-*  
*le ; son livre & traductions diverses.* *Voia-*  
*ges d'Oderic de Frioul.* *Voiage de Jean*  
*de Mandeville Anglois.* *Voiage de Bou-*  
*delcelle en Tartarie, & ailleurs.* *Rela-*  
*tions Perliques du Barbaro, Contarin,*  
*& autres.* *Volumé des Relations Tar-*  
*taïques à faire.* 48

## CHAP. X.

*Suite des Chams depuis Cingis.* Mangu  
Cham. Haalonen Perle & Syrie. *Assassins*  
*exterminés ; Palais de leur Roi.* Arlacides  
quel. Alacenes. Beduins. Calite de Bal-  
dach, & son Palais ; *Exterminé par Tar-*  
*tares.* Chita Roiaume. Haalon en Syrie,  
& ses successeurs. Abaga Argon. Cassan.  
Tartares faits Mahometans. Chassez de  
Syrie. Gempias. Ufumcallan. *Fin des*  
*Tartares de Perle.* 55

## CHAP. XI.

*Les Papes envoient pour la conversion des*  
*Tartares.* Ambassadeurs Tartares vers  
saint Louis. Nicolas IV. envoie vers

Argon. Evêques d'Orient. Cassan Tar-  
tare converti, & ses vertus. *Catechisme*  
*pour Tartares.* *Lettres du Cham au Pa-*  
*ppe.* Cambaleth. An du Rat. *Chré-*  
*tians d'Orient écrivent au Pape.* Foi pré-  
chée aux Indes. Innocent VI. envoie prê-  
cher en Tartarie. 61

## CHAP. XII.

*Señes diverses des Chrétiens d'Asie.* Arme-  
niens. Du Patriarche Catholicus. Franc-  
Arméniens. Arche de Noé où, & ses  
restes. Curdes. Grecs schismatiques. Mel-  
chites. Jacobites. Nestoriens, & leurs  
Patriarches. Georgiens. Maronites.  
Coptes. Abissins. 65

## CHAP. XIII.

Cublai Cham, & son Empire. Cambalu. Ca-  
racarum. Jonk. Cathai. Seres & Sericane.  
Pequin. Chine. Cambaleth, & sa  
grandeurs, si c'est Pequin. Palais du Cham.  
Qinsai. Mangi ou Chine conquise par  
Tartares. Hombu fait Roi de la Chine.  
Cathai si Chine. Cim & Macim. Suc-  
cuis. Rubarbo où. *Voiage de Benoît Goez.*  
*Tartares conqueurs.* Cathai grand. Noir  
Cathay. Carte Chinoise des Anglois. Gan-  
ge quel, & ou. Thebet. Corai. Grand  
Cham si le Roi de Chine. An des Chinois  
& Tartares. Eras de la Chine, & ses Rois,  
depuis quand. *Supputations diverses.* Tar-  
tates, & leurs courtes en Chine. 70

## CHAP. XIV.

Cublai quel. Ses vertus & gestes. Tha-  
morcan son successeur. Non Tamerlan.  
Etat du grand Cham, & sa grandeur &  
Rois sujets. Boussai Empereur. Usbek.  
Samarcant. Zagathai. Tamerlan quel,  
& ses conquêtes. Défait les Turcs. Ses  
gestes un peu fabuleux. Ses hautes quali-  
tés. Académie à Samarcant, où florif-  
ient toutes sciences. Arabes savans. Phi-  
losophie & Theologie Mahom-tane. Cheri,  
ville Royale. Dessein de Tamerlan. Sa  
mort & enfans. Empereurs de Mogor  
sortis de lui & leur suite. Le grand Roi  
Ekebar, & ses successeurs. Indes & ses  
• 2 80

# TABLE DES CHAPITRES.

anciens conquérans. Palbothre. Villoires d'Alexandre aux Indes. Voiage d'Appollonius aux Indes. 80

## CHAP. XV.

Des Hordes Tartarelques. Zavolhenfes. Danites. Nephthalites. Tartares ffortis d'eur. Usbek. Bophar. Bagargar. Bargu. Juifs au Septentrion. Coiakcs, &c. 91

## CHAP. XVI.

Precoptes. Taurique. Bosphore Cimmerien. Czar. Kirbes. race Roiale de Precoptes. Temircutid. Turcs en la Taurique. Gots en Taurique. Esclavons d'oh, &c. Precopt. Crim. Capha. Epicerics, & leurs diverses routes anciennes & modernes. Petigores. Ravages des Precoptes en Mofcovie. 94

## CHAP. XVII.

Jurgenfes Tartares. Suite des Chams, pourquoi obscure & embrouillée. Courfes des Tartares en Chine. Pinto, & farelacion, de quelle foi. Jezy Tartares. Matzumay. Tefloy. Langue Tartarelque. Aquilon, flean du monde. 101

## CHAP. XVIII.

Voiage d'un Mofcovite au Cathai. Lac Kathai. Altines Roi des Tartares. Chacafati & Borshuta Rois. Mugaes jaunes. Mongal. Lobacs Prêtres. Idoles des Tartares. Cutuf Patriarche. Bughar. Diamans ou Tartares Nomades. Muraille Chinoife. Caracathai. Cathai. Tambur Roi. Riches marchandifes. Yura. Thay, & Shiroan villes. Cathai ville. Son Palais Roial. Youga fleuve. Kolmak. Mer Noire. Pierres admirables. Obfleuve. Hordes Tartarelques. Difcours fur ce Voiage Mofcovite. Thebet. Sopo. Largai. 105

## CHAP. XIX.

Lettres du Geographe Mercator à Hakluit, Et de Jean Balk à Mercator, fur la navigation au Cathai. Waigats. Nova Zembla. Tabin. Sericane. Aimant & fes Poles. Variation de l'aiguille. Glaces du Nord. Grand Cham. Bautilus & Occhardes fleuves. Mardes. Forbisher. Carte marine. Kuoien & fes Voies. Guillaume de Tripoli. Jean du Plan Carpin. Tabin decouvert. Anicoucs. Passage pour Cathai. Ugoria. Petchora. Obi & fes bouches. Jaka Olguth. Kiti lac. Caracolmak. Notes fur ces lettres. Passage au Cathai. Poles des aimans ou. Gibert & Cabcus. Traité du mouvement du Ciel, & repos de la terre. Tables du St. Aleaume. Abulfada Geographe Arabe. Geographe Nubien. Golius. 113

## CHAP. XX.

Passage au Cathai, & Volages de Champlain. Carte antique de Marc Pole. Du fleuve Ob. Voiage des Anglois & Hollandois pour trouver ce passage du Cathai. 122

## CHAP. XXI.

Relation de deux Pilotes Anglois, & d'un Grec & Portugais fur le détroit d'Anian. Californie. Passage au Cathai. Flux & reflux de la mer Septentrionale. Cartes fauffes des Espagnols. Quivira. Nova Albion. Voies de Forbisher, Davis, &c. Relation d'un Pilote Portugais. 125

## CHAP. XXII.

Globes nouveaux fort exatts: & remarques nouvelles, tant au Ciel, qu'en la terre. Longitudes cherchées. 130



TRAI-

# T R A I T É D E S T A R T A R E S.

*De leur Origine, Mœurs, Religion, Guerres, Conquêtes, Empire,  
Chams, Hordes diverses, & changemens jusqu'àujourdhui.*

## C H A P I T R E I.

*Changemens & transmigrations de Peuples. Passages du Nord au Midi, & du Midi au Nord. Peuplades du monde d'où, & où Des Scythes. Prodiges en la nature d'où, & à quoi. Passage des Scythes & Sarmates. Asie, & sa division. Vie des Scythes anciens. Nomades & Hamaxovites. Arabes Scenites. Hippaces des Scythes. Scythes anciens & modernes qu'ils.*

partans des plaines de Sennaar en Chaldée, <sup>Transmigrations de Peuples</sup> comme d'un centre ils se sont répandus par tout le reste du monde habitable, il y a eu diverses transmigrations & passages mémorables de Peuples d'un endroit en un autre. Ce qui a souvent fois changé la face des grands Etats & Empires, voit presque d'une bonne partie du monde. Ainsi at-on vu outre les quatre grandes Monarchies si celebres, les Etats des Egyptiens, Esbiopes, Scythes, Sarmates, Celtes, Gaulois, Parthes, Indoïs, & autres, étendre leur nom & leur domination au long & au large, non seulement sur les terres de leurs voisins, mais mêmes aux contrées plus éloignées. Mais bien puissamment & sensiblement encore au tems des inondations de tant de Peuples du Nord sur tout le reste de l'Europe, savoir jusqu'en *Asie & Afrique* même, où ils ont laissé tant de marques & de témoignages de leurs noms & de leur Seigneurie. Ce qui verifie assez les paroles mystérieuses & prophetiques de l'Ecriture<sup>1</sup>, qui prononce en ) Gen. 3: forme de benediction à la posterité de Japhet, qu'elle seroit étendue par tout, & habiteroit aux sabernacles de Sem: Ce qui outre le sens spirituel, pour la vocation des Gentils, & adoption en l'Eglise de Dieu, se peut encore littéralement interpreter de nos Européens descendus de Japhet, qui se sont bien souvent épandus dans une bonne partie de l'*Asie*, qui étoit du partage de Sem, & mêmes aux Indes d'*Occident*, comprises sous le nom des Iles des Gentils, premièrement

Change-  
mens du  
monde.

**C**omme de tems en tems, certaines revolutions des corps celestes causent de notables changemens en la nature de ce monde inferieur: Ainsi aux affaires humaines par le même influx des astres, & par des mouvemens volontaires, ou forcez, voit-on souvent arriver de grandes alterations parmi les divers Peuples de la terre; lors que comme flots se poussant l'un l'autre, ils cherchent d'autres habitations, & chassés des uns, se mettent en la place des autres, selon que la Providence en a sagement ordonné pour le bien de tous: afin qu'ainsi la face de la terre comme une bonne mere, & commune patrie, puisse servir de demeure à toutes Nations chacune à leur tour; & que pas une n'emane que en son tems, ou de goûter les douceurs des meilleurs & plus temperez Pais, ou de résentir les incommoditez des climats plus rigoureux.

Or il est bien certain que depuis que les Enfans de Noë ont repeuplé la terre, & que

ment peuplées, puis enfin découvertes & requiées par eux.

Passage du Nord au Midi.

Et certes on a aussi comme toujours vu les grandes conquêtes & peuplades se faire du Nord vers le Midi, l'Orient & l'Occident; l'Aquilon étant en quelque sorte la droite & la plus robuste partie du monde. Car les Assyriens & Perses le sont plus élargis vers le Midi & l'Orient qu'ailleurs; mais les Grecs & Romains entièrement aux pais de delà; & depuis, toutes les grandes peuplades sont venues de la Scythie, Scandie, Germanie, & autres lieux du Nord & de l'Occident. En Orient les Chinois se sont autrefois étendus par toutes les Iles & terre ferme des Indes Orientales vers le Midi. Du Midi, la seule Nation des Arabes Sarazins s'est débordée en sa Religion & en sa Seigneurie par toute l'Asie & l'Afrique, & en une bonne partie de l'Europe méridionale. Mais c'est de la Scythie Européenne & Asiatique que sont sortis tous les Goths, Vandales, Alains, Bulgares, Turcs, Tartares, & autres, & de là ils se sont épanchés par tout le reste d'Europe & d'Asie. Si bien que l'on peut appeler la Scythie le promontoire & première réserve d'hommes, qui depuis se sont retirés en Scandie, & de là par tous les autres pais, y ayant apparence que de proche en proche la distribution des Enfants de Noë s'étant faite en l'Assyrie, & Chaldée, les uns arrivèrent premièrement en la Scythie vers les Meotides, & de là ailleurs en Europe & Asie; les autres autre part, selon que le sort & l'occasion les conduisoit: Ainsi la première peuplée d'hommes peut être l'Assyrie, la seconde la Scythie, & de là par le reste de proche en proche.

Scythes.

Mais entre tous les débords & ravages de Peuples anciens & modernes, je n'en voi point de plus signalé, grand, violent & soudain que celui des Scythes ou Tartares & Turcs, qui depuis quatre ou cinq cens ans s'est fait réentir des les dernières parties Orientales du Nord par toutes les larges contrées de l'Asie, Europe, & Afrique, où depuis tant de grands États, comme débris de cette énorme Monarchie, sont demeurés encoires aujourd'hui. Car comme les foudres, tempêtes, feux souterrains, inondations, ouvertures & ébranlemens de ter-

re, & autres prodiges de la nature, sont gardés par la Justice de Dieu, pour se faire réentir de tems en tems pour la terreur & la punition des hommes: Ainsi pour les mêmes causes cette sagesse infinie par la profondeur de ses jugemens cachez, & toujours justes, tient comme en réserve au Septentrion & aux manoirs Hyperborees ces innombrables effets d'hommes, pour les verser aux occasions qu'il lui plaît sur tout le reste de la terre. De là tant de Provinces envahies, ravagées, asservies; tant de Peuples chassés, & contrains de chercher nouvelle demeure; tant de richesses & de biens, de grandeur & de Seigneurie passées d'une main en l'autre; bien toutes sortes d'alterations & de changemens, pour montrer qu'il n'y a rien de stable & d'assuré ici bas, & que le vrai repos & la fermeté invariable doit être attendu ailleurs, sans quoi l'homme doùté seul d'entendement & de raison, immortel, seroit le plus misérable & le plus malheureux de tous les animaux.

Immortel, & d'ame.

C'est de cette sorte que l'ancienne nation des Scythes ou Sarmates, soit de la seule race de Japhet, soit de celle de Sem mêlées ensemble, s'est fait voir en divers siècles, chercher nouvelles habitations, & de proche en proche passer d'un Pais en un autre, avec un continuel changement sous divers noms, mais mêmes mœurs & dessein, & s'être épanché au long & au large, de çà, & de là la Tanais, & le Volga, & de là par tout le reste d'Europe & d'Asie. Ainsi ces Peuples s'approchant du Nord & de l'Occident, ont ils été reconnus sous le nom de Celtes, Scythes, Gaulois, Saxons, Cimbres, Teutons, Vandales, Goths, Francs, & de l'Orient, sous celui de Scythes, Sarmates, Gètes, Messagètes, Alains, Huns, & autres infinis, qui ont toujours attaqué les autres, sans jamais ou rarement être assaillis d'aucun, & moins encore vaincus en leurs pais inaccessibles: aians été la terreur des plus grands Rois & Princes, qui n'ont jamais gagné que des coups, de la honte, & du dommage à les vouloir agacer.

Diodore parlant des conquêtes de Sesoï Roi d'Egypte par la grande Asie, entre les autres peuples subjugués par lui, y met aussi les Scythes. Mais toutefois Justin dit,

Prodiges de la nature, &c. de là qu'on.

Passages des Scythes & Sarmates.



Scythes vaincus,

dit, que ce Roi les aiant voulu attaquer, ils s'étonnerent de ce qu'un si riche & puissant Roi venoit chercher de pauvres peuples, comme ils étoient; de sorte qu'étant allés au devant de lui, ils le mirent en une honteuse fuite avec toute son armée, & y perdit presque tout son bagage; & comme ils le poursuivoient jusqu'en Egypte même, il n'y eût que les palus & marécages profonds qui les empêchèrent de passer outre: Que depuis cela ils rendirent toute l'Asie tributaire, & y continuèrent longtemps leur domination. Depuis ce tems là ils ne furent assaillis de personne. Car Ninus & Semiramis en leurs Voiages de conquête, n'osèrent rien entreprendre contre eux, non plus que depuis les Perses, Grecs & Romains mêmes. De sorte que durant la plus grande fleur de ces grands Empires là, ils fondèrent le Roiaume des Bactriens, où il n'y eut pas moins de mille villes celebres & puissantes; & dit-on même que les Parthes en sont issus, lorsque quelques-uns d'entr'eux étans contrains par les dissensions intestines de quitter le pais, s'en allèrent habiter les solitudes d'Hircanie, d'où depuis ils établirent & fondèrent ce grand Empire.

<sup>1) 1. 2. c. 16.</sup> Zonare<sup>1</sup> dit bien, que Darius Hyaspes Roi de Perse subjuguâ les grands Scythes crans, qui portoient leurs taudis, pavillons, & tentes, & campoient toute l'année parmi la campagne avec leurs troupeaux, cherchant les gras herbes, ruisseaux & pâturages; étant une nation guerrière, prompte & duite aux armes, & habitant le Nord: mais tous les autres Historiens disent, que Darius ne les vainquit pas, mais que les aiant voulu attaquer, il en fut honteusement repoussé. Mais quoique c'en soit, toujours voit-on par là leur ancienne vie assez semblable à celle des Tartares depuis.

<sup>2) 1. 2. c. 17.</sup> Diodore<sup>2</sup> ajoute que ces Scythes (s'entend ceux de devers l'Araxe) étoient fort pauvres, & que par force d'armes & de guerre, ils s'étendirent jusqu'au mont de Caprise, d'Océan, les Montides, & le Tanais: puis y entremêlant quelques fables à son accoutumée, fait leur premier Roi Scythas, fils d'une femme demi serpent, née de la terre, & que depuis les Rois successeurs de ce Scy-

thas, conquièrent tout le pais depuis la Tane jusqu'en la Thrace, l'Océan Oriental, Caspie, & les Montides. Il nomme entr'eux les Saces; Massagètes, Arimaspes, Sauramates, & les Amazones. Cette origine Scythique est assez semblable à nôtre Roman d'Alexis fils d'un Frangal, & de Prisciane, Reine de Tartarie, qui étoit demi femme, & demi serpent, dont depuis ils ont fait venir la fameuse Mellafine. Mais laissant ces contes fabuleux, je reviens à nos Scythes vivans dans leurs chariots roulans, & trouve que dans l'Ethiopie même Philostrate<sup>3</sup> en la vie d'Apollonius, remarque que ce Philophe visitant ces contrées en son Voiage aux Gymnosophistes, y vit aussi des peuples Nomades & Hamaxovites, comme païthes, aians leur demeure sur des chariots, qu'ils transportoient de lieu à autre. Ce qui est assez remarquable de voir des peuples si éloignés & contraires en climats, mener une même sorte de vie, & que le Midi produise un même Genie que le Nord; ainsi que les Pygmées sont marquez par tous les anciens en l'un & l'autre endroit, le froid & le chaud faïans mêmes effets par raisons diverfies. Mais il est encore plus étonneable que de nôtre tems & quasi en un autre monde, on ait trouvé les Quirandies peuples habitans le long du rivage Meridional du grand fleuve d'argent, sans demeure assurée, changeans à tout propos d'habitation, & transportans avec eux leurs taudis & cabanes de lieu en autre, au reste Anthropophages, ou Mangeurs d'hommes; mais très belliqueux & vaillans, & du tout redoutables aux Espagnols.

Plin<sup>4</sup> aussi fait mention des peuples Abares, & du pais Abarimon en la Sarmatie Européenne vers la Tane, où les hommes étoient sauvages, vivans parmi les bêtes, aians les pieds tournez sens devant derrière, & toutesfois agiles, & grands coureurs. Ils sont aussi turnommez Hamaxovites, comme vivans & habitans sur des chariots, & éans païthes seulement, sans savoir que c'est de labourer & semer, ne vivans que de chairs & de laitages, & demeurans l'Été la campagne, & l'Hiver à l'entour des Montides, qui est la vraie & nôtre façon de nos Tartares.

Bactrienne Roiaume.

Parthes.

Alexis Roman.

<sup>3) 1. 6. c. 10. & 11.</sup>

<sup>4) 1. 6. c. 10. & 11.</sup>

Asie, & sa  
division.

Tout mon-  
tagne.  
Coréellan.

Or l'*Asie* étant divisée par les anciens en extérieure & intérieure. & par les modernes en profonde & grande comme fait *Haison*, il en faut remarquer la séparation & distinction par une ligne ou filière de montagnes, qui est le *Caucase* & l'*Imave*, ou le *Taur* & *Coréellan*, la plus fameuse montagne du monde, soit que l'on considère sa longueur & son étendue, qui par une échelle continué court depuis le grand *Océan Oriental*, ou *Cbinou*, jusqu'à la mer *Egée* vers *Lycie* & *Pamphlie* en l'*Asie mineure*, ce qui comprend plus de cent degrez, ou près de trois mille lieues en ligne droite; soit que l'on regarde le grand nombre de peuples & nations qu'elle touche, separe ou embrasse, & dont elle reçoit autant de noms differens, soit à cause des innombrables branches & rameaux qui s'étendent, qui çà, qui là vers l'*Océan Indique* & *Méridional* d'un côté, & la mer *Glaciale* & *Hyperborée* de l'autre; soit enfin pour sa hauteur, à qui tous les autres monts du monde ne sont pas même comparables, si ce n'est peut-être les *Andes* & *Cordeliere* (*Cordillera*) du *Pérou*, & *Chili*, qui d'ailleurs lui cedent de beaucoup en étendue, qui ne monte pas à plus de mille ou douze cens lieues. Les anciens noms plus celebres du *Taur*, *Antitaur*, *Caucase*, *Imave*, *Niphate*; *Paropamise* & autres, répondent en quelque sorte au *Coréellan*, *Cocaz*, *Naugracot*, *Dalanguer*, *Uf-soute*, & autres d'aujourd'hui, y comprenant aussi la renommée & montagne muraille de la *Chine*.

Pour revenir donc à notre générale division d'*Asie* en intérieure & extérieure, l'intérieure ou profonde étant vers le Nord, & l'autre vers le Midi, il est certain que jamais ceux de deçà n'avoient passée, ni les *Affryeni* & *Perjes*, ni *Alexandre* même, ni les *Romains* & *Pompée* depuis; de sorte que ces *Scythes Asiatiques* divisés en *Nomades*, *Massagetes*, *Hamaxovites*. & autres noms, sont les vrais *Tartares* inconnus aux anciens, & si fameux depuis quelques siècles. Ces peuples vivoient au commencement avec une grande simplicité & pauvreté, & *Homere* même, qui les appelle *Golapophages*, & buveurs de lait, les estime les plus justes & innocens de tous les hommes: car ils

étoient sans aucuns delices, sans vignes, ni labourage, ne vivans que d'herbes naturelles, de sang & de chair de juments, chevaux, bêtes sauvages, & oiseaux, sans autres plus riches habits que de peaux d'animaux; n'estimans rien l'or, l'argent, & les pierreries; sans jeux, spectacles, ni contention pour terres; vivans entr'eux, sans procès & jugemens, en grande justice & équité naturelle. Ils se contentoient de peu, & leurs ennemis aians besoin de beaucoup ne pouvoient vivre chez eux: Au reste, toujours errans & vagabonds, suivans les pascages selon les saisons; portans leurs maisons & habitations mouvantes sur des chariots, dont le nom de *Nomades* & *Hamaxovites* leur fut donné par les Grecs; & d'eux aussi, un de nos Poètes parlant des hordes *Tartaresques*, dit assez bien,

Qui suivans les pascis errent par battailons,

Et s'asient çà & là leurs velus pavillons.

Et de fait, les premiers hommes avant & depuis le déluge vivoient presque tous ainsi sous tentes & pavillons, suivans la commodité des pâturages: Ce qui passa depuis aux Arabes *Scenites*, dont la plupart en use encore aujourd'hui de la sorte sous leurs *Adons* ou tentes par l'*Afrique*, ainsi que faisoient là même, les anciens *Nomades*, ou *Numides*. Mais dans tous les Auteurs de jadis, qui en ont parlé, je ne les voy point si bien décrits, & si conformément aux mœurs qu'ils ont eu toujours depuis, & qu'ils retiennent encore aujourd'hui, que dans le grand *Hippocrate* il y a plus de deux mil ans. Car il les fait habiter vers les palus <sup>si l'on en croit</sup> *Meotides* sous le nom de *Scythes*, *Saurromates*, & *Nomades* vagabonds, à cause qu'ils n'avoient point de maisons fermes; mais habitoient en des chars à quatre & six roues, tirez par deux ou trois paires de bœufs, qui n'avoient point de cornes, à cause de la froideur du pays: Que ces chariots étoient enduits de terre en forme de boué, & cela séparé par des chambres à divers étages; Que les femmes demeuroient là cependant que les hommes étoient à cheval; qu'avec eux ils conduisoient tous leurs troupeaux, ne s'arrêtans en un lieu que tant qu'ils y trouvoient de l'herbe & du fourra-

ge

Vieilles an-  
ciennes key-  
vies.

si l'on en croit  
l'Ébéniste.

Nomades  
& Hamaxovites.

Arabes Scenites.

si l'on en croit  
l'Ébéniste.

ge pour leurs bêtes, & de là alloient ailleurs en chercher; Ne vivoient que de chairs cuites, & leur boire de lait de jument, dont ils faisoient aussi une sorte de fromages, que pour cela il appelle *Hippas*, comme fait de lait de cavale; Qu'ils sont differens en mœurs & visages de tous les autres hommes, mais entr'eux du tout semblables; Bref, que leur pais est entierement exposé aux froidures, glaces, & neiges du *Pole Arctique*, & des monts *Riphees*, & autres choses qu'il en dit en suite

*Hippas des Scythes.*

*Scythes qu'on s'adit, & depuis.*

Or furent-ils, comme nous avons dit, attaquez de fois à autre par les *Assyriens*, *Perles*, *Grecs* & *Romains*, qui n'y profitent gueres, & ont toujours depuis conservé cete même maniere de vivre, sinon que leurs mœurs ne sont pas demeurées si simples & si justes qu'au commencement, & comme *Homere* nous les peint; mais à mesure qu'ils sont sortis de leurs cloîtres *Scythes*, & se font avancez en pais, ils sont devenus violents, cruels, ravisseurs & tyrans, mais toujours de petite & legere vie, entreprenans guerres en tous tems & lieux, faisant en un jour le chemin de trois & quatre; occupans tout en un instant, sans qu'on puisse avoir le bruit de leur venue; en nombre infini, grande force & agilité de corps, patience merveilleuse aux souffrances & mesais, vitesse admirable, & soudain progresz, sans craindre la mort & les perils, acharnez, comme bêtes farouches sur les autres, & brief tels que nos Auteurs les décrivent de leur tems.

## CHAP. II.

*Scythes de Magog. Americains d'où venus. Malgots, & Mogies. Rois Scythes premiers. Tartares d'où & quand. Mongal ou, & ses peuples. Tartares si de dix tribus Israelites. Circoncision en l'Amerique ou, & d'où.*

**M**agog le second fils de *Japhet* (bien que d'autres veulent que ce soit *Gomer* ou *Togorma*) est le pere ou progeniteur de ces *Scythes*, qui partis des campagnes de l'*Asie* de deçà, s'epandirent largement vers le Nord & l'Orient, où ils pululerent en

divers peuples, occupans tout le pais qui est entre l'*Ocean Glacial* & *Hyperborée*, les monts *Riphees*, *Imaze*, & *Caucase*, les *Meotides*, la *Caspie*, la *Tane*, le *Volga*, l'*Oxus*, l'*Obi*, & jusques à la mer Orientale: & mêmes ne se contentans de ces larges bornes, oferent bien, comme il y a grande apparence, & forte conjecture, passer l'*Althme*, ou encoulure, ou détroit d'*Anian*, & de là peupler au long & au large les grandes terres & vastes solitudes de l'*Amerique* septentrionale & Australe, où depuis se sont établis entr'autres les deux grands Etats du *Mexique* & du *Parou*, qui selon leur plus longue & ancienne memoire ne passent pas plus de cinq ou six cens ans en ça. Et de fait, il y a beaucoup de ressemblance en la taille, visage, couleur, mœurs & façon de vivre, entre ces peuples *Americains*, & nos *Scythes Tartares*, ou nos *Chinois* mêmes, bien que d'autres les veulent, non sans beaucoup d'apparence de raison, tirer des peuples de la *Scandie* & *Germanie*, se fondans entr'autres sur le mot d'*Estotiland*, & autres assez conformes à cete langue *Saxonne*, qui toutefois peuvent avoir été donnez depuis par les peuples de de ça; mais quoi que c'en soit, cela revient toujours à la même origine *Scythique*. De ce *Magog* donc est sans doute venu le nom de *Mongal*, ou *Tartarie*, & *Hayton* en son original *François* appelle ces *Tartares* *Malgots*, & les traducteurs ont mis *Mogies*.

Le premier Roi des *Scythes* renommé avant *Ninus* même, est un *Tanaïs*, qui mena armées hors de son pais, mais plus pour la gloire & reputation, que pour les richesses & les terres. Ces *Scythes* demeurèrent ainsi par plusieurs siecles sous divers noms, Rois & Etats, tant en *Europe*, qu'en *Asie*: mais enfin depuis environ peu plus de quatre ou cinq cens ans d'un petit pais, appelé *Mongal*, fort obscur & pauvre parmi eux, sont sortis les *Scythes Tartares*, en bien petit nombre du commencement, mais qui se grossissant comme une pelote de neige, fourmillerent en des peuples innombrables, qui s'epandirent comme un deluge & un torrent rapide par toute l'*Asie*, *Europe* & *Afrique*. Ce pais de *Mongal*, ou *Moul*, est situé en la *Scythie Orientale* entre le *Caspien*,  
*Scythes d'où, & quand.*  
*Mongal.*

thay, le mont de *Belgian*, ou *Altay*, les *Riphees*, & la mer Glaciale; & étoit dès long tems auparavant habité par les peuples Mongol & *Jeca-Mongol*, ou grands *Mongales*, *Su-Mongal*, ou *Mongalos* Aquatiques, *Mercal*, & *Mertit*. *Maylon* y met sept nations de *Mogles*, à savoir *Tartar*, ou *Tangut*, *Talaïr*, *Cinai*, *Sonich*, *Mongbi*, *Tibet*. Le nom de *Tartar*, *Tasar*, ou *Totar*, vient du fleuve *Tartar*; ou du mot *Totar*, ou *Tatar*, qui en langage *Syrien* veut dire délaissez, ou abandonnez, suivant l'opinion de ceux qui les veulent faire descendre des dix lignées *Israélites* relegués en *Medie*<sup>1</sup>, & depuis venus au pîs d'*Arsareb*. Et de fait, entre ces *Tartares* avant que recevoir le *Mabometisme*, il y en avoit de circoncis parmi eux; & disent quelques-uns, qu'encôres entre les hordes vers le Septentrion, il y en a qui portent le nom de *Dan*, *Zabulon*, & *Nephthali*; & que partant ce n'est de merveille qu'il y ait tant de Juifs en *Russie*, *Moscovie*, *Pologne*, & *Lithuanie*, mais plus encore en *Tartarie*; & veut même que les *Turcs* aussi venus des *Tartares* soient de même origine *Israélite*, & que le nom de *Turc* en *Hebreu* veuille dire exilé. Et toutes-fois on ne voit pas que les dix tribus aient été transportées en *Scythie*, mais en *Medie* seulement: & tout ce fondement n'est que sur le quatrième livre d'*Esdras*, tenu pour apocryphe; bien qu'encôres ils ajoutent que l'on a de nôtre siècle trouvé la circoncision parmi ceux d'*Urabâ*, *Dariene*, *Colvacane*, & *Jucatan* aux *Indes* O. occidentales, & mêmes en plusieurs îles de cet Archipel *Indien*.  
 Voi, Martique: mais de tout cela nous en parlerons encôres ci après plus à propos.

### CHAP. III.

*Tartares, & leurs premieres sorties.* Magul ou Mongol ed, & quel. Empire du Cathay. Prêtre Jan d'Asie. Moal pays. Du Tartare Cingis, & ses divers noms. Tartares premiers quels. Loix de Cingis, & ses vices ou infamies. Impostures des anciens. Religion des Tartares. Nestorianisme aux Indes.

Ce fut donc environ l'an 1205. ou peu auparavant, que ces *Tartares* commencerent à sortir de leurs tanières, & comme

prisons de ces monts *Sybiques*; bien que l'on les vueille tirer encôres de plus haut dès l'an 1130. que fut leur premiere volée, lors que sortans des détroits *Caspîens*, en nombre infini de pastres, qui n'habitoient, ni villes, ni maisons, ils le vindrent jeter en la *Perse*, d'où ils chasserent les *Turcs* qui s'y étoient logez il y avoit déjà long tems: mais le Soudan *Aladin* en fin le défit, & les contraignit de retourner sur leurs pas, d'où ils étoient venus. Une autre troupe voulut en même tems le ruer sur l'Empire *Grec* vers la *Thrace* & *Macedoine*, & de là s'épandans au fourrage dans la *Hongrie*, *Pologne* & *Silésie*, l'Empereur *Casimir* les chassa de ses Provinces; & ainsi ils furent lors reprimez.

Le *Zachut*<sup>2</sup> remarque aussi, que du tems du Caliphe *Kidar*, dès environ l'an 1017. trois cens mil *Tartares* sortirent du pais des *Sines*, ou de la *Chine*, & fouragerent toute l'*Asie*; mais qu'un *Taganebam* Roi des grands *Tartares* les défit, en tua bien cent mille, & gagna sur eux force butin, entr'autres de très précieux vases de la *Chine*, qui doivent être de leurs porcelaines: mais ceci se doit entendre, non des *Tartares* proprement, qui ne parurent que long tems depuis, mais des *Chinois*, qu'il appelle *Tartares*, soit à cause du voisinage, soit de ce que les *Tartares* y ont commandé un tems; & pource que ces peuples vrais *Tartares* étoient sujets du Prêtre-Jan d'*Inde*, il appelle ce *Tagan* le Roi des grands *Tartares*.

Car ce même *Zachut* ne mentionne le commencement du Roiaume des *Tartares* *Magul* qu'environ l'an 1202. & de l'*Hegire* 599. Et fait leur siege Roial en l'aville de *Capba*. Et pour cete seconde sortie en l'an 1130. il y a apparence que c'étoit des *Scythes* *Caspîens* au delà de la *Tane* & du *Volga*, qui sont renommez de ce nom à cause de ce qui arriva depuis. Mais quoi que c'en soit, quelques années après ces mêmes *Scythes* ou *Tartares*, sans plus marchander firent leur grande & memorable sortie, & comme sauterelles coururent & brouterent en moins de rien toute l'*Asie*, & secouèrent le joug de la domination des Rois *Indiens*, subjuguèrent toutes les nations voisines & éloignées, & établirent leur grand Empire des *Tartares*.

<sup>1</sup> Tartares, & à sa premiere sortie.

<sup>2</sup> Le *Zachut* Chroniqueur des *Califes*.

<sup>3</sup> Tartares, *Magul*.

<sup>4</sup> Grande-*Inde*, les *Tartares* en 1202.

<sup>5</sup> Empire du *Calif*.

res, dit du *Cathay*, si redoutable & renommée depuis, qui s'étendoit par les larges campagnes d'*Asie*, depuis l'Océan Oriental & Septentrional jusqu'à la *Tane* & aux *Montides*.

Mongal, ou, & gmo.  
Ce pais de *Mogul*, ou *Mongal*, & *Magog*, dont ils sortent, étoit situé entre les peuples *Serians* & *Solanguis* à l'Orient, le *Cathay* & les *Sarazins* au Midi, les *Naymanes* à l'Occident, les *Hervies* entre l'Orient & le Midi, & au Nord avoient l'Océan. leur contrée, partie montagneuse, partie plaine, mais aride & infertile, de peu d'eaux, sans aucunes villes, bourgs, ni villages. Mais depuis ce grand Etat comprit les deux *Scythies* & *Sarmaties*, la *Serique*, ou *Serians*, & le *Cathay*, la *Chine*, & tout ce qu'il y a de là jusqu'à la *Caspie*, *Moscovie*, & *Pologne*: si bien que du Midi au Nord cela contenoit plus de quarante degrez, & d'Orient à l'Occident plus de 145.

P. 100-101  
Vucan.  
Le Juif *Zacuth* parlant de leur origine dit qu'un Roi des grands Tartares Chrétien, nommé *Unadeban*, qui est le *Père-Jan* *Uncan*, aimoit tendrement un de cete nation, appelé *Temuchin*, qui avoit été nourri jeune avec lui, dont les autres courtisans étoient envieux & mal contents, l'accusèrent de trahison & felonnie vers le Roi, qui sur cette legere creance ayant commandé de le prendre & faire mourir, lui en ayant eu le vent les prévint, & se sauva en son pais, où il fit revolter tous ceux de sa nation, qui déjà avoient été disposés à cela par un homme qui faisoit le Prophete: Si bien que *Temuchin* avec peu de forces alla faire la guerre à ce Roi, qu'il vainquit & chassa, & se fit le premier Roi de *Mogul*, qui est le *Meal*, qu'il divisa à sa mort à ses quatre enfans. Il appelle ailleurs ce *Temuchin* *Gingizcham*, & le fait mort en 1226. laissant son fils *Oday* son successeur en l'Empire, comme plus capable, bien que pûné. Cette premiere revolte des *Tartares* arriva donc en 1202. bien que *Marc Pole* la mette dès l'an 1162. sous leur chef *Gingis*, dit autrement *Gangis*, *Chinkis*, *Zinkis*, & par les Grecs *Tzinciscane*, ou *Sitziscane*, *Tzangis*, & *Tzincis*. *Haiton* l'appelle *Changican*, & disent tous les Hi-

storien que *Gingis* de simple ferrurier ou Maréchal *Tartare*, qu'il étoit, se fit leur Chef, & les voient gemir sous la dure servitude du *Père-Jan*, dit *Uncan*, grand Roi d'*Indie*, seignit quelques visions & predictions prophetiques de leur future liberté, & Empire par tout le monde: Qu'ils aient tirez de leurs cachettes, après plusieurs batailles, tantôt vaincu, tantôt victorieux, enfin il tua cet Empereur Nestorien de Religion, & se fit maître de tous les pais, & par de là fit les conquêtes au *Cathay*, & deçà vers la *Caspie*, *Carazan*, *Perse*, & ailleurs.

Ce peuple auparavant étoit barbare, sans loix, civilite, ni honnêteté, ne se mêlant que de bestiaux, & de quelque miserable trafic. Mais ce *Gingis* leur donna police, loix & discipline, & sur tout leur recommanda la guerre, & de subjuguier tout le monde par force d'armes, comme il leur promit, & les assura qu'ils en viendroient à bout, suivant la vision qu'il disoit avoir eue d'un Chevalier blanc, armé & cheva-  
Visions de  
Gingis.  
de même. Outre, que pour reduire mieux ces peuples à foi, sa mere leur donna à entendre qu'elle l'avoit conçu des raions du Soleil, sans mélange d'homme. Ils crurent tout cela d'autant plus aisément qu'ils en virent les prodigieux effets en leur liberté & Seigneurie. Ainsi tous les grands conquérans & fondateurs d'Empires, tant Païens que *Maometans*, se sont servis de semblables visions & impostures, pour donner credit à leurs promesses, & le faire estimer comme Dieux. Ce que ne manqua pas de bien observer l'insigne seducteur *Maomet*, & même parmi les barbares *Americains*, on voit que les premiers *Incas* ou Rois du *Peru* pour établir leur grand Empire usèrent de la même ruse, se disant fils du Soleil: & le premier Roi *Manto Capac* attira de la sorte ces peuples assez farouches, & les policé de bonnes loix, & du culte & religion d'adoration du Soleil. Vous pouvez voir toute cette même trame de *Gingis* en nôtre *Rubricque*, *Jean Cargin*,<sup>1)</sup> *Hayton*,<sup>2)</sup> & *Marc Pole*.<sup>3)</sup> Et nôtre Auteur appelle toujours ces peuples *Meal*,<sup>4)</sup> ou *Mongal*,<sup>5)</sup> qui est le nom qu'ils se donnaient, & n'en vouloient reconnoître d'autre.

Visions de  
Gingis.

Impostures  
anciennes.

Religion  
des Tarta-  
res.  
2.) Rubric.  
4. 3. & 5.  
Carpin, 6. 3.

Pour ce qui est de la Religion de ces peuples, vous voyez ce nos Religieux \* qu'ils étoient idolâtres, avec des superstitions sotres & ridicules. Depuis ils eurent quelque goût du Christianisme, par le moien de tant de bons Religieux qui y furent envoyez : mais cela dura peu, tant qu'enfin ils reçurent le *Mahometisme*, qu'ils ont gardé depuis. Il y avoit force Chrétiens parmi eux, mais tous, ou la plupart infectez du Nestorianisme, à cause que leur premier maître *Prêtre-Jean d'Inde* étoit de cette Religion, qui venue de *Constantinople*, & de son Patriarche *Nestorius* hérétique, s'étoit épanchée par toute l'*Asie*, où encores aujourd'hui il en est resté beaucoup, comme il se voit par les dernières relations des Peres Jésuites à *Thibet*, & ailleurs. On voit aussi aux fréquentes conférences & disputes que *Rubricus* eut avec ces *Nestoriens* en la Cour du Grand *Cham*, de combien d'erreurs grossières, ignorances, impietéz & idolâtries, ils avoient souillé la vraie Religion.

Nestorianisme des Indes.

3.) 4. 43.

#### CHAP. IV.

*Asie & son Etat dntems des Tartares. Turcs d'où. Perse aux Sarazins. Coman. Alans. Derbent. Empire Grec aux François. Prêtre-Jean du Cathay. Tartares, & leur origine Romaneiere. Goths & Magots. Cigots comment fait Roi. Ses visions. Barbacan Roi quel. Corasmiens ou Grosloins.*

Asie & son  
Etat des  
Tartares.

Tartares d'où.

Mais avant que poursuivre ce qui est des *Tartares*, & de *Cingis*, il semble être à propos de montrer l'Etat de toute l'*Asie* d'alors. Car elle étoit domioée en partie vers l'Orient & le Nord par le *Prêtre-Jean Unc*, par le grand Roi du *Cathay*, ou de la *Chine* vers Orient & Midi: La *Perse* étoit tenue par les *Turcs Mahometans* de même origine que les *Tartares*. Aucuns même ont estimé que c'étoient ces *Scythes* enfermées par *Alexandre* avec des portes de fer entre les *Hyperborées*. *Plin* & *Mela* semblent les loger en la *Sarmatie Asiatique*. Mais quoi que ce soit, étant sortis dès l'an sept cent cinquante, de delà la *Caspie*, & le *Caucase*, ils furent appelez au secours de *Mucmet*, Soudao de *Perse*, contre le Ca-

liffe *Pisafrius*, & sous leur Chef *Tangrol-pix* se firent enfin maîtres de tout, le pais, défaits & tuas l'un & l'autre de ces Rois. Ce Soudan étoit *Sarazin*, & teoit la *Perse* aux Sarazins. des le tems du tiers Calife *Omar*, qui environ l'an 640. la gagna sur le dernier Roi idolâtre *Hormisdas*, ou *Jesdegird*. Ainsi les *Turcs* demeurèrent 300. ans sous la Seigneurie des *Peres Sarazins*, se firent enfin absolus de la *Perse*, *Mésopotamie*, & autres grands pais, jusqu'à ce que les *Tartares* les chassèrent sous leur Chef *Jachim*, ou *Jogai*, frere de *Baydo*, ou *Bathi*, du tems du second *Cham Cin*, ou *Hocota*.

En la *Comanie*, ou *Cumanie*, & *Circassie* coman. vers les *Meotides*, la *Tane*, & le *Volga*, habitoient les *Comans*, nation très puissante. Les *Alans* avoient leur demeure vers les *Palus Meotides* entre la *Tane* & le *Boryphene*, & étoient issus des *Goths*, ou *Getes*, & *Masagetes*, & depuis étant chassés par les *Tartares*, se retirèrent en la *Grec* Maritime, où l'Empereur *Andronic Paleologue* leur permit d'habiter: Aiosi que les *Comans* expulsés par la même violence, se réfugièrent la plupart en *Hongrie*. Pour les *Polonois*, *Moscovites* & *Hongres*, ils avoient aussi leurs Rois, lorsque les *Tartares* les vindrent visiter avec d'étranges & horribles ravages. En ce même tems les *Prioces François* tenoient l'Empire de *Constantinople*, qu'ils posséderent depuis l'an 1204. sous *Baudouin* premier jusques en l'an 1259. qu'ils le perdirent sous le dernier *Baudouin*, par *Michel Paleologue*, qui le leur ôta.

Constantinople aux François.

L'Etat d'*Asie* & de l'*Europe* proche étant tel alors, *Cingis* commença les conquêtes, & se fit nommer le premier *Cham* ou Empereur; & celui qui commandoit souverainement étoit appelé le *Grand Cham*, à la différence des autres Princes appelez *Chans*, ou *Cani*: comme aujourd'hui encore le *Tartare Precopite* prend ce titre de *Can* des petits *Tartares*.

Ce *Cingis* commença ses expéditions militaires dès l'an 1187. selon quelques uns, & selon d'autres plus tard. mais enfin avant secoué la domination du *Prêtre-Jean*, qui demeurait en la Province de *Tenduc*, au moins dès l'an 1202. il établit son Empire du *Cathay*, qui étoit proprement le pais de ce

Cingis premier Cham, & de ses successeurs.

ce Roi. Or nos Historiens, comme *Jainville*, *Nangis*, & autres, qui avoient vû les relations de ceux qui avoient été envoiez vers ces *Tartares*, qu'ils appellent *Tartres*, ou *Tartariens*, disent que ces peuples parlans eux-mêmes de leur origine, contoient qu'à la fin du monde, c'est à dire aux extrémités de la terre vers le Nord, & la mer Glaciale, il y avoit une roche si grande & si haute, que personne ne la pouvoit passer; & qu'entre icelle, & autres rochers & montagnes par delà vers l'Orient étoient enclos les peuples appelez *Goths* & *Magoths*, (qui est le *Gog* & *Magog* de l'Ecriture, & le *Mongal* des autres Ecrivains, & le *Moul* des *Tartares* mêmes.) Que ces gens-là devoient venir à la fin du monde avec l'Antechrist. Qu'après ou derrière cette roche y avoit une berrie, ou habitation & contrée sablonneuse, stérile & deserte. Que là vivoient les *Tartariens*, sujets lors en partie au *Prêtre Jean*, partie au *Persan*, qui les joignoit d'un côté, (mais cela est un peu suspect, pour la grande distance du *Persan* à eux) & leur paioient grandes charges pour les pâturages & leurs bêtes, dont ils vivoient seulement. Que lors un sage homme d'entr'eux vieillard (c'étoit *Cingis*) alla par toutes les berries, leur remontrant de se mettre hors de servage: Surquoi ils le prient d'aviser aux moyens de ce faire, & lui leur dit, qu'il n'y en avoit point d'autre que de se faire un Chef, ou Roi. Ils étoient cinquante-deux generations ou familles, & tribus, dont chacune par son devis & commandement, apporta une bague marquée du seing de sa generation, qu'un enfant tira au sort, qui se rencontra de la generation du sage homme; puis aux autres cinquante-deux des principaux d'icelle, le sort tomba encore sur ce *Cingis*, qui fut fait Roi, & lors fit jurer à tous obéissance à ses commandemens, leur donnant loix & police. Que delà il les mena contre le *Prêtre Jean*, qu'ils défirent, & gagnèrent son pais. Ils contioient encore à son des leurs s'étant perdu trois jours, à son retour leur raconta de merveilleuses visions, à savoir d'avoir été transporté sur une haute montagne, où il y avoit les plus belles gens du monde, & un Roi assis sur un riche trône, beau & paré

par excellence, & à ses côtes six Rois de part & d'autre, à sa dextre une Reine agnouillée, le priant qu'il penât de son peuple: à l'entour beaucoup d'Ange, reluisans à merveilles. Puis que ce Roi dit à cet homme qu'il allât dire au Roi des *Tartares*, qu'il étoit Seigneur du Ciel, & de la terre; qu'il lui rendit grâces de ses victoires, & qu'il lui donneroit pouvoir d'assujettir toute la terre. Et l'autre demandant un signe de cela pour en être crû, ce Roi lui dit que pour signe il allât avec trois cens hommes seulement combattre le Roi de *Perse*, qui en avoit quatre cens mille, & les surmonteroit. Puis lui bailla un des Anges, nommé *George* pour le reconduire. Qu'en suite de cela cet homme marcha avec ces trois cens hommes contre le *Persan*, qu'il défit, & le fit fuir jusqu'en *Jerusalem*; que ce Roi de *Perse* s'appelloit *Barbacan*. Mais tout ce conte-là est rempli de fables, de contradictions, & anachronismes. Car outre que *Cingis* n'attaqua point la *Perse*, il est certain que les *Tartares* ne se firent point bâtifier alors comme le conte ajoute. Et aussi ce *Barbacan* ne peut être du tems de *Cingis*, dont *Haiton* conte la vision d'une autre sorte, comme nous avons dit, & arrivée à *Cingis* même. Mais il faut que tout cela ait été du tems d'un des successeurs & descendans de *Cingis*, comme fut *Haalon*, ou *Allau*, frere de *Manguchan*, qui fit ses conquêtes en *Perse* contre ce *Barbacan*, qui s'étant retiré en *Sirie*, se joignit avec le soudan d'*Egypte*, & fit beaucoup de maux aux *Chrétiens*. Ce sont les *Coraïms* ou *Grossions* de *Corazan*, dont nos historiens parlent du tems que *S. Louis* étoit en *Sirie*. On pourroit là-dessus douter si ce *Barbacan* Roi de *Perse* seroit point un *Barbuga*, dit *Koam Edala* Roi des *Tutes* en *Perse*, qui vint en *Sirie*, où il fut défait par les *Chrétiens*; mais toutefois cela est remarqué bien plutôt, & conviendrait mieux à *Belcharech*, ou *Barkiaruc*, selon le tems.

#### CHAP. V.

Tocares. Jagog & Magog. *Victoires* de *Cingis*, & ses loix. Cambalu au Cathai. Hibou, oiseau estimé entre *Tartares*. *Tuucs* d'*Asie*. Mort de *Cingis*. Ses successeurs, & leur suite drecersez la plus certaine. *Ta-*

Tartares & leur origine Romaine.

Goths & Magoths.

Barba, za Roi de Perse.

Corraïms, ou Grossions.

Cingis couronné fait Roi.

Visions de Tocares.

meisen & ses successeurs. Suite des Châms  
selon Schicard. D'où cette diversité.

Or *Cingis* fut fait Roi premièrement de la tribu *Tartar*, ou *Tatar* en *Mongal*, dont vint le nom à toute la nation, que les Grecs appellent *Techares*, & *Tonchares*, & Haiton *Tangores*, du pays de *Tangur*, ou *Tanguib*, & c'est qu'il fut élu par les sept peuples de *Mongal*, dont nous avons parlé ci-dessus *Mongal* comprenoit les peuples des grands *Mongales*, & des *Aquatiques*, de *Merkit*, & *Metrit*, tous de même langue, mœurs & forme. Le Géographe *Nubien* appelle ces *Tartars* du nom d'*Tagos* & *Magos*: Et *Abulfeda* *Gog* & *Magog*, les *Tartares* d'au dessus de la *Chine*. *Marc Pole*, *Og*, & *Magog*, ou *Unc*, *Ungutb*, & *Mongul*. Ceux que *Cingis* assujettit les premiers furent ceux de *Sumongal*, les *Merkités*, & *Metrités*; puis les *Naimans*, auxquels les *Tartares* étoient sujets, & enfin étant sortis du pays, & pressés de nouveaux tributs par *David* Roi des *Indiens*, fils de *Jean*, ils le combattirent, défirent & tuèrent; & *Cingis* épousa sa fille, dont il eut douze fils. Il donna alors loix à ses *Tartares*, & de cinq hommes d'entr'eux il en établit un qui commandoit aux autres quatre; de dix un, qui commanderoit aux neuf; de cent un, aux quatre-vingts dix-neuf; & ainsi toujours en montant jusqu'à mille; & qui n'obéiroit fut mis à mort.

Pour éprouver leur obéissance, il commanda aux sept Princes de tuer chacun son propre fils; ce qu'ils n'osèrent refuser, de crainte de la multitude qui l'estimoit comme un Dieu. Il conquit en suite des *Naimans*, les Roisumes de *Camul*, *Agripaia*, *Barcu*, ou *Bargu* & *Cambalu*, siège du *Prêtre-Jean* du *Carbai*. Or avant été un jour battu en une rencontre, il fut pourlivi, & contraint de se sauver & cacher en des buissons & halliers; où étant cherché par ses ennemis, il ne peut être decouvert, par le moyen d'un hibou, qui en sortit alors, & qui leur fit croire qu'il n'y avoit personne, & échappa de la sorte; dont depuis cet oiseau fut en estime & honneur entr'eux, & il se parent de ses plumes pour panaches. La plus-part font aller *Cingis* victorieux jusqu'en *Perse*, *Caspie*, & *Méotides*; mais il y

a apparence que ce ne fut que par les *Licéniens*, & encores non si avant, mais sous les successeurs seulement. Car les conquêtes ne s'étendirent que jusqu'au *Carbai*, & en la haute *Indie*. Et y a moins d'apparence encore de ceux qui lui font défaire en *Perse* les *Turcs*, successeurs de *Togra*, & leur faire quitter le pays pour se retirer en *Asie Mineure*, & y établir le nouveau Roi-  
aume d'*Iconie*, qui ne fut que depuis.

Enfin *Cingis* après beaucoup de conquêtes, comme il assiégeoit le château de *Taygin* au *Carbai*, fut blessé d'une flèche, dont il mourut en 1222. d'autres le font aller jusqu'en 1228. lui donnans vingt ans de règne, & qu'il mourut frappé de foudre. Il laissa de sa femme *Laada*, fille du *Prêtre-Jean*, douze fils, auxquels il recommanda entr'autres choses la concorde, par l'exemple du troufféau de flèches impossible à rompre, comme avoit fait autrefois l'ancien *Thraee Scylurus*.

La suite genealogique de ce *Cingis* est diverse en divers Auteurs, qui à un même donnent des noms différens, & en font ainsi en tout l'ordre de sa succession. Car, selon *Rabruquis* & *Carpin*, le second Cham fut *Occeday*, ou *Hocotba*, que *Pole* appelle *Hocotacut*. Puis le troisième *Guiné*, ou *Cin*, ou *Gino*, ou *Kencan*, que *Pole* appelle *Barchin*: Le quatrième *Mangu*, ou *Mangu-cham*: Le cinquième *Cobila*, ou *Cublai*. *Marc Pole* met de suite *Cinchit*, *Cay*, ou *Cin*, *Barchin*, *Allan*, *Mangu*, & *Cublai* le sixième. Haiton fait *Cangican*, *Hocota*, *Gino*, *Mango*, ou *Esa*, *Cobila*, *Tamerlan*, ou *Tamercan*, & *Temur*, qui dominoit de son tems en mille trois cents huit. *Sabellie* met *Canguista*, *Hocota*, *Joucham*, *Zaincham*, dit *Baatu*, *Temircutlu*, ou *Tamerlan*, *Temerczar*, *Macmetzar*, *Armetzar*, *Sciactmet*, &c. Mais ces derniers sont d'ailleurs, & plus modernes. *Texere*, ou le *Taris* *Mircond* fait *Cingischam*, *Obaikabon*, *Gaiatkhon*, *Manchucabon*, *Cablay Cabon*, assez conformément à nos Auteurs. *Mandeville* les appelle *Cingis*, *Erbecatan*, *Ginsan*, *Mango*, *Illum*, ou *Halen*, *Cobilaebon*, &c. *Mitchon*, ou *Mesbovian* fait *Cingos*, ou *Cingizit*, *Joucham*, *Baati* *Temircutlu*, ou *Tamerlan*, qu'il fait comme le *Sabellie*, fils de *Baati*,  
ou

Tatars.

Tatars &amp; Magog.

Tatars d'Asie Mineure.

Mont de Cingis.

Successeurs de Cingis, &amp; leur liste d'ordre.

victoires de Cingis.

Histoire bien connue des Tartares.



ou *Baats* ; mais cette dernière suite est des Empereurs *Zavolenis*, ou du *Zagathay*.

Suite plus  
étendue.

Mais la suite de nos Religieux , & de *Marr Pale*, *Haiton*, *Nicolas Venitien*, & autres, qui furent sur les lieux , est plus certaine ; car les autres n'étoient au rang des grands Chams, ceux qui n'étoient que frères, ou issus d'eux, comme *Baatu*, *Barbin*, *Allan*, ou *Haalon*, &c. Et *Tamerlan* est mal colloqué en cet ordre, n'ayant été que plus de cent ans après. *Hocata*, ou *Jocuba*, *Cin*, & *Kencan* sont pris pour un même par plusieurs, & toutesfois nos Religieux les distinguent. A *Mangu* on fait succéder *Criakay*, ou *Kincay*, bien que ce fut *Cobila* son frère, & ce *Kincay* est le troisième, dit *Gino*, ou *Cin*, & *Kencan*.

Après *Cublay* la suite en est un peu obscure, & peu remarquée des Historiens : si non qu'en 1307. étoit Cham *Tbamor*, fils de *Cublay*, qui siegeoit au *Cathay* du tems de *Hayton*.

L'an 1378. on remarque un *Temnich Mammay*, défait par *Demetrius*, grand Duc de *Mosovie*, mais ce devoit être un Prince de la race. Car les Grands Chams n'alloient plus en personne si loin, & ce pouvoit être quelque *Cban* du *Zagathay*, ou autre plus proche de *Mosovie*.

Tamerlan  
de ses suc-  
cessors.

Puis en 1390. *Temir*, ou *Tamerlan*, Grand Cham selon aucuns, ou du *Zagathay*, *Perse*, & *Corazan* seulement ; & lui succéderent *Sacmen*, *Paiangur*, *Tzabiet*, 1. & 2. *Tranizet*, ou *Tzanisset*, ou *Tranisset*, jusques à *Usuncassam*, qui l'an 1456. secoua le joug *Tartareque*, & le fit Roi de *Perse*, & lors il y a apparence, voire même dès auparavant que les Grands Chams furent retrains en la *Tartarie grande*, ou *Catbay*, & haute *Asie Orientale*.

Mais en la vraie suite de ces Chams, nous ne serions pas en si grande difficulté, si le Docteur *Schicard* de *Tubinge* avoit continué de nous donner le reste de ses genealogies *Turc-Arabes* de devant & après le deluge, de plusieurs des principales familles du monde, dont celle de *Cingis* ou *Ginkiscan*, qu'il appelle, est une des principales, & la fait la plus puissante de toutes, & la moins connue, & que le Soleil n'a rien vu jus-

qu'ici de si grand qu'a été son Empire en sa fleur. Si bien qu'il eût été celui d' *Alexandre*, qu'on tient si grand, avoir été peu de chose au prix. Ce *Schicard* met cette suite *Ginkis*, *Ocatay*, *Tuli*, *Halacho*, *Ababay*, &c.

Au reste de ce que *Sabellie*, *Micheu*, & autre ont mis cette suite de Chams un peu autrement qu'il ne convenoit, ce n'est pas qu'ils aient ignoré l'intervalle entre *Cublay*, & *Tamerlan* ; mais c'est que n'ayant eu aucunes certaines nouvelles, ni memoires des vrais Chams de la haute *Tartarie* ; ils le font començer de nous bailler quelque suite de ceux qui leur étoient plus proches & plus connus.

## CHAP. VI.

*Successeurs de Cingis*. Bathi. Esu. Ocatay ou Ocatay Cham. Gebeslagada. Ocatay envoio ses fils par le monde. Tharic Roianne. Prêtre-Jan d'Asie autre que celui d'Ethiopie. Lettres quand apprises par les Tartares. Baatu & ses conquêtes. Goviate Roide des Turcs. Empire des Turcs à Iconne, & sa puissance. Franks. Bathi en Occident. Poluques. Comans, & Comanie. Comans convertis, chassés par Tartares, se retirent en Hongrie, & leurs insolences. Bathi & Petas, & leurs ravages. Moscovie assujettie aux Tartares. Ravages des Tartares en Hongrie, Pologne, & Silesie. Leurs Rues. Kiovie. S. Hyacinthe. Journée de Lignits. Petas noie Baatu & sa puissance. Pascatir. Bulgares d'ou. Huns d'ou. Gots & Gerics. Blagues, Valaques. Aslan Soudan.

*Cingis* étant donc mort en l'an mille deux cens vingt-six, selon aucuns, ou plutôt ou plus tard, selon d'autres, il laissa plusieurs fils, dont les principaux, selon nos Religieux, furent *Ocatay*, *Tbofsutcan*, *Tbiaday*, & autres, dont on ne fait les noms propres.

*Ocatay* fut celui qui succéda en l'Empire, étant appelé aussi *Obay*, *Ebaïs*, *Ocatay*, *Hocata*, & *Cincan*, comme *Vignier* l'appelle, & auquel il donne cinquante ans de regne ; en ayant donné vingt à *Cingis*, puis à *Baibi* quarante, à *Esalan*, ou *Esu* trente-six, à *Asangucioquante* six : mais tout cela est su-

o 6

spect,

Hocata  
Chart 1.

spekt, tant par la suite, que pour le nombre d'années qu'ne s'y accorde. *Marc Pole* & *Thevet* mettent quatre Empereurs avant *Mangu*, dont *Pele* met *Allau*, & *Teret*, ensuite *Cin Batim*, & *Esa*. Que cet *Esa* courut toutes les *Indes*, & rendit *Sim*, *Pegu*, & *Jangoma* tributaires; mais ce *Bathi* & *Esa* ne furent Chams, s'ins Chefs de guerre, & Princes de la race de *Cingis*.

Quant à *Obay* second Cham, *Zachut* dit qu'il envoya les quatre freres par le monde avec puissantes armées, & que lui-même mena de grandes forces contre le païs de *Chita*, & *Chutin*, (qui doit être le *Cathay*, grand & petit) & qu'ayant passé le fleuve *Karakaram*, (c'est le nom de la ville capitale de *Moal*) il vint en la ville Royale de *Chita*, nommée *Ardebalg*, (ce devoit être *Gambala*) dont étoit Roi *Altancham*, qu'il défit; Qu'il ravagea le reste de l'*Asie* par fer & flamme; & envoya un sien neveu en *Moscovie*, qui ayant passé le fleuve *Athil*, (c'est l'*Etilia*, ou *Volga*) ravagea la *Russie*, *Pologne* & *Germanie*; & un autre frere courut la *Syrie*. Ce neveu doit être nôtre *Bathi*, ou *Baatu*, fils de *Tessabam*, tant renommé en nos Histoires.

On recueille des autres divers Historiens, que *Ocoday* continuant ses conquêtes paternelles, ayant dessein de subjuguier toute l'*Asie*, envoya premierement *Gebessagada*, vaillant Chef de guerre, avec cavalerie, pour découvrir & reconnoître les païs jusqu'aux portes *Caspies*, ou *Caucasiennes*, vers *Derbeni*; ou *Alexandrete*, qu'il se fit de ce païs ou détroit, & défit *Juann* Roi des *Georgiens*, puis passant victorieux jusqu'à *Azerum*, ville du Soudan de *Turquie*, comme il fût que les *Turcs* venoient au secours avec grande puissance, il retourna en diligence vers *Ocoday*, qui sur son rapport dépêcha avec armées les trois fils, *Jacchim*, ou *Jacbis* vers l'Occident, *Bate*, ou *Baatu* au Nord, (ce *Baatu* est plutôt son neveu) & *Tagladais*, ou *Cagaday*, *Cogabaday*, ou *Cagadan* au Midi, où il conquist une partie du *Cathai* & *Perse*, & lui s'en alla avec une autre armée vers le *Cathai* Oriental, ou Royaume de *Tharse*, comme nos histoires l'appellent.

*Cagaday* alla à l'*Inde* Mineure, & d'au-

tres disent jusqu'en *Ethiopie* même, sous *Egypte*: mais il y a peu d'apparence, vu la grande distance, & cela peut venir de l'erreur ordinaire de ceux qui confondent le païs du *Prêtre-Jan* d'*Asie*, avec celui d'*Ethiopie*, comme nous avons remarqué déjà ailleurs.<sup>1</sup> Car on fait assez que le vrai *Prêtre-Jan* étoit celui d'*Inde*, & que ce nom lui étoit donné pour signifier Apostolique & Chrétien Orthodoxe, *Preslegani*, ou *Perelligani*, en langue *Perfisque*, qui étoit lors en vogue par toute cette *Asie*-là; & comme on a découvert le grand Roi des *Abissins* depuis un siècle ou deux seulement, les *Portugais* par mégarde voient cetui-ci être Chrétien, lui ont donné ce même nom, qui estignoit entre ces *Africains*.

Or ce *Cagaday* ayant trouvé de grandes difficultez par les deserts & lieux inaccessibles, où la plupart des siens se perdirent, il se retira vers son frere *Jacchim*, qui combattoit plus heureusement contre les *Turcs* en la *Perfide*, *Affrie*, & *Mesopotamie*, & bailla à son frere des terres à habiter en ces quartiers, mais sous son obéissance, pour lui & ses successeurs. Il conquist aussi le *Turquestan*, & le *Corazan*, où il s'arrêta, & la race domina en *Perse*. Ce fut en cette guerre que les *Tartares* apprirent des *Per-* <sup>Lettres ap-</sup>  
<sup>prises par</sup>  
<sup>l'ennemi.</sup>  
sans l'usage des lettres, & de l'Ecriture, qu'ils n'avoient point auparavant; combien que nôtre *Rubriguis*<sup>2</sup> dit qu'ils avoient déjà<sup>3</sup> e. 23.  
pris les lettres des *Jagures*; mais ces derniers devoient être *Arabiques*.

Quant à *Bato*, que *Rubriguis* nomme *Baatu*, il tireroit au Nord & Occident, & alla attaquer *Goniate*, ou *Goviate*, puissant Roi des *Turcs*, qui étoit assisté de quelque deux mille *Latins* ou *Francs*; sous leurs Chefs *Jean de Limnata*, *Cypriot*, & *Boniface Molini*, Vénitien; mais *Bathi* dit tout cela en 1244. D'autres attribuent cela, non à *Bathi*, mais à un sien Lieutenant de même nom que lui. Ce *Goviate* est appelé par d'autres *Guiatadin*, ou *Giataidin*, de la race de *Togra*, & de ces *Turcs* chassés de *Perse* & *Corazan* par *Cingis*, ou ses Lieutenans, & qui s'étoient retirés en *Cappadoce*, & *Carmanie* en l'*Asie* Mineure, où ils fondèrent un puissant Empire à *Iconie* & *Sébastie*. *Rubriguis*<sup>3</sup> fait mention de cette dé-  
faite

<sup>1</sup> Le Trai-  
té de la Na-  
vigation,  
p. 2. & 276.  
<sup>2</sup> Préface  
p. 1. 7. &  
Remarq.

<sup>3</sup> Lettres ap-  
prises par  
l'ennemi.

<sup>4</sup> Paru de ses  
conquêtes

<sup>5</sup> Goviate

<sup>6</sup> e. 1.

*Caucasien.*

*Russie.*

*Caucasien*  
etc.

*Ocoday* en-  
voyé ses fils  
54 & la.

*Tharse*,  
Royaume.

faite des Turcs sur la fin de son Traité. Or ce *Guistadin* étoit fils d'*Aladin*, premier Soudan d'*Iconit*, & *Padischach*, ou Empereur de *Romanie*, ou *Rumelie* & *Grèce Asiatique*; & nos Religieux l'appellent l'*Ati-folidan*, ou le grand Soudan. Cet Empire contenoit plus de cent bonnes villes fort riches, & avoit pour vassaux le Roi d'*Arménie*, les Seigneurs de *Lambr*, & de *Trebi-zonde*, le *Patache*, ou *Jean Ducas*, les Soudans de *Halape*, *Camelle*, *Damas*, & plusieurs autres, qui tous étoient obligés de le venir servir tant de tems, & avec tant de lances. Ce Soudan si puissant s'intituloit Seigneur du monde, & nommoit son fils, le fils du Soleil. Il ne marchoit jamais à moins de dix mille personnes de sa suite & Cour ordinaire; il avoit grande quantité de tresors en sa ville de *Candelore* (jadis *Sida* en *Pampholie*, ou *Carmanie*). Il fut secouru par les *Francs*, ou *Latins* en cette guerre *Tartaresque*, où il eut du bon au commencement, puis fut entièrement déconfit, & rendu tributaire des Tartares. Entre ces *Francs* il y eut entr'autres un *Raimond de Brindiz*, & un autre *Raimond de Gascogne*: qui furent pris par les Tartares, & contrains de se combattre en camp clos en leur présence: car ils desiroient fort de voir leur façon de combattre estimée par tout; mais ceux-ci s'étant recommandés à Dieu d'un commun accord se ruèrent sur les Tartares, dont ils en tuèrent quinze, & en blessèrent plus de trente avant qu'il pût être tué par eux. Ce qui les fit grandement redouter par les Tartares; Aussi de ce que sept cens *Francs* seulement avoient donné l'épouvante & la chasse à soixante mille Turcs à *Arsenza*, ou *Arséon*, en l'an 1242. A ces Soudans d'*Iconie*, ou *Cogni*, succéderent depuis les *Othomans* & *Turcs* d'aujourd'hui. Il semble à la vérité que cette défaite des Turcs par *Baïbi* doive être plutôt attribuée à quel-qu'un de ses Lieutenans, ou mieux encore à *Jochi*, & aux siens, qui étoient allés de ce côté-là, puis que l'on fait assez que *Baïbi* prit une autre brèche vers l'Occident & Nord, & que parant de la grande *Tartarie*, il tira droit vers la *Caspie*, les *Meotides*, & la mer *Majour*, au pays des *Comans*, ou *Circassies*, qui s'étendoient de là & de là le *Vol-*

ga jusqu'au *Tanaïs* ou *Don*, où habitoient divers peuples de ces *Comans* sous le nom de *Pelagues*, ou *Poloutzer*, race de *Gites*, *Hani*, *Sologues*, & *Circassies*, qui tenoient depuis les *Méotides* jusqu'à la *Chebsouffe Taurique*, ou *Gazarie*, & *Precopie*.

Ce pays de *Comanie*, ou *Cumanie* étoit fort grand, & les historiens *Arméniens* disent même que vers le Levant il confinoit avec le *Corazan*, au Ponent vers les *Meotides*; au Nord, à un pays dit *Cassia*, (ce peut-être la Horde, dite depuis *Cassanen*, ou *Casan*) & au Midi à la *Caspie* & au *Polog*, bien que d'autres ne le mettent qu'au dessus de la *Taurique*, & jusqu'à la *Tane* & *Russie*. Ce nom semble être tiré de celui d'un château ancien, nommé *Cumania*, dont *Plin* fait mention, & qu'il dit être situé au dessus des portes du *Caucase*, bâties par *Alexandre* sur la mer *Caspie*.

On remarque que ces *Comans* étans encore en leur pays vers le fleuve *Dnieps*, qui est le *Nieper*, ou *Borysbene*, il y eut en l'an 1221. ou 1222. quelques Religieux Dominicains de la *Hongrie*, qui furent vers eux pour les convertir de leur idolatrie, & que l'un de leurs Ducs, nommé *Baitus*, avec un autre appelé *Bembio*, & les leurs se convertirent: mais les *Tartares* survénans là dessus, arrêterent & interrompirent ces bons progrès, & firent souffrir le martyre à environ quatrevingts & dix de ces Religieux. Les *Comans* donc chassés par les *Tartares*, se retirèrent avec leur Chef *Gotonus*, ou *Cuthenis* en *Hongrie*, où le Roi *Bela* les reçut bien, à cause qu'ils faisoient semblant de se vouloir rendre bons Chrétiens; mais après ils commirent tant d'insolences & cruautés, que ce Roi qui continuoit de les favoriser en fut hâ de ses siens; ce qui fut cause qu'il n'en fut pas si bien assis contre les ravages des *Tartares*.

Ces *Comans* étoient entrez en *Hongrie* au nombre de quelque quarante mille, nes'adonnant qu'au labourage & aux pâturages, mais en passant ils firent mille ravages & violemens de filles & femmes; & le Roi qui les avoit reçus par charité souffroit tout cela, ne laissant de les chérir: & comme les *Tartares* vindrent attaquer la *Hongrie*, on demanda secours à *Kriderie*, Duc d'*Anri-*

*che*, qui les repoussa bien de son côté, mais les *Comans* perdirent s'affocierent avec les *Tartares*, ravageans le pais avec eux, dont en suite le Roi & les siens furent défaits par *Baïbi* Tartare, ou par son Lieutenant *Pasas*, qui courut toute la *Pologne* & *Hongrie*, pendant que *Baïbi* fourrageoit de son côté la *Russie*, *Moscovie* & *Bulgarie*, & défit le grand Duc *George*, emmena captif *Basile* en 1237. & depuis ce tems la *Moscovie* fut tributaire aux *Tartares*, qui donnoient des Dues aux *Moscovites* jusques à un *Jean* troisieme, pere de *Basile Jean*, qui fut le premier à s'en affranchir. A ce *George* grand Duc succéda un *Jeroslaus*, dont il eut souvent parlé aux relations de nos Religieux.

Or le Tartare *Petas*, (autres disent *Baïbi* même) avec cent mille hommes courut toute la *Pologne* & *Hongrie*, où ils prirent & ruinèrent *Strigonia*, qui lors étoit remplie de marchands *Italiens*, *François*, & *Allemands*, qui y furent tous tués. Un *Hungain* Archevêque de *Colos* s'étant opposé avec des forces à *Pest*, sur le *Danube*, fut défit encore par eux, qui en suite prirent *Vacia*, où ils brûlèrent & tuèrent tout; beaucoup de Prelats & grands Seigneurs du Pais moururent en ces combats, & les *Tartares* exercèrent par tout des cruautés horribles, & furent encore si rusez, qu'ainsi trouvèrent les seux du Roi, ils s'en servirent dextrement pour tromper les villes à ne s'opposer aux *Tartares*, mais les attendre en paix, comme leurs feintes lettres portotent; & en surprisrent beaucoup de cette sorte, comme *Varadin*, & autres, où ils tuèrent hommes, femmes & enfans, pillèrent & brûlèrent Eglises & Monastères, dont ils violèrent les Religieuses, & en emmenèrent beaucoup de prisonniers.

Dela ils entrèrent en la *Pologne*, la ravagèrent, brûlèrent *Cracovie*, & aians passé par *Radeaux* le *Vistre*, ou *Oder*, parvinrent jusqu'à *Uratzlaw*, ou *Breslau* en *Silésie*, qu'ils assiégerent, & dirent que *Ceslaus*, Prieur des *Jacobins* du Monastere de *S. Adolbert* impetra par les prieres une colonne de fen; qui parut soudain sur le camp des ennemis, dont étans épouvantez, ils leverent le siege en diligence.

En même tems à *Kiev* de *Russie* étoit

un autre bon Religieux, nommé *Hysac*, <sup>s. Hyacinthe.</sup> qui deploroit tant ces ravages, que le Pape *Gregoire IX.* en étant adverti, envoya exhorter les *Polonois* à faire une puissante eroisade contre ces Infideles, accompagnant les remontrances de pardons & Indulgences. Surquoi le Duc *Henri le Debonnaire de Silésie*, voyant les pais ainsi malmenés, assembla une armée près de *Lignitz*, où se donna une furieuse bataille en 1242. La victoire y fut long tems en doute, tant que les Chrétiens las de tuer, & accablés de la multitude des *Tartares*, furent enfin tous occis, avec leur bon Duc; mais cela coûta si cher aux *Tartares*, qu'ils perdirent l'envie de passer outre, ains rebroussèrent vers *Moravie*. Ainsi ces braves *Silésiens* par leur mort sauverent le reste de la Chrétienté, comme autrefois les trois cent *Spartiates* avoient fait le reste de la *Grece* des armes de *Xerxes*.

Ces *Tartares* aians ainsi couru la *Russie*, *Pologne*, *Hongrie*, & *Bobeme*, se retirèrent chargés de dépouilles, de richesses & de prisonniers vers *Baatu*, qui étoit en sa Horde vers la *Tane* & les *Mesides*. Il y en a qui disent que *Petas* voulant passer la *Drave* pour aller en *Autriche*, se noia avec plusieurs autres, ce qui contraignit le reste de retourner en *Cumanie*. D'autres attribuent cela à *Baatu*, mais c'est plutôt à ce *Petas*; car *Baatu* vécut encore long tems depuis, & notre *Rubruquis* le trouva en sa Horde au de là du *Volga* en 1255.

C'étoit le plus puissant Prince de toutes *Tartares*, & le second après le Grand *Cham*. Sa Horde ou Court & habitation ordinaire étoit vers le *Volga* & la *Tane*, suivant toujours les bons pâturages, & changeant de demeure selon les saisons. Il eut un fils nommé *Sartach*, assez mentionné en notre *Rubruquis*. *Baatu* est appelé *Quineba* par *Miebon*, & ses successeurs posséderent ce pais là, & dirent que le quatrième issu de lui fut *Temircutlu*, ou *Tamerlan*, dont nous parlerons ci-après.

En ce même tems un autre Capitaine *Tartare*, nommé *Cadan*, ravagea de son côté <sup>cadan.</sup> la *Hongrie* Ulterieure, ou de delà, à savoir la *Croatie*, *Bulgarie*, *Valachie*, *Servie*, & *Bosne*.

Or nos Religieux parlans de toutes ces

con-

*Baïbi* & *Petas* & leurs *Tartares*.

*Moscovie* aux *Tartares*.

Ravage des *Tartares* en *Hongrie*.

Ruë de *Tartares*.

*Kiev*.

s. Hyacinthe.

tournee de *Lignitz*.

*Petas* noia.

cadan.

sur *Tartares*.

Pascalis,  
ou grande  
Hongrie

contrées Septentrionales, les mentionnent principalement sous les noms de *Cumanie*, *Alanie*, *Russie*, *grande Hongrie*, ou *Pascatir*, & de *grande Bulgarie*, ains égard à l'origine de ces peuples *Hongres*, ou *Huns*, & *Bulgares*, sortis les uns de la partie Septentrionale de cette *Sychie*, dite aujourd'hui *Russie*, & *Moscouie*, les autres de devers le fleuve *Volga*, qu'ils appellent *Eritia*, *Erdel*, & *Edel*, dont ces *Bulgares* prirent leur nom, & vindrent les uns & les autres enfin habiter aux pais dits encore d'eux aujourd'hui *Hongrie* & *Bulgarie*, qui est la petite au regard de la grande, dont ils étoient issus. Car pour les *Huns*, ils sortirent premierement de la *Jurbie*, ou *Jugarie*, & *Jugrie*, pais fort Septentrional, (dit encore aujourd'hui *Jugra*, ou *Jugora*, sur la mer Glaciale) qui chasserent les *Gots*, ou *Gets*, & les *Gots* chassés poussèrent les *Alans*, *Roxolans*, *Rubenis*, & *Vandales*, puis sous leurs divers Rois passerent en Occident deçà vers la *Thrace*, *Grèce*, *Italie*, *Espagne*, *Gaulle*, & *Germanie*. Les *Huns* aussi passerent enfin en la *Pannonie*, où ils s'arrêterent, & y donnerent leur nom. Notre *Rubrique* fait fort mention de ces *Sythes* & *Tartares* *Jugares*, & les fait mêler de *Mahométians*, *Nestoriens*, & *Idolâtres*. Il appelle aussi cette grande *Hongrie* terre de *Pascatir* & des *Bascirdes*, aujourd'hui *Jugrie*, & *Sibir*. De ce pais de *Pascatir* ils sont sortis le grand fleuve *Jagag*, qui vient s'emboucher en la *Caspie*, par delà le *Volga*, vers Orient. C'est celui qu'ils appellent aujourd'hui *Jaik*, qui vient de la *Siberie*.

Lages, ou  
Laké de

Valachies,  
Blachies.

Alles,  
Soulans.

Ils font aussi mention des *Blanches*, ou *Blagues*, & *Bulgares*, dont étoit alors Seigneur un Soudan *Affan*. C'est la *Valachie* & *Servie* d'aujourd'hui, & le pais des anciens *Triballes*, en *Messie*. Cet *Affan*, ou *Jean Affan* étoit un Prince Chrétien à la *Gréque*, comme *Jean Ducas*, ou *Pascacius*, & le *Vatache*. Et ces deux se joignirent ensemble dès l'an 1237. pour assiéger *Constantinople* lors tenue par les *Latins*, & *Baudouin* Empereur François. Le Pape *Gregoire IX.* les exhorta tous à se desister de ce siège, & de se réunir plutôt, & embrasser la Religion Catholique Romaine, & l'ai-

der contre l'Empereur *Frederic* second, qui lui faisoit la guerre, mais il tindrent peu de conte de toutes ces remontrances.

# CHAP. VII.

*Vastatius* qui, *Lascars* & *Paleologues* Empereurs. Empire de Constantinople aux François. Empire de l'Arabie. Tartares & leurs cruautés. S. Louis se vint contre eux. Hongrie soumise à l'Empire. Corsaires de Peise chassés. S. Louis se croise pour la Terre Sainte. Ravages des Tartares par tout. Leurs mœurs, forme & façons de vie étranges: quels ils étoient, leurs premisses, loix, origine, si venus des dix lignées; leur crainte & religion & superstitions. Catholiques quels. Tartares enquirent les Diables. Leurs Dieux & Idoles; leurs enterréments. Méprisent tous les autres. Leur Polygamie.

Quant à ce *Pascacius*, dont notre Auteur, *Vastatius* & toutes les histoires du tems font assez souvent mention, c'étoit un Prince de la famille des *Lascars*, nommé *Jean Ducas*, *Rataszès*, & *Diplobatazin*, dont lui vint le nom de *Vatache*. Or dès l'an 1222. *Theodore Lascaris* Seigneur Grec, qui *Lascaris*, se disoit Empereur de Grèce contre *Baudouin*, & les *Latins* de *Constantinople*, étant mort à *Andrinople*, où étoit son siège, qui avoit été premièrement à *Nicée*, son gendre, nommé *Jean Ducas*, qui avoit épousé *Irene* sa fille, lui succéda, niant été élu Empereur contre *Baudouin* par la faction des *Latins* mêmes, divisés entr'eux; son fils *Theodore Batacius* lui succéda, & épousa la fille de *Frederic II.* Empereur, & sœur de *Manfred*, Roi de *Sicile*, en 1255. dont le Pape fut fort indigné, comme celui-là, étant Schismatique Grec; & *Frederic* pour cela lui donna lecoures contre les *Tartares*. Ce *Theodore* étant mort en 1259. laissa son fils fort petit, nommé *Jean*, sous la tutelle de *Michel Paleologue*, qui aiant fait mourir son pupille, se rendit maître de *Constantinople*, & de l'Empire Grec sur les *Latins* & François, qu'il chassa en 1260. Car les François avoient tenu environ cinquante-six ans cet Empire, depuis *Baudouin* Comte de *Flandres*, premier Empereur, élu l'an 1204. après la mort du Tycan *Mursi*

Empire de zusse,  
Concil  
aux Fran-  
çois.

qui avoit usurpé l'Empire sur les *Comnènes*. Et à *Baudouin* mort contre les *Bulgares* succéda son frere *Henri*, & à lui *Pierre de Courtenai*, de la maison de France, à cause de sa femme *Yoland*, fille de *Henri*; à ce *Pierre*, *Robert* son fils, & à *Robert*, son fils *Baudouin* second, sur qui les *Paleologues* prirent l'Empire. Car au même tems de *Baudouin* parut *Theodore Lascaaris*, comme gendre d'*Alexis Comnene*, ou l'*Ange* dit le *Cruel*; qui s'étoit saisi de l'Etat sur *Isaac* son frere, & *Alexis* son neveu, dont vint le droit des *Latins* & *François*, qui secoururent le jeune *Alexis* contre son oncle, puis contre le Tyran *Murtzusse*; Ce *Theodore*, dis-je, se nomma Empereur à *Andrinople*. Et depuis les *Paleologues*, comme nous avons dit, furent maîtres de l'Empire, & leur race a duré jusqu'au dernier *Constantin II.* lors que les *Turcs* s'en emparèrent en l'an 1453. Ce furent les diverses revolutions que souffrit cet Empire Grec sous plusieurs races, depuis le grand *Constantin* son premier fondateur.

Empire de  
Trebizonde.

Nôtre Auteur en suite fait aussi mention d'un *Guion*, Seigneur de *Trebizonde*; mais il doit avoir pris un nom pour un autre: car je ne trouve point d'Empereur de *Trebizonde* de ce nom en ce tems-là, si ce n'est que ce fût quelque Prince particulier de cette maison: car cet Empire fut établi par un *Alexis Comnene*, lors que ceux de cette race furent chassés de *Constantinople*, par la famille des *Angles*, aussi *Comnènes*, qui se saisirent de l'Empire sur le Tyran *Andronic*; & cet *Alexis* son fils, ou proche parent, ayant ramassé le plus d'argent qu'il peut, s'en fuit vers la *Cappadoce*, *Pont* & *Colchide*, où il dressa ce nouvel Etat de *Trebizonde*, qui comprenoit ces Provinces de la petite *Asie*, & cela environ l'an 1186. Son fils *Jean Lazus* lui succéda, qui épousa la fille de *Michel Paleologue*; puis suivirent les Empereurs *Alexis* troisième. *Jean David*, sur qui *Mahomet* second prit cet Empire, & le réduisit en Province, exterminant tout le reste de la race des *Comnènes*.

Quant au Soudan des *Turcs*, défait par les *Tartares*, dont parle nôtre Auteur sur la fin, c'est celui que les uns appellent *Gouiar*, les autres *Guistadin*, de la race de *Tan-*

*gralipis*, dont nous avons déjà fait mention; Et il y a apparence que c'est celui, que *George Legobets* appelle le Sultan *Totbatin* fils d'*Astin*, qu'il dit aussi avoir été défait par les *Tartares*, qu'à la maniere des Grecs il appelle *Tachares*, ou *Tochares*.

Pour revenir à nos *Tartares*, qui ravageoient la *Hongrie*, *Pologne*, & autres pays proches, avec des cruautés étranges, il faut voir tout cela dans l'histoire de *Matthieu Paris*, qui rapporte en l'an 1241. la lettre d'un Comte Palatin de *Saxe* au Duc de *Brabant*, où il décrit les actes horribles de ces barbares, qui aient traverté & gâté comme un feu tous ces pays-là, menaçoient tout le reste du monde; & là ce Comte prie & exhorte tous les Rois & Princes Chrétiens de s'unir & armer puissamment à la défense commune. Le Duc de *Brabant* en donna avis au Roi d'*Angleterre* *Henri V.* la Reine *Blanche* même s'y employa, & représenta cela si vivement à son fils, qu'il fit vœu de s'armer fortement pour une si juste occasion, jusqu'à y épandre son propre sang. Cela consola fort tous les autres, & les *Hongres* entr'autres, dont le Roi *Bela*, chassé par ces *Tartares*, eut recours à l'Empereur *Friedric II.* qui le secourut, à la charge, ce dit cet Historien, de tenir son Etat de l'Empire: & dès lors il y envoya une bonne armée, qui fit quitter prise aux *Tartares*, & ce Roi fut remis en son Etat, qui de là en avant reconnut l'Empire.

Ce même Empereur aussi, tant pour la cause commune, que pour aider à son gendre *Vasclacius*, s'arma contre les *Tartares*, & leur fit à force d'armes abandonner le Septentrion, & retourner vers Orient, où ils firent les mêmes ravages en la *Perse*, dont ils chassèrent les *Choroasmains*, qui devindrent sujets du Soudan de *Babylone*. (c'est d'*Egypte*, ou du *Caire*) habitants vers les confins de la mer rouge, qui à la persuasion de ce Soudan (comme nous avons déjà dit) se jetterent en *Syrie*, & la ravagerent sur les Chrétiens, & prirent *Jerusalem* en 1244. Ce qui donna principalement sujet à nôtre saint *Louis* de se croiser pour le voiage de la *Terre Sainte*.

Au reste, ces *Choroasmains*, ou *Choroasmins* Sarazins, dits autrement *Grossains*, ou *Gros-*

CHRONIQUE  
des Tartar.  
Ces.

Vau de s.  
Louis.

Choroas-  
mins.

*Greffions*, par nos Historiens du tems, sont  
 1) l. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.  
 1) l. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.  
 1) l. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Ainsi donc ces *Tartares* étoient formidables à tout le reste de la terre, tant *Sarazins* & *Païens*, que *Chrétiens*, qui tous comme en une cause commune le liguèrent contr'eux, & arrêterent aucunement ce violent effort, qui toutefois ne laissa de faire un merveilleux fracas par toute l'*Asie*, haute & basse, & dans l'*Europe* & l'*Afrique* même.

Pour ce qui est de leurs cruautés, mœurs brutales, & façons étranges, on ne les peut voir mieux décrites après ce que nos *Reigieux* en rapportent, qu'en la lettre (rapportée par *Matthieu Paris*) d'un *foin*, ou *foes*, *Clere* de *Narbonne*, à *Gerard Archevêque* de *Bordeaux*. Car cet *foes* ayant été accusé d'herésie *Patrine*, ou *Faudoise*, devant *Robert de Corfan*, Legat du Pape, il s'enfuit en *Italie*, & de là en *Hongrie*, où il vit ces *Tartares*, qu'il appelle gens sans loi, ni aucune vertu, la verge de la fureur divine, détruisans tout horriblement, mangeans les femmes âgées, & faisant expirer les jeunes à force de les embrasser, coupans les tetins aux jeunes filles, réservées pour leurs Chefs, qui se repaïssoient de cette chair; bref commettans tant d'autres inhumanitez, que cela fait horreur à les lire seulement. Puis il dit, comme le Roi de *Bohème*, les Ducs d'*Autriche* & *Carinthie*, le Patriarche d'*Aquilée*, le Marquis de *Bade* & autres Princes, avec de puissantes armées, les avoient contrains de retourner en *Hongrie*, comme ils se vouloient avancer en deçà.

Ce même Historien rapporte d'un *Anglois* banni de son pays, & pris par eux, auxquels il servit d'Interprete & Ambassadeur vers le Roi de *Hongrie*, & dont il contoit des choses du tout prodigieuses. Car étant à *Acre* de *Syrie* à l'âge d'environ trente ans, après avoir perdu tout son argent au jeu, il s'en alla comme désespéré au haut & aloit,

& enfin parvint vers ces *Tartares*, avec lesquels il s'arrêta & demeura assez long-tems. Il disoit donc d'eux, étant retourné par deçà; Que c'étoient gens extrêmement avarés, cholères, trompeurs, & sans pitié; mais qui jamais ne se querelloient entr'eux, de crainte de la punition rigoureuse qu'en faisoient leurs Chefs: Qu'ils s'estimoient les premiers du monde, & pour qui tout le reste avoit été fait; Au reste, grands idolâtres, estimans leurs Princes comme des Dieux; Que ce ne leur est péché ni blâme d'être cruel & inhumain envers toutes autres gens; qu'ils sont forts & robustes de corps, les visages pâles & maigres, camus, & le nez de travers, le menton long, aigu & avancé; la mandibule ou machoïre supérieure enfoncée & petite; les dents longues, & rares; les sourcils gros, & qui leur couvrent les yeux; les paupières épaisses & longues; l'œil noir, petit, gros & relevé, & toujours en mouvement; le regard de travers, le nez, le front, & la face large, plate, & sans barbe, sinon quelque peu de poils au menton (comme les *Chinois* d'aujourd'hui), le foin du corps étroit, se rasans la tête de travers, & aux côtes, le sommet seul demeurant touffu, mais tout le derrière ras; le reste des cheveux longs depuis l'oreille, comme jadis les *Sarazins*, *Tures* & *Comans*; de fort gros ossemens & nerveux, grosses cuisses, & jambes courtes, mais de taille en general comme ceux de deçà, le haut récompensant le bas. Leur pais désert & mauvais, dont ils ont par là chasse frequente exterminé les lions, ours, & autres bêtes farouches; leurs armes de cuir bouilli impenetrables, s'attachent sur leurs chevaux, qui sont petits, mais fort vites, & vivans de peu, non ferrez, & les naseaux fendus, & châtrés. Ils usent de dards, masses, & épées: sur tout grands archers; ne portent point d'armures par derrière, pour ne fuir; ne quittent jamais le combat qu'ils ne voient leur principal étendard se retirer; & sans vaincus, ne demandent jamais la vie, & vainqueurs ne pardonnent point; n'ont qu'un seul dessein, qui est de subjuguers tout le monde, à quoi ils se portent tous également. Leurs armées sont quelquefois de cinq & six cens mille

Proces  
des Tatars  
pour  
leur por-  
tee.

mille hommes, faisaient une nuit trois ou quatre journées de chemin; si diligens, qu'ils surprennent toujours les autres, & tuent tout ce qu'ils rencontrent. Aupres, grands coupeurs, sous beau semblant, & douces paroles, usant de divers pretextes; tantôt qu'ils viennent querir les corps des trois Rois, pour les reporter en leurs pays, dont ils disent qu'ils étoient; tantôt que c'est pour châtier le luxe, l'avarice & l'opulence des Romains, qui les ont autrefois opprimés; tantôt pour assujettir tous les peuples du Nord & Hyperborées; tantôt pour reprimer l'audace & la fureur des Allemands, ou pour apprendre la milice des Français, estimez lors par tout le monde pour leur valeur & art militaire; Enfin pour gagner pais, & s'y habituer; Aussi pour le pèlerinage de saint Jacques en Galice, & mille autres feintes couleurs & frivoles excuses, pourquoy ils se disent sortis de leurs pais. Les Rois & peuples qui les ont crus, & leur ont donné passage, s'en sont mal trouvez. Au reste, leurs femmes sont fort laides & difformes, cruelles, & allans à cheval comme les hommes.

Ils sont toujours à cheval, & ne vont gueres à pied, & montent aussi sur des bœufs; leurs chars & maisons roulantes couvertes de peaux, comme les Arabes, Esquimaux, & Amervoites: Ne vont également, mais fort lentement, ou fort vite. Leur parler est horrible, criard, & du gosier; leur chant comme un muglement & hurlement de bête; leurs habitations errantes, l'Été aux montagnes, l'Hiver le long de la mer, & des rivières. Vivent principalement de lait, de miel, & de soupe. Tres-grands chasseurs: Ne gardent ni loi, ni parole: Reçoivent présents des autres, & n'en donnent jamais: Admettent quelquefois les autres en leurs festins. Sur tout leur paillardise est effrénée envers femmes, hommes, & bêtes mêmes: Ne s'abstiennent que de leurs meres, filles & sœurs: les femmes ne sont estimées entr'eux qu'elles n'aient eu des enfans. Leur premier Roi Gengis leur a laissé une loi, de tuer sous ceux qui affecteront sur eux la tyrannie sans éléction: puis de n'avoir jamais paix avec aucun, s'il ne se soumet à eux, de ne cesser de

Lois des  
Tatars.

faire guerre qu'ils n'aient exterminé ou subjugué leurs ennemis. Que leur dessein & leurs predicions portent, qu'ils regneront le monde de quatre-vingts ans, puis seront subjugués par d'autres. Ils font esclaves tous ceux qu'ils prennent ou rencontrent, excepté les marchands, qui ont leurs marques & passeports, & plusieurs autres choses, que cet Anglois en rapporte, le tout assez conforme à ce que nos Religieux en disent.

A cela Matthieu Paris ajoute de l'origine de ces Tatars, qu'ils étoient sortis d'entre des montagnes inacessibles, (Hayton dit du mont Belgian, ou Alay, près l'Océan, où ils avoient passé un détroit large de neuf piés seulement, & de là étoient entrez au bon pais) & en un instant avoient couvert toute la terre de gens, comme sauterelles, mettant tout à feu & à sang, détruisant villes & villages, coupant bois, arrachant vignes, & arbres fruitiers, tuant tout sans pardonner à âge, sexe, ou condition. S'ils en épargnent quelques uns, c'est pour s'en servir à la guerre contre les leurs mêmes: & s'ils combattent bien, ils n'en font pas plus de cas pour cela: final, ils les tuent, comme bêtes; Gens au reste inhumains, brutaux & sales, plutôt monstres qu'hommes, ne demandant que le sang, & le beuvant aussi; mangeant chair de chiens, chevaux, & d'hommes mêmes; vêtus de cuirs de bœuf, couverts de lames de fer, fort gros & renforcez, robustes & invincibles au travail; leur boisson délicieuse, le sang des bêtes; leurs chevaux forts, & ne vivans que de feuilles d'arbres; montans à cheval avec de petites échelles, à cause de leurs courtes jambes; combattent en fuisant, & couvrent tout de flèches; Ignorans de toute civilité & humanité; plus cruels que tigres & lions. Ne se servent pour vases à boire que de cuirs de bœuf; tres-grands nageurs, & passans aisément & promptement les fleuves plus larges & rapides; à faute de sang de bêtes, boivent des eaux troubles & viciées: leurs courcelles ne tranchent que d'un côté (comme les cimetières Turquesques), Ne savent que leur langue, qui est inconnue à tous les autres. Mènent en guerre leurs femmes, enfans & troupeaux. Bref qu'ils ont rempli toute la terre d'horreur, ra-

Origine des  
Tatars.

Tatars  
quels.

Page



Tartares  
renus des  
10. mille.

vage & épouvante, comme foudres passans, & perdans tout. Auprès, que l'on les tient descendus des dix tribus Israélites, & qu'*Alexandre* les aiant voulu renfermer dans les monts *Caspies*, & n'en pouvant venir à bout, il avoit invoqué le nom du Dieu d'*Israël*, & soudain par merveille les montagnes s'étoient fermées d'elles-mêmes, & avoient rendu leur pais inaccessible, & que delà, selon *Josèphe*, & l'histoire Scholastique, ils ne sortiroient qu'à la fin du monde, pour détruire tout, & autres choses semblables assez apocryphes, que cet Historien en rapporte de leur origine *Judaïque*, vû que l'on remarque entr'autres choses que leur langue n'a rien de l'*Hebreu*, & leurs loix & mœurs moins encore de celles de *Moyse*, & du peuple de Dieu, si ce n'est que l'idolatrie soit cause que par succellion de tems ils aient oublié tout cela, comme gens du tout reprouvez. Mais enfin l'on voit que de ce tems là ces *Tartares* étoient un sujet d'exercer la plume & le style des Orateurs & Historiens, qui n'oublient pas de finir toujours leurs discours par une sérieuse exhortation à tous Rois, Princes, Prelats, & autres sortes & conditions de personnes des'opposer puissamment à ces *Tartares*, & pour ce faire, d'assoupir toutes guerres & querelles entr'eux, pour ne vaquer qu'à cela.

1) L. 7. b. 11.  
Prém.  
2) L. 11. de  
Merveilles inf.  
Cronique des  
Tartares.

Pour ce qui est de la creance de ces barbares-là, *Cromer* & *Vincent de Beauvais* disent qu'elle étoit d'un Dieu Fauteur des choses visibles & invisibles, Auteur du bien & des peines de cete vie, & que toutesfois ils ne lui faisoient ni prières, ni louanges, ni service. Ils appelloient leur *Cham* fils de Dieu, & l'adoroient. Que le Soleil est pere de la Lune, comme elle prenant lumiere de lui. Que la Lune est un grand Empereur. Qu'après la mort, en l'autre vie ils auroient des troupeaux, & autres choses, & teront de mêmes qu'ici. Les *Cathayens* leurs voisins croient un Dieu, & la vie éternelle; honorent *Jesus Christ*, mais ne sont bâtisseurs; ont des Eglises, & le vieil & nouveau Testament, & la vie des Peres: Auprès, grands aumôniers, doux & benins.

Pour les superstitions *Tartaresques*, ils

les font les mêmes que nos Religieux nous content, comme de tenir à grand péché de toucher le feu avec un couteau, & d'en tirer aussi la chair du pot; fendre le bois près du feu avec une hache, toucher les flèches avec écourgées: Prendre & tuer jeunes oiseaux: Frapper contre le mors des chevaux: rompre un os avec un autre: répandre le lait, ou autre breuvage: jeter la viande en terre: piffer en sa garde. Si tout cela se fait exprès, & de propos délibéré, ils sont mourir: Si sans y penser, il y a amende & expiation par les devins & sorciers. Si quelque'un aussi tire le morceau de la bouche, ne le pouvant avaler, & il le jette en terre, celui-là est tiré de son habitation ou chariots par un trou, & tué sans remission. Si on marche sur le fûel du Palais du Prince, il y a aussi peine de mort. Tout ce qui se commence entr'eux, il faut que ce soit à la nouvelle Lune. Tout se purge & purifie par le feu: les Ambassadeurs mêmes & les prefeus qu'ils portent sont passez entre deux feux. Ils ont des devins ou sorciers, qui tirent réponse des démons pour tout ce qu'ils desirent. Et de fait, *Batbi* voulant aller en *Hogrie*, immola à ces démons, leur demandant conseil de son Voiage, & lui fut répondu qu'il marchât hardiment, que trois esprits iroient devant, auxquels ses ennemis ne pourroient résister. Ils ont des Idoles en figure d'homme, posées à la porte de la tente, & des formes de mammelles de femme, faites de feutre, pendues au dessus, & disent que cela garde leurs troupeaux. Ils en font aussi de soie, qu'ils mettent sur leurs chars & tentes, & les honorent fort. Ce sont les femmes qui sont ces Idoles, ou poupées: puis ils leur immolent une brebis, & les os en sont reduits en cendres. Ils attachent de ces Idoles aux enfans malades, & leur offrent le premier lait tiré, & leur font goûter de leurs viandes & breuvages. Quand leur Empereur est élu, ils lui posent une de ces Idoles bien parée en fatente, avec prefeus, & sacrifices de chevaux, & autres bêtes, qu'ils mangent, & dont ils brûlent les os. Ils adorent outre le Soleil & la Lune le feu, l'eau, & la terre, & sont fort adonnez à divinations & sortilèges, augures

1) Rab. 4. 1. 12.

Devins  
crois par  
Tartares.

Idoles des  
Tartares.

Cathayens  
qu'ils.

Supersti-  
tions des  
Tartares.

Sorciers  
& des Tart.  
& 100.

O 10

& enchantemens. Quand quelqu'un est malade à l'extrémité, ils mettent une lance à la porte, qui défend l'entrée à tous. Le mort est mis en une chaire, avec la table couverte de chairs & de lait de jument devant lui, & est enterré de la sorte, avec la jument, son poulain, & un cheval bridé & sellé; un autre cheval est tué & mangé; là peau remplie de foin, & élevée sur deux bâtons; & tout cela, disent-ils, afin qu'en l'autre vie il ait sa tente, son cheval, & son lait; les os sont toujours brûlés; si c'est une personne de grande qualité, le corps est fort paré, & enterré en cachette, pour n'être dépouillé. Ils enterraient avec lui un des esclaves. Il y en a qui brûlent les corps de leurs peres, & en gardent religieusement les cendres, dont ils saupoudrent leurs viandes. Pour le sort des os brûlés, voici

1) 16. 17. *Rubruquis*, qui décrit bien particulièrement cette sorte de divination.

1) 16. 17. Ils observent fort les songes, les jours & les mois, ou lunaisons; Ils n'ont ni jeûnes, ni fêtes; & tuent sans remission ceux qui violent & profanent leurs tentes & pavillons. Ils punissent de mort l'adultère & la fornication, & le larron quand il est surpris sur le fait. Mais avec toutes ces belles qualités, que nous avons dites, ils s'entiment seuls hommes, & les autres comme des chiens, & indignes de leur parler, faisant tous les autres esclaves: & quand on a pris quelqu'un des leurs, il le leur faut rendre aussitôt. Ils appellent le Pape & les siens idolâtres, comme faisant adorer le bois & la pierre; & ne sont jamais amitiés, ni all'ance avec les autres, qu'ils méprisent. Ils ont tant de femmes qu'ils en veulent, & peuvent nourrir, repudient les stériles, & ne leur constituent doüaire qu'elles n'aient eu un fils. Et plusieurs autres choses aussi étranges que tous les Historiens de ce tems-là en rapportent, & que l'on peut voir plus amplement dans les Relations de nos Religieux, *Rubruquis*, *Carpin*, & autres, rapportez par *Vincent de Beauvais*; outre ce qu'en disent de plus conformément à tout cela, *Marc Pole*, *Hayton*, *Oderic*, *Mandeville*, presque tous d'un même tems; & depuis, *Mitchon*, *Herberstein*, *Campester*, *Paul Jove*, *Sabellic*, *Cramerus*, *Bonifinius*, *Ramusius*, *Reinescius*, &c.

## CHAP. VIII.

*Suite des Chams Tartares. Cuyne Mangu. Innocent IV. envoie vers eux. Voyage de Jean du Plan Carpin. De Simon de S. Quentin. De Frere André. Alliance du Pape avec Tartares contre Grecs/christians. Tartares convertis. Leurs Ambassadeurs vers S. Louis. Fr. André envoie par lui vers eux. Guillaume de Rubruquis Cordelier envoie aussi vers eux par S. Louis, & son voyage. Pieux dessein de ce Roi. Assassins & leur pais. Caracorum. Roi de France en quelle estime on l'orient. Frankis qui. François en Syrie. Orients. Metempsychoses des Beduins. Derbent. Circassie. Etat du Cham & son étendue. Roger Bacon Anglois, & son extrait.*

Mais pour reprendre la suite de nos <sup>Scier des Chams.</sup> Chams & Empereurs Tartares, *Ocday* le second Cham aiant régné jusqu'en l'an 1245. ou 1246. après la mort son fils *Gino*, (dit autrement *Cuyne*, *Kencan*, *Cincan*, *Cuyne*, *Gincan*, *Kicay*, *Guaik-Kham*) lui succéda en l'Empire, où il fut élu selon la coutume, la forme, & cerémonie, décrite par nos Religieux qui s'y rencourtrèrent alors. Ce *Cuyne* ne dura pas plus d'un an, & lui succéda son cousin *Mangucham*, que nôtre *Rubruquis* trouva en l'an 1254. Car ce fut de ce tems là que se fit son Voyage, & autres ensuite sur le même sujet. Car comme les Tartares ravageoient, ainsi que nous avons dit sous *Batu*, ou *Baydo*, les parties Occidentales & Septentrionales de l'Europe, le Pape *Innocent. IV.* averti de cela par <sup>Innocent IV. envoie vers les Tartares.</sup> les continuelles plaintes que lui en faisoient les *Polonois*, *Hongres*, & *Allemands*, se delibera, suivant ce qui en avoit déjà été arrêté au Concile de *Lion* en 1245. d'envoyer quelques Religieux Ambassadeurs vers ces Tartares, pour les adoucir, les divertir de tant de ravages, les attirer à la foi Chrétienne tant que faire le pourroit, & leur faire convertir leurs armes & fureur contre les *Sarazins* & *Turcs*.

1) 16. 17. Il envoya donc en 1246. six Religieux de <sup>Voyage de Religieux vers les Tartares.</sup> *S. François* & *S. Dominique* vers le Grand Cham, à savoir *Jean du Plan Carpin*, & *Frere Benoît* Polonois, Cordeliers. Puis un *Ascliu*, ou *Asclim*, *Alexandre*, *Simon* de *S. Quentin*.

A l'olice  
paul.

Mangu-  
cham.

*Quantin, & Albert, Dominicains. Vincent de Beauvais* rapporte ces Voïages, tant de ce qu'en écrit *Carpin*, que de ce qu'il en a prit de bouche de *Frere Simon*. Nous avons inséré en cet ouvrage ensuite du *Traité de Rubruguis*, tout le discours de *Carpin* tiré des *Memoires de l'Anglois Hakluis*, & le reste fuppléé par *Vincent de Beauvais* sur la Relation de *Simon de S. Quentin*, & le tout conféré avec un manuscrit entier, qui depuis peu m'a été communiqué par *Monfr. du Cbène*, Geographe du Roi, qui l'avoit eu de la Bibliothèque de *feu Monfr. Petau*, Conseiller à la Cour. Le Voïage de ces bons Religieux fut partie en la haute *Tartarie*, à *Tangut, Tibet, Mongul, Catboy, Sericane*, & aux pais du *Prêtre-Jean d'Asie*; partie en la *Perse* vers le *Tartare Baiotbnoy*. Le *Traité de Carpin* est en 8. Chapitres. Aux quatre premiers il traite du pais, moeurs, & religion des *Tartares*. Au 5<sup>e</sup>. de leur Empire & Seigneurie. Au 6<sup>e</sup>. de leurs guerres. Au 7<sup>e</sup>. des peuples par eux subjugués: & au dernier, comment on leur peut résister. Cela tiré du *Hakluis*. Le reste de son Voïage est de *Vincent de Beauvais*, & le tout collationné au manuscrit du *Sr. Petau*.

*Carpin* fut 16. mois à faire ce Voïage: & partant de *Rome*, fut par l'*Allemagne, Bohême, Silesie, Kiovie*: puis par toutes les terres des *Tartares*, traversant la *Comanie*, où ils trouverent le Prince *Tartare Correnza*, & passans le *Borysthe*, la *Tane*, & le *Volga*, vindrent vers *Batbi* en *Comanie*; de là en la grande *Bulgarie*, aux *Cangites*, au pais de l'*Atisfoldan*, *Nigra Catbaya*, où ils virent le *Duc Ordu*; puis enfin vers l'*Empereur Cayné* en la *Horde* ou *Cour solennelle*, & là virent son éléction, & les ceremonies de son établissement sur l'*thrône Imperial*; puis aians été reçus, & leurs lettres vuës, & réponse rendue, ils s'en retournerent par le même chemin.

L'autre Voïage des *Freres Prêcheurs* est de la narration de *Frere Simon*, qui dit comme en l'an 1247. lui & ses compagnons *Alexandre, & Albert* furent droit en *Perse* vers *Bayotbnoy*, (*Bachin*, ou *Bachin*) grand Prince des *Tartares*, auquel ils présentèrent leurs lettres, & après beaucoup de longueurs, milites & souffrances, & souvent en hasard de

leur vie même, ils eurent enfin réponse, & retournerent en 1251. Mais ces Voïages eurent peu d'effet envers ces barbares, quelques remontrances que leur füssent faire ces Religieux, & comme les *Tartares* vouloient envoyer des Ambassadeurs vers le Pape, ils les en dissuaderent, à causés des grands pais par où ils avoient à passer, parmi des peuples ennemis ravagez par eux, dont ils se pourroient vanger, mais la principale raison étoit à ce que ces *Tartares* nereconnoissent les dissensions qui étoient entre les *Chrétiens Grecs & Latins, Guelles, & Gibellins*; & aussi qu'ils n'y visissent tant de méchancetez, & de mauvaie vie, bien contraire à ce que l'on leur prêchoit.

Ensuite de *Carpin*, environ l'an 1247. ou 1248. un *Frere André de Loucimet*, ou *Loucimel*, *Jacobin François*, fut aussi envoyé par le même Pape vers les *Tartares*, à même fin, comme le rapportent *Vincent*, & *l'Hist. Nangis*. *Rubruguis* fait mention de ce *Frere André* en plusieurs endroits.

En 1248. *Mattieu Paris* conte que deux Ambassadeurs *Tartares* vindrent vers le Pape de la part d'un de leurs Princes, pour conférer avec lui de choses secretes, ce que l'on jugea être le dessein d'attaquer *Vallacius Schismatique*, & gendre de l'*Empereur Frideric II.* ennemi de l'Eglise Romaine, ou du Pape plutôt. Ils furent fort bien reçus du Pape, & renvoyez avec presents. Ce qui montre que pour se défendre ou venger des *Chrétiens* mêmes comme ennemis, on ne faisoit alors conscience de s'allier & aider d'*Infidelles*.

Le même Historien rapporte, qu'en cette année, ou la suivante, nouvelles vindrent que le puissant Roi des *Tartares* s'étoit converti à la predication d'un Moine Indien, appelle *Pierre le Noir*, & qu'ensuite de cela, il avoit envoyé des paroles d'amitié au Roi de France, qui étoit lors à *Damiette*, pour l'exhorter de poursuivre courageusement la guerre contre les *Sarazins*, en lui promettant toute aide & assistance; & que le Roi renvoia cet Ambassadeur avec presents. Ce que nos Historiens content de cette sorte, à sçavoir que *S. Louis* étant encore en *Cypre* en 1248. pour passer en *Syrie*, reçut lettres (en langue *Perseque*, & caracte-

1. l. 32. du  
Mém. sup.

2. l. 1000  
Mém.

Voïage de  
Carpin au  
Tartarie  
224<sup>e</sup>.

3) Voïage de  
Fr. Simon  
de Rome  
dans la Perse  
Mém. l. 1  
Tartarie  
Vol. Vincent  
l. 12. p. 10-12  
Nangis.  
Géogr. 4.  
p. 61.

Alliance a.  
vec l'Inde.  
124.

Tartares  
courageux.

Ambassa-  
deurs Tar-  
taires vers  
S. Louis.

Vincent, L.  
11. 4. 2. 30.

1) ch. 11.

2) Voy. de  
ruubru-  
quis vers  
la fin du  
voiage de  
Rubruquis.

3) ch. 11.

Voiage de  
Rubruquis  
en Tartarie.

4) L. 1. 1. 1.  
des nativ-  
s.  
5) L. 1. 1. 1.  
des nativ-  
s.

res Arabes) du Prince des Tartares *Ercaltbay*, ou *Ercaltbay*, qui lui mandoit que le Grand *Cham* (qui devoit être *Quin*, ou *Kioey*) s'étoit fait Chrétien depuis deux ou trois ans, & lui-même aussi encore auparavant, mais tout cela n'étoit que tromperie d'un certain *David*, soi disant Ambassadeur envoyé par eux, comme nôtre *Rubruquis* montre à la fin de son traité. S. Louis cependant reçut fort bien ces Ambassadeurs, & après s'être enquis d'eux de plusieurs choses sur le fait de ces Tartares, il les licencia, & se refolut d'envoyer avec eux des Ambassadeurs vers cet *Ercaltbay*, avec lettres écrites en *Latia*, presens & reliques. Ces Ambassadeurs furent *Frère André* (qui y avoit déjà été de la part du Pape *Innocent IV*) & deux autres Religieux *Dominicains*. Ils partirent de *Nicéste* en 1249. ou 1250. & furent deux ans en leur Voiage, dont il n'est resté aucun memoire que l'on sache, & trouverent à leur retour le Roi à *Cesarée de Palestine*. Outre tout cela, S. Louis avoit vu des lettres conformes à celles des *Tartares*, qui lui avoient été présentées par le Roi de *Cypré* & le Comte de *Jope*. Ces lettres étoient du Connestable d'*Arménie*, étant alors en *Tartarie*, & étoient adressées au Roi de *Cypré*. Elles sont rapportées à la fin du Voiage de *Rubruquis*.<sup>3</sup>

Depuis S. Louis étant encores en *Sirie*, avant que retourner en *France*, envoya un *Frère Guillaume de Rubruquis*, Cordelier *François*, en *Tartarie*, avec quelques autres en 1253. Ce Religieux demeura deux ans à faire son voiage, & revint en 1255. à *Tripoli de Sirie* & *Acre*, d'où il écrivit bien amplement au Roi déjà retourné en *France*, tout le succès de son voiage, & de son Ambassade. Ce qui fit tant tarder le Roi à envoyer ce Religieux, furent les grands affaires qu'il eut en *Sirie* & en *Egypte* contre les mécréans. Ce voiage est celui que nous donnons le premier, contenant 51. Chapitres, dont une partie est traduite sur le *Latin* jusqu'à la moitié du Chapitre 28. tirée de *Hakluyt Anglois* : & le reste est pris de *Parbas*, qui l'a traduit tout entier en *Anglois*, & l'a tiré du *Latin* total, qui étoit en un manuscrit de la Bibliothèque du Collège de S. *Benoît* en l'Universi-

té de *Cambridge*. Et en aiant depuis peu recouvré le manuscrit *Latin* de la Bibliothèque du feu Sieur *Petau*, je l'ai soigneusement conféré avec la traduction *Françoise* que j'en avois fait déjà auparavant, & l'ai corrigée & augmentée de beaucoup de choses, qui manquoient en la version *Angloise*. Mais enfin ces derniers voiaages de nos *François* ne furent pas plus d'effet que les autres, soit pour la barbarie des *Tartares*; soit plus vrai-semblablement, à cause des vices & corruptions des Chrétiens, que ces gens-là n'ignoroient pas. Car Saint Louis avoit envoyé ces Religieux au grand *Cham*, pour lui prêcher la foi, & à tous les peuples aussi, mais eux aians su par le rapport de leurs gens que la vie des Chrétiens ne répondoit pas à ce qu'ils disoient & professoient, le *Cham* s'en retourna, & n'y voulut entendre; & même on voit en *Rubru-* <sup>4) L. 1. 1. 1.</sup> *quis*, comme le *Cham* lui-même lui en fit reproche; si bien qu'il n'y eut autre fruit de tout cela que la honte pour nous. Mais toujours est grandement considerable, & à louer ce pieux soin de Saint Louis, qui non content d'exposer sa vie, & celle des siens pour le recouvrement de la Terre Sainte aux voiaages de *Sirie*, *Egypte* & *Afrique*, ainsi qu'avoient déjà fait assez souvent ses predecesseurs, il voulut encores faire cette mission de Religieux pour la propagation de la foi en des lieux si lointains, difficiles & dangereux, & comme l'on dit, au bout du monde.

Ce Voiage de *Guillaume de Rubruquis*; <sup>Voilage de</sup> <sup>(que les Allemands appellent</sup> *Risbrook*, & *Risbrook*, & le manuscrit *Latin Rubruk*) fut depuis la Terre Sainte par *Constantinople*, mer *Majeur*, *Taurique*, ou *Gazarie*, *Iberie*, *Georgie*, *Mosides*, *Bulgarie*, *Comanie*, *Turcmanie*, vers le Prince *Scatchay* *Tartare*; puis par la *Russie*, *Tam*, *Ethio*, ou *Volga*, vers le Prince *Sartach*; de là par le pays de *Kergis* vers *Bantz*, pere de *Sartach*; par *Musket*, ou pays des *Affans*, par les *Cangles*, *Leiger*, &c. & de là vers la Cour du Grand *Cham Mangou*, qui avoit succédé à *Quin*; par le fleuve *Jagou* (aujourd'hui *Jaik*) à *Caracathai*, ou *Noir Cathai* (qui étoit le propre pays du *Prêtre-Jean*, & dit ainsi à la difference d'un autre *Cathai*, dit le

Pieux des-  
sins de S.  
Louis.

Adrian.

le grand Cathai, plus à l'Orient & Midi, qui doit être la Chine.) Delà par les *Jagrus*, *Meal*, *Tangush*, *Thobai*, *Langues*, *Solangues*, *Muc*, *Sericans*, *Mancerbule*, *Naimans*, (Chrétiens Nestoriens du *Prêtre-Jean*). Et enfin après huit mois de chemin continué, à la Cour de *Mangucham* à *Caracorum*, d'où il fut après au *Cathai*. Puis aiant séjourné là ou aux environs environ fix ou sept mois, il retourna sur ses pas quasi par le même chemin, vers *Basu* derechef, qui étoit en la ville de *Sarai* sur le *Volga*, & delà à *Astracan*, qu'il appelle *Samerkent*, & peut-être par mégarde, car *Samarcan* est bien loin delà; puis par les *Alans*, *Derbent*, *Samashie*, *Araux* fleuve, *Tiphlis*, *Cargis* vers *Bacchn*, *Perse*, *Arménie*, *Turquie*, *Tygris*, & *Euphrate*, *Arfengan*, *Sebastie*, *Césarié* de *Cappadoce*, *Couze*, *Gizea*, *Cypre*, *Antioche*, *Tripoli* de *Syrie*, & enfin à *Acre*, d'où il écrit en *Latin* tout son voiage au Roi S. *Louis*, qui étoit lors en *France*. Tout ce grand chemin fut presque toujours par les terres du *Cham*, & son voiage dura peu plus de deux ans, étant parti en 1253. & retourné en Juin 1255. Mais entr'autres choses est fort à remarquer pour l'honneur de la *France*, & de nos Rois (ce que j'ai déjà touché en notre traité de la navigation) ce qu'il dit, qu'éstant à la Cour du Prince *Sartach*, comme il fut enquis par un des Seigneurs de cete Cour, qui étoit le plus grand Seigneur entre les *Fraucs*, (c'est à dire Chrétiens Occidentaux) & qu'ayant répondu que c'étoit l'Empereur, s'il jouissoit paisiblement de tout ce qui lui appartenoit, l'autre lui replica que non, & que c'étoit plutôt le Roi de *France*, dont il avoit assez ouï parler. Ce qui témoigne l'estime que faisoient tous ces Orientaux des Rois de *France*, & des *François*, comme aussi vous pouvez voir là même, combien le Grand *Cham Mangou* étoit curieux d'interroger ce Religieux, sur ce qui étoit du Royaume de *France*, & tout cela à cause de la renommée qui voloit par tout des armes de Saint *Louis* en *Syrie* & *Egypte*, pour le seul intérêt de la Religion Chrétienne, dont nos Rois ont toujours été si puissamment touchés par dessus tous les autres Princes Chrétiens, ainsi

qu'ont assez fait voir tant d'expéditions généreuses & saintes de *Louis le Jeune*, *Philippe Auguste*, & de ce même saint *Louis*, qui après y avoir fait des merveilles de la personne, y fut blessé & pris en combatant vaillamment par les mécréans au premier Voiage, & au second y mourut saintement. Et quant à ce que lors, & aujourd'hui même encores, tous ces Orientaux appellent du nom de *Fraucs*, ou *Frankis*, tous les peuples de delà; on fait assez que cela ne vient qu'à cause du grand bruit & réputation des armes *Françoises*, qui étoit parvenue jusqu'à eux; d'autant qu'en tous ces Voies de la *Terre Sainte* en *Asie*, & ailleurs, depuis environ deux siècles, il se parloit principalement des *François*, qui en faisoient la plus grande & meilleure part; puis que les principaux Chefs mêmes étoient, ou de la maison de *France*, ou des sujets d'icelle, témoin *Godefroi de Bouillon*, & tant d'autres. Aussi les Rois de *Jérusalem* les successeurs, ceux de *Cypré*, les Princes d'*Antioche*, de *Tripoli*, d'*Edesse*, & autres lieux de *Syrie*, en étoient encores; jusques-là même que ces Cours étoient toutes *Françoises*, & de mœurs, & de langue. Si bien que de tous les *Latins* & *Européens* de delà, il n'y eût resté que des reliques des *François*, s'il eût vrai ce que quelques-uns assurent que les *Druzens* de ce pays-là en soient issus. Car c'est une espèce de bandoliers habitans, ou plutôt repaïrants dans les montagnes de *Syrie*, du *Liban*, *Herman*, & autres, aux environs de *Tyr*, *Sidon*, *Balbeck*, *Damas* & *Tripoli*, qui depuis s'étans mêlés avec les *Mahométans*, ont perdu peu à peu le Christianisme, & pris la secte *Musulmane*, mais toutefois assez différente des autres, avec des Prophetes particuliers, & des Chefs dits *Emires*, n'obéissans que de bonne loie aux *Turcs*, qui n'en ont jamais su venir à bout du tout. Ils n'ont entr'eux la circoncision, ni la défense du vin; sont braves & vaillans, & étoient au nombre de soixante mille bons arquebuziers, lorsque le Sultan *Selim II.* en l'an 1574. tâcha de les subjuguier; ce qu'il ne put faire, à cause de leurs montagnes peu accessibles. Mais depuis que la division s'est mise parmi eux, ils se sont ruinés d'eux-mêmes peu à peu. Ils ont encore

3. Louis & ses Voies de pitié.

Voies des François en Syrie.

Druzens. V. l. Mirac. des l. 7. de la guerre Turco-Pers.

1) 5-11.  
2) 4-17.

Roi de France & son allié en Orient.

plusieurs sortes de superstitions. Le Juif *Benjamin* dit d'eux entr'autres choses, qu'ils ont des mariages incestueux, & croient (de son tems, environ l'an 1173.) la *Metempsychose Pythagorique*, & que l'ame d'un homme de bien passoit au corps d'un enfant nouveau né, & celle d'un méchant au corps d'un chien, ou autre bête; qui étoit aussi la creance des *Bedains*, ce dit *Joinville*, disant que l'ame d'*Abel* étoit entrée au corps de *Noé*, de là en *Arabam*, puis en *S. Pierre*, &c.

Metempsychose  
choix des  
Doutins.

21 2, 16. &c.  
43  
Derbent.

Au reste, à ce que *Rubruquis* rapporte de *Derbent*, on peut joindre ce qu'en dit le *Sennus*, qui l'appelle *Bederbent* sur la mer de *Sara*, qui est la *Caspie*; & le Geographe *Nubien* semble toucher cela, quand il dit qu'*Alexandre* fit faire ces portes de fer, qu'il décrit d'une grandeur & épaisseur merveilleuse, pour empêcher le passage des nations *Jagot & Magog*, (qui sont les *Scythes & Tartares*). Et toutefois il semble là que cela soit plutôt à l'autre bout Oriental de la *Caspie* vers *Coraxan*. Le *Jesephe Barbars* en son Voiage de *Perse*, dit aussi que ce *Derbent* fut bâti par *Alexandre* sur la mer de *Bachu*, à un mille de la montagne, où y a un château, & de là deux murailles, qui viennent jusques dessous l'eau; Que la ville d'une porte à l'autre, a deux miles ou demi lieue de long, & faut par force passer par là. Car de la *Caspie* à la mer *Majeur* y a 500. miles, ou environ 130. lieues en droite ligne, toutes montagnes si aspres & droites, que les chats mêmes auroient de la peine à y grimper. Entre deux y a quelques vallées & habitations; mais on n'y passe point, de peur des voleurs, & le reste est inhabitable. Et qui ne voudroit passer à *Derbent*, il faudroit prendre le chemin de la *Zorzanie*, ou *Georgiane*, & *Mingrelie*, sur la mer *Pontique*, au château *Musatis*, où est une montagne si haute, qu'il faut deux journées entières pour la monter & descendre à pied, encores bien difficilement; & n'y a que ceux du pays qui y passent, les chevaux mêmes n'y pouvant aller. Au bas est la *Circassie* (que *Rubruquis* appelle *Zichie*). Au reste, le détroit est une petite plage mangée par la mer, avant de long environ 60. miles; de là en avant la montagne tourne, & on y peut

Circassie.

passer. Cela s'appelloit jadis les monts *Caspies*, & le *Caucase*. Ce lieu de *Derbent* est appelé *Temircapi*, c'est à dire, portes de fer. *Derbent* veut dire détroit. Et ne peut-on passer de *Perse* en *Tartarie* & *Circassie* que par là. La plaine depuis la mer jusqu'à la montagne n'est que d'un mille, ou environ, & y a de bonnes & fortes murailles qui la ferment; & ne se peut passer à pied ni à cheval que par ces portes. Le Tartare *Baithi* passa, comme aussi fit *Gebessada* envoié par *Haalon*. *Alexandre* ne passa point outre ces portes-là. Au port de la ville il y a toujours beaucoup de vaisseaux, & un tres-fort château sur la montagne, qu'*Ismaël Soppis* prit. Ce lieu separe la *Medie* de l'*Albanie* & *Tartarie* petite. Les peuples du pays sont appelez *Gaitacchi*; la plupart Chrétiens, Grecs, Arméniens, & autres. *Derbent* étoit encore appelé *Alexandrie*, ou *Alexandrette*; à cause de son fondateur *Alexandre*, lors qu'il guerroyoit les *Perfes*, & fit tirer une grande & profonde tranchée & levée depuis là jusqu'à la ville de *Tiphitis d'Arménie*, dont on voit encore quelques vestiges.

Done par ce Voiage de *Rubruquis*, on voit qu'alors les *Tartares* sous leur Cham *Mangu* dominoient depuis les dernières parties Orientales d'*Asie* jusqu'en *Pologne*, & jusqu'au *Danube*, *Bulgarie*, *Blakie*, & aux terres de *Constantinople*, où tout leur étoit tributaire; même le Soudan de *Turquie*, le Roi d'*Arménie*, le Prince d'*Antioche*, le *Pasache*, *Affan*, & tout le reste d'Orient jusqu'en *Inde*. De ce Voiage a fait mention & un extrait le fameux Cordelier Anglois *Roger Bacon* en la 4<sup>e</sup>. partie de son grand œuvre; ce qui se trouve dans les Navigations de *Samuel Purchas*. Ce *Bacon* florissoit presque du même tems de nôtre *Rubruquis*, & pouvoit l'avoir vu.

Temircapi,  
ou Thame-  
capi, & Co-  
micapi.

220000 de  
l'Empire  
Tartare.

1) de 31  
mille.

## CHAP. IX.

Voiage de Hayton en Tartarie; *Mangu Cham* lui accorde ses demandes. *Haalon* Tartare. Hayton l'Historien. Généalogie des Rois d'Arménie. Voiage de Marc Pole en Tartarie. Guillaume de Tripoli. Description de l'Asie, selon Marc Pole; Son livre & traductions diverses. Voies d'Oderic de Frioul. Voiage de Jean de

de Mandeville Anglois. Voiage de Bou-  
deselle en Tartarie, & ailleurs. Rela-  
tions Perliques du Barbaro, Contarin,  
& autres. Volume des Relations Tarta-  
resques à faire.

Village de  
Haïton en  
Tartarie.

Environ le même tems de ce Voiage, se  
fit celui de Haïton Roi d'Arménie, le-  
quel redoutant cette puissance Tartaresque,  
qui avoit subjugué tout jusqu'en Turquie,  
& proche de son pais, se delibera par le  
conseil des siens de faire un Voiage vers  
eux, pour tâcher de se mettre en leurs bon-  
nes graces, & se conserver en paix avec  
eux. Mais premièrement il trouva à pro-  
pos d'y envoyer son frere Simbaud Conne-  
table du Roiaume, pour fonder le gué.  
Cétui-ci donc fut vers le Grand Cham, a-  
vec une bonne compagnie, & force pro-  
sens, & aiant assez bien negocié & disposé  
tout, après quatre ans de Voiage, il re-  
tourna rendre compte au Roi Haïton son  
frere de tout ce qu'il avoit vû & fait. Vous  
pouvez voir la lettre de ce Connestable au  
Roi de Chypre sur son Voiage, que nous  
avons inserée à la fin, tirée de Vincent de  
Beauvais, & Nangis. Sur cela donc, le  
Roi Haïton se resolut d'y aller lui-même,  
mais inconnu, pource qu'il avoit à passer  
par le pais des Turcs, qui toutefois presque  
en même tems avoient été défaits avec leur  
Soudan par les Tartares, comme nous avons  
déjà dit ci-dessus: il vint donc vers le pre-  
mier Capitaine des Tartares, qui avoit batu  
les Turcs, qui lui fit donner eicorte par Cu-  
mamie, & les portes de fer, & enfin par plu-  
sieurs journées parvint jusqu'à Cambalu, où  
Manguibum tenoit son siege, qui les reçut  
fort bien, & Haïton le supplia entr'autres  
choses de se vouloir convertir à la foi de  
Jesús-Christ, de faire une paix ferme &  
stable entre les Tartares & les Chrétiens;  
Qu'en tous ses pais conquis & à conque-  
rir, les Eglises & les personnes Chrétiennes  
fussent libres & exemptes de servitu-  
de & de tributs; Qu'il envoiât reconque-  
rir la Terre Sainte sur les Sarasins, & la  
rendit aux Chrétiens; Qu'il détruisît &  
exterminât le Calife de Baldaeb, comme  
le Chef & souverain Docteur de tous les  
Mahometans; Qu'il donnât secours aux

Demander  
de Haïton  
accorées  
par le  
Chast.

Rois d'Arménie quand il en seroit besoin,  
que tous les pais pris sur lui par les Tar-  
tars lui fussent restitués. Le Cham en-  
tendit volontiers ces requêtes, & promit  
qu'il le satisferoit en tout; si bien qu'en  
suite de cela, on dit que cet Empereur se  
fit instruire & bâtir par un Evêque, qui  
étoit Chancelier du Roi d'Arménie; & tou-  
te sa famille & la Cour en fit de même; &  
au même tems il dépêcha son frere Haalon, <sup>Haalon</sup>  
pour excuter le reste, comme nous dirons  
ci-après. Depuis cela ce Roi s'en retour-  
na en Arménie, & fut toujours en paix a-  
vec les Tartares, qui le secoururent en son  
besoin contre les Turcs, lui & ses enfans.  
Tout cela arriva sur le retour de notre Ru-  
braquis, qui parle assez souvent de ce Roi,  
& de son Voiage vers les Tartares. Or tout  
ce Voiage de Haïton fut depuis mis par  
écrit par son neveu, nommé aussi Haï-  
ton. Car en l'an 1305. le Pape Clement V.  
desirant faire l'entreprise de la Terre Sainte  
à l'aide des Tartares, ennemis des Turcs de  
Sirie, & d'Egipte; & sachant qu'en Chypre  
étoit ce Haïton, lors Moine de l'Ordre de  
Prémonstré, qui en sa jeunesse étoit trou-<sup>Haïton</sup>  
vé en toutes les guerres des Tartares contre les  
Turcs en ces quartiers-là, depuis Haalon,  
Abaga, & autres; il le fit venir en France,  
où le Pape étoit alors, & apporter avec  
soi tous les memoires qu'il en avoit, & de  
ce qu'il avoit appris de bouche du Voiage  
de son oncle. Ce Haïton écrivit en 1307.  
tout cela en François, (qu'il avoit appris  
en Chypre, où cette langue étoit assez ordi-  
naire, pour les raisons que nous en avons  
touché ci-dessus) & depuis, par le com-  
mandement du Pape, fut traduit en Latin  
par un Nicolas Salconi, & de ce Latin re-  
mis derechef en François par un Religieux  
de Saint Bertin, de saint Omer, nommé  
Frere Jean le Long d'Ypre, en l'an 1351. &  
imprimé en 1528. contenant plusieurs au-  
tres Voiages en François, comme celui  
d'Oderic, de Bouleselle, & autres en Orient.  
Le Ramusius a inseré ce livre de Haïton &  
celui d'Oderic en ses Navigations. Au-  
reste, ce Haïton le neveu fut Seigneur de  
Courchi, & étoit cousin de Liron Roi d'Ar-  
ménie. Son livre contient une description  
bien particuliere des Tartares, de leur pais,

origine, mœurs, guerres & conquêtes, & sert grandement à illustrer les Voies de nos Religieux *Carpin* & *Rubruquis*; comme aussi font ceux de *Marc Pole*, *Oderic*, *Mandeville*, *Boaldefelle*, & autres.

Mais avant que nous en parlions d'avantage, il vaut mieux dire, touchant ces Rois d'*Armenie* d'alors, qu'environ le même tems que les *Tartares* commencerent leur Etat, il y eut un *Robin* & *Leon* Seigneurs du pais, qui s'en firent Rois. *Leon*, appelé *Lebun* par les *Grecs*, laissa son peüt fils *Robin* son successeur, qu'un certain Baron du pais, nommé *Constant*, fit mourir, & en fit épouser la sœur à son propre fils *Haiton*, qui fut Roi par ce moien, & regna 45. ans. Ce fut celui qui fit le Voiage en *Tartarie*, & qui avoit envoié devant son frere *Sinibald*, qui fut par deux fois en Ambassade vers les *Tartares*, pour son pere l'une, & pour son frere l'autre. Ils eurent une sœur, qui fut mere de *Haiton* l'Historien, Seigneur de *Courchi*, & depuis Religieux de *Prémonstré*. *Haiton* I. eut les enfans *Ticon* & *Theodore*, tous deux Rois successivement. *Theodore* eut *Livon*, & *Leon* Jean, qui laissa l'Etat à son neveu *Leon*, fils de sa sœur; & lui succéda *Livon* son oncle, frere de *Jeany*, puis *Leon* son frere, ou son fils, qui est celui qui vint demander secours au Pape *Urban* VI. puis au Roi *Charles* VI. & mourut, à *Paris* en 1393. & fut enterré aux *Celestins*, ou on voit encore son tombeau. Pendant cela, un Seigneur *Turc*, nommé *Scander*, ou *Alexandre*, grand Pere d'*Usuncassan*, se saisit de l'*Armenie*, & là finirent les Rois Chrétiens.

Pour le *Marc Pole* Venitien, il avoit *Nicolas Pole* son pere, & *Maso Pole* son oncle, qui avoient, par dessein particulier du traffic, fait ce Voiage de *Tartarie* dès l'an 1250. d'où étans après un long séjour retournés à *Venise* en l'an 1269. suivant ce qu'ils avoient promis au Grand *Cham* de retourner vers lui; ils se résolurent à ce second Voiage en 1272. & de mener avec eux *Marc Pole*, fils de *Nicolas*, avec quelques Religieux pour les conversions; & *Marc* ne retourna à *Venise* qu'en l'an 1295. Car il dit qu'il fut environ 26. ans en ces pais-là. Il fait mention que passans en allant par *Acce*

de *Sirie*, un *Thobaldo di Visconti*, Legat en ce pais-là, puis creé Pape *Gregoire* X. leur bailla deux Religieux *Dominicains*, pour aller avec eux vers le Grand *Cham*, l'un d'eux nommé *Nicolas de Penise*, & l'autre *Guillaume de Tripoli*, du Monastere d'*Acce*, qui à son retour fit un Traité des *Tartares* & *Sarajins*, qu'il adressa à ce Pape. Je n'ai sù avoir nouvelles de cet écrit; mais toutefois *Marc Pole* dit qu'étans arrivés en *Armenie*, sur les nouvelles qu'ils eurent que le Soudan de *Babylone*, d'*Egypte*, dit *Bembecdar*, ou *Bendecar*, étoit entré à grand' puissance dans l'*Armenie*, où il avoit mis tout à feu & à sang, ces Religieux effrayés de cela ne voulurent passer outre, & s'en retournèrent d'où ils étoient venus. Si bien qu'il faut que l'écrit qu'en composa ce *Guillaume*, fut des *Sarajins* seulement, d'où il avoit pû avoir assez de connoissance en ces parties de *Sirie*. Aussi que le titre du livre de ce *Guillaume* mentionné dans le *Gesner* le porte, & non des *Tartares*, où il ne fut point. Et quand le *Mercator* en sa lettre à *Haklait*, parlant des voiajes en ce pais de *Tartarie*, fait mention de ceux de *Jeany Carpin*, & de *Guillaume de Tripoli*, il faut entendre ce *Guillaume* pour nôtre *Rubruquis*, qui écrivit son Voiage étant à *Tripoli*. Nous rapportons ce qui est de cette lettre ci-après en son lieu. Mais revenant au Voiage de

*Guillaume de Tripoli*.

*Marc Pole*, il comprend la description de toute l'*Asie*, par la *Tartarie*, *Mangi*, *Indes Orientales*, *Iles adjacentes*, & *Afrigue*. Ce fut au tems du Grand *Cham* *Cebila*, ou *Cablaï*, frere & successeur de *Mangu*. Mais il est à remarquer, qu'au premier retour des *Poles*, ils furent bien trois ans avant que pouvoir arriver à *La-Giaza*, ou goulfe de *Laiasse* en *Armenie*: Mais au second ils furent bien d'avantage, prenant un plus grand tour. Aussi leur route fut autre que celle de nos Religieux; bien que partis tous de *Constantinople*, & de là jusqu'à *Soldain* en la *Taurique*. Mais de ce lieu-là *Marc Pole* tourna à main droite vers *Midi*, par la *Perse*, *Corazan*, *Bogbar*, *Samarcand*, *Cascar*, *Cotan*, *Lep*, *Camal*, *Succuir*, *Campion*, *Tanguth*, *Corcoram*, &c. où nos Religieux prirent à la main gauche de *Soldain* vers les *Alans*, *Comans*, *Volga*, au dessus de

Détails  
historiques d'A-  
ric de Marc  
Pole.

Voyage de  
Marc Pole  
en Tartarie.



de la *Caspie*, & de là par tous les pais de la haute *Tartarie* Septentrionale, comme nous avons dit.

Le livre de *Marc Pole* a été inferé par le 1) *Tome 1. Ramfusius* en ses *Navigations*<sup>1</sup>; mais on voit l'ancien écrit en langage *Italien* du tems, par lui-même, & imprimé à *Trevise* en 1590. sous le titre de *Marco Polo Venetiano delle Maraviglie del mondo per lui vedute*: L'autre fut depuis traduit en *Latin* par *Simon Gryneus*, & *Archangelus Madrignanus*, imprimé en 1532. & r'imprimé depuis par le *Reineccius*. Il y a de la difference en la suite & nombre des chapitres au *Latin* & en l'*Italien*.

Voyage d'Oderic.

Quelques années après *Marc Pole*, *Frere Oderic d'Udine* au *Frioul* Cordelier, fit aussi son Voyage en *Tartarie* & Orient, environ l'an 1318. & fut écrit & reçu de sa bouche comme il le disoit, par un *Frere Guillaume de Solanga*, l'an 1330. Il est rapporté dans le *Ramusius* en *Italien*<sup>1</sup>, & en *Latin* tout entier par l'Anglois *Haknuit* en ses *Navigations*<sup>2</sup>.

1) 2. tome. Voyage de Mandeville.

Presque en même tems *Jean de Mandeville* Chevalier Anglois, fit un Voyage aux mêmes lieux en l'an 1332. & y employa 33. ans entiers, & étant de retour en la ville de *Liège*, où il mourut, il écrivit son livre en trois langues, Anglois, François, & *Latin*. Le François se voit manuscrit au langage du tems en la Bibliothèque du Roi; & le *Latin* & Anglois bien au long & correct, en 50. chapitres dans les *Navigations* de

4) 1. tome. *Haknuit*<sup>1</sup>. Ces deux Voyages d'*Oderic* & de *Mandeville* sont si semblables l'un à l'autre, soit aux choses vraies, soit aux fabuleuses, dont ils sont remplis, qu'il sembla qu'ils aient été pris l'un de l'autre; mais il y a plus d'apparence que *Mandeville* l'ait pris d'*Oderic*, qui mourut dès l'an 1331. & l'autre ce ne fut qu'après l'an 1355. qu'il fut de retour de ses Voyages de *Turquie*, *Armenie*, *Sirie*, *Egypte*, *Libie*, *Arabie*, *Chaldée*, *Perse*, *Tartarie*, *Indie*, & des *Orient*. Mais l'un & l'autre content des choses si étranges, & hors d'apparence, encores qu'ils assurent les avoir vûs, qu'il y a grand sujet de croire qu'ils ont pris pour vrai toutes les fables qui leur ont été contées, suivant l'humeur Romancière de ce

tems-là, qui ne distinguoit pas assez ce qu'ils avoient ouï dire d'avec ce qu'ils avoient vû eux-mêmes, ainsi que nous avons remarqué ailleurs. En quoi nos Religieux *Rubruquis*, *Carpin*, & *Simon* sont bien plus retenus. Nous avons rapporté brièvement tous ces Voyages *Tartaresques* en notre livre des *Cannaries*, & de la Navigation.

Il y a encores le Voyage en *Tartarie* d'un *Guillaume de Bouddeselle*, en l'an 1330. qui entre autres choses rapporte les lettres écrites & envoyées par le Grand Cham du *Cathay*, Empereur des *Tartares*, au Pape *Benoît 12.* en l'an 1328. pour le prier de lui envoier sa benediction, & de l'avoir en memoire en ses saintes oraisons, & qu'il ait aussi ses messagers Chrétiens pour recommandez, & qu'il lui envoie des parties d'Occident des chevaux, & autres choses singulieres. Les Chrétiens qui étoient lors à *Cambalech* écrivent aussi à ce même Pape, qui leur répondit à tous. Ce Voyage fut en la *Terre-sainte*, *Egypte*, *deserts d'Arabie*, *mont de Sinai*; puis de là en *Tartarie*, & fut écrit en *Latin* par ce *Bouddeselle* en 1336 à la requeste du Cardinal *Vallerand*, de *Pierregord*, ou *Perigord*, & depuis en 1351. translaté en François avec le *Haitien* & l'*Oderic*, par un *Frere Jean le Long d'Ypre*, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui y a adjoint à tout cela un discours de l'état du Grand Cham de son tems, qu'il avoit traduit du *Latin* d'un Archevêque *Saltense*, qui l'avoit fait par le commandement du Pape *Jean XXII.*

Depuis ce tems là nous n'avons plus de Voyages remarquables qui nous puissent instruire de l'état de ces parties-là, ni de la suite & faits de leurs Empereurs & Empire jusqu'à aujourd'hui; sinon ce qui s'en trouve épars par ci par là aux Relations *Perfiques* de l'*Angiolello*, *Barbara*, & *Contarini*, & dans les Auteurs plus modernes encore. Mais j'edraien passant ce que j'ai déjà touché ailleurs<sup>1</sup>, qu'il seroit à propos de faire un volume *Latin* de toutes ces diverses Relations *Tartaresques*, qui seroit le second tome du livre *Gesta Dei per Francos*, ramassé par le feu Sieur de *Bongars*, & qui même étoit une partie de son dessein, comme

Voyage de Bouddeselle.

1) Traité de la navig. 4. 10. & 11.

il le touche en la preface de la seconde partie de son livre, lors qu'il promet en suite le *Mart Pole*, *Haison*, *Mandeville*, & autres; mais je croi qu'il avoit peu de connoissance du *Rubruquis*, *Carpin*, *Oderic*, & autres, que le *Hackluis* & le *Purchas Anglois* nous ont donnez depuis. Il faut attendre tout cela de quelque curieux *Ramusius* François, qui encherisse par dessus la diligence, la recherche, & le travail des *Italiens*, *Anglois*, & *Hollandois*, voire de nos *François*.

### CHAP. X.

Suite des Chams depuis Cingis. Mangu Cham. Haalon Perse & Syrie. *Affasins exterminés; Palais de leur Roi. Artacides quelc.* Alacenes. Beduins. Calife de Baldach, & son Palais; Exterminé par Tartares. Chita Roiaume. Hgallon en Syrie. & ses successeurs. Abaga. Argon. Cassan. Tartares faits Mahometans. Chasses de Syrie. Gempfas. Ufumcassan. Fin des Tartares de Perse.

Suite des Chams depuis Cuyne.

Mais reprenans la suite de nos Chams *Tartares*; nous trouvons qu'à *Gimo*, ou *Cuyne* Cham, que nos premiers Religieux virent, & qui dura peu de tems, lui succeda son Cousin *Magusius*, ou *Mango* & *Mangucham*, que d'autres font frere de *Cuyne*; mais il a bien plus d'apparence, qu'il n'étoit que son Cousin, & fils d'un quatrième fils de *Cingis*. On ne trouve point le nom de ce pere, mais bien de sa femme mere de *Mangu*, nommée *Serolten*, & fille de *Fut Prêtre-Jan*. *Mangu* est appelé par *Vignier Kiocay*, ou *Cricocay*, mais ce nom convient mieux à *Cin* ou *Cuyne* Empereur. Il regnoit à *Caracorum* en l'an 1253. lors qu'enôtre *Rubruquis* y arriva. C'est aussi celui que vit *Haison* Roi d'*Armenie*, & à la persuasion duquel il quita l'Idolatrie, & se fit Chrétien. Et toutesfois *Rubruquis* ne nous assure pas bien de cela au tems qu'il y étoit, & faut que cela ait été quelques années depuis. Il dit bien qu'il favorisoit les Chrétiens *Nestoriens* du pais, plus que les *Sarazins* & les *Tuinians* mêmes, qui étoient les *Tartares* idolâtres de *Mos*: mais il nous le décrit avec une grande indifférence en

fait de Religion, & non obstant cela, assés adonné aux superstitions & fortileges du Paganisme. Ce Prince fut vaillant & sage, & étendit son Empire bien avant. Il accorda benigneement à *Haison* toutes les demandes qu'il lui fit en faveur des Chrétiens, auxquels il donna pleine liberté & franchise en son état, sans rien paier: mais comme il alloit par la mer du *Catbay* pour prendre une Ile, peut-être une de celles du *Japon*, ou autre proche de cette mer de la *Chine*, son vaisseau aiant été percé par l'astuce de ses ennemis, il fut submergé, & son frere *Cobila* lui succeda. Il avoit auparavant envoié son frere *Haalon* ou *Halaton*, *Allau*, *Hielon*, *Ulakucan*, avec une puissante armée au secours des Chrétiens de la Terre Sainte contre les *Sarazins*. Ce *Haalon* avoit épousé une femme Chrétienne nommée *Doutoufaton* ou *Doufcaron*, qui se disoit de la race des trois Rois *Mages*, & qui persuada à son mari de détruire les temples & la loi des *Sarazins*. Il passa donc par la *Perse* où il défit les *Sarazins* & *Turs*, & extermina les *Affasins* avec leur Roi *Aladin*, dit le Vieil de la montagne ou des six montagnes, détruisant son superbe Palais à *Tigadam* la forteresse, qu'il fut trois ans entiers à assiéger & prendre; autres disent sept ans, & d'autres encore jusqu'à 28. ne l'ayant pu avoir qu'à faute d'habilemens qui manquerent enfin à ceux de dedans. C'étoit au pais de *Mulets* ou *Mulebs* & *Mulibet* en *Perse*, que *Mandeville* appelle *Milesthorac* ou *Mischorach*, *Oderic* *Milesthorit* ou *Malesthoire*; pais tres-riche & abondant en tous biens, & sujet autrefois, ce disent-ils, au *Prêtre-Jan* d'*Aste*; mais alors les *Sarazins* & *Turs* dominoient toutes ces contrées-là. Là donc ce Roi *Aladin* ou *Algaydin*, avoit un Palais très-beau & magnifique, fourni de toutes sortes de delices, jardins à fruits excellens, fontaines, meubles riches, toutes sortes de manger, & boire exquis à foison, belles femmes à choisir. En somme tout ce qui pouvoit assouvir le desir des plus charnels & voluptueux, ainsi que tous ces Auteurs le décrivent; & appellent ce lieu là *Paradis*, avec quoi il attiroit les hommes de toutes parts, & moiençant toutes ces sortes de plaisirs qu'ils

*Haalon en Perse & Syrie.*

*Des Affasins.*

*1) Voi 36, Pole 1. 2.*

*2. 31.*

*3. 11.*

*10. Mandeville 2. 41.*

*18. Isidore 1. 30.*

*2) Voi Rubruquis 1. 19. Mangucham.*

goû-

goutoient-là, il les obligeoit d'aller tuer toutes Princes & Rois qu'il leur designoit, si bien que tous ces gens amorcez de la sorte, lui vouioient une obéissance aveugle, à tout ce qu'il leur commanderoit au peril de leur vie même qu'ils exposoient librement pour lui: il les faisoit transporter là sans y penser par le moien de certains bruyages endormans, puis éveillez, leur donnoit le goût de ces divers plaisirs, & services exquis, entremêlés de visions apostrophées, comme venans de leur grand Prophete, qui sous certaines conditions & commandemens faits, leur promettoit une éternelle jouissance de tout cela, s'ils exécutoient ponctuellement tout ce qui leur auroit été conjoint. C'est l'origine des Assassins ou Assassins si fameux par le monde, & qui depuis le rendirent si redoutables à tous les Rois & Princes, & qui malheureusement n'ont été que trop renouvez de nôtre tems par une maudite doctrine. Le Juif Benjamin les appelle *Hassissim* & les loge aux montagnes de Syrie au Liban & Hermon, & dit qu'ils ne suivent la doctrine des *Mabometians*, mais d'un *Cambal*, qu'ils tiennent pour Prophete. Ils ont un chef, le plus ancien, auquel tous ces Montagnards obéissent à la vie & à la mort; & tient son siège à *Karnos* ou *Harmon*, qui étoit le commencement de la Région de *Sebon*: Que leur païs tient quelque huit journées, & qu'ils sont en terreur à tous, pour ce qu'ils tuent les Rois, & font guerre aux Chrétiens *Frans*. Peut-être étoient-ils originaires de là, dont ceux de *Perse* étoient venus. Et toutefois il semble que les premiers soient de *Perse*, & habitans en l'*Ariane* près du *Caucase*, entre les fleuves *Copbis* & *Indus*, où *Arrian* loge les anciens *Assacenes*, ou *Assacenes*, dont leur peut être venu le nom; si bien que ceux de *Syrie* peut-être en étoient une branche sortie de là. C'étoit comme un ordre de Chevaliers, dont le Chef s'appelloit *Sermentinus*, & alloient çà & là assassins les Rois & Princes, selon le commandement de leur Grand-maitre, qui même en envoia en France pour tuer le Roi *Saint Louis*, qui s'en garda bien. Ils firent mourir de la sorte plusieurs grands qui leur étoient contraires, tant des Chrétiens que

des *Mabometians* mêmes. Un Roi d'Angleterre *Edouard I.* en fut grièvement blessé l'an 1272. *Conrad Marquis de Montferat*, le Comte de *Tripoli*, & plusieurs autres tuez en *Syrie* par ces gens-là. Nos Historiens du tems les appellent *Beduins*, & sont remarquez dès les premières guerres de la Terre Sainte, dont il faut voir *Joinville*, *Nangis*, & autres. Les Arabes appellent ces gens-là *Gazis*, & *Salcides*, dont parle Vincent le Blanc Marceillais, en son Voiage d'*Arabie*. Quand leur Prince marchoit par païs, un homme portoit devant lui une hache d'armes, avec plusieurs glaives & couteaux tranchans, & crioit incessamment, *Tournez-vous arriere, & fuyez de devant la face de celui qui porte la mort des Rois en ses mains*.

Or *Haalen* ayant exterminé ces Assassins, & subjugué & ordonné toute la *Perse*, il passa contre le Calife de *Baldach*, qu'il prit & fit mourir parmi ses thresors, environ l'an 1258. Ce Calife s'appelloit *Muslitem*, ou *Muslitzem*, qui fut le dernier de la race des *Abassides*; & ainsi fut aboli ce Califat de *Babylone* de *Chaldée*, & ne resta plus que celui de *Babylone* d'*Egypte*, ou du *Caire*, que les *Turs* détruisirent long tems depuis. Ce Califat de *Bagades*, *Bagdad*, *Baldach*, *Bandas*, & *Baudas*, comme nos Romains les appellent, avoit duré environ 600. ans. Mais voiez de tout cela nôtre Traité des *Sarazins* & *Califes* ci-après.

Environ 30. ans auparavant ceci, le Juif Benjamin passant par là, vit le Calife *Alghabassi*, dont il décrit le magnifique Palais de trois miles de tour, à colonnes d'argent, les stances lambrissées de même, avec enrichissemens de perles & pierreries; jardins, & bois de toutes sortes d'arbres excellens, parcs à animaux de toutes especes; bref il dit merveilles de la Cour de ce Calife. *Haalen* donc le fit mourir, & *Abraham Zacuth* de *Salamanque* dit, que le grand Tartare Roi de *Chita* (c'est *Cathay*) avoit fait son frere *Haculo* Roi de *Irak*, ou *Hierak* (partie de *Perse* vers *Isphahan*, jadis *Partbie*) & de *Mesopotamie*, & qu'icelui vint prendre *Bagdad*, qu'il pillà & tua le Calife en l'an de l'*Hégire* 656. ou 1257. & dit que le suzer de cela fut un *Netziredin Tuzen*, qui ayant présenté

s) *Messidic*  
des, ou *Al-*  
audis-  
chairs, de la  
part *Moh-*  
hal-

*Assassins*  
d'où origi-  
naient.

*Sermon-*  
inus.

Calife de  
Baldach  
exterminé

Palais ma-  
gnifique du  
Calife.

s) *En l'ind*  
*Chinois.*

un livre de sa composition au Calife, voyant qu'il n'en fit point decas, ainsi le rejecta, voire déchira par mépris, ou plutôt par son extrême avarice pour ne lui rien donner; l'autre indigné de cela, alla exhorter ce *Haalcho* à cette entreprise, à laquelle il l'instaurait, & ainsi le Calife fut bien puni de son avarice & chicheté. De là *Haalon* marcha en *Syrie*, où il prit *Damas* & *Alep*, & son Soudan *Melesnazer*, avec sa femme & enfans, qu'il envoya prisonniers en *Perse*. Après cela il rétablit les Chrétiens en *Syrie*, & s'en alioit reprendre *Jerusalem*, quand il eut nouvelles de la mort de son frere *Manguabam*; ce qui le fit retourner en diligence en *Tartarie* pour se faire Empereur: mais son autre frere *Cobila* le prévint, & fut élu *Grand Chom*. *Haalon* donc retournant par la *Perse*, combattit & défit là un *Barach*, ou *Barca*, & *Barchim*<sup>1</sup>, fils de *Bayde*, ou *Baibis*, selon aucuns, mais avec plus d'apparence fils de *Jocbi*, qui se vouloit faire Seigneur des conquêtes de *Haalon* en *Perse*. Ce *Barchim* avoit été envoyé par *Cobila* contre *Haalon*, pour lui disputer la *Syrie*, *Perse*, & *Mesopotamie*; & demouroit en la ville de *Bocbara*, *Baïkara*, ou *Bogbar*, en la *Babylone*. Après cete grande bataille & déconfiture entr'eux, *Haalon* mourut de maladie en 1260. Il avoit laissé en *Syrie* son Lieutenant *Virboz*, ou *Guiboga* son fils, ou neveu, qui au commencement fit assez heureusement la guerre contre les *Sarazins* pour les Chrétiens, puis vint en dissonion avec eux. Mais le Soudan d'*Egypte* *Melesmaes*, ou *Melesmes*, successeur de *Turquemenius*, le premier Soudan des *Mamelucs*, défit ce *Guiboga*, & les *Tartares*, qu'il chassa de *Syrie* en 1262.

Alaga.

Puis *Abaga* fils de *Haalon*, ou de *Guiboga*, aiant succédé en *Perse* à *Haalon*, envoya en *Syrie* son frere *Mangodamor*, ou *Mandagamar*, au secours du Roi d'*Arménie*: mais le Soudan *Erza*, ou *Elfi*, dit *Melesfait*, le défit; dont *Abaga* voulant avoir sa revanche, comme il se préparoit au Voiage, fut empoisonné par un *Sarazin* en 1321. Son autre frere *Tangador*, ou *Tangoder*, lui succéda en *Syrie*, & de Chrétien s'étant fait *Sarazin*, se fit appeller *Mahumetan*, & fut grand ennemi & persecuteur des Chrétiens. *Argon* son neveu, fils d'*Abaga*, qui

étoit en *Perse*, adverti de cela le *Grand Cham Cabila*, quien reprit aigrement *Tangador*; qui pour cela voulant faire mourir *Argon*, fut prevenu par lui, & *Argon* se fit maitre des *Tartares* de *Syrie* en 1285. & favorisa fort les Chrétiens, secourant les Rois d'*Arménie* & *Georgie* contre les *Sarazins*: mais sur cela étant venu à mourir, son frere *Regayte* lui succéda, qui pour sa sainteauté & ses débauches, fut incontinent mis à mort par les *Tartares*, qui élurent en 1290. un sien parent, nommé *Baydo*, ou *Batus*, fort aimé des Chrétiens, mais haï des *Tartares* *Sarazins*, qui pour cela le tuèrent, & firent venir *Cassan*, ou *Gazan*, *Calha*, fils d'*Argon*, lequel au commencement persecuta les Chrétiens, puis fut pour eux, & défit le Soudan *Melesnazer*, en 1300. & reconquit la *Syrie*. Mais voulant aller contre un *Cayde*, sien parent, qui entreprenoit sur la *Perse*, il laisse en *Syrie* & *Damas* un nommé *Caper*, ou *Caysac*, & *Calsac* *Sarazin*, qui se revolta, & se mit bien avec le Soudan; dont *Cassan* adverti, envoya contre lui *Cedelosa*, ou *Cataluse*, avec une armée de *Tartares*: mais comme ce *Cataluse* étoit sur le point de faire quelque chose de bon contre le Soudan, tout se rompit sur la nouvelle de la mort de *Casan* en 1304. Quelques uns veulent que de ce *Casan* soient venus les Rois de *Perse*, qui en memoire de lui prirent le surnom de *Cassan* jusqu'à *Usuncassan*. Son frere ou fils *Carbanda*, *Carbanda*, ou *Carbagar* lui succéda, qui de Chrétien se fit Mahometan, & persecuta les Chrétiens en 1330. en sorte que dé lors le Christianisme commença à se perdre du tout entre les *Tartares*, & le Soudan prit l'occasion de reprendre toute la *Syrie*. *Carbanda* on fait succéder son fils *Carbandar*, en 1331. qui fut le dernier Prince de la race des *Tartares* en *Syrie*: mais il semble que ce ne soit qu'un de ces deux.

Sur cela les *Turcs* se remirent sus en *Asie*, & la race des *Otomanis* s'éleva en la petite *Asie*. Car pour la *Perse* en 1350. après la mort de *Carbandar*, il y eut un *Gempfas* Soudan des *Partibes*, quien aiant du tout chassé les *Tartares*, s'en mit en possession, & la race dura jusqu'à *Mahomet* le dernier, *Mahomet*, que *Usuncassan* tua, & prit le Roiaume en 1456. que la race tint jusqu'à *Ismael Sepbis*, qui

Haalon en  
Syrie.1) Vol. M.  
Pola 1. 1.  
c. 1.

Guiboga.

Tartares &  
leur domi-  
nation per-  
due en Sy-  
rie.

Gempfas.

1) Argon.  
Vol. M. Po-  
la 1. 1. c. 1.

qui en tua le dernier en 1504. & la postérité dure encore aujourd'hui. Mais bien que ce *Gempas* & ses descendants fussent en quelque sorte Rois de *Perse*, toutefois tout ce pays, avec plusieurs autres, furent sous l'Empire du grand *Tamerlan* & de ses enfans, depuis l'an 1380. jusqu'en 1456. que le Turc *Usumcaffan*, dit *Cassan* le Long, de la famille des *Affambers*, & de la faction des *Acyunlu*, semit sur les rangs. Il étoit fils de *Tacretinogli*, Seigneur de *Cappadoce*, & de la petite *Arménie*, & ôta la *Perse* à *Malaoncre*, ou *Demir Gempas*, le dernier de la race de *Gempas*; mais il y a plus d'apparence que ce fut aux descendants de *Tamerlan*, dont fut un *Tzanifes*, que *Cassan* défit; & d'autres prennent ce *Tzanifes* pour *Malaoncre*. Quoi que c'en soit, la Seigneurie des *Tartares* fut lors du tout abolie en *Perse*; où ils avoient dominé plus de cent ans depuis *Haalon*, & plus avant encore depuis le *Cham Occoday*; Ce que nous avons bien voulu déduire de suite, pour n'en interrompre le fil de l'histoire.

### CHAP. XI.

*Les Papes envoient pour la conversion des Tartares. Ambassadeurs Tartares vers saint Louis. Nicolas IV. envoie vers Argon. Evêques d'Orient. Cassan Tartare converti, & ses vertus. Catechisme pour Tartares. Lettres du Cham au Pape. Cambaleth. An du Rat. Chrétiens d'Orient écrivent au Pape. Foi prêchée aux Indes. Innocent VI. envoie prêcher en Tartarie.*

Pour les *Tartares* d'Orient, & de la haute *Asie*, bien que le Christianisme fut favorisé parmi eux, toutefois ils ne laissoient de demeurer, les uns en leur idolatrie, comme les *Relations* de nos Religieux, & d'autres ensuite sont voir, les autres peu à peu embrassèrent le *Mahometisme*, dont ceux de *Perse* & de *Sirie* leur montrèrent le chemin; & le Pape depuis *Innocent IV.* ne cessèrent d'y envoyer de fois à autre des Religieux pour les prêcher, à savoir, pour en convertir les uns; & confirmer & instruire les autres.

En 1256. le Pape *Alexandre IV.* envoya lettres au Soudan de *Perse* pour le conver-

tir. En 1269. les *Tartares* de *Sirie* joints aux *Armeniens* guerroyèrent les *Sarassins*; & le *Cham* envoya ses Ambassadeurs vers les Princes Chrétiens, pour les inciter à cette guerre, & entra autres vers saint *Louis*, *Charles* de *Sicile*, & autres, en leur promettant victoire certaine de ces mécréans. Ce qui donna sujet au Roi saint *Louis* de faire son second Voiage d'*Affrique*, où il mourut. Ces mêmes Ambassadeurs furent aussi vers *Jacques* Roi d'*Arragon*, qui avoit envoyé déjà vers eux un *Alaric* de *Perpignan*, pour le même sujet, & les Ambassadeurs venus avec eel *Alaric* arriverent à *Barcelone*, & sommerent ce Roi de se croiser pour la Terre Sainte. Il les reçut & ouit à *Valence*, & leur promit merveilles, mais il n'en tint rien.

En 1274. *Nicolas IV.* envoya des Cordeliers aux *Tartares*, pour les inciter encore à la guerre contre les *Sarassins*, & écrivit force lettres aux *Jacobites*, *Armeniens* & *Tartares*, pour leur conversion. Au Patriarche des *Jacobites* il envoya le Cordelier Frere *Jean de Monte Curbino*, & des lettres au Roi d'*Arménie*, & à *Leonon* Connestable. Il écrivit aussi à *Argon* Prince des *Tartares* de *Perse*, pour le remercier du bon traitement qu'il faisoit aux Chrétiens. Les lettres furent portées par eel même *Jean du Mont Curbino*, puis d'autres lettres à *Obalchan* & *Caydan*, Princes *Tartares*: Puis à un *Pisan*, qui en ces pays-là donnoit toute faveur & aide aux Chrétiens. En la lettre à *Argon*, qu'il exhorte de se faire Chrétien, il est parlé d'un *Bersama* Evêque en Orient, puis d'un *Sabadi*, *Thomas* d'*Amulis*, & d'*Uguel* Interprete, envoyez Ambassadeurs par *Argon* vers le Pape, avec lettres. Plusieurs autres lettres de ce même Pape aux Evêques *Paula*, *Denis* à *Tauris*, *Bersama*, puis à *Tantara*, Reine des *Tartares* d'Orient, la loiant du soin qu'elle avoit de la propagation de la foi.

En 1294. ou 1300. *Cassan* Roi des *Tartares* de *Perse*, guerroya les *Sarassins* de *Sirie*, & sans les mouvemens & troubles arrivés en son Etat, il les eût tous exterminés. Il écrivit au Pape *Boniface VIII.* & aux Princes Chrétiens, avec Ambassadeurs, pour les exhorter d'envoyer secours en *Sirie*.

Fin des  
Tartares de  
Perse.

Ambassade  
vers S.  
Louis.

Jacobites.

Evêques  
d'Orient.

Papes en-  
voient pour  
convertir  
les Tarta-  
res.

rie, & qu'il vouloit rendre toute la Terre Sainte libre aux Chrétiens. S. Antonin parlant de ce *Cassan*, dit qu'il étoit orné de toutes sortes de vertus, sage & vaillant en guerre, prudent & accort aux affaires, & en l'action, tres-liberal, & bien qu'un peu difformé de visage, toutefois plein de majesté venerable, & qu'il s'étoit fait bâtifier avec plusieurs des siens. Il avoit pris en mariage la fille du Roi d'Armene, qu'il laissoit vivre en sa Religion Chrétienne, mais en ayant eu un fils fort contrefait, & les siens lui conseillans de faire brûler la mere & l'enfant, comme indubitablement conçu d'adultere, elle le pria qu'il permit que l'enfant fut baptisé auparavant, & qu'elle pût recevoir la communion: ce qui rendit par miracle l'enfant si beau, que cela induisit *Cassan* à se faire baptiser lui-même, & envoya prier le Pape Boniface de lui faire venir des Docteurs, pour le mieux instruire en la foi.

En 1307. *Clement V.* écrivit au Roi des Tartares, pour sa conversion, & en 1314. envoya *Jean de Mont*, Cordelier, Archevêque de *Cambleth* en Tartarie, avec huit ou neuf Evêques Suffragans du même Ordre. Et en ce même tems, environ l'an 1316. un grand Theologien, nommé *Gilles Romain* des Colonnes, fit par le commandement du Pape un Traité ou Catechisme pour les Tartares, que le Pape envoya à tous les Tartares, Gentils, & *Sarasin* d'Orient & de Septentrion.

En 1312. *Jean XII.* y envoya aussi des Evêques & des Predicateurs, & en l'an 1318. le Grand Cham du *Cathai* envoya au Pape *Benoit XII.* des Ambassadeurs, avec lettres pour avoir sa benediction. Ces lettres commengoient ainsi, En la force du Grand Dieu, l'Empereur des Empereurs envoie son Messager *Andrien*, avec quinze compagnons, au saint Pape des Chrétiens en France, (lors le siège étoit en *Avignon*) outre les sept monts où le Soleil s'obscurcit, pour ouvrir la voie aux Messagers, &c. Là il le prie d'avoir memoire de lui en ses saintes oraisons, &c. Cela daté de *Cambleth* en l'an du Rat, le troisième Mars, & le 6. de la lunaison. Les Chrétiens qui de-

meuroient à *Cambleth* écrivoient aussi au Pape, lui demandans sa benediction, & souvenance d'eux en ses prieres. Que de le long tems ils étoient informez en la foi Catholique, & bien & salutairement gouvernez par son Legat *Jean Palent*, tres-saint & vertueux homme, mais qu'icelui étant decedé depuis trois ans, ils le prioient leur en vouloir envoyer un autre bon & suffisant, &c. Puis mettoient les Symboles, reconnoissans l'Eglise Romaine mere & maitresse de tous les Chrétiens. & le Pape Pasteur universel. Le prient aussi de répondre bien honnêtement à leur Empereur, qui avoit bien reçu & honoré ceux qui étoient venus de la part. Cela de même date de l'an du Rat, &c. Le Pape répondit à ces Chrétiens d'Orient, où entr'autres choses il extolle la puissance du Pape, & de l'Eglise Romaine, & tous les points de sa creance.

Au reste, cet an du Rat est dit, à cause que le premier jour de l'an le Cham prend garde en se levant quelle aventure Dieu lui enverra cette année-là, & la premiere chose qu'il rencontre, & qui lui vient au devant, il la tient pour son Dieu toute l'année, pourvu que ce soit chose qui ait vie sensible & animale (non homme, ni femme) & de cela l'an en est appelé, comme cette année-là il avoit vu un rat par sa chambre.

En 1341. ce même Pape *Benoit XII.* envoya là des Cordeliers, qui avec la permission du Cham y prêcherent, firent force conversions, & y bâtirent des Monasteres. Il écrivit aussi aux Prelats demeurans parmi les Tartares, qu'ils eussent à prêcher la foi, suivant la forme qu'il leur prescrivit, en leur rememorant celle d'*Alexandre IV.* pour le même sujet. En ce même tems un *Philippe* & *Tacalavet* Dominicains furent prêcher la foi aux Indes Orientales.

En 1354. *Innocent VI.* envoya des Jacobins Inquisiteurs vers les Nestoriens de Tartarie: & en 1365. *Urbain V.* donna force privileges à ces Inquisiteurs: & en 1378. *Urbain VI.* donna charge au General des Dominicains d'envoyer trois Inquisiteurs, l'un en *Georgie*, l'autre en *Grecie* & *Tartarie*,

Vol. 1. la notice de Gode Boul. desile en 1146.

An du Rat pour les Tartares.

Fut prêché aux Indes Orientales.

1) 1. Part. tit. 10. c. 1. 6. 7. *Cassan* Tartares de ses vertus.

Eglise Romaine.

1. lettres du Cham au Pape.

rie, & le tiers en *Russie & Valachie*.

En 1414, il y eut la fille d'un Prince *Tartare*, nommée *Catherine*, qui se fit Religieuse à *Vassien*: car étant esclave à *Naples*, la Reine *Jeanne* la fit convertir.

## CHAP. XII.

*Sectes diverses des Chrétiens d'Asie. Arméniens. Du Patriarche Catholique. Franc-Arméniens. Arche de Noé où, & ses restes. Grecs schismatiques. Melchites. Jacobites. Nestoriens, & leurs Patriarches. Georgiens. Maronites. Coptes. Abissins.*

Or il faut remarquer que parmi les Chrétiens Orientaux de ces siècles-là, il y avoit plusieurs erreurs & diverses sectes, comme des *Arméniens*, *Grecs*, *Syriens*, *Georgiens*, *Jacobites*, *Maronites*, *Nestoriens*, & autres.

Les *Arméniens* suivoient l'erreur des *Monothélites*, & autres hérétiques du 4.<sup>e</sup> & 5.<sup>e</sup> siècle. Car ils nioient les deux natures & volent en *Jesus-Christ*, & disoient que son corps incorruptible & celeste avoit passé seulement par le corps de la Vierge, comme par un canal: ils rebâtissoient les Chrétiens Occidentaux: tenoient quelques animaux immondes, à la Juive; Que les peines d'enter ne seroient perpétuelles. Ils ont encore aujourd'hui épanchés en *Sirie*, *Arménie*, *Mésopotamie*, *Perse*, *Carmanie*, *Egypte*: Ils ont deux Patriarches, l'un à *Emmesin*, ou *Ecmeasin* en *Perse*, qui a plus de mille Evêques sous lui, & pour cela est appelé

*Catholique*; Quelques Anciens, comme *Bracard*, l'appellent d'un nom corrompu *Jacolib*, ou *Jacolib*, pour dire Catholique: L'autre est à *Cifen*, ou *Cis*, en *Carmanie*. Le premier préside sur la grande *Arménie*, dite *Turcomanie*, l'autre sur la petite: celui de la grande, nommé *Azaria*, fit profession de la foi *Romaine*, ou *Latine*, entre les mains d'*Abel*, Evêque de *Sidonie*, Nonce de *Grèce* XIII. en 1384.

Il y a un autre Patriarche ou Primat des *Franc-Arméniens* Chrétiens à la *Latine*, qui réside à *Naxivan* en l'*Arménie Majeure*. Mais je remarquerai en passant, à propos de l'*Arménie*, ce que dit notre *Rubraquis*<sup>1</sup>, parlant de *Pannan*, ou *Naxnan*, (qui doit être le

même que *Naxivan*, ou *Nassivan*, jadis *Artanata*, en *Arménie* sur l'*Araxe*) par où il passa retournant de son grand Voiage; Que proche delà sont les montagnes (*Ararat*, qui est le *Taur*, comme l'Ecriture les appelle, & les Grecs *Periarde*, aujourd'hui *Chialder*) sur lesquelles s'arrêta l'Arche de *Noé*. Car le même est aussi rapporté par *Marc Pole*, le *Contarin*, & plusieurs siècles avant par *Josèphe*<sup>2</sup>, qui le tire du *Berose*,<sup>3</sup> beaucoup plus ancien; & que lors on voioit encores là des reliques de cette Arche.

*Elmacin*, Historien *Arabe*, conte<sup>4</sup> que l'Empereur *Heraclius* faisant la guerre en *Perse*, & passant par la ville de *Tbemanis*, (que *Rubraquis* appelle *Cemainum*) bâtit, ce dit-on, par *Noé* au sortir de l'Arche, avoit eu la curiosité de monter sur cette montagne, pour y chercher ce qui restoit de ce vaisseau; & appelle la montagne, *Gnidi*, ou *Gurdi*, comme fait aussi le Geographe *Nubien*<sup>5</sup>, *Algudi*, pour *Algordi*, venu du<sup>6</sup> nom des monts *Gordiens*, & dont vient celui des peuples *Gurdes* d'aujourd'hui. *Hai-Cuday* son dit aussi que de tems en tems on en voioit encore quelques pieces de reste: mais cette montagne est toujours couverte de neige, qui ne fond jamais; & le Juif *Benjamin* rapporte, que le Calife *Omar* transporta ces reliques de bois, qui étoit de cedre, ou de cyprès, en une ville située au milieu du fleuve *Tigris*, dont il bâtit là une Mosquée.

Les Grecs Schismatiques sont, selon les lieux, appelez *Georgiens*, *Siriens*, ou Grecs simplement. Ils ne croient la procession du saint Esprit être du Fils aussi bien que du Pere; Nient le Purgatoire. La puissance du Pape, & autres opinions assez connues parmi nous. Ils reconnoissent les Patriarches de *Constantinople*, d'*Antioche*, & de *Jerusalem*: Celui d'*Antioche* demeure en *Damas*, & avec celui de *Jerusalem* sont appelez *Melchites*; & sont ainsi dits de *Melech*, ou *Melch* en *Syriaque*, qui veut dire *Roi*, pource qu'ils ont suivi en la foi l'exemple des Empereurs de *Constantinople*; & de cette secte sont tous ceux qui tiennent la Religion Gréque sous ces quatre Patriarches. Celui de *Constantinople*

<sup>1</sup> Sectes diverses des Chrétiens d'Orient. Arméniens.

<sup>2</sup> Catholique Patriarche.

<sup>3</sup> Franc-Arméniens.

<sup>4</sup> 1. 4. 49.

est reconnu par tout l'Empire Grec, voire par le *Moscovite* même, qui a son Patriarche aussi, mais dependant de celui-là. L'*Alexandrin* résidant au *Caire* est reconnu en *Egypte* & *Arabie*; les deux autres par la *Sirie*. Mais en general cette Eglise Gréque est reconnue en beaucoup de pais de l'*Afie* & *Afrique*, & son schisme où séparation d'avec l'Eglise Latine, commença dès l'an 692.

Supplément.

Les *Jacobites* étoient une branche de l'*Eutychieanisme*; ils sont ainsi appelez d'un *Jacob*, disciple de *Dioscore* Eutychien en 452. & ne reconnoissent la distinction des deux natures en Christ, après l'union hypothétique, mais disent qu'elles furent alors confuses. Leur Patriarche d'*Antioche* reside à *Caramet*, ou *Caramit*, près de *Merdin*, en *Mesopotamie*. Ils ne veulent recevoir le 4<sup>e</sup>. Concile Oecumenique de *Chalcédon*, qui avoit condamné l'herésie d'*Eutyche*, & usent de la langue *Syriaque*.

Pour les *Nestoriens*, ils étoient ainsi nom-

mez de *Nestorius* Patriarche de *Constantinople*, en 430. qui entré autres erreurs disoit la personne de *Jésus-Christ*, qui est une: car il nioit la Divinité de *Jésus*, né de la Vierge, faisant deux Christ, l'un Fils de Dieu, & l'autre de *Marie*: ce qui fut condamné au 1<sup>er</sup>. Concile Oecumenique d'*Ephèse*. Leur Patriarche étoit en *Babylone* de *Chaldée*, ou *Baldach*, comme nôtre *Rubruquis* remarque de son tems<sup>1</sup>, & étoit lors sous la servitude des *Perfes*, *Tures* & *Tartares*; & s'étendoit cette herésie depuis *Constantinople* jusqu'en l'*Inde* Orientale, & *Tartarie*, comme elle fait encores aujourd'hui; & leur Patriarche reside maintenant à *Mosul*, ou *Ninive*. Tous les Chrétiens d'*Afie* & *Tartarie* du tems de nos Religieux étoient *Nestoriens*, comme aussi étoit le Prêtre-Jean d'*Indie*, avec tout son grand Etat. *Mahomet* même avoit été *Nestorien*, & instruit par le Moine *Sergius*, qui l'étoit aussi. Et à proprement parler, ces *Nestoriens* ont aujourd'hui deux Patriarches: car les uns *Chaldéens*, & *Assyriens* Orientaux, ont le leur Catholique à *Mosul*, qui a reconnu depuis le Pape dès le tems de *Jules III.* qui leur donna pour Patriarche un *Simon ture*, (à cause qu'ils la portent fort grande) *Salaca*, Moine de *S. Pachome*, qui avoit le titre de Patriarche des *Assyriens* à *Amed*,

ou *Caramet*, & depuis transporté en la Province de *Zeinalbech*, aux confins de *Perse*. Les autres dits *Nestoriens* simplement ont leur Patriarche en *Babylone*, ou *Bagdet*, qui est reconnu par tous ceux d'*Indie* & *Tartarie*, comme dit nôtre *Rubruquis*, qui remarque en plusieurs endroits ce qui est de leurs erreurs & superstitions. Les *Nestoriens* de *Chaldée* & *Mesopotamie* usent de la langue *Syriaque*, comme font les *Jacobites*. Le Prêtre-Jean, Roi des *Indes*, étant *Nestorien*, fut en l'an 1181. en volonté de reconnoître l'Eglise Romaine, dont se fut ensuivi une heureuse fin de ce grand affaire, mais à ce que rapporte lors un Moine Anglois<sup>2</sup>, le mauvais bruit qui couroit par tout de l'avarice & desordres de cette Eglise, empêcha un si bon dessein.

1) Marsh.

2) Marsh.

3) Marsh.

Georgiens.

Les *Georgiens* (jadis *Iberiens*, & *Albanais* au *Pant Euxin*) qui confinent aux *Perfes*, *Turcs*, & *Moscovites*, usent de la langue & Religion Gréque, & prennent saint *George* pour patron: dont leur vient le nom. Nôtre Auteur les appelle aussi *Curdes*, ou 1) a. 48. *Curges*, & *Curgenes*, à cause du fleuve *Cur*, qui passe par leur pais, quel'on appelle *Gurgislan*, situé entre les mers *Caspie* & *Noire*. Ce qui approche de la mer Noire avoisine les terres du *Turc*, & ce qui est vers la *Caspie* celles du *Persan*. Tout ce pais est aujourd'hui divisé en 4. Provinces, ou Roiaumes, aians chacune un Roi souverain, à savoir *Mingrelie*, *Bachachove*, *Tessin*, & *Iberie*, ou proprement *Gurgislan*. Mais de tout cela il faut voir la Relation particulière, & non encores imprimée qu'en a fait le Pere *Pacifique* Capucin, qui a été en ces pais-là, & qui dit des choses fort singulieres de ce qui s'est passé entre ces petits Rois, & le grand *Chaabaz* Roi de *Perse*. Quand il plaira à ce bon Religieux de donner cela au public, ainsi qu'il a déjà fait son Voinge de *Perse*, il obligera fort tous les esprits curieux.

Curges.

Sociens.

Les *Suriens* en *Syrie* sont de creance Gréque, & de langue aussi en l'Eglise, mais au reste, usent de l'*Arabe*, & du *Chaldée*. Les *Maronites*, ou Chrétiens de la *Cein-* *Matronie*, (à cause qu'ils la portent fort grande) suivent l'erreur des *Monothelites*, qui ne reconnoissent qu'une volonté en Christ. Ils sont



sont ainsi appelez d'un *Maron*, qui tenoit l'erreur d'un *Macarius*, Patriarche d'*Antiochie* Monothelite. Ils ont retenu cette heresie environ 500. ans; puis ont pris la Religion Latine Orthodoxe, & ont un Patriarche particulier, dit d'*Antiochie*, élu par les Evêques, & confirmé par le Pape. Le Sieur *Gabriel Sionite* dit, que ce nom là a été donné, non à cause de cet heretique *Maron*, mais d'un S. Abbé *Maron*, ou bien à cause d'une contrée ainsi appellée; & soutient que jamais les *Maronites* n'ont été entachez d'aucune sorte d'heresie. Ils sont particulièrement au mont *Liban*, (où leur Patriarche reside) en *Damas*, *Alep*, *Tripoli*, & autres endroits de *Syrie*. Ils usent de la langue *Chaldaïque* en l'Eglise, & de l'*Arabique* & *Syriaque* au reste de leurs affaires. Cette langue *Syriaque* fleurit entre les *Chaldéens* de *Mesopotamie*, infectez du Nestorianisme; & entre les *Syriens* Jacobites, suivans l'erreur de *Dioscore*, d'*Eutyches*, & *Jacob*, que l'on remarque tous sous le nom de *Monothelites*: Puis aussi entre les *Maronites* *Syriens*, comme le même Sr. *Gabriel* remarque.

Il y a aussi les *Coptes*, ou *Coptites*, & *Copites*, ou *Coptites*, qui ont leur Patriarche en *Alexandrie*; puis les *Abissins*, qui ont leur *Abuna*, qui reconnoit le Patriarche d'*Alexandrie*; & aujourd'hui le Pape leur a envoyé des Percs Jésuites pour Patriarches; mais cela n'appartient en rien à nos Chrétiens *Assiatiques*; & il faut voir pour cela les Relations d'*Alvarez*, de *Codigne*, & des Jésuites modernes.

On voit qu'en l'an 1330. le Pape Jean XXII. envoia des Religieux *Jacobins* pour prêcher & convertir toutes ces diverses sectes de Chrétiens d'*Asie*; entre autres un *Paul Gassefer* Dominicain, de *Pereuse*, fut en la plupart de la *Grece*, *Constantinople*, *Pera*, *Negrepont*, *Scythes*, ou *Tartares* *Præcôpites*, *Asie Mineure*, *Cypré*, & *Palestine*, où il fit force conversions: Et le Moine *Barlaam* depuis Evêque *Hieracense*, écrivit une fort belle lettre à tous ces Schismatiques, tant Grecs qu'autres.

\* Savoir des tems de l'Année: car après cela toute la Hienzie chie est restée, comme elle étoit auparavant.

## C H A P. XIII.

Cublai Cham, & son Empire. Cambalo. Caracorum. Jonk. Cathai. Seres & Sericane. Pequim. Chine. Cambaleth, & sa grandeur; si c'est Pequim. Palais du Cham. Quinsai. Mungu ou Chine conquise par Tartares. Hombu fait Roi de la Chine. Cathai si Chine. Cim & Macim. Succur. Rubarbes où. Voiage de Benoît Goetz. Tartares coureurs. Cathai grand. Noir Cathay. Carte Chinoise des Anglois. Gange quel, & où. Thebet. Corai. Grand Cham si le Roi de Chine. An des Chinois & Tartares. Etat de la Chine, & ses Rois, depuis quand. Supputations diverses. Tartares, & leurs courses en Chine.

Mais revenant aux Chams de *Tartarie*, *Cobila*, ou *Cublai* fut grand Empereur des Tartares après *Mangu*, dont il étoit frere. Ce fut environ l'an 1266. *Marc Pole* dit en 1256. & que ce fut le plus puissant de tous: Car il mit cet Empire au comble de toute grandeur & félicité mondaine; & après lui il ne fit plus que décliner. Il conquiert plusieurs pais & lles vers la mer Orientale & Meridionale, comme entre autres la *Chine*, appellée *Mungu*, ou *Manchi*, & *Cathai*. Son Empire étoit de telle étendue, qu'il ne se pouvoit traverser en moins de six ou sept mois de chemin: car il avoit bien seize cens lieues de long, & près de 500. de large. Sa longueur étant depuis les dernières parties du Nord & Orient jusqu'en *Russie* & *Pologne*; & sa largeur depuis la mer *Tenebreuse*, ou *Glaciale*, jusqu'à l'*Australe* & *Chinoise*, ou de *Chin*. Car *Marc Pole* qui l'avoit traversé tout, en allant & retournant, dit qu'il étoit reconnu jusqu'aux lles Orientales de la *Jave* & *Sumatra*, qu'il appelle *Samara*. *Oderic* dit qu'il ne se pouvoit passer en 8. mois, & qu'il contenoit plus de 5000. lles, & 2000. grandes villes; cela étoit en 1318.

Ce *Cublai* bâtit les villes de *Cambalu*, ou *Cambaleth*, (ainsi que *Mandeville* & *Oderic* l'appellent) *Quinsai* & *Jonk*, ou *Jog* en *Cathai*, établissant son siege Imperial à *Cambalu*, qui étoit auparavant à *Caracorum*, dont *Rubruquis* parle si souvent, & *Marc Pole* l'appelle *Caracoram*, & *Caracoram* en la Province de *Tangut*, où il dit qu'étoit la

premiere demeure des *Tartares*. Et il y a apparence que c'étoit aussi le séjour du Prétre-Jan Unc (que *Pole* appelle *Ustcham*). *Cambalu* est appelé par *Eneas Sylvius*, & *Philippus de Bergamo*, *Cambalefcian*; & *Reinecius* veut que ce soit l'ancienne ville *Sera*, la capitale des peuples *Seres*, ou du *Cathai*; aussi d'autres l'appellent la cité de *Cathai*; pource que c'étoit la métropolitaine du pais, & fondée sur le grand fleuve *Pulifacbnis*. *Ismael*, Geographe *Arabe*, la met à environ 35. degrez &  $\frac{1}{2}$ . de latitude, & 144. de longitude: mais il faudroit en ce cas-là qu'elle fût plus Meridionale, que *Pequin* même en la *Chine*, qui est à 40. degrez. Et l'on fait assez combien tous ces Geographes là aussi bien que les plus anciens, se sont mépris au conte des degrez, sur le divers rapport qu'on leur en faisoit; aussi que cela a pu être altéré par les transcrivains. Quelques-uns veulent aussi que *Ostotach* eût déjà bâti *Cambalu*, où il établit son siège, & ainsi *Cublai* ne l'auroit fait qu'accroître & embellir: Mais nôtre *Rubruquis* n'en fait aucune mention, & ne devoit pas être encore de son tems. La plupart des Modernes veulent que ce soit *Pequin*, ou *Paquin*, la capitale de la *Chine*: mais il semble plus vrai-semblable que *Cambalu* soit plus haut dans la grande *Tartarie*, & au delà de la grande muraille, puis que l'on la fait encore le siège principal du Grand *Cham*, & que cet *Armenien*, qui passa il y a quelques années à *Paris*, nous contoit qu'un sien oncle, qui étoit au service du Grand *Cham*, étoit Gouverneur de cete même ville.

Le Moine *Oderic* dit, que *Cambaleth* au Roiaume du *Cathai*, a plus de 30. miles de tour, & 40. mille soldats de garde: Que le *Chamy* fait sa demeure l'Hiver, ce qui montre qu'elle est fort Meridionale, & cela favorise l'opinion pour *Pequin*; mais que l'E'té il se vient à *Sandoi*, pour le frais vers le Nord. Qu'à demi mile de *Cambalu* y a une autre grande ville, & que les deux ensemble font 60. miles de circuit, & ceintes toutes deux d'une muraille de cent miles de tour. Que le Palais du *Cham* a 24. colonnes d'or fin; une autre fort grande aussi toute d'or, avec une pomme de pin au dessus toute faite de pierres taillées; Qu'elle vaut

quatre grosses citez, & l'appelle *Medecas*. Que de là sort le boire du *Cham*, & y a des paons d'or émailliez, qui chantent tant qu'il mange. Cela tient quelque chose de ce que le *Rubruquis* nous conte<sup>1</sup> de l'arbre & Ange d'argent de *Mangucham* pour le même éfét. Cet *Oderic* dit qu'il demeura trois ans à *Cambalu* avec d'autres Religieux ses compagnons, nourris tous aux dépens du *Cham*. *Mandeville* appelle aussi cette ville *Caiton*, & en conte des choses aussi merveilleses & fabuleuses qu'*Oderic*.

Quant à *Quinsai*, que d'autres appellent *Quindol*. *Cassai*, ou *Suntien*, c'est à dire, cité du Ciel, *Oderic* la nomme *Guinsai*, & *Mandeville* *Cassoon*, qu'il fait la plus grande du monde; *Marc Pole*, *Oderic* & lui en disent des choses presque incroyables. Les uns la prennent aussi pour *Pequin*, ou *Nanguin*; mais elle étoit plus proche de la mer, & bâtie sur un lac comme *Venise*: & il y a grande apparence, selonc d'autres, qu'elle soit dans la *Tartarie*, ou qu'elle ait été détruite depuis. *Marc Pole* même la distingue assez, quand il parle<sup>2</sup> des villes de *Panghin*, ou *Panchi*, & *Nam*.<sup>3</sup> *M. A. S. 17.* *gbin*, au Roiaume de *Mangi*; mais pour *Quinsai*, il lui donne cent miles de tour, & qu'un grand fleuve y passe, & l'arrouse toute, & que d'un autre côté il a un grand lac. Il faut voir de ces villes-là le *Conti* & le *Barbaro* dans le *Ramusius*; & ce dernier fait aller de *Perse* au *Zagatbai*, puis au pais de *Cin* & *Macin*, & delà au *Cathai*, où est *Cambaln*; Ce qui lui fut conté à la *Tane* par un Ambassadeur *Tartare*, qui y avoit été.

*Cublai* donc prit la *Chine* ou *Mangi* sur le Roi *Fanfur* environ l'an 1275. Car les *Chinois* disent qu'ils furent 93. ans sous la servitude & sujettion des *Tartares*, & qu'elle finit en 1368. Ce Roi *Fanfur* est appelé par eux *Topin*, sur qui le Grand *Cham* *Ufon* (qui doit être *Cublai*) la prit; & toutefois *Ufon*, ou *Efu*, est mis avant *Mangucham*, comme nous avons dit ci-dessus. Que neuf Rois *Tartares* y commanderent jusqu'au dernier, nommé *Tzintzoun*, contre lequel pour ses cruautés, le pais se souleva, & un simple *Bonze*, ou Prêtre *Chinois*, nommé *Hombin*,<sup>4</sup> ou *Hannu*, & *Humbou*, (qui avoit été un petit Moine boutecu de cuisine d'un Roiaume) chassa les *Tartares*, & se fit Roi, dont

<sup>1</sup> *Cambaleth* est la capitale de la grande *Chine* & métropolitaine.

<sup>2</sup> *Mangi*, ou *Chine* conquise par *Tartares*.

<sup>3</sup> *Hombin* florit la fin du 13. siècle de la *Chine*.

dont la polterité domine encore aujourd'hui. *Trigaus* se trompe en faisant la *Chine* alors prise par *Tamerlan*, qui ne fut qu'en l'an 1390. à cause qu'on appelle ce Tartare *Tamer*, qui est *Themur*, fils de *Cublai*, qui peut-être en avoit fait la conquête sous son pere, & le prend pour *Tamerlan*, comme beaucoup d'autres font, avec pareille erreur : Quelques-uns disent que lors que les *Tartares* furent chassés, cette grande muraille si fameuse fût bâtie pour se défendre de l'invasion des *Tartares* ; mais d'autres veulent que c'ait été plusieurs siècles auparavant par un Roi nommé *Tzintzoum*.

Ce pays de *Chine* est appelé par les *Chinois* leurs voisins *Cin* ; Les *Japonois* le nomment *Tham*, ou *Tham* ; Les *Tartares Han*, & les *Sarazins* Occidentaux *Cathai*, ainsi que *Trigaus* veut que ce soit le vrai *Cathai*, & *Pequin Cambala*, & que le Roi de la *Chine* soit le *Grand Cham*, & qu'il n'y en a point d'autre ; à cause que les Anciens ont tiré le *Cathai* au bout de la *Perse* vers l'Orient, c'est à dire de tous les pays où le langage *Persan* est usité par la grande *Asie* ; Que tous ceux de deçà ne reconnoissent point d'autre *Cathai* : Que le nom de *Cambala* même, ou *Campala*, est composé du mot Tartare *Cam* (regu lors que les *Tartares* y dominoient) & de *Palu* : car les *Chinois* appellent les *Tartares* *Pa*, & *Lule* le Nord. Qu'aussi tous les *Mahometans* des pays de deçà, trafiquans là, n'entendent par le Roiaume de *Cathai* autre chose que la *Chine* ; & pour preuve de cela, que deux *Turcs* venans d'*Arabie* en 1608. amener un lion au Roi de la *Chine* (les *Chinois* en étans fort curieux, à cause que cet animal est fort rare, & non jamais vu par delà) dirent au *Pere Riccius*, qu'ils ne reconnoissoient autre *Cathai* & *Cambala* que la *Chine* & *Pequin*, & n'en avoient ouï parler d'autre ; qu'aussi le *Grand Cham* étoit le *Chinois*. Et de fait, le discours qu'un certain *Choggi Mehemet* Persien, tint au *Ramvisus* à *Penise*, semble s'y rapporter aucunement ; mais plus encore ce que le *Busbeg* nous dit d'un Voiegeur *Turc*, qui lui contoit étant à *Constantinople*, de ses longs & périlleux Voies au *Cathai*, par la *Perse*, *Samarcand*, *Boghar* grands déserts, & enfin après plusieurs au-

tres pays, les uns barbares, les autres plus doux, & civilisez, il étoit parvenu aux grandes montagnes, qui environnent d'un côté ce *Cathai*, ainsi qu'une muraille : Que les entrées en étoient soigneusement gardées, & il y avoit de grandes difficultez à y être admis ; après une longue attente pour savoir la volonté du Roi assez éloigné de là, qui en fait recevoir les uns, & exclure les autres ; qu'enfin étant entré de la sorte, & parvenu jusqu'à la Cour, il avoit fait quelques présents à ce Roi, puis vendu ou échangé le reste de ses marchandises ; tout cela en certain tems & demeure limitée : Et pour la Religion de ces peuples du tout différente de la Chrétienne, Juive & Mahometane ; de leurs mœurs, façons, usage d'Imprimerie, muscité du sang d'un certain animal, comme un cheureau ; de l'estime que l'on y fait des lions que le pays ne porte point, & autres choses semblables, cela s'accorde assez à ce que l'on nous rapporte aujourd'hui de la *Chine* : bien que le *Busbeg* lui-même témoigne qu'il ne se fie pas beaucoup au rapport de ce coureur-là, qui pouvoit aisément prendre le nom d'un pays pour un autre proche, comme il est aisé aux étrangers de s'y tromper, & même encore en un nom si general & si fameux de tous tems qu'est celui du *Cathai*. Et le *Barbaro* en son ambassade vers *Usmaccassan*, Roi de *Perse*, en 1471. ne s'éloigne pas de cette opinion, quand il dit qu'à *Samarcand* ou *Zagathai* se fait un grand trafic & concours de marchands, qui vont & viennent des parties de *Cin*, *Macim*, & *Cathai*. Que de *Cin* & *Macim*, qui doit être la *Chine*, viennent les vases de porcelaine, & s'y fait grand trafic de pierreries, soies, & autres riches marchandises : Que de là on alloit au *Cathai*, qu'il fait ainsi différent de la *Chine* : Puis il adjoute, qu'en la ville de *Tana* il avoit rencontré un Ambassadeur *Tartare* qui lui en avoit conté merveilles, comme aiant été dans le *Cathai* jusqu'en la ville de *Cambala*, où étoit la demeure du Roi : Qu'il y étoient idolâtres, portans des vêtements longs, à grandes manches, à la *Penitienne* : ce qui semble encore convenir à la *Chine* : Et sur cela le *Memet* disoit encore au *Ramvisus*, qu'il avoit été à *Succuir*, & *Campion*, vil-

villes de *Tangut*, l'un des païs du *Grand Cham*, où les Caravanes vont de la *Perse* par le *Cathai*, & ne passent outre. Que le Voiage se fait en partant de *Tauris* par *Soltanie*, *Casbin*, *Peremi*, *Eri*, *Bechara* en *Corazan*, *Samarcand*, *Casfar*, de là par grands deserts de 20. journées: *Afju*, *Cuchia*, *Cbialis*, *Turfon*, *Camul*, quo là on laisse les terres des *Mahometans*, & on vient à *Succuir* en païs d'idolâtres, puis à *Gauta* & *Campion*, par quelques 180. journées en tout. Qu'en ces villes de *Campion* & *Succuir* croit l'excellente *Rubarbe*, ou *Racend-cini*. (que le *Rubruquis* dit aussi être en grand usage aux *Tartares*<sup>1)</sup>). Que ceux de *Campion* sont sujets des *Tartares*, les faisant ainsi autres que les *Chinois*; mêmes quand il dit qu'ils portent des bonnets noirs & pointus, & ont barbe comme ceux de deçà: Au reste vêtus en Hiver de riches fourrures de *Martres*; mais aussi d'autre côté il les fait idolâtres, & avec l'usage de l'Imprimerie. Par tout cela on voit que ce *Cathai* est par fois pris pour la *Chine*, & d'autrefois en est distingué; tant il est aisé aux étrangers de mêler & confondre les choses qui ne leur sont pas connues.

A ce Voiage de *Mehemet* se peut encore rapporter celui du *Jesuïte Goez*<sup>2)</sup>, qui étant parti en 1603. de *Labor* en *Mogor*, fut plus long, à savoir de 390. journées par trois ans, ou environ, traversant tout le grand Empire de *Mogor* par près de six mois; de là par plusieurs autres Royaumes, comme *Badaïcan*, & *Casfar* en 4. mois: puis en trois autres mois par les deserts de *Caracatbai*, par *Cialis*, *Turfon*, & *Camul* jusqu'à *Secien*, où est la grande muraille de la *Chine*; & de là à *Peguin* il y a quelque mois de distance. Si bien que de *Labor* à *Peguin* il y a environ 14. mois de chemin, le reste étant employé à se reposer. Vous voyez que cela se rencontre en quelque sorte depuis *Casfar*, & les deserts de 20. journées (qui est le *Caracatbai* de *Goez*), *Turfon*, &c. à ce qu'en disoit le *Choggi*. Mais ces deux Voïageurs tendoient à divers endroits: Le *Choggi* à *Succuir* en *Tartarie*, & le *Goez* à *Peguin*. Et il est à remarquer que depuis *Cialis* jusqu'aux confins de la *Chine*, le *Goez* dit que les *Tartares* font des courties & ravages ordinaires sur les

peuples du païs, qui sont *Sarazins*, lesquels ils ne tuent gueres, mais les tiennent comme leurs Paltres, pour garder leurs troupeaux. Car ces *Tartares*, ce dit-il, ne vivent pas de bled, orge, ou autres grains, qu'ils appellent le manger des bêtes; mais seulement de chairs, sans épargner même celle des chevaux, mulets, & ahevans, & toutesfois vivent longtems, passans d'ordinaire les cent ans.

A tout cela se peut adjoûter ce que nôtre *Rubruquis* dit que les étoffes de soie, d'or, d'argent, & coton venoient du *Cathai* aux *Tartares*; & ailleurs encore il écrit les mêmes choses de ce païs-là, que l'on dit de la *Chine*; comme entr'autres des lettres ou caractères & figures, comprenant un mot chacune. Mais enfin lui-même tranche toutes ces difficultés, en ce qu'il fait deux *Cathai*, l'un dit *Caracatbai*, ou *Noir Cathai*, qui est proprement la *Tartarie*, & le décrit entre de grandes montagnes, où habitoient les *Naymans*, jadis la demeure du *Prêtre Jan d'Asie*: & l'autre qu'il appelle le *Grand Cathai*, plus vers Orient & Midi, au delà du païs de *Mac*, (peut être le *Macim du Barbaro*) où il dit assez clairement qu'il étoient les anciens *Seres*, & *Sericane*. Que ce nom de *Seres* est dit à cause de leur ville capitale, jadis nommée *Seres*, ou *Sera*, dont *Ptolome* fait mention. En somme il en conte le même qu'on nous dit aujourd'hui de la *Chine*, comme de la grande quantité de soies, de la petite stature des hommes, parlans du nez, comme sont tous ces Orientaux-là, petits yeux, grands ouvriers en tous métiers, force teintures de pourpre; & dit même qu'il a vu fort souvent de ces gens-là à *Caracatum*, & que ces païs là n'obéïssent pas bien encore alors aux *Mouilles*, ou *Tartares*: Aussi ne fut-ce que depuis sous *Cobila*, qu'ils furent entièrement conquis, comme dit *Marc Pole*.

Cette distinction de *Noir Cathai*, & *Grand Cathai*, se voit encore mieux en la vraie carte de la *Chine*, que nous ont donné les Anglois<sup>3)</sup> en leurs navigations, où on remarque au delà de la grande muraille vers le Nord, un grand fleuve, & en suite le *Caracatbai*, ou *petit Cathai*. Cete carte nous

Rubiab.

1) r. 16.

Voïage de Goez.

2) Voï Trigon. l. 1. c. 11. larric. 15. c. 19.

Tartares cathai.

Cathai deux.

Grand Cathai de moi Cathai.

17.

Sericane.

3) Carte Chinoise. Voï. Par-chai. p. 17. l. 1. c. 11. c. 19. Or. de Goez.

mon-

montre aussi la *Chine* être toute quarrée, & ne passer pas le 42 degré, où est la grande muraille. *Pekin* y est à 40. ou 41. On y voit aussi les grands fleuves *Pulo Taramram*, ou fleuve *Jaune*, & le *Janfu Tbian*, ou le grand fleuve, & plusieurs autres moindres; mais celui de *Tanton* n'y est pas des plus grands, & en si petite course ne peut convenir en aucune sorte au *Gange*, comme quelques Modernes, suivans *Mercator*, nous ont voulu faire croire: & je n'ai jamais pu me persuader que ce fût un même, comme a tres-bien remarqué feu Mr. le Garde des Sceaux de *Marillac*, en un Traité particulier sur ce sujet: Ce qui le peut encore confirmer par la longue course du *Gange*, depuis les montagnes d'*Uffonte* & *Naugracot* (qui sont le *Taucafe* & l'*Imave* des Anciens) dont il sort jusqu'au golfe de *Bengale*, où ils s'embouche. Ce qui est encore témoigné par les Relations nouvelles des Jésuites, qui ont remonté le long de ses rivages jusqu'au grand Royaume de *Tebet*, ou *Tibet*; & le Breton *Malherbe* nous disoit l'avoir navigé en remontant par plus de 400. lieux depuis *Agra* sur le fleuve *Gemni* en *Mogor*; outre que suivant la carte que les Anglois nous en ont aussi donné, la situation de son embouchure à l'Orient d'Hiver s'accorde du tout à ce que le Poëte *Lucain* en a dit:

— toto qui solus in orbe

*Osia nascenti, contraria solvere Phæbo*

*Audet, & adversum fluctus impellit in Eurum.*

Où celui du *Canton* va droit au *Midj*; Nous en avons déduit d'autres raisons ou conjectures dans l'extrait des *Voiages de Malherbe*, qui avec le tems pourroit voir le jour. Mais pour la vraie grandeur du *Gange*, il faut voir *Arrian*, qui le fait tres-large vers sa source même, & non moindre de cent stades, ou plus de douze miles, & en beaucoup d'endroits semble une mer, sans qu'on puisse découvrir la terre au delà, & reçoit 17. ou 18. fleuves tres-grands. *Philostratus* en la vie d'*Apollonius*<sup>1)</sup>, parle fort de ce fleuve, & dit qu'il a pris son nom d'un grand Roi Indien, qui avoit 15. pieds de haut, & fut tué par ses sujets, dont tout mal-héur leur arriva depuis en punition. Les *Indiens* font ce Roi fils de ce fleuve, pour

ce qu'il détourna son cours, pour le rendre plus profitable au pais, & bâtit 60. villes sur icelui: Ce qui soit dit en passant, & je reviens à cette carte Angloise de la *Chine*, qui est d'autant meilleure & plus certaine que dès l'an 1609. le Capitaine *Saris* Anglois la prit sur quelques *Chinois* vers *Bantan*, & le *Purchas* nous l'a donnée le premier en ses navigations de 1624. & fait beaucoup de bonnes observations là dessus. Elle est assez conforme à celles des *Portugais*, qui est dans la Bibliothèque du Roi. Là on voit aussi que le *Corai* n'est pas une Ile comme la plupart *Coult.* pensoient, mais une terre ferme joignant à la *Chine*, & entre deux la grande Baie, ou *Ance de Nanguin*, dont le *Pinto* a assez bien parlé.

Mais je demanderois volontiers à ceux *Chinois, si* qui veulent que le *Chinois* soit le *Grand Cham* *le Grand* de *Tartarie*: Puis que le pais de *Chine* ne s'étend au plus que jusqu'au 42. degré, que deviendrait ce grand espace jusqu'au 70. & plus, qui comprend presque autant que toute l'*Europe*, & où doit être situé l'Empire de ce *Grand Cham*? Et pour n'avoir jamais ouï parler de lui en la *Chine*, cela peut venir, partie en haine des *Tartares*, qui les ont autrefois opprimés de servitude, partie pour le peu de hantise & commerce avec eux, & que la demeure de cet Empereur est fort éloignée de là en une si vaste étendue. On pourroit alleguer les mêmes raisons, & beaucoup d'autres encore contre nôtre *Malherbe*, qui vouloit que le *Grand Mogor* fût le *Grand Cham* de *Tartarie*, & qu'il n'y en avoit point d'autre.

Au reste, comme l'an des *Tartares* est lunaire, & ils ont leurs intercalations, l'an commençant toujours au mois de *Fevrier*, comme dit *Marc Pole*<sup>2)</sup>: aussi l'année des *Chinois* *1)* & *2)* est-elle lunaire, ainsi que leurs mois, dont les douze font l'an entier, qu'après ils accordent avec celui du Soleil par centaines intercalaisons deux fois en cinq ans, faisant lors l'an de treize lunaisons; & n'ont point de cycles, ni de Calendrier perpétuel, mais tous les ans ils en font un nouveau, avec grand'peine. Ils usent de quelques regles pour leurs fastes, pour les Eclipses, & autres Phenomenes, qu'ils ont pris des *Tartares Mahometans*, lors qu'ils leur comman-

*Gange, & quel c'est.*

*Tibet, Malherbe de son voyage.*

*Lucain. l. 3.*

*Gange, & sa grandeur.*

*1) l. 3. c. 6.*

Voit Triquet  
en ses lettres  
Chinoises.

doient il y a quelques 230. ans sous le Roi Tartare *Guen*. Et lors aussi quelques Sarazins venus d'Occident, leur apportèrent des livres de la *Théorie des Planètes*, que les *Chinois* n'avoient point encore; & furent traduits de *Persan* en *Chinois*: de sorte qu'alors leurs fastes & Calendriers furent corrigés, & les Solstices déterminés, avec les hauteurs & elevations de Pole. Il y eut un *Chinois* qui vint pour cela en *Tartarie* jusqu'au 67. degré, puis vers Orient & Occident treize ans durant.

Etat de  
Chine, & la  
durée.

Pour ce qui est de la durée de cet Etat sous 165. Rois depuis *Pitei* leur premier Roi l'espace de 4377. ans, comme ils content, jusqu'à *Banog*, qui regnoit en 1886. qui seroit à leur conte commencer leur Monarchie près de 300. ans avant le deluge, chose du tout fautive & absurde: il faut releguer cela avec les fabuleuses Dynasties des *Chaldéens* & *Egyptiens*, qu'ils faisoient commencer plusieurs milliers d'années avant la création du monde même; bien que cette première Epoque Chinoise, selon la supputation des Grecs d'aujourd'hui, suivie par tous les Orientaux, *Egyptiens*, *Moscovites*, & autres, selon le calcul des 70. n'auroit commencé que quelques siècles après le deluge, que les *Septante* & tous les Grecs font arriver en l'an du monde 2249. (où tous les Latins unanimement, & conformément à la vérité *Hebraïque*, ne le mettent qu'en l'an 1656.) Si bien que cette présente année de 1654. & du monde 7. mille sept ou huit cents tant d'années, selon les supputations plus étendues; & selon les Grecs 7143. Les 4404. ans de l'Empire *Chinois* jusqu'à aujourd'hui n'auroient commencé que 489. ans, ou environ après le deluge: ce qui seroit bien depuis la première Monarchie des *Affryens*.

Supputation  
des Grecs,  
& 70.

Mais au bout, comment ces peuples auroient-ils pu conserver une si longue suite d'années & de Rois parmi tant de changements d'Etat, qu'il y peut avoir eu? Et quelle preuve nous en peuvent ils donner, non plus que de la certitude de leurs fastes grandeur de leurs années, de supputations Chronologiques, & observations Astronomiques: puisque les peuples de deçà plus civilisés & sçavans qu'eux, principalement

Variété  
Chinoise  
représentée.

en ces sciences Mathématiques, auroient bien eu de la peine à conserver une si longue mémoire, & à éviter les origines fautiveuses, & la confusion & erreur si facile à arriver en telles choses, sans l'aide d'une plus haute & certaine connoissance que nous fournit la parole de Dieu. Mais laissons ces pauvres peuples-là se perdre en la vanité de leurs imaginations extravagantes, aussi bien qu'au reste de leur sottise & impertinente croyance.

Tartares &  
leurs cou-  
tes en la  
Chine.

Or bien que les *Tartares* depuis tant d'années aient perdu la Seigneurie de ce pays-là, ils n'ont pas laissé toutfois d'y faire souvent de tems en tems des irruptions, courses, & ravages étranges, romps & forçans les obstacles de la grande muraille, comme nous dirons encore ci-après: si bien que tout ce grand Etat y a maintefois couru fortune de se perdre du tout: & l'on voit que ces peuples Septentrionaux sont comme un fouet que Dieu tient toujours prêt pour châtier l'athéisme, l'idolâtrie, la vanité, l'orgueil, le luxe, les voluptez, & tant d'autres vices énormes de ces Orientaux. Exemple remarquable de la Justice Divine, qui fait, quand il lui plaît, sortir des cachettes de l'Aquilon de petits peuples inconnus & abjets, pour reprimer les desordres & dissolutions de ceux deçà, comme entr'autres l'histoire des *Tartares* nous en fournit assez de preuve.

#### C H A P. XIV.

Cublai quel. Ses vertus & gestes. Thamerlan son successeur. Nom Tamerlan. Etat du grand Cham, & sa grandeur & Rois sujets. Boussai Empereur. Usbek, Samarcant. Zagathai. Tamerlan quel, & ses conquêtes. Dérail les Turcs. Ses gestes un peu fabuleux. Ses hautes qualités. Académie à Samarcant, où florissent toutes sciences. Arabes sçavans. Philosophie & Théologie Mahometane. Chéri, ville Royale. Dessein de Tamerlan. Sa mort & enfans. Empereurs de Mogor sortis de lui; leur suite. Le grand Roi Ekebar, & ses successeurs. Indes & ses anciens conquérans. Palibothre. Visloires d'Alexandre aux Indes. Voiage d'Apollonius aux Indes.

Mais

\* Savoir du commencement & après le commencement de Saint Jérôme.

**M**ais pour revenir au Grand Cham *Cubila*, ou *Cublai*, & à ses conquêtes & victoires, on peut voir dans le *Marc Pole* <sup>1) 4, 5, 6, 7.</sup> celle qu'il obtint entr'autres contre un sien oncle, nommé *Naiam*, revolté contre lui en 1286. puis contre *Caydu* son neveu en la *Persé*, ou grande *Turquie*. Le même Auteur le décrit <sup>2) 4, 5, 6, 7.</sup> vaillant, prudent, sage, & heureux, & qui avoit une grande inclination au Christianisme, & le fût volontiers fait bâtifier, si on lui eût envoié des Prédicateurs entendus & assez sçavans pour refuter les Idolâtres & *Sarajins*. Ce *Cublai* étant mort, lui succéda son fils (*Marc Pole* <sup>3) 4, 5, 6, 7.</sup> dit) son petit fils, & fils de *Cingis*, son fils aîné, mort avant lui) *Tamerlan*, ou *Tingorins*, qui tint son siège en la cité d'*Jonc*, bâtie par son père. Cela étoit environ l'an 1307. au tems de *Haiton*. Depuis ce tems, la suite des Grands Chams est du tout obscure, & inconnue, les noms n'en étant point mentionnez dans les histoires du tems, sur ce que *Mandeville* appelle celui qui étoit de son tems *Chiam-Cham*, & son fils & successeur *Cossif Cham*, & dit que ce *Chiam* avoit douze fils, & trois femmes; la première fille du *Prêtre-Jean*, qui devoit être quelque petit Roi sujet des *Tartares*, & descendu de cet ancien, défail par *Cingis*.

Environ ce tems-là 1310. fut traduit en *Latin* par le commandement du Pape *Jean XXII.* & depuis mis en François par ce même Religieux de saint *Omer*, dont nous avons parlé ci-dessus, un *Traité* de l'Etat des *Tartares*, où il est dit qu'au Grand Cham étoient lors sujets trois grands Empereurs, celui de *Cambaleib*, de *Bouffai*, & d'*Uzbek*, ou *Uzbek*, qui lui envoioient tous les ans des léopards, gresaux, chameaux, & des précieux jouaux. Que cet Empereur d'*Uzbek* guerroyoit celui de *Bouffai*, & menoit 700. mille hommes de cheval. Que l'Empire du Cham étoit proprement le *Cathai*, & s'étendoit par plus de six mois de chemin d'Orient en Occident. Que là sont les grandes villes de *Cambaleib* & *Cassai* (qui est *Quinfai*.) Que ce Monarque est si redouté, qu'un de ses Princes aiant mal fait en une bataille, il lui manda de lui envoyer sa tête, & ce Prince les let-

tres vûës, sans rébellion n'y contredit, se laissa patiemment couper la tête. Qu'au reste ce Cham étoit adoré les genoux en terre comme Dieu, & plusieurs autres choses merveilleuses, que ce même livre en conte. Mais pour le regard de cette adoration à genoux, nôtre *Rubruquis* en remarque bien autant de son tems.

L'an 1378. on remarque un Grand Cham *Mammai*, qui semble toutefois, comme nous avons déjà dit, que ce soit un autre Prince de cette race, proche des *Moscovites*, plutôt que le Grand Cham du *Cathai*.

Enfin en 1390. vint le grand *Tamerlan*, ou *Tamburlan*, dit *Temircutlu*, c'est à dire, ser heureux, *Demirlang*, c. boiteux, & *Temir*, que *Monfieur* appelle *Tacon*, & les siens l'appelloient *Xaolan*, c'est à dire Roi du monde. Quelques uns le veulent faire sortir de bas lieu, comme de pastres; mais d'autres, comme les histoires *Arabes* & *Persiques* le sont de race Roiale *Tartaresque*, & fils de *Zaincham*, en la Horde *Zavolbense*, ou *Zagathai* (jadis *Sogdiane*, & aujourd'hui *Uzbek*) dont la ville capitale étoit *Samarcand*. Ce *Temir* étoit appelé des Perses *Sabayb Kharon*, c'est à dire, Seigneur & Maître de la fortune, & de ses accidens. Il étoit assez laid de sa personne, boiteux, & même borgne, & manchot selon le *Taric Mircond*, qui le fait naître à *Samarcand*, ou *Sumercant*, (*Samracban* dans le *Chalcondyle*, jadis *Maracanda*, & *Paracanda* 4.) <sup>5) 4. Val. Scythia, 5. Perses, 6. Arabes, 7. Temir, & ses conquêtes.</sup> & de la race de *Cingis* même, fils, non de *Cublai*, comme veulent quelques-uns, qui confondent *Tbamor* avec *Temir*, mais d'un *Bajankan*, Seigneur ou Gouverneur du *Zagathai*, *Maurenaber*, & *Corazan*, sous un Roi nommé *Soyergat Mecon*, après la mort duquel *Temir* fut fait Roi, & avec une armée nombreuse se rendit maître de toute la *Persé*, & comme un foudre ravageur couvrit toute l'*Asie*, jusqu'en *Sirir*, où près d'*Alep* & *Damas*, il défit le Soudan d'*Egypte Pars*, ou *Farach*, qu'il rendit tributaire: delà marchant contre le Turc *Bajaserib*, il le défit en 1397. vers *Ancyre*, ou *Angori*, en *Galatie*, en une plaine dite *Cassouassi*, près le Mont *Stella*; si bien que les *Turcs* furent alors tellement abatus, que Gi

les Princes Chrétiens eussent été bien d'accord, il leur eût été aisé d'éteindre du tout l'Empire, & la race des *Ostomans*, qui depuis par leur nonchalance est venu à tel comble. *Temir* avoit comme convoié & sommé *Bajazet* de restituer les pais occupez par lui sur plusieurs Princes, sans Chrétiens que *Mahometans* mêmes: mais l'autre par un extreme orgueil lui répondit ce trait d'injure & d'insolence entr'eux, *Qu'il eussent plutôt sa femme repuissée par trois fois*, dont il fut bien puni: car étant pris par *Tamerlan*, comme il lui eut demandé comment il l'eût traité s'il l'eût pris en bataille, & l'autre aiant superbement répondu, qu'il l'eût fait mettre en une cage de fer, & conduire ainsi par tout avec lui: *Temir* ne manqua pas à le traiter de même, le tenant lié de chaînes d'or en une cage de fer, & s'en servant comme d'un marchepied quand il vouloit monter à cheval.

L'Arabe *Albaceu* en l'histoire ou Roman de sa vie, lui fait outre cela désaire & rendre tributaire le *Moscovite*, le Soudan du *Caire*, le grand Roi de la *Chine*, puis épouser la fille du Grand *Cham* de Tartarie Og, après la mort duquel il le fait succéder à cet Empire, & s'écarter à *Cambalu*, & le Roi de la *Chine* être son vassal; bref, il lui fait faire tant & de si merveilleuses conquêtes depuis les extremités de l'Orient jusqu'en *Afrique*, que cela semble presque incroyable; aussi que tout ce qu'il en dit ne s'accorde pas bien au tems, lieux, & personnes d'alors. Que si nous avions la traduction de l'Histoire *Arabique* d'un *Aben Arabischa*, qui en a écrit la vie, que le docteur & cunctus *Gelinus* nous a rapporté d'Orient, avec tant d'autres bons livres manuscrits, nous pourrions savoir mieux & plus particulièrement la vie & gestes de ce Prince, encors que toutes ces histoires *Arabes* & *Mahometanes* tiennent plus du *Roman* que de la vraie histoire. Mais toujours le font-ils tous mourir en 1402. assez âgé, à *Samarcand*, qu'il avoit enrichi des dépouilles de tout l'Orient.

Nos Historiens le font surpasser tous les grands conquérans & Monarques de jadis, en savoir & experience au fait de la guerre, en pouvoir, autorité, vivacité, diligence,

hardiesse, tolerance, & felicité; & même qu'il aimoit les lettres, & l'Astronomie entre autres, où il savoit beaucoup, & que de son tems toutes les sciences florissoient à *Samarcand*, où il avoit établi une celebre Université. Et de fait on remarque que ce Prince aimant les bons esprits, ne pensoit point recueillir aucun fruit plus agreable de ses conquêtes, que l'amas qu'il faisoit par les divers pais d'une infinité de bons artisans & d'hommes ingenieux, & de science, par le moien desquels il se proposoit d'augmenter & embellir sa grande ville capitale, comme il fit. Et à cela se pourroit bien rapporter ce que quelquefois j'ai ouï dire à feu Monsieur le Cardinal du *Perron*, Qu'il avoit vû à *Rome* un *Tartare* de *Samarcand*, qui avoit été en faveur auprès du grand *Mogor*, & lequel contoit entr'autres choses de ces pais-là, qu'aujourd'hui à *Samarcand* étoient en vogue les sciences de Philosophie & Theologie mystique à la *Mahometane*; & sur tout, qu'ils faisoient profession de la doctrine d'*Aristote*; dont ils ont les livres traduits en leur langue. Quo s'il est ainsi, il y a apparence qu'ils peuvent avoir eu cela des *Perfes* anciens, qui l'avoient eu des *Grecs* & *Romains*, & principalement du tems des Empereurs Chrétiens, lors que *Jamblique*, *Porphyre*, & tant d'autres Philosophes Païens, qui ne pouvoient goûter l'excellence incomprehensible à eux, de la verité de nos mystères, passerent en la *Perse*, & aux *Indes*, où ils laisserent leur doctrine, & leurs dogmes, que depuis les plus habiles *Mahometans* ont dextrement accommodé à leur Theologie, lorsque les *Saracens* se rendirent maîtres de la *Perse*, & de la plupart de l'Orient; Outre, que ces *Arabes* Mahometans durant leurs conquêtes sur l'Empire *Grec*, eurent la curiosité de traduire tous les bons livres de sciences & d'histoires qu'ils purent trouver; dont sont foi tant de livres *Arabes*, en Philosophie, Medecine, Mathematiques, & Histoires, & entr'autres la fameuse Bibliothèque de *Marroc*, transportée aujourd'hui à l'*Escorial*.

Mais ils disent encore que la Philosophie Metaphysicale de ces *Tartares*, *Perfes* & *Indiens* Orientaux, est remplie de tres-hau-

Tamerlan  
d'Albaceu

Les Rois  
transferts de  
Tamerlan

sciences à  
Samar-  
cand,

Arabes  
transferts

Qualité de  
Tamerlan



tes & subtiles pensées, sur le commerce de l'homme avec Dieu, par le moi des ravissements & contemplations élevées; aussi sur l'essence de la nature divine, & des substances immatérielles; le tout suivant & conformément à la doctrine d'*Aristote*, qu'ils ont accommodée à la forme de leur créence: Ce qui a du rapport au raffinement de la théologie moderne. Et de fait, l'histoire de *Tamerlan* montre qu'il avoit ces mêmes apprehensions & contemplations de la divinité. Aussi le *Chaggi Memet* dans le *Ramuzini* dit, que ceux de *Samarcand*, qu'il appelle *Jesethar*, ou bonnets verts *Musulmans*, ont trois sciences principales, dont ils en appellent, l'une *Chimia*, qui est l'alchimie, l'autre *Limia*, pour l'amour, & la dernière *Simia*, pour faire voir ce qui n'est point en effet, comme beaucoup de charlatans font entr'eux, par divers tours de passe-passe; & qu'il avoit vû assez de ces gens-là en la ville de *Campion* en la haute *Tartarie*.

Au reste, j'ai ouï dire au Breton *Malerbe* qu'il avoit été à *Samarcand*, ville très grande, mais non si peuplée qu'autrefois; & qu'il y a un superbe Palais Royal, bâti de marbre, & autres pierres mêlées, que la ville est fort marchande, & s'y fait grand trafic de soies, & pierrieres. Le Blanc *Marseillois* en ses *Voies* en dit autant. Et le *Barbaro* dit que de son tems y avoit le trafic très-grand aux pais de *Chim* & *Machim*, qui est la *Chine*; aujourd'hui cette ville est la capitale du Royaume d'*Usbek*.

Et du tems que le chemin du trafic des especeries d'Orient fut perdu par les guerres *Turquesques*, le tems & l'occasion en ouvrirent un autre de l'*Inde* Orientale, contremont le fleuve du *Gange* à la cité d'*Agra*, & de là par terre à *Boghar*, d'où on alloit décharger en cette grande ville de *Samarcand*, où tous les marchands *Indois*, *Perfians*, *Turcs*, & autres tenoient leurs magasins de draps d'or, soie, laine, escarlate, camelots, qu'ils faisoient transporter au *Cathai* & à la *Chine*: tirans en contre-échange or, argent, perles, pierrieres, soies, musc, rubarbe, & autres choses de prix; mais de ce trafic nous en discourrons ci-après plus amplement.

Pour le regard du pais où cette ville est située, qui est le *Zagatai*, il y a d'apparence <sup>*Zagatai*</sup> ce qu'il a pris son nom d'un *Zagatai*, ou *Agatai*, frere du Grand *Cham Cablai*, qui étoit Seigneur de la ville & du pais, comme dit *Marc Pole* <sup>1.</sup>. C'est donc en cette ville où *Tamerlan* après ses conquêtes mit son siège Royal, & sa demeure ordinaire; *Chalcondyle* dit que ce fut à *Cheri*, la ville capitale, (qu'il faut que ce soit la même que *Samarcand*) & non à *Cambala*, comme veut l'*Historien Arabe*, qui le fait avec peu d'apparence Seigneur de la *Chine*, & Grand *Cham de Tartarie*. A la vérité son Empire étoit très-grand, mais seulement depuis les confins du grand *Tartare* jusques bien avant en deçà, en *Asie Mineure*, *Sirie*, *Egypte*, *Arabies*, *Tane*, & *Capba*.

Ce Prince par ses victoires soudaines & fréquentes, mit une telle terreur parmitous les peuples d'*Asie*, tant Chrétiens que Mahometans, que la plupart s'enfuit à grandes troupes, se retirans en l'*Europe* & en la *Grèce*, qui en ce tems-là fut fort peuplée. Les Rois de *Pologne*, *Hongrie*, & autres Princes Chrétiens furent contraints de venir à une trêve de seize ans avec lui, ce dit *Cromerus* <sup>2.</sup>. Le grand Duc de Lithuanie <sup>3.</sup> & *Vinto*, frere d'*Uladiass*, Roi de *Pologne*, voulut avec cent mille combatans aller attaquer ces *Tartares* en leur pais même, vers le fleuve *Vorsela*, & eut quelques victoires au commencement: mais enfin il fut entièrement défait, avec meurtre des siens, par un *Edgi*, Lieutenant de *Tamerlan*, accompagné de 300. mille Tartares.

Or après la défaite de *Bisajeth*, le dessein de *Tamerlan* étoit de passer en *Europe*, & d'aller conquérant tout jusqu'aux colonies d'*Hercule*, puis faire le même en *Affrique*, & de là retourner en paix chez lui: mais par un singulier effet de la Providence, qui borne toujours les vaines desseins de ces grands conquérans, comme il eut pris la ville de *Smyrne*, aiant eu nouvelles que le grand Empereur des *Indiens* (ce devoit être le Grand *Cham*, ou le Roi de la *Chine*, & du *Cathai*,) dont l'Empire s'étendoit jusqu'à la mer *Indique*, & Ile de *Taprobane*, & jusqu'au *Gange* & l'*Indus*, étoit entré en son pais, où il avoit pris & pillé

Samar-  
cand.

Dessin de  
Tamerlan  
conquérant.

1) §. 14.

pillé la ville de *Cheri*, il y retourna en diligence, & aiant fait paix avec ce Roi *Indien*, il passa le reste de ses jours en repos & delices, jusqu'à la mort à 50. ans en 1402. bien que d'autres disent plus tard, le faisan regner 40. ans, & mourir fort vieux.

Rois de  
Successeurs  
de Tamer-  
lan.

De les quatre enfans *Sacruk*, ou *Sacruk*, *Miram*, *Abdalarif*, & *Payangur*, l'aîné lui succéda; mais ils le guerroyèrent les uns les autres, & après la mort de *Sacruk*, *Payangur* se fit maître à force d'armes, & ôta tout aux autres. Son fils *Tzobies* lui succéda, mais un *Preampur* l'ayant débaillé, se rendit Seigneur de tout, & établit son siège à *Tabrife*, ou *Tauris*. Enfin *Usmancahan* aiant tué *Giaurza*, ou *Geurza*, fils de *Tzobies*, se fit Roi absolu de la *Perse*, & le reste de l'Empire de *Tamerlan* fut partagé entre divers Princes qui s'en faillirent. *Mircond* fait les fils de *Tamerlan* succéder en divers païs de son Etat, & leur race durer en *Maurenaber*, *Corazan*, & *Usbek*, jusqu'en l'an 1500. & par delà.

Rois de  
Empire de  
Mogor,  
ou Mogol,  
d'ou.

Du second ou tiers fils de *Tamerlan*, appelé *Moram*, ou *Miranca*, vint son fils *Abu-fayd*, qui regna en *Badaxon*, ou *Badaxanis*, *Cabul*, & *Corazan*, auquel succéda son fils *Mirza Sultan Hamid* en l'an 1495. puis son fils *Mirzababur* Roi de *Maurenaber*; mais icelui aiant en l'an 1500. été chassé de son Etat par *Kasberkan*, dit *Usbek*, qui le rendit maître de l'Etat, & de *Samarcan* d'autres, où sa race regne encores aujourd'hui, il s'enfuit en *Indie*: mais étant attaqué & chassé par son *Fuazir*, ou Lieutenant General *Kirkban*, il eut recours à *Xamtamas* Roi de *Perse*, qui le secourut, & fit tant qu'il chassa l'autre, & lui fit recouvrer son Etat.

Kirkban.

A ce *Mirzababur* succéda son fils *Gelalandin Akbar*, ou *Mahomet Ekebar*, si puissant & renommé de notre tems. Si bien que ces Tartares *Mogores*, ou *Mogoles*, chassés de leur païs de *Chacata*, ou *Zagatbai*, sont venus s'habituer entre l'*Inde* & le *Gange*, en l'*Indostan*, où ils ont établi depuis 70. ou 80. ans un des plus grands Empires du monde sous le grand *Ekebar*; & les *Persans* mêmes le mettent au nombre des cinq grands Etats qu'ils font sur la terre, à savoir celui du *Turc*, *Persan*, *Mogor*, *Tartare*, & *Chinois*.

Empire de  
Mogor  
qui.

Mais celui-ci est si grand, qu'il ne se peut passer par tout en Caravane en moins de deux ans. Il est confiné par la *Perse* vers Occident; au Nord par le *Caucase* & le grand *Tartare*; En Orient par le Roiaume de *Maing*, & au Midi par *Decan*, & le golfe de *Bengale*.

Il comprend 32. grandes Provinces, qui la plupart étoient autant de Roiaumes, conquis par *Ekebar*, dont les principaux sont *Candabar*, (que *Xaabaz* leur a repris depuis, comme usurpé sur la *Perse*) *Multan*, *Cassimere*; *Cabul*, *Peytan*, *Naugracut*, ou *Nagract*, (dont les fameuses montagnes du *Caucase* & *Imave* ont pris le nom) *Delli*, *Agra*, *Paiane*, *Bengale*, *Cbitor*, *Guzerate*, ou *Gambaye*, &c. Les villes capitales, & Impériales sont *Labor*, *Agra*, & *Labas*. Ce Roi se qualifie en ses titres Roi de *Justice*, *lumiere de la loi Mahometane*, & *debattateur du monde*. Ils tirent leur nom de *Mogol*, du mot *Mobel*; c'est à dire administrateur de la Circonscription, comme patron & défenseur de tous les *Musulmans*: ou plutôt ce mot vient des peuples *Mogoles*, habitans sur le fleuve *Indus* vers le North, lesquels *Ekebar* surmonta en 1582. ou bien du nom de *Mongol*, la premiere & plus ancienne demeure des *Tartares*.

Au reste, c'est chose de tout émerveil-  
lable, & presque incroyable de la gran-  
deur, magnificence, richesses & forces de  
ce Monarque, que l'on peut voir bien par-  
ticulierement dans les Navigations *Angloises* de *Purchas*; où sont les Relations de  
deux Ambassadeurs *Jean Hawkins* & *Thomas Rol*, envoiés là par le Roi de la grand'  
*Bretagne*, l'un en 1608. l'autre en 1614.  
Le Jurisconsulte *Godeffroy Allemand* a tiré  
de là ce qu'il nous a donné de cet Etat en  
1624. comme le St. *Jean de Laet* en son  
*India vera* de 1631. Mais principalement  
cela se peut encores voir aux extraits que  
nous en avons tirés de la bouche même du  
Breton *Malerbe*, qui a demeuré plusieurs  
années en la Cour du Prince *Ekebar*, qui l'ai-  
moit grandement. Cet *Ekebar*, ou *Acabar*  
a regné 60. ans, & mourut en 1605. & lui  
succéda son fils *Causelan*, ou *Xaselin*, dit *Ma-  
bomet Ziabaengier*, qui s'étoit souvent re-  
bellé contre son pere, & en fut payé de  
mê.

Grandeur  
de ces Em-  
pires.

1. L. 1. 1.  
des Indes  
Ori.

Ekebar &  
ses succé-  
sieurs.

même par son fils *Cusroe*, ou *Goufrou*, qu'il défit & prit : Puis en 1623, fut lui-même pris par les revoltes & seditions de ses Princes, & enfin delivré après beaucoup de travaux. est mort en 1627. & lui a succédé son fils *Xasaban*, dit *Xabedin Mabamet*, qui avoit aussi fait la guerre à son pere. Ce qui montre le peu d'assurance qu'il y a en ce grand Etat, composé de tant de pieces, & parmi tant de revoltes ; de sorte que l'on peut dire que la grandeur même l'accable, ainsi qu'il arrive toujours à ces vastes & enormes Empires, composez de pieces rapportées, ou plutôt emportées & usurpées, que l'on voit enfin avec le tems, & par la Justice Divine retourner à leur premier prince. Mais toujours avon-nous à admirer que cette petite Horde Tartaresque *Zarabousi* ait pu chasser de son pais, & en si peu de tems acquerir & former un si grand Etat, & faire un tel changement & remu-ménage dans les puissans Roiaumes del'Inde Orientale.

Indie quel-le, & les comparant.

Ainsi l'*Indie*, qui, proprement, selon l'ancienne & moderne division, est tout le pais de deçà, & delà du *Gange*, fut gagnée par les *Tartares*, premierement par *Cingis* sur le *Prêtre-Jan* des *Indes*, puis sous le Grand Cham *Cublai*, & derchief par *Tamerlan*, mais enfin par *Ekebar*, & les *Mogores*. Ces peuples de toute ancienneté se disent indigenes, & non venus d'ailleurs, sans jamais avoir reçu colonies d'étrangers, ni sans en avoir envoié autre part ; si ce n'est qu'ils avoient dans *Diodore*<sup>1</sup>, que *Bacchus*, ou *Osyris* vint d'Occident les visiter, eux n'ayant alors aucunes villes closes, & qu'il leur enseigna à planter des arbres fruitiers, avec l'usage du vin, & à bâtir villes, leur donnant toutes sortes de loix, bonne police & religion. Qu'*Hercule* y fut aussi, qui y edifia des villes, comme *Palisthère*, & autres, laissant le pais à ses enfans, dont la posterité y regna long tems. Mais tout cela tient un peu de la fable, encores que les histoires d'*Alexandre* en fassent assez souvent mention.<sup>2</sup> Et *Strabon* même<sup>3</sup> parlant de *Nisâ*, ville que l'on tient fondée par *Bacchus* au delà du fleuve *Copbes*, met cela entre les fictions & inventions des fateurs d'*Alexandre*, d'autant qu'une chose si illu-

1) J. 1. c. 10.

2) Antiqu. L. 1. c. 13.

stre n'auroit pû être sans quelque preuve plus authentique. Car pour le regard de *Sesostri* Roi d'*Egypte*, cela ne semble tenir gueres plus de l'histoire, quand *Diodore* le fait entre ses autres grandes conquêtes subjuguer aussi les *Indes*, & passer le *Gange*, & arriver jusqu'à l'Océan, où *Alexandre* ne passa jamais. Pour *Ninus*, ses exploits guerriers ne parvinrent pas jusqu'à l'*Inde*, & la femme *Semiramis* eut bien envie de l'attaquer, passant victorieuse le fleuve *Indus* ; mais elle trouva en tête *Staurobatès* Roi des *Indiens*, qui la fit repasser bien vite, & se retirer avec perte & honte en *Bactriane*. Le plus certain que nous en avons est du grand *Alexandre*, qui fut toujours continuant ses conquêtes depuis la *Persie* jusques par delà les fleuves *Indus*, *Hydaspes*, *Acésines*, *Hydraotes*, & *Hypobasis* vers le *Gange*, que les siens ne voulurent jamais passer, comme disent tous les Historiens, bien que *Philostate* die<sup>4</sup> qu'*Alexandre* lui-même ne voulut passer outre, non par crainte, mais retenu par le respect & la reverence des choses saintes, & du fort inexpugnable des *Philosophes Indiens*. Mais quoique c'en soit, il ne peut arriver jusqu'aux *Gandares*, ou *Gandarides*, & *Gangarides*, que l'on met au delà du *Gange*, & qui se vantoient n'avoir jamais été subjugué par étrangers. Et depuis ce tems-là ces peuples sont demeurez inconnus ou non touchez de ceux de deçà, & nous en avons eu peu de memoire, sinon ce qui nous en est resté des voiajes du *Philosophe Apollonius*<sup>5</sup> vers les *Brachmanes*, lors que pour voir & conférer avec ces sages *Indiens* il entreprit ce grand & corieux voiage depuis *Babylone* jusqu'au *Gange*, faisant à peu près les mêmes pas qu'*Alexandre* vers le pais de *Pbractes* Roi des *Indes*, & de là au Roiaume de *Porus*, entre l'*Hydaspes* & l'*Acefinet*, où dominoit lors le Roi *Mandri* en la ville Roiale de *Taxila* : & enfin aux sages *Brachmanes* habitans entre l'*Hypobasis* & le *Gange*, où *Alexandre* ne parvint point. Depuis cela il y a un grand silence de ces *Indes*, jusqu'à l'invasion de nos *Tartares*. Si ce n'est que l'on s'en vaille rapporter avant cela ce que les *Chinois* content de leur grand Empire, qu'autrefois il s'étoit étendu presque par toutes les *Indes Orientales*, tant en ses re-

Semiramis.

1) J. 1. c. 11.

3) Phil. 1. c. 10.

gions Méditerranées qu'en les côtes & ses îles ; mais de cela nous n'en avons autre preuve que de ce qu'eux mêmes en disent peut-être plus par vanité, que de vérité ; & toutes-fois les Portugais nous remarquent beaucoup de rapport de ces peuples Indois à ceux de la Chine, en leur vie, mœurs, visage, habits & façons de faire, jusques là même que quelques-uns s'en avoient être originaires.

# CHAP. XV.

Des Hordes Tartaresques. Zavolhenses. Danites. Nephthalites. Tartares si sortis d'eux. Usbek. Boghar. Bagargar. Bargu. Jusfi. an Septentrion. Colakes, &c.

Des direc-  
tes hordes  
des Tartar-  
es.

Il est à remarquer que le grand Empire des Tartares épanché en tant de lieux d'Asie & d'Europe même, étoit selon l'ancienne façon de vivre de ces peuples, divisé par hordes ou cantons ambulatoires, qui échangeoient de place à mesure de la commodité ou incommodité des passages, ou des saisons. Ce mot de *Horde* ou *Orde* est pris pour canton, habitation, logement, camp, tribu, cour, ou tente du Prince ; & celle du grand Cham étoit dite par excellence *Syras-Orda* ou *Horda*, c'est à dire, *Cour* ou *tente royale*. Celle du Prince Baatu *Curiaorda*, c'est à dire, *Cour du milieu*, pource que sa tente ou palais étoit posé au milieu de tous les siens : ce qui faisoit comme une grande ville composée de tentes ou maisons roulantes à leur mode. Toutes ces hordes aians chacune leur chef ou Prince, rendoient obéissance au Grand Cham résidant à *Cambalu* : Mais depuis s'étant peu à peu émancipés la plupart, ils donnerent commencement à divers États, ou Hordes, comme celui du *Zagathai*, ou *Zavolhense* des *Mogores*, des *Precoptes*, ou petits Tartares ; des *Casanesse* de *Moscovie*, que le Grand Duc *Basile* assujettit en l'an 1523. Des *Nobai* ou *Negai*, au delà de *Cassan*, ou *Cassan*. Des *Zibériens* vers *Turqueshan* & la *Caspie*. Des *Baschirdes*, ou *Baschideres*. & *Chiesani*, le long du lac *Kitay*, ou *Kitaya*. Des *Ufeznacours*, ou *Cremisiers*, & aux extrémités du North des *Danites*, & *Nephthalites*. Des *Tubores*, ou *Taberites*. Des *Meserites*, *Beljodenses*, & *Dobricenses* vers *Moldavie*,

Des *Cesakes*, ou *Kosaki* vers l'embouchure du *Borysbène* ; Des *Abracaneses*, ou *Casarakani*, sur le *Volga*, & sujets du *Moscovite*, dès l'an 1554. par le Duc *Jean Basile*. Puis les Hordes *Kirgesses*, *Hieslites*, *Melgomzayes*, & *Baidani*, qui confinent aux *Meerites* & *Samogedes* ; Des *Thumeniski*, (de *Thumen*, près *Lacomorie*, dont le Roi s'appelle *Thumeniski Czar*). Des *Schimsenki*, *Kalmaski*, de là le *Volga* vers la *Caspie*, & autres lieux peu connus.

Pour les *Zavolhenses*, ils s'étendoient aussi en partie vers le *Volga*, jadis la grande *Bulgaria*, d'où l'on dit que sont sortis les *Bulgares*, *Esclavons*, *Poleses*, & *Ruthènes* : Leur dernier Roi fut un *Sacmuth*, que le *Moscovite* assujettit, dont il prit le titre du Roi des *Bulgares*, qui est cette horde entre le *Volga* & le *Jaik*. Les *Rozanovs*, à cause de *Rozan*, château sur le *Volga*, sont aussi sujets du *Moscovite*. La horde d'*Usbek* à l'extrémité Orientale de la *Perse*, que les *Turcs* appellent *Babera*, ou *Boghar*, jadis *Bactriane*, & s'appellant *Keshidashi*, c'est à dire, *Turbans de femme*, comme ils les portent.

Quant à celle des *Danites* & *Nephthalites*, c'est suivant l'opinion de ceux qui tirent les Tartares des reliques des dix tribus reléguées en *Medie*, comme nous avons déjà dit, & se fondent principalement sur quelques passages de *Procope* & d'*Agathias*, qui disent que *Perofas*, (appelé par les Arabes *Firuz*), Roi de *Perse* fit guerre aux *Nephthalites*, (d'autres écrivent *Euthalites*, qui sont une sorte de *Huns* blancs, mais non si difformes que les autres ; qui ne sont aussi ni *Nomades*, ou *Pastres*, ni *Hamaxobites*, ou vagabonds, mais arrêtoient toujours en certain pais, bien policez au reste, & gens de bonne vie ; Ce qui montre une autre origine. Cela encore confirmé par le *Jusf Benjamin*, qui dit qu'à quelques 18. journées au delà de la *Perse*, vers les monts de *Nisebon*, & le fleuve de *Gozan*, habitent les quatre tribus de *Dani*, *Zabulon*, *Azer*, & *Nephthali*, que *Salmanassar* transporta les premières, qu'ils lèvent & labourent, & sont voisins de *Turqueshan*. Et le Géographe *Nabien* loge les *Saductens* vers *Thebes* & *Bogarger*, ou *Bagargar*, (qui peut être

Horde Za-  
volhensis.

1) Carlin.  
2) s. 1. 1. 1. 1.  
3) Ruthènes  
quasi, 22.

1) Schid-  
land in  
Perse.

4) s. 1. 1.  
Perse.  
1) 1. 1.

Danites &  
Nephthal-  
ites.

1) s. 1. 1. 1.  
Cine. 1.  
M. Poie.  
1. 1. 1. 1.

le *Bargu*, en la *Tartarie*). Que de la *Mediterranée* ils cheminent un an & demi plus avant, jusqu'en des lieux où jamais personne n'a voit habité comme dit *Esdras* <sup>1)</sup>; Et que de là ils s'étoient avec le tems éparpillés par le reste du monde: Et que ces *Circoncistrouvez* en l'*Amerique*, comme nous avons dit, en pouvoient être venus. Mais non obstant tout cela, l'Anglois *Fullerus* <sup>2)</sup> s'efforce tant qu'il peut de refuter cette opinion, & d'affoiblir le passage d'*Esdras*, comme *Apopryphe*, lequel *Schickard* defend toutesfois. Et de fait, entre les peuples sujets des *Tartares*, *Carpin* met <sup>3)</sup> les *Brutarques*, ou *Basfargues*, qu'il dit être *Juifs*. Et plusieurs tiennent que les *Tartares* avoient la *Circoncision*, même avant qu'ils eussent regu le *Mahometisme*. Ce que toutefois nos Religieux ne remarquent point. Quoi que ce soit, ils en prennent encore un grand argument de ce qu'il se trouve aujourd'hui tant de *Juifs* en *Russie*, *Lituanie*, *Moscovie*, & autres lieux proches des *Tartares*, qui toutefois y peuvent être venus d'ailleurs. Et pour ce qui est du témoignage du *Juif Benjamin*, il semble d'autant plus suspect, que l'on voit que son principal dessein en sa Relation est de faire voir que les *Juifs* possèdent des *Etats* & *Royaumes* entiers par le monde, pour tâcher, mais en vain, d'envoyer la force du passage de l'Ecriture, que l'on leur objecte si fortement, & à quoi ils ont tant de peine à répondre, ainsi qu'à fort bien remarqué celui qui nous a nouvellement donné cet *Itinéraire* plus correct avec la version.

Pour les *Czazags*, peuples habitans le long du *Borysbene*, ou *Nieper*, & sujets du *Roi de Pologne*, il y auroit assez de raison de les faire venir d'une de ces hordes *Tartaresques* des *Precoptes*, ou autres, dès le tems de leurs ravages en *Russie*, & *Pologne*; puisque leur vie coureuse, vagabonde & fouragante, leur donne assez de conformité. Et de fait, encore aujourd'hui en la *Lituanie*, près *Vilne*, sur le fleuve *Vistula*, il y a un petit canton de ces *Tartares Mahometans*, qui y sont restés dès le tems que *Vitold*, grand *Duc de Lituanie*, les y transporta avec leurs femmes & enfans en l'an 1396.

## CHAP. XVI.

*Precoptes*. *Taurique*. *Bosphore Cimmerien*. *Czar*. *Kirées*, race *Royale* de *Precoptes*. *Temireutla*. *Turcs en la Taurique*. *Gots en Taurique*. *Eslavons d'aï*, & ou. *Precopt. Crim. Capa. Especeries*, & leurs diverses routes anciennes & modernes. *Petigores*. *Ravages des Precoptes en Moscovie*.

Les *Precoptes* ou *Crimmes*, & *Crim*, c'est comme une colonie des *Zavolbenses* devers le *Volga*; ils possèdent la *Taurique Cberfonese*, & le pais aux environs entre la *Tane* & le *Borysbene*, le long des *Mestides* & de la *Mer Majour*, où habitoient les *Alans*, *Comans*, & *Circasses*. Ils confinent aux *Moscovites*, *Polonois*, *Moldaves*, & *Valaques*; & cela s'appelle la petite *Tartarie*. Cette *Taurique*, que nos Religieux appellent *Gazarie*, & laquelle les anciens *Seythes Taurcs* occupèrent & nommerent: c'est une *Peninsule*, dite aussi jadis le *Royaume du Bosphore*, à cause du *Bosphore Cimmerien*, qui la sépare de la *Continente d'Asie*: ce qui s'appelle aujourd'hui *Vospero*, ou *Bocca di San-Giovanni*, dont la longueur & étendue est d'environ 25. lieues, & la largeur n'a pas plus de demi-lieu. Tout ce trait de pais fut jadis rempli de Colonies *Grèques*; & étans sous l'Empire *Constantinopolitain*, les *Chrétiens* y habitans étoient si remplis de luxe, insolence, lâcheté, & faimantise, qu'étrangers attaquerez & molestez souvent par les *Polonois*, qui en emportoient force riche butin, dont ils embellirent leurs Eglises de *Kiovie* & *Gnesna*, ils furent enfin contraints d'appeler à leur secours quelques troupes *Tartares* de la horde *Zavolbense*, qui s'y étans peu à peu introduits & habituez, allechez de la douceur & bonté du pais, devindrent si puissans avec le tems qu'ils s'en rendirent maîtres, faisant un *Temir-Kutlu*, leur Prince, auquel ils donnerent le titre de *Czar*, ou *Cesar*, & *Empereur*.

Mais les *Lituanien*s les aians surmontez, ils les contraignirent de prendre leurs Princes d'encontre les *Tartares* qui étoient restez en *Lituanie*, comme nous avons dit. Cette race fut surnommée des *Kirées*, dont vint

drent les noms de *Azchikirey*, *Menglikirey*, *Sapchikirey*, *Makmetkirey*, & autres, qui enfin aians secoué ce joug des *Polonois*, leur ont fait toujours depuis une forte & continuelle guerre. D'autres disent que ces *Tartares* conquièrent ce pais sous leur chef *Mingarese*, depuis les *Meotides* jusqu'au *Borysthène*; & que lui pour s'asseurer des courses des *Sarmates* & *Roxillans*, fit un fossé ou canal depuis ces marais jusqu'à la mer *Majour*. *Micbou* dit que le *Tartare Ullan* se fit maître de la *Taurique*, & que de lui vint un *Temir-Kulus* Czar, Empereur des *Zavolhenfes*. Ce pais au reste est agreable, delicieux & abondant en tout, & autrefois tellement habité qu'en beaucoup de villes y avoit bien mille Eglises, mais le Clergé étoit fort insolent, & n'entroient à l'Eglise qu'à cheval comme des gendarmes. Le meilleur du pais fut occupé par les *Tartares*, laissant les parties montagneuses & bocagères aux anciens Chrétiens, où sont les villes de *Mancup*, *Capha*, & autres, tant que les *Turcs* les subjuguèrent, & rendirent tributaires sous *Mahomet II.* qui en l'an 1475. prit *Capha* sur les *Gens*, & contraignit les *Tartares* de le venir servir en guerre avec leurs troupes. Depuis, *Selim I.* épousa la fille de leur *Can* ou Empereur, dont il eut le grand *Solyman*. Les *Precopites* & *Turcs* ont partagé les revenus de ce pais-là; pour l'or des mines il est demeuré aux *Turcs*. Le *Can* des *Tartares* reçoit tous les ans du *Turc* quelques cinq mille ducats de pension seulement, & pour cela il est obligé de l'assister de certain nombre de gens de cheval aux occasions de guerre contre les Chrétiens. On dit qu'en un besoin ils peuvent faire jusqu'à 150. mille chevaux, & étans joints aux *Circassiens* ou *Afracans* plus de 200000. mais que d'ordinaire ils ne sont obligez au *Turc* qu'à trente mille, peu plus ou moins.

Le nom de *Precopites* vient du mot *Precop*, qui en langue *Eslavonne*, veut dire fossé ou trenchée, à cause de l'Isthme ou encoulure de terre, qui lie la Peninsule *Tanrique* à la Continent d'*Europe*, que ces *Tartares* trancherent pour en faire une Ile, & la rendre ainsi plus forte. C'est ce Canal que fit *Mingarese* leur premier *Chan*. Quelques-

uns veulent que cet Isthme soit ce que les anciens appelloient *Course d'Acбилle*: mais il y a plus d'apparence que ceci soit une Ile ou Peninsule vers les bouches du *Borysthène*, qu'ils appellent aujourd'hui *Fidouisi*.

La *Taurique* fut aussi jadis habitée par les *Gots* ou *Getes*, lors que chassés de *Sarmatie* par les *Iluns* ou *Irbures*; les uns s'allèrent jeter en la *Thrace* & *Bulgarie*, puis delà en *Italie* & ailleurs, selon *Micbou*<sup>1)</sup>, les autres<sup>2)</sup> en cette *Taurique*, dont depuis les *Tartares* les chasserent; & ce peu qui en étoit resté, & s'étoit conservé en quelques places comme à *Mancup*, & en d'autres villes, le *Turc Mahomet II.* s'étans saisi du pais, en extermina la race & leurs Princes aussi. Et de fait nôtre *Rubraquis* remarque<sup>3)</sup>, qu'en ce pais-là il y avoit de son tems plusieurs *Gots* de langue Allemande. Ce qui seroit un assez fort argument pour montrer que les *Gots* feroient plutôt venus du *Nord Germanique* & de la *Scandie*, comme le prouve bien le docteur *Cluverius*, que non pas des *Getes* & *Sarmates* d'*Asie*, ainsi que veulent la plupart des Anciens & des Modernes aussi. Le *Micbou* entr'autres, qui tire les *Alans* & *Goths* de *Scythie*, comme aussi les *Eslavons*, qu'il fait après inonder en tous les pais où eût langue est en vogue, comme en *Pologne*, *Bobeme*, *Mosovie*, *Servie*, *Bulgarie*, *Bosnie*, *Dalmatie*, &c.

Or la principale ville ou forteresse de ces *Precopites*, située sur ce canal pour la garde du pais, est *Precop*, ou *Perecop*; le siege Roial des *Chams*, ou *Cans* est à *Bacafaville*, ou *Almasarai*; & y a plusieurs autres villes de leur partage, comme *Crim*, dont ils sont surnommez *Crimenes*, ou *Krimskis*, *Corfunum*, ou *Cberfona*, & *Cberfonesus*, aujourd'hui *Sarigermenos*, puis *Cylovnia*, & autres. Le partage des *Turcs* comprend les villes de *Mancup*, ou *Mangub*, puis la fameuse *Cafa*, jadis *Theodosia*, sur la mer *Majour*, & c'est une colonie des *Gens*, & le plus celebre port & Empor de tout l'Orient autrefois: mais depuis que les *Turcs* l'occupèrent elle est demeurée comme deserte, & en ruine, y restant peu de Chrétiens *Italiens*, *Grecs* & *Armeniens*; mais on y voit encores les mesures & vestiges d'une tres-grande

Turcs en  
Taurique.

Precop.

Gots en la  
Taurique.

1) L. I. c. 1.

2) L. I. c. 1.

le siege  
Precop.

dont Crim.

Cylovnia.

grande & superbe ville. Car en ce tems-là avant que les *Portugais* eussent ouvert par la grand' mer la route des *Indes Orientales*, les épicereries & autres drogues & curiositez d'Orient, arrivoient à *Capba*, où elles étoient apportées par terre & par eau, de puis le fleuve *Indus* par la *Baltrians*, le rivièr d'*Oxus*, la mer *Caspie*, *Astracan*, le *Volga*, la *Tane*, & de là à *Capba*, où les *Génois* étoient les maîtres, & de là ville & du trafic, comme nous avons déjà touché au Traité de la navigation.<sup>1</sup> Ce fut aussi environ ce même tems que les *Vénitiens* en l'an 1339. eurent permission du Soudan d'*Egypte*, du commerce libre en *Alexandrie* (suivant ce qui leur avoit été permis par le Pape *Benoît XII.* de trafiquer avec les Infidèles) & delors ils commencèrent à faire venir d'*Afrique* en *Italie*, les épicereries, drogues, perles, pierreries, & autres choses précieuses, ainsi que les *Génois* faisoient de leur côté par *Cafa*. Car avant la ruine d'*Astracan* par *Tamerlan*, les *Vénitiens* avoient leur trafic à *Astracan* & à la *Tane*, où ils alloient chercher les soies & les épicereries, n'ayant encores lors aucun commerce en *Sirie* & *Egypte*, ainsi qu'ils eurent depuis.

Le *Sannus*<sup>2</sup> aussi remarque que ces épicereries venoient des *Indes* aux Soudans, & que l'on les chargeoit en deux principaux ports, qu'il appelle *Macabab*, & *Cambet*, qui est *Malabar* & *Cambaye*, & de là venoient par mer à *Ormus*, à l'île de *Kis*, puis à l'embouchure de l'*Euphrate*, qui est *Bassora*, & ces trois ports-là étoient alors en la sujétion des *Tartares*, Seigneurs de *Perse*: Que de *Baldach* on les portoit au commencement à *Antioche*, & de là en notre mer Méditerranée, & qu'alors on les avoit en plus grande abondance, & à moindre prix; mais que depuis on prit la voie d'*Aden*, & de là passé le Golfe par neuf journées de chameaux à *Chuz* au fleuve du Nil, & à quinze journées de là en *Babylone* d'*Egypte*, & de là par le fleuve en canal de 200. miles jusqu'en *Alexandrie*, au tems d'Octobre, lors que le fleuve est le plus grand.

Le même Auteur dit encore, que de *Baldach* on en transportoit une partie en *Armenie*, à *Tauris*, & ailleurs. Il dit aussi

avec l'Archevêque de *Tyr*, que ces épicereries & drogues apportées d'Orient étoient cloux de girofle, muscade, macis, poivre de toutes sortes, gingembre, galanga, réglisse, bois d'aloëz, baumes, myrrhe, encens, mastice, terebentine, ambre gris, mufc, civete, ebène, soies, sucres, & autres semblables denrées. De tout cela le Soudan fournissoit les païs de deçà, qui lui portoient en échange or, argent, étain, cuivre, fer, plomb, argent vif, corail, ambre jaune, huiles, miel, avelaines, amandes, safran, laines, draps, étofes de soie, toiles, bleds, bois, poix, &c. & de cela même il en faisoit après un grand trafic aux *Indes*, & en *Ethiopie*.

Le *Paul Jove* remarque encore en son Traité de *Moscovie*, que du tems de *Leon X.* il y eut un *Paul Centurion* Génois, qui se trouvant près de *Basile*, Grand Duc de *Moscovie*, proposa un nouveau chemin pour faire venir les épicereries d'Orient en *Europe* par la *Moscovie*: Car ayant appris que l'on les faisoit venir autrefois par les fleuves *Indus* & *Oxus*, & de là vers *Strava* en la *Caspie*, & à *Citracan*, il pensa que l'on pourroit aussi de là les faire remonter par le *Volga*, *Och*, & *Mosco*, puis par terre à *Riga*, & de là par la *Baltique* en tout le reste de l'*Europe*, où on les avoit à conte plus raisonnable, meilleures & plus fraîches que celles des *Portugais*, qui les vendoient beaucoup plus cher, & pires que quand on s'en fournissoit en *Alexandrie*. Ce *Centurion* donc proposa cela au *Moscovite*, comme chose de très-grand revenu & commodité, pour lui & pour tous les peuples; mais toutefois ce dessein, & on ne sait pourquoi, demeura sans effet. Du tems des conquêtes du *Tartare Haalon*, environ l'an 1258. il y avoit deux celebres ports en Orient, pour ce trafic d'*Indie*, à savoir *Damiet* en *Egypte*, & *Ptolémaide* ou *Acre* en *Sirie*, où tous les marchands *Latins* trafiquoient de marchandises apportées d'*Inde*, *Ethiopie*, *Arabie*, & *Perse*, & de là étoient distribués par tout par les *Vénitiens*, *Génois*, & *Pisans*, qui en étoient les maîtres; mais les discordes & guerres arrivées entre eux ruinèrent, non seulement ce trafic, mais mêmes tout le reste des affaires des Chrétiens en *Sirie*.

Or le *Barros* nous apprend de plus, que

1) 9-4.  
2) L. des  
épices et  
autres  
drogues.

3) L. des  
épices et  
autres  
drogues.

4) L. des  
épices et  
autres  
drogues.

lors que les *Portugais* commencerent d'entrer en l'*Inde*, le commerce de toutes ces choses-là se faisoit seulement par échange entre les *Mores* & Idolâtres, comme des cloux de girofle des *Meluques*, des muscades & macis de *Banda*, du Sandal de *Timor*, du camfre de *Bornes*, de l'or & argent de *Leguis* & *Sumatra*, des rubis & laque de *Pegu*, des diamans de *Narsingue*, des perles de *Caracari*, de la canelle de *Zailan*, du poivre & gingembre de la côte de *Malabar*, des étoffes de *Bengale*, & d'autres curiositez & gentillesces de *Chine*, *Javai*, *Siam*, & autres lieux circonvoisins. Que tout cela, ou la plupart, abordoit de delà le Gange à *Malaca*, le plus celebre & universel Empord'Orient; & tous ceux de deçà le Gange, depuis la mer Rouge jusques là, les y alloient chercher en échange de ce qu'ils portoient, sans autre usage de monnoie. Et bien que l'or de *Sumatra* & *Leguis* donnât profit du quart; que l'autre gain toutefois étoit plus grand, & tel que l'or y étoit presque à vil prix, & personne ne s'en vouloit charger. Si bien donc que *Malaca* étoit comme le centre où tous ceux de *Calicut*, *Malabar*, *Cambaye*, *Ormus*, & *Aden* venoient, & là y avoit des foires celebres, & de là tout se transportoit à *Ormus*, d'où par échange avec d'autres denrées, on le portoit en *Turquie* & *Europe*, par le golfe *Perfique* jusqu'à *Bassora* aux bouches de l'*Euphrate*, ville que les *Portugais* rendirent plus illustre, depuis qu'ils se firent maîtres d'*Ormus*.

La ces especeries & autres denrées étoient divisées par Caravanes, dont les unes prenoient la route d'*Armenie*, *Trebizonde*, & *Tartarie*, sur la mer Noire; les autres par *Alep*, *Damas*, & *Berut*, où les *Vénitiens*, *Genois* & *Catalans* lors maîtres de ce trafic, les alloient querir; & une autre partie en troit par la mer Rouge, où ils faisoient diverses escales, & arrivoient au *Tur* & *Suez*, d'où par Caravanes de trois journées, on les portoit au *Caire*, puis sur le Nil en *Alexandrie*, où on les chargeoit pour la Chrétienté; ce qui étoit une tres grande richesse pour le Soudan, lors l'un des plus puissans Princes Mahometans.

Ce grand commerce fut ôté à ces Soudans par les *Portugais* du tems du Soudan

*Campsen*, lors *Baracat* étant Cherif de la *Meque*, *Hamat* Seque d'*Aden*, & *Caisadin* Roi d'*Ormus*: si bien qu'en moins de cinq ans les *Portugais* s'en rendirent Maîtres & Seigneurs absolus, non obstant toutes les entreprises que les autres fussent faire contre eux, & lors & depuis. Et mêmes dans les *Indes* ils en dépouillerent les *Mores*, qui en étoient auparavant les maîtres à *Calicut*, *Malaca*, & ailleurs. Le grand *Vasque de Gama* fut celui qui le premier en ouvrit le pas en 1500. Puis le fameux *Albuquerque* le continua, & acheva du tout par les prises de *Gos* en 1509. & de *Malague* en 1512.

Mais pour achever ce qui est de nos *Prescrites*, dont ce discours des especeries & du trafic de *Casse* nous a un peu divertis, au delà de la Peninsule en la terre ferme d'*Asie* sont les *Petigores*, ou *Petigursi*, & *Pisthiri*; & *Circasies* jusqu'à la mer *Caspie*, faisant partie de l'ancienne *Cakhide*, autrefois Chrétiens, mais aujourd'hui presque idolâtres, & sujets des *Prescrites*. Au reste, ces *Prescrites* sont en telle confederation avec les *Tures*, outre leur religion & mœurs quasi semblables, que même il y a une pactation entr'eux, qu'aucun que la race des *Ottomans* vint à faillir, celle de leurs Chans doit succeder à l'Empire *Turquesque*.

Pour ce qui est des mœurs, façon de vivre & guerrier de ces petits *Tartares*, c'est tout le même que ce que nous avons rapporté de ces premiers *Tartares*, comme remarquent tous ceux qui en ont écrit, le *Micheou*, *Herberstein*, *Sabellin*, *Paul Jove*, *Micbalonius*, *Bronjovius*, *Guaguin*, *Laat*, & autres. Et sur cela est à considérer qu'en l'an 1571. au rapport d'un marchand Flamand, en son Voiage de *Moscovie*, ces *Tartares* mal contents de ce que le *Moscovite* ne leur paioit plus certain tribut accoutumé, firent une irruption subite en ces pais-là, avec de si étrangers ravages & embrasemens, que la ville de *Mosco* en fut presque toute détruite; & décrit ces *Tartares*, gens du tout faits à la guerre: Et encorés qu'ils ne mangent que des racines, ou autre telle subsistance, & ne boivent que de l'eau, & les plus grands d'entr'eux ne vivent que de chair cuite, entre la selle & le dos du cheval, sur lequel est monté le Cavalier, si sont-ils

*Petigores*  
*Circasies*.

*Tartares*  
*Moscovites*.



tres-robustes, & faits à la peine, comme aussi leurs chevaux fort grands coureurs, & faisant plus de chemin en un jour, ne mangeant que de l'herbe, que les nôtres ne lauroient faire en trois en les traitant bien. Ce qui donne l'audace à ces *Tartares* de venir de si loin assaillir les *Moscovites*, & ont cette adresse de ne venir que l'Été pour la commodité de leurs chevaux. Que leur pais est assez temperé, dont ils partent à la fin de Février, pour être en *Moscovie* au commencement de Juin, & s'en retourner à la fin d'icelui, pour n'être surpris de l'Hiver en *Russie*: Car autrement ils y mourroient tous de faim & de froid, à cause des grands deserts d'entre deux, contenant plus de 300. lieues d'*Allemagne*, inhabitez, & partant hors de tous secours de vivres pour eux, & d'herbe pour leurs chevaux. Ce qui les contraint de faire ces grandes cavalcades de plus de douze cens lieues allans & retournans, en quatre ou cinq mois, avec leur armée, qui est ordinaire de 150. mille ou 200. mille hommes, tous gens de cheval, leurs chevaux tres-bons, mais les cavaliers fort mal equipez, ne portans pour toutes armes qu'une chemise de maille, avec une javeline, un arc & des flèches, ne sachans que c'est que de bâtons à feu, & n'ians en tout leur pais que deux villes, où leur Chan tient sa Cour, sans bourgs, villages, ni maisons, mais se contentans de demeurer sous des pavillons, qu'ils remuent tantôt çà, tantôt là. Que voulez-vous de plus semblable aux grands *Tartares*, dont ils sont venus? & toutefois ils ne les reconnoissent plus du tout pour en être si éloignez.

### CHAP. XVII.

Jurgenes Tartares. *Suite des Chams, pour-quoi obscurs & embrouillez. Courtes des Tartares en Chine. Pinto, & ses relations, de quelle foi. Jazy Tartares. Matzumay. Telloy. Langue Tartareque. Aquilon, fleau d'arabie.*

Enfin voila ce qui est de ces Hordes *Tartaresque* modernes, qui se sont soustraites de l'obeissance du Grand *Chan*, qui n'a retenu que ce qui lui est proche vers le Levant & le Nord; & bien que ces Prin-

ces s'appellent tous *Chams*, ou *Cans*, toutefois le grand est toujours dit *Chan* du *Cathai*, & comme les *Moscovites* l'appellent *Czar Kitaiski*. Et *Herberstein* dit qu'à 20. journées des *Zavolbenjes* sont les Tartares *Jurgenes*, dont étoit Seigneur de son tems un *Barrach-Soltan*, frere du Grand *Chan* du *Cathai*, & qu'à dix journées de là on parvenoit à ce Grand *Chan*, nommé *Beibiddi Cham*. Peu après cela, *Chaghi-Met*, que *Ramusius* vit à *Venise*, dit que de son tems étoit Grand *Chan* un *Damir Cham*, qui avoit son siège en la Province de *Tanguib* en la haute *Tartarie*.

Mais depuis environ 150. ans en çà, que tant de Hordes se sont démembrées du gros, & mises en Souveraineté, la suite, les noms, & l'Empire de ces Grands *Chams*, nous a été choie fort incertaine & obscure, à cause du peu de personnes qui ont pénétré jusques là, étant bien plus difficile de traverser tant de divers Etats separez, que lors qu'ils étoient tous unis sous un seul, & qu'aussi depuis que le trafic a été ouvert par mer aux *Indes Orientales*, on ne s'est point soucié d'entreprendre ces grands Voies plus longs & penibles par terre. Mais aussi y a-t-il grande apparence que cet Etat ait été par delà même divisé en plusieurs pieces & Provinces, qui ne reconnoissent le Grand *Chan* que de bonne force. Car on voit que les *Tartares* voisins de la *Chine* obeissent à divers Princes, comme il se remarque en diverses courtes & ravages qu'ils ont fait en ces pais-là, & qui n'ont point eu de durée ni de suite pour être de plusieurs Rois liguez ensemble, ce qui ne peut pas subsister long-tems.

Le *Pinto* nous parle bien du grand Roi des *Tartares*, quand de son tems il vint attaquer la *Chine*, & assieger *Pekin*, & comme il étoit accompagné en cete guerre de plusieurs Rois les vassaux, ou amis, & confederez, comme de ceux de *Paspa*, *Mecuy*, *Capimper*, *Rana*, *Benam*, *Antefacetai*, & autres, au nombre de 27. Il le fait tenir son siege Roial en la grande ville de *Langame*, & en une autre encores plus grande, dite *Tuymicam*, où il eut des Ambassadeurs des Rois de *Perse*, *Siammon*, *Calaminam*, *Siam*, *Mogor*, *Garam*, & autres. Quela pre-

Finto de  
quité sub.

miere ville deson Etat audelà de la grande muraille est *Pamquinhr*, & fit son armée contre la *Gbine* de 18. cens mille hommes, dont il en perdit plus de 700. mille. Bref, il en dit des choses qui ne s'accordent gueres, ni aux noms, ni aux choses que l'on peut savoir d'ailleurs. Ce qui rend les Relations un peu suspectes de Romancerie, assez ordinaire à ceux de son país. Mais ce seroit un point de plus curieuse & longue discussion, & dont il faut attendre d'autres Relations pour confirmer ou infirmer cela. Il fait encore ces *Tartares* idolâtres, ce qui ne convient au *Grand Cham*, qui doit être Mahometan, comme les predecesseurs, aussi que très-rarement voit-on passer du Mahometisme à l'idolâtrie, ainsi qu'assez aisément on fait de l'idolâtrie au Mahometisme. Mais ce qui est assez remarquable en tout cela, est de ce que ce grand Roi *Tartare* interrogeant les *Portugais* prisonniers, *Pinto* & ses compagnons pris par les *Tartares* en la *Chine*, de la distance qu'il y pouvoit avoir de leur país en celui-là, & ayant su d'eux qu'il y avoit bien trois ans de chemin, il s'émerveilla de la grandeur du monde, dont il loua Dieu, & dit que venir de si loin pour conquerir & gigner étoit signe qu'entr'eux y avoit *mucha codicia, y poca justicia*.

Pour ce qui est des dernieres courées des *Tartares* en la *Chine* en 1621. on voit que ce ne furent que ravages de quelques Hordes voisines, que l'on ne fait pas bien si elles reconnoissoient ou non le *Grand Cham* de *Cambala*.

1620.

Il y a encore les *Tartares Jexi*, ou d'*Jezo*, que les *Anglois* ont remarqué en leurs navigations, & ont noté sur leurs cartes, comme le *Hakluis* dès l'an 1600.<sup>1</sup> & depuis le *Purchas*<sup>2</sup>, qui l'appelle *Jedso*, & le met au dessus du *Japon*, comme une Ile à part. Les *Jesuites* en leurs Relations dernieres<sup>3</sup> disent que l'on ne fait encore si ce país est Ile ou non, & que les uns le prennent pour une extremité ou pointe de *Tartarie*, vis à vis de laquelle est une autre pointe de la nouvelle *Espagne* Septentrionale, dite *Quivira*, & entre deux le détroit d'*Anian*. Et ceux de *Matzamai*, province d'*Jezo*, disent qu'allant par terre de *Matzamai*, vers l'Orient il faut faire 20. journées avant que pouvoir

1620.

arriver à la mer Orientale, & du même lieu en faut 60. pour parvenir à celle d'Occident. Mais cette distance de cinq mois est trop grande pour une Ile, & aussi tout cela ne convient en aucune sorte à cette haute *Tartarie*, & semble être du tout fabuleux. Bref, ces Peres *Jesuites*, qui disent y avoir pénétré déguisez en mineurs, pour ce qu'il y a force mines d'argent, ne nous en rapportent pas bien les tenans & aboutissans, qu'ils peuvent toutesfois bien savoir, y aians été du *Japon*, à savoir par où, en combien de tems, & sous quelle elevation. Ils disent que le *Tessey*, qui est la dernière pointe d'*Jezo*, a des courantes fort furieuses, qui semblent être causées par les fleuves de *Tartarie*, s'embouchans en mer. Ce *Tessey* est vis à vis du *Coraï*, ou *Orancaï*, de *Matzamai*, au *Tessey* ils font 60. journées. Somme qu'ils concluent que c'est une Ile; & que ce país n'est point joint ni uni à la *Tartarie*, ne reconnoissans, ni le *Grand Cham*, ni aucun autre Prince, mais vivans en liberté, comme une Republique: Que le país est très-riche & abondant en mines d'argent. Que les peuples sont semblables aux *Japonois*, sinon qu'ils sont un peu plus blancs, comme plus Septentrionaux. Ils sont Idolâtres, & ne savent que c'est que de l'autre vie. Mais de tout cela il en faut attendre de plus amples & certaines Relations.

Au reste toutes ces hordes diverses des *Tartares*, & de país si éloignés les uns des autres, n'ont pas laissé de retenir leur langue *Tartare*, dont la *Turque* même est originaire, & les *Tartares* qui sont sous la domination du *Moscovite*, parlent encore ce langage, & suivent les mêmes mœurs & usages que leurs ancêtres. Les premiers d'entr'eux qui entrèrent en la *Perse*, en prirent les lettres qu'ils n'avoient point, mais les *Cathayens* en avoient, comme disent nos Religieux. Et de fait, *Haitens* excusés de n'avoir pu savoir beaucoup de choses de leur antiquité par leurs histoires, n'en aians par écrit entr'eux non plus que d'usage de lettres. Toutesfois *Chalcondyle*<sup>4</sup> fait ces divers *Tartares* differens en langue, selon les lieux & nations diverses; mais cela se peut entendre de divers Dialectes seulement sous une même langue generale.

Voilà

1) Tome 1.  
2) Peri. 1.  
3) 4. 6. 7.

4) De 1619.  
5) 21. 22.

6) 1. 2.

Voilà enfin à quoi s'est réduit ce prodigieux Etat des *Tartares*, qui comme un tourbillon a traversé en un instant une bonne partie de la terre, puit s'est perdu & dissipé de même; mais dont les pieces de ce débris sont encore aujourd'hui tant de grands Etats, comme nous avons dit. Ce qui montre que quand il plaît à Dieu, s'élèvent de petits peuples, comme d'un neant, dont il le sert en son ire, pour châtier l'insolence & l'injustice des grands; & que c'est lui qui donne, ôte, & transporte les Roiaumes selon sa juste volonté, à laquelle nous conformans en toute humilité, nous n'avons qu'à dire ces excellentes paroles du souverain Prêtre *Heli*: *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.*

## CHAP. XVIII.

*Voïage d'un Moscovite au Cathai. Lac Ki-thai. Altines Roi des Tartares. Chaciata & Borshuta Rois. Mugaes jaunes. Mongal. Lobas Prêtres. Idoles des Tartares. Cutuf Patriarche. Bugar. Diamans en Tartares Nomades. Muraille Chinoise. Caracathai. Cathai. Tambur Roi. Riches marchandises. Yura. Thay, & Shiroan villes. Cathai ville. Son Palais Royal. Youga fleuve. Kolmak. Mer. Noire. Pierres admirables. Obscure. Hordes Tartareïques. Discours sur ce Voïage Moscovite. Thebet. Sopo. Largarai.*

A ce discours des *Tartares* se peut ajouter le Voïage d'un *Moscovite* en la grande *Tartarie* l'an 1619. & 1620. pour chercher le chemin du *Cathai*, dont nous avons déjà touché quelque chose ailleurs<sup>1)</sup>, & s'en trouve un *Extrait en latin* dans l'*Asie Orientale* du Docteur *Godefroi*, mais la Relation toute entiere est en *Alleman*, dont nous donnons ici la traduction faite par le Sr. *Godefroi* Historiographe du Roi, par où on peut connoître beaucoup de choses de nos *Mongales*, ou *Mouls*, qu'il appelle *Mugaes*, faisant partie du *Cathai*, tant du *Noir*, ou *Tartarie*, que du *Graud*, ou *Chinois*.

VOIAGE du MOSCOVITE  
EVESKO PETLIN en Tartarie & Cathai, ou Chine, en 1620.

Le Boïare ou Waïvode *Knez Evon Simonovick Kotechin*, m'envoya en l'an 1619. de son château de *Tomo*, avec mon compagnon *Andrasko Madigene*, pour accompagner l'Ambassadeur du Roi *Altines*, & par même moien chercher le chemin au *Cathai*, quel'on nomme communement la *Chine*, ainti que le reconnoissent *Gozz*, & tous les autres Peres Jésuites. Nous sommes donc venus du château de *Tomo* dix jours à *Kigim*, où commandoit un Duc nommé *Nemi*, suzer de nôtre Grand Duc. De là en 6. jours jusqu'à la riviere de *Bakana*, & de là en 9. jours à *Kinchick*. De ce lieu nous sommes parvenus en trois jours vers un grand lac, où ietrouvent des *Jaspes* & *Saphirs* qui croissent là. Le circuit de ce lac est de douze grandes journées à cheval; & tombent en icelui quatre grandes rivières des quatre parties du monde. Entr'autres une du Nord, qu'ils appellent *Kilam*, qui ne croit ni décroît. Nous vîmes jusqu'à la source de cette riviere en 15. journées. Là vint au devant de nous le Roi *Altines*; & de lui nous parvinmes en cinq jours à un village nommé *Ulusse*, ou *Ulusim*, où commande le Duc *Tomobine*; de là en 5. jours en un autre *Ulusim*, ou village, appelé *Chikursba*: Et en cinq autres jours nous vîmes à *Suldassa*, où nous trouvâmes le Roi *Chacata*; Et de là en cinq jours à *Bisut-Ulussem*, où étoit souverain le Duc *Chickim*. Après nous nous acheminâmes vers *Eglitibm*, *Beschata*, *Girrut*, *Isut*, *Tulent*, *Unient*, & *Zogorfin*, où le Roi *Borshuta* a son siège. En ce Voïage nous employâmes environ trente jours. Et de là nous sommes venus en cinq jours, au village ou habitation des *Mugaes jaunes*, où commande la Duchesse *Manchiko*, avec son fils. De ce lieu nous sommes avancés par un pas fort dangereux, entre des rochers coupez, où le chemin est fort étroit, & va en tournoiant. Enfin nous sommes parvenus au païs des *Mugaes*. A l'entrée de ce Duché sont trois châteaux bâtis de pierre, & bien fortifiés, en deux

1) Kotechin  
Tomo, Tom  
men, ou  
Tomo, Ta  
Lait par la  
Grand Duc  
Bisut-Gu  
Tomo.

Lac, pour  
le  
Kishai.

Altines  
Roi des  
Tartares  
du de là de  
l'Ost.

Mugaes  
jaunes.

déquels sont leur demeure deux Ducs assez semblables à ceux que nous avons dit ; & au 3<sup>e</sup> se tient la Duchesse, & son fils qui regnent en tout ce pays-là, & en une partie du *Catbai*. Ceux qui veulent aller en *Catbai*, il faut qu'ils aient un passe-port de cette Dame, sans quoi on ne laisse passer personne.

*Mugalla*  
ou *Mugalla*

Quant au pays de *Mugalla*, il est de grande étendue, & tous ses châteaux, & places sont bâties de pierre, avec tours aux coins pour la garde d'icelles. Les fondemens sont ordinairement de pierres noires, les chambres en sont basses, & les parois assez indistinctement enrichies de figures, peintures & ouvrages de fleurs de toutes sortes de couleurs. En ce pays y a deux Eglises ou Monastères de Religieux, qu'ils appellent *Lobars* ; & ces lieux sont bâtis de pierre de taille, & ont la face tournée à l'Orient. Par le haut vers le toit y a plusieurs figures d'animaux de pierre, fort artistement faits. A l'entrée est posée de chaque côté une figure, ou idole en forme de femme, haute de trois pas & demi, toute dorée, & élevée de terre d'un pas, ou environ, étant posée sur une bête de marbre très bien représentée. Ces deux idoles tiennent un grand vase en leurs mains, & devant elles brûlent continuellement trois cierges. A leur main droite y a huit autres idoles, ou figures d'hommes, & à la gauche huit autres, en forme de jeunes filles, & toutes dorées, & étendant leurs bras, comme les Religieux ont coutume de faire en priant. Proche d'icelles il y en a encore deux autres en forme d'hommes nus, taillez sur le naturel, avec deux petits cierges au devant, & se consumant sans flamme, comme si c'étoient des charbons. Ces Prêtres ou *Lobars* font le service ou leurs Eglises en cette sorte. Ils ont deux trompettes de deux pieds de long chacune, dont ils sonnent, & font tinter quant & quand de petites cloches. Aussi tôt que le peuple entend ce son, il se met à genoux, & se frappe avec les mains, puis se jettent à terre les bras étendus, & demeurent en cet état un demi heure.

*Lobars* Religieux.

Idoles.

Service des *Lobars*.

Le pays produit abondance de bled, ris, seigle, orge, avoine, & autres grains. Leur pain fait de seigle est blanc comme neige.

Ils ne manquent point de toute sorte de bons fruits, comme poires, pommes, melons, cerises, limons, concombres, & autres.

Les hommes y sont de couleur un peu brune, mais les femmes très-belles. Leurs habits sont d'étoffes de velours & damas, & ont de grands colets, qui leur pendent sur les épaules ; ils font leur eau de vie presqu' de toutes sortes de grains & liqueurs. Ils n'ont ni or, ni argent, ni pierres, mais ils recouvrent force argent du *Catbai*. Ils n'ont point de chevaux, mais des mulets & ânes. Ils labourent la terre avec des fers grands & petits, comme nous faisons en *Siberie*. Ils ont des Patriarches, qu'ils appellent *Cutusi*, & n'y en a que deux en tout le *Catbai* & *Mugalla*, & lorsque nous y fumes, il y en avoit l'un âgé de 20. ans, & l'autre de 30. Ils ont de hauts sièges en l'Eglise, & sont honorez des Rois & Princes tête découverte. Leurs *Lobars* sont semblables à nos Religieux mendiants, & s'attachent tout le poil & la barbe. Ils rentrent aux Monastères à l'âge de 10. ans, & faut qu'ils n'aient eu aucune connoissance de femmes. Ils mangent chair tous les jours, leurs habits sont de damas de diverses couleurs, mais leurs robes sont jaunes. Ils disent qu'entre nos Religieux & eux il n'y a différence que d'habits, mais ils se trompent fort, y en aiant beaucoup en la Religion, ceremonies, & autres façons de vivre.

Habitans de *Mugalla* quel.

Couleur à which elle est.

Courte Patriarches.

Quand on Voiege plus avant que *Mugalla*, on trouve sur le chemin vers *Bugbar* trois autres petits Rois, dont l'un s'appelle *Ewakan*, & possède le pays d'*Ortus*, qui est fort riche, & sa ville est bâtie de pierre. Le second est nommé *Samalaich*, & domine à *Talgab*, étant aussi fort riche, & sa ville comme l'autre. Le dernier appelé *Zelhezney*, c'est à dire, le Roi de Fer, a son pays situé proche de *Bugbar*, & a une mine de diamans : La principale ville où il reside s'appelle *Sbar*.

*Bugbar*.

De l'autre côté, qui est vers la mer, sont les *Jaunes Mugalls*, & d'autres peuples qui passent pais, avec leurs familles & bestiaux. L'on peut aller en deux jours à cheval de ce pays de *Mugalla* à *Scroksiga* en *Catbai*. Sur le chemin de *Bugbar* il y a une muraille si longue, qu'elle dure deux mois de chemin,

Tartares Nomades.

Muraille de la Chine.

min; Elle est bâtie de brique, & haute de quinze pas, & a cent tours des deux côtez: Mais devers la mer & *Bugbar* il y a des tours sans nombre, éloignées d'un trait d'arc l'une de l'autre. Cette muraille vers la mer a bien quatre mois de chemin en longueur, comme disent ceux du *Carbai*, & s'étend depuis *Bugbar* jusqu'à la mer, & l'on tient qu'elle a été faite pour défendre le pais de *Carbai*, & le separer d'avec les *Mugalles*. Les tours ont été bâties pour y allumer des feux, afin que par ce signal la garnison se rende aussi-tôt où elle doit. Au dehors de cette muraille demeurent les *Noirs Mugalles*; & au dedans est le grand Royaume & ville de *Carbai*. Au reste, cette grande muraille a seulement cinq entrées ou portes assez étroites & basses, si qu'à peine un homme de cheval y peut aller la tête droite; n'y ayant point d'autres passages; & faut de nécessité que tous ceux qui voient à *Serokalsa*, passent par l'une de ces cinq portes. Au pied de cette muraille y a un grand château ou forteresse, nommé *Sbirakalsa*, bâti de pierre, dont le Capitaine s'appelle *S'abin*, qui a été mis pour un certain temps par le Roi de *Carbai*, qu'ils nomment *Tambur*. Ce château est fort élevé, & très-bien fortifié, avec hautes tours & murailles, garnies de grande quantité d'artillerie, qui toutefois est un peu courte. Là sont aussi plusieurs bombardes, & petites pieces de campagne. On y fait très-bonne garde, & la garnison qui y est, toujours en ordre & disposition de combattre. Ils tirent l'artillerie trois fois le jour, vers le lever & coucher du Soleil, & à Midi; & n'ouvrent jamais les portes avant six heures du matin. Dans ce château y a aussi plusieurs boutiques & magasins de toutes sortes de marchandises & étoffes de velours, damas, draps d'or & de soie de toutes couleurs, comme aussi de sucres, cloux de girofle, & autres especeries: Le logis du Capitaine est gardé par des Soldats, portans des haches à la *Romaine* antique; Quand ce Capitaine sort, on lui porte un dais ou ciel, & les gardes marchent devant avec bâtons pour faire place, comme nous faisons à notre grand Duc.

De *Sbirakalsa* il y a trois chemins jus-

qu'à *Tara*, qui est une grande ville bâtie de pierre, & faut bien deux jours pour en faire le circuit. Ses murailles sont hautes & fortes, & n'y a que quatre portes bien fermées & serrées, & soigneusement gardées, & en faut passer plusieurs avant qu'être dedans la ville. En cette ville y a grand trafic de riches marchandises, comme étoffes, pierrieres, especeries, &c. Les maisons y sont bâties de pierre de taille, & les rues disposées en bel ordre, n'y ayant rien de vuide. Quand on passe par les marchez & places publiques, on est tout embaumé de l'odeur des drogues & especeries. Là dedans il y a deux Princes ou Ducs, l'un nommé *Byar*, & l'autre *Jucka*.

Dedans il y a une journée jusqu'à *Tayth*, une autre grande & forte ville, & bien murée, qui a cinq portes bien garnies, de forts gonds & bonnes serrures: les maisons & boutiques bâties de pierre, & enduites de plâtre. Là aussi se trouvent toutes sortes de marchandises precieuses & d'especeries, & y a bon nombre d'hôtels, où on donne de toutes sortes de breuvages, comme vin, eau de vie, medon, &c. Il y a aussi plusieurs lieux & retraites de femmes abandonnées: La ville est bien munie d'artillerie, & autres munitions de guerre, avec forte garde. On y vend force canelle, pommes, melons, concombres, oignons, amandes, ris, & toute sorte de fruits, tant de ceux qui nous sont connus par deçà, comme de beaucoup d'autres que nous n'avons point; Bref, il n'y manque rien de ce que l'on peut souhaiter pour le plaisir ou la nécessité. Les prisons y sont bâties de bonne pierre; & on y pend les larrons, & les meurtriers ont la tête coupée, ou bien empalez; là sont aussi deux Ducs ou Capitaines du Roi de *Carbai*.

Delà à *Sbiran* y a une autre journée; Cette ville est bien bâtie & fortifiée de même que les autres, avec force artillerie sur les tours & portes, & s'y fait bonne garde de jour & de nuit. On ne peut passer d'une porte de la ville à l'autre en moins de dix heures; & surpasse toutes les autres en abondance de vivres, marchandises, richesses, & nombre d'habitans, de sorte qu'il y a de la peine à passer par les rues pour la presse. Les Palais des Ambassadeurs y sont

Tartarie  
partie de la  
Chine.

Kazanchal,  
c. Noie  
Carbai.

Sancialis.

Tambur,  
Roi de  
Carbai.

Machas-  
diches.

Sibiran.

Onkai vil-  
le Roiale,  
& la gran-  
deur.

Palais  
Royal.

Présent au  
Roi.

Voies de  
mer Noire.

Éclésiasti-  
ques, et de  
ville.

Kolmak.

bien bâtis & parez; & il y a beaucoup de fontaines couvertes de cuivre: Elle a aussi deux Capitaines. Delà jusqu'à la capitale du Royaume, appellée *Cathai*, la demeure du Roi, y a deux journées. Elle est si grande, qu'il faut bien quatre jours à en faire le tour; & est bâtie de pierres quarrées, & fort blanches, a plusieurs tours, & entr'autres aux quatre coins, de fort hautes; les murailles bâties industrieusement de pierres blanches & bleuës; & cela bien garni d'artillerie, & de toutes sortes d'instrumens de guerre, avec bonne garnison, & bien ordonnée. Au milieu de la ville il y a un grand château bâti de pierre d'aimant, orné de figures & peintures fort belles; & dans l'enclos d'icelui est le Palais Royal, qui est couvert d'or fin; & à cela répond le reste du bâtiment, & de l'ameublement. L'on n'ose se présenter devant le Roi qu'avec présents, dilans que cela seroit faire contre leurs loix, de tout tems observées, *Votre sage Roi*, nous disoient-ils, a envoyé à notre grand Roi un présent fort petit, & toutefois il n'a pas laissé d'en recevoir en contre-échange un de fort grand prix, & son Ambassadeur a été reçu & renvoyé avec grand honneur. Mais d'autant que vous n'avez rien apporté, aussi ne vous fera-t-il rien donner, & vous aurez une simple réponse à la lettre que vous avez apportée. Au reste, la partie de la ville où le Roi fait sa demeure, est située en plaine campagne, & est environnée d'une rivière, appellée *Tonga*, qui entre dans la mer Noire, laquelle est à sept journées delà, où les grands vaisseaux abordent; & delà toutes sortes de denrées & marchandises sont portées à la ville par barques, & moindres bateaux. Le château étant assis au milieu de la ville, on peut aller d'icelui à chaque porte d'icelle en un demi jour. Les rues sont remplies de boutiques & portiques voutez, & sur icelles des maisons gentiment bâties, & bien peintes. Il y a des marchandises de toutes sortes, & en grande quantité & richesse; delà elles sont transportées par tout le reste du Royaume, par le Patriarche & les Ecclesiastiques, qui en ont eu permission du Roi; & delà on en porte encores plus loin à *Mugalla*, au pays du Roi *Altinez*, à *Kolmeken la Noire*, au Roi de Fer de Be-

gar, & autres voisins. Les marchandises sont velours, draps de soie, damas, argent, peaux de leopards, jaspes, & autres pierres précieuses; & rares, dont ils tirent en échange des chevaux, que puis après ils mènent en des pays qui nous sont inconnus, & qu'ils appellent *Nemsi*. Ils fondent leur argent en forme de pierre cuite, ou brique, qu'ils nomment *Kritsi*; & chaque pièce vaut bien 150. talers. Leurs habits sont avec manches longues & larges. Les habitans sont assez beaux, & bien formez, mais peu vaillans, & sont fort curieux de précieuses marchandises. Ils disent que leur Roi a une pierre précieuse, appellée *Sarra*, qui éclaire de jour & de nuit, comme un soleil; & une autre qui repousse l'eau de soi quand on l'en approche. Ils disent que des peuples étrangers & lointains les viennent visiter tous les ans, & leur apportent toutes sortes de marchandises, & leur en donnent d'autres en échange. Que ces étrangers-là viennent de la Mer Noire, des parties d'Orient & d'Occident. Ils ont une rivière appellée *Kartalla*, qu'ils disent tomber au grand fleuve *Obi*; & toutefois ils n'en lavent point la source, & pensent qu'elle vient de la mer Noire. A l'entour de cette rivière habitent plusieurs peuples, avec leurs familles & bestiaux.

#### Fin du Voiage du Moscovite.

L'explication de ce Voiage doit être prise en partie de ce que nous avons dit au Traité de la Navigation<sup>1</sup>, mais plus encore de ce que nous avons rapporté en divers endroits de ces discours, pour ce qui est de *Mongal*, *Tibet*, & autres pays de la *Tartarie*; aussi de ce que nos Religieux en disent de leur tems. Et pour le regard de *Tibet*, l'un des pays originaires de nos *Tartares*, il faut avoir recours à ce qu'en ont amplement écrit les Peres Jésuites en leurs Relations nouvelles de 1624. & 1626. au grand *Cathai*, ou Royaume de *Tibet*: là où entr'autres est parlé du grand Royaume de *Sopos*, ou *Sopo*, qui a cent Rois tributaires, & qui avec beaucoup d'apparence doit être le Grand *Cham* de *Tartarie*. Et le St. Vincent Blanc en ses Voies d'*Asie*,

Nemsi.

Chinoise  
dreyas.

Sarra pierre  
admirable.

Kartalla.  
Obi fleuve.

Peuples de  
Tartares.

16. 11.

16. 11.

Tibet.

Sopo Roi  
tributaire.

11.

raporte d'un certain Peintre *Flamand*, qu'il avoit vû à *Pegû*, qui lui conitoit beaucoup de choses merveilleuses de ce *Grand Cham* de *Tartarie*, où il avoit été, & qu'il appelloit *Mage*; & des grandes guerres qu'il lui avoit vû faire aux Rois de *Largarai* & *Totai* ses voisins. Il me souvient aussi que le Breton *Makerbe* dans le discours qu'il nous faisoit à feu M. *Corneillan* General des monnoies & à moi, mentionnoit assez souvent le Roiaume de *Tebet*, ou *Tahé*, au delà du *Mogor*, & en faisoit la distinction du grand & du petit *Tahé*. Mais pour ce Voiage *Moscouite* au *Cathai*, encores que l'on y voie beaucoup de choses, aians un grand rapport, à ce que l'on nous conte de la *Chine* d'aujourd'hui, qu'il appelle *Cathai*, & à ce qui est aussi de nos *Tartares* de *Mongal*, ou *Mugalles*, toutefois c'est avec une grande diversité de noms propres, & une assez grande confusion & obscurité de choses parmi d'autres tenans un peu de la fable; ce qui montre l'ignorance de ce Voiageur, qui n'a pas distingué assez ce qu'il avoit vû d'avec ce qu'il avoit oui dire, & en faut attendre d'autres Relations plus exactes, pour en avoir plus certaine connoissance.

## CHAP. XIX.

*Lettres du Geographe Mercator à Hakluit, Et de Jean Balk à Mercator, sur la navigation au Cathai. Waigats. Nova Zembla. Tabin. Sericane. Aimant & ses Poles. Variation de l'aiguille. Glaces du Nord. Grand Cham. Bautifus & Oecharthes fleuves. Marées. Forbisher. Carte marine. Knoien & ses Voies. Guillaume de Tripoli, Jean du Plan Carpin. Tabin découvert. Anicoues. Passage pour Cathai. Ugoria. Petchora. Obi & ses bouches. Jaka Olguth. Kitai lac. Caracolmak. Notes sur ces lettres. Passage au Cathai. Poles de l'aimant où. Gibert & Cabeus. Traité du mouvement du Ciel, & repos de la terre. Tables du St. Aleaume. Abulfada Geographe Arabe. Geographe Nubien. Goliuz.*

A tout cela se peut encores ajoûter la lettre du docteur Geographe *Mercator* à *Hakluit* en 1580. & celle d'un *Jean Baslach* à *Mercator*, en 1581. sur le passage au *Cathai*, suivant ce que nous en avons déjà traité en nôtre navigation <sup>1)</sup>.

1) 4. 10.  
6. 11.

LETTRE DE GERARD  
Mercator à Richard Hakluit,  
en 1580.

MONSIEUR, J'ai ressenti un grand déplaisir d'avoir appris par vôtre lettre, que vos *Anglois* aient perdu tant de tems, & une occasion si à propos pour leur dessein: j'eusse bien désiré que vôtre *Artus Pies* eût été adverti de beaucoup de choses importantes là dessus avant son départ. Car la navigation au *Cathai* par l'Orient est <sup>Navigation au Cathai.</sup> assez commode & aisée; & je me suis souvent étonné, qu'aient été si heureusement commencée de ce côté-là, on l'ait ainsi abandonnée pour tourner les voies vers l'Occident, lors mêmes que les vôtres avoient déjà assez de connoissance de plus de la moitié du chemin par l'Orient. Car après l'île de *Waigats* & la *Nova Zembla*, <sup>Waigats Nova Zembla.</sup> il se trouve un grand Golfe, qui a au Levant le fameux promontoire de *Tabin*, & dans lequel se déchargent de grandes rivières, qui doivent sans doute arroûter tout le pays de *Cathai* & *Sericane*, & par le moien <sup>Sericane.</sup> dequels on peut penetrer avec de grands vaisseaux jusqu'au plus profond de ces pais-là, & y faire un très-bon trafic de toutes sortes de marchandises qui viennent du *Cathai*, *Mangi*, *Mien*, & autres Regions circonvoisines. Or sur ce que je ne me pouvois imaginer, que l'on eût ainsi, sans quelque sujet, laissé cette route, j'ai eu opinion que le grand Empereur de *Moscouie* y avoit apporté empêchement; Que si l'on pouvoit passer plus avant, avec la permission & bonne grace de ce Prince, je serois d'avis de n'aller point chercher premièrement le Promontoire de *Tabin*, mais bien plutôt cette grande baie, & les rivières qui s'y embouchent, & là choisir quelque bon port, & assuré pour les marchands *Anglois*, afin de pouvoir delà prendre le tems & l'occasion propre pour doubler plus aisé-

ment ce Promontoire, & delà parvenir au *Catbai*. Car nous apprenons de *Plin*<sup>1</sup>, & d'autres Anciens, & de quelques cartes mêmes assez grossièrement faites, qu'en ces endroits-là il y a ce grand Promontoire de *Tabia*, qui s'avance bien fort en mer. Et j'ai aussi appris par certaines observations Magnétiques, que le Pole de l'aimant n'en doit pas être fort éloigné, & qu'aux environs de ce Cap y a beaucoup de rochers, qui rendent la navigation très-difficile & dangereuse : mais toutefois le chemin par Occident, que maintenant l'on essaie, me semble encore plus difficile & périlleux. Car je croi que ce passage-ci par l'Occident se trouvera plus proche du Pole de l'Aimant que l'autre, dont il n'est pas fort assuré de s'approcher. Or d'autant que l'Aimant a un autre Pole que celui du monde, lequel il regarde & environne de tous côtez, il est certain que plus on en approche, & plus l'aiguille aimantée s'écarte du Nord, tantôt vers Orient, tantôt vers Occident, selon que l'on le trouve en un Meridien plus Oriental ou Occidental que celui qui passe par les Poles de l'Aimant. Cette variation est du tout admirable, & qui cependant peut bien tromper un pilote, s'il ne reconnoit bien cette inconstance aimantée, & si de fois à autre il n'observe bien l'élevation du Pole par le moyen de bons instrumens, & bien rectifiés. Que si le *Sr. Arctus* n'est bien instruit & pratic en tout cela, & qu'il n'ait adressé, après avoir reconnu l'erreur, de la corriger aussitôt, je crains qu'il ne se fourvoie, & ne tombe en de grands inconveniens des glaces qui le surprendront au milieu de la course. Car ils disent que ce Golfe se glace bien fort tous les ans. Que si d'aventure cela arrivoit, je serois d'avis pour le meilleur, comme j'ai dit, de chercher là en ce golfe, ou en ces rivières, un port assuré, & de là envoyer quelque Ambassadeur de la part de votre serenissime Reine, pour contracter amitié & alliance avec le *Grand Cham de Tartarie*, que je m'assure en sera bien aise, pour le profit qui lui peut revenir d'un commerce de si loin. J'ai aussi opinion que depuis les embouchures des fleuves *Bautisus* & *Oscardes*<sup>1</sup>, jusq'à *Cam-*

*balu*, le siege Roial de ce Prince, il n'y sauroit avoir plus de 300. lieues d'*Allemagne*, & le vrai chemin se doit prendre par la ville d'*Exina* en la Province de *Tangut*, qui appartient au *Cham*, & semble n'être pas éloignée de ces bouches de plus de cent lieues *Germaniques*. Au reste, je serois bien aise de savoir au vrai la grandeur du flux & reflux qui se trouve en ce port de *Moscovie*, où les vôtres ont coutume de s'arrêter, & aussi celle de tous ces autres endroits proches, jusq'au Promontoire de *Tabia*: puis si en ces quartiers-là la marée vient toujours d'un côté, ou bien si c'est de part & d'autre, & qu'au milieu de son canal elle monte & descende six heures vers Orient, & autant vers Occident, ou si c'est toujours d'un même endroit, car de là on peut tirer de bonnes observations pour cette navigation, & je desirerois que le *Sr. Forbisher* en observât autant vers son chemin d'Occident. Quant à ce qui est du golfe de *Merosro*, de *Canada*, & de la *Nouvelle France*, ce que j'en ai dit en mes Tables Geographiques, je l'ai pris d'une carte marine d'un certain pilote *François*<sup>10</sup>, fort expérimenté, qui avoit été présentée à l'Evêque de *Liege*. Et je ne doute point qu'elle ne fût fort exacte, & bien accommodée à l'élevation du Pole, & à la situation des côtes. Car outre qu'elle étoit bien rectifiée en ses degrez de latitude, elle avoit d'avantage une échelle particulière pour tous les rivages de la *Nouvelle France*, par le moyen de quoi on pouvoit corriger les erreurs commises en la variation de l'aiguille. J'ai vu l'itinéraire de *Jacques Knoiën de Boisselue* par toute l'*Asie*, *Afrique* & *Septentrion*, qu'un mien ami m'avait prêté, mais je ne l'ai pu recouvrer depuis. Je n'ai pu voir encore les traités entiers de *Guillaume de Tripoli*, & *Jean du Plan Carpin*; j'en ai vu seulement quelques extraits parmi d'autres écrits; je me réjouis de ce que vous m'écrivez qu'on traduit la *Geographie Arabe d'Abulfeda*; & prie Dieu que nous l'ayons bientôt.

Cependant je m'offre volontiers à vous communiquer tout ce qui sera en mon pouvoir pour tout cela, & vous prie de votre côté me faire part de tout ce qui aura été obser-

1) L. 6. 17.

Stephan.

Tabia.

Aimant de ses Poles.

Variation de l'aimant.

Glaces du Nord.

Grand Cham.

Bautisus &amp; Oscardes, 1) Problem. 1. 6. c. 16.

Maison.

Forbisher.

Merosro, golfe au delà de Canada. Carte marine.

Voyages de Knoiën, roi de Trans de la navigation, 3. 10.

Guill. de Tripoli, &amp; Jean du Plan Carpin. Abulfeda, Geographie Arabe.



observé en tous ces Voïages, & ne manqueroi à vous faire voir aussi du mien tout ce que je pourrai remarquer de singulier, qui puisse servir à un si beau & utile dessein de la navigation pour le bien de toute la Chrétienté. Quand vôtres *Arius* sera de retour, je vous prie aussi de savoir de lui, si en quelque endroit de son Voïage il n'a point trouvé de mer douce, ou peu salée; car j'ai quelque opinion que la mer qui est entre la *Nova Zembla*, & *Tabin*, soit de cette qualité, &c.

LETTRE de JEAN BALACH  
d'ARNSBURG à Gerard Mercator,  
à Duisburg en Cleves, 1581.

Monsieur, Quand je me réjouissais, lors que nous demeurions ensemble, combien vous vous plaisiez en la lecture des anciens Geographes, je me réjouis en même tems d'avoir rencontré celui qui est porteur de la présente, lequel je vous prie d'avoir pour recommandé. Car c'est un homme qui vous pourra servir grandement en une chose, dont il y a long tems que vous êtes fort desirieux de savoir, où vous avez grandement travaillé, & dont tous les Geographes modernes sont en dispute, qui est la découverte de ce grand Promontoire *Tabin*, & de ce celebre & riche Royaume du *Cathai* vers l'Orient Hyvernal. Cet homme *Flamand*, & soldat de profession, a demeuré quelques années prisonnier en *Moscovie*, au service de certaines personnes de qualité les *Tschou* & *Unek*, qui l'ont envoyé à *Anvers* pour trouver quelques bons & experts marins avec bonne récompense, & les leurs ayant menés par delà, ils ont par le moyen d'un bon artisan *Allemand*, construit deux vaisseaux sur la rivière de la *Duine*, pour cete navigation. Il dit donc assez à propos & naïvement, ce que je vous prie bien considérer; Que le passage au *Cathai* par l'Orient est fort court, & aisé; Qu'il étoit allé vers le fleuve *Obi* premierement, par terre par le païs des *Samoïedes* & *Siberiens*, & par mer le long des rivages du fleuve *Petchora*: Que sur cet essai, il avoit (au golfe de *Saint Nicolas*) équipé un vaisseau chargé de toutes sortes de marchandises, & dont la carene n'étoit

pas fort basse: Quel'aient garni de tout ce qui étoit nécessaire pour un tel Voïage, & pris avec lui des hommes du païs, sachans fort bien la langue *Samoïede*, & la situation du fleuve *Ob*, où ils vont tous lesans; sur la fin du mois de Mai il avoit pris sa route vers Orient, le long de la terre d'*Ugeria*, *Petchora*, & l'île d'*Olgais*, en observant les hauteurs, la situation des terres, & les distances, en jetant souvent la sonde; Et d'autant qu'il avoit trouvé le golfe de *Petchora*, tant à l'aller qu'au retour, être très-commode pour y séjourner, à cause des glaces & tempêtes de cette mer, il se résolut d'y demeurer quelques jours, pour mieux en reconnoître le fonds, & l'entrée la plus aisée pour les vaisseaux: Que là il n'avoit pas trouvé plus de cinq pieds d'eau, mais qu'il ne doute point que le canal n'en soit bien plus profond; puis que de là on passe trois ou quatre lieues, en laissant l'île de *Waigatz* au milieu entre *Ugeria* & *Nova Zembla*, & on vient à un golfe entre *Waigatz* & *Obi*, qui tournant un peu au Midi, s'étend jusqu'au païs d'*Ugeria*. Quela s'embouchent deux petites rivières, *Marmessia* & *Carah*, sur lesquelles habite une autre nation de *Samoïedes* fort farouche & barbare. Qu'en ces endroits-là il trouva force seques & bancs, mais par où toutefois on peut passer. Que quand il fut parvenu à la rivière d'*Obi*, qui au rapport des *Samoïedes* a septante bouches, & entreicelles, à cause de leur grande étendue, plusieurs îles tres-grandes habitées de divers peuples; Que là, pour ne point perdre tems, il s'étoit résolu de reconnoître seulement trois ou quatre endroits, par l'avis de quelques-uns du païs, qu'il faut prendre pour cela, & se servir de leurs barques pour sonder les lieux plus propres à aborder, & plus seurs à s'arrêter. Que de là on peut remonter par le fleuve *Ob*, en passant la première caracte ou faut qui n'est point difficile, puis aborder en un lieu où lui-même étoit allé par terre par le païs de *Siberie*, & qui n'est qu'à douze journées de la mer, là où ce fleuve s'embouche; Que ce lieu-là est en la terre ferme proche de ce fleuve *Obi*, & s'appelle *Taka Olgus*, du nom d'un autre grand fleuve, qui entre dans l'*Obi*; Que

0 30 quand

Mer douce.

Voïager  
Flamand.

Table de  
couvert.

Anilcoet.

Passage  
pour le  
Cathai.  
Ob.

*Ugeria* ou  
Inguet.

Golfe de  
*Petchora*.

*Marmessia*  
& *Carah* il.  
*Nova*  
& *Carah*.

*Obi*, & les  
70. bou-  
ches.

*Taka Ol-  
gus*, ou  
*Olgus*.

quand on est venu jusques-là, on a passé les plus grandes difficultez. Car ceux du pais disent, qu'au bout de trois jours de navigation, (ce qui est assez rare entr'eux, pour ce que plusieurs qui s'y étoient avancement un jour seulement, avec leurs barques de cuir, y étoient peris par la tempeste) on trouve en l'étendue de ce grand fleuve *Obi*, l'orce yaisseaux chargez de precieuses marchandises, & conduits par des hommes noirs, venans par un grand fleuve, nommé *Ardoch*, qui s'embouche dans le lac *Kitbai*, que ceux du pais appellent *Paraba*, & où aboutissent de grandes contrées, qu'on appelle *Caracsmak*, qui ne peut être autre que le *Catbai*. Que là selon le tems & l'occasion il est besoin d'hiverner pour pouvoir se preparer à passer plus outre. Et adjoûte ce Voïageur, qu'il espere par là en ce même Été parvenir jusqu'au *Catbai*, pourvu qu'il n'en soit point empêché par les grands monceaux de glace qui se trouvent à l'embouchure du fleuve *Ob*, quelquefois plus, quelquefois moins. De là il pretend retourner par *Petchora*, & d'y hiverner, ou s'il ne peut là, d'aller jusqu'à la *Duine*, où il pourra arriver à tems, & ainsi à la premiere ouverture du Printems poursuivre sa route. Il me contoit encore une chose assez remarquable, que ceux qui habitent ce lieu de *Taka Ogulib*, lui disoient avoir appris de leurs peres, que navigateurs autrefois dans le lac *Kutbai*, ils avoient ouï des sons de cloches, & découvert de loin plusieurs grands bâtimens; & quand ils viennent à faire mention du pais de *Korabcolmak*, (qui est le *Catbai*) ils font de grands soupirs, & étendant les mains regardent le Ciel, comme s'ils vouloient témoigner par là la bonté & l'excellence de cette region. Plût à Dieu que ce soldat voïageur fût un peu mieux la Geographie, car cela aideroit beaucoup à ce qu'il fait déjà assez bien. Mais j'espère qu'il aura moi-même de vous entretenir amplement de tout cela, & que vous lui servirez beaucoup à le faire mieux exprimer ce qu'il a appris, & à le rendre utile au public, &c.

Par ces deux lettres on voit que dès l'an 1580. ces Geographes parlent assez distinctement de ce chemin au *Catbai* par la *Nova*

*Zembla*, (c'est à dire *nouveau Pais*) & le Promontoire de *Tabin*, suivant la piste des navigations Angloises de *Artes Peet*, & autres. Ce que depuis les *Hollandois* ont souvent tenté vers Orient, & les *Anglois* à l'Occident; mais sans aucun succès que l'on sache jusqu'ici, comme nous avons amplement discouru ailleurs<sup>1)</sup>. Mais le *Mercator* <sup>2) Traité de la navig. p. 10. 11. & 12.</sup> ajoûte, que le passage par l'Occident Septentrional est plus difficile que l'autre par Orient; d'autant que celui ci est plus proche du Pole celeste de l'Aimant, qu'est autre que celui du monde, & qui partant cause la variation de l'aiguille aimantée. Car telle étoit l'opinion commune de ce tems-là, & aujourd'hui encore de la plupart, à savoir que les Poles de l'Aimant sont au Ciel, & fixes: mais le *Gilbert* Anglois<sup>3)</sup> a fait voir depuis par fortes & puissantes raisons, que ces Poles étoient plutôt en la terre même, dont la vertu est toute Magnetique, & qui cause les declinaisons & variations de l'aiguille sur mer, plus ou moins vers Orient & Occident, selon que plus ou moins elle approche des grandes terres de part ou d'autre. la direction se trouvant toujours au milieu de la grand' mer, ou de la grande terre. Et cette même opinion a été depuis puissamment confirmée par le Jesuite *Cabeus*<sup>4)</sup>, mais non suivant les *Hypothèses Copernicaines* de *Gilbert*, sur la mobilité de la terre, qu'il refuse fort bien, ainsi qu'ont fait aussi depuis peu les Docteurs *Morin* & *Fromond* en 1631. Et y a déjà quelques années que conformément à cela, j'avois fait un ample Traité sur le même sujet du mouvement du Ciel contre celui de la terre, qui pourra un jour être communiqué au public, Dieu aidant.

Mais je dirai en passant à ce propos, & par forme de retractation, de ce que j'ai avancé au Traité de la Navigation, touchant les Tables du feu *St. Aleaume*, pour le reglement des variations de l'aiguille, que ces Tables-là ne sont pas, comme nous disions, pour les longitudes ni pour les variations ou declinaisons de l'aiguille vers Orient ou Occident, où il n'y a point de regle certaine d'un lieu à l'autre; mais elles ne sont seulement que pour l'inclination de cette même aiguille, dont la pointe aimantée étant couchée toute plate, sous l'équinoctial,

Ardech.  
Kutbai lac

1) Voir le  
voïage  
d'Am. Tem.  
Histoire en  
Rusie  
1718.  
Hakob  
1720.

Poles de  
l'Aimant.  
ou.

3) Au livre  
de Magné-

4) de Phil.  
Kolophia  
magnetica,  
en 1639. &  
le Jésuite  
Nierren-  
berg en la  
Finsée  
nouveau de  
la Finée  
1631.

1) 4-1.  
Tables du  
St. Aleaume  
ou à quel.

Remarca-  
tion sur  
l'aiguille  
aimantée.

Passage au  
Catbai.

noctial, & parallele du tout à l'horizon; plus de là elles'approche du Pole, vatoûjours descendant sous l'horizon vers terre, tant qu'arrivée sous le Pole, elle y demeure perpendiculaire, & à angles droits sur l'horizon. Et cela non pas par proportion certaine de degré en degré, mais à peu près par quelque regle accommodé de cinq en cinq degrez, en la sorte que ledit S. *Alcaume* en cherehoit la methode, qui avoit été déjà touchée en quelque sorte par le *Gilbert*, mais mieux encore, & plus perfectionnée par le *Cabeus*<sup>1)</sup>, qui montre que par là on peut certainement trouver la hauteur Polaire en quelque lieu du monde que ce soit, & aux tems mêmes les plus obscurs & nebulx, sans l'aide du Soleil, ni des étoiles; Ce qui est un bien inestimable pour la navigation. La lecture du livre de ce *Cabeus* est ce qui nous a donné lumiere pour cette retracation.

Quant à ce *Guillaume de Tripoli*, dont le *Mercator* dit n'avoir vû les écrits, il y a apparence que ce ne peut être autre que notre *Guillaume de Rubruquis*, & non le *Guillaume Tripolitain*, dont parle *Marc Pole*, comme nous avons déjà montré ci-dessus<sup>2)</sup>.

Et pour le Geographe *Arabe* le Prince *Ismael Abulfeda*, ou *Abulfeda*, dont il parle à la fin de sa lettre, voi ce qu'en dit le *Ramusius*. Je ne sai si la traduction en a été faite entiere ou non, comme le *Ramusius* dit en avoir vû quelque partie en *Latin*, mais il la faut attendre du docteur *Golius*, Car c'est l'un des livres *Arabes* qu'il a apportez de son voiage du Levant. Ce Geographe florissoit en 1318. Le *Schickard* l'appelle *Abulfedai*, & *Abulpheda*, & le Geiser *Abulfeda*. C'étoit un Prince de *Syrie*, qui écrivit la Geographie universelle à l'imitation de *Ptolomée*, mais non suivant son ordre, sa methode & ses Tables. Il commence ses degrez de longitude, non aux *Iles Fortunées*, comme avoit fait le *Ptolomée*, mais dix degrez plus en çà, vers les premiers rivages des marines d'*Afrique*. Sa methode en les Tables est suivant celle des Geographes *Arabes*, qui avoient écrit avant lui. Le *Schickard* fait mention de ses Canons, Tables, & Regles Geographiques;

mais il dit ne les avoir point encore vûes. Le *Possel* retournant de ses voiajes d'Orient fut le premier qui en apporta le manuserit *Arabe*, & quien eommunica quelque abrégé de sa traduction au *Ramusius* en passant à *Venise*. Il est postérieur à notre Geographe *Nubien*, qui florissoit plus de 160. ans avant lui, & qui suit du tout la methode de *Ptolomée*, & des autres Geographes *Grecs*. Il nous a été donné en *Latin* en 1619. par les Srs. *Gabriel Sionisi*, & *Jean Efronit*, Professeurs es langues Orientales.

Geographie  
Nubien.

## CHAP. XX.

Passage au Cathai, & Voiajes de Champlain. Carte antique de Marc Pole. Du fleur Ob. Voiaje des Anglois & Hollandois pour trouver ce passage du Cathai.

Quant au passage du Cathai, tant dit & célèbre, & cherché par les Anglois & Hollandois vers Orient & Occident; outre ce que nous en avons déjà dit ailleurs, est grandement à remarquer ce qu'en rapporte le S. Champlain<sup>3)</sup> en ses Voiajes de la nouvelle France. Qu'en remontant la rivière de *Saguenay*, depuis le port de *Tadoussac*, les Sauvages lui contoiient qu'à 40. ou 50. journées delà se trouvoit le grand mer du Nord, qui doit être ce chemin du Cathai. Et en ses eommiffions qui lui furent données par feu Monsieur le Comte de *Soissons* en 1612. & par feu Mr. de *Ventadour* en 1625. comme Vice-Rois de la nouvelle France, entr'autres choses il lui est enjoint expressement d'essayer à trouver le chemin pour la *Chine*, & les *Indes d'Orient*, par le moien des rivieres qui se déchargent dans le grand fleuve de *S. Laurens*. Et au dernier Voiaje aux *Hurons*, que les Peres *Recollets* ont fait imprimer en l'an 1632. parlans des *Epicerens* peuples au dessus des *Hurons*, ils disent que ces peuples leur<sup>4)</sup> contoiient qu'encores plus haut qu'eux, à environ six semaines de chemin, il y avoit une nation des *Tétes Peltes*, vers laquelle ils vont à la traite tous les ans pour diverses sortes de marchandises, & que l'on les tient proches de la mer Occidentale vers la *Chine*, où il seroit aisé d'aller, & où ces bons Religieux désieignoient de faire un Voiaje

Passage au  
Cathai.

11. 1. 2. 4.  
8. 14.

1. 2. 4.  
8. 14.

s'ils eussent demeuré plus long tems en ce pais-là. Cela montre qu'il seroit aisé à nos Français de trouver ce passage tant désiré, s'ils vouloient y proceder comme il faut, & si on s'en vouloit mêler à bon escient, comme il faut esperer sous la sage & genereuse direction de notre grand Superintendant de la marine, Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu.

Mais je ne voi personne qui déduise si bien la commodité & facilité de ce passage pour le Cathai par notre nouvelle France, que le Sr. de Mont-Christien Vateville en son Traité de l'Oeconomie Politique<sup>1</sup>, au chapitre de la Navigation; où il montre bien particulièrement les grandes & insignes utilitez qui s'en pourroient retirer; le chemin plus court & plus aisé que celui que les Anglois & Hollandois ont tant de fois & en vain essayé par le Nord Oriental & Occidental, où se trouvent tant d'incommodeitez & de dangers, glaces, froidures excessives, longues nuits, & tenebres épaisses, où tant de gens se sont perdus depuis un siecle & plus. Que ce seroit même éviter les grandes & longues traversées de mer, & les divers & frequents passages par la Zone Torride, qui cause tant de maladies dangereuses par son intemperie, à quoi sont sujets les Casillans & Portugais en leurs Voyages de l'une & l'autre Inde. Mais remettant tout cela à la lecture des curieux, je dirai que l'on peut voir encore sur ce passage du Cathai par la mer du Nord ce qu'en dit le Ramusius en sa declaration sur le Marc Pole, suivant une vieille Mappemonde de ce Pole, qui se voioit encore de son tems à Venise, où il faisoit la mer Septentrionale circuir toutes ces parties au dessus de la Noruegue & Suede, & montrer le passage au Cathai par le haut de la Russie & Moscovie, comme les navigations Angloises du tems d'Edouard VI. commencèrent de reconnoître bien long tems depuis.

En cette même carte on voioit aussi dès ce tems-là que la mer environnoit toute l'Afrique vers ce Cap, dit depuis de bonne Esperance, contre l'opinion de tous les Anciens, & de Ptolomée même, qui mettoient une terre inconnue sans aucune mer en

ces endroits-là: mais il faut que le Marc Pole en eût vu quelque chose, ou au moins qu'il l'eût appris de ceux qui y avoient été.

Pour le regard de ce fleuve Ob, ou Obis, <sup>du fleuve Ob.</sup> en la Province d'Obdora, qui en a pris le nom, il est estimé l'un des plus grands du monde, combien que les Relations de quelques Moscovites du tems de leur Empereur Boris, disent avoir trouvé au delà, les fleuves de Genejeia & Pijida, non moins grands, sinon plus. Cet Ob s'ouvre du lac de Kisaia en Tartarie, & s'embouche en la mer Glaciale, entre le détroit de Waigats, & le promontoire de Tabin, & les autres ne lui donnent que six bouches, où ceux-ci lui en font jusqu'à 70. mais ces six peuvent être ses principales. La largeur de son embouchure est estimée de 80. *Worsen* Moscovites, ou 16. lieues Polonoises, & à peine, avec bon vent, se peut il traverser en deux jours, d'autres disent même en six; Ce qui le fait appeler par un de nos Poëtes:

L'Ob Roi des douces eaux, l'Ob au superbe cours,

Fleuve qu'à peine on peut traverser en six jours.

Quelques uns veulent que ce soit le Carambie des Anciens, & d'autres que son nom lui vient d'un lieu en ces quartiers-là, que l'on appelloit autrefois Oum.

Enfin donc pour ce qui est de ce chemin du Cathai par Occident, que les Anglois se sont tant penés de chercher sous leurs fameux pilotes Forbisher, Davis, & Hadson, jusqu'à ce celebre endroit, dit par eux *Meta Incognita*, <sup>Méta Incognita.</sup> comme la dernière borne de leurs découvertes au delà des détroits de Forbisher & Davis, il faut voir ce que nous en avons discouvé plus amplement en notre navigation<sup>1</sup>. Il y a peu d'années que les Hollandois continuans la quête de ce chemin par le Nord Oriental, aians pris le large en haute mer, & suians les côtes de terre toujours empêchées de glaces qui bouchent les passages, ont pénétré jusqu'au 88. degré, terme inconnu, & où jamais aucun n'étoit encore parvenu que l'on sache: mais toutefois ç'a été sans autre fruit que de simple curiosité. On en voit l'écrit imprimé en *Flaman*, & l'on juge non sans beaucoup d'apparence que depuis quel-

est imprimé en 1611.

Carte ancienne de Marc Pole.

1) 1610, 6.

ques années ce passage a été trouvé par eux, mais qu'ils le tiennent secret entr'eux, & le cachent à tous les autres; si est-ce qu'ils ne peuvent empêcher que le tems n'en découvre la vérité.

### CHAP. XXI.

*Relation de deux Pilotes Anglois, & d'un Grec & Portugais sur le détroit d'Anian. Californie. Passage au Cathai. Flux & reflux de la mer Septentrionale. Cartes fausses des Espagnols. Quivira. Nova Albion. Voyages de Forbisher, Davis, &c. Relation d'un Pilote Portugais.*

**A** ces deux lettres sùdites, & considérations sur icelles, il me semble qu'on y peut ajouter celles de deux pilotes Anglois, l'un nommé *Michel Lock*, & l'autre *Thomas Butten*: Le premier, sur ce qui est du détroit d'Anian, & de la circonvallation & chemin vers Occident, inconnu jusqu'à présent. Là il dit que se trouvant à *Venise* en 1596. il y reneontra un homme déjà d'âge, & assez connu, nommé *Jean de Fuca*, mais son vrai nom étoit *Apostolos Valerianos*, Grec, natif de l'Ile de *Cephalenie*, simeux & expérimenté maitre de navire, qui depuis peu étoit parti d'Espagne pour venir en *Italie*. Qu'il avoit appris de lui comme il avoit servi de pilote quarante ans durant aux *Espagnols* *Es Indes Occidentales*; Qu'en tout ce tems-là il avoit pris exacte connoissance de presque tous les lieux & ports des *Indes*; Qu'en qualité de maitre de navire il avoit été envoyé avec trois petits vaisseaux par le Vice-Roi du *Mexique*, avec cent soldats *Espagnols*, sous un Capitaine, pour découvrir le détroit d'Anian, du côté qui regarde le Midi; & lui auroit été enjoint de bâtir là des Forts, pour empêcher les *Anglois* d'y passer; mais d'autant que les Soldats ne purent souffrir les deportemens trop rigoureux de leur Capitaine, & se mutinerent contre lui, ce Voyage fut sans effet, & se retirerent des rives de *Californie* en la nouvelle Espagne, où ce Capitaine fut puni à *Mexico*.

Qu'après cela en 1592. il fut derechef envoyé par ce même Vice-Roi avec une petite Caravelle, & quelques pilotes, avec exprès commandement de découvrir au

mieux qu'il pourroit ce détroit d'Anian, & le passage par la mer Septentrionale vers Occident. Surquoi il auroit dressé son cours par la nouvelle Espagne, *Californie*, & au *Californie* tres pais de la haute *Amerique* Septentrionale vers Occident (ainsi qu'il l'avoit représenté en une carte marine particulière) jusqu'à ce qu'il eût atteint le 47. degré de latitude; & là il montrait comme la terre du Septentrion se separe du Midi, & qu'entre le 47. & 48. il y a plus outre un grand détroit: Que par icelui il auroit navigé environ vingt journées, & auroit trouvé que la terre à diverses fois, tantôt s'étend devers le Septentrion Occidental, & depuis aussitôt vers l'Oriental; Que ce détroit tant plus on y entre avant, & plus il est large. Qu'en ce passage il auroit vu diverses Iles, devant lesquelles il seroit passé; & qu'à l'entrée du détroit vers le Nord Occidental il avoit un grand Promontoire, ou Ile, avec rochers tres-hauts, & pointus. Que quelquefois il seroit monté en ce pais-là, dont il auroit vu les habitans couverts de peaux & fourrures, & la terre assez fertile, & conforme à la nouvelle Espagne en or, argent, & autres choses.

Qu'après être entré en la mer Septentrionale par ce détroit, dont l'entrée est large de 30. à 40. lieues, pensant avoir suffisamment saisi fait à ce qui lui avoit été commandé, & aussi qu'il étoit mal pourvu, au cas que quelqu'un la vint attaquer, il se seroit résolu de ne cingler plus outre, mais seroit retourné vers *Acapulco* en l'an 1592. pour recevoir la recompense qu'il lui avoit été promise. Surquoi il auroit été reçu avec beaucoup d'honneur par le Vice-Roi, avec grandes promesses de reconnaissance de ses merites. Mais comme par deux ans & plus, quelque diligence, sollicitude & poursuite qu'il y fût employer, il n'avoit pu rien obtenir; enfin auroit été envoyé en Espagne devers le Roi même, pour recevoir la recompense de ses travaux. Que là il auroit été encores entreteenu avec beaucoup de paroles d'honneur, mais sans autre effet, dont plein de mécontentement il avoit pris la résolution de se retirer secrètement en *Italie*, pour y passer doucement le reste de sa vie avec ses parens & amis.

amis. Il disoit encore que la cause pour-  
quoi ce Voiage & circonnavigation est en-  
si peu d'estime & de conte entre les *Espa-*  
*gnols*, étoit de ce qu'ils voioient que les  
*Anglois* avoient laissé d'en faire une plus  
grande recherche, & que pour eux ils n'en  
avoient point tant de besoin. Mais qu'au  
lieu d'une telle ingratitude dont il avoit été  
païé par les *Espagnols*, il eseroit d'obtenir de  
la bonté de la Reine d'*Angleterre*, quelque  
recompense des biens qu'il avoit perdus de  
la valeur de plus de soixante mille ducats,  
lors que le *Candisib* se rendit maitre d'un  
navire *Espagnol*, qu'il étoit tout son avoir.  
Et s'offroit quand il plairoit à sa Serenissi-  
me Majesté de chercher ce passage par la  
mer Septentrionale, & d'y exposer la per-  
sonne & sa vie pourvu qu'on lui baillât un  
vaisseau de 40. lasts ou tonneaux, avec une  
fregate; & tout cela pourvu de toutes cho-  
ses nécessaires, & qu'en l'espace de 30. jours,  
venant d'un lieu en autre, il navigeroit par  
ce détroit, & s'il ne le faisoit, il se sou-  
mettoit comme criminel de leze Majesté,  
à perdre la tête. Il pria donc ce *Michel*  
*Lock*, que comme il trouveroit à propos,  
il voulût le faire savoir à sadite Majesté ou  
à ses Conscillers. Que *Lok* apres avoir con-  
feré avec ce *Pilote Grec*, par deux diverses  
fois, sur ce sujet, il en auroit donné avis  
par écrit au *Sieur Cecil*, grand Tresorier  
d'*Angleterre*, comme aussi au *Sieur Gau-*  
*tier Raleg*, & à *Richard Haklitt*, mais que  
pour diverses raisons on avoit diséré d'y  
donner ordre.

Voilà ce que rapporte ce *Michel Lock*,  
dès ce tems-là; Que si la relation de ce *Grec*  
est vraie, l'on peut être assuré de ce dé-  
troit d'*Anian*, entre la *Tartarie* & *Quivira*,  
dont plusieurs ont douté jusqu'ici.  
C'est aussi par là que quelquesuns veulent  
qu'étoient passés ces *Indiens* qui furent ja-  
dis emportés par la tempête jusqu'aux ri-  
vages d'*Allemagne*, & dont un Roi des *Sue-*  
*ves* fit present à *Q. Metellus Celer*, Procon-  
sul des *Gaulles*; au rapport de *Mela* & de  
*Cornelius Nepos*.

passage au  
Cathai.

Quant à l'autre pilote Anglois *Thomas*  
*Butten*, il y a depuis cela représenté au  
Roi de la grande *Bretagne*, comme l'on pou-  
voit trouver le passage au *Cathai* par la mer

Septentrionale Occidentale; se fondant sur  
ce qui est du flux de la mer. Car il prou-  
ve que ce flux, de nuit en tems d'hiver,  
croit toutes les douze heures de quinze pieds  
de haut; Et au bout de la Baie de *Hudson*,  
de deux pieds; & sur la fin du détroit ou  
mer de *Davis*, (qui a été trouvée par *Ba-*  
*sin*, en 1615.) d'un pied seulement: Et  
que le vent d'Occident est celui qui fait  
croître & décroître les ondes de la mer.  
D'où il conclut que la mer *Americaine* vers  
Occident est éloignée delà, de peu de che-  
min: & qu'en Est sous le 60. degré, le flux  
s'est vû en un moment du côté d'Occident,  
& aussitôt du côté d'Orient. Que si l'on  
lui fait instance, que selon que montrent les  
cartes de l'*Amerique*, qui s'étendent bien  
plus loin devers l'Occident, un tel passage  
en est beaucoup plus éloigné; Qu'à cela il  
est aisé de répondre, que telle étendue des  
cartes ne vient que d'envie ou d'ignorance.  
Car il est tres certain que les cartes  
marines des *Portugais* aux *Indes* d'Orient,  
comme aussi celles des *Espagnols* aux Occi-  
dentales, sont tres-fausles & incertaines;  
& que tout le monde y a été trompé; Que  
delà est venu, que l'on n'a pas mis le dé-  
troit d'*Anian* en son vrai lieu; Et que les  
*Portugais* pour comprendre les *Molukes*  
dans leur partage en leur traité avec les  
*Espagnols*, ont par trop étreci la carte d'*A-*  
*sie*, & faussement décrit la longitude & la-  
titude de ces Iles; Ainsi que les anciennes  
cartes demontrent, que le pais d'*Ameri-*  
*que*, depuis le détroit de *Magellan*, jusqu'à  
la mer Septentrionale, est presque toujours  
vû s'avancer vers l'Orient, combien qu'ils  
s'étende plus devers le même Orient, mais  
en allant vers le Midi. Et delà vient que  
la regle ou ligne de *Quivira* est renversée;  
Et l'on ne peut apercevoir qu'il y ait au-  
cune nation en l'*Amerique*, qui s'étende de  
la sorte vers le Midi & l'Occident, d'autant  
que les navigations du *Draak* en cette mer,  
le montrent bien autrement. Car par icel-  
les on voit que la *Nouvelle Albion* s'étend  
peu, ou du tout point devers Occident.  
Ce qui est confirmé par les nouvelles car-  
tes de *Californie*, qui est une Ile; & est  
encore témoigné par les Sauvages de *Pir-*  
*ginie*, devers Midi & Occident. Et le *Sieur*  
*Dernier*

Nova Al-  
biaci.

Californie.

*Dernier Anglois*, fut ému de dresser son Voiage partant de la *Virginie*, vers ce côté là, & chercher le chemin fûdit; d'autant que le commun bruit étoit que quelques navires étrangers y avoient abordé, & que l'on les avoit vus garnis de toutes sortes d'instrumens, vases & utensiles non usitez parmi les *Americains*. Ce qui l'auroit fait douter, qu'il pouvoient être venus de la *Cbite*, ou du *Japon*. Mais il fut empêché par la tempête d'en apprendre d'avantage, & fut contraint de retourner en *Virginie*, où peu après il mourut.

Aussi ce passage par la mer Occidentale a été confirmé par un *Portugais*, pris en la *Caraque de Portugal*, du tems de la Reine *Elizabeth*. De même, *Forbisher* a découvert ce passage, par un habitant de la *Gulne*, lequel disoit qu'une fois il l'avoit éprouvé; & communément il est avoué par les Pilotes de *Lisbonne*. Aussi que l'Amiral *Garcas Gefrey Loaria*, du tems de Charles V. navigea aux *Molques* le long des rives de *Bacalaos* & *Labrador*. Et pour plus grande preuve & confirmation de tout cela, ce *Button* rapporte le témoignage d'un *Thomas de Caroles*, Pilote de la Comté de *Somerset*, qui en l'an 1779. assure par un écrit signé de lui, qu'étant arrivé en *Portugal* quelques ans auparavant, un certain *Portugais* nommé *Martin Chacks*, auroit en sa présence montré un livre écrit en *Portugais*, auquel il témoignoit avoir découvert, il y avoit environ douze ans, un chemin & de circonvallation ou passage des *Indes* de *Portugal*, qui selon son opinion est situé sous le 55<sup>e</sup> degré. Qu'étant là avec quatre gros navires, dont l'un étoit de 80. *Lasts*, il auroit été emporté par un vent d'Occident, & séparé de trois autres, & qu'enfin après avoir passé par plusieurs Iles qui se trouvent audit détroit, il seroit parvenu au côté Occidental & Meridional d'*Irlande*, & de là auroit navigé vers *Lisbonne*, où il seroit arrivé un mois plutôt que les compagnons qui s'étoient séparés de lui: Mais que depuis ce tems-là, il n'avoit pû recouvrer ce livre, comme aiant été défendu par le Roi de *Portugal* de le publier, à ce qu'une telle découverte ne portât préjudice à son état. Voilà le rapport de ces deux Pi-

lots *Anglois*, comme il le peut voir plus amplement aux *navigations Orientales* en *Allemand*.

## CHAP. XXII.

*Globes nouveaux fort exacts: Et remarques nouvelles, tant au Ciel, qu'en la terre. Longitudes cherchées.*

Au reste, l'on peut pour ces nouvelles découvertes tirer beaucoup d'éclaircissement des nouveaux Globes du *St. Armand de Langren*, quise dit Cosmographie du Roi d'*Espagne*, & qui en un sien écrit ou remontrance faite par lui en 1610. représente que son pere & lui ont été les premiers inventeurs des Globes pour la direction de la navigation. Mais il fait voir en d'autres choses qu'il a fait toute diligence de recouvrer les plus exactes situations de la terre, Iles, ports, & passages pour les figurer sur son Globe. Comme pour exemple, il recule la *Chine* de 10. ou 12. degrés du Nord, suivant les observations des Jésuites de *Pekin*, ainsi que long tems il y a plusieurs qui l'avoient déjà bien remarqué, comme il se peut voir aussi en la Carte *Chinoise* que les *Anglois* nous ont donné, & dont nous avons parlé ci-dessus. Il note encore, comme en 1608. l'*Anglois Weimouth* découvrit un canal à 51 degrés, par lequel il passa 75. lieues avant, pensant trouver le passage pour la *Cbite*, mais il fut contraint de retourner par la mutinerie de siens, comme nous avons remarqué autre part. Puis en 1612. *Hudson* naviga aussi par ce même canal, mais sans autre effet; & quelques marchands d'*Amsterdam* essaierent le même en 1613. Là encore il fait une parfaite observation; à ce qu'il croit, de la nouvelle France; riviére de *Canada*, golfe de *Saint Laurent*, Terres neuves, avec les Seques & bancs des *Molues*. Aussi du nouveau Paisbas (*Nieu Nederland*) des *Hollandois*, entre la *Virginie* & *Noronégue*; puis les pais de *Spitzbergen*, où se prennent les balenes en quantité, à 80. degrés, où commencent les côtes de glace. Il donne là encore une plus grande connoissance des côtes de *Tartarie*, passant par *Waigats*. Puis la découverte & situation du pais de *Vera Cruz* faite vers *Lima*, par le Capitaine *Queiros* en 1609.

Relation de la Circonvallation ou passage des Indes de Portugal.

33. Astral. de la Navigation p. 10.

## I N D I C E

## Des choses les plus remarquables.

- Abaga*, fils de Haalon. 59  
*Abares*, peuples. 6  
*Aberrimon*, pais. *ibid.*  
*Abdulatif*, enfant de Tamerlan. 87  
*Abissins* & Coptes en Ethiopie & Egypte. 69  
*Adouani*, ou tentes par l'Afrique. 8  
*Adian*, detroit. 10  
*Aladin*, Roi des Assassins. 56  
 — Spodan défit les Tartares. 12  
*Alani*. 4  
 — issus de *Goths* ou *Gesis* & *Majagetes*. 16  
 — se retirèrent en la *Grece* Maritime. 16  
 — leur dementre vers le *Palas* Meotide entre le *Tane* & le *Borysthenes*. *ibid.*  
*Alexandre* ne passa outre *Derbent*. 48  
*Alexis* Commence établit l'Empire de *Trebizonde*. 31  
*Algabassi*, Calife. 59  
 — son magnifique Palais. *ibid.*  
*Algoidin*, Roi, son Palais, *Jardin*, &c. 56  
*Agrigaine*, Roiaume. 19  
*Alliance* avec les infideles. 42  
*Altancham*, Roi. 33  
*Altines* Roi des *Tartares* au delà de l'*Oûi*. 106  
*Ambassadeur* vers *S. Louis*. 62  
*Ambassadeur* *Tartare* vers *S. Louis*. 43  
*Americains* & *Scythes* *Tartares* ont beaucoup de ressemblance les uns aux autres. 10  
*Armes* des *Tartares*, en quoi consistent. 31  
*An du Ras*, auprès les *Tartares* ce que c'est. 64  
*Andronic* Paleologue Empereur. 125  
*Anian*, detroit. 125  
*Antitaur*, Montagne. 7  
*Aquilon* (l') en quelque sorte la droite & la plus robuste partie du Monde. 3  
*Arabes* *Sarazins* se sont débordés par toute l'*Asie* & l'*Afrique* & une bonne partie de l'*Europe*. *ibid.*  
 — *Savans*. 84  
 — *Scenites*. 8  
*Ararat*, ou s'arrêta l'*Arche* de *Noé*. 66  
*Ardebaleg*, ville. 23  
*Ardech*, grand fleuve. 119  
*Argon*, fils d'*Abaga*. 59, 60  
*Armenie*, leurs Rois. 51  
*Armeniens* épanus en *Sirie*, *Arménie*, *Méopotamie*, *Perse*, &c. 65  
 — savoir ceux de la grande *Arménie*, suivent l'Eglise Latine. *ibid.*  
*Arzacam*, ou *Assajins*, leur origine. 69  
*Arsenon* ou *Arsenga*. 35  
*Arzorum*, ville. 33  
*Asie* divisée en extérieure & intérieure, ou en profonde & grande. 7  
 — & son Etat du tems des *Tartares*. 35  
*Assan*, Prince Chrétien à la Grèce. 29  
*Assins*. 44  
*Assrie*, première pépinière d'hommes, comme il semble. 3  
*Assyriens* & *Perles* plus élargis vers le *Midi* & l'*Orient*. *ibid.*  
*Atchal*, fleuve. 23  
*Badassam*, Roiaume. 75  
*Bacajarat*, siege Roial des Chams. 96  
*Bactriane*, Roiaume. 56  
 — avoit autrefois mille villes. *ibid.*  
*Bajazet* défit 83  
*Bajazet*, grand Prince des *Tartares*. 41  
*Baitus* Due converti. 20  
*Barach* est défit par *Haalon*. 59  
*Barbacam*, Roi de *Perse*. 18  
*Barbaga*. *ibid.*  
*Barcu* ou *Barga*, Roiaume. 19  
*Batbi* & *Petas* ravagent &c. 27  
*Bato*, alla attaquer *Gowiate* puissant Roi des *Turcs*. 24  
*Baudouin* tient l'Empire de *Constantinople* en 1204. 16  
*Bautissai*, fleuve. 115  
*Bela*, Roi, chassé par les *Tartares*, eut recours à l'Empereur *Frederic* II. 32  
 — Roi de la *Hongrie* reçut les *Comans*. 26  
*Belchiarotob* ou *Barbarus*. 11  
*Belgian*, ou *Aliai*, mont. 106  
*Bilus*, *Uissim*. 29  
*Blaques* & *Bulgares*, peuples. 94  
*Bocca di San Giovanni*. 59  
*Bochara*, ville, en la *Bactriane*. 106  
*Bonsiase* *Minoli*, Venitien. 108  
*Boribua*, Roi. 29  
*Bugbar*. 29  
*Bulgares*, d'où. 29  
*Cadan*, Capitale *Tartare* ravage la *Hongrie* Ulérieure. 13  
*Cafu*, jadis *Theodosia*, ville. 96  
*Cagada*. 24  
*Cagadan*. 23  
*Caisse* de *Baldach* exterminé. 58  
*Caisornie*, en *Amerique*. 126  
*Calo-jan*, Empereur chassa les *Tartares*. 12  
*Cambalu*. 73  
 — bâti par *Cablai*. 70  
*Cambuleth* à plus de treute miles de tour. 74  
*Canul*, Roiaume. 39  
*Candolere*, ville. 25  
*Cara-Cabai*. 76  
*Caracasmak*, grande contrée. 119  
*Carbasma*, de Chrétien se fit Mahometan, & persécuta les Chrétiens. 60  
*Carbandar*, dernier Prince des *Tartares* en *Sirie*. *ibid.*  
*Carpin* voiage en *Tartarie*. 41  
*Casar*, Roiaume. 75  
*Cassai* ou *Quinsai*, grande ville. 83  
*Cassan*, fils d'*Argon*. 60  
 — Roi des *Tartares* guerrois les *Sarajins* de *Sirie*. 62  
 — orné de toutes sortes de vertus. 63  
 — avoit pris en mariage la fille du Roi d'*Arménie*. 63  
*Cassia*, pais. 26  
*Catechisme* pour les *Tartares*. 63  
*Catbai*. 73  
 — ville Roiale. 111  
*Carbaisins*, quels. 37  
*Catbolins*, Patriarche. 65  
*Censole*, montagne. 7  
*Celts*-*Scythes*. 4  
*Chacafata*, Roi. 106  
*Chan* (le) envoie des lettres au Pape de Rome. 63  
*Chams*, leur suite depuis *Cinul*. 49  
*Changemens* du Monde. 55  
*Cham cham*. 81  
*Cheldar*, nom du Mont *Ararat*. 66  
*Chikurtha*, village. 106  
*Chine*. 73  
 — son état & durée. 79  
*Chinois* (les) autrefois étendus par toutes les Iles & terre ferme des *Indes*. 3  
*Chita* ville Roiale. 23  
*Chrosimins*, peuples. 32, 33  
 — *Circi*. 33



- Chrétiens* Nestoriens parmi les *Tartares*. 15  
*Cimbres*. 17  
*Cingis* blessé d'une flèche, dont il mourut. 20  
 — comment fait Roi. 17  
 — donna police & loix aux *Tartares* & seignit une vision pour donner credit aux promesses qu'il fit aux siens. 14  
 — fut fait Roi premierement de la tribu *Tartar* ou *Tator*. 19  
 — laissa plusieurs fils. 22  
 — premier *Cham* & ses conquêtes. 16  
 — se fit nommer premier *Cham* ou Empereur. *ibid.*  
*Circassie* ou *Zichie*. 47  
*Circassien*, trouvée parmi ceux d'*Uraha*, *Dariene*, *Celvacane* &c. 11  
*Clement V.* Evêque de Rome écrivit au Roi des *Tartares*. 63  
*Cobila*, grand *Cham*. 52  
*Cocaz*. 7  
*Comanie* ou *Comanie*, pais fort grand. 26  
*Comani*, nation très puissante. 16  
 — se réfugièrent la plupart en *Hongrie*. *ibid.*  
 — chassés par les *Tartares* se retirèrent avec leur chef *Gottani* en *Hongrie*. 26  
*Commerce* été aux *Sondans* par les *Portugais*. 99, 100  
*Constantinople* aux *François*. 16  
*Corajuni* ou *Grossiens* de *Corazac*, quels. 18  
*Correnza*, Prince *Tartare*. 41  
*Cortessan*, montagne. 7  
*Cozanes*, peuples habitans le long du *Borysthène*. 93  
*Couste* des *Tartares* en *Chine*. 102  
*Cracovie*, ville brûlée. 27  
*Crim*, ville. 56  
*Criokai* ou *Kiocai*. 21  
*Cruantez*, mœurs & façons de vie des *Tartares*. 33  
*Cublai*, *Cham* grand Empereur des *Tartares* après *Mangu* son frere  
 — quel. 80  
 — Cui né Empereur en sa Horde. 41  
*Comanie*, Châteaun ancien. 11  
*Cnnat*. 11  
*Danites* & *Naphthalites*. 92  
*Darius Hystaspes*, subjugué les grands *Scythes* errans. 5  
*David* Roi des *Ladens*, fils de *Jeau*. 19  
*Derbent* appelée *Alexandrie* ou *Alexandrette* à cause de son fondateur *Alexandre*. 45  
 — bâti par *Alexandre* sur la mer de *Bachus*, selon *Josapha Barbars*. 47  
 — sur la Mer de *Sara* ou *Calpis*. 47  
*Dermer*, Anglois. 129  
*Diplobatazini*. 30  
*Dessin d'Epieries* par *Moscovie*. 98  
*Dontancton* ou *Duncofaren* femme de *Haalon* se disoit de la race de trois Rois *Mages*. 56  
*Drausini*, d'où. 46  
 — n'ont entr'eux la circoncision ni la défense du vin. *ibid.*  
 — sont ruinés de peu à peu. 46  
*Eclesiastiques* trafiquans. 111  
*Ekebar* conquit 32. grandes Provinces. 88  
 — ou *Acabar*, ses successeurs. *ibid.*  
*Empire* de *Constantinople* comment *François*. 31  
 — de *Trebizonde*. *ibid.*  
 — des *Tares* à *Iconie*. 25  
*Epieries* & leurs diverses routes & trafie. 97  
 — & *Drogues* diverses. 98  
*Ercalbi* Prince des *Tartares* ; on disoit fausement qu'il étoit converti au *Christianisme*. 43  
*Ertilia*, *Krdel*, & *Edel*. 29  
*Estime*, que faisoient tous les Orientaux des Rois de France & des *François*. 43  
*Estiland*. 10  
*Esa*, rendit *Siam*, *Pegu*, & *Jangneme* tributaires. 23  
*Evakou*, Roi. 105  
*Ezma*, ville en la Province de *Tanguth*. 116  
*Filiter* des Montagnes. 7  
 — Fu prêchée aux *Indes Orientales* par des *Dominicains*. 64  
*Franco-Arméniens*. 65  
*François* ont tenu environ cinquante six ans l'Empire de *Constantinople*. 30  
*Franks*. 30  
 — ou *Frankis* sont appelés les Occidentaux à cause des armes *Françoises*. 46  
*Frère André* de *Lanciamel*, *Jacotin François* envoié vers les *Tartares* par l'Evêque de Rome. 42  
*Froid* & chaud causent le même effet. 6  
*Galaophages* auprès *Homere*. 7  
*Gange*, quel & où. 77  
*Garfias* *Geofroi* *Loaria*, Amiral. 129  
*Ganits*. 4  
*Geboffaga*, vaillant Chef de guerre. 23  
 — desit *Jeau* Roi des *Georgiens*. *ibid.*  
*Gempfas*, Soudan des *Partes* chassés les *Tartares*. 60  
*Georgiens*, Grecs, *Surians* *Melchites*, & *Moscovites* sont une même profession de foi. 66, 67  
*Getes*. 4  
*Gianza* ou *Genuza* tué par *Usman* *Jan*. 87  
*Gingiz-cham*. 13  
*Gobis*. 3  
 — & *Getes* chassés poufferent les *Alans*, *Roxolans*, *Rumbenes* & *Vandales*. 29  
*Geshi* & *Magethi*. 17  
 — *Vandales*, *Alans*, *Bulgares*, *Turcs*, *Tartares* &c. sortis de la *Scythie* Européenne & *Asiatique*. 3  
*Gots* en la *Taurique*. 96  
*Grande* muraille. 73  
*Grands* *Mongales*, peuples. 11  
*Grecs* & *Romains*, où ils se sont clarifiés. 3  
*Guen*, Roi *Tartare*. 79  
 — Seigneur de *Trebizonde*. 31  
*Guillaume* de *Baudeselle* Voisager quand il vécut. 54  
 — de *Tripoli*. 52  
*Guradai* fils d'*Aladia* premier *Soudan* d'*Iconie* & Empereur de *Romanie* & *Grece* *Asiatique*. 29  
*Haalon*, frere de *Haion*. 50  
*H* — prit *Damas*, *Alep* & le *Soudan* *Melencazer*. 59  
*Hache* d'armes avec plusieurs glaives & couteaux tranchans portée devant un Prince. 58  
*Haitou* l'Historien, Moine de l'ordre l'émontre. 50  
 — Roi d'*arménie*, vint vers le premier Capitaine des *Tartares*. 49  
 — ses demandes accordées par le *Cham*. *ibid.*  
*Hamazovites*, peuples. 6  
*Heuri* le *Debonnaire* Duc de *Silésie* voloit son pais mal mené assembla une armée près de *Lignitz*. 28  
*Hervies*. 13  
*Hibon* honoré des *Tartares*. 19  
*Hippice* des *Scythes*. 12  
*Hircanie*. 5  
*Hocote*, *Cham*. 2  
*Houlin*, Bon se fit Roi de la *Chine*. 72  
*Horde* *Cassime*. 26  
*Horde* des *Tartares*. 91  
*Houngsa* Archevêque de *Cole*. 27  
*Hnni*. 4  
 — d'on. 29  
 — (les) sortirent premierement de la *Jurbie* & *Jagrie*. *ibid.*  
 — passerent en la *Pannonie*. *ibid.*  
*Hyacinte* Religieux à *Kiev* de *Russie* deplore les ravages des *Tartares*. 28  
*Jachin* ou *Jouy*, frere de *Baidu*, du tiers du second *Cham* *Cin* ou *Hocota*. 16  
*Jata*. 3

- Jacobites**, leur Patriarche d'Antioche demeure à Caramet près de Mersin en Mesopotamie. 67
- une branche de l'Encyclopédie. *ibid.*
- Jagou** grand fleuve, d'où il sort. 29
- Jaka Oligsch.** 118
- Jansu** Brian, fleuve. 77
- Jean Ducac** 10 Empereur contre Baudoïn. 30
- de Taca, maître de navire. 125
- de Liminata, chef. 24
- de Mandeville Chevalier quand & où il fit ses voyages. 53
- de Mont, Cordelier, Archevêque de Combalet en Tartarie. 63
- Jica-Mongal**, peuple. 11
- Jmaue**, montagne. 7
- Jucas** ou premiers Rois du Pers se disoient fils du Soleil. 14
- Inde**, quelle, & ses conquères. 89
- Innocent IV.** Evêque de Rome envoya vers les Tartares. 40
- Insolence** de Comans Hongrie. 26
- Joue**, cité. 81
- Jushatin**, Sultan fils d'Asiatin. 32
- Jusis** en Russie, Pologne, Lithuanie, & Tartarie : & d'où cela, selon quelquesuns. 11
- Jurkis** ou **Jurgis** & **Jugris** pais fort Septentrional. 29
- Karcaram**, fleuve & ville. 23
- Karmos** ou **Hormen** commencement de la Région de Sebow. 57
- Kartalla**, rivière. 112
- Kencan**. 21
- Koan Edala**, Rois des Turcs & Perses. 18
- Laada**, fille du Prêtre Jean avoir deux fils. 20
- Lettre**, apprises par les Tartares. 24
- de Nicolas IV. Evêque de Rome à quelques Orientaux. 62
- Licon**, Roid'Arménie. 50
- Lebati**, Religieux, leur service. 107
- Lentis** (S.) envoya Frère Guillaume de Ribrungis en Tartarie avec quelques autres. 43
- Magna** Cham Tartare. 55
- Ming**, second fils de Japheth progeniteur des Scythes. 9
- Mogul**, ou **Mongol**, pais où situé. 13
- Malasners** est tué par **Usmancahan**. 60
- Mammui**, Cham. 82
- Mancu Capac**, Roi, comme il attira les peuples à soi. 14
- Mancup**, ville. 56
- Mangi** ou **Chine** conquise par les Tartares. 72
- Marchandises** riches. 109
- Marvantes**, leur Patriarche se donne aussi le titre de Patriarche d'Antioche. 69
- tellement qu'il se trouve trois Evêques, qui aiment ce titre. 66, 67, 69
- ou ceux de la Ceinture, où leur demeure. 69
- Martin Chack**, Portugais. 129
- Maïaghetes**. 4
- Medeas**, ville. 72
- Melechin**, leur Patriarche d'Antioche demeure en Damas. 66
- Mer glaciale**. 11
- Mercal**. *ibid.*
- Mir Nolt**. 111
- Merkit** & **Metris**, peuples. 19
- Mersin**, golfe. 116
- Metempsychose** Pythagorique des *Draceni*. 47
- Michail** Paléologue se rendit maître de Constantinople & chassa les Latins. 30
- fait mourir son pupille. *ibid.*
- chasse les François de Constantinople. 16
- Michel Lock**, pilote Anglois. 128
- Misc** de Diamans. 108
- Miran**, enfant de Tamerlan. 87
- Mirzababur**, Roi de Maurenaber. *ibid.*
- Mishonaires** en Tartarie. 40 41
- soupçon de trahison, mais remporté plutôt honte pour les Occidentaux. 44
- Mogor** ou **Mogol**, race d'Empereurs. 87
- Mongi**. 11
- Mongal**, ce nom semble venir de *Ma-* 10
- ou *Moal*, situé en la Scythie Orientale. *ibid.*
- pesit pais, d'où sont sortis les Scythes Tartares. *ibid.*
- Mons** de Cingis. 20
- Mofco**, ville presque toute détruite par les Tartares. 100
- Moservio** aux Tartares. 27
- Mucmet**, Soudan des Perses. 18
- Mugalla**, leurs Habitans quels. 108
- pais de grande étendue. 107
- Mugallat** Jannes. 106
- Muraille** de la Chine. 208
- Mortazse**, tiran. 30 31
- Naimans**, peuples. 19
- Naxivan**, dans l'Arménie Major. 66
- Nefloriens** nommés de *Neflorins*. 67
- Nians** & **Semiramis** en leurs voyages conquêtes n'osèrent rien entreprendre. 5
- Niphate**. 6
- Nomades**, peuples. 114
- Nova Zembla**. 124
- Ochi**, Province. 124
- Ochi**, fleuve. 118
- Ocodai**, envoya ses fils ça & là. 23
- fils de Cingis. 22
- Odai**, second Cham. 23
- mena de grandes forces contre *Chitac* & *Chutin*. *ibid.*
- Oechardes**, fleuve. 118
- Olgia**, ile. 118
- Ordu**, Duc. 41
- Ortus**, pais. 108
- Ottou-cham** fondateur de Cambalu selon quelquesuns. 71
- Paddichab**. 25
- Pajong**, enfant de Tamerlan. 87
- Pape** d'Italie fait alliance avec les Latins contre les Chrétiens, quand cela fut à sa gloire. 42
- Papes** de Rome envoyoient pour convertir les Tartares. 61
- Parthes** illes des *Indians*. 5
- Pasfur** ou grande Hongrie. 29
- Pasage** au Cathai. 122
- du Nord au Midi. 3
- Passages** des Scythes & Sarmates. 4
- Patriarche** Alexandrin Grec résida au Caire. 67
- des Coptes demeure en *Alexandrie*. 69
- Pericorde**, nom du mont *Ararat*. 66
- Perse** aux Sarazins. 16
- tenue par les Turcs *Mahometans* de même origine que les Tartares. 15
- Petas** Tartare, avec cent mille hommes courut toute la Pologne & Hongrie. 27
- Petchora**. 118
- Petigores** ou *Petigorski* Circasses. 100
- Penplades** de Monde, d'où. 3
- venus de la Scythie. *ibid.*
- de la Scandis. *ibid.*
- de la Germanie. *ibid.*
- Pierre** de Courtenai de la maison de France. 31
- le Noir, Moine Indien semble convertir quelques *Ladiens*. 42
- Pisagins**, Caliste. 16
- Pisagins** ou *Pisagins*. 26
- Pisagins** d'Inde étendue par tout. 96
- Precep**, ville. 96
- Preceptes** en confédération avec les Turcs. 100
- leur vie. 101
- où leur demeure. 94
- Prelegani** ou *Prelegani*. 28
- Prêtre** Jean d'Inde étoit de la Religion de *Neflorins*. 15
- Puljacobis**, fleuve. 71
- Pulo-Taramoran**, fleuve. 77
- Pymdes**. 6
- Quatrième** livre d'*Ezra* tenu pour Apocryphe. 10
- Quinsai**, la plus grande ville selon quelques uns. 72

<i>Quirau-dies</i> , peuples Anthropophages	6	<i>Successeurs de Cingis</i> & leur suite diverse	20	se jectent en <i>Perse</i> , d'où ils chassent les <i>Turcs</i> .	12
& très belliqueux.	6	<i>Id.</i>	20	— fortis d'entre des montagnes.	36
<i>Quivira</i> .	128	<i>Suldassa</i> .	106	— sujets du <i>Prêtre Jean d'Inde</i> .	12
<i>Raimond de Brindez</i> , & <i>Raimond de</i>		<i>Sn-Mongal</i> ou <i>Mongales</i> aquatiques.	11	— vindrent visiter les <i>Polonois</i> , <i>Moscovites</i> , & <i>Hongres</i> .	76
<i>R</i> <i>Gafog</i> peuplés par les <i>Tartares</i>	25	<i>Sumongal</i> .	19	— vouloient envoyer des Ambassadeurs vers l'Evêque de <i>Rome</i> ; mais les Missionnaires dissuadent cela principalement à cause des méchantetés des <i>Romains</i> .	42
<i>Ravage</i> des <i>Tartares</i> en <i>Hongrie</i> .	27	<i>Superstition</i> <i>Tartaresque</i> .	37-38-39	<i>Taur</i> , montagne.	7
<i>Revolutions</i> de l'Empire Grec sous plusieurs races.	31	<i>Tabu</i> , Promontoire.	114	<i>Taurique</i> , jadis habitée par les <i>Gots</i> ou <i>Gètes</i> .	66
<i>Riphet</i> .	11	<i>Tagau-cham</i> , Roi de grands <i>Tartares</i> ou plutôt des <i>Chinois</i> , & des autres <i>Tartares</i> .	12	— ou <i>Gazarie</i> .	94
<i>Roba</i> & <i>Leon</i> se firent Rois d'Arménie.	61	<i>Tagladai</i> .	23	<i>Temir</i> <i>Kutlu</i> .	ibid.
Rois Chrétiens d'Arménie, & où ils se finissent.	10	<i>Tagu</i> au <i>Caibai</i> , Château.	20	<i>Temircapi</i> .	48
— <i>Scythies</i> .	51	<i>Tambur</i> , Roi de <i>Caibai</i> .	109	<i>Temuchin</i> , se fit premier Roi de <i>Mongal</i> .	13
<i>Ravotte</i> excellente à <i>Campion</i> & <i>Sucenir</i> .	75	<i>Tamerlan</i> .	82	<i>Tessai</i> , dernière pointe de <i>Terzo</i> , à des courantes fort furieuses.	104
<i>Rufe</i> des <i>Tartares</i>	27	— & ses Successeurs.	81	<i>Tebet</i> , ou <i>Tiket</i> .	77
<i>Sacrenk</i> , enfant de <i>Tamerlan</i> .	87	— ses gesses <i>Romancières</i> .	83	<i>Theodore</i> Empereur d'Andrinople.	31
<i>S</i> <i>Samarcaud</i> , ville.	51	— ses qualitez.	ibid.	— <i>Lazarus</i> Seigneur Grec Empereur de <i>Grece</i> contre <i>Baudouin</i> & les <i>Latins</i> .	30
<i>Samelach</i> , Roi.	108	— son dessein rompu.	86	<i>Rhoadi</i> , fils de <i>Cingis</i> .	22
<i>Saurides</i> .	118	<i>Tamerlans</i> , ses Enfants & Successeurs.	87	<i>Rhomas</i> <i>Baiton</i> , pilote <i>Anglois</i> .	125
<i>Sirai</i> , ville.	45	<i>Tamorcan</i> , tint son siege en la Cité de <i>Jone</i> .	51	<i>Rigatum</i> , palais superbe.	56
<i>Sirmates</i> .	25	<i>Tamoi</i> , premier Roi des <i>Scythes</i> .	10	<i>Ribe</i> , rivière.	133
<i>Sartach</i> .	25	<i>Tangrolipix</i> , Chef.	16	<i>Richard</i> , <i>ronchares</i> , <i>Tangores</i> du pays de <i>Tangur</i> ou <i>Taugut</i> .	19
<i>Sauronates</i> & <i>Nomades</i> vagabonds.	8	<i>Tartar</i> , <i>Tatur</i> , ou <i>Tatar</i> vient du fleuve <i>Tartar</i> .	11	<i>Transmigration</i> des peuples après le Déluge.	2
<i>Scander</i> ou <i>Alexandre</i> , grand pere d'Urmoussan se vint de l'Arménie.	51	<i>Tartare</i> <i>Precoipite</i> prend le titre de <i>Can</i> de <i>Peits</i> <i>Tartares</i> .	16	<i>Ture</i> d' <i>Asie</i> mineure.	20
<i>Scientes</i> à <i>Samarcaud</i> .	51	<i>Tartares</i> au nombre de trois cens mille sortis de <i>Sines</i> , fouragerent toute l' <i>Asie</i> .	12	<i>Turcs</i> demeurèrent 300. ans sous la Seigneurie des <i>Perfes</i> <i>Sarazins</i> , se firent enfin absolus de la <i>Perse</i> , <i>Mesopotamie</i> & autres grands pays.	16
<i>Srokata</i> en <i>Caibai</i> .	108	— chassèrent les <i>Tares</i> .	16	<i>Vandales</i> .	4
<i>Syria</i> , premier Roi des <i>Scythes</i> , mais son origine fabuleuse.	56	— coureurs.	76	<i>Varadin</i> .	27
<i>Scythes</i> <i>Asiatiques</i> divisez en <i>Nomades</i> , <i>Messagetes</i> , & <i>Hamaxovites</i> .	7	— de <i>Jezo</i> .	103	<i>Vaser</i> de <i>Porcelaine</i> d'où.	73
— attaqués par les <i>Assyriens</i> , <i>Perfes</i> , <i>Grecs</i> , & <i>Romains</i> , mais en vain.	9	— & leur origine <i>Romancière</i> .	17	<i>Vallacins</i> , Prince de la famille de <i>La-saris</i> .	30
— fort pauvres.	5	— & leurs premiers sorties.	11	<i>Vitel</i> Duc de <i>Lithamie</i> fuit de fait par <i>Edga</i> .	86
— s'étendirent jusqu'au mont <i>Caucase</i> , les <i>Maotides</i> & le <i>Taman</i> . <i>ibid.</i>		— firent une intrusion en <i>Mesopotamie</i> .	100	<i>Vilhoires</i> de <i>Cingis</i> .	19
— par la force d'armes s'étendirent jusque au mont <i>Caucase</i> , &c. <i>ibid.</i>		— <i>Jargonces</i> .	102	<i>Voon</i> de <i>S. Louis</i> .	32
— quels jadis & depuis.	9	— leur an <i>Lunaire</i> .	73	<i>Vorjela</i> , fleuve.	86
— <i>Tartares</i> s'expandirent par toute l' <i>Asie</i> , <i>Europe</i> & <i>Afrigue</i> .	10	— leur <i>Creance</i> .	ibid.	<i>Une</i> , <i>Ungath</i> .	19
— <i>Tartares</i> , & <i>Turcs</i> , peuples les plus signalés & violents.	3-4	— leur <i>Origine</i> .	36	<i>Uibok</i> .	51
<i>Scythie</i> , promptuaire & premiere reserve d'hommes.	3	— leurs sortileges.	38	<i>Uigatz</i> , fle.	114
— seconde pepiniere d'homme. <i>ibid.</i>		— leurs courtes en <i>Chine</i> .	80	<i>Xabedun Mahamet</i> avoit fait la guerre à son pere.	89
<i>Scelds</i> divers des Chrétiens d' <i>Asie</i> . 65		— leurs idoles.	ibid. & 36	<i>Xannan</i> , Roi de <i>Perse</i> .	87
<i>Septiens</i> François donnoient l'épouvante & chassé à foisaute mille <i>Turcs</i> à <i>Asfenga</i> .	25	— leurs Loix.	ibid. & 36	<i>Zagabai</i> , ville.	86
<i>Sera</i> , ville capitale des <i>Seres</i> .	71	— leurs pretextes pour les guerres.	35	<i>Zelleznei</i> , Roi.	108
<i>S'gstril</i> Roi d' <i>Egypte</i> .	57	— leurs superstitions.	37-38		
<i>Sexomutis</i> Chef de Chevaliers.	4	— <i>Nomades</i> .	105		
<i>Silephs</i> par leur mort sauverent le relie de la Chrétienté.	28	— prémerement Idolatres, après celademi-Chrétiens, & enfin <i>Manichéens</i> .	15		
<i>Sondav</i> qui s'intituloit Seigneur du Monde, &c.	25	— quand ils commencerent de sortir de leurs antres.	11-12		
<i>Stareobates</i> , Rois des <i>Indiens</i> .	50	— quelques uns disent les être de dix lignées <i>Israélites</i> relegués en <i>Medis</i> au pays d' <i>Arsareth</i> .	11		

F I N.



137

3-1355

BK5



